

L'accueil des personnes en situation de handicap intellectuel dans les musées : la médiation culturelle confrontée aux enjeux de l'inclusion et de la co- conception

Cécilia Piquerez

▶ **To cite this version:**

Cécilia Piquerez. L'accueil des personnes en situation de handicap intellectuel dans les musées : la médiation culturelle confrontée aux enjeux de l'inclusion et de la co- conception. Sciences de l'Homme et Société. UGA (Université Grenoble Alpes), 2024. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-04896315⟩

HAL Id: tel-04896315

https://hal.science/tel-04896315v1

Submitted on 19 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

École doctorale : LLSH- Langues, Littératures et Sciences Humaines
Spécialité : Sciences de l'Information et de la Communication
Unité de recherche : Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication

L'accueil des personnes en situation de handicap intellectuel dans les musées : la médiation culturelle confrontée aux enjeux de l'inclusion et de la co-conception

Reception of people with intellectual disabilities in museums: cultural mediation confronted with the challenges of inclusion and co-design

Présentée par :

Cécilia PIQUEREZ

Direction de thèse :

Marie Christine BORDEAUX PROFESSEURE DES UNIVERSITES, UNIVERSITE GRENOBLE ALPES	Directrice de thèse
Florence ANDREACOLA MAITRE DE CONFERENCES, UNIVERSITE GRENOBLE ALPES	Co-encadrante de thèse

Rapporteurs :

Yves WINKIN
PROFESSEUR DES UNIVERSITES EMERITE, Université de Liège
Sylvia GIREL
PROFESSEURE DES UNIVERSITES, Aix-Marseille université

Thèse soutenue publiquement le **13 décembre 2024**, devant le jury composé de :

François MAIRESSE, PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Sorbonne nouvelle	Président
Marie Christine BORDEAUX, PROFESSEURE DES UNIVERSITES, Université Grenoble Alpes	Directrice de thèse
Yves WINKIN, PROFESSEUR DES UNIVERSITES EMERITE, Université de Liège	Rapporteur
Sylvia GIREL, PROFESSEURE DES UNIVERSITES, Aix-Marseille université	Rapporteure
Alain BLANC, PROFESSEUR DES UNIVERSITES EMERITE, Université Grenoble Alpes	Examinateur
Camille JUTANT, MAITRESSE DE CONFERENCES, Université Lyon 2 A&L. Lumière	Examinatrice

L'accueil des personnes en situation de handicap intellectuel dans les musées : la médiation culturelle confrontée aux enjeux de l'inclusion et de la co-conception

par Cécilia Piquerez

Résumé

Les interactions entre les individus auxquels cette recherche s'intéresse (personnes handicapées, personnes accompagnantes familiales ou professionnelles, médiateurs culturels des musées) sont des situations de communication qui ont notamment pour objectif de développer la compréhension, et l'expérience du musée et d'objets culturels (médiation culturelle). Ces interactions sont donc examinées dans un cadre théorique qui est celui de la médiation muséale. La thèse s'articule autour de trois grandes thématiques scientifiques. La première partie porte sur le handicap, et plus précisément sur le handicap mental, c'est-à-dire la déficience intellectuelle. Elle questionne, notamment, à travers l'expérience muséale, la place des personnes en situation de handicap intellectuel (PsHi) dans notre société, et comment leur présence interroge les normes actuelles. La plupart des personnes en situation de handicap intellectuel fréquentent au quotidien des institutions médico-sociales ou y résident. Afin de préserver leur sécurité, ces structures sont fermées, mais leur volonté d'ouverture les amène à proposer de nombreuses sorties, notamment dans les musées. À l'extérieur, ces personnes peuvent présenter des écarts de comportement ou de compétences par rapport aux individus ordinaires, écarts qui peuvent être stigmatisants. La seconde partie apporte des éléments de définition de la médiation culturelle dans les musées, particulièrement lorsque ces derniers se saisissent de certains problèmes sociaux. Depuis la loi de 2005 sur le handicap, les médiateurs culturels doivent apporter des réponses adaptées à des besoins spécifiques et hétérogènes selon les types de handicaps. Ces spécificités peuvent les amener à décentrer la médiation de ses schémas habituels, en particulier à s'éloigner de la médiation d'explication et, à mettre au centre la participation, la relation, plus que l'œuvre. En effet, ces publics présentent des difficultés importantes avec la cognition, et, pour certains, avec le langage. La dernière partie présente les résultats issus de l'enquête auprès des structures, des accompagnants et des professionnels : l'écart entre les enjeux des professionnels médico-sociaux et ceux des musées, les adaptations des médiateurs et de leurs outils, mais aussi la mise en visibilité des personnes handicapées. La thèse fait appel à plusieurs méthodes (enquête sur les sites Internet de 140 musées, plus d'une centaine de questionnaires en ligne, une trentaine d'entretiens et dix observations), afin de s'approcher au mieux de la réalité quotidienne vécue par les personnes. Cette méthodologie, mise en œuvre à la fois dans le champ de la médiation muséale et dans celui du handicap intellectuel, permet de répondre à la problématique suivante : quelles sont les modalités et les perspectives de prise en charge du handicap intellectuel par les dispositifs de médiations culturelles, et quels sont les enjeux de cette prise en charge, d'une part, pour les compétences professionnelles et les outils des médiateurs, et d'autre part, pour l'inclusion et la mise en visibilité des personnes handicapées ?

Mots clés : handicap intellectuel, médiation culturelle, publics, musée, inclusion, co-conception

Reception of people with intellectual disabilities in museums: cultural mediation confronted with the challenges of inclusion and co-design

by Cécilia Piquerez

Abstract

This research focuses on the interactions between the individuals (disabled people, family or professional accompanying persons, cultural mediators of museums), these are communication situations which have the particular objective of developing understanding, and the experience of the museum and cultural objects (cultural mediation). These interactions are therefore examined within a theoretical framework which is that of museum mediation. The thesis is structured around three major scientific themes. The first part concerns disability, and more specifically intellectual disability, people with intellectual deficiency. It questions, in particular, through the museum experience, the place of people with intellectual disabilities in our society, and how their presence also questions current standards. Most people with intellectual disabilities attend or live in medico-social institutions on a daily basis. In order to preserve their security, these structures are closed, but their desire to be open leads them to offer numerous outings, particularly to museums. Externally, these people may exhibit differences in behavior or skills compared to ordinary people, differences which can be stigmatizing. The second part provides elements of definition of cultural mediation in museums, particularly when the latter address certain social problems. Since the 2005 law on disability, cultural mediators must provide responses adapted to specific and heterogeneous needs depending on the type of disability. These specificities can lead them to decenter mediation from its usual patterns, in particular to move away from the mediation of explanation and to put participation, the relationship, more than the museum object at the center. Indeed, these populations present significant difficulties with cognition, and, for some, with language. The last part presents the results from the survey of structures, accompanying people and professionals : the gap between the challenges of medico-social professionals and those of museums, the adaptations of mediators and their tools but also the implementation visibility of people with disabilities. The thesis uses several methods (survey on the websites of 140 museums, more than a hundred online questionnaires, around thirty interviews and ten observations), in order to get as close as possible to the daily reality experienced by people. This methodology, implemented both in the field of museum mediation and in the field of intellectual disability, makes it possible to answer the following problematic : what are the modalities and perspectives for the management of intellectual disability through mediation cultural devices, and what are the challenges of this management, on the one hand, for the professional skills and tools of mediators, and on the other hand, for the visibility of people with disabilities ?

Key words: Intellectual disability, cultural mediation, audiences, museum, inclusion, co-design.

Remerciements

J’aimerais tout d’abord remercier ma directrice de thèse, Marie-Christine Bordeaux, pour avoir accepté mon sujet tel que je le souhaitais et en avoir permis son évolution. Je la remercie également pour son accompagnement qu’elle a fait varier tout au long de ces sept années : me laissant « de l’air » lorsque j’avais besoin de respirer, me rappelant mes responsabilités lors de mes flottements, tout en m’offrant une porte de sortie, me permettant d’avancer et d’aller plus loin dans ma réflexion par ses questionnements, m’encourageant dans mes moments de doutes, faisant des trajets sur Marseille pour accélérer les phases finales, et enfin bien sûr, pour ses lectures et relectures méticuleuses de mes propos.

Mes remerciements vont également à Florence Andreacola, co-encadrante de cette recherche, pour ses conseils méthodologiques et ceux sur les dispositifs numériques. Je la remercie également d’avoir accompagné ma réflexion sur la problématisation de mon travail, la construction de certaines hypothèses, et pour sa relecture attentive.

Je remercie également les membres du jury d’avoir accepté de discuter cette recherche : Alain Blanc, Sylvia Girel, Camille Jutant, François Mairesse et Yves Winkin.

Je tiens à remercier chaleureusement tous les professionnels des musées et ceux des instituts médico-sociaux, mais aussi les familles, et les professionnels de MJInnov qui m’ont permis de recueillir de nombreuses données, de comprendre les enjeux présents dans les deux champs et d’y réfléchir en termes de perspectives. Je remercie plus particulièrement Martine Z. et Lidia S. qui ont accepté ma présence régulière à leur côté durant les observations et leurs échanges. Merci également à tous les usagers du Foyer de Vie de l’Astrée, pour la simplicité avec laquelle ils m’ont accueillie.

Merci à ma mère pour avoir repris ses études à quarante ans, et pour son aide précieuse dans la transcription de nombreux entretiens. Merci à mon père qui m’a dit un jour que j’aurais pu aller plus loin que professeur des écoles... ; et à ma grand-mère qui me répète de « ne jamais dire jamais, parce que jamais ne dure qu’un jour. »

Merci à Jean-Vincent, Nicolas et Odile pour les mises en contact, leur regard, leurs réponses et leur soutien.

Merci à Magali qui m’a allégée de bien des soucis !

Merci à Babeth et David, nos échanges ponctuels ont toujours été bienveillants et encourageants.

Merci à Guinikt pour ses corrections syntaxiques, orthographiques et grammaticales, très méticuleuses ; je lui dois toutes mes virgules.

Je remercie également « mes chefs » successifs qui ont accepté mes absences, afin que je puisse poursuivre mes études, depuis le début du Master jusqu'à cette soutenance : Michel, Thierry, Domi, Brigitte et Éric.

Merci à ceux qui savaient et qui m'ont accompagnée, de loin ; mais aussi à ceux qui ne savaient pas, et à ceux qui savaient et qui n'ont pas compris.

Merci à Romane qui m'a dit, alors que je peinais à finaliser ma rédaction : « Mais maman, tu ne te rends pas compte que c'est une dinguerie ? Tu fais une thèse, c'est un truc de ouf ! », me redonnant de l'énergie ; à Charleen, grâce à qui j'ai pu suivre, en fond audiovisuel, de nombreuses séries et découvrir les mangas ; et à Owen, pour les parties de Magic ou de jeux vidéo.

Merci enfin à Laurent, sans qui cette aventure n'aurait jamais existé et ne serait probablement pas arrivée à son terme.

Liste des acronymes et des sigles

AAH Allocation Adulte Handicapé

AESH Accompagnement d'Élève en Situation de Handicap

CDAPH Commission des Droits et de l'Autonomie des Personnes Handicapées

CIF Classification Internationale du Fonctionnement

CIH Classification Internationale des Handicaps

CRPD Convention on the Rights of People with Disability

DEPS Département des Études, de la Prospective et des Statistiques

DRAC Direction Régionale des Affaires Culturelles

DREES Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques

ESAT Établissement ou Service d'Aide par le Travail

FALC Facile à Lire et à Comprendre

FAM Foyer d'Accueil Médicalisé

ICOFOM *International Committee for Museology* / Comité International pour la Muséologie

ICOM International Council of Museums

IME Institut Médico-Éducatif

INSEE Institut National de la Statistique et des Études Économiques

LSF Langue des Signes Française

MAS Maison d'Accueil Spécialisé

MDPH Maison Départementale des Personnes Handicapées

OCIM Office de Coopération et d'Information Muséales

PsHi Personne en situation de Handicap intellectuel

RECA Réunion des Établissements Culturels pour l'Accessibilité

SIC Sciences de l'Information et de la Communication

TIC Technologies de l'Information et de la Communication

ULIS Unité Locale Inclusion Scolaire

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 6

LISTE DES ACRONYMES ET DES SIGLES 8

TABLE DES MATIÈRES 9

INTRODUCTION GÉNÉRALE 15

PREMIÈRE PARTIE : LE HANDICAP COMME ÉPREUVE DE LA NORME 25

Introduction de partie 26

Chapitre 1 : Handicaps et handicap intellectuel 29

1.1 Évolution des définitions et des périmètres du handicap 30

1.2 De la notion d'individu défaillant à la notion d'environnement non inclusif 32

1.2.1 La séparation ou l'exclusion 33

1.2.2 Le paternalisme ou la domination 35

1.2.3 L'inclusion ou l'autonomisation 38

1.2.4 Les modalités d'évaluation des handicaps en France 45

1.2.5 Éléments de classification d'activités concernant les personnes en situation de handicap 47

1.2.6 Des éléments de définition du handicap intellectuel 56

1.3 Les systèmes d'accueil ordinaires des personnes en situation de handicap intellectuel 65

1.3.1 Des parcours discontinus 65

1.3.2 La scolarisation enfantine et juvénile : un éloignement progressif du cadre ordinaire 67

1.3.3 Hors de l'école et à l'âge adulte : quelles prises en charge et modalités d'accueil ? 69

1.4 Le système d'interaction en milieu médico-social spécialisé 71

1.4.1 Le cadre des interactions en institution 72

1.4.1.1 L'institution : un espace unique et unifié 73

1.4.1.2 Les limites floues de la place de l'encadrant vers celle de référent unique 74

1.4.1.3 La perméabilité de l'institution au monde extérieur 76

1.4.1.4 Les différences d'évolution des encadrants et des encadrés au sein de l'institution 80

1.4.2 Les étapes d'intégration des individus en institution 83

1.4.2.1 Les cérémonies d'admission 87

1.4.2.2 Le dépouillement 89

1.4.2.3 La dégradation de l'image de soi 90

1.4.2.4 Les contaminations morale et physique 90

1.4.2.5 La perte de l'autonomie 91

1.4.2.6 Le règlement intérieur et l'asservissement de l'individu 93

1.4.2.7 Le système de privilèges 95

1.4.2.8 Les adaptations du reclus 95

Chapitre 2 : Le handicap intellectuel : représentations et constructions comme problème social et problème public 98
2.1 Les modalités et effets de la socialisation des individus 98
2.1.1 L'écart entre identité personnelle et identités sociales 99
2.1.2 Le contrôle de l'information et de l'identité personnelle 102
2.2 L'intégration sociale de la déficience intellectuelle 104
2.3 La considération publique de la déficience intellectuelle 108
2.4 Les représentations du handicap intellectuel par les associations des familles et le secteur associatif de prise en charge 111
2.5 Les représentations dans les médias audiovisuels 121
2.5.1 Dans les films 122
2.5.2 Dans les émissions de télévision et les téléfilms 125
2.5.3 Dans les jeux vidéo 130
2.6 Les représentations sociales du handicap dans la sphère politique 131

Conclusion de partie 138

DEUXIÈME PARTIE : CARACTÈRES COMMUNS ET SPÉCIFICITÉS DE LA MÉDIATION CULTURELLE POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP INTELLECTUEL 140

Introduction de partie 141

Chapitre 3 : Prise en compte des publics spécifiques au musée 143
3.1 L'accès au musée : exclusion symbolique et situations d'empêchement 144
3.2 L'ambition d'un accueil de tous au musée, face aux spécificités et aux besoins particuliers des personnes considérées comme empêchées 146
3.3 La publicisation de l'action du musée en faveur des publics empêchés 150

Chapitre 4 : Quels cadres analytiques sur la médiation en muséologie pour aborder le handicap intellectuel ? 155
4.1 L'enjeu pour le musée de s'adresser à la fois à tous et à chacun 155
4.2 La notion d'accessibilité au musée 157
4.3 L'offre de médiation muséale à destination des PsHi 159
4.3.1 Propos liminaires 159
4.3.2 La médiation en muséologie 161
4.3.2.1 L'œuvre médiatrice 161
4.3.2.2 Médiation d'explication et d'explicitation 166
4.3.2.3 Médiation par la participation 167
4.3.3 Enjeux professionnels de la médiation 170
4.3.3.1 Obstacles *vs.* leviers 170
4.3.3.2 Des professionnels de la médiation aux compétences plurielles 173
4.3.3.3 De la médiation pédagogique à la médiation culturelle 175
4.3.3.4 Les deux leviers de la médiation culturelle 179
4.3.3.5 Vers une relation plurielle 182

4.4 Dispositifs de médiation à destination des publics en situation de handicap 184
4.4.1 Les supports analogiques de médiation culturelle 184
4.4.2 La médiation écrite 188
4.4.3 La médiation sensorielle 189
4.5 Conception universelle et ergonomie des dispositifs numériques de médiation 190
4.5.1 Des dispositifs numériques au musée 191
4.5.2 Des dispositifs numériques pour certains handicaps 195
4.5.3 Des dispositifs numériques pour faire le lien entre le musée et la vie quotidienne 200
4.6 La co-présence d'un accompagnateur et d'un médiateur 202

Chapitre 5 : Des dispositifs de médiation conçus en fonction des handicaps 205
5.1 Repérage des pratiques et dispositifs par l'étude des sites Internet des musées 205
5.2 Handicap moteur et accessibilité physique du musée 210
5.3 Handicap sensoriel 211
5.4 Handicap psychique et maladies invalidantes 214
5.5 Handicap intellectuel 216
5.6 Proposition de typologie des médiations, adaptée au terrain d'enquête 219

Conclusion de partie 226

TROISIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE 228

Introduction de partie 229

Chapitre 6 : La méthodologie 230
6.1 L'enquête par questionnaire en ligne 232
6.2 Les entretiens 243
6.2.1 Les entretiens libres 244
6.2.2 Les entretiens semi-dirigés 248
6.3 Les observations 252

Chapitre 7 : Les musées et les institutions médico-sociales étudiés 262
7.1 Les musées 263
7.2 Les institutions 279

Conclusion de partie 293

QUATRIÈME PARTIE : DISPOSITIFS ET EXPÉRIENCES DE VISITES À DESTINATION DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP INTELLECTUEL 294

Introduction de partie 295

Chapitre 8 : Analyse qualitative des dispositifs de médiation 297
8.1 L'accessibilité des sites Internet des musées 298
8.1.1 Les musées représentés sur les sites Internet de leur collectivité 300

8.1.2 Les musées qui gèrent eux-mêmes leur propre site Internet ... 301
8.1.3 Le site Internet de musées, dédié au handicap intellectuel ... 306
8.2 Les difficultés de l'accueil *in situ* ... 310
8.2.1 Des médiateurs aux missions multiples ... 310
8.2.2 Le coût de l'engagement des musées ... 313
8.2.3 Des publics difficiles à appréhender ... 315
8.2.4 Les freins évoqués par les familles et les professionnels médico-sociaux ... 319

Chapitre 9 : Les enjeux de l'accueil des PsHi ... 326
9.1 Sortir de l'institution pour aller au musée ... 326
9.1.1 Du point de vue des accompagnateurs ... 326
9.1.2 Du point de vue des médiateurs culturels ... 334
9.2 Modalités de construction d'une visite adaptée et inclusive ... 340
9.2.1 Les apports des médiateurs culturels ... 340
9.2.2 Les supports des textes « tous publics » ... 353
9.2.3 Le recours aux médiations conçues pour les enfants ... 359
9.2.4 L'adaptation d'objets manipulables ... 364
9.2.5 L'utilisation de dispositifs numériques ... 367
9.3 Des médiations particulières au service des médiations ordinaires ? ... 382

Chapitre 10 : Construire en commun des visites adaptées ... 391
10.1 La préparation d'une situation d'interaction ... 391
10.2 Connaissance et reconnaissance mutuelle des acteurs ... 394
10.2.1 Les accompagnants professionnels ... 394
10.2.2 Les spécificités pratiques de conception de visite ... 395
10.2.3 L'évaluation formative des actions menées ... 396
10.2.4 Le temps long des situations d'interaction très investies ... 397
10.3 Analyse diachronique des interactions entre l'Astrée et le musée Borély ... 399
10.3.1 La rencontre initiale ... 399
10.3.2 Première étape de consolidation de la relation ... 400
10.3.3 Familiarisation des PsHi avec le musée Borély ... 401
10.3.4 Deuxième étape de consolidation de la relation ... 401
10.3.5 L'expérience de visite ... 402
10.3.6 Entretenir le lien après la visite ... 406
10.3.7 L'écart entre le prévisionnel et le réel ... 407
10.4 Le système d'interaction entre médiateurs, éducateurs et individus ... 410
10.4.1 Des visiteurs accompagnés ... 410
10.4.2 La place de l'accompagnateur lors d'une visite médiée par un professionnel de la culture ... 412

Chapitre 11 : Les effets de publicisation ... 419
11.1 Les effets sur la diversité et la diversification des visiteurs ... 420
11.2 Les enjeux de mise en visibilité des handicaps ... 428
11.2.1 Visibilité nulle ... 429
11.2.2 Visibilité discrète ... 431

11.2.3 Visibilité affichée 433
11.2.4 Visibilité large 435

Conclusion de partie 438

CONCLUSION GÉNÉRALE 439

BIBLIOGRAPHIES 451
1. Scientifique 451
2. Documentaire 460
3. Les guides et rapports 463
4. Sitographie 465

TABLE DES ILLUSTRATIONS 470

Table des annexes 478

ANNEXES 481

Introduction générale

Cette recherche s'intéresse aux enjeux, aux objectifs et aux tensions qui existent liés à la rencontre entre le champ de la culture, en particulier celui des musées, et le champ du handicap mental, c'est-à-dire de la déficience intellectuelle. Les interactions entre les individus (personnes en situation de handicap, personnes accompagnantes familiales ou professionnelles, médiateurs culturels des musées) sont des situations de communication qui ont notamment pour objectif de développer la compréhension et l'expérience d'objets culturels (médiation culturelle), ainsi que l'accès à la culture pour tous les publics. Ces interactions seront examinées dans un cadre théorique qui est celui de la médiation muséale (Caillet, 1994 ; Dufrêne et Gellereau, 2004 ; Aubouin *et al.,* 2010 ; Bordeaux, 2013 ; Lafortune, 2013 ; Pailler, 2018 : Bordeaux *in* Mairesse, 2022 ; Mairesse et Chaumier, 2023).

Les premières images qui viennent à l'esprit quand on pense au handicap sont, celles de la personne en fauteuil roulant, de la personne trisomique ou encore de l'autiste. Les handicaps sont pourtant bien plus variables que ces figures-ci : ils sont plus fréquemment invisibles, et concernent, directement ou indirectement, de nombreuses personnes. Dénombrer précisément les individus concernés semble très complexe en fonction des critères retenus, les données peuvent être très différentes. Ainsi, en France, en 2021 :

Selon la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees), 7,6 millions des personnes de plus de 15 ans présenteraient un handicap, soit presque 15% de la population française, dont : 8 % des personnes de 15 ans ou plus avec une limitation physique sévère ; 5 % avec une limitation sensorielle sévère ; et 4 % avec une limitation cognitive sévère[1]. La Drees signale également une évolution de ces pourcentages en fonction de l'âge de la population : après 75 ans, les limitations augmentent et se cumulent parfois. Si l'on se réfère à l'Insee, environ 12 millions de personnes sont en situation de handicap, soit près de 20 % de la population française, dont : 13,4 % des Français avec une déficience motrice (2 à 3 % de la population utilise un fauteuil roulant) ; 11,4 % des Français atteints d'une déficience sensorielle (perte partielle ou totale d'un sens) ; 9,8 % des Français présentant une déficience organique

1 Drees • Études et Résultats • février 2023 • n° 1254 • En France, une personne sur sept de 15 ans ou plus est handicapée, en 2021

(liée aux organes vitaux) ; et 6,6 % des Français atteints d'une déficience intellectuelle ou mentale.[2]

En raison de ce très large spectre, cette recherche ne s'intéresse pas à tous les types de déficiences, mais se centre sur celles qui sont relatives à la cognition, à l'intellect, c'est-à-dire celles qui concernent les personnes en situation de handicap mental, handicap qui est distinct de la maladie mentale ou psychique (schizophrénie, bipolarité, dépression, etc.). Cette partie de la population est encore peu médiatisée, nous la regrouperons sous l'expression « personnes en situation de handicap intellectuel », désignées dans cette thèse par l'acronyme « PsHi », par souci d'allégement de l'écriture. Depuis février 2005, la loi sur le handicap renforce la prise en compte de ces personnes dans tous les aspects de leur vie sociale, mais aujourd'hui encore, on constate que l'accessibilité n'est pas garantie partout, notamment sur le plan culturel.

Construction d'un problème social et d'un problème public

Un problème social s'impose dans l'espace public, précisément en tant qu'objet de discussion, du fait du nombre d'individus concernés ou par leur mobilisation ou celle de leurs proches, et devient un objet plus ou moins médiatisé. Le handicap n'est pas une maladie (Gardou, 2018 ; Blanc, 2023), mais il a longtemps été rattaché au seul secteur médical, les individus concernés nécessitant souvent des soins adaptés. Dans ce secteur, les mobilisations associatives grandissant au fil des années, ont eu un impact sur la prise en charge de certaines maladies, de manière plus ou moins engagée par les pouvoirs publics. Pour prendre un exemple dans le domaine médical, concernant le cancer et le Sida, la prévention et les avancées thérapeutiques, mais aussi la considération des citoyens, seraient directement liées à cette visibilité dans l'espace public, notamment par le biais de processus de médiatisation. (Pailliart et Strappazzon, 2007 ; Lafon et Pailliart, 2007 ; de Oliveira, 2017 ; de Oliveira, 2014 ; de Oliveira, 2017). La médiatisation, et par répercussion la manière d'appréhender la maladie et les malades, peuvent également se développer par les fictions télévisuelles et cinématographiques, ce qui est le cas, par exemple, pour le cancer. De manière analogue, il est possible de penser que les difficultés, mais aussi les potentialités des PsHi peuvent être mises en scène au travers de films, de séries ou d'émissions télévisuelles, permettant aux personnes ordinaires de se familiariser avec le handicap, et de faire évoluer leurs conceptions (Lafon, 2007). Voir et faire voir des personnes handicapées dans des quotidiens réels ou fictionnels, donnent un aperçu de leur point commun avec le reste de la population. Pour revenir aux terrains de notre recherche, les musées pourraient eux aussi participer à la visibilité des PsHi, et ainsi jouer un rôle dans la publicisation du handicap. En effet, en se déplaçant dans ces lieux culturels, les PsHi sont accueillies par des professionnels, mais côtoient aussi les visiteurs ordinaires qui peuvent parfois être très éloignés du monde du handicap. Se contenter d'affirmer que les PsHi peuvent se déplacer et être accueillies dans les musées peut aussi bien masquer les difficultés et particularités de ces

2 Article sur le site Cairn info : https://www.cairn.info/handicaps-et-psychopathologies--9782100809943-page-31.htm (avril 2024). La déficience intellectuelle représenterait environ 4,5 millions de personnes.

personnes, que mettre en visibilité les adaptations et les actions spécifiques que les médiateurs culturels développent.

À l'origine de notre sujet

De 2015 à 2017, nous avons suivi le Master Humanités Numériques[3] à l'université Paul Valéry de Montpellier, pendant lequel nous avons eu l'opportunité d'analyser un dispositif de médiation culturelle muséale numérique ayant pour cible première les enfants ordinaires, analyse complétée par un travail sur la réflexion d'un éventuel transfert de cet outil, vers un public captif ou empêché ; nous avions alors choisi les PsHi, dont nous avions pu constater qu'elles avaient un usage des outils numériques dans d'autres domaines que celui de la culture. La question des dispositifs numériques de médiation était donc à l'origine du sujet de cette thèse qui envisageait au départ d'étudier, aussi bien les discours de promesse, c'est-à-dire la possibilité quasi infinie d'individualisation grâce à leur puissance de stockage de données et de calcul (Deshayes, 2004 ; Andreacola, 2014 ; Andreacola, 2015), que les dispositifs eux-mêmes, et leurs usages dans les musées. De nombreux lieux d'exposition se sont en effet emparés de ces technologies numériques, en proposant, par exemple, un guide multimédia pour les publics ordinaires, sous la forme d'application téléchargeable, avec des options d'adaptation : langue, audiodescription, sous-titrage, notamment. Ceci pourrait signifier qu'avec un contenu de départ unique, la déclinaison du parcours deviendrait plurielle et donc différenciée. Le titre initial de la thèse était donc : « Dispositifs numériques de médiation dans les lieux de culture : enjeux et perspectives liés au handicap mental ». En effet, nous souhaitions nous interroger sur une utilisation encore plus particulière du numérique, en médiation culturelle, où la proposition aurait été personnalisable pour les goûts et les aptitudes d'individus présentant un handicap intellectuel. Cette intuition était corroborée par le fait que, pour les personnes ayant des difficultés de communication et de cognition, les tablettes numériques sont de plus en plus employées dans leur environnement ordinaire. Lors de la première année de thèse, l'étude de plus d'une centaine de sites Internet de lieux d'exposition a montré la disparité de la présence, et de l'utilisation des outils numériques, à l'attention des publics ordinaires. De plus, quand ils existaient, ceux-ci étaient peu adaptés au public-cible de notre réflexion. Nous avons donc décidé d'élargir notre champ d'étude à tous les dispositifs de médiation culturelle, conventionnels et numériques, conçus spécifiquement ou non pour ces publics, afin d'analyser ceux qui paraitraient les plus pertinents pour les PsHi, et également en quoi leurs adaptations auraient des répercussions sur les pratiques des médiateurs culturels.

Le handicap intellectuel

Proposer des médiations culturelles qui prennent en compte les spécificités des PsHi, suppose d'avoir connaissance de leurs besoins et de leurs points d'appui. Comme cela sera développé

3 Master Humanités Numériques à l'université Paul Valéry de Montpellier. https://itic.www.univ-montp.3.fr/fr/formation/Masters/Master-humanum (Juillet 2024)

plus bas, les PsHi présentent un retard de développement intellectuel qui peut affecter un certain nombre de compétences :

- La compréhension et l'expression verbale ;
- Le raisonnement catégoriel, logique et conceptuel ;
- Le repérage visuel, spatial et temporel ;
- La mémoire auditive et visuelle ;
- La vitesse de traitement des informations.[4]

Lorsque l'on utilise l'appellation « les PsHi », cela renvoie à une idée de caractère commun, d'entité ou de communauté. Pourtant, ces personnes qui présentent une déficience intellectuelle, ne forment pas un groupe homogène, loin de là : le handicap n'est pas la seule caractéristique de leur identité, mais c'est sur elle que s'appuie leur regroupement. Afin d'appréhender cette hétérogénéité, il semble important de questionner leur inclusion dans la société, notamment la construction des normes communes. Les PsHi les plus éloignées de ces normes sont souvent placées dans des institutions médico-sociales, ce qui impacte leur vie sociale dans toutes ses dimensions, y compris culturelles. Cet accueil qui correspond à un placement dans une structure dédiée peut résonner avec les travaux d'Erving Goffman sur les institutions totalitaires, présentés dans *Asiles* (Goffman, 2017[5] ; Blanc, 2021), travaux que nous mobiliserons donc dans notre première partie. Le handicap n'est pas seulement défini par la déficience d'une ou plusieurs fonctions du corps, mais l'est également par les aménagements nécessaires, les difficultés vécues par la personne pour s'intégrer dans la société. Dans les pays anglophones, l'expression *special needs* (besoins spécifiques) est d'ailleurs plus justement utilisée. Ainsi, en fonction de l'environnement et des attendus du champ dans lequel on se situe, il est possible de dire que le handicap, ou les besoins spécifiques, ne seront pas identiques et n'exigeront donc pas les mêmes réponses. De manière générale, le handicap porte les stigmates de la différence, dans ce cas, connotée négativement ; cette image dévalorisante, construite socialement, empêche la plupart du temps l'acceptation des handicapés par le reste de la société (Goffman, 1975 ; Gardou, 2012 ; Hamonet, 2015). Les personnes en situation de handicap, sont-elles pour autant si éloignées de l'ensemble du reste de la population ? Les individus ordinaires sont-ils exemptés de ces difficultés ? Si le handicap peut être présent dès la naissance, il peut également surgir au cours de la vie, à la suite d'un accident. De plus, l'espérance de vie s'allongeant, la population vieillissante connaît petit à petit des situations similaires d'empêchement (Hamonet, 2015). Ainsi, se questionner sur le handicap, questionner les normes, leurs évolutions et modifications, permettraient une double action : la résolution de la problématique des besoins de certains par une inclusion dans le commun, et l'amélioration des conditions de vie de tous.

4 D'après les informations données sur https://unapei60.org/lassociation/le-handicap-mental/ (Mars 2024)
5 Première parution de *asiles* en 1961 en langue anglaise, 1968 pour la première parution en langue française.

Ce travail de recherche, s’il apporte des éléments de contexte nécessaire pour mieux appréhender le quotidien des PsHi, se focalise sur les sorties de ces personnes dans les lieux d’exposition. Lorsque l’on parle de sorties pour certaines PsHi, celles qui s’éloignent le plus de la norme et qui sont donc les moins autonomes, que ces sorties aient lieu dans les musées ou ailleurs, se font le plus souvent de manière accompagnée, soit par un professionnel médico-social, dans le cadre des établissements d’accueil, soit par un proche, dans le cadre personnel. La volonté de chaque institution médico-sociale ou celle des parents, de permettre aux PsHi de fréquenter les lieux communs, peut revêtir des enjeux d’inclusion ou d’acquisition de certaines compétences, pouvant être éloignés des enjeux des institutions culturelles. Comme les objectifs des accompagnants vis-à-vis des musées, sont en partie extrinsèques (remédiations de diverses natures) aux objectifs culturels de la médiation du musée, il est possible de penser que des incompréhensions, ou des tensions, pourraient exister entre ces mondes (les professionnels des musées, les professionnels médico-sociaux, les familles de PsHi). Les lieux d'exposition ont développé de nombreux dispositifs pour attirer le public ; la médiation culturelle est aujourd'hui présente dans la majorité des lieux de culture : à l'attention des adultes (des néophytes aux experts), des familles, des enfants, etc. (Aubouin *et al.,* 2010 ; Bordeaux, 2013 ; Bordeaux *in* Mairesse, 2022). Elle prend ses racines dans l’éducation populaire (Bordeaux, 2022), c’est pourquoi elle propose souvent une transmission ou un apport de connaissances, la construction de sens autour de l’objet muséal (Caillet, 1994 ; Dufrêne et Gellereau, 2004 ; Lafortune, 2013 ; Pailler, 2018, Mairesse et Chaumier, 2023). La médiation culturelle fait référence aussi bien aux dispositifs (humains, objets manipulables, outils numériques) qu’aux façons de travailler (Bordeaux, 2008). Le médiateur culturel a ainsi pour tâche de prendre en compte la diversité des publics, pour adapter les contenus, individualiser la relation, et ainsi favoriser la création du lien entre l’œuvre et le visiteur, afin de permettre la diffusion du patrimoine culturel (Bordeaux, 2022).

La difficulté est encore plus grande lorsque le médiateur est confronté à des publics particuliers, comme le public en situation de handicap intellectuel qui recouvre des problématiques variées, et très différentes d'un handicap à un autre évidemment, mais aussi, pour un même type de handicap, d'un individu à l'autre. Les compétences défaillantes des PsHi, notamment celles liées à la compréhension, peuvent être un frein à la « médiation d’explication » (Chaumier et Mairesse, 2023). Mais la médiation culturelle n'est pas une simple explication de l'objet présent ; le médiateur se donne certes, pour but, d'apporter une compréhension, voire des connaissances aux visiteurs sur l’œuvre, mais également de leur permettre d'établir un lien personnel, propre et unique à chacun. Les éléments qui vont impulser ce lien seront également différents d'un médiateur à l'autre, puisque chaque professionnel fera en fonction de ses aptitudes et de sa sensibilité, mais aussi des directives institutionnelles (Aubouin *et al.,* 2010 ; Chaumier et Mairesse, 2023). S'il peut paraître convenu que deux œuvres distinctes ne seront pas médiées de la même manière, il nous faut également faire l’hypothèse que les lieux, les méthodes, les variations locales multiplient cette diversité. Du côté du visiteur, l'activité interprétative est également variable, et en présence d'une médiation, cette activité interprétative

augmente. On peut se demander ce qu'il en est pour les publics en situation de handicap intellectuel, lors d'une visite culturelle, qu'elle soit médiée par un professionnel ou pas. Le terme de médiation présente en lui-même la notion d'un conflit à résoudre, comme si le médiateur avait pour tâche de réconcilier l'objet et le visiteur, ou l'institution et le public. Jean-François Six propose à ce sujet deux métaphores dans le domaine juridique (Six, 2000 : 72) que Marie-Christine Bordeaux a transposées dans le domaine culturel : la « médiation-maison » et la « médiation-jardin » (Bordeaux, 2003). La première médiation serait plutôt descendante et s'évertuerait à résoudre ledit conflit, alors que la seconde s'établirait horizontalement collectivement, sans nécessité de conflit, et créerait les conditions d'une rencontre entre les deux parties, sans chercher à supprimer l'altérité des positions et des opinions. L'écart, parfois considérable, entre les capacités des PsHi et l'offre muséale, pourrait favoriser l'émergence de cette médiation-maison, par le biais d'échanges plus ou moins longs entre les professionnels des musées et ceux des institutions médico-sociales, afin d'individualiser et d'adapter au plus près des besoins de ces personnes.

Le sujet de la thèse permet aussi d'analyser des configurations de médiation qui ne sont pas les configurations habituelles de la médiation culturelle (face-à-face entre médiateur culturel et publics, ou médiation médiatisée par un dispositif matériel ou numérique). Il prend également en compte des médiations, spontanées ou réfléchies, prises en charge par les accompagnants (personnels de soin, travailleurs sociaux, familles), qui s'ajoutent et s'articulent de diverses manières aux médiations culturelles conventionnelles (agent humain, objet analogique ou numérique). Au-delà d'une obligation légale, et peut-être éthique, pourquoi pourrait-il être important d'intervenir auprès des PsHi, d'aller à leur rencontre ou de les amener dans les lieux de culture ? Les difficultés et les adaptations occasionnées par leur accueil, pourraient avoir des répercussions sur les propositions de médiation à l'attention des autres publics, handicapés ou non. Ainsi, l'effet loupe (Canguilhem, 2013[6]) grossit, met en évidence ici, ce sans quoi certains ne peuvent faire, ce qui leur est nécessaire, tout en pointant ce que l'on ne voit pas habituellement, écrasé par une masse plus ou moins homogène. Cet effet loupe pourrait s'appliquer aux lieux d'exposition : les prises en charge de ces personnes particulières pourraient être profitable à tous. Le médiateur construit sa médiation en prenant en compte l'altérité du visiteur, quel qu'il soit, notamment quand on se situe dans des problématiques d'ordre social ou médico-social, ce qui est le cas pour les personnes emprisonnées, hospitalisées, illettrées, ou encore en situation de handicap. Si les adaptations et ajustements en fonction du profil du visiteur sont des possibilités, les actions pourraient être réfléchies autrement : tenir compte de la spécificité des publics au moment de la réflexion et de la conception de la médiation culturelle. Sans parler d'une action de médiation qui vaudrait pour tous les profils, il est néanmoins possible de penser qu'une même action pourrait convenir à différents types de visiteurs. En élargissant leur cible, les professionnels des musées pourraient ainsi rassembler différents types de publics, et de ce fait, réaliser des passerelles entre eux, notamment entre le public composé des habitués, et ceux qui sont éloignés des institutions muséales. De la prise en

6 Première édition de *Le normal et le pathologique* en 1966.

compte globale de l'individu, à la lutte contre l'inclusion, en passant par la réhabilitation de l'estime de soi, prendre en charge des personnes à besoins particuliers revêt de nombreuses problématiques qui dépassent la simple relation à l'objet muséal (Bordeaux, 2005). En variant les médiations culturelles dans leur contenu et dans leur modalité, tout en mélangeant les publics, il est possible de penser que tous les visiteurs pourraient trouver leur place. Accueillir des PsHi dans les musées procède également d'un engagement social (Bordeaux, 2018 ; Servais, 2016 ; Dufrêne et Gellereau, 2004) : cela permet l'inclusion de chacun dans une partie de la société, le musée, en créant éventuellement des passerelles entre des groupes différents, passerelles qui pourraient se prolonger à l'extérieur du musée.

Problématique et hypothèses

Ces différentes considérations nous ont amenée à formuler la problématique suivante :

> Quelles sont les modalités et les perspectives de prise en charge du handicap intellectuel par les dispositifs de médiations culturelles, et quels sont les enjeux de cette prise en charge, d'une part, pour les compétences professionnelles et les outils des médiateurs, et d'autre part, pour l'inclusion et la mise en visibilité des personnes handicapées ?

Afin de pouvoir apporter des éléments de réponses à cette question, nous avons émis plusieurs hypothèses qui structureront l'analyse des données de notre corpus, analyse que nous présenterons dans notre quatrième partie :

> Hypothèse 1 : Les objectifs des accompagnants vis-à-vis des musées sont en partie extrinsèques aux objectifs culturels de la médiation du musée ; cette situation peut être source d'incompréhensions.
>
> Hypothèse 2 : La prise en charge des PsHi peut aussi être source d'évolution des pratiques professionnelles des médiateurs et de leurs outils.
>
> Hypothèse 3 : Le sentiment de gêne occasionné par des types de handicap mal cernés, et le constat de l'inadaptation des médiations culturelles conventionnelles (y compris pour les handicaps moteurs et sensoriels) conduirait les médiateurs culturels à penser et à développer des démarches et des dispositifs fondés sur d'autres conceptions de la médiation culturelle.
>
> Hypothèse 4 : Ces autres conceptions peuvent être, comme l'ont été celles développées pour certains handicaps moteurs et sensoriels, transférées vers les médiations à l'attention d'autres types de publics, handicapés ou non.
>
> Hypothèse 5 : Dans quelles mesures et de quelle façon l'accueil des PsHi reste-t-il marginal, confidentiel ou bien peut-il être étudié sous l'angle de la publicisation des questions dont il est porteur ? En fonction de la visibilité de l'accueil des PsHi, elle

> peut être un levier d'insertion dans la société ; cette mise en visibilité, par la prise en compte de l'identité de la personne, au-delà du handicap, peut supplanter la caractéristique handicap.

Méthodologie

Afin de recueillir des données pour appuyer nos constats, et tenter de vérifier nos hypothèses, nous avons choisi de prendre en considération les deux champs de notre recherche. Il aurait été possible de réduire l'exploration aux seuls lieux de culture, mais les problématiques liées à certaines PsHi, étant très éloignées du commun : une compréhension affinée semblait plus adaptée. Notre volonté première est de nous situer au plus près des individus concernés, mais la spécificité des PsHi, notamment les difficultés de verbalisation de certaines, nous a obligée à mettre en œuvre différentes méthodes, afin de pouvoir croiser les données et de nous approcher au mieux de leur réalité. Les données récoltées sont ainsi issues de différentes sources :

- Un recueil de données par l'exploration de sites Internet de musées : 140 français et 15 étrangers ;
- Un questionnaire en ligne à l'attention des familles de PsHi : 15 réponses ;
- Un questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées : 96 réponses ;
- Des entretiens semi-dirigés avec des professionnels du handicap, des familles ou des PsHi : 9 ;
- Des entretiens semi-dirigés avec des professionnels des musées : 17 ;
- Des observations *in situ* (structure médico-sociale et structure culturelle, cadre familial) : 13 ;
- Des captations vidéo de seconde main (utilisation de dispositif numérique, cadre institutionnel) : 4.

Plan de la thèse

Cette thèse se structure en quatre parties qui dessinent les contours de la prise en charge des PsHi par les musées, lors de médiations culturelles mises en place par les institutions culturelles, et parfois seulement par des accompagnants.

- La première partie est consacrée au handicap, plus précisément au handicap mental, c'est-à-dire la déficience intellectuelle :
    - Le premier chapitre aborde la construction des normes dans différents champs de la société française. Il propose, dans un premier temps, un aperçu non exhaustif de la place du handicap au fil du temps. Après avoir

défini le handicap, il présente ensuite les parcours actuels de vie, et le quotidien de certaines PsHi qui vivent dans des structures médico-sociales ou qui les fréquentent quotidiennement. Cette présentation semble primordiale afin de comprendre les problématiques auxquelles elles sont confrontées de façon récurrente. Il interroge également certaines classifications, afin d'en analyser les conceptions.

- Le deuxième chapitre s'intéresse à la construction du handicap comme problème social, et comme problème public. Il met en lumière la façon dont les stigmates peuvent impacter la vie en société de ceux qui les portent. Différentes questions serviront de base à notre réflexion, afin de comprendre les tensions et les enjeux liés au handicap et à sa reconnaissance.

- La deuxième partie se centre sur le second champ de notre recherche, la médiation culturelle :
  - Le troisième chapitre questionne la manière dont les musées se sont saisis de certains problèmes sociaux, notamment l'illettrisme, les prisonniers, et les publics issus du champ social.
  - Le quatrième chapitre présente le cadrage scientifique, en détaillant les enjeux et les objectifs de la médiation culturelle, mais aussi les tensions vécues par les professionnels muséaux.
  - Un panorama des différentes propositions de médiation culturelle constitue le chapitre 5. Il a été réalisé en analysant 140 sites Internet muséaux, avec une attention particulière portée sur chaque catégorie de publics, notamment celles du handicap et du handicap intellectuel, mais aussi sur les dispositifs numériques, lorsqu'ils existent.
- La troisième partie présente la méthodologie, c'est-à-dire l'ensemble des protocoles élaborés pour répondre aux différentes hypothèses, ainsi que les terrains investigués, dans deux chapitres distincts :
  - Le chapitre 6 détaille les objectifs, les paramètres et la mise en œuvre des questionnaires en ligne, des entretiens libres et semi-dirigés et des observations. Ces différents protocoles ont été mis en œuvre auprès des professionnels des musées, mais aussi dans le champ du handicap, auprès des professionnels médico-sociaux, des PsHi, et de leur famille.
  - Les institutions et les personnes avec lesquelles nous avons été en contact sont présentées dans le chapitre 7. Nous y donnons des éléments de contexte concernant les musées et les professionnels de la médiation, les structures médico-sociales, leurs professionnels et les PsHi, qui ont été interrogés, ou que nous avons observés.

- La quatrième partie développe l'analyse des données recueillies, et répond aux hypothèses que nous avons émises :
    - Le chapitre 8 apporte des éléments complémentaires au panorama réalisé dans le chapitre 5. En s'appuyant sur des données qualitatives, il montre le décalage qui existe avec les données quantitatives.
    - Le neuvième chapitre met en parallèle les enjeux des sorties des PsHi, du côté des professionnels médico-sociaux et des familles, avec les enjeux d'accueil de ces personnes, du côté des professionnels du musée. Cette mise en présence de deux mondes étrangers permet une évolution des gestes professionnels, mais aussi des outils de médiation, ainsi que leur transfert vers d'autres catégories de publics.
    - Le dixième chapitre détaille la co-construction d'un projet sur le long terme, entre une institution médico-sociale et un musée marseillais. Au travers de cet exemple spécifique, il est possible de mettre en évidence certains points-clés et certains écueils du partenariat.
    - Le dernier chapitre de cette partie s'intéresse à la publicisation du handicap lors de la prise en charge des PsHi par les musées.

Le handicap de manière générale, et le handicap intellectuel en particulier, sont non seulement des particularités qui affectent les individus, mais aussi des questions sociétales qui se sont construites comme problème public, sous l'impulsion d'acteurs de terrain engagés, le plus souvent des proches de ces personnes, regroupées en association. Leur expertise de la gestion quotidienne des PsHi, de leurs besoins, de leurs difficultés, mais aussi de leurs potentialités, a participé de la définition actuelle du handicap comme problème public. Cette définition n'est, pour autant, pas figé puisque la médiatisation de cette question contribue à faire évoluer ses contours. Les musées, institutions culturelles accueillant des publics, peuvent participer à cette évolution. Dans cette recherche, ce sont des situations de communication particulières qui sont interrogées : entre des objets muséaux et des visiteurs, entre des professionnels (culturels et médico-sociaux), entre des visiteurs et des professionnels (culturels et médico-sociaux), entre des publics différents. Le terme « particulières » renvoie ici au fait que ces visiteurs sont des PsHi, avec leur spécificité ; ces spécificités ne sont peut-être, au fond, pas plus importantes que celles des visiteurs ordinaires, mais moins connues, voire inconnues. Ces situations de communication s'établissent autour de l'objet muséal, dans l'espace public qu'est le musée ; mais ces interactions entraînent la reconnaissance de l'autre comme un autre soi, ne se cantonnent pas à ce lieu. Elles participent donc de la création du lien entre les groupes, qui se prolonge à l'extérieur du musée, dans la société.

Première partie : Le handicap comme épreuve de la norme

Dans cette partie :

- Nous essaierons de composer une image globale du quotidien de nombreuses PsHi, de leurs difficultés, mais aussi de leurs possibles.
- Nous proposerons un historique des politiques du handicap, afin de donner les éléments de compréhension de la place des PsHi dans la société aujourd'hui, de la construction des normes et du questionnement que celles-ci soulèvent, en regard de l'inclusion ou de l'exclusion de ces personnes.
- Nous alternerons, à certains endroits, entre apports scientifiques et données recueillies sur le terrain, afin de permettre un éclairage plus concret[7].
- Nous essaierons également de comprendre comment le handicap est devenu un problème social, mais aussi un problème public.

7 Les méthodologies relatives au recueil et à l'exploitation de ces données seront présentées dans la troisième partie de notre travail (cf. Troisième partie : Méthodologie, p. 239).

Introduction de partie

Depuis toujours, le handicap interroge, dérange ou fait peur, entraînant la pitié, l'exclusion ou la protection de la part des individus qui se qualifient eux-mêmes de « normaux ». Mais comment la normalité se définit-elle ? Qu'est-ce qui peut être qualifié de normal et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Ce qui s'éloigne de la norme doit-il être exclu ? Hors norme est-il inévitablement synonyme de négatif ou pourrait-il présenter un atout pour l'ensemble de la société ? Ces questions renvoient à des attitudes ambivalentes vis-à-vis des handicapés et au rapport à la norme qui se traduisent de différentes façons, en fonction du champ dans lequel on se situe. Le handicap étant inclus dans le champ médico-social, nous nous centrerons donc sur les normes médicales et les normes sociales. Pour les premières, il est possible de compiler un certain nombre de données anatomiques ou physiologiques, par exemple, et d'en calculer une moyenne autour de laquelle se situerait la norme. Pour l'historien des sciences Georges Canguilhem, :

> « Ce que les physiologistes, depuis C Bernard, entendent par phénomènes normaux, ce sont les phénomènes dont l'exploration permanente est possible grâce à des dispositifs de laboratoire et dont les caractères mesurés se révèlent identiques à eux-mêmes pour un individu donné, dans des conditions données, et à quelques écarts d'amplitude définie près, identiques d'un individu à l'autre dans des conditions identiques. » (Canguilhem, 2013 : 121)
>
> « Pour nous représenter une espèce, nous avons choisi des normes qui sont en fait déterminées par des moyennes. Le vivant normal est celui qui est conforme à ces normes. » (Canguilhem, 2013 : 129-130)

L'individu normal est donc celui qui se rapproche le plus d'une moyenne donnée, moyenne qui correspond aux résultats de la majorité des individus, dans un contexte donné. Dans ce contexte, il est donc également possible de définir des individus hors normes, présentant des résultats inférieurs ou supérieurs, autrement dit des résultats avec un écart d'amplitude plus important que celui qui a été défini. Néanmoins, dans un autre contexte, cette norme serait tout autre : en faisant varier les conditions de température, d'altitude, de nourriture, de travail, etc., les résultats physiologiques se trouvent modifiés. Pour Georges Canguilhem, « [u]n trait humain ne serait pas normal parce que fréquent, mais fréquent parce que normal, c'est-à-dire normatif dans un genre de vie donné […]. » (Canguilhem, 2013 : 135)

Les êtres humains ne sont pas seulement des données biologiques, ils font partie de communautés ou de sociétés. La norme peut donc se construire par rapport à une convention générale, qui dérive souvent historiquement de la morale religieuse (le bien et le mal), ou qui peut être imposée par certains, comme faire silence dans un musée ou dans une bibliothèque,

en France, ou encore ne pas applaudir entre deux mouvements pendant un concerto. L'*Encyclopédia Universalis* définit d'ailleurs les normes sociales de cette manière :

> « Pour définir les normes sociales, il faut les considérer de deux points de vue. D'une part, on tend, depuis [le sociologue] Talcott Parsons, à les faire dériver de valeurs partagées par tout ou partie de la société : les normes correspondent à des applications particulières de valeurs sociales, qui ont une plus grande généralité. Les normes déterminent alors les rôles et les attentes qui conditionnent les interactions entre les individus. D'autre part, les normes sont confortées par l'éventualité de sanctions qui relèvent soit du jugement du public ou de certains publics, soit, plus spécifiquement, de l'action d'institutions chargées du respect des normes juridiques. De ce point de vue, on peut distinguer entre les normes morales ou éthiques, qui sont en général sanctionnées par l'opinion publique (favorable ou non au divorce, à l'avortement, etc.), et les normes juridiques qui prescrivent, par l'intermédiaire d'institutions spécifiques, les comportements qui doivent être évités et ceux qui doivent ou peuvent être sanctionnés. »[8]

Que ce soit en médecine ou en sociologie, la différence d'appréhension de l'écart entre caractère individuel et caractère normal se joue alors dans les représentations standardisées, considérées comme les bonnes. Par exemple, la taille d'un enfant de 10 ans se situe autour de 140 cm (la norme étant comprise entre 127 cm et 153 cm), on pourrait s'interroger sur un enfant mesurant 120 cm, à cet âge-là. Pour donner un autre exemple, le silence est de rigueur lors de la projection d'un film au cinéma : un individu bruyant sera considéré comme dérangeant, outrepassant les règles communes de ce lieu. Chaque écart entre un caractère donné d'un individu et la norme, ne présente pas toujours la même importance, puisque celle-ci sera fonction, non seulement du caractère observé, mais aussi et surtout, de l'amplitude dudit écart. Pour illustrer cela, il est possible de dire que, si le caractère observé est la vision, une personne présentant une myopie légère et une autre une cécité totale, n'auront pas les mêmes difficultés pour s'intégrer à la norme commune des voyants. Une paire de lunettes résoudra les difficultés de l'une, alors que des modifications importantes de l'environnement seront nécessaires pour l'inclusion de l'autre.

Pour apporter d'autres éléments de compréhension du handicap, il est possible de se tourner vers des disciplines qui ont étudié ce sujet, comme la philosophie, l'anthropologie ou la sociologie, par exemple. Ainsi, pour l'anthropologue Henri-Jacques Stiker, « [c]haque individu est comparé aux standards établis et les systèmes de prises en charge tendent à fabriquer un citoyen moyen. » (Stiker, 2009 : 468). « Moyen » s'entendant ici comme au milieu de la norme commune, ni trop, ni pas assez. Ceci rejoint les propos du philosophe Didier Ouédraogo sur l'appréhension du décalage, puisqu'au-delà des représentations que nous avons d'une personne, « [l]'être par accident se trouve en deçà (sous nature) ou au-delà (surnature, transcendance) des

8 Site de l'Encyclopédia Universalis, article « Norme sociale » : https://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-sociale/ (septembre 2024)

êtres par essence. » (Ouédraogo, 2008 : 12). Au-delà de l'écart à la norme, le handicap renvoie aussi au fantasme de l'humain parfait, comme l'évoque Georges Canguilhem : « [l]a limitation forcée d'un être humain à une condition unique et invariable est jugée péjorativement par référence à l'idéal normal humain qui est l'adaptation possible et voulue de toutes les conditions imaginables. » (Canguilhem, 2013 : 115). La personne handicapée se retrouverait assignée à une place sans avoir les capacités adaptatives pour en changer. Les personnes en situation de handicap se retrouvent donc souvent dans la situation où leur identité est réduite à leur différence. Une caractéristique précise, hors norme, implique-t-elle que l'individu lui-même est hors norme ? Qu'est-ce qui fait que la population considère alors une qualité comme prédominante sur les autres et sur l'individu lui-même ? Toutes les personnes en situation de handicap ne présentent pas nécessairement une caractéristique visible, mais en fonction des contextes, elles sont pourtant perçues comme présentant un écart avec les conventions collectives. Dans le champ des sciences médicales, le médecin et anthropologue Claude Hamonet reprend les propos de René Lenoir[9] pour remettre en question les normes. « Dire que dans une société donnée des êtres sont en marge de la normale ne signifie nullement que la norme de cette société a une valeur divine ou universelle. » (Lenoir *in* Hamonet, 2017 : 100)

Les normes ont été construites au fil du temps par des individus à qui elles correspondaient, souvent des êtres dominants par leur force physique, intellectuelle ou leur position sociale, ou encore par leur nombre plus important, mais ce dernier point n'est pas systématique. Ces catégories ne sont pas toujours pertinentes et sont mouvantes en fonction du champ dans lequel on se place, de l'époque et du lieu. Nous parlerons dans un premier temps du handicap au sens large, avant de nous centrer ensuite sur la notion de handicap intellectuel. Dans le premier chapitre, nous essaierons de comprendre à quoi renvoient certaines propositions de classification des handicaps et comment elles ont été construites. Il faudra donc interroger chaque caractéristique connue des situations de handicap pour mettre en avant quels sont les écarts à une norme, leur amplitude et le questionnement que cela soulève, d'une part, et la remise en question de ces normes, leurs modalités d'évolution, d'autre part. Dans le second chapitre, une réflexion sur la place du handicap dans la société actuelle sera menée, notamment sur sa construction comme problème social et comme problème public.

9 Secrétaire d'état à l'action sociale de 1974 à 1978.

Chapitre 1 : Handicaps et handicap intellectuel

Plus que de « la norme », il semble plus approprié de parler « des normes » : qu'elles soient environnementales, sociales, scolaires, juridiques, etc. Ce que l'on peut qualifier de règles formelles ou informelles diffère en fonction des sociétés, mais aussi en fonction des lieux, des groupes ou encore du temps. Les normes en vigueur dans la société aujourd'hui se sont construites au fur et à mesure de son évolution et il est possible de se questionner sur la place des personnes en situation de handicap. Pour le sociologue Alain Blanc :

> « Pour les personnes handicapées, cet environnement social est-il hospitalier ? Rien n'est moins sûr car, à leur corps défendant, elles incarnent la figure de l'étranger à qui un accueil mitigé est réservé. Elles sont étrangères, pour partie par nature ; mais, surtout, elles sont socialement construites comme telles car elles ne parlent pas, ou approximativement les langues des valides, réelles ou symboliques. De ce fait, elles rencontrent un accueil réticent et se heurtent à des solidarités constituées sans elles : la liminalité est leur destin. » (Blanc, 2015 : 57)

Qu'est-ce qui fait que les langues ne soient pas communes, que le handicap fasse écho à une altérité éloignée, « étrangère » aux autres ? La sociologue Myriam Winance explique que « [p]our le sens commun, une personne handicapée est une personne qui n'est pas valide, ou, plus précisément, qui n'est pas ″normale″. » (Winance, 2004 : 201). Depuis la naissance de l'humanité, les malformations, infirmités, les différences visibles ou non, entraînant des difficultés d'intégration dans une communauté ou un groupe, existent. Elles renvoient essentiellement à un décalage par rapport à une norme biologique, alors que le handicap, terme et concept assez récent, renvoie à un écart par rapport à des normes d'intégration sociale (Winance, 2004 : 203). À partir de plusieurs définitions, nous proposerons d'en construire une sur laquelle adosser ce propos, puis d'interroger certaines classifications des handicaps, afin de comprendre en quoi ces derniers s'éloignent de la norme admise, ou plutôt des normes admises en fonction du champ dans lequel on se situe, et comment il est parfois proposé de réduire, compenser ou éliminer ce décalage.

1.1 Évolution des définitions et des périmètres du handicap

Le terme handicap vient de l'anglais *hand in cap*[10], nom d'un jeu du XVI[e] siècle dans lequel les joueurs plaçaient des objets de valeurs différentes dans un chapeau. À l'origine, le handicap traduisait alors la situation défavorable de celui qui tirait le mauvais lot, le gain plus ou moins intéressant du joueur étant uniquement le fruit du hasard. Il a ensuite été utilisé dans les courses hippiques afin d'égaliser les chances des concurrents, le cheval le plus rapide étant alourdi par un handicapeur ; le terme handicap prend alors ici une autre signification. Dans ces premières références, aucune idée d'une norme fixée qui serait à respecter par tous, mais la circonstance négative ou la compensation vers une équité.

Si on se réfère au dictionnaire Larousse (2018), celui-ci définit le handicap comme une infirmité ou une déficience, qui peut être congénitale ou acquise. Ici, le handicap est montré comme une caractéristique portée par la personne à qui l'on reconnaît une différence qui désavantage. Ce changement de paradigme se retrouve dans les diverses approches du handicap, au fil des périodes et en fonction des sociétés, et également dans la connotation souvent négative qui reste encore associée à ce terme en France. On se réfère ainsi à l'anormal, à l'estropié, au débile, au dépendant, au diminué, à l'inapte, à l'impotent ou encore à l'infirme ou l'incapable, mots qui stigmatisent ces individus différents, leur renvoyant, telle une faute, leur statut hors norme. Le terme « handicapé », en France, date du milieu du XX[e] siècle[11]. En 2001, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a proposé de préciser le rôle des facteurs environnementaux dans la situation de handicap et a affirmé que l'invalidation est le résultat d'une interaction entre les possibilités d'un individu et son environnement. La CIF[12] a alors été rédigée et adoptée par 200 pays dont la France ; elle s'appuie sur quatre caractéristiques distinctes :

- « La fonction organique (fonction mentale, sensorielle, digestives...), qui fait référence au domaine de fonctionnement corporel.
- La structure anatomique (structure du système nerveux, structure liée au mouvement...), qui situe l'organisation physique en jeu.
- L'activité et la participation (activité de communication, de mobilité...), qui identifie les fonctionnements concernés.

10 Mathias Crété, « Hand in cap : tous dans le même chapeau ? Le handicap ne peut-il plus être fruit du hasard ? », *Journal français de psychiatrie*, 2007/4, n°31, page 11
11 L'adjectif « handicapé » est utilisé pour la première fois dans un texte officiel en 1957, dans la loi relative à l'emploi des « travailleurs handicapés ». Cette utilisation montre le lien entre la notion de handicap et la réflexion sur le reclassement professionnel. (Winance, 2004 : 205)
12 Classification Internationale du Fonctionnement, du handicap et de la santé.

- Les facteurs environnementaux (produit et système technique, soutien et relation, etc.), qui relient aux facteurs extérieurs potentiellement handicapants (comme un escalier ou encore une organisation spatiale). »[13]

Les deux premiers items de cette classification sont liés principalement à des facteurs intrinsèques qu'ils soient présents avant même la naissance ou qu'ils arrivent au cours de la vie. La définition du Larousse évoquée plus haut se retrouve d'ailleurs dans ces deux éléments. Les deux autres caractéristiques mises en avant par l'OMS nécessitent de prendre en compte l'interaction avec des facteurs externes, et c'est dans cette relation à l'autre ou à l'environnement que surgit la difficulté de ces individus. Ce sont ces deux dernières catégories qui se réfèrent aux normes communes de la population, mais qui peuvent être excluantes pour une minorité.

Dans l'ouvrage *Les personnes en situation de handicap*, Claude Hamonet résume cela dans les termes suivants : « C'est donc un environnement non-adapté qui crée le handicap et non pas la personne avec ses micro- et macro situations de vie. » (Hamonet, 2017 : 60). Il est donc possible de dire que la situation de handicap résulte de la conjonction entre une différence individuelle notable et une situation de la vie courante, la personne étant empêchée par l'inadaptation de l'environnement dans lequel elle doit évoluer, parce que celui-ci a été conçu pour convenir à un individu moyen. Cette personne n'est pas seule porteuse de l'inadaptation, la société est désormais censée reconnaître sa sélectivité, un calibrage erroné, trop étroit, de ses normes et accepter de mettre en œuvre les adaptations nécessaires à la prise en compte de chacun. L'idée de situation désavantageuse, origine du terme handicap dans le jeu anglais susnommé, est de nouveau mobilisée ici pour rejoindre la définition du Larousse dans la Cif, proposée par l'OMS et qui sert de base de réflexion aux lois de nombreux pays. Ainsi, en France, la loi de 2005, indique que :

> « Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »[14]

L'organisation syntaxique de cet extrait de loi qui se déploie depuis les mesures de l'activité et de la participation de l'individu vers les caractéristiques intrinsèques de la personne, montre une volonté de responsabilisation de la société envers les individus concernés qui ne portent donc pas seuls leurs difficultés. Outre les besoins vitaux, se déplacer, travailler, avoir des loisirs, faire ses courses, rencontrer des amis, etc., sont des activités reconnues comme normales et il paraît donc nécessaire de comprendre pourquoi certains individus ne peuvent se situer dans cette norme. La fin de cet extrait souligne les altérations de fonction de l'individu qui pourraient

13 Site du média indépendant Handicap.fr https://informations.handicap.fr/a-definition-classification-handicap-cih-oms-6029.php (Juin 2021)
14 Loi n°2005-102 pour l'égalité des droits et des chances, article 114 -Code de l'Action Sociale et des Familles

l'empêcher de jouer pleinement son rôle dans la société, comme tout autre citoyen. Les adjectifs « substantielle, durable ou définitive » se réfèrent à une quantification nécessaire, d'une part du degré de handicap et d'autre part de la durée de celui-ci qui ne peut être courte. Le handicap possède une définition quadridimensionnelle prenant en considération les paramètres médicaux, scientifiques, sociaux et juridiques qui s'appuient sur l'environnement dans lequel la personne évolue, sans pour autant négliger son opinion personnelle sur ses propres capacités, ce qui rend l'évaluation très complexe. (Hamonet, 2017 : 67-74)

1.2 De la notion d'individu défaillant à la notion d'environnement non inclusif

Le corps défaillant existe depuis aussi longtemps qu'existent les êtres vivants, que ce soit par mutation génétique ou par accident post-naissance. Pour comprendre la place des personnes en situation de handicap dans la société française actuelle, il semble nécessaire de connaître celle qui leur était réservée par le passé, c'est-à-dire de se tourner vers l'histoire et d'analyser les différentes manières d'aborder ces individus différents. Sans réaliser un historique exhaustif, quelques éléments semblent importants pour la compréhension des autres chapitres de ce travail.

Dans son ouvrage *Handicap : quand l'archéologie nous éclaire*, l'archéo-anthropologue Valérie Delattre analyse la manière dont sont enterrés les corps des personnes handicapées, afin de mettre en lumière leur acceptation par la collectivité lorsqu'ils étaient vivants (Delattre, 2018 : 21-32). C'est à partir de son travail qu'il est possible d'affirmer que le corps différent coexiste avec le corps dit normal depuis toujours, puisque des ossements en apportent une preuve. Au-delà de handicaps physiques qui sont visibles directement sur les restes lors des fouilles de sépultures, aujourd'hui les techniques de tomographie[15] permettent également de reconstruire le volume virtuel d'un crâne pathologique ancien et de détecter ainsi certains handicaps cognitifs, confirmant leur existence précoce dans le passé de l'humanité. Pour Valérie Delattre, la manière dont sont enterrés les corps handicapés est révélatrice de la façon dont ces personnes étaient traitées de leur vivant, et donc de la place qui leur était réservée par leur communauté. En effet, « [l]e lieu, l'agencement, l'orientation et le panel des codes funéraires appliqués à la sépulture d'un ″corps différent″ orientent plutôt le discours vers l'attention portée à cet autre dans la mort, comme elle l'était sans doute de son vivant quand des soins nécessaires à sa survie, puis à son quotidien, devaient lui être dispensés. » (Delattre, 2018 : 31)

15 Technique radiologique permettant d'obtenir artificiellement l'image radiographique nette d'un plan de coupe d'organe ou d'organisme, les autres couches étant estompées.

Valérie Delattre relève notamment la présence de dispositifs compensatoires, comme une prothèse, des cannes ou encore une dent en coquillage, mais aussi d'objets protecteurs qui accompagnent l'individu dans la mort, symboles de la solidarité et de la bienveillance des siens. Dans des cas plus rares, la découverte de certaines sépultures présentant un riche mobilier ou encore l'étude de la dentition révélant un régime alimentaire particulier mettent en évidence une forme de survalorisation du handicap. Il est possible de donner ici l'exemple d'individus atteints de nanisme ou de cécité en Égypte ancienne, qui ouvrent sur un parcours de vie privilégiée, ou encore celui d'une femme indienne lourdement handicapée, dont les ossements datent du XIII^{e} siècle : « [c]ette femme hors norme a été prise en charge et considérée avec une plus-value respectueuse, exprimée notamment par une nourriture différente de celle de ses contemporains, et ce, tout au long de sa courte vie. » (Delattre, 2018 : 83). Si ces sollicitudes ne sont pas généralisables, elles sont néanmoins présentes et majoritairement liées à certaines spiritualités ou préconisations religieuses. Il existe bien entendu parallèlement des courants de rejet, d'exclusion ou d'élimination des personnes handicapées, tout aussi visibles dans l'étude des sépultures, et qui rejoignent ici les propos de la philosophe Marie-Claire Cagnolo. Son article intitulé « Le handicap dans la société : problématiques historiques et contemporaines », traite de l'évolution de la perception des personnes en situation de handicap par le reste de la société au fil des époques, laissant transparaître ce qu'elle nomme des logiques, c'est-à-dire des façons d'appréhender ces individus. Pour aider à la compréhension, son propos sera schématisé en parallèle de l'exposé des grands principes qu'elle développe. L'auteure identifie trois grandes catégories de comportement collectif qu'elle qualifie de « logiques », qui, si elles se succèdent schématiquement au fil du temps, ne peuvent pas uniquement faire l'objet d'un classement chronologique :

- Les logiques séparatistes ;
- Les logiques paternalistes ;
- Les logiques sociétales.

Les traces d'attentions particulières ou de rejets datant de la protohistoire ont déjà été évoquées précédemment, lors de la référence au travail de Valérie Delattre, mais sans que l'on puisse identifier clairement, ni le nombre d'individus concernés, ni leur proximité avec les corps différents. Si certaines manifestations de ces logiques pourraient sembler similaires dans les effets qu'elles produisent, leur différence provient essentiellement de l'intention qui les sous-tend.

1.2.1 La séparation ou l'exclusion

Pour Marie-Claire Cagnolo, la logique la plus ancienne est celle qu'elle qualifie de « séparatiste » qui, comme son nom l'indique, met à part les infirmes des valides, les handicapés des ordinaires. Elle se présente sous diverses modalités que l'on retrouve également à différentes époques de notre histoire. Ainsi, l'une de ses modalités, la « logique d'élimination »

qui vise à maintenir l'élite, la pureté, en bannissant tout ce qui est considéré comme un défaut, se retrouve aussi bien à l'époque de la Grèce antique que dans l'idéologie nazie. Cette logique semble suffisamment explicite pour ne pas avoir à être plus détaillée ici : elle aboutirait, à terme, à l'absence de handicap dans la société, en soulevant néanmoins les questions éthiques suivantes : à partir de quel degré appartient-on au groupe des handicapés et selon quelle norme ? qui déciderait de la frontière entre norme et hors norme ? une fois qu'une norme est établie, quand la resserre-t-on pour éliminer ceux qui frôlent la limite ?

À côté de cette situation extrême, Marie-Claire Cagnolo classe dans la même catégorie, deux logiques de mise à l'écart qu'elle nomme « d'exclusion » et « d'enfermement ». Ces trois logiques séparatistes peuvent être assimilées à des eugénismes, réels en ce qui concerne la première, symboliques pour les deux autres. (Blanc, 2015 : 168-169). Dans les deux cas d'eugénisme symbolique, l'individu différent n'appartient pas à la société commune, mais en est écarté :

- Soit par bannissement : certains sont obligés de vivre isolés, à côté du reste de la population ;
- Soit par regroupement dans des lieux clos, cachés du reste du monde.

L'élimination ne se fait donc pas de manière directe et brutale, mais sur le long terme, par soustraction de la vue des autres. C'est ce dernier point que l'on retrouve au cœur de l'œuvre de Goffman, *Asiles* (1961), qui sera repris plus loin (cf. p. 71), et qu'illustre parfaitement Alain Blanc dans son propos sur les établissements et services spécialisés dont il affirme que :

> « Tous illustrent la même matrice séculaire : la distinction puis la réunion des mêmes en un lieu séparé du droit commun [et] témoignent de notre sens de la protection et de notre volonté de solidarité, mais hors des espaces publics et symboliques communs, ce que longtemps les murs de l'asile ont signifié et que le concept d'institution totale consacre. La spécificité des différences implique un traitement particulier : les personnes handicapées sont loin de nous. » (Blanc, 2015 : 113)

Dans le chapitre suivant, seront donc définies les institutions totales qui seront également mises en parallèle avec les milieux de vie rencontrés sur le terrain pendant notre recherche. Si ces lieux regroupent en effet des personnes avec des problématiques similaires et suffisamment différentes de la majorité des autres individus ordinaires, nous verrons que les passerelles se développent de plus en plus. Les trois logiques séparatistes présentées dans le travail de Marie-Claire Cagnolo sont regroupées dans le tableau ci-après : cette représentation évoluera au fil de notre cheminement, afin de tisser des liens entre les différentes logiques et éventuellement de mettre en avant certaines similitudes.

Logiques séparatistes
Élimination Exclusion Enfermement

Figure 1 : Logiques séparatistes, d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez.

Dans la logique d'enfermement, l'intention est bien un traitement à part du reste de la communauté, et si ce traitement a permis en même temps des prises en charge plus ou moins adaptées, il a nécessairement conduit à accentuer les écarts entre ceux qui pourraient être qualifiés de hors normes et ceux qui sont dans les normes, par une non-connaissance ou une méconnaissance de l'autre, basées sur des différences qui camouflent une humanité commune. Des siècles de séparation ont entrainé des habitudes de vie sans ces autres, différents, et donc des constructions de normes écologiques, communicationnelles ou encore fonctionnelles dans un entre-soi d'individus se rapprochant suffisamment d'une certaine position médiane et excluant ceux qui en sont trop éloignés.

Si, dans ces trois logiques séparatistes, la société choisit de séparer la personne présentant un handicap, des individus qui n'en présentent pas, comme elle le ferait du bon grain de l'ivraie, ou pour éviter une épidémie par contagion à l'ensemble d'une population, dans la logique d'enfermement, elle commence néanmoins à prendre en compte les difficultés de certaines personnes marginales en ouvrant des lieux d'accueil, comme c'est par exemple le cas de l'Hôpital Général à Paris à partir du XVII^{e} siècle.

1.2.2 Le paternalisme ou la domination

La deuxième grande catégorie proposée par Marie-Claire Cagnolo regroupe les logiques qu'elle qualifie de « paternalistes », terme qui pourrait être discuté, mais qui renvoie, pour elle, à des propositions d'aides aux personnes considérées comme étant dans le besoin, aides qui proviennent des autres, agissant comme le ferait un bon père de famille dans l'intérêt de ses enfants. Les personnes handicapées ne seraient plus considérées comme contagieuses, mais plutôt inadaptées à une vie dans la société, à la différence des autres citoyens. L'auteure utilise ce terme pour signifier que ces logiques sont descendantes, s'imposent aux personnes sans qu'elles puissent émettre une demande : l'État sait mieux qu'elles-mêmes ce dont elles ont besoin. Ces cinq sous-logiques montrent :

- Une reconnaissance des situations particulières, sans toutefois bien connaître les caractéristiques propres à chaque différence ;
- Une tentative d'apporter des réponses qui ne sont pas toujours adaptées aux spécificités de chacun.

C'est ainsi que jusqu'au XVIII^{e} siècle, la « logique caritative » se manifeste au travers du droit à l'aumône, charité donnée à tous les nécessiteux, sans identification de la cause ni tentative de

résolution de cette nécessité. Il est fort possible que la plupart des handicapés se soient retrouvés inclus dans le groupe des nécessiteux ; à l'inverse, tous les nécessiteux ne présentaient pas inévitablement une altération physique ou mentale. Cette logique caritative, impulsée par l'État, n'implique néanmoins que les citoyens individuellement, ou des œuvres de charité, c'est-à-dire des regroupements de citoyens, donnant selon leur bon vouloir, et non pas la société dans son ensemble ni les pouvoirs publics, contrairement aux logiques « d'assistance », « de réparation » et « d'adaptation ».

Après la Révolution française et les idées universalistes et égalitaires des philosophes des Lumières, la « logique d'assistance » constitue un réel engagement par rapport aux précédentes, puisque l'État s'impose une bienfaisance à l'égard des plus démunis, toujours sans distinction de l'origine de leurs besoins, afin d'assurer leur survie. Avec les deux autres logiques, de réparation et d'adaptation, la société se révèle prendre réellement en compte l'individu auquel elle apporte une aide particulière plus ciblée. Tout d'abord, la « logique de réparation » s'observe dès l'Antiquité et jusqu'à nos jours, en prenant en charge surtout les soldats, utiles à leur pays. Comme son nom l'indique, elle vise à trouver des solutions afin de permettre au corps de retrouver un fonctionnement proche de celui qu'il avait avant l'accident. Lié à cette logique, il est possible de soulever le problème d'identité lié aux évolutions technologiques et techniques permises aujourd'hui par les sciences, lorsque l'on équipe quelqu'un d'un artefact. Ainsi, une canne aidant à marcher et une prothèse remplaçant un membre et permettant de réaliser des prouesses sportives, n'ont pas le même impact sur le moi de l'individu, par exemple. Ces avancées scientifiques pourraient pousser vers une extension infinie des améliorations, notamment par le biais des biotechnologies et des nanomédicaments pouvant effacer la frontière entre réparation nécessaire et recherche de la perfection, soulevant des questions éthiques. (Blanc, 2015 : 185-191).

À partir du XVIII^{e} siècle, Marie-Claire Cagnolo relève l'apparition d'une « logique de réadaptation » qui repose sur le fait que tout être est effectivement perfectible, entraînant une étude de ses potentialités de réadaptation avec la création de catégories différentes en fonction du degré d'infirmité de la personne et des propositions de solutions adaptées au regard de ses possibilités. L'idée sous-jacente est bien de permettre à la personne de combler l'écart entre elle et la majorité de la population. Pour Myriam Winance, « [l]es techniques de rééducation sont développées pour rendre possible la réintégration de la personne dans la société et sa normalisation, son retour à la situation considérée comme normale. » (Winance, 2004 : 205).

Logiques paternalistes
Action caritative
Réparation
Assistance
Réadaptation
Protection

Figure 2 : Logiques paternalistes, d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez.

L'apparition de la protection juridique pour les infirmes au cours de ce même siècle est un indicateur fort d'une nouvelle implication de l'État. Avant cela, les familles ou les individus bienfaiteurs se chargeaient de protéger les plus faibles selon leur volonté et leur capacité (financière, temporelle, etc.). Pour résumer cette partie du propos, le schéma ci-après présente les logiques paternalistes qui viennent d'être d'évoquées. Les deux grandes catégories de logiques qui viennent d'être présentées possèdent un point commun dans leur mise en œuvre, même si leurs intentions sont différentes. Ainsi, les logiques séparatistes d'enfermement et d'exclusion se rapprochent factuellement de la logique paternaliste de protection. Si leur philosophie diffère, séparer des catégories d'êtres humains pour les premières et protéger pour la dernière, les personnes considérées comme anormales, handicapées, assimilées à un groupe minoritaire, sont néanmoins mises à l'écart d'un autre groupe, majoritaire et dominant.

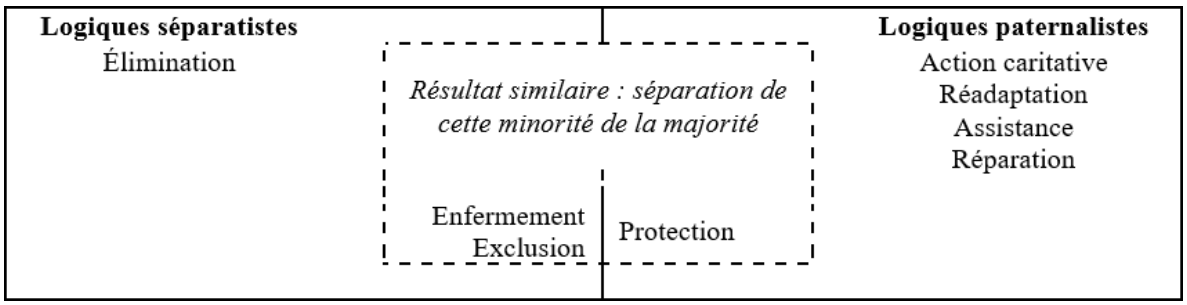


Figure 3 : Convergence des logiques séparatistes et paternalistes, d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez.

La problématique du handicap intellectuel, dont traite cette étude, est qu'il n'appelle ni réparation ni réadaptation aujourd'hui, les personnes concernées ont un langage verbal parfois limité, ou encore des capacités de raisonnement et une autonomie, souvent moindres, qui ne peuvent pas être entièrement compensés par une technologie. Au-delà des interventions vitales pour la personne, nous pourrions nous interroger sur les conséquences éthiques qu'aurait, dans un futur plus ou moins lointain, une avancée en sciences suffisamment aboutie pour apporter des solutions de réparation de ces individus : pourquoi ces différences devraient-elles être réparées ? Avec une réparation, la personne deviendrait-elle comme les autres ? L'identité de la personne serait-elle modifiée par cette réparation ? Quelles seraient les conséquences d'une telle réparation intervenant à la naissance ou à vingt ans ? La réparation permettrait-elle une intégration dans le cercle des personnes ordinaires ? Les normes actuelles qui excluent une partie de la population n'auraient-elles pas vocation à être remises en question ? L'idée de nécessité de réparation ou réadaptation de ces personnes ne renvoie-t-elle pas à une sous considération de celles-ci ?

Ces questions s'éloignent de notre propos et elles ne seront donc pas traitées, mais il apparaissait nécessaire de les soulever ici, parce qu'elles renvoient à des constructions de conceptions souvent négatives du handicap, qui perdurent encore dans l'imaginaire collectif et contre lesquelles les pouvoirs politiques vont lutter petit à petit. Ces logiques que Marie-Claire Cagnolo nomme « paternalistes » n'ont pas l'intention de remettre en cause les normes établies,

mais de proposer des moyens de réduction de l'écart entre ces normes et les capacités de chaque individu.

1.2.3 L'inclusion ou l'autonomisation

Marie-Claire Cagnolo indique qu'à partir du XX[e] siècle, les « logiques sociétales » apparaissent : « [e]lles se fondent sur une égalité de droit et assurent le lien social en cherchant à mettre les infirmes et les valides sur un même pied d'égalité. » (Cagnolo, 2009 : 61). Si certaines « logiques paternalistes » commençaient déjà à montrer un engagement de l'État, les modifications d'appréhension du handicap dans la société n'étaient pas impulsées, ce qui diffère des « logiques sociétales ». L'intention politique de considérer tous les citoyens de manière égale oblige à un traitement équitable de chacun pour pallier les inégalités provenant d'une part, de la situation médicale de la personne et d'autre part, de l'environnement, qu'il soit immédiat ou éloigné. Ainsi, la « logique de compensation » étudie le cas de chacun pour lui apporter, en fonction de la gravité de sa situation un dédommagement par exemple, alors que les « logiques d'intégration » et « de participation » proposent des modifications plus importantes de la société.

Logiques sociétales
Compensation Prévention Intégration Participation

Figure 4 : Logiques sociétales d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez

Pourtant, dans cette catégorie, Marie-Claire Cagnolo fait apparaître la prévention qui permet d'anticiper, de réduire la présence et la naissance d'une certaine typologie d'individus, éloignés de la norme. Ainsi, dès les premiers mois de grossesse, échographies et tests sanguins sont réalisés afin de dépister d'éventuelles anomalies, complétés par « le programme national de dépistage néonatal (qui) concerne tous les nouveau-nés qui naissent en France. Il vise à détecter et à prévenir des maladies rares, sévères et le plus souvent génétiques. »[16]. Le terme handicap n'est pas cité, pourtant le Prénatest Plus (test de dépistage prénatal) recherche le risque de trisomie 21 ou de trisomie 18 dont les individus sont classés dans la catégorie des PsHi. Cette logique de prévention permet aux futurs parents d'être informés d'une éventuelle anomalie et de pouvoir décider l'interruption ou la poursuite de la grossesse. De manière analogue, une des logiques sociétales et deux logiques paternalistes ont des effets convergents : la compensation, la réparation et l'assistance. Pour Myriam Winance, « […] le handicap a été appréhendé comme un écart par rapport à une norme définie en termes de performances sociales. Le handicap est un déficit, un manque, que l'on cherche à compenser. » (Winance, 2004 : 206). Si ces trois

[16] Informations sur le site du ministère du travail, de la santé et des solidarités : https://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/prises-en-charge-specialisees/maladies-rares/DNN (Février 2021)

logiques ont pour objectif d'aider la personne handicapée en considérant le décalage entre les capacités de la personne et celles admises par les normes en vigueur, elles ne favorisent pas l'autonomie des personnes qui reçoivent les actions extérieures sans prendre en compte ce que les individus sont capables de réaliser ; elles ne remettent pas non plus en question le système.

Après la Première Guerre mondiale, le grand nombre de mutilés de guerre, qu'ils soient soldats ou civils, a obligé l'État à prendre des dispositions pour leur permettre de retrouver une place dans la société, mais aussi pour les maintenir, autant que faire se peut, économiquement actifs. Des mesures pour imposer aux entreprises un quota d'emplois réservés pour les individus présentant un handicap ont ainsi été prises, favorisant le retour à la vie active d'une partie de la population concernée. Le revers de la médaille de ce quota imposé peut être la stigmatisation qu'il engendre, pointant parfois du doigt les individus différents, employés du fait de cette différence, sur du matériel parfois spécifiquement adapté et très coûteux, en lieu et place d'individus ordinaires. En 2005, la loi sur le handicap a pour objectif de permettre de gommer cette stigmatisation en reconnaissant la non-adaptation de l'environnement pour tous et l'obligation de donner sa place à chacun.

Au travers de la participation de chacun, l'inclusion de tous

Ainsi, dans une « logique de participation », la société cherche des moyens pour compenser les inégalités en fonction du handicap, mais aussi du degré de celui-ci en modifiant petit à petit les normes précédemment construites afin que tout individu se retrouve dans un cercle commun en aboutissant à une société inclusive qui peut être définie en s'appuyant sur l'ouvrage *Société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule* de l'anthropologue Charles Gardou (2012). Dans cet ouvrage, il pointe les conceptions négatives du handicap, notamment l'utilisation d'un vocabulaire péjoratif, ainsi que l'édification séculaire de normes construites par et pour la partie valide et dominante de la population, dans un esprit de hiérarchisation des individus. Pour Charles Gardou ; « La violence symbolique du vocabulaire dépréciatif, utilisé au cours du grand récit de l'humanité, contribue au maintien en état d'infériorité des personnes en situation de handicap. » (Gardou, 2012 : 82). L'approche proposée relève du socio-constructivisme aboutissant à des normes en partie inadaptées aux caractéristiques des individus auxquels cette thèse s'intéresse. Au-delà des normes sociétales (accessibilité physique, quota d'emplois réservés ou adaptés, classes d'accueil dans les écoles, etc.) c'est donc dans la façon d'appréhender ces individus différents que certaines choses se jouent comme le résume également Claude Hamonet dans ces termes : « [c]'est principalement dans les mentalités que réside le problème, mais aussi dans les mots pour le dire. » (Hamonet, 2017 : 3). Si les modifications environnementales sont nécessaires, l'inclusion et l'acceptation par l'ensemble des citoyens, des individus en situation de handicap nécessitent avant tout un travail sur les préjugés de chacun et une modification de posture et d'appréhension de l'autre. Les différentes logiques de Marie-Claire Cagnolo sont regroupées sur le schéma ci-après afin de mettre en évidence les similitudes d'effets de la mise en œuvre de certaines.

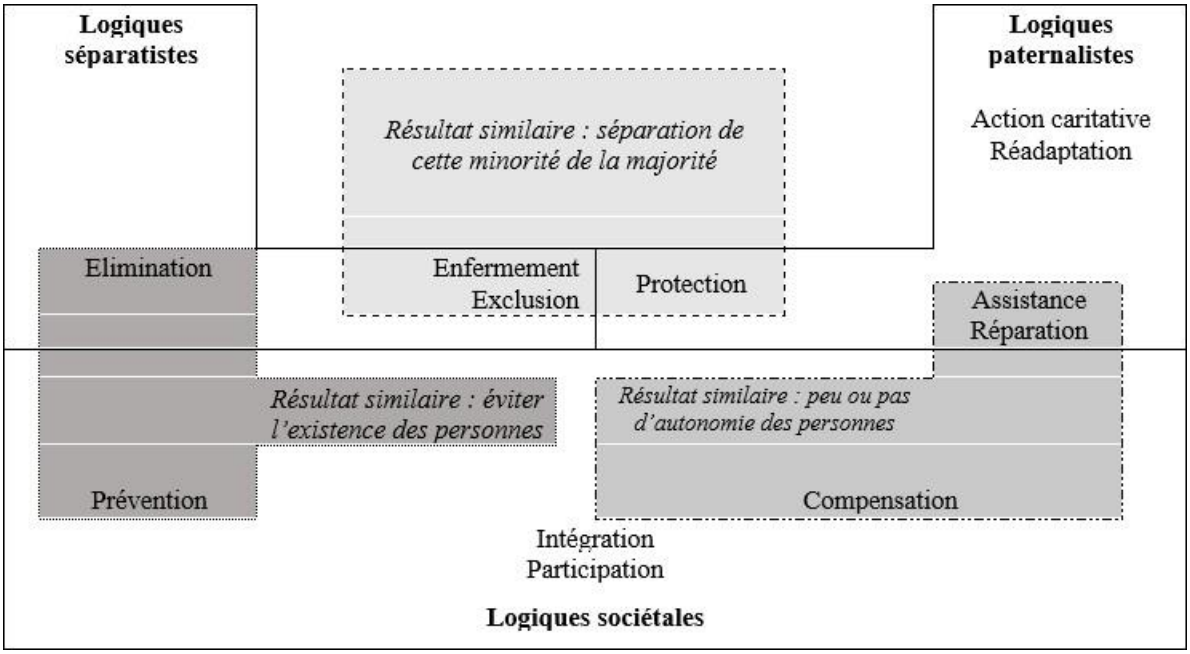


Figure 5 : Le handicap dans la société : convergence des trois logiques de Cagnolo (2009). C. Piquerez.

Vers l'inclusion

L'inclusion est un modèle historique récent qui concerne, au-delà du handicap, toutes les personnes « en danger de pauvreté et d'exclusion sociale » (Bouquet, 2015 : 18). Ce terme porte en lui deux sens différents en français, à la fois ce qui est inclus dans un ensemble et l'action d'inclure[17]. Dans son article « L'inclusion : approche socio-sémantique », la sociologue Brigitte Bouquet indique donc qu'il existe deux modèles d'inclusion :

- L'inclusion ségrégative qui est une dynamique qui cloisonne ;
- L'inclusion intégrative qui est une dynamique d'ouverture.

L'inclusion ségrégative correspond en réalité à ce que l'on nomme dans le langage courant l'intégration alors que l'inclusion intégrative correspond au terme usuel d'inclusion. Le schéma ci-après permet de faciliter la compréhension de ces deux concepts.

17 Site du dictionnaire Le Robert : https://dictionnaire.lerobert.com/definition/inclusion (Janvier 2023)

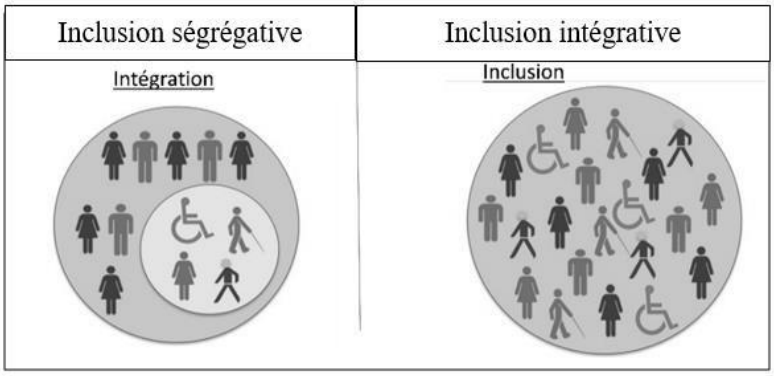


Figure 6 : Intégration (inclusion ségrégative) et inclusion (intégrative)[18]

Dans le cas de l'inclusion ségrégative ou intégration, les individus à besoins spécifiques sont aidés à s'insérer dans les normes existantes. L'inclusion intégrative est l'idée que ce sont les normes qui doivent changer afin de permettre à chacun d'être à sa place. Les actions mises en œuvre peuvent impulser un changement, mais un temps est nécessaire pour des modifications plus profondes. La société sort progressivement d'un modèle d'intégration vers un modèle d'inclusion dans tous les domaines, puisque chaque citoyen doit pouvoir être pleinement acteur de sa citoyenneté. Cette inclusion passe donc par la mise en œuvre d'actions, accompagnées parfois par des politiques publiques, ou impulsées par des acteurs associatifs, actions qui seront approfondies plus loin dans ce chapitre. L'inclusion porte également en elle une dimension positive, comme un idéal, un horizon à atteindre, ce qui amène Brigitte Bouquet à conclure que « [l]a construction du concept de l'inclusion, son évolution et son extension, montrent que l'inclusion est non seulement une politique, mais est perçue aussi comme une valeur, comme une éthique prônant la justice sociale et la cohésion de la communauté. » (Bouquet, 2015 : 25). Pour recentrer sur le handicap, cette obligation de prise en compte des personnes à besoins particuliers, donnée par la loi de 2005, repose sur l'universalisme anthropologique, c'est-à-dire aussi bien les similitudes de l'espèce humaine que les particularités de chacun, dont découle qu'un individu présentant un handicap a bien plus de points communs avec un autre, ordinaire, que de différences. Mais c'est bien sur les différences que l'accent est mis afin de ne pas apporter à chacun la même chose, mais bien ce dont il a besoin. Pour Charles Gardou, « [u]ne société inclusive est une société consciente que l'égalité formelle n'assure pas l'égalité réelle et peut même nuire à l'équité. » (Gardou, 2012 : 135)

Les modifications écologiques, c'est-à-dire toutes les adaptations de l'environnement nécessaires pour une personne à besoins particuliers, mais aussi les adaptations des comportements de chaque citoyen, revêtent toute leur importance ici afin de permettre à tous de prendre leur place. Autrement dit, le premier pas vers la modification des normes n'est pas d'apporter la même chose à chacun, mais bien de donner différentiellement en fonction des besoins, afin de compenser les écarts présents. De plus, Charles Gardou impulse une réflexion

18 Illustration sur le site Rêvons une société inclusive, développé par une mère d'un enfant en situation de handicap : https://revonsunesocieteinclusive.files.wordpress.com/2017/09/schc3a9ma.png (Mars 2019)

à plus long terme avec une modification des normes, non seulement environnementales, mais aussi comportementales dans tous les domaines. Ceci passe bien sûr par des adaptations environnementales qui peuvent être très coûteuses, mais aussi par le « *design for all »,* c'est-à-dire la réflexion, dès la conception, d'une accessibilité maximale, universelle, pour tous, en situation de handicap ou non. Pour Charles Gardou, « [u]ne accessibilité multidimensionnelle et universelle. Loin de se limiter à l'environnement naturel ou conçu par l'homme [...], aux espaces publics en général, aux transports ou au logement, elle concerne directement l'éducation, le travail et l'emploi, la culture, l'art et les loisirs, l'information et la communication : toute la vie économique, communautaire, sociale et civique. » (Gardou, 2012 : 140). Ce ne sont pas uniquement d'adaptations matérielles qu'il s'agit ici, mais également de repositionnements et de modifications de nos conceptions, auxquels l'auteur se réfère : une appréhension globale de l'individu dans tous les champs qui composent une vie en société afin de fusionner des espaces de vie actuellement disjoints en un espace commun où chacun se sentirait à sa place, dans une humanité universelle et hétérogène. Pour Charles Gardou, « [l]a gageure d'une société inclusive est de réunifier les univers sociaux hiérarchisés pour forger un ″nous″. » (Gardou, 2012 : 60).

Afin d'illustrer ces propositions, les images ci-après permettent de visualiser facilement les trois concepts de traitement :

- Égalitaire apporte la même chose à chacun, sans tenir compte des besoins des uns et des autres, ce qui peut aboutir à un résultat inapproprié malgré l'importance des moyens mis en jeu ;
- Équitable donne différentiellement en fonction des capacités et des difficultés de chacun afin de compenser les écarts initiaux et permettre ainsi à tous d'atteindre le même objectif, mais avec la visibilité de cette compensation, et donc une possible stigmatisation de ceux qui la reçoivent ;
- Inclusif réfléchit aux raisons de ces écarts et modifie la norme initiale pour que chacun puisse faire uniquement avec ses possibilités et ses capacités propres.

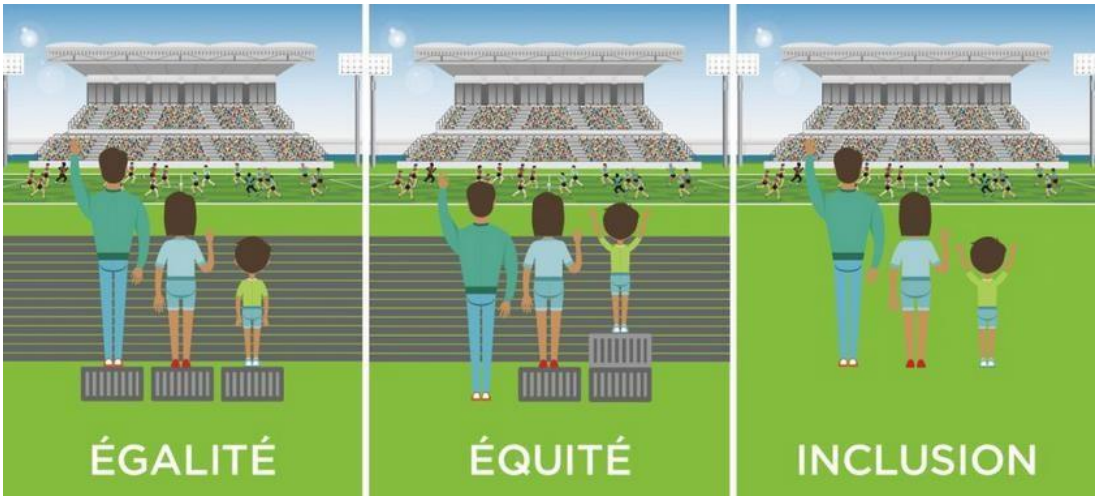


Figure 7 : Illustrations du traitement égalitaire (à gauche), du traitement équitable (au milieu) et du traitement inclusif (à droite)[19]

Le point-clé de cette dernière logique participative réside sur la possibilité d'autonomie des personnes, puisqu'elles ne seraient plus exclues de nombreuses situations ni tributaires d'éventuelles compensations ou aides extérieures. Elles pourraient alors évoluer librement et faire des choix réellement choisis, et non imposés ou par défaut, à cause des multiples barrières qui les entourent. Toutefois, dans une société déjà-là, les conditions matérielles et comportementales sont construites, et il paraît impossible, ou du moins très difficile, de faire table rase de cet existant, tant pour des raisons financières que du fait des représentations sociales. Dans l'intention participative, la réponse appropriée pour faire avec l'environnement présent semble être celle du traitement équitable compensatoire, tout nouvel élément pouvant, lui, être réfléchi sur le modèle inclusif. Si ce dernier ne peut être réalisable en permanence, le prendre comme objectif permettrait de réduire considérablement les écarts. En ce qui concerne le volet comportemental, d'autres mécanismes entrent en jeu afin de faire évoluer les préjugés et les attitudes, notamment une meilleure connaissance de l'autre puisque, pour Alain Blanc, « plus nous serons ensemble, plus nos langues seront communes. » (Blanc, 2015 : 162). C'est bien la séparation des citoyens en catégories et la mise à l'écart de certains qui ont entraîné, non seulement la création de normes excluantes, mais aussi la méconnaissance du différent. Si les handicapés ont longtemps été en marge ou en nombre réduit, les progrès médicaux et techniques, ainsi que les modifications comportementales, permettent d'élargir les frontières de ce concept. En effet, comme le précise Claude Hamonet, en fonction des situations de vie (accident, maladie ou évolution avec l'âge), tout individu peut se retrouver dans un contexte handicapant, parce que la norme n'aura pas prévu son décalage.

19 L'illustration de Craig Froehle, professeur à l'université de Cincinnati représentait les traitements égalitaire et équitable autour d'un match de base-ball ; elle a inspiré des illustrations du traitement inclusif. Nous avons choisi d'utiliser celle qui se trouve sur le site de l'Université du Québec À Montréal (UQÀM) : « Différence entre l'égalité, l'équité et l'inclusion (crédit image : UQAM, inspirée de l'illustration originale créée par Craig Froehle, University of Cincinnati) ». https://edi.uqam.ca/lexique/equite-diversite-inclusion/ (Septembre 2024)

> « Progressivement, mais difficilement, s'est introduite l'idée que ces pertes ou limitations de capacités, avec leur cortège de handicaps, n'étaient pas le propre d'une minorité, mais concernaient toute la population à un moment ou à un autre de son existence, venant relativiser les notions de normal et de pathologique. » (Hamonet, 2017 : 10)

En revenant à une unité commune, il est donc possible de faire évoluer les conceptions. C'est notamment le choix qu'a fait l'école depuis 2013, en accueillant tous les enfants, afin qu'ils grandissent et évoluent ensemble dès le plus jeune âge. Dans un autre chapitre, sera traitée la publicisation du handicap qui, en rendant le différent plus visible, pourrait également permettre de mieux le connaître et mieux le comprendre. Pour terminer cette partie, voici une proposition de mise en parallèle des différentes logiques évoquées par Marie-Claire Cagnolo avec les facteurs intrinsèques ou extrinsèques à la personne, en d'autres termes, physiologiques ou liés à la normativité de la société, sur lesquels ces logiques sont adossées, facteurs pris en compte dans la définition du handicap et les conséquences pour l'individu sur sa place dans la société. Le tableau ci-après synthétise donc les données qui ont été mises en lumière précédemment.

<table>
<tr><th colspan="2">Logiques de Cagnolo</th><th>Facteurs pris en compte</th><th>Traitement/réponse</th></tr>
<tr><td rowspan="3">Séparatistes</td><td>Élimination</td><td rowspan="9">Intrinsèques : la personne est déficiente, hors-norme</td><td>Élimination</td></tr>
<tr><td>Exclusion</td><td>Exclusion</td></tr>
<tr><td>Enfermement</td><td>Ségrégation : mise à part dans des lieux fermés</td></tr>
<tr><td rowspan="5">Paternalistes</td><td>Caritative</td><td>Ségrégation : mise à part dans des lieux fermés</td></tr>
<tr><td>Assistance</td><td>Ségrégation : mise à part dans des lieux fermés</td></tr>
<tr><td>Réparation</td><td>Ségrégation ou intégration : en fonction de l'écart à la norme, si l'écart est faible l'intégration peut se faire à certains endroits</td></tr>
<tr><td>Protection</td><td>Ségrégation : mise à part dans des lieux fermés</td></tr>
<tr><td>Réadaptation</td><td>Équité : aide en fonction des besoins</td></tr>
<tr><td rowspan="4">Sociétales</td><td>Compensation</td><td>Équité : aide en fonction des besoins</td></tr>
<tr><td>Prévention</td><td>Élimination en amont, avant la naissance</td></tr>
<tr><td>Intégration</td><td rowspan="2">Extrinsèques : la société n'a pas pris en compte la variété des besoins</td><td>Équité : aide en fonction des besoins</td></tr>
<tr><td>Participation</td><td>Inclusion : modification des normes</td></tr>
</table>

Figure 8 : Logiques, facteurs et conséquences d'après Cagnolo (2009) et Blanc (2015), C. Piquerez.

En fonction de leur prise en compte, c'est-à-dire les facteurs internes ou externes à la personne en situation de handicap, les logiques évoquées interrogent et remettent en question ou pas les différentes normes, notamment des normes s'appliquant à l'environnement matériel. Ainsi, pour Alain Blanc :

> « La diversité des formes de la vie sociale implique des régulations et des normes. Or, elles ont été conçues selon un paradigme dit valido-centré par et pour des valides. Ainsi, pour les personnes en fauteuil roulant, les prises électriques proches

> du sol sont-elles difficilement accessibles car ces personnes peinent à se pencher, et les placards de rangement trop hauts ne leur servent à rien ; pour les aveugles, l'absence de braille sur les interphones ou les boutons d'ascenseur […]. » (Blanc, 2015 : 52).

La construction successive des normes n'inclut donc pas la totalité de la population et oblige aujourd'hui à une réflexion, souvent coûteuse, de « mesures de rattrapage » (Blanc, 2015 : 112), notamment avec la modification de ce qui est, du déjà-là, *a posteriori*. Par exemple, l'accès aux stations de métro parisiennes construites avec les normes de la fin du XIXe siècle nécessite une adaptation matérielle pour correspondre aux normes en vigueur actuellement ; certains bâtis, ne pouvant souffrir d'une modification, seront très difficilement adaptables. La construction successive de ces normes et leur acceptation, ont engendré en parallèle la mise en place de classifications des handicaps, comme des réponses justifiant l'écart entre eux et l'individu ordinaire.

1.2.4 Les modalités d'évaluation des handicaps en France

En France, les mesures et adaptations pour l'accueil des enfants et adultes en situation de handicap varient en fonction de leurs besoins : de l'aménagement de l'environnement, pour certains handicaps physiques ou sensoriels, à la présence d'un personnel encadrant plus ou moins médicalisé, pour les handicaps intellectuel, psychique, ou les maladies invalidantes, par exemple. Avant même la naissance, des examens médicaux cherchent à détecter une éventuelle anomalie, une malformation de l'enfant à naître ; examens qui se poursuivent dès les premières minutes de la naissance. Cette quête du différent, pour une prise en charge médicale précoce, a pour conséquence de labéliser chaque individu et souvent de le catégoriser. Aujourd'hui, les catégories ne sont théoriquement plus hermétiques et leur porosité revendiquée est possible, mais les habitudes et les préjugés restent forts.

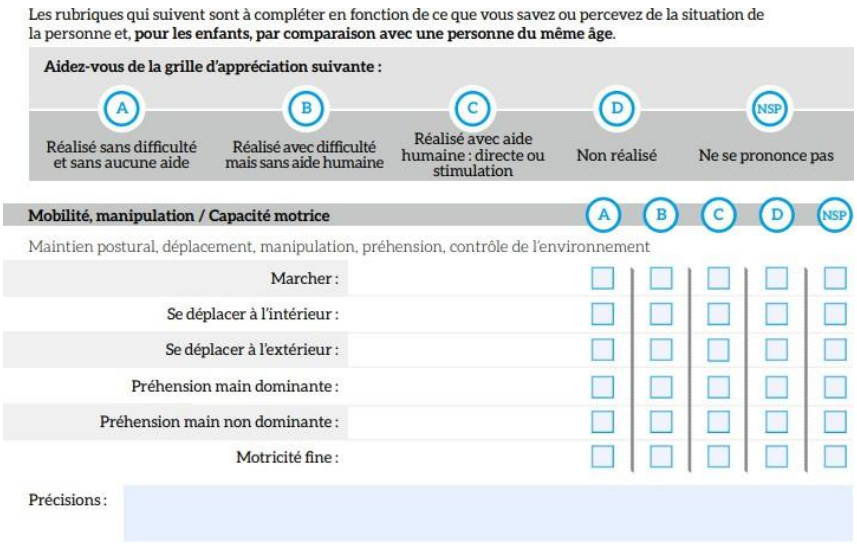
En France, des critères d'évaluation précis ont été réfléchis afin d'estimer au mieux l'écart entre la place dans la société que devrait avoir tout citoyen, et ses besoins pour pouvoir la prendre réellement. La détermination du taux d'incapacité se fait à la suite d'une Commission des Droits et de l'Autonomie des Personnes Handicapées (CDAPH) qui étudie le dossier de demande qui comporte deux documents essentiels : le formulaire de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) et le certificat médical type[20].

Dans le premier, *i.e.* le formulaire MDPH, les points sur lesquels l'accent est mis, rejoignent la première partie de l'extrait de la loi de 2005 dont nous avons parlé plus haut : « toute limitation

20 Téléchargeables sur le site Internet de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées : https://dossier-mdph.fr/telecharger/ (Janvier 2023)

d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement[21] ». En effet, dans ce document, les besoins et les attentes sont détaillés pour les différents champs de la vie en société : scolarité, mobilité, habitat, vie professionnelle, etc., puisque chaque champ possède ses propres normes. C'est ici que l'expression « personne en situation de handicap » renvoie à une conception erronée puisque, si la norme n'est pas adaptée à l'individu dans un champ particulier, elle pourrait l'être dans un autre champ ne mettant pas en jeu les mêmes capacités. Par exemple, une personne en fauteuil roulant sera qualifiée de « en situation de handicap » et ne pourra pas réaliser une course à pied classique, mais ne présentera aucune difficulté pour travailler à l'aide d'un ordinateur ou pour répondre au téléphone si leur hauteur est adéquate. C'est donc bien le contexte qui conditionne le handicap et il est nécessaire de le prendre en compte pour en réfléchir les normes en termes de qualité et de quantité.

Le certificat médical, quant à lui, se réfère à la seconde partie de l'extrait de loi : il se centre sur l'individu et concerne les champs de la capacité motrice, de la communication, de la capacité cognitive, de l'entretien personnel et de la vie quotidienne, ainsi que celui de la vie domestique. Chacune de ces rubriques est détaillée selon plusieurs items afin de cerner au plus près les besoins et difficultés de la personne. Ce document se compose de huit pages, un extrait concernant la première capacité évaluée, est positionné ci-après avec la grille d'appréciation. Les autres rubriques se présentent de la même manière et sont complétées par le médecin qui peut ajouter des détails afin d'affiner la situation de la personne (voir Annexe 16 : Certificat médical obligatoire pour la reconnaissance du handicap, p. 899).



Les rubriques qui suivent sont à compléter en fonction de ce que vous savez ou percevez de la situation de la personne et, **pour les enfants, par comparaison avec une personne du même âge**.

Aidez-vous de la grille d'appréciation suivante :

A	B	C	D	NSP
Réalisé sans difficulté et sans aucune aide	Réalisé avec difficulté mais sans aide humaine	Réalisé avec aide humaine : directe ou stimulation	Non réalisé	Ne se prononce pas

Mobilité, manipulation / Capacité motrice	A	B	C	D	NSP
Maintien postural, déplacement, manipulation, préhension, contrôle de l'environnement					
Marcher :	☐	☐	☐	☐	☐
Se déplacer à l'intérieur :	☐	☐	☐	☐	☐
Se déplacer à l'extérieur :	☐	☐	☐	☐	☐
Préhension main dominante :	☐	☐	☐	☐	☐
Préhension main non dominante :	☐	☐	☐	☐	☐
Motricité fine :	☐	☐	☐	☐	☐

Précisions :

Figure 9 : Extrait du certificat médical à joindre au dossier MDPH[22]

21 Loi n°2005-102 pour l'égalité des droits et des chances, article 114 -Code de l'Action Sociale et des Familles : « Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

22 Document disponible sur le site du gouvernement : Certificat médical (Mars 2024)

C'est dans ce certificat que sont matérialisées les notions d'altération « substantielle, durable ou définitive » de la loi de 2005, puisque chaque critère est évalué de A (pas de difficulté) à D (non réalisé), avec la possibilité de compléter cette échelle en rédigeant des détails plus précis sur la personne, et ceci pour une durée minimale d'un an. Dans ce cadre, tout individu ordinaire présenterait donc un certificat médical dans lequel tous les critères seraient évalués A dans le contexte des normes actuelles. L'étude de ces deux documents permet à la commission de décider du taux d'incapacité de l'individu, qui se décline en France en trois grands groupes :

- Inférieur à 50% : troubles légers, reconnaissance du handicap, mais sans attribution d'une allocation ;
- Entre 50% et 79% : troubles importants, gène notable, autonomie conservée dans les actes élémentaires de la vie quotidienne ;
- Supérieur à 80% : troubles grave, entrave majeure, aide totale ou partielle dans la vie quotidienne.

La situation de handicap est traitée ici à partir de l'objectif d'une pleine participation à la vie en société de chacun dans la limite de ses possibilités, sans occulter ses difficultés ; actuellement, le décalage entre la réalité de la personne et les normes actuelles est remis en question, comme le précise Claude Hamonet : « [l]es handicaps apparaissent alors comme des déséquilibres entre les aptitudes d'un individu et les exigences de son environnement humain ou physique à un moment donné. » (Hamonet, 2017 :119). Il est bien ici question à nouveau des deux paramètres déjà évoqués plus haut : les facteurs intrinsèques combinés aux facteurs extrinsèques à la personne dans un cadre déterminé, ici le « moment donné » qui est interprété, non seulement comme une indication de temporalité (le handicap temporaire suffisamment long ou permanent), mais aussi d'espace (lieux conventionnels ou aménagés, terrain de sport ou bureau, etc.).

Nous choisissons donc de définir le handicap comme l'écart, plus ou moins important, entre la norme fixée dans un espace-temps donné et les capacités intrinsèques d'une personne, écart qui laisse possible une compensation ou nécessite une modification de la norme. Poser une définition générale ne suffit pas à comprendre le quotidien des personnes en situation de handicap mental, c'est pourquoi nous apporterons plus loin un éclairage sur leurs problématiques particulières. Il nous semble d'abord intéressant d'analyser certaines classifications afin de comprendre les représentations qui les sous-tendent.

1.2.5 Éléments de classification d'activités concernant les personnes en situation de handicap

Certaines classifications seront interrogées ici afin de comprendre comment elles questionnent les normes du champ auquel elles se réfèrent. Ce sous-chapitre débutera par une approche générale d'une classification du handicap, proposée par Claude Hamonet, qui servira d'appui

pour comparer la proposition du gouvernement français et celle réalisée pour les Jeux paralympiques de 2024 à Paris. Malgré l'importance, pour Claude Hamonet, de l'inadaptation des facteurs environnementaux et de l'aspect multifactoriel du handicap, l'auteur propose une typologie sommaire des personnes qui vivent des situations de handicap, en s'appuyant sur leurs caractéristiques intrinsèques. Sans mettre de côté l'identité propre de l'individu, il distingue notamment :

- Les personnes âgées ;
- Les « malaises » (douleurs, fatigue...) ;
- Les maladies mentales sévères ;
- Les aveugles et les malvoyants ;
- Les sourds et les malentendants ;
- Les déficiences intellectuelles ;
- Les altérations corporelles physiques ;
- Le polyhandicap ;
- Les « invisibles ». (Hamonet, 2017 : 75-76)

Ces différentes catégories se réfèrent à des situations pré- ou post- naissance, que ce soit à la suite d'un accident de la vie ou simplement du fait du vieillissement, et camouflent toutes les singularités individuelles qui peuvent exister. Ces catégories dépassent les handicaps communément admis qui se retrouvent dans les catégories basiques de l'infographie gouvernementale, par exemple. Pour Henri-Jacques Stiker, « les individus handicapés sont appréhendés comme une population présentant des écarts à la norme de fonctionnement commune » (Stiker, 2009 : 468) ; pourtant, on peut se demander comment ces normes sont construites et si on peut réellement parler de population d'individus handicapés ?

Les catégories interrogent chaque norme établie et renvoient à une nécessité de déconstruction de celles-ci pour agrandir le cercle commun. Le questionnement va porter ici sur la pertinence de certaines catégorisations : celle de l'État et celle des Jeux paralympiques de Paris en 2024. Dans la deuxième partie, les classifications du public par les institutions muséales seront alors questionnées, en essayant de comprendre les catégorisations qui y sont mises en place, et leurs enjeux. Il paraît difficile de se construire une image mentale unique et commune d'une population de ceux que l'on qualifie encore d'handicapés. Si un sondage était réalisé auprès de plusieurs personnes, il est à parier que chacun proposerait sa propre représentation du handicap, alimentée par ses conceptions, son vécu, sa sensibilité, notamment, et que chacune serait néanmoins éloignée de la réalité. Il est fort possible, néanmoins, que ces représentations mettent en avant la différence des handicapés avec l'individu moyen, dit normal ou ordinaire, majoritaire. Pourquoi alors mettre une étiquette sur certains individus ?

Pour Charles Gardou, « [c]atégoriser, c'est en soi diviser, séparer et éliminer pour mettre en ordre la société ; tracer des frontières qui instaurent des rapports de domination-subordination et d'opposition. » (Gardou, 2012 : 57). Ainsi, la majorité dominante peut construire pour elle-même une société qui lui correspond, en mettant de côté la différence. Appréhender un être différent met souvent mal à l'aise l'individu ordinaire : les handicapés questionnent la société et les normes établies ; mettre en lumière les frontières entre les groupes semble alors important. Comme cela a déjà été évoqué, le terme handicap s'associe à différentes caractéristiques physiques, physiologiques ou intellectuelles qui renvoient à des problématiques particulières en fonction des normes environnementales considérées. Ainsi, différentes classifications, catégories ou encore familles de handicap, peuvent être proposées afin de subdiviser cette population en s'appuyant sur cette caractéristique ou ces caractéristiques, tout en faisant le choix d'en ignorer de nombreuses autres.

L'État propose une infographie épurée, permettant à tous de comprendre ce qu'est le handicap, dans laquelle il divise celui-ci en cinq grandes familles. Cette proposition est assez généralisante et regroupe des problématiques très larges. Si on se tourne vers le sport, des classes sont également présentes, mais elles vont être plus affinées et s'appuyer sur des besoins de capacités précis en fonction d'un sport défini. Toutes les distinctions sportives ne seront pas présentées ici, mais un extrait des catégories proposées dans les disciplines natation, athlétisme et rugby, envisagées pour les Jeux olympiques à Paris en 2024, afin d'en analyser la logique.



Figure 10 : Les cinq grandes familles de handicaps reconnues par l'État français[23]



Figure 11 : Principes généraux de classification paralympique, J.O. Paris 2024[24]

Tout d'abord, il semble intéressant de questionner la cible communicationnelle de ces deux documents afin de comprendre leur objectif. La première infographie (à gauche) se trouve sur le site du gouvernement, sa cible est large et peut être composée de l'ensemble de la population sachant lire. En effet, les handicaps ainsi présentés restent des catégories très larges et ne donnent que peu d'informations sur les compétences ou besoins spécifiques. Le choix des pictogrammes permet au lecteur une visualisation rapide qui, si elle est claire, est aussi très réductrice. Par exemple, le fauteuil roulant est choisi comme symbole pour le handicap moteur, alors que moins de 5% des personnes présentant un handicap moteur utilisent un fauteuil roulant[25]. Le gouvernement communique également sur la reconnaissance des handicaps, « reconnus » signifiant alors handicaps pour lesquels des actions sont engagées, des lignes budgétaires ouvertes. Le second document, à droite, détaille pour un sport donné, les catégories imaginées pour cette compétition ; il s'adresse donc plutôt à un public averti et aux sportifs ou professionnels encadrants concernés, même si ces derniers devront rechercher plus de précisions règlementaires auprès de leur fédération respective.

23 Site gouvernemental : https://www.education.gouv.fr/handicap-tous-concernes-99935 (Janvier 2019)
24 Site officiel des Jeux olympiques : https://olympics.com/fr/paris-2024/jeux-paralympiques/classification-paralympique (Mai 2024)
25 Site gouvernemental : https://handicap.agriculture.gouv.fr/chiffres-cles-sur-le-handicap-a284.html (Mai 2024)

Le second questionnement porte sur le contenu de ces documents : quelles sont les informations présentes et comment celles-ci peuvent-elles apporter un éclairage à notre recherche ?

Classification gouvernementale

Sur la première infographie, sont présentées cinq grandes catégories de handicap en résumant certaines caractéristiques de chacune, en partant du facteur intrinsèque à la personne : troubles, maladies, difficultés ou encore limitations, pointant les empêchements, sans mettre en évidence les capacités. Ces termes s'entendent donc comme renvoyant à une norme admise : une personne limitée dans ses mouvements l'est par rapport à une autre qui jouit pleinement de sa mobilité, de la fonctionnalité de ses quatre membres. C'est pour cela que Claude Hamonet fait apparaître les personnes âgées dans sa proposition de typologie : la perte d'autonomie, de mobilité devient un handicap. En recentrant cette réflexion sur le déficit intellectuel, en prenant par exemple comme éléments les troubles de la communication, ces derniers vont se mesurer notamment vis-à-vis d'une parole articulée clairement, fluide et construite, du niveau de vocabulaire, de la tournure de phrase, mais également de postures, de codes de communication en vigueur dans la société de référence. Dans une interaction entre deux individus, les comportements communicatifs sont variés et ne peuvent souffrir du seul distinguo verbal ou non verbal. En effet, le neurologue et psychanalyste Albert E. Schlefen distingue six types de comportements communicatifs :

- Vocal ;
- Kinésique ;
- Tactile ;
- Territorial ;
- Olfactif ;
- Allure (vestimentaire, cosmétique…). (Schlefen *in* Winkin, 2014 : 147)

Conscients ou inconscients de chacun de leurs comportements, les interactants ajustent leurs signaux en fonction des normes établies (sociales, contextuelles…) et de ce que chacun renvoie à l'autre, afin que l'échange puisse avoir lieu selon leurs espérances. Les relations sont codées, et la déficience met à mal ces codes et oblige à repenser les interactions (Blanc, 2015 : 140). Une simple discussion dépasse alors les personnes et les conventions : « un dialogue [qui] régit ce que chacun est », ce qui signifie que les divers signaux transmis par l'autre ont également des répercussions sur son moi et sur sa propre image. (Schlefen *in* Winkin, 2014 : 134). Ainsi, une PsHi devra faire avec l'écart qu'elle présente à la norme de chacun de ces différents points, et dans le même temps, son interlocuteur devra prendre conscience d'un éventuel décalage, allant de minime à important, d'un ou plusieurs comportements communicationnels, et accepter de faire avec, afin qu'un échange soit possible. Si l'on se réfère à Schlefen, cette situation communicative peut également être un temps stigmatisant pour la PsHi, quand le feedback met en évidence la distance par rapport à l'attendu.

Dans l'infographie gouvernementale, les normes sont implicites, apparemment évidentes pour chaque lecteur du document, puisque les auteurs n'ont pas choisi de les y faire figurer ; le lecteur n'y trouve aucun élément qui lui permettrait d'avoir une idée des codes comportementaux adéquats ou qui pourrait l'aider à optimiser les conditions d'interaction avec l'autre, étiqueté handicapé. Pour avoir ce genre de d'informations, il est nécessaire de consulter le site du gouvernement qui apporte quelques conseils, notamment dans le cadre du travail :

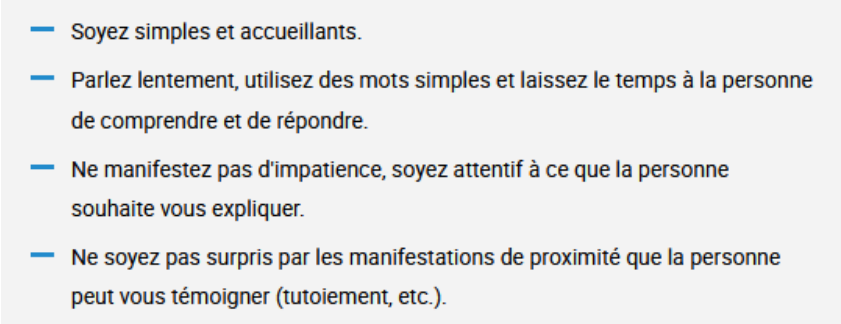


Figure 12 : Conseils comportementaux liés à la prise en charge des PsHi. Site du gouvernement français.[26]

Pour revenir à l'infographie, il existe des individus différents, nous informe ce document : voici quelques caractéristiques de leur difficulté permettant de les catégoriser. Pourtant, les personnes en situation de handicap ne se résument pas à leur seul décalage par rapport à la norme, elles ont une identité composée de multiples facettes et des capacités réelles, bien que souvent qualifiées de moindres. En effet, pour Alain Blanc, « [s]i le corps handicapé a des possibilités […], elles ne sont pas aussi efficientes que celles des valides qui en jouissent sans même sans rendre compte comme une évidence de leur identité. » (Blanc, 2015 : 19). C'est donc la conscientisation des choses qui paraît ici importante : les individus ordinaires ne se préoccupent pas de la majeure partie de leurs capacités qu'ils ont intégrées, alors que ceux que l'on nomme les handicapés doivent nécessairement y prêter attention, ce qui semble être d'autant plus le cas dans le cadre sportif.

Classification sportive

Les Jeux paralympiques ont pour origine la volonté d'un neurologue allemand, Sir Ludwig Guttmann qui, cherchant un moyen de motiver ses patients, des vétérans paraplégiques de la Seconde Guerre mondiale, crée des épreuves sportives adaptées. Dès 1952, cette manifestation, alors nommée Jeux Internationaux de Stoke Mandeville, se développe ; elle réunit en 1954, quatorze nations. Les jeux de 1960 sont considérés comme les premiers Jeux paralympiques, réunissant vingt-trois nations s'affrontant dans huit sports différents. Depuis, le nombre de nations participantes et de sports n'a cessé d'augmenter ; les villes organisatrices sont devenues

26 Site gouvernemental : https://www.education.gouv.fr/handicap-tous-concernes-99935 partie « Le handicap d'origine intellectuel » (Mars 2024)

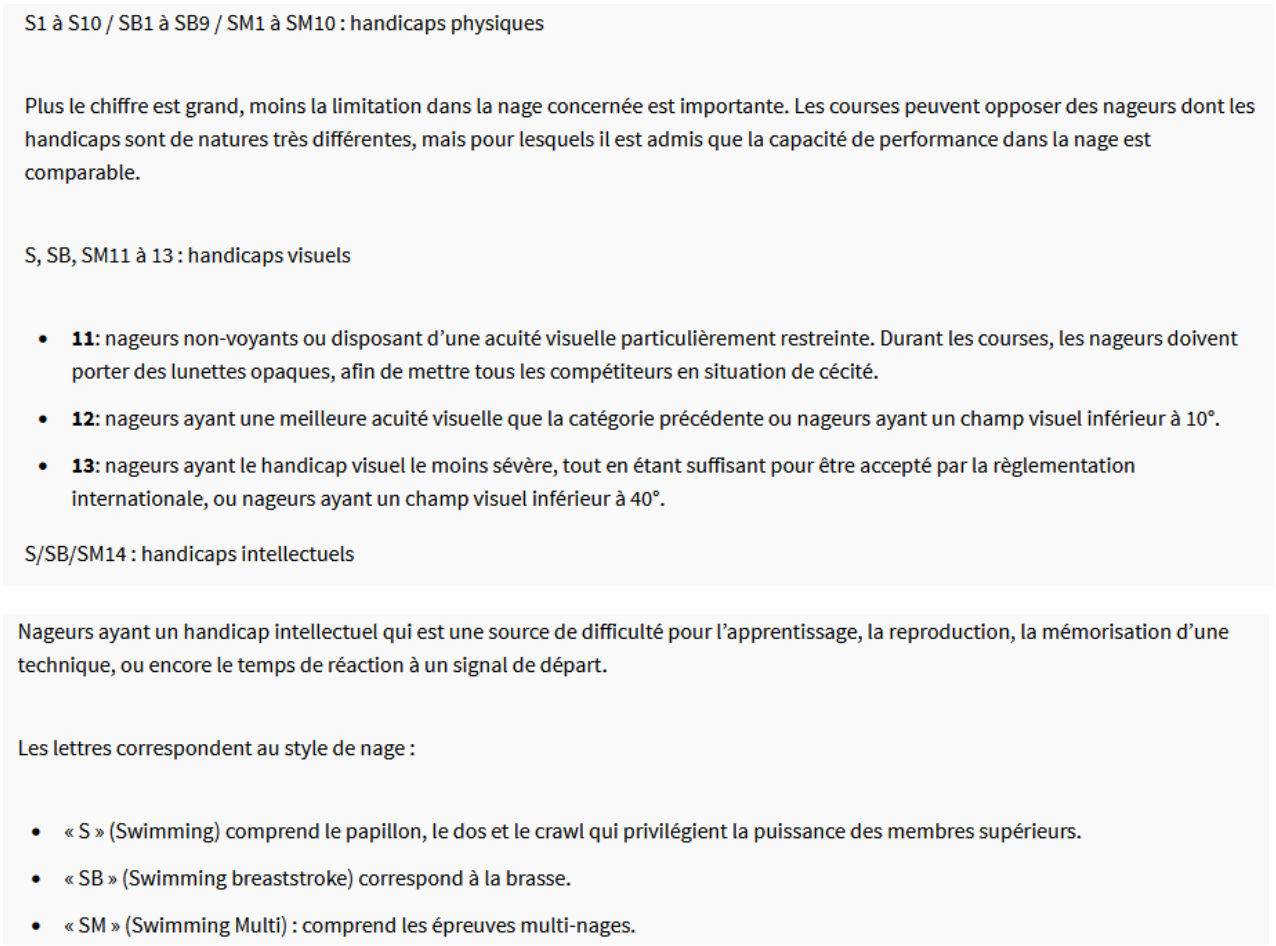
identiques pour les sportifs valides et ceux avec un handicap[27]. Lors de chaque édition des Jeux paralympiques, les sports sont sélectionnés par le Comité Paralympique International (IPC)[28] ; une catégorisation est réalisée par des professionnels médicaux et techniques qui évaluent l'impact de la déficience sur la pratique sportive[29].En ce qui concerne l'extrait de catégorisation proposé pour les Jeux paralympiques de Paris, les exemples choisis sont bornés à un lieu et à un moment précis, cette classification et le choix des sports représentés en 2024 n'étaient pas exactement identiques lors des précédents jeux et ne le seront probablement pas lors des suivants. Sur le site des Jeux paralympiques de Paris, il est mis en avant la volonté de recherche d'équité et la prise en compte des paramètres sportifs liés à chaque discipline sportive en regard des handicaps. La présentation de chaque catégorie est précédée de l'introduction suivante :

> « Certifier des compétitions équitables entre chacun des concurrents, telle est la garantie du système de classification paralympique. Lorsqu'un athlète concourt sur une compétition paralympique, il est au préalable classé dans une catégorie de handicap régie par un système de classification. Cette classification est réalisée par des professionnels du monde médical et technique qui ont pour mission d'évaluer l'impact du handicap sur le geste sportif et la performance de l'athlète. Il n'existe pas de système de classification commun pour l'ensemble des sports, de par leur histoire et la forme de leur pratique, chaque discipline a son système propre. »[30]

C'est cette approche qui est apparue comme importante à analyser au travers de certains exemples : la recherche d'une équité et l'altération technique ou physique en fonction des spécificités d'une discipline sportive. Il est néanmoins important de relever, dans un premier temps, la faible représentativité du handicap mental qui n'est présent que dans 3 disciplines sur les 23 existantes. Ceci s'explique par une tricherie en 2000 (une équipe a aligné des sportifs valides) [31] et par l'existence de *Special Olympics Games*, créés en 1968, et qui possèdent leur propre organisation.

Dans le cadre des Jeux paralympiques, le premier sport choisi comme support de réflexion, est la paranatation, pour sa typologie générale qui se rapproche de celle du gouvernement : handicap moteur, handicap visuel et handicap intellectuel sont distingués.

27 Site officiel des Jeux olympiques : https://olympics.com/fr/paris-2024/les-jeux/jeux-olympiques-et-paralympiques/histoire-des-jeux-paralympiques (Septembre 2024)
28 Site officiel https://www.paralympic.org/news/record-33-sports-bid-la28-paralympic-games-inclusion (Septembre 2024)
29 Site officiel : https://www.handisport.org/handicaps-et-classifications/ (Septembre 2024)
30 Site officiel des Jeux de Paris : https://www.paris2024.org/fr/sport/classification-paralympique/ (Septembre 2023)
31 Interview de Marc Truffaut, président de la Fédération française du sport adapté sur le site du média indépendant Handicap.fr : https://informations.handicap.fr/a-jeux-para-pourquoi-le-handicap-mental-est-il-sur-la-touche-36553.php (Septembre 2024)



S1 à S10 / SB1 à SB9 / SM1 à SM10 : handicaps physiques

Plus le chiffre est grand, moins la limitation dans la nage concernée est importante. Les courses peuvent opposer des nageurs dont les handicaps sont de natures très différentes, mais pour lesquels il est admis que la capacité de performance dans la nage est comparable.

S, SB, SM11 à 13 : handicaps visuels

- **11**: nageurs non-voyants ou disposant d'une acuité visuelle particulièrement restreinte. Durant les courses, les nageurs doivent porter des lunettes opaques, afin de mettre tous les compétiteurs en situation de cécité.
- **12**: nageurs ayant une meilleure acuité visuelle que la catégorie précédente ou nageurs ayant un champ visuel inférieur à 10°.
- **13**: nageurs ayant le handicap visuel le moins sévère, tout en étant suffisant pour être accepté par la règlementation internationale, ou nageurs ayant un champ visuel inférieur à 40°.

S/SB/SM14 : handicaps intellectuels

Nageurs ayant un handicap intellectuel qui est une source de difficulté pour l'apprentissage, la reproduction, la mémorisation d'une technique, ou encore le temps de réaction à un signal de départ.

Les lettres correspondent au style de nage :

- « S » (Swimming) comprend le papillon, le dos et le crawl qui privilégient la puissance des membres supérieurs.
- « SB » (Swimming breaststroke) correspond à la brasse.
- « SM » (Swimming Multi) : comprend les épreuves multi-nages.

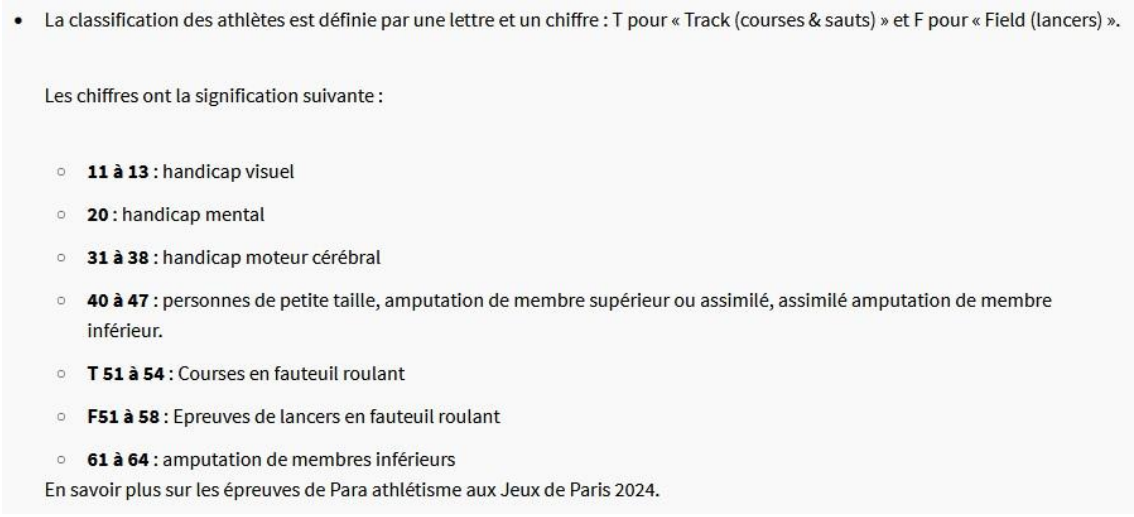
Figure 13 : Classification para natation, JO Paris 2024[32]

Deux points peuvent interpeller ici : la prise en compte d'un degré de handicap et le nivellement. Le degré de handicap est représenté par un nombre : plus le nombre est petit, plus le handicap est important. Pour le handicap physique, l'attention n'est pas ciblée sur le membre sur lequel il porte, mais bien sur la capacité de nage qui doit être similaire pour tous les nageurs de l'épreuve. Ce qui paraît primordial ici, c'est donc l'accent mis sur ce que la personne peut accomplir, quelles que soient ses difficultés, et non pas la nature ou l'origine de ces dernières. Pour le handicap visuel, on relève une compensation qui a déjà été évoquée plus tôt, à l'origine du mot handicap avec les courses de chevaux. Ici, tous les nageurs ont les yeux obstrués afin d'être mis à égalité visuelle ; il s'agit d'un traitement équitable puisque chacun, quelle que soit sa limitation de départ, se retrouve dans les mêmes conditions que les autres concurrents.

Le deuxième sport qui est questionné est l'athlétisme, choisi parce qu'il se décline en différentes disciplines qui n'engagent pas de la même manière toutes les parties du corps, et qui apporte de ce fait un éclairage particulier. Ainsi, l'idée *a priori* de ce choix était qu'un sportif amputé des bras n'aurait pas les mêmes difficultés dans une épreuve de course à pied que dans une épreuve

32 Site officiel des Jeux olympiques : https://olympics.com/fr/paris-2024/jeux-paralympiques/classification-paralympique section « Para natation » (Mai 2024)

de lancer. Il paraît donc intéressant d'analyser comment la règlementation décline et prend en charge chaque handicap vis-à-vis des contraintes de l'épreuve.



- La classification des athlètes est définie par une lettre et un chiffre : T pour « Track (courses & sauts) » et F pour « Field (lancers) ».

Les chiffres ont la signification suivante :

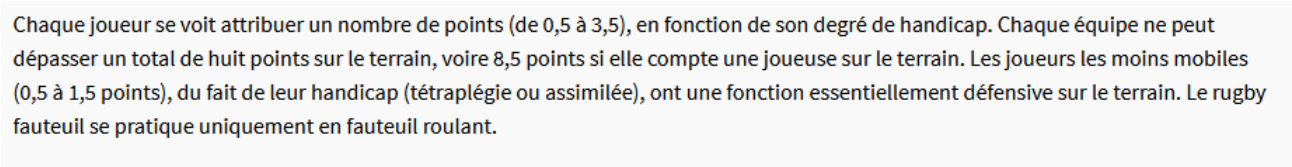
- **11 à 13** : handicap visuel
- **20** : handicap mental
- **31 à 38** : handicap moteur cérébral
- **40 à 47** : personnes de petite taille, amputation de membre supérieur ou assimilé, assimilé amputation de membre inférieur.
- **T 51 à 54** : Courses en fauteuil roulant
- **F51 à 58** : Epreuves de lancers en fauteuil roulant
- **61 à 64** : amputation de membres inférieurs

En savoir plus sur les épreuves de Para athlétisme aux Jeux de Paris 2024.

Figure 14: Classification para athlétisme, J.O. Paris 2024[33]

Deux catégories sont ici distinguées, confirmant l'idée initiale sur l'engagement corporel : courses et sauts d'une part, et lancers d'autre part. Si, comme pour la natation, les nombres qualifient un type (moteur, cérébral…) et un degré de handicap, il s'ajoute ici une ventilation supérieure du handicap moteur en fonction de l'appareillage. Ce qui n'existe pas en nage prend une place prépondérante en athlétisme : le fauteuil roulant qui outille le sportif, mais le maintient également dans une position assise non opposable à la verticale. Les sportifs sont bien regroupés en fonction de capacités, de possibilités vis-à-vis des exigences particulières d'une discipline.

Comme dernier exemple, l'approche d'un sport collectif paraissait intéressante, afin de questionner l'effet de groupe. Comment, sur un terrain, en fonction des postes occupés et donc de certaines de leurs spécificités, est-il possible de réaliser deux équipes avec des joueurs présentant le même handicap, afin que le match soit équilibré ?



Chaque joueur se voit attribuer un nombre de points (de 0,5 à 3,5), en fonction de son degré de handicap. Chaque équipe ne peut dépasser un total de huit points sur le terrain, voire 8,5 points si elle compte une joueuse sur le terrain. Les joueurs les moins mobiles (0,5 à 1,5 points), du fait de leur handicap (tétraplégie ou assimilée), ont une fonction essentiellement défensive sur le terrain. Le rugby fauteuil se pratique uniquement en fauteuil roulant.

Figure 15 : Classification para rugby, JO de Paris 2024[34]

33 Site officiel des Jeux olympiques : https://olympics.com/fr/paris-2024/jeux-paralympiques/classification-paralympique section « Para athlétisme » (Mai 2024)
34 Site officiel des Jeux olympiques : https://olympics.com/fr/paris-2024/jeux-paralympiques/classification-paralympique section « para rugby » (Mai 2024)

Dans le cas du rugby fauteuil, ce n'est pas une recherche d'équivalence, de similitude de chaque joueur poste pour poste, mais du profil du groupe qui importe. Chacun se voit attribuer un nombre de points en fonction de son handicap et c'est le total des points des quatre athlètes de l'équipe qui importe. Ainsi, la difficulté individuelle s'inscrit dans un collectif au sein duquel elle peut être compensée ou compenser celle des autres.

De ces trois exemples sportifs, il ressort :

- Une distinction similaire à la classification gouvernementale (moteur, visuelle, etc.) ;
- Une prise en compte du degré de handicap (représenté par un nombre) ;
- Une prise en compte des contraintes physiques de la discipline sportive ;
- Une compensation possible visant l'équité ;
- Une compensation possible au sein d'un collectif.

Par conséquent, notre réflexion a été enrichie par la possibilité d'envisager une réponse différenciée en fonction des compétences ou capacités nécessaires et de leur degré de maîtrise dans une situation donnée, mais aussi par l'idée d'une réponse impliquant le collectif. Si le premier document, la classification gouvernementale, sépare les handicaps de manière très générale, il renvoie néanmoins à l'idée de difficultés particulières de la personne qui permettent d'imaginer le décalage de capacité avec les individus ordinaires. L'analyse de ces deux documents permet de réfléchir en termes de compétences, chacune étant liée au contexte, mais aussi en termes d'entraide collective, sur lesquelles il serait possible de s'appuyer pour une meilleure prise en compte de la personne.

1.2.6 Des éléments de définition du handicap intellectuel

Les personnes en situation de handicap mental ont de nombreuses compétences qui varient en fonction de chaque individu, mais également des pathologies associées qui nécessitent une attention particulière. Il existe une grande diversité de causes à la déficience intellectuelle, seules les plus fréquentes seront présentées, en s'appuyant sur leurs caractéristiques générales, afin de comprendre la complexité de leur prise en charge et comment elles remettent en cause les normes actuelles.

Bien que le Quotient Intellectuel (QI) ne puisse suffire à définir un individu dont l'identité et les problématiques sont bien plus riches et plus complexes que ce seul indicateur, ce marqueur est néanmoins utilisé ici afin de donner un aperçu lacunaire qui servira de base commune éclairant notre propos. Nous avons fait ce choix parce que les neuropsychologues et les psychologues s'en servent, notamment chez les enfants, dans les situations de troubles de l'apprentissage ou du comportement. Le QI, inventé en 1905 par le pédagogue et psychologue français, Alfred Binet, permet de tester un certain type d'intelligence en s'appuyant sur la

compréhension verbale, le raisonnement, la visualisation spatiale et la mémoire. Même si ces mesures sont controversées, notamment parce que l'intelligence est en réalité multidimensionnelle (sociale, émotionnelle, pratique et créative), elles permettent néanmoins d'avoir un point de départ sur l'identification de l'insuffisance des compétences cognitives.

Pour Alain Blanc, les déficiences intellectuelles regroupent « [l]'ensemble des personnes atteintes d'arriération, à des degrés divers et mesurables par l'outil du quotient intellectuel. […] Les déficients intellectuels présentent des difficultés d'apprentissage du fait de compétences mentales limitées, la figure emblématique de la déficience intellectuelle en est la personne atteinte de trisomie 21. » (Blanc, 2012 : 22). Un des handicaps mentaux les plus connus et reconnus, il est lié à une anomalie chromosomique : au lieu d'une paire de chromosomes en position 21, la personne touchée en a trois. La trisomie 21 concerne aussi bien les filles que les garçons et se traduit par des malformations physiques et un retard intellectuel. La déficience mentale de ces personnes peut être qualifiée le plus souvent de moyenne, ce qui permet à certains adultes d'accéder à des emplois plus ou moins adaptés, des lieux de vie plus ou moins encadrés et une autonomie relative au sein de la société. D'autres handicaps intellectuels sont également le fruit d'anomalies chromosomiques (trisomie, mutation, délétion, substitution…) ou d'accidents de la vie. Pour avoir une idée globale de ce que représente une déficience mentale moyenne, la courbe de Gauss ci-après représente clairement les mesures de QI d'une population. Cette courbe peut varier légèrement d'un auteur à un autre, d'une époque à une autre, mais sans que cela puisse avoir un impact sur notre propos.

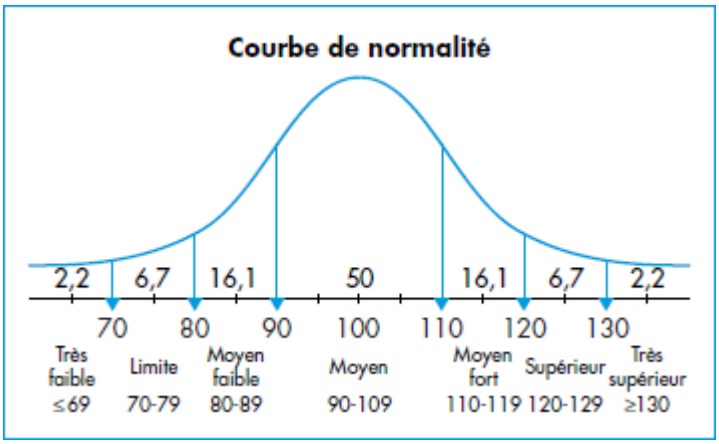


Figure 16 : Courbe de Gauss représentant les mesures de QI d'une population[35]

Ainsi, la norme de la population se situant entre 85 et 115, les sujets de notre étude se situent approximativement en dessous de 70.

35 Dans Bussy Gérald et des Portes Vincent, 2008, « Définition du retard mental, épidémiologie, évaluation clinique ». *Médecine thérapeutique / Pédiatrie*, 11(4), p. 198.

Dans ce groupe « retard mental », les mesures de QI permettent également de distinguer des sous-catégories :

- Les PsHi avec un retard mental léger, présentant un score compris entre 50 et 70 ;
- Les PsHi avec un retard mental moyen, présentant un score compris entre 35 et 50 ;
- Les PsHi avec un retard mental grave, ou sévère, présentant un score compris entre 20 et 35 ;
- Les PsHi avec un retard mental profond, présentant un score inférieur à 20.[36]

Les individus qui s'éloignent de la norme vers l'autre extrémité (c'est-à-dire une mesure du QI supérieure à 130) sont considérés comme Haut Potentiel Intellectuel (HPI), donc au-dessus de ladite norme, mais peuvent tout autant présenter des difficultés d'intégration et d'interaction sociales nécessitant une prise en charge adaptée, relevant parfois de la MDPH. Cette digression s'éloigne de la recherche en cours et ne sera donc pas poursuivie.

Les mesures de QI sont donc utiles pour appréhender le champ des connaissances, des interactions aux autres, du raisonnement et de la mémoire des sujets de notre étude ; les aptitudes physiques, créatives, pratiques et émotionnelles qui sont tout autant importantes, ne sont pas évaluées ici. Au-delà de la figure du trisomique, l'un des types le plus connu est l'autisme, handicap qui touche quatre fois plus de garçons que de filles. Pour l'OMS :

> « L'autisme se caractérise par des difficultés plus ou moins marquées à gérer les interactions sociales et à communiquer. Il peut aussi se manifester par des modes atypiques d'activité et de comportement, notamment des difficultés à passer d'une activité à une autre, une focalisation sur des détails et des réactions inhabituelles aux sensations. »[37]

Les pathologies rencontrées pouvant être très variées, plus ou moins sévères, l'appellation a évolué depuis 2013, en Troubles du Spectre Autistique (TSA)[38]. Certains spécialistes comme Jean-Charles Juhel, distinguent l'autisme du handicap intellectuel. Ce professionnel dans le domaine de l'éducation et de la rééducation, s'appuie sur certaines caractéristiques qu'il synthétise dans le tableau ci-après.

36 D'après le tableau de Jean-Charles Juhel, auteur professionnel diplômé en psychopédagogie, psychomotricité et andragogie (pratique de l'éducation des adultes).
37 Définition de l'autisme sur le site de l'OMS : https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/autism-spectrum-disorders-(asd) (Avril 2024)
38 Informations issues du site de l'association Autisme Info Service : https://www.autismeinfoservice.fr/informer/autisme/tsa (Septembre 2024)

Autisme	Déficience intellectuelle
Profil de développement très irrégulier (moteur-cognitif)	Profil de développement plus régulier
Hypersélectivité des stimuli	Peu de présence d'hypersélectivité
Difficulté majeure de communication verbale et non-verbale (gestes-mimiques-paroles)	Peu de difficulté majeure de la communication verbale et non-verbale
Incapacité d'établir des relations sociales	Aime en général les contacts sociaux

Figure 17 : L'autisme et la déficience intellectuelle (Juhel, 2012 : 47)

Si ce tableau est très schématique et renvoie à des caractéristiques générales ne pouvant s'appliquer aux spécificités individuelles, il permet d'avoir un aperçu global. Néanmoins, il paraît important de spécifier ici que les déficients intellectuels qui ont été rencontrés au cours de cette étude, s'ils communiquent tous par leur gestuelle et leurs expressions, ne sont pas tous capables de verbaliser. Dans notre recherche, les personnes atteintes d'un trouble du spectre autistique n'étaient pas prévues dans un premier temps, mais dans les groupes qui ont été suivis et observés, certaines PsHi relevaient de ce spectre, présentant en outre, pour certaines, d'autres pathologies. De plus, l'accompagnement de l'autisme passe par une prise en charge globale de l'individu, afin de développer les compétences sociales, cognitives, communicationnelles, d'autonomie, ainsi qu'un environnement adapté, certains points qui sont communs aux autres handicaps intellectuels et pris en charge par les mêmes professionnels et les mêmes institutions. Il existe de nombreux autres handicaps intellectuels, plus ou moins sévères et plus ou moins fréquents tels les syndromes du X fragile, de Prader-Willi, de Smith-Magenis, de Williams-Beuren, d'Angelman[39], etc., mais l'origine du handicap n'est pas l'objet de cette recherche. Autrement dit, il importe peu ici de connaître et de nommer les syndromes et origines des handicaps des personnes rencontrées, mais plutôt d'observer et de recueillir leurs compétences, leurs capacités, leurs besoins et leurs difficultés.

Il semble important d'ajouter qu'un syndrome ayant pour manifestation une déficience intellectuelle présente parfois d'autres problématiques associées, qu'elles soient physiques, neurologiques, etc. ; on parle alors de polyhandicap, c'est-à-dire pour le psychopédagogue Daniel Calin, de personnes qui sont « atteintes d'un polyhandicap grave à expressions multiples, chez lesquelles un handicap mental sévère et une déficience motrice sont associés à la même cause, entraînant une restriction extrême de l'autonomie et des possibilités de perception, d'expression et de relations. »[40]. Les polyhandicapés cumulent ainsi plusieurs handicaps qui ne s'additionnent pas, mais se multiplient. Ceux-ci peuvent se manifester tous simultanément dès

39 Le syndrome du X fragile est une mutation du chromosome sexuel X, responsable notamment de la production d'une protéine nécessaire au fonctionnement et à la croissance du cerveau. Le syndrome de Prader-Willi (SPW) concerne une modification du chromosome 15 entraînant notamment une hypotonie, une hyperphagie et des troubles comportementaux. Le syndrome de Smith-Magenis est également appelé trisomie 17 ; il est dû à une délétion partielle de ce chromosome et se caractérise par une malformation faciale et souvent une cardiopathie congénitale ou des anomalies rénales. Le syndrome de Williams-Beuren concerne une micro-délétion du chromosome 7 qui se manifeste par un trouble métabolique congénital, une dysmorphie du visage, des anomalies neurologiques. Le syndrome d'Angelman correspond à une délation du chromosome 15 qui entraîne un retard psychomoteur, souvent des insomnies et des crises d'épilepsie, ainsi qu'un langage très peu développé. (Juhel :2012, : 86, 78-79, 76, 73 et 80-81)

40 Sur le site du psychopédagogue Daniel Calin, dans la section introduction : http://dcalin.fr/textoff/annexe24ter_polyhandicaps.html (Avril 2024)

la naissance ou bien apparaître progressivement dans le temps, comme dans un processus symptomatologique. La complexité de la situation des polyhandicapés tient donc logiquement à ceci qu'ils peuvent relever en même temps de plusieurs types de handicaps et leur prise en charge, en soi complexe, nécessite un accompagnement médical, un suivi psychologique et une adaptation de l'environnement.

Si les origines sont différentes, le retard intellectuel est le point commun à ces handicaps, parfois associé à des malformations. Selon l'Unapei, une personne en situation de handicap mental peut, du fait de sa déficience, avoir notamment des difficultés pour :

> 1) Se repérer : évaluer l'écoulement du temps ; se repérer dans l'espace (difficulté à utiliser les plans ou cartes) ; connaître l'environnement immédiat ou élargi ; connaître et comprendre les modes d'utilisation des appareillages, des dispositifs et des automates mis à sa disposition ; apprécier la valeur de l'argent ;
>
> 2) Comprendre et apprendre (compétences cognitives) : fixer son attention ; maîtriser la lecture ou l'écriture, voire les deux ; mémoriser les informations orales et sonores ; apprécier l'importance relative des informations à disposition ;
>
> 3) Interagir (compétences sociales / relationnelles / communicationnelles) : connaître les règles de communication et de vocabulaire ; connaître les conventions tacites qui régissent l'échange d'informations.
>
> Et, de manière plus transversale, mobiliser ou remobiliser son énergie[41].

Cette classification des difficultés vécues est évolutive et se fonde sur une logique de catégories combinées à des niveaux définis qui sont présents dans le certificat médical évoqué plus haut. La partie de ce document qui concerne plus spécifiquement le handicap intellectuel est présente ci-après : comme les autres, elle se décompose en items évalués sur une échelle de A à D par le médecin. Il paraît néanmoins important de remarquer que les encarts disponibles pour apporter des précisions sont plus grands que pour les rubriques précédentes. La variété des possibles, mais aussi la variété des besoins de chaque personne, ne semblent pas pouvoir être évaluées uniquement par le recours à un niveau, les détails paraissent donc primordiaux pour affiner la prise en charge au plus près de la situation réelle de la personne. Cette rubrique se termine par la référence aux compétences scolaires de base : lire, écrire et compter.

[41] D'après les informations données sur https://unapei60.org/lassociation/le-handicap-mental/ (Mars 2024)

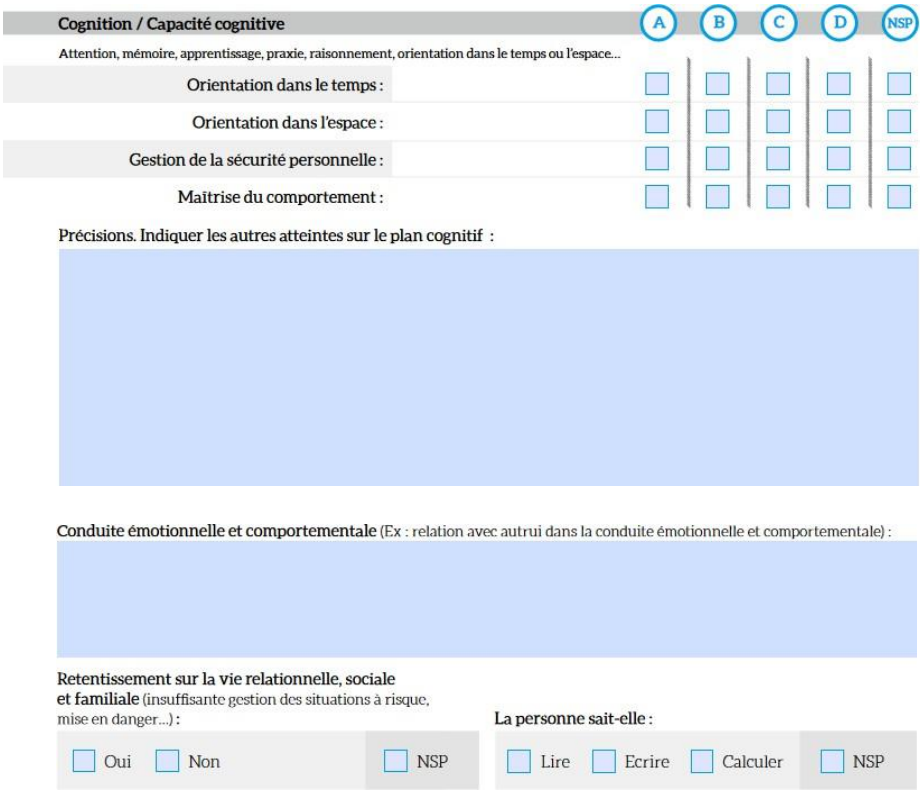


Figure 18 : Extrait du certificat médical du dossier MDPH, rubrique cognition[42]

Ce sont les difficultés plus ou moins importantes liées à ces capacités et ces connaissances qui sont intéressantes pour notre recherche. En effet, elles renvoient chacune à des niveaux normés d'acquisition par rapport à une moyenne et c'est bien l'écart par rapport à la norme de chaque point qui reflète le handicap. Pour aller plus loin, si l'on classait des individus selon leur niveau dans une compétence donnée, en notant arbitrairement A le niveau le plus élevé et E le plus faible, par exemple, et si on recentrait le groupe sur tous les individus du groupe A, il serait possible de constater alors, malgré l'homogénéité de départ, des différences de niveau entre chaque unité de ce sous-groupe. Autrement dit, les valeurs sont relatives : relatives à la norme qui est ici moyenne et qui concerne le plus grand nombre, relatives au contexte dans lequel on évalue cette norme et relatives à la compétence nécessaire. Les personnes dites normales peuvent aussi présenter des empêchements sur un ou plusieurs points, les rendant handicapées ponctuellement dans un contexte particulier, mais ne faisant pas d'elles des « handicapés » au regard de la société. Ainsi, quelqu'un ayant une mauvaise représentation spatiale sera embarrassé pour trouver son chemin dans un espace méconnu ou pour se repérer sur un plan, un étayage pourrait donc lui être profitable ; ses autres compétences n'étant pas hors normes, il ne sera pas considéré comme handicapé.

42 Document disponible sur le site du gouvernement : Certificat médical (Mars 2024)

Proposition de classification fondée sur les compétences

Deux individus présentant le même syndrome n'auront pas les mêmes acquis et difficultés dans les savoirs et les savoir-faire, c'est pourquoi ces paramètres-là semblent plus tangibles à prendre en compte que le syndrome en lui-même. De plus, dans un mouvement d'inclusion, de retour à un tout commun avec l'ensemble de la société, ces compétences peuvent être une même base pour tous. Sont présentées ci-après les capacités et compétences ainsi que les critères d'évaluation qui leur sont associés, ceux-ci étant plus ou moins nettement appréciables, plus ou moins objectifs. Nous proposons ci-après, une classification plus détaillée des difficultés liées au handicap intellectuel. Pour chacun des points, identifier une norme générale paraît impossible, mais des éléments correspondant à l'attendu des programmes nationaux en fin de cycle 4[43], c'est-à-dire la fin du collège qui marque la fin du tronc commun d'une scolarité classique de la population française ordinaire, paraissent apporter une indication, c'est pourquoi une colonne « repères fin cycle 4 » a été ajoutée.

43 Programmes de cycle 4 sur le site Éduscol : https://eduscol.education.fr/90/j-enseigne-au-cycle-4 (Avril 2024)

Capacités ou compétences	Critères d'évaluation	Repères fin cycle 4
Mémoriser les informations orales et sonores	À très court terme (quelques minutes), à court terme, à moyen terme, à long terme (des années) ; faible quantité d'informations (un ou deux mots ou sons) à moyenne (un texte court, un morceau de musique ou de chanson) à importante (pièce de théâtre, répertoire, etc.).	Mémoriser un poème ou une chanson Interpréter des projets musicaux
Fixer son attention Mobiliser ou remobiliser son énergie	De quelques secondes à plusieurs dizaines de minutes ; savoir gérer les pauses, se reconcentrer.	Ces compétences transversales ne sont pas détaillées en termes d'attendus précis, mais un élève de collège suit 26h d'enseignements obligatoires par semaine.
Apprécier l'importance relative des informations à disposition	Analyser les situations, trier selon l'importance (nécessaire ou détail), associer les informations. Trouver les critères les plus pertinents dans chaque situation.	Comprendre une information factuelle sur des sujets simples en distinguant l'idée générale et les points de détail […]
Évaluer l'écoulement du temps	Aucune notion du temps, notion du temps court (journée, semaine, mois), notion du temps long (mois, années), notion du temps très long (siècles) ; avoir des repères caractéristiques des périodes historiques ; lire l'heure.	Situer un fait dans une époque […] Ordonner des faits […] Mettre en relation des faits d'une époque.
Se repérer dans l'espace Connaître l'environnement immédiat ou élargi	Aucune notion, repérage dans la pièce, dans les lieux quotidiens (, maison, travail, loisirs), les transports, les lieux méconnus ou inconnus ; utiliser la maquette d'un lieu, un plan ou une carte.	Représenter l'espace. Situer des lieux et des espaces […]. Utiliser des plans, cartes […].
Apprécier la valeur de l'argent	Reconnaître les pièces de monnaie et leur valeur, reconnaître les billets et leur valeur, connaître les achats possibles avec une petite (quelques euros), moyenne (quelques dizaines d'euros) ou importante somme (centaine ou millier d'euros), connaître la valeur de biens conséquents (appartement, voiture) ; savoir gérer un budget (de quelques euros à un revenu annuel).	Résoudre mentalement des problèmes arithmétiques […] En particulier : calcul sur les nombres 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100 en lien avec la monnaie (acquisition dès la fin du CE2) Utiliser les nombres pour comparer, calculer et résoudre des problèmes. Interpréter, représenter et traiter des données. Résoudre des problèmes de proportionnalité.
Connaître et comprendre les modes d'utilisation des appareillages, des dispositifs et des automates mis à sa disposition	Repérer la fonction d'un objet connu ou inconnu, savoir utiliser un objet analogique, savoir mettre en marche un objet électrique ou numérique simple ou complexe (une fonction ou plusieurs), identifier et utiliser la fonction pertinente (bouton ou icone).	Analyser le fonctionnement et la structure d'un objet. Comprendre le fonctionnement d'un réseau informatique.

Connaître les règles de communication et de vocabulaire, les conventions tacites qui régissent l'échange d'informations	Connaître les marques de politesse, savoir attendre son tour de parole, écouter l'autre, réagir à un mot ou une phrase entendus, interagir, savoir adapter sa distance physique (contact ou non), savoir se comporter en collectivité (transports en commun, musée, restaurant…), adapter le registre de langue et la posture en fonction de l'interlocuteur.	Exprimer un avis, manifester un sentiment et donner quelques éléments simples de contexte sur un sujet abstrait ou culturel. Identifier, comprendre les différents sentiments, leurs registres d'expression […] permettant une capacité d'écoute et d'empathie. Prendre conscience du rapport de soi aux autres et savoir accepter des différences en ayant conscience de la dignité et de l'intégrité de la personne humaine.
Maîtriser la lecture	Différencier lettres et chiffres d'autres graphismes, connaître les lettres de l'alphabet, décodage syllabique simple (p+a=pa), décodage syllabique complexe (embouteillage), lecture et compréhension de phrases courtes, de phrases longues, de textes courts de phrases courtes, de textes courts de phrases longues, etc., de livres.	Lire, comprendre et interpréter des textes littéraires en fondant l'interprétation sur quelques outils d'analyse simples. Lire une œuvre complète et rendre compte oralement de sa lecture.
Maîtriser l'écriture	Savoir reproduire les lettres (bâton, script, cursive), copier des mots et des chiffres, copier des phrases (courtes, moyennes, longues), encodage syllabique simple (p+a=pa), encodage syllabique complexe (embouteillage), écriture de phrases courtes, de phrases longues, de textes courts, moyens, longs ; connaître les règles d'orthographe, de grammaire, de conjugaison ; mettre un texte en forme en fonction de son usage (affiche, lettre, etc.)	Communiquer par écrit et sur des supports variés (papier, numérique) un sentiment, un point de vue, un jugement argumenté en tenant compte du destinataire et en respectant les principales normes de la langue écrite. Utiliser l'écrit pour réfléchir, se donner des outils de travail.

Figure 19 : Éléments d'évaluation des compétences ou capacités complexes pour les PsHi, C. Piquerez[44]

On peut considérer que les aptitudes et le niveau nécessaires varient en outre en fonction du contexte dans lequel on se positionne. Ainsi, dans un supermarché, un lecteur décodant ne sera pas en difficulté pour lire l'intitulé des rayons et se situera donc dans la normalité, alors que, sur des bancs universitaires ou face à un contrat de travail, il sera très éloigné de la norme de lecture attendue. Il est possible de penser que dans la plupart des situations sociales, les normes relatives à un lieu et un moment donné sont informelles et leurs contours se dessinent plus par les difficultés qu'elles renvoient à certains citoyens que par les réussites de la majorité. Certaines de ces compétences seront utilisées plus loin dans ce propos, la pertinence de leur choix pour cette recherche sera alors justifiée. Dans la deuxième partie, c'est à partir de celles-ci qu'une grille de lecture des propositions de médiation culturelle sera proposée.

Si un contour imparfait, mais nécessaire, vient d'être donné afin d'appréhender au mieux la signification de handicap intellectuel, pour conclure ce sous-chapitre, il est possible d'ajouter que la prise en charge des PsHi est souvent médicamenteuse, orthophonique, neurologique, etc., et l'accompagnement humain est souvent nécessaire pour leur permettre une progression vers une autonomie, relative. Au sein d'un même handicap, les expériences de vie, les stimulations et les aptitudes personnelles de chacun vont permettre le développement de compétences

44 Synthèse réalisée à partir des difficultés des PsHi sur les compétences indiquées par l'UNAPEI et les repères donnés par l'Éducation nationale.

différentes d'un individu à l'autre, ce qui rend d'autant plus complexe une définition précise des besoins.

1.3 Les systèmes d'accueil ordinaires des personnes en situation de handicap intellectuel

1.3.1 Des parcours discontinus

Chronologiquement, les premières normes questionnées par ces personnes en situation de handicap se situent dans le contexte familial avec un décalage du développement et des interactions du bébé et du jeune enfant dont on guette les premiers sourires, les premiers mots, les premiers pas, etc., ces premières fois qui arrivent plus tardivement que pour d'autres, voire, n'arrivent jamais. Notre travail ne porte pas sur les enfants en bas âge, néanmoins, il nous semble important d'apporter des éléments de compréhension aux situations vécues, afin de cerner au mieux les difficultés des parents et des PsHi. Pour exemplifier cela, il est possible de se référer à l'ouvrage *Le syndrome d'Angelman, Regard sur une maladie neurogénétique rare* d'Anne Chateau (2013), mère d'un adulte présentant un syndrome d'Angelman. Elle expose un recueil des propos de parents dans la même situation qu'elle, propos organisés par thématiques. Ainsi un parent indique que :

> « Kilian a marché à 4 ans et demi, mais dès l'instant où il a pu se mettre debout, son pied droit a commencé à se déformer. » (A.R. *in* Chateau, 2013 : 23)

Ou encore que :

> « Pendant les premiers jours de sa vie, Zachary a été nourri avec un petit verre ou à la seringue. » (A.R. *in* Chateau, 2013 : 45)

Ces difficultés obligent les parents à rechercher des solutions par eux-mêmes, du côté de leur entourage, mais aussi en se tournant vers le milieu médical. Une déficience intellectuelle innée se constate d'autant plus tôt dans la vie qu'elle présente un décalage important avec l'attendu. Une fois le diagnostic posé, l'enfant et ses parents se voient proposer des adaptations, des solutions pour prendre au mieux en charge son handicap. Il est important de souligner ici la difficulté et la violence pour ces familles de ce diagnostic et des démarches à entreprendre dont elles parlent souvent comme d'un parcours du combattant. Cette étude ne portant pas sur cet aspect de leur vie, les obstacles et la détresse vécus par ces familles ne seront pas développés davantage, mais cela ne signifie en aucun cas une minimisation de ceux-ci. Chronologiquement, les secondes normes qui sont remises en cause par ces enfants sont celles liées à la scolarisation pré-élémentaire, moment où un nouveau décalage apparaît, avec la nécessité de fonctionner

dans un groupe, d'acquérir des connaissances et des compétences issues d'un programme national, par niveau de classe correspondant à un niveau d'âge. Si les parcours s'individualisent de plus en plus avec un affinage par besoins, les PsHi présentent parfois un tel écart avec les normes que leurs possibles sont réduits. Pour Alain Blanc, « [p]risonnière du statut qui lui est imposée de l'extérieur, l'étiquette organise les itinéraires des personnes handicapées. » (Blanc, 2015 : 144). Pourtant, les parcours de vie ne sont pas linéaires, les catégories de prise en charge ou de non-prise en charge (représentées par des formes rectangulaires dans le graphique ci-après) ne sont pas définitives, et une orientation à un instant donné n'implique pas une poursuite à la verticale ni entre deux étapes, ni au cours d'une étape de vie. La porosité est permanente et la volonté des parents ou tuteurs légaux et de la personne concernée reste primordiale. Cette infographie est proposée afin de donner un aperçu global des parcours scolaires puis des parcours de vie possibles, en corrélation avec le degré d'autonomie (à gauche les plus autonomes), et donc le besoin d'accompagnement qui lui est inversement proportionnel.

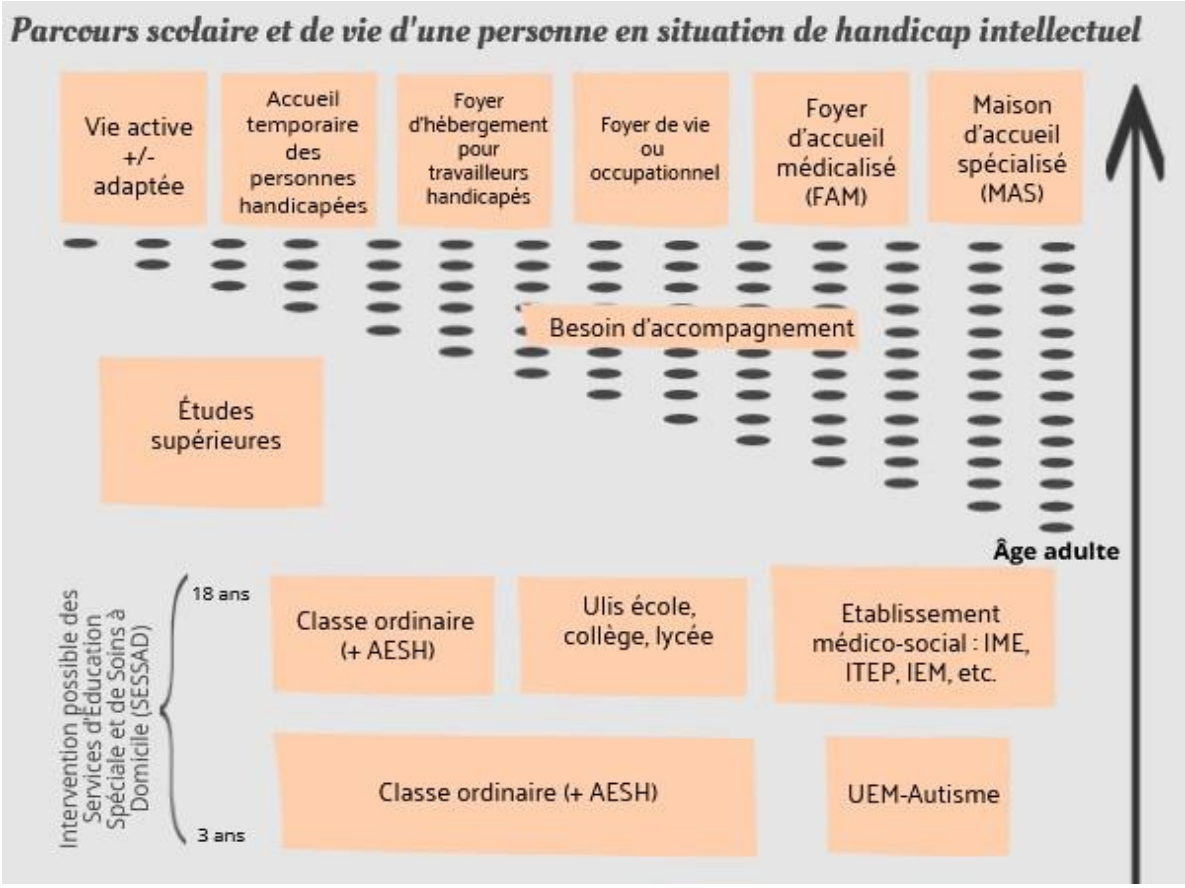


Figure 20 : Parcours de vie et parcours scolaire des personnes en situation de handicap intellectuel[45], C. Piquerez

45 Infographie réalisée à partir des éléments trouvés sur les sites suivants : https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F14953, https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F24610, http://www.onisep.fr/Formation-et-handicap/Mieux-vivre-sa-scolarite/Par-situation-de-handicap/Scolarite-et-handicap-mental, http://cache.media.education.gouv.fr/file/Maternelle_baccalaureat/65/9/Guide_pour_la_scolarisation_des_enfants_et_adolescents_en_situation_de_handicap_469659.pdf, http://www.circ-ien-colmar-ash.ac-strasbourg.fr/spip.php?article43, https://www.identites.eu/bon-a-savoir.html (Janvier 2019)

Pour accompagner la compréhension de cette illustration, voici l'exemple de deux parcours différents :

- T. a fréquenté l'école primaire de son quartier jusqu'en classe de CM, il a appris à lire (niveau CE1), à écrire (niveau CP) et à compter (niveau CE2) ; il parlait correctement et arrivait à suivre des conversations simples. Sa motricité lui permettait alors de se doucher, de s'habiller seul et de participer aux tâches de la maison ; il pouvait se rendre dans des magasins proches pour faire de petites courses. Il a ensuite été orienté en IME (Institut Médico-Éducatif) jusqu'à l'âge adulte, structure dans laquelle il a pu consolider ses acquis et se préparer à entrer dans le monde du travail adapté. Pendant les vacances, il aidait au bar du camping : commande, service, petit encaissement. À l'âge de vingt ans, il a fait un essai dans un ÉSAT (Établissement et Service d'Accompagnement par le Travail), mais comme il n'était pas assez productif, il a été placé dans un foyer occupationnel. Dans cette structure, il prenait soin des chevaux quotidiennement et participait à des activités manuelles diverses. Son autonomie et sa capacité à se prendre en charge dans les activités quotidiennes ont diminué au fur et à mesure des années, sa fatigabilité a augmenté. Le foyer occupationnel devenant inadapté à ses besoins, T. a été réorienté dans une MAS (Maison d'Accueil Spécialisée) dans laquelle les soins sont plus importants et les attendus, en termes d'activité et d'autonomie, moindres.
- N. a été accueilli à l'école pré-élémentaire, mais au vu de ses difficultés et de ses besoins d'accompagnement, il a rapidement été placé dans un IME dans lequel il est resté jusqu'à l'âge adulte. Il n'a jamais appris à lire ou à écrire, sa motricité ne lui permet pas de se doucher ni de s'habiller seul, il a besoin d'une personne en permanence à ses côtés. Il prononce quelques mots accompagnés de gestes lui permettant de communiquer sans pouvoir tenir une conversation ordinaire. À la fin de sa prise en charge par l'IME, N. a été orienté dans un FAM (Foyer d'Accueil Médicalisé) qu'il fréquente depuis vingt ans.

Au-delà de ces deux exemples, il est nécessaire d'évoquer maintenant le cheminement général d'une PsHi dès l'enfance, jusqu'à l'âge adulte, en passant rapidement par le parcours scolaire, afin de comprendre les difficultés rencontrées et les normes auxquelles elles se confrontent.

1.3.2 La scolarisation enfantine et juvénile : un éloignement progressif du cadre ordinaire

Dès 1909, les classes de perfectionnement sont créées dans les écoles publiques, afin d'accueillir les enfants dits « arriérés » ou « mentalement anormaux », selon le vocabulaire de l'époque, c'est-à-dire des enfants pour qui les apprentissages sont plus complexes, moins rapides, et qui nécessitent une adaptation de contenu, de méthodologie et de temps. Aujourd'hui, de trois à seize ans[46], l'instruction est obligatoire, que ce soit dans le cadre scolaire ou à domicile. Depuis

46 De six à seize ans dès 1959, dès trois ans depuis 2019. https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1898 (Décembre 2022)

la loi de 2005, l'accueil à l'école pré-élémentaire des enfants en situation de handicap doit se faire, quel que soit l'écart que sa situation présente par rapport aux différentes normes ; une aide matérielle et humaine peut être allouée en fonction des besoins, en plus d'une prise en charge médicale ou paramédicale. Dès le stade de l'école élémentaire, l'orientation, les aides éventuellement matérielles et humaines seront décidées par la Commission des Droits et de l'Autonomie des Personnes Handicapées (CDAPH), après dépôt d'un dossier par les parents.

Pour les PsHi, lorsque l'accueil se fait dans une classe ordinaire, dès trois ans, un Accompagnant d'Élève en Situation de Handicap (AESH) peut être octroyé pour un certain volume horaire en fonction des besoins de l'enfant. Depuis 2015, plus le handicap est important, plus une orientation dans une Unité locale d'inclusion scolaire (Ulis[47]) est envisagée dès six ans. Ces structures comptent peu d'élèves et un renfort d'AESH ; elles se situent dans certains établissements scolaires (écoles, collèges et lycées) et peuvent proposer des accueils particuliers (type 1, 2, 3 ou 4) en référence à des handicaps différents. Le fonctionnement théorique d'un tel dispositif est d'être ouvert au maximum, permettant à chacun d'être inclus dans un groupe en fonction de son Projet Personnalisé de Scolarisation (PPS) s'appuyant sur ses besoins et son niveau. Ainsi, un élève de dix ans, pourra aller faire lecture en classe de CP, mathématiques en CE1 et sport en CM2, si ses capacités correspondent à la norme de la classe d'accueil et si cet emploi du temps n'est pas vécu comme stigmatisant. Si les enfants scolarisés dans les Ulis sont parfois repérables de par leur différence aux autres, les capacités et compétences scolaires et comportementales présentent un écart à la norme que l'institution estime gérable par les professionnels de l'Éducation nationale. Leur présence à l'intérieur des écoles ordinaires, même si elle relève d'un traitement à part, permet un brassage humain dans les espaces communs et le temps d'inclusion, une meilleure connaissance ou reconnaissance mutuelle, le développement de l'altérité. Pour Jacquard et Cuevas, « [l]'altérité, c'est prendre conscience à la fois des différences et des similitudes. » (Jacquard et Cuevas[48], 2010 : 87). En grandissant ensemble, en construisant des repères de ressemblances et de dissemblances, chaque être apprend, si ce n'est à aimer l'autre, du moins à l'accepter à ses côtés, à faire avec. Jacquard précise également que la rencontre entre deux personnes crée des interactions qui ne sont pas toujours faciles, mais néanmoins nécessaires : « [n]e lui cachant pas la diversité des réactions qu'il provoque en nous…. (L'altérité) est une ouverture à ce que nous apporte l'autre, même lorsque cet apport nous paraît inquiétant, voire dangereux… toute rencontre comporte un risque. » (Jacquard *in* Jacquard, 2010 : 88)

Les élèves qui présentent un écart peu important aux normes scolaires ont été évoqués, mais qu'en est-il aujourd'hui de ceux qui s'en éloignent plus ? À l'école pré-élémentaire, si des connaissances sont à acquérir, l'accent est surtout mis sur la construction de la sociabilisation, de la posture d'élève et de l'acceptation des règles de vie ; les normes de comportement sont assez ouvertes puisque tous les enfants, ou presque, arrivent avec un parcours de vie en société

47 Il existe quelques Ulis en maternelle, mais elles restent exceptionnelles. Pour en savoir plus, site gouvernemental : https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo31/MENE1504950C.htm (Mars 2021)
48 Chercheur en génétique et démographie pour le premier, et professeur de management pour le deuxième.

quasi-vierge et donc des codes à construire. Dès l'école élémentaire, le comportement d'élève est un prérequis attendu, et les savoirs prennent une part plus importante dans le quotidien de la classe, les normes se resserrent donc à la fois sur ces savoirs (lire, écrire, compter), mais aussi sur la capacité à évoluer au sein d'un groupe classe (attention, respect des règles, autonomie, etc.), en excluant certains élèves qui étaient encore inclus précédemment.

1.3.3 Hors de l'école et à l'âge adulte : quelles prises en charge et modalités d'accueil ?

Des orientations peuvent alors être proposées dans des structures plus spécialisées, plus médicalisées, avec des professionnels qui ne relèvent plus du seul champ de l'Éducation nationale. Ainsi, il existe notamment :

- Les Instituts Médico-Éducatifs (IME) : pour des enfants reconnus en situation de déficience intellectuelle ;
- Les Instituts d'Éducation Motrice (IEM) : pour des enfants reconnus en situation de handicap moteur ;
- Les Instituts Thérapeutiques Éducatifs et Pédagogiques (ITEP) : pour des enfants présentant des troubles de la conduite et du comportement ;
- Les Établissements et services pour Enfants et Adolescents Polyhandicapés (EEAP) : pour des enfants concernés par un polyhandicap, c'est-à-dire l'association d'une déficience mentale grave et d'une déficience motrice importante ;
- Les Instituts Médico-Professionnels (IMPro) : pour des adolescents et jeunes adultes reconnus en situation de déficience intellectuelle légère, à qui l'établissement propose de développer les compétences préprofessionnelles puis professionnelles.

Ces quatre structures renvoient à des normes particulières et permettent de mesurer toute la difficulté de placer un individu dans une case quand on se réfère aux caractéristiques multiples du handicap intellectuel et du polyhandicap (voir *supra*). En mettant l'accent sur les paramètres âge et amplitude de l'écart par rapport aux normes scolaires, plus on avance dans le temps, moins les PsHi dont l'écart est important, se retrouvent dans le commun : elles sont poussées vers l'extérieur au fur et à mesure. Alors que leurs différences sont souvent déjà identifiées, les normes de l'école pré-élémentaire, aussi bien en termes de comportement, de sociabilisation, de langage ou de connaissances, permettent leur inclusion. Il est considéré comme normal qu'un enfant de trois ou quatre ans ait besoin de se déplacer, de changer d'activité fréquemment, ait un temps d'attention réduit ou un langage peu développé. Progressivement, en avançant dans la scolarisation, un recentrage sur les connaissances à acquérir s'opère, connaissances de plus en plus complexes, et certaines normes, notamment comportementales et interactionnelles, sont alors des attendus, comme prérequis aux savoirs, et deviennent ainsi excluantes.

Six catégories situées en haut de l'infographie (Figure 20, p. 66) représentent, en fonction du besoin d'accompagnement, les différentes structures d'accueil des PsHi à l'âge adulte :

- Vie active plus ou moins adaptée ;
- Accueil temporaire pour personnes handicapées ;
- Foyer d'accueil pour travailleur handicapé ;
- Foyer de Vie ou occupationnel ;
- Foyer accueil médicalisé ;
- Maison d'accueil spécialisé.

La tendance actuelle est de permettre la pleine participation de chacun dans son projet de vie, ce qui pour Alain Blanc, se traduit par le fait que « […] la personne handicapée se comprend et est placée comme demandeuse particulière sollicitant la collectivité pour son projet de vie : initiatrice, elle dessine le cadre des aides et interventions dont elle contribuera à définir le contenu et les modalités. » (Blanc, 2015 : 100). Dans le cadre particulier du handicap intellectuel, le degré de handicap influe sur l'autonomie décisionnelle de l'individu et sa prise d'initiatives. Pour le dire autrement, plus l'écart à la norme considérée est important, moins la personne pourra être autonome dans ses choix, et plus l'intervention d'une tierce personne, représentant légal ou autre, sera nécessaire. De manière analogue, moins l'écart à la norme est important, et plus la personne se trouve concertée et impliquée dans les choix qui la concernent. L'orientation vers une catégorie se fait donc en partenariat avec la personne et sa famille et n'est en aucun cas théoriquement définitive. La catégorie la plus à gauche sur l'infographie, la vie active plus ou moins adaptée, concerne donc les personnes présentant un faible écart aux normes : elles peuvent vivre seules et travailler dans des milieux ordinaires, mais adaptés ; une sauvegarde de justice, une curatelle ou une tutelle[49] peuvent être mises en place pour les accompagner dans les actes importants (décision médicale, achat conséquent, etc.). Ces personnes qui se rapprochent de la norme commune ne seront pas prises en compte dans notre étude. Les autres catégories présentes sur l'infographie sont des institutions, des établissements d'accueil qui fonctionnent en régime d'externat et d'internat, dans lesquels les usagers passent la majorité de leur temps, le seul foyer pour certains dont les familles ne peuvent pas ou plus s'occuper.

49 Informations présentes sur le site officiel de l'administration française : https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10424 (Décembre 2021)

1.4 Le système d'interaction en milieu médico-social spécialisé

La norme principalement remise en question par de nombreuses PsHi adultes concerne l'autonomie : leur est-il possible ou impossible de vivre seules ? L'encadrement nécessaire pour leur survie, leur mise en sécurité, mais aussi pour l'accès aux soins médicalisés dont elles peuvent avoir besoin passe souvent par une incorporation dans une structure adaptée. Les foyers de vie, les Fam et les Mas, proposent des encadrements renforcés, c'est-à-dire que le nombre de professionnels est plus ou moins important (allant de 1 pour 7 à 1 pour 1 en fonction des besoins) et une intensification des moyens médicaux et paramédicaux. Ces structures fermées, délimitées par une frontière avec le reste de la société et prises en charge par des personnels médico-sociaux rappellent les institutions totales définies par E. Goffman dans *Asiles* (1961). C'est pourquoi, dans l'ouvrage *Erving Goffman et les institutions totales* (2001), Alain Blanc présente les structures d'accueil pour PsHi en les mettant en parallèle avec les différentes spécificités des institutions totales définies par Goffman dans *Asiles*. Alain Blanc indique que si ces structures d'accueil possèdent nombre de caractéristiques des institutions totales définies par Goffman tels « un cadre fermé, la promiscuité et l'enchainement strict et réglé de leurs activités », elles présentent également des particularités, notamment dans la création d'une communauté revendiquée par la proximité entre encadrants et encadrés (Blanc *in* Amourous et Blanc, 2001 : 200). De plus, de nombreuses structures d'accueil et d'hébergement pour les PsHi apportent un soutien logistique, un accompagnement quotidien, mais souple, qui permet à la personne d'avoir une certaine liberté. Alain Blanc précise également l'importance du rôle des professionnels médico-sociaux et de l'influence des parents qui font que ces établissements « organisent un ordre négocié qui accroît (leur) souplesse et augmente (leur) efficacité. » (Blanc *in* Amourous et Blanc, 2001 : 208).

Les institutions totales définies par Goffman, seront présentées ci-après et mises en regard des structures qui ont pu être observées sur le terrain, afin de donner un aperçu du quotidien des PsHi, qu'elles soient des usagers externes ou internes. Il sera également important de dessiner les marges de liberté individuelle et collective octroyées aux usagers qui les fréquentent et le rôle que jouent les personnels encadrants. Le travail d'E. Goffman, présenté ici, est particulièrement intéressant pour notre recherche sur deux thématiques précises :

- Les modalités complexes d'accueil d'une personne en institution totale et leurs effets ;
- La relation entre encadrants professionnels et accueillis (dans ce cas, des malades).

Son ouvrage, *Asiles*, est composé de quatre grandes parties : la première traitant des institutions totalitaires, de leurs caractéristiques et de ce qu'elles engendrent sur la modification du moi du reclus ; la deuxième détaillant l'évolution du malade mental entre le moment de la prise de conscience de la maladie, de son accueil, et le temps de son hospitalisation ; la troisième s'intéressant aux interactions non officielles au sein des institutions totalitaires ; et enfin, la

quatrième explicitant des spécificités des hôpitaux psychiatriques. Goffman s'appuie, non seulement sur des observations et des exemples issus d'études réalisées dans des prisons, des hôpitaux psychiatriques, des institutions religieuses et militaires ou encore des camps de concentration, mais aussi sur son immersion pendant deux ans à l'hôpital psychiatrique Sainte Élisabeth de Washington, pendant laquelle il a pu en intégrer toutes les caractéristiques : en observant les interactions entre reclus et personnels, d'une part, et entre les reclus eux-mêmes, d'autre part, tout en les mettant en regard des objectifs réels ou affichés de ladite institution.

Il est important de préciser ici que les PsHi ne sont pas des malades psychiatriques, le handicap n'est pas non plus une maladie. C'est ce qu'indique Charles Gardou lors d'une conférence : « On a culturellement superposé handicap et maladie. Or, le handicap n'est pas la maladie, il est la conséquence éventuelle. Il n'est donc pas une exception mais une des facettes de notre humanité. »[50]. Néanmoins, il a longtemps été rattaché au champ médical et l'est encore sur certains aspects. C'est également ce que précise Alain Blanc :« [d]ans les années 1950, bien que non malades, les déficients intellectuels étaient accueillis à l'hôpital. » (Blanc, 2023 : 103)

Les thèses de Goffman présentées dans *Asiles*, peuvent permettre d'appréhender les situations d'accueil des PsHi dans une structure adaptée. Seules les deux premières parties de cet ouvrage (p. 37 à 225) seront donc mobilisées, elles semblent être en effet les plus pertinentes pour questionner le fonctionnement des institutions d'accueil des PsHi et les interactions qu'elles rendent possibles. Pour éviter une présentation purement théorique du travail de Goffman, nous allons établir des parallèles avec des éléments concrets : des propos d'acteurs médico-sociaux recueillis lors d'entretiens, mais aussi par certaines de nos observations des structures médico-sociales. Ces protocoles seront présentés en détail dans la troisième partie de cette thèse (cf. Les entretiens, p. 243 ; Les institutions, p. 279). Ces informations sont utilisées dans cette partie de notre travail parce qu'elles ne sont pas le cœur de notre étude, mais permettent néanmoins une contextualisation nécessaire. Nous suivrons ici les cheminements du propos de Goffman en y articulant les spécificités que nous avons rencontrées, liées aux PsHi, que nous pourrons aussi nommer « usagers » (qu'ils soient externes ou internes) ou « résidents » (lorsqu'ils sont internes).

1.4.1 Le cadre des interactions en institution

Goffman débute son propos par la définition du concept d'institution et plus spécifiquement des institutions totalitaires qu'il identifie comme :

50 Issu de l'article paru dans ANFH Actu n°4 en 2018, suite à la conférence tenue par Charles Gardou à Bacqueville-en-Caux le 15 juin 2018, organisée par le Groupement de Coopération Sociale et Médico-Sociale de l'Agora Seniors (GCSMS). L'Association Nationale pour la Formation permanente du personnel Hospitalier (ANFH) est l'organisme, agrée par le Ministère de la Santé, collecteur de fonds de formation pour la fonction publique hospitalière.
https://www.anfh.fr/sites/default/files/fichiers/la_societe_inclusive_chu_rouen_03_06_2018.pdf (Juillet 2024)

> « Un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées » (Goffman, 2017 : 41).

La vie en société, ordinaire, en dehors des institutions, se découpe en trois temps distincts qui seront nommés ici quotidien, travail et loisirs, et que Goffman identifie comme des lieux, des moments et des autorités spécifiques et séparés. Ainsi, un individu adulte n'est pas soumis aux mêmes personnes et peut donc jouer des rôles différents en fonction du lieu dans lequel il se trouve et du moment de la journée. Les propos de Goffman et un parallèle entre vie ordinaire et vie de reclus peuvent être résumés dans le tableau ci-après.

	Vie ordinaire	Institution totale
Vie quotidienne	Domicile Matin, soir, week-end et vacances Libre arbitre	Institution 24h/24h Personnels de l'institution
Travail	Lieu spécifique Horaire, emploi du temps défini Patron/chef	
Loisirs	Lieu dédié Matin, soir, week-end et vacances Choix personnel	

Figure 21 : tableau comparatif des types d'activités quotidiennes entre institution totale et vie ordinaire, d'après E. Goffman (2017), C.Piquerez

À partir de ce tableau, résumant les points-clés des institutions totales selon Goffman, nous souhaitons réfléchir aux conditions de vie en externat et en internat des PsHi par des établissements spécialisés. Si l'accueil en qualité d'externe ne peut revêtir les spécificités des institutions totales, puisque les usagers retournent à leur domicile tous les soirs, leurs caractéristiques se retrouvent néanmoins incluses dans le système d'internat, et cette présentation paraît nécessaire afin de faciliter la compréhension et rendre les comparaisons plus claires. Les cas particuliers sont presque aussi nombreux que le nombre d'individus, la réflexion sera donc limitée aux internats compris dans des IME accueillant des jeunes adultes (de 16 à 21 ans), les Mas et les différents foyers évoqués précédemment, afin de mettre en regard les interactions et les modifications du moi avec celles mises en lumière par Goffman dans les institutions totales.

1.4.1.1 L'institution : un espace unique et unifié

Tout d'abord, Goffman insiste sur l'espace unique de vie, un même espace pour travailler, se détendre ou encore dormir, sous l'autorité des mêmes, les personnels encadrants.

> « Les institutions totalitaires, au contraire, brisent les frontières qui séparent ordinairement ces trois champs d'activité ; c'est même là une de leurs caractéristiques essentielles. » (Goffman, 2017 : 47)

Dans la société, les normes en vigueur dans un lieu ne le sont pas automatiquement dans un autre, ce qui n'est plus le cas pour une institution totalitaire qui unifie, qui lisse celles-ci notamment au travers du règlement intérieur. Dans les internats accueillant des PsHi, cette particularité est tout à fait présente puisqu'il est possible de constater non seulement l'amalgame entre les différents lieux, mais aussi la confusion des rôles des professionnels. À l'intérieur de l'enceinte des établissements d'accueil, les emplacements des différentes activités de travail ou d'occupation, de loisirs et de domicile sont concentrés. S'ils sont séparés et clairement identifiables par le personnel et les résidents, ils se situent néanmoins dans un périmètre restreint et isolé du monde extérieur. Chaque institution possède ses propres caractéristiques liées aux spécificités des accueillis, à son architecture et à sa surface, mais des similitudes sont néanmoins présentes. Le Foyer de Vie de l'Astrée à Marseille et la structure Envol et Garrigue, regroupant plusieurs dispositifs de prise en charge à Marignane, seront détaillés dans la troisième partie de notre travail (cf. Les institutions, p. 279). Si ces institutions présentent des différences, il est toutefois possible de noter comme point commun l'existence de plusieurs bâtiments présentant des fonctions spécifiques (lieu de vie, lieu d'activité, administration, etc.). Ainsi, si les lieux ont chacun une fonction, leur proximité géographique ne peut être mise de côté et les résidents évoluent dans un espace unique et restreint dont les entrées et sorties sont contrôlées. Le regroupement de ces services paraît être une solution pour pallier les particularités de la prise en charge des PsHi, devenant parfois des difficultés, ou pour leur permettre des accès facilités qui existent peu ou pas dans l'environnement ordinaire, mais elle contribue dans le même temps à leur séparation du monde extérieur et à la confusion entre les différents lieux de vie ou d'activité. Pour conclure, la superposition des espaces d'activité est bien l'une des caractéristiques des internats accueillant des PsHi, comme dans les institutions totalitaires définies par Goffman.

1.4.1.2 Les limites floues de la place de l'encadrant vers celle de référent unique

Dans la vie ordinaire, l'individu peut changer d'autorité référente en fonction des espaces. Ainsi, à son domicile, s'il vit seul, il s'impose ses propres règles ; au travail, s'il est employé, il fonctionne avec les règles du patron et de l'entreprise ; sur ses temps de loisirs, il se conforme aux règles de l'entraîneur, par exemple. Goffman indique que, dans le cas des institutions totales, la superposition des espaces est accentuée par confusion des rôles des encadrants : un personnel peut tout à la fois être en charge de la surveillance et de la gestion d'un atelier. C'est ce que l'on peut retrouver dans les structures d'accueil des PsHi : malgré la différence d'intitulé de poste, un éducateur ou un moniteur spécialisé peuvent avoir des missions similaires, et dans le même temps, pour une même personne, avoir des missions différentes :

- En fonction du moment de la journée :

> « Je suis éducateur spécialisé. Pendant la journée j'accompagne les enfants à s'exprimer à travers la peinture, la danse, le théâtre… à la Fabrik, un lieu qui accueille aussi des artistes en résidence. Le soir, je suis sur l'internat, c'est-à-dire que je récupère les internes, on est deux, à la fin de la journée, pour aller avec eux jusqu'à la maison où ils ont leur chambre. On a des plateaux repas qui nous sont livrés. » (Pro-H1)

> « Je m'occupe du maintien des acquis scolaires avec des fiches d'exercices, des puzzles, des jeux éducatifs. Comme j'aime tout ce qui est culture, je propose des sorties culturelles le mardi. J'arrive à 9h et je repars vers 17h, du lundi au vendredi. On est de repas deux fois par semaine au réfectoire, c'est-à-dire qu'on encadre, on surveille et on mange avec eux. » (Pro-H6)

- En fonction de la période de l'année :

> « Je m'occupe du maintien des acquis scolaires, tous les après-midis, mais pendant les vacances, ils changent d'horaires, ils finissent à 14h30. Donc tous les créneaux jusqu'à 17h, ils sont libres en fait. Il faut savoir qu'il y a soixante-dix ou soixante-douze travailleurs handicapés, moi, j'en ai cinquante en soutien scolaire et, lors des sorties, j'ai certains qui ne viennent pas en soutien scolaire, mais qui s'inscrivent et qui viennent en sortie, qu'ils soient internes ou externes. » (Pro-H3)

Cette perception floue des choses est également renforcée par le maintien de connexions entre anciens employés et institution. Ainsi, un éducateur spécialisé, fort des compétences qu'il a acquises et de sa connaissance du système, peut quitter l'établissement pour créer une entreprise de services adaptés qu'il propose ensuite contre une rétribution. Les résidents ont ainsi pu côtoyer ce professionnel au sein de leur institution d'accueil, professionnel qui leur proposait une activité spécifique en plus des tâches d'auxiliaire de vie, communes à tous. Certains usagers peuvent le retrouver ensuite sur des temps et des espaces hors institution, mais sur des activités similaires à celles qui leur étaient proposées à l'intérieur.

> « Il y a X qui propose des activités sportives le week-end. Avant, il travaillait chez nous, il faisait le sport, mais il a monté sa boîte il y a quelque temps. Il propose des activités adaptées pendant les week-ends et les vacances, les résidents aiment bien, ils le connaissent. Mais c'est en plus, c'est payant. (Pro-H6)

Les absences ponctuelles des personnels impliquent toujours des réorganisations dans les services. Quand elles sont courtes, les présents se répartissent les tâches et l'effectif à encadrer.

> « Comme il y a plusieurs absents en ce moment, je ne peux pas rester en sortie toute la journée, je dois rentrer pour encadrer un repas supplémentaire par semaine. » (Pro-H6)

Lorsque les absences sont de longue durée ou trop nombreuses, des remplacements sont nécessaires. L'institution fait ainsi appel à des intérimaires dont certains, par leur régularité d'intervention deviennent connus des résidents même s'ils ne sont pas obligatoirement sur une même mission d'une fois sur l'autre.

> « Là, comme on le connaît, comme il y a beaucoup d'absents, on manque d'encadrants alors on l'a appelé pour remplacer sur l'activité sport pendant la semaine. Mais il ne fait que les créneaux de sport, pas le reste. » (Pro-H6)

Ces éléments permettent de penser que certaines PsHi, accueillies dans un établissement spécialisé identifieraient ledit établissement comme leur lieu de vie et de travail ou d'occupation, voire de loisirs et ne feraient pas de différence entre les professions des différents encadrants de terrain qu'elles assimileraient plutôt à leur rôle d'accompagnateur, de référent. C'est ce qui a également été constaté avec notre présence : une fois le contact établi, les interactions recherchées par les usagers avec nous étaient semblables à celles qu'ils pouvaient avoir avec l'éducatrice. Goffman ajoute dans son ouvrage l'importance « des barrières qu'elles [les institutions totalitaires] dressent aux échanges sociaux avec l'extérieur, ainsi qu'aux entrées et aux sorties » (Goffman, 2017 : 46), il insiste ainsi sur « la distance […] immense », les « échanges restreints », « le fossé infranchissable » et « sans interpénétration » entre l'intérieur et l'extérieur, entre le « reclus » et le reste du monde (Goffman, 2017 : 49). En considérant tout d'abord « l'isolement du reclus » par l'institution totalitaire, du reste du monde, isolement marqué par un enfermement dans un établissement : les barrières ou le fossé infranchissable, évoqués précédemment, édifient un univers clos dans lequel le « reclus » se retrouve, entouré de gens de sa condition.

1.4.1.3 La perméabilité de l'institution au monde extérieur

Dans le cadre des établissements d'accueil pour PsHi, qu'ils soient des externats ou des internats, l'isolement est toujours matérialisé par une enceinte physique, barrière, mur ou grillage et des portails ou portillons fermés à clé afin d'assurer la sécurité des résidents. Si les entrées et les sorties sont ainsi filtrées et la présence permanente de personnel spécialisé sur le site, les usagers internes et externes, quand ils en ont les capacités, se déplacent librement à l'intérieur entre les différents lieux. Il paraît ici nécessaire de distinguer deux cas de figures dans l'accueil de ces personnes en internat : l'interne que les parents récupèrent sur les temps de week-ends et de vacances, appelé ici interne-partiel, et celui pour qui l'institution est le seul lieu de vie, que nous qualifierons d'interne-total. Le retrait de la vie extérieure n'est pas le même pour ces deux individus, l'isolement étant rompu plus ou moins régulièrement pour l'interne-partiel. Cet isolement, qui est nécessaire à la sauvegarde de certains, est néanmoins compensé par la volonté institutionnelle d'ouverture et de contact régulier avec le monde extérieur.

En nous appuyant sur Goffman, nous avons proposé précédemment un tableau comparatif des types d'activités quotidiennes entre vie ordinaire et institutions totalitaires (cf. Figure 21, p. 73). Afin de synthétiser les informations que nous venons de développer (superposition des espaces, confusion des rôles des encadrants, présence de barrières), nous reprenons ce tableau ci-après, en lui adjoignant les colonnes spécifiques aux structures d'accueil des PsHi.

<table>
<tr><th></th><th>Vie ordinaire</th><th>Institution totalitaire</th><th>Externat PsHi</th><th>Internat-partiel PsHi</th><th>Internat-total PsHi</th></tr>
<tr><td>Vie quotidienne</td><td>Domicile
Matin, soir, week-end et vacances
Libre arbitre</td><td rowspan="4">Institution
24h/24h
Personnels de l'institution</td><td>Domicile
Matin, soir, week-end et vacances
Libre arbitre sous autorité parentale</td><td rowspan="2">Institution
Horaire, emploi du temps défini 5 jours sur 7
Educateurs spécialisés</td><td rowspan="2">Institution
Horaire, emploi du temps défini 5 jours sur 7
Educateurs spécialisés</td></tr>
<tr><td>Travail
Activités</td><td>Lieu spécifique
Horaire, emploi du temps défini
Patron/chef</td><td>Lieu institutionnel[51]
Horaire, emploi du temps défini
Patron/chef ou éducateurs</td></tr>
<tr><td>Loisirs</td><td>Lieu dédié
Matin, soir, week-end et vacances
Choix personnel</td><td>Lieu dédié[52]
Matin, soir, week-end et vacances
Choix personnel encadré</td><td>Lieu dédié
Week-end et vacances
Choix personnel encadré</td><td>Lieu dédié
Week-end et vacances
Choix personnel encadré</td></tr>
<tr><td>Week-end</td><td>Cf. Vie quotidienne</td><td>Cf. Vie quotidienne</td><td>Domicile
Libre arbitre sous autorité parentale</td><td>Institution
Horaire, temps libre encadré
Educateurs spécialisés</td></tr>
</table>

Figure 22 : Tableau comparatif des types d'activités quotidiennes entre institution totalitaire, vie ordinaire et établissements d'accueil pour PsHi., C. Piquerez.

Ce tableau permet de voir rapidement que les lieux, les temps et les encadrants sont très souvent communs, mais contrairement aux institutions présentées par Goffman, dans lesquelles les reclus n'ont pas de temps de respiration hors de la structure, les usagers ont cette possibilité régulièrement, soit en étant externes, soit en étant internes-partiel. Les internes-total se voient également proposer des temps d'activité et d'accueil ponctuels et encadrés dans d'autres dispositifs, à l'extérieur : sport, culture, cinéma, restaurant, séjour, etc. Lors des activités occupationnelles, les personnes accueillies se voient proposer des sorties hebdomadaires de groupe, aussi bien pour visiter des lieux culturels que pour découvrir l'environnement au cours de randonnées ou de balades urbaines.

51 Ésat. pour les travailleurs, Foyer de Vie ou Maspour les handicaps plus lourds
52 Club sportif, maison de quartier, théâtre, etc.

> « Les jeunes s'inscrivent pour l'année sur une activité donc nous c'est les sorties culturelles et après on prépare avec ma collègue et on sort les jeudis après-midi. » (Pro-H2)

Ces sorties sont complétées, pour les plus autonomes, par des autorisations de quitter l'établissement seuls pour un temps défini et pour les autres par un accompagnement individuel pour effectuer des achats ou avoir recours à des services (vêtements, coiffeur, médecin…).

> « J'ai postulé pour être éducatrice individuelle, mais je ne l'ai pas eu, c'était pour quelqu'un d'autre. C'est pour accompagner ceux qui ne sortent pas seuls quand ils doivent faire des courses, aller chez le coiffeur ou pour des soins en extérieur. » (Pro-H6)

Tous les internes ont l'opportunité de participer à des séjours pendant les vacances et à des sorties ou des loisirs adaptés à l'extérieur de l'établissement sur les temps de week-end.

> « Après on fait souvent des transferts. Je parle de transfert pour dire, un séjour organisé en dehors d'ici. Donc ça nous est arrivé assez régulièrement, on essaye d'y aller, de faire un à trois transferts par an, avec des résidents différents. » (Pro-H4)

> « Ben, je pars du principe que quand on est là le week-end, on est là pour eux, qui sont déjà, en tout cas c'est mon avis, qui sont déjà enfermés toute la semaine, ben, par leur travail, par un rythme soutenu quand même, euh, donc après... » (Pro-H5)

Les encadrants sont attentifs à ce que chaque personne accueillie puisse bénéficier de contacts avec le monde extérieur et favorisent de ce fait les internes-total par rapport aux internes-partiel lors des sorties du week-end par exemple. L'organisation du groupe se réfléchit, surtout lorsque le professionnel est le seul encadrant.

> « Avant le week-end, on [les encadrants] parle de nos idées de sortie, après on se monte un petit projet : heure de départ, heure d'arrivée, le lieu, le budget, quel résident pour lequel c'est le plus approprié, voir quel résident est déjà sorti avant pour essayer de mixer un peu, et essayer aussi de prendre des résidents peut-être moins autonomes, parce que les plus autonomes sortent. Il nous arrive aussi de prendre des autonomes pour essayer de mixer un peu. » (Pro-H5)

Les professionnels ont une connaissance aiguisée des activités et des possibilités offertes à chacun afin de permettre à tous de sortir, de vivre des expériences dans la société commune.

> « On essaye, la majorité du temps […] de changer de groupe de résidents et de faire en sorte qu'il y ait quand même une équité vis-à-vis des résidents. Alors évidemment, je parle d'équité, mais équité aussi dans le sens, quand il y a des résidents qui partent du vendredi soir au lundi soir, eux effectivement, ils ne vont pas au marché, mais ils font plein d'autres choses des fois avec leurs parents. Et

> évidemment, que l'on privilégie les résidents qui sont souvent présents les week-ends. » (Pro-H4)

Certaines PsHi ont besoin d'être sollicitées pour s'intéresser à une sortie, les éducateurs prennent le temps de leur expliciter les projets en amont.

> « Et ceux qui ne sortent pas [pas autonomes], on vient et on leur demande, à table dans le réfectoire, etc., on leur propose. On leur dit, il y a telle sortie ce week-end, on part à telle heure, on revient à telle heure, il va se passer ça, on va voir ça. Est-ce que tu veux sortir ou pas ? » (Pro-H5)

Quand une personne devient interne dans une institution spécialisée, elle va débuter une nouvelle vie au sein d'un groupe constitué, restreint et peu évolutif. Par exemple, dans les structures que nous présenterons dans notre troisième partie, le Foyer de Vie de l'Astrée comptait 26 places en hébergement en 2020 et celui de La Garrigue, 40 (cf. Envol et Garrigue, p. 284 ; Le Foyer de Vie l'Astrée, p. 286). En plus des sorties culturelles (théâtre, concert, cinéma, musée, etc.) ou d'utilité (médecin, shopping, etc.), les établissements essaient donc d'organiser des temps conviviaux de rencontre entre leurs pensionnaires, hommes et femmes. Ces moments d'échanges permettent aux résidents de faire connaissance, de créer des liens amicaux, voire amoureux.

> « Vous connaissez La Parade ? Je vous demande parce qu'il y a ma fiancée là-bas. » (O., interne à l'Astrée)

> « Au-delà du fait que l'on fait des sorties, comme je vous l'ai dit, on fait aussi du lien avec d'autres associations, et quelques fois dans l'année, ça nous arrive de les inviter et qu'on fasse une fête commune, voilà, ou que nous, nous soyons invités à leur boum. Ou bien, de mettre en lien certains résidents parce qu'après ça crée des affinités et donc on essaye de maintenir ce lien-là entre certains résidents, des couples qui se forment. » (Pro-H4)

Au sein de certaines structures, si les usagers sont très encadrés, ils gardent néanmoins une marge de liberté leur permettant d'avoir des possibilités proches de celles des personnes vivant à l'extérieur dans un cadre sécurisé.

> « On a toujours prôné la sexualité libre, ça n'a pas toujours été facile, surtout avec certains parents, mais c'est comme ça. » (Pro-H6)

La mise en place de ces dispositifs dénote de ce que Goffman a pu observer dans les institutions totalitaires où les liens entre les reclus de services différents ou d'établissements différents n'étaient pas favorisés, comme dans le cas de reclus évitant le contact avec d'autres, en fonction d'une hiérarchisation de la réputation des unités d'accueil. Si la coupure avec le monde extérieur est évidente dans les structures pour personnes handicapées, elle paraît se fonder sur

la nécessité d'une mise en sécurité des personnes, mais la volonté d'ouverture et de connexions au reste de la société, sont encouragées, recherchées et mises en œuvre.

1.4.1.4 Les différences d'évolution des encadrants et des encadrés au sein de l'institution

Goffman établit également comme point commun des institutions totales la distinction entre deux populations en présence, les dirigés que sont les reclus, internés volontaires ou non, et les dirigeants, qu'ils soient personnels au contact direct et quotidien des dirigés, personnels ponctuels ou encore supérieurs hiérarchiques, pour lesquels l'institution représente le lieu de travail, un espace-temps clairement défini. Entre les internés et les personnels sur le terrain, les interactions sont nombreuses et quotidiennes. Même si leur nature varie en fonction de situations programmées ou non par l'institution, d'une opposition dans le cadre de la gestion des tâches quotidiennes à un rassemblement lors de représentations théâtrales par exemple, ces groupes présentent des rôles que le système a tout intérêt à maintenir complémentaires et antagonistes, pour un fonctionnement adéquat.

> « On a donc toutes les raisons d'affirmer que l'une des principales réalisations des institutions totalitaires est de mettre en scène une divergence entre deux catégories bien définies d'individus, différences dans la nature sociale et le caractère moral comme dans la manière de se percevoir soi-même et de percevoir l'autre groupe. » (Goffman, 2017 : 162)

Dans le champ du handicap, les structures d'accueil mettent également en présence deux groupes indépendants avec, d'un côté les résidents présentant des handicaps intellectuels divers, voire des polyhandicaps, qui sont prisonniers volontaires ou non du lieu, et de l'autre les professionnels encadrants qui viennent travailler sur un temps donné et repartent une fois leur service terminé.

> « Moi je suis sur un roulement, c'est toujours avec les mêmes personnes que je travaille le week-end. » (Pro-H4)
>
> « Vu qu'on tourne sur les week-ends, tous, on fait des sorties. Des fois, je n'ai pas fini mon week-end que, dans trois semaines, tu fais quoi ? » (Pro-H5)

Les professionnels qui occupent les fonctions d'éducateurs ou moniteurs spécialisés peuvent prétendre à changer de poste au sein de leur établissement, à changer d'institution, voire à suivre une formation professionnelle. Certains d'entre eux sont issus de milieux professionnels différents, ce qui leur permet également de connaître un autre univers.

> « J'ai fait onze ans de voyages et d'intérims du chantier, six mois de travail et six mois de voyages. Ça fait onze ans que je travaille ici, je précise que j'ai commencé

> ma première année sans diplôme et trois ans de professionnalisation où je faisais mes études et en même temps je travaillais ici. » (Pro-H1)
>
> « C'était une reconversion pour moi. J'ai fait un accompagnement individuel d'une jeune fille en IME, j'ai informatisé des dossiers, j'ai fait des remplacements et après on m'a proposé un poste. J'étais dessinatrice textile à la base. » (Pro-H2)

Leur attachement à leur lieu de travail est choisi et peut être temporaire et modifié. Dans tous les cas, il ne représente qu'une partie de leur vie, relative au champ professionnel.

> « Au début, j'étais sur l'internat, je faisais les nuits et tout. Maintenant je suis sur l'accueil de jour, je travaille les jours de semaine. » (Pro-H6)

Des possibilités de formation complémentaire et de changement de poste existent également au sein d'une même structure.

> « Alors mon parcours, AMP au départ. Ensuite, j'ai passé un Diplôme Universitaire de Gérontologie sociale que j'ai enchaîné avec un diplôme universitaire de cadre en gérontologie sociale […]. Je l'ai fait surtout pour plus tard, je me suis dit que travailler avec des personnes handicapées, je ne pourrais pas le faire jusqu'à ma retraite. Alors ils (ses employeurs) m'ont mis sur un poste d'éduc spé, mais ils m'ont dit quand même que je devais avoir le diplôme d'Éducateur Spécialisé, que j'ai passé en VAE, en 2013.Ensuite j'ai été chef de service sur la Mas, mais ça ne me convenait pas et en 2016 j'ai fait un *burn out*. Ils ont créé mon poste actuel : un peu sur le soutien scolaire des travailleurs et un peu sur des sorties sur le Fam quand je suis revenue. » (Pro-H3)

Pour un résident, en revanche, ce sont généralement les besoins en adaptation des normes et en soin qui cadrent le parcours de vie. Le degré de handicap de la personne, et notamment de son autonomie, impacte directement son admission dans un type d'organisation d'accueil précis ; la situation géographique par rapport au lieu de vie de la famille est un autre paramètre important afin de favoriser le contact au maximum. Les places en externat et encore plus en internat sont très limitées. Une fois que l'admission dans un établissement est actée, les mutations sont contraintes, même si elles restent toujours possibles ; elles sont souvent soumises à des accords entre institutions et s'imposent parfois à la personne et à sa famille par un changement d'état, en général une perte de capacités.

> « Ils ont essayé de le mettre à l'Ésat, mais c'était trop difficile, il n'arrivait pas à suivre la cadence. Alors ils l'ont mis à Éoures [Foyer de Vie] » (H., parent)
>
> « Ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient plus le garder [Foyer de Vie], que son état nécessitait plus d'encadrement et de soins. Ils lui ont trouvé un autre établissement [Mas], mais c'est moins bien. » (M., parente)

> « On ne peut pas la garder, c'est trop compliqué à gérer chez nous [Foyer de Vie]. Elle va faire un essai à la maison de retraite de Saint-Jean de Dieu, mais je ne pense pas qu'ils vont la garder longtemps. » (Pro-H6)

Ces deux populations, accueillis et encadrants, en présence au quotidien, jouent leur partition complémentaire. Comme dans la thèse de Goffman, l'institution tient un double rôle : celui de la distance à maintenir entre plusieurs groupes, tout en permettant des temps où cette frontière s'estompe. Ainsi, des évènements comme des journées portes ouvertes, des kermesses, un carnaval ou encore un repas de Noël peuvent être organisés. Les familles sont ainsi accueillies par les résidents et leurs encadrants comme une seule et même entité.

> « Pour Noël, on va manger tous ensemble. Ils nous reçoivent bien. » (M., parente)

Certaines situations de terrain rapprochent les deux populations antagonistes, notamment lors d'expériences communes lors desquelles le professionnel est tout autant novice que la PsHi.

> « Il leur a montré comment on faisait du feu avec les pierres et les objets. Enfin, il est très vivant et c'est vraiment très intéressant à écouter. Même moi, je suis comme les jeunes, je regarde, j'applaudis, c'est merveilleux. » (Pro-H3)

Ce rapprochement intervient également parfois dans le contexte quotidien entre usager et professionnel au moment de la mise en place des ateliers occupationnels.

> « Elle est toujours en demande de câlins, elle est gentille et elle ne voit jamais sa famille. Alors je lui en fais un peu. » (Pro-H6)

Mais l'institution travaille à maintenir la distance entre les personnes qui sont accueillies et les personnels accueillants, délimitant ainsi une frontière entre les professionnels et les usagers.

> « Un lundi par quinzaine nous faisons un temps d'analyse de pratique en petit groupe. Ça nous permet de prendre du recul et de pointer certaines choses pour garder la distance. Par exemple les câlins, c'est plutôt à proscrire. C'est par rapport à ceux qui tapent, il faut maintenir une distance physique. » (Pro-H6)

Pour conclure, les principales caractéristiques communes entre les établissements d'accueil pour PsHi et les institutions totales définies par Goffman sont :

- De posséder une frontière physique avec le reste du monde ;
- De superposer les espaces de vie et les autorités ;
- De mettre en contact deux populations opposées.

Cependant, les structures médico-sociales que nous avons rencontrées affichent une volonté forte, et surtout mettent en œuvre une ouverture et des contacts avec l'environnement extérieur et le reste de la population, ce qui les distingue des institutions totalitaires. Les enjeux des sorties choisies par ces structures, pour les personnes qu'elles accueillent, seront développés plus loin et mis en regard des enjeux des professionnels de la culture lors de visites dans les lieux d'exposition (cf. Chapitre 9 : Les enjeux de l'accueil des PsHi, p. 326).

Si les caractéristiques évoquées ci-dessus sont communes à toutes les institutions totales, Goffman propose néanmoins un classement de ces structures en cinq groupes distincts, en fonction du rôle qui leur est assigné, ou de l'objectif poursuivi. Les trois premiers groupes paraissent accueillir des personnes qui ne peuvent avoir d'autre choix que celui d'être interné. En effet, les deux premiers reçoivent des individus ne pouvant subvenir à leurs besoins, en les séparant en fonction de leur degré de dangerosité, catégories dans lesquelles pourraient s'inclure des structures d'accueil pour PsHi ; le troisième type implique les personnes présentant un danger intentionnel pour la société. Sont ici placés par exemple, les instituts d'accueil pour aveugles ou vieillards, les sanatoriums et hôpitaux psychiatriques et les prisons. Enfin, les deux derniers groupes paraissent résulter d'un choix personnel d'incorporation, qu'ils trouvent leur nécessité dans une efficacité de fonctionnement comme pour les casernes militaires, ou un besoin d'être retirés du monde comme dans le cas des monastères. Pour Goffman, l'intérêt de l'observation de ce type de système porte sur les mécanismes de modification du moi des internés par la structure institutionnelle, mécanismes comportant plusieurs rouages qui se mettent en mouvement dès l'entrée et jusqu'à la sortie de l'établissement. L'auteur se positionne en premier lieu du côté du reclus, afin de questionner les effets des actions, intentionnelles ou non, auxquelles l'institution le confronte. Si les structures d'accueil pour PsHi ne sont pas vraiment des institutions totales, certaines de leurs caractéristiques nous permettent de reprendre les différents mécanismes détaillés par Goffman et de les mettre en regard de données de terrain.

1.4.2 Les étapes d'intégration des individus en institution

Pour Goffman, chaque reclus porte en lui sa propre culture, « *presenting culture* » (Goffman, 2017 : 55) découlant de sa culture familiale et sociale et qu'il considérait comme normale et habituelle jusqu'à son internement dans l'institution, que celui-ci soit volontaire (armée) ou subi (maladie, prison). Cette culture s'estompe petit à petit et de manière plus ou moins importante en fonction de la longueur du séjour et du degré d'isolement au monde extérieur. Dans les institutions totales, l'opposition entre le dedans et le dehors est un levier pour contrôler les reclus, que ce soit par l'intégration du nouveau cadre de vie que comme promesse de récompense. Les cas d'internements contraints en asile psychiatrique renvoient généralement à une non-conformité de l'individu vis-à-vis des normes de la société. Le futur interné se retrouve donc dans une institution qui fonctionnera avec ses propres normes, ses propres règles, qu'il devra assimiler et qui lui permettront, à terme, de pouvoir retourner dans la norme commune.

Les normes s'entendent ici comme étant relatives à son comportement, ses attitudes envers lui-même et envers les autres, mais aussi en prenant en compte l'environnement et les activités.

Lorsqu'un nouvel arrivant intègre l'institution totalitaire, différents engrenages s'animent afin de lui faire perdre son ancienne identité et de le pousser à en acquérir une nouvelle, conforme aux attentes et aux objectifs de l'institution, notamment par les interactions entre les internés, d'une part, et entre les internés et les personnels d'encadrement, d'autre part. Les professionnels qui sont quotidiennement au contact des patients et les spécialistes médicaux qui interviennent plus ponctuellement, sont pris entre la nécessité d'obéir au système, de le faire fonctionner en obligeant les reclus à rester dans un certain cadre, tout en respectant la part d'humanité et les objectifs déclarés de l'institution totale. Le « reclus », selon Goffman s'adapte au système mis en place, en utilisant diverses stratégies qui sont tout autant de manifestations de la modification de son ancien moi, l'acquisition de nouvelles normes de fonctionnement. La proposition des activités et du travail que fait l'institution totalitaire nécessite une justification qui compense la perte de salaire, voire du prestige lié à l'emploi occupé à l'extérieur. Pour certains établissements, l'argument premier est l'intégration au programme de soins parfois qualifié de thérapie industrielle, et l'abnégation du reclus devient alors représentative de son évolution morale, de manière positive, en vue d'un retour à la vie extérieure. En nous appuyant sur le travail de Goffman, les différentes étapes de la vie d'un reclus avec leurs caractéristiques, ainsi que l'influence de celles-ci sur le moi de l'interné sont représentées ci-après, sous forme de schéma, avant d'être développées et mises en regard des données de terrain qui semblent nécessaires pour mettre en lumière le quotidien des PsHi que nous avons rencontrées en structure d'accueil.

Phases successives vécues par l'interné dans une institution totalitaire

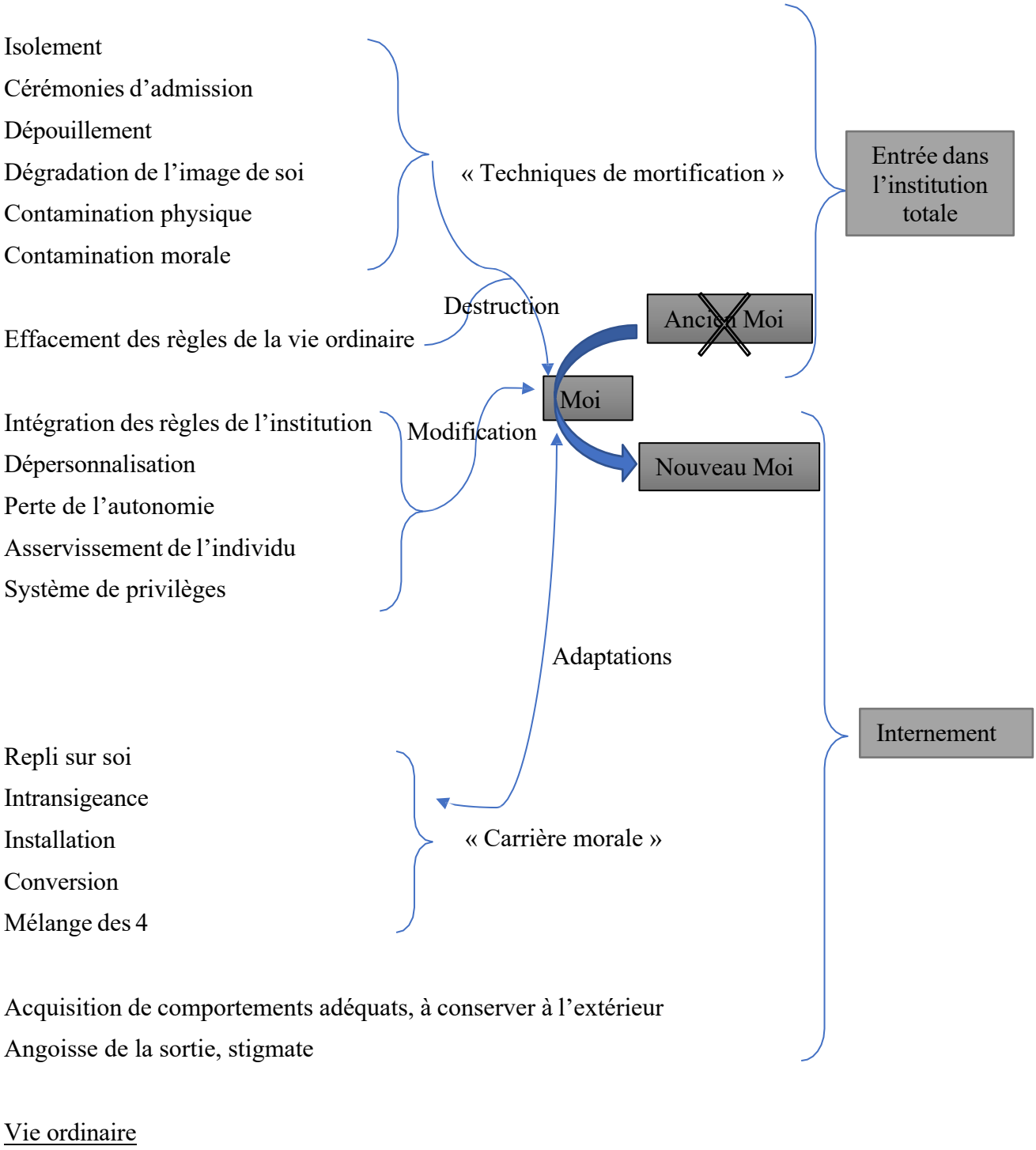


Figure 23 : Phases successives vécues par un interné en institution totale, d'après Goffman (2017), C. Piquerez.

L'état qualifié de vie ordinaire pour un individu adulte ordinaire est constitué des trois espaces-temps évoqués plus haut : relatifs à son travail, à son domicile et à ses loisirs ; trois espaces-temps distincts à la fois dans leurs autorités et dans leurs contenus. La vie ordinaire pour beaucoup de PsHi adultes se compose également de trois espaces-temps, comme représentés précédemment (cf. Figure 22, p. 77), similaires à ceux du reste de la population en considérant dans leur cas que le travail peut aussi bien représenter un travail adapté en Ésat ou des activités adaptées occupationnelles dans les autres structures (Foyer de Vie, Mas).

La différence première entre les « reclus », dont Goffman détaille le quotidien, en institution totalitaire dans son ouvrage et les PsHi, cœur de cible de notre étude, réside en premier lieu, sur l'aspect maladif ou thérapeutique nécessaire aux premiers et les adaptations environnementales, parfois complétées par des soins pour les seconds. L'internement des malades mentaux a pour vocation une guérison de la personne avec l'intégration de codes modifiant son moi, guérison dont il n'est pas question pour les personnes en situation de handicap intellectuel qui ne sont pas malades. L'autre différence capitale se situe donc dans l'espoir permis d'un retour à leur vie qualifiée d'ordinaire, pour les premiers, vie connue avant l'internement. Pour les PsHi, l'état est souvent de naissance, l'intégration dans un centre avec hébergement rarement temporaire. En effet, un enfant né avec un écart par rapport à la norme pourra dans son jeune âge être accueilli en milieu scolaire ordinaire avec un AESH et un emploi du temps plus ou moins aménagé. Plus il va grandir, plus le décalage entre les normes scolaires et sociales, les attendus, et ses capacités ou compétences sera important, et plus sa prise en charge nécessitera un renforcement de l'encadrement. Dans le même temps, les parents ou tuteurs vieillissants auront de plus en plus de difficultés pour assumer cette prise en charge quotidienne. Ainsi, le placement en structure spécialisée en qualité d'externe, puis d'interne, s'inscrit pour de nombreuses PsHi dans un cheminement logique et souvent irréversible. L'état de handicap des PsHi choisies pour sujet de notre étude n'est pas le seul paramètre à prendre en compte, les conditions dans lesquelles elles évoluent influent également sur le choix d'intégrer un établissement spécialisé. Tout comme le dit Goffman : « […] c'est moins la maladie mentale que les contingences de la vie qui décident de l'internement. » pour les malades mentaux (Goffman, 2017 : 189) ; de manière analogue, c'est bien le contexte de vie, les besoins et le décalage par rapport à leur environnement qui amènent les PsHi ou leur famille à choisir le système d'internat.

Si, pour les malades mentaux, l'espoir de fermeture de la parenthèse de l'internement s'accompagne d'une angoisse de la libération et d'une inadaptation au monde extérieur, pour les PsHi cette angoisse n'est pas concentrée à un moment final , mais peut être présente à chaque sortie quand ils sont confrontés à l'environnement et aux individus ordinaires, parce que les normes de vie à l'extérieur de l'établissement ne sont pas toujours acquises et doivent être conscientisées pour être mises en œuvre. L'autre paramètre que Goffman met en lumière dans *Asiles*, est le stigmate que l'interné portera en lui pour le reste de sa vie, telle une marque qu'il essaiera de dissimuler à la connaissance des autres. Pour les PsHi, ce stigmate est porté au quotidien, nous développerons plus loin dans cette partie cet aspect impactant leur relation sociale notamment. Dans le contexte d'intégration subie, comme c'est le cas des malades

mentaux, la conscience que ceux-ci ont d'être accueillis dans un asile peut être synonyme de régression sociale et de honte. Dans tous les cas, la perte de l'identité initiale est accentuée par ce que Goffman nomme les « techniques de mortification » que sont « l'isolement, les rites d'admission, le dépouillement, la contamination physique et morale, ainsi que la dégradation de l'image de soi ». Dans le cadre des institutions médico-sociales qui accueillent les PsHi, il est possible de se demander si ces techniques s'appliquent également. Nous reprendrons donc chacun des points développés par Goffman, afin de les éclairer avec des éléments de terrain recueillis lors d'observations ou d'entretiens (protocoles que nous développerons dans notre 3ème partie, cf. Chapitre 6 : La méthodologie, p. 230). S'il ne paraît pas nécessaire d'éclaircir le concept d'isolement, il n'en est pas de même pour les concepts suivants qui seront mis en regard des processus entrant en jeu dans l'admission des PsHi en internat.

1.4.2.1 Les cérémonies d'admission

Pour Goffman, les rites ou cérémonies d'admission représentent les formalités d'accueil dans l'institution où l'individu se voit présenter la programmation collective dans laquelle il va être absorbé. Pour les PsHi, le temps d'internement ne sera pas une parenthèse, mais bien une étape de leur vie. Une période d'essai est toujours proposée en amont d'une admission définitive. De plus, que ce soit en qualité d'externe ou d'interne, le futur admis peut d'abord fréquenter la structure en tant que « stagiaire », c'est-à-dire qu'il est accueilli plusieurs fois afin de connaître les lieux, les encadrants et de vérifier que l'environnement proposé soit conforme à ses besoins.

> « On a 58 places d'accueil de jour, mais avec deux places pour ce qu'on appelle des stagiaires. C'est des personnes qui viennent pour voir si ça leur convient ou pour des accueils ponctuels. » (Pro-H6)

Les règles de la structure sont ainsi testées et apprivoisées par le nouvel arrivant. Sans que cela soit une obligation, mais de manière générale, les accueillis de jour, externes au départ, deviennent internes quand une place se libère ou se crée. Ainsi, au Foyer de Vie de l'Astrée, structure qui sera présentée dans une autre partie de notre travail (cf. Le Foyer de Vie l'Astrée, p.286), un nouveau bâtiment est en construction pour augmenter la capacité de l'internat et certains usagers attendent la fin des travaux pour investir les lieux.

> « Moi j'ai ma place à l'internat, j'ai ma chambre de prévu. » (L., externe puis interne à l'Astrée)

Pour d'autres, avoir une place est une sécurité pour l'avenir, une garantie des conditions d'accueil et d'accompagnement qui leur sera réservée dans un cadre normé pour le handicap.

> « Il a sa place à l'internat, pour plus tard. Tant que c'est possible, on préfère qu'il rentre tous les soirs. » (O., parente)

L'ajout de la colonne « externe » au tableau comparatif types d'activités quotidiennes entre institution totalitaire, vie ordinaire et établissements d'accueil pour PsHi. (cf. Figure 22, p. 77) est ici pertinent puisque celle-ci permet de rendre plus visuel le passage du statut d'externe avec ses caractéristiques, à celui d'interne qui lui en superpose de nouveaux. Cette phase peut s'apparenter à celle que Goffman qualifie de « préhospitalière », mais les mécanismes qui se mettent en action ne sont pas identiques. En effet, pour un usager externe, la fréquentation de l'accueil de jour au quotidien lui permet de se familiariser et d'assimiler certains repères spécifiques à la structure : normes comportementales et de fonctionnement. L'emploi du temps est régi par l'institution qui fait des propositions d'ateliers professionnels dans les Ésat ou d'activités manuelles et intellectuelles dans les autres établissements qui s'intègrent dans un rythme parfaitement réglé. Ainsi, la journée se découpe alors avec un temps d'accueil, un temps d'activité, le repas de midi, un temps calme, un temps d'activité et la fin de l'accueil de jour. Le choix des activités se fait en concertation entre l'équipe encadrante, le concerné et ses responsables (parents ou tuteurs) en fonction de son profil et de ses besoins et capacités. Un Projet Personnel (PP) est ainsi rédigé, figurant les acquis à maintenir et les points à faire évoluer en termes de connaissances, mais aussi de comportements, au travers des activités proposées.

> « Elle doit limiter les contacts physiques, c'est dans son PP, parce qu'elle a tendance à aller au contact, même quand elle ne connaît pas les personnes. » (Pro-H6)

Pour ceux qui travaillent, le maintien des acquis scolaires s'appuie sur des situations concrètes afin d'être signifiantes pour l'usager.

> « Je travaille le lire-écrire pour ceux qui peuvent, le compter pour ceux qui travaillent au conditionnement. Il y en a un au conditionnement qui ne savait compter que jusqu'à 10, c'était embêtant. Alors j'ai travaillé avec lui. Y a un intérêt. » (Pro-H3)

Le choix des activités se fait selon deux paramètres importants : la variété du panel et l'impulsion ou l'envie des encadrants de terrain.

> « Après, ce qui est bien dans l'équipe, c'est que chacun a un peu son truc. Y en a qui sont plus sur la culture, je vois un collègue, il est plus sur le théâtre, ça leur permet différentes ouvertures. » (Pro-H5)

> « On essaye vraiment de diversifier et qu'il y ait quand même un intérêt, que ce soit ludique pour eux, qu'ils y trouvent un sens. Et que surtout les personnes accompagnantes ça ait du sens pour elles, parce que pas tout le monde est sensible à l'art ou à la culture. » (Pro-H4)

Sur l'accueil de jour, l'emploi du temps établi, la fréquentation des locaux et la permanence des professionnels créent un environnement stable pour l'usager régulier, et constituent ainsi des repères solides pré-internat. Ainsi, lorsque l'admission en internat se fait, elle n'est pas déconnectée de sa vie antérieure, mais constitue une continuité en s'ancrant dans le connu.

L'intégration des nouveaux repères est de ce fait plus simple, en y ajoutant les temps préparatoires en amont, les sentiments d'abandon et de rejet sont moins prégnants que dans *Asiles*. (Goffman, 2017 : 201) Autre différence avec les asiles psychiatriques dans lesquels les reclus sont placés contre leur gré, pour certaines PsHi, l'entrée en internat équivaut à une émancipation.

> « Même si ce n'est pas pour tout de suite ou même si on sait que pour certains ce ne sera pas possible, on les encourage dans cette projection. Ils ont envie d'avoir leur appartement, leur studio comme d'autres adultes. » (Pro-H6)

Les différents rouages qui se mettent en place entre la décision d'accueil et l'entrée effective dans une institution réservée aux PsHi permettent aux résidents de construire leurs propres repères et aux personnels d'évaluer l'adéquation des besoins de la personne avec ceux offerts par la structure.

1.4.2.2 Le dépouillement

Ce que Goffman qualifie de « dépouillement » est la perte de tous les objets personnels et intimes de l'individu, possessions remplacées immédiatement par des vêtements uniformes et du mobilier standard et souvent collectif (un lit pouvant être attribué à un individu puis repris et réattribué à un autre par exemple), ce qui accélère l'acquisition des normes internes à la structure d'accueil. La perte d'une partie de l'identité du reclus, due à ce dépouillement, correspond au remplacement de tous ses effets personnels par des objets institutionnels uniformes. En déambulant dans les établissements d'accueil pour PsHi, il est facile de constater que chaque individu est vêtu différemment, avec ses propres vêtements, reflet de ses goûts pour certains ou de ceux de ses responsables pour d'autres. Il est donc possible de penser que l'identité de chacun est préservée.

Dans les internats où nous avons enquêté, le dépouillement n'est pas équivalent à celui mis en avant par Goffman, puisque chaque résident possède sa chambre avec sa salle de bain personnelle qu'il peut décorer et agencer à son goût.

> « Voilà une chambre, tout est personnel, chacun apporte ses propres affaires. Ils ont leur déco, leurs objets. » (Pro-H6)

L'établissement commande meubles, literie et rideaux qui doivent être aux normes de sécurité, mais toute la personnalisation du lieu est ensuite laissée libre, les résidents peuvent ainsi accrocher des photos ou autres posters, posséder des bibelots et du matériel Hifi s'ils le souhaitent. Non seulement l'identité individuelle n'est pas perdue par ce premier processus, mais elle peut également continuer à s'exprimer.

1.4.2.3 La dégradation de l'image de soi

L'entrée dans un lieu inconnu, la perte des repères de la vie précédente et l'instabilité des nouveaux repères aboutissent à la dégradation de l'image que le reclus avait de lui-même avant son arrivée. La « dégradation de l'image de soi » dans les asiles présentés par Goffman relevait de deux processus majeurs : le développement d'un sentiment d'insécurité et les humiliations subies à l'entrée dans l'établissement. La première édition de l'ouvrage de Goffman date de 1968, une évolution plus positive des normes d'accueil des reclus dans ce type de structures a été réalisée jusqu'à aujourd'hui.

L'entrée en internat pour les PsHi est fortement encadrée, et un accompagnement renforcé est mis en œuvre afin que tout accueilli trouve sa place. Il paraît néanmoins important de pointer ici la présence dans le règlement d'accueil et sur les sites Internet de paragraphes mettant en exergue la « promotion de la bientraitance et la prévention des risques de maltraitance »[53]. Ce point est révélateur des dérives qui ont pu ou pourraient avoir lieu, et contre lesquelles les institutions s'engagent pleinement. En effet, nombreuses sont les PsHi qui ne parlent pas et ont de ce fait des difficultés pour transmettre certaines informations, notamment sur le traitement qui leur est accordé.

1.4.2.4 Les contaminations morale et physique

Les contaminations morale et physique sont dues à l'absence de frontières entre l'intime et l'étranger. Ainsi, un dossier médical à la disposition de tous les membres du personnel et l'obligation de promiscuité non choisie avec les autres peuvent être considérés comme des violations du privé. Pour Goffman, « […] des faits déshonorants, habituellement tenus secrets, viennent à la connaissance d'un nouveau public et peuvent même se révéler directement à lui car les prisonniers et les malades mentaux ne peuvent empêcher leurs visiteurs de les voir dans des situations humiliantes. » (Goffman, 2017 : 67). Parfois, ce processus de mortification n'est pas fait intentionnellement pour détruire le moi antérieur, mais seulement nécessaire à l'institution pour atteindre l'objectif fixé et avoir une gestion du groupe efficace. Il ajoute ainsi : « […] [c]es mutilations du moi peuvent être observées alors même que le reclus est consentant, et que la direction se propose pour idéal, son bien-être. » (Goffman, 2017 : 90). À ces différentes techniques, deux autres points entraînent la dépersonnalisation des individus internés : le ricochet et l'embrigadement. La promiscuité avec les autres accueillis et la transmission d'informations entre les personnels, parfois sous l'œil témoin d'autres résidents sont fréquentes.

Même si les établissements accueillant les PsHi, fractionnent l'espace et les effectifs en sous-groupes afin de minimiser la sensation d'usine, d'amalgame, de collectif et que « [l]es

53 Dans le Règlement de fonctionnement de l'Astrée, p 8. https://www.amsp.fr/-Foyer-de-vie-L-Astree-.html (Août 2023)

différentes unités de vie sont conçues comme des espaces à s'approprier où les personnes accompagnées contribuent à la décoration, aux ambiances qui font de chacune un lieu distinct des autres »[54], chaque résident est néanmoins en contact continu avec un certain nombre de personnes dont il partage les parties communes. Dans les centres d'accueil, les unités sont mixtes, il n'y a aucune différence ethnique ou religieuse et certains peuvent se sentir dérangés par ce mélange. Le choix des membres du groupe ou sous-groupe ne se fait pas par affinités personnelles, mais est réalisé par les encadrants en fonction des activités et des besoins. Un individu accueilli peut ainsi se retrouver dans un groupe hétérogène ou homogène du point de vue des compétences en rapport avec la situation proposée et l'encadrement disponible. La contamination physique peut également se traduire par des entraves rendues nécessaires à cause des conditions humaines ou matérielles de la structure et l'état de la personne. Ainsi, un interné dans une Mas, c'est-à-dire une personne présentant un écart très important aux normes actuelles, peut avoir l'obligation de porter un casque ou être attaché à son lit parce que sa condition physique ou intellectuelle le met en danger, et que le nombre d'encadrants n'est pas suffisant pour assurer sa sécurité et celle des autres individus présents dans le service. Du côté de la contamination morale, les informations concernant son état, qu'elles soient relatives à son humeur ou à sa santé, sont échangées entre les encadrants de l'internat et ceux de l'accueil de jour, ainsi qu'entre encadrants d'activité au fil de la journée afin de pouvoir prendre au mieux la personne en charge.

> « Aujourd'hui, il n'a pas envie. Depuis ce matin il ne veut rien faire, il a des jours comme ça. Alors il va quand même aller dans son atelier et après on verra, il sera pris en individuel. » (Pro-H6)

Mais cette transmission, dont l'objectif est initialement bien intentionné, participe néanmoins de l'intrusion intime ne permettant pas à l'individu de cacher un ressenti ou une fragilité.

1.4.2.5 La perte de l'autonomie

La non-séparation, évoquée précédemment, entre chacun des lieux d'activités du reclus à laquelle s'ajoute la connivence des personnels encadrants, efface les frontières entre les différents moments de la vie des internés au sein de l'institution, ce qui ne serait pas le cas à l'extérieur de celle-ci. Ce décloisonnement induit un prolongement d'une action ou d'un comportement particulier de l'interné, à un instant donné sur tous les autres moments de la journée auprès de chacun des personnels, même ceux qui n'étaient pas présents au moment de cette action, tel un galet qui rebondit à la surface de l'eau. L'individu n'a ainsi que peu, voire pas d'intimité, et doit, de fait, conditionner son comportement et le maintenir dans un attendu institutionnel, en tout lieu et tout moment. Pour Goffman, « […] grâce au ricochet le reclus voit

54 Dans le projet d'établissement, Eanm, l'Astree 2023-2028, p 8. https://www.amsp.fr/-Foyer-de-vie-L-Astree-.html (Septembre 2023)

sa réponse à la situation réintégrée à cette situation même et il lui est impossible de maintenir séparées, comme dans la vie courante, les différentes phases de son activité. » (Goffman, 2017 : 81). Alors que chaque reclus possédait ses propres règles de fonctionnement à l'extérieur, il s'agit pour l'institution de l'embrigader, de règlementer totalement son emploi du temps, sans lui laisser de latitude ni dans les activités ni dans les tâches de la vie quotidienne (heure de repas, contenu, lever…). Goffman exemplifie son propos jusqu'à l'extrême cadence d'habillage imposée dans une prison pour jeunes délinquants. Ces contraintes permanentes et la vigilance de tous les instants qu'elles requièrent sont souvent source d'angoisse pour les reclus et aboutissent à la perte du libre arbitre et de l'indépendance de ceux-ci. Pour Goffman, la perte de l'autonomie concerne la liberté de choix, la liberté d'action que les reclus possédaient à l'extérieur de l'institution totalitaire et qu'ils ont perdues en y entrant.

Afin d'enrichir les propos recueillis lors des entretiens d'acteurs médico-sociaux et les observations que nous avons pu réaliser, nous avons choisi de nous appuyer sur l'ouvrage écrit par Anne Chateau, mère d'un enfant porteur du syndrome d'Angelman. *Dans Le syndrome d'Angelman, Regard sur une maladie neurogénétique rare* (2013), elle recueille et analyse les paroles de parents sur le quotidien de leur enfant : les points communs, les spécificités, les difficultés, mais aussi les réussites. À la suite de cette lecture, il est possible de penser que, pour des parents d'un enfant avec handicap, l'autonomie revêt un autre sens. Elle est plurielle, elle se niche dans chaque situation de la vie quotidienne et se subdivise en acquisition de degrés d'autonomie différents en fonction du champ que l'on considère (Chateau, 2013). Un individu pourra être suffisamment autonome dans la prise de ses repas si ceux-ci sont adaptés, et pas du tout autonome en ce qui concerne son habillage, par exemple. Pour les PsHi, l'autonomie au sens large est donc très relative et liée, non seulement à l'état physique et moral, mais également aux aménagements de l'espace. Si l'on considère l'ensemble de la population, on constate une évolution de cette autonomie globale avec une forme en courbe constituée de trois parties, avec une croissance de celle-ci au fil des apprentissages pendant l'enfance et l'adolescence, un plateau à l'âge adulte et une décroissance liée à l'usure du corps et des capacités mentales notamment. Ces trois phases ne sont pas de durées équivalentes et peuvent comporter des variations en fonction des accidents de la vie par exemple. Pour les PsHi, la courbe a exactement la même allure que pour le reste de la population, , mais souvent à un degré moindre, le challenge imposé aux encadrants familiaux et professionnels est donc le maintien du degré d'autonomie acquis, le plus longtemps possible.

> « Mon rôle c'est le bien-être, la bienveillance et la bientraitance. Être au plus près de la réalité quand cela est possible et les aider, en tout cas pour ici, à ce qu'ils ne perdent pas leurs acquis et à ce qu'ils aient une plus grande autonomie. » (Pro-H5)

Ainsi, que la PsHi soit interne ou externe, toutes les activités proposées seront un prétexte au développement et à la conservation des autonomies acquises. En qualité d'externe, l'autonomie est encadrée par les parents ou tuteurs, et conditionnée par l'environnement résidentiel ; la prise de décision est liée aux règles familiales. L'entrée dans un établissement spécialisé n'est pas réellement synonyme de perte d'autonomie, mais comme cela a déjà été souligné, une

continuité de parcours. En revanche, les degrés d'autonomie peuvent conditionner le choix et l'admission dans un type d'institution particulier approprié aux besoins de la personne. L'effet de l'institution sur le moi, concernant cette autonomie, est peut-être moins important, puisque les familles et les institutions poursuivent un seul objectif commun qu'est la préservation de cette autonomie dans les tâches de la vie quotidienne. L'autonomie au sens de libre arbitre est effectivement réduite dans les structures d'accueil, notamment par la mise en place d'un règlement de vie en collectivité.

1.4.2.6 Le règlement intérieur et l'asservissement de l'individu

Dans les institutions totalitaires, la mise en place de l'autorité du système et l'obéissance des accueillis sont nécessaires et passent par l'élaboration et le respect d'un règlement intérieur. En fonction des objectifs de celles-ci, les raisons poussant à asservir le reclus varient : dans un monastère par exemple, le reclus participera activement à ce processus, voire l'accentuera pour montrer sa dévotion et la supériorité du dieu auquel il croit, alors que, dans un camp de concentration, malgré la résistance, les dirigeants visent la destruction de la personnalité de l'autre. Ces deux cas sont situés dans des positions extrêmes, dans les autres institutions totalitaires comme dans les structures qui intéressent notre recherche, les raisons sont présentées comme rationnelles puisque liées à l'hygiène, à la sécurité, au soin ou encore à la sauvegarde de la vie. Dans tous les cas, ces raisons ne sont que des prétextes, des manifestations cachées d'une volonté de régler facilement l'activité d'un grand nombre sur un espace fini et avec un nombre d'encadrants limité et, quoi qu'il en soit, toujours « fatales à cette personnalité » (Goffman, 2017 : 91).

Internat ou externat accueillant des PsHi fonctionnent également avec des règles qui régissent la vie en communauté et obligent donc chaque usager à se conformer aux attentes puisque l'on observe des points qui ont trait aux horaires, au droit de visite, aux sorties, etc., stipulés dans un règlement intérieur. Contrairement aux asiles décrit par Goffman, la mise en œuvre de ces règles dans les structures médico-sociales ne revêt pas une dimension d'asservissement. Ainsi, nous avons pu observer qu'un résident du Foyer de Vie de l'Astrée, refusant de participer aux activités occupationnelles, était autorisé à rester dans sa chambre, autrement dit à ne pas se conformer au collectif et donc pouvoir user de son libre arbitre. Cette consigne émanait directement de la direction qui souhaitait se rapprocher au plus près d'une liberté existante chez les personnes ordinaires. Si, dans le cadre de l'internat, un usager n'est, par exemple, pas autorisé à consommer de la nourriture dans sa chambre et un calendrier de visite est fixé à l'avance pour encadrer son retour en famille lorsque cela est possible (deux exemples qui peuvent être considérés comme des entraves à la liberté individuelle, mais nécessaires à la vie collective), ces règles ne renvoient pas non plus à une volonté d'asservissement. Dans ces structures, chaque item du règlement représentant une contrainte est ainsi pondéré par la recherche du bien-être de l'accueilli, objectif premier et fil conducteur de toutes les règles

établies. De ce fait, le calendrier de sorties et les horaires fixes sont introduits par la volonté de « [les]favoriser afin de maintenir les liens affectifs » et la non-consommation d'aliments dans les chambres par un souci d'hygiène, terme défini comme « l'ensemble des méthodes visant à assurer le bien-être physique et mental de la personne accueillie.[55] La règle de conduite à l'extérieur de l'établissement, lors des déplacements de groupe, est également un attendu rappelé par l'encadrant, alors que les normes comportementales, hors de ce contexte institutionnel, se veulent être intégrées par chaque individu ordinaire, et leur respect dépend essentiellement d'un libre arbitre conscientisé individuel.

> « De toute façon, ils le savent, ils savent qu'ils doivent bien se tenir, je n'accepte pas qu'ils se comportent mal. » (Pro-H6)

Il serait possible de réaliser ici un parallèle avec les lois, mais celles-ci s'appliquent à tous, PsHi inclues, et définissent un cadre général, une zone imaginaire dans laquelle chaque individu est libre d'évoluer. La présence de règles de vie définies et imposées par une structure, réduit cette zone imaginaire en édifiant des contours, des frontières plus proches de la personne, réduisant par là-même son espace de liberté et modifiant les normes de vie. Si l'on se réfère au règlement intérieur cité en exemple, une section « transgression des règles »[56] est bien présente, mentionnant les sanctions éventuelles. Il est néanmoins important de noter ici la volonté de rechercher en premier lieu des raisons de cette infraction, afin d'adapter au mieux les réponses à apporter, mais les termes « sanctions » et « instance de discipline » renvoient à un cadre particulier qui n'existe pas tel quel dans l'enceinte personnelle. La différence première entre les adultes en situation de handicap avant admission en internat et des adultes ordinaires est que les premiers se voient imposer des règles par leur entourage alors que les seconds sont libres de faire leur propre choix, de respecter leur propre rythme. Ainsi les PsHi sont souvent infantilisées, que ce soit dans le cadre familial ou institutionnel, même si l'enjeu pour les personnels des établissements spécialisés est de maximiser leur pouvoir de décision en les impliquant chaque fois que cela est possible.

> « Certains, on leur demande ce qu'ils veulent faire, ils choisissent. Mais d'autres, c'est nous, en fonction de ce que l'on voit. » (Pro-H2)

La présence de décisionnaires est donc habituelle pour les individus au centre de cette étude, cette caractéristique règlementaire liée aux institutions totalitaires, si elle est bien présente dans les établissements d'accueil spécialisés, n'est pas étrangère au quotidien des externes.

55 Dans le projet d'établissement, Eanm, l'Astree 2023-2028. https://www.amsp.fr/-Foyer-de-vie-L-Astree-.html (Septembre 2023)
56 Ibid.

1.4.2.7 Le système de privilèges

Au sein des institutions totalitaires, le dépouillement aboutissant à la disparition du moi antérieur, un système de privilèges se met en place afin de le compenser et de construire un nouveau moi. L'ossature première de ces privilèges est constituée par l'ensemble des droits et des devoirs promulgués dans le règlement intérieur de l'établissement, à laquelle s'ajoutent des avantages ou des faveurs ponctuels. Ces derniers récompensent en général la soumission de l'individu au système et sont en fait des absences de privation de libertés dont le reclus jouissait et qui le rattachent à l'extérieur ; elles représentent également une motivation au respect des dites règles. Goffman souligne ici le fait que punition et faveur sont des caractéristiques exclusives des institutions totalitaires puisque, hors de ce cadre-là, elles n'existent que pour les enfants et les animaux, ce qui diminue la crédibilité donnée au reclus, une régression de son statut d'adulte. De plus, dans certaines institutions totalitaires comme les prisons ou les hôpitaux psychiatriques, le comportement peut avoir une action directe sur une diminution ou un allongement du séjour et donc de l'enfermement de l'individu, ce qui ne sera pas le cas pour les PsHi. Le personnel a également souvent recours à ce système afin « d'obtenir la participation de gens qui ont souvent des raisons de ne pas se montrer coopératifs. » (Goffman, 2017 : 96). De ce fait, le « reclus » trouve un intérêt à réaliser une activité, adopter le comportement attendu puisqu'il obtient en échange quelque chose dont il est privé par sa position d'interné.

Dans les établissements pour PsHi, la majorité des individus sont intéressés par les activités proposées et y participent volontiers. L'absence ou la conditionnalité de la liberté en dehors de l'établissement pour le plus grand nombre cantonne les privilèges à des espaces-temps particuliers et l'intérêt de ceux-ci en est donc renforcé. Au sein des établissements, si le traitement équitable est le mot d'ordre, l'utilisation ponctuelle de privilèges pour permettre de débloquer une situation ou encore pour établir un lien entre accueillis et encadrants existe aussi. Par exemple, lors d'achats pour un pique-nique, l'éducatrice ayant besoin d'assistance s'appuie sur un membre du groupe de résidents qui en retirera une contrepartie.

> « Comme K. est venu m'aider, il a eu le droit de choisir sa boisson [coca], normalement, c'est de l'eau [boisson des autres membres du groupe]. » (Pro-H6)

Le lien qui peut s'établir alors entre un professionnel et un usager est ainsi renforcé lors d'une situation duelle dans laquelle l'un apporte sa collaboration et l'autre un dédommagement telle une récompense qui ne concerne que lui, et le singularise.

1.4.2.8 Les adaptations du reclus

Dans les institutions totalitaires, il existe un autre système parallèle constitué par des adaptations secondaires, qui permettrait au reclus d'obtenir des faveurs interdites par l'institution ou des faveurs qui sont autorisées, mais par des voies interdites. L'importance de ce système réside dans la conservation du libre arbitre du reclus et dans la catégorisation et la

hiérarchisation de la population des internés. Ainsi, l'interné peut mettre en place des stratégies afin d'obtenir par lui-même des biens ou des moments auxquels il n'a pas accès dans le cadre du règlement des institutions totalitaires, ce qui conforte son moi initial. Goffman note dans *Asiles* qu'une certaine solidarité plus ou moins motivée ou intéressée peut s'établir, soit en opposition au personnel (chahut collectif), soit par accointance entre « reclus » (camaraderie), mais qu'elle reste plutôt exceptionnelle. Les « reclus » s'accommodent en général de leur condition en développant différentes stratégies qui peuvent se succéder dans le temps, ou encore de manière opportuniste en s'adaptant à la personnalité de l'encadrant, sans nécessairement avoir recours à chacune d'entre elles, stratégies que Goffman estampille comme la « carrière morale » de l'interné, en prenant le terme « carrière » dans une considération plus étendue que la définition professionnelle, tels le contexte dans lequel vit le reclus et les effets sur sa personne. Ce concept impacte autant l'intime que le social en étant le témoin, non seulement des modifications de l'image de soi et du travail réalisé intérieurement, mais aussi des relations du reclus avec les autres et son environnement. Un interné peut ainsi présenter deux grands types d'adaptation : le refus et l'acceptation. Dans la première catégorie, le comportement le plus extrême consiste à se soustraire au milieu qui l'entoure, en s'isolant, en opérant un « repli sur soi » qui peut être momentané ou permanent quand le refus de la réalité est trop fort. Le reclus peut aussi maintenir les interactions avec le milieu, mais en choisissant une opposition systématique de collaborer avec le programme mis en place : « l'intransigeance ». Deux degrés constituent les adaptations-acceptations : l'installation qui correspond à l'adhésion aux règles qui définissent ce nouveau monde, et la conversion synonyme de la soumission totale du « reclus » au système. Ces adaptations peuvent édifier une seconde nature du « reclus », un rôle maîtrisé, en fonction de son habitude de fréquentation des institutions totalitaires. (Goffman, 2017 : p. 105-110)

Dans les établissements d'accueil spécialisés, les interactions verbales sont plus difficiles ce qui n'exclut pas des rapprochements entre individus que ce soient des amitiés ou des relations amoureuses. La solidarité du groupe d'usagers qui s'opposerait au groupe constitué par le personnel est peu probable, cependant une opposition individuelle, qu'elle ait pour origine une contrariété ou un mal-être, est courante.

> « En ce moment, T. ça ne va pas. Il se bloque, refuse tout et se débat. Ils n'ont même pas pu lui donner sa douche. » (M., parente)

Par opposition aux établissements pénitentiaires, les structures d'accueil pour PsHi offrent une adaptation progressive à la condition d'interne, permettant à celui-ci de s'habituer et de modifier son cadre de manière graduelle.

> « À la rentrée je verrai avec maman pour venir dormir une fois par semaine. » (L., externe puis interne à l'Astrée)

En général, le temps passé au sein d'une institution totalitaire est fini, même s'il n'est pas toujours défini clairement dès le départ : une carrière dans l'armée ou une peine de prison

diffèrent ainsi d'une prise en charge médicale, par exemple. Néanmoins, pour le reclus, cet internement ne serait vécu que comme un passage, non seulement hors de sa vie précédente, , mais également hors de sa vie future, tel un contenu entre parenthèses ou un chapitre que certains peuvent vivre comme du temps perdu ou volé. Goffman postule que cette sensation de perte de temps est renforcée par le non-transfert entre l'intérieur et l'extérieur, une non-perméabilité des deux mondes, notamment en ce qui concernerait les avantages sociaux. Dans le cas des structures d'accueil pour PsHi, la perméabilité entre intérieur et extérieur est favorisée notamment dans la mise en place de sorties et de partenariats, ou en fonction des capacités individuelles.

Pour terminer ce sous-chapitre, il est possible de donner un exemple de situation pour illustrer la complexité de l'adéquation entre, d'une part, les possibilités, compétences, identité, et besoins de la personne et, d'autre part, les objectifs institutionnels, ainsi que les normes sociales et environnementales. C. est un homme d'une quarantaine d'année, usager externe de l'Astrée, Foyer de Vie qui sera présenté dans la troisième partie traitant des terrains de la recherche, structure accueillant des personnes nécessitant un encadrement assez important. Il n'est pas apte à travailler même en structure adaptée, et il participe donc aux activités occupationnelles qui lui sont proposées (poterie, sport, sorties, informatique, etc.), gérées par un professionnel du handicap. Il fait preuve d'une grande application, de beaucoup d'attention et d'une motricité fine bien développée ; il dessine également très bien. Il présente des compétences discursives moyennement développées : il utilise des phrases très courtes, simples, prononcées avec une élocution lente. Néanmoins, C. comprend parfaitement ce qu'on lui dit. Il réside dans son propre appartement, à l'extérieur, et se rend quotidiennement dans l'institution en transport en commun. Il peut également se rendre seul à un rendez-vous médical nécessitant d'utiliser un bus, un métro et un déplacement à pied. Cet exemple, qui ne prend en compte que des compétences de C. et non pas son identité ni sa personnalité, montre l'impossibilité d'essentialiser, les individus et que de nombreux paramètres doivent être pris en compte par les structures qui les accueillent afin de répondre au mieux à leurs besoins, dans le maintien de leurs acquis et de leur développement.

Si les structures spécialisées pour l'accueil des PsHi les plus en décalage par rapport aux normes présentent donc des points communs avec les « institutions totales » de Goffman, de nombreuses actions d'ouverture sont mises en œuvre pour pallier cela. À l'extérieur de l'institution, les PsHi sont confrontées aux mêmes normes que les individus ordinaires. Il semble donc intéressant d'interroger certaines classifications afin d'en comprendre les schémas de construction.

Chapitre 2 : Le handicap intellectuel : représentations et constructions comme problème social et problème public

S'il est aujourd'hui admis que le handicap est autant un problème social (Rinaudo, 1995 ; Otero et Roy, 2013) qu'un problème public (Rinaudo, 1995 ; Céfaï, 1996), ces reconnaissances se sont construites au fil des années. Comment les problèmes sociaux se définissent-ils ? Quelles sont les caractéristiques nécessaires à la catégorisation du handicap comme problème social ? Pourquoi peut-on également parler du handicap comme problème public ? Nous aborderons dans un premier temps l'aspect stigmatisant que revêt parfois le handicap pour les personnes concernées et l'effet qui peut en découler sur leur socialisation. Dans un second temps, nous essaierons de donner des éléments de cadrage concernant les notions de problèmes sociaux et de problèmes publics. Enfin, nous ferons un focus sur le handicap en montrant comment il s'est construit à la fois comme un problème public et un problème social.

2.1 Les modalités et effets de la socialisation des individus

Certaines caractéristiques du handicap intellectuel ont déjà été détaillées dans les chapitres précédents afin de, non seulement pouvoir cerner des problématiques récurrentes, mais aussi de montrer l'hétérogénéité des personnes concernées par cette catégorisation. Dans *Stigmate* (1975), Goffman traite de la différence, lorsque cette différence est connotée négativement, et laisse des traces sur les individus qui la portent. Ces traces, qu'il nomme stigmates, sont tout autant de marques visibles ou invisibles, endogènes ou exogènes à l'individu concerné. Goffman questionne les effets de ces stigmates sur les personnes, et comment ces dernières réagissent et s'adaptent. Les PsHi sont porteuses de différences complètement ou partiellement visibles, voire invisibles au premier abord, le plus souvent avant ou depuis la naissance, mais pouvant survenir plus tard à la suite d'un accident, c'est pourquoi il semble primordial de mobiliser ce concept de Goffman afin d'en pointer les similitudes et les contrastes.

2.1.1 L'écart entre identité personnelle et identités sociales

Goffman focalise d'abord son propos sur l'écart entre une identité personnelle et une identité sociale, écart d'autant plus important que la différence est profonde ou visible. Il définit le stigmate, non pas simplement comme un défaut intrinsèque du sujet, mais comme « la situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société. » (Goffman, 2015 : 7). Le stigmate peut donc être de différentes natures, allant de la couleur de peau, de la religion, ou d'une position sociale, à une cicatrice physique ou un décalage moral ou psychologique. Mais ce stigmate s'inscrit également dans le temps, de manière permanente ou ponctuelle et, dans ce deuxième cas, potentiellement en fonction des lieux fréquentées par la personne. En s'appuyant sur les travaux de plusieurs sociologues, bien avant la définition de l'OMS ou des lois françaises sur le handicap, Goffman pointait déjà les circonstances de vie et l'acceptation par le reste de la société comme plus importantes que la différence en elle-même. Dans le cas du handicap intellectuel, c'est d'ailleurs ce qu'indique Fam.17, mère de Fr., qui explique que, lorsque son fils était enfant, la distinction ordinaire/handicapé était moins présente : dans un musée, elle pouvait ainsi se fondre au milieu des autres visiteurs avec son enfant, sans avoir besoin de le déclarer handicapé. Pour Goffman, le stigmate n'est pas toujours une marque visible par tous, ce qui est plus important à considérer, c'est l'effet de ce stigmate, afin d'appréhender les conséquences sur la vie de l'individu stigmatisé. Il postule que chaque personne fonctionne avec des cadres qui lui permettent de catégoriser la société en s'appuyant sur ses connaissances, mais aussi sur ses préjugés. Chaque nouvelle rencontre se présente avec une identité sociale virtuelle et une identité sociale réelle que chacun jauge. Tout écart découvert, présumé ou ressenti entre ces deux identités, amènerait à modifier la catégorie de classement initial vers un surclassement ou un déclassement de la personne. (Goffman, 2015 :11-14).

Dans le cas des PsHi, l'écart se creuse d'autant plus que l'âge avance, comme cela a pu être montré dans le premier chapitre, ce qui accentue les stigmates. Une différence, en fonction de sa visibilité, mais aussi de la manière dont le porteur la vit, en fonction de la façon dont les autres, autour, la perçoivent, peut donc être plus ou moins préjudiciable. Pour Goffman, « [l]e stigmate représente donc en fait un certain type de relation entre l'attribut et le stéréotype. » (Goffman, 2015 : 14). L'auteur distingue les individus en fonction de ce qu'ils pensent de la visibilité de leur stigmate et propose ainsi deux catégories : les « discrédités » et les « discréditables ». Ainsi, les premiers sont convaincus de la connaissance de leur différence par tous, alors que les seconds la pensent non visible. Les « discrédités » se classeraient, selon Goffman, en trois groupes en fonction du type de stigmates qui leur est attribué :

- « Stigmates physiques » tels un fauteuil roulant, des béquilles ou une cicatrice ;
- « Stigmates moraux » tels des maladies psychiques ou des comportements décalés de la norme ;
- « Stigmates tribaux » comme la couleur de peau ou la religion.

En fonction du décalage par rapport à la norme, certaines personnes peuvent essayer de dissimuler leur différence, mais, plus l'écart est important, moins celle-ci est camouflable. De ce fait, ces individus sont discrédités aux yeux du reste de la population. Dans le cadre de cette étude, les stigmates portés par les PsHi sont dans tous les cas moraux[57] (selon le vocabulaire employé par Goffman) et des stigmates physiques peuvent également s'y ajouter. Il est possible de citer en exemple ici le cas de N., porteur du syndrome d'Angelman : à son retard cognitif s'ajoutent notamment des difficultés de déglutition, de verbalisation, mais également des difficultés motrices qui l'empêchent de se déplacer sur des distances autres que courtes. Pour Goffman, quels qu'ils soient, ces attributs, considérés comme négatifs par l'individu qui les porte ou par la société, supplantent le reste de son identité, « détruisant ainsi les droits qu'il a vis-à-vis de nous du fait de ses autres attributs. » (Goffman, 2015 : 15). Pour rester sur l'exemple de N., la première chose qui est visible quand on le croise dans la rue c'est bien sa caractéristique de polyhandicapé : déplacement en fauteuil roulant, gestuelle, cris ponctuels. De prime abord, celle-ci recouvre donc l'ensemble de sa personnalité qui induit souvent un déséquilibre dans la relation des autres avec lui : trop grande sympathie, ignorance ou rejet.

Le stigmate défini par Goffman ne recouvre donc pas uniquement les catégories de handicap précisées dans le premier chapitre de ce travail, mais inclut toute différence présente en minorité dans un lieu donné. Ainsi, une personne étrangère au milieu d'une communauté peut, de la même manière, se sentir en décalage par rapport à ce groupe, du fait de sa seule différence, qui devient alors prépondérante dans ce contexte précis. Pour généraliser, le stigmatisé porte sa marque comme un étendard qui détournerait l'attention de l'ensemble de ses autres caractéristiques, comme un écran qui camouflerait toutes celles qui le rattachent pleinement à l'humanité. Cet attribut supplante tous les autres et devient alors le nœud de la relation empêchant des interactions qualifiées de normales entre deux individus puisque ceux-ci considèrent qu'ils appartiennent à deux catégories différentes. Cette modification de la relation a des effets sur l'individu stigmatisé qui voit, perçoit ou ressent le décalage et se positionne en fonction de l'attendu de l'autre, entraînant une dégradation du moi réel et des ajustements, quand ils sont réalisables, du moi virtuel ce qui amoindrit sa confiance en lui. (Goffman, 2015 : 17-20)

La vie dans les institutions d'accueil spécialisées permet aux PsHi de vivre un entre-soi protégé des attentes de la société, tout en travaillant les codes qui leur permettront d'être acceptées à l'extérieur. Pour Goffman, tant que chaque groupe est clairement séparé, il est plus ou moins possible pour le stigmatisé de préserver un écart minime entre moi virtuel et moi réel, mais lors de rencontres dites mixtes, cet écart peut devenir trop important. L'individu ordinaire présente des difficultés d'ajustement de son attitude vis-à-vis d'un individu différent. Il hésite entre « le traiter comme quelqu'un de mieux qu'il n'est peut-être, ou de pire qu'il n'est probablement », voire comme « une non-personne » lorsqu'aucune solution ne se présente à lui. (Goffman,

57 Les stigmates moraux englobent aussi bien les maladies mentales, psychiques que les déficiences intellectuelles. Dans le cadre de notre étude, les personnes concernées appartiennent au champ du handicap mental, *i.e.* en situation de déficience intellectuelle.

2015 : 31). C'est ce que l'on retrouve dans les propos des professionnels du handicap que nous avons interrogés (cf. Annexe 8 : transcription des entretiens semi-dirigés avec les professionnels du handicap, p. 768) :

> « Il y a quelques années en arrière, on leur faisait même des soirées dansantes où on descendait, ça faisait un genre de petite boîte, du coup on connaissait, à force d'y aller, le patron, etc., ils étaient toujours hyper-bienveillants avec eux. » (Pro-H5)
>
> « Les gens sont sympas, et avec les jeunes, ils essaient même des fois, vraiment d'en rajouter, d'encore mieux les accueillir. » (Pro-H2)
>
> « Ça nous est arrivé dans certains restaurants, soit que l'accès nous soit refusé, soit que l'accès soit autorisé, mais que quand on y est on a l'impression de gêner. Ça, ça nous est arrivé quelque fois. Après quand on part en transfert [séjour à l'extérieur du centre d'accueil], les gens sont plutôt accueillants, moi je trouve quand même. On a quelque fois, évidemment, des regards plutôt insistants, ça peut arriver. » (Pro-H4)

La compromission de l'identité sociale, c'est-à-dire l'écart entre l'identité virtuelle et l'identité réelle, peut donc entraîner rejet ou compassion de la part des individus ordinaires ; la compassion provenant le plus souvent d'autres stigmatisés ou de ceux que Goffman nomme « les initiés » (Goffman, 2015 : 41). Les premiers forment un cercle réconfortant, rassurant, dans lequel la personne stigmatisée peut dire et entendre d'autres vies d'individus similaires, assimilés ou non par la société. Les seconds peuvent être des professionnels du champ du stigmate considéré, un proche du stigmatisé, voire, à un degré moindre, un proche d'un proche. (Goffman, 2015 : 32-44). Ainsi, pour les PsHi vivant en institution spécialisée, la connaissance et la reconnaissance par des individus éloignés de leur cercle familier sont teintées des incompréhensions liées à la méconnaissance de l'altérité. Deux définitions paraissent importantes dans ce chapitre : la « normification » et la « normalisation », endogène pour la première et exogène pour la seconde, par rapport à l'individu stigmatisé. Pour Goffman, la « normification » se situe du côté de la personne portant le stigmate, c'est « l'effort qu'accomplit l'individu stigmatisé pour se présenter comme quelqu'un d'ordinaire, sans pour autant toujours dissimuler sa déficience », il essaie ainsi de minimiser les écarts en tentant d'agir de manière ordinaire. La « normalisation » se situe du côté de l'être ordinaire qui va traiter la personne stigmatisée comme si elle ne l'était pas. (Goffman, 1975 : 44)

Du côté des PsHi, l'acquisition des codes est mise à l'épreuve lors des sorties hors de l'institution d'accueil et notamment, dans le cadre de cette étude, lors des sorties au musée. La « normification » est mise en œuvre, les codes attendus sont rappelés par les encadrants et intégrés par les résidents. Néanmoins, le contrôle et le maintien de cette « normification » évoluent en fonction du handicap et de son degré, mais aussi du contexte. Pour Myriam Winance, la présence du handicap visible « [Il] perturbe l'interaction car il introduit pour les acteurs, une incertitude sur l'identité de la personne et un malaise quant à la manière d'agir. »

(Winance, 2004 : 208). En effet, lors des visites, il a été possible d'observer des comportements décalés par rapport à la norme attendue : parler fort, employer des mots grossiers, tenter de toucher une œuvre ou se diriger à l'opposé du groupe, par exemple. La présence de l'éducateur spécialisé est alors primordiale afin de replacer la personne dans le cadre normé. La « normalisation », quant à elle, semble plus délicate, que ce soit par des attitudes trop positives ou trop négatives, l'individu ordinaire éprouve souvent une gêne par rapport aux PsHi, qu'il essaie de compenser. Nous verrons plus en détail dans la troisième partie l'expression de ces différentes attitudes.

Dans *Asiles,* Goffman utilise l'expression « carrière morale du malade » afin de symboliser l'évolution du reclus entre son pré-internement et sa sortie de l'institution totalitaire ; il mentionne ici la notion d'« itinéraire moral » qui se découpe en deux phases :

- Le processus de socialisation, c'est-à-dire le moment où il apprend les codes usuels ;
- Le processus de prise en compte, c'est-à-dire un temps où il comprendra son décalage par rapport à cette norme.

Ces deux étapes édifient une base sur laquelle l'individu stigmatisé fondera ses évolutions. Pour Goffman, il existe quatre bases en fonction de l'origine et de l'environnement du stigmate. Tout d'abord quand le stigmate est de naissance, les deux phases précédentes s'entremêlent, autrement dit la personne marquée assimile les codes, tout en comprenant sa dissonance sans aucune atténuation. Si l'entourage est très présent, les deux phases ont alors lieu dans un environnement protégé pendant un certain temps qui ne peut être infini. En revanche, quand le stigmate est acquis de façon tardive, les codes usuels sont déjà en place et obligent le stigmatisé à une réidentification parfois difficile, et souvent à une nouvelle socialisation. (Goffman, 2015 : 45-55). Dans le cas de cette étude, les PsHi qui ont été observées ou dont les proches ont été interrogés, présentent toutes un handicap présent depuis leur naissance. L'acquisition des codes se réalise donc en parallèle de la compréhension et de l'assimilation du décalage aux autres. Pour Goffman, la stigmatisation s'accompagne parfois de l'entrée dans une institution, ce qui n'est pas le cas des sujets de cette étude pour qui la stigmatisation est donc antérieure à leur accueil en structure spécialisée. L'appartenance à un groupe de stigmatisés peut aussi bien être accepté que rejeté par la personne au fil du temps, symbolisant un « cycle d'affiliation » (Goffman, 2015 : 52).

2.1.2 Le contrôle de l'information et de l'identité personnelle

Goffman développe ensuite une réflexion sur les modalités de non-divulgation par la personne des aspects jugés négatifs de son identité personnelle auprès du reste de la société, afin de préserver son moi. Il reprend ici la différence entre les individus « discrédités » et « discréditables », qui n'exerceront pas le même contrôle sur les informations les concernant,

connotées négativement. Les différences pouvant être plus ou moins visibles, voire invisibles, sa reconnaissance sera immédiate ou différée, influant sur les actions de la personne stigmatisée, mais aussi sur les réactions du tiers. Les apports de Goffman peuvent être récapitulés, sous forme de tableau présenté ci-après. Le sujet, dans ce tableau ci-après, désigne la personne porteuse de stigmate.

<table>
<tr><td></td><td>Individu discrédité</td><td colspan="2">Individu discréditable</td></tr>
<tr><td>Différence portée par le sujet</td><td>Visible</td><td colspan="2">Invisible</td></tr>
<tr><td>Connaissance du stigmate perçue par autrui</td><td>Publique
Immédiate</td><td colspan="2">Choisie
Non-immédiate</td></tr>
<tr><td>Choix de positionnement du sujet</td><td>Pas de choix possible (le handicap est visible)</td><td>Dévoiler son handicap</td><td>Cacher son handicap</td></tr>
<tr><td>Interactions</td><td>Tension
Indifférence
Reconnaissance discrète du stigmate</td><td>Tension
Indifférence
Reconnaissance discrète du stigmate</td><td>Interactions</td></tr>
</table>

Figure 24 : Contrôle de l'information par les individus stigmatisés, d'après Goffman (2015), C. Piquerez

La plupart des personnes observées lors de cette étude se situent dans la première colonne du tableau. Leur présence dans des lieux collectifs, en dehors de leur institution d'accueil, peut susciter différents sentiments avec lesquels il peut être difficile de composer, comme le précise Charles Gardou : « [a]u-delà des violences concrètes, elles subissent des violences symboliques, silencieuses, d'autant plus insidieuses qu'elles s'ignorent telles. Elles ont pour nom incompréhension, négligence, marginalisation, parfois mépris. (Gardou, 2011 : 19). L'information sociale transmise par une personne se diffuse au moyen d'expressions verbales et corporelles comme autant de signes, de symboles de prestige ou de stigmates. Goffman parle de honte, honte qui peut être ressentie par l'individu, mais également par son entourage. Les signes peuvent être congénitaux ou non, permanents ou transitoires en fonction du stigmate, et peuvent même avoir un sens différent en fonction du groupe dans lequel on se situe. (Goffman, 2015 : 57-67). Goffman focalise ensuite son propos sur le dévoilement de l'identité personnelle qui fluctue en fonction des interlocuteurs en présence. Ainsi, les relations entre personnes stigmatisées et individus ordinaires auraient une certaine stabilité en fonction de la sphère dans laquelle ils se situent (étrangère ou intime), sans que l'on puisse identifier un modèle propre à un cercle donné. Si chaque individu est unique, c'est bien par la somme de ses caractéristiques personnelles et non par un signe unique particulier (Goffman, 2015 : 67-74). Goffman définit l'identité personnelle comme « les signes patents ou porte-identité, et la combinaison de faits

biographiques qui finit par s'attacher à l'individu à l'aide précisément des supports de son identité. » (Goffman, 2015 : 74)

Dans le cas des personnes stigmatisées, un seul signe peut être retenu par l'interlocuteur comme caractéristique représentante, en faisant abstraction de toutes les autres, ce qui pousse la personne à offrir une présentation d'elle, réfléchie, mais limitée. Certaines choisissent ainsi un déguisement personnel ou un déguisement social afin de mieux vivre leur écart par rapport au reste de la société, artifice qu'ils modulent en fonction des situations et des besoins (Goffman, 2015 : 78-82). « Par ailleurs, l'effort de couverture s'applique aussi à limiter l'étalage des imperfections directement assimilées à la présence du stigmate. » (Goffman, 2015 :124). Camoufler une partie de son identité procède d'une volonté d'être appréhendé dans une globalité de caractéristiques individuelles et non pas à être essentialisé à une seule. On retrouve chez l'anthropologue Charles Gardou, une idée similaire concernant le handicap : « […] certaines approches, concevant le handicap comme seul attribut de la personne, amènent à les indexer, classer, étiqueter, à partir du diagnostic initial, niant la singularité de chacun et ses besoins spécifiques. » (Gardou, 2011 : 21). Pour les PsHi, plus le degré de handicap sera important, moins il sera possible de mettre de côté cette différence : elle est non dissimulable par le porteur, et l'abstraction devient impossible pour autrui. Ceci entraîne une complexité des relations entre l'individu stigmatisé et les autres, en fonction du groupe auquel ils appartiennent : le comportement sera différent avec des personnes portant le même stigmate que lui ou avec des personnes ordinaires.

Le stigmate que porte une PsHi, a donc des répercussions sur ses relations sociales et impacte d'une manière ou d'une autre les personnes qui l'entourent, mais aussi celles qu'elle est amenée à croiser. Il est possible de se demander à quel moment et de quelle manière cette difficulté individuelle devient un problème reconnu par la société.

2.2 L'intégration sociale de la déficience intellectuelle

De nombreux sociologues ont apporté leur contribution à la définition de ce concept depuis plus d'un siècle, en y ajoutant parfois des méthodologies d'étude particulières de ces problèmes. Pour les sociologues Marcelo Otero et Shirley Roy, « [t]oute société définit […] ce qui sera pour elle un univers de failles, de défauts, d'insuffisances, d'inadéquations, d'inadaptations, de déviances, voire des contre-figures, en fonction desquelles, selon les contextes et les époques, sont dessinés, désignés et construits des problèmes sociaux qu'il s'agit de réguler, contrôler, encadrer, résoudre ou réprimer. » (Otero et Roy, 2013 : 2). Ils ne proposent pas une définition claire et précise du concept de problème social, ni dans sa qualification (sept substantifs), ni

dans le temps (« époques »), ni dans l'espace (« contexte » et « société »). Cette première assertion montre à quel point il est complexe de cerner les limites d'un problème social, tout en mettant en évidence l'idée évoquée plus haut de dérangement du plus grand nombre et la nécessité d'une modification attendue de ce désagrément, autrement dit, une minorité qui présente un écart par rapport à la majorité des autres. Autre point important à souligner ici, la relativité de ce concept : ce qui peut poser problème dans une société donnée ne soulèvera pas le même questionnement dans une autre.

Dans l'article « Qu'est-ce qu'un problème social ? Les apports théoriques de la sociologie anglo-saxonne », le sociologue Christian Rinaudo se fonde sur les travaux de plusieurs sociologues anglo-saxons pour présenter une définition diachronique du problème social. Il se réfère tout d'abord à Hart qui, au cours des années 1920, postule : « [q]u'un problème social requiert une action humaine organisée et concertée, ou affecte réellement ou potentiellement un grand nombre de personnes de manière similaire, de telle sorte qu'il peut être préférable d'appliquer une ou plusieurs mesures pour résoudre le problème dans son ensemble plutôt que de traiter chaque individu comme un cas isolé. » (Hart *in* Rinaudo, 1995 : 73). Dans cette citation, deux idées sont à relever quant aux conditions d'émergence d'un problème social, mais que cela se fasse de manière active ou passive, l'objectif à atteindre est une réponse globale pour l'ensemble des individus concernés par un même problème, réponse plus catégorique que celle évoquée par Marcelo Otero et Shirley Roy, puisqu'il s'agit, à cette époque, d'une résolution, c'est-à-dire de la disparition dudit problème. La réponse optimale n'est, pour Hart, pas un traitement au cas par cas, mais bien une solution commune à tous, sans que celui-ci précise ici le porteur ou l'instigateur de cette solution qui aboutirait à l'éradication de ce problème. Hart met en évidence l'importance de l'action humaine dans la visibilité dudit problème, c'est-à-dire d'un regroupement d'individus qui décident consciemment d'agir ensemble, dans un même mouvement, pour résoudre ce qu'ils considèrent comme problématique.

L'autre possibilité d'émergence, plus passive, se fait par le recensement d'un nombre suffisamment important d'individus, directement ou indirectement concernés par un problème : la personne elle-même, mais également sa famille, ses amis, son cercle professionnel, etc. Par exemple, de tout temps, des personnes sans emploi ont existé, mais le chômage est considéré comme un problème social à partir du moment où de nombreuses personnes sont touchées et se retrouvent donc en marge de la société, et représentent alors « les failles » évoquées par Marcelo Otero et Shirley Roy dans leur définition citée précédemment. Selon l'Insee, les chômeurs représentent moins de 5% des actifs jusqu'au cours des années 1970, puis plus de 10% à partir du milieu des années 1980, entraînant le développement important d'associations de lutte contre le chômage au cours des années 1990. Le déclenchement d'une réponse repose alors dans ce cas sur le nombre - d'activistes ou de concernés - révèle Hart, sans que l'on sache précisément quel en est le seuil minimal. On peut penser que ce seuil est relatif, étroitement lié au rapport entre le nombre de concernés et celui du reste de la population (le chômage s'exprime d'ailleurs souvent en pourcentage), seuil qui constituerait donc une première caractéristique fondamentale d'un problème social.

Au cours des années 1960, les travaux de Merton élaborent un modèle définissant les problèmes sociaux comme « un décalage substantiel entre les normes socialement partagées et les conditions réelles de la vie sociale » (Rinaudo, 1995 : 74). Le concept de « normes socialement partagées », représente bien la notion reprise par Marcelo Otero et Shirley Roy sous le terme « univers », mais il soulève la question des différences existant entre les normes de divers groupes sociaux et celles du champ (personnel, professionnel, etc.) dans lequel le problème se pose. Néanmoins, Merton met en avant la nécessité d'un écart entre des valeurs reconnues comme communes et la situation dans laquelle vivent certaines personnes, dans le processus de construction d'un problème social ; écart qui représente une autre caractéristique fondamentale d'un problème social. Dans les chapitres précédents, la définition des normes, leur construction, et l'écart entre celles-ci et les personnes en situation de handicap, mais aussi leur remise en question, ont déjà été mis en évidence.

En ce qui concerne les sociologues Hart et Merton, Christian Rinaudo indique qu'ils s'appuient surtout sur des données objectives, c'est-à-dire sur la compréhension des conditions aboutissant à un problème. Il relève également un autre courant de pensée, axé sur la notion de processus qui serait sous-jacente à la construction d'un problème, avec l'étude des conséquences liées aux difficultés et une dimension subjective. Il cite alors les travaux au cours des années 1940 de Fuller et Myers, pour qui « [u]n problème social est une condition définie par un nombre considérable de personnes comme une déviance par rapport aux valeurs sociales défendues. Tout problème social consiste ainsi en une condition objective et en une définition subjective » (Rinaudo, 1995 : 77). L'idée d'un nombre suffisant de personnes concernées par un problème social fait écho ici à la définition de Hart, mais il s'y ajoute la dimension de valeurs sociales, comme dans la définition de Merton, conservée par Marcelo Otero et Shirley Roy : un écart entre le conventionnel et l'atypique de certains individus de la société. Cet accent mis sur les conventions renvoie chacun à ses propres limites, croyances, connaissances, préjugés, etc.

Comme cela a été évoqué précédemment, notre société est dominée par ce modèle : les citoyens adultes doivent travailler pour gagner leur vie, c'est un fait avéré, partagé par l'ensemble de la société. Un trop grand nombre d'individus au chômage relève du problème social, puisqu'une solution commune doit être trouvée pour les sortir de cette situation et qu'il n'existe pas d'autre alternative. Mais il est possible d'ajouter ici, au décalage entre convention et situation particulière, au nombre d'individus et à la recherche de solution, la perception des autres personnes sur ces chômeurs et de ces chômeurs sur eux-mêmes. La définition de Fuller et Myers sera complétée plus tard par Becker, pour qui le problème se définit en fonction de la partie de la société dans laquelle il est considéré et des intéressés (Rinaudo, 1995 : 76-77). L'écart précédemment mis en lumière comme caractéristique fondamentale d'un problème social, sera donc pondéré en fonction du contexte dans lequel on se trouve. Pour rester dans la continuité de l'exemple utilisé, le problème du chômage aura une importance et des conséquences différentes en fonction du lieu de vie du chômeur : zone d'activité en expansion, présentant des chances plus élevées de retrouver un emploi, ou zone désertique. Elle ne revêt pas non plus la même importance chez un individu aisé et chez un ouvrier, que ce soit au niveau personnel ou relationnel. En effet, pour le premier, les conséquences financières immédiates paraîtront

probablement peu visibles ; en revanche, son image sociale, auprès de son cercle familial et amical, pourrait être impactée négativement. Pour le second, l'aspect financier devrait être largement prépondérant au quotidien sur la perception négative de cette situation sur son image par son entourage. Et ce sont ces considérations intrinsèques et extrinsèques qui apparaissent dans les travaux de Becker sur la déviance : « [n]ous n'avons plus affaire au traitement d'une dysfonction ou à un conflit de valeurs, , mais à une activité collective qui est d'attribuer le label de ″déviant″ : policiers, juges, professeurs, parents et assistantes sociales stigmatisent un comportement comme déviant, et sont eux-mêmes stigmatisés comme des étrangers au monde du déviant, qui s'approprie dans son procès d'auto-identification certains des stigmates qui lui sont apposés par ses interactants. » (Becker *in* Céfaï, 1996 : 46). Plus qu'un écart avec la norme, le problème social serait donc aussi une incompréhension entre deux mondes, celui inhérent au problème et l'autre extérieur à celui-ci, ou pour le dire autrement, le monde conventionnel et celui non conventionnel, éprouvant des difficultés pour entrer en relation, établir une communication, se comprendre. Les stigmates évoqués ici concernent pour Becker les deux ensembles, chacun ayant ses préjugés sur le groupe opposé, mais pour lui ils sont également synonymes d'une caractéristique négative que l'individu marginalisé fait sienne comme partie intégrante de son moi. Ce terme résonne aussi avec l'ouvrage éponyme de Goffman, sur lequel ce travail s'est appuyé au début de ce chapitre, montrant que les stigmates et l'étiquetage n'ont pas les mêmes conséquences chez les deux groupes précités. Ces derniers points sont à ajouter aux caractéristiques fondamentales de définition d'un problème social.

Le nombre d'individus concernés par une même problématique, l'écart entre la norme construite à un endroit et à un moment donné, ainsi que les stigmates et les difficultés de communication entre des groupes définis montrent la complexité des contours d'un problème social, qui « ne s'explique plus par une seule dimension, mais par plusieurs. » (Otero et Roy, 2013 : 5). C'est donc bien la combinaison de plusieurs facteurs et leur recontextualisation qui permettent d'établir un cadre précis pour la problématique du handicap comme problème social. Pour Blanc, « [d]epuis les années 70, et après l'ouvrage fondateur d'Henri-Jacques Stiker (1982), la sociologie s'intéresse au handicap car il est devenu un enjeu social. Le handicap suscite des mobilisations, fait l'objet de politiques publiques, pose de redoutables problèmes éthiques, génère des vocations militantes et des engagements professionnels. » (Blanc, 2015 : 13) Si le handicap est bien reconnu comme problème social, comment et sous quelles conditions devient-il un problème public ?

2.3 La considération publique de la déficience intellectuelle

Lorsque des conditions sont réunies pour définir une situation comme étant un problème social, cette dernière n'est pas pour autant un problème public. Pour le dire autrement, tous les problèmes sociaux ne deviennent pas nécessairement des problèmes publics, cela va dépendre du moment, du lieu, mais aussi de la manière dont leur construction s'opère. Pour les sociologues Claude Gilbert et Emmanuel Henry, « [u]n problème public n'est qu'une modalité de définition particulière d'une situation ou d'une condition sociale. » (Gilbert et Henry, 2012 : 37). Les propositions de définition de cette notion sont aussi nombreuses, les auteurs privilégiant un paramètre plutôt qu'un autre ou plusieurs autres pour délimiter un problème public. La politologue Elisabeth Shepard-Sellam s'appuie sur différents auteurs, afin de proposer une synthèse de ces définitions. Pour elle, une condition sociale particulière pourrait donc devenir un problème public :

- Soit quand il y a intervention des autorités publiques et débat ;
- Soit quand il existe des solutions pour résoudre ce problème ;
- Soit quand les gens pensent que la situation peut être modifiée. (Shepard-Sellam, 2019 : 504)

La notion de publicité recouvre donc plusieurs sens : liée à l'État ou liée à la présence de témoins. Un problème peut donc devenir public quand l'autorité de l'État ou de l'un de ses représentants s'en empare et intervient pour tenter de le résoudre. Mais, « public » signifie également que ce problème peut être exposé et connu d'un grand nombre d'individus, de façon notoire, de sorte que celui-ci ne puisse être ignoré. Sans toujours s'opposer, ces deux types de publicisations se complètent en mettant néanmoins en jeu les actions des pouvoirs publics face à celles des citoyens. (Céfaï, 1996 : 52). Ces éléments mettent en évidence la nécessité de s'intéresser aux deux termes de l'expression : d'un côté le processus d'émergence d'un problème, et de l'autre celui de publicisation. La problématisation d'une situation peut s'expliquer par le rôle d'acteurs qui peuvent être qualifiés « d'entrepreneurs de cause »[58], c'est-à-dire des individus ou des petits groupes d'individus qui ont une certaine influence dans la société ou des collectifs qui jouent sur leur nombre, par le rôle des médias ou encore par les interactions, les luttes entre différentes catégories d'acteurs. (Shepard-Sellam, 2019 : 506)

Si les personnes présentant un handicap physique ou intellectuel sont présentes dans les sociétés depuis toujours, l'émergence de conditions permettant la construction de leur situation comme problème public est plus récente. Pour exemplifier notre propos, il est possible de mettre en

58 Neveu Érik, « Problème public » *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 06 janvier 2021. Dernière modification le 10 mars 2023. Accès : https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/probleme-public. (Décembre 2023)

avant le contexte après la Première Guerre mondiale et son impact sur la définition du handicap : le nombre d'estropiés, la prise en charge médicale et la réinsertion dans la société passant notamment par l'employabilité. La déficience intellectuelle était également présente à ce moment-là, mais ce contexte particulier d'après-guerre a fait que c'est essentiellement vers les corps et la prise en charge psychologique des soldats gravement blessés que les actions étaient alors orientées, colorant par-là même la définition initiale du handicap comme problème public. Dans les décennies qui ont suivi, les progrès scientifiques et médicaux ont permis de préserver de plus en plus de vies dès la naissance ou suite à un accident, notamment pour des individus présentant un décalage physique et intellectuel par rapport aux normes existantes. Avec plus de douze millions de personnes recensées par l'Insee en 2015 en France[59] comme étant en situation de handicap, soit environ 20% de la population, c'est encore plus de personnes qui sont directement ou indirectement concernées par le handicap, que ce soit *via* le champ professionnel ou personnel. Ainsi, les entrepreneurs de causes ne sont plus issus uniquement du champ médical, mais sont les personnes elles-mêmes ou leurs proches. Dans les années 1960, les enfants en situation de handicap mental étaient pris en charge par des structures particulières hors ou dans l'école, mais en nombre insuffisant et souvent mal adaptées. En recherchant un établissement d'accueil pour sa fille handicapée mentale, Lino Ventura s'est aperçu du manque existant. C'est pour cette raison qu'il a lancé un appel retransmis sur l'ORTF le 6 décembre 1965, avant la création de son association Perce-Neige. Fort de sa notoriété et de celle de certains de ses amis, fort de son expérience personnelle, il est entendu par un large public quand il expose sa problématique à l'antenne : les besoins et l'avenir de certains enfants différents. Il est possible de penser que cette visibilité importante a participé à une modification de la définition d'un handicap. Il semble alors important de se questionner sur le processus de passage d'un problème de la sphère privée à la sphère publique, c'est-à-dire aux modalités de la publicisation.

Un problème social peut être important sans pour autant devenir public. Les journaux et magazines, la radio et la télévision, auxquels se sont ajoutées les publications sur Internet et les réseaux sociaux depuis plus de vingt ans, ont permis une mise en visibilité de certaines thématiques pour le public de masse, même si cette visibilité n'est pas toujours représentative du nombre de concernés. Sans apporter un jugement de valeur sur le fond de leur action, dans le cadre de leurs manifestations, les Gilets jaunes ont rassemblé au mieux environ 300 000 manifestants dans toute la France[60] (soit environ 0.4% de la population) pour une présence très importante sur les chaînes de télévision : en continu sur les chaînes d'information lors des regroupements le week-end et régulièrement dans les magazines traitant des questions d'actualité ou les journaux télévisés le reste de la semaine, et cela pendant plusieurs mois. Les choix de programmation que font les chaînes de télévision, que ce soit dans le contenu, la fréquence ou l'heure de diffusion, influent donc de manière prépondérante sur l'opinion du grand public et participent ainsi à la problématisation et la publicisation de phénomènes de

59 Sur le site du média inclusif Talentéo :https://www.talenteo.fr/chiffres-handicap-2015/ (Décembre 2023)
60 Données présentes sur le site Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_des_Gilets_jaunes#Manifestations (Décembre 2023)

société. Pour Benoît Lafon et Isabelle Pailliart, « [p]lus généralement, le rôle des médias est à replacer dans des questionnements sur la construction des problèmes publics, dont ils sont partie prenante. » (Lafon et Pailliart, 2007 : 12). En effet, en offrant un espace de parole et de débats à différents groupes, les médias participent à l'élaboration définitionnelle d'une situation. L'ensemble des arguments mis en avant par chacun des protagonistes donnent des éléments cognitifs à cette définition, mais aussi, des éléments sociaux et politiques. Pour Claude Gilbert et Emmanuel Henry, « [à] travers leur positionnement vis-à-vis d'un problème se jouent leurs positions relatives et s'établissent les hiérarchies entre les différents groupes en présence. » (Gilbert et Henry, 2012 : 43).

Dans le cas du handicap, la prise en charge médicale (soins, intervention chirurgicale, rééducation) en a fait au départ plutôt un problème de santé ; les éléments de retour à l'emploi, de relation aux autres, d'acceptation, décalent ce problème vers un versant plus social. La structure particulière d'un problème donné est donc établie par la mise en récit d'une situation, un cadrage qui peut se modifier au fil du temps et du discours des acteurs. Certains éléments peuvent ainsi être mis en avant, alors que d'autres seront occultés dans le but de rendre le problème plus acceptable par l'opinion publique. Les luttes existent dans la sphère privée entre différents groupes essayant d'imposer leurs arguments comme éléments définitionnels prépondérants. La publicisation peut donc se comprendre comme un débordement consécutif à un conflit qu'il n'a pas été possible de régler de façon confidentielle, mais elle peut aussi être une ressource pour les acteurs les plus faibles afin d'agir plus vite et de manière plus conséquente. (Gilbert et Henry, 2012 : 55). En effet, dans la sphère publique les entrepreneurs de cause peuvent mettre en avant des arguments permettant de populariser le problème et provoquer ainsi l'adhésion d'autres citoyens, des médias et des politiques à leur combat.

Les problèmes n'acquièrent leur dimension publique qu'à travers l'action d'individus ou de groupes d'individus qui les définissent, avertissent les pouvoirs publics et les autres citoyens et proposent parfois des actions ou des solutions pour prendre en charge ces situations. Pour Claude Gilbert et Emmanuel Henry, « [c]es mécanismes de définition de problème se font en référence à un espace de débat public ou en engageant un processus de publicisation qui s'appuie, suivant les cas, sur les logiques médiatiques, judiciaires ou tout autre registre d'action collective cherchant à élargir le public potentiellement ou réellement intéressé. » (Gilbert et Henry, 2012 : 48). Afin d'analyser le handicap sous l'angle du problème public, il paraît donc important de prendre en considération les différents paramètres définitionnels qui seront donc développés ci-après :

- La constitution en associations ;
- L'intervention des personnalités politiques ;
- Le rôle des médias :
    - Les films (cinéma et télévision)
    - La télévision

- Les sites Internet
- Les réseaux sociaux
- Les jeux vidéo.

2.4 Les représentations du handicap intellectuel par les associations des familles et le secteur associatif de prise en charge

Il nous a semblé important de porter une attention particulière aux associations parce que celles-ci œuvrent pour la reconnaissance des problématiques qui les concernent. Dans le champ qui concerne cette recherche, Alain Blanc indique d'ailleurs que « [l]es associations de personnes handicapées ont les premières publicisé le handicap. » (Blanc, 2023 : 101). Qu'elle soit nommée guilde, fraternité, communauté, club, compagnonnage, corporation, confrérie ou encore collège, l'association d'individus existe depuis l'Antiquité, plus ou moins ouvertement déclarée en fonction des périodes historiques et de la tolérance des pouvoirs politiques. Elle concerne aussi bien la religion, la charité, des habitants que des professionnels, et a pu être étroitement surveillée par le pouvoir en place qui tentait de contrôler ou de dissoudre celle-ci en fonction des opinions et actions développées. Notre travail ne porte pas sur l'histoire des associations en France, c'est pourquoi nous choisissons de débuter une chronologie plus approfondie à partir de la Révolution française. L'Assemblée nationale consacre pleinement « le droit de s'assembler paisiblement et de former entre eux des sociétés libres, à la charge d'observer les lois qui régissent tous les citoyens », par la loi du 21 août 1790. Mais ce droit est de courte durée puisque dès l'année suivante, la loi Le Chapelier interdit tout rassemblement d'ouvriers et d'habitants en vue de défendre leurs intérêts. Ce revirement de situation montre combien le regroupement de personnes qui mutualisent leurs idées et leur énergie, inquiète les pouvoirs publics.

Durant le XIX^{e} siècle, sous la pression des travailleurs notamment, les textes de loi relatifs à la constitution en association évoluent petit à petit, connaissant tour à tour des assouplissements et des durcissements : autorisation nécessaire du gouvernement et conditions fixées par celui-ci, reconnaissance de certaines catégories d'associations, interdiction des sociétés secrètes, distinction entre droit d'association et droit de réunion, etc., pour aboutir à la fin du siècle à une tolérance non-légiférée de la constitution en associations. La loi Waldeck-Rousseau de 1901 qui définit les modalités d'associations, va permettre une légalisation de celles-ci et l'établissement d'un cadre institutionnel, mais également l'apparition juridique de la reconnaissance d'utilité publique (Marais, 2004 : 53). Si la première association déclarée le 9

juillet 1901, la Ligue française de l'enseignement, avait déjà été fondée en 1866[61], cette loi ouvre surtout la porte à la création de multiples associations dans tous les domaines. Pour se recentrer dans le champ qui intéresse cette étude, celui de la santé, puisqu'initialement le handicap y était pleinement inclus, l'association Santélys contre la tuberculose qui dépose ses statuts en 1907, tout en ayant une existence et une activité depuis 1900, est la première association notable dans ce domaine.

Une recherche approfondie d'informations sur différents sites Internet a permis la construction d'une frise chronologique qui est située en page suivante. Elle permet d'avoir un bref aperçu de l'évolution de l'émergence de certaines associations et des premières actions des pouvoirs publics du XX^{e} siècle à nos jours dans le domaine de la santé. Toutes les associations n'y sont pas présentes, notre choix a été fait de manière à être représentatif des étapes importantes. Comme évoqué précédemment, si le handicap n'est plus aujourd'hui uniquement inclus dans le champ médical et ne peut être considéré comme une maladie, il y a longtemps été et y reste encore rattaché, c'est pourquoi il a été choisi de prendre appui sur les associations soulevant des problèmes de santé. Sur cette infographie, les organisations concernant le handicap y sont mentionnées en rouge, celles liées au VIH en bleu et celles concernant le cancer en violet, deux problèmes de santé qui peuvent être cités comme exemples de la mobilisation active des associations et d'une réponse particulière des pouvoirs publics. Ces deux maladies ont été particulièrement travaillées en SIC pour étudier la construction des problèmes publics. En effet, les travaux de Isabelle Pailliart et Géraldine Strappazzon (2007) ont mis en lumière l'importance de l'évolution de la place de ces deux maladies dans l'espace public de par les mobilisations associatives : seules au commencement, grandissant au fil des années, et qui ont entraîné la prise en charge plus ou moins engagée des pouvoirs publics. Leur problématique de mise en visibilité et de recherche de solutions résonnera avec celle du handicap, notamment du handicap intellectuel. Quelques repères législatifs et historiques sont également indiqués, en noir, afin de mieux appréhender les données présentes. La recherche d'informations et la construction de cette frise ont soulevé plusieurs questions, que ce soit sur les délais entre la découverte de la maladie, la création d'associations et la réponse de l'État, ou sur le nombre d'associations existant par rapport à un problème de santé donné.

61 Sur le site de l'Institut Français de l'Éducation : http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3063 (Avril 2024)

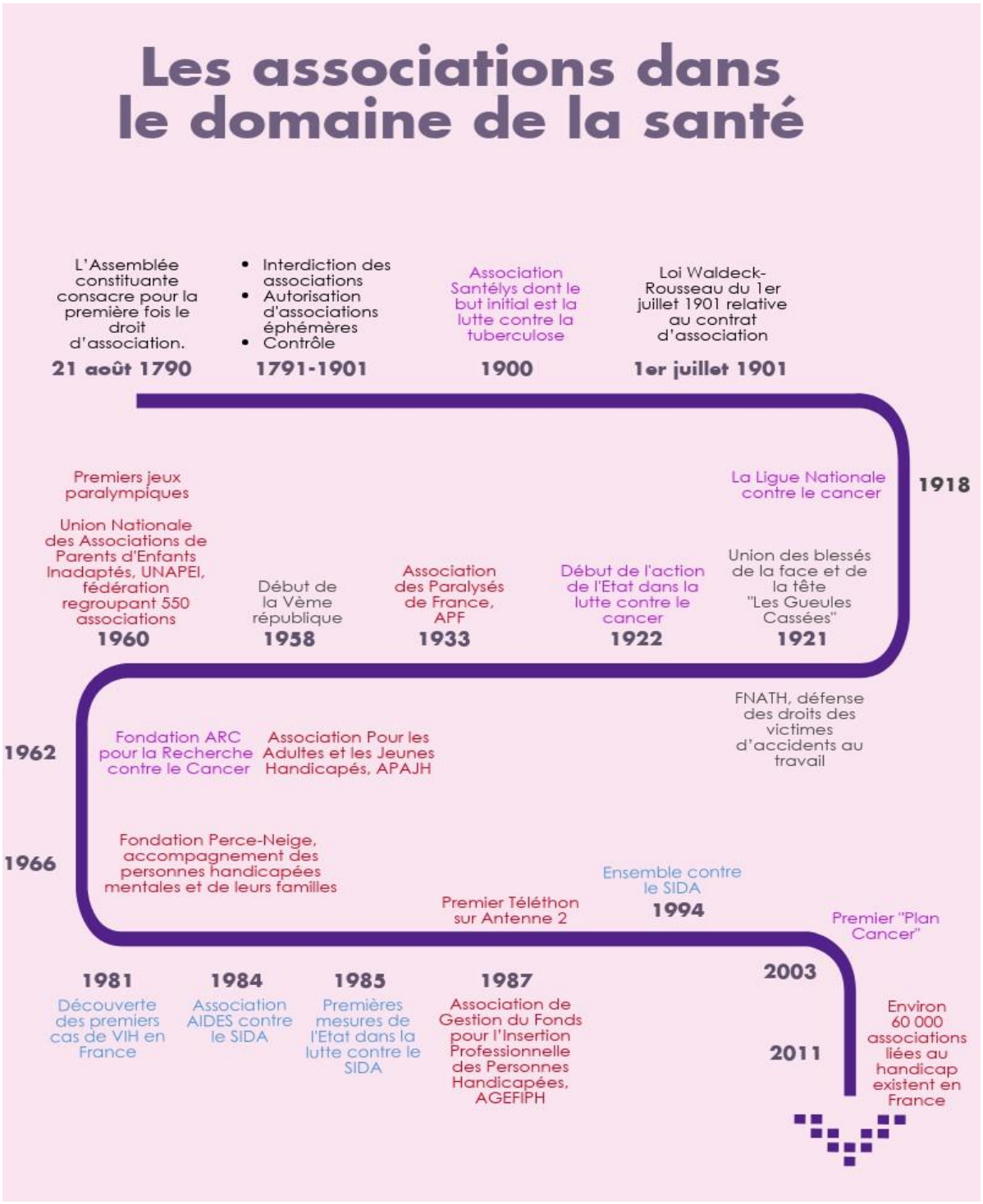


Figure 25 : Frise chronologique présentant la création d'un choix d'associations dans le domaine de la santé.[62], C. Piquerez

62 Réalisation à partir de différentes sources : www.aides.com; www.ligue-cancer.org; www.perce-neige.com; www.fondation-arc.com; www.gueules-cassees.asso.fr; http://apajh.org; www.sauvegarde13.org; www.unapei.org; www.wikipedia.org; www.associations.gouv.fr; www.agefiph.fr; www.afm-telethon.fr; www.apf-francehandicap.org; www.service-public.fr; (tous consultés en juillet 2018) et (Marais, 2004 : 49-66)

La première interrogation porte donc sur les délais entre, d'une part, la création d'une ou plusieurs associations et l'apparition du problème public de santé, d'autre part, entre ces deux paramètres et une réponse des pouvoirs publics. En effet, dans l'exemple du cancer, cette maladie existe depuis des siècles, mais sa première déclaration par la Ligue contre le cancer date de 1918. On observe une première action de l'État en 1922[63] , mais un engagement réel avec les Plans Cancer dans les années 2000. Pour le VIH, le délai entre la découverte du virus et la mobilisation associative est de trois ans ; une année supplémentaire pour les premières mesures proposées par l'État. En ce qui concerne les handicaps, qu'ils soient physiques ou intellectuels, ils sont présents depuis les origines de l'humanité. Pourtant, les associations dédiées n'apparaissent qu'après la Première Guerre mondiale pour les handicaps physiques et au cours des années 1960 pour les handicaps intellectuels, une réponse législative large en 1975[64] et la réponse la plus complète, à ce jour, des pouvoirs publics est la loi de 2005. Pourquoi ces temps d'action ou de réaction sont-ils aussi disparates d'un problème de santé à l'autre ? Quels sont les facteurs qui entrent en jeu dans l'accélération du processus de recherche de solutions ? La seconde interrogation, concernant le nombre d'associations préoccupées par un même problème de santé, également commune au cancer, au VIH et aux handicaps, soulève encore plusieurs questions. Pourquoi y a-t-il autant d'associations traitant d'un même sujet ? Pourquoi les associations s'unissent-elles ou se fédèrent-elles ?

Les travaux de Jean-Philippe De Oliveira autour de la problématique du VIH apportent des pistes de réponses aux premières questions. Il est à noter, contrairement au cas du cancer et du handicap, que le délai entre la déclaration de l'épidémie, la création d'associations et la première réponse institutionnelle (même si celle-ci n'est pas considérée comme adéquate) est court. Les raisons de cette rapidité relative pourraient être expliquées, selon l'auteur, par la sensibilité des citoyens sur les questions de santé à cette époque-là, la possibilité d'enrayer l'épidémie, mais également par la mobilisation des « nouveaux intellectuels intermédiaires », l'auteur reprend ici l'expression du sociologue Stéphane Beaud (Beaud,1985 :126 *in* De Oliveira, 2017 : 77). Ceux-ci sont souvent directement concernés par l'épidémie et permettent « la publicisation de nouvelles questions sociales et [à] leur intégration dans les champs possibles d'action politique » (De Oliveira, 2017 : 77). Ces raisons sont difficilement transférables telles quelles aux problématiques liées au cancer ou au handicap ce qui pourrait expliquer les laps de temps plus étendus.

63Informations sur le site de l'association la Ligue contre le cancer : https://www.ligue-cancer.net/article/26009_le-cancer-travers-les-siecles (consulté en mars 2022)

64 Loi n° 75-534 du 30 juin 1975 d'orientation en faveur des personnes handicapées. Elle fixe le cadre juridique de l'action des pouvoirs publics : importance de la prévention et du dépistage des handicaps, obligation éducative pour les enfants et adolescents handicapés, accès des personnes handicapées aux institutions ouvertes à l'ensemble de la population et maintien des personnes handicapées chaque fois que possible dans un cadre ordinaire de travail et de vie.

En ce qui concerne le nombre d'associations focalisées sur le même objet de mobilisation, les travaux de Jean-Philippe De Oliveira peuvent à nouveau nous éclairer. En effet, il explique la coexistence d'AIDES et d'Act Up-Paris, deux associations phares dans la lutte contre le sida, par la divergence initiale de leur approche de communication : la première se veut partenaire des pouvoirs publics et défend l'universalité de la cause, alors que la seconde dénonce l'inertie de l'État et la discrimination de la minorité homosexuelle. Cette divergence est un paramètre explicatif du nombre d'associations ayant une cible commune, auquel il est possible d'ajouter pour le handicap, la multiplicité des déclinaisons de celui-ci ainsi que la fonction première de ces associations : la gestion d'établissement ou le regroupement de personnes et de proches.

Enfin, pour répondre à la dernière question autour des regroupements, il apparaît que certaines associations de personnes en situation de handicap se fédèrent autour de valeurs communes en essayant de s'ouvrir à d'autres problématiques sanitaires et sociales. S'il peut effectivement exister des oppositions philosophiques et opérationnelles entre associations et une concurrence pour l'obtention de financement (public ou mécénat), la fédération ou l'union leur permet néanmoins d'augmenter leur poids auprès des institutions publiques et des personnalités politiques pour influer sur les décisions, mais aussi pour construire un support technique commun. Pour illustrer ce point, il semble nécessaire de s'appuyer sur un acteur de terrain, Jean-Vincent Piquerez, président de l'Union Régionale Interfédérale des Œuvres et Organismes Privés non lucratifs Sanitaires et Sociaux PACA et Corse (URIOPSS PACA et Corse), qui a déclaré début octobre 2019 que :

> « L'URIOPSS PACA et Corse a un rôle à jouer, un rôle politique et technique essentiel :
>
> - Dans sa mission de porte-parole et de représentation, et celle du maintien d'un équilibre pas toujours aisé dans les rapports avec la puissance publique et ses représentants ;
> - Dans la démonstration de la plus-value sociale et de l'utilité des associations de solidarité du secteur privé non lucratif, en lien aussi avec une meilleure reconnaissance et visibilité de celui-ci ;
> - Dans sa fonction de veille et d'accompagnement nécessaire à l'émergence, à la structuration et au développement des organisations et des mutations propres au secteur associatif. »[65]

Quels que soient leur taille, leur nombre et leur unité, les associations s'investissent donc pour faire reconnaître leur cause. En étant présentes partout sur le territoire, elles permettent

65 Mot de bienvenue lors de la journée de rentrée sociale des acteurs de la santé et de la solidarité qui s'est déroulée le 1er octobre 2019. https://www.YouTube.com/watch?v=GrvZFMHE9no&feature=youtu.be (Octobre 2019)

également de se situer au plus près des besoins. Leurs différentes actions et mobilisations participent directement de la publicisation du handicap. Pour Alain Blanc, « [c]ette mosaïque associative, des plus petites gérant un établissement et un service, aux fédérations nationales ayant des délégations territoriales, a maillé le territoire et a rencontré les multiples niveaux de l'action publique. Inscrites dans le temps long, elles ont porté le handicap dans l'espace public. » (Blanc, 2023 : 102)

Si les associations sont donc des acteurs de terrain qui se mobilisent afin de permettre la visibilité et la reconnaissance d'un problème comme problème social et comme problème public, il est possible de mettre en exergue un exemple d'association issue d'une volonté politique. Sous l'impulsion de Mme Poinso-Chapuis, alors ministre de la Santé et de la Famille, a été créée l'Association Départementale de Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des adultes des Bouches-du-Rhône, ADSEA 13, en 1951. Son objectif était la gestion d'établissements médico-sociaux et la prise en charge des enfants adolescents et adultes handicapés, pour lesquels les dispositifs d'accueil faisaient défaut dans le département.[66] Cet exemple d'initiative par les pouvoirs publics reste néanmoins marginal puisque, comme l'indiquent à la fois le médecin Philippe Camberlein (Camberlein, 2015 : 25) et le sociologue Alain Blanc, ce sont principalement les personnes concernées et leurs proches qui se regroupent pour agir : « [p]ortées par leur famille aimante, structurant leurs actions entre pairs réaffirmant leur solidarité résultant de la similarité d'expériences vécues, elles se sont focalisées sur la reconnaissance et l'amplification de leurs droits […]. » (Blanc, 2015 : 83).

En 2000, ces structures associatives représentaient 8,5% des associations (quel que soit le champ d'activités), mais se partageaient 18,7% du budget total ; si l'on recentre sur le secteur sanitaire et social auquel elles appartiennent, elles représentaient un cinquième de celles-ci pour un tiers du budget total de ce secteur (Blanc, 2015 : 84). En 2015, on estimait leur nombre à plus de 60 000 dans le secteur du handicap en France (Camberlein, 2015 : 25). Pour Alain Blanc, les associations doivent leur reconnaissance officielle au fait qu'elles ont construit une expertise sur trois aspects différents :

- Une fonction tribunicienne, *i.e.* elles rendent visibles des problématiques, des actions, mais montrent aussi des capabilités ignorées ;
- Une fonction expérimentale, *i.e.* elles testent des solutions, des aménagements localement avant de proposer de les étendre ;
- Une fonction gestionnaire, *i.e.* elles gèrent de nombreux services et établissements dont découlent une multitude d'emplois, certains étant très spécifiques au secteur.

D'une certaine manière, les associations se sont substituées à l'État afin de pallier les manques

66 Sur le site de l'association : https://www.sauvegarde13.org/association/presentation/ (Octobre 2019)

et les dysfonctionnements dont elles étaient les témoins. (Blanc, 2015 : 83 ; 89-91). Au-delà de leurs actions de mise en visibilité et de pression sur les décisions politiques et les pouvoirs publics en vue d'une réponse institutionnelle, ces associations acquièrent donc également une expertise socio-médicale grâce aux expériences et à la gestion du quotidien auxquelles leurs adhérents sont confrontés. Cette expertise vient modifier la relation entre le secteur médical et les patients, puisqu'il est possible d'observer que « la santé [va devenir] (devient) l'objet d'une demande d'information critique, favorisée par les demandes pressantes des malades, représentés par des associations actives en ce domaine » (Lafon et Pailliart, 2007 : 11). Il est alors possible de penser que le secteur du handicap, fort du nombre et de l'engagement de ses associations, peut avoir les mêmes revendications. Changer de point de vue dans l'étude de la place de certaines maladies dans l'espace public en se centrant sur les malades afin de cerner leurs attentes, leur gestion du quotidien et leur appréhension des obstacles et réussites de leur parcours de santé pourrait être un angle intéressant. (Lafon et Pailliart, 2007 : 7). Ces connaissances, informations, demandes ou revendications peuvent aujourd'hui circuler plus facilement par le biais des sites Internet, mais aussi par celui des réseaux sociaux de plus en plus développés et spécialisés. En outre, ces nouvelles technologies ne sont pas seulement des vecteurs d'informations, elles servent également à propager des images, et, dans ce cas, l'image ou les images du handicap avec toute sa diversité et sa complexité, au plus proche du réel. Pour la sociologue Nathalie Heinich :« [l]'invention de la photographie, puis du cinéma, de la télévision et enfin d'Internet, a ouvert une nouvelle ère dans l'histoire de notre rapport au monde, en étendant démesurément, dans l'espace et dans le temps, les possibilités de présentification des êtres par la médiation d'images hautement fidèles à l'original. » (Heinich, 2012 : 3). Au travers des médias, le handicap peut donc acquérir une certaine visibilité, qui peut être variable, non seulement en fonction du média concerné, mais aussi pour un même média, en fonction des moments, des effets de mode ou des évènements.

Depuis une trentaine d'années, le développement d'Internet a permis aux associations d'acquérir une visibilité plus grande et de pouvoir échanger des informations malgré les distances, et de manière très rapide. Chaque association possède son site Internet plus ou moins développé en fonction de son importance, site consultable par toute personne, concernée ou pas par le handicap, mais avec une volonté de s'y intéresser. L'apparition des réseaux sociaux accroît les possibilités de publicisation puisque les algorithmes proposent des liens avec des centres d'intérêt particuliers, mais aussi la mise en relation avec des contacts de contacts, ce qui peut permettre à des utilisateurs initialement éloignés du secteur du handicap d'y être néanmoins confrontés. Aujourd'hui, les associations prises en exemple sur la frise chronologique, mais aussi de manière plus générale, les autres associations, ont une visibilité sur les divers réseaux sociaux. Sur Facebook par exemple, certaines se déclinent même sur plusieurs pages : nationale (Unapei, Fédération APAJH, APF France handicap) et régionales (Unapei Alpes Provence) ou départementales (APAJH13, APF Savoie), voire municipales (APF France handicap Paris-75) ou encore par champ d'action (Réseau de communication Unapei, APF Évasion). Les pages nationales transmettent des informations plutôt générales sur

l'accès aux droits, les démarches, des comptes rendus de congrès, des décisions ou projets gouvernementaux, des collectes ou des pétitions, mais aussi des exemples de sorties, d'événements ou de progrès technologiques. Les publications des pages régionales à municipales s'orientent vers des expériences, initiatives ou témoignages locaux, au plus proche des habitants : prise en charge adaptée dans un hôpital particulier, journée rugby et handicap, exemple d'un primo-votant aux élections européennes, etc. Outre une visibilité accrue, ces pages publiques permettent à tous les internautes de commenter, mais surtout aux concernés, d'échanger et donner leur avis, manifester leur approbation ou leur désaccord. Elles permettent aux associations de véhiculer leurs idées rapidement et à grande échelle. Quand un projet gouvernemental est proposé, relayé par l'une des associations, les réactions sont immédiates. Les réseaux sociaux permettent donc depuis plusieurs années, aux associations et aux malades, d'échanger sur leurs difficultés, mais également sur leurs traitements en mutualisant leurs connaissances, ce qui leur permet souvent de se fédérer en une entité plus importante face au monde médical. En quoi ces échanges peuvent-ils modifier leur rapport à leur problème dans le champ de la santé ou au personnel médical ?

Sans que celles-ci soient constituées en association, Emmanuelle Simon a étudié les échanges en ligne de femmes africaines francophones confrontées à l'infertilité entre 2011 et 2015 sur un fil de discussion dédié. (Simon *in* Ballarini et Ségur, 2017 : 93-112). Dans ce contexte d'étude, l'infertilité est considérée par l'ensemble des protagonistes comme une situation défavorable, et souvent associée à une défaillance féminine. Ce problème s'avère stigmatisant pour celles qui en sont victimes, l'admettre publiquement et échanger sur ce sujet, non aisé. Pourtant, en ligne, grâce à un avatar destiné à les anonymiser, les femmes échangent des informations personnelles, très intimes. Au-delà de leur donner le sentiment d'une appartenance à un groupe, il est possible de penser que d'autres enjeux sont sous-jacents à ces échanges, ne serait-ce que la précision du cadre de l'infertilité. En effet, « la littérature anthropologique distingue trois dimensions dans la construction de la maladie : *disease* (altération biologique), *illness* (expérience personnelle de la maladie) et *sickness* (socialisation de la maladie). » (Simon *in* Ballarini et Ségur, 2017 : 98). Et c'est bien dans cette troisième dimension, la socialisation de la maladie, que les discussions entre femmes stériles prennent tout leur sens : au travers de leurs échanges, elles construisent une micro-société, elles élaborent un lien social autour de préoccupations communes.

Dans le champ du handicap, largement marqué par la question du stigmate, il est également possible d'appliquer ces trois dimensions, bien que le handicap ne soit pas obligatoirement lié à une maladie ni ne doive être qualifié comme telle. Dans ce cas, la première dimension, l'altération biologique sera alors la déficience auditive ou visuelle, intellectuelle, motrice ou psychique ; une personne en situation de handicap pouvant cumuler plusieurs de ces altérations. La deuxième, l'expérience personnelle, est le vécu de chacun avec son handicap : les difficultés quotidiennes, les soins ou rééducations nécessaires, etc. Enfin, la troisième dimension, la socialisation de la maladie qui se fait autant au travers du diagnostic médical que des

interactions avec autrui, mêmement touché ou pas, qui permettent de caractériser et de délimiter cette situation de handicap. Mais cette dimension entre également dans la construction du moi, comme l'exprime le sociologue et anthropologue Michel Castra :

> « L'identité personnelle est le produit de la socialisation, laquelle permet la constitution du ″Soi″. Pour les sociologues interactionnistes, les identités individuelles naissent des interactions sociales plus qu'elles ne les précèdent. L'identité n'est pas une propriété figée, c'est le fruit d'un processus. Ainsi, le travail identitaire s'effectue de manière continue tout au long de la trajectoire individuelle et dépend à la fois du contexte et des ressources qui peuvent être mobilisées. Cette identité se modifie donc en fonction des différentes expériences rencontrées par les individus. Claude Dubar distingue deux composantes indissociables de l'identité sociale. L'″identité pour soi″ renvoie à l'image que l'on se construit de soi-même. L'″identité pour autrui″ est une construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres ; elle s'élabore toujours par rapport à autrui, dans l'interaction, en relation avec l'image que les autres nous renvoient, c'est une reconnaissance des autres. »[67]

En fonction du contexte, des rencontres et des histoires personnelles, le moi se construit en référence à l'autre, celui qui est en face, avec ses similitudes et ses différences. Ces interactions apportent des informations sur les contours du handicap : qu'est-ce qui nous rapproche ? Qu'est-ce qui nous distingue ? Il est possible de citer un exemple issu d'un fil de conversations Facebook, sur une page personnelle, à propos d'un jeune ne pouvant plus pratiquer le canoë pour cause d'anxiété à la montée dans l'embarcation, une internaute lui confirmant « tout leur est plus difficile et angoissant en prenant de l'âge.[68] » : les paramètres d'angoisse, de stress ou d'anxiété pourraient donc être des caractéristiques liées à l'âge et au syndrome commun à ces deux individus, ce qui les rapproche.

Pour les femmes africaines de l'étude d'Emmanuelle Simon, il apparaît que les attentes des internautes sont en général de trois ordres : obtenir ou donner des informations sur la santé, rechercher ou fournir un soutien affectif et obtenir ou donner des informations pratiques sur les services de santé. Sans avoir réalisé une étude approfondie de la représentation du handicap sur les réseaux sociaux ou du contenu des propos échangés dans ce contexte, une analyse qualitative succincte permet néanmoins d'avancer que les enjeux entrent en résonance. L'exemple du jeune et du canoë, peut être classé dans la catégorie soutien affectif, signifiant que l'autre reconnaît la difficulté éprouvée, qu'il l'a vécue et qu'il est possible de faire avec, sans nécessairement lui apporter une solution. Pour illustrer la recherche d'informations pratiques, il est possible de

67 Définition sur la page Michel Castra, « Identité », *Sociologie* [Online], Les 100 mots de la sociologie, Online since 01 September 2012, connection on 25 August 2024. URL : http://journals.openedition.org/sociologie/1593 (Septembre 2024).
68 Réponse à un post du 31/07/2019 sur la page Facebook de Charles De Broin (Août 2019)

citer le post d'une internaute sur la page Facebook du groupe public « En vacances avec son handicap », en août 2019 :

> « Bonjour, J'envisage de me lancer dans l'achat d'une roue motrice (Smart Drive) avec assistance à la propulsion pour fauteuil roulant. Vu son coût très très très très élevé, j'aurais besoin de retour concernant ce produit, de même que des infos concernant les aides financières. Merci à tous pour vos retours ». [69]

La requête concerne ici à la fois un conseil technique sur une nouvelle technologie et des informations administratives. L'entraide facilitée par les réseaux sociaux se fait donc horizontalement entre pairs, permettant une structuration de premier niveau. Nous avons choisi Facebook parce que c'est un réseau social avec lequel nous étions familiarisée et sur lequel nous avions déjà des contacts dans le champ du handicap, utilisateurs ne possédant pas de compte sur d'autres réseaux comme Instagram ou Tik Tok par exemple.

Emmanuelle Simon, a mis en lumière que la relation entre patiente et médecin se trouve modifiée, sans pour autant atteindre l'équilibre ou la symétrie ; ces échanges en ligne permettant aux patientes d'aborder leur situation et les visites médicales en étant mieux préparées. Dans le cadre du handicap, les échanges portent sur le quotidien des personnes, notamment la gestion de leurs difficultés liées en premier lieu aux normes environnementales, mais aussi l'appréhension de l'individu par les aidants ou encore des traitements thérapeutiques. Avec le rôle grandissant des associations et la vitesse de circulation des données sur Internet, les connaissances se diffusent plus aisément et l'expertise se trouve d'autant plus facilement confortée à l'extérieur du seul champ médical, notamment sur le plan de la prise en charge de la personne dans son quotidien, souvent maîtrisée par les aidants ou les éducateurs spécialisés dans le cadre du handicap. La visibilité sur Internet, notamment au travers d'échanges sur les réseaux sociaux, participe de la construction du handicap comme problème public :

- Grâce au premier niveau de structuration entre pairs, sans qu'ils soient spatialement proches ;
- Par la confiance construite dans le partage de solutions ;
- Par la sensibilisation d'un public plus large que le cercle restreint des proches aux problématiques liées au handicap.

Le militantisme de certaines associations a favorisé la reconnaissance du handicap en France comme problème social ; cependant, pour acquérir une visibilité importante auprès d'un large public, il paraît nécessaire de multiplier les modes de communication. Les réseaux sociaux facilitent les échanges, mais ils peuvent ne concerner que les personnes intéressées par une

69 Page Facebook du groupe public « En vacances avec son handicap » : https://www.facebook.com/groups/1167301660043044 (Août 2019)

thématique ; développer les supports variés à l'attention des médias audiovisuels pourrait être un complément intéressant.

2.5 Les représentations dans les médias audiovisuels

Pour l'archéo-anthropologue Valérie Delattre, la visibilité des handicaps dans l'art au fil des siècles démontre une acceptation et une inclusion plus ou moins importantes dans la société : « […], le signe indéniable de l'acceptation de chacun dans une société, si rudimentaire soit-elle, est sa présence non affichée puisque normale, et sa représentation sans filtre ni masque : figurer c'est accepter, et représenter c'est inclure en banalisant. » (Delattre, 2018 : 75). Elle indique ainsi que l'on retrouve des représentations artistiques des handicaps depuis l'Antiquité, et ce dans toutes les cultures. Elle met en avant plusieurs exemples très figuratifs :

- Un nain égyptien représenté en famille sur sa stèle funéraire (2500 avant J.C.) ;
- Le buste du proconsul romain Lucius Munatius Plancus présentant une hémiplégie (43 avant J.C.) ;
- Un personnage en terre cuite avec des membres atrophiés (VI^{e} siècle) ;
- Des mendiants cul-de-jatte avec des béquilles en bois dans un tableau de Bruegel (1568).

Elle constate également que cette visibilité des handicaps est moindre à l'époque contemporaine, ce qui renvoie également des signes de la place de ces personnes dans notre société. Pour Valérie Delattre, « [Pourtant] le XXI^{e} siècle se démarque par une sous-représentation systématique des personnes handicapées dans le quotidien, et par leur absence symptomatique dans les médias, au cinéma, au théâtre comme dans toute forme d'expression artistique. » (Delattre, 2018 : 77-78)

Au travers de documentaires, d'émissions spéciales, de reportages dans les journaux télévisés, ou de fictions, les médias audiovisuels en général, et la télévision en particulier, ont joué et jouent encore un rôle prépondérant dans la visibilité du handicap et de ses problématiques auprès d'un public de masse, tout en œuvrant pour un changement des mentalités. En fonction du public auquel ils s'adressent, les différents médias audiovisuels n'auront pas le même impact. Nous choisissons ici de questionner la mise en visibilité du handicap par le cinéma, par la télévision, mais aussi par les jeux vidéo, c'est-à-dire quelques éléments de la culture audiovisuelle contemporaine susceptibles d'avoir une certaine audience.

2.5.1 Dans les films

Comme les logiques sociétales proposées par Marie-Claire Cagnolo (cf. Figure 4 : Logiques sociétales d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez, p. 38), l'appréhension du handicap au travers des fictions cinématographiques ne suit pas simplement une évolution chronologique : si des tendances peuvent se dégager globalement selon les périodes, certaines conceptions se retrouvent néanmoins au fil du temps. Pour Gérard Bonnefon, « [i]l n'y a pas une manière de représenter le handicap, mais de multiples qui perdurent et se superposent, sans effacer les manières antérieures, même si par moment, l'une est plus dominante. » (Bonnefon, 2004 : 12). Gérard Bonnefon est diplômé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS-Paris), il est également éducateur de jeunes enfants et éducateur spécialisé, il a été chargé de mission Culture et Temps libre auprès de l'Unapei, puis délégué national d'une association d'éducation populaire (CPCV). Il a assuré la direction d'une école de travail social (CEMEA)[70]. Il est l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages, notamment *Handicap et cinéma*, *Penser l'éducation populaire*, *Bénévolat et demandeurs d'emploi*, *Art et lien social* (Chronique sociale). Dans son ouvrage *Handicap et cinéma*, il propose de réfléchir l'image du handicap dans les fictions selon quatre grands thèmes :

- Attraction et séduction de l'étrange : l'utilisation des corps différents, du handicap visible ;
- Valeurs positives ou négatives du handicap : les handicapés ne présenteraient pas l'ambivalence des êtres humains, ils sont présentés comme binaires ;
- Autre regard : comme tout être humain, les handicapés sont des êtres complexes ;
- Vivre autrement : les handicapés dépassent leur condition subie pour prendre leur vie en main.

Une production cinématographique peut s'appuyer sur plusieurs thèmes qui alimenteraient l'image du handicap auprès d'un public plus large que celui directement concerné au départ. Notre travail n'a pas pour vocation une analyse cinématographique précise, mais simplement d'essayer de mettre en lumière comment certains films permettent au handicap d'acquérir une visibilité dans l'espace public, participant ainsi de sa publicisation et ayant une influence possible sur l'opinion.

L'une des premières fictions se rapportant à ce sujet est américaine : *Freaks* (La monstrueuse parade) de Tod Browning (1932), met en scène une troupe de cirque composée pour l'essentiel de personnes atteintes de diverses malformations, dont les acteurs eux-mêmes sont porteurs.

70 CPCV : Coordination pour Promouvoir Compétences et Volontariat ; CEMEA : Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active.

Dans ce film, l'image véhiculée est celle de bêtes de foire effrayantes qui se vengent d'une acrobate, personne ordinaire, cupide et manipulatrice, qui profite d'eux. Ceux qui semblent monstrueux au dehors sont en fait de belles personnalités, alors que les corps normaux sont de vils personnages. Browning choisit donc de mettre en avant qu'une apparence différente, *a priori* repoussante n'est pas représentative de l'identité d'un individu. Il est possible d'ajouter deux autres éléments ici, extra-scénaristiques, qui renvoient pleinement à l'idée que certaines sociétés avaient des handicapés dans ces années-là :

- Pendant le tournage dans les studios de la Metro-Goldwyn-Mayer, les professionnels travaillant sur d'autres films ont demandé l'exclusion de la cantine commune des acteurs de *Freaks ;*
- Lors de sa première projection, les spectateurs effrayés ont quitté la salle et le film a dû être remanié ; il a également été interdit pendant trente ans en Angleterre. (Bonnefon, 2004 : 81-82)

Si Browning voulait montrer des êtres différents, mais vivant un quotidien proche de celui de tout autre individu, l'aspect difforme et repoussant a été le plus caractéristique. Au-delà des particularités physiques, une certaine dangerosité se retrouve caractérisée dans certains personnages tel Lenny, déficient intellectuel, meurtrier malgré lui, dans *Des Souris et des hommes* de Steinbeck, dans la littérature en 1937, adapté pour la première fois au cinéma en 1939. Cet imaginaire, même s'il ne peut être révélateur à lui seul des conceptions précises de la population, donne un indice sur l'état d'esprit existant à l'encontre des handicapés, à cette époque : ils inquiètent et font peur. Certains handicaps physiques ont également pu être utilisés pour faire sourire le spectateur : la très petite taille du proviseur dans *Zéro de conduite* (1932), l'utilisation d'une voiture pour invalide par un valide dans *La Petite Voiture* (1961) ou encore la simulation de la cécité dans *Un Éléphant ça trompe énormément* (1976). (Bonnefon, 2004 : 81-82).

En ce qui concerne le handicap intellectuel, sporadiquement quelques films tels *Simplet* de Fernandel (1942), *Le Trou normand* de Jean Boyer (1952), ou encore *Forrest Gump* de Robert Zemeckis (1994), sortent en salle et montrent des individus intellectuellement déficients sous un jour sympathique et attachant. Le genre a changé, ce sont des comédies, et les acteurs interprétant la personne handicapée ne sont pas directement concernés par la déficience qu'ils incarnent à l'écran, ni physique ni intellectuelle. Il faut attendre 1996 et la sortie en salle du *Huitième Jour* de Jaco Van Dormae, qui voit Daniel Auteuil, acteur, et Pascal Duquenne, acteur et trisomique, se partager l'affiche. La différence notable entre ces films et *Freaks*, réside aussi dans la mise en présence de deux mondes apparemment disjoints. Dans le film de Browning de 1932, le handicap est circonscrit au cirque, alors que, dans les autres, le différent vit ou s'invite dans la société ordinaire, symbole d'une cohabitation possible. Ces longs métrages peuvent aussi être des invitations à appréhender le handicap autrement, à voir l'unicité de l'humanité puisque « handicapés » et individus ordinaires partagent des situations communes, rient des

mêmes choses. Les handicapés apparaissent alors aussi complexes que les humains : s'ils peuvent accéder à la culture et penser, ils peuvent également aimer, avoir des désirs et des relations sexuelles. (Bonnefon, 2004 : 66 ; 98)

Depuis les années 1980, d'autres films mettant en scène différents types de handicap ont connu un certain succès, voire un succès très important, c'est le cas des *blockbusters* américains, comme *Elephant Man* de D. Lynch (1980), *Rain Man* de B. Levinson (1988), *Né Un 4 Juillet* d'O. Stone (1989), pour ne citer que ceux-là. Si le nombre de films hollywoodiens ayant pour thème le handicap augmente fortement depuis dix ans (plus de 175% selon une étude américaine[71]), les héros handicapés sont rarement interprétés par des acteurs porteurs d'un handicap (95% des rôles seraient joués par des acteurs ordinaires[72]). Des réalisateurs français se sont également emparés de cette thématique. Certains de leurs films sont regroupés dans le tableau ci-après permettant une vision rapide du handicap qu'ils mettent en lumière, mais aussi de la situation, handicapé ou non, de l'acteur qui interprète le rôle. Si la visibilité du handicap paraît être en augmentation dans les fictions sur grand écran, permettre aux personnes en situation de handicap de travailler semble encore être marginal.

Titre et réalisateur(s)	Année de sortie	Handicap visible dans le film	Situation de l'acteur dans la vie
Intouchables d'E. Toledano et O. Nakache	2011	Moteur (tétraplégie)	Pas de handicap
Café de Flore De J.M. Vallée	2011	Mental (trisomie 21)	Trisomie 21 pour l'enfant
De Rouille et d'os De J. Audiard	2012	Moteur (amputation des jambes)	Pas de handicap
Marie Heurtin De J.P. Améris	2014	Sensoriel (visuel et auditif)	Surdité
La Famille Bélier D'É. Lartigau	2014	Sensoriel (auditif)	Surdité pour un acteur sur les quatre
Patients De F. Marsaud et Mehdi Idir	2017	Moteur (tétraplégie partielle)	Pas de handicap
Tout Le Monde reste debout De F. Dubosc	2018	Moteur (paraplégie)	Pas de handicap
Hors Normes D'É. Toledano et O. Nakache	2019	Mental (autisme)	Troubles du spectre autistique
Presque De B. Campan et A. Jollien	2022	Moteur (IMC : Infirmité Moteur Cérébrale)	IMC
Un petit truc en plus D'Artus	2024	Mental	Handicap mental

Figure 26 : Sélection de films français permettant une visibilité du handicap[73], C. Piquerez.

71 Sur le site du média indépendant Handicap.fr : https://informations.handicap.fr/a-hollywood-roles-handicap-valides-31253.php (consulté en novembre 2023)
72 Ibid.
73 Tableau réalisé à partir des informations des sites : https://fabriquedesrecits.com/inspire/representation-du-handicap-au-cinema/ , handicap.fr : https://informations.handicap.fr/a-hollywood-roles-handicap-valides-31253.php, et Wikipédia : https://fr.wikipedia.org (tous consultés en novembre 2023), et de l'ouvrage Handicap et cinéma de Gérard Bonnefon.

Au travers de ces films, il est possible de constater que certains handicaps sont plus représentés que d'autres et qu'ils peuvent être joués par des acteurs qui n'en sont pas porteurs. Il est également possible de penser que le handicap intellectuel, comme certains troubles du spectre autistique ou la trisomie 21 sont plus difficilement simulables qu'un handicap physique ou sensoriel. De ce fait, certains acteurs en situation de handicap sont embauchés pour tenir des rôles de personnages handicapés, diffusant ainsi une image de capabilité malgré leur étiquette. Ce tableau permet ainsi de donner un aperçu de l'évolution de la place de ces acteurs, ce qui renvoie d'une certaine manière à la place du handicap dans la société. Il n'est pas fait mention ici de figurants handicapés qui passeraient dans le champ de la caméra ponctuellement, même si cette présence pourrait également jouer sur la visibilité et rendre plus réelles les situations en banalisant leur présence.

Après leur projection sur grand écran, les fictions connaissent une deuxième vie lors de leur passage à la télévision, mais aussi par le biais de la location ou de leur présence sur les plateformes de vidéos à la demande. La télévision ne propose pas seulement des fictions, mais aussi un large choix de programmes. Il est possible de se questionner sur l'apport de ces différents formats et des modalités de leur programmation dans la publicisation du handicap.

2.5.2 Dans les émissions de télévision et les téléfilms

La télévision est présente dans plus de 90% des foyers français[74], diffusant films, téléfilms, documentaires, mais aussi programmes sportifs, émissions et informations, elle joue ainsi un rôle dans la visibilité des problèmes sociaux et sociétaux. Seulement 0,6% des personnes apparaissant à l'écran présentent un handicap, 69% dans des fictions[75], alors que la proportion de personnes en situation de handicap en France avoisine les 20%.

74 Source site du CSA : https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Panorama-Toutes-les-etudes-liees-a-l-ecosysteme-audiovisuel/Les-observatoires-de-l-equipement-audiovisuel/L-equipement-audiovisuel-des-foyers-aux-3e-et-4e-trimestres-2020-pour-la-television-et-de-l-annee-2020-pour-la-radio (Décembre 2023)

75 Baromètre de la représentation de la société française-vague 2020, p. 4 sur le site : https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-representation-de-la-societe-francaise-resultats-de-la-vague-2020 (Décembre 2023)

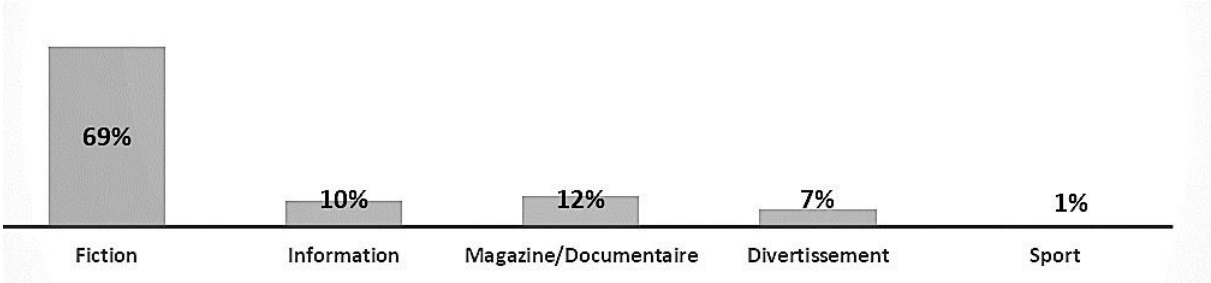


Figure 27 : Répartition par genre de programme de la présence de personnes handicapées, résultat de la vague 2020, source CSA[76]

La catégorie fiction à la télévision comprend la diffusion des films venant du cinéma, mais aussi les téléfilms et les séries. En fonction de l'heure de diffusion, l'audience n'est pas la même, il est donc possible d'imaginer la différence d'impact sur la publicisation d'un problème. C'est d'ailleurs ce que révèle Benoît Lafon à propos de la question du cancer, dans son article Le Cancer en Prime Time, pour lequel les fictions télévisuelles reflètent l'actualité. « L'introduction récente dans certains feuilletons et certaines séries très populaires (Une Famille formidable, Joséphine Ange gardien) de problématiques liées au cancer, traduit et accompagne des évolutions sociétales sur ce sujet. » (Lafon, 2007 : 133)

Dans le cas des problématiques liées au cancer, la présence de celui-ci dans certaines fictions diffusées en début de soirée, présente un double effet : un reflet des conceptions sociétales liées à cette maladie, mais également un moyen de faire pénétrer ses problématiques dans de nombreux foyers, la rendant plus familière et acceptable. Pour celles liées au handicap, au vu des éléments précédents, il serait donc possible d'avancer que l'image renvoyée par les fictions à un moment donné, coïncide peu ou prou avec celle de la société, tout en participant à faire évoluer ladite image. Comme cela a déjà été évoqué, le handicap n'est pas une maladie au même titre que le cancer, mais ce problème social et public a longtemps été rattaché au champ médical et l'est encore aujourd'hui dans l'imaginaire populaire. Un individu atteint d'une maladie, en fonction de la gravité, des conséquences ou de l'impact de celle-ci sur son quotidien, peut se retrouver handicapé et partager ainsi la même étiquette générale qu'une PsHi qui, elle, n'est pas malade, ce qui alimente la confusion et la perméabilité des deux champs.

Sans faire un panorama exhaustif des fictions, il est possible de s'appuyer sur quelques exemples célèbres pour analyser les idées qui y sont véhiculées et donc la perception du handicap dans la société. Dans la série *Life goes on*, Corky, un adolescent pas comme les autres, diffusée aux États-Unis dès 1989 et en France à partir de 1993, le spectateur participe au quotidien d'un jeune homme porteur de trisomie 21, fréquentant un lycée ordinaire, dans ses

76 Baromètre de la représentation de la société française-vague 2020, p. 21 sur le site : https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-representation-de-la-societe-francaise-resultats-de-la-vague-2020 (Décembre 2023)

relations aux autres (acceptation ou rejet) et ses activités (sorties, sport, scolarité, emploi…). Gentil et honnête, il apporte un regard différent sur les gens qui l'entourent, les gratifiant souvent d'une leçon de vie. Dans la série *Good Doctor*, série américaine crée en 2017, diffusée depuis 2018 en France, le téléspectateur peut suivre les aventures d'un jeune médecin autiste savant lors de son internat dans un hôpital. Les relations aux autres ne sont pas toujours faciles, mais le regard qu'il porte sur les symptômes, et sa rigueur sont présentés comme remarquables. Il est donc possible de se référer ici aux deux paramètres évoqués plus haut par Benoît Lafon à propos du cancer, et de les transposer dans le champ du handicap : la personne handicapée ne fait plus peur, elle devient ici sympathique (traduction de l'évolution sociétale sur le handicap), elle peut donc être incluse dans la société et doit être acceptée par la communauté (accompagnement de cette évolution).

Dans les fictions, la visibilité des différents types de handicap n'est pas équivalente : les handicaps moteur et sensoriel qui constituaient la plus grande proportion de représentation, il y a quelques années, diminuent alors que les handicaps mental et psychique augmentent fortement. Il est intéressant ici de souligner que handicap mental et handicap psychique sont fusionnés dans la même catégorie et que la trisomie est représentée à part. Il n'est pas possible de connaître la signification de handicap mental pour les auteurs de ce rapport, puisque ce concept n'est pas défini dans leur écrit : le handicap mental est souvent confondu avec la maladie mentale (psychoses, dépression, névroses et dépendances) alors qu'il concerne des personnes en situation de déficience sur la conceptualisation, la réflexion, la décision et la communication telles celles atteintes de trisomie.

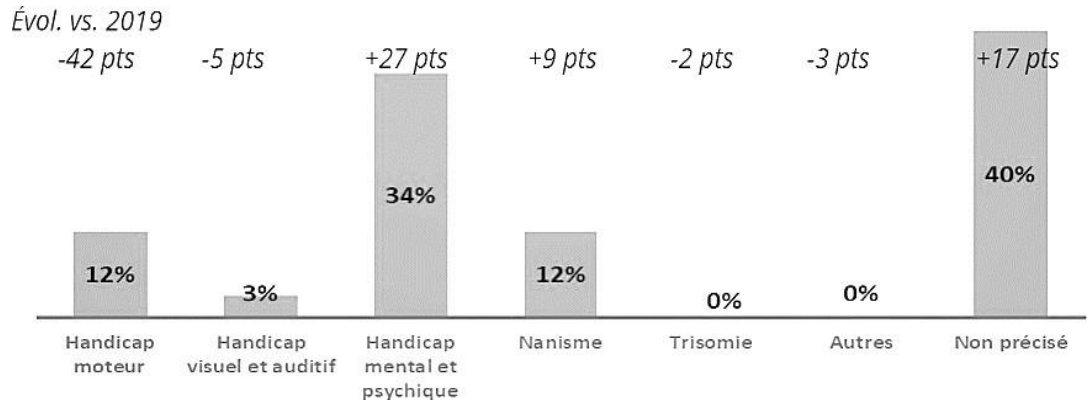


Figure 28 : Représentation par type de handicap dans les fictions, résultats de la vague 2020, source CSA[77]

Malgré le nombre d'entrées au cinéma ou l'audience télévisuelle significative, les différents exemples traitant principalement, ou secondairement, du handicap restent largement

77 Baromètre de la représentation de la société française-vague 2020, p. 20 sur le site : https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-representation-de-la-societe-francaise-resultats-de-la-vague-2020 (Décembre 2023)

minoritaires. En effet, selon le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) : « [l]a représentation du handicap reste toujours très marginale sur les écrans : seulement 0,6% du total des individus indexés, en 2020, est perçu comme étant en situation de handicap. Cette proportion est relativement stable depuis 2016 et ne parvient pas à atteindre le seuil symbolique de 1% (0,7 % en 2019 et 2018, 0,6 % en 2017 et 0,8 % en 2016) »[78]. Il convient de préciser ici que le score plus important en 2016 est dû à la diffusion des Jeux paralympiques de Rio de Janeiro. Malgré les chiffres d'audience positifs, les directives gouvernementales, le contrôle et l'accompagnement du CSA, pourquoi cette visibilité n'est-elle pas plus importante ? Pour le CSA : « Le constat est chaque fois le même, le handicap ne semble pas être considéré comme télégénique ou difficile à appréhender médiatiquement. »[79] En plus de la sous-représentation à la télévision du handicap de manière générale, il est fondamental de remarquer une visibilité accrue de certains handicaps, et nulle ou quasi nulle de certains autres. Qu'est-ce qui rend un handicap plus télégénique qu'un autre ? Comment se définit le cadre des programmes télévisuels traitant du handicap ?

Cette même remarque a été faite par Benoît Lafon, dans le cas du cancer : « [l]es limites du cadre sont d'abord visibles par les types de cancers abordés par les fictions télédiffusées. Il apparaît alors clairement une sur-représentation de certains cancers, doublée d'une quasi-absence de certains autres. » (Lafon, 2007 : 140). Il constate que la répartition des types de cancers dans les fictions ne correspond pas à celle qui existe dans la réalité, choix qu'il explique par un intérêt pour le scénariste d'une histoire ou de personnages plus intéressants et par l'évitement de pathologies directement liées au mode de vie du malade. Une fiction reçoit l'adhésion du téléspectateur si celui-ci arrive à se connecter au héros, ressentir de l'empathie pour la situation d'un malade, mais sans la culpabilité qui pourrait y être associée. C'est ce que Odin nomme « la mise en phase [est une] modalité de la participation affective du spectateur au film. » (Odin *in* Lafon, 2007 :142)

À la télévision, les fictions, même si elles sont utilisées majoritairement (69% des programmes, cf. Figure 27, p. 126), ne sont pas les seuls supports audiovisuels qui permettent de faire connaître et d'appréhender le handicap. En France, la publicisation de celui-ci est aussi passée par l'appel de Lino Ventura (1965), mais également par les interviews et témoignages ultérieurs de celui-ci concernant les avancées et difficultés rencontrées lors de la création de différents centres d'accueil sur le territoire. Il est possible de mettre en lumière que la diffusion de certaines émissions télévisuelles se saisissent également de cette thématique qu'elles traitent comme les autres rubriques qu'elles proposent. C'est le cas par exemple de *La Maison des*

78 Rapport CSA, L'accessibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et la représentation du handicap à l'antenne. Bilan 2020 & actions 2021 sur la page : https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Rapports-au-gouvernement/La-representation-du-handicap-a-l-antenne-et-l-accessibilite-des-programmes-de-television-aux-personnes-en-situation-de-handicap-Bilan-2020-Actions-2021 (Décembre 2023)

79 Rapport CSA, L'accessibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et la représentation du handicap à l'antenne. Bilan 2017 & actions 2018 sur le site : https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Rapports-au-gouvernement/Handicap-et-Television-Bilan-2017-et-actions-2018-du-CSA (Décembre 2023)

maternelles sur France 5 qui propose régulièrement des sujets autour du handicap, que ce soit celui des parents comme celui des enfants. L'émission la plus emblématique du handicap, est le *Téléthon*, dont la première édition a eu lieu en 1987 sur Antenne 2 : un week-end entier de visibilité pendant lequel s'enchaînent reportages, témoignages, événements sportifs et culturels sur l'ensemble du territoire, avec le soutien d'artistes ou de personnalités célèbres. Pour Alain Blanc, cette émission « […] offre un cadre formaté à l'exposabilité des déficiences dans le même temps où [elle] en organise l'exposition, le tout, dans nos sociétés contemporaines, compris et porté par un mouvement de marchandisation et de mise en spectacle du handicap. » (Blanc, 2023 : 105). Au travers de vidéos, de témoignages, de commentaires de personnels médicaux, le quotidien des personnes en situation de handicap peut ainsi être exposé et partagé avec des téléspectateurs qui sont parfois éloignés de cette problématique. Le *Téléthon* et une rubrique ponctuelle de *La Maison des maternelles* ne publicisent pas le handicap tout à fait de la même manière : dans le premier cas, les PsHi sont néanmoins traitées à part (même si elles montrent leur capabilité et leur quotidien dans la société, même si elles rapportent de l'argent) alors que dans le second cas, elles acquièrent une dimension commune aux autres, les individus ordinaires.

L'exemple du record d'audience de la météo de France 2, atteint en mars 2017, avec plus de cinq millions de téléspectateurs[80], lors de la venue de Mélanie, est également intéressant pour la mise en visibilité des personnes en situation de handicap. La présence de cette jeune femme porteuse de trisomie 21, dont le rêve était de jouer les Miss météo d'un soir, soulève néanmoins certaines réflexions :

- La venue de Mélanie a été mise en scène par la chaîne pour montrer sa prise en charge et son accompagnement, potentiellement valorisant pour France 2 ;
- Le traitement accordé à Mélanie, différent de celui d'autres personnes rêvant également de passer à la télévision, en raison de son handicap ;
- Même si elle est soutenue par la présentatrice habituelle, Mélanie a montré ses différences et sa capabilité.

Depuis quelques années, les plateformes de vidéo à la demande proposent des fictions, mais aussi des documentaires accessibles en continu. Il est possible de penser que la publicisation du handicap est également impactée par sa visibilité sur ces sites, mais nous n'avons pas poussé notre recherche plus loin sur ce point. Au travers des différents genres de programmes diffusés sur le petit écran, il est donc possible d'appréhender la perception du handicap dans la société, mais aussi d'ajouter des éléments de définition ou d'évolution de ces éléments.

80 De nombreuses sources donnent cette information, nous pouvons citer le site France Bleu : https://www.francebleu.fr/infos/medias-people/video-melanie-atteinte-de-trisomie-21-presente-la-meteo-sur-france-2-1489521332 (Février 2020)

2.5.3 Dans les jeux vidéo

Au-delà du cinéma et de la télévision, le handicap acquiert une visibilité également grâce à d'autres médias comme les jeux vidéo. Au cours d'un entretien avec Nicolas Doduik, alors doctorant de l'université d'Avignon, dans le cadre d'une convention avec le Mucem, le développement des jeux vidéo sur d'autres thématiques que le simple divertissement a été abordé. *A Blind Legend*, application de 2015, développée par le studio de création français Dowino, qui s'implique dans des thématiques à fort impact social, a ainsi été découverte et testée. Cette application, téléchargeable gratuitement sur smartphone, permet d'incarner un chevalier aveugle menant une quête, à l'époque médiévale. Le concepteur propose un écran totalement noir et une évolution dans le jeu uniquement en fonction des bruits entendus (intensité et direction), le joueur est seulement guidé par la voix de la fille du héros ; les glissements de doigts, plus ou moins appuyés ou rapides, permettant une variété de déplacements. D'autres applications sont également proposées par ce concepteur autour du handicap, mais aussi d'autres supports tels des *serious game*, des films ou du *digital learning*, le plus souvent à l'attention des salariés d'entreprises. Il est également possible de citer ici d'autres exemples d'applications gratuites qui visent à sensibiliser tous les publics :

- *Amazing Wheelchairing* sur smartphone : à l'aide de flèches directionnelles, le joueur déplace un personnage en fauteuil roulant, qui doit réaliser un parcours ;
- *Unstoppables* sur smartphone : le joueur incarne tour à tour l'un des quatre personnages en situation de handicap (aveugle, fauteuil roulant, nanisme, lenteur) qui doivent coopérer afin de surmonter les obstacles ;
- *Tsara* en ligne sur Internet : à partir de courtes animations mettant en scène des situations de la vie quotidienne d'un enfant autiste, le joueur répond à un quizz lui permettant de comprendre la meilleure attitude à adopter, il peut incarner un parent, un adulte, un enseignant ou un enfant.

La multiplication des différents médias permet ainsi aux problématiques du handicap d'acquérir une certaine visibilité, et aux individus qui sont concernés de faire connaître leur situation, leurs besoins et revendications auprès d'un large auditoire, donnant une visibilité à leur problème social dans la sphère publique, le rendant ainsi connu de tous. Pour Alain Blanc, « [l]a maison-monde sera maîtrisée car leurs expériences seront accessibles, lisibles et plus visibles par un autrui réceptif car volontaire ou chapitré. » (Blanc, 2015 : 173). Cette visibilité du handicap, si elle reste encore fortement minoritaire dans les médias, participe néanmoins de la définition de celui-ci : les handicapés sont aujourd'hui le plus souvent montrés comme des êtres complexes (émotions, désirs), capables et partageant les espaces communs. Ces médias servent également de support permettant de communiquer les particularités et les difficultés des différents handicaps afin de diminuer les écarts entre les mondes qui ne peuvent plus rester disjoints.

2.6 Les représentations sociales du handicap dans la sphère politique

Sous l'impulsion du nombre de personnes concernées et du militantisme associatif, un problème social peut déclencher tôt ou tard une réponse des pouvoirs publics, puisque « son existence se joue dans une dynamique de production et de réception de récits descriptifs et interprétatifs, ainsi que de propositions de solution. » (Céfaï, 1996 : 47). Chaque société, en fonction de son histoire, aura ainsi circonscrit les conditions de vie que la majorité juge comme acceptables, définissant un cercle imaginaire à l'intérieur duquel se situent les individus partageant les mêmes valeurs. Si le handicap est reconnu comme problème public dans de nombreuses sociétés, toutes ne lui apportent pas les mêmes réponses : près de 20% des personnes en âge de travailler dans l'Union Européenne ont des problèmes de santé ou de handicap de longue durée[81], mais la proportion varie en fonction des pays, notamment à cause de différences de conception et de prise en charge des concernés. En 2002, Sylvie Cohu et Diane Lequet-Slama[82] ont d'ailleurs relevé des pourcentages très hétérogènes de personnes considérées en situation de handicap par rapport au reste des actifs de la population. Pour elles, ce décalage n'est pas synonyme d'une réelle disproportion entre ces pays, mais serait essentiellement dû à des conceptions du handicap différentes et au développement des modalités de prise en charge (Cohu *et al.*, 2005 : 11).

81 Sur le site officiel Vie publique : https://www.vie-publique.fr/eclairage/22059-la-politique-europeenne-legard-des-personnes-handicapees (Avril 2020)

82 Sylvie Cohu et Diane Lequet-Slama sont chargées de mission sur les dossiers internationaux à la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES). La première a auparavant occupé diverses fonctions au sein du ministère chargé de la santé et des affaires sociales ; la seconde est l'auteur d'ouvrages sur le système de santé français et les systèmes de santé européens ainsi que de nombreux articles. Elle conduit des études de comparaisons internationales dans le domaine de la santé et de la protection sociale. Dominique Velche est chargé de recherche au Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations (CTNERHI).

Pays	Personnes en situation de handicap
Royaume-Uni	27,20%
Pays-Bas	25,40%
Suède	19,90%
Allemagne	11,20%
Espagne	8,70%
USA (en 2000)	18.6%
Canada (en 2006)	11.5%

Figure 29 : Pourcentage de personnes en situation de handicap par rapport aux personnes en âge de travailler, d'après S. Cohu *et al.,* 2005 : 11 et 2008 : 96), C. Piquerez.

Si l'Union Européenne pose un cadre commun du handicap étant « non pas inhérent à la personne, mais comme l'effet des obstacles que celle-ci rencontre en raison des difficultés d'accès dans son environnement », elle laisse une liberté importante aux états membres sur les mesures à engager au travers de politiques particulières, souvent imbriquées dans les autres politiques sociales (santé, emploi, logement, éducation...) (Cohu, 2005 : 11-14). De cette liberté résulte la mise en place de dispositifs variés afin de répondre aux besoins particuliers de chacun et donc des politiques différentes chronologiquement et spatialement. En France, les politiques en faveur des personnes handicapées se diffusent donc dans les autres politiques sociales alors qu'elles étaient, dans les années 1970, plutôt axées sur le volet médical. Si, par leurs discours, les hommes et femmes politiques offrent une certaine visibilité publique au handicap et participent de son acceptation par l'ensemble de la société, ils peuvent, en retour, en tirer un bénéfice dans l'opinion favorable des électeurs. C'est ce que précisent d'ailleurs Isabelle Pailliart et Géraldine Strappazzon : « la communication sur des thèmes d'intérêt général s'inscrit bien dans des actions de communication politique. » (Pailliart et Strappazzon, 2007 : 30)

Au-delà des discours, cette communication passe également par des prises de position, comme peut l'être par exemple, la place accordée au sein d'un gouvernement. Celle-ci présente un intérêt d'étude comme reflet des conceptions de la société, tout autant que de la volonté d'action des pouvoirs publics. Si Germaine Poinso-Chapuis, première femme ministre sous la IV^{e} République, menait déjà des actions dans ce cadre et apportait son soutien à des associations, se centrer sur la V^{e} République paraît suffisant pour illustrer ce propos. Le tableau ci-après regroupe les postes à qui la problématique du handicap a été confiée, ainsi que le ministère auxquels ils étaient rattachés en fonction des années et des gouvernements successifs à partir de 1968.

Périodes	Poste	Ministre de tutelle
07/1968 à 06/1969	Secrétaire d'État	Ministre d'État chargé des affaires sociales
06/1969 à 07/1969		Ministre de la Santé publique et de la Sécurité Sociale
07/1969 à 07/1972	Secrétaire d'État à l'Action Sociale et à la Réadaptation	
07/1972 à 04/1973		Ministre de la Santé Publique
04/1973 à 05/1974	Secrétaire d'État	
05/1974 à 03/1977	Secrétaire d'État chargé de l'Action Sociale	Ministre de la Santé
04/1977 à 04/1978	Secrétaire d'État	Ministre de la Santé et de la Sécurité Sociale
04/1978 à 07/1979		Ministre de la Santé et de la Famille
07/1979 à 05/1981		Ministre de la Santé et de la Sécurité Sociale
05/1981 à 05/1988	Aucun	
05/1988 à 06/1988	Secrétaire d'État chargé des personnes âgées et de Handicapés	Ministre des Affaires Sociales et de l'Emploi
06/1988 à 10/1990	Secrétaire d'État chargé des Handicapés et des Accidentés de la vie	Ministre de la Solidarité, de la Santé et de la Protection Sociale
10/1990 à 05/1991		Ministre des Affaires Sociales et de la Solidarité
05/1991 à 04/1992		Ministre des Affaires Sociales et de l'Intégration
04/1992 à 03/1993	Secrétaire d'État aux Handicapés	
03/1993 à 11/1998	Aucun	
11/1998 à 03/2000	Secrétaire d'État chargé de la Santé et de l'Action Sociale	Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
03/2000 à 02/2001	Secrétaire d'État chargé de la Santé et des Handicapés	
02/2001 à 03/2001	Secrétaire d'État aux Personnes Âgées et aux Personnes Handicapées	
03/2001 à 05/2002	Ministère délégué à la Famille, à l'Enfance et aux Personnes Handicapées	
05/2002 à 06/2002	Ministre de la Santé, de la Famille et des Personnes Handicapées	
06/2002 à 03/2004	Secrétaire d'État aux Personnes Handicapées	Ministre de la Santé, de la Famille et des Personnes Handicapées
03/2004 à 11/2004		Ministre de la Santé et de la Protection Sociale
11/2004 à 05/2005		Ministre des Solidarités, de la Santé et de la Famille
06/2005 à 03/2007	Ministre délégué à la Sécurité Sociale, aux Personnes Âgées, aux Personnes Handicapées et à la Famille	Ministre de la Santé et des Solidarités
05/2007 à 05/2012	Aucun	
05/2012 à 06/2012	Ministre délégué chargé des Personnes Handicapées	Ministre des Affaires Sociales et de la Santé
06/2012 à 03/2014	Ministre délégué chargé des Personnes Handicapées et de la Lutte contre l'Exclusion	
04/2014 à 08/2014	Secrétaire d'État chargé des Personnes Handicapées et de la Lutte contre l'Exclusion	
08/2014 à 02/2016		Ministre des Affaires Sociales, de la Santé et des Droits des Femmes
02/2016 à 12/2016		Ministre des Affaires Sociales et de la Santé
12/2016 à 05/2017		
07/2017 à 05/2022	Secrétaire d'État chargé des Personnes Handicapées	Premier ministre

Figure 30 : Postes ministériels en charge du handicap et ministère de rattachement au sein du gouvernement au cours de la IV^{e} République française[83], C. Piquerez

Au premier abord, le constat qu'il est possible de faire est que la problématique du handicap, en France, se trouve régulièrement associée à d'autres, variables, mais majoritairement rattachées aux domaines des Affaires Sociales ou de la Santé, sur des postes de Secrétaire

83 D'après la liste des ministres français aux personnes handicapées (Avril 2020)

d'État. Ces domaines de rattachement traduisent, d'une part la préoccupation d'employabilité de la personne, et d'autre part, une conception plutôt médicalisée du handicap comme nécessitant avant tout une prise en charge thérapeutique ou des soins. En effet, les lois successives jusque dans les années 1970, sont orientées sur l'emploi, avec un accompagnement à la formation professionnelle, la rééducation professionnelle, des emplois réservés, le travail protégé ; elles découlent directement de la Première Guerre mondiale et du retour nécessaire à l'emploi des très nombreux mutilés de guerre.

Le critère d'employabilité se retrouve également au cœur des politiques d'autres pays, synonyme de tensions et d'enjeux de pouvoir. Par exemple, le Canada et les États-Unis connaissent une double autorité : entre nation et états fédéraux aux États-Unis, entre gouvernement fédéral et provinces au Canada. Deux politiques s'opposent alors dans ces deux cas, avec un fédéralisme intra-étatique centralisé aux USA et un fédéralisme inter-étatique décentralisé au Canada. Les innovations sociales sont plus nombreuses du côté des Canadiens, le gouvernement utilisant certaines actions pour asseoir sa légitimité. Aux USA, la loi ADA (*Americans with Disabilities Act*), en 1990, structure la politique américaine. « Elle rend illégale toute discrimination envers les personnes handicapées […]. » par le biais d'obligations et de normes (emploi, accès aux services, transports...), mais chaque état a ses propres lois et peu bénéficient aux personnes en situation de handicap, ce qui ne permet pas une évolution positive. (Cohu, 2008 : 93). Du côté canadien, les lois sont plus favorables, avec des quotas pour les entreprises. « La loi sur l'équité en matière d'emploi définit de façon explicite l'incapacité par rapport à des désavantages réels ou perçus. » (Cohu, 2008 : 97). Dans ces deux pays d'Amérique du Nord, l'accent est surtout mis sur l'importance du travail, la pension reçue est donc différente en fonction de la capacité de travailler ou pas : la *Social Security Disability Insurance* pour les premiers et le *Supplemental Security Income* pour les seconds aux USA ; le *Régime de Pensions Canadien* ou *Régime des Rentes* au Québec pour les personnes ayant travaillé. Dans ce pays, si la personne ne peut pas travailler, alors il existe une très grande disparité car l'aide est alors apportée par la province et toutes ne fonctionnent pas à l'identique. Contrairement à la France, des politiques d'activation de retour au travail existent depuis la fin des années 1990 dans les pays américains, le *Ticket to work* aux USA et la *Loi sur l'équité* au Canada, mais les auteurs constatent qu'aucune des deux n'est efficace.

Pour certains pays européens, la mesure de l'incapacité totale ou partielle à travailler est également un critère important, mais elle ne s'apprécie pas de la même manière.

> « En Allemagne, l'obtention d'une pension d'invalidité est conditionnée à une incapacité totale ou partielle de travail, mesurée en heures. Les personnes capables de travailler plus de 6 heures par jour ne peuvent être considérées comme invalides, celles pouvant travailler entre 3 heures et 6 heures sont reconnues comme partiellement handicapées, et celles ne pouvant pas travailler au moins 3 heures comme totalement invalides. » (Velche *et al.*, 2006 : 2)

> « En Espagne, un taux d'invalidité est calculé par des équipes d'évaluation et d'orientation sur une base médicale. Le taux minimum pour obtenir une pension d'invalidité diffère selon que la personne a travaillé ou non antérieurement : 33 % pour les pensions contributives ou 66 % pour les personnes n'ayant jamais travaillé. » (*Ibid.*)

En France, cette dichotomie entre emploi et médical révèle également un classement des personnes handicapées avec une hiérarchisation en fonction de leur capabilité à se rapprocher de l'individu *lambda*, une autre solution devant être trouvée pour celles qui en sont trop éloignées ; c'est cette dichotomie qui apparaîtra dans les lois de 1975[84]. La première loi régit les établissements et le personnel spécialisés alors que la seconde décline des actions concrètes pour le handicap : prévention et dépistage, obligation d'éducation, accès aux institutions et maintien maximal dans le cadre normal de vie et d'emploi. Jusqu'en 1981, les postes de Secrétaire d'État, sans que cela apparaisse directement dans leur intitulé, présentent dans leurs attributions les problématiques liées au handicap parmi d'autres champs d'action. Cette invisibilité et l'amalgame avec d'autres domaines d'intervention traduisent peut-être la difficulté de gestion et l'embarras des pouvoirs publics, alors que, pour Alain Blanc, un Secrétariat ou un Ministère directement dédiés, témoignent d'une officialisation de la reconnaissance. (Blanc, 2015 : 125). Les missions de ces Secrétariats d'État utilisent tour à tour les expressions en faveur « de l'enfance inadaptée et l'infirme adulte », « des handicapés physiques et mentaux » ou « des handicapés et inadaptés ». Les termes infirme et inadapté résonnent avec d'autres qualificatifs utilisés à propos des personnes en situation de handicap, qui ont perduré pendant des décennies comme dépendant, estropié, impotent, etc., faisant écho aux propos de Charles Gardou sur le lien entre vocabulaire dépréciatif et hiérarchisation des individus (Gardou, 2012 : 82). En plus d'être le reflet des idées véhiculées par la société de cette époque, ces formules impactent également la construction de l'identité de ces personnes : comment sont-elles perçues et comment se voient-elles ? Le questionnement de ce vocabulaire persistera pendant plusieurs années, entraînant des modifications du terme associé à la fonction gouvernementale, « handicapé » à partir de 1988, puis « Personnes handicapées » en 2001. Les lois de décentralisation de 1983 transfèrent les compétences d'action sociale et prévention sanitaire de l'État aux Départements, l'Aide aux Adultes en situation de Handicap (AAH) en faisant partie.

Il est important de relever le rattachement des secrétaires d'État ou du ministre délégué au ministère responsable de la Solidarité dans différents gouvernements. En effet, ce changement montre un questionnement autour de la problématique du handicap, qui se détache des thématiques de l'emploi et de la santé pour atteindre d'autres champs : une personne handicapée

84 Site du service public de la diffusion du droit : https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000699217 (Février 2020)

est avant tout un individu à part entière avec un projet de vie et des compétences à mettre en œuvre.

Cette prise de conscience nécessite de penser et de multiplier les actions dans des domaines variés, afin que chaque individu puisse trouver sa place. Un ministère de rattachement ne semble plus suffisant, c'est pour cela qu'est créé en 2009 le Comité Interministériel du Handicap. La mission qui lui est confiée est de « définir, coordonner et évaluer les politiques conduites par l'État en direction des personnes handicapées » parce qu'« une politique du handicap ne peut se résumer à une politique spécifique. Au contraire c'est dans chaque politique ministérielle que l'enjeu du handicap doit se décliner. »[85] Le gouvernement se dote donc d'un outil transversal d'impulsion et d'évaluation des actions de politiques publiques de l'État en réponse à ce problème social, actions pouvant être menées directement par un ministère ou conjointement par plusieurs quand les intérêts convergent. Ce tournant a été confirmé par les promesses électorales du candidat Macron qui mettait en avant des actions fortes pour le handicap et la nomination, dès son élection à la présidence de la France, d'une Secrétaire d'État chargée des personnes handicapées dont la mission précise qu'elle s'exerce dans tous les domaines de la société, et directement placée sous la tutelle du Premier ministre.

Au fil des gouvernements, la responsabilité de l'État dans la recherche de solutions s'est affirmée et renforcée. Pour l'économiste Jean-Pierre Marissal, les pouvoirs publics qui avaient mis à la charge des employeurs une indemnisation en cas d'accident du travail, n'ont pu rester à l'écart, après la Première Guerre mondiale, des problématiques liées à l'emploi : « [u]n lien est, en conséquence, toujours établi entre la compensation du handicap et l'énoncé d'une responsabilité identifiable, même si cette dernière se détache de la personne atteinte de handicap. » (Marissal, 2009 : 20). La recherche de solution s'est diversifiée et ramifiée dans les champs de la société : médecine, scolarité, culture, transport, etc., nécessitant une réflexion globale et une responsabilité commune qui a fait déclarer à Édouard Philippe, Premier ministre de 2017 à 2020, que :

> « L'inclusion des personnes en situation de handicap constitue une des priorités du quinquennat. Les personnes en situation de handicap et celles qui les accompagnent ont droit à la solidarité nationale. Elles ont besoin de bien plus encore, et elles peuvent nous apporter davantage. » (Discours de Politique générale, 4 juillet 2017)[86]

Pour lui, les politiques mises en œuvre doivent permettre à tous de trouver une place dans la société, mais pas seulement dans une visée humaniste, puisque, dans son discours il ajoute un

85 Sur le site gouvernemental : https://handicap.gouv.fr/le-secretariat-d-etat/acteurs/comite-interministeriel-du-handicap-cih/le-comite-interministeriel-du-handicap/article/le-comite-interministeriel-du-handicap-cih (Février 2020)
86 Sur le site gouvernemental : https://www.gouvernement.fr/action/handicap-une-priorite-du-quinquennat (Janvier 2018)

point crucial, le gain commun, conception qui n'est pas à ce jour encore partagée par tous. Il rejoint ici Alain Blanc « […] ils ont aussi des compétences leur permettant de contribuer à l'édification de la vie collective. » (Blanc, 2015 : 81), mais aussi Charles Gardou :

> « Comme si le handicap relevait de l'extraordinaire, au lieu de le prendre en compte dans l'ordinaire, chaque fois que l'on pense l'homme et ses droits, que l'on éduque ou que l'on forme, que l'on élabore des règles et lois, que l'on conçoit l'habitabilité sociale ou que l'on aménage les espaces éducatifs, culturels, citoyens. On est tenté d'installer dans des « ailleurs » ceux qui en sont affectés : à les ″insulariser″. Irréductibles à leur déficience et au seul signifiant qui les désigne comme ″handicapé″, ils ne font cependant que mettre au grand jour des universaux anthropologiques : l'infinie diversité de l'humain, sa polyphonie, la mouvance de ses apparences, son impermanence, sa vulnérabilité essentielle. *Ecce homo* ! » (Gardou, 2011 : 23)

Dans cette conception contemporaine, reconnaître et impulser un retour du handicap dans le commun pourrait participer de son acceptation, mais surtout présenterait des bénéfices pour l'ensemble de la société. Si la reconnaissance du handicap existe au niveau international, chaque État choisit les mesures qu'il met en place pour apporter une réponse à cette problématique. Les décisions françaises ne sont donc pas identiques à celles des autres pays européens ou à celles des pays nord-américains comme les USA et le Canada.

Conclusion de partie

En conclusion, la présence des PsHi dans des espaces communs questionne souvent les normes qui ont été établies par les individus « normaux », que nous nommerons « ordinaires ». Mais les PsHi, individus « extra-ordinaires », ne constituent pas une population définie, ne forment pas un groupe homogène : d'une part du fait que chacune a ses propres goûts, intérêts, traits de caractère, etc., comme toute autre personne, et d'autre part, du fait de l'acquisition ou non-acquisition partielle ou totale de certaines compétences qui interrogent plus ou moins les normes en fonction du champ dans lequel on se situe. Pour synthétiser ces compétences, il est possible de les regrouper en trois grandes catégories présentées dans le tableau ci-après, sans compter la réelle fatigabilité de nombreuses PsHi.

Compétences liées au repérage	Compétences cognitives	Compétences liées aux interactions sociales
Évaluer l'écoulement du temps Se repérer dans l'espace (difficulté à utiliser les plans ou cartes) Connaître l'environnement immédiat ou élargi Connaître et comprendre les modes d'utilisation des appareillages, des dispositifs et des automates mis à sa disposition Apprécier la valeur de l'argent	Fixer son attention Maîtriser la lecture ou l'écriture, voire les deux Mémoriser les informations orales et sonores Apprécier l'importance relative des informations à disposition	Connaître les règles de communication et de vocabulaire Connaître les conventions tacites qui régissent l'échange d'informations

Figure 31 : Synthèse des compétences partiellement acquises ou faisant défaut à de nombreuses PsHi, d'après les informations présentes sur le site de l'Unapei[87], C. Piquerez.

Ces compétences serviront à interroger et à analyser les différentes médiations culturelles avec lesquelles nous avons pu être en contact. Si des difficultés peuvent se retrouver majoritairement vécues par les PsHi, elles ne les définissent pas dans leur globalité et elles ne constituent pas leur identité. Ce large spectre soulève des questions quant à leur prise en charge médico-sociale ; les structures d'accueil spécialisées qu'elles fréquentent au quotidien ou dans lesquelles elles résident doivent prendre en compte cette multiplicité de paramètres pour les accompagner au mieux. Dans un souci de protection de ces personnes, ces institutions sont souvent des lieux fermés et retirés du monde commun, mais elles programment des temps de sorties à l'extérieur de la structure afin de les inclure dans la société.

87 D'après les informations données sur site associatif de l'Unapei de l'Oise : https://unapei60.org/lassociation/le-handicap-mental/ (Mars 2024)

La loi handicap de 2005 vise la pleine participation à la vie en société des personnes en situation de handicap, mais pour que cela soit réalisable, les normes et les repères des différents champs doivent être réinterrogés. Pour le professionnel Jean-Tristan Richard, docteur en psychologie et expert scientifique pour revues spécialisées, la prise en compte des PsHi est au cœur d'une ambiguïté. « D'un côté, il y a celui qu'on ne doit plus nommer « handicapé » ou malade, qui doit être intégré comme les autres, qui est dit ″autrement capable″, qui n'est pas ou plus une personne différente ; de l'autre, il y a celui qu'on doit protéger des prédateurs éventuels et potentiels, que l'on doit rééduquer dès sa naissance par psychomotricité et orthophonie intensives, qui a droit à une compensation financière, que l'on doit respecter dans sa différence. » (Richard, 2009 : 39). Ainsi, les institutions spécialisées, par leur volonté d'ouverture, non seulement permettent la protection et l'accompagnement des PsHi en fonction de leurs besoins, mais leur donnent également l'opportunité de se confronter aux différentes normes et participent de leur mise en visibilité. Pour Alain Blanc, « Ces multiples expositions des déficiences dans le décor des halls participent de ce mouvement d'une publicisation généralisée, remède factice à l'invisibilité : la surexposition altère les caractéristiques de l'image. » (Blanc, 2023 : 113). Ainsi, en fonction de la communication qui sera faite autour de l'accueil des PsHi, les musées pourraient jouer un rôle social dans la publicisation de leur problématique, mais aussi dans leur définition, en montrant des facettes inconnues. En outre, dans ce cadre, la présence des PsHi va également questionner les normes d'accueil du public dans les musées, mais aussi celles de la médiation culturelle.

Deuxième partie : Caractères communs et spécificités de la médiation culturelle pour les personnes en situation de handicap intellectuel

Dans cette partie :

- Nous questionnerons la façon dont les institutions muséales se sont saisies de certains problèmes publics, tels l'illettrisme, les personnes issues du champ social, ou encore celles qui sont incarcérées, et les réponses qu'elles ont pu y apporter.
- Nous définirons également la médiation culturelle du côté des SIC, non seulement ses objectifs, mais également ses enjeux.
- Nous questionnerons également les pratiques des médiateurs culturels, et leurs outils, qu'ils soient conventionnels ou numériques.
- Nous proposerons un panorama des propositions de médiation culturelle à l'attention des différents handicaps, que nous avons pu relever lors de notre enquête sur les sites Internet de 140 musées.
- Nous nous appuierons sur ces propositions, et sur les compétences qui y sont mises en jeu, afin de proposer une classification des médiations culturelles, qui nous semble pertinente pour notre recherche.

Introduction de partie

Au début de ce travail de thèse, nous avons recherché des travaux scientifiques portant sur les médiations culturelles et le handicap mental. Aucune recherche scientifique n'a pu être repérée (cf. Annexe 14 : Recherche de documents scientifiques, p. 893), mais des recherches portant sur la médiation culturelle en direction de publics particuliers, « non-publics » (Bordeaux, 2008), « empêchés » ou « éloignés » (Rostaing et Touraut, 2015), comme le public en situation d'illettrisme (Bordeaux, 2008), sous main de justice (Rostaing et Touraut, 2015) et les personnes issues du champ social (Montoya, 2015), seront mobilisées pour concevoir le cadre scientifique de la présente recherche. En ce qui concerne des recherches sur la médiation culturelle proposée aux personnes en situation de handicap, autre que la déficience intellectuelle, des travaux existent dans les champs des handicaps sensoriels (Lebat, 2020), et des troubles du spectre autistique (Bougenies *et al.*, 2015). Il est également possible d'ajouter ici la thèse de Muriel Molinier qui se focalise sur les « publics fragilisés » (Molinier, 2020), à la fois en situation de handicap et issus du champ social (maladie d'Alzheimer, en apprentissage du français et déficience visuelle).

Nous commencerons donc cette partie en questionnant, dans le chapitre 3, la façon dont les musées se saisissent des problèmes publics, en général. L'un des objectifs évoqués par les institutions muséales, est d'accueillir les visiteurs qui n'ont pas les codes du musée. Cet objectif nécessite de considérer la médiation culturelle la plus à même de leur permettre d'entrer en relation avec l'œuvre, mais aussi avec le lieu, afin de les fidéliser pour qu'ils reviennent. Dans le chapitre 4, nous apporterons des éléments de définition de la médiation culturelle dans les lieux d'exposition, tout en questionnant ses enjeux dans le cadre scientifique de notre recherche. Nous nous intéresserons également à la manière dont cette médiation est mise en œuvre par des dispositifs aussi bien humains que matériels ou numériques. Ces réflexions seront mises en regard des problématiques des PsHi, que nous avons détaillées dans la première partie de notre travail : compétences partiellement ou non acquises (repérage, cognition, interaction), contraintes de la vie en institution. Du fait de leur manque d'autonomie, elles sont souvent accompagnées dans leur quotidien et, dans le cas qui intéresse cette étude, lors des visites au musée, modifiant la relation tripartite œuvre-médiateur-visiteur (humain ou objets) ; cette personne accompagnante peut également parfois prendre en charge directement la médiation culturelle, lorsqu'un médiateur humain n'est pas sollicité.

Dans le chapitre 5, nous expliquerons la méthodologie d'enquête des sites Internet des musées, que nous avons mise en œuvre, et nous exposerons les résultats que nous avons récoltés, afin de les discuter et de les analyser. Ils nous permettent de réaliser un panorama des médiations culturelles, en fonction des catégories de publics présentes sur leur site, notamment les différents types de handicaps. Il semble intéressant d'analyser ici, non seulement les choix de

morcellement du public qui sont faits par ces institutions culturelles, mais aussi les propositions qui y sont associées, afin d'en comprendre les enjeux sous-jacents. En nous appuyant sur la première partie de notre travail, mais aussi sur le contenu de cette partie-ci, nous présenterons notre réflexion sur une classification des médiations culturelles dans les musées, qui nous semble être pertinente pour notre recherche.

Chapitre 3 : Prise en compte des publics spécifiques au musée

Avant de devenir institutionnelle, la médiation culturelle a d'abord été une affaire de professionnels de terrain, par exemple, avec la création en 1975 du Musée en Herbe à Paris, musée associatif qui propose alors de mettre en lien œuvre et jeune public, en s'appuyant sur des jeux ou des ateliers plastiques. Dans les années 1980, les universités, notamment Aix-Marseille ou des universités parisiennes, ont mis en place des formations spécifiques pour former des médiateurs culturels[88], jouant ainsi un rôle dans la reconnaissance de cette profession. Entre 2004 et 2007, une réflexion de médiateurs professionnels réunis dans l'association Médiation Culturelle a abouti à la rédaction de la Charte déontologique de la Médiation Culturelle, un texte qui donne les orientations souhaitées par l'association en termes de médiation culturelle. Le 11 janvier 2008, un colloque fondateur à Paris a permis la finalisation de cette charte et sa diffusion. Le premier principe de cette charte en résume les principaux enjeux :

> « La médiation culturelle s'inscrit dans une histoire, celle des droits de l'Homme, de la citoyenneté et de la diversité culturelle, dans une visée humaniste. Elle fonde son éthique sur l'ensemble des valeurs et principes fondamentaux qui en découlent. Elle considère les structures ou projets culturels comme des outils de développement social, culturel, personnel et collectif, intellectuel et sensible. Elle favorise leur accès et leur appropriation par tous, sans discrimination. Elle intègre pleinement les principes de diversité culturelle et de diversité des cultures et interroge en permanence les questions de légitimité culturelle et les notions de cultures d'élites/cultures populaires, savoirs populaires/savoirs savants, savoirs d'action/savoirs théoriques, démocratie culturelle/démocratisation. En cela, elle irrigue tous les domaines et se nourrit de toutes les disciplines, dans une approche transversale et dans une perspective humaniste. L'intérêt général, la lutte contre les exclusions et contre toute forme de disqualification culturelle constituent sa raison d'être. Elle vise à une participation culturelle de tous à la vie de la Cité et contribue en ce sens au projet de démocratie. »[89]

Le rôle social du musée est ici mis en exergue, que ce soit au travers de la citoyenneté, de la lutte contre les discriminations, de la démocratie culturelle ou encore de la participation de tous dans une visée humaniste. Comment les lieux d'exposition accueillent-ils les différents

88 Voir l'infographie de Marie-Christine Bordeaux, parue en 2017, dans *l'Observatoire des politiques culturelles*, n°50, p. 2.
89 Charte déontologique de la médiation culturelle au format pdf : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/64255-charte-deontologique-de-la-mediation-culturelle (Février 2020)

visiteurs, mais surtout ceux qui ne font pas partie de leur public habituel, dont les PsHi, afin de jouer pleinement ce rôle social ?

Les travaux évoqués en introduction de cette deuxième partie, permettent d'interroger ce rôle social avec ses effets et ses enjeux, selon plusieurs axes :

- Les tensions vécues par les médiateurs ;
- La légitimité de certains publics ;
- L'existence d'une hiérarchisation entre les publics, et la conception homogène d'une catégorie donnée ;
- Les effets de publicisation de la prise en charge de certains visiteurs dans, et par, les musées.

3.1 L'accès au musée : exclusion symbolique et situations d'empêchement

Dans l'article « Un agir communicationnel propre à l'action culturelle : la médiation culturelle confrontée au phénomène de l'illettrisme », Marie-Christine Bordeaux met en lumière les actions permettant de réduire la distance entre un public qualifié d'empêché, constitué par les personnes en situation d'illettrisme, et les lieux et œuvres de culture. Elle apporte un éclairage sur les difficultés rencontrées par les médiateurs culturels qui montrent un développement de certaines de leurs compétences. Elle s'appuie ici sur une étude de terrain menée en 2005, financée par l'Agence Nationale de lutte contre l'illettrisme dans les villes de Nancy et de Roubaix et le département de l'Ain. L'ouvrage issu de cette recherche a été publié en 2008, et, si l'auteur met en avant, à ce moment-là, la reconnaissance récente de la médiation culturelle dans les lieux de culture, la situation n'est plus identique, elle est « aujourd'hui largement diffusée et peut même être considérée comme banalisée dans le secteur culturel » (Bordeaux, 2018 : 5). La lecture est une compétence particulière, à la fois porte d'accès à des informations primordiales, fonctionnelles, mais aussi aux mondes de la culture, des loisirs, de l'imaginaire. Marie-Christine Bordeaux montre également que les médiateurs culturels ne sont pas formés ni informés sur l'illettrisme, ce qui complique leurs actions auprès des personnes concernées. Ces deux problématiques ont résonné avec la nôtre : que ce soit pour des raisons liées à l'illettrisme ou à l'analphabétisme, beaucoup de PsHi ne savent pas déchiffrer ou n'accèdent pas au sens de ce qu'elles déchiffrent dans un contexte ordinaire (cf. Figure 31, p. 138) ; de plus, peu de médiateurs culturels ont suivi une formation spécifique sur ce type de public. Marie-Christine Bordeaux constate que le discours sur l'échec de la démocratisation culturelle a eu pour conséquence une injonction forte des politiques publiques sur les institutions culturelles financées, afin qu'elles développent des actions tournées vers une diffusion d'un certain type

de culture et un élargissement de leur fréquentation. Les lieux de culture ont ainsi dû changer de paradigme afin de donner une dimension sociale à leurs actions et d'attirer de nouveaux visiteurs. La problématique liée au budget reste entière, les financements étant inchangés, voire moindres, mais la demande est importante pour un effectif accueillable faible. Pour Marie-Christine Bordeaux, « [c]ette attention pour les plus éloignés s'exerce dans une économie marginale, et produit des résultats modestes en termes quantitatifs, difficiles à valoriser. » (Bordeaux, 2008 : 60). Pour elle, la médiation culturelle porte ainsi le poids d'une régulation sociale qu'elle ne peut résoudre seule. Les médiateurs culturels sont pris en tension entre différents plans et mettent en œuvre des formes d'action pour tenter de les résoudre. Cette demande forte de massification de l'accès au lieu ne permet pas la nécessité d'un ajustement précis aux besoins de ces personnes marginalisées. Dans le cas de la scénarisation d'un parcours de visite autonome, notamment, la place de la lecture dans les actions de médiation est centrale. Pour Marie-Christine Bordeaux, « [n]otre société la considère comme la compétence culturelle de base, qui servirait de socle aux autres compétences culturelles. » (Bordeaux, 2008 : 62)

Se retrouver face à des non-lecteurs oblige les médiateurs à concevoir d'autres actions pour que les visiteurs puissent appréhender les œuvres en autonomie. Dans le secteur de la culture comme dans d'autres, la co-construction d'actions, entre professionnels de l'illettrisme et professionnels de la culture, est le modèle privilégié en raison de l'ignorance des médiateurs sur les caractéristiques des personnes concernées ; chacun apporte alors ses compétences spécifiques, qui s'entremêlent avec celles de l'autre. En 2008, Marie-Christine Bordeaux parlait de la considération de ces personnes comme « non-public », parce que ne possédant pas cette compétence de base attendue, et de ce fait, dans l'imaginaire collectif, ne pouvant pas accéder aux autres. En posant cela, les professionnels de la culture écartent toutes les stratégies que ces individus mettent en place pour dépasser leurs difficultés. Pour Marie-Christine Bordeaux, cette pensée de la population illettrée comme la plus éloignée du monde de la culture a plusieurs conséquences :

- La plupart des acteurs de la culture se sentent concernés de près ou de loin par cette question ;
- L'éloignement entre illettrés et culture renvoie pleinement au rôle du médiateur culturel et à sa mission de facilitateur de lien entre deux mondes ;
- La fragilité et la non-fidélité *a priori* de ces publics obligent les médiateurs à s'adapter, à réinventer en permanence ou du moins à supposer qu'ils doivent rester dans l'expérience plutôt que dans la formalisation, dans le militantisme plutôt que dans l'institutionnalisation.
- Une tension dans l'action culturelle entre « valeurs inspirées » et « valeurs civiques » qui s'exprime dans l'opposition, surtout entre la multiplicité des objectifs de la médiation et la modestie des résultats obtenus.

C'est ce dernier point qui paraît être le plus important pour Marie-Christine Bordeaux, caractérisant des acteurs culturels engagés, quelles que soient leur institution d'appartenance

ou les missions qui leur sont confiées. Lors de visites en présence d'un professionnel muséal, le recours aux compétences en lecture n'est pas nécessaire puisque ce dernier verbalise la médiation qu'il propose. En revanche, dans les musées, de nombreux écrits sont présents, notamment pour accompagner, médier une visite autonome ou encore guider le parcours du visiteur. L'absence de la compétence de base qu'est la lecture devient donc handicapante, que ce soit au niveau de la recherche de certaines informations sur les objets (cartels, textes de salle) ou sur les déplacements dans le lieu., ce qui rend indispensable une médiation humaine.

3.2 L'ambition d'un accueil de tous au musée, face aux spécificités et aux besoins particuliers des personnes considérées comme empêchées

Au niveau sociétal, nous avons déjà, dans la première partie de notre travail, évoqué l'exclusion des PsHi dans de nombreux champs, dont les lieux d'exposition font partie, exclusion de fait, qui renvoie également à une idée de légitimité de leur présence. Cette situation fait écho à la légitimité d'autres types de publics, notamment les prisonniers ou les personnes issues du champ social auxquels est souvent rattachée une valeur négative.

Dans le numéro vingt-six de *Culture et Musées* (Saurier, 2016), Corinne Rostaing et Caroline Touraut proposent un article intitulé « Exposition en prison et hiérarchie morale de publics empêchés », qui ne traite pas du handicap, mais qui apporte néanmoins un éclairage sur la perception et la prise en compte d'un public que l'on pourrait qualifier de spécifique, autrement dit un public décalé par rapport à la norme convenue, et dans l'incapacité de se rendre dans les lieux culturels. De plus, prisonniers et PsHi résidant en institutions, vivent également une expérience de la relégation et de la stigmatisation (cf. *Asiles* et *Stigmate*, Goffman). Le public visé par la recherche de Corinne Rostaing et Caroline Touraut, ne peut se rendre physiquement au musée ; toutes les actions de médiation sont alors conçues pour fonctionner hors les murs de l'institution culturelle, et dans les murs de la prison. Corinne Rostaing et Caroline Touraut ont analysé les résultats d'une étude ethnographique au sein d'un établissement pénitentiaire accueillant un projet culturel et artistique pendant plusieurs mois, durant lesquels il était proposé aux détenus de faire écho, lors d'ateliers de pratique, à des reproductions d'œuvres en grandeur réelle, fournies par le musée.

Elles questionnent notamment les effets des interactions entre les différents protagonistes, sur la possibilité d'ouverture de chaque institution en présence : le lieu d'exposition d'un côté et la prison, de l'autre. Ce qui semble particulièrement intéressant ici est la compréhension d'une certaine hiérarchisation des publics, en s'appuyant sur les notions de « public empêché » ou de « public éloigné », et leur légitimité auprès des institutions culturelles parce que cette

hiérarchisation pourrait avoir des répercussions sur leur publicisation. Elles présupposent que, s'ils sont dits « empêchés » aujourd'hui, cela signifie que les détenus avaient une pratique muséale avant leur incarcération, ce qui n'est pas obligatoirement le cas de tous, alors que tous sont bien dans l'impossibilité, à ce moment-là, de se rendre physiquement dans un lieu culturel. Ceci fait écho aux propos de Cécilia de Varine, présidente de l'association Médiation culturelle, pour qui il existerait deux catégories de publics : les publics légitimes, possédant les codes, et donc à l'intérieur des normes pensées par les musées et leurs professionnels, et les membres de la population qui ne se déplacent pas dans les lieux d'exposition parce qu'ils ne s'y sentent pas à leur place ou pour qui le musée ne fait pas partie de leur horizon culturel.

> « On distinguera ainsi deux grandes catégories de publics : un public ″majoritaire″, non pas par le nombre, mais par le fait qu'il a été imaginé par ceux qui ont conçu l'exposition ou le lieu. Il est composé de personnes qui se reconnaissent ici et poussent sans grande difficulté la porte de l'institution. Il peut demander une attention spécifique, mais il s'autorise à la formuler car il se sent à l'aise avec les règles du lieu. L'autre catégorie comprend l'ensemble des personnes qui ne se reconnaissent pas dans le lieu tel qu'il est conçu et qui ne se sentent pas totalement autorisés à en faire usage. On les appellera ″publics minoritaires″ de par leur diversité et l'attention spécifique qu'il est nécessaire de leur accorder. » (de Varine, 2007 : 32)

Ce marqueur de légitimité révèle également la valorisation d'une certaine culture, celle des musées, voire de certains musées des Beaux-Arts, et occulte la présence d'une culture différente, souvent qualifiée de populaire. Cette réflexion permet de distinguer les publics « empêchés » des publics « éloignés » : les premiers étant physiquement retenus hors des institutions culturelles, alors que les seconds ne sont pas familiers d'un certain type d'institutions culturelles, notamment des musées et des lieux d'exposition. Les PsHi dont se préoccupe notre recherche, peuvent être considérées tout à la fois comme empêchées et éloignées : empêchées parce que leurs encadrants, qu'ils soient professionnels ou familiaux, ne leur permettent pas de sortir à leur guise du fait de leur manque d'autonomie, éloignées parce que peu de musées présentent des offres adaptées ou du moins visibles (point que nous détaillerons dans le Chapitre 5 : , p. 205).

Dans le même numéro de cette revue, l'article de Nathalie Montoya *et al.*, intitulé « L'accueil paradoxal des publics du champ social dans les établissements culturels », propose de réfléchir aux formes et aux effets des actions culturelles, entre les lieux de culture et le public issu du champ social. Du côté des acteurs culturels : « [s]i l'investissement dans le champ social est limité, les effets de ces actions, peu connues et sous-estimées jusqu'alors, sont de nature à étayer l'utilité sociale dont l'action culturelle se revendique depuis longtemps. » (Montoya *et al.*, 2015 : 47). Ils analysent le partenariat entre l'association Cultures du Cœur[90], les établissements

90 L'association a été créée en 1998 sous l'impulsion de professionnels de l'emploi et des arts du spectacle. Aujourd'hui, elle cherche à favoriser l'accès des personnes en situation de précarité ou de vulnérabilité économique et sociale aux structures culturelles, sportives et de loisirs. Site de l'association : https://www.culturesducoeur.org/ (Septembre 2024).

culturels, les professionnels et les bénéficiaires, et soulèvent à la fois la problématique de la prise en compte de l'individu et de celle du collectif. Ces deux articles peuvent être rapprochés des travaux de Serge Saada, directeur de Cultures du Cœur, sur cette même thématique. Dans l'ouvrage *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur,* l'auteur développe ses réflexions sur la valeur subjective qui peut être attribuée, imaginée, ressentie par le public et les institutions culturelles (surtout du côté des arts vivants), du public et de la culture. Il soulève un questionnement sur le non-lien, le barrage et la possibilité de contournement des obstacles en recueillant les *a priori* de bénéficiaires de Cultures du Cœur. Du côté des institutions culturelles, l'engagement dans le champ social existe surtout depuis les années 2000 dans le cadre de la lutte contre l'exclusion, qui est une priorité gouvernementale. Ainsi, les institutions proposent des actions variables destinées à ces publics minoritaires, et plus ou moins développées, allant de tarifs préférentiels à des médiations particulières, mais ces propositions demeurent encore assez exceptionnelles.

> « Si une poignée d'institutions s'est dotée d'un poste de chargés des publics du champ social, dans l'immense majorité des structures culturelles, y compris parmi celles, dotées des moyens les plus importants, les publics dits « spécifiques », ou du « champ social » ne viennent désigner qu'un modeste sous-ensemble d'actions ciblées, au milieu d'un ensemble beaucoup plus vaste d'actions pour le champ scolaire, les « groupes » […] ou le mal nommé « tous publics » ». (Montoya *et al.*, 2015 : 58)

Si le sous-ensemble des actions ciblées reste modeste, il n'en demeure pas moins symbolique puisqu'il touche directement à la citoyenneté de chacun. Aujourd'hui, la médiation culturelle est bien développée, mais la fragmentation des publics par la multiplicité des catégories et de leur spécificité supposée peut mettre les institutions muséales et leur personnel en difficulté. L'accueil de ces publics éloignés d'une certaine culture amène donc les professionnels de la culture à réfléchir à un équilibre entre leur éloignement pour leur permettre une relation avec les œuvres, et leur volonté d'être comme les autres, la catégorie présentée comme « tous publics », sans discrimination.

> « Public ″spécifique″ qui ne doit pas être considéré comme tel tout en étant éduqué à la visite : l'accueil du public du champ social amène les chargés de relations publiques à développer leurs actions sur une ligne d'équilibre fragile, entre prise en compte de leurs spécificités et défense de leurs droits à être accueillis comme tout le monde au sein des institutions. » (Montoya *et al.*, 2015 : 59)

Mais cette fragmentation a également des répercussions sur les publics ; en effet, les travailleurs sociaux soulignent la stigmatisation de leurs usagers, soit par un accueil inapproprié du personnel, soit par des réactions ou des regards gênants de la part du public ordinaire (Montoya *et al.*, 2015 : 61). Les bénéficiaires de ces dispositifs d'aide à l'accès à la culture peuvent avoir le sentiment d'être en marge du public des habitués, de ne pas être à leur place dans des « sanctuaires impénétrables. » (Saada, 2011 : 7). Il est possible de proposer une analogie avec

le champ du handicap, pour Alain Blanc, « […] les déficiences se caractérisent par des possibilités corporelles décalées vis-à-vis de celles attendues et conçues comme légitimes dans tout ensemble social. » (Blanc, 2015 :19). Si, légalement, les PsHi ont comme tous les autres citoyens leur place dans les musées, l'accès à une culture plutôt pensée pour un public cultivé se heurte à des obstacles de l'institution et des réactions variées de la part des autres publics. Saada évoque également l'avantage des invitations qui peuvent être données à ces publics en situation de précarité, afin d'éviter l'obstacle du coût, mais pour lui, outre la stigmatisation évoquée plus haut, être invité dans un lieu de culture particulier ajoute une dévalorisation de la culture « périphérique » du visiteur, qui lui, éprouve pour celle-ci une certaine fierté. Les institutions culturelles proposant une culture cultivée à destination d'une certaine catégorie socio-professionnelle de la population, ces publics issus du champ social ne s'y retrouvent pas et se sentent en décalage. Ils peuvent alors ressentir une incompréhension vis-à-vis de ce décalage ainsi qu'un sentiment de privilège lorsque l'accès à la culture *« légitime »* lui est offert. (Saada, 2011 : 21-23). Cette conception, explicite ou implicite, de la culture « légitime », peut renvoyer un sentiment d'exclusion pour ceux qui ne l'ont pas. C'est également ce qu'il s'est passé pour le projet qui s'est tenu en prison. En effet, Corinne Rostaing et Caroline Touraut ont observé que le choix des œuvres proposées aux prisonniers, renvoie à une culture légitime et savante, c'est-à-dire une sélection des tableaux peints entre les XV^{e} et XIX^{e} siècles, représentant essentiellement des scènes religieuses. Elles pointent ici que cette référence, en ne prenant pas appui sur la culture personnelle de chacun des participants potentiels, a exclu par conséquent, un certain nombre de détenus de ce projet, alors qu'initialement l'objectif était double : enrichissement culturel et lien social. Lors de leur étude, elles ont remarqué des caractéristiques communes aux dix détenus réellement participants : une culture proche de celle qui est convoquée dans le projet proposé et un niveau scolaire assez élevé, ce qui leur vaut à tous le qualificatif « *d'élite* » de la part du personnel et de leurs co-détenus, en regard du reste de la population carcérale. Ont ainsi été exclus de ce projet des détenus plus éloignés de l'art classique ou moins à l'aise avec l'écriture. En général, les passerelles entre les différentes cultures ne sont pas ou peu réalisées, ce qui crée une frontière entre des mondes distincts ne trouvant pas d'interface de contact. (Saada, 2011 : 13). Cette frontière est également présente lorsque l'on se situe dans le champ du handicap puisque, s'il n'existe pas de culture propre aux PsHi, qui forment une population très hétérogène en termes de type de handicap et de milieu social, la séparation effective entre les mondes est bien réelle. L'existence de différentes cultures, la dévalorisation de l'une et la légitimité d'une autre, renvoient à une idée de hiérarchisation : hiérarchisation des cultures, hiérarchisation des porteurs, hiérarchisation de la catégorie à laquelle ils sont assimilés et enfin éventuellement hiérarchisation de l'institution à laquelle ils appartiennent.

3.3 La publicisation de l'action du musée en faveur des publics empêchés

Accueillir des PsHi dans les musées pourrait participer de leur visibilité dans la société, mais, comme nous l'avons montré dans la première partie, la stigmatisation de ces visiteurs est également présente. Pour Alain Blanc, « [b]ien malgré lui, le corps handicapé déroge aux usages sociaux du corps. Sa principale caractéristique est d'être inefficient. » (Blanc, 2015 : 19). Cette appréciation différente peut aussi être ressentie par certains visiteurs appartenant à la catégorie du champ social, ou à celle des personnes incarcérées. C'est ce qu'ont constaté Corinne Rostaing et Caroline Touraut : dans les projets avec les prisonniers, seuls ceux qui avaient une culture proche de celle du musée, c'est-à-dire une culture légitime et savante, considérée comme étant au-dessus de celles des autres, étaient concernés. De plus, elles précisent également le fait que, dans ce cadre, la culture est utilisée une récompense, offerte aux détenus qui présentent des comportements jugés comme positifs, en milieu carcéral. Cet aspect rappelle le « système de privilèges » employé par les professionnels dans *Asiles* (Goffman, 2017 : 87), dispositif qui permet de hiérarchiser les reclus. De manière générale, la hiérarchisation des individus dans la société se retrouve lors de leur accueil dans les structures culturelles, tout en rejaillissant sur leur institution de rattachement, entraînant alors une autre hiérarchisation. Corinne Rostaing et Caroline Touraut ont ainsi observé un basculement de priorités du projet réalisé en prison. Au départ, ces priorités étaient centrées sur l'action des détenus ; le projet avançant, elles se sont décalées vers une plus-value institutionnelle, ce qui a accentué l'ordonnancement et la légitimité de chacune. Corinne Rostaing et Caroline Touraut mettent en avant dans ce processus le sentiment de dépossession et d'instrumentalisation des détenus ; et surtout leur dévalorisation lors de l'inauguration de l'exposition, contrastant avec leur ressenti positif tout au long des ateliers : l'objectif muséal est en réalité devenu prépondérant.

Pour Nathalie Montoya *et al.*, le partenariat entre institutions culturelles et institutions sociales est fragile, il peut être remis en cause au moindre incident, tel un comportement non normalisé dans l'enceinte d'un lieu culturel, par exemple. On retrouve ici la hiérarchisation des institutions, avec le rayonnement, donnant l'ascendant à la culture, opposé à la mésestime du champ social. Comme les auteurs précédents, Serge Saada relève la double problématique qui existe, tant du côté du visiteur que de celui de l'institution culturelle. Il confirme l'opinion négative des institutions culturelles sur un autre public que celui composé de leurs habitués, public qui est perçu comme perturbateur, qui n'a pas les codes et ne connaît pas les conventions. Pour lui, les structures ont une certaine peur de ce type de public et ont tendance à vouloir éviter la mixité (Saada, 2011 : 51). Il ajoute également que les institutions sont souvent partagées entre un désir d'assimilation d'individus de différents horizons par le biais d'actions socio-culturelles et la crainte d'une dévalorisation, une perte de prestige qui serait la conséquence de cet accueil aux yeux de leur public classique d'habitués. (Saada, 2011 : 106).

Pour ces publics empêchés ou éloignés, les actions des institutions culturelles dépassent le seul rôle d'acculturation pour jouer pleinement un rôle social. L'association Cultures du Cœur travaille pour que soient réunies les conditions nécessaires à la réussite des actions qu'elle identifie, comme la gratuité, mais aussi l'autonomie de choix des individus. Ici, on parle essentiellement de salles de spectacle, mais les questions soulevées sont transposables aux lieux d'exposition. Les entreprises culturelles qui s'investissent auprès de cette association peuvent avoir deux objectifs différents : remplir leur salle ou œuvrer pour la démocratisation culturelle, les deux pouvant se conjuguer. Quand on parle de publics du champ social, on se confronte à un dépassement de la simple catégorie vers une hétérogénéité d'individus qui remet en question ce choix de typologie, souvent issu de financements ciblés. Si les catégories de publics varient pour s'approcher au mieux de la réalité, elles omettent encore souvent le moi de chacun. Ainsi, pour Nathalie Montoya *et al.*, « [l]es grandes réflexions interventionnistes en matière de politiques publiques, menées dans un objectif de démocratisation culturelle, ont cherché à qualifier des publics qui, en raison de leurs caractéristiques sociographiques, n'ont pas accès à certains équipements culturels. » (Montoya *et al.*, 2015 : 51). Certains musées, pourtant, se démarquent en affichant sur leur site Internet des propositions qui ne s'appuient pas sur une idée homogène du groupe. C'est notamment le cas du musée de Grenoble qui met en avant que : « [l]es médiateurs adaptent la forme et le contenu des visites aux capacités de chacun ainsi qu'à leurs centres d'intérêt.[91] ». Pour l'accueil des PsHi, cette modalité de réflexion envisage donc de prendre en compte l'individu au-delà de son handicap. Ces propositions restent pour l'instant marginales ou peu apparentes lorsque l'on se réfère à la typologie de publics mis en avant.

Pour Nathalie Montoya *et al.*, à l'hétérogénéité des individus composant les publics du champ social s'ajoute celle des professionnels du champ social qui les encadrent, tous n'utilisant pas ces activités culturelles ni de la même manière ni pour les mêmes objectifs, ce qui accentue la question des qualificatifs et des politiques publiques engagées. L'appropriation des activités culturelles par les professionnels du champ social leur permet de réaliser des passerelles entre les différents champs sur lesquels ils interviennent (éducation, emploi, lien social…). Dans la première partie, nous avons relevé la volonté d'ouverture des structures d'accueil spécialisées pour les PsHi, il semble donc nécessaire de questionner les divers objectifs poursuivis par ces professionnels, points sur lesquels les problématiques de ces deux publics pourraient donc converger.

Dans leur étude sur les projets culturels en prison, Corinne Rostaing et Caroline Touraut ont pu mettre en lumière que les présupposés d'homogénéité du public prisonnier, parce qu'appartenant à une même condition carcérale, ou d'existence d'une culture universelle commune, sont des freins à la réussite des objectifs initiaux, et seraient donc à repenser et à déconstruire. Ainsi, il apparaît que le temps d'incarcération, l'état émotionnel, les goûts de la personne, mais aussi sa condition sociale avant l'enfermement, sont des facteurs prépondérants à l'empêchement. Alors que, dans l'imaginaire lié au champ muséal, une certaine culture aurait

91 Site du musée de Grenoble : https://www.museedegrenoble.fr/1938-s-informer-sur-l-accessibilite.htm, (Septembre 2023)

un rôle d'élévateur social, permettant aux groupes les moins considérés d'acquérir les repères culturels des groupes plus favorisés, l'idée d'une unité du public de prisonniers comme appartenant aux classes défavorisées, est contestée. Pour Corinne Rostaing et Caroline Touraut, « [i]l s'agissait de familiariser les détenus à l'art classique, privilégié par les catégories les plus favorisées de la société, cette initiation visant une transformation de soi dans une perspective de réinsertion sociale » (Rostaing et Touraut, 2015 : 27). En réalité, il est apparu que certains détenus étaient coutumiers de cette culture cultivée, qui leur était familière avant l'incarcération, alors que d'autres ne l'étaient pas, ce qui remet en question l'homogénéité du groupe.

Dans le chapitre précédent, nous avons évoqué le rôle de certains médias dans la publicisation du handicap comme problème social et dans la manière de l'appréhender et de lui apporter des réponses. Selon une étude menée en 2024 par la Fondation Ahadi soutenue par l'ARPP (Autorité de Régulation Professionnelle de la Publicité), sur la perception du handicap en France et en Europe :

> « Les préjugés n'ont quasiment pas reculé en 10 ans et ils conservent un poids très important dans la population française.
>
> • Pour 76% des Français, une personne handicapée est une charge lourde pour sa famille,
>
> • 52% des Français jugent que les travailleurs handicapés sont difficiles à intégrer dans une entreprise et cette opinion a même progressé de 8 points en 10 ans,
>
> • 1 Français sur 5 pense toujours que les personnes handicapées ne sont pas ″sexy″.[92] »

Ces préjugés peuvent être expliqués notamment par les chiffres donnés en 2023 par la CNCDH (Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme). En effet, elle indique que 57% des personnes interrogées connaissent une ou plusieurs personnes en situation de handicap, ce qui signifie que presque la moitié de la population n'est jamais ou très rarement en présence du handicap. La typologie de handicap influe également avec une hiérarchisation : les handicaps moteur et sensoriel étant mieux considérés que les handicaps mental et psychique. Ainsi, si 25% des Français ne sont pas à l'aise avec le handicap moteur, et 18% avec le sensoriel, cette gêne concerne 34% des personnes lorsqu'il s'agit du handicap mental, et 45% pour le psychique.[93] Le handicap véhicule donc aujourd'hui une image plutôt négative, pour la majorité de la société française. Malgré le défaut de la compétence en lecture, les difficultés de légitimation dans les lieux d'exposition, la hiérarchisation des différentes catégories de public et la présence d'une

92 Données issues de l'étude Mesurer le regard social sur le handicap et la représentativité des personnes handicapées, Interrogation des Français et des Européens, en page 4 sur le site associatif https://presse.ahadi-foundation.org/ (Février 2024)
93 Informations données en page 26 de l'étude citée précédemment : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/2023-12/9782111578326_CNCDH_Handicap__PDFweb_access.pdf (consulté en mai 2024)

étiquette rendant homogène cette population, il est néanmoins possible d'imaginer que l'accueil des PsHi au musée participe de leur mise en visibilité. Cette publicisation des PsHi pourrait donc les réinscrire dans un tout commun avec les autres citoyens : elles vont au musée, elles ont des capacités qui sont données à voir, elles se voient offrir comme les autres des actions de médiation culturelle. Il est donc possible de s'interroger sur les effets que pourrait avoir cet accueil en fonction de son degré de diffusion auprès des autres visiteurs et, par ricochet, auprès de l'ensemble de la société.

Dans l'article de Corinne Rostaing et Caroline Touraut sur les projets en prison, trois restitutions ont été proposées, présentant chacune des caractéristiques spécifiques, en fonction du public ciblé : deux expositions différentes dans leur présentation et leur contenu, une pour la prison et une pour le musée, et un catalogue pour les proches des détenus. Si ces trois formes peuvent être analysées comme témoins d'une perception différenciée des publics reposant sur la hiérarchisation de la légitimité de ceux-ci, elles participent également à une certaine publicisation de la population carcérale. La première exposition n'a eu lieu qu'à l'intérieur de la cour de la prison, sans aucun visiteur extérieur, hormis des personnalités institutionnelles le jour du vernissage. Il est possible de dire que ce dispositif ne permet pas une visibilité des possibilités des détenus, visibilité que nous pourrions qualifier de limitée aux participants. Le catalogue, quant à lui, permettait de faire le lien pour les prisonniers participants, entre le travail réalisé à l'intérieur pendant les ateliers, et des personnes plus ou moins proches, en dehors de l'institution pénitentiaire. Le nombre de catalogues édités laisse penser que cette visibilité est, en réalité, assez confidentielle. Enfin, l'exposition dans le musée mettait en scène les œuvres des détenus, auxquelles était ajouté un film explicatif du projet mené. Cette dernière restitution permet une diffusion plus importante, en dehors de la prison ; sans être massive comme c'est le cas des émissions télévisuelles ou des réseaux sociaux, il est possible de la qualifier de large. Pour Corinne Rostaing et Caroline Touraut, la qualité et la teneur du lien entre l'intérieur et l'extérieur de l'institution carcérale pourraient permettre de faire évoluer l'image des détenus dans la société, avec des projets de ce type lorsque « l'accès des détenus à des œuvres exposées hors les murs, ou que leurs œuvres réalisées par-delà des murs seront directement présentés derrière les murs, et accessibles à un plus large public. » (Rostaing et Touraut, 2015 : 40).

Ainsi, les lieux d'exposition, par leur choix de mise en visibilité de certaines catégories du public, auraient un rôle à jouer sur la place de chacun dans la société. De manière analogue, le déplacement des PsHi dans les lieux d'exposition participerait donc de leur visibilité, et entraînerait également des effets sur la publicisation de leur existence même et de leurs caractéristiques, autant leurs difficultés que leurs compétences. Il est possible de proposer des degrés dans cette visibilité :

- Nulle, c'est-à-dire limitée aux participants ;
- Discrète ou confidentielle, c'est-à-dire en présence d'autres publics, mais sans interaction entre les groupes, ou limitée aux proches ;

- Affichée, c'est-à-dire avec création d'un lien entre les groupes de publics, ou ouverte à des réseaux intéressés par ce type d'activité ;
- Large, c'est-à-dire dont la cible est indifférenciée.

Ces différents degrés ne sont pas les qualificatifs du travail engagé par les professionnels de la culture, ou de la richesse de leurs actions ; ces adjectifs représentent une réalité factuelle qualifiant la visibilité. Nous utiliserons ces différentes catégories dans notre dernière partie, afin de qualifier la visibilité que nous avons pu observer, et ses effets sur la publicisation des PsHi.

Chapitre 4 : Quels cadres analytiques sur la médiation en muséologie pour aborder le handicap intellectuel ?

Dans les années 1960, la volonté d'André Malraux, ministre de la Culture, au travers de sa politique de décentralisation et démocratisation de la culture, était de permettre à tous les citoyens de fréquenter les lieux de culture. Quelques dizaines d'années plus tard, la loi de lutte contre les exclusions (29 juillet 1998[94]) visant l'égalité de tous les citoyens, et astreignant les établissements culturels financés par l'État à s'engager dans cette action, mais aussi celle sur l'accessibilité dans les musées (04 janvier 2002[95]), et celle sur le handicap (11 février 2005[96]), obligent les institutions muséales à se saisir de certains problèmes publics, comme ceux évoqués dans le chapitre précédent. Les lois et les impulsions politiques ont donc une action directe sur la recherche d'accessibilité des institutions culturelles. De ce fait, les musées réfléchissent à des moyens de faire accéder les personnes les plus éloignées de la culture, de leurs collections. Pourtant, certaines actions ou certains dispositifs mis en œuvre (atelier hors les murs, gratuité et accompagnement en amont par un médiateur social, absence d'écrit, etc.), ne touchent qu'une petite fraction du public potentiellement visé. Avant d'analyser la notion de médiation, et plus précisément celle de médiation culturelle, il semble important à ce stade de définir le terme « public », notamment le public auquel nous nous intéressons dans cette recherche.

4.1 L'enjeu pour le musée de s'adresser à la fois à tous et à chacun

Le public, dans le champ muséal, n'est pas une entité constituée, figée : il n'existe qu'au moment de la fréquentation (réelle ou virtuelle) du lieu. Cette notion de public est volatile puisqu'il peut se recomposer sans cesse avec des visiteurs différents. Pour le sociologue Frédéric Goulet, « [d]eux éléments principaux s'articulent dans la constitution du public : l'attente implicite (des destinataires) et la parole (du destinateur). Un public, c'est le produit

94 Article 140 : « L'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté. […] Au titre de leur mission de service public, les établissements culturels financés par l'État s'engagent à lutter contre les exclusions. » sur le site officiel https://www.legifrance.gouv.fr/loda/article_lc/LEGIARTI000033975712 (Mars 2024)
95 Article 2 : sur le site officiel https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000769536/ (Mars 2024)
96 Site officiel https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000809647/ (Mars 2024)

d'une énonciation qui rencontre un ensemble de récepteurs, donc d'un verbe qui comble, satisfait une attente (un désir latent d'énonciation) et qui, par là même, lie les individus entre eux » (Goulet, 2017 : 117). Avec le public ordinaire, le lien est fugace puisqu'il se désagrège généralement à la sortie du musée. Dans le cas des PsHi, celles qui fréquentent des structures d'accueil ou y vivent, sont souvent constituées en groupe, ce qui invite à réfléchir ce public, dépassant le seul temps de visite, avec une possibilité commune d'actions que l'on anticipe, prolonge, et qui est mesurable. Pour le dire autrement, avant même la venue au musée, ce public est déjà constitué et peut se projeter ; au retour, le groupe est maintenu et peut donc faire perdurer cette unité. Les termes « parole », « énonciation », « récepteurs », « verbe » de Frédéric Goulet renvoient au concept de communication qui sera repris et détaillé plus loin.

Pour revenir au public en général, il peut être réel, c'est-à-dire composé de ceux qui fréquentent déjà le musée, mais avec la volonté de développement de la culture, d'élargissement vers le plus grand nombre ; il peut également être potentiel : ceux que l'on cherche à faire venir. Pour ces derniers, les dénominations foisonnent : « les euphémismes sont nombreux pour qualifier les publics éloignés d'un accès à la culture que ce soit pour des raisons physiques, psychologiques ou sociologiques. » (Bordeaux, 2007 : 19). Les publics du champ social, mais aussi les prisonniers, les malades dans les hôpitaux, les personnes en situation d'illettrisme, etc., sont en effet tour à tour qualifiés de « empêchés », « éloignés » (Rostaing et Touraut, 2015), « non-publics » (Bordeaux, 2008), parce qu'ils sont physiquement retenus hors des institutions culturelles, ou présentent une culture différente de celles des musées et des lieux d'exposition, ou encore à cause de l'absence de la compétence lecture. Si de nombreuses PsHi sont protégées dans des structures d'accueil ne leur permettant pas toujours de sortir à leur guise, si les offres proposées par les institutions muséales ne sont pas toujours en adéquation avec les besoins et les capacités de ces PsHi, et si peu de PsHi maîtrisent la lecture, il est donc possible de les qualifier tout à la fois de publics empêchés, éloignés et de non-publics. Ces termes qui décrivent bien une réalité concrète, portent également une connotation négative, et sont peu satisfaisants au regard des particularités individuelles, et des parcours de vie de ces personnes.

Dans sa thèse, Muriel Molinier propose une autre appellation, non pas pour « revendiquer une nouvelle terminologie » (Molinier, 2019 : 68), mais plutôt pour faire état des difficultés de ces individus. « Nous nous proposons alors de les nommer publics fragilisés, sous-entendant fragilisés par des problématiques médicales, sociales ou médico-sociales. » (Molinier, 2019 : 7). Elle focalise sa recherche notamment sur les malades d'Alzheimer, les personnes en apprentissage du français et les personnes en situation de déficience visuelle. Dans ce contexte, les « publics fragilisés » sont ceux qui sont exclus, en tant que visiteurs de musées, et qui demandent donc la production d'une action des institutions muséales pour les inclure (Molinier, 2019 : 45). Dans cette idée, la catégorie « publics fragilisés », pourrait recouvrir tout à la fois les « empêchés », les « éloignés » et les « non-publics », sans prendre en compte l'origine ou la raison de la distance entre eux et le lieu muséal, mais en se focalisant plutôt sur les actions leur permettant d'intégrer ou de réintégrer un tout. Pour Frédéric Goulet, « ″[f]aire public″ n'est pas seulement une pratique culturelle et encore moins une pratique de consommation, mais suppose de remettre la part idéelle de soi-même, son Idéal du Moi, à un autre locuteur, cette remise de

soi permettant à l'individu de participer en quelque sorte à une réalité collective qui le dépasse. » (Goulet, 2017 : 143). L'« Idéal du Moi » peut renvoyer à la hiérarchisation des publics mise en avant dans le chapitre précédent. Par les actions culturelles (qui sont encore à définir), cet idéal pourrait changer de paradigme, afin de prendre en compte l'humanité commune à tous les individus. Actuellement, et nous y reviendrons dans le chapitre suivant, la plupart des musées catégorisent le public en publics, ce qui maintient séparées certaines parties de la population. Christine Servais, s'appuyant sur Stiegler, indique que : « [l]e processus de constitution du peuple en audience (qu'il [Stiegler] appelle ″médiatisation″), est opposé à celui (la ″médiation″) qui constitue le peuple en public à travers un processus d'individuation. » (Servais, 2017 : 50). De ce fait, la médiation permettrait la construction du « je » par rapport au « nous », mais la catégorisation en publics préétablis et les propositions préconstruites qui leur sont faites pourraient réduire cette construction en faisant potentiellement perdurer cet « Idéal du Moi » par un certain entre-soi. De plus, les catégories de publics orienteraient les visiteurs vers des propositions prédéfinies et figeraient d'une certaine manière leur rapport aux musées et aux œuvres, un peu à la manière des algorithmes sur Internet. « […] On ne s'adresse pas à eux (les gens), mais à ce que l'on sait (ou croit savoir) qu'ils veulent […]. » (Servais, 2017 : 51). En englobant les fractions du public en un seul tout, il pourrait être possible de former un nous plus grand. Si, dans un premier temps, la catégorie « publics fragilisés » pourrait s'avérer nécessaire ce ne serait donc que pour se fondre ensuite dans le commun du visiteur ordinaire, afin de construire ensemble une entité « public » inclusive. Ainsi, nous pourrons emprunter la dénomination de « publics fragilisés » pour parler des PsHi, mais nous pourrons également utiliser l'expression publics en voie d'inclusion, afin de maintenir l'idée d'une impermanence de cette catégorie.

Pour revenir aux actions évoquées dans le chapitre précédent sur les problèmes sociaux, il paraît nécessaire de distinguer ici les publics qui ne peuvent se rendre physiquement dans les musées de ceux qui pourraient s'y rendre, mais ne le font pas. Pour cette dernière catégorie, « publics fragilisés » ou public en voie d'inclusion, malgré la liberté de déplacement, il existe diverses raisons qui limitent leur fréquentation des lieux de culture.

4.2 La notion d'accessibilité au musée

Ces raisons constituent autant de barrières, qu'elles soient réelles ou symboliques, et peuvent concerner aussi bien :

- La connaissance du lieu ;
- La connaissance des propositions ou actions du lieu ;
- La facilité physique et matérielle d'accès au lieu (transport, parking) ;

- L'accessibilité physique et matérielle à l'intérieur du lieu (ascenseur, espace, affluence, éclairage) ;
- L'aspect financier ;
- L'éloignement de la culture de la personne avec les œuvres ou objets présentés ;
- L'éloignement langagier de la personne avec le langage muséal ;
- L'absence totale ou partielle des références nécessaires, comme autant de clés de décryptage ;
- La conviction de ne pas y être à sa place ;
- Les thématiques choisies par le musée ;
- La scénarisation de l'exposition ;
- Les supports de médiation (textes, outils numériques, manipulables, etc.)
- L'intervention du médiateur culturel :
    - Sa posture,
    - Son discours (syntaxe, vocabulaire),
    - Le choix du parcours,
    - L'interactivité,
    - L'adaptabilité,
- La dynamique du groupe.

Afin d'éliminer, ou à tout le moins, de limiter ces freins, les institutions muséales peuvent mettre en place différentes médiations, dans le but de permettre aux visiteurs de fréquenter leur lieu de culture, voire de se l'approprier et de s'en approprier le contenu. Avant même l'existence du concept de médiation, le rapprochement de l'art et de la culture avec les publics a pu être mis en œuvre par l'éducation populaire, des actions éducatives ou d'inclusion sociale, par l'instruction ou encore par la vulgarisation (Aboudrar et Mairesse, 2022 : 38) dans une perspective d'émancipation. Il est possible d'ajouter que le public est aussi un client, consommateur de culture, et à ce titre l'accessibilité de celle-ci doit être optimale. La culture au sens large participe de près au bien-être de la population et, en la développant, les musées participent également à la construction d'une culture commune. Dans cette volonté, toutes ces médiations semblent tendre vers un objectif de fidélisation du visiteur, mais elles ne sont pas toutes de même nature, et n'ont pas toutes les mêmes enjeux. Différents acteurs du milieu culturel font ainsi œuvre de médiation dans des postures et des missions différentes, notamment :

- La « médiation artistique » se produit lors de la sélection des œuvres présentées, sans qu'il y ait de face-à-face direct entre le professionnel (directeur de structure,

commissaire, etc.) et le public. Ce professionnel assure ainsi le rôle de « passeur de l'œuvre auprès des publics ». (Chaumier et Mairesse, 2023 : 50)

- La « médiation de contenu » correspond à la structuration des œuvres, afin d'apporter un point de vue, sans qu'il y ait non plus de face-à-face direct entre le professionnel (commissaire, concepteur de l'exposition) et le public. (Chaumier et Mairesse, 2023 : 50)
- La « médiation de forme » entre en jeu avec la scénarisation de l'exposition, et de ce fait, avec le cheminement du visiteur. Cette construction va être porteuse de la compréhension et de l'accessibilité aux contenus. (Chaumier et Mairesse, 2023 : 54)
- La « médiation esthétique » correspond au « message porté par l'artiste au travers de sa création ». C'est le premier niveau de médiation, l'interaction directe entre l'œuvre et l'individu. (Chaumier et Mairesse, 2023 : 38 ; 43)

Si les médiations « esthétique », « artistique », « de contenus » et « de forme » jouent un rôle important dans la relation entre l'art et le public, comme autant d'intermédiaires, et peuvent donc intervenir dans la réduction des barrières évoquées précédemment, elles ne sont pas médiation culturelle. En effet, pour Jean Davallon, ce terme désigne au départ l'opération symbolique d'instauration d'une relation entre le monde du visiteur et le monde de la science par l'exposition de science, dispositif qu'il a ensuite élargi à la dimension médiatique de l'exposition en général (Davallon, 2003 : 38). Afin de comprendre l'idée sous-jacente à cette opération symbolique, il peut être intéressant, dans un premier temps, d'élargir la focale.

4.3 L'offre de médiation muséale à destination des PsHi

4.3.1 Propos liminaires

Bien avant de s'appliquer à la culture, la médiation existait dans de nombreux champs : social, familial, judiciaire, médiatique, religieux ou encore pédagogique, pour ne citer que ceux-là. Étymologiquement, le terme médiation vient du latin *médius* qui caractérise une position centrale, entre, ou au milieu. Le Petit Larousse[97] propose comme définition une « procédure de règlement des conflits qui consiste dans l'interposition d'une tierce personne (le médiateur) chargée de proposer une solution de conciliation aux parties en litige », quand elle s'applique au droit ; ou une « articulation entre deux êtres ou deux termes au sein d'un processus dialectique ou dans un raisonnement », quand elle se rapporte à la philosophie. Si deux grandes

97 Édition de 2005

attentes se dégagent donc principalement de ce terme : la gestion d'un conflit existant entre deux parties et la mise en relation de deux entités étrangères ou du moins, différentes l'une de l'autre, l'aspect communication entre en jeu dans les deux. Dans le cas des publics empêchés ou éloignés de la culture, comme ceux évoqués dans la partie précédente, le conflit est rarement lié directement à l'œuvre présentée dans le musée, mais plutôt aux représentations de ces publics, des institutions comme lieux de savoirs en général (Chaumier et Mairesse, 2023 : 94). Ce point autour des savoirs, des connaissances, et leurs liens avec les lieux de culture sera repris plus loin. Pour éclairer ces deux conceptions de la médiation (gestion de conflit ou mise en relation), sans toutefois accepter qu'elles ne soient ni clairement opposées ni délimitées par une frontière marquée, il est possible de s'appuyer sur la proposition interprétative de Marie-Christine Bordeaux (2003) de ces deux familles, mises en lumière par Jean-François Six (2000) sous la forme de deux métaphores : la maison et le jardin. Ces deux métaphores ont déjà été utilisées plus tôt dans notre propos, mais nous les reprenons à présent, afin de préparer notre cadre théorique.

médiation-maison	**médiation-jardin**
liée à une institution	de gré à gré
instituée d'en haut	décidée collectivement
indépendance proclamée, mais non réelle	sans pouvoir, indépendance de fait
pari sur le rétablissement du lien rompu	pari sur le bénéfice réciproque du dialogue
médiation-conflit	médiation-rencontre
objectif : disparition du conflit	résultat : persistance de l'altérité

Figure 32 : Proposition interprétative de M.C. Bordeaux des deux familles de médiation (d'après J-François Six, 2000 : 72)

Dans la première colonne, la médiation revêt un aspect plutôt dirigiste, se rapprochant de la première définition du Petit Larousse, avec des usagers qui reçoivent cette action, extérieure et verticale, visant la disparition d'une dissension qui existerait entre eux et l'institution. Dans ce cadre, l'action ne porte pas de manière équilibrée sur les deux protagonistes, mais tend plutôt à agir plus fortement sur celui qui est externe à l'institution, pour lui en apporter les codes et lui permettre un déplacement vers elle. Dans la seconde colonne, la médiation se co-construit plus ou moins horizontalement entre les protagonistes, visant une meilleure connaissance et une plus grande compréhension de chacun, permettant une évolution commune, vers une position intermédiaire. Cette schématisation peut paraître naïve en se présentant sous cet aspect binaire, mais elle a l'avantage de poser des bornes entre lesquelles les formes de médiation vont fluctuer. La médiation est rarement totalement d'un côté ou de l'autre de ce tableau, mais emprunte des éléments à chacun de ces deux pôles.

4.3.2 La médiation en muséologie

Pour Marie-Christine Bordeaux, « [d]ans son acception scientifique, la médiation se présente d'abord comme une extension des réflexions menées en information-communication sur les médias et sur les usages. Les médiations s'inscrivent entre les pratiques sociales et les techniques, matérielles et symboliques de la communication. » (Bordeaux, 2014 : 93). De ce fait, en SIC, la médiation se définit de façon protéiforme : pour Jean Davallon et Christine Servais, si elle est un concept opératoire pour désigner, décrire ou analyser un processus spécifique (Davallon, 2003 : 40-41), Christine Servais ajoute qu'elle est également un « […] outil apte à soigner/traiter/améliorer les relations entre pairs, entre groupes culturels ou sociaux, ou encore entre individus et institutions (médiatique, hospitalière, culturelle, juridique, scolaire, etc.). » (Servais, 2016 : 10). Ainsi, la médiation porte en elle deux dimensions : non seulement une dimension de communication, mais aussi une dimension sociale. Elle est tout à la fois objet de recherche et objet professionnel dont il faudra donc développer les contours.

Comme cela a été présenté dans la première partie, la problématique des PsHi incite les institutions d'accueil à proposer un cadre de vie quotidien sécurisé dans un entre-soi, compensé par des sorties encadrées. Ces sorties ont pour objectif de permettre leur participation au monde, de faire partie d'un tout. Le manque d'autonomie de nombreuses PsHi les oblige à être accompagnées par une tierce personne dans les actes de la vie quotidienne, que ce soit par un professionnel ou par un proche. Cet accompagnant propose dans de nombreuses situations une médiation, soit entre la personne accompagnée et une autre (en situation de handicap ou non), soit entre la personne accompagnée et une administration. Les deux dimensions (communication et sociale) de la médiation sont donc convoquées régulièrement dans le quotidien des PsHi.

Cette recherche ne concerne pas la médiation en général, mais bien les particularités de la médiation culturelle dans les lieux d'exposition, dont il va falloir, dans un premier temps délimiter les contours avant de la définir en s'appuyant sur ses dimensions communicationnelles et sociales, mais aussi en séparant la notion scientifique de sa mise en œuvre professionnelle.

4.3.2.1 L'œuvre médiatrice

La relation entre l'objet d'art ou de savoirs et le visiteur se construit à différents niveaux, de façon directe ou indirecte, autant d'échelons sur lesquels une médiation peut intervenir. Les œuvres culturelles seraient déjà médiatrices en elles-mêmes, elles transmettent le « message porté par l'artiste » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 43), l'objet est tout à la fois médiateur de désir, d'imaginaire, mais aussi de relations (Caune, 2018 : 8). C'est pourquoi André Malraux, dans sa volonté de démocratisation culturelle, visait à : « supprimer les obstacles (géographiques, économiques, sociologiques) à l'accès aux œuvres légitimées » (Bordeaux, 2005 : 41). Ainsi, le contact des publics avec les œuvres d'art a pu être matériellement et

physiquement facilité, mais cet accès ne concernait que certaines œuvres. En effet, son objectif était surtout de donner à voir et de permettre à tous de s'acculturer aux usages, aux goûts et aux valeurs de la culture dominante (Aboudrar et Mairesse, 2022 : 23). La fausse question que l'on peut se poser ici concerne la compréhension du message de l'artiste, médié par l'œuvre elle-même, par tous les individus constituant le public : chacun est-il à même d'y accéder ? Chacun a-t-il également le désir ou la volonté d'accéder « aux messages » des œuvres appartenant à tous les « mondes de l'art » (Becker, 2010) ? Dans le cas des PsHi, ces questions sont d'autant plus vives et complexes :

- Les problématiques, mises en exergue dans la première partie, montrent leurs difficultés de compréhension de certains contenus, et difficultés hétérogènes ;
- Le déplacement en groupe, organisé par les structures d'accueil, impulse ou limite la volonté propre de chacun ;
- La constitution du groupe induit une essentialisation des problématiques individuelles en considérant le caractère handicap de façon prédominante.

À ce stade, il semble nécessaire de clarifier le terme communication, ce qu'il recouvre, en tenant compte des deux définitions générales. Premièrement, ce que Yves Winkin définit « comme l'ensemble des modalités spécifiques et explicites de transmission d'informations. » (Winkin, 2016 : 98) ou que Jean Davallon qualifie de « transmission d'information entre un pôle émetteur et un pôle récepteur », aspect plutôt « technique » et très critiqué de la communication (Davallon, 2003 : 53). Deuxièmement, l'« interaction entre des sujets sociaux, la relation entre sujets devenant plus importantes que l'information circulant entre eux », aspect plutôt « social » que Yves Winkin compare à un « orchestre » dans lequel tous les membres joueraient leur « partition invisible », c'est-à-dire non seulement les notes , mais aussi la manière de les jouer et l'alchimie qui pourrait en résulter comme autant de codes qu'ils auraient intériorisés. (Winkin, 1994 : 357). Dans le cas de la médiation par l'œuvre d'art ou l'objet scientifique, la seconde définition ne peut généralement pas s'appliquer : si elle peut transmettre un message, les échanges et interactions ne sont pas possibles. Nous pouvons relever ici l'exception des œuvres interactives ou participatives, mais celles-ci sont encore aujourd'hui peu représentées.

En fonction de la culture du visiteur, les codes de compréhension des œuvres exposées ne seront pas directement accessibles, un intermédiaire pourrait donc être nécessaire. Les actions que les institutions muséales peuvent ainsi mettre en place visent alors à toucher ceux qui n'étaient pas leur cible initiale. Pour Marie-Christine Bordeaux, « [i]l ne s'agit plus de se référer à l'oxymore fondateur de nos politiques culturelles, ″élitaire pour tous″, tout en poursuivant une politique culturelle qui n'atteint que les catégories socio-culturellement favorisées ; les acteurs culturels sont cette fois en prise avec les exclus, réels ou potentiels, de la société. » (Bordeaux, 2005 : 37). Pour le dire autrement, les œuvres et le public ne font pas toujours partie du même monde, et la circulation du message, la compréhension peuvent ne pas aller de soi. Il ne s'agit pas ici d'un conflit à résoudre, comme évoqué plus haut, mais de l'existence d'une « brèche » et donc d'un « lien » à établir (Caune, 2018 : 11). C'est justement dans la recherche de création de ce

lien pour mettre en contact et donc réduire la brèche entre les deux mondes, qu'un intermédiaire (qu'il restera encore à définir plus loin) vient jouer un rôle, comme le précise Jean Davallon : « […] il y a recours à la médiation lorsqu'il y a mise en défaut ou inadaptation des conceptions habituelles de la communication : la communication comme transfert d'informations et la communication comme interaction entre deux sujets sociaux. Avec ce recours, l'origine de l'action se déplace de l'actant destinateur ou des interactants vers un actant tiers : il y a communication par l'opération du tiers. » (Davallon, 2003 : 43)

Dans le cas qui nous intéresse ici, il s'agit bien de la présence d'un tiers entre l'œuvre d'art ou de savoir et le visiteur. Il serait donc possible, par la présence et l'action de ce tiers, de rétablir la communication entre œuvre et visiteur : la communication s'entendant cette fois, non seulement dans sa première définition (« aspect technique »), mais aussi dans la seconde (« aspect social »). Néanmoins, pour Jean Davallon, la superposition de ces deux aspects ne permet pas de saisir l'ensemble de la communication, il manque l'aspect médiatique. (Davallon, 2003 : 53). Ainsi, dans la médiation, outre le message transmis par l'œuvre, outre les interactions entre les sujets sociaux, les médias auraient également un rôle important. Pourtant, s'il y avait défaut dans la communication, il n'y avait pas automatiquement absence de communication entre œuvre et visiteur, et la médiation s'ajoute donc à la relation entre les deux entités initiales.

Laissons de côté pour l'instant le rôle des médias, et restons sur les deux premières dimensions communicationnelles de la médiation : informative et sociale. Pour préciser le principe général de mise en relation de deux entités, ici d'une œuvre et d'un visiteur, il est possible de s'appuyer à nouveau sur Jean Davallon : « La médiation culturelle vise à faire accéder un public à des œuvres (ou des savoirs) et son action consiste à construire une interface entre ces deux univers étrangers l'un à l'autre (celui du public et celui, disons, de l'objet culturel) dans le but précisément de permettre une appropriation du second par le premier » (Davallon, 2003 : 38). Il semble intéressant de s'arrêter ici sur les termes « accéder », « action », « étrangers » et « appropriation » afin de les mettre en perspectives avec les problématiques des PsHi. L'accès aux œuvres fait écho à l'exclusion de ce public « fragilisé », non seulement par rapport à la vie culturelle, mais plus largement à la vie en société : l'accessibilité réelle (physique, matérielle et intellectuelle), mais aussi l'accessibilité imaginée (c'est-à-dire celle que les PsHi ou leurs encadrants s'autorisent ou pas). Le terme « action » renvoie à une mise en œuvre concrète par les professionnels sur le terrain, que ce soit directement (humain), indirectement (objet) ou une combinaison des deux propositions qui seront développées plus loin. Enfin, les termes « étrangers » et « appropriation » soulèvent un questionnement lié aux visiteurs en général, et aux spécificités des visiteurs en voie d'inclusion, en particulier : peut-on dire d'un visiteur régulier qu'il est réellement étranger aux œuvres et s'il ne l'est pas, pourquoi lui proposer une médiation ? Dans le cas des PsHi, n'est-il pas possible de penser que le qualificatif étranger s'appliquerait moins à la relation entre visiteur et objet qu'à la relation entre visiteur et médiateur du musée ? Une PsHi fréquentant régulièrement un musée serait-elle toujours étrangère aux œuvres et au lieu ? L'appropriation d'une œuvre par un individu signifie-t-elle une compréhension des éléments qui la composent, une connaissance du contexte, la capacité

à la mettre en lien avec d'autres, ou encore l'écho d'une émotion ? Les termes « étrangers » et « appropriation » recouvrent donc des réalités diverses, et la médiation culturelle peut donc jouer un rôle sur l'une de ces réalités ou en viser plusieurs. Pour François Mairesse et Serge Chaumier, la médiation culturelle intervient à différents niveaux :

- Explications (accès aux œuvres) (Chaumier et Mairesse, 2023 : 40) ;
- Explicitations (approches sensibles) (Chaumier et Mairesse, 2023 : 41).

Mais ces deux premiers niveaux, s'ils sont nécessaires à la mise en relation entre œuvre et individu, visent surtout à être transcendés, la médiation culturelle a des effets générateurs de sens pour le public par le réinvestissement possible des œuvres que l'on a côtoyées, dans la vie quotidienne :

- Compréhension personnelle : conscience de soi par la construction de représentations et la confrontation de celles-ci avec celles d'autrui (Chaumier et Mairesse, 2023 : 73) ;
- Vecteur d'émancipation : liberté de penser, d'échanger (Chaumier et Mairesse, 2023 : 60) ;
- Construction de l'être ensemble : formation de la citoyenneté (Chaumier et Mairesse, 2023 : 61).

Au travers de ces différents points, il est possible de voir apparaître l'importance du public, l'œuvre et les informations qui lui sont liées deviennent alors un prétexte communicationnel, comme toute activité humaine. Pour Loïc Ballarini : « L'activité humaine est d'abord une activité de communication dans laquelle les individus tentent de construire un consensus (intercompréhension) qui est possible car ils partagent un fond de connaissances communes (le monde vécu). » (Ballarini, 2017 : 26-27). Pour aller plus loin, les situations de communication qui seraient permises par la médiation culturelle, permettraient à chacun de se reconnaître comme appartenant à une même entité. Elles font écho à l'édification d'un nous commun proposé, et par Charles Gardou, et par Alain Blanc, dont il a été question dans la première partie de notre travail, avec l'idée de « réunifier des univers sociaux » (Gardou, 2012 : 60) et de construire « des langues communes » (Blanc, 2015 : 162). Pour Yves Winkin, les codes de compréhension (verbaux et non verbaux) s'établissent et se régulent par la mise en présence des interactants et la pratique des activités communicationnelles.

> « Il s'agit de concevoir la communication non comme un phénomène spécifique et limité, mais comme un concept intégrateur, permettant de penser autrement les rapports entre l'individu et la société, entre la société et la culture. Dans cette perspective beaucoup plus large, on définira la communication comme l'ensemble des actes qui, au jour le jour, mettent en œuvre les « structures » qui fondent une société, c'est-à-dire sa culture. L'ensemble des actualisations de la culture dans les mille et un gestes de la vie quotidienne constitue la « communication. » (Winkin, 2016 : 99)

Par la communication, la somme des individus serait transcendée et permettrait l'incorporation de chacun dans la société, dans le partage d'une culture commune plus vaste que la somme des cultures individuelles. Ainsi, la médiation culturelle, activité de communication, permettrait dans ce contexte de tisser des liens entre les personnes, notamment les PsHi vivant en institution spécialisée, en retrait de la société, en favorisant « l'intercompréhension » entre elles et les citoyens ordinaires et un « monde vécu » plus collectif. En fonction des médiations culturelles mises en œuvre, les musées peuvent donc jouer un rôle dans l'élaboration du commun, la disparition de « l'étranger », l'intégration par le partage de la culture ou au contraire, dans le maintien d'un certain entre-soi. Participer à une activité de communication s'entend comme la prise en compte des interactants, et dans le cadre spécifique de la médiation culturelle, et de la visite au musée. C'est bien l'entité visiteur qui est le moteur de la médiation culturelle, celui que l'on veut séduire, fidéliser, celui dont on veut augmenter le nombre, diversifier le profil, etc. Quelle que soit la perception de la médiation culturelle et quels que soient les enjeux que l'on y place, le public est au cœur des préoccupations. Pour Marie-Christine Bordeaux :

> « On peut distinguer trois conceptions de la médiation culturelle. Tout d'abord, la médiation comme métier et comme ensemble de compétences professionnelles. La reconnaissance d'une profession émergente, liée à la place de plus en plus centrale de la question des publics, est ainsi à l'origine de l'intérêt pour la médiation en France, avec l'ouvrage fondateur d'Élisabeth Caillet (1995). Ensuite, la médiation comme fonction dans la culture : instaurer ou restaurer du lien social, toucher des individus ou des groupes sociaux éloignés, intensifier les liens culturels, moderniser l'héritage de l'animation socioculturelle et de l'éducation permanente. Enfin, la médiation comme idéal, c'est-à-dire comme projet politique de transformation du système culturel. » (Bordeaux *in* Casemajor, 2017 : 110)

La première conception mise en lumière par Marie-Christine Bordeaux renvoie directement aux médiateurs culturels qui, par leur formation, mais aussi leur expérience, vont imaginer et mettre en œuvre les actions qui permettront au visiteur d'établir un lien avec l'objet médié. Ils s'adaptent aux différents visiteurs et c'est cette adaptation de leurs compétences qu'il paraît intéressant de questionner, lorsqu'ils prennent en charge des PsHi. Nous reviendrons sur les médiateurs culturels et leurs compétences plus loin dans notre propos. La deuxième conception que Marie-Christine Bordeaux évoque renvoie aux valeurs humanistes d'inclusion de tous dans une culture commune qui rassemblerait, conception tout aussi importante puisque les publics « fragilisés » sont souvent en marge de notre société, point déjà développé dans la première partie. Enfin, la dernière conception de la médiation culturelle fait appel à une nécessité d'évolution des offres, portée par les médiateurs culturels qui pointent les inégalités, qu'elles soient territoriales, de genre, d'âge, de culture, ou qu'elles renvoient à une typologie du public établie par l'institution. Dans notre recherche, seront abordées ces trois conceptions de la médiation, ou plutôt des médiations puisque *«* l'inflation des supports ne doit pas occulter qu'il n'existe pas une médiation, mais des formes différenciées de médiation. *»* (Chaumier, 2018 : 40)

4.3.2.2 Médiation d'explication et d'explicitation

Ce qui sous-tend la médiation culturelle, c'est l'idée de « mettre en lumière ce qui demeure obscur » (Caune, 2018 : 10), au travers de l'élaboration d'une relation signifiante, une relation qui transporte du sens, un sens compris à un terme de la relation, l'œuvre de culture (d'art, de savoir, etc.), pour être ressaisie puis adressée à l'autre terme de la relation, l'individu du public, avec comme objectif que cet individu s'approprie l'objet culturel. La médiation culturelle n'est pas seulement ce qui met à disposition, qui crée l'interface ou qui décode littéralement le message de l'œuvre : pour Jean Caune, elle a affaire au « symbole (qui) ouvre sur autre chose que lui-même, par la médiation qu'il réalise, il ouvre un passage » (Caune *in* Davallon, 2003 : 46). C'est dire que la médiation culturelle est transmission, évidemment, en même temps qu'elle est émettrice de sens. Elle est une activité herméneutique pour lire, traduire, comprendre l'œuvre originale dans toute sa profondeur culturelle (esthétique et épistémique, historique, psychologique, sociologique, etc.), en vue de sa mise en relation avec des individus. La médiation culturelle se doit donc de saisir, selon certaines modalités, l'œuvre qu'elle explicite, puis de conformer ce saisissement de l'œuvre, informer sa compréhension de l'œuvre pour qu'elle devienne, non pas une compréhension, univoque, autoritaire et dogmatique, mais la possibilité d'un autre saisissement, d'une autre compréhension de l'œuvre par les destinataires de la médiation, compréhension la plus complète et éclairée possible, dans une pluralité de sens qui ne peuvent plus être désormais entièrement subjectifs et étrangers les uns aux autres. Cependant, dans de nombreux cas, la médiation culturelle ressemble à un apport de connaissances, comme l'indique Danielle Pailler : « Son rôle est principalement dédié à des apports cognitifs qui doivent permettre de comprendre le contexte historique de création de l'œuvre. » (Pailler, 2018 : 61)

Si un certain apport d'informations sur l'œuvre, l'artiste, le contexte de création, le thème ou encore certaines techniques artistiques, peuvent effectivement être nécessaires dans un premier temps, la médiation culturelle ne peut s'en tenir à cette phase d'explication. Pour certains publics, notamment certaines PsHi, compte tenu des difficultés de compréhension, cette « médiation d'explication » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 40) semble peu probante. De manière générale, quel que soit le visiteur, s'en tenir à un apport de connaissances sur les œuvres occulte la part du sensible, des sentiments ressentis par les visiteurs, de l'émotion provoquée par l'œuvre. Ainsi, la médiation culturelle articule « médiation d'explication » (*id.*) et « médiation d'explicitation » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 41) afin de toucher les différentes dimensions de la relation. Pour Jean Caune, « […] saisie comme processus qui refuse la séparation objet/sujet, la médiation de la culture ne vaut que dans le jeu entre la rationalité de l'objet et la sensibilité du sujet » (Caune, 2018 : 12).

Face aux œuvres, les visiteurs ont tous des connaissances et des sensibilités propres qui vont également interférer avec le fond et la forme de la médiation proposée. La médiation culturelle dépasse ici la notion d'appropriation : l'œuvre ne devient pas la propriété intellectuelle du visiteur, comme s'il en avait fait le tour, mais devient signifiante pour lui, elle résonne alors, fait écho à des connaissances, des expériences, ou des sentiments qui lui sont propres. Ces deux

premières figures de la médiation se raccrochent plutôt à la médiation-maison, impulsées par les institutions muséales vers les visiteurs, c'est-à-dire plutôt construites en amont et plutôt descendantes.

4.3.2.3 Médiation par la participation

Si ces deux aspects sont générateurs de sens pour le public, nous ne sommes pas sur le plan du possible réinvestissement des œuvres dans la vie vécue, emprunté à Serge Chaumier et François Mairesse. Comment ces deux premières facettes pourraient-elles être dépassées pour présenter un surgissement, ailleurs que dans le champ de la culture ?

Dans son article *La participation des habitants à la vie culturelle peut-elle se passer de médiation ?*, Danielle Pailler apporte un éclairage particulier de la médiation culturelle, qui semble intéressante pour l'élaboration d'une définition pertinente dans le cadre de notre étude. Elle interroge la « médiation d'explication » en se référant à la Déclaration de Fribourg, fruit d'une réflexion d'un groupe de recherche, pendant une vingtaine d'années, publiée en 2007 et inspirée d'un article de la déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001). La Déclaration de Fribourg se compose de douze articles traitant des droits culturels : des principes fondamentaux aux diverses responsabilités, en passant par des définitions ou encore l'identité culturelle. L'article 5[98], qui intéresse Danielle Pailler pour questionner la définition de la médiation, met l'accent sur la nécessaire participation du public. Pour elle, cette participation n'est pas seulement intéressante, mais bien une fin en soi. « La participation est posée comme l'une des finalités des droits culturels » (Pailler, 2018 : 61). Ce sont les formes de cette participation qu'elle questionne. Comme pour la médiation qui s'inscrit entre les bornes médiation-maison et médiation-jardin, la participation fluctue entre les pôles qui peuvent être qualifiés de participation « contrôlée » d'un côté, et participation « ouverte » de l'autre. La première s'apparente à une « participation symbolique » dans laquelle les visiteurs sont des « exécutants », alors que la deuxième correspond à « une participation effective » dans laquelle les visiteurs sont « co-créateurs » (Pailler, 2018 : 62). Plus la participation est ouverte, plus la durée du processus est longue, puisqu'il est alors nécessaire que les entités en présence s'apprivoisent, apprennent à se connaître, échangent et régulent. Pour elle, il est important de faire avec l'identité culturelle de chacun. Même si le visiteur ne possède pas la même culture que l'institution, cela ne signifie pas qu'il en est dépourvu, et c'est la rencontre entre ces deux cultures qui est recherchée. La multiplication des contacts et des possibilités de participations

98Article 5 (accès et participation à la vie culturelle) : Toute personne, aussi bien seule qu'en commun, a le droit d'accéder et de participer librement, sans considération de frontières, à la vie culturelle à travers les activités de son choix. Ce droit comprend notamment : la liberté de s'exprimer, en public ou en privé dans la, ou les, langues de son choix ; la liberté d'exercer, en accord avec les droits reconnus dans la présente Déclaration, ses propres pratiques culturelles et de poursuivre un mode de vie associé à la valorisation de ses ressources culturelles, notamment dans le domaine de l'utilisation, de la production et de la diffusion de biens et de services ; la liberté de développer et de partager des connaissances, des expressions culturelles, de conduire des recherches et de participer aux différentes formes de création ainsi qu'à leurs bienfaits ; le droit à la protection des intérêts moraux et matériels liés aux œuvres qui sont le fruit de son activité culturelle. https://droitsculturels.org/observatoire/wp-content/uploads/sites/6/2017/05/declaration-fr3.pdf (Juin 2024)

actives permettrait une meilleure compréhension et l'édification d'une culture commune. Pour le dire autrement, en y ajoutant ce qui a été mis en lumière plus haut, en mettant en place des situations de participation active, la médiation culturelle permettrait de multiplier les situations de communications, comme autant de situations d'édification du commun et de « l'intercompréhension ».

Pailler propose ensuite une définition de la médiation qui permettrait à chaque individu de suivre son propre cheminement culturel, grâce à l'ensemble des liens construits lors de ses différentes participations. « Car faire médiation, c'est faire acte de " reliance " pour permettre " l'itinération " de l'individu (*i.e.* la construction de parcours de participation) » (Pailler, 2018 : 63). Pailler introduit ici le néologisme « itinération » pour évoquer le cheminement d'une personne, cheminement qui serait à la fois volontaire et construit par celle-ci, l'engageant dans une participation active et choisie. Cet engagement délibéré prend également part à l'émancipation de la personne qui fait ainsi ces propres choix. En ce qui concerne la « reliance », cette référence renvoie à la notion sociologique définie notamment par Marcel Bolle de Bal. Pour lui, cette notion déjà utilisée dans les années 1960 serait devenue un concept *a posteriori*, de nature empirique, ayant une double signification : à la fois acte et état, c'est-à-dire dans le même temps les actions engagées pour relier et le résultat de ces actions comme liant, mettant en jeu au moins une personne. Elle n'est ni appartenance, dont elle présente une partie des caractéristiques tout en la débordant, ni simples liens puisque les dimensions sociologiques, philosophiques et psychologiques y sont présentes. Pour le dire autrement, la « reliance » est à la fois l'ensemble des processus par lesquels les médiations sont instituées afin de relier les acteurs sociaux entre eux, les systèmes plus ou moins institutionnalisés eux-mêmes, et les liens entre les acteurs sociaux, qui en résultent (Bolle de Bal, 2003 : 99-111). En devenant prétexte à la communication entre les visiteurs, l'œuvre permettrait l'apparition de liens entre eux, liens qui prendraient racine dans un entendement commun. « Découvrir les forces de reliance contenues dans l'art, parce que nous partageons de mêmes compréhensions, qu'elles fussent intellectuelles, émotionnelles ou sensorielles. » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 95). Quelles que soient les origines (sociales, ethniques, culturelles, etc.) des individus, cette intimité entremêlée créerait des passerelles qui dépasseraient, non seulement l'objet reliant, mais aussi le moment.

Ces termes « reliance » et « itinération » rejoignent les réflexions de Jean-Marie Lafortune sur la médiation muséale : « [c]onsidérée comme un processus de transmission et d'appropriation de la culture, elle permet de jeter des ponts entre l'art, la culture et la société en renforçant la participation culturelle et la culture de la participation » (Lafortune, 2013 : 6). Ainsi, les enjeux de la médiation culturelle dépassent la relation entre objet et visiteur, elle relie différents champs afin de faire sens pour l'individu dans le monde qui l'entoure, elle dépasse donc également le simple lien entre œuvre et individu, et elle vise une appropriation. Et c'est en étant pleinement acteur de cette médiation que le sens réel émerge pour le visiteur, et que la participation devient alors familière et légitime. Ces conceptions amènent à une médiation co-construite, à une connaissance mutuelle et à une participation active du visiteur ; elles semblent particulièrement pertinentes au vu des problématiques liées au public-cible de notre étude (cf.

première partie). Dans son article, lorsque Pailler parle « des habitants », elle ne les sépare pas en différentes catégories. Et c'est peut-être bien en conservant cette unité dans une participation active que la médiation culturelle pourrait avoir les effets mis en avant par Serge Chaumier et François Mairesse : compréhension personnelle et construction par rapport à autrui, émancipation et formation à la citoyenneté (Chaumier et Mairesse, 2023 : 73, 60, 61). Au travers des échanges, chacun prend conscience de qui il est, et se construit par rapport à l'autre tout en prenant conscience de son appartenance au commun. Ces échanges permettent en outre de dépasser ses propres idées, enrichies par celles des autres et de ce que chacun choisit d'en faire. La présence et les effets de l'autre raisonnent avec les répercussions de la mise en présence de l'altérité chez Albert Jacquard et Fernando Cuevas, cités dans la première partie : « [l]'altérité, c'est prendre conscience à la fois des différences et des similitudes. » (Jacquard et Cuevas, 2010 : 87).

Ce sous-chapitre se conclut en prenant appui sur les éléments de définition de la médiation culturelle donnés par Marie-Christine Bordeaux, pour qui : « [l]e terme désigne des méthodes de travail, d'intervention, des dispositifs qui s'inscrivent dans une chaîne où de nombreux agents (humains et matériels) concourent à des modes particuliers de diffusion et de "facilitation" de la réception de la culture. […] Elle établit donc une relation de renvoi, directe ou indirecte, aux œuvres et aux objets à propos desquels elle est constituée. » (Bordeaux, 2008 : 7). À celle-ci, compte-tenu des spécificités des PsHi, il paraît important d'ajouter la nécessaire implication des visiteurs, développée par Pailler*,* le principe intégrateur de la communication chez Yves Winkin et le débordement signifiant dans le quotidien chez Serge Chaumier et François Mairesse. Tout ceci nous amène à proposer une définition de la médiation culturelle qui semble plus opérationnelle dans le cadre de notre recherche. Nous définissons la médiation culturelle comme un processus communicationnel intégrateur s'appuyant sur des méthodes de travail, d'intervention, des dispositifs qui s'inscrivent dans une chaîne où de nombreux agents (humains et matériels) concourent à des modes particuliers de diffusion et de « facilitation » de la réception de la culture. Elle établit donc une relation de renvoi, directe ou indirecte, aux œuvres et aux objets à propos desquels elle est constituée, en faisant acte de « reliance » sociale et en permettant « l'itinération » de l'individu, relation de renvoi qui dépasse le seul cadre muséal pour rejaillir dans le quotidien des individus. Cette définition montre bien à la fois le rôle communicationnel et celui de mise en lien entre l'œuvre ou l'objet et un individu, quel que soit le moyen employé, et situe la médiation culturelle plutôt du côté du pôle jardin, ce qui pourrait être intéressant pour les PsHi, et transcende les liens établis qui débordent alors de la sphère muséale dans la sphère sociale.

Si nous avons apporté des éléments définitionnels à la notion de médiation culturelle, il semble maintenant important de nous tourner vers sa mise en œuvre opérationnelle du côté des musées et des médiateurs culturels.

4.3.3 Enjeux professionnels de la médiation

4.3.3.1 Obstacles *vs.* leviers

Dans les lieux de culture, depuis quelques décennies, la médiation culturelle est devenue une offre fréquente, voire systématique. Elle se décline souvent en différentes propositions en fonction de catégories de publics préalablement identifiées.

> « La médiation est devenue une évidence pour chaque institution : chaque théâtre, Centre chorégraphique national, musée national, bibliothèque municipale, opéra, service d'archives, salle de cinéma municipale, centre d'art contemporain, monument historique, orchestre, … partout, dans chaque territoire, dans chaque institution culturelle, dans chaque lieu de pratique artistique, on propose une large gamme d'actions dites de médiation. La partie la plus visible de telles activités concerne l'offre d'activités de médiation proposée au grand public : visites, conférences, ateliers, etc. Mais on observe aussi le développement d'offres plus ciblées, en relation avec une typologie des publics visés (scolaires, groupes constitués, érudits, etc.) ainsi que la conception de projets sur mesure, en réponse à la demande d'un type de public particulier (prisonniers dans un établissement pénitentiaire, classes de l'Éducation nationale...). » (Aubouin, Ketz et Lenay, 2009 : 12)

Cette thèse s'intéressant principalement aux musées, nous proposerons plus loin dans notre travail un panorama non exhaustif mettant en lien catégories de publics et actions de médiation. Pour revenir aux freins évoqués au début de ce chapitre, les lieux d'exposition ont donc la possibilité d'intervenir à différents niveaux, d'utiliser des leviers que nous présentons dans le tableau ci-après.

Obstacles	Leviers
Connaissance du lieu	Communication (site Internet, recherche de partenariat, publicité, etc.)
Connaissance des propositions ou actions du lieu	
Facilité physique et matérielle d'accès au lieu (transport, parking)	Mise en accessibilité extérieur et intérieur du lieu, partenariat avec les pouvoirs publics compétents.
Accessibilité physique et matérielle à l'intérieur du lieu (ascenseur, espace, affluence, éclairage)	
Aspect financier	Mise en place de conditions tarifaires particulières.
Éloignement physique (géographique ou empêchement)	Actions hors les murs
Éloignement de la culture de la personne avec les œuvres ou objets présentés	« Médiation d'explication » et « Médiation d'explicitation »
Éloignement langagier de la personne avec le langage muséal	« Médiation d'explication » et « Médiation d'explicitation »
Absence totale ou partielle des références nécessaires, comme autant de clés de décryptage	« Médiation d'explication »
Conviction de ne pas y être à sa place	Partenariat avec des institutions, associations extérieures au musée afin de tisser des liens en amont.
Thématiques choisies par le musée	« Médiation artistique »
Scénarisation de l'exposition	« Médiation de contenus »
Supports de médiation (textes, outils numériques, manipulables, etc.)	« Médiation de contenus » et « médiation technique »
Intervention du médiateur culturel : Posture Discours (syntaxe, vocabulaire) Choix du parcours Interactivité Adaptabilité Dynamique du groupe.	Compétences, « registre individuel »[99] et formations professionnelles

Figure 33 : Barrières limitant la fréquentation des musées et leviers associés, C. Piquerez.

Dans cette optique, la médiation pourrait donc concerner toute action qui interviendrait sur l'une de ces barrières, afin de diminuer ou d'éliminer cet obstacle. Ce premier sens, « […] que l'on pourrait appeler ″l'approche extensive″ de la notion de ″médiation″ » (Aubouin, Ketz et Lenay, 2009 : 17) fait référence à une conception de la médiation plutôt large et concerne « l'ensemble des fonctions relatives à la mise en relation des œuvres proposées par une structure avec les populations, c'est-à-dire les publics actuels et potentiels. Elle détermine le lieu, le temps et les moyens de la rencontre entre les œuvres et les destinataires » (Caillet et Lehalle, 1995 *in* Aubouin, Ketz et Lenay, 2009 : 17). La « médiation culturelle » au sens où nous l'avons définie[100] comprend donc plusieurs des leviers ci-dessus, mais tous ne seront pas développés dans notre travail. Compte-tenu de notre public-cible, nous avons choisi de vérifier dans un premier temps l'absence de barrières physiques et matérielles qui auraient été rédhibitoires, puis

99 « Généralement chaque médiateur se forme par l'expérience pour acquérir les compétences manquantes. » (Aubouin, Ketz, Lenay, 2010 : 9)

100 Processus communicationnel intégrateur s'appuyant sur des méthodes de travail, d'intervention, des dispositifs qui s'inscrivent dans une chaîne où de nombreux agents (humains et matériels) concourent à des modes particuliers de diffusion et de « facilitation » de la réception de la culture. Elle établit donc une relation de renvoi, directe ou indirecte, aux œuvres et aux objets à propos desquels elle est constituée, en faisant acte de « reliance » sociale et en permettant « l'itinération » de l'individu, relation de renvoi qui dépasse le seul cadre muséal pour rejaillir dans le quotidien des individus. (cf. p. 169)

de nous concentrer sur l'intervention du médiateur culturel et les supports de médiation utilisés par ce professionnel ou mis à disposition des visiteurs PsHi. Nous ne développerons pas les obstacles physiques et matériels ici, nous présenterons certains résultats s'y rapportant, plus loin dans notre propos ; un focus sur les aspects professionnels semble d'abord essentiel.

Pour Jean Davallon, la médiation se distingue par un élément tiers (variable en fonction des auteurs scientifiques), mais qui réalise une action qui semble posséder quatre caractéristiques : un « effet » plus ou moins important sur le destinataire de la communication ; une modification de l'objet, de l'acteur ou de la situation de départ ; le débat sur la nature et sur la forme de l'opérateur de l'action ; l'impact sur l'environnement proche (le plus souvent social). (Davallon, 2003 : 43). Dans notre travail, nous considèrerons donc que l'élément tiers peut aussi bien être un agent humain, le médiateur culturel, qu'un objet (analogique ou numérique) ; nous ne traiterons pas des quatre caractéristiques proposées par Jean Davallon, mais plus spécifiquement de « l'effet » et de l'impact sur l'environnement social. Nous nous pencherons donc sur les différentes médiations que nous avons pu rencontrer lors de notre recherche sur le terrain (cf. Partie 2, Chapitre 5 : , p. 205). Ce n'est pas la multitude de ces propositions qui fait qu'il existe aujourd'hui plusieurs médiations, mais bien les objectifs et les conceptions sous-jacentes de celles-ci. Pour préciser notre propos, une médiation culturelle par acteur humain lors d'une visite guidée, par exemple, peut aussi bien se situer plutôt du côté de la médiation-, maison ou plutôt de celui de la médiation-jardin, en fonction de la part laissée à la participation du public, mais aussi du poids de la commande institutionnelle. De la même manière, une médiation culturelle *via* des supports numériques est parfois une transposition quasi à l'identique d'une médiation déjà existante, avec un glissement d'une interaction entre humains à une interaction homme-machine, comme cela peut être le cas pour certaines visites guidées et certains parcours proposés par les audioguides, conçus en amont par l'institution muséale ou co-construite avec un panel de visiteurs. Ce n'est donc pas l'agent de médiation qui fait la variété de ce concept, mais bien le contenu et la manière dont il est abordé. Bruno Aboudrar et François Mairesse identifient quatre modalités de rapport au monde à partir desquelles les actions de médiations sont conçues :

- Le rapport à la connaissance : le musée comme lieu d'apprentissage hors contexte scolaire selon deux modalités différentes : visiteur actif ou passif ;
- Le rapport aux sens : le musée comme lieu d'éveil, d'éducation des sensibilités de chacun ;
- Le rapport à l'autre : le musée comme lieu de restauration de la légitimité de certains publics ;
- Le rapport à l'argent : le musée comme enjeu économique entre coût (actions, support) et financement. (Aboudrar et Mairesse, 2022 : 38-46)

Les institutions culturelles équilibrent ces différents rapports au monde au travers de leurs propositions, et ont vocation à les assembler afin de composer des médiations qui touchent le plus grand nombre de visiteurs. Si l'agent humain et l'objet peuvent participer d'un même

rapport au monde, le médiateur culturel développe et enrichit des compétences personnelles et professionnelles au fur et à mesure de son parcours ; c'est de lui que peut aussi être impulsée la conception de certains objets médiateurs, c'est pourquoi nous avons choisi de les distinguer dans notre propos ci-après.

4.3.3.2 Des professionnels de la médiation aux compétences plurielles

La création du « passage », de « l'interface », du « sens » ou encore du « lien », qui a été évoquée plus haut, est bien une affaire de professionnels. Pour Marie-Christine Bordeaux, « La médiation culturelle désigne des fonctions et des compétences qui forment dans certains domaines culturels (patrimoine, muséologie, art contemporain et, à un moindre degré, lecture publique), de véritables métiers, identifiés comme tels, et des cadres d'emploi qui ont acquis, avec le temps, une légitimité et une visibilité fragiles, mais réelles » (Bordeaux, 2008 : 1). Sur le terrain, comment ces compétences se déclinent-elles et sont-elles différentes en fonction des individus-visiteurs ?

Le médiateur culturel, avec ses compétences professionnelles, veut permettre la mise en relation entre l'œuvre et le visiteur : pour Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau, « […] il s'agit de trouver les moyens de mettre en contact des créations et un public et de donner du sens à la relation que les publics peuvent établir avec les œuvres. » (Bernadette Dufrêne et Gellereau, 2003 : 165), et c'est bien le terme « moyens » qui diffère sur le terrain. En effet, le positionnement du médiateur et la conception de son rôle, s'ils sont bien ancrés dans la création de ce lien œuvre-visiteur, ne s'imaginent pas de la même manière d'un professionnel à l'autre. Pour certains, le positionnement du médiateur va correspondre à la « médiation d'explication », c'est-à-dire à la transmission d'un message avec un apport de certaines connaissances. Comme l'explique Élisabeth Caillet, « [l]e médiateur est quelqu'un qui ″s'intéresse″ (au sens plein du terme d'être avec, au milieu de, en plein dans) à ce qu'il veut transmettre. Le sens qu'il a trouvé dans l'objet, la collection, le bâtiment dont il fait la médiation, il le retravaille avec son sens à lui. Il invente un sens comme l'archéologue qui trouve un objet qui a été enfoui, le déterre et l'invente à nouveau en l'inscrivant dans un monde, une série d'autres mondes[...] » (Caillet ; 1994 : 54). Les professionnels de la culture, auxquels nous nous intéressons particulièrement ici, sont bien ceux qui sont face au public, qui interviennent directement auprès des visiteurs. Dans cette situation, ces médiateurs culturels auront donc besoin de solliciter aussi bien des compétences relatives aux contenus que celles relatives aux publics. Pour inventer le sens dont parle Élisabeth Caillet, le professionnel peut alors, soit maîtriser par lui-même un certain nombre de savoirs, de contenus historiques, artistiques, etc., soit s'appuyer sur les contenus qui lui seront fournis par l'institution culturelle en fonction des configurations professionnelles

déterminées par cette dernière[101]. Si le sens de l'œuvre ne préexiste donc pas à la médiation, c'est bien à un concepteur et non à un autre, que le public doit cette compréhension particulière. Le concepteur s'entend ici comme celui qui a produit le contenu ou comme celui qui récupère le contenu pour le faire sien. Ce contenu n'est pas uniquement le fruit de connaissances sur l'œuvre en particulier, mais aussi de l'articulation de l'œuvre avec les autres objets qui l'entourent et donc de ce que le professionnel de la culture fera de cette articulation, comment il créera du réseau. Pour Élisabeth Caillet, « [l]e médiateur est dans le musée celui qui aide le visiteur à construire son regard sur les collections, à les faire parler pour lui ou pour les gens auxquels il va s'adresser. Le sens des collections n'existe pas en soi. » (Caillet : 1994 : 55). Pour le dire autrement, un objet considéré de manière isolée ne sera pas appréhendé de la même manière que s'il l'était au sein de la collection A, ni au sein de la collection B. Dans le cadre de la médiation, le fil invisible qui relie les objets dans une collection particulière est tissé exclusivement par le médiateur culturel avec ce qu'il est, ce qu'il a pu construire avec ses connaissances ou avec celles qu'on lui a données. Si le médiateur « aide le visiteur », c'est donc, également, qu'il se retrouve confronté aux spécificités de ce dernier. Des compétences liées à la prise en compte des publics, à l'animation, et la gestion de groupe, paraissent donc s'ajouter aux connaissances. Pour Bruno Aboudrar et François Mairesse, « […] le médiateur culturel ne se centre pas exclusivement sur la relation aux œuvres : il fonde au moins autant sa pratique sur sa relation avec les publics, dont la connaissance fait le plus souvent défaut aux spécialistes des œuvres. » (Aboudrar et Mairesse, 2022 : 17). Si certains médiateurs culturels sont polyvalents, ce n'est pas le cas de tous. Néanmoins, quels que soient leur parcours scolaire et leur expérience professionnelle, ils se situent auprès du public dont ils accompagnent chaque individualité. L'enjeu de mise en communication entre l'œuvre et le visiteur est encore plus important lorsque ce dernier ne possède pas tous les codes du musée ou de l'objet ou encore que la culture du musée et celle du visiteur sont distantes. Pour Serge Chaumier et François Mairesse, « [s]on rôle de traducteur s'accroît dès lors qu'il convient de mettre en relation des cultures différentes, hétérogènes, éloignées. » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 106). Si le médiateur réalise un apport de contenus, il l'adapte et adapte aussi son discours puisqu'il ne communique pas pour lui-même, mais bien pour le public.

Une relation tripartite

Cette relation tripartite entre œuvre, visiteur et médiateur et l'idée d'un apport de contenus rappellent la relation tripartite entre savoirs, apprenant et enseignant qui se joue dans le cadre scolaire. Au cours des entretiens, que nous détaillons dans la partie 3 (cf. Les entretiens, p. 243),

101 Nous nous référons ici aux types de configurations professionnelles de médiation (CPM) catégorisées par Aubouin, Ketz et Lenay, qui dissocient pour ce faire deux axes : conception des contenus *versus* animation et orientation vers les contenus *vs.* orientation vers les publics. (Aubouin, Ketz et Lenay, 2009 : 24-44). Ils mettent en avant six profils de CPM reposant sur : la polyvalence, l'hyperspécialisation, la séparation concepteur orienté contenus et médiateur face au public orienté publics, la séparation concepteur orienté public et médiateur face au public orienté contenus, la séparation concepteur orienté contenus et médiateur face au public orienté contenus et la séparation concepteur orienté public et médiateur face au public orienté publics.

les premiers médiateurs culturels que nous avons interrogés, symbolisent eux-mêmes leur positionnement ainsi (4 médiateurs sur 6) :

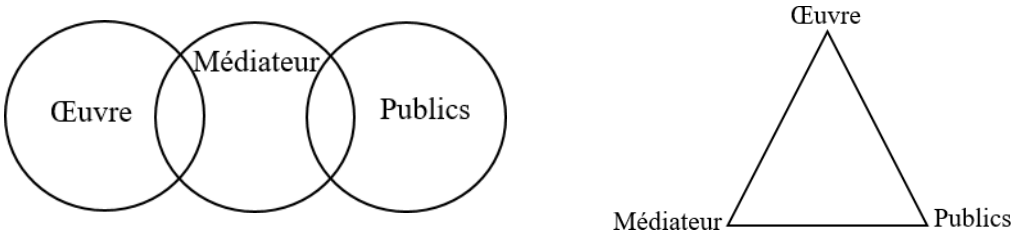


Figure 34 : Conceptions tripartites du rôle du médiateur culturel, schémas réalisés par des professionnels des musées lors des entretiens.

Dans le premier cas (à gauche), le médiateur se situe entre l'œuvre et le visiteur, excluant un éventuel lien direct entre ces derniers ; le second cas (à droite) rappelle le triangle pédagogique dans le champ de l'enseignement avec la transmission de savoirs formels. Dans ces deux situations, le médiateur se positionne comme créateur de lien entre les deux autres entités, mais la nature de ce lien et les gestes professionnels qu'il mobilise ne sont pas éclaircis. La schématisation sous la forme d'un triangle pour certains professionnels de la culture, et l'idée de transmission des contenus sont également mis en avant par Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau sur la conception que les médiateurs culturels ont de leur profession : « [m]ême si la notion de "passeur" exclut la relation pédagogique, de nombreux médiateurs pensent avoir un rôle d'éducation à jouer : sélectionneur, interprète, vulgarisateur, le médiateur fait comprendre. » (Dufrêne et Gellereau, 2003 : 169-170). Nous nous sommes alors orientée vers la recherche en pédagogie, en gardant à l'esprit les différences entre l'école, lieu d'apprentissage de savoirs formels, et l'institution muséale, fréquentée en général volontairement, comme un loisir, mais souvent avec une perspective d'enrichissement de connaissances. Il semble important de préciser ici que l'aspect volontaire de la fréquentation n'est pas valable dans le cas des groupes scolaires et qu'il reste à questionner dans le cas des groupes de PsHi. En effet, si les professionnels médico-sociaux essaient de favoriser l'implication, la prise de décision et l'autonomie des personnes, nous avons montré dans la première partie, que de nombreuses contraintes interfèrent dans cette volonté.

4.3.3.3 De la médiation pédagogique à la médiation culturelle

Les recherches en pédagogie peuvent apporter un éclairage sur notre sujet, notamment par l'évolution des conceptions dans ce champ. Même s'il est bien connu, il paraît important de débuter la construction de notre propos par la présentation du triangle pédagogique, proposé en 1988 par Jean Houssaye, professeur en sciences de l'éducation à l'université de Rouen, modèle

incomplet et discuté depuis, mais qui va servir de première base à notre réflexion. C'est en nous adossant au schéma ci-après, que nous allons élaborer une partie de notre réflexion.

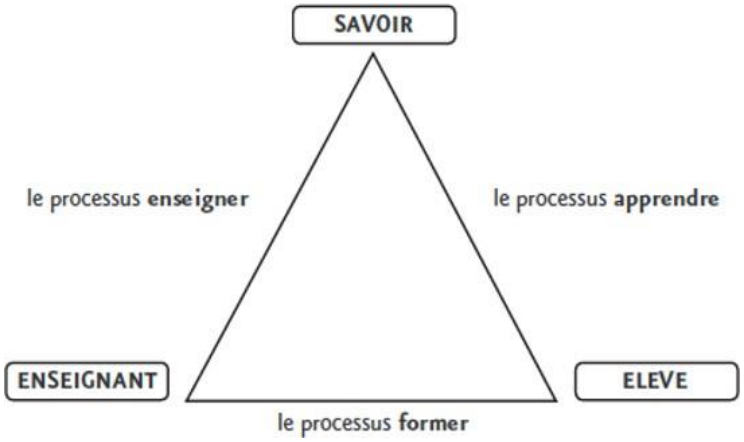


Figure 35 : Triangle pédagogique de J. Houssaye[102]

Dans cette configuration, le processus « enseigner », qui relie savoir et enseignant, exclut toute médiation de la part de ce dernier qui est alors un transmetteur direct des connaissances à acquérir, et l'élève un simple réceptacle. Pour Jean Houssaye, l'enseignant endosse le rôle de médiateur dans le processus « former » qui se joue dans la relation enseignant-élève puisqu'il adapte alors le contenu au récepteur particulier qu'est l'apprenant face à lui. Le troisième processus, « apprendre », s'applique directement entre élève et savoir et pose, quant à lui, la question de l'auto-médiation : l'apprenant pourrait alors être son propre médiateur vis-à-vis du savoir, il régulerait ainsi lui-même sa posture, en s'appuyant sur une métacognition avancée, afin de combler ses besoins d'apprentissage. Ce triangle soulève également deux autres questions relatives à sa représentation : les mesures équilatérales et fixes des côtés et l'absence de monstration des interactions. En effet, en fonction du savoir que l'on considère, les distances enseignant-savoir et savoir-élève sont variables : tous les enseignants ont des profils divers, des parcours variés et donc des connaissances et compétences différentes en fonction des sujets ou des thématiques ; il en est de même pour les élèves. Si l'on se tourne du côté humain, c'est-à-dire l'enseignant et l'élève, certaines qualités ou certains défauts vont également influer sur les distances précédentes, mais aussi sur la distance enseignant-élève. Ces distances ne sont pas variables uniquement en fonction des individus, mais pour des individus identiques, en fonction des situations et du contexte à un moment donné. En ce qui concerne les interactions, l'absence d'éléments dynamiques sur le schéma limite leur conscientisation. Pour Jean Davallon, qui cite Fichez et Combes : « [d]ans la médiation pédagogique, la position du formateur comme médiateur – qui est aussi une position de tiers – comporte certes une composante relationnelle, mais implique aussi une régulation des interactions éducatives pour que la relation apprenant-savoir soit effective et aboutisse à un apprentissage. » (Fichez et Combes *in* Davallon, 2003 :

[102] Site éduscol : https://eduscol.education.fr/bd/competice/superieur/competice/libre/qualification/q3a.php (Juin 2022)

41). La « régulation » nécessite des actions fluctuantes s'appuyant sur des prises d'indices et des adaptations continues. Dans son article, le didacticien Joseph Rézeau, dont la recherche porte sur la redéfinition des rapports entre ce qu'il nomme médiation pédagogique, et médiatisation technologique, discute la pertinence de ce triangle figé. Pour permettre l'évolution de celui-ci, il propose un modèle dynamique de la médiation pédagogique, vue comme un rapprochement entre apprenant et savoir, qui s'appuierait sur la métaphore du levier, avec un levier pédagogique et un levier didactique, deux forces identifiées par le didacticien Michel Develay, comme étant « la tolérance pédagogique » et « l'obstination didactique ». (Develay *in* Rezeau, 2002 : 8)

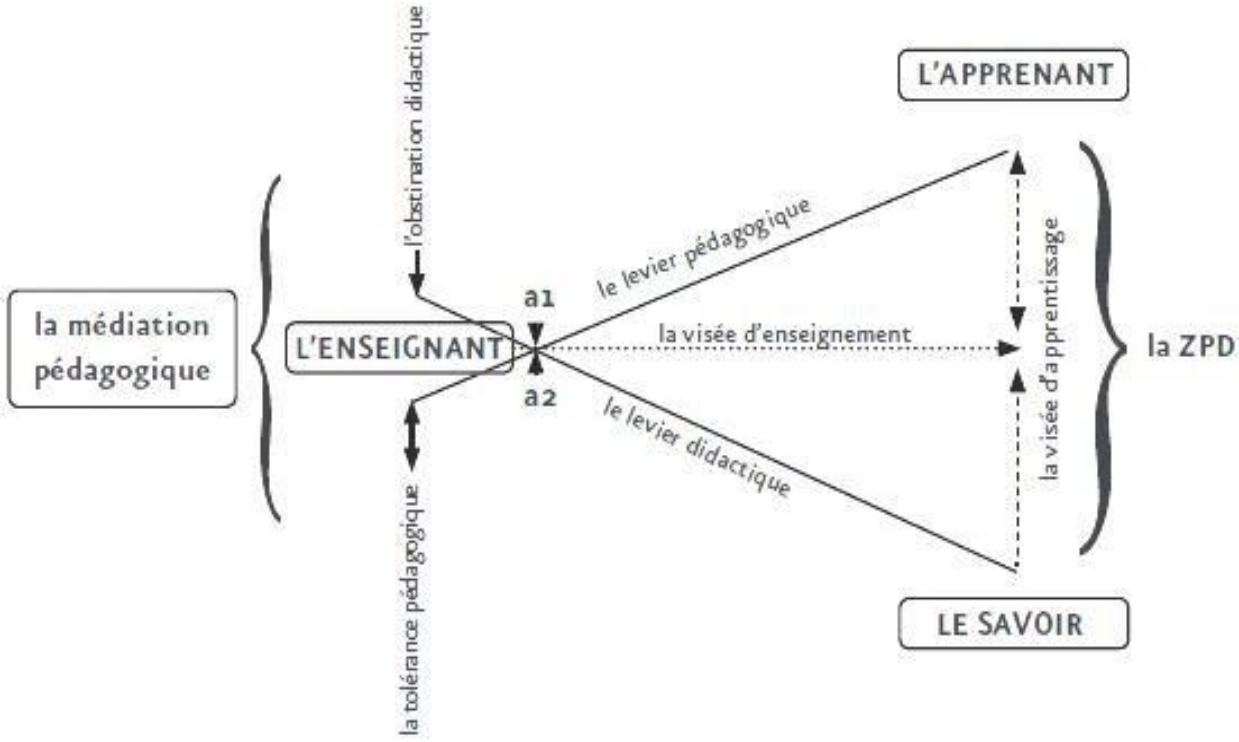


Figure 36 : Les deux leviers de la médiation pédagogique (Rezeau, 2002 : 7)

La première force en présence, « l'obstination didactique », est représentée par une flèche simple, le savoir doit être acquis, et il est *in fine* identique, quel que soit l'apprenant ; dans le cadre scolaire, il est institutionnel, décidé sans consultation véritable de l'apprenant, imposé par des programmes nationaux dans le cadre de la scolarité obligatoire. La seconde force, la « tolérance pédagogique », est symbolisée par une flèche double, montrant les interactions et ajustements nécessaires dépendants de l'apprenant, de ses connaissances et compétences de départ, de ses aspirations, et de son stade de développement, mais également fonction de la personnalité, et de la maîtrise du savoir et des convictions de l'enseignant. C'est l'équilibre de ces forces qui permettra l'apprentissage, à condition que cet apprentissage se situe dans la Zone

Proximale de Développement (ZPD) de l'apprenant, telle que Vygotsky l'a définie[103], c'est-à-dire la zone située entre le niveau de développement actuel, et le niveau de développement potentiel, que l'élève peut atteindre, lorsqu'il est aidé par des adultes ou collabore avec des pairs.

La médiation pédagogique n'est pas la médiation culturelle. Néanmoins, des rapprochements sont possibles du fait que ces médiations partagent des points communs, et recouvrent deux types complémentaires d'apprentissages : formels et non formels. Comme évoqué plus haut, si Joseph Rézeau parle de médiation pédagogique, celle-ci prend place dans le cadre de l'institution scolaire avec des apprentissages formels. Daniel Jacobi distingue ces derniers des apprentissages non formels, qui ont lieu hors de l'école, grâce aux différents médias. En s'appuyant sur son article *Savoirs non formels ou apprentissages implicites ?*, une synthèse comparative de ces propos sous forme de tableau peut être proposée :

Savoirs formels	Savoirs non-formels
Institution scolaire	Institutions médiatiques
Compétence identifiée, issue d'une transposition didactique	Pas de compétence fixée *a priori*, but différent en fonction du média (info, divertissement, etc.)
Programme national qui découpe le savoir de façon conceptuelle	Pas de programme obligatoire
Acquisition et appropriation du savoir par le biais d'exercices répétitifs, dans un cadre identifié (classe, horaire)	Cadre variable (support, modalités, horaires, durée, etc.)
Public captif donc nécessité de motivation	Pas d'obligation, choix personnel
Evaluation pédagogique	Pas d'évaluation pédagogique même si retours nécessaires (audience, fréquentation, etc.)

Figure 37 : Comparaison entre savoirs formels/non formels, d'après Jacobi. C. Piquerez.

Les critères des savoirs non-formels sont définis ici, quel que soit le média avec un apprentissage majoritairement implicite, notamment pour les institutions muséales, dans le cadre de visites autonomes d'une exposition. Dans ce contexte, le schéma des deux leviers de la pédagogie de Rézeau est difficilement transférable. Notre recherche porte essentiellement sur les cas de médiation muséale en présence d'un médiateur humain. Comme dans le contexte scolaire formel, où la présence de l'enseignant dans la classe est inéluctable, le professionnel de la médiation joue le rôle de tiers et peut donc être substitué à l'enseignant dans le schéma de Joseph Rézeau, sans que les compétences mises en jeu soient complètement identiques. En reprenant certains éléments du tableau ci-dessus, si le programme n'est pas obligatoire comme dans le cas des programmes scolaires, le médiateur culturel a néanmoins réfléchi à son action, au contenu de son discours et s'est donné un cadre d'intervention qui est imbriqué dans le cadre de référence de l'institution muséale, qui elle-même accomplit une fonction éducative différente de celle de l'école.

103 « The distance between the actual developmental level as determined by independent problem solving and the level of potential development as determined through problem solving under adult guidance, or in collaboration with more capable peers » http://www.definitions-de-psychologie.com/fr/definition/zone-proximale-de-developpement.html (Janvier 2022)

Si nous ajoutons maintenant le paramètre lié à la spécificité de notre public-cible, il est possible de remettre en cause le choix complètement personnel de l'individu à se déplacer au musée. En effet, comme nous l'avons déjà dit, les PsHi fréquentant des institutions d'accueil spécialisées n'ont pas la possibilité d'exprimer entièrement des choix sur les activités qui leur sont proposées, et qui rythment leur quotidien. Sur ce point, il est donc possible de dire que leurs conditions de déplacement dans les musées sont proches de celles des scolaires.

En transposant le schéma de Joseph Rézeau, si le médiateur peut être substitué à l'enseignant, le visiteur à l'apprenant et les savoirs informels aux savoirs formels, que deviennent les différences forces en présence et les leviers de la médiation ?

4.3.3.4 Les deux leviers de la médiation culturelle

Dans le cadre scolaire, la première force, « l'obstination didactique », prend sa source dans la commande institutionnelle, transmise notamment par les programmes nationaux. Dans le cadre muséal, s'il n'y a pas de programme national, il y a bien des institutions culturelles. Lors de l'un des premiers entretiens, une médiatrice a proposé un schéma de la médiation culturelle comprenant quatre pôles :

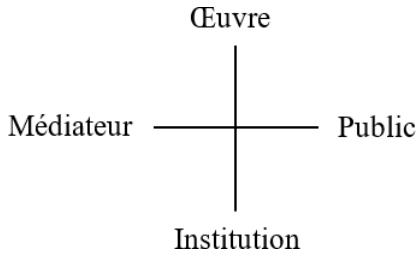


Figure 38 : Schématisation en croix de la médiation culturelle au musée, d'après l'entretien mené le 25/01/2021, avec Pro-MC103, musée antique d'Arles. C. Piquerez

Au médiateur, à l'œuvre, et au visiteur, s'ajoute donc ici l'institution, autrement dit la politique mise en œuvre par le lieu d'exposition. Pour Serge Chaumier et François Mairesse, « […] le médiateur, même indépendant est intégré à une organisation générale, qu'il s'agisse d'un établissement culturel, d'une collectivité territoriale ou d'une entreprise. » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 191). Pour le dire autrement, les choix d'expôts, de scénarisation, de thématiques, de mises en relation des objets, etc., mais aussi les directives transmises aux médiateurs (incluant une dimension de liberté ou non) influeront directement sur le discours et les actions que les professionnels, face au public, pourront mettre en œuvre. Les choix de l'institution peuvent être directement liés aux choix des financeurs. En effet, même si des mécènes ou des donateurs ponctuels participent au financement des musées, la plus grande partie de leurs ressources provient de l'argent public. Pour Loïc Ballarini, « [e]n France, les

musées sont majoritairement publics (dépendant soit d'un ministère, soit d'une collectivité territoriale) et presque tous (musées privés compris) dépendent des subventions de l'État. » (Ballarini, 2020 : 1). Ces financements ne proviennent pas toujours du pouvoir central, mais aussi des régions, départements, métropoles ou municipalités. En fonction des partis politiques représentés ou tout simplement de la volonté des décideurs élus, les montants alloués et les lignes budgétaires ne seront pas les mêmes. Pour Nicolas Aubouin, Frédéric Ketz et Olivier Lenay, « [a]lors que l'État a contribué largement depuis plus de vingt ans à l'accroissement des actions de médiation dans les grandes institutions comme dans les petites associations culturelles, par des financements ou des dispositifs invitant au développement des actions éducatives, les collectivités territoriales jouent depuis quelques années un rôle de plus en plus central » (Aubouin, Ketz et Lenay, 2010 : 3). L'action des pouvoirs politiques n'est donc pas neutre puisqu'ils peuvent être financeurs, décideurs et ils aiguillent parfois les choix des établissements culturels, notamment en termes de catégorisation du public en allouant un budget pour une action à l'attention d'un public particulier. La médiation se retrouve alors teintée de ces choix et le médiateur, sciemment ou non, peut orienter son interprétation de l'œuvre. Ainsi, Élisabeth Caillet indique, à propos de l'objet médié, que le médiateur « le place dans le monde de la culture, dans le monde plus spécifique des musées. […] Il le lit selon une certaine détermination politique dont les axes sont donnés par les élus qui représentent la volonté dominante signifiante du moment ; ce qui fait qu'un même objet peut avoir différents sens selon les médiations dont il est l'objet. » (Caillet, 1994 : 54).

Pour synthétiser ce que nous venons de dire, les financements publics impactent d'une certaine manière les politiques culturelles mises en place par les musées. « L'obstination didactique » présente dans le cadre de la médiation pédagogique devient dans ce contexte l'attente de l'institution culturelle qui appuie plus ou moins sur le professionnel du musée. Pour Serge Chaumier et François Mairesse, en fonction de l'institution culturelle, le médiateur aura la possibilité de choisir l'équilibre de son discours entre savoirs et vocabulaire scientifique d'un côté, et simplification de ces savoirs et vulgarisation du vocabulaire de l'autre, ou aucun choix ne lui sera permis avec un discours préétabli qui lui sera fourni par la direction scientifique. (Chaumier et Mairesse, 2023 : 267-268). Sans éliminer les points de discordance, certaines similitudes avec la médiation pédagogique permettent donc de réfléchir une transposition du schéma de Joseph Rézeau vers la médiation culturelle dans le cadre d'une visite avec un médiateur humain. Le déploiement de la médiation culturelle se fait également sur deux axes : l'influence de l'institution culturelle, descendante, et les compétences des médiateurs avec la nécessité d'ajustement aux particularités du visiteur, longitudinales.

> « La médiation culturelle combine en permanence deux dimensions contradictoires : un axe vertical lié à l'institution, où la culture s'élabore dans la sphère de légitimité pour tenter de gagner progressivement, par divers processus de diffusion, des couches de population de moins en moins familières des œuvres et des objets qu'elle produit (Passeron, 1991); un axe horizontal, lié aux techniques d'intervention des acteurs de la médiation, lorsqu'elles sont fondées sur le partenariat avec des acteurs d'autres champs professionnels, l'écoute des besoins,

> l'accueil de pratiques culturelles et artistiques non légitimes au sein de l'institution, la prise en compte des représentations et de la parole de chaque individu. » (Bordeaux, 2008 : 8)

« L'attente institutionnelle » est alors identifiée comme première force en jeu, symbolisée par une flèche simple puisque descendante, dictée par l'institution muséale qui choisit les thématiques d'exposition, les commissaires, etc. Elle recrute également les médiateurs et décide des modalités de médiation, ainsi que les œuvres majeures à mettre en exergue. Comme dans les situations scolaires, des régulations peuvent être indispensables pour s'adapter au visiteur, être au plus près de ses attentes ou de ses besoins. La seconde force devient donc ici « la prise en compte de l'altérité » avec sa flèche double, symbole des interactions et ajustements nécessaires dépendant, d'une part de l'écart entre le visiteur-modèle, fictif lors de la conception de la médiation et le visiteur réel, présent lors de la visite, et d'autre part, du médiateur humain, de ses connaissances, aptitudes, etc. La politique institutionnelle descendante ne rejoint pas toujours les attentes du public et les médiateurs se retrouvent ainsi tiraillés entre différents systèmes de valeurs qui s'ajoutent au leur. Marie-Christine Bordeaux met ainsi en avant que les actions de médiations et les professionnels qui les mettent en œuvre sont pris entre des forces parfois antagonistes qui exercent des tensions entre :

- Objectifs quantitatifs *vs.* qualitatifs ;
- Justice sociale *vs.* justesse de la relation ;
- Modèle éducatif *vs.* modèle a-scolaire voir antiscolaire ;
- Partage du sensible *vs.* partage du capital culturel. (Bordeaux, 2018 : 8)

La gestion de ces tensions et la recherche d'un certain équilibre vise l'ouverture du « passage » selon les termes de Jean Caune, entre l'œuvre et le public. Pour le dire autrement, la compréhension que le visiteur peut avoir d'une œuvre, et la relation qui s'établit entre eux peut être modifiée, influencée par la médiation culturelle qui agit *via* le médiateur. C'est l'équilibre de ces forces qui permettra la création du lien entre récepteur et œuvre, à condition que celle-ci se situe dans la Zone Proximale D'acceptation (ZPD) du visiteur, qui peut être définie, pour rester au plus près de la ZPD de Vygotsky, comme la différence entre le lien que le visiteur aurait établi en étant seul face à l'œuvre et celui qu'il peut établir avec la présence d'une médiation culturelle (professionnelle ou néophyte, humaine ou matérielle). Cette réflexion se matérialise par le schéma ci-après.

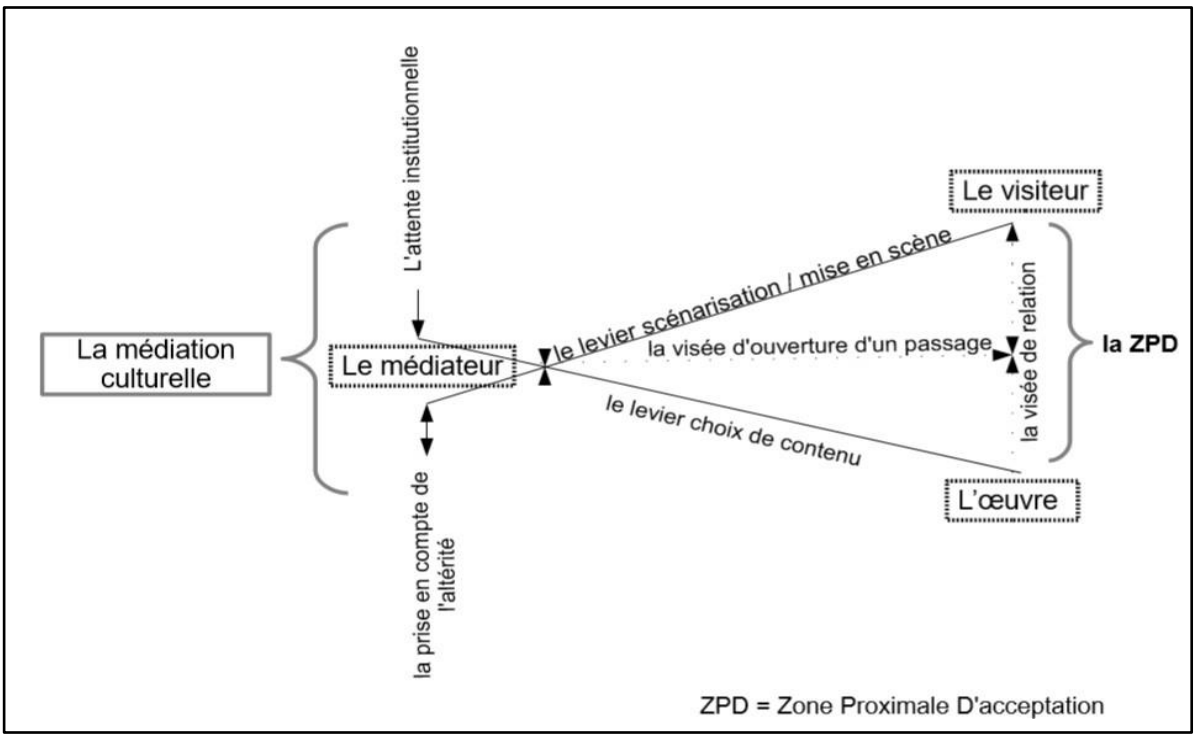


Figure 39 : Les deux leviers de la médiation culturelle, C. Piquerez.

Ce schéma pourrait s'appliquer à tous types de visiteurs lors d'une visite au musée, accompagnée par un médiateur humain. Il est facilement imaginable que toutes les déclinaisons soient possibles, en fonction du dosage de chacune des forces en présence. Ce schéma se centre sur le rôle du professionnel de la culture lors de la médiation, plutôt dans le cadre de visite guidée. Il ne met pas en évidence les interactions qui pourraient exister entre des visiteurs. Nous avons évoqué plus haut que la médiation culturelle n'était pas uniquement affaire de contenus que le médiateur culturel adapterait aux particularités du visiteur, mais qu'elle dépasse le cadre individuel pour tisser des liens, mettre en dialogue les individualités dans le but de construire un collectif.

4.3.3.5 Vers une relation plurielle

Dans les échanges qui peuvent se créer au cours de la médiation, visiteurs et médiateur vont alors pouvoir construire ensemble : « [a]insi, un médiateur ne se présente pas comme un distributeur de contenus, il est celui qui permet de mettre en paroles, et en paroles échangées, les savoirs. » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 137). Face aux publics, le médiateur met en œuvre une démarche de réduction de la « brèche » ; c'est donc par le dialogue, l'élaboration d'un consensus, d'une interprétation collective que cela va passer, d'une lecture commune. Pour Patrick Fraysse, « [l]a médiation c'est d'abord des médiateurs qui conçoivent des situations ou des moments de partage élaborés avec des objets de la culture s'opposant à l'idée, chère à André Malraux, d'une appréhension spontanée de l'œuvre. » (Fraysse, 2015). Les professionnels des

musées peuvent donc orchestrer, en s'appuyant sur les œuvres d'art, une mutualisation des visions de chacun qui s'enrichissent des visions des autres et de l'accompagnement du médiateur culturel. « En proposant de nouveaux regards, de nouvelles perspectives par la rencontre avec l'altérité, il s'agit de s'enrichir pour mieux s'appartenir. Ainsi, le médiateur se présente comme ce trait d'union, ce révélateur qui permet à l'individu, placé devant une proposition, de s'écouter, de se dire pour mieux communiquer et partager. C'est là le règne de l'explicitation, dont on perçoit combien il est plus puissant que le simple registre de l'explication, fut-elle passionnante, de contenus. » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 156)

Si nous mettons en parallèle ces premières compétences des médiateurs (transmission de connaissances, traduction, adaptabilité, mise en paroles, facilitateur des échanges, prise en compte de l'altérité), avec les problématiques des publics PsHi, plusieurs difficultés peuvent survenir. Tout d'abord l'apport de connaissances, transmission et traduction, peut s'avérer secondaire en fonction des individus, ou du moins peut nécessiter une simplification importante liée à leurs capacités de compréhension et d'appréhension du monde, et donc une réflexion importante sur le discours du médiateur. La mise en paroles échangées raisonne avec les difficultés de certains à verbaliser et pour beaucoup, à tenir un discours construit. De ce fait, la construction d'un sens commun, d'un certain consensus sera difficilement réalisable par le dialogue. Enfin, en ce qui concerne le partage, les médiateurs culturels, s'ils peuvent favoriser les ponts entre les visiteurs, ne le font qu'avec ceux qui sont face à eux et qui constituent pour un moment une entité public définie. Les catégories de publics souvent distinguées par les musées séparent en amont les visiteurs, et les passerelles sont donc plus difficilement créées entre deux catégories. Les PsHi les moins autonomes se déplaçant en groupe, lors de sorties organisées par leur structure d'accueil, et encadrées par un professionnel médico-social (cf. première partie), constituent donc une entité close. Les liens entre ces visiteurs pourront donc être impulsés par le médiateur culturel, mais pas avec d'autres publics, s'ils ne sont pas mis en présence.

C'est dans ces situations que l'adaptabilité du médiateur culturel est sollicitée afin de dépasser ces premiers niveaux de médiation, de trouver un moyen de décaler les relations œuvre-visiteur, œuvre-visiteurs et visiteurs-visiteurs sur un autre axe. Pour Marie-Christine Bordeaux, « [l]es biens culturels ne sont pas seulement des contenus, mais également des ressources dont se sert l'individu pour vivre une expérience particulière qui l'engage au-delà d'usages ponctuels et récréatifs des musées, expositions et autres offres culturelles, qu'elles soient ou non médiatisées. » (Bordeaux, 2014 : 92). Ainsi le médiateur culturel peut mettre en œuvre des compétences lui permettant de construire les conditions nécessaires à la mise en œuvre d'une véritable expérience culturelle du visiteur. L'expression « expérience culturelle » s'entend ici au sens de Bernard Lamizet, cité par Marie-Christine Bordeaux, et présente plusieurs facettes.

> « […] Lamizet propose une catégorisation de l'expérience culturelle selon cinq modes: l'expérience sociale (fréquentation) qui est l'expérience de l'usager; l'expérience esthétique (plaisir), qui est l'expérience du spectateur; l'expérience didactique (connaissance) qui est l'expérience de l'acquisition du savoir, tel qu'il

> est structuré par la culture; l'expérience symbolique (interprétation), en tant qu'expérience du langage, des codes et des pratiques de représentations par lesquelles nous manifestons notre appartenance à une forme de culture; l'expérience politique (adhésion), qui est l'expérience de la citoyenneté, notamment dans les activités de reconnaissance et de critique. » (Bordeaux, 2014 : 94)

Dans les propos de Marie-Christine Bordeaux ci-dessus, la culture désigne : « […] l'expérience que fait l'individu en lien avec l'art ainsi que la mise en relation de cette expérience avec d'autres expériences et avec les autres champs de la culture (non artistique) et du savoir. » (Bordeaux, 2014 : 92). Chaque expérience culturelle ne revêt pas toujours tous les modes : l'accent peut être mis sur l'un ou sur plusieurs, avec des curseurs plus ou moins poussés, c'est-à-dire un équilibre (qu'il soit symétrique ou asymétrique) entre ces modes. Pour les PsHi, si l'expérience didactique ne semble pas être la plus pertinente, les médiateurs pourraient donc se tourner vers les autres facettes de cette expérience culturelle, afin de créer des passerelles entre un vécu au musée et leur vécu quotidien. La difficulté qui peut être soulevée ici pour les médiateurs, concerne la réalisation de ponts entre un monde qu'ils connaissent, dans lequel ils évoluent, le musée, et un autre, le handicap, dont ils ne maîtrisent pas toujours les codes, avec des visiteurs parfois peu aptes à les leur communiquer.

Dans les musées, les médiateurs culturels ne sont pas les seuls à assurer la médiation entre les visiteurs et les œuvres ; des objets, qu'ils soient analogiques ou numériques, peuvent s'ajouter à la médiation humaine, ou être présents pour accompagner les visites autonomes.

4.4 Dispositifs de médiation à destination des publics en situation de handicap

4.4.1 Les supports analogiques de médiation culturelle

Pour revenir au parallèle avec la médiation pédagogique, dans la progression de la réflexion de Joseph Rézeau, en plus de l'enseignant, apparaissent d'autres tiers. En effet, pour lui, l'enseignant n'est pas l'unique médiateur entre le savoir et l'élève, d'autres agents entreraient en jeu, que ce soit les interactions entre pairs, ou encore des outils. Dans son article, il centre son étude sur l'utilisation des nouvelles technologies, et le processus de didactisation des instruments, qu'il qualifie de médiatisation, dans le cadre de l'enseignement. L'introduction d'outils numériques lui permet de mettre en évidence que ceux-ci se retrouvent parfois médiateurs, entre l'objet-savoir, et le sujet-apprenant, mais également instruments de médiation, entre le sujet-enseignant, et le sujet-apprenant. Dans son modèle, ces instruments peuvent être des outils numériques, mais également tout autre support ou activité que l'enseignant jugerait pertinents, afin de faciliter l'apprentissage de l'apprenant, tels que des images, un cours, du

matériel, etc. La « médiation-instrumentation » permettrait ainsi de mettre en lien, de rapprocher le savoir-objet et le sujet-apprenant, en utilisant un tiers objet qui modifierait la relation entre l'objet, et le sujet. Pour Daniel Peraya, « [l]a médiation relève des usages et des effets qu'induit le média par sa présence dans le cadre d'une activité (communication, information, production, apprentissage, etc.). La médiation [est du ressort] de l'observation, de l'analyse et de la compréhension des effets dans son usage social et personnel. » (Daniel Peraya *in* Cathia Papi, 2018 : 105). Le choix de l'instrument semble donc primordial et se réfléchit en fonction du récepteur, du contenu, mais aussi de l'émetteur, afin de favoriser l'intelligibilité et l'appropriation du message. En ce qui concerne la « médiatisation-instrumentalisation », l'enseignant-sujet réfléchit le rapprochement du savoir, et de l'agent qu'il a choisi, pour permettre l'apprentissage de l'élève.

> « La médiatisation est le processus de conception, de production et de mise en œuvre de dispositifs de communication médiatisée, processus dans lequel le choix des médias les plus adaptés, ainsi que la scénarisation occupent une place importante. Plus précisément, la médiatisation désigne les opérations conceptuelles ainsi que les processus créatifs, [sémiotiques, communicationnels] et techniques qui aboutissent à une "mise en média" des contenus, des connaissances, des informations qui font l'objet de la communication. » (*Ibid.*)

Notre recherche ne concerne pas la médiatisation, nous ne poursuivrons donc pas dans cette voie, mais nous nous occuperons du rôle de médiateurs que peuvent jouer certains objets. Dans le champ des lieux d'exposition, l'introduction d'un objet, qu'il soit médiateur entre un expôt et un visiteur ou, entre un expôt, un médiateur humain, et un visiteur, soulève les mêmes réflexions. Si, dans les deux cas, la forme de l'objet, ainsi que son contenu, sont importants, leur élaboration ne revêt pas les mêmes enjeux.

Au musée, lorsque l'objet est le seul médiateur, il semble nécessaire qu'il soit réfléchi, afin que son rôle soit possible en autonomie, qu'il permette au visiteur d'établir un lien sans présence humaine. Les objets médiateurs se surajoutent néanmoins aux œuvres, et c'est bien les effets qu'ils produisent, l'élaboration d'un sens supérieur à celui de l'œuvre seule, qui paraissent intéressants. Pour Serge Chaumier et François Mairesse, « [c]'est le sens construit par l'usager qui constitue l'enjeu primordial et ce qu'on lui soumet sont les outils pour ce faire, pour l'aider à être son propre médiateur. » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 69). Un même objet, réfléchi comme médiateur d'une œuvre, pourra néanmoins trouver un écho différent en fonction de celui qui l'utilise. Dans le cas où objet médiateur et médiateur humain sont en co-présence, la réflexion se porte en plus sur la complémentarité des rôles de chacun. L'objet ne vient pas remplacer la médiation du professionnel, mais s'inscrit directement en elle.

Médiateurs culturels et objets médiateurs sont donc des agents de la médiation, et il serait possible ici de reprendre les mêmes conceptions sous-jacentes que celles que nous avons évoquées dans la partie sur les médiateurs humains, et de les appliquer aux objets :

- Transmission de contenu ;
- Lien sensible ;
- Mise en dialogue ;
- Construction de son identité ;
- Construction de l'altérité ;
- Construction du collectif ;
- Conception des cadres d'une expérience.

Ainsi, si l'on pose des bornes un peu schématiques, il est possible de dire que des textes de salles joueraient un rôle médiateur dans une conception de transmission de contenu, alors que des dispositifs de réalité augmentée seraient plutôt reliés à celle de l'élaboration d'une expérience. La réalité est bien sûr tout autre, et se déploie toujours en fonction des choix de conception de la médiation que fait l'institution culturelle, et des objets qu'elle met à disposition. De ce fait, il existe des dispositifs numériques qui contiennent beaucoup de contenus, et qui ont également comme caractéristique de proposer aussi une expérience. Ce qui semble pertinent ici n'est donc pas tant de reprendre chacune des conceptions ci-dessus et de les décliner, comme nous l'avons fait pour le médiateur humain, mais plutôt de nous focaliser sur les spécificités des objets et des usages qu'ils permettent.

Pour Marie-Christine Bordeaux, « [e]n sciences de l'information et de la communication, l'usage est la notion par laquelle est abordée la question de l'agir. Mais contrairement aux théories de l'agir en sociologie, la notion d'usage n'étaye pas une large théorie de l'action destinée à éclairer l'ensemble des rapports entre l'individu et la société. Elle se centre sur un agir particulier, celui qui met en prise des individus, des technologies et des contenus ou ressources. » (Bordeaux, 2014 : 76). Dans le cas qui nous intéresse, l'agir concerne des objets médiateurs dans le cadre d'expositions muséales : quel que soit l'objet mis à disposition, l'attention sera donc portée sur ce que les visiteurs en font. Mais Marie-Christine Bordeaux ajoute : « il nous paraît nécessaire de recourir à la notion d'expérience pour compléter la notion d'usage et relier celle-ci à une théorie des pratiques qui prenne en compte la dimension culturelle des usages. » (Bordeaux, 2014 : 77). Ainsi, l'usage n'est plus seulement centré sur ce que les visiteurs peuvent faire d'un objet médiateur, mais se déploie plus largement sur les manières dont cet usage se met en œuvre et les interactions qui peuvent se tenir entre les parties en présence. S'il est possible de penser que la présence d'un médiateur humain pourrait inciter le public à utiliser un objet, et influer aussi sur sa manière de l'utiliser, en autonomie, à la fois son utilisation et la façon de l'utiliser sont laissées au libre choix de l'utilisateur. Pour le dire autrement, l'objet médiateur ne produit pas seul du sens ; l'utilisateur, en choisissant d'avoir recours à cet objet impulse une nouvelle dynamique que celle qui aurait existé avec l'œuvre

seule. Ce choix modifie donc la relation à l'œuvre et participe de la création d'une expérience. Marie-Christine Bordeaux propose donc d'inclure : « […] l'expérience dans l'analyse des communications médiatisées [pour] permet[tre] de considérer l'individu non seulement comme un récepteur et comme un acteur de la communication, mais également comme un sujet, mû par le besoin de vivre des expériences autant que par des motivations économiques et instrumentales (en tant que destinataire d'une intensive politique de l'offre). » (Bordeaux, 2014 : 78). Le visiteur, cible de la médiation *via* un objet, n'est pas seulement celui à qui elle s'adresse, il est aussi celui qui va l'utiliser, agir à sa manière en fonction de ce qu'il est, mais aussi de ses attentes, pour dépasser l'utilisation initialement pensée par les concepteurs, et déborder dans une autre dimension. De ce fait, les objets médiateurs, en fonction de leur typologie et de leur mise en relation prévue avec l'œuvre, n'autorisent pas tous les mêmes usages, mais un même objet peut néanmoins permettre des usages différents en fonction de l'utilisateur. Pour aller plus loin, si le concepteur a bien réfléchi à la forme, à la manipulation, au contenu, etc. de son objet médiateur, c'est-à-dire que celui-ci comporte des dimensions prescriptives, une fois en place dans le musée, il est aussi laissé à l'appropriation du visiteur. Ce dernier mettra donc du sens à son utilisation en fonction de ce qui a été pensé, de ce qu'il a à disposition, mais aussi en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il veut en faire, de l'expérience qu'il veut ou de celle qu'il s'autorise à vivre. La multiplication des expériences avec un objet médiateur dans les musées peut permettre l'acquisition de nouvelles compétences du visiteur, liées à cette utilisation, compétences qui seront réinvesties lors d'une expérience future et qui deviendront alors partie intégrante de cette expérience (Bordeaux, 2014 : 81-83). Il nous faudra revenir sur ces compétences mises en jeu, qui ne seront pas les mêmes en fonction de l'objet que l'on considère.

Comme nous l'avons évoqué dans le sous-chapitre précédent, la médiation culturelle n'est pas simplement une transmission de contenus ou une élaboration d'un lien sensible, elle est mise en communication, ici communication entre l'œuvre, l'objet médiateur et le visiteur, mais également, et c'est peut-être le plus intéressant, entre ce trinôme et tous les autres trinômes en présence, c'est-à-dire les trinômes composés de l'œuvre, de l'objet et d'un autre visiteur. Mais cette communication ouvre sur quelque chose qui dépasse la somme des communications des trinômes, puisque chacune s'est enrichie des interactions avec les autres. Dans les musées, les supports de médiation se multiplient, et il y a donc aujourd'hui, en plus de la médiation par les œuvres, une médiation par les dispositifs de valorisation, mais aussi une médiation par le partage de leur réception (Chaumier et Mairesse, 2023 : 73). Ainsi, les supports mis à disposition par les musées peuvent permettre aux visiteurs d'échanger, de se confronter à l'autre, ce qui participe tout à la fois à la reconnaissance de l'altérité, la construction de l'identité, mais aussi à l'émergence d'un sentiment d'appartenance à un collectif. Le choix de ces supports, mais également des utilisations qu'ils permettent et des compétences nécessaires à cette utilisation, semblent donc être directement liés à la conception de la médiation culturelle des institutions muséales.

Si les supports numériques font partie de la vie quotidienne et deviennent courants dans les musées, des objets analogiques qui avaient une existence antérieure, sont toujours présents, et connaissent également un développement certain.

4.4.2 La médiation écrite

Les premiers supports matériels ajoutés aux œuvres dans les salles d'exposition sont les écrits (cartels et textes de salle) qui jouent essentiellement un rôle dans la « médiation d'explication » c'est-à-dire qui apportent des informations sur l'œuvre (auteur, technique, date, etc.) ou sur la thématique de l'exposition ou de la salle (contexte, mise en réseau, etc.) *via* la lecture. Nous pouvons reprendre ici les propos de Marie-Christine Bordeaux :« [n]otre société la considère comme la compétence culturelle de base, qui servirait de socle aux autres compétences culturelles. Cette représentation de la compétence lectorale comme bien commun se heurte pourtant à une réalité mal cernée : l'inégale familiarité avec la pratique de la lecture, allant jusqu'à l'incapacité de lire. » (Bordeaux, 2011 : 62). Nous avons évoqué dans le chapitre 3 (cf. p. 143), la problématique des personnes en situation d'illettrisme, ainsi que l'engagement des médiateurs et les tensions entre lesquelles ils sont pris. Si les personnes en situation d'illettrisme n'appartiennent pas à la catégorie handicap, de nombreuses PsHi ont des difficultés ou des incapacités vis-à-vis de l'écrit. Pour aller plus loin, si l'on considère les personnes aveugles ou malvoyantes, les écrits ordinaires dans les musées sont tout autant difficilement utilisables.

Dans l'article *Vers une perspective universelle de la médiation sensorielle des artéfacts médiévaux*, Patrick Fraysse et Muriel Moliner (2020) constatent que dans les expositions supports de leur recherche, le Moyen-Âge se retrouvait transformé en « éléments visibles ou sonores, en mouvements, en saveurs et en odeurs. » (Fraysse et Moliner, 2020 : 4). Ils identifient deux axes dans leur réflexion : la diffusion des signes médiévaux dans l'espace public, d'une part, et l'obligation de proposition à l'attention des publics « fragilisés » dans une optique d'universalité, d'autre part. C'est bien la réflexion sur les enjeux des propositions de médiation s'appuyant sur les sens, ayant pour cible principale les malvoyants ou non-voyants dans leur étude, qui se raccroche à notre recherche. La déficience visuelle n'est pas la déficience intellectuelle, mais elles appartiennent toutes deux à la catégorie handicap et elles nécessitent également une prise en compte de leur problématique. Cette étude portait essentiellement sur les visiteurs dont la vision est défaillante, mais même en faisant un focus sur ce groupe, les auteurs précisent que les problématiques entre deux personnes peuvent être très éloignées, notamment entre malvoyant et non-voyant ou encore entre non-voyant de naissance et non-voyant tardif. Si l'on resserre encore l'attention sur l'un de ces sous-groupes, par exemple celui des malvoyants, là encore les besoins sont hétérogènes en fonction du degré de perte ou encore de la zone impactée. En se focalisant uniquement sur les textes, le nombre d'adaptations nécessaires est déjà important : grossissement des caractères, contrastes, braille, ce qui multiplie donc les supports à mettre à disposition. (Fraysse et Molinier, 2020 : 7)

Cette médiation écrite, si elle peut être adaptée dans sa forme pour certains visiteurs, représentera donc souvent une barrière pour ces publics « fragilisés », pour lesquels d'autres types de médiation semblent plus pertinentes comme, par exemple, celles mettant en jeu les sens.

4.4.3 La médiation sensorielle

De manière empirique, la proposition d'actions pour chaque catégorie, voire sous-catégories, de publics en fonction des problématiques particulières obligerait les musées à repenser l'espace d'exposition pour mettre devant chaque objet muséal tous les dispositifs de médiation nécessaires. Dans l'article de Patrick Fraysse et Muriel Moliner, les propositions faites pour le public déficient visuel concernent donc des modifications des textes, mais aussi la présence d'informations auditives plus détaillées, d'informations tactiles, de dispositifs à manipuler (objets, maquettes), à sentir ou encore permettant l'implication du corps (Fraysse et Moliner, 2020 : 8). Ces propos rejoignent l'étude décrite dans « Avec les odeurs, vous pouvez réveiller des choses… ″ : lorsque l'émotion s'invite dans la visite guidée au musée d'art » de Julie Deramond et Nolwenn Pianezza. Dans cet article, elles analysent la place et la nature des émotions dans le discours des médiateurs culturels lors de visites guidées olfactives, et notamment le lien étroit qui peut être fait entre odeur et émotion. Dans leur cas, cette action s'adresse au visiteur ordinaire : le principe est de proposer une odeur ou un parfum que l'on associe à la vision d'une œuvre d'art particulière, ainsi les médiateurs utilisent « l'odeur justement pour aider au surgissement de cette émotion esthétique. » (Deramond et Pianezza, 2020 : 5). Elles précisent que les visites olfactives observées permettent surtout de modifier la place du visiteur en le rendant acteur grâce à une double médiation : par l'objet, et par le professionnel. Les médiateurs s'appuient donc sur le ressenti des visiteurs, sur l'association du binôme odeur et œuvre d'art, pour laisser le public s'exprimer et se saisir de ces propos pour construire la visite au fur et à mesure. Elles ajoutent également la légitimité de chacun, lorsqu'on se situe dans le champ des émotions, ce qui n'est pas toujours le cas quand il s'agit de connaissances. L'ouverture, créée par cette interaction, est alors la porte d'entrée pour un apport d'informations, et de savoirs. Ce qui semble important dans ce type de visite, pour les auteures de l'article, c'est le décentrement : en focalisant la médiation sur le visiteur, et ce qu'il ressent, et non plus sur l'œuvre, le professionnel muséal impulse la création d'un lien entre l'institution, et la personne, sur un temps plus long. L'action culturelle s'appuie ici sur plusieurs des conceptions de la médiation proposées par Serge Chaumier et François Mairesse : la création d'un lien sensible, la mise en dialogue entre plusieurs entités permettant la construction de l'identité et de l'altérité, mais aussi du collectif, tout cela au travers du partage d'une expérience.

Même si elles ne sont pas la cible de ce type de visite, pour de nombreuses PsHi, la communication d'un ressenti, même très simple, sous la forme d'une expression faciale ou encore en termes de j'aime ou je n'aime pas est très souvent possible. Julie Deramond et

Nolwenn Pianezza ne se préoccupent pas d'autres types de publics ou du mélange de différentes catégories de publics lors d'une session de visite olfactive, mais elles n'excluent pas non plus ces possibilités. Pour Patrick Fraysse et Muriel Moliner, au-delà des adaptations des textes, les initiatives étudiées mettent volontairement en jeu d'autres sens que la vue, permettant d'inclure la partie du public concernée par la déficience visuelle, sans exclure les autres. Ils s'intéressent alors aux « dispositifs de médiation non spécifiques qui s'inscrivent dans une dimension universelle », qui sont réfléchis au moment de leur création, afin d'être accessibles au plus grand nombre. Cette réflexion permettrait de passer d'une proposition de médiation exclusive à une proposition inclusive. (Fraysse et Moliner, 2020 : 11)

Si l'on se réfère au tableau des compétences sur lesquelles les PsHi sont en difficulté (cf. Figure 31, p. 138), lors de visites sensorielles mettant en jeu le corps de la personne, et faisant appel à son ressenti, les compétences liées à la compréhension de l'oral et à la lecture, qui peuvent être excluantes habituellement, sont mises en retrait. En convoquant les émotions et en prenant appui sur plusieurs sens, la médiation culturelle s'adosse alors sur ce qui est commun à tous les êtres humains, et devient alors inclusive. Cette idée de proposition universelle renvoie notamment à la promesse d'individualisation quasi infinie des outils numériques.

4.5 Conception universelle et ergonomie des dispositifs numériques de médiation

Depuis deux décennies, les outils numériques connaissent un développement en pleine expansion, ils sont ainsi présents dans de nombreux champs de la vie quotidienne, comme la santé, les services, la domotique, l'électroménager, les transports, etc. Outre cette forte présence, ils sont largement utilisés par les citoyens, puisqu'il apparaît, d'après l'enquête réalisée en 2022, que 87% de la population française métropolitaine (douze ans et plus) possèdent un smartphone, 89% un ordinateur fixe ou portable à domicile et 57% une tablette. Seuls 7% des interrogés ne possèdent ni ordinateur ni tablette ni smartphone. Il est également important de noter que 85% de la population sont équipés d'une connexion à Internet fixe à domicile (hors téléphone mobile)[104]. Si les PsHi ne sont pas ciblées par cette enquête, et qu'il semble donc difficile de confirmer que ces pourcentages correspondent également à cette catégorie de la population, nous avons néanmoins mis en évidence dans la première partie une volonté des structures d'accueil de proposer des temps d'utilisation de dispositifs numériques variables en fonction des besoins et capacités de chacun. De ce fait, il est possible de dire que les PsHi concernées par notre recherche, ont une pratique régulière des outils numériques.

104 Edition 2022 du baromètre du numérique sur https://www.credoc.fr/publications/barometre-du-numerique-edition-2023-rapport (Mars 2023)

Les institutions culturelles n'échappent pas à cette tendance et développent également des propositions numériques à l'attention de leurs visiteurs, que ce soit pour une utilisation *in situ* ou hors les murs. Pour Marie-Christine Bordeaux, « [g]râce au développement continu des possibilités techniques offertes par les TIC et, plus récemment, par l'économie numérique des signes, les institutions culturelles modifient et complètent leur offre de médiation culturelle à destination des publics. Sans se substituer aux formes traditionnelles (médiation humaine et présentielle), cette offre se développe par le biais d'outils informatiques et d'interfaces numériques, conjuguant ainsi médiation et médiatisation. Ces outils sont conçus pour se prêter à des usages multiples : *in situ* ou à distance, dans le temps du contact avec les œuvres ou en différé, de manière complémentaire ou bien substitutive par rapport aux médiations humaines. » (Bordeaux, 2014 : 93). Ainsi, les propositions numériques viennent s'ajouter aux médiations déjà en place dans les musées et assurées par les médiateurs culturels ou par les objets analogiques, permettant ainsi de diversifier leurs offres.

Marie-Christine Bordeaux indique aussi que « […] le secteur de la culture s'approprie les technologies pour faire face aux difficultés d'un secteur confronté au pouvoir de diffusion et captation d'audience caractérisant les industries culturelles et créatives, pour témoigner de leur insertion dans la modernité et pour répondre à la demande sociale suscitée par la généralisation des outils informatiques et numériques. Il le fait aussi pour préparer, reproduire, amplifier ou renouveler l'expérience esthétique des œuvres. » (Bordeaux, 2014 : 90). Les raisons de cette diversification sont plurielles, mais elles visent essentiellement à maintenir l'intérêt des publics déjà acquis et à susciter celui des nouveaux, en s'appuyant sur l'utilisation d'objets qui sont devenus familiers, mais dont les usages sont décalés dans le contexte muséal. Comme pour les actions déclenchées par les médiateurs culturels ou par les objets analogiques, le choix du dispositif numérique, tant dans sa forme que dans son contenu, va impulser une certaine conception de la médiation plutôt qu'une autre, entre les bornes transmission de contenu et participation à une véritable expérience.

4.5.1 Des dispositifs numériques au musée

L'une des premières propositions qui peut être faite correspond à un guide multimédia sous la forme d'application téléchargeable, le plus souvent sur smartphone, avec des variations de type hypertextuel ou paratextuel (au sens de Genette) : langue, audiodescription, sous-titrage notamment. Le plus souvent, les parcours proposés se situent essentiellement dans la « médiation d'explication » et sont préétablis thématiquement ou pour un profil de visiteur donné. Pourtant, grâce à leur puissance de calcul et de stockage de données, les technologies numériques promettent une individualisation, une adaptation à chacun, autrement dit, la possibilité de faire du sur-mesure. Ceci signifie qu'avec un contenu unique très conséquent, la déclinaison du parcours pourrait être plurielle et donc différenciée en fonction des caractéristiques d'un profil précis.

> « Les outils technologiques ont la capacité de contenir, de restituer et d'enregistrer un grand nombre de données à travers des multiples mises en forme ce qui autorise d'offrir des contenus riches et taillés sur mesure à chaque visiteur. » (Andreacola, 2014 : 4)

L'idée d'individualisation recouvre en réalité deux concepts différents (Rey *et al.*, 2020 : 3) : la customisation et la personnalisation, que Stéphanie Rey *et al.* explicitent en s'appuyant sur les définitions de Bowen et Filippini-Fantoni :

> « La customisation correspond au choix explicite par l'utilisateur, de paramètres lui permettant de configurer de manière active la présentation du contenu (par exemple, le choix de la langue, le type de contenu et son organisation). La personnalisation, quant à elle, permet au système d'adapter automatiquement le contenu en fonction d'un profil utilisateur. » (Rey *et al.*, 2020 : 3)

En se focalisant plutôt sur les dispositifs numériques de visite *in situ*, il est possible d'imaginer le développement d'une multitude de parcours, de scénario, qui pourraient s'adapter aux attentes de chacun. Deux questions peuvent être soulevées ici :

- Cette idée de personnalisation multicritère numérique pourrait-elle se concrétiser ou n'est-elle qu'une promesse ?
- Si cette idée se concrétise, chaque visiteur pourrait donc être centré sur son propre dispositif et de ce fait que deviendraient les dimensions de la médiation culturelle de construction de soi, de l'altérité et du collectif ?

Les supports numériques mobiles, que ce soient des applications sur smartphone ou des parcours sur tablettes prêtées par le musée, ont pour avantage de pouvoir mettre en résonance l'expôt et les choix de médiation, que le déclenchement soit manuel ou *via* un QR-code (action directe du visiteur), ou qu'il soit automatisé à l'aide de balises géolocalisables. Dès les audioguides, pour Deshayes : « [l]a mobilité procure le bénéfice de la simultanéité du regard et de l'accès aux éléments de médiation (qui jouent comme des clés d'observation, d'interprétation). Ce support mobile permet de relier la contemplation et la compréhension. » (Deshayes, 2004, 7). Ainsi, en se déplaçant dans le musée, le visiteur peut accéder à une mise en lien entre lui et l'œuvre ou l'objet muséal qu'il a sous les yeux. L'institution choisit le ou les discours qu'elle souhaite transmettre sur ses collections, la manière de mettre en lien les objets, mais aussi les formes de cette médiation. (Deshayes, 2004 : 8). Pour s'approcher au plus près des attentes de chaque visiteur, les musées réfléchissent donc à des propositions de parcours différents.

Ce sous-chapitre prend aussi appui sur les travaux exposés dans l'article *Interaction Homme-Machine et personnalisation des visites : enjeux et perspectives critiques*, paru en 2020 dans la revue Culture & Musées numéro 35, co-écrite par cinq auteurs : Stéphanie Rey, Christophe Bortolaso, Anke M. Brock, Celia Picard et Mustapha Derras. Dans cet article, Stéphanie Rey *et*

al. réalisent un état de l'art de l'existant en matière de propositions de visite via un outil numérique. Ils s'appuient sur divers exemples dont ils analysent la mise en œuvre et les limites. Ils retiennent de leur étude que « les solutions de personnalisation proposent des contenus essentiellement thématisés ou profilés. » (Rey *et al.*, 2020 : 7)

En mettant ce premier élément en regard des problématiques des PsHi de notre étude, il est possible de pointer deux difficultés dans la réalisation de cette personnification : le déplacement en groupe ou du moins avec un accompagnateur et les informations inconnues ou méconnues recouvertes par le terme handicap du côté des institutions culturelles. Stéphanie Rey *et al.* indiquent que certaines visites sont paramétrées par le médiateur culturel au cours d'un échange avec le visiteur : dans le cas des PsHi, la nécessité d'une tierce personne modifie la relation, comme lorsque les personnes ne verbalisent pas ou très peu, obligeant à une connaissance personnelle de l'individu. De plus, le handicap, même lorsqu'il est réduit à la typologie déficience intellectuelle, recouvre de nombreuses réalités qui s'expriment par des compétences et des difficultés propres à chacun, ce qui permet difficilement de le réduire à un profil type. Stéphanie Rey *et al.* ont pu relever que, parmi les critères proposés dans la réflexion sur la scénarisation des propositions qu'ils ont étudiées, la situation de handicap pouvait apparaître. Il n'est pas possible de dire ici si le handicap est subdivisé en sous-items, permettant de cerner au mieux les besoins de ces visiteurs, mais il semble néanmoins peu probable, au vu des informations apparaissant dans leur article, qu'un affinement très ciblé soit mis en œuvre. Il est donc possible de se questionner, non seulement sur la réduction des propositions sous un même critère, mais aussi sur la prédominance éventuelle de cet item par rapport aux autres dans le cadre des contenus profilés.

Certains dispositifs proposent au visiteur de répondre à un court questionnaire afin de cerner leurs attentes, leurs motivations, leurs goûts, etc., alors que d'autres les invitent à choisir une thématique ou un personnage. Les parcours de visite sont imaginés et conçus en amont par les médiateurs culturels qui s'appuient sur des profils types tout en gardant un fil conducteur cohérent au niveau du sens de ce qu'ils proposent. L'idée est de permettre au visiteur de pouvoir réaliser une visite du lieu d'exposition au rythme qui lui convient, en s'attardant sur ce qui l'intéresse et en passant rapidement ou en ignorant ce qui ne l'intéresse pas, tout en étant guidé. Comme cela était le cas pour les audioguides, mis en évidence par Deshayes, le paramétrage de ces parcours « permet de concilier le besoin contradictoire d'assistance et d'autonomie. » (Deshayes, 2004 : 9). En s'appuyant sur Florence Andreacola, Rey *et al.* montrent que le paramétrage ainsi réalisé n'est pas toujours perçu comme de la personnalisation par le visiteur : la réduction des propositions oblige celui-ci à sélectionner approximativement ce qui lui convient, ce qui se rapproche le plus de lui. D'approximation en approximation, le résultat se trouve en réalité éloigné de l'attente véritable de la personne. L'interprétation des envies du visiteur par le biais d'algorithmes est rarement fiable. (Rey *et al.*, 2020 : 5)

Cette mise en œuvre présente en outre plusieurs limites :

- L'enfermement du visiteur dans ce qui est proche de lui ;
- L'absence d'effet de surprise ;
- L'impossibilité de prendre en compte les attendus de chacun lors de visite à plusieurs.

Les écueils précédents pourraient être évités, il faudrait pour cela être capable « d'affiner les profils des visiteurs au-delà de simples personas et de démultiplier ainsi les scénarios de visite possibles. » (Rey *et al.*, 2020 :10). Les « personas » sont ici des « *detailed descriptions of imaginary people constructed out of well-understood, highly specified data about real people. Put differently, personas are not actual people but are synthesized directly from observations of real people 105»* (Roussou et al., 2019 : 549), c'est-à-dire des personnes fictives stéréotypées. Stéphanie Rey *et al.* se sont ensuite penchés sur les modalités de constitution de ces parcours de visite pour en comprendre les mécanismes et les enjeux , mais aussi les éventuelles difficultés dans le but de mettre en place un outil numérique d'aide à leur création, à l'attention des médiateurs culturels. Ils ont ainsi travaillé avec plusieurs équipes issues d'institutions muséales différentes dont les processus de conception présentaient des points communs comme l'aspect travail en équipe, mais aussi le choix d'une thématique et des œuvres qui y sont associées. Le point de divergence s'exprime, quant à lui, au moment de la création. Le premier groupe de travail qu'ils ont suivi a choisi de fixer dès le départ un maximum de contraintes afin de définir un profil et lui proposer un parcours spécifique, puis de passer à un autre profil, alors que les deux autres équipes ont opté pour réaliser d'abord un parcours à partir d'une contrainte, puis en partant de celui-ci, déclinent les parcours suivants en ajoutant une contrainte à la fois. Quelle que soit la méthodologie choisie par ces professionnels du musée, le temps de réflexion et de création nécessaire pour un circuit de visite le plus individualisé possible est long : les auteurs indiquent, par exemple, que pour une seule thématique donnée, une équipe muséale a pu créer manuellement 30 visites en 2 heures, et une autre, 17 en 1 heure 40, alors que plusieurs milliers de profils étaient à leur disposition. Pour Stéphanie Rey *et al.*, la réalisation de ce travail de création gagnerait en temps et en pertinence en étant accompagnée par un outil numérique spécifique. Ce dernier permettrait, non seulement de venir en appui pour regrouper des caractéristiques de profils, mais aussi de décliner un parcours déjà conçu, afin de s'adapter à chaque méthodologie de création. Ils envisagent même une proposition de conception automatisée qui s'appuierait sur l'existant, et qui produirait des propositions de parcours pour des profils minoritaires. (Rey *et al.*, 2020 :11-13)

Sans être technocentré, il est envisageable de penser qu'un outil numérique d'aide à la conception de visite pourrait contenir toutes les données possibles sur les différents handicaps, les décalages par rapport aux différentes normes, et permettre, dès lors, une adaptation plus

105 Traduction : « Des descriptions détaillées de personnes imaginaires construites à partir de nombreuses données spécifiques, recueillies sur des personnes réelles. En d'autres termes, les personnages ne sont pas de véritables personnes, mais sont synthétisés directement à partir d'observations de personnes réelles. »

facile. Néanmoins, nous avons pu constater le manque de formation des professionnels muséaux, ce qui met en évidence le manque de connaissances du champ handicap par le champ muséal, qui peut être un frein à l'affinement des profils. Pour les PsHi, le second écueil est le risque que la caractéristique handicap prédomine sur les autres constituants de leur personnalité. Pour Stéphanie Rey *et al.,* un outil d'aide à la création de parcours de visite pourrait aussi permettre d'élargir les possibilités en dépassant les seuls choix portant sur le thème, la langue ou encore l'âge du visiteur, et s'appuyant sur toutes les caractéristiques constituant l'identité de la personne.

> « Nous passons ainsi de scénarisations développées selon une thématique ou adaptées selon des profils génériques à une personnalisation multicritère prenant en compte les multiples facettes des visiteurs et leurs attentes renouvelées. » (Rey *et al.*, 2020 :14)

Cette idée de personnalisation multicritère, dans le cas des PsHi, pourrait être synonyme d'un autre sentiment de stigmatisation en fonction de la mise en œuvre de la proposition de sélection des paramètres de la visite pour la création du parcours, par exemple, par la demande d'une éventuelle situation de handicap et des caractéristiques de celui-ci. L'idée d'un outil d'aide à la création de parcours de visite chez Stéphanie Rey *et al.,* semble offrir une ouverture pour l'accueil des PsHi dans les lieux d'exposition, en proposant une adaptation, c'est-à-dire des modifications d'un dispositif déjà existant, afin de prendre en compte un nouvel utilisateur. Cet outil d'aide à la création n'est pas encore exploité, ce qui n'empêche pas l'existence actuellement de propositions de parcours de visite préétablis. Si l'étude de Stéphanie Rey *et al.* ne portait pas sur le handicap, il existe d'autres recherches qui se sont focalisées sur l'utilisation des dispositifs numériques au musée par des personnes en situation de handicap.

4.5.2 Des dispositifs numériques pour certains handicaps

L'article « Musée pour tous : un dispositif dans les murs et son évaluation » de Fanny Bougenies *et al*., issu de la revue Culture et Musées numéro 26 dont nous avons déjà parlé, se rapproche de notre thématique de recherche, sans la recouvrir pleinement. Il traite d'un dispositif de médiation culturelle numérique qui permettrait d'inclure tous les profils de publics, en étant basé sur le « *design for all »*. Il semble important de définir ce concept : le « *design for all »* sera donc compris comme conception universelle (la traduction du « *design for all »* anglo-saxon) : « On entend par ″conception universelle″ la conception de produits, d'équipements, de programmes et de services qui puissent être utilisés par tous, dans toute la mesure possible, sans nécessiter ni adaptation ni conception spéciale »[106]. Il n'est donc pas question ici de modification de l'existant, qui aurait été conçu initialement pour un profil particulier, en général

106 Extrait de l'article 2 de la convention relative aux droits des personnes handicapées de l'ONU. https://www.un.org/disabilities/documents/convention/convoptprot-f.pdf (Septembre 2024)

l'individu ordinaire, mais bien d'anticiper tous les profils. Pour Charles Gardou, si l'on veut élargir les normes, quel que soit le champ dans lequel on se situe, afin qu'elles deviennent des normes communes, il semble nécessaire de s'appuyer sur l'anticipation universelle des besoins. « Car, on l'a compris, il ne convient plus de penser et d'agir en termes spécifiques pour des groupes tenus pour spécifiques. Il faut s'appliquer à rendre plus confortable, à humaniser pour tous, à partir du principe universel d'accessibilité et du concept de qualité de vie. » (Gardou, 2005 : 15).

Dans leur article, Fanny Bougenies *et al.* traitent de l'évaluation de l'utilisation d'un dispositif numérique inclusif d'accueil des publics en situation de handicap intellectuel, d'autisme, de cécité ou de surdité partielles ou totales au palais des Beaux-Arts de Lille. Ils précisent que, suite à la loi de 2005, de nombreux lieux de culture se sont retrouvés dans l'obligation de réfléchir à l'accueil du public en situation de handicap. Ils montrent l'existence de deux typologies de réponses possibles : d'une part, une médiation culturelle qui se spécialise et se décline en fonction des besoins particuliers de chaque individu auquel elle se destine, c'est-à-dire une personnalisation ultraprécise, d'autre part, une médiation culturelle unique, universelle, c'est-à-dire qui s'adresse au plus grand nombre, qualifiée de « *design for all* » (Bougenies *et al.*, 2015 :116). La première typologie de réponses correspond notamment à celle étudiée par Stéphanie Rey *et al.* que nous avons détaillée dans le paragraphe précédent, réponses qui impulsent des visites individuelles, centrée sur le visiteur, rendant difficiles les échanges et le partage entre les catégories de publics. La seconde typologie de réponses concerne toutes les propositions qui sont réfléchies en amont, afin d'inclure un panel d'individus, le plus vaste possible. La difficulté de cette seconde conception est de réussir à être suffisamment large, c'est-à-dire d'arriver à repousser au plus loin les normes actuelles, afin d'englober le maximum de profils différents. Ses avantages sont de ne pas morceler le public en catégories, souvent arbitraires, et qui pourraient être déclinables à l'infini, au fur et à mesure que l'on affine l'individualisation. Elle permet aussi, et peut-être surtout, de ne pas exclure, ni stigmatiser certains.

Les outils numériques, avec leurs possibilités de stockage et d'exploitation des données, laissent penser qu'il pourrait être plus facile de décliner des médiations individualisées comme cela a été réfléchi par Stéphanie Rey *et al.*. Si la mise en œuvre nécessite un investissement financier important au départ, le paramétrage du dispositif afin de l'adapter à une nouvelle collection, ou un nouveau profil d'utilisateur, semble assez facile. Fanny Bougenies *et al.* vont plus loin en proposant, non pas des adaptations ou des déclinaisons en fonction de « personas », mais bien la création d'un dispositif unique, par le biais de l'outil numérique : le parcours n'est pas individualisé , mais cumule plusieurs caractéristiques (consignes audio, sous-titrées et en LSF), ce qui le rend accessible à tous. Ils exposent comme bénéfice de cette conception universelle, le fait que cette réflexion pour le public en situation de handicap permettrait notamment le partage culturel, et servirait, *in fine*, à tous. « La démarche entraîne donc un changement de regard sur le handicap, qui passe de la déficience, ou du surcroît de contraintes, à une opportunité d'innovation au profit de tous. » (Bougenies *et al.*, 2015 : 117). C'est par la réunion de l'ensemble des besoins de tous les publics, dans un même dispositif, que le partage culturel

peut avoir lieu, en permettant des passerelles entre les catégories de publics. Dans cette proposition, l'utilisateur ne sélectionne pas un profil ou des conditions de visite, il a accès aux informations sur les œuvres par le biais de différents canaux. Pour Fanny Bougenies *et al.*, c'est le fait d'avoir identifié dès la conception des besoins particuliers, d'avoir décliné un même parcours en fonction de chacun de ces besoins, puis de les avoir rassemblés en une seule proposition, qui fait que le dispositif appartient à la catégorie « *design for all ».*

Afin de décaler la réflexion, il est possible de transposer cette approche aux médiations non numériques dont nous avons déjà parlé :

- Dans le cas des médiations humaines : en amont, elles nécessiteraient des formations permettant la connaissance de tout type d'individus, et la mise en œuvre permanente de tous les canaux de communication pendant les visites ;
- Dans le cas des objets médiateurs analogiques : ils seraient physiquement présents dans le lieu d'exposition, à la fois visibles, audibles, tactiles, et pourquoi pas odorants ou gustatifs, augmentant l'espace déjà nécessaire aux œuvres et à la déambulation des visiteurs.

Ces éléments nous permettent de dire que la transposition matérielle semble difficilement réalisable par la surcharge qu'elle impliquerait, soit au niveau communicationnel, soit au niveau spatial. La prise en compte du plus grand nombre, dès la conception, passe ici par la somme des besoins de chacun, et non par l'identification d'un besoin (ou de plusieurs), qui serait commun à tous. Cette mise en œuvre du « *design for all* » sera questionnée dans notre quatrième partie. Même en s'appuyant sur des besoins spécifiques, réfléchir une médiation traditionnelle ou numérique de cette façon pourrait permettre de répondre aux attentes de nombreux visiteurs, au-delà des personnes handicapées.

L'exemple du dispositif Muséo+

Fanny Bougenies *et al.* ont choisi d'étudier le dispositif numérique Muséo+ qui a été mis en place au palais des Beaux-Arts de Lille ; c'est une application à destination des enfants de six à douze ans, qui a vocation à être utilisée en autonomie, en présentant dix œuvres au travers de dix jeux interactifs accompagnés par des vidéos mettant en scène une comédienne qui parle et signe en même temps, vidéos également sous-titrées. Si on met de côté le paramètre « enfants de six à douze ans » qui exclut une grande partie des visiteurs (les adultes, par exemple), les concepteurs de cette application balaient différents besoins, afin d'estomper certaines difficultés, permettant ainsi une appropriation par un nombre important de visiteurs. La proposition s'appuie, non seulement sur la conception « médiation d'explication », mais aussi sur celle de la « médiation d'explicitation », puisque la mise en lien ne repose pas sur la seule transmission de contenus, mais sur une appropriation, sur la création d'un lien par le biais des jeux interactifs et du scénario proposé. Fanny Bougenies *et al.* ont pour objectif d'évaluer la pertinence de ce dispositif auprès des enfants en situation de handicap, et surtout de réfléchir et d'éprouver la méthodologie d'évaluation de la réception de l'expérience de visite. Cette

évaluation ne peut être conventionnelle puisque l'obstacle de la verbalisation et de l'écriture, compte tenu du public-cible, demande certains aménagements. Ils ont donc choisi de croiser plusieurs données recueillies pendant et après la visite :

- Des captures vidéo ont permis de réaliser des observations de l'expérience de visite avec tablette ;
- Pour certains grâce à des relevés de données physiques par le biais d'*eye-tracking*[107], pour enregistrer le parcours oculaire et vérifier l'attention, combiné à un bracelet captant l'activité endodermique, témoin de l'évolution émotionnelle ;
- Une auto-évaluation par les enfants à l'aide d'axes bornés par des pictogrammes : ennui ou excitation et pas content ou content, permettant à chacun de situer son ressenti de visite aisément ;
- La réalisation d'un dessin libre à la fin du parcours permettant de s'assurer d'une certaine appropriation du contenu en permettant « "l'intégration d'éléments du monde au monde propre de l'acteur"[108], le monde propre étant l'ensemble des signes qu'il perçoit et qui lui permet de prendre des décisions. » (Bougenies *et al*., 2015 : 127). Ces enfants pour qui la verbalisation est mécaniquement, physiologiquement ou relationnellement empêchée, peuvent ainsi montrer ce qu'ils ont « capté et retenu et les contenus qu'ils se sont appropriés. » (*Ibid*.)

Les auteurs ajoutent encore à ces diverses modalités la réalisation d'entretiens semi-directifs très courts avec certains enfants, permettant d'éclaircir leur illustration. L'étude proposée par Fanny Bougenies *et al.* en 2015 concerne des enfants présentant des troubles du spectre autistique ou des déficiences intellectuelles, ce qui les approche des sujets de notre recherche. En effet, les PsHi au cœur de cette thèse, s'il s'agit majoritairement d'adultes, présentent également pour certaines des difficultés de communication verbale. Les critères d'évaluation d'un dispositif de médiation culturelle utilisés dans cet article, semblaient pertinents pour réfléchir à des propositions d'évaluation adaptées, dans le cadre de notre recherche. La possibilité matérielle de doter les visiteurs de bracelets enregistreurs ou de dispositifs d'*eye-tracking* n'était pas envisageable, l'utilisation du dessin comme témoin d'une appropriation et de pictogrammes révélateurs de ressenti, complétés par de courts entretiens semi-dirigés des visiteurs eux-mêmes ou de leurs accompagnants, sont apparus comme une solution intéressante et réalisable. Les conclusions de l'article de Fanny Bougenies *et al.* sur ces modalités ont donc influencée nos choix d'évaluation des visites observées qui étaient envisagées dans le cadre de cette thèse.

Fanny Bougenies *et al.* donnent quelques exemples d'analyse de données et des hypothèses de compréhension des logiques des sujets, permettant d'éclairer leur objectif premier de démontrer qu'un dispositif, qu'ils estiment commun à plusieurs catégories de publics, pourrait permettre

107 Oculométrie qui regroupe les techniques permettant d'enregistrer les mouvements oculaires.
108 Les auteurs se réfèrent ici au premier niveau du cadre conceptuel de Theureau (2011).

à chacun d'entrer en relation avec les œuvres, et d'en retirer quelque chose, quelles que soient la forme de son handicap ou son absence de handicap. Ils ont pu mettre en évidence que la tablette numérique a permis un maintien de l'intérêt de l'activité, une satisfaction de tous les participants, ainsi qu'une autonomie de visite. Si les auteurs évoquent à plusieurs reprises dans leur article, la déficience intellectuelle parmi les handicaps évalués dans l'utilisation de Muséo+, le type et le degré de celle-ci ne sont pas mentionnés, et ils focalisent essentiellement leur propos sur les troubles du spectre autistique qui sont la cible réelle de l'institution. « Le palais des Beaux-Arts de Lille souhaitait pouvoir proposer un dispositif pour développer l'accueil des publics autistes. L'évaluation confirme que l'application Muséo+ permet aujourd'hui de le faire et de répondre ainsi aux exigences de la loi "accessibilité" du 11 février 2005. » (Bougenies *et al.,* 2015 : 133)

L'idée de la conception universelle peut être questionnée ici, puisque cette étude a évalué une catégorie particulière de la population, il est difficilement imaginable de connaître les effets de ce dispositif sur d'autres types de publics. Néanmoins, en 2016, une vidéo[109] reprenant les conclusions de cette évaluation, exposées par certains des auteurs de cet article a été mise en ligne sur YouTube. Sur celle-ci, il est possible de voir des enfants appartenant à la catégorie d'âges ciblés, mais également des adolescents et des jeunes adultes, se déplacer seuls ou à plusieurs dans le musée, munis d'un iPad. Ce choix d'illustration sous-entend l'idée que ce dispositif serait effectivement pertinent pour tous, mais les résultats donnés à la fin de la vidéo reprennent ceux de l'étude présentée dans leur article et indiquent bien que 94% des enfants sont satisfaits. De plus, il est également possible d'y voir que l'un des jeux proposés demande aux enfants, après avoir eu des informations sur une faïence représentant un bonhomme bedonnant, de remettre en ordre les étapes de sa fabrication. Les compétences nécessaires à la réalisation de cette activité, si elles peuvent paraître suffisamment simples pour des enfants de 6 à 12 ans, sont néanmoins trop complexes pour certaines PsHi, ce qui les exclut d'une utilisation possible de cette application. Un autre point qui est également à considérer concerne l'individualité du dispositif Muséo+ : si la vidéo met en avant un iPad commun à plusieurs enfants et les interactions entre eux, dans les faits avec certains autistes ou certaines PsHi, la taille de la tablette et les difficultés communicationnelles qui leur sont propres, induisent que chaque visiteur soit muni d'une tablette. Cette organisation peut donc isoler certains, et on sort alors du qualificatif inclusif. En effet, être inclus signifie bénéficier des mêmes possibilités que tous les autres sans adaptation supplémentaire, mais lorsqu'il s'agit de handicap intellectuel, l'exclusion quotidienne de l'espace collectif semble aussi attendre une accentuation du rôle social des musées, c'est-à-dire l'appartenance à un groupe commun à diverses catégories de publics.

109 Vidéo de présentation des conclusions de l'évaluation du dispositif Muséo+ sur YouTube : https://www.YouTube.com/watch?v=O31Nmu3u5p. 8 (Mars 2024)

4.5.3 Des dispositifs numériques pour faire le lien entre le musée et la vie quotidienne

Les parcours de visite sur tablette numérique ou smartphone, ou encore la médiation numérique sur borne tactile pour un expôt donné, peuvent être assimilés à la catégorie des médiations traditionnelles, c'est-à-dire celles qui se rapprochent des visites guidées. Fraysse indique à propos de l'utilisation de la Nintendo DS au Louvre qu'« […] on transfère sur support numérique et interactif des contenus classiques, mais on espère toucher les plus jeunes en leur fournissant un outil familier et ludique. » (Fraysse, 2015 : 24). L'attrait du numérique pourrait donc permettre au musée de conquérir d'autres publics que les habitués, pourtant Fraysse utilise bien le terme « espère » : cette proposition ne renvoie peut-être qu'à une illusion du solutionnisme numérique. Ces outils numériques de médiation ne sont pas les seules offres qui existent dans les lieux culturels. En considérant les mêmes supports, il est possible de dépasser le cadre de la visite et du musée. En effet, le recours à ces dispositifs digitaux peut créer une porosité entre des espaces différents et ainsi permettre une familiarisation à distance pré- ou post-sortie au musée. Il est ainsi possible de retrouver des visites virtuelles ou des jeux en ligne adossés à des collections muséales sur sa tablette, son ordinateur ou son smartphone, que le public peut consulter de chez lui. Avec un outil numérique, les interactions entre le visiteur et le musée peuvent ainsi dépasser la temporalité de la visite *in situ*, et se jouer, tant dans des lieux contraints que non-contraints. (Andreacola, 2014 : 5). Pour les PsHi, cette possibilité peut permettre une familiarisation des objets muséaux dans le cadre familier de leur quotidien, et changer ainsi le rapport de ces personnes, au musée.

Que ce soit dans la prise en compte d'un public plus varié, ou dans l'expérience de visite proposée qui peut ainsi trouver un prolongement en dehors de l'institution muséale, le développement des outils numériques pourrait sembler intéressant. Pour Marie-Christine Bordeaux et Elisabeth Caillet : « [c]es dispositifs permettent à une exposition de ne plus exister dans sa seule durée ni dans son lieu spécifique, par exemple par le jeu instauré entre exposition matérielle et exposition immatérielle, entre temps limité de l'expérience de l'exposition matérielle et temps illimité de l'usage de ses ressources numériques. » (Bordeaux et Caillet, 2013 : 12). C'est également ce qu'indique Florence Andreacola : « [l]es outils, lorsqu'ils sont mobiles et reliés à Internet, introduisent le potentiel d'un accès à tout moment aux contenus. » (Andreacola, 2015 : 42). Au-delà de l'aide à la familiarisation des collections (comme cela peut se faire aussi avec des supports analogiques), ou le prolongement de l'expérience de visite, les dispositifs numériques de visite peuvent également permettre des interactions entre visiteurs ne partageant ni le lieu, ni la temporalité. Ces activités numériques peuvent donc être utilisées comme des prétextes de mise en lien et de communication, en ayant comme avantage l'aspect pratique, puisque tout est contenu dans un seul outil. Pour Florence Andreacola, les dispositifs numériques peuvent permettre également la mise en place « d'interactions complexes entre les visiteurs d'un même musée d'abord, entre les visiteurs et l'institution (ou ses représentants) ensuite, et entre les visiteurs et leurs proches enfin, dans des contextes emboîtés. » (Andreacola, 2014 : 7), c'est-à-dire qu'avec un même support, les usages peuvent être multiples et concerner différentes populations liées à l'institution muséale directement ou indirectement.

Au sein des musées, la complexité des échanges peut être compensée par le recours à certains supports numériques plutôt qu'à d'autres, notamment les outils qui invitent les visiteurs à interagir. C'est le cas des dispositifs appartenant à la catégorie interactions tangibles, c'est-à-dire ceux qui permettent une manipulation directe d'objets virtuels sur une surface plane. Ces objets peuvent s'apparenter à des objets analogiques, puisqu'ils sont physiquement manipulables, mais ils sont équipés d'une technologie numérique qui permet le déclenchement d'un effet supplémentaire (vidéo, son, etc.). Dans sa thèse, la mathématicienne et informaticienne Stéphanie Rey s'appuie sur les définitions de 2010 de Couture, afin de préciser ce concept. Elle indique donc qu'il existe des interactions tangibles « à petits grains » et d'autres « à gros grains », les premières permettant à l'utilisateur d'interagir avec de petits objets et les secondes impliquant tout le corps dans un espace lui-même interactif ; la limite spatiale étant marquée par l'envergure des bras. Pour exemplifier cette distinction, les smartphones ou tablettes numériques appartiennent à la première catégorie, et les dispositifs immersifs, comme ceux développés par la SARL Studio Théoriz[110], à la seconde. (Rey, 2020 : 32).

Si les tablettes numériques sont des propositions qui sont déjà étudiées comme pertinentes pour des PsHi, il nous semble important de nous tourner vers les interactions tangibles qui paraissent offrir plusieurs points positifs :

- L'implication du corps qui pourrait pallier la difficulté verbale de certains ;
- La possibilité d'interactions plus faciles entre les visiteurs ;
- L'identification de l'utilisation de l'objet ;
- L'autonomie.

Ces raisons font que les interactions tangibles seront intégrées à notre réflexion dans le recueil et l'analyse de données. Au-delà de la réflexion sur la médiation culturelle qu'elle soit mise en œuvre par un médiateur humain, par un objet ou par la combinaison de leurs interventions, dans le champ du handicap intellectuel, il semble nécessaire d'ajouter la présence de l'accompagnateur, qu'il soit professionnel ou aidant.

110 Site de l'entreprise Studio Théoriz : https://www.theoriz.com/fr/bienvenue/ (Août 2023). Cette SARL est spécialisée dans les installations interactives et les espaces immersifs.

4.6 La co-présence d'un accompagnateur et d'un médiateur

Lors de notre enquête sur les sites Internet des musées (cf. Repérage des pratiques et dispositifs par l'étude des sites Internet des musées, p. 205), mais aussi au cours des entretiens que nous avons menés (cf. Les entretiens, p. 243), nous avons pu constater que les médiateurs culturels pouvaient s'inspirer de médiations proposées au public enfant, et les adapter pour les PsHi. En effet, les jeunes enfants ne savent ni lire ni écrire, et les professionnels des musées imaginent alors d'autres actions afin de les mettre en lien avec les œuvres. En cherchant du côté des études scientifiques concernant les enfants au musée, nous pensions pouvoir trouver des propositions qui pourraient éclairer notre recherche, notamment des alternatives à la lecture.

Dans l'article « Les enfants dans le musée, encore un petit effort » (2000), Claire Merleau-Ponty indique que les plus jeunes sont perçus comme des visiteurs plutôt gênants, particulièrement dans les musées des Beaux-Arts, même si leur accueil paraît inévitable « car ce n'est ni politiquement ni économiquement correct » (Merleau-Ponty, 2000 : 11). En outre, elle met en avant l'embarras des personnels des musées qui ne possèdent pas les compétences pour accueillir ce type de public, notamment par manque de formation. Ces paramètres rejoignent également ceux de l'accueil des PsHi dans les lieux d'exposition : des visiteurs décalés par rapport aux normes du public ordinaire, et une gêne dans la relation, nécessitant de la formation, ou du moins une multiplication des contacts permettant une habituation. Dans son article, Merleau-Ponty explique les raisons qui font que le développement de l'accueil du jeune public pourrait être intéressant pour les institutions muséales, elle indique notamment que :

- Un enfant est un adulte en devenir ;
- Un enfant peut entraîner son parent ;
- Le partenariat avec les écoles permettrait de toucher toutes les classes de la société ;
- La venue dans le cadre scolaire rend cette catégorie facilement identifiable.

Si les PsHi au cœur de cette recherche ne sont pas des adultes en devenir, mais bien des citoyens reconnus, les facteurs concernant la mobilisation du parent ou d'un autre proche, la démocratie culturelle, mais également la visibilité du déplacement en groupe, sont aussi des points communs. Ainsi, questionner les caractéristiques des actions de médiation à l'attention du jeune public pourrait apporter des éléments de réponses à nos hypothèses concernant les PsHi. Pour Claire Merleau-Ponty, les activités proposées aux enfants doivent se distinguer de celles des adultes, mais également des apprentissages formels de l'école, dans le but « de les sensibiliser au patrimoine culturel, de leur offrir la possibilité d'avoir accès à une forme vécue de la connaissance et non pas à un savoir purement abstrait » (Merleau-Ponty, 2000 : 11). Deux conditions de médiations peuvent être interrogées : la visite médiée par un professionnel et la visite autonome, plutôt en famille. Dans la seconde, l'accompagnement proposé par le musée

peut être divers, que ce soit par une scénarisation du parcours, la présence d'objets manipulables, la mise en place d'un audioguide ou d'un livret, ou simplement des textes dédiés.

Dans leur article « Expériences de visite de jeunes enfants accompagnés. Pliages et dépliages temporels dans une exposition scientifique » (2018), Muriel Lefebvre *et al.* étudient les interactions entre les enfants et leurs accompagnateurs, lors de visites autonomes d'une exposition sur les bébés animaux au Muséum de Toulouse, entre octobre 2014 et juin 2015. Dans ce cadre, les accompagnants peuvent être considérés comme des « médiateurs potentiels » (Lefebvre *et al.*, 2018 : 1). Elles indiquent que le musée a utilisé deux stratégies pour réaliser cette exposition : le développement de la dimension ludique avec la découverte de la vie des bébés animaux, et la valorisation des collections grâce à l'exposition des animaux naturalisés. Elles soulèvent une triple question sur la temporalité : celle liée au contenu de l'exposition qui traite de l'évolution du bébé animal jusqu'à son autonomie, celle liée à l'expérience de visite, et enfin celle liée au lieu, l'institution muséale, en rupture avec les lieux quotidiens de l'enfant. La première temporalité est spécifique aux objets de l'exposition étudiée, elle est éloignée de la problématique de la présente recherche et ne sera donc pas utilisée. La temporalité liée au lieu, moment hors du quotidien pour ces enfants, est également une caractéristique des visites des PsHi, notamment lorsqu'elles vivent en institution, comme cela a déjà été évoqué en amont. Nonobstant ce qui précède, la temporalité qui paraît la plus intéressante ici est celle de l'expérience de visite. Pour Muriel Lefebvre *et al.*, « [t]oute expérience de visite est à la fois une expérience sensorielle, une expérience cognitive ou une expérience familiale et affective qui s'opère dans un cadre spatio-temporel spécifique. » (Lefebvre *et al.*, 2018 : 5). L'exposition comportait six étapes alternant objet muséal, jeu, écran interactif, vidéo et texte, afin de solliciter les sens et faire acquérir des connaissances. Dans le cadre du musée, le temps partagé en famille permettait de construire une expérience commune, de réactiver ou de faire le lien avec des souvenirs partagés ou encore avec du vécu scolaire. Lefebvre *et al.* ont pu observer que des échanges avaient lieu entre adultes et enfants, échanges avec des contenus différents : « [l]a visite peut donc activer la transmission d'une mémoire familiale dans les deux sens : parents ou grands-parents transmettant une mémoire familiale à l'enfant ou enfants partageant une expérience individuelle passée avec la personne qui l'accompagne. » (Lefebvre *et al.*, 2018 : 7). Lorsque les enfants se sont déjà déplacés au musée avec leur classe, puis qu'ils y retournent avec leurs proches, les chercheures constatent qu'il leur est plus facile de s'approprier la visite, jusqu'à devenir à leur tour guide de leurs accompagnants. Cet aspect nous paraît intéressant à retenir : la familiarisation avec un lieu et des contenus pourrait en effet permettre aux visiteurs, notamment ceux qui sont le plus éloignés de la norme, de trouver leur place par une habituation. Autrement dit, venir au musée une première fois en groupe avec la structure d'accueil spécialisée pourrait permettre, dans le cas des PsHi, de modifier aussi les rôles lors d'une visite future avec leur famille ou leurs amis.

Les PsHi ne sont pas toujours des enfants, mais partagent avec eux une caractéristique : certaines ne peuvent se passer de la présence d'un accompagnateur, surtout lors de sorties. Le rôle de ce dernier peut être variable, en fonction des particularités de la PsHi, notamment de son degré d'autonomie, mais aussi des besoins mis en exergue par les situations auxquelles la

personne se trouve confrontée. Lors des visites médiées au musée, que ce soit par un médiateur humain ou par un objet, l'accompagnateur vient ajouter sa présence et peut, potentiellement, modifier la relation qui aurait pu s'établir sans lui. Cette co-présence résonne avec le travail de Muriel Molinier : un accompagnateur dédié aux spécificités des personnes (maladie d'Alzheimer, déficience visuelle ou en apprentissage du français), et un médiateur, professionnel de la culture. Dans sa thèse, elle met en avant, plus qu'une co-présence, une double médiation ; elle parle ainsi de « médiation muséo-éducative » c'est-à-dire « une médiation muséale insérée dans une médiation éducative. » (Molinier, 2019 : 510). Si Muriel Molinier ne s'est pas intéressée précisément aux PsHi, les particularités de ces individus les incluent dans ces « publics fragilisés ». Elle propose alors une évolution de la représentation en triangle de la médiation, pour faire apparaître cette personne supplémentaire ; un quatrième sommet s'ajoute donc dans son schéma. Elle précise également que, si l'accompagnateur n'est pas le destinataire de la médiation muséale, sa présence influence la médiation proposée qui veut s'inscrire dans le projet de cet accompagnateur, tout en essayant de le séduire pour qu'il continue à impulser ce genre d'activité (Molinier, 2019 : 511).

Le travail de Muriel Molinier sur l'évolution de la représentation du triangle en carré, ainsi que les propos que nous avons recueillis lors des entretiens, et les observations que nous avons réalisées (protocoles que nous détaillons dans la partie 3, cf. Les entretiens, p. 243 et Les observations, p. 252), nous ont amenée à poursuivre notre réflexion sur notre représentation de la médiation culturelle. Dans notre dernière partie, en nous adossant au schéma présentant les deux leviers de la médiation culturelle (cf. Figure 39, p. 182), nous réfléchirons à la place de cet accompagnateur (professionnel ou aidant) que nous intégrerons à notre représentation, mais également aux différents rôles qu'il pourrait éventuellement endosser.

Chapitre 5 : Des dispositifs de médiation conçus en fonction des handicaps

En février 2018, nous avons débuté notre recherche par un recueil de données, sur les sites Internet de nombreux musées français. Ce premier protocole nous a permis de pouvoir faire un état des lieux des propositions muséales, en vérifiant que les offres de médiation muséale à l'attention des personnes en situation de handicap, notamment de handicap mental, étaient mentionnées sur les sites Internet de ces institutions. Cette exploration devait également permettre d'identifier les contenus et les formes de médiation proposés à ce type de public, afin de pouvoir construire les autres protocoles de recherche, qui nous permettraient de constituer notre corpus. Trois thèmes structurent cette exploration :

- L'accessibilité du site Internet et les usages en amont et en aval proposés aux visiteurs ;
- Les types de médiations proposées en fonction des catégories de publics ;
- L'offre de dispositifs numériques permettant des adaptations pour différents types de publics, dont les PsHi.

Les données concernant l'accessibilité du site, ainsi que l'offre de dispositifs numériques, seront détaillées et analysées dans la troisième partie de la thèse. Nous nous bornerons ici aux données concernant les types de médiation présents, tous publics confondus, afin de pouvoir réaliser un panorama non exhaustif des propositions.

5.1 Repérage des pratiques et dispositifs par l'étude des sites Internet des musées

Évaluer avec précision le nombre de musées en France paraît plus que difficile « le chiffre de 3 000 musées, souvent évoqué, peut s'étendre à 10 000 si l'on englobe tous les ″musées″ et lieux d'exposition » (Labourdette, 2015 : 3). Pour déterminer les musées à enquêter, trois types de ressources ont été mobilisées : les statistiques de fréquentation des musées[111], la liste des musées labélisés *Musée de France*[112], ainsi que ceux ayant obtenu le prix *Patrimoine pour tous*.

111 Site Clic France : http://www.club-innovation-culture.fr/ (Février 2018)
112 Site du gouvernement : https://data.culture.gouv.fr/explore/dataset/liste-et-localisation-des-musees-de-france/information/ (Janvier 2021)

Nous avons choisi de prendre en considération les lieux patrimoniaux les plus fréquentés, en pensant qu'une grande variété de visiteurs pouvait influencer la mise en accessibilité du lieu, ainsi que la diversité des propositions de médiations culturelles. Les musées donnés par le site *Clic France*[113] ont servi de première base à cette étude. Il a semblé important de calculer les proportions approximatives de chacune des catégories muséales : 40% musées d'Arts, 40% musées d'Histoire, Civilisation et Société (HCS), et 20% musées de Sciences, Technologies et Industries (STI), afin d'essayer de respecter au mieux la représentativité. Cette première liste de trente-cinq items a été complétée avec des musées présents dans plusieurs grandes villes françaises ; cette récolte a eu lieu entre janvier et juin 2018. Nous avons également ajouté des musées et lieux d'exposition labélisés Musée de France[114], appellation créée en 2002 qui qualifie : « [t]oute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public (Art. L. 410-1.) »[115]. Cette liste a ensuite été croisée avec les lauréats du prix *Patrimoine pour tous* qui existe depuis 2011, et qui « récompense une mise en accessibilité du cadre bâti, des réalisations innovantes liées à une démarche d'accès et d'usage pour tous, des outils de médiation favorisant l'autonomie des personnes et la prise en compte de la mixité des publics dans l'offre culturelle. »[116] Ce croisement permettait de s'assurer de limiter l'oubli d'un musée présentant une pratique possiblement remarquable, permettant de compléter avec des musées primés entre 2012 et 2019[117]. En 2021, nous avons également ajouté des musées de la région marseillaise, dans lesquels les sujets-cibles de notre étude se sont déplacés.

Le panel a donc été fixé à 140 musées français : 110 musées de France et 30 musées autres. Afin d'élargir la recherche, les mêmes informations sur quelques musées étrangers, européens, en ciblant des grandes métropoles, ont été récoltées. Pour cela, les lieux qualifiés d'incontournables sur des sites touristiques ont été recherchés, en essayant de les prélever de manière aléatoire. Sept musées londoniens, cinq musées belges et trois musées allemands, auxquels nous avons appliqué les mêmes critères d'analyse, ont ainsi été ajoutés à la liste. Nous synthétisons, dans le tableau ci-après, les musées qui ont été enquêtés, en les classant par type, et en indiquant pour les musées français, s'ils ont obtenu un label particulier.

113 Site Clic France : http://www.club-innovation-culture.fr/ (Février 2018)
114 Ce label témoigne également de la volonté de mise en accessibilité des collections par l'institution, ce qui paraissait être un critère essentiel. Mille deux cent dix-neuf musées sont présents sur cette liste officielle éditée par le gouvernement français, une représentation de 10% semblait suffisante, équivalant à environ soixante lieux supplémentaires, en s'astreignant à respecter les proportions de chaque catégorie et la répartition territoriale.
115 Site du gouvernement : https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Appellation-Musee-de-France#labelJR (Novembre 2023)
116 Dossier Patrimoine pour tous, ministère de la Culture : https://www.grandsitedefrance.com/images/stories/images-actu/docs/dossier_de_presse_PATRIMOINES_POUR_TOUS.pdf (Novembre 2023)
117 Hormis les années 2014 et 2016 pour lesquelles aucune information n'a été trouvée.

Type de musées	Exemples
110 musées labellisés *Musée de France*	
Dont 48 musées d'arts	Pompidou, Paris (France) Musée des Beaux-Arts, Dijon (France) Musée des Augustins, Toulouse (France) Musée de la vie romantique, Paris (France)
Dont 44 musées d'histoire et société	Musée de la préhistoire, Le Mas-d'Azil (France) Musée de la résistance bretonne, Saint-Marcel (France) Musée de l'Armée, Paris (France) Mémorial, Caen (France)
Dont 15 musées de sciences	Musée ornithologique Charles-Payraudeau, La Chaize-le-Vicomte (France) Muséum d'histoire naturelle, Marseille (France)
Dont 3 musées arts et histoire	Musée d'art et d'histoire, Melun (France)
Dont 12 avec le label *Patrimoine pour Tous*	Musée Granet, Aix-en-Provence (France) Le Mucem, Marseille (France)
30 autres musées	
Dont 17 musées d'arts	Centre Pompidou 2, Metz (France) Fondation Monet, Giverny (France)
Dont 7 musées d'histoire et société	Mémorial de la Shoah, Paris (France) La Cinémathèque française, Paris (France)
Dont 5 musées de sciences	Cité de l'Espace, Toulouse (France) Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris (France
15 musées étrangers	Tate modern, Londres (Angleterre) Trinkhall, Liège (Belgique)

Figure 40 : Synthèse des musées enquêtés en 2018, C. Piquerez

Recueil de données

Il nous semblait important, dans un premier temps, d'enquêter sur les propositions faites pour tous les publics, qu'ils soient en situation de handicap ou non. Tout d'abord, l'écart entre la présence de médiation pour certains et son absence pour d'autres, nous semblait significatif de la manière dont les musées appréhendent les différents publics. Ensuite, la diversité de contenu des médiations proposées, nous paraissait pouvoir enrichir celles qui pourraient être adaptées aux PsHi. Les informations récoltées ont été reportées dans un tableau à double entrée, afin de pouvoir comptabiliser et analyser les données (cf. Annexe 2 : Informations recueillies sur les sites Internet des musées, p. 488). Le choix de l'utilisation d'un logiciel tableur est apparu comme pertinent pour trier et classer facilement les éléments collectés. Quatre grandes catégories de données regroupant chacune plusieurs indices ont été établies :

- Les informations assimilées à l'identité de l'institution :
    - Le nom,
    - Le pays et la ville d'origine,
    - Le type de propositions culturelles de cette structure,
    - La labellisation *Musée de France* et *Patrimoine pour tous*,
- L'accessibilité du site Internet en essayant de répondre aux questions suivantes :

    - L'interface présente-t-elle une adaptation particulière, ou le site est-il épuré pour tous ?
    - Existe-t-il des repères visibles et identifiables ?
    - Est-il aisé de trouver des informations liées au handicap ?
    - Ces informations sont-elles suffisamment claires et détaillées ?
- Les données concernant l'accessibilité du lieu : non seulement physique, mais aussi tarifaire (le prix d'entrée, la présence de tarif réduit ou de gratuité) ;
- Toutes les propositions de médiation et les types de publics auxquels elles s'adressent ;
- Les propositions de dispositifs numériques de visite.

Plusieurs difficultés ont été rencontrées lors de la récolte des données, mais aussi pendant l'analyse de celles-ci :

- Pour l'interprétation des données relevées sur les sites : données plus ou moins détaillées, et dans tous les cas non interrogeables (par exemple, la donnée « galerie tactile » renvoie à la présence d'œuvres touchables, mais ne permet pas d'avoir la connaissance, ni de leur nombre ni de leur type (reproduction de sculpture ou de tableau, matériau…).
- Pour la connaissance et l'identification précise de la manière dont les médiateurs culturels réalisent les adaptations (fond ou forme).
- Pour le traitement des données récoltées, très chronophage, qu'il a été difficile d'exploiter au cas par cas.

Cette collecte a néanmoins permis d'obtenir un grand nombre de données témoignant d'une pluralité de pratiques de médiation à l'attention du public ordinaire, mais aussi des visiteurs en situation de handicap, quel qu'il soit. Certaines informations ont guidé la réflexion vers la recherche de données complémentaires, notamment par le biais du questionnaire à destination des professionnels des musées, telles les informations « un médiateur peut vous aider à construire un parcours de visite adapté à vos besoins » (Palais de la Découverte, 2018) ou encore « les conférenciers du Muséum qui les animent sont sensibilisés et formés pour répondre aux besoins et attentes des visiteurs à besoins spécifiques. » (Muséum national d'histoire naturelle, 2018). Les objectifs principaux de ce protocole étaient de transformer certains des questionnements en constats. Tout d'abord, il semblait important de vérifier que des propositions de médiations culturelles existent, mais sont encore peu nombreuses à l'attention spécifique des personnes en situation de handicap intellectuel, ou alors posent des problèmes d'adéquation par rapport à leurs spécificités. Si cette première idée se confirme, elle ouvre également sur une réflexion autour des adaptations proposées, c'est-à-dire des ajustements de contenus, de formes ou encore via un agent humain ; elle laisse entrevoir une évolution des compétences des médiateurs culturels, mais aussi l'importance des partenariats entre

professionnels et visiteurs. Ces différents points ont permis de formuler les questions suivantes auxquelles des réponses seront apportées dans la quatrième partie :

- La prise en charge des personnes en situation de handicap ferait-elle évoluer les enjeux de la médiation culturelle ?
- La particularité évidente des personnes en situation de handicap mental obligerait-elle les institutions muséales à se situer au plus près de la médiation-jardin ?

Ensuite, en ce qui concerne la présence d'outils de visite numérique variés dans les lieux d'exposition, celle-ci se confirme, laissant apparaître le numérique comme l'une des propositions possibles, ce qui autorise à se demander :

- L'utilisation d'outils numériques permettrait-elle de mieux prendre en charge les personnes en situation de handicap mental dans le cadre de médiation culturelle ?

La consultation de ces sites Internet a permis de mettre en évidence que tous les musées ne présentent pas tous, des propositions pour tous les handicaps, et lorsqu'ils le font, ces propositions sont parfois très disparates. Il semble important de mettre ici en lumière la fragmentation systématique par types de publics, c'est-à-dire un morcellement, alors que l'idée première de la démocratisation culturelle serait plutôt le partage. Pour Gardou, « [s]'agissant de la culture et de l'art, on affiche généralement la volonté d'en faire des espaces d'ouverture et de métissage, sans cloisons, barrières ou frontières. » (Gardou, 2011 : 22), ce qui n'est pas vraiment le cas sur le terrain. Les déclinaisons dans les musées sont multiples et mettent souvent en avant la résolution de l'obstacle qui empêcherait le déplacement du visiteur en situation de handicap. L'aménagement physique de l'environnement, qui concerne majoritairement les handicaps moteurs, mais qui profite également à tout individu non handicapé qui serait en difficulté de déplacement (poussette, vieillesse, blessure…), est le plus présent. Il ne peut être qualifié de médiation culturelle, mais il est mis en avant sur les sites Internet muséaux à destination des personnes en situation de handicap et est souvent plutôt détaillé. Viennent ensuite les médiations à l'attention des handicaps sensoriels qui sont présentes sur plus des deux tiers des sites Internet des musées. Si le handicap intellectuel est mis en avant dans un peu moins de 50% des cas, les maladies invalidantes et le handicap psychique sont les moins évoqués, étant parfois assimilés dans une proposition commune intellectuel-psychique-maladies invalidantes.

Nous souhaitions essayer de comprendre pourquoi ces différences existent, et ce qu'elles renvoient par rapport aux normes muséales. Pour ce faire, chaque handicap sera détaillé pour mettre en avant la présence ou l'absence de propositions particulières, et la nature de celles qui sont présentes. L'intitulé « sans précision », qui est utilisé dans les graphiques ci-après, renvoie à l'absence d'informations sur le site Internet, ce qui ne signifie pas inévitablement que le handicap concerné n'est pas pris en charge par le musée, mais simplement que celui-ci ne fait pas apparaître de données correspondantes sur les pages consultées.

5.2 Handicap moteur et accessibilité physique du musée

Le handicap majoritairement visible sur les sites Internet est donc le handicap moteur qui nécessite en réalité des aménagements de l'environnement : ascenseur, rampe d'accès, chaises pliantes, places de parking réservées, dépose-minute, hauteur des œuvres.



Figure 41 : Illustration de la page handicap moteur sur le site du musée d'Orsay, Paris. (Avril 2024)

Dans le graphique ci-après, ont été classées dans « aménagement de l'environnement » toutes les propositions partielles ou complètes : c'est donc dans cette catégorie que se situeront les musées totalement accessibles et ceux qui ne le sont que partiellement (lorsqu'une partie se situe en étage, par exemple, ou que le lieu est un monument ancien et difficilement modifiable). Il est à préciser que les adaptations de l'environnement entrent dans le champ de cette recherche, même si elles n'appartiennent pas à la médiation culturelle, mais elles sont utiles dans l'analyse de la prise en compte par les lieux d'expositions, des différents handicaps. En effet, la population-cible de notre étude présente parfois des polyhandicaps, et une inaccessibilité d'un lieu élimine alors la possibilité d'une médiation culturelle *in situ*. Les graphiques ci-après distinguent les réponses recueillies sur les sites des musées de France et celles recueillies sur les sites des autres musées, ainsi que la moyenne des deux, sous le terme « total ». Malgré la petite quantité des données, il paraissait intéressant de vérifier si une différence flagrante existait : en réalité l'écart entre les deux ne semble pas significatif.

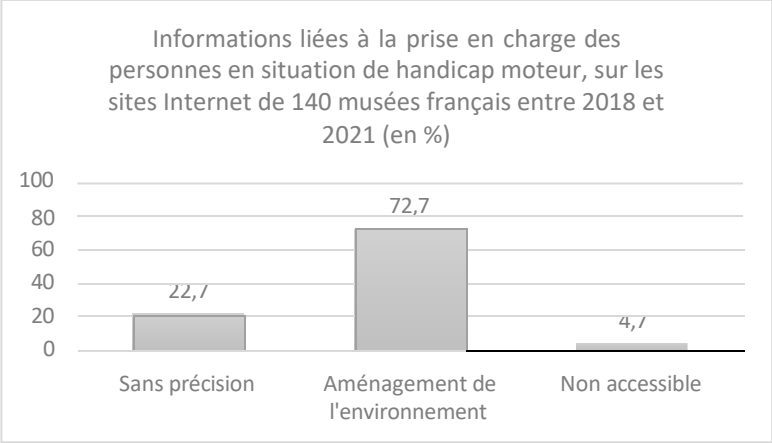


Figure 42 : Histogramme représentant la répartition des informations liées au handicap moteur sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez.

Il est possible de se questionner sur la visibilité aussi importante de ce type de handicap sur les sites Internet muséaux alors que la loi de 2005 les concerne tous. Et c'est peut-être bien la visibilité qui attire l'attention : le handicap moteur se voit, et les aménagements qu'il nécessite sont effectifs et leur utilisation est évaluable. Concrètement, pour reprendre l'exemple de l'ascenseur, le personnel du musée assiste à son utilisation par les visiteurs, qu'ils soient handicapés ou non, la mise en place d'un dispositif de comptage pourrait même être réalisée afin de récupérer des données chiffrées. Le décalage par rapport aux normes n'impacte pas directement le contenu de la médiation culturelle proposée, mais la possibilité d'entrée et de déplacement dans le lieu, ainsi que la hauteur des œuvres.

5.3 Handicap sensoriel

Pour les handicaps sensoriels, nous avons choisi de présenter les résultats en distinguant le handicap auditif, d'un côté, et le handicap visuel, de l'autre, parce que cette séparation est régulièrement présente sur les sites Internet muséaux. Si l'on compare les illustrations proposées sur le site Internet du musée d'Orsay pour le handicap moteur et pour les handicaps sensoriels, il est possible de constater que la personne en fauteuil roulant est au milieu d'autres visiteurs ordinaires et assiste à une visite médiée qui semble aussi ordinaire. Les personnes en situation de handicap sensoriel sont présentées seules avec des dispositifs particuliers.

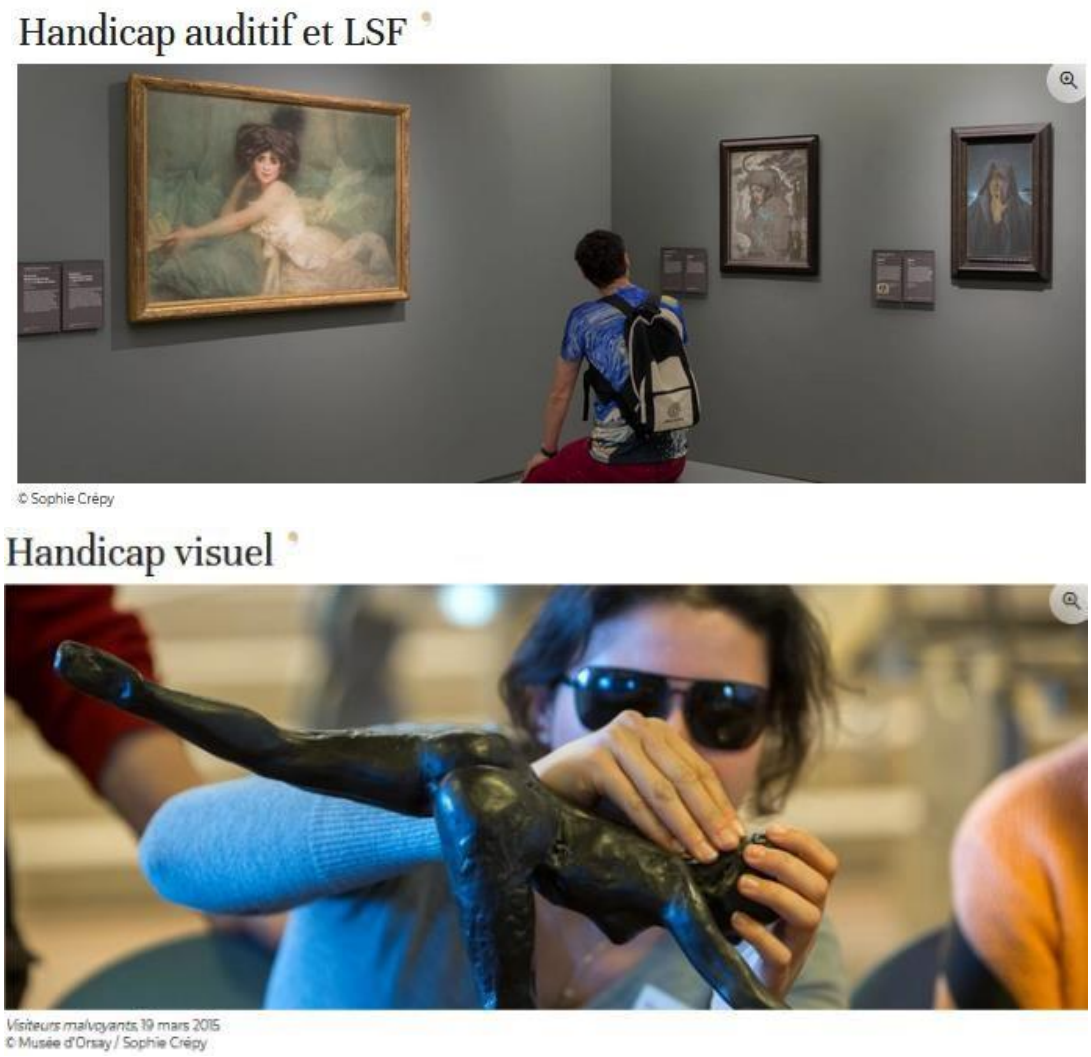


Figure 43 : Illustration des pages handicap auditif (en haut) et visuel (en bas) sur le site du musée d'Orsay, Paris. (Avril 2024)

La première question que l'on peut se poser à propos du handicap sensoriel, c'est pourquoi un même handicap dans l'infographie gouvernementale est scindé en deux (voire en trois au Mucem : visuel, malentendant et sourd) du côté des lieux d'exposition ? Pour répondre à cette question, on peut réfléchir aux caractéristiques des normes qui sont en jeu. Pour le premier handicap, le décalage existe par rapport aux normes auditives, alors que le second se construit par rapport aux normes visuelles ; si les deux renvoient bien à du sensoriel, la nature des réponses est fondamentalement différente. Selon les données recueillies, les deux types de handicaps sont appréhendés, en nombre, de manière assez similaire.

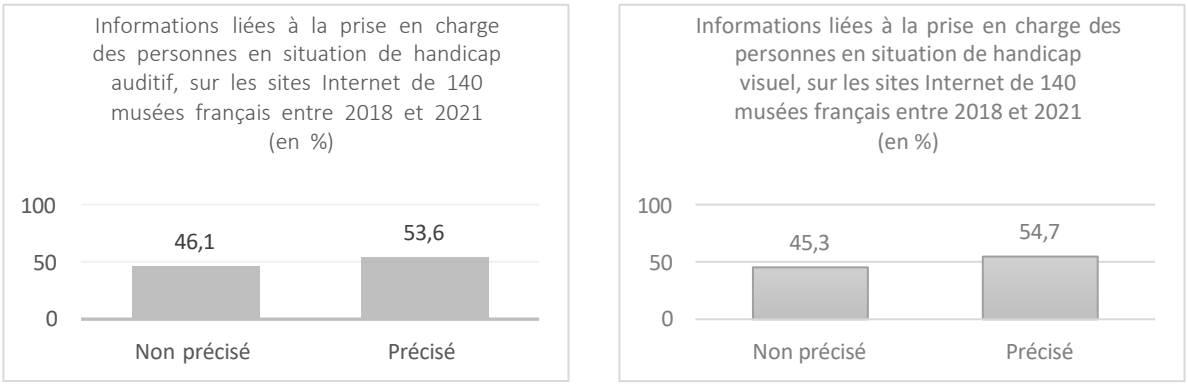


Figure 44 : Histogrammes représentant la répartition des informations liées au handicap sensoriel sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez.

Les propositions qui ont pu être relevées sur les sites Internet mettent en avant (à gauche pour le handicap auditif et à droite pour le handicap visuel) les précisions suivantes :

- La LSF (Langue des Signes Française) ;
- La LPC (Langue Parlée Complétée) ;
- Des amplificateurs ;
- Des boucles à induction magnétique ;
- L'ajout de sous-titrages aux vidéos ;
- La lecture labiale ;
- Une audiodescription ;
- Un espace tactile (reproductions, maquettes) ;
- Des documents thermogonflés ou thermo-relief ;
- Des textes en braille ou en très gros caractères ;
- La reproduction d'œuvre en relief.

Si la construction de ces propositions est complexe et demande de réfléchir à chaque élément, celles-ci permettent cependant un accès assez fidèle au contenu des médiations culturelles ordinaires, lorsqu'il s'agit de connaissances. Quand il s'agit d'œuvres visuelles (tableaux, sculptures, photos, etc.), soit en augmentant le volume sonore, soit en transcrivant, en traduisant ce contenu. Les sourds et malentendants ont l'œuvre sous les yeux, la médiation culturelle du médiateur arrive jusqu'à eux, proche de celle imaginée pour tous. Dans le cas de sons ou de bruits, pour les déficients auditifs, il faudra imaginer autrement la médiation. Néanmoins, certaines propositions nécessitent de réfléchir la contrainte de va-et-vient du regard dans le triangle œuvre, médiateur, traducteur LSF (ou autre). Il est important de signaler ici la différence entre malentendant et sourd appareillé (qui participent de la culture des entendants) et les sourds de naissance et pratiquant la langue des signes. Pour les seconds, la différence est considérée comme culturelle : ils possèdent un langage, ainsi que des règles sociales qui leur sont propres.

En ce qui concerne le handicap visuel, les documents thermogonflés ou les textes en braille semblent jouer le même rôle de traduction que les dispositifs précédents à l'attention des personnes en situation de handicap auditif. L'audiodescription, en revanche, paraît être encore plus complexe puisqu'en plus des informations autour de l'œuvre, informations qui peuvent

être considérées comme classiques dans une médiation ordinaire, il faut articuler l'œuvre en elle-même, aussi bien dans sa forme que dans sa texture ou sa couleur, etc. Pour ces handicaps, des propositions autour de visite sensorielle mettant en jeu un ou plusieurs autres sens, que celui qui leur fait défaut, sont également pensées avec des supports spécifiques.



Figure 45: Illustration de la page handicap visuel sur le site du musée du Quai Branly, Paris. Avril 2024

Que ce soit pour le handicap auditif ou pour le handicap visuel, les adaptations visent surtout à transmettre des informations sur les expôts : connaissances communes avec les visiteurs ordinaires (auteur, contexte, signification, mise en réseau, etc.), mais aussi les particularités inaccessibles directement par le sens faisant défaut (couleur, texture pour le visuel ; son pour l'auditif).

5.4 Handicap psychique et maladies invalidantes

Le handicap psychique[118] et les maladies invalidantes[119] sont les deux items les moins présents sur les sites Internet des lieux d'exposition. Il est possible de penser que ces handicaps nécessitent une attention particulière à la personne, plus qu'une modification du contenu. Ceci

118 « Quelques exemples de maladies mentales pouvant induire un handicap psychique : troubles bipolaires, troubles dépressifs, schizophrénie, paranoïa, névroses obsessionnelles, burn-out, etc. » https://www.handipacte-mde.fr/fiche-apports-handicap-psy-mental-cognitif.php (Avril 2024)

119 « Ce sont des maladies organiques comme l'insuffisance respiratoire (mucoviscidose...), l'insuffisance cardiaque, rénale, immunitaire (sida...), les cancers, certaines maladies rhumatoïdes, des troubles musculosquelettiques (douleurs articulaires...). » https://place-handicap.fr/Les-maladies-invalidantes (Avril 2024)

pourrait expliquer l'absence des propositions de médiations culturelles à leur attention. D'autant plus que ces handicaps sont presque toujours invisibles.

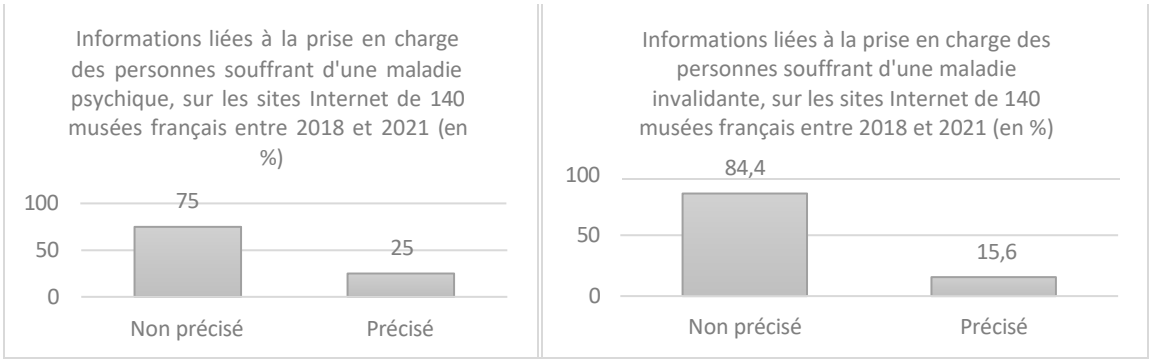


Figure 46 : Histogrammes représentant la répartition des informations liées au handicap psychique et aux maladies invalidantes sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez.

Les propositions les plus fréquemment rencontrées renvoient à :

- Un musée à l'écoute, qui accompagne, qui adapte ;
- L'organisation de visites sensorielles ;
- La présence de médiateurs formés.

Dans la plupart des cas, ces initiatives sont communes à plusieurs handicaps, soit en apparaissant sous un même onglet, soit en étant distinguées sous différentes étiquettes (psychique, intellectuel ou mental, et maladie invalidante), mais en renvoyant chacune à une possibilité d'accueil « individuel avec visite pour tous et un conférencier adaptable » (Philharmonie de Paris, juin 2023). Il est possible d'illustrer la prise en compte de ces catégories, et de leur fusion en une seule, à l'aide de la photo trouvée sur le site Internet du musée d'Orsay.



Figure 47 : Illustration de la page commune aux handicaps mental, cognitif et psychique, site du musée d'Orsay, Paris. (Avril 2024)

Contrairement aux personnes présentant un handicap sensoriel, le visiteur n'est pas seul, il est présenté comme intégré à une visite commune. Cette illustration évoque les groupes de parole que l'on peut rencontrer dans l'imaginaire collectif quand il s'agit de thérapie. Hormis la circulation de propos, aucun objet n'est présent pour accompagner la médiation. Les raisons de la différence de visibilité de chaque handicap (autre que le handicap intellectuel) sur les sites Internet des musées ne restent que des hypothèses que nous n'avons pas investiguées, puisqu'elles ne sont pas le cœur de notre recherche.

5.5 Handicap intellectuel

Le handicap intellectuel étant le cœur de notre étude, il a été choisi de ne pas faire apparaître simplement la présence de précisions qui seraient mentionnées sur les sites Internet, comme dans les cas précédents, mais de décomposer celles-ci en sous-catégories, plus détaillées. Comme précédemment, la mention « pas d'informations » renvoie au fait que le site ne fait pas, ou ne faisait pas, mention de ce type de handicap lorsque nous avons procédé au recueil de données, entre 2018 et 2021.

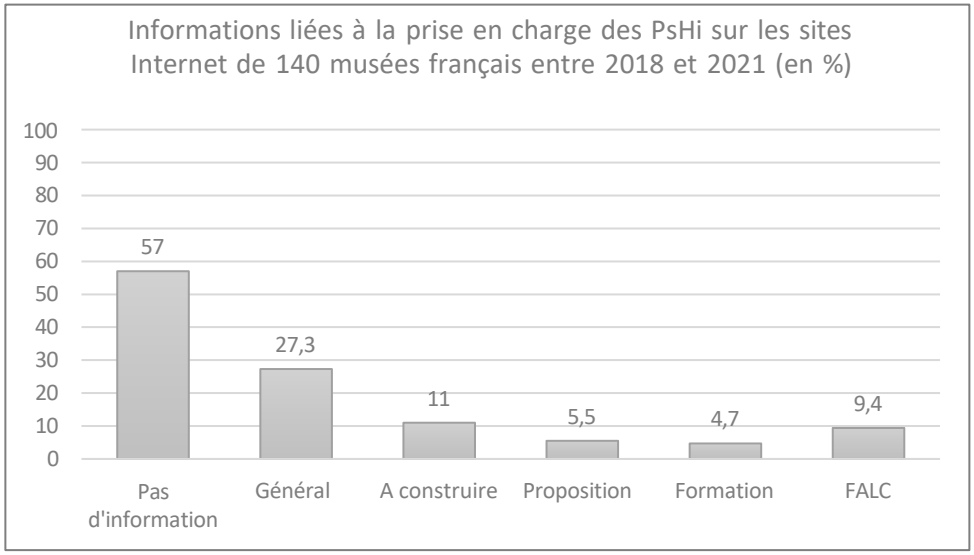


Figure 48 : Histogramme représentant la répartition des informations liées au handicap mental sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez.

Les propositions faites pour les PsHi sont donc (dans l'ordre du graphique) :

- Les propositions très générales, proches de celles faites au public ordinaire, du type « visite guidée » ;
- L'invitation au contact pour une construction adaptée ;
- Les propositions qui font apparaître une prise en charge spécifique (visite liée à un atelier de pratique, visite sensorielle, etc.) ;
- La mention d'une formation du médiateur ;
- La présence de documents en Falc.

Dans les calculs, les institutions labellisées *Musée de France* ont d'abord été traitées séparément des autres, mais au vu des résultats jugés non significativement différents, les deux catégories seront utilisées indistinctement et nommées musées ou lieux d'exposition. À ce recueil de données sur les sites Internet, nous avons décidé d'adjoindre les informations récoltées auprès des professionnels muséaux par le biais d'un questionnaire en ligne, méthode qui sera détaillée dans la troisième partie de notre travail (cf. L'enquête par questionnaire en ligne, p. 232). Nous souhaitons préciser, dès à présent, que ces répondants sont des personnes volontaires, qui ont choisi de communiquer sur leurs pratiques. La plupart des catégories sont communes aux deux graphiques, mais on voit apparaître l'idée d'adaptations qui s'inspireraient des médiations pour enfants. Cette dernière donnée, ainsi que la proposition d'utilisation des sens seront utilisées dans la quatrième partie, lors de l'analyse de nos résultats.

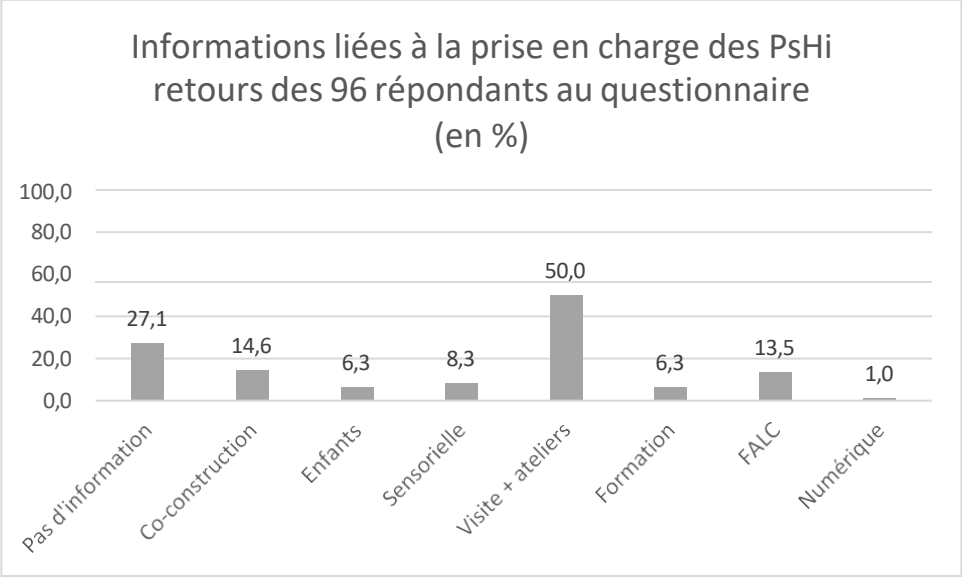


Figure 49 : Représentation du nombre d'occurrences liées au handicap intellectuel citées par les répondants au questionnaire en ligne, collecte 2020-2021, C. Piquerez.

Si certaines propositions sont similaires (construction, formation ou Falc), celles qui sont spécifiques présentent plus de détails : inspirées de celles utilisées avec les enfants, visite sensorielle ou encore un couplage visite guidée et atelier (de pratique artistique ou non).

Dans ces deux corpus, ce sont les items relatifs à la formation des médiateurs et à la co-construction qui ont attiré notre attention et qu'il paraissait important d'approfondir lors des entretiens avec les différents professionnels, et plus particulièrement ceux de la culture, parce qu'ils renvoient directement à l'idée d'une réflexion plus horizontale que verticale entre les différents champs en présence. Pourtant, à certains endroits, la présence d'une certaine valorisation de l'institution muséale ou une dévalorisation du handicap transparaissent encore. Il est possible d'illustrer cela avec les informations trouvées sur le site du Palais de la Découverte à Paris en 2020, concernant les propositions à l'attention des PsHi, qui sont présentes sur la capture d'écran ci-après. Cette photo choisie par les concepteurs du site interroge : à quoi renvoie cette reproduction d'une tête humaine ouverte en deux, laissant apparaître le cerveau ? S'il n'est pas possible de connaître les intentions réelles de ce choix, cette image associée au handicap intellectuel résonne néanmoins comme une difficulté cérébrale prépondérante qui englobe complètement l'individu. Cette idée de décalage entre ordinaire et handicap peut donc influer sur la mise en place de dispositifs, d'accompagnement et d'actions particulières.

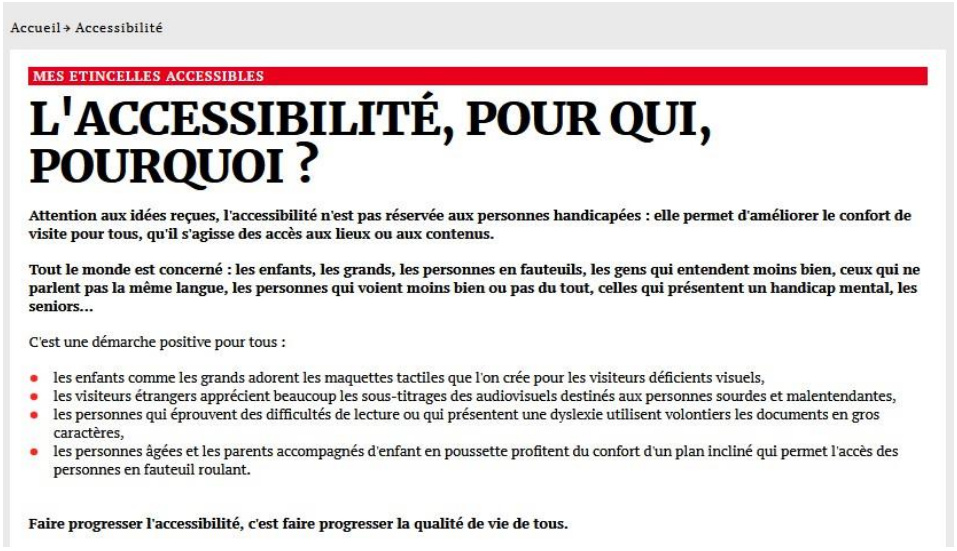


Figure 50 : Site Internet du Palais de la Découverte, page spécifique pour le handicap mental, (Novembre 2020)[120]

Actuellement le Palais de la Découverte est fermé pour travaux, mais propose, dans une annexe, un certain nombre d'activités. Le site Internet a également été modifié : lorsqu'on fait une recherche sur un accueil spécifique pour le handicap mental, la page précédente a disparu. Une

120 Page accessibilité sur le site du Palais de la Découverte : http://www.palais-decouverte.fr/fr/mon-palais-accessible/handicap-mental/ (aujourd'hui la page n'existe plus).

page commune (ci-après) est disponible, mettant en avant une accessibilité de manière générale, qui concerne de nombreux visiteurs au-delà du handicap. Ce glissement semble faire écho à la tendance actuelle d'une inclusion plus large (poussette, personne âgée, étranger, etc.) qui essaie de réfléchir à la déconstruction des barrières et au bénéfice pour tous.


Accueil › Accessibilité

MES ETINCELLES ACCESSIBLES

L'ACCESSIBILITÉ, POUR QUI, POURQUOI ?

Attention aux idées reçues, l'accessibilité n'est pas réservée aux personnes handicapées : elle permet d'améliorer le confort de visite pour tous, qu'il s'agisse des accès aux lieux ou aux contenus.

Tout le monde est concerné : les enfants, les grands, les personnes en fauteuils, les gens qui entendent moins bien, ceux qui ne parlent pas la même langue, les personnes qui voient moins bien ou pas du tout, celles qui présentent un handicap mental, les seniors...

C'est une démarche positive pour tous :

- les enfants comme les grands adorent les maquettes tactiles que l'on crée pour les visiteurs déficients visuels,
- les visiteurs étrangers apprécient beaucoup les sous-titrages des audiovisuels destinés aux personnes sourdes et malentendantes,
- les personnes qui éprouvent des difficultés de lecture ou qui présentent une dyslexie utilisent volontiers les documents en gros caractères,
- les personnes âgées et les parents accompagnés d'enfant en poussette profitent du confort d'un plan incliné qui permet l'accès des personnes en fauteuil roulant.

Faire progresser l'accessibilité, c'est faire progresser la qualité de vie de tous.

Figure 51 : Site Internet du Palais de la Découverte, page spécifique pour le handicap mental, (Avril 2024)[121]

Cette manière d'appréhender les choses n'est pas encore généralisée, même si elle se diffuse petit à petit dans tous les champs, elle invite à réfléchir à une typologie des médiations culturelles dans les musées, qui serait pertinente dans le cadre de notre recherche.

5.6 Proposition de typologie des médiations, adaptée au terrain d'enquête

Les sites Internet consultés, ainsi que les répondants au questionnaire en ligne, mettent en avant des propositions de médiation culturelle à l'attention des PsHi, très diverses. Nous nous sommes, dans un premier temps, interrogées sur le lien que pourrait avoir une classification de ces propositions avec le contenu de celles-ci, notamment pour notre public-cible. Nous avons ainsi relevé que les médiations culturelles peuvent être catégorisées de plusieurs manières :

- Par type de visiteur ;
- Par type de proposition (visite guidée, audioguide, visite théâtralisée, etc.)

121 Site du Palais de la Découverte : https://www.palais-decouverte.fr/fr/accessibilite (Avril 2024)

- Par type de musée ;
- Par logique d'intervention (Paquin et Lemay-Perreault, 2016 : 135).

Après réflexion, nous avons pensé que ces différentes catégories n'étaient pas suffisamment opérationnelles pour décrire les besoins des PsHi, et les spécificités des médiations mises en œuvre pour la prise en charge de ce public particulier. Nous présentons donc l'ensemble de notre réflexion sur ces différentes typologies, les raisons pour lesquelles nous les avons écartées, ainsi que la proposition de grille d'analyse des médiations culturelles que nous souhaitons faire.

Si la médiation culturelle est devenue courante dans les lieux d'exposition, celle-ci présente néanmoins des modalités et des formes très différentes d'une institution à l'autre, d'une exposition à l'autre, d'une œuvre à l'autre et même d'un public-cible à l'autre : à l'attention des adultes (des néophytes aux experts), des familles, des enfants, etc. En plus des données recueillies et analysées ci-dessus, il est également possible d'utiliser les informations trouvées sur le site du musée Pompidou à Paris pour illustrer ce propos. Ces propositions ne sont pas exhaustives, mais elles permettent de donner un exemple assez conventionnel : du côté des enfants, les interactions, le ludique et l'expérimentation sont régulièrement mis en avant.

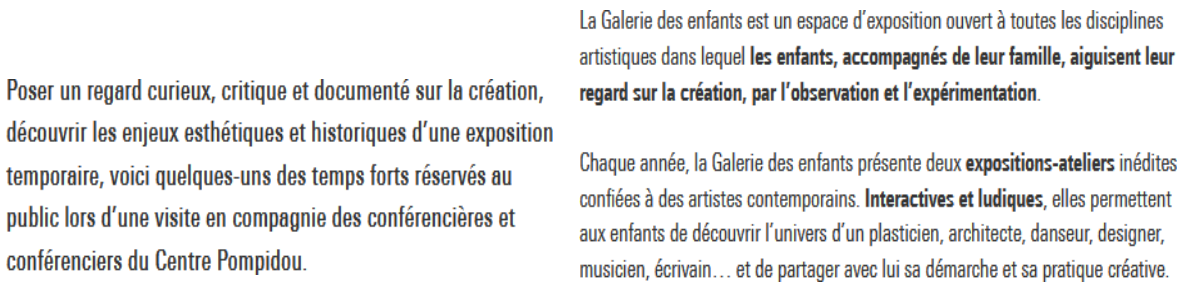


Figure 52 : Propositions adulte (à gauche) et enfant (à droite) du Musée-Collection moderne et contemporaine du Centre Pompidou (Novembre 2022)

Du côté des adultes, la proposition est une visite guidée ; du côté des enfants, un espace à toucher ; cette mise en perspective montre que l'aspect ludique et interactif est une caractéristique spécifique et récurrente des médiations à destination des enfants. Les initiatives des musées ne se limitent en aucun cas à cela, c'est pourquoi une analyse plus en détail des contenus et modalités de médiation culturelle paraît ici nécessaire. Pour ce faire, une réflexion sur l'utilisation d'une typologie pertinente des propositions de médiation, qui pourrait éclairer également cette réflexion sur l'accueil des PsHi, semble importante.

La première idée de classification est issue de la particularité du public-cible de cette recherche dont découle une volonté de mettre en perspective les catégories de public déterminées par les musées avec un questionnement des enjeux et des objectifs d'un tel découpage.

Comme évoqué dans le chapitre précédent, un relevé sur les sites Internet des musées a été réalisé concernant des propositions pour :

- Un public sans qualificatif particulier pour reprendre l'expression consacrée dans le milieu professionnel, « tous publics » ;
- Des familles ;
- Des enfants ; des adolescents ;
- Des individus du champ social ;
- Des personnes en situation de handicap (subdivisées en fonction de la nature du handicap).

Le premier obstacle rencontré repose sur l'hétérogénéité de ces catégories institutionnelles puisque, malgré de nombreux points communs, chaque musée propose sa propre typologie en choisissant ou non de faire apparaître certaines catégories, souvent en fonction de l'état d'avancée de leurs propositions de médiation (cf. Annexe 2 : Informations recueillies sur les sites Internet des musées, p. 488). Pour recentrer sur le handicap, nous rappelons ici que les catégories de handicaps sur les sites Internet sont très diverses et donc difficilement utilisables pour réaliser une analyse précise.

Le second obstacle est apparu lors de la mise en perspective des initiatives de médiation avec chacun de ces publics, afin de mettre en lumière leur spécificité. La finalisation de cette typologie est apparue comme impossible, puisqu'une même nature de proposition peut être utilisée pour plusieurs publics. La différence se fait sur des adaptations du contenu, de la durée ou encore de la présentation, comme par exemple une visite guidée « en famille » ou « en LSF ». C'est la précision, par ajout du public concerné à la médiation, qui distingue deux propositions de même nature, alors même que c'est cette précision qui recouvre toutes les spécificités et adaptations que les médiateurs vont mettre en œuvre.

Une typologie en fonction des lieux d'exposition a ensuite été envisagée, c'est-à-dire en fonction de la nature de leur collection ou de la nature des objets qu'ils accueillent. Ainsi, dans un premier temps, le choix s'est porté sur une référence aux trois grandes catégories que sont les musées d'art, ceux d'histoire, civilisation et société et ceux de sciences, techniques et industries, qui donnent à voir des objets de nature certes différente, mais avec comme point commun un espace délimité et une médiation qui prend ses racines à partir d'un objet. La limite d'une telle classification a rapidement été atteinte, d'une part du fait que certains lieux font le choix de recouvrir plusieurs thématiques, et d'autre part, du fait que le critère thématique paraissait peu pertinent pour cette étude, puisque ce qui nous intéresse ici n'est pas l'objet muséal, mais bien le visiteur particulier, et donc les propositions de prise en charge qui lui sont faites. La réflexion a alors été décalée sur ce que la nature de ces objets et les représentations qui y sont associées, engendre comme répercussions sur les actions de médiation.

Dans un article paru en 2016 dans la revue Muséologie, Maryse Paquin et la doctorante Rébéca Lemay-Perreault se sont fondées sur la typologie de l'UNESCO, afin de dégager trois logiques d'intervention qu'elles ont représentées sous la forme du schéma ci-après.

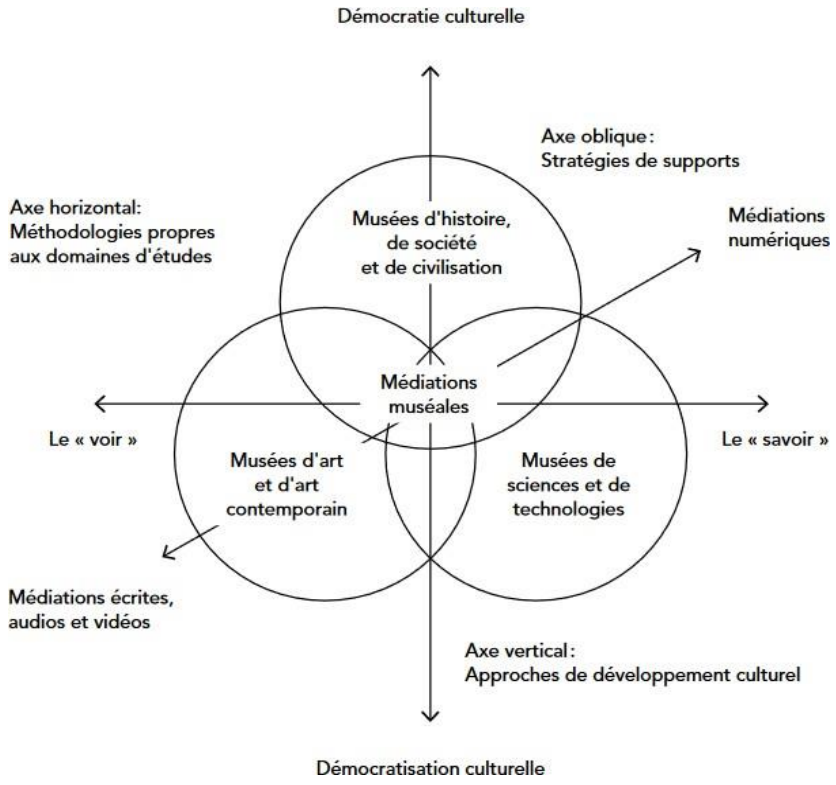


Figure 53 : Modèle de l'interaction entre les trois logiques d'intervention en médiation muséale (Paquin et Lemay-Perreault, 2016 :135)

Elles montrent que les médiations proposées diffèrent dans leurs formes, leurs modalités et leurs enjeux en fonction de la nature des collections muséales. Ainsi, les objets présents dans les musées scientifiques seraient plutôt porteurs de connaissances, alors que, dans le même temps, des tableaux ou photographies d'art seraient plutôt porteurs d'expérience sensible. De cet axe horizontal opposant connaissance et sensibilité, découleraient, non seulement des supports de médiation différents, mais également des méthodologies différentes. Il semble intéressant de mettre en relation cette réflexion avec le tableau médiation-maison et médiation-jardin évoqué plus haut. Les musées d'histoire, de société et de civilisation tendraient plutôt à se rapprocher de la médiation-jardin avec des propositions dans lesquelles la culture du visiteur et sa participation joueraient pleinement leur rôle. D'un autre côté, les musées d'art se situeraient plutôt dans la colonne médiation-maison avec un poids institutionnel plus important visant à sensibiliser chacun à une certaine culture, souvent qualifiée d'élitiste, par le biais de programmes éducatifs. Comme précédemment, chaque musée pris individuellement, avec ses caractéristiques intrinsèques, peut être éloigné du musée moyen de sa typologie, pour développer ses logiques propres. Ces logiques ne sont pas figées, elles traduisent des tendances sur lesquelles il est possible de s'appuyer afin de poursuivre cette réflexion, mais non

suffisantes pour réaliser notre typologie. Notre questionnement s'est alors décalé sur les propositions de médiation culturelle, leur nature, leur contenu et leur forme. Des visites guidées, tactiles, en audiodescription, contées ou théâtralisées, voire en LSF, aux ateliers de pratique artistique, en passant par l'utilisation de dispositifs numériques, de réalité augmentée, jusqu'à l'organisation d'évènements ou d'anniversaires, ou encore à la reconstitution, que ce soit intra-muros ou hors les murs, les musées multiplient les actions pour attirer le public. L'utilisation des outils numériques permettant des actions de médiation culturelle dans et hors les murs des lieux d'exposition existent depuis de nombreuses années. Avec la pandémie liée à la Covid 19, les institutions muséales ont accru leur réflexion sur les visites et les actions virtuelles afin de maintenir le lien avec le public. Si le médiateur culturel a pour tâche de prendre en compte la diversité du public pour permettre à chacun de trouver sa place, d'individualiser la relation entre le visiteur et l'œuvre ou l'objet médié, il est loin d'être le seul à intervenir dans cette construction de lien particulier entre les deux. De plus, la médiation ne se réduit pas à l'espace physique du musée ni au temps d'une visite programmée.

> « La médiation, en tant que processus de mise en relation entre des mondes, déborde les médiateurs culturels. Mais le terme ″médiation″ désigne, sur le terrain, des pratiques, des compétences et des fonctions particulières. Elles peuvent être classées selon trois axes : les médiations directes, de face-à-face, interactionnelles, entre professionnels de la culture et publics ; les médiations indirectes, différées qui sont portées par des textes, des outils, des répertoires de démarches ; les différentes techniques de gestion et d'administration de projet qui concourent à l'organisation de la rencontre. » (Bordeaux, 2008 : 8)

Le terme « compétences » se rattachant ici aux médiateurs culturels, fait écho aux compétences défaillantes des PsHi évoquées dans le chapitre 1, et par ricochet aux compétences sur lesquelles ces individus peuvent s'appuyer. Ainsi, si la volonté de prendre en compte les trois axes précités est présente, ces axes ne seront pas utilisés pour catégoriser les médiations culturelles rencontrées. Puisque l'objectif était de comprendre quelles médiations étaient les plus pertinentes pour les PsHi, le choix a été fait de se focaliser sur les propositions muséales les plus fréquentes qui seront mises en regard avec la personne, et certaines de ses compétences (cf. Figure 31, p. 138). Ceci fait référence à l'idée de connaître notamment les possibles de la personne afin de proposer une action ou un dispositif qui lui correspond le mieux, comme l'indiquent Pablos González et Fontel Merillas.

> « […] *any intervention program must be individualized and the design of the objectives and Intervention strategies should be supported in a prior and exhaustive evaluation of the specific skills and difficulties of each person*. » « […] tout programme d'intervention doit être individualisé et la conception des objectifs et des stratégies d'intervention doit être appuyée par une évaluation préalable et exhaustive des compétences et difficultés spécifiques de chaque personne. » (Pablos González et Fontal Merillas, 2019 : 15)

Pour le dire autrement, les médiations des lieux d'exposition relevées, quelles que soient leur forme, leur nature, et leur adressage, ont été analysées en termes de compétences mises en jeu du côté du visiteur, visiteur handicapé ou non puisque *in fine*, les compétences sollicitées sont identiques, même si leur degré d'acquisition ne l'est pas. Dans le tableau situé ci-après, la colonne « Supports de médiation » regroupe aussi bien les objets que l'intervention humaine, même si les interactions ne peuvent être identiques, puisque, dans le cas d'interactions humain-humain, chacun peut s'appuyer sur des signaux communicationnels lui permettant une régulation des échanges. Nous avons choisi de faire figurer dans ce tableau les compétences qui semblent être les plus sollicitées par un visiteur, dans un lieu d'exposition. La valeur de l'argent et la maîtrise de l'écriture, qui sont rarement au cœur de la relation entre œuvre et visiteur, ont ainsi été écartées. Il en est de même des règles de communication, qui n'apparaissent pas comme l'un des enjeux premiers de la médiation culturelle, et qui sont en outre très transversales. Ces choix ont été réalisés suite aux observations qui ont pu être menées, aux échanges avec les professionnels de la culture et avec ceux du handicap, ou en s'appuyant sur les réponses aux questionnaires en ligne (méthodes qui seront développées dans la quatrième partie), mais aussi aux propositions rencontrées sur les sites Internet des musées, que nous avons détaillées plus haut. Ces choix n'ont pas valeur de vérité absolue, des exemples particuliers, comme un atelier d'écriture, pourraient les modifier.

Compétences ou capacités	Supports de médiation
Lire[122]	Cartels Textes muraux Livrets
Comprendre l'oral	Visite guidée Audioguide Audiodescription Visite théâtralisée Reconstitution historique Immersion Réalité augmentée
Motricité fine	Atelier de pratique artistique Objets interactifs
Repérage dans l'espace	Visite autonome avec plan/tablette/audioguide Atelier de pratique artistique
Naviguer sur écran tactile[123]	Tablette Smartphone Écran ou borne fixe
Manifester un ressenti, une émotion	Tout support de médiation, si le contact entre œuvre et visiteur est établi Objets à toucher Objets olfactifs

Figure 54 : Proposition de typologie des médiations muséales en fonction des compétences activées, C. Piquerez.

[122] De la lecture-déchiffrage à la lecture-compréhension, différents niveaux de compétences existent. Il paraît pertinent d'identifier notamment la présence de propositions en Falc.
[123] Nous entendons dans cette compétence, la capacité à repérer un pictogramme sur l'écran et à entrer en interaction avec lui.

Quatre autres compétences, présentes dans le tableau des compétences qui font défaut aux PsHi (cf. Figure 31, p. 138), n'apparaissent pas dans celui-ci : la mémorisation, la concentration, l'appréciation de l'importance relative des informations mises à disposition et l'évaluation du temps qui passe, qui peuvent se retrouver dans toutes les propositions de médiation culturelle et ne sont donc pas caractéristiques d'une seule ; elles ne seront pas écartées de notre réflexion pour autant.

De manière générale, quelle que soit la forme que prend la médiation culturelle dans les musées, on peut observer une polarité plus proche de la médiation-maison et de la médiation d'explication que de la médiation-jardin et de la reliance. En effet, en se référant au tableau précédent, si l'on se focalise sur les supports de médiation, les propositions sont souvent pré-établies par l'institution et catégorisées en fonction d'un public-type. Elles ne visent pas, pour les propositions à l'attention du visiteur ordinaire, que les musées qualifient de « tous publics », à résoudre un conflit, comme cela peut être parfois le cas pour la médiation-maison, mais bien à générer une rencontre comme dans la médiation-jardin, tout en étant directement en lien avec la volonté institutionnelle et construite par ses propres employés avec une focale plutôt tournée sur un apport de connaissances. Les compétences mentionnées dans le tableau sont peu ou pas explicitement réfléchies par les professionnels de la culture avec la proposition de médiation qui est faite, puisqu'il est tacitement convenu que ce visiteur ordinaire maîtrise une base attendue, normée. En revanche, quand on se penche sur des publics-cibles plus particuliers, ceux qui sont qualifiés d'empêchés ou d'éloignés, comme les publics du champ social ou les personnes en situation de certains handicaps, notamment le handicap mental, la répartition des éléments s'inverse. Ainsi, on revient sur la défaillance de la compétence, l'écart à la norme ou pour écrire les choses plus positivement, sur le degré de maîtrise de cette compétence qui constitue une inconnue pour la personne profane. Deux PsHi ne présentent pas les mêmes problématiques, n'ont pas les mêmes compétences ou capacités ni le même degré d'acquisition de celles-ci. De ce fait, la difficulté d'appréhension de l'individu différent empêche l'institution muséale d'appliquer une réponse type, réfléchie et préétablie.

La rupture du lien entre individu et lieu d'exposition est réelle comme dans la médiation-maison, et l'institution éprouve alors une nécessité de co-construire la médiation culturelle pour qu'elle soit la plus adaptée possible comme dans la médiation-jardin. Pour le dire autrement, ceux qui fréquentent le moins les musées motivent la réflexion de médiations sur mesure parce que l'institution ne maîtrise pas les modalités pertinentes de leur mise en relation avec l'œuvre ou l'objet. Par le biais d'échanges, les deux entités s'apprivoisent et apprennent à se connaître pour mieux se comprendre : le champ du handicap mettant en avant ce qu'il recherche, les écueils à éviter dans l'appréhension des spécificités de leur public, le champ de la culture adaptant et enrichissant ses outils pour développer sa fréquentation. Ainsi, dans l'accueil d'individus hors normes, les médiateurs culturels sollicitent certaines de leurs compétences professionnelles et en développent de nouvelles, spécifiques.

Conclusion de partie

Les institutions culturelles se saisissent de certains publics spécifiques, telles les personnes en situation d'illettrisme, issues du champ social, incarcérées, ou présentant des troubles du spectre autistique, et réfléchissent à des actions ou des dispositifs leur permettant d'établir une relation entre elles et les œuvres ou objets exposés, mais aussi entre elles et l'institution muséale (Bordeaux, 2008 ; Montoya *et al*., 2015 ; Rostaing et Touraut, 2015 ; Bougenies *et al.*, 2015). Ces propositions sont souvent adressées à une catégorie de visiteurs à la fois, et permettent rarement un brassage des catégories. Pourtant, la définition du musée, proposée par l'ICOM, inscrit cette institution dans un fort rôle social :

> « Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Les musées opèrent et communiquent de manière éthique et professionnelle, avec la participation de diverses communautés. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances.[124] »

L'étude et la préservation des collections sont à la fois témoins et vecteurs de l'histoire des sociétés ; l'ouverture aux publics par le biais d'expériences muséales multiples permet de véhiculer ce patrimoine. Les musées mettent donc en place de nombreuses actions de médiation facilitant la réception de la culture, afin de pouvoir toucher les visiteurs, notamment ceux qui ne peuvent se déplacer jusqu'à eux, ou ceux qui estiment qu'ils n'ont pas leur place dans ces lieux, telles les PsHi. Ces actions prennent appui sur des professionnels qui imaginent des dispositifs qu'ils peuvent mettre en œuvre directement eux-mêmes, ou par le biais d'objets médiateurs (numériques ou analogiques). La prise en compte des publics en voie d'inclusion pousse les institutions muséales à penser la médiation culturelle autrement, en dépassant la médiation d'explication pour permettre de créer du lien : à l'intérieur du musée entre l'objet muséal et le visiteur, entre l'institution et le visiteur, entre les visiteurs, entre les catégories de visiteurs, mais aussi plus largement en débordant à l'extérieur du musée, dans le quotidien des visiteurs. Cette prise en compte des publics passe par leur pleine participation, afin de les rendre acteurs de leur parcours, de leur choix, mais aussi des liens qu'ils établissent, et qui sont transcendés au travers de ces activités de communication.

Les données récoltées lors de l'étude des sites Internet de 140 musées français ont montré que toutes les catégories de publics n'étaient pas appréhendées de la même manière par ces

124 Site de l'Icom : https://icom.museum/fr/news/licom-approuve-une-nouvelle-definition-de-musee/ (Janvier 2024)

institutions. Ainsi, les adaptations matérielles et architecturales, concernant donc l'accessibilité du lieu, sont les plus répandues : ascenseur, signalétique particulière, maquette en 3 dimensions, espace de circulation, etc. Cette accessibilité ne concerne pas directement la médiation culturelle, mais, sans elle, l'accès au musée pour certaines personnes serait physiquement impossible ; de plus, elle participe souvent au confort de tous. Les propositions pour les handicaps sensoriels sont très présentes dans les musées et se déclinent généralement en actions spécifiques pour la déficience auditive, d'une part, et pour la déficience visuelle, d'autre part. Les difficultés des individus concernés sont ainsi compensées par des dispositifs décalant la médiation sur les autres sens que celui qui est absent ou limité : des reproductions d'œuvres en relief, ou le sous-titrage de vidéos, par exemple. Certains musées présentent des actions identiques pour différents types de publics en situation de handicap, comme par exemple des visites sensorielles qui peuvent être utilisées à la fois pour les handicaps sensoriels, le handicap mental ou encore le handicap psychique, mais aussi pour d'autres publics, comme les enfants. En ce qui concerne les PsHi, nous avons pu constater que les médiations qui leur sont proposées, font souvent référence à une nécessité d'échanges entre les accompagnateurs et les professionnels des musées, afin de construire une proposition adaptée. Les difficultés des PsHi invitent les musées à imaginer des actions et des supports de médiation, en prenant appui sur les capacités de ces personnes, afin de pouvoir apporter l'étayage nécessaire pour réduire l'écart aux normes, ou limiter, voire éliminer, les freins éventuels. Enfin, l'accueil des PsHi dans les musées, signifie également souvent proposer une médiation culturelle qui s'articule avec la présence d'un accompagnateur, qu'il soit un professionnel médico-social ou un proche de la personne. Ce tiers supplémentaire questionne les différentes relations et la place de chacun.

Si notre recherche s'intéresse aux effets que l'accueil des PsHi dans les musées peut avoir, non seulement sur la visibilité, et l'appréhension de ceux-ci par les individus ordinaires, mais aussi sur les interactions entre les individus, issus d'une même catégorie ou non, elle porte également sur des propositions de médiation culturelle spécifiques. Sur ce dernier point, les raisons précédentes nous ont donc amenée à focaliser notre attention, lors de nos investigations suivantes, sur les différentes compétences mises en jeu ou développées :

- Chez les PsHi ;
- Chez les médiateurs culturels ;
- Chez les accompagnateurs, plus particulièrement les professionnels médico-sociaux.

Troisième partie : Méthodologie

Dans cette partie seront explicités :

- Les protocoles utilisés au cours des investigations : questionnaires, entretiens et observations, mais également les raisons qui ont poussé à choisir ces protocoles en particulier ;
- La manière dont les données ont été exploitées quantitativement, les difficultés rencontrées et les choix qui ont été opérés afin de résoudre ces difficultés ;
- Les différents lieux dans lesquels travaillent les professionnels muséaux qui ont participé aux entretiens ou qui ont été observés, et les institutions médico-sociales avec lesquelles nous avons été en contact ;
- Les personnes interrogées ou observées, aussi bien dans le champ de la culture (majoritairement des médiateurs culturels) que dans celui du handicap (professionnels, familles, PsHi).

Introduction de partie

Nous avons présenté, dans le dernier chapitre de la partie précédente (cf. Repérage des pratiques et dispositifs par l'étude des sites Internet des musées, p. 205), la manière dont nous avons enquêté sur les sites Internet de 140 musées français, afin d'y récolter des données concernant les différentes médiations culturelles, quel que soit le public auquel elles s'adressent, mais aussi la présence éventuelle d'outils numériques. Ce protocole d'enquête ne sera donc pas détaillé à nouveau dans cette partie. En revanche, nous nous focaliserons sur l'explicitation des autres méthodes que nous avons utilisées et nous présenterons également les institutions culturelles et les structures médico-sociales avec lesquelles nous avons travaillé.

Dans le chapitre 6, sont regroupés tous nos autres protocoles de recherche. Nous souhaitions donner la parole aux premiers concernés, *i.e.* les PsHi, mais, compte tenu des difficultés de verbalisation de nombre d'entre elles, nous avons préféré croiser les méthodes afin de pouvoir nous rapprocher au mieux de leur réalité. Nous abordons, dans un premier temps, l'enquête par questionnaire en ligne, regroupant une dizaine d'items qui nous permettent de récolter des réponses aux différentes thématiques de notre recherche : la fréquentation des musées par la PsHi, les médiations culturelles proposées à cette partie des publics, la présence d'outils de médiation (conventionnels ou numériques). Dans un second temps, nous exposons la manière dont nous avons réfléchi aux entretiens, qu'ils soient libres ou dirigés, et comment nous les avons menés. Enfin, nous détaillons les observations, en justifiant les choix de positionnement que nous avons opérés. Ces différentes méthodes ont été mises en œuvre, à la fois dans le champ du handicap intellectuel et dans celui de la médiation culturelle. De ce fait, nous présentons au début de chaque sous-partie le cadre général, avant d'exposer les spécificités de chacun des champs.

Dans le chapitre 7, nous apportons des éléments de contexte concernant les lieux avec lesquels nous avons eu un contact privilégié. Tout d'abord, dans le champ muséal, nous présentons brièvement les musées dans lesquels des observations ont été réalisées, mais aussi ceux dans lesquels les professionnels interrogés exercent. Ensuite, nous détaillons les 3 structures médico-sociales avec lesquelles nous avons travaillé : l'aménagement des lieux, l'organisation de la vie quotidienne et des activités, les personnes qui y travaillent, celles qui les fréquentent à la journée, celles qui y résident.

Chapitre 6 : La méthodologie

Les données recueillies lors de l'étude des sites Internet des musées ont été utilisées dans la deuxième partie de notre travail, dans le chapitre 5 (p. 205), chapitre dans lequel nous avons également explicité notre démarche de mise en œuvre et sur lequel nous ne reviendrons donc pas ici. Dans la première partie de cette thèse, nous avons présenté de manière non exhaustive les spécificités de nombreuses PsHi : certaines difficultés, certaines compétences, mais aussi certains besoins particuliers. Notre volonté première était de donner la parole aux concernés, mais, compte tenu des obstacles qu'il était possible de rencontrer dans le cadre d'entretiens avec des PsHi, en rapport avec leurs difficultés de verbalisation, nous avons souhaité aborder le recueil de données en utilisant différents angles qui nous permettraient de réaliser une photographie la plus complète possible de leur situation. Nous avons ainsi pensé à utiliser une méthodologie proche de celle de la psychologie cognitive qui s'appuie sur la méthode expérimentale (observation des faits, formulation des hypothèses, expérimentation, interprétation des résultats) avec une mesure de l'écart entre l'attendu et le réel par le recours à un groupe expérimental. Si nous nous sommes bien appuyée sur des observations afin de formuler certaines hypothèses, nous n'avons pas eu recours à l'expérimentation pour deux raisons :

- Nous souhaitions connaître la réalité des PsHi lors de leur visite au musée, et non pas tester un dispositif particulier de médiation culturelle ;
- Nous ne souhaitions pas créer un groupe témoin de PsHi qui aurait été exclu de ce dispositif.

Les observations qui nous semblaient essentielles, devaient néanmoins être enrichies par des propos de proches de PsHi (personnels ou professionnels) qui pourraient éclairer les données recueillies. Cette thèse s'intéressant plus spécifiquement aux déplacements des PsHi dans les musées, et aux médiations qui leur sont proposées, il nous paraissait également primordial de nous tourner vers les professionnels de la médiation muséale, afin de pouvoir recueillir et analyser les données sous leur angle. Afin de cerner au mieux l'objet de notre étude, il a donc été choisi de créer un corpus constitué de données de différentes natures, certaines permettant de confirmer les premiers constats réalisés, d'autres d'apporter des éléments de réponse aux hypothèses. L'ensemble des méthodes employées dans notre recherche est ainsi synthétisé dans le tableau ci-après afin d'avoir un aperçu rapide des choix opérés, des données qu'il était prévu de récolter et surtout de ce qui a été effectivement réalisé.

	Prévu	Réalisé
CONSTATS, CONTEXTES		
Questionnaire en ligne à l'attention de famille de PsHi « Lieux d'exposition, handicap et outils numériques »	15	15
Étude de sites Internet de musées français	100	140 (110 MDF environ)
Étude de sites Internet de musées étrangers	10	15
HYPOTHÈSES		
Questionnaire en ligne à l'attention des musées pour détailler l'offre de médiation à l'attention des PsHi	100 réponses	359 envois, 96 réponses
Entretiens semi-dirigés de médiateurs culturels	15	17
Entretiens semi-dirigés de professionnels médico-sociaux	8	6
Entretiens semi-dirigés de familles	4/5	2
Entretiens semi-dirigés de PsHi	3/4	1 discussion de groupe
Observations directes de PsHi lors de visite au musée ou dans le cadre d'activités quotidiennes (préparation de sortie et utilisation d'outils numériques)	8	13
Observations indirectes (vidéos) de PsHi en situation d'utilisation d'un outil numérique	2	4

Figure 55 : Synthèse des méthodologies employées dans le cadre de la thèse, C. Piquerez

Dans ce chapitre, seront ainsi développés dans l'ordre : les questionnaires en ligne, les entretiens, les observations. Quel que soit le protocole, nous avons codé les différents interlocuteurs de la façon suivante :

- Les familles : Fam (ainsi qu'un numéro renvoyant à un ordre chronologique) : les familles ayant répondu au questionnaire en ligne sont numérotées Fam1 à Fam15 et les familles interrogées lors des entretiens sont Fam16 et Fam17 ;
- Les professionnels du handicap : Pro-H (ainsi qu'un numéro renvoyant à un ordre chronologique) ;
- Les professionnels de la médiation culturelle muséale : Pro-MC (ainsi qu'un numéro renvoyant à un ordre chronologique) : les professionnels de la médiation culturelle ayant répondu au questionnaire en ligne sont notés Pro-MC1 à Pro-MC96 et ceux avec lesquels nous avons échangé lors des entretiens débutent au code Pro-MC97 (une personne ayant participé aux deux protocoles ne portera qu'un seul code, celui correspondant à la première occurrence).

Nous donnerons les détails nécessaires pour chacun de ces protocoles puisque pour les sociologues Raphaël Desanti et Philippe Cardon : « expliciter la démarche, c'est justifier et légitimer la scientificité de son travail. » (Desanti et Cardon, 2010 : 16).

6.1 L'enquête par questionnaire en ligne

Ce type de protocole a été utilisé pour questionner deux catégories différentes d'acteurs, les professionnels du handicap d'une part, et les familles de PsHi d'autre part, avec des questionnaires adaptés à leurs rôles spécifiques. Si ces deux procédés appartiennent au protocole enquête et présentent ainsi de nombreuses similitudes dans leur construction, il n'en demeure pas moins que leurs objectifs et leurs répondants n'étant pas les mêmes, ils comptent également des différences. Pour le sociologue François de Singly, ce dispositif de recueil de données « veut avant tout rendre compte du sens d'une activité ou d'une opinion en en dévoilant le sens social. » (De Singly, 2020 : 15). Ainsi, l'enquête se compose d'un questionnaire en deux parties : une première partie avec des variables indépendantes reflétant les déterminants sociaux, et une seconde partie avec des variables dépendantes circonscrivant les pratiques étudiées (De Singly, 2020 : 31-33). Dans le cas de nos deux enquêtes, l'objectif n'était pas de multiplier les paramètres sociaux afin de comprendre si telle catégorie d'âge, tel sexe ou telle profession engendraient un certain type de réponse ni de vérifier si le croisement de ces variables sociales aboutissait à un profil particulier. Les points qui nous paraissaient importants sont les suivants :

- Dans le premier questionnaire, pour les proches et les familles de PsHi, connaître les attentes et les pratiques de personnes en situation de handicap ;
- Dans le second, à l'attention des professionnels des musées, connaître les modalités d'accueil et les propositions muséales.

Dans les deux cas, la première partie de chaque questionnaire permettait d'attester de l'origine des réponses et de la conformité de celles-ci avec le répondant initialement ciblé, et la seconde de questionner une ou plusieurs pratiques sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Pour cela, nous avons choisi d'utiliser certains indices qui paraissaient judicieux pour notre recherche (par exemple, la fréquentation muséale ou les usages du numérique) et d'en écarter d'autres (comme l'âge ou la ville d'origine), afin d'obtenir l'image la plus exhaustive des usages de chacun, tout en étant conscient de ne pouvoir parvenir à une représentation identique au réel. Pour François de Singly, « [l]a confection d'un questionnaire repose sur la réduction de la réalité, sur la sélection des informations les plus pertinentes. » (De Singly, 2020 : 24). Un double souci était présent lors de l'élaboration de ces questionnaires : ne pas enfermer les répondants dans des réponses types, tout en étant efficace dans le traitement des réponses recueillies. Dans les deux cas, nous avons ainsi choisi de proposer des enquêtes comportant des questions fermées permettant de catégoriser rapidement et aisément les réponses, des questions semi-fermées, c'est-à-dire présentant des propositions, mais laissant une ouverture vers une possibilité personnelle, et enfin des questions ouvertes laissant toute latitude au répondant, que ce soit en termes de signifié ou de forme.

Le problème posé par les questions ouvertes est non seulement la fragilité de leur contenu, mais aussi le triple effet enquêteur. En effet, quand le questionnaire est passé en face à face, c'est-à-dire au moment où le chercheur interroge directement les sujets, sa position sociale et son genre peuvent influer sur les réponses données et, dans le même temps, il peut interpréter ces réponses en fonction de l'image qu'il perçoit du sujet, mais aussi des conditions de leur émission en s'appuyant sur le ton, la vitesse ou encore la posture du répondant. Ces deux premiers effets sont exclus dans le cas de notre recherche, puisque les questionnaires ont été diffusés et récoltés en ligne, sans contact entre enquêteur et enquêtés. *A posteriori*, lorsque le chercheur reprend les informations, il peut effectuer des ajustements tels des regroupements de catégories, des reformulations, afin de rendre le traitement plus aisé ; ceci peut être d'autant plus vrai si le questionnaire a été transmis en ligne comme dans le cas présent. Pour François de Singly, six réponses sur dix paraîtraient appropriées à la question posée et aux objectifs de recherche, ce qui oblige à une vigilance sur la qualité des réponses et à une récolte suffisamment importante. (De Singly, 2020 : 67-68, 86)

Nos deux questionnaires ont été réalisés à l'aide du logiciel *Google Form,* qui présente comme double avantage de proposer une interface de questionnaire adaptable et une conversion possible sous forme de tableur, afin de traiter les résultats aisément. En ce qui concerne l'interface questionnaire, ce logiciel permet de créer des questions à choix multiples, des échelles personnalisables, des grilles à choix multiples ou à cocher, des listes déroulantes, mais aussi des réponses libres, plus ou moins longues. La variété de présentation est apparue comme intéressante, afin de pouvoir adapter le format de chaque question à l'objectif de questionnement, mais aussi pour éviter que le questionné ne soit lassé par une forme trop répétitive. L'extraction des résultats sous forme de tableur a ensuite permis de réaliser des catégories, des tris et, lorsque cela paraissait opportun, des graphiques. Seront détaillées ci-après les particularités de chacune de nos enquêtes par questionnaire, d'abord dans le champ du handicap mental, puis dans le champ des professionnels des lieux de culture.

Les parents de PsHi

Dans notre mémoire de recherche du Master2 Humanités Numériques, nous avions établi un questionnaire à l'attention de parents de PsHi. Nous cherchions alors à savoir :

- Si les PsHi fréquentaient les lieux d'exposition ;
- Si oui, d'en connaître les objectifs ;
- Si celles-ci utilisaient des outils numériques (au quotidien ou lors des visites de musées).

Ce questionnaire avait alors été transmis en ligne par le biais d'un contact personnel, parent d'un adulte en situation de handicap mental, et du réseau Lucioles[125], dédié au handicap sévère.

125 Site du réseau Lucioles https://www.reseau-lucioles.org/ (Février2020)

Ces premiers résultats laissaient entrevoir :

- Une fréquentation plus ou moins importante des lieux d'exposition ;
- Des objectifs liés spécifiquement au musée, comme des apprentissages informels, mais aussi des objectifs autres, plus sociaux ;
- Une inadaptation des propositions de médiation culturelle ;
- Une utilisation de dispositif numérique plus ou moins fréquente dans les situations de vie quotidienne, mais pas lors des visites au musée (inadaptation).

Pendant notre recherche doctorale, nous avons relancé ce questionnaire sur *Facebook,* en ciblant des individus affichant leur lien direct avec les sujets principaux de notre recherche. Certaines personnes contactées *via* ce réseau social se sont révélées indirectement concernées, mais se sont mobilisées pour faire suivre le lien à d'autres qui l'étaient directement. La première vague (mai-juin 2017) comporte les réponses de sept parents de PsHi, complétée par celles de huit parents de PsHi issues de la seconde vague (février 2021 à mars 2022) (cf. Annexe 4 : Réponses au questionnaire en ligne à l'attention des familles, p. 634).

Le questionnaire à l'attention des familles de PsHi (cf. Annexe 17 : Questionnaire en ligne à l'attention des familles de PsHi, p. 903) débute par une demande d'informations succincte de contextualisation permettant de situer la personne : son lieu de vie et son type de handicap mental, mais aussi sa fréquentation muséale, dont le but premier est de vérifier la validité des réponses suivantes et donc de l'intégration du répondant dans le panel. En excluant toutes les spécificités particulières d'un musée donné, que ce soit du point de vue de son accessibilité physique, des thématiques abordées ou des médiations culturelles proposées, le lieu de vie du questionné semble être une donnée importante, puisque la couverture culturelle n'est pas identique sur tout le territoire national, et qu'une personne vivant dans une grande métropole ne connaîtra pas les mêmes problématiques d'accès à la culture qu'un habitant d'un petit village rural. Le type de handicap, lui, permet de situer approximativement les compétences de la personne et ainsi d'ouvrir une réflexion sur des propositions ou des obstacles éventuels. Il nous semblait donc opportun de laisser ouvertes les deux premières questions, mais souhaitable de limiter les réponses à la troisième afin de faciliter son exploitation et le positionnement des répondants sur les sections suivantes. La section suivante de ce questionnaire se subdivise en deux parties, les sections 1 et 1 bis, en fonction de la fréquence des visites dans les lieux d'exposition : régulière et fréquente d'un côté (section 1), pour les visiteurs s'y rendant plusieurs fois par an, et très faible et faible de l'autre (section 1 bis), pour les personnes ne se rendant pas dans les musées ou s'y rendant une fois dans l'année. Nous avons choisi de séparer en deux sections cette partie, afin que les questionnés puissent uniquement répondre aux items qui les concernent, sans être obligés de suivre le questionnaire chronologiquement dans son entièreté. Les répondants se sont positionnés eux-mêmes et ont renseigné les items qui leur correspondaient, de manière libre et autonome. Le but de cette section est de connaître les raisons d'une fréquentation nulle ou faible pour les premiers et les choix de visite et les raisons

de ces choix pour l'ensemble des questionnés-visiteurs.

La deuxième section a d'abord pour objet d'éclairer la recherche sur les médiations rencontrées, en proposant une évaluation globale de celles-ci. Ensuite, les autres questions permettent de mettre en lumière les éléments de pertinence de certains contenus et les freins ou obstacles éventuellement constatés par le biais de questions ouvertes, et dont le nombre de caractères ne limite pas les réponses. Enfin, la troisième section se focalise sur les usages de dispositifs numériques :

- Leur nature ;
- La fréquence d'utilisation ;
- Une évaluation sommaire de l'autonomie de la personne en situation de handicap mental dans l'utilisation de ceux-ci (aucun critère n'était fourni aux répondants pour se situer, les réponses réalisées sont ainsi le reflet de leur propre vision de leur situation).

Nous avons choisi de regrouper les questions dans le tableau ci-après en soulignant les questions ouvertes et en mettant en italique les questions fermées. Y sont adjointes la colonne format qui donne une indication sur la présentation de la question et le format de la réponse que l'interrogé peut faire, et une colonne réponses attendues, qui met en lumière le type d'informations qui étaient envisagées au moment de la création de ce questionnaire. Nous avons ajouté une colonne « objectif », afin d'éclairer les différentes sections de ce questionnaire et leur rôle. L'écart entre ces prévisions et celles qui ont été récupérées, ainsi que la façon dont celui-ci a été géré, seront développés plus bas. Notre connaissance initiale du champ du handicap est antérieure à cette recherche, mais la fréquentation de ce public était alors réduite à quelques individus issus du même bassin de vie. Comme nous ne souhaitions pas généraliser ces connaissances, sans autre examen, nous avons donc choisi de proposer plus des deux tiers des questions comme ouvertes, permettant des réponses libres qui alimenteraient notre réflexion.

Questions ouvertes *Questions fermées*	Format	Réponses proposées ou attendues	Objectif
Section 0 : approche de la situation personnelle			
Veuillez indiquer votre ville et votre département	Réponse à rédiger		Vérifier l'adéquation avec le panel recherché et estimer la pratique culturelle
Par quel(s) handicap(s) votre enfant est-il concerné ?	Réponse à rédiger		
À quelle fréquence vous rendez-vous en un musée avec votre enfant en situation de handicap ?	Case à cocher, un choix	Moins de 1 fois par an/ 1 fois par an / 2 ou 3 fois par an / 1 fois par mois	
Section 1 : Raisons de la fréquentation régulière			
Quels types de musée fréquentez-vous ?	Réponse à rédiger		Récolter des indicateurs pour appréhender au mieux les médiations culturelles muséales rencontrées par les parents de PsHi. Éclairer sur certains dispositifs afin qu'il soit possible d'approfondir les recherches.
Pourquoi ?	Réponse à rédiger	Goût / Culture / Proximité / Accessibilité	
Quel intérêt y voyez-vous pour votre enfant ?	Réponse à rédiger	Culture / Apprentissage / Divertissement / Émotion	Récolter des indicateurs directs et indirects, autant de variables dépendantes qui permettraient de créer une image de la fréquentation des lieux d'exposition par les personnes en situation de handicap
Section 1Bis : Raisons de la non-fréquentation régulière			
Pour quelle(s) raison(s) n'y allez-vous pas plus fréquemment ?	Réponse à rédiger	Manque d'accessibilité / Isolement géographique	
Quels types de musée choisissez-vous ?	Réponse à rédiger		
Pourquoi ?	Réponse à rédiger	Goût personnel / Culture / Proximité géographique/ Accessibilité	
Quel intérêt y voyez-vous pour votre enfant ?	Réponse à rédiger	Culture / Apprentissage / Divertissement / Émotion	
Section 2 : Médiation culturelle			
Comment évalueriez-vous la médiation culturelle à l'attention de votre enfant que vous avez pu rencontrer dans le(s) musée(s) ?	Échelle de 1 à 10		Récolter des indicateurs pour appréhender au mieux les médiations culturelles muséales rencontrées par les parents de PsHi. Éclairer sur certains dispositifs de médiation culturelle afin qu'il soit possible d'approfondir les recherches.
Quels freins liés à la médiation avez-vous déjà rencontrés ?	Réponse à rédiger	Compréhension / Inadaptation / Absence	
De quelle(s) médiation(s) culturelle(s) votre enfant en situation de handicap mental ont-il pu bénéficier ?	Réponse à rédiger	Outils numériques / Visite sensorielle, théâtralisée ou contée	
Quelle est celle que vous avez trouvée la plus pertinente ?	Réponse à rédiger	Ludique / Sens / Interactif	

Section 3 : Les outils numériques			
Quel outil numérique votre enfant utilise-t-il ?	Cases à cocher, plusieurs réponses possibles	Aucun / Ordinateur / Tablette / Smartphone	Récolter des données sur les usages des dispositifs numériques des PsHi. Éclairer sur certains dispositifs numériques afin qu'il soit possible d'approfondir les recherches.
Si votre enfant utilise un outil numérique, à quelle fréquence ?	Case à cocher, un seul choix possible	Tous les jours / Deux ou trois fois par semaine / Deux ou trois fois par mois / Quelques fois par an	
De quel(s) type(s) d'application/de logiciel se sert-il ?	Réponse à rédiger	Jeux, réseaux sociaux	
Si votre enfant utilise une tablette numérique, est-il capable de trouver seul une application précise ?	Liste déroulante	Oui / Non	

Figure 56 : Les questions posées dans le champ du handicap, le format des réponses et les attentes de la chercheure, C. Piquerez.

Les volontaires répondants n'ont pas pu être rencontrés, le questionnaire est resté anonyme, mais ils se déclarent tous parents d'un enfant, d'un adolescent ou d'un adulte en situation de handicap lourd. Ne les ayant pas rencontrés, il n'a pas été possible de connaître précisément l'environnement des sujets, leurs difficultés, ni leur contexte d'évolution. La diffusion de ce questionnaire a présenté deux biais :

- Du côté des interrogés, lors de leur situation de réponse au questionnaire ;
- De notre côté, lors de l'exploitation et de l'analyse des réponses une fois celles-ci collectées.

Dans le premier cas, certaines questions n'ont pas été comprises par un répondant et ont entraîné une non-réponse définitive puisque nous ne pouvions intervenir pour reformuler. Comme nous étions en contact avec le premier répondant qui, après avoir renvoyé son questionnaire, a mis en avant sa non-connaissance du concept de médiation culturelle, nous avons pu modifier légèrement le questionnaire, en ajoutant un éclairage de ce concept, utile pour les répondants suivants. De manière plus générale, un mot ne revêt pas le même sens pour deux personnes différentes, et l'impossibilité d'explicitation peut engendrer des incompréhensions ou des contre-sens pour chacun des protagonistes. Le non face-à-face ne nous a ainsi pas permis de creuser certaines réponses pour les approfondir, comme par exemple :

- « Captive suffisamment l'intérêt » (Fam2) à la question sur les raisons du choix d'un type de musée : il aurait pu être intéressant de connaître l'intérêt de la personne (contenu, forme, etc.), mais aussi des détails sur la manière de la captiver ;
- « Volonté et intérêt » (Fam7) à la question concernant les freins rencontrés : il est possible de supposer qu'il s'agit de la volonté des institutions culturelles, mais il n'est pas possible d'en être sûre.

Les premières réponses qui ont soulevé une interrogation sont liées à la question sur le type de handicap, puisque des répondants ont spécifié un syndrome, permettant d'y associer des caractéristiques précises, et d'autres ont inscrit un terme plus général tels polyhandicap ou déficience intellectuelle. Dans les deux cas, il a été possible de se rendre compte *a posteriori* que de nombreux détails étaient absents, détails essentiels pour cibler les aptitudes des personnes, tels le degré de handicap et les acquis ou compétences. La question sur la fréquentation des lieux d'exposition ne nous permet pas de comparaison possible avec la pratique des parents hors temps commun avec leur enfant. Il aurait été pertinent d'y associer des questions sur la fréquentation des lieux d'exposition et les goûts des parents seuls, pour donner un éclairage aux réponses reçues. Une autre difficulté a été rencontrée sur les items des sections 1 et 1 bis (raisons de la fréquentation régulière ou de la non-fréquentation) qui concernent la non-compréhension de certaines questions par les répondants, mais aussi notre interprétation des réponses. Par exemple, un répondant indique résider à Belley, commune de moins de 10 000 habitants et ne présentant pas de lieux d'exposition sur son territoire, et répond « qu'il y a peu d'offres » à la question sur les obstacles rencontrés. Cette expression ouvre sur plusieurs interprétations possibles, avec une impossibilité pour nous de trancher, telles :

- La personne est éloignée géographiquement des musées ;
- Elle connaît mal l'offre culturelle de proximité ;
- Cette offre ne l'intéresse pas ;
- Les adaptations nécessaires ne sont pas présentes.

De même, sur l'utilisation éventuelle de dispositifs numériques, une réponse « aucun » ne permet pas de savoir :

- Si les parents sont opposés à ces outils ;
- Si la PsHi n'est pas en capacité de s'en servir ;
- Si la raison est financière.

Si le nombre de réponses ne peut être représentatif de la population, ce questionnaire a néanmoins servi à balayer les différents thèmes afin d'avoir un premier aperçu (cf. Annexe 4 : Réponses au questionnaire en ligne à l'attention des familles, p. 634). Ce protocole nous a permis notamment de constater l'apparition de nouvelles catégories qui n'avaient pas été anticipées pour certaines variables, entraînant une vigilance particulière de notre part sur cet indicateur lors des entretiens, ou un approfondissement des recherches documentaires. Pour donner un exemple, l'attention a été plus soutenue sur la recherche de signifiants relatifs à « l'inclusion dans le monde » dans les propos des éducateurs spécialisés, des PsHi, ou des parents afin de vérifier son occurrence. Nous avons ainsi été attentive aux évocations concernant l'idée de faire partie de la société, comme l'appartenance à une « communauté culturelle » (Fam9) ou encore à la réponse « elle aime être dans le monde » (Fam3).

De manière plus générale, les réponses récoltées ont fourni un guide pour la construction des points à aborder dans les entretiens, mais aussi pour la thématisation de ceux-ci. La recherche d'informations sur certains logiciels ou dispositifs numériques tels « Proloquo », « Tablucioles » ou encore « Tobbi eye tracking » qui étaient inconnus, constitue un deuxième exemple. Le troisième et dernier exemple concerne les éléments « expositions interactives », « cinq sens », « faits pour les enfants » ou encore l'autonomie relative dans l'utilisation des outils numériques, qui ont orienté et légitimé l'idée de recherche théorique du côté de la médiation pour enfant, des propositions sensorielles et des dispositifs numériques dans les lieux d'exposition. Enfin, si les données évoquées ici pourraient n'avoir que peu de poids dans le cadre d'une exploitation isolée, combinées avec celles recueillies grâce aux autres protocoles, elles permettent néanmoins d'éclairer et de pondérer certains résultats. Pour illustrer succinctement ce propos, il est possible de faire allusion à la donnée « Il est dans une communauté culturelle, il en fait partie quel que soit ce qu'il prend de ce qu'il voit et vit » (Fam9), qui peut être mise en relation avec « ils sont là, ils font partie de tout le monde » (Pro-H1.2) révélé par le protocole entretiens et de celles récoltées lors des diverses observations afin d'obtenir une image plus complète de l'intérêt des sorties au musée et de leurs enjeux.

Les objectifs principaux de cette première enquête étaient donc, non seulement de confirmer les idées initiales, mais aussi de commencer à récolter des données qui permettraient d'ouvrir le questionnement et d'envisager de nouvelles hypothèses de recherche. En premier lieu, il a pu être constaté que les personnes en situation de handicap mental fréquentent les lieux d'exposition et nécessitent actuellement une prise en charge particulière et que les propositions de médiations culturelles des musées et lieux patrimoniaux sont encore peu nombreuses à l'attention spécifique de ces personnes, ou alors posent des problèmes de compréhension par rapport à leur spécificité. De ces premiers constats ont émergé les hypothèses suivantes :

- Les interactions entre les individus ou les groupes d'individus sont des situations de communication. Celles-ci pourraient-elles permettre une connaissance et une acceptation de l'autre comme un autre soi ?
- Les médiations culturelles nécessiteraient-elle un intermédiaire entre elles et la personne en situation de handicap intellectuel (médiateur humain, objet, interface numérique) ?
- Les médiations culturelles à destination des enfants pourraient-elles présenter des propositions pertinentes pour les PsHi ?

Ce questionnaire à destination des familles de PsHi laisse apparaître que les personnes en situation de handicap utilisent des outils numériques (12 réponses positives sur 15), ce qui amène les questions suivantes :

- Quels sont les types d'outils ou de logiciels les plus pertinents ?
- Ces outils numériques auraient-ils une utilisation transférable en médiation culturelle ?
- Si oui, quel en serait l'intérêt ?

- L'utilisation d'outils numériques permettrait-elle de mieux prendre en charge les personnes en situation de handicap mental dans le cadre de médiation culturelle ?

Ces premières interrogations du côté du handicap ont amené à réfléchir un questionnement sur des thématiques similaires auprès des professionnels des musées.

Les acteurs culturels

Il paraissait très chronophage de réaliser un grand nombre d'entretiens afin de mieux appréhender les propositions de médiations culturelles relevées sur les sites Internet des musées, mais il fallait néanmoins cerner ces propositions et estimer la présence des PsHi dans les lieux d'exposition. Ce questionnaire a ainsi été rédigé dans un double objectif : compléter les données recueillies par les autres protocoles et pouvoir sélectionner des volontaires dans le champ de la culture avec lesquels il serait possible de s'entretenir ultérieurement. L'objectif fixé initialement était de recueillir une centaine de réponses, nombre qui paraissait être approprié pour bénéficier d'éléments de contexte suffisamment robustes. Pour cela, un envoi massif a été réalisé, fin janvier 2021, auprès des musées labellisés Musée de France, sans distinction géographique ou typologique ; de nouveaux envois ont ensuite été effectués chaque fin de mois, de février 2021 à juin 2021. Le questionnaire a donc été envoyé pour certains *via* le formulaire de contact sur leur site Internet, pour d'autres par mail en récupérant l'adresse mel professionnelle jugée la plus appropriée (contact, service des publics, handicap, etc.). Les répondants font tous partie de la catégorie professionnels du musée, mais leurs fonctions et leurs missions sont très variées : médiateurs culturels ou scientifiques, chargés de médiation, de mission auprès des publics ou de projets culturels, directeur, guide, responsable des publics, du service culturel ou encore du site, etc.

Dans ce questionnaire, la médiation culturelle est cernée par deux variables : la première est binaire, relative à l'existence ou l'inexistence d'une adaptation, permettant ainsi une dichotomie aisée en deux catégories ; la deuxième variable concerne les modalités de l'adaptation que nous utilisons afin d'identifier les différentes propositions, mais aussi de mettre en lumière celles qui ne sont pas attendues nous permettant une recherche plus approfondie (questions n°10 et n°11). Le format de réponse ouvert nous laissait envisager des formulations hétéroclites dont une classification avait été anticipée en imaginant des catégories types :

- « Guidée » : toutes les propositions de visites avec médiateurs ou animateurs, les visites accompagnées, encadrées ;
- « Livret » : tout document d'aide à la visite, adapté en Facile à Lire et à Comprendre (Falc), toute signalétique particulière mise en place pour ce type de public ;
- « Numérique » : tout dispositif numérique fixe ou nomade, application particulière téléchargeable, quel que soit l'outil évoqué ;
- « Vivante » : toutes les visites contées ou théâtralisées et les jeux de piste ;

- « Sensorielle » : toutes les visites mettant en jeu un ou plusieurs sens de manière engagée, les manipulations ;
- « Pratique » : tous les ateliers de pratique artistique ;
- « Co-construction » qui inclut des réponses du type « sur mesure », « discussion préalable », « au cas par cas », « partenariat », « à la carte ».

Pour ce questionnaire (cf. Annexe 18 : Questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées, p. 908), il a été choisi de détailler les questions, dans le tableau ci-après, en soulignant celles qui sont ouvertes et en mettant en italique celles qui sont fermées, comme pour le questionnaire à l'attention des proches de PsHi. Ici aussi, sont adjointes la colonne format qui donne une indication sur la présentation de la question et le format de la réponse possible, et une colonne réponses attendues, qui met en lumière le type d'informations envisagées au moment de la création de ce questionnaire et la colonne objectifs.

Questions ouvertes Questions fermées	Format	Réponses attendues	Objectif
Adresse mel	Réponse à rédiger		Prise de contact éventuelle
Nom de votre institution	Réponse à rédiger		Réaliser une image du contexte professionnel du répondant
Ville où se trouve votre institution	Réponse à rédiger		
Missions ou rôles qui vous sont dévolus au sein de votre institution	Réponse à rédiger	Médiateur culturel, chargé/responsable des publics, administratif Rôle spécifique auprès des publics empêchés	
Comment qualifieriez-vous votre institution ?	Cases à cocher, plusieurs réponses sont possibles	Musées des arts / Musée de sciences / Musée d'histoire et de société	
Combien de visiteurs (ordinaires et autres) votre institution accueille-t-elle chaque année ?	Réponse à rédiger	Un nombre	
Votre institution accueille-t-elle des visiteurs en situation de handicap mental ?	Liste déroulante	Oui / Non	Présence des PsHi dans les institutions muséales et la forme de cette présence
Si oui, pouvez-vous me dire combien de visiteurs en situation de handicap mental sont accueillis dans votre institution chaque année ?	Réponse à rédiger	Un nombre	
Si oui, ces visiteurs en situation de handicap mental se déplacent-ils :	Case à cocher, un seul choix possible	Plutôt en groupe encadré par un référent / Plutôt en famille / Les deux en proportion équivalente	
Votre institution propose-t-elle une médiation particulière aux visiteurs en situation de handicap mental ?	Liste déroulante	Oui /Non	Existence de médiations culturelles adaptées et leur contenu éventuel
Si oui, pourriez-vous détailler cette ou ces proposition(s) ?	Réponse à rédiger	Exemples d'adaptations, présence du numérique, Falc	
Avez-vous un relais dans les milieux professionnels du handicap avec qui vous travaillez ?	Liste déroulante	Oui / Non	Récupérer des données en vue d'une prise de contact s'il semble pertinent d'approfondir les réponses récoltées
Si oui, accepteriez-vous de me communiquer leurs noms, leurs structures de rattachement et leur adresse mel ?	Réponse à rédiger		
Accepteriez-vous d'être recontacté.e afin d'approfondir vos réponses lors d'un entretien de 20 min environ ?	Liste déroulante	Oui / Non	

Figure 57 : Les questions dans le champ de la culture, le format des réponses et les attentes de la chercheuse, C. Piquerez

Les incompréhensions rencontrées par les parents face au questionnaire dans le champ du handicap, telle la réponse « question que je ne comprends pas ! » (Fam1) à la question sur les freins rencontrés, nous ont amenée à être plus explicite lors de la création de ce questionnaire à l'attention des professionnels des musées, puisqu' « il y a toujours obligation de définir les contours de ce qui doit être mesuré. » (De Singly, 2020 : 11). Seuls, deux concepts étaient évoqués dans ce questionnaire-ci, la médiation culturelle qui est un terme maîtrisé par le panel des interrogés et le handicap intellectuel dont une définition succincte était donnée dans le corps du mail de prise de contact et dont un rappel était ajouté en tête du formulaire. Ceci semble avoir favorisé les réponses à l'ensemble des questions, même s'il était impossible d'approfondir tous les retours. Un autre aspect positif concerne les signifiants liés aux adaptations de médiation culturelle à destination des PsHi, qui ont donné ici matière à approfondir les recherches documentaires, mais aussi à élaborer le guide des entretiens à l'attention des professionnels de la culture. Par exemple, « inspirés par ceux réalisés avec des enfants » et « application numérique » nous ont orientée vers des articles concernant la médiation culturelle pour les enfants ou les dispositifs numériques dans les lieux d'exposition que nous avons utilisés dans la partie précédente. Pour illustrer le second aspect positif, d'une part la réponse *«* ces médiations sont faites "sur mesure" *»* a conforté l'abord de la construction des médiations spécifiques dans la trame préparatoire aux entretiens, d'autre part le terme de « formation » a incité à porter une vigilance particulière à la présence de celui-ci dans les propos des professionnels des musées.

Les réponses à ce second questionnaire ont confirmé les premiers constats, c'est-à-dire que les PsHi sont accueillies dans les lieux d'exposition et nécessitent actuellement une prise en charge particulière. Deux autres choix d'hypothèses sont légitimés ici : celle concernant la nécessité d'un intermédiaire et celle se rapportant aux médiations culturelles à destination des enfants. L'exploitation de questionnaire à destination des professionnels des musées a en outre ouvert sur d'autres hypothèses :

- La médiation jardin, pourrait-elle être une solution ?
- La particularité évidente des personnes en situation de handicap intellectuel obligerait-elle les institutions muséales à se situer au plus près de la médiation-jardin ?

6.2 Les entretiens

Afin de se situer au plus près de la réalité du terrain et de donner la parole aux professionnels, mais aussi aux familles des concernés, il paraissait important de mettre en place des entretiens, non seulement dans le champ du handicap, mais aussi dans celui des musées. Pour Raphaël Desanti et Philippe Cardon, les entretiens représentent une méthodologie pertinente pour qui

s'intéresse à des populations particulières dans un contexte donné (Desanti et Cardon, 2010 : 57). Cette assertion qualifie parfaitement notre recherche car celle-ci est consacrée à un public restreint, les personnes en situation de handicap intellectuel, et sur un type de fréquentation, les sorties dans des lieux d'exposition. Pour s'approcher de la compréhension des enjeux d'une telle pratique, il semble important de croiser les dires des PsHi, lorsque cela est possible, ou de leurs encadrants, qu'ils soient professionnels ou issus du cercle familial ou amical, avec ceux des professionnels des musées. La littérature scientifique dans le champ de la médiation culturelle a servi de soubassement à l'élaboration des points-clés que l'on souhaitait mettre en lumière lors des entretiens semi-dirigés, points clés qui ont été confortés lors de trois entretiens libres (avec une responsable des publics empêchés d'un musée, un doctorant et un médiateur culturel) avant d'en finaliser la trame. Du côté du handicap intellectuel, la documentation dans le champ de la culture était plus restreinte, le premier choix a été d'adosser la conception du guide d'entretien semi-dirigé à des connaissances personnelles antérieures, complétées également par des entretiens-rencontre. Nous avons donc choisi d'utiliser les entretiens à la fois avec des professionnels des musées, mais aussi dans le champ du handicap avec les PsHi, les parents et les professionnels médicaux sociaux. Ce sont l'élaboration des guides d'entretien, la conduite de ceux-ci et les ajustements opérés qui sont développés ci-après (Blanchet et Gotman, 2015[126]).

6.2.1 Les entretiens libres

Avec les acteurs culturels

Nous présentons ici une synthèse sous forme de tableau de l'ensemble des entretiens que nous avons pu mener auprès d'acteurs culturels, afin de donner une vue d'ensemble de notre corpus. Nous explicitons ici les modalités des entretiens libres, les entretiens semi-dirigés seront détaillés plus loin dans notre propos.

126 Pour l'édition utilisée, première édition en 1992.

Type d'entretien	Période	Code enquêté	Profil des enquêté.es
Libre	17/10/2018	Pro-MC97.1	Chargée des publics du champ social et du handicap au Mucem (Marseille)
Semi-dirigé	29/01/2021	Pro-MC97.2	
Libre	04/02/2019	Pro-MC98	Doctorant au Mucem (Marseille)
Semi-dirigé	27/11/2020	Pro-MC99	Médiatrice culturelle à la Friche de la Belle-de-Mai (Marseille)
Semi-dirigé	27/11/2020	Pro-MC100	Médiatrice culturelle à la Friche de la Belle-de-Mai (Marseille)
Libre	25/01/2021	Pro-MC101.1	Attachée principale de conservation du patrimoine aux musées Borély et Grobet-Labadié (Marseille)
Semi-dirigé	03/02/2021	Pro-MC101.2	
Discussion	28/06/2022	Pro-MC101.3 + Pro-Num1 et Pro-Num2	*Ib.* + co-directeurs de MJLab, chercheurs en sciences humaines spécialisés en sémiotique, interface hommes-machines et objets techniques numériques.
Semi-dirigé	05/02/2021	Pro-MC102	Médiatrice culturelle et guide-conférencière, en contrat renouvelable aux musées Borély et Grobet-Labadié (Marseille)
Semi-dirigé	25/01/2021	Pro-MC103	Médiatrice au musée départemental Arles antique
Semi-dirigé	29/01/2021	Pro-MC104	Chargé d'accessibilité à la Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris)
Semi-dirigé	16/02/2021	Pro-MC105	Médiatrice culturelle au musée Granet (Aix-en-Provence)
Semi-dirigé	01/06/2021	Pro-MC106	Médiateur scientifique au Muséum d'Histoire naturelle (Marseille)
Semi-dirigé	02/03/2022	Pro-MC69	Chargée des publics, référente handicap au musée des Beaux-Arts (Tours)
Semi-dirigé	11/03/2022	Pro-MC94	Chargée des publics en situation de handicap au musée du Centre (Besançon)
Semi-dirigé	14/03/2022	Pro-MC5	Responsable développement touristique à Bibracte (Saint-Léger-sous-Bevray)
Semi-dirigé		Pro-MC34	Chargée de la médiation et des publics aux musées de Montbéliard
Semi-dirigé,	25/07/2022	Pro-MC68	Responsable des publics à La Maison de la Vache qui rit (Lons-le-Saunier)
Semi-dirigé	26/07/2022	Pro-MC54	Médiatrice culturelle aux musées de Châteaudun
Semi-dirigé	29/08/2022	Pro-MC46	Médiatrice aux musées de Grenoble
Semi-dirigé	29/08/2022	Pro-MC45	Chargée de projets culturels au musée des Beaux-Arts (Lyon)

Figure 58 : Synthèse des profils des acteurs culturels enquêtés en entretien, C. Piquerez

Au début de notre recherche, en 2018/2019, deux entretiens libres ont été réalisés avec des professionnels des musées (cf. Annexe 5 : Premiers entretiens avec les professionnels de la cultur, p. 642) : la chargée des publics du champ social et du handicap au Mucem, un doctorant rattaché au Mucem. Si nous avons, chronologiquement, réalisé deux entretiens semi-dirigés, avec des médiatrices de La Friche de la Belle-de-Mai, en 2020, suite à la fermeture des musées et des institutions médico-sociales liée à la crise sanitaire de la Covid 19, nous avons jugé pertinent de refaire un entretien libre, afin de confirmer les points clés de notre guide d'entretien. Nous avons donc réalisé un dernier entretien libre avec l'attachée principale de conservation du patrimoine, aux musées Borély et Grobet-Labadié. Ces différentes rencontres ont permis d'affiner nos attentes et de tester une première mouture de questions.

Le guide d'entretien comportait les points suivants :

- Leur âge
- Leur formation initiale
- Leur rôle au sein de leur institution
- À propos de l'accueil des personnes en situation de handicap :
    - Quel(s) type(s) de handicap ?
    - Quelle(s) médiation(s) proposée(s) ?
    - Quelle(s) difficulté(s) ?
    - Que vous reste-t-il de cette/ces expérience(s) ?
    - La médiation est-elle réfléchie en amont ou est-ce une adaptation de celle existant pour d'autres publics ?

Si ces questions concernaient bien les différents types de handicap, nous nous assurions que le handicap mental était bien évoqué et détaillé, au cours des échanges.

Les acteurs du secteur médico-social

Nous présentons ici une synthèse sous forme de tableau de l'ensemble des entretiens que nous avons pu mener auprès d'acteurs médico-sociaux, afin de donner une vue d'ensemble de notre corpus. Nous explicitons ici les modalités des entretiens libres, les entretiens semi-dirigés seront détaillés plus loin dans notre propos.

Type d'entretien	Période	Code enquêté	Profil des enquêtés
Semi-dirigé	01/12/2022	Fam16	Mère d'un enfant de huit ans, scolarisé en Ulis école, inclus en classe ordinaire avec une AESH, pris en charge également par le Sessad (Marseille)
Semi-dirigé	10/02/2023	Fam17	Mère d'un homme d'une quarantaine d'années, aujourd'hui résident en Foyer de Vie (Paris)
Libre	10/01/2019	ARI1	Chargée de communication à la direction générale de l'ARI
Libre	05/03/2019	ARI2	Directrice innovations, métiers et organisation à la direction générale de l'ARI
Libre	25/02/2019	Pro-H1-1	Éducateur spécialisé (Marseille)
Semi-dirigé	03/05/2019	Pro-H1-2	
Semi-dirigé	10/04/2019	Pro-H2	Éducatrice spécialisée (Marseille)
Semi-dirigé	18/07/2019	Pro-H3	Éducatrice spécialisée (Marignane)
Semi-dirigé	14/10/2019	Pro-H4	Éducatrice spécialisée (Marignane)
Semi-dirigé	14/10/2019	Pro-H5	Monitrice-éducatrice (Marignane)
Semi-dirigé	14/10/2019	Pro-H6	Éducatrice spécialisée (Marseille)
Discussion	16/06/2023	Pro-H7 + usagers[127]	Éducatrice spécialisée (Marseille)

Figure 59 : Synthèse des profils des acteurs du champ médico-social enquêtés en entretien, C. Piquerez.

127 Le profil des usagers de l'Astrée est détaillé plus loin (cf. Figure 69 : Tableau récapitulant les profils des usagers de l'Astrée, p. 298)

Dans le champ du handicap, différents professionnels ont été rencontrés : personnels administratifs et éducateurs spécialisés, mais aussi des aidants familiaux. Notre volonté était de donner la parole aux premiers concernés, c'est-à-dire les PsHi, mais aucun contact n'avait pu être établi, à ce stade, avec des individus ayant la capacité d'entrer dans ce type d'échanges. Il est donc apparu comme pertinent de croiser les focales de différentes catégories d'encadrants, afin d'obtenir une photographie la plus complète et la plus juste possible. Les deux premières rencontres ont eu lieu au siège de l'Agence Régionale pour l'Intégration des personnes en situation de handicap ou en difficulté (Ari) et concernaient la chargée de communication et la directrice du service innovation, métiers et organisation. La première était au fait des pratiques culturelles des différents établissements, sans en connaître les détails précis, mais avec une vision générale des projets développés telles une visite à la Cité des Sciences et de l'Industrie, des séances art-thérapie, ou encore la création de pièces de théâtre, par exemple. L'aspect du travail de la seconde, qui nous intéressait, se rapportait aux propositions d'utilisation des outils numériques dans les différents établissements et à la politique de développement de ces usages. Ces deux personnes proposaient des connaissances globales dans le champ culturel et dans le champ des outils numériques très intéressantes, mais qui ne semblaient pas suffisamment proches des individus concernés par cette étude. Nous avons donc décidé de nous rapprocher d'acteurs de terrain afin de resserrer la récolte d'informations au plus près des individus concernés. Il a été possible de rencontrer deux éducateurs spécialisés rattachés à un Institut Médico-Éducatif (IME), le premier nous a été conseillé par la chargée des publics empêchés au Mucem, et la seconde nous a été suggérée par ce premier éducateur. Dans un premier temps, des échanges ont eu lieu avec ceux-ci, en essayant d'aborder certaines notions qui semblaient pertinentes pour notre recherche, afin de cerner, non seulement les conditions professionnelles mais aussi les motivations pour sortir de l'institution et un éventuel usage du numérique. Ainsi, les points suivants ont donc été ciblés :

- Les caractéristiques de l'institution dans laquelle ils travaillent ;
- Le public accueilli (handicap, âge, prise en charge, etc.) ;
- Les sorties dans les lieux d'exposition :
    - Exemples.
    - Comment ?
    - Pourquoi ?
    - Difficulté(s) ?
- L'utilisation du numérique (outil, fréquence, intérêt, etc.).

Du côté des familles, deux parents d'adulte en situation de handicap intellectuel ont été interrogés de façon informelle, des questions se rapprochant de celles présentes dans le questionnaire évoqué plus haut leur ont été posées.

L'objectif de cette démarche était de comprendre notamment :

- S'ils allaient au musée avec et sans leur enfant.
- Si oui, pourquoi et comment ?
- S'ils utilisaient des outils numériques
- Lesquels et comment ?

Ces premiers entretiens n'ont pas été enregistrés, des mots-clés, et des notions qui sont apparues comme essentielles, ont été notés sur un carnet. À la suite de cette première étape, il a été possible de réaliser un guide d'entretien pour les rencontres suivantes, certaines de ces rencontres ont également été soumises aux entretiens semi-dirigés.

6.2.2 Les entretiens semi-dirigés

La méthode des entretiens n'avait jamais été utilisée auparavant : même si des échanges avec des personnes sur le terrain avaient déjà eu lieu permettant de récupérer leurs propos, cela n'avait jamais été formalisé. À ce stade de la recherche, l'inquiétude d'être happée par la conduite de cette méthode et de passer à côté de certains points de contenus, pas tant ceux qui étaient envisagés, mais surtout les idées qui n'avaient pas été anticipées, était prégnante. Il semblait donc nécessaire d'élaborer une trame thématique et de permettre aux interrogés de se livrer sans être contraints dans leurs propos par une saccade de questions qui devaient néanmoins être présentes puisque « c'est la personne interrogée qui construit, à travers (les) questions, une cohérence discursive. » (Desanti et Cardon, 2010 : 62). Nous avons donc choisi de réfléchir à la construction d'un guide d'entretien composé de questions très détaillées et regroupées en fonction des thématiques pour chacun des champs qui devaient être les plus investigués. Ainsi, un questionnaire pour le champ des lieux de culture et trois pour le champ du handicap (les encadrants professionnels, les aidants et les PsHi) ont été conçus. Nous avons décidé de commencer par ce dernier, afin de pouvoir appuyer le questionnement auprès des professionnels de la culture sur les besoins et les pratiques des concernés.

Avec des PsHi, les parents ou des acteurs médico-sociaux

Quelle que soit la fonction de l'interlocuteur, il paraissait intéressant dans ces entretiens d'aborder plusieurs thématiques : l'objectif visé par le visiteur ou l'organisateur de la sortie, le vécu pendant celle-ci, comprenant les interactions possibles aux autres (intra ou inter-groupes) ainsi que les médiations qui pourraient être les plus pertinentes pour les sujets. La première idée était de recueillir les propos des professionnels du handicap, qui évoluent dans un cadre normé leur imposant de mettre en place ce type d'activités ; le premier guide d'entretien à leur intention se compose de cinq grandes parties :

- Section 1 : profil de la personne (difficulté de la personne, lien de parenté, identité professionnelle : études, ancienneté dans la profession, missions, etc.) ;
- Section 2 : organisation des sorties (existence, objectifs, logistique, etc.) ;
- Section 3 : médiation culturelle (recours, pertinence, positionnement des professionnels, etc.) ;
- Section 4 : temps post-visite (traces) ;
- Section 5 : proposition à l'attention des musées, réflexions libres.

Une courte présentation du sujet de la recherche a été faite avant le début de chaque entretien afin de contextualiser celui-ci. Une version papier du guide d'entretien était prévue afin que nous puissions prendre des notes au fur et à mesure, en regard des questions, tout en réalisant un enregistrement audio en continu dans le but de transcrire ultérieurement en verbatim certains propos. Les mots-clés qui sont notés, nous servent notamment à pouvoir rebondir et approfondir, à rebondir sur certaines questions. Ce premier guide d'entretien a servi de trame à l'élaboration des deux autres, celui à l'attention des aidants et celui à destination des PsHi. La section sur la dimension professionnelle a été remplacée dans les deux cas par les caractéristiques du handicap, que ce soit les compétences, mais aussi les difficultés de chacun. Les parties autour des pratiques de sorties muséales, des propositions de médiation culturelle, des traces ou encore des suggestions, ont été conservées en adaptant les questions à notre interlocuteur. Les entretiens ont eu lieu en présence, nous avons enregistré l'interview tout en notant sur le questionnaire papier les concepts qui nous semblaient intéressants pour notre étude. Les différents contacts dans les structures médico-sociales nous ont permis de côtoyer directement des PsHi, ce qui nous a permis de repenser la possibilité de réaliser des entretiens. Le manque de verbalisation de certaines PsHi nous ont conduite à opter pour un entretien collectif en présence d'une éducatrice spécialisée, ce qui a permis de ne pas mettre en difficulté une personne avec des questions auxquelles elle n'aurait pas pu répondre et de profiter de la dynamique du groupe. Pour les aidants, le choix s'est porté sur l'entretien avec des contacts appartenant à notre sphère personnelle.

L'ensemble des données recueillies lors des entretiens a été retranscrit, certaines en les résumant, d'autres en verbatim. Il a été choisi de traduire toutes les informations liées au contexte qu'il soit professionnel ou personnel, informations importantes pour éclairer les propos de l'interrogé, mais qui ne rentreraient pas dans l'analyse portant sur les pratiques. Les données retranscrites en verbatim concernent justement tout ce qui touche aux usages et aux enjeux des sorties dans les lieux d'exposition au travers des actions, mais aussi des bénéfices et

des inconvénients. Tous les mots parasites telles des onomatopées, les lettres ou négations éludées ou encore des répétitions de mots inutiles ont été supprimés[128].

Nous avons classé les données de manière thématique en fonction des grands concepts qui se dégageaient de ces entretiens, certains concepts que nous avions anticipés et d'autres qui ont été ajoutés après les premières investigations. La totalité des enregistrements a été mise par écrit et réécoutée plusieurs fois afin d'en extraire des similitudes ou des antagonismes portant sur une même idée. L'organisation thématique a été faite dans un premier temps dans un tableur afin de pouvoir regrouper en catégories et de réaliser des recherches d'idées, de concepts plus facilement.

Les catégories suivantes ont donc été anticipées en s'appuyant sur :

- L'ouverture au monde ;
- Le comportement des autres personnes (personnel d'accueil, médiateur, autres visiteurs) ;
- Les relations entre professionnel du handicap et professionnel de la culture ;
- Les suggestions de médiation.

Nous avons ainsi pu affiner la recherche d'éléments théoriques et débuter la rédaction des premières parties. Suite aux entretiens, ces catégories ont évolué, soit en se subdivisant, soit par ajout de nouveaux items. De cette manière, la catégorie comportement s'est subdivisée en deux : les amicaux et les réfractaires ; le concept de visite sans médiateur professionnel, donc médiée par le professionnel du handicap est apparue. Cette dernière notion semblait intéressante et il a donc été décidé de l'inclure dans la recherche lors des entretiens avec les professionnels de la culture. À la suite des entretiens libres et des cinq premiers entretiens semi-dirigés des professionnels du handicap, certaines de nos hypothèses ont été mises en place.

Avec des acteurs culturels

Le guide d'entretien à l'attention des professionnels de la culture aborde trois thématiques :

- L'identité professionnelle (parcours scolaire et professionnel, caractéristiques de leur institution) ;

128 Par exemple : « Euh, ben parce que nous déjà on fait aussi du dessin, de la peinture. Donc c'est découvrir d'autres approches de la peinture, de la sculpture, d'éveiller leur curiosité. » devient « parce que nous faisons déjà du dessin et de la peinture. Sortir dans les lieux d'exposition c'est découvrir d'autres approches de la peinture, de la sculpture et éveiller leur curiosité. » ou encore « C'est arrivé plus d'une fois que certains me disent, ils regardent l'autre, de leur camarade : alors, là, toi, tu m'as surpris, les questions que t'as posées, , mais t'es une tête. » se transforme en « C'est arrivé plus d'une fois que certains disent à un camarade "Tu m'as surpris avec les questions que tu as posées, tu es une tête ! " ».

- La caractérisation de la médiation culturelle (définition, schématisation, conditions de son élaboration, etc.) ;
- Les outils conventionnels et numériques (présence, utilisation, etc.).

Dans un premier temps, en 2019, nous avions choisi de prendre contact avec des institutions muséales à Marseille, afin de réaliser des entretiens en présentiel et de pouvoir éventuellement observer dans ce même espace. À cause de la pandémie liée à la Covid et surtout au confinement et à la réouverture tardive des lieux culturels, l'utilisation de la visioconférence a permis d'élargir le panel à des lieux d'exposition en dehors de Marseille, qui valorisaient une proposition de médiation culturelle construite pour les PsHi. Certains de ces entretiens semi-dirigés ont pu avoir lieu en présence, d'autres en visioconférence, soit en raison de la situation, sanitaire soit à cause de l'éloignement géographique. La quasi-totalité des entretiens a été enregistrée afin de pouvoir reprendre les propos ultérieurement pour retraduction ou transcription en verbatim, en fonction de la pertinence de ceux-ci (cf. Annexe 6 : Transcription des entretiens semi-dirigés avec les professionnels de la culture, p. 664). Pendant les échanges, certains concepts ont été relevés dans le but de reformuler ou d'approfondir les dires de l'interlocuteur et de s'assurer de bien balayer toutes les thématiques en jeu. Lors de la demande de schématisation du rôle de médiateur culturel, si certaines personnes interrogées se sont prêtées au jeu du dessin, d'autres proposaient une description de leur image mentale qui a été dessinée au fur et à mesure et soumise en direct, de manière à avoir la confirmation de la correspondance exacte entre notre compréhension et leur conception. Certaines de ces illustrations ont été utilisées plus haut dans notre propos (cf. Figure 38 : Schématisation en croix de la médiation culturelle au musée, d'après l'entretien mené le 25/01/2021, avec Pro-MC103, musée antique d'Arles. C. Piquerez, p. 179). Comme lors des transcriptions des entretiens des questionnés du champ du handicap, une épuration et des reformulations des données récoltées ont pu avoir lieu afin de rendre les propos facilement lisibles sans en dévoyer les idées. Seul l'entretien avec le médiateur du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille n'a pas été enregistré car il a eu lieu à la suite de la visite du groupe de l'Astrée, a été noté et reconstitué dans la continuité.

Du fait des conditions liées au contexte sanitaire entre janvier 2020 et mai 2021, contexte qui a stoppé l'activité des lieux d'exposition et l'ouverture des centres d'accueil pour PsHi, et fortement ralenti les projets inter-institutionnels, les réponses qui ont été reçues étaient antérieures, en cours ou n'avaient parfois pas pu aboutir. La plupart des questions étant ouvertes, le traitement de celles-ci a dû se faire au cas par cas et a été très chronophage, obligeant à multiplier les lectures des verbatim et les catégorisations. Dans le même temps, le faible nombre de personnes interrogées et donc, le faible volume de données recueillies sont réels : l'ambition n'a jamais été de réaliser une étude quantitative. C'est pour cette raison que ces données ne seront pas traitées isolément, mais bien croisées avec les éléments recueillis à l'aide des autres méthodes de recherche. Les données recueillies à la suite des deux premiers échanges en 2018/2019, ont amené à réexaminer la pertinence des points-clés. Tout d'abord, concernant l'âge de la personne, cette information n'était pas nécessaire pour cette étude, elle a

donc été écartée de notre trame suivante. La variété des rencontres et l'ouverture des questions, ont permis de récolter des façons de faire et de penser très diverses, enrichissantes pour notre recherche. Nous avions des inquiétudes quant à la gêne ou au dérangement que le questionnement pourrait engendrer, mais les personnes interrogées ont toutes été très ouvertes, accessibles et faisant preuve d'une volonté de partage évidente.

6.3 Les observations

Notre volonté d'être au plus près des personnes en situation de handicap intellectuel, quel que soit le degré de celui-ci, et la difficulté de recueillir leur parole, nous a conduite à ne pas nous contenter des réponses de leurs encadrants, c'est pourquoi nous avons choisi de réaliser des observations directes, mais aussi d'avoir recours à quelques vidéos. Ces observations sont apparues comme un moyen de pallier les difficultés de communication verbale, en permettant d'analyser les attitudes, les actions et réactions et interactions de ceux qui n'ont pas la parole. Pour Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, « [d]'une manière générale, l'observation directe est particulièrement adaptée pour enquêter sur les comportements qui ne sont pas facilement verbalisés, ou qui le sont trop et où l'on risque de n'accéder qu'à des réponses convenues. » (Arborio et Fournier, 2015 : 22-23). Que ce soit lors d'observations directes ou lors de l'étude de vidéos de seconde main, les signes notables auxquels nous avons donc été attentive concernent :

- Les expressions du visage : sourire joyeux ou crispé, sourcils froncés, signes de colère ou de détente, etc. ;
- Les postures : en retrait du groupe, au milieu des autres, cherchant le contact, etc. ;
- Les regards : posés sur l'œuvre ou sur une personne, insistants ou fuyants, inquiets, etc. ;
- Les gestes : doigt qui pointe un objet, main qui fait mine de repousser quelque chose ou qui signifie non, hochement de tête, mime (action de jouer au football ou poing léché signifiant glace), etc. ;
- L'attention, la concentration et leur évolution durant le temps de visite.

La réussite d'une observation est accentuée par la connaissance antérieure, même de manière éloignée, du terrain, afin que le chercheur ne soit pas décontenancé par un microcosme inconnu. (Arborio et Fournier, 2015 : 35). Nous avions déjà pénétré à différentes reprises et de manière régulière dans la sphère du handicap intellectuel avant de démarrer cette thèse, que ce soit à titre personnel ou au titre de la recherche précédente dans le cadre du Master Humanités Numériques (2016-2018). Les caractéristiques associées à de nombreuses PsHi nous étaient donc familières : certains besoins, certaines difficultés, certaines capacités et certaines

adaptations nécessaires, mais aussi certaines spécificités de leur quotidien et des centres d'accueil médico-sociaux ; il nous était donc plus aisé de nous décentrer de ce qui était connu pour nous centrer sur les particularités liées au champ de la médiation culturelle muséale lors des observations. Dans la littérature scientifique, la méthode directe et la méthode participante se retrouvent régulièrement pour qualifier les observations directes, comme deux pôles, deux méthodes qu'il semble important donc d'éclaircir ici, puisque, si les deux qualificatifs sont clairement identifiables, le positionnement mouvant du chercheur dans le cadre de cette étude rend la frontière entre les deux parfois floue.

Dans son article, « L'observation participante est-elle un leurre ? » paru en 1997, Yves Winkin se réfère à une proposition de rôles du « *Field Worker* » d'Everett Hughes *et al.* : il met en lumière le fait qu'une observation totalement non participante est quasiment impossible, puisque la présence de l'observateur modifie, même de manière minime la situation initiale. Une fois ce premier principe posé, il indique que les auteurs de l'école de Chicago établissent un gradient entre la participation totale qu'ils nomment « *complete participant* » et la non-participation ou observation totale, nommée « *complete observer* ». Ce gradient paraît être très explicite et nous avons choisi d'en réaliser une schématisation présentée ci-après. La part d'observation aurait également pu être schématisée, elle aurait été représentée par un gradient inversé à celui de la participation du chercheur.

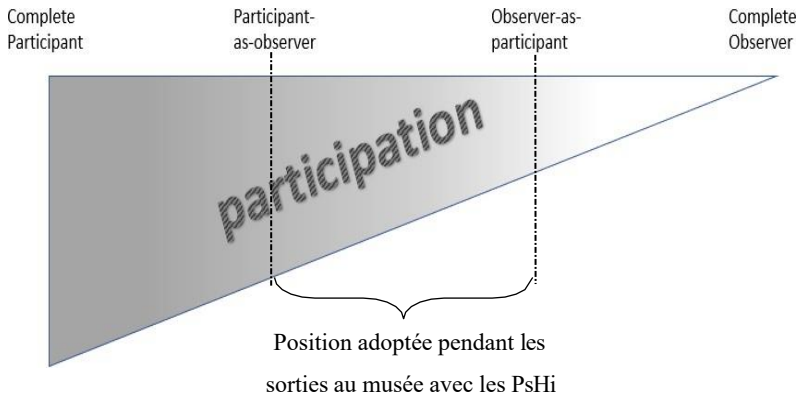


Figure 60 : Schéma représentant les différents rôles du « *Field Worker* » d'après Everett Hughes *et al.*, C. Piquerez

Pour les auteurs de l'école de Chicago, l'extrémité « *complete observer* » nécessite des conditions qui ne pourraient être réunies sur un terrain vivant dans lequel s'immiscerait un élément extérieur, *i.e*. la chercheure. En effet, pour réaliser nos observations, nous entrons dans une communauté dont nous ne faisions pas partie initialement, et notre présence modifie l'équilibre qui préexistait à notre venue, et fausse ainsi la réalité initiale. « L'observation est ″naturellement″ participante, par la présence même de l'anthropologue dans l'aire de vie de l'autre. » (Winkin, 1997 : 3). Même de manière infime, cette présence altère ce qui était ou pourrait être, sans signifier pour autant que les observations réalisées ne sont pas authentiques, mais en étant conscient du degré d'authenticité. L'introduction d'un chercheur dans le milieu modifie celui-ci de manière plus ou moins importante en fonction de son positionnement, mais

aussi de la durée et de la fréquence de cette introduction ainsi que de la nature dudit milieu. Pour le dire autrement, un chercheur qui viendrait une seule fois ne serait pas considéré de la même manière qu'un autre qui répèterait sa présence régulièrement ; un chercheur qui resterait dans le milieu un court laps de temps ne le modifierait pas de la même façon qu'un autre qui y passerait un temps long, et serait peut-être lui-même transformé par ledit milieu ; un chercheur qui partagerait trop clairement ses attendus pourrait obtenir des réponses faussées de la part des observés.

Pour exemplifier ce propos, tout en se recentrant sur les sujets et les terrains de notre étude : la possibilité d'intégrer une institution d'accueil pour PsHi incognito ne nous semblait pas pertinente. En effet, pour être au plus près des individus à observer, il nous aurait été possible d'endosser le rôle d'encadrant ou celui de stagiaire (auxiliaire de vie, monitrice ou éducatrice spécialisée). Dans le premier cas, nous aurions dû avoir la charge d'un groupe, ce qui aurait posé des problèmes de responsabilité rédhibitoires et nous aurait, en outre, obligée à focaliser notre attention sur la sécurité des personnes et placée dans l'impossibilité d'observer le positionnement du professionnel par rapport au groupe et à chaque individu. Dans le second cas, en tant que stagiaire, nous aurions été au côté d'un professionnel, en binôme, mais en prenant le risque que celui-ci modifie ses actes pour les orienter vers une transmission de savoir et de savoir-faire, dans un cadre formateur, et donc l'observation aurait également été faussée. Nous avons donc fait le choix d'une présentation transparente de notre présence auprès des professionnels : une doctorante qui souhaite analyser et comprendre les enjeux, les usages et les interactions des PsHi dans les lieux d'exposition ; et une présentation transparente, mais simplifiée, auprès des sujets de notre étude : une personne qui vient observer le groupe lors des sorties au musée.

Du côté des institutions d'accueil pour PsHi, nous avons d'abord pris contact directement avec les personnels sur le terrain, sans passer par la direction, ce qui paraissait pertinent afin de ne pas laisser ouverte la possibilité d'être assimilée à un potentiel espion de la hiérarchie, et d'encourager le recours à des pratiques les plus naturelles possibles. Du côté des usagers, dans le Foyer de Vie, la venue d'un inconnu entraîne plusieurs types de comportements (la curiosité, l'indifférence, la méfiance et l'inquiétude, etc.) qui modifient donc les actions et réactions de chacun, ainsi que les interactions habituelles. Ainsi, dans un groupe de résidents, lors de l'introduction d'un nouvel individu, des attitudes différentes peuvent être observées :

- Une première personne, n'ayant pas la capacité de verbaliser et présentant des troubles autistiques, manipule des cartes de jeu de manière compulsive, tenant le paquet dans une main et jetant, une par une, les cartes qui s'empilent en trois tas, avec son autre main. Son corps se balance régulièrement d'avant en arrière, mais la fréquence de ses mouvements s'accélère quand une autre personne s'approche d'elle, attitude amplifiée lorsque nous l'approchons.
- Lti., n'ayant pas non plus la capacité de communiquer verbalement, entre en contact physique pour un câlin avec tout individu identifié comme encadrant du groupe. Elle

considère que nous ne maîtrisons pas les règles du lieu et essaie d'obtenir de nous ce que les éducateurs habituels ne lui permettent pas d'avoir.

- K., ayant une capacité discursive, cherche à entrer en communication en nous questionnant sur différentes thématiques « Est-ce que vous aimez… ?» avant de lancer la discussion sur celle qui est la plus appropriée.
- A. reste assis dans un coin, tête baissée, le regard fixé sur la table ; nous découvrirons par la suite qu'il a la capacité de parler, mais un temps d'adaptation lui est nécessaire avant d'accepter l'inconnu.
- C. n'entre en interaction avec nous qu'après plusieurs tentatives de notre part.

La recherche porte sur les lieux d'exposition et il pourrait nous être reproché de ne pas avoir focalisé nos observations dans ces seuls lieux, mais la complexité de la prise en charge des PsHi invitait à une connaissance de leur milieu de vie et une familiarisation entre observateur et observés, afin d'exclure tout comportement parasite lors de sortie dans les musées. Notre souhait était, en outre, de repérer les compétences de chacun dans ses activités quotidiennes, afin de pouvoir réfléchir à un éventuel transfert dans le cadre de visite de lieux culturels. De ce fait, il est possible de dire que la répétition de la présence de l'observateur de manière régulière permet, d'une part l'acceptation de celui-ci comme élément du milieu, et d'autre part de trouver un nouvel équilibre dans lequel les actions, réactions et interactions se rapprochent de celles existant initialement entre eux et le professionnel. De manière analogue, dans les premières minutes de présence, les comportements précités se mettent en place, mais plus le temps de co-présence s'allonge, plus le déséquilibre engendré par la nouveauté se dissipe, et la doctorante se trouve alors assimilée à une encadrante du groupe et donc acceptée dans la communauté.

Pour Yves Winkin, les visions des anthropologues anglo-saxons et français se sont longtemps opposées. Pour les premiers, il serait possible de partager pleinement les « secrets » de la communauté étudiée, alors que pour les seconds, l'altérité ne serait pas partageable, l'autre serait trop différent, ce qui exclurait un recouvrement, même partiel. « L'observation détruit la participation ; la participation exclut l'observation. Lorsqu'on a posé - principe français - que les sujets ne sont pas transparents. Lorsqu'on pose – principe américain – que les sujets sont transparents, l'observation participante est pleinement possible. » (Winkin, 1997 : 3). Lors des investigations, le positionnement de la chercheure dans le gradient n'a pas été fixe. S'il est facile d'associer la position de « *complete observer* » à une situation clairement identifiée qui n'a pas été adoptée, dans la plupart des cas, le positionnement a oscillé entre les degrés « *participant-as-observer* » et « *observer-as-participant* » allant même frôler le pôle « *complete participant* » par instant, en fonction des circonstances. Ci-après, les quatre repères sont détaillés en y associant des contextes d'observation.

« *Complete observer* »

Sur le terrain, pour se rapprocher de ces conditions de « *complete observer* », nous avions deux possibilités : installer des caméras ou une vitre sans tain ou endosser un rôle. La première option

n'était pas réalisable ni en termes de coût ni en termes d'organisation, puisque les observations ont eu lieu dans différents endroits. Il a déjà été évoqué plus haut la possibilité de passer incognito au sein du Foyer de Vie pour PsHi et les limites que cela aurait entraînées. Dans les lieux d'exposition, endosser le rôle de médiateur aurait été possible, si tant est que le groupe d'observés n'ait pas rencontré la chercheure en amont dans son Foyer de Vie. Cela soulève néanmoins la question de la manière de jouer ce rôle pleinement tout en réalisant des observations pertinentes dans le même temps. En effet, dans un musée, le médiateur culturel a sa propre partition à jouer : guider les regards, échanger avec les visiteurs, accompagner, etc. ; nous aurions donc été obligée de porter une double casquette qui aurait rendu la prise de notes très complexe. Ce rôle nous aurait permis de réaliser des observations comportementales des visiteurs, mais l'essence même de la position incognito nous aurait empêchée d'approfondir ces observations par un questionnement, un recueil de paroles éclairantes. Pour Arborio et Fournier, « [s]auf à observer à travers une caméra de surveillance ou derrière un miroir sans tain, à l'insu de tous les acteurs présents, à l'abri de toute interaction avec eux, l'observateur ne reste jamais complètement extérieur à la situation qu'il observe. » (Arborio et Fournier, 2015 : 30)

Puisque le souhait était justement d'approfondir ce qui était observé, il semblait plus opportun que la position soit dévoilée aux observés, afin de pouvoir les questionner ponctuellement et que notre comportement ne soit pas déstabilisant en cours de la visite. Ce type d'observation n'a donc pas été choisi lors des sorties des PsHi dans les lieux d'exposition.

« *Observer-as-participant* » et « *participant-as-observer* »

Ces deux postures sont présentées ensemble, car ce sont celles que nous avons le plus utilisées au cours de notre étude : lors de chaque sortie dans les lieux d'exposition, notre positionnement variait de l'une à l'autre. Dans le cas de la première posture, nous nous sommes placée suffisamment en retrait de la situation observée afin de minimiser l'influence de notre présence. Comme dit précédemment, l'introduction d'un élément extérieur au milieu perturbe nécessairement celui-ci et modifie donc les agissements des sujets, mais, dans ce premier cas, nous n'interférons pas avec les observés qui évoluent dans le lieu et interagissent entre eux, avec l'éducatrice, avec le médiateur ou avec des personnes extérieures au groupe, à leur guise. Pour exemplifier ce propos, il est possible de s'appuyer sur les photos ci-après, le point de vue correspond au positionnement de la doctorante.



Figure 61 : Point de vue de la doctorante dans deux situations d'observation. Muséum d'Histoire naturelle le 1er juin 2021 (à gauche), Musée du château Borély le 22 juin 2021 (à droite), Marseille, C. Piquerez.

Sur la photo de gauche, notre présence ne semble pas influer sur la concentration du groupe qui est focalisée sur le médiateur culturel, en revanche, sur celle de droite, Ki est tournée vers nous et regarde ce que nous faisons. Nous sommes initialement identifiée comme participante à la sortie culturelle proposée au groupe de PsHi, puis notre posture évolue au fil de la visite. D'une position d'observateur assez stricte au départ, nous devenons une interlocutrice identifiée à la fin. Ainsi, au fur et à mesure de la visite, une fois les premières informations récoltées, nous avons choisi de nous rapprocher de certaines personnes afin d'affiner la collecte de données. Des échanges ont pu avoir lieu, de manière spontanée ou induite : certaines PsHi, capables d'une communication verbale, donnaient leur avis ou faisaient une réflexion sur un objet, par exemple. Pour d'autres, notre questionnement était nécessaire pour obtenir quelques mots. Enfin, d'autres encore, ne verbalisant pas du tout, pouvaient hocher la tête en signe d'acquiescement ou de désaccord, pointer du doigt un objet apprécié ou associer un dessin qu'il faisait à l'objet-modèle présenté dans la vitrine.

Il semble nécessaire d'ajouter ici que notre position a également évolué d'une sortie à l'autre. En effet, la répétition des rencontres dans le cadre de ces visites a créé un lien entre nous et certains usagers, limitant la possibilité de repartir de zéro dans notre degré « *observer-as-participant* » et décalant le curseur de la participation vers la droite du gradient dès le début de la visite. Au moment de la première observation, nous avions décidé que le recueil des données se ferait par une prise de notes tout au long de la visite en nous appuyant sur un questionnement préétabli autour de trois thématiques : l'attitude des PsHi, les Éducateurs Spécialisés (ES) et le médiateur culturel. Chacune de ces thématiques se subdivise en plusieurs indices observables que nous avions structurés dans la grille présentée ci-après. Il nous semblait important d'être attentive aux propos verbalisés (de tous les protagonistes), aux modifications de comportement, l'écart entre le prévisionnel et le réalisé pour le médiateur, le positionnement des professionnels du handicap.

<table>
<tr><th></th><th colspan="2">Attitude individuelle</th><th>ES</th><th>Médiateur</th><th>Autres</th></tr>
<tr><td>Avant</td><td colspan="2">Quels sont les échanges entre les usagers ?
Avec les professionnelles médico-sociales ?</td><td>Comment la visite est-elle préparée ?
Comment ont-elles choisi cette visite ?</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td rowspan="4">Pendant</td><td>Général</td><td>Par rapport aux expôts</td><td rowspan="4">Comment se positionnent-elles par rapport à chacun ?
Quelle est la nature de leurs interventions ?
Comment se comportent-elles vis-à-vis du médiateur ?</td><td rowspan="4">Quel vocabulaire utilise-t-il ? Est-il déstabilisé par le groupe ?
Se réfère-t-il aux professionnels du handicap ?
Comment adapte-t-il le contenu de son discours, son intervention ?
Propose-t-il des supports particuliers ? Et si oui, lesquels ?</td><td rowspan="4">Réaction des autres visiteurs ?
Toutes les observations que nous ne pouvions catégoriser.</td></tr>
<tr><td>Quel est le comportement de chacun dans l'enceinte muséale ?</td><td>Quelles interactions entre chaque individu et les œuvres présentes ?</td></tr>
<tr><td>Interactions avec les membres du groupe</td><td>Interactions avec les autres publics</td></tr>
<tr><td colspan="2">Quelles sont les modalités de communication qui sont mises en jeu entre les membres du groupe, de manière endogène et exogène ?</td></tr>
<tr><td>Après</td><td colspan="2">Échange avec les visiteurs ciblés afin de pouvoir cerner leur compréhension des œuvres vues et leur ressenti.</td><td>Comment font-elles leur choix de commentaire ?
Pourquoi le temps passé devant chaque œuvre, dans chaque salle, diffère-il ?
Que va-t-il se passer ensuite ?</td><td>Comment s’est passée cette visite ? Qu’aviez-vous prévu ?
Quelle différence avec d’autres visites ?</td><td></td></tr>
</table>

Figure 62 : Grille d'observation conçue avant la première visite du 20/06/2019, C. Piquerez.

Pendant la première visite, nous avons constaté qu’il était plus facile de réaliser un relevé chronologique des données observées plutôt que de chercher dans quelle case placer une information. Nous avons donc choisi pour les observations futures de conserver le questionnement réfléchi pour construire la grille, et d’en faire un pense-bête accessible dans le carnet du chercheur. Dès lors, les observations ont été notées dans un cahier : les notes sont prises rapidement à l'aide de mots-clés les plus précis et complets possibles, hormis les dires des observés qui sont notés mot pour mot sur le carnet de la chercheure, avec des guillemets, comme le conseille Yves Winkin, « [i]l faudra observer les comportements qui s’y déroulent et les décrire aussi minutieusement que possible dans son journal de bord. On parlera de démarche ethnographique pour caractériser cette approche. » (Winkin, 2016 : 10).

Mais cette façon de faire, seule, nous paraissait incomplète, notre recherche se situant en Sic, il semblait important d’aller plus loin. Pour Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, « [p]oser des questions à caractère informatif est une façon commode d’économiser du temps d’investigation. C’est un moyen d’obtenir des commentaires des acteurs sur leur pratique. » (Arborio et Fournier, 2015 : 40). Le temps imparti à la visite et aux déplacements du groupe de PsHi étant restreint, une discussion ultérieure pouvait donc s’avérer nécessaire à l'explicitation de leurs choix et à la compréhension des actions de chacun des protagonistes. Une fois le temps de visite achevé, la transcription des notes en compte-rendu détaillé des observations réalisées a été faite

dans la continuité afin de ne pas perdre d'informations, non seulement sur la signification des mots-clés utilisés, , mais également sur toutes les données qui n'avaient pu être consignées dans le carnet. Lorsque des photos avaient été prises, elles étaient ajoutées de manière à illustrer pertinemment le propos, une fois celui-ci complètement rédigé. Pour illustrer ce propos, nous avons choisi de mettre en parallèle ci-après une page de notre carnet de notes et sa transposition pour l'exploitation.

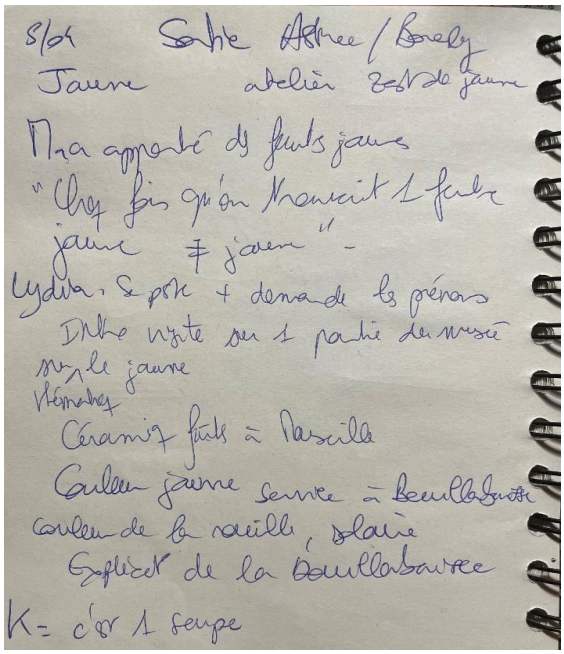
Notes dans le carnet	Transcription pour le compte-rendu
	Le temps d'activité prévu se décomposera en deux parties : tout d'abord une visite thématique « *Simplement jaune* » dans le musée puis un atelier de décoration de sacs en tissu, tous deux encadrés par Pro-MC102. La médiatrice accueille le groupe dans le hall du musée, demande les prénoms de chacun et reconnaît ceux qui sont déjà venus. Pensant que le groupe a déjà réalisé cet atelier, elle formule une gêne quant à la répétition de la proposition. Pro-H6 explique que, si certains individus se sont déjà déplacés au musée, l'exposition temporaire « *Simplement jaune* » n'était pas le sujet de la précédente visite et l'atelier de décoration de tote bags se référait alors à la technique des tampons qui ne sera pas réemployée cette fois-ci. Pro-MC102 propose un tour rapide de l'exposition temporaire afin d'en saisir les éléments-clés. Une introduction de la thématique « jaune » est réalisée par Pro-MC102 autour d'une grande table sur laquelle sont exposées des céramiques. Pro-H6 sort une poignée de feutres en expliquant que, depuis quelques jours, ils réunissent tous les feutres jaunes qu'ils trouvent et qu'ils ont remarqué que ceux-ci présentent des nuances. Pro-MC102 : « Sur cette table sont présentes des céramiques jaunes qui ont été faites à Marseille. C'est un service à bouillabaisse. La couleur jaune évoque le soleil, la rouille que l'on mange avec. Vous savez ce que c'est que la bouillabaisse ? » Ki : « C'est une soupe. »

Figure 63 : Conversion des notes en compte-rendu d'observation, C. Piquerez.

Malgré l'attention portée à l'observation directe, la multitude des informations entraîne nécessairement une impossibilité de tout voir, tout consigner. Nous avons également conscience que la personne que nous sommes et nos hypothèses ont dû infléchir notre regard, même si nous nous sommes efforcée de conserver l'esprit le plus ouvert et malléable possible. Suite à la non-reconduction de visite avec le premier groupe (Sauvegarde 13), nous avons envisagé qu'une des limites de ce dispositif serait de ne pas pouvoir observer si des répétitions de comportement, des liens entre lieux et objets, des évolutions de postures existaient. En ayant suivi à plusieurs reprises les usagers de l'Astrée, il est possible de dire que le renouvellement présente également un biais. En effet, la connaissance mutuelle des personnes (doctorante, usagers, professionnelles du handicap et de la médiation) influe sur les attitudes de chacun et les équilibres au sein du groupe. C'est ce qui a été évoqué plus haut avec le décalage du curseur : les résidents nous

connaissant s'adressent à nous dès le début de la visite, la médiatrice culturelle nous demandant une aide lors de l'atelier de pratique artistique, etc.

Hormis la première observation directe qui a permis de construire la grille, les autres ont eu lieu après la réalisation de la majeure partie des entretiens, après la réouverture des musées suite à la pandémie de la Covid. Un certain nombre de données avaient déjà été recueillies et dessinaient les contours de réponses à nos hypothèses. Lors de ces observations, notre regard a ainsi pu se focaliser sur certains points afin d'en confirmer ou d'en infirmer la reproduction dans ce contexte. La multiplication de ce dispositif de recueil de données dans le même lieu, avec la même médiatrice culturelle, la même éducatrice spécialisée et des résidents connus nous a permis de mettre en évidence des similitudes d'actions, de comportements et de pouvoir être plus facilement attentive à des changements ou des modifications. Pour Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier :

> « Poser la question de l'adéquation entre la méthode de l'observation directe et certains objets de recherche conduit à noter qu'on ne peut observer directement qu'une situation limitée, une unité de lieux et d'actes significative par rapport à l'objet de recherche, facile d'accès à un regard extérieur et autorisant une présence prolongée. » (Arborio et Fournier, 2015 : 25)

Si notre présence ne pouvait se prolonger sur une seule unité de temps, la répétition de celles-ci a pu avoir un effet similaire.

« *Complete participant* »

Pour les membres de l'école de Chicago, participer pleinement signifie s'immerger pendant plusieurs mois au sein d'une communauté afin de partager son quotidien. Nous n'avons pas la prétention d'avoir pu mettre en place un tel dispositif, mais seulement d'en approcher très ponctuellement les conditions dans des espaces-temps clairement définis. Dans notre étude, l'occasion s'est présentée de mettre en relation des professionnels issus de champs différents, et de participer plus ou moins activement à la construction et la mise en place de projets. Ainsi, nous avons réfléchi, mis en place et coanimé avec l'éducatrice spécialisée les activités préparatoires à la première visite au musée Borély avec un groupe d'usagers de l'Astrée. Lors de la dernière année de recherche, l'opportunité s'est offerte de réfléchir avec la médiatrice culturelle du musée à des propositions de visites adaptées, et nous avons pu mettre en relation la directrice du musée Borély avec un laboratoire de recherche en dispositif numérique MJLab que nous présentons dans le chapitre sur les terrains.

Recours aux vidéos

Lors du recueil de données pendant le Master Humanités Numériques (2016/2018 à Montpellier), nous avons eu l'opportunité d'observer et de filmer directement N. en activité sur une tablette numérique, vidéo que nous réutilisons pour cette thèse. Ayant connaissance de

l'utilisation d'autres supports numériques, mais ne pouvant observer directement leur usage, nous avons eu recours à l'analyse de quelques vidéos qui ont été filmées par des encadrants de PsHi. S'il n'est pas possible de savoir si le filmeur a réalisé plusieurs prises et n'a diffusé que la plus réussie, l'intention première de cette personne est néanmoins de montrer l'activité possible de l'encadré dans son foyer d'accueil pendant la journée. Il n'était pas recherché ici de connaître la régularité, la fatigabilité, mais de bien mettre en lumière la présence de certaines compétences et de certains usages de dispositifs numériques. Il est possible que les PsHi filmées aient réitéré plusieurs fois la même action avant de la réussir et que seules ces réussites soient immortalisées et diffusées. Il n'est pas possible non plus d'avoir idée ni des consignes ni de l'étayage qui sont proposés afin d'obtenir un tel résultat. Néanmoins, les personnes présentes sur ces films étaient connues de la doctorante, ainsi que leurs capacités, ce qui nous permet de pouvoir appliquer un principe de réalité des situations qui sont présentées. En ce qui concerne ces observations indirectes, les vidéos utilisées sont peu nombreuses (quatre) et de format très court ; nous en avons extrait et analysé les données qui nous paraissent pertinentes pour notre étude. De la même manière que pour les verbatim des entretiens, elles ont pu être vues à plusieurs reprises afin de les interpréter et de les catégoriser en fonction des réponses qu'elles apportaient aux hypothèses.

Chapitre 7 : Les musées et les institutions médico-sociales étudiés

Nous détaillerons ici les lieux professionnels et les profils des personnes avec lesquelles nous avons pu réaliser des entretiens ou que nous avons observées. Les précisions apportées sur le profil de chaque professionnel varient en fonction de ce que celui-ci a bien voulu nous transmettre. Nous avons fait le choix de ne pas alourdir l'entretien et de ne pas l'allonger inutilement en relançant par des questions sur ce point, à partir du moment où les informations pertinentes dont nous avions besoin avaient été données. En ce qui concerne les observations, pour Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, les terrains les plus appropriés sont clairement délimités, non seulement physiquement, mais aussi sur le plan du nombre de personnes, d'actions ou d'événements qui s'y déroulent, tout en s'approchant d'une réalité sociale pertinente et représentative. La chercheure définira ainsi *a priori* ceux qui lui paraissent les plus opportuns à formuler ou à répondre à des hypothèses en lien avec son étude. (Arborio et Fournier, 2015 : 28-29). La visite dans un lieu d'exposition, circonscrite à un temps et un espace clairement identifié nous est apparu comme un terrain privilégié, tout comme les ateliers au foyer de l'Astrée. Nous choisissons de ne pas développer les terrains concernant l'étude de site Internet des musées et du questionnaire en ligne. L'explicitation de notre démarche dans le chapitre 3 de la deuxième partie et les données présentées dans les différents tableaux, en annexes (cf. Annexe 1 : Les sites Internet des musées analysés, p. 478 ; Annexe 2 : Informations recueillies sur les sites Internet des musées, p. 488), semblent suffisamment compréhensibles. Pour réaliser la contextualisation des entretiens et des observés, des informations recueillies sur Internet, aussi bien sur le site de l'institution que sur les sites touristiques, ou encore sur Wikipédia, ont été croisées avec les dires des interrogés et, lorsque cela a été possible, avec nos propres observations de terrain. Plusieurs musées se situent à Marseille, la ville ne sera donc présentée qu'à la première occurrence.

7.1 Les musées

Dans cette sous-partie nous présenterons les lieux d'expositions suivants :

- Les musées situés à Marseille :
    - Le Mucem ;
    - La Friche de la Belle-de-Mai ;
    - Le Muséum d'Histoire naturelle ;
    - Le musée du château Borély ;
    - Le musée Grobet-Labadié ;
- Le Musée Départemental Arles Antique (MDAA) ;
- La Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris ;
- Le musée Granet à Aix-en-Provence ;
- Le musée des Beaux-Arts à Tours ;
- Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon ;
- Le Musée d'archéologie de Bibracte, dans le Morvan ;
- Les musées de Montbéliard ;
- La Maison de La Vache qui rit à Lons-le-Saunier ;
- Le musée des Beaux-Arts et d'Histoire naturelle à Châteaudun ;
- Le musée de Grenoble ;
- Les musées des Beaux-Arts de Lyon.

Nous y ajouterons également une présentation de la société MJLab avec laquelle nous avons eu l'opportunité d'échanger et que nous avons mise en relation avec le musée du château Borély afin de réfléchir à un éventuel partenariat.

a) Les musées de Marseille

Marseille est une commune du Sud-Est de la France, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône et préfecture de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en 2019, c'est la deuxième commune la plus peuplée de France avec 870 731 habitants et son unité urbaine la place en troisième position, derrière Paris et Lyon. L'ouverture de Marseille sur la mer Méditerranée en fait depuis ses origines une ville cosmopolite marquée par de nombreux échanges culturels et économiques avec l'Europe du Sud, le Proche-Orient, l'Afrique du Nord et l'Asie. En 2019, Marseille a accueilli 5 millions de touristes et 1,8 million de croisiéristes. L'impact économique

du tourisme est estimé à 1,5 milliard d'euros de retombées, soit 7% de l'économie locale, et a généré près de 16 000 emplois directs. La ville compte une vingtaine de musées dont seize municipaux, un régional et un national ; nous présentons ci-après ceux avec lesquels nous avons été en contact.

Le Mucem, musée national

Le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Mucem, se répartit sur trois sites : les deux premiers sont situés à l'entrée du port, sur le môle portuaire du J4 et dans le fort Saint-Jean, le troisième, le Centre de Conservation et de Ressources dans le quartier de la Belle-de-Mai. Les bâtiments sont quasiment tous accessibles, même si : « certains accès du fort Saint-Jean et quelques espaces du jardin des migrations sont peu ou pas accessibles[129] ». Un parking a été construit sous l'esplanade du musée et la possibilité de déposer des PMR devant l'entrée est également offerte. Le Mucem, projet gouvernemental initié par le ministère de la Culture et de la Communication, premier grand musée national consacré aux civilisations de Méditerranée pour le XXIème siècle, a ouvert ses portes le 7 juin 2013 à l'occasion de l'évènement Marseille, Capitale de la Culture. Il est rapidement devenu l'un des musées de Marseille les plus visités. Ses origines remontent en réalité au XIXe siècle, il est en effet l'héritier du musée d'Ethnographie du Trocadéro et du musée national des Arts et Traditions populaires. Il oriente depuis 2005 sa politique d'enrichissement des collections vers l'Europe et la Méditerranée, et gère aujourd'hui une collection plurielle et originale, composée notamment de plus de 250 000 objets, 350 000 photographies, 200 000 affiches, estampes et cartes postales, 150 000 ouvrages. Il a accueilli plus de 470 000 visiteurs en 2019. Le Mucem a obtenu en juillet 2014 et en décembre 2019 le label Tourisme et Handicap pour les quatre grandes familles de handicap, et également le trophée du Tourisme accessible dans la catégorie « Lieux de visite » en 2020.

La première professionnelle de la culture rencontrée est chargée des publics du champ social et du handicap, rattachée au département du développement culturel et des publics au Mucem. Nous sommes entrée en contact avec elle *via* notre directrice de thèse et avons échangé sur deux temps différents : un premier temps nommé rencontre (Pro-MC97.1) au tout début de notre étude puis un second temps au milieu de notre récolte de données pour un entretien semi-dirigé (Pro-MC97.2). Lors du premier temps, la professionnelle a relaté une expérience co-construite avec une structure d'accueil pour enfants et adolescents en situation de handicap intellectuel dont elle nous a donné le contact, exemple qu'elle reprendra également lors de l'entretien. Elle nous a également mise en relation avec Nicolas Doduik, doctorant travaillant au Mucem sur un dispositif numérique, doctorant qui sera évoqué dans la sous-partie suivante. Aucun enregistrement de ce premier échange n'a été réalisé, mais nous avons noté les éléments importants qui ont constitué les premières pistes de notre réflexion dans le champ de la culture. Le second temps formel s'est déroulé en visioconférence enregistrée pendant la crise sanitaire

129 Sur la page handicap moteur du site du Mucem : https://www.Mucem.org/vous-etes-en-situation-de-handicap/handicap-moteur (Avril 2024)

liée à la pandémie de la Covid (2020/2021). Seuls les éléments de son parcours scolaire et professionnel seront donnés ici, les autres éléments de son discours sont utilisés dans l'analyse des résultats, pour apporter des éléments de réponses à nos hypothèses. Cette professionnelle de la culture a d'abord eu un bac ES avant de faire un Deug en fac d'Histoire. Elle a eu ensuite connaissance de l'école du Louvre où elle a repris un cursus initial : le cycle d'apprentissage au niveau de l'histoire de l'art et de l'archéologie, puis une 4e année en muséologie. En parallèle de ses études, elle a travaillé dans un petit musée l'été, ce qui lui a permis d'être confrontée à des publics différents. À la fin de ses études, un an après l'ouverture du Mucem, elle a intégré l'équipe d'accueil, puis ses missions ont évolué au fil des années. Elle indique ne pas pouvoir imaginer et mettre en place des projets d'accueil à l'attention de tous les types de publics empêchés par manque de temps, mais aussi par manque de demande. Elle essaie de répondre aux sollicitations en faisant tourner l'offre d'une année sur l'autre. Elle met également en place des outils à destination des enseignants, éducateurs, encadrants, qui sont disponibles sur le site Internet pour que ceux-ci puissent réaliser des visites en autonomie avec des pistes pédagogiques pertinentes.

Si Nicolas Doduik, doctorant, ne peut être considéré comme un professionnel de la culture, nous le rencontrons au Mucem au début de notre doctorat, d'où son affiliation à cette catégorie. Il est alors inscrit en 3ème année de thèse, en Cifre, thèse dont le titre est *Entre renouvellement et reproduction institutionnels, les professionnels des musées à l'épreuve de l'évolution des pratiques culturelles : le cas du Mucem.* Il indique avoir fait des études de sociologie jusqu'au Master 2, plutôt accès sur les jeux, le ludique, mais aussi sur la gestion d'établissement culturel. Au Mucem, il focalise son travail sur le projet *Mμ*, une application numérique réalisée par le studio de jeu vidéo The Pixel Hunt[130], qui propose une promenade ludique et poétique intitulée V*ingt mille lieues sous le musée* : le visiteur est invité à parcourir le Mucem afin de découvrir le maximum d'objets, de les observer sur son téléphone portable et d'imaginer leur utilisation. *Mμ* s'adresse aux curieux et curieuses à partir de 14 ans, qui veulent découvrir le Mucem d'une manière originale et décalée.

Pour lui, il est important de se poser la question de l'adressage, en fonction de l'établissement, de l'institution, puis de la personne qui l'imagine, de celle qui va l'utiliser…

> « Le support numérique n'est pas neutre, ce n'est pas uniquement un outil. Il doit être pensé comme un apport de contenu. Il permet de penser autrement, de faire une autre expérience que la simple transposition de l'existant. » (Pro-MC99)

Nous avions comme *a priori* initial, essentiellement un transfert de nombreux dispositifs existants avec un simple effet facilitateur de l'outil numérique du fait de son importante capacité de stockage de données. Ce temps d'échanges avec Nicolas Doduik, son partage d'expérience

130 Site du studio de production de jeux vidéo : https://www.thepixelhunt.com/fr/ (Juin 2022)

autour de logiciels, d'applications et de dispositifs particuliers nous ont permis d'élargir notre réflexion.

La Friche de la Belle-de-Mai, structure culturelle

Née en 1992 de l'ancienne usine de la Société d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes (Seita), La Friche est aujourd'hui un tiers-lieu : lieu de création et d'innovation avec un fort lien au territoire (actions à destination des écoles et centres sociaux, ouverture d'une aire de jeux et de sports, réouverture du cinéma le Gyptis). C'est à la fois un espace de travail pour ses 70 structures résidentes et un lieu de diffusion ; elle est gérée par la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC). Avec près de 450 000 visiteurs par an, c'est un espace public multiple de 45 000 $m^{2,}$ où se côtoient 5 salles de spectacles et de concert, des jardins partagés, une aire de jeux et de sport, un restaurant, une librairie, une crèche, 2400 m^2 d'espaces d'exposition, un toit-terrasse de 8000 m^2, un centre de formation.

> « Ici, on fabrique, on produit, on diffuse et on partage de l'art et de la culture. Mais comme dans n'importe quel quartier, on peut aussi se promener dans les rues, flâner dans les espaces publics, manger ou boire un café aux grandes Tables, déposer son enfant à la crèche ou l'emmener s'amuser à l'aire de jeu, acheter ses fruits et légumes au marché paysan, ou encore cultiver sa parcelle dans les jardins familiaux et collectifs… »[131]

Les salles d'exposition sont consacrées à la diffusion de l'art contemporain ; les médiateurs culturels et éducatifs travaillent en partenariat afin de favoriser la porosité entre les différents espaces ; 5 à 10% des visiteurs qui fréquentent le site se rendent dans les lieux d'exposition.

Pro-MC99 est médiatrice à la Friche dans le quartier de la Belle-de-Mai depuis quatre ans, dans le troisième arrondissement de Marseille. Nous sommes initialement en contact de par nos professions respectives puisque nous travaillons sur le même territoire. La Friche propose régulièrement des projets aux écoles du Réseau d'Éducation Prioritaire renforcé (REP+) sur lequel la doctorante exerce. Cet entretien a été le premier à être enregistré, des discussions à plusieurs reprises avaient eu lieu de manière informelle. Elle indique avoir suivi et obtenu un Master à Montpellier en conservation et gestion des œuvres d'art des XX^{e} et XXI^{e} siècle, qui a été suivi par une validation d'acquis, un diplôme des métiers d'art après le bac, et une licence à Marseille en Conception de projets culturels. Elle a débuté dans la médiation il y a sept ans, initialement dans l'évènementiel, dans des biennales, des festivals d'art contemporain, des visites commentées, des visites flash (trois par jour). Elle travaille en collaboration avec Pro-MC100 pour réfléchir aux médiations que toutes deux proposent, mais aussi aux outils à élaborer.

131 Site de la Friche Belle-de-Mai : https://www.lafriche.org/la-friche/le-projet/ (Juin 2022)

Pro-MC100 est médiatrice depuis10 ans, en comptant la période de Master professionnel en alternance et de stage, cela fait douze ans. Elle a suivi en premier lieu une licence d'arts plastiques. Professionnellement, elle a débuté à La Friche avec différents résidents pendant son Master, puis, elle a créé un statut d'auto-entrepreneur en conseil artistique. De 2011 à 2013, elle est partie en volontariat pour l'administration pour l'institut français du Tchad où elle était chargée de mission culturelle (programmation, accompagnement et formation des artistes locaux, résidences, dossiers de subventions, de diffusion, écritures) sous la tutelle de l'ambassade de France, elle facilitait le lien entre la France et les locaux. En 2013, elle a été embauchée par un collectif à La Friche afin de mutualiser certaines compétences pour différents producteurs en arts visuels et notamment les compétences liées à la médiation. En même temps, elle a pu travailler au Mucem et pour le pont des arts pour des visites et l'écriture des scénarios de visite. Le parcours de visite du fort St Jean lui a permis de travailler sur vingt-six siècles d'histoire, et de consolider sa conception de la médiation, avec une dimension patrimoniale.

Muséum d'Histoire naturelle, musée municipal

Le Muséum a été créé en 1819 et a occupé différents lieux avant de s'implanter, depuis 1869, dans l'aile droite du Palais Longchamp dans le quatrième arrondissement de Marseille. Le musée est aujourd'hui sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Il a été classé Musée de France en 2002. En tout, le Muséum possède 83 000 spécimens d'animaux, 200 000 spécimens végétaux, 81 000 spécimens de paléontologie, et de 8 000 échantillons de minéraux. En 2020, un nouveau parcours permanent innovant *Terre d'évolution*, a ouvert ses portes et propose sur les trois salles, de découvrir l'histoire du vivant, toutes espèces animales et végétales et toutes périodes géologiques et actuelle confondues. La découverte de la biodiversité se fait autour de sept thématiques : « Vivre là », « Se reproduire », « Se protéger », « Communiquer, percevoir », « Respirer ou pas », « Se nourrir » et « Évoluer »[132]. Protégée au titre des Monuments Historiques, la salle de Provence est une vitrine de la muséographie du XIX^{e} siècle avec des spécimens fossiles et naturalisés de Provence. Des expositions temporaires et des conférences sont régulièrement organisées. Ce musée attire plus de 50 000 visiteurs par an.

Pro-MC106 est médiateur contractuel pour la ville de Marseille. Lors de la réservation, Pro-MH6, éducatrice à l'Astrée, a insisté sur la demande de médiation dans le cadre d'une recherche. Pro-MC106 a été appelé au dernier moment pour cette intervention. Il nous précise qu'il est médiateur scientifique et qu'il a suivi des études scientifiques.

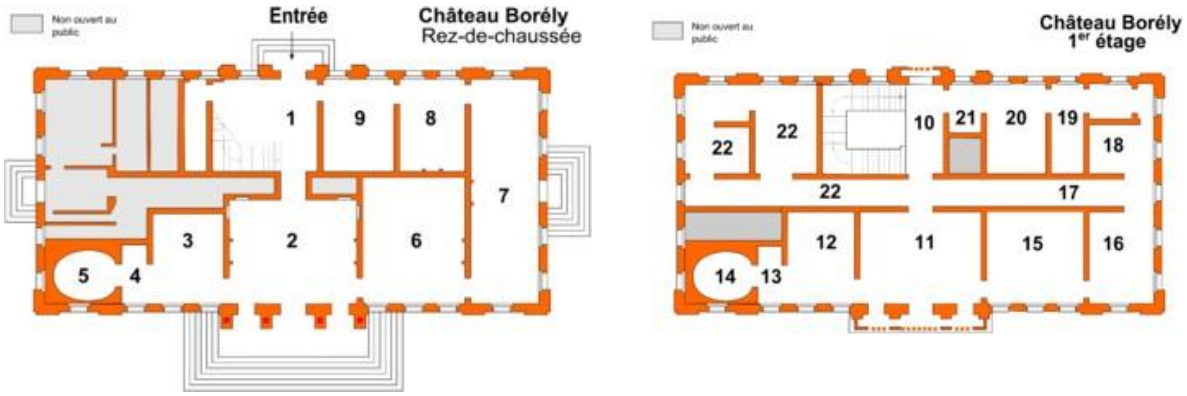
Musée du château Borély, Musée Grobet-Labadié, musées municipaux

Nous présentons ici deux musées qui appartiennent au pôle Arts décoratifs des musées de Marseille puisque Pro-MC101 et Pro-MC102 travaillent dans ces deux lieux. Nous détaillerons

132 Page du Muséum d'histoire naturelle sur le site de la ville de Marseille : https://musees.marseille.fr/terre-devolution-le-nouveau-parcours-du-museum-dhistoire-naturelle (Décembre 2022)

plus particulièrement le musée du château Borély puisque la quasi-totalité des observations y ont été réalisées.

Le musée du château Borély se situe, comme son nom l'indique, dans un château construit vers 1760-1770 par la famille Borély pour en faire sa résidence d'été. Il devient propriété de la ville de Marseille en 1856, puis Musée d'Archéologie jusqu'en 1989 et enfin, Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, pour Marseille-Provence en 2013. Le château Borély est un château-bastide de style néo-classique du XVIII[e] siècle, associé au parc Borély et à l'hippodrome-golf Marseille Borély, il est classé aux monuments historiques depuis 1936. Ce château de trois niveaux est flanqué de deux pavillons, d'une vaste cour, et d'un portail sur l'arrière, avec de nombreuses pièces très richement décorées et meublées, il a été profondément restauré à partir de 2009 afin d'exposer la majeure partie de son fastueux décor d'origine : salon doré, bibliothèque, chambre, grand escalier, chapelle, etc.



Légende :

- **1** : Vestibule d'entrée
- **2** : Grand salon
- **3** : Salle à manger du nord
- **4** : Petit cabinet
- **5** : Salle de bains
- **6** : Salon doré
- **7** : Galerie des céramiques
- **8** : Salon de compagnie
- **9** : Salle à manger du midi
- **10** : Hall
- **11** : Grand salon
- **12** : Chambre d'apparat
- **13** : Boudoir
- **14** : Chapelle
- **15** : Petit salon
- **16** : Chambre de Madame
- **17** : Galerie
- **18** : Chambre
- **19** : Chambre à alcôve
- **20** : Bibliothèque
- **21** : Cabinet de la bibliothèque
- **22** : Salles pour exposition de costumes

Figure 64 : Plan du musée du château Borély[133]

133 Page Wikipédia dédiée au musée Borély : https://fr.wikipedia.org/wiki/Musée_des_Arts_décoratifs,_de_la_Faïence_et_de_la_Mode (Juin 2022)

Les expositions prennent place au RDC et au 1er étage, le 2d étage étant réservé aux bureaux administratifs. L'accès à l'étage se fait par les escaliers, même si un monte-personne existe ; du fait de sa lenteur et de sa taille, celui-ci ne permet pas l'accueil de plusieurs PMR. Sa fréquentation est d'environ 30 000 visiteurs par an.

Le musée Grobet-Labadié est un musée situé dans le quatrième arrondissement de Marseille, abritant les collections ayant appartenu à une très riche famille de négociants issue de la bourgeoisie marseillaise, portée à son apogée après 1848. Ce musée se situe dans leur hôtel particulier construit en 1873, face au palais Longchamp qui abrite deux musées entourés d'un grand parc très fréquenté. Le musée a ouvert ses portes au public en janvier 1926, depuis ce jour, la ville de Marseille l'a préservé, ainsi que sa collection. Les objets collectionnés par Marie et Louis Grobet sont aussi nombreux que variés : meubles, tableaux, tapisseries, sculptures, faïences, tapis, soieries, instruments de musique, etc. Ils sont présentés dans l'hôtel particulier qui comporte un rez-de-chaussée et deux étages desservis par un escalier lui-même décoré de tableaux. La configuration du bâtiment ne permet pas l'accueil des PMR même au rez-de-chaussée. Actuellement, le musée est fermé au public, mais accueille les scolaires sur rendez-vous. Sa fréquentation était d'environ 6000 visiteurs en 2018.

Pro-MC101 est attachée principale de conservation du patrimoine et adjointe à la directrice du pôle Arts décoratifs des musées de Marseille, elle exerce ses fonctions au musée Borély et au musée Grobet-Labadié. Elle est responsable des publics du pôle Arts décoratifs. Elle a suivi un parcours universitaire en histoire de l'art, jusqu'au doctorat, mais n'a pas soutenu sa thèse. Cette professionnelle a 20 ans d'ancienneté dans le métier, elle est arrivée à Marseille en 2019, elle occupait la même fonction auparavant à Limoges au musée des Beaux-Arts qui comporte de l'archéologie romaine, médiévale, de l'égyptologie, des peintures, des dessins, etc. Elle nous a relaté certaines de ses expériences avec divers publics en situation de handicap, qu'elle a pu mener précédemment. Arrivée juste avant la crise sanitaire, elle reconnaît que l'offre n'est pas construite, mais que la volonté est bien présente. Nous lui proposons un lien avec le Foyer de Vie de l'Astrée, dont elle se saisit avec enthousiasme. Le partenariat a débuté au printemps 2021 et se poursuit actuellement avec divers projets.

Pro-MC102 est médiatrice culturelle contractuelle, elle intervient un certain nombre d'heures par mois aux musées Borély et Grobet-Labadié, mais aussi au sein d'une association :

> « C'est un groupe de guides qui propose des visites touristiques au public marseillais. » (Pro-MC102)

Au printemps 2021, elle nous indique avoir débuté une formation pour réaliser des visites contées.

> « On a pris un répertoire des histoires vraies de Marseille qu'on peut raconter comme un conte. On fait une formation, 2 jours en janvier, une autre, dimanche etc… pour construire les histoires de façon légère. La base est historique, mais c'est la façon de le raconter, plus d'humour, plus de magie, etc. » (Pro-MC102)

Avant son arrivée au musée, elle s'est occupée d'enfants et d'adultes dans un centre social dans un quartier un peu difficile puis elle a eu l'occasion de travailler avec des personnes très différentes dans une maison de retraite. Elle a suivi une formation aux Beaux-Arts en France et avait obtenu un BTS de décoration intérieure au Chili. Elle a également fait une formation de guide-conférencière, ce qui l'a amenée dans l'animation dans les centres sociaux, puis à la visite guidée. En 2013, pour Marseille Capitale de la Culture, elle est rentrée au Mucem. Elle a également travaillé au musée d'histoire en vacation pour la ville et à la Vieille Charité. Elle propose des interventions à Martigues le week-end sur l'histoire du territoire de la ville. Elle nous indique que ses expériences sont complémentaires. En ce qui concerne les personnes avec une déficience intellectuelle, ce n'est pas une catégorie qu'elle a reçue au musée, mais plutôt des personnes en difficulté, qui n'ont pas de bagage culturel notamment ceux qui sont en intégration linguistique ou à l'école de la 2e chance, mais aussi des groupes de personnes âgées présentant la maladie d'Alzheimer, ou encore des visites pour les sourds-muets avec une traductrice en langue des signes.

b) MJLab, entreprise privée[134]

Cette structure n'est pas un lieu d'exposition, mais elle est présentée ici parce qu'un début de partenariat a été mis en place avec le musée Borély. Nous avons eu l'opportunité de mettre en relation les deux équipes et d'observer les deux premiers temps de rencontre : le premier en visioconférence et le second en présence à Marseille.

MJInnov[135] est une start-up française qui développe des outils numériques interactifs et collectifs à l'attention des personnes en situation de déficience cognitive.

Rénald Gaboriau (Pro-Num1) et Dimitri Delacroix (Pro-Num2) sont co-directeurs de MJLab implanté à Saint-Étienne, le département de recherche de MJInnov qui travaille essentiellement en recherche-action afin d'être au plus près des besoins et des usages des personnes. Ils sont tous deux titulaires d'un doctorat, le premier dans le domaine de la santé et le second en sciences humaines et sociales.

c) Musée départemental Arles antique

Arles est la sous-préfecture du département des Bouches-du-Rhône, en Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est la commune de France métropolitaine la plus étendue et la plus peuplée de la Camargue. La ville est traversée par le Rhône et se trouve entre Nîmes (à 30 km au nord-ouest) et Marseille (à 90 km au sud-est). La ville ayant plus de 2 500 ans, des monuments remarquables ont été construits pendant l'Antiquité à l'époque romaine, comme le théâtre antique, les arènes, etc. En 2008, le plus vieux buste sculpté connu de Jules César a été découvert dans le Rhône, à proximité de la ville. En raison de son important patrimoine, la cité

134 Page du laboratoire MJLab sur le site de l'entreprise MJInnov : https://www.mjinnov.com/mj-lab (Décembre 2022)
135 Site de l'entreprise MJInnov https://www.mjinnov.com/ (Décembre 2022)

est classée Ville et Pays d'art et d'histoire et ses monuments romains et romans sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial depuis 1981. Ouverte au tourisme qui est la première activité de la ville, elle accueille de nombreuses festivités tout le long de l'année. Dès le XVII^{e} siècle, les autorités locales ont sensibilisé les Arlésiens à la préservation de leur patrimoine. En effet, elles organisèrent, en 1614, dans la Maison commune, la première présentation d'une collection publique d'antiquités. À la suite de cela, un arrêté décide que le produit de toute découverte archéologique sur le territoire de la commune devra être déposé dans les collections de la ville. Le musée départemental Arles antique, dit le Musée bleu, est un musée construit à Arles en 1995, dans un bâtiment moderne, sur la presqu'île où se trouvait l'ancien cirque romain, pour abriter les collections archéologiques particulièrement riches de la ville. Construit sur la base d'un plan triangulaire, le bâtiment est organisé autour d'un patio, permettant de séparer dans trois ailes distinctes, les trois activités essentielles du musée :

- L'aile des collections permanentes dont le parcours de visite en sept sections chrono-thématiques aborde : Arelate avant l'arrivée des Romains, les Romains à Arles, un grand port fluviomaritime, les activités artisanales et agricoles, la vie quotidienne, les rites et pratiques funéraires du monde romain, Arles et le monde chrétien ;
- L'aile de la culture, dédiée au savoir et à l'échange, abrite une bibliothèque, la conservation, le service des publics et les structures d'accueil des visiteurs. Elle est symbolisée par la couleur de l'esprit, le blanc ;
- L'aile scientifique, identifiée par la couleur rouge des murs, synonyme de la force vive, rassemble les services photographique, archéologique, l'atelier de restauration et les réserves.

Le musée, qui dépend du conseil départemental des Bouches-du-Rhône, expose notamment : un ensemble de mosaïques, des vestiges (autels, stèles et sculptures de divinités diverses), des collections illustrant les navigations et les navires, maritimes, fluviomaritimes et fluviaux, , mais aussi les métiers du port antique et le commerce entre Arelate et les provinces romaines. Le musée accueille environ 160 000 visiteurs par an, dont 1600 à 1800 personnes dans le champ du handicap (tout confondu), soit 10%.

La médiatrice (Pro-MC103) a répondu favorablement à notre demande d'entretien en visioconférence formulée par mel. Quand nous la remercions, elle nous répond être très intéressée par cette thématique puisque son poste de médiatrice depuis 2009 est dédié au public en situation de handicap. Elle travaille comme médiatrice culturelle depuis trente ans sans y avoir été formée :

> « Une époque où la formation des médiateurs n'existait pas, on se formait sur le tas. » (Pro-MC103)

Elle a commencé au musée des Beaux-Arts à Arles puis en 1995, elle est devenue animatrice au musée archéologique, puis médiatrice au bout de cinq ou six ans sous l'impulsion d'un supérieur hiérarchique très dynamique. Elle a participé à l'aventure de l'ouverture du musée

avec le service des publics qui s'appelait alors service éducatif. Ce point fait encore écho pour nous au lien avec la visée d'apprentissage attachée au musée. Elle indique que le passage de musée municipal à départemental a changé les moyens financiers. Elle a suivi des études de Lettres modernes et théâtre, puis a travaillé cinq ans dans un Centre d'Aide par le Travail, ce qui a développé sa sensibilité pour le public en situation de handicap.

d) Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

La Cité des Sciences et de l'Industrie se situe à Paris, capitale de la France qui compte plus de deux millions d'habitants , mais avec une aire d'attraction, qui s'étend aujourd'hui sur 18 941 km^2 et compte quant à elle plus de treize millions d'habitants. Outre de nombreux sièges de sociétés internationales, la ville accueille plusieurs institutions européennes et internationales. C'est également elle qui accueille le plus de congrès internationaux au monde. Destination touristique visitée chaque année par quelque dix millions de touristes étrangers, Paris possède un patrimoine architectural mondialement connu, comme la cathédrale Notre-Dame-de-Paris, la tour Eiffel, le musée du Louvre ou encore l'Arc de Triomphe, mais aussi de nombreux musées. La Cité des Sciences et de l'Industrie (CSI) est un établissement national spécialisé dans la diffusion de la culture scientifique et technique. Créée à l'initiative du président Valéry Giscard d'Estaing, elle a pour mission de diffuser à un large public, notamment aux enfants et aux adolescents, les connaissances scientifiques et techniques, ainsi que de susciter l'intérêt des citoyens pour les enjeux de société liés à la science, à la recherche et à l'industrie. Elle est au cœur d'un dispositif visant à valoriser la culture scientifique et technique : les Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CCSTI). Avec la Philharmonie de Paris et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle fait partie du parc de la Villette. Elle a accueilli plus de deux millions de visiteurs en 2018.

La Cité abrite de nombreux espaces et services :

- Explora (sur trois niveaux.) qui regroupe les principales expositions permanentes.
- La Bibliothèque des sciences et de l'industrie qui s'étend sur 3 étages.
- La Cité des enfants.
- Mais aussi un auditorium, un cinéma, un planétarium, un aquarium et un centre des congrès, etc.

Pro-MC104 est chargé d'accessibilité, « ce qui veut dire tout et rien », pour lui. Il nous indique que son métier comporte deux facettes :

- Suivre la conception des expos à toutes les étapes à partir du programme, en passant par l'avant-projet sommaire, l'avant-projet détaillé, le cahier des charges, le Dossier de Consultation des Entreprises (DCE) jusqu'à même l'ouverture ou on a un mot à dire sur la sécurité avec la sécurité incendie, juste avant l'ouverture.

- Faire de la médiation, c'est à dire accueillir le public, communiquer avec lui, répondre à des questions, à des offres, à des demandes, notamment pour des visiteurs handicapés.

Il n'a pas de diplôme en rapport avec ce métier parce que, lorsqu'il a débuté, cela n'existait pas. Aujourd'hui, ces compétences sont reconnues puisqu'il intervient dans un Master qui forme à être conseiller en accessibilité. Initialement, il était technicien, mais il a souhaité changer de métier, et s'est orienté vers l'éducation spécialisée : avec des sourds, des aveugles, et des cas sociaux, mais aussi avec des handicapés mentaux. Ensuite il est entré comme animateur, puis médiateur à la Cité des enfants. Il cherche perpétuellement à interagir avec les visiteurs, à les rendre actifs et rattacher ses interventions à du concret.

e) Musée Granet, Aix-en-Provence

Aix-en-Provence est la capitale historique de la Provence, aujourd'hui sous-préfecture du département des Bouches-du-Rhône. La commune comptait environ 145 133 habitants en 2019 et constituait avec Marseille la troisième aire d'attraction métropolitaine de France. C'est une ville thermale depuis l'Antiquité, avec un important patrimoine culturel qui la rend très touristique. Le musée Granet est un musée municipal de beaux-arts, d'archéologie et d'art décoratif situé au centre d'Aix-en-Provence, ouvert au public dès 1838. Ce musée a fait l'objet de plusieurs chantiers de rénovation depuis les années 1990 afin de garantir de meilleures conditions d'exposition. Depuis 2013, la chapelle des Pénitents blancs, monument historique, constitue une annexe du musée. Il abrite des collections d'archéologie, de sculptures et de peintures, notamment de nombreuses œuvres du XX^{e} siècle, mises en dépôt par la fondation Planque (notamment des peintures de Pablo Picasso, Paul Cézanne, Claude Monet ou Jean Dubuffet). La fréquentation du musée varie en fonction des expositions : en moyenne 250 000 visiteurs, mais 450 000 pour des expositions sur Cézanne ou Picasso. Patricia nous indique que le public se compose surtout de séniors aisés, mais que le musée essaie d'élargir, d'ouvrir aux jeunes, à des gens éloignés de la culture bien qu'il pâtisse d'une image élitiste. La composition du public varie également en fonction des expositions : sur l'archéologie égyptienne, beaucoup de familles étaient présentes, alors que, sur l'art contemporain, c'est plus difficile de les mobiliser.

Pro-MC105 est médiatrice culturelle depuis 8 ans, elle était professeure d'histoire-géographie dans le secondaire, puis elle a démissionné et tout recommencé à zéro parce que ce qui l'intéressait était de travailler dans un musée. Elle dit avoir toujours été tiraillée entre les deux professions, elle fait souvent des passerelles en travaillant beaucoup sur les contextes historiques. Elle a suivi des études d'histoire médiéviste à la base, et des études de l'histoire de l'art, puis deux ans à l'École du Louvre ainsi que Fac d'histoire de l'art.

f) Musée des Beaux-Arts de Tours

Tours est une ville d'environ 140 000 habitants, située dans l'Ouest de la France, sur les rives de la Loire et du Cher, dans le département d'Indre-et-Loire, le chef-lieu de la métropole Tours

Val de Loire, pôle d'une aire d'attraction de plus de 500 000 habitants. Le musée des Beaux-Arts de Tours est installé dans l'ancien palais épiscopal de la ville, proche de la cathédrale dans le Vieux-Tours. Le fonds le plus ancien du musée est constitué de saisies révolutionnaires, ainsi que de tableaux et des meubles provenant des châteaux de Chanteloup et de Richelieu. Des dépôts de l'État ont enrichi les collections initiales, avec, notamment, les deux célèbres panneaux de Mantegna. Les primitifs italiens sont particulièrement bien représentés, on trouve également des œuvres du XVIIe au XXe siècles et des sculptures et du mobilier d'époque. Un jardin à la française s'étend devant le palais épiscopal du XVIII^{e} siècle, qui a gardé une partie de son décor d'origine avec un cèdre du Liban, classé Arbre Remarquable de France.

Pro-MC107 est assistante de conservation (grade de la fonction publique), elle travaille comme médiatrice référente handicap. Elle précise accueillir du public de 2 à 105 ans, et tous les types de publics adultes. Elle a une bonne connaissance des collections du musée.

g) Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Besançon est une ville de l'Est de la France, proche de la frontière suisse, qui compte environ 120 000 habitants en 2019. Monument emblématique de la Renaissance en Franche-Comté, le palais Granvelle a été restauré entre 1988 et 2002 pour en faire le Musée du Temps, musée d'histoire de Besançon, de sciences et d'horlogerie. La fréquentation était d'environ 40 000 visiteurs avant la période de crise sanitaire.

Pro-MC108 est chargée des publics en situation de handicap, elle assure la mise en place de médiation pour ces publics, mais aussi pour tous les autres types (adultes, enfants, groupes ou individuels). Elle conçoit des actions, des animations, des ateliers, des journées spéciales, pour les visiteurs qui souhaitent suivre un médiateur. Elle met également en place des outils qui aident à la visite et elle intervient sur le terrain avec les médiateurs culturels. Elle a choisi une formation professionnalisante, c'est-à-dire un IUT en formation communication et patrimoine avec un stage en médiation et médiation numérique, stage qu'elle a effectué au musée autour des collections. Elle a ensuite suivi une licence professionnelle des métiers de l'exposition et la technologie de l'information, avec un stage où elle a mis en place des ateliers pour enfants en situation de handicap visuel. Elle a poursuivi jusqu'au Master professionnel Média doc et a fait un stage à la Cité des Arts et Métiers la dernière année, pour de la conservation en micro-informatique.

h) Musée d'archéologie de Bibracte, Autun

Autun est une commune française du département de Saône-et-Loire en région Bourgogne-Franche-Comté, située dans le parc naturel régional du Morvan, elle compte environ 13 000 habitants à une quarantaine de kilomètres de Bibracte. Les Éduens, peuple gaulois**,** avaient établi leur capitale, Bibracte, sur le Mont-Beuvray (Morvan), dominant ainsi les passages entre tous les grands bassins fluviaux entourant la Bourgogne. Grâce au travail des archéologues et des scientifiques depuis vingt-cinq ans, on voit aujourd'hui se dessiner les rues, les quartiers,

les maisons avec leur cave, les fontaines... qui s'étalaient sur près de 200 hectares. C'est un impressionnant site archéologique européen, classé Grand Site de France, sur lequel a été construit un bâtiment ultra-moderne pour abriter le Musée archéologique de Bibracte. Le musée reçoit entre 80 000 et 100 000 visiteurs par an sur le site archéologique et environ 50 000 au musée. Le public est principalement bourguignon à 30%, les autres sont des Parisiens qui sont en résidences secondaires.

Pro-MC109 est responsable du développement touristique sur l'ensemble du site. Elle indique avoir été sensibilisée personnellement sur le sujet du handicap à Auteuil. Avant que la Bourgogne ne se penche sur le label tourisme et handicap, c'est elle qui formait les guides : des formations chaque année en situation, en interne. La dernière a eu lieu en 2018, pendant 2 heures autour des nouveaux dispositifs mis en place (audioguide, LSF sur tablette, test des matériels, etc.)

i) Musées de Montbéliard

Montbéliard est une commune de l'Est de la France, sous-préfecture du département du Doubs en région Bourgogne-Franche-Comté. Elle est située dans le Nord-Est de la Franche-Comté, à moins d'une vingtaine de kilomètres de la Suisse, aux portes du massif du Jura. Elle compte environ 25 000 habitants, mais elle est au centre d'une aire d'attraction de 180 026 habitants en 2019. La Ville de Montbéliard est riche de deux musées, abrités dans des monuments historiques emblématiques. Complémentaires, ils présentent des collections diversifiées illustrant l'histoire du territoire et du patrimoine local, à travers les sciences naturelles, l'archéologie, l'ethnologie régionale, les beaux-arts ou encore l'art contemporain. La professionnelle, S., indique que la particularité de cette ville est :

> « 1) un château situé sur un éperon rocheux qui est aussi un musée pluridisciplinaire, d'histoire locale des grandes familles d'industriels qui se sont développées dans la région,
>
> 2) un musée d'art et d'histoire qui est installé dans un hôtel particulier du XVIII^{e} siècle à côté de la mairie. La famille a décidé de léguer cette maison à la ville de Montbéliard, au début du XX^{e} pour en faire un musée. C'est un musée avec une partie restitution des salons où vivaient ces familles et une partie sur les arts et les traditions. Il est plein de charme, mais complexe en accessibilité. » (Pro-MC110)

Pro-MC110 est responsable des publics, en charge de la médiation sur les deux musées de Montbéliard, où l'équipe est commune. Elle réfléchit sur les publics, s'occupe des statistiques, mais aussi des projets personnalisés. L'équipe est à la fois limitée par les ressources, mais aussi autorisée à faire d'autres choses, le cadre n'étant pas très strict, il est confortable pour expérimenter des choses. Elle occupe ce poste depuis 10 ans ; avant elle était sur Lyon, toujours sur de la médiation, dans de petites structures.

j) La Maison de La Vache qui rit, Lons-le-Saunier

Lons-le-Saunier, chef-lieu du département du Jura, en Bourgogne-Franche-Comté, comptait 17 320 habitants en 2018. La Maison de La Vache qui rit, musée d'entreprise, a été créée en 2009 à l'initiative de Catherine Sauvin, petite-fille de Léon Bel ; elle est bâtie sur le site même où est née la marque en 1921 et a été rénovée en 2018. Depuis son ouverture, La Maison de La Vache qui rit est le lieu de référence de la mémoire de la marque et offre aussi un regard unique sur l'une des aventures industrielles et marketing françaises du XX^{e} siècle. Le site indique une « volonté de partager du plaisir, de la vie, du sourire » et de « provoquer de l'émotion chez le visiteur ». Le musée retrace l'histoire de la marque, mais propose également la découverte de la fabrication du fromage, ainsi que des ateliers autour du packaging ou de la nutrition. Il a obtenu « les labels Jura tourisme et Échappée Jurassienne », ainsi que les labels « handicaps : auditif, visuel, mental et moteur ». Ce lieu d'exposition accueille plus de 40 000 visiteurs par an.

Pro-MC111 est responsable des publics, notamment le développement des supports pour tous publics. Elle conçoit et anime aussi bien les visites individuelles (visite libre avec audioguide, les cartels, ou la proposition de parcours particulier) que les visites de groupes (activités, dossiers pédagogiques) : les thématiques sont assez larges. Elle développe également des expositions temporaires assez régulièrement, et des ateliers.

k) Musée des Beaux-Arts et d'Histoire naturelle de Châteaudun

Châteaudun est le chef-lieu d'arrondissement d'Eure-et-Loir dans la région Centre-Val de Loire, située au sud-ouest du Bassin parisien. Cette ville fait partie de l'aire d'attraction de Châteaudun, dont elle est la commune-centre, qui regroupe 25 communes, catégorisée dans les aires de moins de 50 000 habitants. Le musée a été créé en 1897, suite à la réunion en un même lieu des collections archéologiques de la Société Dunoise, des tableaux déposés par l'État et de la gigantesque collection d'oiseaux du Marquis de Tarragon. Le public peut donc y voir exposé : de l'art égyptien, une collection d'ornithologie, une collection d'art oriental et la salle des tableaux. Sa fréquentation est d'environ 2000 visiteurs par an.

Pro-MC112 est directrice du musée, mais elle intervient également avec les médiateurs ou en tant que médiatrice culturelle lors de visites de groupes.

l) Musée de Grenoble

Grenoble est une commune du Sud-Est de la France, située dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, chef-lieu du département de l'Isère. C'est la commune-centre de la deuxième agglomération de la région avec 450 000 habitants, ce qui lui vaut le surnom, de « capitale des Alpes ». Le musée de Grenoble est un musée d'art et d'antiquités situé au centre de la ville, il fait partie des premiers musées d'art français par l'ampleur et l'équilibre de ses collections d'art ancien, moderne et contemporain. Réparties sur 57 salles d'expositions permanentes ainsi qu'un

vaste jardin de sculptures, la plupart des disciplines artistiques y sont représentées et ses collections s'étendent sur une période comprise entre l'Égypte antique et l'Art Contemporain. Le musée offre la possibilité de parcourir sans rupture, l'histoire occidentale du XIII^{e} au XXI^{e} siècle. Des expositions temporaires se déroulent au rythme de deux à trois par an.

Pro-MC113 est médiatrice culturelle depuis dix-sept ans et assure la coordination des groupes scolaires à besoins spécifiques. Elle a un diplôme d'historienne de l'art, niveau Master 2. Elle n'a pas de formation spécifique pour la médiation, elle a tout appris sur le terrain, au musée de Grenoble.

m) Musée des Beaux-Arts de Lyon

Lyon est positionnée dans le quart sud-est de la France, la commune a une situation de carrefour géographique du pays, au nord du couloir rhodanien qui court de Lyon à Marseille. Entre le Massif central à l'ouest et le massif alpin à l'est, la ville de Lyon occupe une position stratégique dans la circulation nord-sud en Europe. Son aire urbaine compte plus 1,5 million d'habitants. Le musée des Beaux-Arts de Lyon est situé au cœur de la Presqu'île de Lyon, dans le cadre magnifique d'une abbaye du XVII^{e} siècle et de son cloître, devenu aujourd'hui un jardin de sculptures ; il se compose du Palais Saint-Pierre, de l'église et du Nouveau Saint-Pierre. Les collections sont séparées en cinq départements et 70 salles, réparties sur 7 000 m^2 : peintures, sculptures, objets d'art, monnaies et médailles, œuvres graphiques. Le musée des Beaux-Arts de Lyon compte aujourd'hui parmi les musées français et européens de renom grâce à la richesse de ses collections et au rayonnement de ses expositions. Il nourrit également des projets de partenariats avec les plus grands musées du monde. Avec la création du Pôle des musées d'art qui réunit depuis 2018 le Musée des Beaux-Arts (MBA) et le musée d'Art contemporain (macLYON), la ville de Lyon a pour ambition d'accroître le dynamisme, l'innovation et le rayonnement de ses musées au niveau local, national et international, grâce à des collaborations inédites et la constitution d'un ensemble muséal unique en France, de l'Antiquité jusqu'à la création la plus contemporaine.

Pro-MC114 est chargée de projets culturels et médiatrice culturelle. Elle travaille notamment avec l'hôpital Saint-Jean de Dieu, dans lequel une de ses collègues a fondé un centre culturel, ce qui favorise la mise en place régulière de projets. Ces actions sont favorisées par la politique de la ville de Lyon :

> « À la ville de Lyon, il existe une charte de coopération culturelle présente depuis plus de 10 ans et donc il y a une politique de la ville en faveur de l'ouverture à l'artistique pour ces personnes et notamment on octroie des gratuités, on établit une convention avec chacun de nos partenaires. » (Pro-MC114)

Elle nous indique que l'équipe n'a pas suivi de formation spécifique, mais qu'un bilan est fait après chaque intervention, ce qui permet d'avancer et de se former petit à petit en mutualisant les pratiques.

Que les musées soient municipaux, départementaux, nationaux, publics ou privés, il semble que les réflexions et la mise en place d'actions spécifiques à l'attention des PsHi, tiennent plus des initiatives individuelles (direction, médiateur) et des opportunités (partenariat) que de la taille ou de la spécificité des institutions culturelles.

7.2 Les institutions

Nous présenterons ici les trois institutions médico-sociales avec lesquelles nous avons pu être en contact que ce soit pour des entretiens ou pour des observations :

- L'IME (Institut Médico-Éducatif) Vert Pré, dans lequel nous avons rencontré trois professionnels médico-sociaux et réalisé des observations ;
- Envol et Garrigue regroupant plusieurs structures, nous y avons réalisé trois entretiens ;
- Le Foyer de Vie de l'Astrée, avec lequel nous avons effectué la majorité de nos observations, mais aussi deux entretiens.

L'IME Vert Pré et le Foyer de Vie de l'Astrée se situant à Marseille, la ville, présentée précédemment, ne sera pas redétaillée ici.

a) IME Vert Pré

Cet institut médico-éducatif accueille 122 enfants et adolescents, âgés de 6 à 20 ans, déficients intellectuels avec troubles associés ; 42 enfants ou adolescents sont accueillis en internat de semaine ; les usagers se répartissent dans deux unités (de 6 à 16 ans et de 16 à 20 ans environ).



Figure 65 : Vue aérienne de l'IME Vert Pré[136]

Les personnes que nous avons pu observer font partie de l'unité 2, comprenant donc des adolescents et de jeunes adultes. Les besoins particuliers de ces individus sont très variables, allant d'une autonomie très faible dans les actes quotidiens et une verbalisation absente pour certains, à une autonomie et une verbalisation très développée pour d'autres. Après l'IME,

136 Vue aérienne de l'IME Vert Pré sur Google Maps (Avril 2023)

certains pourront ainsi être orientés vers une Maison d'Accueil Spécialisée (Mas) et d'autres vers un Établissement et Service d'Aide par le Travail (Ésat) en fonction de leurs besoins ; d'autres structures d'accueil intermédiaires existent pour une adaptation optimale à chaque individu. Ce large panel de besoins oblige les professionnels du handicap que sont les éducateurs et moniteurs spécialisés à mettre en place des actions spécifiques adaptées, puisqu'ils doivent aussi bien encadrer fortement les moins autonomes que permettre l'acquisition du déplacement dans la ville et le développement des compétences scolaires (lire, compter, compléter un tableau de commandes…) pour les plus autonomes qui pourront travailler, tout en assurant le bien-être de chacun. Pour faciliter cet accompagnement, les usagers sont divisés en petits groupes et des ateliers thématiques leur sont proposés en fonction d'un Plan Personnel de développement établi annuellement en commun par l'équipe encadrante, chaque concerné et les parents (en fonction de l'âge et du degré d'autonomie de la personne) et modifiable en fonction de l'évolution du handicap et des besoins. Nous avons choisi de centrer nos observations sur un groupe réduit de personnes lors des temps d'atelier informatique, en lien avec le volet outils numériques de notre recherche, et lors de certains temps de sorties culturelles, en rapport avec le volet médiation culturelle muséale. Le groupe observé, s'il est toujours réduit, n'est pas identique d'un atelier à l'autre, même si certaines personnes appartiennent aux deux groupes.

Des activités

Dans cet IME, les ateliers proposés sont les activités sportives, la cuisine, l'informatique, les sorties culturelles, le jardinage, etc., par exemple, sur lesquels les groupes hétérogènes de cinq ou six personnes tournent chaque demi-journée. Les deux éducatrices avec lesquelles nous avons travaillé sont en charge des sorties culturelles en duo le jeudi après-midi ; l'une d'elles encadre également l'atelier cuisine et l'autre l'atelier informatique et l'atelier photographie, avec des binômes différents.

L'IME possède une salle dans laquelle sont regroupés sept ou huit ordinateurs que les usagers utilisent de manière autonome ou encadrée en fonction des activités. L'éducatrice étaye leur activité afin de leur permettre de réaliser une recherche, lire et comprendre un contenu simple et succinct, de taper un texte court, d'insérer une photographie, de compléter un bon de commande ou de livraison avec l'utilisation d'un tableau à double entrée par exemple. L'étayage va être plus important pour une personne ayant des difficultés de lecture ou d'écriture ou n'ayant pas acquis ce savoir-faire que pour une autre qui décode, mais les objectifs à atteindre, consignés dans le Projet Personnel (PP), ne seront également pas les mêmes. Lors de nos observations, un jeune ne présentant pas les capacités nécessaires pour utiliser un ordinateur était néanmoins accueilli dans l'atelier, mais utilisait des jeux de société à part du groupe.

Les compétences précitées, ainsi que la capacité à maintenir un certain rythme de travail sont nécessaires pour une entrée en Ésat et tous n'y seront pas orientés. Les responsables de cet atelier mettent l'accent sur le sens de ces activités qu'ils essaient au maximum de relier avec le quotidien des accueillis, c'est-à-dire qu'une recherche portera sur une future sortie, le tableau

de commande sur des fournitures nécessaires pour l'IME, pour ne citer que ces cas-là. Des temps plus libres sont en outre combinés à ces moments encadrés, afin de développer l'autonomie, l'individualité et la prise de décision de chacun face à cet outil numérique. Les usagers peuvent ainsi réaliser aussi bien des recherches personnelles que consulter des sites de musiques, de vidéos ou de jeux, sous la bienveillance des éducateurs.

Les temps de sorties de ce groupe ont lieu tous les jeudis après-midi entre la fin du temps de repas et le début du temps du goûter, moments institués au sein de leur unité, soit entre 13h30 et 16h, temps de déplacement compris. L'IME est situé non loin d'une station de métro, et une ligne de bus est présente devant l'établissement. Les déplacements se font donc en majorité en transports en commun afin de favoriser l'assimilation des codes de comportement en collectif, mais aussi l'acquisition de l'autonomie dans les transports urbains. Les éducatrices peuvent avoir recours à un mini-bus qu'elles utilisent ponctuellement pour des raisons pratiques, quand il s'agit d'escapades en dehors du centre-ville, et qu'elles partagent avec les autres éducateurs. Ces deux professionnelles proposent de nombreuses sorties différentes telles des visites dans des musées ou des lieux patrimoniaux, dans des savonneries, mais aussi au marché de Noël, prendre un thé dans un salon, etc., toutes qualifiées de sorties culturelles. Nous avons donc focalisé nos observations sur les lieux se rattachant à notre problématique : les musées.

Nous avons pu réaliser une sortie culturelle avec un groupe en juin 2019 au musée de la Vieille Charité à Marseille, mais n'avons pu renouveler cette expérience par la suite avec cet établissement (crise sanitaire et perte du lien). Cette première expérience a permis de tester notre grille d'observation et de l'améliorer. La Vieille Charité abrite notamment le Musée d'Archéologie Méditerranéenne, le Musée des Arts Africains, Océaniens, Amérindiens et des expositions temporaires. Les bâtiments que l'on doit à l'architecte marseillais Pierre Puget et l'histoire de cette institution font partie du patrimoine culturel de la ville depuis le XVII^{e} siècle. Tout d'abord dédiée à l'accueil des mendiants, elle deviendra un hospice pour enfants et vieillards après la Révolution ; elle est reconvertie en musée en 1986.

Le groupe observé se déplaçait pour visiter l'exposition temporaire intitulée « Sahara Mondes connectés » basée sur des œuvres de Titouan Lamazou.



Figure 66 : Infographie présentant l'exposition Sahara à la Vieille Charité

Les œuvres de l'exposition temporaire sont placées dans quatre salles, situées au rez-de-chaussée des bâtiments : les salles 1 et 2 sont contiguës et un passage interne existe entre elles, il est par contre nécessaire de passer par la cour pour se rendre dans les salles 3 et 4. Les temps de sortie des salles sont autant de pauses qui peuvent être exploitées par les éducatrices pour remobiliser les jeunes et échanger avec eux, mais aussi par la chercheure pour questionner les professionnelles sur les choix opérés dans les salles, leur positionnement par rapport aux jeunes, leur rôle par rapport aux œuvres.

Des usagers

Le groupe est constitué de cinq jeunes hommes en situation de déficience intellectuelle « légère à profonde », sans difficulté motrice majeure, ils font partie de l'unité 2 (pour les jeunes de 16 à 20 ans) de l'IME Nous caractériserons ces jeunes par la suite et nous les nommerons JA, JB, JC, JD et JE afin de conserver leur anonymat. Ils sont accompagnés par deux éducatrices spécialisées que nous identifierons ici comme ES1 et ES2, pour ces mêmes raisons. Ce groupe n'est pas celui dont elles sont chacune référentes le reste de la semaine, mais un groupe constitué de personnes volontaires pour participer aux sorties culturelles, appartenant à différents groupes de l'IME. Tous les jeunes n'ont pas les mêmes compétences : si certains savent déchiffrer des mots, d'autres sont totalement non lecteurs. De grandes différences au niveau de la communication verbale existent également, si certains sont volubiles, d'autres parlent très peu. Par contre, ils sont tous capables de se déplacer en marchant et de monter des escaliers sans trop de difficulté. En nous appuyant sur la grille de compétences précédemment présentée (cf. Figure 31, p138) nous indiquons succinctement le profil de chacun d'eux ci-après.

- Jeune A : très causant dès le départ, il se déplace en autonomie, commente tout ce qu'il voit, entre en interaction avec d'autres jeunes de son groupe, mais aussi des visiteurs libres, il parle et répond à l'observateur facilement, il est lecteur ;
- Jeune B : petit parleur, intrigué par la présence de l'observateur, il se tient à distance, il échange succinctement avec ses camarades ou les ES ;
- Jeune C : la communication se fait par mots isolés, il déambule seul, paraissant peu concerné par le lieu, il regarde autour de lui et s'agite ;
- Jeune D : écoute les explications des ES, va vers l'observateur petit à petit et lui parle beaucoup par la suite, il est lecteur ;
- Jeune E : moyen parleur, il écoute les explications des ES et échange quelques mots avec ses camarades.

Nous ne pouvons apporter ici plus d'informations sur les personnes, ne les ayant rencontrées que pour cette occasion.

Des professionnels

La Fabrik est une association culturelle affiliée à l'IME Vert Pré. La Fabrik est un lieu de résidence d'artistes qui acceptent de rencontrer et de partager de beaux moments humains avec les jeunes : peinture, danse, cirque, musique, etc., ainsi que des sorties dans des lieux d'exposition. C'est un lieu de « découverte de soi et de l'autre, quels que soient sa différence ou son handicap »[137]. Pro-H1 travaille dans cette structure depuis 11 ans : la première année sans diplôme, suivie de trois ans de professionnalisation ; c'est sa septième année en tant qu'éducateur spécialisé. Il a obtenu en formation initiale un Deug de psychologie, puis a décidé d'être intérimaire sur des chantiers et de voyager. Sa mission est d'accueillir l'enfant ou le jeune, de faire connaissance et de l'accompagner sur des temps d'expression. Nous l'avons rencontré une première fois sans faire d'enregistrement, mais en notant ses propos (Pro-H1.1) et une deuxième fois pour un entretien semi-dirigé (Pro-H1.2).

Pro-H2 a travaillé dix années en tant que dessinatrice textile, avant de se reconvertir. Elle est à Vert Pré depuis 1999, d'abord en remplacement. Elle définit son métier comme un accompagnement de la personne, de ses besoins, de ses projets, afin de lui permettre de s'épanouir. Elle travaille plus particulièrement sur l'apprentissage, afin de leur permettre de trouver un travail (Ésat), et de s'adapter à la réalité du terrain. Comme pour le professionnel précédent, nous l'avons rencontrée une première fois sans faire d'enregistrement, mais en notant ses propos (Pro-H2.1) et une deuxième fois pour un entretien semi-dirigé (Pro-H2.2).

137 Page de l'IME Vert Pré sur le site de l'association Sauvegarde 13 : https://www.sauvegarde13.org/les-etablissements-et-services/medico-social/instituts-enfants/ime-vert-pre/ (Mars 2021)

b) Envol et Garrigue

Les établissements Envol et Garrigue se situent sur la commune de Marignane dans le département des Bouches-du-Rhône. Ils se trouvent dans un cadre agréable de verdure, à la fois proche des commodités de la ville (commerces, Poste, centre médical, …), de la campagne et de la mer. La Garrigue se compose d'un établissement d'aide par le travail accueillant soixante-dix travailleurs répartis dans quatre ateliers (blanchisserie, espaces verts, conditionnement et restauration/entretien des locaux) et d'un foyer hébergeant quarante travailleurs de l'Ésat, appelés internes. Un peu plus loin se trouve le site de l'Envol où sont localisés un Établissement pour Enfants et Adolescents Polyhandicapés (ÉEAP), un Foyer de Vie et une Maison d'Accueil Spécialisée (Mas) pour adultes. Il est divisé en trois unités où vivent vingt-quatre personnes en internat et quatre en semi-internat. Ces différentes unités sont séparées spatialement, mais sans frontière matérialisée physiquement. Ce regroupement permet une mutualisation de salles et de services : une cuisine centrale, une salle de cinéma, une piscine, un cabinet dentaire et du personnel médical ou paramédical (infirmière, orthophoniste…) pour les soins nécessaires par exemple.

> « On a une salle snozelen. C'est un éveil sensoriel. On utilise des crèmes, les différentes couleurs, avec de la musique relaxante. » (Pro-H4)



Figure 67 : Vue aérienne de l'institution Envol et Garrigue, 2023.

Les deux sites se distinguent par les publics accueillis : les situations de handicap nécessitent une prise en charge moindre à la Garrigue (cercle bleu), des soins médicaux plus importants à l'Envol (cercle rouge). Ainsi, le premier établissement se donne pour mission de favoriser les actions d'accompagnement dans la vie quotidienne et le maintien et la valorisation des acquis des résidents. L'équipe du foyer d'hébergement est composée de personnels éducatifs (éducateur spécialisé, moniteurs-éducateurs, aides médico-psychologiques, veilleurs de nuit) et de personnels de service. Ils participent à l'élaboration ou à la mise en place du projet d'accueil

et d'accompagnement de l'usager. L'établissement l'Envol définit ses missions comme la prise en charge des besoins physiologiques, de sécurité et de protection, l'accompagnement quotidien dans les soins indispensables au confort et au bien-être, le maintien des gestes d'autonomie, l'accueil, l'écoute et la collaboration avec la famille. Le service éducatif, composé des éducateurs spécialisés, des moniteurs-éducateurs, des aides médico-psychologiques et des veilleurs de nuit, participe à l'élaboration et à la mise en place du projet d'accueil et d'accompagnement. Le service médical et paramédical, composé des médecins, du psychologue, du psychiatre, des infirmières et de personnels paramédicaux (kinésithérapeute, orthophoniste, prothésiste, …), est chargé de l'application du projet thérapeutique. Nous avons été mise en contact avec ces professionnelles par leur hiérarchie, la posture de chacun n'était pas immédiatement et naturellement ouverte aux échanges.

En plus des emplois adaptés de l'Ésat, différentes activités sont proposées : cuisine, chorale, activités plastiques (peinture, collage, etc.), activités sur outils numériques (iPad, Tovertafel), sport adapté. Les sorties, quelle que soit la thématique, sont favorisées à la fois sur les temps d'activités en semaine, mais aussi le week-end pour les résidents qui ne retournent pas dans leur famille. Ainsi, les usagers peuvent tout aussi bien aller au musée, au cinéma, voir un match de football ou un spectacle que se rendre au marché de Marignane. Nous n'avons pas réalisé d'observations dans cette institution, nous ne pouvons donc pas donner plus de détails.

Nous n'avons pas rencontré les usagers de cette institution, nous ne pouvons donc pas donner d'informations précises sur leur personnalité, leurs compétences ou difficultés personnelles.

Des professionnels médico-sociaux

Pro-H3 a débuté sa carrière comme Aide Médico-Psychologique (AMP) à domicile entre 1982 et 1989, année où elle est arrivée à l'Envol. Elle a obtenu un diplôme universitaire de gérontologie sociale, puis est devenue éducatrice spécialisée par une validation des acquis par expérience, en 2013. Elle devient alors chef de service sur la Mas, mais ce n'était pas un poste qui lui convenait. Suite à un *burn out* en 2016, il lui a été proposé le poste qu'elle occupe actuellement, créé pour elle, à cheval sur les deux structures : Envol et Garrigue. Pendant l'année scolaire, elle fait du soutien en fonction des projets personnalisés (lire, écrire pour ceux qui le peuvent ; apprendre à compter pour faire du conditionnement), elle essaie de maintenir les acquis et de proposer une ouverture si possible. Sur l'Envol, elle propose des sorties à la journée et anime des ateliers. Sur la Garrigue, elle s'occupe d'une cinquantaine de travailleurs (de 20 à 55 ans, avec une moyenne d'une quarantaine d'années) en soutien scolaire. Elle doit s'adapter en fonction de chacun et donner un sens concret aux apprentissages. Pendant l'été, le soutien scolaire s'arrête, elle propose donc des sorties les lundis et vendredis après-midi (de 14h30 à 17h). Cette professionnelle nous a semblé très à l'aise dès de début de la conversation, sans frein particulier.

Depuis six ans, Pro-H4 est éducatrice spécialisée à la Garrigue. Elle a passé un bac économie et sciences sociales, puis a débuté des études d'orthophonie avant d'exercer comme auxiliaire

de vie scolaire. Elle a alors passé le concours d'éducateur spécialisé. Elle définit sa profession comme l'accompagnement de la famille, le travail au sein d'une équipe, et la coordination pour la prise en charge optimale des résidents. Elle essaie de les rassurer, de leur apporter des activités dans lesquelles ils s'épanouissent et assure une continuité de suivi. Elle pense important de partir d'eux, de leurs besoins, et de l'avancée de l'âge. Les résidents accueillis sont âgés de 20 à 70 ans environ. Grâce à une observation fine, l'équipe initie des actions pour mettre en place un Projet Personnalisé (PP) adapté sur l'année. Elle essaie de les ouvrir vers l'extérieur, de mener à bien ce PP. Elle nous indique être le relais entre la commande hiérarchique et la réalité du terrain. Son rôle est l'accompagnement du résident du lever au coucher pour les internes et l'accompagnement des externes de 9h à 17h. Elle réalise également un lien intérieur/extérieur de la structure, avec les résidents et leur famille. Lorsqu'elle est de garde le week-end, elle propose des sorties aux internes « pour leur montrer un ailleurs ». Si Pro-H4 était ouverte à l'échange dès le début, elle nous a néanmoins semblé mal à l'aise, essayant de donner les bonnes réponses. Elle s'est détendue petit à petit et a paru plus naturelle au fil de l'entretien.

Pro-H5 a fait ses débuts comme monitrice éducatrice en 1998. Elle nous explique que la différence avec les éducateurs spécialisés réside surtout dans le lien qu'ont ces derniers avec la direction en général. Elle a d'abord travaillé treize ans dans le social, notamment l'accueil d'urgence, des maisons d'enfants, auprès de SDF. Elle travaille depuis neuf ans sur le foyer d'hébergement. Elle définit son travail comme un accompagnement au plus près des besoins de l'usager. Son rôle c'est d'assurer le bien-être et la bientraitance de la personne avec bienveillance. Elle essaie d'être au plus près de la réalité quand cela est possible et d'aider les personnes pour qu'elles ne perdent pas leurs acquis et qu'elles aient la plus grande autonomie possible. Elle fait très peu de sorties dans les musées car cela ne fait pas partie de ses goûts personnels. Elle estime également que les résidents préfèrent ce qui est ludique comme le cinéma, le bowling ou encore le restaurant.

Cette professionnelle paraissait très tendue au début de l'entretien, présente par obligation et développant peu ses réponses. Nous avons pensé que la valorisation de certaines actions, même si celles-ci n'avaient pas de lien avec notre recherche, pourrait être pertinente pour établir un lien de confiance. Au fur et à mesure des échanges, elle s'est petit à petit livrée, paraissant plus détendue.

c) Le Foyer de Vie l'Astrée[138]

Cet établissement a pour vocation d'accueillir, de soutenir, de protéger, de soigner et de développer les capacités des personnes confrontées temporairement ou durablement à des difficultés de vie. Il accueille cinquante-quatre personnes en situation de handicap intellectuel, dont vingt-six places en internat et deux places en accueil temporaire. Les usagers sont âgés

138 Page du Foyer de Vie de l'Astrée sur le site de l'AMSP : https://www.amsp.fr/-Foyer-de-vie-L-Astree-.html (Décembre 2021, aujourd'hui le site a été repensé)

d'une quarantaine d'années pour la plupart et fréquentent ou vivent dans ce lieu depuis son ouverture en 2000 ; ce sont essentiellement des personnes ayant des déficiences intellectuelles depuis la naissance, des troubles du spectre autistique, mais aussi ici des traumas crâniens (3 par jour). Les externes arrivent tous les matins, du lundi au vendredi entre 9h et 10h, et repartent entre 16h et 17h, certains en taxi, d'autres récupérés par leur famille, d'autres encore en transports en commun, en fonction du degré d'autonomie de chacun. Les taxis gérés par la métropole ont des horaires fixes, les chauffeurs arrivent entre 15h30 et 16h afin de récupérer les personnes qu'elles doivent raccompagner chez elles : le timing est serré et laisse peu de latitude.

Dans le cas de l'Astrée, les services sont répartis sur trois bâtiments : l'administration, l'internat numéro un et le réfectoire sont regroupés dans le premier, un nouvel internat dans le second et l'accueil de jour se situe dans celui du milieu ; s'y ajoutent un parking et des espaces verts autour. De ce fait, un interne réalise ses activités de vie quotidienne (douche, repas, détente) dans l'un des bâtiments, puis rejoint l'accueil de jour après le petit déjeuner, en traversant le parking. À midi, le repas sera pris dans le réfectoire, salle adjacente à la zone de l'internat, en compagnie des externes reçus pour la journée, avant un retour à l'accueil de jour pour les activités de l'après-midi. Les activités sportives et le jardinage peuvent avoir lieu à l'extérieur, mais toujours dans le périmètre de l'institution. Seules les sorties que nous avons déjà évoquées plus tôt se déroulent hors de l'enceinte. Ainsi, si les lieux ont chacun une fonction, leur proximité géographique ne peut être mise de côté et les résidents évoluent dans un espace unique et restreint. Nous pouvons mettre en lumière ici le cas des activités de loisirs qui se déroulent pour beaucoup à l'intérieur de l'établissement, mais qui peuvent également nécessiter une sortie. Chaque unité de l'internat dispose d'une salle commune avec des canapés, une télévision, un baby-foot, des tables et des chaises, ainsi qu'un espace extérieur. Les résidents peuvent ainsi se détendre, mais en gardant toujours la même promiscuité avec les personnes avec lesquelles ils passent leur journée. Certaines activités, peu nombreuses, permettent à certains une singularité comme, par exemple, des leçons individuelles de piano au centre social du quartier.



Figure 68 : Vue aérienne de l'Astrée

Les internes possèdent une chambre individuelle avec salle de bain, dans une aile de l'établissement, et un accès libre, hors temps d'activité, à de vastes locaux communs qui permettent de vivre ensemble dans une ambiance sereine ; ils se répartissent en 3 unités de vie, qui donnent sur un jardin arboré. Ils partagent ainsi une salle avec télévision, fauteuils et canapé, baby-foot, tables et chaises leur permettant de se reposer, de discuter, de jouer, etc. Certains internes rentrent tous les week-ends et les temps de vacances dans leur famille, d'autres ponctuellement, et pour d'autres encore, ce foyer est la seule résidence. Ils sont encadrés par des éducateurs jour et nuit afin de veiller à leur sécurité et de leur apporter les soins nécessaires.

L'établissement s'est fixé comme objectifs de promouvoir la santé et l'autonomie de chacun, d'assurer le maintien des acquis et l'acquisition de nouvelles compétences, de permettre l'exercice de la citoyenneté et de développer le sentiment d'utilité. Pour ce faire, des ateliers en groupes réduits, encadrés par des professionnels du handicap, sont organisés quotidiennement : jardinage, photographie, activités sportives, création artistique, poterie, etc., complétés par un maintien des acquis scolaires et des sorties culturelles à la journée. Une éducatrice spécialisée fait également de l'individuel, notamment pour ceux qui ont du mal à s'intégrer au fonctionnement en groupe et qui restent oisifs, qui ont besoin de parler. Les usagers changent d'activité toutes les demi-journées, hormis pour les sorties culturelles qui se font sur la journée complète, en fonction d'un Plan Personnalisé (PP) établi conjointement par l'équipe encadrante, le résident et les parents quand ceux-ci sont encore présents. Compte tenu de notre sujet de recherche, nous ne développerons ici que le contexte des observations liées à l'activité sorties culturelles encadrée par Pro-H6, passionnée de musée, mais aussi Pro-H7 qui a pris sa relève et Pro-H8 qui est en charge de l'activité poterie et qui sera au cœur de projets avec Borély.

En plus des sorties culturelles, Pro-H6 (puis Pro-H7) a en charge également le reste du temps l'atelier maintien des acquis dans le champ scolaire, dans lequel elle propose, en fonction des besoins, aussi bien la réalisation de puzzles que l'écriture de phrases simples. Les compétences travaillées ici sont notamment liées au langage, à l'écriture, à la lecture, au comptage et au dénombrement, au temps qui passe. L'avantage de cette double casquette est de pouvoir utiliser, lors de l'atelier maintien des acquis, des supports en lien avec les sorties réalisées ou envisagées, tant qu'ils restent pertinents en regard des objectifs visés dans le PP des usagers.

Nous présentons ici succinctement les usagers de l'Astrée que nous avons interrogés ou observés, en indiquant pour chacun d'eux à quelle activité il a participé, ceux-ci pouvant appartenir à plusieurs groupes différents. La méconnaissance des difficultés et capacités de ces personnes justifie une présentation en termes de goût, mais aussi de compétences pour une meilleure compréhension de nos analyses et propositions. Nous donnons les éléments que nous avons pu relever pour chacun, les précisions différant d'une personne à l'autre en fonction du nombre de rencontres.

Code	Caractéristiques	Activité
C.	Timide au départ, mais échange ensuite facilement. Il peut se déplacer seul en utilisant les transports en commun et vit dans son propre appartement. Il est attentif aux propos de la médiatrice lors des visites. Homme d'une quarantaine d'années avec une bonne mémoire à long terme. Il aime dessiner, il lit, écrit et il est très appliqué, minutieux.	Activités préliminaires au projet Borély Discussion de groupe avec Pro-H7 Sorties
L.	Verbalise facilement, dit ce qu'elle pense, vit chez ses parents lorsque nous la rencontrons, puis à l'Astrée, elle est relativement autonome dans les gestes de la vie quotidienne (motricité fine et déplacements). Femme d'une quarantaine d'années avec une bonne mémoire à long terme. Elle est attentive aux propos de la médiatrice lors des visites, pose des questions et échange. Elle a une bonne mémoire des lieux, des évènements et des personnes.	Discussion de groupe avec Pro-H7 Sorties
Lu.	Homme d'une vingtaine d'années, parle très facilement, pose des questions et fait de l'humour. Il s'intéresse à la musique, au football et aux applications sur le téléphone. Il possède un smartphone qu'il utilise en autonomie pour écouter de la musique et jouer. Il est attentif lors de la première visite, mais semble décrocher assez vite du discours de la médiatrice, même s'il respecte les règles lors de la dernière observation. Il lit et écrit (en capitales d'imprimerie).	Sorties à Borély
La.	Femme d'une vingtaine d'années, inséparable de Lu. Elle parle peu et répète la plupart du temps ce que son interlocuteur lui dit. Elle a une très bonne motricité fine et se déplace sans problème ; elle est très appliquée. Elle suit le groupe dans le musée et écoute les propos de la médiatrice.	Sorties à Borély
Lt.	Femme d'une quarantaine d'années, elle parle peu, sous la forme de mots. Elle est attentive à ce qui se passe, s'intéresse aux propos de son interlocuteur et montre une volonté dans l'échange. Elle aime les puzzles. Elle se déplace avec quelques difficultés (aide nécessaire pour les escaliers), que l'on retrouve également au niveau de la motricité fine. Elle a peur de la pluie.	Activités préliminaires au projet Borély Sorties
Lti.	Femme d'une quarantaine d'années qui ne parle pas, mais recherche le contact physique et l'attention.	Sortie au muséum d'histoire naturelle
Cé.	Obsessionnelle, se focalise sur un point et n'en change pas, répète en boucle les mêmes choses. Elle est perturbée par les changements et a du mal à rester assise, surtout quand elle est stressée. Regarde l'émission « Marché conclu ». Au niveau moteur, elle se déplace facilement, mais la motricité fine n'est pas très développée. Elle présente des difficultés d'attention en groupe et il semble nécessaire qu'un encadrant soit avec elle pour la remobiliser.	Activités préliminaires au projet Borély Sorties à Borély
K.	Homme d'une quarantaine d'années, entre dans l'échange avant même le début de l'activité, cherche un sujet de conversation pour entamer une discussion avec la chercheure en lui posant des questions. Il a des connaissances sur les sciences en général et les animaux en particulier, que son père lui a transmises ; il s'intéresse au football. Il se déplace avec facilité et présente une bonne motricité fine.	Activités préliminaires au projet Borély Sorties
Oc.	Femme d'une trentaine d'années qui ne parle pas. Elle se déplace facilement et présente une motricité fine moyenne. Elle reste avec le groupe et écoute la médiatrice. Elle répond peu à nos questions (un hochement de tête, un sourire). En couple avec O.	Sortie à Borély
O.	Homme d'une quarantaine d'années, très à l'aise. Discours bien construit, motricité fine développée. Résident à l'Astrée depuis plusieurs années. En couple avec Oc. qu'il surprotège.	Activités à l'Astrée
G.	Homme d'une quarantaine d'années, petit parleur qui peut enchaîner les grossièretés lorsqu'il est contrarié (temps trop long, fin de l'activité). Son attention n'est pas maintenue tout au long de la visite, mais il peut réaliser l'atelier en entier et avec beaucoup d'application. Il se déplace facilement et montre une bonne motricité fine.	Sortie à Borély
Ki.	Femme d'une trentaine d'années, parle facilement, mais déconnecte rapidement de la conversation. Elle lit et écrit et possède une très bonne mémoire à long terme. Elle est attentive aux propos de la médiatrice lors des visites et pose des questions.	Discussion de groupe avec Pro-H7 Sorties

Lo.	Homme d'une quarantaine d'années, très petit parleur. Il a du mal à rester avec le groupe pendant les visites et écouter les propos de la médiatrice. Il est possible de le canaliser avec une feuille et un crayon afin qu'il puisse dessiner. Il reproduit ainsi très fidèlement des motifs ou des objets qui sont dans la pièce. Il a une très bonne motricité fine et se déplace facilement ; il est très appliqué. Il évite le contact et les personnes qu'il ne connaît pas, mais après plusieurs rencontres il paraît reconnaître la doctorante puisque son comportement change à son égard. Nous pouvons ainsi l'approcher, lui parler et obtenir des réponses (oui, gestes). Lecteur.	Sorties
B.	Homme d'une vingtaine d'années, parle facilement, mais sur ce dont il a envie, entre difficilement dans un échange. Il lit et écrit et possède une bonne mémoire.	Discussion de groupe avec Pro-H7
No.	Femme d'une quarantaine d'années, verbalise peu. Elle a une motricité fine moyenne et se déplace facilement. Elle est attentive aux propos de la médiatrice et réalise l'atelier avec application.	Sorties à Borély
Gé.	Femme d'une trentaine d'années, verbalise bien. Elle a une bonne motricité fine et se déplace facilement. Elle reste dans le groupe et cherche l'échange et le contact avec l'éducatrice et la doctorante. Elle décroche rapidement de la visite guidée, mais réalise l'atelier avec application. Elle recherche l'approbation des encadrantes. Elle sait écrire son prénom.	Sorties à Borély
F.	Femme d'une trentaine d'années, parle facilement. Elle est attentive aux propos de la médiatrice et se déplace sans difficulté.	Sortie à Borély
A.	Homme d'une quarantaine d'années, parleur, mais très timide. Il se déplace avec facilité et présente une très bonne motricité fine, il dessine notamment très bien. Il est attentif au propos de la médiatrice et reste dans le groupe. Il sera difficile d'échanger avec lui, l'intermédiaire de l'éducatrice étant nécessaire.	Activités préliminaires au projet Borély Sorties
Ka.	Homme d'une trentaine d'années, parleur. Il se déplace avec facilité et présente une bonne motricité fine. Il est attentif au*x propos de la médiatrice et réagit à ce qu'elle dit ; il reste dans le groupe. Il réagit à l'humour. Il se lasse rapidement de l'atelier.	Sortie à Borély
Ol.	Verbalise facilement, elle est relativement autonome dans les gestes de la vie quotidienne (motricité fine et déplacements). Femme d'une trentaine d'années, attentive aux propos de la médiatrice lors des visites, pose des questions et échange. Elle écrit.	Sortie à Borély
S.	Femme d'une trentaine d'années, elle parle peu et répète la plupart du temps les derniers mots que son interlocuteur lui a dits en y ajoutant souvent son prénom. Elle a une bonne motricité fine (coloriage, découpage) et ses déplacements peuvent nécessiter de l'aide (escaliers) ; elle est très appliquée.	Sortie à Borély
Sa.	Femme d'une trentaine d'années, répond aux questions directes, mais parle peu par timidité. Pendant la visite, elle écoute, mais se tient un peu en retrait et n'intervient pas. Elle a une bonne motricité fine et écrit son nom et son prénom en script. Elle cherche le contact visuel.	Sortie à Borély

Figure 69 : Tableau récapitulant les profils des usagers de l'Astrée, C. Piquerez.

Des professionnels médico-sociaux

Suite à des demandes par mel, nous rencontrons Pro-H6 à l'Astrée en décembre 2020. Cette première rencontre aboutira à de nombreux échanges, plusieurs observations et la mise en place de projets entre la structure et le musée du château Borély. Pro-H6 nous indique qu'elle a débuté avec l'association Serena, à la Panouse en hôpital de jour, en 1993, puis au foyer pour enfants au Taoume-Romarin et à la Chrysalide ; elle a également fait beaucoup d'intérim, ce qui lui permettait de changer et d'acquérir de l'expérience : quelques mois au Foyer de Vie les Chênes

et à la Mas des Kiwis, à la Mas des Tourelles, à Marseille. Ensuite, elle a travaillé au Foyer de Vie des Parons (de 1997 à 2000). Elle a suivi une formation d'AMP (Aide Médico-Psychologique) en 2003, appelée maintenant AÉS (Accompagnante Éducative et Sociale), elle avait choisi de produire sa monographie sur l'accès à la culture pour les personnes en situation de handicap. Elle n'a pas fait de VAE pour devenir éducatrice spécialisée, ne souhaitant pas étudier en plus à la maison. Pro-H6 travaille à l'Astrée, depuis l'ouverture en août 2000 où elle a d'abord occupé un poste sur l'internat, jusqu'en 2010. Elle nous précise qu'elle a toujours été intéressée par tout ce qui touche la culture et profitait des week-ends pour faire sortir les usagers. Elle a mis en place, dès son arrivée, des visites à la bibliothèque du Merlan (située à 30 min à pied de l'Astrée, accessible également en bus de ville en 10 min), des expositions dans les musées, des séjours à thème (ski, cure thermale, mer). Elle nous précise qu'ils peuvent être très actifs parce qu'ils ont des budgets pour ce genre d'activités. Les sorties sont prévues sur la journée du mardi entre 10h et 16h, afin de permettre la plus grande souplesse possible dans l'organisation de celles-ci. Ainsi, Pro-H6 peut envisager une excursion avec repas à l'extérieur, tout autant qu'une visite courte le matin ou l'après-midi avec un repas pris au foyer. Dans ce cadre, l'éducatrice propose aussi bien aux usagers de faire des randonnées, que d'aller à la bibliothèque ou de visiter des musées. Les déplacements se font majoritairement avec un mini-bus que l'éducatrice conduit, et occasionnellement en transports en commun lorsque cela ne complexifie pas trop la gestion du groupe. En effet, si l'établissement est situé sur une ligne de bus, elle ne dessert pas le centre-ville et il est éloigné d'une station de métro.

Dans le cadre de notre étude, nous avons pu réaliser plusieurs observations non seulement dans des musées, que nous avons caractérisés plus haut dans notre propos, mais aussi lors de la co-construction d'un projet entre l'Astrée et le Musée Borély à Marseille, que nous détaillons également par la suite. Dans le premier cas, les observations portent sur les individus en situation de handicap intellectuel, leurs interactions, leurs comportements, etc., alors que dans l'autre cas, elles se centrent sur les échanges entre professionnels du handicap et des musées.

Sa situation personnelle ayant évolué, Pro-H6 souhaitait basculer sur des horaires plus classiques, en journée. Elle a pris le poste sur l'externat en 2010, à la suite d'une dame qui partait à la retraite, l'activité s'appelait alors "éveil", c'est-à-dire qu'elle consistait à maintenir les connaissances initiales des usagers. Pour elle, la difficulté est que les résidents ont des niveaux scolaires différents. Pro-H6 propose une activité culturelle extérieure tous les mardis, elle sort seule avec 7 personnes en transport en commun ou en trafic qu'elle conduit. Elle nous précise qu'ils ont des créneaux pour des visites spécifiques dans les musées et « qu'il faut que le groupe soit assez autonome ». Elle travaille avec eux surtout sur la communication, la mise en confiance et la bonne ambiance. Nous suivrons Pro-H6 et son groupe pendant presque deux ans, essentiellement lors des sorties au musée Borély. Pro-H6 a obtenu un poste sur l'internat de l'Astrée fin juin 2022, ses horaires et ses missions ont donc changé. Elle gère, aujourd'hui, essentiellement les activités de la vie quotidienne, des accompagnements individuels en extérieur (achats, soins) et des sorties pour les internes qui restent sur la structure le week-end.

Suite au changement de poste de Pro-H6 à l'été 2022, Pro-H7 est arrivée sur l'activité « éveil et sorties culturelles ». Ces dernières ont lieu les mardis et mercredis avec deux groupes différents. Nous n'avons pas pu accompagner cette professionnelle lors d'une visite au musée, mais nous avons réalisé un entretien collectif avec les usagers qu'elle encadre, usagers que nous avions observés à plusieurs reprises.

Pro-H8 était professeure dans le Sud-Ouest, elle a souhaité changer de voie. Elle a postulé pour encadrer l'atelier de poterie à l'Astrée et propose dans ce cadre des sorties dans des lieux culturels dont le musée du château Borély. Nous l'avons accompagnée à plusieurs reprises et avons échangé avec elle et les usagers dont elle a la charge, de manière informelle lors des trajets. Le groupe n'est pas fixe, elle essaie de changer afin de permettre au maximum de résidents de sortir de l'institution.

Conclusion de partie

Pour conclure cette partie, en ce qui concerne les institutions culturelles, le choix de ne pas se focaliser sur un seul lieu, un seul type ou une seule localisation, repose sur une volonté de relever des modalités diverses et, peut-être originales, de médiation culturelle. Ces raisons nous ont donc amenée à essaimer les questionnaires largement sur l'ensemble du territoire français et à choisir certains professionnels pour approfondir le panel des réponses lors d'entretiens, en fonction du développement de leur offre à l'attention des PsHi. Du côté des structures médico-sociales, le choix de la proximité a primé puisqu'il nous semblait essentiel de pouvoir établir un lien rapproché, afin de pouvoir réaliser des observations lors des sorties. Au travers des réponses aux deux questionnaires en ligne, aux différents entretiens (libres et semi-dirigés), mais également aux différentes observations, des réponses à nos hypothèses se sont dessinées. Ces données sont utilisées dans notre quatrième partie, partie dans laquelle nous en faisons également les commentaires et l'analyse.

Quatrième partie : Dispositifs et expériences de visites à destination des personnes en situation de handicap intellectuel

Dans cette partie :

- Nous présenterons et analyserons les données recueillies à l'aide des différents protocoles détaillés dans la partie précédente : les questionnaires en ligne, les entretiens et les observations ;
- Nous apporterons des éléments de réponses à nos hypothèses concernant :
    - L'écart entre les enjeux des professionnels des deux champs ;
    - L'évolution des pratiques et des outils des professionnels ;
    - Les démarches et les dispositifs prenant appui sur d'autres conceptions de la médiation culturelle ;
    - Le transfert des médiations d'une catégorie de public à une autre ;
    - Le rôle des musées dans la publicisation des PsHi.

Introduction de partie

Notre quatrième partie est consacrée à la présentation des données que nous avons pu récolter *via* les différents protocoles, afin de répondre à la problématique de notre recherche :

> Quelles sont les modalités et les perspectives de prise en charge du handicap intellectuel par les dispositifs de médiations culturelles, et quels sont les enjeux de cette prise en charge, d'une part, pour les compétences professionnelles et les outils des médiateurs, et d'autre part, pour l'inclusion et la mise en visibilité des personnes handicapées ?

Notre exposé ne sera ni chronologique, ni exhaustif, de ces données, mais nous nous attacherons à les mettre en parallèle des différentes thématiques contenues dans les hypothèses que nous avons définies dans notre introduction générale.

Le chapitre 8 sera consacré à la présentation qualitative des données sur les dispositifs de médiation culturelle : l'accessibilité des sites Internet, et les freins qui existent à la fréquentation des musées par les PsHi. Du côté des institutions muséales, la multiplicité des missions des professionnels de la médiation, le coût financier et en temps nécessaire à la prise en charge d'un public difficile « à saisir », semblent être les arguments principaux. Du côté des institutions médico-sociales et des proches des PsHi, l'inadaptation des propositions paraît être la raison majeure. Dans le chapitre 9, nous présenterons les enjeux de l'accueil des PsHi au musée ; enjeux qui sont différents en fonction du champ dans lequel on se positionne. Ainsi, l'écart entre les objectifs des musées et ceux des structures d'accueil pour PsHi sera discuté. Nous questionnerons ensuite les adaptations de médiations culturelles (humaine, matérielle, mixte) proposées aux PsHi : leur origine, leur conception, leur évolution, et leur transfert éventuel vers d'autres publics. Nous répondrons ici aux hypothèses :

> Hypothèse 1 : Les objectifs des accompagnants vis-à-vis des musées sont, en partie, extrinsèques aux objectifs culturels de la médiation du musée ; cette situation peut être source d'incompréhensions.
>
> Hypothèse 2 : La prise en charge des PsHi peut aussi être source d'évolution des pratiques professionnelles des médiateurs et de leurs outils.

La méconnaissance des difficultés et des besoins des PsHi, de la part des médiateurs culturels, implique la recherche d'une communication, et, lorsque cela est possible, la mise en place d'une relation longue. Dans le chapitre 10, nous exposerons les enjeux de la co-construction de visites adaptées. L'une des spécificités des PsHi de notre étude, est qu'elles sont généralement accompagnées lors de leurs sorties, c'est pourquoi nous nous interrogerons également dans ce

chapitre sur la place de cet accompagnateur et son rôle dans la médiation culturelle. Nous apporterons ici des éléments de réponse à nos hypothèses :

> Hypothèse 3 : Le sentiment de gêne occasionné par des types de handicap mal cernés, et le constat de l'inadaptation des médiations culturelles conventionnelles (y compris pour les handicaps moteurs et sensoriels) conduiraient les médiateurs culturels à penser et à développer des démarches et des dispositifs fondés sur d'autres conceptions de la médiation culturelle.
>
> Hypothèse 4 : Ces autres conceptions peuvent être, comme l'ont été celles développées pour certains handicaps moteurs et sensoriels, transférées vers les médiations à l'attention d'autres types de publics, handicapés ou non.

Enfin, dans le chapitre 11, nous aborderons la visibilité que les musées peuvent apporter aux PsHi lorsqu'ils les accueillent, en fonction de la communication qui est faite de leur présence. Mélanger les publics dans un même lieu, permet à chaque visiteur, quelle que soit son identité, d'apprendre à connaître l'autre : ses spécificités, les différences qui distinguent, mais aussi les similitudes qui rapprochent. Ce chapitre répondra à l'hypothèse :

> Hypothèse 5 : Dans quelles mesures et de quelle façon l'accueil des PsHi reste-t-il marginal, confidentiel ou bien peut-il être étudié sous l'angle de la publicisation des questions dont il est porteur ? En fonction de la visibilité de l'accueil des PsHi, elle peut être un levier d'insertion dans la société ; cette mise en visibilité, par la prise en compte de l'identité de la personne, au-delà du handicap, peut supplanter la caractéristique handicap.

Chapitre 8 : Analyse qualitative des dispositifs de médiation

Dans le chapitre 5 (Cf. p. 205), nous avons présenté un large aperçu des actions de médiation à l'attention des différents publics en situation de handicap, ainsi que des données quantitatives que nous reposons ici :

- Les informations recueillies par le questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées indiquent que près de 96% des lieux d'exposition accueillent des PsHi (92 sur 97 répondants) ;
- Les données recueillies sur les sites Internet des musées montrent que 43% des 140 musées français examinés affichent une offre ou, à tout le moins, une mention concernant ces publics ;
- Ce dernier pourcentage est proche de celui relevé par le ministère de la Culture lors d'une étude préalable à l'élaboration d'un guide d'accueil pour les personnes avec troubles du neurodéveloppement, qui regroupent notamment : le Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDA ou TDAH), le Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA), le handicap intellectuel, et les troubles « Dys » (dyslexie-dysorthographie, dysphasie, dyspraxie, dysgraphie), ces troubles touchent entre 12 et 15% de la population ; ce guide est rédigé à l'attention des professionnels du secteur culturel et paraîtra à l'automne 2024[139].

Si la présence de propositions de médiations spécifiques pour les PsHi serait donc effective pour près de la moitié des musées, de nombreuses raisons freinent encore le déplacement de celles-ci dans ces lieux. Nous débuterons ce chapitre par une analyse de pages ou de sites Internet de certains musées, afin de cerner les éventuels obstacles que peuvent rencontrer les PsHi dans la recherche d'informations, qui leur permettrait d'anticiper une visite d'un lieu d'exposition. Nous aborderons, ensuite les difficultés que présente leur accueil pour les professionnels des musées, mais aussi les freins évoqués par les accompagnateurs, concernant ce type de sorties.

139 Données recueillies lors d'un échange le 19 avril 2024, avec Magaly David, Chargée de mission Culture/santé, médico-social et handicap et Isabelle Saussol, chef de projet association Les déclencheurs. Elles indiquent avoir enquêté par entretiens individuels (structures culturelles et associatives) et par questionnaire (300 réponses environ).

8.1 L'accessibilité des sites Internet des musées

Préparer sa visite dans un musée peut être synonyme de consultation du site Internet du lieu afin d'obtenir les informations nécessaires en amont du déplacement, que ce soit en termes de collection, de médiation ou encore d'horaires et de tarification. Deux cas de figures existent dans le cadre du handicap intellectuel en fonction du degré d'autonomie et des compétences de la personne concernée : pour simplifier sommairement, soit l'individu appartient à la catégorie du handicap léger, soit il appartient à celle du handicap lourd. En réalité, ce qui nous intéresse surtout ici ce sont les compétences mises en jeu lors d'une recherche sur Internet : la lecture-déchiffrage et la lecture-compréhension, l'écriture, le repérage spatial, et la motricité fine (dans le cas du maniement de la souris ou de l'écran tactile, par exemple). Si l'on considère les personnes dont le handicap est qualifié de lourd, c'est-à-dire quand les compétences, citées ci-dessus, ne sont pas acquises afin d'être mobilisées de manière autonome ou encadrée, ce sera un aidant (familial ou professionnel) qui naviguera sur le site Internet afin de trouver les informations nécessaires à la visite de la personne qu'il accompagne (accessibilité du lieu, tarif, médiation adaptée, etc.) ; il est possible d'assimiler cet aidant au public ordinaire, en matière de navigation sur Internet. Pour les professionnels médico-sociaux, la préparation des sorties culturelles se fait souvent sans la présence des PsHi concernées, ce qui ne nécessite donc pas d'adaptation particulière du site Internet.

> « Avec C., on recherche sur les sites Internet les thèmes proposés par les musées, lieux d'exposition… pour trouver des thématiques qui plaisent aux jeunes, mais également essayer de varier. » (Pro-H2.2)

La navigation d'un individu ordinaire n'étant pas la cible de cette étude, elle ne sera pas approfondie dans cette thèse.

Depuis la loi de 2005, l'accessibilité de tous les citoyens doit être mise en œuvre, notamment dans les services publics, dont de nombreux musées font partie. En ce qui concerne les technologies numériques, depuis septembre 2019, « tous les sites publics doivent publier une déclaration d'accessibilité et afficher leur conformité dès la page d'accueil. », accessibilité qui concerne aussi bien leur site Internet (obligatoire dès le mois de septembre 2020) que tous dispositifs numériques, logiciels ou mobiliers, (obligatoire à partir de juin 2021). Parmi les impératifs, il est notamment demandé de faire apparaître sur chaque page, le niveau d'accessibilité (totalement, partiellement ou non conforme), défini par le cahier des charges RGAA (Référentiel Général d'Amélioration de l'Accessibilité), et de publier une déclaration d'accessibilité (document détaillant le résultat d'une évaluation effective de la conformité du service de communication au public en ligne à la norme de référence)[140]. Lorsque nous avons

140 Site du gouvernement français : https://design.numerique.gouv.fr/accessibilite-numerique/cadre-legal/ (Septembre 2024)

enquêté sur les 140 sites Internet des musées, nous avons vérifié ponctuellement la présence de la mention « accessibilité » et de cette déclaration. Par exemple, sur le site Internet du musée du Louvre, l'indication du niveau d'accessibilité est présente sur chaque page, en petits caractères, tout en bas ; il est noté « accessibilité : partiellement conforme », ce qui signifie que le score se situe au-dessus de 50%, mais n'atteint pas les 100%. En cliquant sur « accessibilité », l'internaute se retrouve sur une page dédiée comprenant plusieurs paragraphes. Il est immédiatement indiqué en haut de page que : « [c]ette page n'est pas une page d'aide, mais une déclaration de conformité », c'est-à-dire que le visiteur en situation de handicap ne trouvera pas d'informations directes sur sa future visite, et les adaptations nécessaires, à cet endroit. Sur cette page, il est possible de trouver les différents résultats à l'audit de conformité, notamment les pages testées et les contenus non accessibles, mais aussi un formulaire de contact (item correspondant à une obligation légale)[141]. Compte tenu de la quantité d'informations présentes, mais aussi de l'éloignement de celles-ci avec les informations nécessaires pour préparer soi-même sa visite au musée, investiguer ce point ne nous a pas semblé pertinent pour notre recherche. Nous souhaitions nous positionner comme internaute, présentant notamment des difficultés de repérage et de lecture, autrement dit, comme une PsHi léger. Pour ces personnes, certaines des compétences liées à la navigation sur Internet, voire toutes, peuvent être acquises à un niveau suffisant pour être mobilisées en autonomie ou de manière encadrée. En imaginant être ce type d'internaute, les questions suivantes peuvent néanmoins se poser :

- Comment ce visiteur potentiel peut-il trouver les informations le concernant ?
- Les onglets sont-ils suffisamment explicites pour lui ? À quoi renvoient-ils ?
- Comment l'institution muséale accompagne-t-elle ce visiteur potentiel dans ces démarches ?
- Les informations sont-elles rédigées avec des phrases simples ?
- Des pictogrammes sont-ils présents pour aider au repérage ?

Le guide édité en 2010 par le ministère de la Culture et de la Communication, intitulé Équipements culturels et handicap mental, conseille aux professionnels de « [p]enser à une ergonomie d'interface simple d'utilisation.[142] ». Lors de notre étude des sites, dont la méthode a été présentée dans la deuxième partie, chapitre trois, nous avons donc cherché des éléments de réponses aux questions précédentes, en gardant à l'esprit la simplicité d'utilisation recommandée. Pour illustrer notre propos, il semble opportun de prendre plusieurs exemples de sites Internet de musée afin d'analyser les choix réalisés par les concepteurs.

141 Page consacrée à l'accessibilité en ligne sur le site officiel du musée du Louvre : https://www.louvre.fr/accessibilite-numerique/declaration-de-conformite (Septembre 2024)
142 Site du ministère de la Culture : https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/developpement-culturel/Culture-et-handicap/Guides-pratiques/Equipements-culturels-et-handicap-mental-2010 à la page 128 (Janvier 2023)

8.1.1 Les musées représentés sur les sites Internet de leur collectivité

La plupart des musées municipaux ne possèdent pas leur propre site Internet, une page leur est dédiée sur le site de la ville, souvent dans la rubrique vie culturelle. Cette page condense toutes les informations liées aux collections, aux horaires et tarifs, notamment pour le public ordinaire. Elles sont donc difficilement exploitables par des PsHi qui ont du mal à passer par les différentes étapes nécessaires. Il est possible d'ajouter également, qu'une fois sur la page, les informations concernant le handicap sont parfois noyées au milieu de toutes les autres, voire ne sont pas présentes[143]. Nous pouvons prendre ici comme exemple le musée ornithologique Charles Payraudeau à La Chaize-le-vicomte, en Vendée, dont nous présentons ci-après, une capture d'écran de la page de présentation, sur le site Internet de la ville.



Figure 70 : Site Internet de la commune de La Chaize-le Vicomte, page du musée ornithologique, novembre 2023

Très peu d'informations sont présentes : horaires et jours d'ouverture, tarifs, contact téléphonique et propositions de médiation culturelle (audioguide ou fiche parcours) ; elles concernent principalement le public ordinaire. Seule donnée à l'attention des personnes en situation de handicap, l'inaccessibilité du lieu, autrement dit une restriction physique. Sur ce type de page, l'organisation des informations n'est pas adaptée aux PsHi.

143 Par exemple, aucune information liée aux différents handicaps n'est présente sur la page du site du musée ornithologique Charles Payraudeau à la Chaize-le-Vicomte, labellisé *Musée de France*. http://www.lachaizelevicomte.fr/fr/information/86896/musee-ornithologique-charles-payraudeau (Octobre 2023)

8.1.2 Les musées qui gèrent eux-mêmes leur propre site Internet

Lorsque les musées gèrent leur propre site Internet, le développement de celui-ci dépend d'eux et les pages créées peuvent refléter une volonté de communication et présenter les offres. Nous avons choisi d'étudier certains sites *Musée de France,* label qui garantit l'engagement du musée sur différentes missions, notamment : « rendre [les collections] accessibles au public ; mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion »[144]. Cette accessibilité et le développement de propositions éducatives permettent de penser qu'une réflexion est engagée sur la communication et l'accueil des PsHi, c'est pourquoi nous proposons d'analyser plusieurs exemples de sites.

Certains musées détaillent des propositions de visites pour chaque type de handicap, mais la navigation jusqu'à la page-cible demande trois, voire quatre interventions de l'internaute, avant d'accéder aux éléments qui le concernent, autant de repérages de mots au milieu de nombreux autres, de clics ou de touchers, de déplacements visuels ou moteurs (en fonction de l'outil numérique utilisé), de compréhension et donc d'obstacles pour une PsHi. C'est notamment le cas du musée des Beaux-Arts de Rennes et du musée national de la Renaissance à Écouen :

- 1ère possibilité pour le musée des BA de Rennes : Page d'accueil → infos pratiques → accessibilité → H auditif, moteur, visuel, mental ;
- 2de possibilité pour le musée des BA de Rennes : Page d'accueil → visite → accessibilité → H auditif, moteur, visuel, mental ;
- Musée national de la Renaissance d'Écouen : page d'accueil, bandeau menu → visites et publics → Les publics → Publics en situation de handicap.

Si les menus « visite » et « infos pratiques » du site de Rennes convergent vers la page « accessibilité » permettant d'offrir aux visiteurs de cheminer selon plusieurs logiques, la page dédiée au handicap les regroupe tous, ce qui surcharge la lecture pour les PsHi.

Autre exemple, *Musée de France*, mais aussi *Patrimoine pour tous,* le musée Fabre, dans lequel les propositions de médiations culturelles ont été réfléchies pour tous les types de handicaps ; ces propositions présentent des formes variées et des contenus très riches. Pourtant, la recherche d'informations sur le site Internet de ce musée pour une PsHi n'est pas aisée. Nous présentons ci-après, deux chemins permettant d'accéder aux informations concernant les handicaps.

144 Extrait de l'article (Art. L. 441-2.) sur le site du Ministère de la Culture : https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Appellation-Musee-de-France (Septembre 2024)



Figure 71 : Site Internet du musée Fabre (Montpellier), chemin 1, novembre 2023.

La navigation rapide qui semble assez simple en choisissant l'onglet « Visiter » et le premier item du menu « Vous êtes » permettant d'accéder au lien vers une page « Public à besoins spécifiques » renvoie en réalité aux publics du champ social, du champ médical ou du champ judiciaire correspondant à des actions spécifiques qui ne concernent pas les handicaps. Afin de pouvoir accéder aux informations destinées aux handicaps, la personne doit trouver la loupe sur la page d'accueil afin de réaliser une recherche par mot-clé.

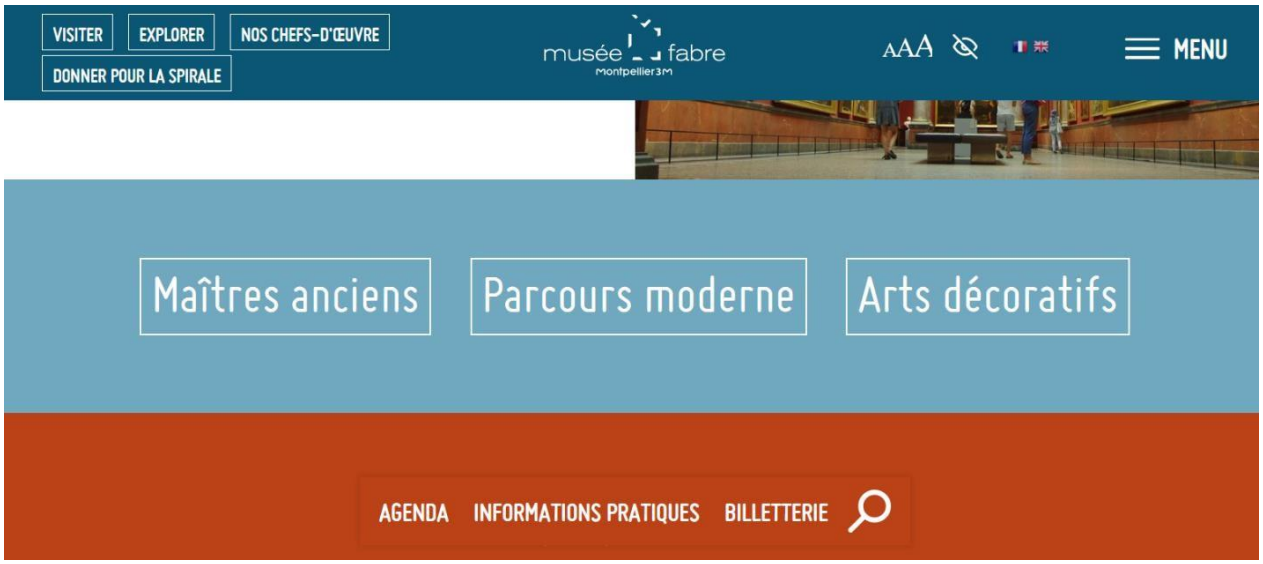


Figure 72 : Site Internet du musée Fabre (Montpellier), chemin 2, novembre 2023.

Il est également possible d'accéder directement à la page dédiée au handicap mental en tapant dans le moteur de recherche d'un navigateur « musée Fabre handicap mental ». Sur cette page consacrée au handicap intellectuel, les textes proposés sont denses, ne détaillent pas les propositions de médiation culturelle spécifiques, et les horaires se situent au milieu d'un paragraphe en bas de page. La complexité de cette recherche peut donc également limiter l'autonomie des PsHi qui souhaiteraient récolter les informations elles-mêmes.

Le musée Rodin, *Musée de France*, fait figurer directement sur sa page d'accueil, dans le bandeau supérieur, le terme « accessibilité » permettant de basculer en un clic sur les informations recherchées.

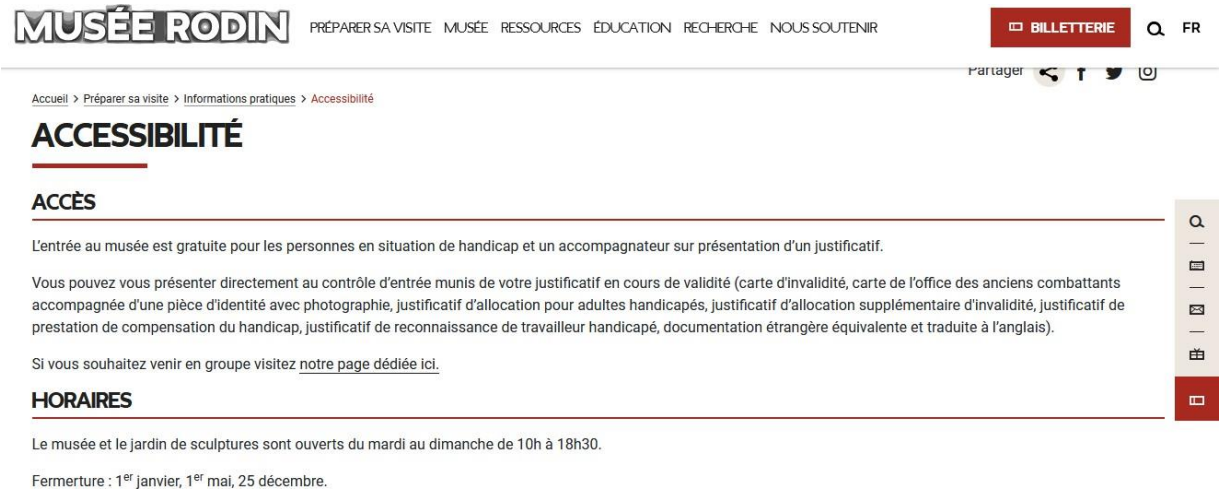


Figure 73 : Haut de la page « accessibilité » du site du musée Rodin, novembre 2023.

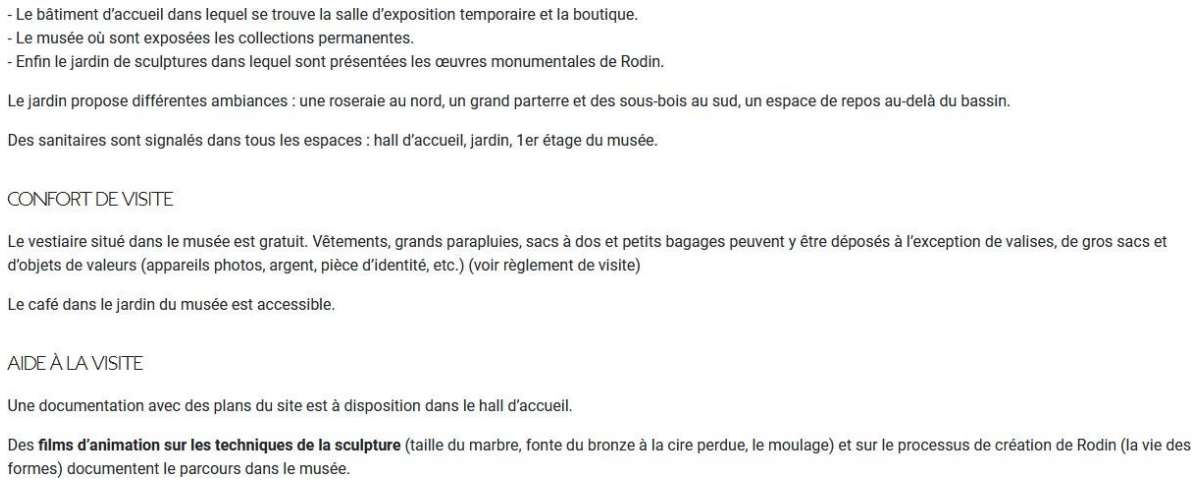


Figure 74 : Bas de la page « accessibilité » du site du musée Rodin, novembre 2023.

Si la navigation est simplifiée au départ, les renseignements pour les handicaps sont tous regroupés sur une page unique, et difficiles à repérer[145] :

- Des informations communes et générales composant plusieurs paragraphes en haut de page ;
- Des pièces à télécharger ;
- Des paragraphes composés de phrases complexes ;
- Aucun pictogramme ;
- Quatre sous-menus en bas de page, un pour chaque type de handicap.

Le contenu de la page reste donc difficilement accessible pour une PsHi légère, la recherche de données spécifiques pour le public des PsHi oblige à une discrimination visuelle du texte complet afin de trouver les bons termes ou à tout lire, le handicap mental se situant tout en bas de la page. Un fois déroulée, la partie handicap mental permet d'accéder au texte suivant :


- Le bâtiment d'accueil dans lequel se trouve la salle d'exposition temporaire et la boutique.
- Le musée où sont exposées les collections permanentes.
- Enfin le jardin de sculptures dans lequel sont présentées les œuvres monumentales de Rodin.

Le jardin propose différentes ambiances : une roseraie au nord, un grand parterre et des sous-bois au sud, un espace de repos au-delà du bassin.

Des sanitaires sont signalés dans tous les espaces : hall d'accueil, jardin, 1er étage du musée.

CONFORT DE VISITE

Le vestiaire situé dans le musée est gratuit. Vêtements, grands parapluies, sacs à dos et petits bagages peuvent y être déposés à l'exception de valises, de gros sacs et d'objets de valeurs (appareils photos, argent, pièce d'identité, etc.) (voir règlement de visite)

Le café dans le jardin du musée est accessible.

AIDE À LA VISITE

Une documentation avec des plans du site est à disposition dans le hall d'accueil.

Des **films d'animation sur les techniques de la sculpture** (taille du marbre, fonte du bronze à la cire perdue, le moulage) et sur le processus de création de Rodin (la vie des formes) documentent le parcours dans le musée.

Figure 75 : Informations spécifiques pour les visiteurs en situation de handicap mental, site Internet du musée Rodin, novembre 2023.

Il est possible de constater que ces informations sont générales et difficilement compréhensibles pour des personnes en difficulté sur les compétences liées à la lecture. Malgré la simplification de l'accès à la page qui se fait en un clic, le contenu ne semble pas s'adresser aux PsHi, mais plutôt à d'éventuels accompagnateurs.

Enfin, nous prenons dans cette catégorie un dernier exemple, le MuséoParc Alésia. Ce musée est également labellisé *Musée de France* et *Patrimoine pour tous*. Le site Internet présente sur sa page d'accueil un pictogramme représentant une personne en fauteuil roulant, symbole convenu du handicap en général pendant longtemps. En cliquant sur celui-ci, le visiteur accède

145 Site du musée Rodin : https://www.musee-rodin.fr/preparer-sa-visite/informations-pratiques/accessibilite (Novembre 2023)

à la page unique consacrée aux différents handicaps. En passant le pointeur sur le pictogramme fauteuil, un menu se déroule, laissant apparaître des dessins représentant d'autres handicaps : mental, visuel, auditif et langue des signes.

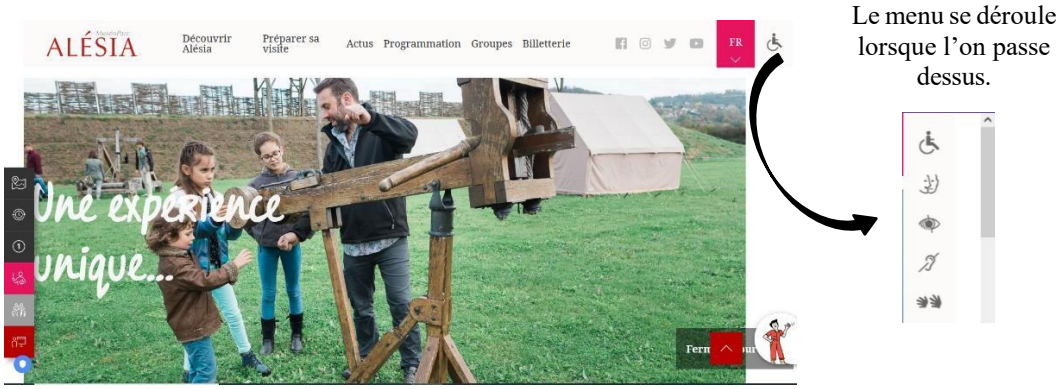


Figure 76 : Page d'accueil du site du MuséoParc Alésia, novembre 2023.

Cliquer sur l'un des dessins permet à l'internaute de basculer directement sur la page dédiée aux handicaps, page évoquée précédemment, mais en arrivant précisément au début de la section qui le concerne. Le paragraphe se compose alors d'informations complexes et un accès à un livret en Falc est prévu. Ce dernier est téléchargeable ou consultable en ligne directement : le livret animé *Calaméo* est présent juste en dessous, il s'ouvre en cliquant dessus, dans un nouvel onglet. Les informations contenues sont alors simples et très illustrées, permettant de se familiariser avec le lieu et les collections. Outre cet accès facilité, le concepteur du site a également ajouté une icône renvoyant à une boîte de dialogue. Ce chatbot n'est pas dédié aux PsHi, mais l'accompagnement qu'il propose peut permettre de trouver certaines informations plus facilement. En tapant le terme « handicap », le chatbot indique la tarification, ainsi que l'aspect accessibilité du lieu, informations très générales ; une PsHi qui taperait « handicap mental » obtiendrait exactement les mêmes réponses du chatbot. De plus, la section « En savoir plus » renvoie également à la page d'accessibilité[146] commune à tous. Il est donc possible de penser que cette aide est très générique et, si elle semble accompagnante, reste peu détaillée. Sur les captures d'écran ci-après apparaît un lien « en savoir plus » qui renvoie à la page « accessibilité » du site, page que nous avons évoquée précédemment, et d'autres liens « tarifs, horaires, itinéraires, etc. » renvoyant encore aux pages générales. Les concepteurs du site du MuséoParc Alésia ont mis en œuvre différentes aides permettant aux visiteurs de trouver les informations pour anticiper leur visite et de se familiariser avec le lieu et les collections. Néanmoins, les compétences de nombreuses PsHi ne semblent pas suffisantes pour leur laisser la possibilité de réaliser cela en autonomie ou de manière encadrée.

146 Site du MuséoParc : https://www.alesia.com/accessibilite/#mental (Novembre 2023)

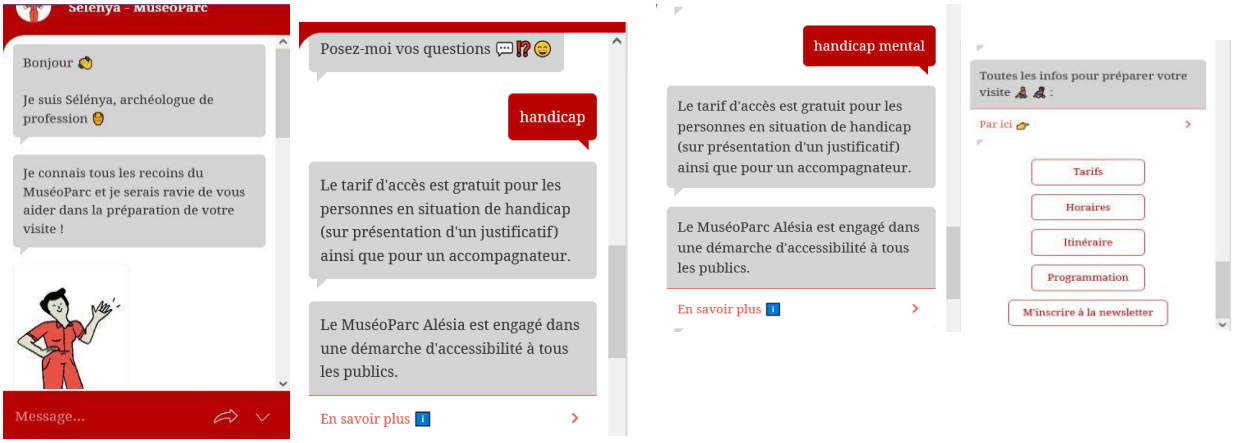


Figure 77 : Fenêtre de dialogue avec le chatbot, MuséoParc Alésia, novembre 2023

Cette présentation montre que, quel que soit le type de musée (des Beaux-Arts, d'Histoire ou de Sciences), quel que soit le type de site Internet qu'il a développé (une page sur le site municipal ou son propre site), et que ce musée soit labellisé ou non *Musée de France*, il n'y a pas de règles garantissant l'accessibilité du site Internet. Si les musées s'affichent bien comme ouverts à tous, la recherche d'informations concernant les médiations adaptées est généralement semée d'embûches. Il semblerait intéressant, pour ces institutions, de travailler en amont sur l'accessibilité des sites Internet, comme cela a pu être préconisé dès 2010 par le ministère de la Culture et de la Communication dans son guide *Équipements culturels et handicap mental*. Les points de vigilance mis en avant concernaient notamment l'ergonomie du site permettant une navigation simplifiée et des informations facilement compréhensibles. Afin de pallier des compétences en lecture peu développées, l'utilisation du Falc ou encore du multimédia paraît également être une solution pour varier les modalités de compréhension. Les sites Internet pris en exemple ci-dessus se sont appropriés un ou plusieurs conseils de ce guide, mais les difficultés de certaines PsHi sont telles qu'elles nécessitent d'appliquer la totalité des adaptations pour leur garantir l'accès.

8.1.3 Le site Internet de musées, dédié au handicap intellectuel

Le musée national d'Art moderne du centre Pompidou, labellisé *Musée de France*, propose en 2020 deux interfaces différentes : une pour le public ordinaire et une pour le public handicapé.

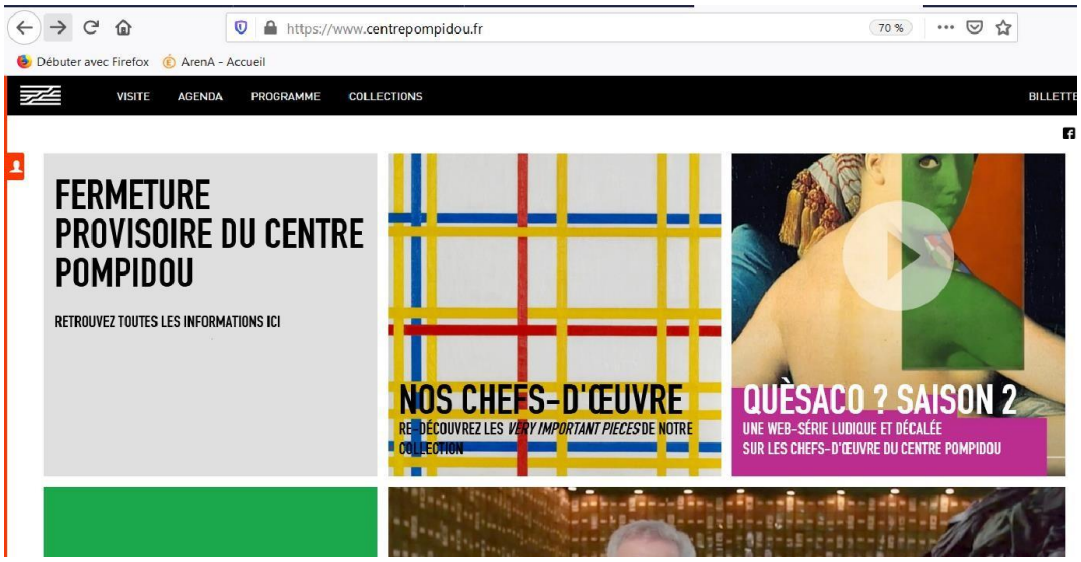


Figure 78 : Page d'accueil « tous publics » du Centre Pompidou, novembre 2020

Le terme « visite » en haut et à gauche de la page d'accueil se déroule en présentant notamment un lien « s'informer sur l'accessibilité », permettant d'accéder au site dédié.

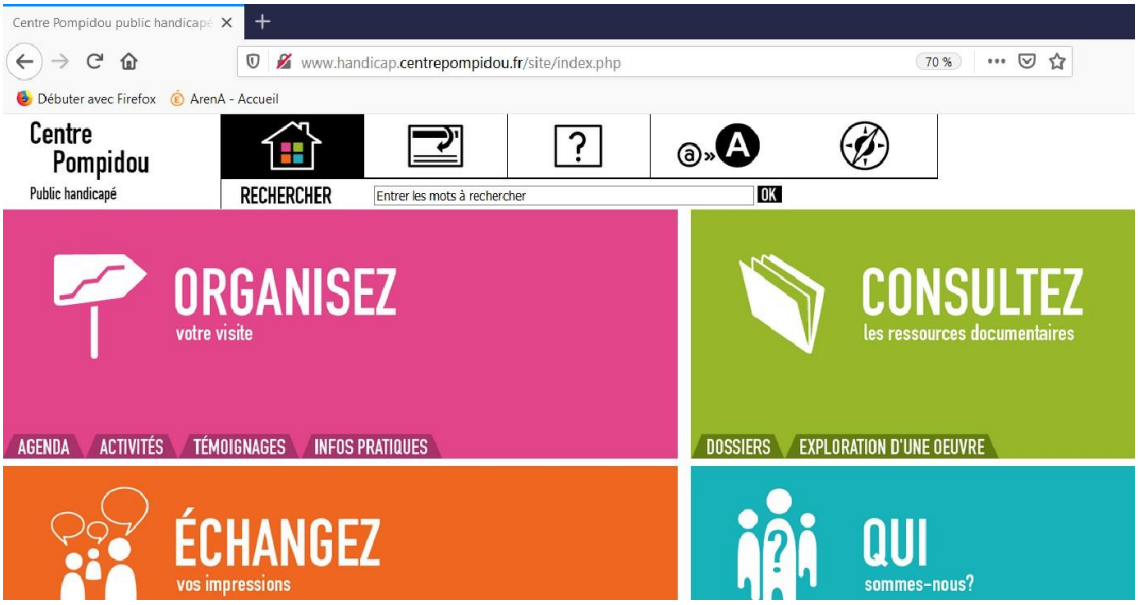


Figure 79 : Page d'accueil public handicapé du Centre Pompidou, novembre 2020

La seconde interface, adaptée, présente un contenu plus épuré avec des mots-clés simples, accompagnés de pictogrammes et d'un fond coloré différent pour chaque thématique. Ce sont les écarts entre les interfaces qui semblent intéressants, afin de mettre en évidence les critères les plus pertinents pour la PsHi. En situation de handicap intellectuel léger, les pictogrammes et les cases de couleurs aident alors au repérage, l'accès à des phrases courtes et simples permet à la personne de pouvoir se saisir des informations qu'elle recherche. Cette interface correspond précisément aux recommandations du guide du ministère de la Culture et des Communications

de 2010 que nous citons ci-après.

> « Le mini-site dédié : un repérage facilité
>
> Le choix du site dédié permet de rassembler toutes les informations en direction des publics handicapés mentaux – informations habituellement disséminées dans les différentes rubriques du site général (plan d'accès simplifié, services adaptés, activités dédiées, etc.). Les internautes handicapés mentaux repèrent l'existence et l'accès de ces mini-sites dédiés grâce à l'apposition du pictogramme S3A ou dès la page d'accueil du site général.
>
> Une approche éditoriale et une navigation simplifiées :
>
> • La charte graphique est unique (structure des pages, positionnement des menus, codes couleurs, format des liens, etc.) pour assurer l'homogénéité du site.
>
> • La mise en pages est aérée et respecte les consignes des textes « faciles à lire » applicables aux textes imprimés : police unique et standard, corps de textes de 14 points minimum, textes composés en drapeau, espacements constants et importants, contrastes renforcés, etc.
>
> • Les contenus sont adaptés : vocabulaire simple, idée unique par phrase, syntaxe respectant la construction sujet/verbe/complément, informations regroupées par thématique, etc. Le niveau du contenu est ajustable en fonction de l'utilisateur : proposer un onglet « en savoir plus ».
>
> • Le multimédia est privilégié pour ses avantages multiples : toucher les internautes ayant un accès restreint à l'écrit ; insérer des contenus d'appel ou culturels complémentaires (restitution de visites, extraits ou bandes annonces de spectacles, etc.) ; introduire de l'interactivité, en permettant à l'internaute de prendre le temps nécessaire à la compréhension et l'enregistrement des informations avant de faire ses choix.
>
> • Les images sont toujours titrées, toujours en lien avec le texte auquel elles se rapportent ; elles sont fixes : éviter le recours aux fenêtres intempestives, aux caractères clignotants.
>
> • Les commentaires audio sont utiles pour les internautes non lecteurs : dits lentement, ils ne comportent pas de musique de fond, peuvent être enregistrés selon des débits et des tons diversifiés. Si le commentaire est en rapport avec un texte, ce

> texte est lu mot pour mot, en soutien à l'effort de lecture. Le son (facteur anxiogène) est bridé.[147] »

En comparant l'interface du public handicapé avec les recommandations ministérielles, il est possible de constater que la plupart des conseils ont été suivis, permettant donc une navigation plus facile pour des PsHi dont les compétences seraient suffisantes. Cette interface n'est aujourd'hui plus disponible, le site a été complètement rénové, le mini-site en situation de handicap a laissé place à une page « accessibilité » qui regroupe l'ensemble des informations, qu'il est possible de consulter en suivant le chemin suivant : Page d'accueil → Visite → accessibilité.

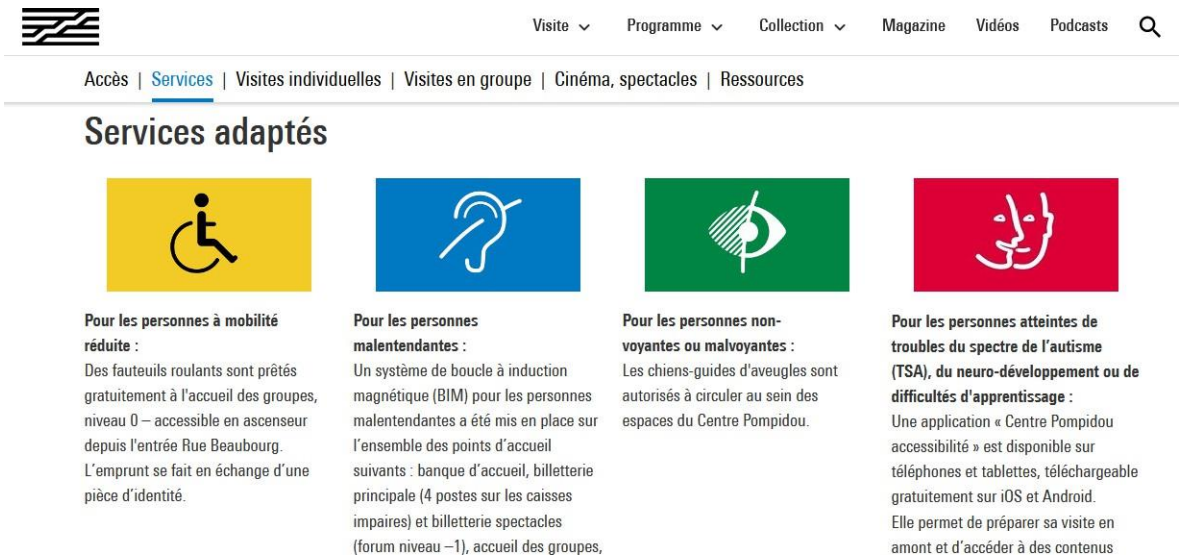


Figure 80 : Page « accessibilité » du site Internet du Centre Pompidou, juin 2024

Sur la même page se trouvent toutes les informations utiles pour les différents handicaps, catégorisés. Il est possible de remarquer que si des pictogrammes sont présents, l'accumulation de texte sur la page et la répartition de certains en colonnes denses complexifient la lecture. Cette nouvelle interface laisse penser que de nombreuses PsHi se trouvent exclues de la recherche de renseignements préparatoires à une visite.

Les 140 sites internet que nous avons étudiés ne présentaient, entre 2018 et 2020, pas d'adaptation spécifique, c'est-à-dire une simplification de l'écrit et du repérage, qui permettrait la recherche d'informations par des PsHi lectrices et suffisamment autonomes sur Internet. La labellisation *Musée de France,* n'est pas garante de cette accessibilité du site Internet : chaque musée semble développer en fonction de ses propres choix. Au-delà de l'accessibilité au site

147 Guide Culture et handicap : équipements culturels et handicap mental sur le site du Ministère de la Culture : https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/developpement-culturel/Culture-et-handicap/Guides-pratiques/Equipements-culturels-et-handicap-mental-2010 à la page 128 (Janvier 2023)

Internet, l'accès des lieux et les médiations culturelles proposées sont également interrogeables, afin de chercher des éléments de réponses à nos hypothèses.

8.2 Les difficultés de l'accueil *in situ*

Que ce soit en famille, avec des amis ou accompagnées des professionnels médico-sociaux, pour certaines PsHi, se déplacer dans un lieu d'exposition présente de nombreuses difficultés. Du côté des institutions muséales, accueillir des PsHi nécessite une réflexion et des adaptations particulières que ne demande pas l'accueil du « tous publics ».

8.2.1 Des médiateurs aux missions multiples

Comme nous l'avons montré dans la partie précédente, la médiation culturelle est aujourd'hui largement implantée dans tous les champs de la culture, mais les professionnels posent difficilement une définition commune et multiplient les modalités qu'elle recouvre, comme l'indique Marie-Christine Bordeaux : « Accueil des publics, éducation, participation, diversité, travail avec le champ social, actions hors les murs, démarches participatives, etc. » (Bordeaux, 2018 : 5). Dans les lieux de culture, qu'elle prenne forme au travers d'une scénarisation, de textes, d'objets analogiques ou virtuels, elle est néanmoins toujours conçue et réfléchie en amont par des professionnels. Pour Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau, « [s]ans doute une des raisons qui font de la médiation culturelle un objet difficile à penser tient-elle d'abord au paradoxe suivant : beaucoup de professionnels du monde de la culture ou du socioculturel s'en réclament […] sans que cela recouvre une homogénéité de pratiques, de conceptions, tout au plus l'idée assez vague que l'on travaille pour le public, que l'activité se situe entre les œuvres et le public » (Dufrêne et Gellereau, 2003). Cette diversité mise en lumière par Marie-Christine Bordeaux et Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau se retrouve dans les réponses au questionnaire à l'attention des professionnels de la culture que nous avons utilisé. En effet, les informations recueillies ont été très diverses, non seulement dans les termes qualifiant le rôle dans l'institution culturelle du répondant tels « médiateur » ou « directeur », mais également dans les missions de certains d'entre eux qui ont demandé un temps important d'exploitation. L'autre difficulté posée par ces réponses concerne le fait qu'un terme ne recouvre pas nécessairement les mêmes fonctions d'une institution à l'autre.

Ces données théoriques et pratiques nous ont amenée à penser que les différences de propositions à l'attention des PsHi dans les musées pouvaient avoir pour origine la variété des activités des spécialistes. Dans les réponses au questionnaire en ligne, certains professionnels de la culture se qualifient de « responsable des publics » ou encore de « médiatrice culturelle »,

par exemple, termes différents qui renvoient pourtant parfois à une même réalité de terrain. À l'inverse, il est possible de constater qu'une fonction donnée peut, elle, se développer en des missions variées et diverses. Dans ces retours, il a été relevé qu'une même personne pouvait avoir des tâches se rapportant à plusieurs domaines d'activités en lien avec la mise en relation du public et des œuvres.

> « Chargée de l'action culturelle (programmation, communication, médiation, collection.) » (Pro-MC23)

Parfois, une même personne peut intervenir dans deux champs différents, voire dans le cas de petits musées, assurer tous les postes nécessaires au bon fonctionnement de celui-ci.

> « Administration et médiation. » (Pro-MC82)
>
> « Accueil, visites guidées, gestion boutique, expo temporaire, ménage, réserves. » (Pro-MC26)

A l'opposé, nous pouvons constater que certains professionnels se voient confier une mission resserrée, plus précise, ce qui peut leur permettre de se spécialiser et de développer des compétences particulières.

> « Chargée des publics- référente handicap. » (Pro-MC69)

Lors des entretiens avec les professionnels, ceux-ci ont apporté des détails sur les réalités variables d'une institution à l'autre et ont ainsi permis de récolter des éléments de réponses aux questions précédentes. De ce fait, l'une des premières explications du pourcentage de présence du handicap intellectuel sur les sites Internet muséaux, à laquelle il est possible de penser, concerne l'hétérogénéité des fonctions des travailleurs dans les lieux de culture. Une responsable des publics explique par exemple qu'elle fait de la médiation culturelle, mais qu'à cette activité s'ajoutent des actions de communication, mais aussi de conception de projet ou de support de visite.

> « Je réfléchis sur les publics, je m'occupe des statistiques, des projets personnalisés. […] (La médiation) C'est ma compétence principale, mais 30 ou 40% de mon temps en présentiel. Le reste, je prépare des projets, j'écris des textes pour les expositions, rencontre des partenaires, etc. J'interviens pour produire des outils. » (Pro-MC110)

Elle évoque la médiation comme habilité prépondérante, mais n'occupant qu'un gros tiers de son emploi du temps, les autres missions qui lui sont confiées sont donc majoritaires. Les « publics » : le pluriel indique ici toutes les catégories de visiteurs, enfant, adulte, scolaire, individuel, groupe ou encore en situation de handicap, sur lesquelles porte sa réflexion. Une autre professionnelle, également chargée du public en général, précise certaines de ses missions en collaboration avec une collègue, en différenciant des types de visites et des types de publics dans lesquels elles s'engagent : individuelle ou en groupe, scolaire ou handicapé. Elle met

également en avant la particularité du visiteur indépendant pour qui elle doit mettre en place les éléments nécessaires à une visite autonome réussie. Elle ajoute aussi une implication dans la réflexion d'évènement éphémères au côté des expositions permanentes.

> « Mon rôle est de développer les supports pour tous publics. Ça va de la visite individuelle avec la visite libre donc une réflexion sur le contenu de l'audio guide, les cartels, ou la proposition de parcours particulier. Mais aussi la visite de groupes. Avec ma collègue, qui est médiatrice, nous réfléchissons sur les activités, les dossiers pédagogiques que ce soit pour les scolaires (tous niveaux dès la maternelle et jusqu'au niveau d'études supérieures) ou pour les personnes en situation de handicap. Il y a également le développement des expos temporaires » (Pro-MC111)

Les missions de ces deux responsables (Pro-MC110 et Pro-MC111) ne sont pas spécifiquement liées au public en situation de handicap, il ne concerne qu'une partie du public dont elles ont la charge. En élargissant à d'autres chargés du public, il est donc facile d'imaginer les difficultés de réflexion autour de propositions spécifiques pour les handicapés ou encore lorsqu'elles existent, de leur communication (site Internet, réseaux sociaux, etc.). *A contrario*, il est possible de penser que le non-cloisonnement peut permettre une réflexion plus large de propositions communes ou encore la création de passerelles entre les diverses initiatives.

Certains interrogés ont un champ d'action plus réduit qui se centre sur des publics ciblés, mais la particularité de ceux-ci semble obliger néanmoins les professionnels à faire des choix. Ainsi, la chargée des publics du champ social et du handicap du Mucem indique que le handicap intellectuel est inclus dans ses missions et que, si elle avait bien programmé la mise en place d'une réflexion autour de cette problématique il y a quelques années, son intention a été reportée par sa hiérarchie afin de pouvoir cibler d'autres publics dans l'immédiat.

> « Ça faisait partie de mes chantiers prioritaires, et du coup les chantiers prioritaires sont réorientés, notamment sur tous les publics des quartiers prioritaires qui sont dans une situation qui est particulière. » (Pro-MC97.2)

En effet, le Mucem a mis en place en 2021 une gratuité d'entrée pour les habitants de certains quartiers prioritaires de la ville de Marseille, auquel s'ajoute un système de transport direct, une sorte de ramassage muséal, avec trois départs et itinéraires différents le dimanche pour acheminer directement les populations de ces arrondissements jusqu'au musée. La réflexion, la conception et la mise en œuvre de ce dispositif, par exemple, présentent un coût en temps et en énergie, qui implique donc que d'autres projets ne peuvent être menés. Cette professionnelle indique pourtant avoir pu maintenir une action avec une structure pour déficients visuels, dont le partenariat avait été engagé depuis plusieurs années et qui fonctionne aujourd'hui un peu comme une routine, même si fond et forme sont toujours différents et repensés.

> « On a fait plusieurs projets ensemble : par exemple, le projet danse, sur Dubuffet, etc. Voilà. Je les retrouve d'une fois sur l'autre, ils reconnaissent ma voix. » (Pro-MC97.2)

Enfin, même lorsque la mission se focalise sur le champ du handicap seul, elle recouvre, non seulement des réalités différentes puisque les personnes en situation de handicap n'ont pas les mêmes capacités ou difficultés, mais aussi parce que les tâches professionnelles sont variées. Ainsi, une chargée de ces publics explique à propos de cette catégorie de visiteurs :

> « Je conçois des actions, des animations, des ateliers, des journées spéciales, pour les publics qui souhaitent suivre un médiateur. Pour celles qui souhaitent venir avec de la famille ou seules, on doit leur donner la possibilité de faire la visite. [...] Je mets en place ces actions-là, je conçois les outils, les animations. On les teste avec les associations et les établissements spécialisés. Ensuite j'interviens sur le terrain avec les médiateurs culturels. » (Pro-MC108)

Les professionnels des lieux de culture, quand ils n'ont pas aussi à prendre en charge des profils de publics divers, s'occupent donc de tâches très variées qui vont de la conception de supports de visite, à la réflexion de projets ou de partenariats afin de toucher un panel de visiteurs conséquent, en passant par la communication ou encore la médiation culturelle sur le terrain. La multiplicité de ces missions est un élément explicatif du nombre fini de propositions fait par les musées à l'attention des PsH en général et des PsHi en particulier, puisque ces acteurs culturels ne peuvent augmenter indéfiniment leur charge de travail, même si ce point n'est pas le seul élément explicatif.

8.2.2 Le coût de l'engagement des musées

Le deuxième élément explicatif est lié au coût financier pour l'institution culturelle : que ce soit en heures de travail des salariés (comme dans le cas du projet du Mucem de ramassage muséal et gratuité pour certains quartiers de Marseille), en matériaux pour la réalisation de supports en interne, ou encore en achat d'outils de visite produits par un tiers. Certains interrogés mettent ainsi en avant la quantité de travail nécessaire à la réflexion, puis à la conception d'une médiation culturelle, charge qui repose parfois sur peu de personnels. De plus, le rythme d'enchainement des évènements est également un facteur puisqu'un investissement en temps et en énergie pour une exposition permanente semble rentable à moyen terme, alors que ce n'est pas le cas pour une exposition temporaire de quelques mois.

> « Chez nous, ce ne sont que des expositions temporaires, on couvre huit expos par an et on est deux seulement. Le travail n'est pas le même pour une expo fixe. Le producteur change à chaque expo d'où la difficulté, il faut faire un travail de pédagogie sur la médiation auprès des commissaires. Il faut réadapter sans cesse.

> Par contre, pour le lieu même de la Friche, c'est le service communication qui a mis en place des parcours avec des plans que l'on peut lire sur le téléphone. » (Pro-MC99)

Cette médiatrice culturelle distingue donc l'éphémère et le permanent en évoquant une proposition de médiation numérique pour la partie architecture de son lieu de travail. Dans d'autres cas, les investissements humains et financiers dépendent de la fréquentation variable du lieu. De ce fait, certaines structures culturelles vont intensifier leurs actions sur des périodes particulières de forte affluence.

> « On renforce à chaque période de petites vacances les animations du cru chez nous par de l'animation qu'on achète, de l'animation théâtralisée, donc c'est à géométrie variable tout ça. » (Pro-MC104)

Les différentes charges obligent les institutions muséales à orienter leurs actions sur une frange particulière du public et donc à en délaisser d'autres. Ainsi, une autre médiatrice évoque des actions mises en place dans le musée où elle travaille, à l'attention du handicap visuel, ce qui inclut plus de visiteurs que le « tous publics » et les enfants, mais un manque de temps pour la réflexion et le développement d'autres médiations.

> « Après on ne peut pas tout faire, on a choisi de développer pour le public des déficients visuels, on élargit notre accessibilité. » (Pro-MC110)

Comme dans le cas de la prise en compte de l'illettrisme, pour laquelle Marie-Christine Bordeaux met en avant que « [l]es médiateurs sont amenés à créer des supports et des outils de médiation […] : des bibliographies sélectives, des supports d'animation, des abécédaires, des jeux, des imagiers produits à partir de fragments d'œuvres, […] » (Bordeaux, 2008 : 73), les supports de médiation culturelle à l'attention des PsHi sont parfois créés par les professionnels des musées eux-mêmes, qui ont éprouvé la nécessité d'un appui sensoriel pour faciliter l'accès aux œuvres médiées.

> « Ce sont des outils artisanaux, ils sont en atelier et on s'en ressert. Ce n'est pas à la disposition du visiteur dans le musée. » (Pro-MC114)

Mais ces dispositifs sont majoritairement utilisés dans le cadre de l'accueil de publics spécifiques lors de visites en groupe encadrées par un médiateur. Le temps de production et le coût des matériaux semblent freiner la diffusion large, même lorsque que ce sont des documents imprimés comme des carnets de visite.

> « Parfois pour des questions de coût, on en imprime moins et on en met moins sur la bande d'accueil. » (Pro-MC108)

Certains supports sont conservés par les professionnels car ils s'inscrivent complètement dans la médiation qu'ils ont imaginée, dans leur pratique professionnelle, et un élargissement des utilisateurs, notamment en visite libre, pourrait être synonyme de perte.

> « Je ne suis pas favorable pour tout laisser à disposition, ça peut être dégradé. Je les garde au bureau, ce sont des outils de médiation embarqués. Je ne veux pas que ce soit abimé ou volé. » (Pro-MC105)

Au-delà des supports de médiation, de communication et du temps des professionnels de la culture, la plupart des musées renoncent également à la rentrée d'argent que constitue la vente des billets, puisqu'ils proposent aux PsHi une gratuité parfois accompagnée d'un tarif réduit ou d'une gratuité pour leur accompagnateur. Comme pour les publics du champ social (Montoya, 2015 ; Saada : 2018) cette exonération, si elle enlève une barrière financière, ne résout pas l'éloignement entre les personnes et l'institution culturelle. En effet, pour Marie-Christine Bordeaux « [c]ela revient à confondre disponibilité et accessibilité. » (Bordeaux, 2008 : 67), des actions et une communication spécifique seraient donc à réfléchir.

Si les institutions muséales essaient de mettre en place des actions ciblées pour les publics en situation de handicap, les investissements humains et financiers apportent néanmoins une autre explication au fait que celles-ci ne soient pas pleinement développées.

8.2.3 Des publics difficiles à appréhender

Comme cela a pu être constaté, certains types de publics ont du mal à être mobilisés, comme le public des prisonniers (Rostaing et Touraut, 2015), où seuls ceux qui étaient proches de la culture proposée par le projet y ont participé, et le public en situation d'illettrisme (Bordeaux, 2008) ou celui issu du champ social (Montoya *et al.*, 2015 ; Saada, 2018) qui nécessitent un relais avec un professionnel spécialisé dans le travail avec ces personnes. Ces constats nous ont poussée à être attentive aux indices concernant la visibilité et les demandes des PsHi en ce qui concerne leur accueil dans les musées et des médiations éventuelles. Lors des entretiens que nous avons pu mener avec des médiateurs culturels, certains mettent en avant que, dans le cas des handicaps, les opportunités rencontrées fondent leur choix de cible. Ainsi, Pro-MC97.2 du Mucem, que nous avons citée plus haut, se référait à un partenariat avec une structure pour déficients visuels, partenariat existant depuis plusieurs années et ouvrant donc sur une connaissance mutuelle des professionnels des deux champs et de certains des visiteurs. Ces propos sont corroborés par une autre professionnelle de la culture : le manque de temps freine les recherches de public et la réponse à une requête reste plus aisée.

> « Logique opportuniste en fonction des demandes, un projet pour lequel on suscite des collaborations. » (Pro-MC110)

En analysant certains propos de professionnels de la culture et en les croisant avec les réponses obtenues avec le questionnaire en ligne à leur attention, il est possible de noter la faible représentativité du public handicapé, et plus particulièrement des handicapés intellectuels. En effet, même si certains professionnels de la culture indiquent qu'« on ne peut (et ne doit pas) compter le handicap (et le handicap mental est souvent un handicap invisible) »[148], d'autres communiquent des nombres relatifs liés, en général, à la venue de groupes auxquels ils proposent des médiations. Ainsi, sur cinquante-deux données, 75% des lieux d'exposition disent accueillir des PsHi qui représentent moins de 1% de la totalité de leurs visiteurs et 3,8% indiquent qu'elles représentent entre 3 et 5% de leur public, ce qui est à peu près le pourcentage de PsHi de la population française. Même si ces informations sont issues d'un faible panel, la convergence de l'absence de communication sur les sites Internet de près de la moitié des musées (cf. données utilisées dans le panorama, partie deux, chapitre trois), des dires des professionnels culturels et médico-sociaux, et des retours des parents et des médiateurs aux questionnaires en ligne, laissent penser que les visiteurs en situation de handicap intellectuel constituent une infime partie du public des musées. Le coût important en énergie, en temps et en financement, corrélé à la représentativité de ces personnes ne semble donc pas être un investissement directement rentable si on ne prend en considération que l'aspect quantitatif, comme pour les actions avec les illettrés (Bordeaux, 2008).

> « Les groupes avec de la déficience mentale sont périphériques par rapport au gros du public que je reçois. Le nombre de visiteurs de ce public est difficile à apprécier. » (Pro-MC107)

Entre la crise sanitaire et la fragilité des PsHi, lors des entretiens, certains professionnels ont dû faire appel à des souvenirs lointains, afin de donner des éléments de médiation à l'attention de ce public. Ils évoquent principalement des visites en groupe, soit avec l'école, soit avec l'institution spécialisée.

> « J'en ai déjà eu, il y a pas mal d'années pour des groupes. On en a reçu dans le cadre scolaire, un élément au sein d'une classe, c'est plutôt ça qu'on rencontre. » (Pro-MC110)

Cette information est corroborée par les retours du questionnaire en ligne, dont les quatre-vingt-seize réponses ont permis de réaliser le graphique ci-après.

148 Propos de EQM15

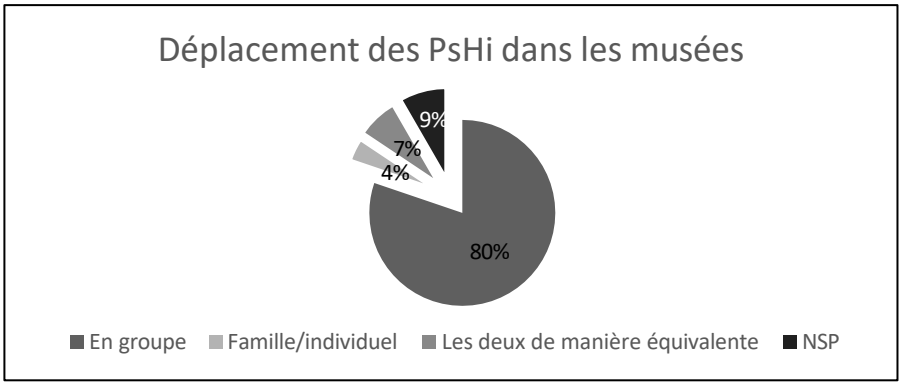


Figure 81 : Modalités de déplacement des PsHi dans les lieux d'exposition (96 répondants). C. Piquerez, 2022.

Ces données sont confirmées par les propos des professionnels muséaux, recueillis lors des entretiens :

> « Plutôt en groupe. Donc avec des éducateurs spécialisés, des paramédicaux, des orthophonistes, etc. » (Pro-MC104)
>
> « C'est souvent des groupes qui reviennent plusieurs fois. C'est un public qui est en progression. » (Pro-MC105)
>
> « Visites de groupes avec réservation et en préparatoire. S'ils viennent sans réservation, on ne les accueille pas. » (Pro-MC100)

Le terme « accueille » renvoie ici à une prise en charge, un accompagnement du médiateur dans l'espace d'exposition, et non pas à une interdiction d'accès au lieu.

Ce déplacement en groupe au musée rappelle celui des établissements scolaires, quels qu'ils soient, au-delà des structures spécialisées. Avec l'inclusion dans des classes ordinaires, un élève en situation de handicap peut être identifié comme différent, par une personne non avertie, ne serait-ce que par comparaison directe aux autres élèves ordinaires, notamment lorsque le handicap est visible. En ce qui concerne les visiteurs isolés, l'identification paraît plus difficile parce qu'ils sont plus volatiles.

> « Je n'ai pas de chiffres. Pour eux, c'est gratuit ainsi que pour l'accompagnant. On n'a pas de statistique sur ça. » (Pro-MC113)

S'ils peuvent demander la gratuité dans la plupart des cas en fournissant leur Carte Mobilité Inclusion (CMI), ils peuvent également souhaiter la discrétion et ne pas mettre en avant leurs besoins qui seront gérés par leur proche. De ce fait, les professionnels du musée peuvent ne pas être informés de leur présence.

> « C'est rare les individuels. » (Pro-MC112)

Cette discrétion qui consiste à se fondre dans le public ordinaire renvoie à une volonté de normalisation et un refus de stigmatisation que nous aborderons plus loin avec la publicisation. Pour les professionnels de la culture, le faible nombre de demandes pourrait provenir d'un manque d'informations et de communication de leur part à l'attention des structures spécialisées du handicap.

> « Plutôt en médiation, mais certaines structures spécifiques comme les IME se déplacent sans nous contacter. Avant on travaillait en surveillance dans les espaces d'expos, donc ça nous permettait de pouvoir faire une médiation et leur donner nos contacts. Ils ne pensent pas qu'il y a des équipes pour ça. » (Pro-MC99)

> « Nous ce sont des publics qui viennent sans prévenir, il faut refaire de la communication pour pouvoir travailler en amont. » (Pro-MC110)

Les structures culturelles ne vont pas spontanément vers les institutions d'accueil pour handicapés, ce sont également ces dernières qui organisent directement leur venue, comme un visiteur ou un groupe de visiteurs ordinaires.

> « Pour l'instant, ce sont les encadrants qui me contactent et le groupe est constitué. » (Pro-MC107)

Pour cela, les professionnels du handicap se doivent donc de maîtriser les informations, les possibilités d'accueil du lieu, les procédures de réservation pour leur groupe, les offres.

> « Oui, toutes sortes de structure qui veulent venir et qui savent comment faire, tous les publics. » (Pro-MC113)

Ce qui signifie que les lieux d'exposition s'appuient sur des éducateurs spécialisés avertis. Une professionnelle du handicap met en avant la nécessité d'avoir des connaissances pour établir des relations. Lorsqu'un professionnel du handicap change de structure, il emporte parfois avec lui son carnet d'adresses. Les liens établis peuvent alors perdurer et c'est donc plus une affaire de personnes que d'institutions.

> « Je les sollicite parce que je sais qu'ils le font pour les personnes en situation de handicap. Tout le monde est sensible à la beauté de l'art, la beauté tout court. J'avais déjà travaillé avec eux. J'ai repris contact, le médico-social, c'est une famille, on a toujours des contacts, d'anciens collègues qui vont te proposer quelque chose, on travaille beaucoup en réseau. » (Pro-H7)

Pour les personnes du champ du handicap, l'information sur la gratuité de l'entrée au musée est connue ; pourtant les réservations ou demandes de médiation ne sont pas toujours réalisées, ce qui dénote une certaine méconnaissance et peut engendrer des incompréhensions.

> « Les éducateurs, ils ont conscience qu'ils ont la gratuité, et puis, certains, ils oublient même de réserver. » (Pro-MC97.2)

Les réservations ou demandes de médiation ne sont en aucun cas obligatoires, mais elles semblent importantes pour le musée vis-à-vis de ce type de public. En effet, les personnes en situation de handicap peuvent présenter des difficultés de mobilité, auxquelles s'ajoutent dans le cadre de la déficience intellectuelle des difficultés de compréhension, d'appréhension de certaines situations, informations primordiales pour assurer leur sécurité en cas de danger.

> « Ce qui peut poser un vrai souci en termes de conditions d'accès, d'accueil. Il n'y a pas de problème pour avoir la gratuité, mais on doit, nous, savoir le nombre de groupes qui sont attendus et notamment pour des questions de sécurité et d'évacuation. On doit savoir qui est là, à quel moment et voilà… Donc il y a effectivement un énorme travail à réaliser avec les structures spécialisées sur le handicap mental. » (Pro-MC97.2)

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les PsHi bénéficient en France de la gratuité dans la plupart des musées, le frein financier est donc levé. De nombreuses PsHi se déplacent en groupe, encadré par un éducateur spécialisé pour se rendre dans ces lieux de culture, mais la demande de médiation culturelle n'est pas systématique. Dans certains cas, les professionnels muséaux ne reçoivent même pas l'information concernant la venue de ces personnes, alors qu'elles nécessitent une attention et un accueil particulier. Ce paradoxe interroge : quelles sont les raisons de ce manque de communication ?

8.2.4 Les freins évoqués par les familles et les professionnels médico-sociaux

Dans le champ du handicap, du côté des professionnels et des familles des PsHi, des éléments de compréhension concernant d'éventuels obstacles au déplacement, à la communication de ce déplacement auprès des musées ou encore à la demande de médiation culturelle, sont également apparents.

Les familles des PsHi

Du côté des parents, cinq questionnés n'ont pas répondu à l'item concernant les raisons de leur faible ou non-fréquentation des musées. Pour d'autres, avoir un enfant en situation de handicap rend le quotidien plus difficile à gérer, les gestes qui devraient être les plus simples ne le sont pas et, dès que le parent fait le choix de sortir de son domicile, les questions du déplacement, du transport et éventuellement du parking se posent.

> « Organisation trop compliquée pour se garer dans Paris, choix difficiles des horaires pour éviter la foule et les attentes. » (Fam1)

À celles-ci s'ajoutent les conditions d'accès et d'accueil du musée avec le public ordinaire souvent nombreux lors des expositions parisiennes.

> « Difficultés de circuler en fauteuil les jours de pointe et de s'approcher (la position basse réduit la vision). » (Fam2)

À la différence du visiteur classique qui se déplace à sa guise, ou presque, le visiteur handicapé ou sa famille doit anticiper sa venue, vérifier que celle-ci est possible. Ce contexte *a priori* ajoute à la charge de ces personnes, présentant un obstacle à leur désir de venue au musée.

> « Tout est compliqué. Il faut souvent appeler avant pour prévenir de notre arrivée car, soit l'accès n'est pas sur tous les étages, soit l'ascenseur est en panne, soit il n'y a aucune possibilité pour le handicap. » (Fam9)

Une fois dans l'établissement, les thématiques de visites, les objets ou l'organisation du lieu entrent en jeu. Les parents mettent alors en avant le décalage entre les possibilités de leur enfant et les propositions du musée.

> « Trop lourd et pas adapté. » (Fam6)

Une mère pointe des compétences attendues dans les lieux d'exposition qui ne sont pas maîtrisées par son fils, ce qui la limite dans la répétition de ce type d'expérience.

> « Compliqué, difficile pour lui de rester attentif et concentré et pas toujours accessible pour lui. » Fam15)

Enfin, pour certains parents, une sortie au musée n'est tout simplement pas une activité pertinente pour leur enfant à qui ils préfèrent faire d'autres propositions, parfois plus ludiques.

> « Aucun intérêt » (Fam7)
>
> « Plus intéressé par les parcs d'amusement. » (Fam13)

En écartant les difficultés de déplacement évoquées plus haut, lorsque celles-ci trouvent un intérêt à ce genre de sortie et se rendent donc au musée, les familles évoquent des inadaptations de la médiation culturelle. Pour certains parents, les médiations culturelles proposées ne jouent pas toujours leur rôle de facilitateur, de mise en lien. Dans le questionnaire en ligne qui leur est destiné, la section deux comprend quatre items, autant de marqueurs dont l'analyse a été envisagée par combinaison afin d'obtenir une image de leur perception des médiations culturelles :

- Une note de satisfaction générale sur les médiations culturelles déjà rencontrées, question fermée présentée avec une échelle de 1 à 10 (1 qualifiant une proposition totalement inadaptée et 10 une proposition qui serait jugée très pertinente), présentation sous forme d'une échelle de valeurs, facilitatrice du positionnement des répondants ;

- Des difficultés éventuelles : question ouverte afin de permettre une expression libre et complète ;
- Des médiations culturelles adaptées aux PsHi rencontrées : question ouverte, pour la même raison que précédemment ;
- Un ou des exemple(s) pertinent(s) : question ouverte, *Ibid.*.

L'idée de départ était de réaliser trois catégories distinctes à partir de la note : insatisfaisant (note inférieure à 4), médian (note comprise entre 4 et 7) et satisfaisant (note supérieure à 7). Lors de la récolte des notes attribuées, le croisement a été effectué avec les réponses aux questions suivantes, afin de comprendre ou de pondérer la valeur donnée. Sur quatorze répondants :

- Sept notes se situent dans la première catégorie (insatisfaisant) avec des réponses aux questions suivantes qui concordent ;
- Quatre notes se trouvent dans l'intervalle médian dont une associée à un commentaire qui peut être qualifié d'aberrant (« Jamais été dans un musée ne peut pas évaluer. » (Fam13) avec une note de 6)
- Trois notes sont dans la dernière partie (satisfaisant), dont un commentaire jugé inadéquat (« Question que je ne comprends pas ! » (Fam1) avec une note de 8).

Ces données nous ont obligée à modifier l'intention initiale en basculant sur deux catégories : insatisfaisant (note inférieure ou égale à 5) et satisfaisant (note supérieure ou égale à 6). Ainsi, onze répondants sur quinze attribuent une note inférieure ou égale à six sur dix, et pour six d'entre eux, cette note ne dépasse pas trois. Compte tenu de la faible quantité de réponses, il n'est pas possible de généraliser bien sûr, mais cela apporte des éléments de compréhension. Les raisons évoquées mettent surtout en avant le décalage qui existe entre les propositions de médiation et les capacités ou compétences de leur enfant. Le terme enfant désigne ci-après la relation filiale, sans rapport avec l'âge de la PsHi.

> « Absence de proposition adaptée. » (Fam4)

Pour une autre, cette situation n'en représente qu'une parmi tant d'autres similaires, les difficultés existent partout, le handicap ne serait pas assez considéré dans la société et donc la place des PsHi ne serait pas prévue, au musée, comme ailleurs.

> « Les freins habituels : rien n'est fait pour les personnes avec handicap mental sévère. » (Fam11)

Parfois, il n'y a pas nécessairement un obstacle, le musée est ouvert à tous, mais le parent pointe la nécessité pour son enfant d'avoir une réponse autre que celle du public ordinaire, une proposition réfléchie et conçue pour prendre en compte sa différence.

> « Pas de freins particuliers, mais pas de médiation particulière. » (Fam5)

La mise en place des normes dans le champ de la médiation culturelle par et pour les individus ordinaires, les plus nombreux, ne correspond pas à une minorité de la population qui s'en trouve donc exclue. La modification de ces normes demande une attention particulière que certains parents ressentent comme étant non seulement une contrainte imposée à l'institution culturelle, mais aussi relevant d'une formation particulière que les médiateurs n'ont pas.

> « C'est loin d'être adapté pour un enfant porteur de handicap. On sent bien qu'on demande un effort supplémentaire et de toute façon il n'y a jamais l'encadrement spécialisé pour. » (Fam9)

Comme certains professionnels du handicap l'ont mis en avant, des parents évoquent la difficulté pour leur enfant de respecter les mêmes règles que le « tous publics », notamment en ce qui concerne la distance nécessaire à la préservation des œuvres patrimoniales.

> « Ne pas toucher. » (Fam12)
>
> « Objets ne pouvant pas être touchés. » (Fam14)

Certains proposent même de modifier ces normes en utilisant tous les sens pour une approche globale de l'individu qui permettrait de dépasser la seule compréhension ou l'acquisition de connaissances informelles.

> « Je ne sais pas quelle solution on pourrait imaginer... Davantage jouer sur les 5 sens. » (Fam3)

Pour les familles de PsHi, le premier obstacle à leur venue au musée, concernent les difficultés liées au déplacement : de leur domicile au musée, mais aussi aux abords et dans le musée (architecture, organisation spatiale et affluence). Elles ajoutent ensuite l'inadaptation des propositions de médiations culturelles qui leur sont faites, notamment celles qui reposent essentiellement sur la « médiation d'explication » (Mairesse et Chaumier, 2023 : 40).

Les professionnels du handicap

Du côté des professionnels du handicap, la première difficulté liée à la préparation, concerne la multiplicité des tâches qui leur sont confiées et le manque de temps pour anticiper toutes les sorties.

> « Il faut s'occuper de tout, les repas, changer les horaires, prévenir les familles, décaler les soins. Ça prend une énergie qui te fatigue avant de partir, ou alors il faut le faire qu'avec les personnes de l'hébergement, le plus simple, sauf que ça change tout le groupe, à voir avec les collègues pour changer les ateliers. On peut le faire

> de façon exceptionnelle 2 ou 3 fois dans l'année. » (Pro-H7, Astrée, discussion de groupe)

Pour certains éducateurs spécialisés, c'est l'inintérêt pour ce genre de sorties qui freine ce type d'initiatives et les oriente vers d'autres expériences.

> « Alors, rarement, je dirais, parce que ça les intéresse peu. Quand on leur propose, on va aller par exemple aux Carrières de Lumières[149], ça ils aiment bien parce que c'est vrai que c'est magique. Après, on fait des sorties théâtre, voilà. Après, au niveau culturel, ça peut être du cinéma, mais c'qu'ils aiment bien aussi c'est aller voir des vieilles motos, les vieilles voitures, voilà, que ce soit un peu plus ... Sinon le plus qu'ils aiment, c'est le ludique. » (Pro-H5)

Comme les professionnels de la culture, les professionnels du handicap ont également une multitude de missions (cf. partie 1) ce qui entraîne un manque de temps à consacrer à la recherche, à la préparation et à la communication. C'est d'ailleurs ce qu'évoque une éducatrice dans son propos, une tâche d'anticipation et de réservation qu'elle ne peut toujours assurer.

> « Parfois problème de timing pour la réservation. » (Pro-H2.2)

Elle complète ses dires avec la particularité du public qu'elle encadre, qui peut l'obliger à annuler une réservation qui aurait été prise : une crise au dernier moment, un problème de transport au retour, une absence d'un autre encadrant, peuvent être des facteurs imprévisibles. Elle trouve gênant de ne pas pouvoir tenir un engagement qu'elle aurait pris et préfère donc ne rien réserver.

Pour certains, le facteur manque de temps ne s'applique pas à la préparation, mais directement au temps de sortie, c'est-à-dire que la durée entre le départ du centre, la visite et le retour au centre ne coïncide pas avec la durée de visite médiée par un professionnel du musée, ce qui les conduit à assurer la médiation dans le lieu d'exposition.

> « C'est souvent moi-même parce que les horaires ne correspondent pas au médiateur. Ce n'est pas que je ne les veux pas. » (Pro-H3)

Pour d'autres, leur réticence provient de l'adéquation entre le coût financier de la médiation culturelle et la pertinence de celle-ci pour le public ciblé. Ils choisissent alors d'autres situations qui leur paraissent plus adaptées.

> « Budget et adaptation de leurs interventions qui sont souvent trop complexes. Comme on a recours à des invitations d'artistes en résidence gratuite... » (Pro-H1.2)

149 Les Carrières des Lumières sont situées près des Baux-de-Provence (Alpilles), elles présentent depuis 2012 des expositions digitales et immersives le plus souvent autour de grands peintres. Voir le site https://www.carrieres-lumieres.com/fr (Mai 2024)

Ce propos a en partie été confirmé par nos observations lors des différentes visites médiées auxquelles ont participé des usagers de l'Astrée. Que ce soit au Muséum d'histoire naturelle de Marseille ou au musée du château Borély, les médiations proposées ont à chaque fois été gratuites, l'aspect financier ne représente donc pas toujours un problème. En revanche, nous avons effectivement pu constater que malgré le nombre réduit de visiteurs composant le groupe, les propositions touchaient les personnes différemment que ce soit au niveau attention ou interaction :

- Qui sont soutenues du début de la visite à la fin ;
- Qui sont ponctuelles tout au long de la visite ;
- Qui sont soutenues au début de la visite avec un étiolement au fil du temps ;
- Des interactions inexistantes et une attention sur une activité annexe soutenue (dessin).

Une éducatrice indique qu'elle choisit surtout en fonction de la fréquentation du lieu : lorsque le lieu est peu fréquenté, la réservation d'une action culturelle ne lui semble pas nécessaire notamment parce que cela accroît le délai de réactivité. Avoir une médiation dans un musée n'est donc pas la raison première de son choix puisqu'elle réalise elle-même la médiation à d'autres moments. Elle anticipe et demande une intervention lorsque le lieu est très prisé et que le groupe ne peut être reçu autrement.

> « Alors médiateur oui, mais c'est plus long parce qu'ils sont pris. Si on fait la visite seuls, on n'a pas besoin d'attendre. Ça dépend de la disponibilité de chaque établissement. Je le fais quand c'est difficile à avoir. Par exemple l'hôtel Caumont, c'est overbooké. » (Pro-H6)

Cette professionnelle médico-sociale a été mise en relation avec le musée du château Borély à Marseille. Si elle n'avait pas pris le temps de rechercher un partenaire culturel, le fait que nous ayons proposé et organisé la rencontre a permis d'enclencher un partenariat qu'elle a ensuite poursuivi. Une fois les liens tissés, les maintenir semble plus facile.

Enfin, comme les professionnels de la culture l'imaginent, le manque d'informations, de communication joue un rôle dans cette absence de réservation.

> « Je ne sais même pas si on sait qu'il peut y avoir un médiateur. En tout cas, on n'en a pas connaissance. On s'organise par nous-mêmes. » (Pro-H4)

Du côté des professionnels du handicap, les nombreuses missions qui leur sont dévolues, ainsi que le peu de temps libéré pour préparer les activités semblent être un frein à la réservation de médiation culturelle. Tous les professionnels que nous avons rencontrés, nous ont indiqué qu'ils proposaient souvent des activités en fonction de leurs propres intérêts, les sorties au musée sont donc aussi fonction de l'appétence de l'accompagnateur. Que ce soit du côté des parents ou des

professionnels médico-sociaux, l'inadaptation des propositions de médiation culturelle semblent être la raison essentielle au non-recours à celles-ci. Les raisons organisationnelles et matérielles ajoutent une difficulté supplémentaire, mais cette difficulté est commune à toute autre sortie et fait partie du quotidien des PsHi.

Chapitre 9 : Les enjeux de l'accueil des PsHi

9.1 Sortir de l'institution pour aller au musée

À l'intérieur de l'espace protégé des structures d'accueil, les PsHi font l'expérience d'une vie en communauté régit par des règles adaptées, dérivées directement des normes de la société ordinaire. L'acquisition des codes en interne doit ensuite être mise à l'épreuve par un retour dans le tout commun. Ces institutions médico-sociales mettent donc en œuvre divers dispositifs favorisant cet aller-retour entre lieu préservé et lieu ouvert, également prétextes à d'autres enjeux. Lors de la co-construction d'un projet (sur laquelle nous reviendrons plus loin), sur du long terme entre la structure médico-sociale Astrée et le musée du château Borély, lors de la première rencontre, les différents protagonistes ont pu mettre en avant les enjeux qu'ils y mettaient :

- Pour l'institution médico-sociale : la découverte d'un autre univers, des règles qui doivent y être respectées, l'expérience ;
- Pour l'institution muséale : l'œuvre comme support d'échanges.

Cette différence sur les enjeux institutionnels nous a amenée à questionner les deux champs afin d'approfondir. Dans un premier temps, la focale sera ainsi placée sur l'intérêt des sorties, quelles qu'elles soient, puis sur l'intérêt des visites dans les lieux d'exposition, terrain de notre recherche, du côté de la PsHi, mais aussi des professionnels du handicap. Dans un second temps, nous nous tournerons vers les objectifs de la médiation culturelle dans les musées, plus particulièrement lors de l'accueil des PsHi.

9.1.1 Du point de vue des accompagnateurs

La vie en institution totale est contraignante pour ceux que Goffman nomme « les reclus » : contrainte de lieu, contrainte de temps, contrainte d'entourage, contrainte de rythme, contrainte d'activité notamment, qui pèsent toutes sur les personnes accueillies. Les structures médico-sociales qui accueillent les PsHi ne sont pas des institutions totales ; néanmoins certaines de leurs caractéristiques sont astreignantes pour les personnes accueillies. Sortir de l'effet groupe, notamment, en même temps que sortir de la structure, permet aux PsHi, non seulement de découvrir autre chose, mais aussi d'être dans un contexte plus léger, moins pesant. À La Garrigue, foyer d'hébergement, tout au long de l'année, les sorties sont proposées sur les temps

de week-end et se réalisent en individuel (un pour un), ou encore en tout petit groupe (par exemple trois PsHi accompagnées de deux professionnels), ce qui permet de modifier les rapports humains.

> « Les amener vers un ailleurs, parce que sinon, ils sont beaucoup en groupe. C'est un moyen d'être en plus petits groupes, d'avoir du temps privilégié, on va dire avec certains d'entre eux. Pouvoir sortir des résidents qui ne vont pas forcément en famille et qui ont besoin aussi, des fois, d'aller voir ce qui peut se passer ailleurs. » (Pro-H4)

Les échanges qui peuvent avoir lieu lors de ces moments sont plus individualisés, permettant, à la fois au professionnel de tisser un lien particulier avec la personne, de mieux la connaître, mais aussi pour la PsHi d'avoir un sentiment de reconnaissance personnelle.

> « Il y a des moments où ils ne parlent pas que de la sortie, c'est ces moments-là aussi qui permettent de dire certaines choses, de leur quotidien, de leur souci, etc... Et c'est vrai qu'à quatre, c'est beaucoup plus facile. » (Pro-H5)

En sortant de l'effet groupe, le rôle que chacun joue à l'intérieur de l'institution se modifie inévitablement, allégeant la pression et offrant la possibilité d'observations différentes.

> « Et on peut repérer du coup, une fatigabilité, qu'on n'avait pas vue, mélangé dans la masse de la résidence. On n'avait pas vu qu'au bout d'un moment, il fatigue plus vite que ce qu'il ne fatiguait. » (Pro-H5)

Les PsHi qui fréquentent la structure d'accueil quotidiennement, et encore plus celles qui y résident, sont habituées à cet espace clos. Pour elles, ces temps à l'extérieur sont aussi une découverte du reste du monde et une confrontation avec les codes de comportement attendu. Ainsi, le temps de déplacement nécessaire à la sortie présente un enjeu, parfois plus important que le contenu de la sortie elle-même, qui n'est au fond qu'un prétexte pour travailler certaines compétences comportementales.

> « Après, il y a toujours le côté sociabilisation : s'habituer aux transports, s'habituer aux comportements. Sur le transport, le contact avec les autres gens, l'intimité, son corps, qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu ne fais pas ? C'est tout ça en même temps. » (Pro-H1.2)

Être au milieu des gens ordinaires et savoir adapter son attitude pour se fondre dans la masse, être conscient des limites à ne pas franchir sont des objectifs clairement formulés par les professionnels du handicap. Pour les PsHi les plus autonomes, c'est aussi acquérir des compétences de repérage et de connaissance de l'espace proche afin de pouvoir à terme se déplacer seul en utilisant les transports en commun.

> « C'est un bon support, un support pour qu'ils s'éveillent un peu, qu'ils visitent leur ville, qu'ils arrivent à se repérer, ça fait travailler tellement de choses (repérage, bus, métro, autonomie). » (Pro-H2.2)

Même en groupe, une sortie peut être envisagée tel un moment où l'on fait une activité comme n'importe quel autre adulte qui serait libre de ses choix et de ses mouvements. Les professionnels du handicap sont attentifs aux sélections de sortie, afin qu'elles soient attractives pour les usagers. Lorsqu'une visite n'est pas suffisamment motivante pour les encadrés, une activité annexe est prévue en complément, afin de maintenir du sens à ces moments en dehors de la structure d'accueil, comme manger une glace ou boire un verre à la terrasse d'un café, et celle-ci est parfois même plus appréciée par les PsHi.

> « La savonnerie est une visite annuelle, voire semestrielle, car les jeunes l'apprécient beaucoup. La Maison de l'Artisanat est également une sortie régulière, le lieu est situé en centre-ville de Marseille, le groupe se déplace en transports en commun depuis l'IME (5 min en bus jusqu'au métro ou 10 min à pied, puis métro avec un changement de ligne, environ 25min). C'est un lieu gratuit pour tous et peu fréquenté, surtout en semaine. Nous faisons la visite quelle que soit la thématique, même si parfois elle n'est pas intéressante pour les jeunes, mais on peut la coupler avec une balade et boire un coup, ce qui leur plaît énormément ». (Pro-H2.1)

En ce qui concerne les PsHi les moins autonomes, une sortie peut être simplement bénéfique pour vivre une autre expérience que celle du quotidien, pour casser la routine.

> « Et même pour des résidents qui ne vont pas forcément montrer d'intérêt à ce qui les entoure, ne serait-ce que le déplacement, déjà, rien que ça, des fois, ça apporte aux résidents de pouvoir se déplacer, d'être dans un lieu où il y a une circulation différente que celle dont ils ont l'habitude, par exemple. » (Pro-H4)

Mettre un usager dans une situation inconnue peut le déstabiliser, mais cela lui permet aussi de construire de nouveaux repères qu'il pourra réinvestir dans des évènements similaires et appréhender les changements avec plus de confiance.

> « Lui montrer autre chose que ce qu'il peut voir, être avec un autre groupe, d'autres personnels. Pour montrer que, dans cet ailleurs, il n'est pas obligé d'être dans la crainte. Ailleurs, ça peut être aussi, regarde, c'est nouveau, mais ça ne te met pas en danger. Et tu peux avoir aussi ton intérêt qui se porte à plein de choses et en arriver à oublier ta peur. » (Pro-H4)

Pour le professionnel, ces instants de déséquilibre sont source d'informations importantes concernant la personne. L'accompagnement qui est mis en place dans l'espace institutionnel est répétitif, les retours, par des individus qui ne verbalisent pas ou très peu, difficiles à saisir dans le contexte habituel. La situation exceptionnelle peut agir comme un révélateur.

> « Une résidente avec des capacités motrices [signe de la main signifiant faible] qui s'exprime beaucoup par des cris stridents, la voir être totalement subjuguée. Et en une heure de sortie, à aucun moment elle n'a crié, tellement elle était captivée, avec un sourire sur le visage. » (Pro-H5)

Ces signaux recueillis sont autant d'éléments permettant au professionnel de conforter son action d'accompagnement de la personne ou, au contraire, de la réorienter. Ils enrichissent les compétences professionnelles des éducateurs et moniteurs spécialisés.

> « Ce ne sont que des hypothèses parce que la résidente ne me l'a pas exprimé comme ça avec des paroles, mais, par sa réaction et sa façon de se comporter des fois, on peut se dire, là finalement on a pu lui faire du bien, on a pu faire en sorte qu'elle se mobilise différemment, qu'elle soit un peu plus présente. Alors que parfois, elle a le regard plus rêveur. La surprise est là en fait. Ok, ben le travail qu'on fournit là, il peut apporter ça, ou le travail qu'on fournit là, il est à remettre en question pour encore l'améliorer pour... peut-être déplacer des choses à des moments donnés. » (Pro-H4)

Les effets relatifs à une perturbation du quotidien, provoqués par un temps en dehors de l'institution, ne sont pas toujours directement favorables pour la PsHi, mais ils apportent néanmoins des éléments de compréhension dont le professionnel sait se saisir.

> « On a pu avoir des résidents qui, pendant la sortie ou après la sortie, font une crise d'épilepsie, et on imagine que l'émotion doit être telle que ça induit cette crise d'épilepsie. C'est moins agréable pour le coup, mais ça nous fait dire quand même, il faut toujours en tirer du positif, qu'au moins il s'est passé quelque chose. » (Pro-H4)

Ces éléments déclencheurs en contexte particulier sont autant de signaux qui permettent au professionnel d'anticiper et d'accroître sa vigilance lors d'un temps futur. Les sorties sont donc un prétexte pour travailler et analyser les comportements des PsHi en les rebrassant dans un tout commun. Les professionnels médico-sociaux initient les actions au plus près des intérêts de la personne en situation de handicap, afin que cela ait du sens pour elle, puis ils élargissent les propositions pour leur permettre d'accéder à de nouvelles expériences.

> « Ça part tellement de petites choses, par exemple, ils vont être sensibles à regarder les infos, on va parler des infos du jour, s'ils sont sensibles à la météo, on va parler de la météo. Ça commence de tellement petit et au fur et à mesure, on ouvre le champ à un marché, une sortie au Mucem, une sortie théâtre, une sortie concert, au stade, voilà. Par exemple, cette année, ils font de la boxe, ils n'en avaient jamais fait de leur vie. Au fur et à mesure, l'étau se desserre et on arrive à un champ plus grand dans le cadre des sorties, des activités qu'on leur propose. On essaye de leur proposer des nouveautés pour qu'ils s'épanouissent surtout. » (Pro-H4)

Cette idée de prendre appui sur ce qui est familier et proche de la personne pour l'amener un peu plus loin avec un étayage, résonne avec la zone proximale de développement de Vygotski présente dans la médiation pédagogique de Rezeau (cf. Figure 36, p. 177), principe que nous avons transféré pour réaliser le schéma représentant les deux leviers de la médiation culturelle (cf. Figure 39, p. 182). Enfin, sortir de l'institution c'est aussi permettre aux PsHi de se retrouver avec les personnes ordinaires, d'appartenir à la société.

> « Notre but c'est vraiment qu'ils sortent et qu'ils se mélangent aux autres » (Pro-MC5)

Pour synthétiser les informations précédentes, il est possible de dire que les visites dans les lieux d'exposition ne sont qu'un volet des activités proposées aux PsHi qui fréquentent des structures médico-sociales ou qui y résident. Les sorties ont pour but premier d'ouvrir les personnes au monde qui les entoure et de leur permettre de s'y sentir bien, tout en se confrontant aux normes ordinaires de la vie en société. En modifiant les repères des PsHi, elles les déstabilisent parfois, les sortent d'une certaine routine, permettant ainsi aux professionnels médico-sociaux de prendre des indices pour améliorer leur prise en charge. Les temps en groupe plus restreint favorisent les échanges et la création d'un lien particulier entre professionnels et usagers ; ils modifient également le sentiment de reconnaissance des PsHi qui se retrouvent dans des interactions plus individualisées.

Sortir pour aller au musée

Seront traitées ici les sorties en groupe, encadrées par un professionnel du handicap, avec ou sans la présence d'un médiateur muséal, mais aussi les sorties accompagnées d'un aidant, en général, un parent. Dans les structures médico-sociales avec lesquelles les échanges et les observations ont été réalisés, les professionnels du handicap, tout en étant contraints par le cadre institutionnel, ont la possibilité d'impulser des actions en lien direct avec leurs goûts ou leurs aptitudes personnelles. Ainsi, Pro-H8 qui pratique la céramique depuis de nombreuses années a été engagée pour diriger l'atelier poterie, Pro-H6, ou encore Pro-H7, ayant un intérêt majeur pour les visites dans les lieux d'exposition proposent ce type de sorties dans le cadre de l'atelier d'éveil.

> « Moi ça me plait de faire les expos. Les autres vont voir des matchs, des concerts ou autres. » (Pro-H6)

Au Foyer de Vie de l'Astrée ou à l'IME Vert Pré, les usagers s'inscrivent dans des activités à l'année sur des créneaux précis, toutes les semaines. Les propositions articulent donc la mise en œuvre du projet personnel de la personne au travers d'activités dans lesquelles encadrants et encadrés trouvent une motivation commune.

> « Il faut qu'il y ait un intérêt, que ce soit ludique pour eux, qu'ils y trouvent du sens, et que surtout les personnes accompagnantes, ça ait du sens pour elles parce que

> pas tout le monde est sensible à l'art ou à la culture. Des objectifs communs pour les résidents et les accompagnants. » (Pro-H4)

Comme dans le cas des autres sorties évoquées plus haut, aller au musée permet de se confronter à des normes spécifiques. Certains professionnels optent donc pour ce choix, afin de travailler des compétences particulières au milieu des gens dits ordinaires.

> « Après, il y a plein de jeunes qu'on amène aussi au musée pour travailler la conduite, les codes de conduite en société. On va dire non, tu ne peux pas toucher, non tu n'peux pas crier, non, tu ne peux pas parler à tout le monde, non tu ne peux pas faire des câlins à tous les gens dans le musée. » (Pro-H1.2)

En tant que citoyen, les préoccupations environnementales sont également transmises aux résidents. Ainsi, une sortie au musée peut devenir le prétexte d'une sensibilisation à la pollution, en plus du travail d'autres compétences mises en jeu par le déplacement à l'extérieur.

> « L'objectif c'est le musée, avec l'atelier de découverte culturelle, mais j'en profite pour travailler d'autres compétences. L'objectif c'est le musée, mais c'est aussi faire moins d'impact sur notre passage, on peut marcher surtout quand il ne fait pas chaud. Ça fait moins de pollution, c'est pratique parce qu'il n'y a pas de stationnement, pas d'embouteillage, mais tu travailles aussi beaucoup de notions, l'inclusivité, l'immersion totale dans la cité. De plus en plus on travaille le coté autonome, appuyer au bon arrêt, on fait partie intégrante de la ville. On va à la bibliothèque à pied, on travaille la sécurité piétonne. » (Pro-7, discussion de groupe à l'Astrée)

En fonction de la thématique de l'exposition, les effets de la sortie au musée sont source d'échanges entre les participants. Ainsi, lors d'une visite au Mucem pour l'exposition *Nous sommes Foot*, une éducatrice de La Garrigue a pu observer un renforcement des liens au sein de la communauté.

> « Pour les résidents qui ont déjà cette cohésion de groupe, notamment sur le thème du foot, effectivement, on a observé des interactions entre eux, parce qu'ils aiment aller au Vélodrome ensemble déjà à la base. Donc effectivement, il peut y avoir un résident qui réagit, l'autre qui rigole, l'autre qui va s'exprimer d'une manière et ben voilà, des interactions de ce genre on en a déjà vu. » (Pro-H4)

En s'ancrant dans les activités proposées au sein de la structure d'accueil pour personnes en situation de handicap, les sorties au musée trouvent du sens. Elles complètent le travail réalisé au quotidien dans le cadre de certains ateliers.

> « Parce que nous déjà on fait aussi du dessin, de la peinture. Donc c'est découvrir d'autres approches de la peinture, de la sculpture, éveiller leur curiosité. » (Pro-H1.2)

Ou encore, lorsque les goûts personnels de la personne sont identifiés, la sortie au musée enrichit les connaissances de cette dernière.

> « On essaye de... pour ceux qui sont un peu plus dans le dessin, etc.....parce qu'il y en a qui sont intéressés, on essaie de leur montrer des tableaux, de leur parler un peu du peintre. » (Pro-H5)

Organiser une visite d'exposition, c'est aussi accéder à une culture commune que chacun pourra partager avec ses proches dans un souci de va-et-vient entre le dedans et le dehors. Pour certaines PsHi c'est également leur permettre de pouvoir jouir de leurs droits en autonomie comme tous les autres citoyens.

> « Aussi pour certains qui auront la capacité de plus tard, parce qu'ils sont tous en situation de handicap, donc les musées c'est gratuit, d'identifier les lieux afin qu'ils puissent y retourner eux-mêmes. Mais ils peuvent aussi expliquer à leurs parents, leur famille ou au tuteur qu'ils peuvent y aller gratuitement, parce qu'ils ont droit à des accompagnateurs gratuits, donc c'est aussi pour qu'ils puissent motiver leur famille. » (Pro-H1.2)

Comme d'autres jeunes et adultes, certaines PsHi possèdent des smartphones qui occupent une partie de leur temps et de leur attention. En tant qu'éducateurs, certains professionnels essaient d'impulser des habitudes différentes pour varier les activités personnelles.

> « Et plus tu vas voir des expos, plus tu aimes les expos et moins tu as envie d'être sur ton téléphone et la télé. Il y a cette utopie de dire il y a autre chose que la télé et le téléphone, même si c'est dur de nos jours. » (Pro-H1.2)

Faire découvrir de nouvelles expériences, pour ces professionnels du handicap, c'est partager aussi leur goût personnel pour une activité particulière. Le choix de s'appuyer sur l'art est pour certains une possibilité d'expression, de communication autre que verbale qui est souvent une difficulté pour les PsHi qui n'ont pas toutes une parole compréhensible, construite ou fluide.

> « C'est aussi ouvrir l'esprit et la curiosité. Ce qui est important, pour moi, c'est qu'ils ressortent enthousiastes du musée. Qu'ils aient envie d'aller visiter des trucs. Après l'intérêt d'aller voir de l'Art, il est évident, quoi, pour moi qui fais de l'Art avec les gamins, découvrir d'autres choses, s'laisser porter par des émotions qui ne sont pas que des mots, euh, voilà. » (Pro-H1.2)

Enfin, dans le document support de présentation des sorties culturelles de l'IME Vert Pré, les éducatrices spécialisées indiquent un objectif physique : « Travail sur l'effort physique (rythme soutenu, savoir suivre le groupe…) » (cf. Annexe 13 : dossier sorties culturelles de Vert Pré, 2019/2020, p. 891). Même si ces sorties renvoient à un « fort relativisme culturel » (Bordeaux, 2008 : 69) puisqu'elles englobent aussi bien les musées que le marché de Noël, elles permettent

donc de lutter contre l'augmentation de la sédentarisation due au regroupement spatial des lieux de vie et d'activité des instituts médico-sociaux.

Les propos précédents concernent des professionnels exerçant dans des institutions d'accueil pour PsHi, qui sont plus faciles à identifier et dont les enjeux de sorties contrebalancent l'isolement qu'elles imposent à leurs usagers. Mais, au-delà de ces structures, certains parents choisissent également d'emmener leur enfant (qu'il soit mineur ou majeur) dans des lieux d'exposition, parce qu'ils pratiquent déjà cette activité pour eux-mêmes.

> « Parce que je désire partager avec lui mon goût pour les arts plastiques. » (Fam1)

Les raisons évoquées sont souvent les mêmes que pour les autres enfants : une expérience qui permet un apprentissage informel, l'acquisition de certaines connaissances ou encore faire du lien avec des apprentissages plus formels.

> « Une distraction éducative pendant les vacances. » (Fam2)
>
> « Un apport culture générale. » (Fam12)
>
> « Pour lui ouvrir l'esprit et lui montrer ce que font les artistes. » (Fam15)
>
> « Parce que c'est une démarche que je pratique depuis longtemps et que c'est essentiel pour donner du sens à ce que l'on voit ou apprend dans les livres. » (Fam9)

D'autres professionnels et d'autres parents mettent également en avant le choix des sorties au musée comme possibilité de se sentir appartenir au monde, d'être comme les autres, mais aussi d'être vus. Nous avons choisi de revenir sur ces points dans le chapitre 11 (cf. p. 419), en lien avec la publicisation du handicap.

Pour synthétiser ce que nous venons de dire, pour les accompagnateurs, qu'ils soient professionnels ou familiaux, les enjeux des sorties au musée pour les PsHi sont les suivants :

- Acquérir des codes de comportement ;
- Mettre à l'épreuve l'intégration des normes ;
- Acquérir une certaine autonomie ;
- Se repérer dans la ville ;
- Se déplacer en transport en commun ;
- Pallier l'absence de langage verbal en s'appuyant sur les émotions ;
- Partager avec ses proches ;
- Vivre une expérience différente, éloignée de la routine quotidienne ;
- Découvrir des artistes, de certaines techniques ;

- Ressentir, partager un ressenti ;
- Créer une culture commune ;
- Socialiser ;
- Développer la citoyenneté.

Si les PsHi se déplacent dans les lieux d'exposition, sorties qui ont divers enjeux, il est possible de se demander quels sont les ceux qui existent du côté des lieux d'exposition afin de pouvoir mettre en regard les similitudes ou les points de tensions éventuels.

9.1.2 Du point de vue des médiateurs culturels

Certains professionnels avec lesquels nous avons pu échanger sont médiateurs culturels, alors que d'autres sont chargés des publics ou encore d'accessibilité, ou encore responsables des publics ou du développement touristique. Néanmoins, les propos sur lesquels nous avons axé notre recherche concernent la construction et la mise en œuvre de médiation culturelle, ainsi que les modalités de communication et d'accueil des PsHi. Ces professionnels peuvent ainsi être rassemblés en un seul groupe, celui des professionnels de la médiation culturelle ; nous les désignerons indifféremment médiateurs culturels, médiateurs des musées, professionnels de la culture ou encore professionnels des musées. Pour eux, le positionnement et la conception du rôle du médiateur, s'ils sont bien ancrés dans la création d'un lien, ne s'imaginent pas de la même manière d'un professionnel à l'autre. Lorsque l'on interroge ces spécialistes de terrain sur le rôle des musées, certains se réfèrent aux diverses missions définies dans la loi des musées de France de 2002.

« C'est dans la loi des musées de France, la conservation, la transmission du patrimoine pour les générations futures et le fait d'exposer, de faire connaître ce qu'on sait aujourd'hui des œuvres, des artistes, un rôle de documentation, d'échange entre musées, les expositions justifiées scientifiquement, les chercheurs accueillis au musée, l'enseignement, c'est tout un ensemble de missions. » (Pro-MC105)

« Les musées de France ont pour missions permanentes de :

a) Conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections ;

b) Rendre leurs collections accessibles au public le plus large ;

c) Concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ;

d) Contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion. » [150]

150 Article 2 de la loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France sur https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000769536/ (Mars 2022)

Ces propos rappellent les compétences relevées par Marie-Christine Bordeaux : multiples et complexes, et qui constituent des métiers réels. Les schématisations de la médiation culturelle, que nous avons présentées dans la deuxième partie de notre travail (cf. Figure 34, p. 175), plaçaient le médiateur culturel, soit au centre, entre œuvre et visiteur, soit à l'une des pointes d'un triangle, toutes deux se référant plutôt aux missions de diffusion et d'égal accès pour tous. Pour une autre professionnelle, la médiation culturelle peut se représenter différemment, mais son illustration renvoie néanmoins à la même conception que les précédentes. Elle nous a expliqué que pour elle, la médiation peut être décrite de la façon suivante :

> « C'est ce qu'il y a de plus imagé, c'est mettre le son à la télévision. Les objets parlent et peuvent vous raconter des histoires : la fabrication, les personnes qui l'ont créé, à l'époque où on l'a fait, pourquoi on l'a fait, mais comme l'objet n'a pas de voix, la voix c'est moi. L'œuvre ici, la télévision au milieu, des baffles sur les côtés c'est le médiateur et le prompteur qui est devant la télé. Le médiateur fait le son et le visiteur regarde et écoute. Mettre un objet qui deviendrait parlant. L'objet dans un cornet... L'objet avec une petite bouche, c'est lui qui parle avec la voix du médiateur et le visiteur devant. » (Pro-MC102)

Ainsi, si le positionnement du médiateur correspond à celui des premiers schémas, la transmission d'un message est mise en avant dans les trois cas, avec la volonté d'un apport de certaines connaissances. Ces propos font écho à la construction de sens d'Élisabeth Caillet (1994) et à la médiation d'explication de Serge Chaumier et François Mairesse (2023). Pour certains professionnels des musées, si le médiateur est au centre, entre œuvre et public, il ne se contente pas de transmettre le message d'une œuvre, mais le transcende en construisant une interprétation qui lui est propre. Sa médiation sera donc empreinte de ses connaissances, de son vécu, de sa sensibilité, de ses goûts, etc., mais aussi de sa capacité à enrôler l'individu qui lui fait face.

> « Moi je viens de la technique, j'étais technicien, ça ne me plaisait pas donc j'ai changé de métier, je suis passé à l'éducation spécialisée, j'ai travaillé avec des sourds, aveugles, et puis j'ai travaillé avec des cas sociaux, j'ai travaillé avec des handicapés mentaux et puis après je suis arrivé à la Cité (des sciences) avec tout ça. J'ai fait de l'animation. Là, j'ai découvert que j'étais bon pour transmettre des choses, que je me décarcassais pour trouver des biais pour passionner les enfants, que ça passait bien. » (Pro-MC104)

La mission du médiateur culturel est primordiale puisque c'est de lui que dépend la réussite de la construction de ce lien entre œuvre et individu. Une même exposition pourrait donc être médiée de plusieurs façons en fonction du médiateur, un même objet pourrait être éclairé de bien des manières. C'est ainsi que Pro-MC101 du musée du château Borély illustre cette vision du rôle du médiateur culturel qui apporte un éclairage particulier de l'œuvre tout en mettant en avant l'éclairage réalisé par les visiteurs eux-mêmes.

> « C'est aussi une petite lumière, mais ça n'est qu'une lumière, c'est une source, donc il peut y en avoir d'autres. […] La connaissance, c'est une petite lumière qui permet de mieux voir l'œuvre, mais on peut voir l'œuvre, chacun peut la voir avec sa lumière personnelle, vous voyez, intérieure. Il n'y a pas de lumière supérieure à une autre. » (Pro-MC101.1)

Pour cette professionnelle, la hiérarchisation entre sachant et apprenant n'apparaît pas, tous les protagonistes sont sur le même plan, le médiateur apportant un élément différent, supplémentaire, mais pas au-dessus des autres. L'autre point qui semble important ici, c'est que comme beaucoup d'autres, elle identifie la médiation, l'éclairage du professionnel muséal comme un apport de connaissances. Les médiateurs culturels vont ainsi mettre en œuvre les actions nécessaires à la concrétisation des missions du musée en fonction de l'impulsion et des priorités de l'institution dans laquelle ils travaillent. De nombreux propos de professionnels rejoignent le constat de Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau sur l'importance de leur rôle pour « la diffusion de la culture à ceux qui ont droit à la culture comme à tout autre bien public ; la reconnaissance et le développement de la diversité culturelle. » (Dufrêne et Gellereau, 2003 :169). Ainsi, l'un des enjeux du médiateur peut être de permettre l'accès à une certaine culture, celle de l'institution dans laquelle il travaille, au plus grand nombre possible de personnes.

> « C'est pour la démocratisation de l'art contemporain. C'est une ouverture sur le quartier, sur les publics de Marseille ; rendre possible la rencontre entre l'art et la culture. Pour mettre en place ça, il fallait des facilitateurs pour s'exprimer sur les expos. » (Pro-MC99)

Pour certains musées, les propositions de médiation à l'attention des handicapés ont un rôle à jouer sur le volet de la citoyenneté. Pour eux, accueillir les PsHi et leur fournir les clés de compréhension et d'appropriation des œuvres les mettraient au même niveau que le public ordinaire en leur rendant une place de citoyen comme les autres. Le musée Fabre à Montpellier indique ainsi sur son site Internet :

> « En interpellant ainsi un public en situation de handicap le plus large possible, notre volonté est de stimuler des pratiques diversifiées, pour accompagner ces citoyens vers toujours plus d'autonomisation culturelle. »[151]

Parfois, les professionnels muséaux sont les agents, outre de la connaissance, de la reconnaissance de leur institution, non seulement vis-à-vis du public, mais aussi plus largement dans le champ artistique et culturel.

> « Dans le projet de la Friche, il y a une volonté d'affirmer une position forte dans le milieu de l'art contemporain, de faire rayonner l'image de la Friche. Cela vient aussi

151 Informations issues de la page consacrée au handicap mental, sur le site Internet du musée Fabre à Montpellier : https://www.museefabre.fr/handicap-mental (Novembre 2023)

> des producteurs, des résidents internes, que ce soit un lieu-clé régionalement, nationalement, ça demande une prise en compte des attentes du public et une présence, tout court. La médiation est reconnue, un passage obligé dans les structures de ce type, on est un tiers-lieu et on s'inscrit dans cette volonté d'être un territoire partagé, de rencontres, de passerelles. C'est le sujet de ces collaborations avec les médiateurs sociaux pour faciliter. » (Pro-MC100)

Certains interrogés travaillant pour des musées municipaux ou nationaux mettent en avant l'intérêt général et la recherche du commun. Par leur intermédiaire, la diffusion de la culture permettrait de faire prendre conscience à chacun de l'unité de la société. Ces enjeux ne seraient pas portés individuellement, mais seraient réfléchis et mis en œuvre en équipe.

> « C'est très important, le public. Que serait un musée sans public ? Le patrimoine exposé appartient à tout le monde. Il faut que ce tout le monde puisse y avoir accès. C'est important de mettre à disposition ce bien commun, c'est pour ça que mon poste est entièrement dédié à ça. Ça fait partie du service public que l'on doit rendre à la population. C'est un engagement d'équipe. » (Pro-MC103)

Des médiateurs culturels évoquent l'apport de connaissance sur un sujet donné, que ce soit pour une exposition d'art, comme le dit Pro-MC105, ou pour une exposition scientifique, comme le souligne Pro-MC106. La formation initiale de chacun est un atout, auquel s'ajoute la documentation spécifique de l'exposition qui devra être médiée. L'enjeu est parfois de réussir la vulgarisation de certains savoirs, afin de permettre aux visiteurs de les comprendre et de se les approprier.

> « On est Musée de France (label) et donc on doit faire connaître et partager les connaissances, c'est une politique globale que les musées doivent appliquer. » (Pro-MC105)
>
> « Je potasse les contenus du musée, j'ai un profil SVT large. J'ai suivi un cursus de médiation scientifique à Saint-Charles [faculté des sciences marseillaise]. J'essaie de simplifier les choses pour les rendre accessibles. La difficulté en sciences c'est de simplifier, mais de ne pas faire des raccourcis. » (Pro-MC106)

Quand le médiateur culturel prend en charge des visiteurs en situation de handicap intellectuel, la transmission de savoirs sur les objets de l'exposition n'est plus au cœur des enjeux du professionnel.

> « Comme on n'est pas dans l'apport de connaissance spécifiquement, il faut vraiment que ça devienne un moment de partage et qu'il y ait une implication plus grande, que je laisse la place au visiteur pour qu'il s'exprime. » (Pro-MC107)

Néanmoins, ce souci de transmission de connaissances semble être omniprésent, même lors de l'accueil de PsHi pour lesquelles les propositions de médiation sont pourtant différentes. Si les

professionnels muséaux sont conscients de l'importance de la dimension sensible, la recherche d'éléments de savoirs reste significative.

> « Ils ont tout restitué à ma collègue, avec leurs mots, mais le fond était acquis. Chez nous, ça a été un moteur positif, on a des *a priori*, mais ils apprennent plus parce qu'une attention, une émotion, c'est beaucoup plus vivant que pour d'autres. » (Pro-MC112)

C'est également ce que nous avons pu observer à plusieurs reprises lors des visites de l'Astrée au musée du château Borély (cf. Annexe 11 : Observations, Observation sorties Borély/Astrée, p.853), comme par exemple lorsque Pro-MC102 :

- Fait alors un point sur la distinction porcelaine et faïence : « Le décor est bleu pour imiter la porcelaine de Chine. C'est du Kaolin, une terre blanche. » (Sortie 1)
- Pointe la régularité d'un motif et explique de quelle manière celui-ci a été réalisé : « C'est une technique qui vient d'Inde et qui consiste en l'utilisation successive de tampons ; chaque tampon permet d'imprimer une forme et une couleur, ce qui permet d'aller très vite. Les Européens ont découvert le tissu à tampon et l'ont rapporté en France. En Arles, cette technique a été complètement assimilée pour donner les tissus provençaux. » (Sortie 2)
- Détaille quelques éléments de chacune des tenues exposées et précise le nom du créateur et son pays d'origine, met en exergue les différentes nuances de jaune dont le jaune moutarde, le crème ou encore le fluo, et donne la notion de couleur primaire. (Sortie 3)
- Insiste sur du vocabulaire : relief, épaisseur et creux. (Sortie 5)

Mais les professionnels des musées mettent également en avant d'autres enjeux qui se rapprochent de ceux des professionnels du handicap. Ainsi, la dimension sociale du musée est recherchée par la mise en œuvre de la médiation, pour faire partie d'un tout.

> « Déjà la venue au musée est une démarche socialisante. » (Pro-MC114)

L'un des enjeux de l'accueil des personnes qui se déplacent en groupe, c'est aussi pour les médiateurs de profiter de ce temps où ils sont captifs, pour leur donner les codes du lieu, afin qu'ils s'y sentent à leur place et qu'ils reviennent individuellement.

> « On n'est plus dans le jugement, on est dans le partage sans obligation de résultat. S'ils reviennent tout seuls, c'est gagné. La finalité, c'est qu'il s'approprie le lieu. » (Pro-MC105)

Le plaisir qui est partagé pendant la visite avec les autres visiteurs, avec le médiateur, avec les objets et le lieu, semble prendre une part primordiale avec ce public en voie d'inclusion.

> « Mais ça, c'était la première formation qu'on avait faite, la première journée de rencontre avec l'IME, de se dire que l'objectif n'est peut-être pas tant de comprendre l'ensemble de l'exposition que de laisser un bon sentiment à la sortie pour donner envie de revenir. » (Pro-MC97.2)

Une médiatrice ajoute le paramètre de la citoyenneté comme enjeu. Ainsi, par leur action, les médiateurs pourraient donc permettre à certains de trouver leur place dans un lieu appartenant à tous, comme tous les autres citoyens.

> « Voilà, donc, il y a ces questions de règles de société et faire société, c'est aller dans des espaces qui sont communs et le musée est un espace commun justement. » (Pro-MC97.2)

À l'issue de cette sous-partie consacrée aux enjeux de la médiation culturelle pour les professionnels des musées, nous pouvons récapituler les apports des entretiens et des observations. Les professionnels des musées expriment en premier lieu, pour la plupart, une volonté de transmettre des connaissances sur les œuvres et sur l'institution dans laquelle ils travaillent. Ils évoquent également l'importance des émotions qu'ils essaient de superposer aux savoirs. Dans un deuxième temps, les médiateurs mentionnent également l'aspect social du musée : les médiations qu'ils mettent en œuvre peuvent permettre de créer et de partager une culture commune, et ainsi de mieux se connaître et se comprendre.

Pour synthétiser les deux sous-parties précédentes, il est possible de mettre en regard les enjeux des visites dans les lieux d'exposition du côté des familles et des professionnels du handicap, avec les enjeux des professionnels des musées ; synthèse que nous présentons sous forme de tableau, ci-après.

<table>
<tr><th>Enjeux des encadrants de PsHi</th><th>Enjeux des professionnels muséaux</th></tr>
<tr><td>Acquérir des codes de comportement</td><td rowspan="8"></td></tr>
<tr><td>Mettre à l'épreuve l'intégration des normes</td></tr>
<tr><td>Acquérir une certaine autonomie</td></tr>
<tr><td>Se repérer dans la ville</td></tr>
<tr><td>Se déplacer en transports en commun</td></tr>
<tr><td>Pallier l'absence de langage verbal en s'appuyant sur les émotions</td></tr>
<tr><td>Partager avec ses proches</td></tr>
<tr><td>Vivre une expérience différente, éloignée de la routine quotidienne</td></tr>
<tr><td>Découvrir des artistes, de certaines techniques</td><td>Transmettre des connaissances</td></tr>
<tr><td colspan="2">Ressentir, partager un ressenti</td></tr>
<tr><td colspan="2">Créer une culture commune</td></tr>
<tr><td colspan="2">Socialiser</td></tr>
<tr><td colspan="2">Développer la citoyenneté</td></tr>
<tr><td rowspan="3"></td><td>Fidéliser</td></tr>
<tr><td>Permettre la démocratisation culturelle</td></tr>
<tr><td>Connaître et reconnaître l'institution</td></tr>
</table>

Figure 82 : Les enjeux des professionnels du handicap *vs.* ceux des professionnels muséaux, C. Piquerez.

Il est ainsi possible de constater que, pour de nombreux items, les enjeux ne concordent pas. La plupart des enjeux pour les professionnels du handicap se centrent sur la personne et ses possibles, le maintien et le développement de certaines compétences. Si certains enjeux sont communs au champ du handicap et à celui de la culture, l'intérêt de chacun de ces enjeux pour les deux protagonistes ne revêt pas vraiment la même importance. Par exemple, la dimension sociale du musée est bien mise en exergue par les médiateurs culturels, mais faire partie du monde lorsqu'on est en situation de handicap ou accompagnateur (professionnel ou proche) d'une personne à besoins particuliers, demande un effort considérable pour pallier l'exclusion vécue. Pour prendre un autre exemple, la transmission de connaissances aura une dimension bien plus limitée du côté du champ du handicap, par rapport à celle que l'on pourra trouver du côté du champ muséal. De ce fait, les enjeux diffèrent entre les deux mondes, ce qui peut engendrer des incompréhensions, c'est peut-être l'une des raisons qui font que la co-construction et les projets sur du temps long sont plébiscités. Ils permettent notamment aux professionnels des musées de mieux appréhender les besoins spécifiques des PsHi et de faire évoluer leur pratique.

9.2 Modalités de construction d'une visite adaptée et inclusive

9.2.1 Les apports des médiateurs culturels

La signification de la notion de médiation-jardin a été donnée dans la deuxième partie et, dans le chapitre précédent, nous avons montré l'importance de la recherche de partenariat, ou du moins, *a minima*, d'un contact, entre deux mondes étrangers, afin d'éclaircir les attentes, les besoins ou les difficultés. Quelles que soient les modalités initiales, l'accueil d'un groupe de PsHi oblige le professionnel de la culture à une réflexion sur sa posture, son discours et ses attentes, voire à une modification de ceux-ci. Si la gêne occasionnée par la venue de ce type de public est parfois palpable dans les échanges qui ont été menés, peu d'accueillants indiquent être réellement mal à l'aise. Leur questionnement renvoie plutôt à une modification de certaines compétences souvent liées à l'aspect relationnel de leur mission.

> « Comment se positionner ? Comment leur parler ? Comment aborder le handicap ? On a peur de les blesser. On accueille des enfants dès 3 ans, donc on va s'adapter, l'adulte c'est plus difficile, je ne veux pas choquer. » (Pro-MC112)

Certains professionnels ont pu mettre en avant le fait que, de par leur faible représentativité et leur spécificité, encadrer un groupe de PsHi sorte de l'ordinaire, constituant un challenge stimulant.

> « Ça serait un défi pour nous. » (Pro-MC102)
>
> « Avec ce public, c'est une remise en question permanente. » (Pro-MC105)

Les professionnels des musées ont tous été volontaires, que ce soit pour participer aux entretiens ou pour renseigner le questionnaire en ligne, ce qui permet de supposer qu'un professionnel éprouvant une gêne réelle sur ce sujet pouvait facilement ne pas se confronter à cette demande et donc ne pas apparaître dans les résultats de notre recherche. Certains professionnels ont indiqué une implication choisie auprès de ces visiteurs en situation de handicap, que ce soit :

- Par goût :

> « J'étais très intéressée par votre démarche sur cette thématique là puisque c'est mon dada au musée ; mon poste de médiatrice depuis 2009 est dédié au public en situation de handicap. C'est ce qui me passionne. » (Pro-MC103)
>
> « J'ai trouvé intéressant de changer de problématique et d'aller vers des gens qui ne sont pas obligés d'être là. C'est un défi. » (Pro-MC105)

- Par cheminement professionnel :

> « J'étais technicien, ça ne me plaisait pas donc j'ai changé de métier, je suis passé à l'éducation spécialisée, j'ai travaillé avec des sourds, aveugles, je n'ai pas appris la langue des signes et puis j'ai travaillé avec des cas sociaux, j'ai travaillé avec des handicapés mentaux et puis après je suis arrivé à la Cité avec tout ça. J'ai fait de l'animation. Je suis d'abord rentré comme animateur, comme médiateur à la cité des enfants. » (Pro-MC104)
>
> « J'ai travaillé cinq ans dans un CAT. » (Pro-MC103)

- Par intérêt personnel direct ou indirect :

> « J'ai été sensibilisée personnellement sur le sujet du handicap. » (Pro-MC109)

La première compétence qui paraît très sollicitée est l'adaptabilité du médiateur culturel aux visiteurs. Les offres de médiation se déclinant en catégories de public, le professionnel du musée va piocher dans les propositions préconstruites (souvent à destination des scolaires) et les ajuster non seulement en amont par rapport à la demande des professionnels du handicap, mais aussi durant la visite en fonction des signaux perçus.

> « On a un catalogue, une liste d'animations, par niveau scolaire et par cycle. On va les orienter par rapport au catalogue et on s'adapte. On ne peut pas tout faire, donc on choisit une thématique, même si, après, c'est une découverte promenade du musée. » (Pro-MC112)

> « Toutes nos activités sont précédées d'un temps de visite en amont en fonction du public et du dossier pédagogique pour les scolaires à remplir au fur et à mesure, mais non encore développés pour les publics empêchés, on adapte au niveau qui semble correspondre au groupe. » (Pro-MC111)

Même lorsqu'il y a des échanges en amont avec les professionnels du handicap, du fait de l'écart avec le public ordinaire, mais aussi de la méconnaissance et de la variété des handicaps intellectuels, le médiateur culturel se retrouve souvent obligé de modifier ce qu'il avait planifié au fur et à mesure du déroulement de la visite.

> « On discute de tout ça avec les éducateurs et au moment de recevoir le groupe, il y a encore toute une adaptation et des ajustements, c'est la base du métier, s'adapter dans l'instant. On ne fait pas tout à fait ce qu'on avait prévu. » (Pro-MC113)

C'est bien la spécificité de ces visiteurs qui est pointée dans la nécessaire adaptation de la visite, les médiateurs évoquant surtout des difficultés de concentration similaires à celles de jeunes enfants ou encore des comportements visiblement différents (gesticulation, bruits, cris) des autres visiteurs adultes.

> « Il y a un seuil de concentration assez faible qu'il faut pallier par un renouvellement, un peu comme les enfants de crèche. » (Pro-MC105)

> « Lenteur du groupe, visite plus courte, accepter les cris des enfants, leur comportement. » (Pro-MC114)

Comme nous l'avons évoqué succinctement lorsque nous avons détaillé le projet entre le Foyer de Vie de l'Astrée et le musée Borély, les professionnels de la culture proposent souvent en premier lieu une modification du format de visite qu'ils réalisent déjà avec le public ordinaire, notamment en réduisant le temps, le nombre d'œuvres, mais aussi en simplifiant le contenu de leur discours.

> « En termes de rythme, de durée, de contenu, le langage avec des mots plus simples ou des phrases plus courtes. » (Pro-MC111)

> « Il ne faut pas plus de deux mots nouveaux pour le handicap moyen, si possible un. On a choisi ensemble les mots (fibule et amphore) On a fait des ateliers en leur expliquant les mots. » (Pro-MC109)

> « On fait un focus sur une œuvre pendant ½ heure pour les personnes qui ont des problèmes de concentration, c'est profitable. On fait à fond et ils s'en souviennent après, ça les marque plus qu'un parcours thématique. » (Pro-MC105)

> « Un vocabulaire simplifié, l'utilisation de nombreuses images, une durée réduite, une adaptation du niveau, et beaucoup de questionnements pour favoriser l'interaction. » (Pro-MC108)

Comme Pro-MC108, d'autres professionnels mettent en avant la nécessité de rendre le groupe le plus acteur possible lors de ce temps de visite : leur médiation va donc s'attacher à faire des allers-retours constants entre les personnes et les œuvres, par le biais de questionnement notamment. C'est d'ailleurs ce que nous avons également constaté lors des observations : les médiateurs favorisaient les interactions et la participation des PsHi le plus possible. Ainsi, l'attention du professionnel de la culture se cible sur les demandes des visiteurs, mais aussi, et surtout, sur les regards et les mouvements de ceux-ci vers tel ou tel objet, afin de les happer dans son discours.

> « Pour les adultes, on oriente plutôt sur une visite participative, format avec des questions, des échanges. » (Pro-MC111)

> « Je ne peux pas venir avec un programme défini, je prends le temps de m'arrêter quand ils le souhaitent. S'ils ne participent pas, ça ne fonctionne pas. » (Pro-MC107)

Si nous reprenons les propos de Pro-MC107, quand elle évoque le programme, il s'agit ici de l'enchainement des œuvres, des stations de son intervention qu'elle ne peut prévoir avec exactitude. Les connaissances du médiateur sur les objets de l'exposition, leur lien, leur point commun ou leurs différences, constituent alors une boîte à outils que le professionnel active en fonction de ce qu'il perçoit du groupe.

> « Il faut être des sachants quand même. […]. Il faut être sûr de son contenu, il faut connaître. La médiation, c'est on va dire ça [geste avec les mains représentant quelque chose de petit] et on va savoir ça tout autour [geste plus large des mains]. » (Pro-MC104)

L'absence de verbalisation de certaines PsHi impose au professionnel de la culture une prise d'indices directement sur les personnes pour être au plus près de ce qui les attire. La nécessité de ce geste professionnel est confirmée par une mère, habituée à accompagner son fils dans les musées et par une éducatrice spécialisée, qui le mettent en œuvre :

> « Avec son foyer, on est allé au musée d'Amboise et il a regardé avec beaucoup d'attention le siège ou s'asseyait François 1er, c'est lui qui a choisi. C'est être à l'affut de ce qui va l'intéresser, on ne peut rien préparer à l'avance. » (Fam16)

> « On essaye de voir en fonction de ce qui les attire aussi, il y a des fois où on va avoir des regards plus persistants, donc on va s'arrêter. On a des résidents, pour qui on met beaucoup d'hypothèses parce qu'ils n'ont pas la parole, c'est très vestibulaire, ça va être ce qu'ils entendent, ce qu'ils voient. Donc on essaye de capter

> des regards, si on voit qu'il y a des regards qui se posent, de s'arrêter, d'y mettre des explications. » (Pro-H4)

Savoir observer finement l'individu différent et pouvoir interpréter les signes recueillis pour ajuster son intervention, paraissent donc également être des compétences nécessaires à la prise en charge de PsHi lors d'une médiation culturelle. Pour conforter ces différents propos, les observations du projet entre le Foyer de Vie de l'Astrée et le musée Borély, qui ont déjà été évoquées sur la notion de co-construction, sont à nouveau convoquées, mais sans reprendre ici ni les différentes étapes de l'élaboration de ce projet, ni les détails de la première visite, déjà utilisés précédemment. Cette première sortie au musée Borély est mise en parallèle avec l'observation d'un groupe du Foyer de Vie de l'Astrée au Muséum d'histoire naturelle de Marseille, le groupe et le format de visite étant assez similaires dans leurs caractéristiques.

Le déroulé de ces visites est assez proche de celui d'une visite classique de découverte d'un musée, avec la présentation du lieu, de son histoire et le tour des différentes salles avec leurs objets caractéristiques. Le choix de la constitution des groupes, réalisé par la professionnelle du handicap semble important ici, puisque celle-ci a indiqué avoir amené ceux qui parlent, qui interagissent, afin de faciliter la tâche du médiateur. Ces deux paramètres, étayage et sélection, visent à réduire l'écart entre le visiteur handicapé et le visiteur ordinaire. En amont de la médiation au château Borély, un travail d'appropriation avait été mené par l'éducatrice à partir de photos visant l'acquisition de vocabulaire et la familiarisation avec le lieu et les objets, ce qui n'a pas été le cas pour la sortie au Muséum. Néanmoins, le vocabulaire des animaux et de leur environnement est fréquemment utilisé dans les activités quotidiennes de l'Astrée, que ce soit dans l'atelier pour le maintien des acquis scolaires, l'informatique ou encore la poterie. Dans le tableau ci-après, une ligne concernant les gestes de la professionnelle du handicap sont présents, gestes qui ont été utilisés dans la partie sur la question de la personne encadrante.

	Visite Astrée/Borély 1	Visite Astrée/Muséum
Format de visite	Classique	Classique
Gestes professionnels du médiateur/de la médiatrice	Adaptation du discours : vocabulaire plus simple, longueur des phrases, présence de nombres (date, durée) sans insistance Changement de salle, d'objet en fonction de l'attitude des visiteurs Interactions privilégiées avec les visiteurs demandeurs Questionnement fréquent, recherche visuelle d'objets	
Gestes professionnels de l'éducatrice	Attention particulière et apartés pour les usagers les plus en retrait Gestion du cadre Vérification de la sécurité de chacun	
Supports	Feuilles et crayons (prévus par l'éducatrice)	Objets à toucher : roches, crânes

Figure 83 : Comparaison des observations de deux sorties "découverte" du Foyer de Vie de l'Astrée, C. Piquerez

Un questionnement post-visite sur la manière dont ces professionnels muséaux appréhendent les visites avec les PsHi a eu lieu : ils se rejoignent sur la nécessité d'être au plus proche du visiteur. La typologie du musée, art ou sciences, n'est pas ici en question, c'est bien la catégorie de public qui induit la volonté d'individualisation.

> « J'essaie de tenir leur attention et surtout d'être à leur écoute. » (Pro-MC102)
>
> « Partir de leurs questions à eux, personnaliser, car il existe une grande disparité entre les individus du groupe. » (Pro-MC106)

Pour ces médiateurs, l'analogie avec le public scolaire, notamment les élèves de classes élémentaires, est évidente. Le décalage de compréhension et de concentration notamment, qui existe avec les normes du public adulte, est réduit, voire annulé, si on change le référentiel en basculant sur les normes du public enfant.

> « C'est comme avec les scolaires. » (Pro-MC102)
>
> « Si on peut faire 6 ans, on peut faire handicap intellectuel. » (Pro-MC106)

Cette idée est confirmée par une mère : c'est un constat qu'elle a fait lors d'une visite dans un musée avec son fils adulte, visite pour laquelle elle n'avait pas choisi de suivre une médiation culturelle institutionnelle. Un groupe de scolaire était présent en même temps et bénéficiait de l'intervention d'un professionnel du musée.

> « Le discours était adapté au niveau de mon fils. Il s'est assis avec les élèves lors d'une visite. » (Fam16)

En ce qui concerne l'Astrée et le musée Borély, d'autres sorties ont eu lieu après la première découverte avec une évolution du groupe, mais aussi des activités proposées. Hormis pour la première qui s'est déroulée entièrement dans le musée pour une découverte d'une heure, le paramètre « durée de la visite » est identique pour chacune des observations réalisées : la médiatrice débutant sa prise en charge à 13h30 et les résidents devant repartir à 15h30 maximum. Les déplacements suivants se sont découpés en deux temps distincts : une partie dans les salles du musée, de type visite médiée, et une partie dans l'atelier, pour une pratique artistique. Les observations montrent que :

- La répartition du temps consacré aux deux activités évolue en fonction du degré de handicap des personnes constituant le groupe : une visite médiée moins longue lorsque les visiteurs sont plus lourdement handicapés et donc un temps de pratique plus important ;
- Dans la partie visite, la capacité d'attention influe sur les propositions de la médiatrice :
    - Le changement d'un objet à l'autre ou d'une salle à l'autre : plus rapide lorsque les visiteurs décrochent ;
    - Les tentatives d'interaction : plus nombreuses lorsque les visiteurs décrochent ;
- Dans la partie visite : les interactions verbales sont variables : moins nombreuses lorsque les visiteurs ont une capacité d'expression verbale moindre.

- Lors de l'atelier : l'aide apportée est individualisée en fonction des éléments observés par la médiatrice, mais aussi par les informations transmises par les encadrants, tant au niveau de la compréhension des consignes que de la motricité fine plus ou moins développée des personnes.

Si visite et atelier qui s'enchainent semblent ici pertinents pour garder une unité de sens, pour certains professionnels, le choix se porte sur une séparation de ces deux temps afin de pouvoir approfondir chaque activité sans que cela soit trop long ou trop lourd pour les PsHi.

> « L'atelier et la visite ne se font pas le même jour, ça fait trop. » (Pro-MC114)

D'autres professionnels évoquent certains supports de visite qui décalent l'enjeu d'acquisition de connaissances sur des œuvres vers une dimension plus sensible. Ainsi, le médiateur culturel se retrouve à réfléchir en amont à la pertinence de la présence d'un objet extérieur aux œuvres médiées, mais aussi à l'articulation de cet élément avec le discours et les actions prévus. Cette capacité à aller toucher les sens s'ajoute à l'adaptabilité et aux autres gestes professionnels des médiateurs.

> « Un échange devant les œuvres, on peut avoir certains matériels qui permettent une approche plus sensitive. On peut également proposer un temps de dessin, une pratique en atelier, temps plastique, peinture, modelage, collage, parfois une réalisation collective. » (Pro-MC114)

Les objets permettant l'approche sensitive sont souvent artisanaux, imaginés et conçus par les médiateurs eux-mêmes, sur les fonds propres de l'institution culturelle.

> « Je fabrique beaucoup. J'ai une plasticienne à mes côtés, par exemple pour des choses tactiles, des petites robes qui représentent les danseuses du XVIII^{e} siècle. J'arrive à avoir des crédits, mais je ne vais pas trop loin. » (Pro-MC107)

Parfois, les compétences dépassent celles des médiateurs, et l'externalisation de la fabrication est alors un passage obligé, avec l'appui d'un financement extérieur (fonds publics ou privés).

> « À terme, l'idée serait de travailler sur l'olfactif et là on ne peut pas le faire en interne, c'est assez onéreux, mais c'est un projet avec mécénat. » (Pro-MC107)

Lors de la prise en charge des personnes en situation de handicap, les professionnels de la culture mettent en avant l'acquisition de gestes professionnels qui se rapportent surtout à la manière d'appréhender l'être humain différent. Plus l'écart à la norme est important, plus la nécessité d'une réduction de l'effectif du groupe et donc d'une approche la plus individualisée possible paraît essentielle.

> « En petit comité, on a pu accueillir des handicaps lourds. On a détecté des signes importants comme ne pas les toucher, rester en arrière, on est moins novice en la

> matière. On a moins peur de ne pas trouver les bons mots, les bons gestes. » (Pro-MC109)
>
> « Ça se voit dans les regards quand ils sont perdus. Les groupes de PsHi sont hétérogènes, donc le but, c'est de partir de leurs questions à eux en personnalisant. (Pro-MC106)
>
> « Je pense que le médiateur, pour ma part, je pense que l'empathie est un véritable plus, parce que ça permet de voir si ça a été compris, si ce que je suis en train de dire, j'suis en train de parler dans le vent ou bien, si en face, les personnes sont dans la réception ou pas. » (Pro-MC97.2)

Malgré le volume de connaissances sur l'exposition et les œuvres qui la composent, ainsi que la préparation en amont de la venue de ces groupes particuliers, l'accueil de PsHi peut être déstabilisant pour le médiateur, voire entraîner un ressenti négatif.

> « Il faut accepter l'échec. » (Pro-MC105)

Lors de l'accompagnement du public ordinaire, les codes de comportement et de civilité peuvent empêcher le professionnel de la culture d'avoir un retour direct sur sa prestation. Avec un groupe de PsHi, l'agitation, la déconcentration sont directement visibles et les compétences du médiateur peuvent ainsi être remises en question rapidement.

> « Il faut être dans un état de disponibilité et de lâcher, rebondir. On peut être déconcerté par leur réaction. » (Pro-MC114)

Mais ces codes de conduite ne sont pas les seuls à être malmenés, les conventions communicationnelles sont également en décalage avec les normes admises en général. Les signaux que les médiateurs maîtrisent avec un groupe ordinaire, leur permettant de réajuster leur intervention, ne peuvent plus être sollicités lorsque le handicap est trop lourd.

> « Autre limite par exemple, des enfants dans des fauteuils, qui ne parlent pas, tête baissée, ils ne vous regardent pas, pas de communication, ni d'interaction possible. Les éducateurs reviennent en disant que c'est positif, mais en tant que médiateur on n'a aucun moyen de le ressentir. » (Pro-MC113)
>
> « Manque d'anticipation, pas trop de réaction de leur part. » (Pro-MC114)

Les médiateurs culturels doivent tout autant avoir confiance en leurs compétences que savoir se remettre en question en prenant du recul sur leur posture. La prise en charge des PsHi leur demande souvent plus d'énergie qu'avec un groupe classique, et également une mise en scène, un jeu d'acteur qui vient agrémenter leur discours.

> « C'est intense souvent dans les regards, une évocation poétique, des petits moments de pépites. Il y a moins la retenue. Ils donnent beaucoup d'attention et ils ont besoin beaucoup de la mienne. » (Pro-MC99)
>
> « Ce n'est jamais les mêmes visites, il faut beaucoup s'investir, on donne beaucoup en tant que personne, il faut être très expressif, très concentré, dans une ambiance calme. » (Pro-MC113)
>
> « À un moment vous expliquez quelque chose et, immédiatement, le corps vient en relais, ou devance votre explication parce que ça devient une habitude. C'est inconscient, une sorte de pilotage qui se fait avec la dynamique du groupe. » (Pro-MC104)

Savoir s'adapter et se mettre en scène deviendrait une partie intégrante des gestes professionnels des médiateurs avec la répétition des situations d'accueil des PsHi. Cette capacité pourrait néanmoins être plus facilement activée en fonction de la personnalité ou du parcours personnel et professionnel de celui-ci, chacun ayant des atouts et des points de faiblesse.

> « À un moment vous expliquez quelque chose et immédiatement le corps vient en relais, ou devance votre explication parce que ça devient une habitude. C'est inconscient, une sorte de pilotage qui se fait avec la dynamique du groupe. À un moment donné, c'est votre propre créativité qui s'exprime, c'est un vrai trésor pour la personne. Le corps devient un allié. Ça devient naturel, mais ce n'est pas universel. D'autres sont très forts dans d'autres domaines de communication. » (Pro-MC104)

La rencontre du monde du handicap mental et du monde des musées permet donc aux médiateurs culturels de mobiliser certaines de leurs compétences et d'en acquérir d'autres, plus spécifiques. Les connaissances historiques et artistiques nécessaires à la fonction de médiateur culturel dans l'accueil du public ordinaire, ne sont pas suffisantes dans le cas de groupes de PsHi qui requièrent également de faire appel à des savoir-être. Très peu de médiateurs nous ont indiqué avoir bénéficié d'une formation spécifique, cette absence de formation a d'ailleurs été confirmée par Magaly David, chargée de mission Culture/santé, médico-social et handicap, Sous-direction de la participation à la vie culturelle, Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle et Isabelle Saussol, responsable des projets culturels et éducatifs pour l'association *Les Déclencheurs,* et chef de projet, qui travaillent toutes les deux à la création d'un guide à l'attention des professionnels de la culture, afin de faciliter l'accès

aux offres et aux lieux culturels pour les personnes porteuses de TND[152]. Les prescriptions qu'elles prévoient de faire figurer dans ce guide incluront la nécessité d'un référent handicap dans tous les établissements culturels, d'une part, et celle d'un référent culturel dans tous les établissements médico-sociaux, d'autre part. Dans ce cadre, elles insistent sur l'importance des temps de formation, tout en mettant en avant l'inexistence de formations sur le handicap. Elles nous communiquent que, parfois, certains Pôles médicaux ou Pôles santé peuvent proposer des actions, mais qu'elles ne sont pas répandues ; la Reca (Réunion des établissements culturels pour l'accessibilité) peut également venir en soutien des médiateurs culturels, à leur demande. Lors de nos recherches, nous avons eu connaissance d'un site Internet, *Mon musée accessible*[153], proposant un programme de sensibilisation à l'attention des personnels des musées afin de les former à l'accueil des personnes en situation de tous types de handicaps. Cette formation gratuite se compose de plusieurs modules qui ont été développés par un partenariat entre l'organisme de formation Action Handicap France**,** l'association Tourisme & Handicaps et plusieurs musées. Cette proposition existe depuis 2022, nous n'avons pu enquêter sur la communication qui avait été faite auprès des musées, ni sur le nombre de professionnels qui auraient pu la suivre.

Une formation informelle

Sans formation, les médiateurs culturels indiquent qu'ils bricolent et fonctionnent souvent au *feeling*.

> « Petites expériences comme ça au coup par coup. On travaille de façon intuitive. » (Pro-MC110)
>
> « C'est beaucoup de la débrouille en fait. Au petit bonheur, la chance. » (Pro-MC106)

Pour d'autres, ces expériences de terrain, vécues avec des groupes de PsHi, permettent de tirer des enseignements, des adaptations pertinentes ou à éviter, qui peuvent être considérées comme formatrices.

> « On s'est formé petit à petit, pas de formation spécifique. Il y a un bilan à chaque fois et grâce à ça, ça nous a permis d'avancer. » (Pro-MC114)

Dans une institution culturelle, l'accueil des personnes en situation de handicap est parfois confié à un même professionnel qui capitalise ainsi les pratiques adéquates au fur et à mesure

152 Troubles du Neuro-Développement. « Le neuro-développement recouvre l'ensemble des mécanismes qui, dès le plus jeune âge, et même avant la naissance, structurent la mise en place des réseaux du cerveau impliqués dans la motricité, la vision, l'audition, le langage ou les interactions sociales. […] Sont inclus dans les TND les : troubles du spectre de l'autisme (TSA), troubles du développement intellectuel, troubles dys (dyslexie, dyspraxie, dysphasie, dyscalculie, dysorthographie), trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) ». Informations issues du site du Ministère du travail, de la santé et des solidarités. https://handicap.gouv.fr/la-strategie-nationale-autisme-et-troubles-du-neurodeveloppement-2018-2022 (Juin 2024).

153 Site Mon musée accessible : https://www.monmuseeaccessible.fr/ (septembre 2024)

de ses expériences. C'est ce qui a pu être observé au musée du château Borély où Pro-MC102 a débuté l'accueil des groupes de l'Astrée et en est restée la référente jusqu'à son départ. C'est également ce qu'une autre professionnelle met en lumière.

> « Non, tout est fait de manière empirique. J'ai été nommée sur ce poste en 2017, , mais ça fait 7 ans que j'accueille des publics en situation de handicap. » (Pro-MC107)

À l'annonce du départ de Pro-MC102, une séance de passation a été réalisée : lors de la venue du groupe de l'Astrée, la nouvelle médiatrice qui acceptait de prendre le relais était présente afin d'être introduite officiellement. La visite et l'atelier ont donc été menés par les deux professionnelles du musée en co-intervention et un goûter exceptionnel était prévu à la fin de la séance pour clôturer cette collaboration.

Les projets à moyen ou plus long terme sont souvent plébiscités dans le cadre de l'accueil des personnes en situation de handicap par les professionnels des deux champs. Si ces dispositifs sont coûteux en temps et en énergie, ils permettent également des échanges de pratiques entre le monde de la culture et celui du handicap. Ainsi, certains professionnels muséaux ont pu acquérir des gestes de prise en charge de ces individus différents, notamment sur la gestion du groupe, la mise en place d'un cadre de visite adapté.

> « Ils [les psychomotriciens de la structure H] ont formé nos guides pour qu'ils se retournent pour capter l'attention des personnes en situation de handicap et pouvoir entrer dans la salle sans qu'ils se stressent. » (Pro-MC109)

Outre ces formations apportées par le champ partenaire, certaines institutions culturelles proposent des temps de réflexion, de mutualisation des pratiques, afin que chaque professionnel acquière un large éventail de gestes.

> « On faisait des formations chaque année en situation, en interne. La dernière était en 2018, pendant 2 heures pour les nouveaux dispositifs mis en place. » (Pro-MC109)

Certains professionnels de la culture nous ont indiqué avoir reçu des temps d'apports de connaissances spécifiques, mais de courte durée, qui ne leur paraissent pas suffisants pour être correctement et directement opérationnels.

> « J'ai suivi des petites formations (1 journée ou ½ journée) sur les déficients, pour s'approprier les différents publics, mieux les connaître. Pour "facile à lire et à comprendre" c'est un service patrimonial avec des partenaires qui avaient pris en charge une formation en audio description (1/2 j). C'était trop court pour aboutir à quelque chose. » (Pro-MC110)

Enfin, certaines institutions couplent des formations externes à des temps en interne afin de consolider les acquis et d'ajuster les compétences à l'organisation et aux problématiques de leur musée.

> « On forme nos personnels afin qu'ils soient les mieux armés, les mieux préparés à pouvoir accueillir et orienter les personnes sur le choix de l'objet à fabriquer. Une piqûre de rappel en interne sur des petites astuces. » (Pro-MC111)

Si les formations sur la prise en charge des personnes en situation de handicap ne paraissent pas très développées dans le monde des musées, les professionnels du handicap et les parents indiquent que la spécificité de ce public nécessiterait une réflexion sur ce sujet. Les PsHi ne forment pas un groupe homogène : chaque individu présente des particularités qui ne sont pas seulement liées au degré de handicap. Malgré ces différences, les interrogés dans le champ du handicap paraissent se rejoindre sur plusieurs caractéristiques sur lesquelles les professionnels muséaux pourraient mettre l'accent. Pour certains, la personnalité du médiateur semble être un point incontournable permettant d'enrôler le groupe dans la visite : sans perdre en qualité, un ton plus léger et amusant.

> « Ça mériterait une spécialisation, médiateur handicap, avoir vraiment quelqu'un spécialisé dans le handicap qui aurait un côté un peu loufoque. » (Pro-H1.2)

> « Ça demande quand même pour ce genre de population, que la personne soit, soit quand même, euh, dans l'animation, on va dire pour que ça éveille leurs sens. » (Pro-H4)

L'aspect interactif est également mis en avant, que ce soit par le biais des échanges verbaux ou par des activités ludiques.

> « Et puis, ce qui est intéressant pour certains, c'est qu'ils font ça de façon interactive, ils essaient des fois de faire des jeux avec les jeunes, pour que vraiment ils comprennent le sens de la visite. Du coup c'est intéressant. Que ce soit plus interactif, quelqu'un déguisé. De façon que ce soit par l'humour, que ce soit encore plus agréable à écouter, à retenir. » (Pro-H2.2)

Même si les activités ne sont pas des jeux, la manipulation, la mise en scène permettant d'illustrer un propos sont les aspects que les éducateurs spécialisés plébiscitent également.

> « Il leur a montré comment on faisait du feu avec les pierres, enfin tout ça, et les objets. Enfin, il est très vivant et c'est vraiment très intéressant à écouter. » (Pro-H3)

Enfin, pour certains interrogés, la qualité la plus importante semble être l'absence de gêne dans l'accueil des handicapés. En effet, que ce soit au travers de l'envie, de la reformulation du discours sans agacement ou de la volonté d'accueil, les trois personnes ci-après évoquent la

capacité de prise en compte qui peut être qualifiée d'ordinaire, identique à toute autre personne, une reconnaissance de l'autre comme un visiteur à part entière qui renvoie au savoir-être évoqué plus haut.

> « Des gens qui aient envie de transmettre leur savoir et qui soient à l'écoute des personnes, des personnes handicapées. » (Pro-H3)
>
> « J'ai toujours eu de la chance de tomber sur des médiateurs super, d'une gentillesse, d'une simplicité dans la répétition. » (Pro-H6)
>
> « Je pense qu'il faut se sentir à l'aise, être à l'écoute de la personne et jouer sur l'émotionnel, avoir un contact visuel. » (Pro-MC106)
>
> « De l'imagination, c'est ce qui manque le plus et la volonté d'accueillir ce type de public » (Fam16)

À l'issue de cette sous-partie consacrée aux compétences des médiateurs, nous pouvons récapituler les apports des entretiens et des observations. Ainsi, lors d'une visite d'un groupe en situation de handicap mental, il est possible d'identifier que le professionnel du musée met en œuvre :

- Une adaptation du discours (durée, simplification du langage, contenu) ;
- Une observation fine de chaque individu (concentration, agitation) ;
- Une articulation œuvre/objets supports ;
- Une modification de la posture (théâtralisation) ;
- Des compétences artistiques et créatives (proposition d'ateliers et conception de supports) ;
- Une capacité à accepter la déstabilisation.

Certains gestes développés intuitivement ou après formation par les médiateurs culturels sont également mis en avant par les représentants du champ du handicap qui apportent en outre des suggestions. Ainsi, la synthèse précédente peut être complétée avec les éléments suivants :

- Une théâtralisation (déguisement, animation, décalage du discours) ;
- Une interaction (échanges, jeux) ;
- Une acceptation de la différence (volonté d'accueil, absence de gêne).

La dernière aptitude qui semble mise en œuvre dans ces visites n'est évoquée directement ni par les professionnels de la culture ni par ceux du handicap : la co-intervention entre médiateurs et éducateurs spécialisés accompagnant les PsHi, alors que la modification de son propre

positionnement, en fonction d'un autre professionnel, issu d'un autre champ, semble pourtant complexe. Les médiateurs culturels enrichissent donc leurs compétences professionnelles, mais ils modifient également leurs actions et leurs outils.

Les scientifiques utilisent les mots Public ou publics afin de désigner l'hétérogénéité des individus qui sont recouverts par ce terme. Les institutions muséales accueillent en effet une grande variété de visiteurs de tous âges et de tous horizons confondus. Les médiateurs culturels doivent ainsi prendre en charge des profils différents et surtout s'adapter au mieux afin d'établir le lien, d'ouvrir le passage. Quelle que soit l'œuvre, quel que soit l'artiste, quelle que soit l'institution muséale, il n'existe aucun adressage prédéterminé pour des individus identifiés, chaque personne y est légitime. Alors, comment faire en sorte qu'une médiation culturelle, qu'elle soit humaine ou artificielle, s'adresse à chaque visiteur ? Pour Marie-Christine Bordeaux et Lisa Pignot, « S'il n'y a pas de public spécifique, il y a cependant la nécessité d'actions culturelles spécifiques » et c'est dans la diversité des propositions des médiateurs que chacun pourrait trouver sa place. (Bordeaux et Pignot, 2007 : 19). Actuellement, les déclinaisons de médiation culturelle se font bien en fonction des catégories de publics, mais il est possible de constater que des spécificités convergent.

9.2.2 Les supports des textes « tous publics »

Comme nous l'avons évoqué dans la deuxième partie de notre travail, en prenant appui sur les travaux à propos de l'accueil des illettrés dans les lieux de culture (Bordeaux, 2008), les compétences en lecture sont souvent considérées comme un prérequis dans notre société. Si certaines PsHi savent déchiffrer des mots ou des phrases simples et peuvent les comprendre, la plupart ne possède pas cette capacité, comme l'indique cette professionnelle du handicap :

> « Une dizaine d'usagers sait lire des phrases simples. » (Pro-H6)

Lors de visites en présence d'un professionnel muséal, le recours aux compétences en lecture n'est pas obligatoirement nécessaire, puisque ce dernier peut verbaliser la médiation qu'il propose. En revanche, dans les musées, de nombreux écrits sont présents, notamment pour accompagner, médier une visite autonome ou encore guider le parcours du visiteur, apporter des informations sur une œuvre, etc. L'absence de la compétence de base qu'est la lecture devient donc handicapante, que ce soit au niveau de la recherche de certaines informations sur les objets (cartels, textes de salle) ou sur les déplacements dans le lieu (orientation). Pour pallier cela, certaines institutions réfléchissent à des outils particuliers qui deviennent ensuite partie intégrante du lieu.

> « De 2016 à 2019 on a eu un gros chantier concernant la signalétique du musée. » (Pro-MC103)
>
> « Signalétique explicite. » (Pro-MC9)

Certaines institutions culturelles ont recours à des supports en Falc (Facile à lire et à comprendre), une méthode dont l'objectif est de traduire un langage classique en un langage simplifié qui permet de rendre l'information plus simple et plus claire.[154] Si l'on se réfère aux informations trouvées sur les sites Internet des 140 musées investigués, 9.4% d'entre eux proposent un document en Falc ; utilisation confirmée par certains professionnels interrogés qui ont indiqué pendant les entretiens :

> « Visite d'une heure en Facile à lire et à comprendre. » (Pro-MC108)
>
> « On a un document Falc accessible. » (Pro-MC114)

Dans les retours au questionnaire en ligne à l'attention des musées, 13.5% des professionnels (quatorze répondants sur quatre-vingt-seize) indiquent également que leur institution muséale propose des livrets en Falc :

> « Visite avec un livret Falc (facile à lire et à comprendre) : ce document présente l'histoire du château à travers un discours simplifié. Il a été édité en partenariat avec les associations locales. » (Pro-MC8)
>
> « Des livrets d'exposition en Falc (Facile à lire et à comprendre). » (Pro-MC12)
>
> « Application numérique de découverte du monument en Falc. » (Pro-MC25)
>
> « Livret Falc, pour les groupes visites adaptées avec la création d'un support papier spécifique. » (Pro-MC31)
>
> « Livret Falc. » (Pro-MC39, Pro-MC88 et Pro-MC94)
>
> « Guide de visite en Falc. » (Pro-MC57)
>
> « Falc pour les individuels. » (Pro-MC6)
>
> « Livrets Falc (musées, expositions temporaires). » (Pro-MC64)
>
> « Outils d'aide à la visite, livret en Falc, vidéo guide en Falc. » (Pro-MC68)

Si l'on s'arrête sur ces pourcentages, la proportion semble faible alors que cette simplification des écrits était déjà conseillée en 2010 dans le guide *Équipements culturels et handicap mental du ministère de la Culture*. Une explication possible est le coût, puisque pour traduire des documents en Falc, il faut souvent avoir recours aux compétences d'entreprises qui se sont

154 Site du Ministère de la Culture : https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-et-handicap/Facile-a-lire-et-a-comprendre-Falc-une-methode-utile (Novembre 2023)

spécialisées dans cette activité. Néanmoins, ce type d'écrits tend à se développer de plus en plus.

Pour comparer les textes en Falc aux textes classiques, il est possible de s'appuyer sur les deux exemples ci-après proposés par le Grand Palais à Paris, autour de l'exposition Napoléon, en 2021, téléchargeables sur le site Internet du musée. Le premier est issu du livret pédagogique, support plutôt à destination des enseignants, éducateurs ou tout accompagnateur d'un groupe dont les compétences en lecture sont reconnues. Néanmoins, le contenu des textes et leur densité, la formulation, la longueur des phrases et le vocabulaire employé sont similaires à ceux qui peuvent être rencontrés sur les panneaux des textes de salle à l'attention du public ordinaire.

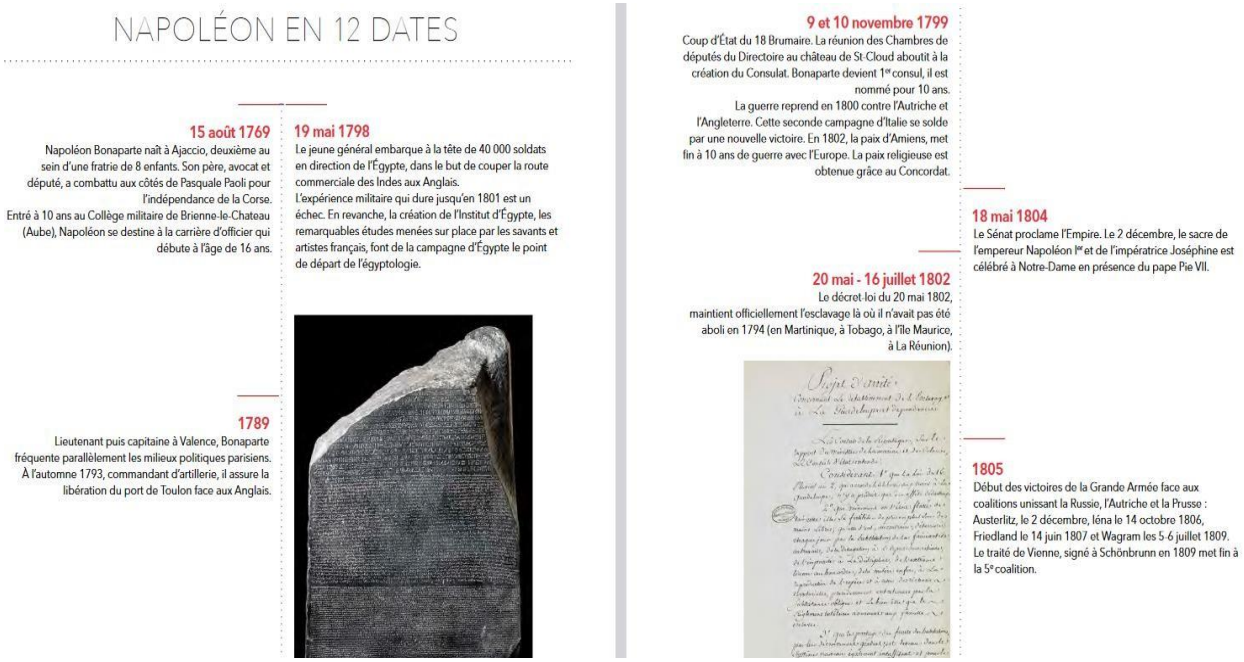
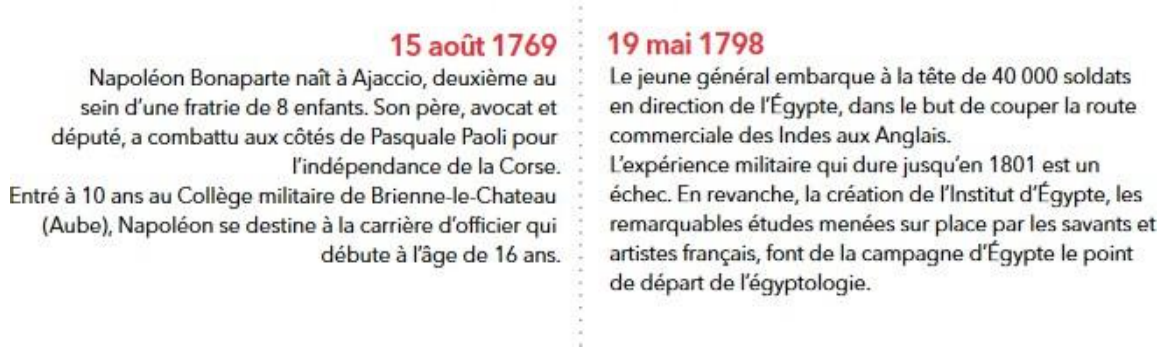


Figure 84 : Extrait du livret pédagogique de l'exposition Napoléon (2021), Rmn Grand Palais[155]

Les illustrations et les écrits se mélangent, en se répartissant en deux colonnes sur chaque page, ce qui revient pour le lecteur à quatre colonnes textes et images face à lui. Si on focalise sur les textes, comme l'extrait présenté ci-après, il est possible de constater que les phrases, donc les idées ou notions développées, s'enchaînent sur une même ligne. L'œil du visiteur doit chercher et repérer sur la page le début de chaque phrase qui peut aussi bien se situer en haut à gauche (convention de lecture dans notre société), qu'en haut au milieu ou qu'en haut à droite, ce qui nécessite des compétences suffisamment expertes en lecture. De plus, leur construction

155 Site du Grand Palais: https://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques (Novembre 2023)

syntaxique (compléments circonstanciels, propositions subordonnées, etc.), ainsi que le vocabulaire employé les rendent complexes.



15 août 1769

Napoléon Bonaparte naît à Ajaccio, deuxième au sein d'une fratrie de 8 enfants. Son père, avocat et député, a combattu aux côtés de Pasquale Paoli pour l'indépendance de la Corse.
Entré à 10 ans au Collège militaire de Brienne-le-Chateau (Aube), Napoléon se destine à la carrière d'officier qui débute à l'âge de 16 ans.

19 mai 1798

Le jeune général embarque à la tête de 40 000 soldats en direction de l'Égypte, dans le but de couper la route commerciale des Indes aux Anglais.
L'expérience militaire qui dure jusqu'en 1801 est un échec. En revanche, la création de l'Institut d'Égypte, les remarquables études menées sur place par les savants et artistes français, font de la campagne d'Égypte le point de départ de l'égyptologie.

Figure 85 : Focus sur une partie des textes du livret pour le public ordinaire, exposition Napoléon (2021), Rmn Grand Palais[156]

Dans le livret en Falc, le texte est positionné sur une seule page afin de minimiser les difficultés liées au repérage dans l'espace et les illustrations sont regroupées sur la page d'à côté. La longueur des phrases est limitée, mais plus encore la longueur des lignes est réfléchie pour éviter un effort trop important du lecteur. Le texte se scinde en paragraphes très courts, chacun développant une thématique et se réduisant parfois à une phrase unique ne comportant qu'un seul verbe et un seul sujet placé en tête de celle-ci.

156 Ibid.

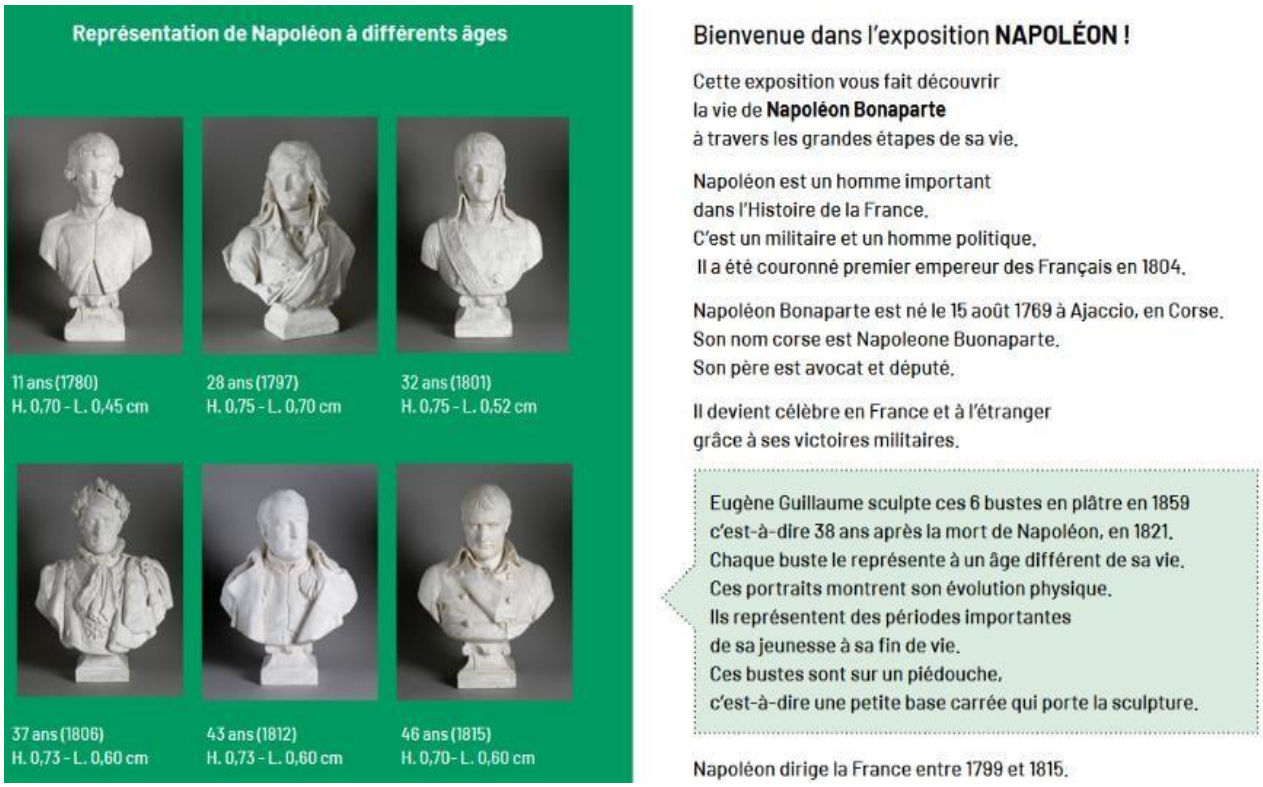


Figure 86 : Extrait du livret d'accompagnement de l'exposition Napoléon (2021) rédigé en Falc, Rmn-Grand Palais[157]

Ce livret adapté débute par une frise chronologique et quelques définitions qui permettent de situer et d'éclaircir les concepts primordiaux. Les pages suivantes développent chacune une période de la vie de Napoléon reliée à une thématique, ainsi qu'une ou deux illustrations présentant des objets de l'exposition. La transmission de connaissances est, ici aussi, au cœur de la médiation proposée par cet outil. Il est possible de se demander si la simplification du contenu afin de le rendre accessible à certains visiteurs est pertinente pour la catégorie de public de notre étude. Des éducateurs spécialisés ont indiqué que, lors des visites qu'ils encadrent, certains usagers s'approchent des cartels et essaient de déchiffrer les mots qui y sont inscrits.

> « Certains jeunes commentent eux-mêmes, font preuve de mémoire, essaient de lire. » (Pro-H2.2)

Lors de la sortie du groupe de Vert Pré à la Vieille Charité (cf. Annexe 11 : Observations, La sortie à la Vieille Charité, Institut Vert Pré (1ère observation au musée), p837), deux des cinq jeunes du groupe avaient des compétences en lecture : ils déchiffraient ce qui était noté sur certains cartels, c'est-à-dire quelques mots. Néanmoins, il paraît important de noter ici la fatigabilité de ces jeunes qui n'ont pas poursuivi leur activité de lecture dès le milieu de la seconde salle, préférant la médiation orale offerte par leurs éducatrices. Il est intéressant

157 Site du Grand Palais: https://www.grandpalais.fr/fr/livrets-facile-lire-et-comprendre (Novembre 2023)

d'ajouter également qu'ils ne se sont pas approchés en autonomie des textes de salles, beaucoup plus longs. À l'entrée de l'exposition, les éducatrices se sont saisies de cet écrit à disposition, afin d'avoir des éléments d'introduction de l'exposition auprès des jeunes. Pro-H2 a ainsi lu le texte de salle sur Titouan Lamazou à voix haute, mais en reformulant au fur et à mesure certaines tournures de phrases, et aussi en simplifiant ou supprimant du vocabulaire trop complexe. Sa collègue a expliqué ce qu'est le Sahara, ce que le peintre a voulu représenter sur le premier tableau. Les éducatrices spécialisées ont ainsi apporté des informations sur le contenu, mais également sur les techniques employées, médiation qui peut être rangée dans la catégorie transmission de connaissances.

Les compétences en lecture nécessaires lors d'une visite autonome pour l'utilisation d'un livret en Falc, tel celui proposé par le Grand Palais ne sont acquises que par les personnes qui présentent un handicap plutôt léger. Les individus qui ont été au cœur de cette étude sont peu nombreux dans cette catégorie, la plupart ne savent pas lire et, parmi ceux qui en sont capables, peu présentent le niveau requis pour accéder à un tel texte. Lors de l'observation du groupe de l'Astrée au Muséum d'histoire naturelle, deux faits ont paru importants, confirmant ce constat. Tout d'abord, L. qui s'approchait des cartels pour montrer qu'elle sait épeler les lettres, mais sans pouvoir identifier le mot qu'elles composent. Elle a également indiqué :

> « Je connais les lettres, mais moi je ne sais pas lire. » (L.)

Dans le même temps, Lo. restait à part du groupe, s'approchant de certains panneaux, puis s'en éloignant. L'éducatrice spécialisée nous a alors précisé qu'il savait lire. Néanmoins, ses difficultés de communication ne permettent pas d'évaluer à ce moment-là sa compréhension des textes lus. La connaissance de ces difficultés, amènent certaines institutions muséales à faire le choix d'éliminer complètement la compétence lecture de leurs propositions de médiation.

> « Il n'y a pas de support papier, tout est visuel. » (Pro-MC52)

Ainsi, d'autres supports de médiation pourront être mis en place, supports analogiques et numériques sur lesquels nous reviendrons plus loin. L'acquisition des compétences en lecture fait écho au moment de son apprentissage, c'est-à-dire à l'âge de l'école élémentaire. La présence des enfants dans les musées a souvent dérangé (Merleau-Ponty, 2000) et une réflexion spécifique a été engagée, que ce soit pour leur accueil en famille ou en tant que groupe scolaire. Certains répondants au questionnaire en ligne (6.3% des 96) ont évoqué qu'ils s'inspiraient des propositions qu'ils font aux enfants, lors de la prise en charge de PsHi, comme l'indique, par exemple, cette professionnelle :

> « Nous avons de la médiation pour notre jeune public qui peut parfois s'adapter à ce type de visiteurs. » (Pro-MC59)

Ces différents éléments nous ont donc conduite à nous tourner vers les médiations conçues pour les plus jeunes et à analyser leurs spécificités.

9.2.3 Le recours aux médiations conçues pour les enfants

Dans les musées, les enfants ne sont pas appréhendés comme les publics adultes. En effet, pour Merleau-Ponty, « [l]'enfant a sa façon à lui de découvrir ce qui l'entoure et de communiquer avec le monde. Il a son langage où les sens et l'affectif tiennent plus de place que le rationnel. » (Merleau-Ponty, 2000 : 12). Ainsi, les médiations à leur attention dans les lieux d'exposition, si elles proposent des écrits, vont également s'appuyer sur des activités de manipulation, des jeux et sur un choix de thématiques qui vont être proches du quotidien de l'enfant, afin qu'il se sente plus concerné. La lecture sépare souvent les différentes catégories qui peuvent être proposées par les musées :

- 3/6 ans : enfants ne sachant pas lire ;
- 8/12 ans : enfants lecteurs, mais avec une maîtrise insuffisante pour lire les textes adultes (longueur, vocabulaire, syntaxe) ;
- Adolescents : jeunes maîtrisant la lecture, mais n'adhérant pas toujours aux textes adultes.

Des études ont été réalisées en ce qui concerne la présentation et les spécificités des écrits qui leur sont destinés, dans les expositions (Merleau-Ponty, 2000 ; Duclos *et al.*, 2010 ; Chaléon *et al.*, 2010 ; Noé-Stosic, 2014). La réflexion sur l'accueil de ces jeunes visiteurs, notamment lorsqu'ils viennent en famille, ne porte pas que sur les textes, mais aussi sur les actions de médiation et les relations développées lors de ces moments avec leur accompagnateur. Deux articles paraissent intéressants pour compléter cette réflexion, ils sont parus dans la lettre de l'OCIM numéro 132 en 2010.

Le premier, *De l'utilité du " texte enfant " au Musée*, est écrit par Amandine Duclos[158], Franck Philippeaux et Marie-Sylvie Poli[159], pour qui, l'expression texte enfant recouvre la partie écrite ainsi que l'illustration qui l'accompagne. Ce binôme a été réfléchi, dans le cas de leur étude, pour des enfants entre huit et douze ans, ce qui équivaut à un niveau de lecture intermédiaire. Le choix scénographique de l'exposition étudiée plaçait le texte sur un caisson lumineux situé à proximité du texte adulte correspondant, contenant des connaissances plus complètes. La spécificité du texte enfant, outre sa présentation, résidait aussi dans la typologie injonctive des phrases, le tutoiement et la référence précise à l'objet mis en valeur par la scénographie. Les auteurs ont pu observer que ces dispositifs avaient été perçus comme ludiques par les enfants interrogés.

Le second article, *Adapter une exposition de CSTI pour le jeune public*, écrit par la chargée de médiation Armelle Chaléon, l'animatrice jeune public Catherine Demarcq et le chargé de projet

158 Mémoire de Master 2 Art et Culture de l'université Pierre Mendès France de Grenoble.
159 Chargé de la médiation culturelle au musée dauphinois.

Ludovic Maggioni, montre que pour pallier la difficulté de faire entrer les jeunes, que ce soient des enfants ou des adolescents, dans une démarche de lecture, les professionnels muséaux ont choisi de mettre en place des dispositifs alternant différents médias tout au long de l'exposition. Ainsi, ils ont trouvé un équilibre entre une approche sensible, des panneaux informatifs avec une charte graphique unique, des vidéos, ainsi qu'un espace d'animation pour réaliser des expériences. Afin d'outiller la visite autonome en famille, les professionnels avaient opté pour la mise en place d'un livret avec un itinéraire de visite et un quiz permettant de favoriser la relation entre parents et enfants. Ils ont constaté que l'alternance entre jeu et recherche d'informations était favorable à l'implication des enfants et à la mémorisation du contenu ; le quiz, quant à lui, permettait le partage de nouvelles connaissances en famille, c'est-à-dire la mise en œuvre de situations de communication. Avec ou sans recours à la lecture, l'aspect ludique et participatif qui est proposé aux enfants, résonne avec la demande de certains professionnels du handicap, notamment lorsque la déficience est plus importante.

> « Mais je pense qu'ils pourraient faire un musée super ludique. » (Pro-H1.2)
>
> « Mais pour les résidents dont les capacités sont moindres, à partir du moment où il y aura une interaction plus ludique, plus imagée, avec plus de couleurs peut-être. » (Pro-H4)

Comme pour les enfants, rendre acteur par le biais de questions, de jeux ou d'énigmes est une manière de faire que des professionnels muséaux indiquent utiliser pour les visiteurs en situation de déficience intellectuelle.

> « Visites ludo-éducatives sous la forme de jeux d'enquêtes "Mène l'enquête au musée" qui permettent d'appréhender les collections de façon collaborative. » (Pro-MC91)
>
> « Des visites ateliers et des jeux de pistes dans les collections. » (Pro-MC71)

Certains de ces jeux se présentent sous la forme d'un livret qu'il est possible d'utiliser en autonomie. Le recours au texte reste néanmoins un obstacle pour certains enfants, comme il l'est pour les PsHi, soit à cause de la difficulté d'accès à la lecture soit à cause de l'assimilation de la lecture avec le cadre des apprentissages formels.

> « Maintenant, il lit couramment, mais ce n'est pas assez ludique pour lui. De la couleur, des marquages, de pouvoir toucher, les textures, les formes. » (Fam16)

Outre l'aspect ludique, les points similaires aux propositions pour les enfants, essentiellement mis en avant par les professionnels de la culture sont les ateliers de pratiques artistiques et les dispositifs manipulables.

> « Des ateliers "pratiques" (inspirés par ceux réalisés avec des enfants). » (Pro-MC16)

> « Visites adaptées avec ateliers, jeux de piste, manipulations. » (Pro-MC41)

La création artistique proposée dans ce contexte semble souvent être associée à un temps dans le lieu d'exposition, afin de faire le lien entre les objets des collections et la pratique réalisée. Même si les PsHi ont plus de mal à intégrer l'ensemble des informations, même si leur concentration est de plus courte durée, la fréquentation des œuvres reste un incontournable. Quand cela est possible, les médiateurs centrent le parcours sur un thème particulier, souvent proche du quotidien de ces visiteurs, comme c'est le cas avec les enfants.

> « Toujours une partie visite avant la partie créative et ludique. En fonction de la thématique, alimentaire, tri, recyclage, communication, développement durable. » (Pro-MC111)

> « D'abord, c'est une visite et une recherche en commun de ce que veut dire l'objet, l'émotion qu'eux peuvent percevoir à travers cet objet et ensuite ils se mettent en situation et ils font une photo avec un procédé ancien, une boîte métallique et ils tirent leur photo, c'est ce côté ludique qui favorise la compréhension. » (Pro-MC112)

Ces propos rejoignent les observations réalisées lors des visites de l'Astrée au musée Borély. À chaque venue, la médiatrice culturelle accueillait les résidents dans le lieu d'exposition, proposait un temps dans le musée au contact de certains objets avant de se rendre à l'atelier pour le temps de pratique. Même avec des usagers qui étaient déjà venus à plusieurs reprises, le lien entre objets d'art et création a été systématique. Ainsi, lors de la dernière observation menée, seule la chambre d'apparat a fait l'objet d'un temps de médiation. Certains visiteurs ont réagi en entrant dans la salle : Lu. a pointé le mouton qui avait été observé la fois précédente et Gé. a évoqué les fauteuils qu'elle avait déjà vus. La médiatrice a alors précisé : « Vous connaissez déjà cette pièce, mais vous voyez qu'on peut revenir plusieurs fois et observer des choses différentes. »



Figure 87 : La chambre d'apparat du musée Borély, photo prise lors d'une observation, C. Piquerez

L'atelier du jour concernait la réalisation commune d'un arbre de vie, les usagers ont donc été invités à observer le décor, à chercher tous les arbres présents dans la pièce et à les décrire. Pro-MC102 a verbalisé un certain nombre d'informations, notamment sur la disposition des branches et des feuilles, l'histoire et la symbolique de ce motif. Après ce focus, les visiteurs ont rejoint l'atelier pour la réalisation collective des motifs de l'arbre de vie dessiné par Pro-MC102. À l'aide de feutres, de pochoirs et de peintures de couleurs différentes, les sept usagers de l'Astrée ont pu créer une œuvre commune.



Figure 88 : Atelier "arbre de vie" : présentation de l'activité (à gauche) et réalisation (à droite). Musée du château Borély, mars 2023, C. Piquerez.



Figure 89 : Détails de l'activité des usagers de l'Astrée pendant l'atelier "arbre de vie". Musée du château Borély, mars 2023, C. Piquerez.

Les connaissances acquises lors de l'accueil des enfants, mais aussi l'observation de certaines PsHi lors des activités au musée, permettent à certains professionnels de la culture d'identifier des difficultés de motricité fine, ce qui favorise la mise en place d'un atelier plus adapté.

> « On a des ateliers autour de la terre qui sont dédiés aux enfants, le travail manuel est plus accessible que le dessin. » (Pro-MC113)

Cette proposition d'atelier, de mise en pratique, rejoint les suggestions que les professionnels du handicap ont laissé apparaître lors des entretiens.

> « Je ne sais pas, peut-être, après, un petit atelier peinture. » (Pro-H5)

> « Un peu des fois comme les musées techniques, il faut construire des barrages, faire des expériences. » (Pro-H1.2)

C'est aussi la proposition de la mère d'un enfant, la réalisation plastique peut également permettre une forme d'expression pour ces personnes qui ont des difficultés à s'exprimer verbalement.

> « Un atelier dans une salle annexe pour savoir ce qu'il a compris ou retenu, pour qu'il y ait une trace à la fin. Pour nous aussi ça permet de garder une trace de ce qu'il fait. » (Fam16)

Cette idée d'atelier de pratique a également été évoqué par une autre mère dont l'enfant est aujourd'hui adulte. Avec le recul et l'expérience, elle met en regard les propositions qui étaient faites à son fils, lorsqu'il était enfant avec celles qui lui sont faites actuellement.

> « À la Cité des Sciences, quand il était enfant, je l'ai amené x fois parce qu'il y avait des stands avec des expériences. C'est vraiment extraordinaire et à la limite, il faudrait ça pour les adultes aussi, pour les adultes handicapés mentaux. » (Fam17)

Les musées des sciences paraissent plus propices à la manipulation que les musées d'art, du fait des objets qu'ils proposent. Cette mère pense néanmoins que cette activité serait pertinente pour son fils, quel que soit le musée. Elle soulève également une question sur la différence d'appréhension du handicap au fil du temps : la catégorie enfant-handicapé n'apparaît pas dans les propositions muséales.

> « Quand je l'emmenais à la Cité des Sciences, il y était en tant qu'enfant, pas en tant qu'handicapé, donc c'était de l'inclusion totale à l'époque […]. » (Fam17)

Il est donc possible de penser qu'au stade enfant, les propositions qui sont présentes dans les musées seraient suffisamment ouvertes pour que chacun y trouve quelque chose à prendre. Si l'on compare les visites proposées aux enfants et celles proposées aux adultes handicapés mentaux, les adaptations par rapport à une visite adulte « tous publics » sont assez similaires : une simplification du contenu (connaissances, vocabulaire, etc.) et un raccourcissement de la durée. C'est ce qu'ont indiqué certains professionnels muséaux :

> « Durée plus courte, vocabulaire ciblé, thème vie quotidienne, ateliers-jeux d'observation. » (Pro-MC5)
>
> « Ateliers et visites existantes adaptés à ce public (plus court, plus simple dans le vocabulaire, etc.). » (Pro-MC49)

Si de nombreuses actions destinées au public enfant sont utilisées ou paraissent pertinentes pour les visiteurs en situation de déficience intellectuelle, le fait que ceux-ci soient des adultes apporte une certaine limite, comme nous l'indique ces parents :

> « Il est adulte maintenant et le graphisme enfantin ne l'intéresse plus. » (O., mère)
>
> « Des supports papiers faits pour les enfants, pas complètement adaptés, mais mieux que rien. » (Fam11)

Il semble donc que le niveau des compétences mises en jeu lors des médiations culturelles pour enfants puisse correspondre au niveau d'acquisition que présentent de nombreuses PsHi, mais que la forme nécessite une adaptation à l'âge adulte de ces personnes. D'autres professionnels s'appuient donc sur une simplification du contenu qu'ils associent avec des dispositifs manipulables.

> « Visite simplifiée au niveau historique et mise en main d'objets d'époque sortis des réserves. » (Pro-MC13)

Ce que nous appelons dispositifs manipulables comprend aussi bien des reproductions d'œuvre, des objets à toucher (texture, forme), des jeux (puzzle, memory), que toute autre installation mettant en jeu les cinq sens.

9.2.4 L'adaptation d'objets manipulables

8,3% des 96 réponses au questionnaire en ligne et certains professionnels lors des entretiens, indiquent avoir recours à des outils sollicitant les différents sens lorsqu'ils accueillent les PsHi au musée.

> « Plusieurs propositions : un parcours accessibilité avec une malle sensorielle concernant un tableau en particulier, des pôles sensoriels dans chacune des salles. » (Pro-MC6)
>
> « Proposition adaptée en fonction du thème souhaité qui inclut des temps de pratiques faisant appel à des approches multisensorielles ou des activités artistiques. » (Pro-MC45)

> « On a des petits jeux tactiles, des découvertes olfactives à l'aveugle, le toucher, des quizz qui sont à la disposition de tous, magnets, etc. » (Pro-MC112)
>
> « Visite "dans tous les sens" axée sur le toucher, l'odorat, le goût, etc. » (Pro-MC7)

Nous avons eu un temps d'échanges avec la médiatrice culturelle du musée du château Borély, afin de réfléchir à des formes de visite différentes pour enrichir les propositions à destination des PsHi de l'Astrée (cf. Temps de travail avec Pro-MC102, p875). Il en est ressorti différentes thématiques (art de la table, pots-pourris, les épices ou encore les plantes aromatiques) sollicitant toutes, un ou plusieurs sens (voir, toucher, sentir) et permettant une implication du visiteur. D'autres médiateurs culturels ont également apporté des précisions sur les outils proposés :

> « Différents matériaux, des puzzles, des mannequins articulés, des matières à toucher, des jeux de construction, des tangrams, des crayons de couleur, une mallette de peintre, des odeurs, des choses à faire écouter (animaux, musique), des ficelles à manipuler, etc. » (Pro-MC113)

Si des musées jouent la carte de la pluralité des propositions, d'autres préfèrent se focaliser sur un sens en particulier comme au musée de Balzac dans le château de Saché, où l'auteur résidait régulièrement. Appréhender le quotidien d'une époque lointaine est souvent très difficile pour les PsHi, c'est pourquoi le musée propose de faire appel à l'ouïe pour accompagner le visiteur et l'aider à imaginer un contexte.

> « Il nous est aussi possible de proposer à ces petits groupes une courte activité de découverte du piano du XIX^{e} siècle : la médiatrice joue quelques extraits de morceaux de Beethoven, Chopin, ou Schubert... pour que les visiteurs puissent s'immerger autrement dans l'époque de Balzac. » (Pro-MC58)

Cette proposition est également évoquée comme souhaitable par une éducatrice spécialisée lors d'un entretien. Lorsque la discussion porte sur la préparation d'une visite au musée, elle indique qu'elle utilise régulièrement la musique pour enrichir les œuvres qui seront observées. Elle revient d'ailleurs sur cette idée comme suggestion éventuelle à transmettre aux institutions muséales.

> « Un peu de musique (exemple du baroque) en fonction du sujet de l'exposition. » (Pro-H6)

Ces derniers points se retrouvent dans le discours d'une professionnelle du handicap, qui partage une expérience mettant en jeu l'odorat et le toucher, comme étant adaptée aux usagers qu'elle accompagne. La raison principale serait l'implication active des visiteurs avec ce type de dispositif.

> « L'écomusée de Gardanne, alors, il est très sympa, parce que y a un mur sensitif et d'odeurs. Vous avez vu, c'est super, c'est interactif. » (Pro-H3)

L'intérêt des dispositifs sensoriels est également confirmé du côté des familles :

> « Mon enfant a besoin d'une approche sensorielle pour s'intéresser aux choses, il est particulièrement sensible aux ambiances, sons et musique. » (Fam14)
>
> « Des films, spectacles à sensations avec lumières, odeurs, sons. » (Fam3)

Au-delà d'un sens, décaler le positionnement complet du visiteur semble également être une proposition pertinente : se retrouver dans une atmosphère réfléchie sollicitant tous les sens. Ainsi, une médiatrice culturelle fait appel au corps entier de la personne pour faire le lien avec l'œuvre et son discours.

> « On fait des jeux, on engage du matériel pédagogique, je les prends comme exemples, comme modèles en sculpture. Ils deviennent un des objets de la visite. Je leur pose des questions d'observation sur une œuvre qui va engager le regard. » (Pro-MC107)

L'idée de faire vivre une expérience immersive au public existe dans plusieurs institutions et est citée en exemple de visite réussie par les professionnels du handicap interrogés. Utiliser les reconstitutions permet au visiteur de se plonger dans un environnement éloigné du sien, afin de mieux l'appréhender.

> « Au musée de la Mine, ils ont découvert ce qu'était une mine. Alors, il est intéressant, ils ont fait toute une salle comme une vraie mine. Ils ont mis des mannequins, il y a beaucoup de maquettes, beaucoup de photos et donc on leur explique tout ça. Et puis, on va dans l'ancienne mine, en extérieur, on voit le puits. Vous voyez les anciennes chenillettes qui sont posées à l'extérieur, alors tout ça ils voient, ils découvrent. Alors à la mine de Gardanne, ils ont été très surpris. Ils n'avaient jamais vu ça, ils ne savaient pas que ça avait existé. Ils savaient ce qu'était le charbon, mais ils ne voyaient pas ce que c'était, donc j'ai redonné du sens à tout ça. » (Pro-H3)

Lorsque les reconstitutions ne sont pas mises en œuvre, les professionnels de la culture y remédient avec des appuis visuels comme des illustrations ou des objets qui rendent concrets des concepts trop complexes pour les PsHi.

> « Des photos de l'artiste dans son atelier, des supports montrant l'artiste au travail, des mots importants, le matériel du peintre, un gros pinceau, une petite toile qu'il puisse toucher, des bouts de cadre. Pour les portraits de femmes de Picasso, j'utilise des émoticônes pour travailler sur les différentes émotions. Des puzzles du tableau, des camemberts de couleur pour travailler sur les nuances. » (Pro-MC105)

Lors de la visite de l'exposition Sahara, des installations vidéo étaient présentes, montrant notamment des paysages avec du sable et des dunes. Deux des jeunes se sont précipités sur le banc et ont placé un casque sur leurs oreilles. L'un des jeunes réagit au documentaire :

> « Je ne veux pas vivre au désert, je préfère la France. J'aime trop l'eau. » (E, OBS1)

Le visiteur partage ainsi son ressenti et ses préférences personnelles en s'appuyant sur les images et les commentaires auxquels il a accès. Il est à noter que ce dispositif est facilement manipulé par les PsHi et peut donc être utilisé comme support de communication. En effet, lorsque la verbalisation est problématique, prendre appui sur un court film est facilitateur. La circulation de l'information autour du contenu d'une visite peut également passer par le biais du support vidéo comme l'indique cette monitrice spécialisée.

> « Peut-être aussi un petit film vidéo pour qu'ils puissent regarder ou même le faire visionner aux autres. Un truc qu'on puisse avoir en accès sur Internet, que les autres puissent le visionner et le partager. » (Pro-H5)

Dans le cadre de l'accueil des PsHi, le développement de dispositifs manipulables et mettant en jeu les différents sens permet :

- De dépasser la « médiation d'explication » en décalant le discours ;
- De pallier les difficultés de compréhension de certains ;
- De favoriser le lien entre œuvre et visiteur ;
- D'impliquer la PsHi par une participation active ;
- De faire vivre une réelle expérience.

Les objets physiques ne sont pas les seuls objets médiateurs, que ce soit lors des visites médiées par les professionnels du musée ou lors des visites autonomes avec des objets à disposition, les dispositifs numériques peuvent également être présents.

9.2.5 L'utilisation de dispositifs numériques

L'utilisation de dispositifs numériques par de nombreuses PsHi ainsi que les possibilités offertes par ces outils, nous ont encouragée à focaliser notre attention sur les propositions de dispositifs numériques de médiation qui pouvaient être mis en avant sur les sites Internet des musées, lorsque nous avons réalisé le benchmark en 2018 (cf. présentation dans la partie deux, chapitre trois). Les résultats de cette recherche sur cent quarante sites Internet muséaux sont présentés à l'aide du graphique ci-après.

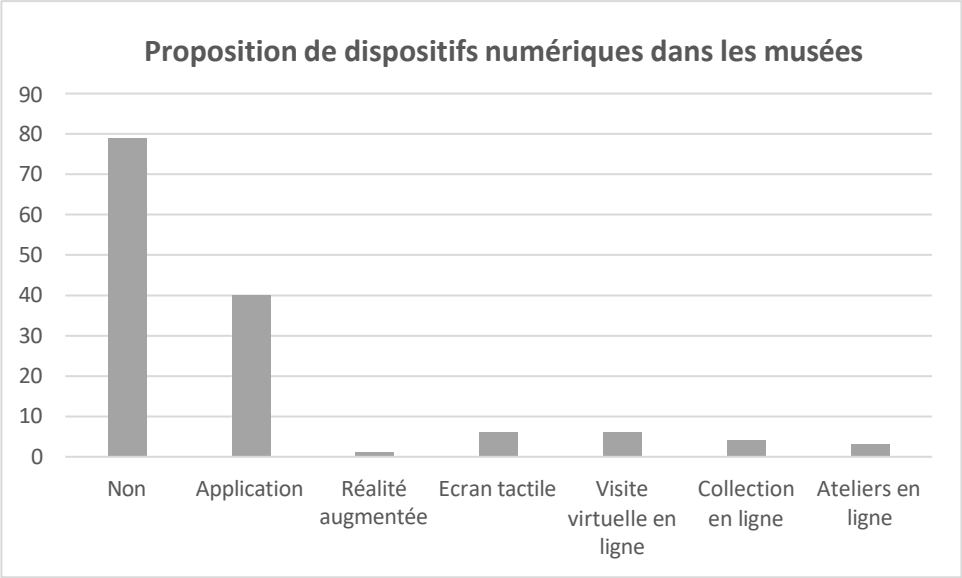


Figure 90 : Proposition de dispositifs numériques, indiquée sur les sites Internet de 140 musées français, C. Piquerez.

Sur cette figure, les données regroupées dans la catégorie « non » ne renvoient pas à une certitude d'absence d'outils numériques dans le musée, mais à une absence de mention de ceux-ci sur le site dudit musée, à ce moment-là de la recherche. Le développement de ce type de dispositifs étant en plein essor, il est fort probable que de nombreux musées aient mis en place ces outils de médiation depuis, ou soient en réflexion pour le faire. C'est d'ailleurs ce qu'ont indiqué plusieurs professionnels de lieux d'exposition lors d'entretiens menés ultérieurement :

> « Sur un plateau, on positionne les monuments il y a une puce derrière, qui déclenche un mapping ; la représentation d'un plan en aquarelle, une vidéo sonore se déclenche chaque fois qu'on pose un monument. À la fin, on a la photo aérienne de la ville d'Arles d'aujourd'hui et on comprend du coup l'existence des monuments sur la ville. C'est un prototype pour l'instant. » (Pro-MC103)
>
> « Par la force des choses, avec le confinement, tous les musées se sont penchés sur la question. Un projet a été amené par un partenaire handicap, on développe une application numérique sur tablette ou téléphone en se promenant dans les salles du musée avec, il y a des lampes au plafond qui vont diffuser des informations "halo de lumière", c'est un nouveau procédé : le light fi. On a conçu un parcours dans la partie moderne du musée que je dois tester avec les groupes. » (Pro-MC105)
>
> « C'est dans nos ambitions de projet scientifique et culturel, mais pour l'instant ça reste un projet. » (Pro-MC113)

> « Dans le cadre du projet scientifique et culturel, on aura du numérique, c'est en cours de validation par la Drac[160]. C'est un projet dans les 5 ans, après il faudra voir les problèmes budgétaires à négocier avec les collectivités. » (Pro-MC112)

Pour revenir au graphique précédent, les catégories « réalité augmentée »[161] et « écran tactile » renvoient à des outils numériques présents dans certains lieux du musée, afin d'y vivre une expérience particulière, alors que la « visite virtuelle », « la collection » et « les ateliers en ligne » sont utilisables à distance, hors les murs du musée. La majorité des dispositifs numériques évoquée sur les sites Internet muséaux font référence à une application spécifique, soit pour une exposition donnée soit pour le musée lui-même avec plusieurs propositions de médiation. Ces applications sont aussi bien téléchargeables sur le smartphone du visiteur qu'utilisables sur une tablette prêtée par le musée. Certaines sont une transposition fidèle d'un dispositif audioguide traditionnel, alors que d'autres évoquent des enrichissements, tels des cartes interactives, la prise en compte de préférence de visite ou encore des jeux.

Il semble intéressant de distinguer ces dispositifs, non seulement par leurs caractéristiques et leurs lieux d'utilisation, mais aussi par les compétences qu'ils mettent en jeu. Ainsi, l'application sur smartphone ou sur tablette, ici support d'une médiation muséale, est mobile à l'intérieur du musée et nécessite la mise en œuvre de compétences liées à la motricité fine et à la lecture, qui s'associent parfois au repérage dans l'espace, afin que le visiteur se situe correctement au niveau de l'œuvre correspondante. Les écrans tactiles mettent en jeu des compétences similaires aux dispositifs précédents, mais en excluant l'aspect déplacement : l'objet ou les objets médié(s) se situe(nt) à proximité de la borne. En ce qui concerne les visites et ateliers virtuels, ceux-ci peuvent avoir lieu aussi bien sur ordinateur que sur tablette à l'extérieur du musée avec, pour principale différence, une action directe sur l'interface pour la seconde. Il est donc possible de penser que ces visites et ateliers virtuels pourraient être réalisés par les PsHi les moins éloignées de la norme commune, puisque présentant une acquisition plus proche des compétences mises en jeu. Les interfaces tactiles semblent, quant à elles, présenter une facilité d'accès plus intéressante pour cette catégorie de public : le geste et le regard sont orientés vers le même point, et le geste est direct.

a) Des dispositifs numériques dans les musées

Même si les dispositifs numériques ne sont pas encore présents dans tous les musées, ceux-ci sont en plein essor. Il est donc possible de se demander s'ils sont adaptés et s'ils sont utilisés dans ce contexte par les PsHi. Lors des différentes observations et des entretiens que nous avons

160 Direction Régionale des Affaires Culturelles

161 « […] est une technologie permettant une combinaison de données numériques avec une captation en temps réel des éléments de l'environnement perçu par l'usager. Son fonctionnement sur smartphones nécessite l'installation de logiciels spécifiques qui s'appuient principalement sur le capteur photo ou vidéo de l'appareil. Ce dernier enregistre et numérise les éléments perceptibles dans l'environnement physique. Les techniques de reconnaissance de formes, de géolocalisation et de connectivité réseau permettent ensuite d'adjoindre aux données environnantes captées en temps réel des informations numériques supplémentaires. » (Bordeaux et Renaud, 2014 : 156)

pu mener, aussi bien dans le champ de la culture que dans celui du handicap, lorsque les outils numériques existent, ce sont le plus souvent des propositions sur interface tactile, que ce soit le smartphone, la tablette mobile ou encore un écran fixe. Les professionnels muséaux témoignent de l'utilisation de ce type de dispositifs dans la prise en compte des PsHi : un même appareil peut alors être utilisé pour différentes problématiques, la capacité de stockage des données permettant ainsi de proposer différents parcours mettant en jeu la compréhension d'informations et des activités plus ou moins complexes.

> « Le parcours jeu sur tablette numérique : il y a deux niveaux, le premier est très accessible, basé sur l'aspect visuel, il faut retrouver la première boîte de Vache qui rit, le deuxième a plus de questions et plus de réponses, mais ne pose aucun problème. » (Pro-MC111)

Du côté des éducateurs spécialisés, ceux-ci indiquaient, en 2020, plutôt le faible développement, voire l'absence complète de ce type de dispositifs lors des visites qu'ils ont pu réaliser avec leurs usagers.

> « Des vidéos, des jeux sur Marseille (à la Maison de l'Architecture), pas de numérique. » (Pro-H2.2)

> « Du numérique, pas tellement encore, on n'a pas eu l'occasion, mais on a quand même travaillé avec un très grand monsieur du handicap du Canada et qui disait que pour plein de gens du spectre autistique, pour qui le rapport à l'humain est difficile, le regard est difficile, et parfois sur une tablette, ils apprenaient beaucoup plus et qu'ils avaient beaucoup plus envie d'apprendre qu'avec un humain. Mais c'est des choses (les dispositifs numériques) qu'ils vont tester ici à l'école pour le moment. » (Pro-H1.2)

Ces informations ont été confirmées lors des observations que nous avons réalisées dans deux musées marseillais qui n'ont pas encore développé ce type de dispositif en 2024. Une autre éducatrice ajoute également que, lorsque les outils numériques sont présents dans le lieu d'exposition, ils sont parfois inadaptés et il est alors nécessaire pour elle d'accompagner les PsHi dans leur utilisation qui ne peut être complètement autonome.

> « Vous avez deux tables qu'on peut toucher, pour faire des calissons. Alors vous étalez la pâte, ils font ça [geste étaler] pour étaler la pâte, après ils doivent mélanger, enfin, les dessins, il faut qu'ils les mélangent et après une fois qu'ils ont réussi, il sort un petit calisson. C'est sympa, seulement, il n'y a que deux tables et ils ne peuvent pas le faire seuls, donc il faut que je sois derrière, que j'explique. » (Pro-H3)

Cet accompagnement renforcé est également mis en avant par une professionnelle muséale lors de l'utilisation de l'objet numérique proposé dans son musée :

> « Chacun a le choix de son parcours, c'est à nous d'accompagner au mieux les gens en fonction de leur niveau. » (Pro-MC109)

Certains professionnels des musées indiquent donc qu'ils proposent plutôt des interfaces tactiles numériques pour le public ordinaire ou les enfants, qui peuvent s'adapter à certaines PsHi, à condition qu'elles soient guidées par une tierce personne. D'autres professionnels mettent en avant une réflexion d'application basée sur le *design for all*, comme au Mucem, avec la création d'un parcours de jeu sur un outil numérique à destination des familles pour l'exposition permanente. Comme le médiateur humain, la médiation prévue accompagne le visiteur, oriente son regard, apporte des informations sur l'objet muséal, tout en étant ludique *via* des jeux qui jalonnent le parcours.

> « On est dans l'idée que la tablette n'est pas là pour concurrencer l'objet, elle est là pour aider à l'attention, l'idée, c'est vraiment d'avoir une tablette qui est là en soutien. » (Pro-MC97.2)

Comme pour Muséo+, application que nous avons détaillée précédemment (cf. dans le chapitre 4, la sous-partie « Conception universelle et ergonomie des dispositifs numériques de médiation », p. 190), cette proposition, si elle n'est ni universelle ni totalement inclusive, présente cependant une inclusion plus large des publics. Néanmoins, les professionnels muséaux mettent en avant l'importance de leur présence dans l'accompagnement à l'utilisation de ces outils numériques, que ce soit en amont, pour orienter les personnes sur le bon parcours, mais également pendant les visites, afin de favoriser les échanges interpersonnels que la machine seule ne permet pas.

> « Mais ça reste un outil et ça ne remplace pas la médiation, le contact humain, l'accès à l'œuvre. » (Pro-MC105)

Ceci fait écho aux propos d'une mère, sur l'importance de la présence humaine. En effet, elle met aussi en avant la nécessité de mobiliser son fils, afin d'attirer son attention sur un objet précis qu'il ne considèrerait pas automatiquement s'il était livré à lui-même.

> « Il faut que son regard soit dirigé vers la chose, sinon ça ne sert à rien. » (Fam17)

Si les outils numériques de type audioguide, permettent « de relier la contemplation et la compréhension » (Deshayes, 2004 : 7) et invitent à une certaine autonomie et une liberté de pratique individuelle (Deshayes, 2004 : 9), dans le cas de nombreuses PsHi, pointer les objets et s'assurer du contact visuel demandent souvent une présence humaine comme celle du médiateur.

Bien entendu, tous ces points s'ajoutent à l'importance du rôle de ces professionnels lors des phases de réflexion et de conception de parcours scénarisés, pertinents et cohérents. Si les outils numériques peuvent donc être utilisés comme dispositifs de médiation culturelle dans les lieux d'exposition, dispositifs médiateurs eux-mêmes ou intégrés à une médiation humaine, ils ne

représentent pas une solution miracle à la prise en charge des PsHi. Afin de réfléchir à une conception qui serait au plus proche de leurs besoins, difficultés et compétences, il semble pertinent d'observer et d'analyser l'utilisation que certaines PsHi font de ces outils numériques.

b) Pratiques numériques des PsHi

Nous avons détaillé précédemment le questionnaire en ligne à l'attention des proches de PsHi, hormis les questions relatives à l'utilisation des outils numériques que nous explicitons ici. La troisième section de ce questionnaire comporte quatre questions, quatre dimensions nous permettant de cerner l'objet « utilisation d'outils numériques par les PsHi » :

- Les dispositifs utilisés ;
- La fréquence d'utilisation ;
- Les logiciels utilisés ;
- L'autonomie de la PsHi sur un dispositif numérique.

La première question fermée propose une liste de dispositifs numériques courants, précédés d'une case à cocher, afin que la récupération des données soit facilitée (comptage de réponses, par catégorie), mais aussi un item « autre », permettant le recueil de dispositifs numériques originaux. La question relative à la dimension d'habitude ou d'exception de l'usage d'outils numériques, prévoyait initialement de diviser les réponses en quatre catégories : non-utilisation, utilisation exceptionnelle (quelques fois par an), utilisation régulière (deux ou trois fois par mois) et utilisation habituelle (deux ou trois fois par semaine, tous les jours). Sur les quatorze répondants, trois n'utilisent aucun dispositif numérique et onze en utilisent un, dont dix tous les jours. La répartition des résultats a modifié les regroupements prévus, le choix a été fait de basculer sur deux catégories : non-utilisation ou utilisation exceptionnelle et utilisation régulière ou habituelle. La question sur les logiciels est ouverte, puisque nous recherchions des pistes de réflexion sur le type de logiciel, qu'il serait possible d'analyser afin d'en extraire des paramètres pertinents pour la prise en charge des PsHi, et transférables dans le champ de la médiation muséale. La dernière question est fermée et ne permet ni ajout ni commentaire de la part des parents : l'autonomie est un concept flou car il laisse ouverte la possibilité d'un étayage plus ou moins important. Ainsi, un enfant peut être qualifié d'autonome dans la prise de ses repas si ses aliments lui sont servis dans une assiette, coupés et avec une cuillère, ou s'il se sert lui-même, coupe ses aliments en utilisant un couteau et une fourchette. Ces deux autonomies sont vraies, mais relatives, et le concept demande donc d'être accompagné des conditions précises d'application. Le questionnaire proposé étant diffusé en ligne, il ne paraissait pas souhaitable d'entrer dans le détail des degrés d'autonomie relatifs, parfois subjectifs, puisqu'il n'était pas possible d'approfondir les retours, c'est pourquoi un choix binaire a été arrêté.

Même si les résultats obtenus par ce questionnaire en ligne ne peuvent être traités quantitativement, ils permettent d'approfondir la réflexion du côté du numérique, notamment sur la fréquence d'utilisation, le type de support ou encore la variété des outils utilisés. Ainsi,

sur quinze répondants, douze indiquent que leur enfant[162] utilise une tablette, un ordinateur, un smartphone ou encore un dispositif s'appuyant sur le *eye-tracking*, et onze d'entre eux le font quotidiennement. Ces réponses peuvent également être mises en parallèle des entretiens menés auprès des proches, mais aussi avec nos observations qui confirment que de nombreuses PsHi utilisent fréquemment des dispositifs numériques (ordinateur, tablette et smartphone). Dans ce même questionnaire, à la question factuelle concernant la capacité à trouver une application particulière, les réponses obtenues révèlent que huit personnes sur les douze qui utilisent une tablette numérique, en sont capables. Lors d'un entretien, une mère précise d'ailleurs que l'autonomie de son fils de neuf ans dans l'utilisation d'outils numériques est largement supérieure à celle acquise dans d'autres domaines :

> « Il se sert de la tablette tout seul, il a la motricité des mains pour taper sur le clavier, pour le reste : découpage, collage, gommage, compas, il le fait comme un enfant de petite section, il faut un accompagnement sur le geste. Par contre sur la tablette c'est royal. Il gère complètement. » (Fam16)

Si l'ordinateur fixe ou mobile semble moins plébiscité dans les réponses à ce questionnaire, lors d'un entretien, une mère indique néanmoins à propos de son fils :

> « Il a une grande pratique, il est beaucoup sur Internet, il trouve plein de choses, des films, de la musique. Il manipule très bien la souris et connait les icônes des applications. Il a été initié très petit par son oncle et il est en inclusion grâce à ça. C'est une ouverture sur le monde. » (Fam17)

Dans les institutions d'accueil de PsHi, que ce soit à Vert Pré ou à l'Astrée, la présence d'ateliers informatiques a pu être observée. Dans la première institution, certains jeunes y apprennent à réaliser des bons de commande, des tableaux pour la gestion de stock, par exemple, en vue d'intégrer un Centre d'Aide par le Travail ; lors de temps libres, ils peuvent également naviguer spontanément sur Internet sous la supervision des professionnels : ils se tournent alors vers des jeux en ligne ou la recherche de vidéos. Dans la seconde structure d'accueil, le contenu de l'atelier est plus proche du projet de vie de chaque personne : de la recherche d'information simple, de la consultation de vidéos ou encore des jeux en ligne, du traitement de texte, en fonction des capacités de chacun. Si les ateliers sont gérés en collectif par le professionnel du handicap, chaque personne réalise une activité individuelle plus ou moins étayée en fonction de ses besoins. Il est possible de remarquer que le degré de handicap influe sur la typologie du dispositif numérique auquel la personne aura recours : l'ordinateur nécessite un déplacement horizontal de la main (pad ou souris) pour un déplacement vertical sur l'écran du curseur et de l'œil, alors que la tablette permet une action directe sur l'interface, ce qui semble plus simple pour beaucoup. L'acquisition des compétences liées aux outils numériques est aussi mise en avant par des professionnelles du handicap. Ainsi, deux éducatrices s'accordent sur le fait que

162 Terme pris ici comme personne mineure ou majeure, dont ils ont la responsabilité.

les outils numériques permettent de voir les jeunes sous un autre angle avec des capacités acquises dans ce domaine, qui surprennent souvent par rapport à leur difficulté dans d'autres champs.

> « Même quand ils ne savent pas lire, ils arrivent à trouver des choses sur Internet sans que l'on [les éducateurs] sache vraiment comment ; ils ont des compétences numériques supérieures à leurs autres compétences. » (Pro-H2.1)

Ceci est confirmé par l'observation de N. (cf. Annexe 11 : Observations, Utilisation d'une tablette numérique, à domicile, été 2017, p832), lors des phases d'utilisation de son iPad alors que ses capacités le mettent en difficulté dans les situations de la vie quotidienne. En effet, N. ne peut s'habiller, cuisiner, couper ses aliments, se laver ni se déplacer seul, il ne peut gérer ses comptes, lire, écrire ou encore faire des achats en autonomie. La structuration du temps est également complexe et la communication verbale très réduite. Du côté du numérique, il apprécie de passer du temps sur sa tablette, qu'il réclame régulièrement dans la journée, et proteste quand il ne peut l'avoir. Il utilise surtout des applications pour jeunes enfants, comme des puzzles simples, des *memory*, des jeux de catégorisation ou d'association, mais aussi l'album photos alimenté par ses parents afin de servir de support à la communication ; il peut également naviguer sur *YouTube*.

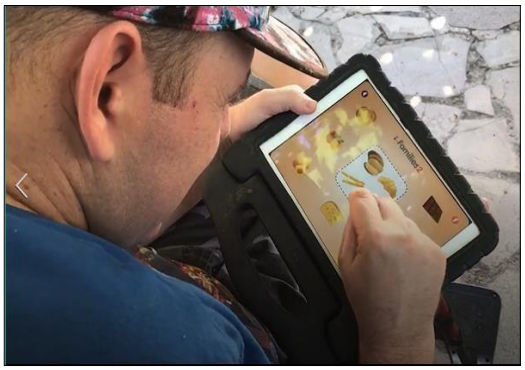


Figure 91 : N. jouant à un jeu de catégorisation sur iPad à son domicile, juillet 2017, C. Piquerez.

Lorsqu'il utilise son iPad, il est concentré et absorbé par ce qu'il fait et montre une certaine persévérance puisqu'il insiste quand une action qu'il sait possible ne fonctionne pas comme il le souhaiterait. En ce qui concerne la durée d'activité de N., il peut facilement jouer pendant une ou deux heures, son père précise d'ailleurs :

> « L'iPad est à disposition, il l'utilise à la demande... En semaine, souvent une heure le matin et une heure trente le soir. Il s'en sert aussi beaucoup pour les longs trajets en voiture. » (J.V., père)

Dans des situations simples et connues de N., celui-ci fait donc preuve d'une autonomie suffisante pour utiliser sa tablette sans aide extérieure, de l'allumage à l'exécution de jeux. Il fait également preuve de discernement, puisqu'il peut choisir et sélectionner les icônes

pertinentes, choisir des photos ou des vidéos, et faire un retour sur le bureau au besoin. En revanche, N. n'est pas capable de rechercher une application dans l'*Apple Store,* de sélectionner des mots-clés pour cibler un jeu particulier, par exemple, ni de réaliser l'installation sur le bureau. Si les compétences numériques de nombreuses PsHi sont donc bien présentes, elles sont néanmoins soumises, dans certaines situations, à l'acquisition d'autres, telles la lecture et l'écriture de mots dont l'absence de maîtrise réduit les possibilités. Ainsi, une mère ajoute à propos de la capacité de son fils à écrire :

> « Non c'est incohérent, mais il reconnaît des mots car il a été scolarisé longtemps, il navigue sur Internet par rapport au mot qui l'attire, en lecture globale. » (Fam17)

Du côté des smartphones, maniement proche de celui de la tablette, la taille de l'écran paraît être un frein à leur utilisation puisqu'une motricité très fine est alors nécessaire. Néanmoins, au cours des observations menées, il a pu être constaté que certaines PsHi en possèdent un et le manipulent aisément. Ainsi, par exemple, lors d'une sortie de l'Astrée, Lu. et La. ont pu être observés en train d'écouter de la musique avec leurs écouteurs, musique qu'ils choisissaient eux-mêmes sur le smartphone de La. Pendant la visite du musée, Lu. a également réalisé un certain nombre de photos, afin de montrer à ses parents ce qu'il avait vu pendant la journée. Il est possible d'ajouter ici que les institutions d'accueil jouent également un rôle dans l'accès aux dispositifs numériques. En plus des ateliers informatiques dont nous avons déjà parlé, quand le degré de handicap est plus important, comme dans le cas des usagers du Fam de l'Envol, il est possible de constater la mise en place de temps sur tablette numérique, individuelle, ou encore sur un dispositif partagé telle la Tovertafel (signifiant table magique en néerlandais), développée notamment par MJInnov[163] en France. Celle-ci permet de projeter sur une table ou au sol, des jeux développés à des fins thérapeutiques pour des personnes ayant des besoins spécifiques comme les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de handicap cognitif. Elle projette des images réalistes et animées sur la surface plane sous forme de jeux qui réagissent aux mouvements des mains, des bras ou jambes de la personne.[164] Pour reprendre la catégorisation de Stéphanie Rey, cet exemple pourrait être qualifié de dispositif d'interactions tangibles à moyens grains, puisqu'elle permet des actions dans une zone très limitée, ne dépassant pas l'envergure des bras, mais engageant tous les membres de la personne en fonction du jeu choisi. Ci-après un exemple de jeu dans lequel les joueurs doivent pousser des balles colorées vers les trous fictifs, matérialisés par des cercles noirs, au centre de la table.

163 Site Internet de l'entreprise :https://www.mjinnov.com/ (Décembre 2022)
164 Site Internet de l'entreprise : https://www.tover.care/fr/tovertafel?gclid=CjwKCAjwue6hBhBVEiwA9YTx8NZyD2ZCTulYxEyOfxdmm7bdF-BE2FrwGSDkjoRTLAERS3HnuP_DfRoCtWkQAvD_BwE (Décembre 2022)



Figure 92 : Participants à une séance avec la Tovertafel au Fam l'Envol en mars 2022, photo issue de la Vidéo 4 : Jeu de billes

Ce dispositif se situe avant tout dans le champ du soin, puisque, selon les informations présentes sur le site Internet, il vise « à l'amélioration de la qualité de vie des résidents et des professionnels de santé dans les établissements médico-sociaux.

- La Tovertafel 2 Adults favorise le mouvement et réduit l'apathie.
- Elle stimule les capacités cognitives des joueurs (réminiscence, mémorisation, verbalisation, calcul, …).
- Elle éveille les sens des résidents grâce à ses lumières et sonorités.
- Elle favorise l'interaction sociale et contribue au bonheur des résidents. [165] »

Notre thèse ne se situe pas dans le champ sanitaire, mais bien en science de l'information et de la communication. Ce qui semble donc intéressant ici, est l'aspect communicationnel de ce dispositif, non seulement entre plusieurs PsHi, mais aussi entre une PsHi et un personnel encadrant, et entre une PsHi et un proche. Le site Internet de MJInnov indique que la Tovertafel a pour objectif de jouer un rôle important de médium entre deux mondes parfois disjoints :

- « La Tovertafel 2 Adults améliore la relation entre les professionnels et les résidents.
- Elle stimule l'interaction et aide à établir des contacts.
- Elle soulage l'organisation des équipes lors des temps de transition.
- La Tovertafel 2 Adults favorise le lien intergénérationnel lors des visites.
- Elle encourage les moments de partage en famille.
- Elle améliore la communication, par des gestes, des regards et des sourires. »[166]

165 Site de l'entreprise : https://www.mjinnov.com/tovertafel-2-adults (Décembre 2022)
166 *Ibid.*

Si les tablettes numériques sont plutôt des dispositifs à usage individuel, la Tovertafel et les jeux qu'elle propose (mémorisation, catégorisation, tri, appariement, points à relier, puzzle, etc.), ont pour but une activité collective. Sur les vidéos (cf. Annexe 11 : Observations, Utilisation de la Tovertafel au sein de l'institution spécialisée (vidéo de seconde main), avril 2023, p. 837), il est possible d'observer trois PsHi qui jouent autour d'une table, encadrées par une professionnelle du handicap ; différents jeux, très simples, leur sont proposés. Dans la Vidéo 4 : Jeu de billes, deux joueurs sont habitués (A et B) alors que le troisième C découvre cette activité dans laquelle il faut interagir avec des billes pour les mettre dans des trous (cercles noirs) au centre de la table. Les interactions verbales entre eux sont très faibles, mais la professionnelle du handicap met des mots sur leurs actions, rappelle les consignes ou motive les joueurs. Chacun joue plutôt devant lui, mais il est possible d'observer que A fait des mouvements devant C et que B encourage « Oui, vas-y C. »

Ces différents exemples permettent donc de montrer que certaines PsHi possèdent un outil numérique ou y ont accès et l'utilisent régulièrement, voire quotidiennement, les interfaces tactiles paraissant néanmoins plus fréquentes et plus faciles à manipuler que les ordinateurs.

c) Un transfert dans les musées

En juin 2022, nous avons contacté MJInnov afin de leur faire part de notre travail et de notre réflexion. Nous avons ainsi proposé aux directeurs de la recherche de les mettre en lien avec la responsable du musée du château Borély, afin de réfléchir à une action qui pourrait être bénéfique pour l'entreprise, pour le musée, mais surtout pour les PsHi de l'Astrée qui y étaient alors accueillies. Le savoir-faire des programmeurs informatiques est une capacité spécifique que les professionnels des musées ne possèdent pas obligatoirement ; *a contrario*, la construction d'une médiation culturelle relève de compétences particulières que les professionnels du numérique n'ont pas. Des échanges et une réflexion ont donc été engagés afin que chacune puisse apporter son expertise et ses connaissances à l'élaboration d'un dispositif commun au service du visiteur, volonté partagée par les deux parties.

> « Nous, c'est l'idée de co-construire, ça nous paraît essentiel. On pensait avec D. à un dispositif qui est plus facilement transportable. Donc il faudrait que nous puissions vous le montrer, voir à quoi ça ressemble et élaborer ensuite ensemble des activités à partir de ce dispositif. C'est un dispositif qui permet d'être à plusieurs autour et de vivre ensemble différentes expériences. » (Pro-Num1)

> « Les musées ont l'habitude de mettre en place des dispositifs de médiation depuis 30 ans, un peu moins sans doute pour ces publics, mais il y a plein de choses qui se font et qui sont transposables pour d'autres publics et qui peuvent être adaptés. Nous, on peut vous montrer comment on réfléchit. Comment on travaille avec tous les publics, on n'invente pas à chaque fois, les bonnes idées, elles se partagent et ça peut nourrir votre réflexion. Cet outil peut être un déclencheur. » (Pro-MC101.3)

Pendant cette discussion, suite à l'expérience avec les usagers de l'Astrée et aux activités préparatoires à leur première visite réalisée par Pro-H6, l'attachée principale de conservation du patrimoine demande : « Si on les (les PsHi) met sur un même jeu, un mémo par exemple, papier ou numérique, il y a une différence ? » (Pro-MC101.3), ce à quoi le co-directeur de MJLab, chercheur en santé, répond : « Moi je dirai non, *a priori*. » (Pro-Num1). Il indique alors que la distinction évidente concerne l'aspect pratique du support numérique :

> « La différence, c'est la préparation en amont et en aval. Avec le numérique, on allume et tout est là. Avec le numérique, c'est plutôt une aide. Et nous on peut travailler les choses pour qu'elles soient plus simples. » (Pro-Num1)

Comme cela était le cas dans la création d'une multitude de parcours de visite les plus individualisés possible (Rey *et al.*, 2020), l'outil numérique représente encore ici une aide. Aide pour le professionnel de santé dans le contexte de l'institution, aide pour certaines PsHi qui manipulent plus facilement l'interface numérique, et donc ici, aide potentielle pour le professionnel muséal. Si l'on se réfère à nouveau Utilisation de la Tovertafel au sein de l'institution spécialisée (vidéo de seconde main), avril 2023, p. 837), on observe les propositions de jeux suivantes :

- Des billes qui se déplacent dans tous les sens et que les joueurs doivent toucher afin de les faire entrer dans un trou (Vidéo 4 : Jeu de billes) ;
- Dans le jeu d'appariement, l'image d'un véhicule apparaît au centre de la table, plusieurs véhicules illustrés apparaissent autour et les joueurs doivent associer les deux images identiques en poussant la même vers le centre (Vidéo 5 : Appariement de véhicules (1) et Vidéo 6 : Appariement de véhicules (2)) ;
- Dans le jeu de composition, une tarte se situe au centre de la table et les joueurs doivent composer la garniture en poussant vers le centre des ingrédients qui gravitent autour (Vidéo 7 : Composition d'un gâteau).

Ces jeux en apparence très simples sont destinés à des personnes présentant des capacités cognitives faibles. Sur le site de MJInnov[167], d'autres propositions existent, plus complexes, tels des jeux d'association logique, d'association visuelle et auditive, du coloriage, des puzzles, etc. Il est possible d'imaginer que ces activités pourraient être transférées dans le cadre de la médiation muséale. En effet, en changeant, par exemple, les véhicules dans le jeu d'appariement des vidéos 5 et 6 (cf. p. 837), par des objets muséaux, il serait envisageable de permettre aux utilisateurs de se familiariser avec les œuvres en amont de la visite au musée et de les retrouver après, une fois de retour dans l'institution spécialisée. De même, pour le jeu de composition de la vidéo 7, en proposant une œuvre muséale, les joueurs pourraient créer un lien avec cette œuvre en la manipulant virtuellement. C'est cette idée de transfert possible qui nous a fait initier la recherche de contact avec MJInnov, développeur des jeux sur la Tovertafel, puis la mise en

167 Site de l'entreprise : https://www.mjinnov.com/jeux-adults (Décembre 2022)

relation entre lui et le musée Borély. Notre recherche étant déjà bien avancée dans le temps, seules les deux premières rencontres ont été suivies et ont fait l'objet d'un compte rendu. L'intérêt de ces temps ne portait pas sur la mise en œuvre technologique ou l'étude d'un dispositif présenté comme innovant, mais bien sur la possibilité de transfert éventuel de l'existant et également des échanges entre deux champs professionnels éloignés et la philosophie sous-tendant le projet. La professionnelle du musée avait consulté le site présentant le dispositif technologique en amont de la première rencontre. Dès le début des échanges, elle a mis en avant l'objectif réel de la Tovertafel : s'appuyer sur des images afin de favoriser la communication et les interactions entre les gens.

> « Ce sont des supports pour le développement des personnes et l'expressivité ; ça change, on peut prendre des objets du quotidien, les objets publicitaires et, pourquoi pas, des œuvres d'art pour servir de support. » (Pro-MC101.3)

Si, pour l'instant, les objets utilisés sont issus du quotidien, l'intégration d'œuvres d'art dans la banque d'images est envisageable et pourrait avoir une plus-value non seulement pour les personnes, mais aussi pour le musée, en rendant perméables les deux espaces.

> « Faire sortir les personnes et faire entrer les objets de l'art. » (Pro-Num1)

Pour les co-directeurs de la recherche de MJInnov, l'utilisation de l'outil numérique n'est pas une fin en soi, ce sont les liens que cet outil permet d'établir entre les gens et entre les gens et le lieu.

> « On travaille vraiment autour de l'appropriation des objets, aussi bien auprès des personnes accompagnées qu'avec des professionnels. L'intégration dans un milieu, ce n'est pas l'objet seul en fait, c'est l'objet intégré dans une dynamique, dans un milieu technique, un milieu social. » (Pro-Num1)

Cette conception renvoie à celle de la professionnelle culturelle sur le rôle d'un musée : le rôle social. Elle évoque alors une expérimentation en cours avec de très jeunes enfants, dont l'aboutissement a lieu au moment même de cette visioconférence entre Borély et MJInnov.

> « On reçoit à Borély au bout d'une année de travail, des petits de crèche (3 mois-3 ans). Ils viennent pour la première fois, avec une médiatrice. Certaines personnes nous demandent :″mais qu'est-ce que vous allez leur dire ?″. Mais en fait, c'est le moment partagé dans un lieu avec le parent. Travailler sur ce lien et cette expérience commune. On peut proposer une expérience. Tout est transposable autour de l'œuvre, raviver des souvenirs, faire émerger des émotions, éviter la stase. » (Pro-MC101.3)

Lorsque l'on se réfère à la tablette numérique, le fantasme de l'individualisation d'un parcours de visite prend forme, allant de pair avec une visite individuelle et solitaire, comme avec les audioguides, alors que l'on sait que les sorties au musée sont souvent des activités sociales.

Pour les PsHi, l'une des difficultés les plus importantes, c'est le fait de se sentir et d'être isolé d'une partie plus ou moins importante du monde des autres, de la société. Ce qui paraissait donc intéressant dans la proposition de MJInnov, c'était donc la dimension collective mise en œuvre par le dispositif.

> « Susciter des rencontres. L'idée, c'est que, autour de ce qui est proposé numériquement, il puisse y avoir des échanges, du jeu entre les personnes et puis ce qui les entoure. Ne pas se focaliser sur l'outil, l'outil est un support pour aller vers les autres, pour aller vers ce qui entoure. » (Pro-Num1)

Le croisement de la préparation de visite avec supports papier, réalisée avec les résidents de l'Astrée et de l'expérience de la Tovertafel laisse envisager des passerelles entre lieu de vie des PsHi et lieu d'exposition, une porosité permettant une familiarisation avec les objets muséaux et une appropriation.

> « C'est-à-dire qu'on peut imaginer une visite au musée préparée en amont avec une sélection d'œuvres et on a imaginé des jeux autour de ces œuvres, on les charge déjà sur la table. Ils retrouvent les jeux de retour dans leur centre et il peut se passer des choses, il peut y avoir des échanges autour de ces images qui, peut-être après coup, vont susciter d'autres choses que celles qui sont sorties de prime abord in situ. Là, c'est vraiment un dialogue. Quand on propose le package de cette animation, si vous êtes équipés, vous avez la visite au musée et en plus vous le ramener dans d'autres lieux. » (Pro-MC101.3)

La professionnelle muséale distingue deux temps lors d'une visite d'exposition accompagnée par un médiateur : le temps partagé et le temps personnel. Quand un visiteur découvre une œuvre pour la première fois, le lien qui s'établit avec celle-ci n'est pas identique à celui qui s'établit avec le visiteur à côté de lui. Chacun ressent à sa manière, convoque un réseau de connus, que ce soit au niveau de souvenirs personnels ou de connaissances. Revoir une œuvre, peut permettre de la découvrir sous un autre angle, de voir un aspect nouveau, de l'apprivoiser. Sur le plan collectif, les échanges qui peuvent se créer entre les participants entre eux et entre les participants et le professionnel sont des situations d'interaction, de communication, qui permettent de se confronter à l'autre. Du fait du degré de compréhension et de concentration notamment, souvent moins élevé que celui de la norme pour les PsHi, la multiplication des situations de fréquentation des œuvres pourrait être un support aux échanges, mais aussi faciliter l'appréhension des objets muséaux.

> « Quand on vient au musée, avec un médiateur on vit une expérience collective et on expérimente l'altérité, le ressenti différents des uns et des autres, ça peut rappeler un souvenir ; mettre en mots des sensations. Son voisin, ça lui évoque autre chose qu'à soi. Quand on perçoit les œuvres in situ, ce n'est pas la même chose, pour la première fois, d'abord ce n'est pas la même chose. De rejouer avec ces objets sur un autre support, une fois dans le centre, comme vous le dites, collectivement autour

> d'une table. Est-ce qu'il va se passer la même chose ? On peut découvrir qu'on ressent différemment, et du coup on peut en parler. Il y a peut-être quelque chose à gratter là-dessus qui est intéressant. Sans doute qu'il peut se passer des choses différentes. » (Pro-MC101.3)

Ces propos font écho à ceux de Florence Andreacola, pour qui fréquenter des œuvres à plusieurs reprises, mais aussi les manipuler de façon virtuelle dans différents lieux, notamment le lieu de vie, favorisent l'appropriation des objets culturels. (Andreacola, 2014 : 5). L'outil numérique permettrait aux PsHi, dans ce contexte-là, de prendre connaissance d'objets muséaux, éloignés de leur quotidien direct, et par la répétition de leur manipulation virtuelle au travers de différents jeux, de les rendre plus proches d'eux, au sein des institutions d'accueil spécialisées. Cette idée de rapprocher les objets muséaux éloignés des objets du quotidien des PsHi pourrait prendre encore une autre dimension si les dispositifs numériques étaient intégrés dans des objets physiques qui seraient manipulables et qui déclencheraient un effet, suite à la manipulation. En prenant comme exemple le musée Borély, dont la collection comprend des soupières, chocolatières, assiettes diverses ou encore des flacons de parfum, il est possible d'imaginer que des TUI (Interface Utilisateur Tangible) qui seraient des reproductions de ces œuvres, équipées numériquement, permettraient une collaboration plus importante au sein du groupe de visiteurs. (Rey, 2020 : 8). Un dispositif de jeu collectif dans un musée favoriserait les échanges entre les personnes qui y jouent, qu'elles soient en situation de handicap ou non ; retrouver les mêmes supports dans son lieu de vie pourrait accroître ces possibilités.

> « On peut faire découvrir à d'autres aussi, quand on revient. On peut partager. » (Pro-Num1)

Outre la facilité d'utilisation de l'outil numérique dans lequel tout le contenu réfléchi en amont serait présent, le médiateur culturel pourrait s'appuyer sur ce dispositif afin de favoriser la mise en lien entre le visiteur et l'objet. De plus, la répétition des situations dans lesquelles un objet est rencontré, permettrait aux PsHi de pouvoir échanger plus facilement avec leurs proches.

À l'issue de cette sous-partie consacrée à l'utilisation de dispositifs numériques dans les musées, nous pouvons récapituler les apports des entretiens, mais aussi des observations que nous avons effectuées. Ainsi, nous avons pu constater que les institutions muséales s'étaient saisies des différents outils numériques à leur disposition, afin d'enrichir leurs propositions de médiation culturelle. Du côté des institutions médico-sociales, ces outils sont également présents et leur utilisation varie en fonction des difficultés et des besoins des personnes. Si les PsHi ne présentent, ni toutes, ni de manière identique, des compétences numériques, il apparaît néanmoins que, lorsqu'elles sont présentes, elles sont souvent plus développées que leurs autres compétences. Nous n'avons pas pu observer ceci directement ou indirectement, ni relever de propos lors des entretiens, nous permettant d'exemplifier l'utilisation de visite virtuelle, ou la consultation des collections sur ordinateur ou sur tablette, même si nous savons que les PsHi

les moins en difficulté en seraient capables. En effet, quelques-unes des personnes observées sont aptes à rechercher des informations simples sur Internet, de les taper dans un document et même de compléter un tableau à double entrée. Pour les PsHi les plus en difficulté, il semblerait que les interfaces tangibles, par leur facilité de manipulation, soient les plus pertinentes pour un investissement fort de leur part. Ainsi, en s'appuyant sur ces dispositifs numériques, il est possible d'augmenter le temps d'attention, mais aussi d'apporter un accompagnement différent pendant une visite muséale qui pourrait compléter l'action du médiateur humain. Ces outils, lorsqu'ils sont envisagés de manière collective, peuvent également être support de communication pour ces personnes, entre elles, mais aussi avec les professionnels qui les encadrent. Certaines interfaces tangibles, en étant réfléchies autrement, pourraient par conséquent offrir aux PsHi une possibilité plus simple de passerelles entre le dedans et le dehors : en permettant la familiarisation aux objets muséaux en amont de la visite, un support en sus de la médiation humaine pendant, et une appropriation des expôts en aval, tout en créant des interactions entre les individus.

9.3 Des médiations particulières au service des médiations ordinaires ?

Que ce soit pour augmenter leur fréquentation ou par idéal social de démocratisation culturelle, les musées ont la volonté de s'ouvrir au plus grand nombre et, par là même, de proposer des actions différentes en fonction des catégories de visiteurs, catégories qu'ils créent eux-mêmes. Un musée peut ainsi proposer plusieurs actions à l'attention des adultes ordinaires tels une visite guidée classique, une visite flash (très courte) ou encore un *escape-game* (jeu avec énigmes). Si les déclinaisons dans les murs et hors les murs de l'institution, peuvent ainsi se multiplier, les professionnels de la culture indiquent néanmoins qu'ils récupèrent du déjà-là comme point d'appui à une autre action. Les différentes actions pensées, ou réadaptées, pour les PsHi pourraient-elles avoir d'autres cibles et devenir ainsi être plus présentes ? Le coût financier, en temps et en énergie est un frein possible au développement plus large d'actions à l'attention des PsHi. Il est possible de penser que le transfert de dispositifs d'un public à l'autre, ou la mise en place de médiations prenant en compte les spécificités de plusieurs catégories de publics, pourraient aider à l'élargissement des propositions de visites. Dans les paragraphes précédents, les outils numériques, mais aussi l'adaptation des propositions pour les adultes (visite guidée, livret), pour les enfants (atelier, manipulation) ou pour les handicaps sensoriels (appui sur les sens, malle à toucher), vers le handicap intellectuel a été mis en lumière. Il existe également un transfert des médiations réfléchies spécifiquement pour un handicap, notamment l'intellectuel, vers les autres publics, que ce soit au niveau des gestes professionnels du médiateur culturel, qu'au niveau des objets médiateurs utilisés.

> « Il y a des passerelles qui ont été intéressantes. » (Pro-MC101.1)
>
> « Tout est adaptable, un outil peut être déployé à plusieurs endroits. » (Pro-MC100)

Si les médiations, les dispositifs peuvent être utilisés pour différentes catégories de publics, il est possible de se demander la raison d'être de cette catégorisation, mais aussi sur quoi elle se fonde.

Les écrits au musée

Comme nous avons pu le voir précédemment, les normes d'acquisition des compétences en lecture, attendues chez l'adulte, mettent souvent certaines personnes en marge des actions culturelles conçues pour le public ordinaire, tels les illettrés ou encore les analphabètes, des dyslexiques, des immigrés et bien sûr les PsHi, mais aussi tout individu qui ne serait pas à l'aise dans cette activité (petit lecteur). Du côté des enfants, dans les musées, les catégories se réfèrent souvent à cette compétence, puisqu'elles se découpent généralement en fonction de la capacité de lecture des jeunes, *i.e.* les moins de 8 ans, les 8/12 ans, puis les adolescents. Merleau-Ponty propose d'ailleurs des conseils sur l'adaptation des textes, afin qu'ils puissent être lus et utilisés par ce type de public, conseils que nous pouvons compléter avec ceux de Duclos *et al.* :

- Une rédaction simple et courte (inférieure à 250 signes) ;
- Une attractivité du support (panneau à tirer, bulles, etc.) ;
- Le choix d'une taille des caractères plus importante et d'une police différente ;
- Un vocabulaire simple ;
- Des phrases injonctives, une typologie injonctive ;
- Le tutoiement ;
- Une référence précise à l'objet. (Merleau-Ponty, 2000 ; Duclos *et al.* : 2000)

Si l'on compare ces préconisations aux règles à suivre pour une écriture en Falc, on peut s'apercevoir que les critères sont similaires. En effet, dans le document officiel[168] produit par l'association Inclusion Europe[169], parmi les nombreux conseils, il est possible de trouver :

- Utiliser des mots faciles à comprendre et si présence de mots difficiles, les expliquer ;
- Utiliser des exemples concrets, proches du quotidien des personnes ;
- Faire des phrases courtes, comprenant une seule idée ;
- Parler directement aux gens (exemple : « Vous… ») ;

168 Site de l'association Inclusion Europe, document officiel concernant les normes Falc :https://www.inclusion-europe.eu/wp-content/uploads/2017/06/FR_Information_for_all.pdf (Mai 2024)
169 Site de l'association Inclusion Europe : https://www.inclusion-europe.eu/easy-to-read/ (Mai 2024)

- Penser au format du document, pas trop important ;
- Mettre les mots importants en gras ;
- Utiliser des polices de caractères sans empâtement et assez larges.

Le dernier point convient également aux personnes dyslexiques qui ont besoin d'une clarté visuelle du texte. L'adaptation en langage écrit simplifié pourrait donc être utilisé par différents publics, sans qu'il soit nécessaire de l'estampiller enfant, adolescent ou encore Falc, afin de ne pas cibler une catégorie, mais de faire écho à un besoins particuliers.

Les outils sensoriels ou manipulables

Nous avons abordé plus haut les dispositifs manipulables, en mettant en lumière leur pertinence lors des médiations à destination des PsHi : un décalage par rapport à la transmission de connaissances, la possibilité de toucher la sensibilité, une meilleure concentration, etc. Mais ces différents dispositifs ne sont-ils pertinents que pour les PsHi ? Les professionnels de la culture indiquent également que ces outils multisensoriels, réfléchis pour un handicap donné, peuvent être une réponse possible pour d'autres types de handicap.

> « Et on s'est rendu compte que cette visite sensorielle était extraordinaire, mais pas simplement pour ce public-là [aveugle], mais justement pour les publics avec un handicap mental ou une maladie psychique, ça avait été un support formidable, extraordinaire. » (Pro-MC101.1)

Dans la relation entre l'Astrée et le musée Borély, le mur à toucher, initialement réfléchi pour être à disposition de tous, a été réorienté faute de possibilité spatiale et matérielle. Cet outil sera donc facilement transporté par le médiateur lors des visites enfant, aveugle ou malvoyant, Alzheimer et déficience intellectuelle, afin de faire toucher ce dont il parle. Ces outils spécifiques pour un handicap ont une utilisation qui dépasse également les propositions faites aux autres handicaps : ils se retrouvent parfois employés pour le public enfant par exemple.

> « Pour le handicap moteur, j'utilise une mallette "Bibracte du bout des doigts″, créée à l'origine pour le handicap visuel, mais qui sert aussi pour le handicap mental et les scolaires. […] Il y a des objets qui sont sous vitrine, en céramique. Ils peuvent dresser la table. Quand ils cassent quelque chose, on dédramatise. » (Pro-MC109)

> « On peut le répercuter sur les autres. On travaille aussi beaucoup avec les aveugles. Quand on fait un support tactile qui leur permet une approche, cette approche est utile pour les médiations avec les enfants. » (Pro-MC114)

Les caractéristiques générales des PsHi au niveau de la compréhension et de l'attention notamment, permettent de basculer plus facilement d'une proposition qui leur est faite à une proposition pour les enfants et, comme nous l'avons dit précédemment, inversement.

> « Ceux (les supports, les gestes du médiateurs) de la petite enfance, ça va dans les 2 sens. » (Pro-MC113)

Une même action peut donc être utilisée pour des personnes avec un handicap A, des personnes avec un handicap B, mais aussi des enfants. Cette transférabilité des actions serait-elle possible plus largement ? Lors de la mise en œuvre de certaines actions de médiation culturelle à destination des plus jeunes, les professionnels muséaux s'aperçoivent que leur public-cible n'est effectivement pas le seul à réagir positivement à la présence d'objets médiateurs.

> « On a fait découvrir des graines pour les enfants, mais tout le monde y a joué, adultes y compris. » (Pro-MC112)

> « On peut prendre des outils ou objets à toucher dédiés aux maternelles pour d'autres catégories de public. » (Pro-MC113)

De la même manière, certains professionnels muséaux récupèrent un support conçu pour des personnes d'origine étrangère, en difficulté sur la compréhension du français, afin de l'utiliser pour des jeunes élèves.

> « Tout est adaptable, un outil peut être déployé à plusieurs endroits. Un imagier pour allophone peut servir aux maternelles. » (Pro-MC100)

Les outils manipulables ou sensoriels souvent réfléchis et mis en place pour des personnes à besoins particuliers, sont donc utilisés pour différents types de publics.

> « Les moulages sont dans un endroit à la fin du parcours. Le salon de médiation accessible à tous. […] c'est percutant et ça attire tout le monde. » (Pro-MC108)

La catégorisation des visiteurs proposée par les lieux de culture pourrait donc être réfléchie, non plus en termes de spécificité de la catégorie, mais plutôt de l'envie ou du besoin du visiteur.

Effets du handicap sur les musées

Les nécessaires adaptations pour l'accueil des handicapés, parce que sans elles leur accueil serait impossible, permettent de pointer certains défauts qui seraient difficilement identifiables sans leur venue. Comme l'indique Canguilhem dans un autre champ, « [c]'est dans le pathologique, édition en gros caractères, qu'on déchiffre l'enseignement de la santé, un peu comme Platon cherchait dans les institutions de l'État l'équivalent agrandi et plus facilement lisible des vertus et des vices de l'âme individuelle. » (Canguilhem, 2013 : 17). De même, pour Cécilia de Varine, « Il y a un profit à accueillir les personnes les plus singulières qui est de s'appuyer sur leur spécificité, leurs difficultés et leurs compétences pour transformer les choses

en profondeur. (De Varine[170], 2007 : 33). Ainsi, l'effet loupe, grossissant certaines imperfections, est pleinement joué par la présence du différent, décalé des normes habituelles d'accueil :

- Sur le plan architectural et matériel :

> « Pour moi la médiation qu'on peut faire au niveau du handicap, peut profiter à tous par l'équipement qu'on a mis en place ou même pour nous. Le fait de travailler avec eux nous a permis de voir que nos cartels n'étaient pas attractifs, émotionnels. Ça nous a sensibilisés à ça, c'est beau, esthétique, mais ça ne passe pas. » (Pro-MC112)
>
> « La présence des maquettes aux entrées du musée, c'est pertinent pour toutes les personnes qui ont des problèmes d'orientation dans l'espace, et pas besoin d'être avec une déficience mentale pour avoir ce problème-là ; on est très nombreux à avoir ce souci-là. » (Pro-MC97.2)
>
> « Ils se sont aperçus que c'était quelque chose qu'on ne pouvait pas passer sous silence, si on se met à faire un effort en direction de ces publics-là, par exemple sur l'accessibilité, cela va servir également pour les seniors, les familles qui ont besoin de s'asseoir, d'espaces pour circuler. […] Si on les prend en compte, on touche plus de monde d'une manière générale. » (Pro-MC105)
>
> « Ce dispositif est tactile et numérique, donc il servira à tout le monde. » (Pro-MC103)

- Sur le plan de la conception du visiteur ordinaire :

> « Il faut rendre plus que ce que l'objet apporte comme émotion, et pas seulement des renseignements sur l'époque... Le côté humain doit ressortir. Le visiteur lambda n'a pas forcément de connaissance, on ne doit pas être élitiste, on doit être ludique, on doit porter un autre regard sur les objets. Cette démarche globale nous a sensibilisés à ça aussi. » (Pro-MC112)

- Sur le plan de l'évolution des propositions testées avec les PsHi, vers le public ordinaire :

> « Je peux avoir les deux (propositions de visites) : soit classique, soit sensorielle grand public. » (Pro-MC110)
>
> « Cet atelier cuisine en quatre temps, c'est formidable. Je vise à le proposer à tous les publics. On a pour projet de développer un club de cuisine, un peu comme un

170 Cécilia de Varine, chargée de projet d'action culturelle de l'hôpital Saint Jean de Dieu (Lyon) et formatrice en médiation culturelle, résume assez bien ce qui se dit dans le milieu professionnel par les médiateurs confrontés à ces publics.

> club de sport, toute l'année, pour apprendre les bases de la cuisine, ouvert à tout le monde. » (Pro-MC111)
>
> « Chaque fois que l'on fait une avancée pour le handicap, les médiateurs l'incluent dans la médiation pour tous. » (Pro-MC97.1)
>
> « Et pour moi, il est très clair, que quels que soient les handicaps, les activités adaptées, conçues ou améliorées, enfin adaptées pour le public à handicap, ça a servi dans tous les cas, à chaque fois, et ça s'est vérifié vraiment à chaque fois, ça a nourri notre réflexion, notre sensibilité, ça a nourri la médiation pour les autres publics et parfois, ça a été justement, proposé aux autres publics. » (Pro-MC101.2)

Non seulement les musées améliorent le confort de tous en s'appuyant sur les besoins de certaines personnes, mais les médiateurs culturels interrogés piochent également dans les objets, les réflexions et les gestes professionnels auxquels ils ont eu recours pour la réussite des actions spécifiquement adressées en premier lieu aux personnes handicapées pour alimenter leurs outils et leur pratique à destination de tous les publics. Il est donc possible de penser que l'assignation d'un visiteur dans une catégorie n'est pas des plus pertinentes puisque nous constatons que de nombreux transferts sont possibles. Les catégories de publics pourraient donc connaître un effacement de leurs frontières, permettant un entremêlement des profils des visiteurs. Pour éclairer notre idée, il est possible de s'appuyer sur les propos d'une mère qui compare la manière d'appréhender le handicap en fonction de l'âge de son fils. En effet, elle évoque les difficultés rencontrées depuis que son enfant en situation de handicap intellectuel est devenu adulte. Au musée, tant qu'il appartenait à la catégorie enfant, il n'existait pas de proposition enfant avec handicap, il trouvait alors sa place dans les actions mises en place pour tous les autres, en se saisissant de ce qui lui correspondait le mieux (seul ou encadré par un proche). Pour elle, l'appréhension du handicap change donc avec l'âge :

> « À partir d'un certain âge, tout devient thérapie et c'est terrible dans notre société, surtout concernant les handicapés. On peut adapter les choses sans avoir une arrière-pensée de thérapie, juste le plaisir que l'on ressent quand on pratique de l'art. » (Fam17)

Son inclusion lorsqu'il était enfant laisse penser que la variété des actions et des supports de médiation qui était alors proposée, lui permettait de trouver quelque chose qui lui correspondait. Le caractère dominant qui assigne à un moment la personne à une catégorie, ici le handicap, oriente les propositions qui sont faites, alors qu'il a été mis en évidence que les médiations ou dispositifs de médiation utilisés pour les uns étaient aussi pertinents pour les autres. Ce transfert possible entre des catégories de public amène donc certains médiateurs muséaux à modifier le cheminement de leur construction de proposition de médiation : anticiper les difficultés afin d'élargir les normes et de les rendre accessibles au plus grand nombre.

> « On était parti en fait sur une idée que, quand on met en place une médiation, elle doit être accessible pour le maximum de personnes. C'est-à-dire que, quand on met en place des outils de médiation pour les familles, ça doit être accessible pour les enfants avec différents besoins, quand on met en place une médiation pour les déficients visuels, ça doit être intéressant pour tous les publics, y compris les voyants. Et donc, à chaque fois que je mets en place un dispositif, on va dire d'accessibilité, ça doit être pertinent pour un maximum de publics. » (Pro-MC97.2)
>
> « On a travaillé avec mes collègues sur des pistes avec l'idée que ce soit accessible à tous. Réflexion grand public. Pour un tableau, on peut avoir plusieurs pistes : LSF montage en studio avec incrustation des sous-titres, description avec bruitage, l'auteur parle (visuel, caméra, sous-titres, etc.). C'est un projet avec mécénat qui fédère le personnel du musée. Maintenant que le projet est fait il faut tester ces pistes : un groupe aveugle, un groupe sourd et un groupe sénior pas à l'aise avec le numérique, un groupe d'étudiants et champ social et des familles. On va voir si notre appli répond aux objectifs. » (Pro-MC105)

La conception universelle semble souvent difficile à atteindre tant les individualités et les problématiques de chacun sont complexes, au-delà des handicaps. De ce fait, si on ne peut pas toujours parler de conception universelle, il paraît néanmoins possible d'inclure plusieurs catégories de publics dans une même proposition et donc de réfléchir une conception plurielle, notamment en laissant de côté la catégorisation en publics et en s'appuyant sur les compétences ou les capacités mises en jeu.

Pour résumer les propos développés dans ce chapitre, le tableau en page suivante met en parallèle différentes données :

- La classification des propositions de médiation culturelle humaines et artificielles rencontrées dans les musées en fonction des compétences ou des capacités mises en jeu ;
- Les supports de médiation que ces compétences ou capacités concernent ;
- Les critères d'évaluation de ces compétences ;
- La catégorie du public initialement ciblée et le transfert possible entre des catégories de public.

Compétences Capacités	Supports de médiation	Critères d'évaluation	Catégorie de publics cible Transfert à d'autres catégories
Lire	Cartels Textes muraux Livrets	Différencier lettres et chiffres d'autres graphismes, connaître les lettres de l'alphabet, décodage syllabique simple (p+a=pa), décodage syllabique complexe (embouteillage), lecture et compréhension de phrases courtes, de phrases longues, de textes courts de phrases courtes, de textes courts de phrases longues, etc., de livres. Attention : à très court terme (quelques minutes), à court terme, à moyen terme, à long terme (des années) ; faible quantité d'informations (un ou deux mots ou sons) à moyenne (un texte court, un morceau de musique ou de chanson) à importante (pièce de théâtre, répertoire, etc.).	« Tous publics » Difficilement transférable matériellement (espace nécessaire, multiplicité des supports)
Comprendre l'oral	Visite guidée Audioguide Audiodescription Visite théâtralisée Réalité augmentée	Attention : à très court terme (quelques minutes), à court terme, à moyen terme, à long terme (des années) ; faible quantité d'informations (un ou deux mots ou sons) à moyenne (un texte court, un morceau de musique ou de chanson) à importante (pièce de théâtre, répertoire, etc.). Analyser les situations, trier selon l'importance (nécessaire ou détail), associer les informations. Trouver les critères les plus pertinents dans chaque situation.	« Tous publics » Transfert possible avec adaptation du niveau de langue, de la durée, du vocabulaire, etc.
Motricité fine	Atelier de pratique artistique Objets à manipuler	Repérer la fonction d'un objet connu ou inconnu, savoir utiliser un objet analogique, savoir mettre en marche un objet électrique ou numérique simple ou complexe (une fonction ou plusieurs), identifier et utiliser la fonction pertinente (bouton ou icone).	Enfants Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Repérage dans l'espace	Visite autonome avec plan/tablette/audioguide Atelier de pratique artistique	Aucune notion, repérage dans la pièce, dans les lieux quotidiens (, maison, travail, loisirs), les transports, les lieux méconnus ou inconnus ; utiliser la maquette d'un lieu, un plan ou une carte.	« Tous publics » Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Naviguer sur écran tactile	Tablette Smartphone Écran ou borne fixe	Repérer la fonction d'un objet connu ou inconnu, savoir utiliser un objet analogique, savoir mettre en marche un objet électrique ou numérique simple ou complexe (une fonction ou plusieurs), identifier et utiliser la fonction pertinente (bouton ou icone).	« Tous publics » Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Ressentir	Tout support de médiation, si contact œuvre/visiteur est établi Objets à toucher ou olfactifs Reconstitution historique Immersion	Réaction : sourire, silence, bruit, verbalisation, attention soutenue, expression d'un sentiment, regard insistant ou qui se détourne.	Handicaps et enfants Transfert possible pour tous types de publics

Figure 93 : Possibilité de transfert des médiations culturelles en fonction des compétences ou capacités mises en jeu, C. Piquerez.

La compétence « lire » est mobilisée majoritairement lors des visites autonomes, sollicitée notamment par les cartels, les textes de salles ou encore les livrets mis à disposition par les musées. Adapter ces différents supports oblige les musées à les décliner autant que de besoins, ce qui entraîne un coût matériel important et un espace considérable au sein des expositions si l'on souhaite mettre tous les publics sur un même pied d'égalité. Il faudrait notamment un texte :

- Pour les enfants ;
- Pour les adolescents ;
- En gros caractères ;
- Adapté à la dyslexie ;
- En Falc ;
- En braille ;
- Pour les adultes.

Les supports de médiations qui s'appuient sur de l'écrit sont donc les plus difficilement transférables, et quand ils sont adaptés, ils ne peuvent s'ouvrir qu'à des catégories limitées de visiteurs (le texte enfant ne correspond pas aux attentes des adultes, par exemple). Les propositions de médiation qui mettent en jeu la motricité fine, un repérage dans l'espace ou la navigation sur un écran tactile peuvent toucher une plus grande proportion de public puisqu'elles ne prennent pas appui sur les connaissances, elles paraissent donc plus inclusives. Les actions reposant essentiellement sur la compréhension de l'oral, comme lors des visites guidées ou théâtralisées, sont également envisageables pour plusieurs catégories de visiteurs. Elles sont performatives et peuvent donc s'adapter en direct, en temps réel. Elles vont mettre en œuvre des ajustements permanents du format, du niveau de langue, du vocabulaire employé, ainsi que de la durée. En maintenant la catégorisation en publics, l'adaptation est homogène à la cible, mais si l'on considère un mélange de visiteurs, les adaptations nécessaires et permanentes pour toucher chacun est difficilement réalisable dans un même espace-temps.

Enfin, la plupart de ces propositions, si elles visent bien l'émotion, ne mettent que rarement celle-ci au centre du dispositif qui s'ancre le plus souvent dans un apport de connaissances et de notions. Pourtant, la capacité à ressentir une émotion, qu'il soit possible à la personne de l'exprimer verbalement ou non, est bien ce qui lie l'ensemble des catégories du public.

.

Chapitre 10 : Construire en commun des visites adaptées

Dans le champ muséal, 11% des 140 sites Internet consultés et près de 15% des 96 répondants au questionnaire en ligne mettent en avant l'importance d'une construction commune des propositions nécessitant un lien entre monde de la culture et monde du handicap. Si ces pourcentages semblent peu élevés, ils représentent néanmoins le deuxième type de proposition que les musées font aux PsHi ou à leurs encadrants, dans les deux cas (cf. Figure 48, p. 216 et Figure 49, p. 217).

Muriel Molinier met en avant dans sa thèse l'idée intéressante d'un « remédiateur » (Molinier, 2019) : fusion des rôles du médiateur culturel et de ses compétences avec ceux de l'éducateur ou accompagnateur du public fragilisé, et de ses compétences. Cette profession n'est pas encore présente dans les lieux de culture et nous nous devons donc de traiter les situations telles que nous les avons rencontrées. Les questions qui peuvent se poser ici concernent les modalités et les contenus de la co-construction, mais aussi les objectifs et les enjeux.

10.1 La préparation d'une situation d'interaction

Accueillir un groupe à besoins particuliers paraît nécessiter des échanges entre professionnels du musée et professionnels du handicap, nécessité qui est exprimée par les deux univers. Pour les musées, s'appuyer sur les encadrants semble présenter plusieurs avantages. Tout d'abord, c'est un moyen de saisir ces publics qui sont difficilement mobilisables autrement ou, quand ils viennent en individuel, plus difficilement repérables.

> « Je pense qu'il est décisif de parler, de travailler avec les gens qui sont des intermédiaires, des encadrants qui ont l'habitude et, c'est eux qui sont les relais pour toucher parce que, sinon, les gens ont beaucoup de mal à venir tout seuls spontanément. Et, et là, donc du coup, on comprend les attentes, les contraintes, les inquiétudes, voilà. » (Pro-MC101.1)

Une fois que l'on touche ce type de public, la communication avec un référent permet de mettre en place une médiation adaptée au groupe. *A minima*, lorsque les professionnels

n'arrivent pas à se dégager de leurs missions quotidiennes, un échange par mail ou par téléphone peut être envisagé.

> « Le contact se fait par mail, on manque de temps. » (Pro-H2.2)
>
> « Chaque groupe qui en fait la demande fait l'objet d'une discussion préalable avec son encadrant et des propositions sont faites au cas par cas : visite guidée, atelier jeune public, etc.. » (Pro-MC4)

Après une rencontre avec plusieurs associations impliquées dans le handicap, une professionnelle des musées indique le recours à l'élaboration d'une grille regroupant certaines difficultés qu'il serait nécessaire de connaître pour permettre l'adaptation de l'accueil. Cette grille (cf. Annexe 5 : Premiers entretiens avec les professionnels de la culture, Pro-MC101.1, Musée Borély et Musée Grobet-Labadié, Marseille, p. 645) permet à n'importe quel professionnel du musée de recueillir les informations les plus importantes afin de les transmettre à la personne qui assurera la visite. Ainsi, il est possible de mettre en avant les points essentiels qui sont recherchés dans cet échange :

- La mobilité ;
- La concentration ;
- La lecture
- Le repérage temporel et spatial ;
- La mémorisation ;
- Le contact physique ;
- L'éclairage.

Les cinq premiers items se rapportent aux compétences des personnes, compétences qui font parfois défaut plus ou moins partiellement aux PsHi, alors que les deux derniers se réfèrent plutôt à la manière d'appréhender la personne. Ce document, s'il n'est pas une co-construction de projet, est un premier élément liant le groupe au médiateur, en amont de la visite.

> « Au moment de la prise de rendez-vous, la première chose, c'était quand il y avait un souhait de visite, c'était déjà de dresser le profil. On s'était mis d'accord sur des types de difficultés à cerner, des types de profils. Il y avait un questionnaire typique que l'on avait mis en place, que la personne qui prenait les rendez-vous devait soumettre à la personne qui l'appelait. » (Pro-MC101.1)

Mais une discussion réelle entre ces deux mondes différents paraît plus pertinente, elle permet en effet au médiateur de donner le contexte d'accueil et de recueillir les représentations de l'éducateur spécialisé.

> « J'ai toujours un échange en amont avec le responsable du groupe pour cadrer les choses, me présenter et leur expliquer la configuration du musée, rediscuter de leur choix de parcours (collection ancienne, chapelle, verrière). » (Pro-MC105)

Ce dialogue, en plus d'être un apport d'informations sur le musée, ses contraintes spatiales et ses collections, est surtout l'occasion de se connaître et d'ajuster le contenu de la proposition muséale aux difficultés des visiteurs.

> « Co-construction avec la pré-rencontre, présenter l'expo, rencontrer l'encadrant, exposer le thème de l'expo... Pour les publics spécifiques, souvent porteurs de handicap, c'est un travail sur mesure selon le groupe. » (Pro-MC99)

Cette rencontre peut se faire dans le lieu d'exposition, afin que l'encadrant puisse juger de l'adéquation entre l'intervention proposée par le musée et les compétences des individus de son groupe, des obstacles éventuels et faire les ajustements qui pourraient être nécessaires.

> « On rencontre les professionnels en amont, avec qui on va voir l'expo, on propose nos axes thématiques, nos fils conducteurs et ensuite ils se saisissent de ce qui va être pertinent ou non, des œuvres qui vont être trop hostiles, des ambiances qui leur conviennent. » (Pro-MC100)

Le temps de construction est un paramètre fini et souvent limité avec lequel les médiateurs sont tenus de composer, notamment dans le cas de visite ponctuelle. Dans un souci de rapport coût/efficacité, ils soumettent parfois la charpente d'une intervention sur laquelle les éducateurs fournissent des apports.

> « Quand c'est une expo temporaire, c'est moi qui vais proposer la découverte de l'exposition, donc je fais des propositions sur le contenu. Je suis très attachée à la façon dont ces personnes travaillent. » (Pro-MC103)

Lorsque les interventions sont plus nombreuses, dans le cas de projets sur plusieurs séances par exemple, cet échange est plus long. Certains médiateurs ressentent même le besoin de connaître l'univers du handicap plus en profondeur. Ils choisissent alors, non seulement d'accueillir les éducateurs au musée pour un repérage du lieu, de ses possibilités et contraintes, mais aussi de se déplacer dans l'institution médico-sociale afin de percevoir le mode de vie des PsHi, leurs compétences et difficultés.

> « Si c'est un projet sur l'année, je les reçois au musée, mais ils me reçoivent chez eux. Je peux voir les ateliers, les animateurs avec tous les participants. » (Pro-MC107)

La mise en place de passerelles entre ces deux mondes n'est pas un phénomène isolé, d'autres structures ont fait le choix de permettre aux professionnels de chaque champ d'aller à la découverte de l'univers de l'autre.

> « Deux rencontres ont précédé ces visites afin de co-construire le contenu (un déplacement du personnel du Mucem dans l'IME et inversement). » (Pro-MC97.1)

Dans ce va-et-vient, les médiateurs culturels ont ainsi pu appréhender le public qu'ils allaient accueillir, visualiser par eux-mêmes les différences, les écarts à la norme, pendant que les éducateurs prenaient la mesure du lieu, des éventuels obstacles environnementaux, mais aussi des décalages entre le discours prévu et les capacités de leur groupe.

Pour résumer les informations de cette sous-partie, nous pouvons constater que, pour les médiateurs culturels, les échanges avec le professionnel médico-social, en amont d'une visite d'un groupe de PsHi sont très importants afin de pouvoir prendre connaissance des particularités des personnes, notamment de leurs difficultés, et donc les accueillir en fonction de leurs besoins. Co-construire les projets permet de se situer au plus près des capacités et des intérêts des PsHi.

10.2 Connaissance et reconnaissance mutuelle des acteurs

10.2.1 Les accompagnants professionnels

Pour certains professionnels de la culture, ce temps d'échanges permet d'ancrer la médiation culturelle dans le quotidien du visiteur, de faire du lien entre ce que celui-ci vit à l'intérieur de son institution et l'extérieur, le musée. Ces visiteurs étant souvent peu autonomes et, pour certains, avec des difficultés de verbalisation, le médiateur prend appui sur les professionnels du champ du handicap pour pouvoir construire sa proposition.

> « Sur mesure, il s'agit de travailler avec les soignants, les encadrants, les bénévoles. De leur demander ce qu'ils veulent, sur quoi ils travaillent et d'essayer de construire quelque chose avec eux. » (Pro-MC105)

Le terme « sur mesure », présente plusieurs occurrences dans les propos recueillis, montrant la nécessité d'une adaptation individuelle, au plus près de la personne pour une visite réussie. Les éducateurs spécialisés ne sont pas les seuls impliqués dans cette démarche. Comme évoqué plus haut, les PsHi présentent souvent différentes problématiques qui se situent dans le champ du social, mais aussi du médical ou paramédical.

> « Toujours avec les éducateurs, les infirmiers psy ou les accompagnateurs. On fait les projets ensemble. (Pro-MC103)

La médiation culturelle se trouve dépassée et alors teintée d'objectifs et d'enjeux d'autres champs, extérieurs au musée. La rencontre avec certains praticiens peut également être un apport de gestes professionnels pour le médiateur, lui permettant de gérer au mieux le groupe qui va lui être confié.

> « Les psychomotriciens ont bien visité avec nous et nous ont donné plein d'astuces. Par exemple à l'entrée, il y a un passage déstabilisant pour passer au 1er étage, alors ils ont formé nos guides pour qu'ils se retournent pour capter l'attention des personnes en situation de handicap et pouvoir entrer dans la salle sans qu'ils se stressent. » (Pro-MC109)

Cette formation informelle élargit les compétences des professionnels muséaux, compétences qu'ils pourront alors réinvestir dans d'autres situations, avec d'autres publics. Les interrogés du champ de la culture mettent également en avant la connaissance des personnes comme intérêt fondamental de la co-construction de leur intervention.

10.2.2 Les spécificités pratiques de conception de visite

Du fait de leur retrait du monde ordinaire, mais aussi de leurs particularités individuelles, les PsHi sont souvent méconnues des autres, les professionnels des musées n'échappent pas à ce phénomène. Comment appréhender au mieux un groupe dont on ne connaît pas la compréhension, la capacité d'attention ou encore la possibilité de réactions inattendues et potentiellement déstabilisantes ? Les temps d'échanges en amont de la visite permettent alors de pouvoir cibler les attentes des professionnels du handicap plus précisément.

> « Les attentes des uns, des autres, que le professionnel médico-social rencontre les ressources ; et inversement : les personnes localement qui sont très investies, les associations, qu'on les rencontre et qu'on prenne la mesure de leur besoin. » (Pro-MC101.1)

Mais c'est aussi une façon de pouvoir mieux anticiper les dysfonctionnements éventuels. En présentant le lieu, le parcours, les œuvres et le discours, à l'éducateur spécialisé, le médiateur réduit les risques de déconvenue ; il espère ainsi avoir occulté un maximum d'imprévus lors de la visite, que ce soit pour lui ou pour les visiteurs.

> « On se voit avant, on prépare à l'avance, on vérifie qu'il n'y a pas de choses qui pourraient ne pas fonctionner au niveau du son, du visuel parfois, au niveau de la déambulation. On pense à une autre circulation ou on privilégie une autre exposition. On essaie de systématiser une pré-rencontre. » (Pro-MC99)

La méconnaissance de ces individus et de leur potentialité, demande donc un apport d'informations par leurs encadrants, mais aussi la mise en place d'outils particuliers que les

médiateurs créent, expérimentent et ajustent. Les retours des professionnels du handicap sont donc des données précieuses dans la mise en place de ces dispositifs et leur pertinence.

> « J'ai besoin de l'appui de l'accompagnateur parce que je ne connais pas leur déficience et aussi leurs capacités. Ce sont des testeurs. Je pars d'une idée, je fabrique du matériel pédagogique pour cette idée et je leur demande leur avis. Et j'adapte pour les fois prochaines. » (Pro-MC107)

Lors de la visite, les outils développés par le médiateur sont mis à l'épreuve directement par les personnes qui deviennent alors force de proposition, soit directement, soit indirectement au travers des dysfonctionnements observés.

10.2.3 L'évaluation formative des actions menées

A priori, il n'existe pas d'entreprise proposant une double expertise avec des compétences, à la fois de médiation culturelle et de prise en charge du handicap. De ce fait, les médiateurs culturels ont la plupart du temps recours à des dispositifs artisanaux qu'ils inventent et élaborent eux-mêmes. Les échanges avec des structures spécialisées et leurs usagers lors de la mise en place de visite au musée, même lorsque le partenariat est minime, sont donc des moments fructueux pour un affinage.

> « Je conçois les outils, les animations. On les teste avec les associations et les établissements spécialisés. » (Pro-MC108)

Ce propos est centré sur les PsHi, mais il s'avère que tous les handicaps renvoient à des questionnements sur leur prise en charge et qu'il paraît plus facile de co-construire une intervention avec des référents avertis. Ainsi, une fois la médiation culturelle agencée en partenariat avec les éducateurs, la venue du groupe permet de vérifier la pertinence des dispositifs imaginés et parfois non finalisés.

> « On a fait des tests de certaines stations avec des jeunes aveugles, avec des jeunes malvoyants, et avec certains présentant des handicaps associés, des problèmes de concentration, d'autres avec des problèmes de compréhension, de gestion de l'espace, de choses comme ça... Et du coup, c'est intéressant de voir les réactions des uns et des autres. On les a mis en tout petits groupes, face à des stations qui n'étaient pas encore terminées, mais pour voir si ça fonctionnait ou pas et on a revu pas mal de choses. » (Pro-MC97.2)

L'attitude, l'intérêt ou le désintérêt, envers un dispositif apporte des informations aux professionnels de la culture qui leur permettent de réorienter, rectifier l'objet afin qu'il corresponde mieux à leurs objectifs et aux possibilités des personnes visées.

10.2.4 Le temps long des situations d'interaction très investies

Les structures culturelles ont peu de temps à mobiliser dans la recherche de partenaires médico-sociaux qui leur permettraient d'élargir leur public ; avoir un lien avec un établissement particulier, notamment lorsque celui-ci est déjà inscrit dans une pratique culturelle facilite donc la mise en place d'actions.

> « On avait commencé le partenariat avec l'IME, avec Pro-H1 parce que, eux avaient déjà cette démarche d'ouverture vers l'artistique. Ce qui fait que les jeunes étaient sensibilisés au fait qu'ils allaient aller dans un musée, donc ils nous ont fait des retours pertinents pour pouvoir adapter certains scénarios de visite qu'on avait. » (Pro-MC97.2)

Ainsi les allers-retours entre les lieux et les personnes peuvent être constructifs et aboutir à un affinement des actions mises en place pour ce type de public. En revanche, plus la fréquence de visite est faible, moins la préparation en amont est rentable et les actions perdent en pertinence.

> « Je reçois des gens qui viennent de loin et donc ils ne viennent qu'une fois. Ça aurait valu le coup qu'ils reviennent une deuxième fois. » (Pro-MC103)

Certains professionnels de la culture mettent l'accent sur l'importance d'établir un partenariat afin de produire des échanges plus adaptés, au moins sur du moyen terme.

> « J'ai des projets sur le long terme avec 6 établissements pour le public handicapé mental. Ils viennent entre 10 et 15 fois au musée dans l'année. » (Pro-MC103)

Cette connaissance mutuelle permet aux deux parties de fonctionner en toute sérénité, le lien établi perdure alors parfois sur du long terme.

> « J'en ai 2 depuis 10 ans, cela permet d'installer un climat de confiance. » (Pro-MC103)

Cette médiatrice évoque l'instauration d'un lien de confiance qui permet aux accueillis et aux accueillants de se sentir à l'aise et d'aller vers de nouvelles propositions. Lorsque les visites se multiplient, le risque de malentendus diminue ; même si une action n'est pas suffisamment adaptée, la connaissance mutuelle permet de réajuster rapidement, et les conséquences sont alors minimes. L'accueil bienveillant que le lieu d'exposition souhaite véhiculer peut être remis en question lors d'un temps unique qui présenterait une inadaptation, alors que, sur du long terme, la volonté d'ouverture est plus évidente et moins facilement remise en question. Lors de partenariats, les temps d'échanges n'ont pas uniquement lieu en amont du projet. Certains professionnels muséaux indiquent ainsi des moments préparatoires avant la visite, mais également un prolongement des actions après, en général dans la structure d'accueil des handicapés.

> « On a collaboré avec des Papillons Blancs d'Auteuil, en 2003/2004, je les ai contactés pour savoir ce qu'il était possible de faire ou pas en mettant, sur une année et même sur une deuxième, des actions régulières avec eux. On est à 25km donc avec une navette. Et on s'est déplacé chez eux pour continuer à préparer l'avant-visite, la visite et l'après-visite. On a eu la chance d'avoir les psychomotriciens de l'équipe et on a pu tester toutes nos offres. » (Pro-MC109)

Il semble important d'ajouter ici que, malgré les points positifs de cette co-construction, des freins peuvent exister à sa mise en œuvre. Lors de l'observation du projet entre le Foyer de Vie de l'Astrée et le musée Borély, projet sur lequel nous reviendrons en détail plus loin, nous avons pu constater le temps et l'énergie qui sont parfois déployés : entre la première rencontre mettant en présence quatre professionnels du musée et une professionnelle du handicap (Pro-H6) et la première visite au musée, des appels téléphoniques et des mails ont été échangés. Avant le début de l'action, Pro-H6 a rédigé un projet (cf. Annexe 11 : Observations, Les échanges de mail, p. 849) qu'elle a soumis à sa direction afin d'être couverte administrativement et de laisser une trace. Ces différentes contraintes, si elles sont nécessaires à la construction et au cadrage du projet, alourdissent néanmoins la tâche des professionnels de chaque champ et pourraient expliquer que ces dispositifs ne sont pas plus développés.

À l'issue de cette sous-partie consacrée à la connaissance et reconnaissance mutuelles de deux mondes, nous pouvons récapituler les apports des observations et des entretiens que nous avons mobilisés. Tout d'abord, la communication entre les professionnels de ces champs semble indispensable :

- Pour les musées : récolter les besoins spécifiques et les compétences des PsHi, et communiquer sur leurs propositions de médiation ;
- Pour les structures médico-sociales : connaître les caractéristiques du lieu (espace, luminosité, œuvres, etc.) afin d'anticiper d'éventuelles difficultés, et affiner la demande ;

Lorsque les échanges deviennent réguliers, c'est-à-dire dans les situations où des projets à moyen ou long terme se mettent en place, la relation apporte des éléments de compréhension des attendus et des particularités du champ éloigné. Les professionnels médico-sociaux peuvent alors transmettre des gestes professionnels et des conseils aux médiateurs culturels, permettant d'appréhender au mieux les PsHi, et qui viennent enrichir leurs compétences. Mais la co-construction et la mise en œuvre des projets sont autant d'apports pour les outils et les compétences professionnelles des médiateurs culturels que d'ajustements et d'adaptations nécessaires au bon déroulé du temps de visite des personnes en situation de handicap. Pour le dire autrement, l'éloignement des deux mondes, musées et handicap intellectuel, est tel qu'il oblige la mise en œuvre de relations étroites, qui sont *in fine* bénéfiques pour chacun des protagonistes.

10.3 Analyse diachronique des interactions entre l'Astrée et le musée Borély

Nous avons mis en relation le Foyer de Vie de l'Astrée et les professionnels du musée du château Borély peu après le second confinement dû à la pandémie Covid, moment où les déplacements étaient encore limités pour les PsHi, et les lieux d'expositions fermés. Cet exemple semble pertinent pour illustrer les points-clés de la construction du lien entre deux mondes, de la co-construction d'un projet durable, mais aussi pour interroger les enjeux de ce processus et ses limites. Nous avons pu observer directement le partenariat entre ces deux structures, mais aussi, ponctuellement y participer activement. Il s'est construit en plusieurs étapes.

10.3.1 La rencontre initiale

Dans le langage courant, on dit en général « aller au musée », les visiteurs, quels qu'ils soient, se rendent donc dans le lieu d'exposition. Pourtant, le choix qui a été fait par l'attachée principale de conservation du musée du château Borély (Pro-MC101) a été de se transporter dans l'autre champ. Elle et trois médiateurs se sont donc déplacés dans la structure médico-sociale pour une première entrevue avec l'éducatrice spécialisée en charge des sorties culturelles, afin de faire connaissance. Cet entretien a duré environ une heure, ce qui a permis à chacun d'indiquer ses possibles, ses attentes, et de questionner sur ce qui pouvait être envisageable, notamment :

- Les activités déjà réalisées par le musée pour d'autres publics, qui pourraient être adaptées ;
- Les thématiques au cœur des ateliers de l'Astrée qui pourraient être utilisées comme point d'appui à des visites au musée ;
- Les capacités des PsHi qui fréquentent l'Astrée, au travers des ateliers quotidiens (motricité globale et motricité fine, compréhension orale, lecture et écriture).

Lors de ce premier temps, les deux mondes mettent en avant leurs spécificités (cadre de vie des PsHi), mais aussi les objectifs et les enjeux de chacun, ce qui donne lieu à une compréhension et une reconnaissance mutuelles. Le déplacement d'une institution vers l'autre, et dans ce cas, du musée vers le handicap, offre une possibilité de décaler la hiérarchisation qui peut exister entre elles. Comme cela est vrai dans le cas des prisonniers (Rostaing et Touraut, 2015), des illettrés (Bordeaux, 2008) ou des personnes issues du champ social (Montoya, 2015 ; Saada, 2011), les stigmates portés par le champ du handicap (Goffman, 2015), le vocabulaire dépréciatif (Gardou, 2012) et le vécu historique de mise à l'écart des handicapés (Cagnolo, 2006 ; Blanc, 2015) renvoient à une estime moindre et souvent négative, en comparaison de l'élitisme et de l'émancipation positive véhiculés par

les lieux de culture. Le champ du handicap demande des adaptations nécessaires, le champ muséal les accorde en modifiant ses actions, son approche de la médiation. Ce mouvement vers l'autre pourrait permettre de modifier cet équilibre, pour Pro-MC101 :

> « C'est s'approprier, s'apprivoiser mutuellement et faire tomber déjà la représentation du musée. » (Pro-MC101.1)

Cette réunion se termine par des échanges de coordonnées, le contenu et la programmation de l'étape suivante et un accord de principe sur la poursuite de la relation à plus long terme.

10.3.2 Première étape de consolidation de la relation

L'une des médiatrices présentes (Pro-MC102) a assuré la communication avec la professionnelle médico-sociale (Pro-H6) par mail et par téléphone : elles ont ainsi pu échanger sur la poursuite du projet. L'équipe muséale a également envoyé de nombreuses photos du site et des œuvres à l'Astrée, afin qu'elles soient vues et utilisées en atelier dans le Foyer de Vie. Ci-après, quelques mails échangés entre les deux protagonistes.

> « Bonjour Pro-H6, voici le dossier photos de Borély avec une liste descriptive des œuvres. Nous restons à votre disposition pour toute demande concernant le projet. Nous pourrions convenir d'une visite au musée, après l'ouverture de l'exposition "Souffles" le 12 juin. Cordialement, Pro-MC102 » (Pro-MC102)
>
> « Bonjour Pro-MC102. Merci pour votre envoi de fichiers. Je suis actuellement en congé (Reprise le lundi 03 mai au foyer). Les résidents et moi-même avons hâte de nous pencher sur ce beau projet. Je vous contacte très prochainement. Cordialement, Pro-H6. » (Pro-H6)
>
> « Bonjour Pro-MC101, Bonjour Pro-MC102. Merci bien pour les fichiers, que j'ai pu trouver avec grand plaisir dans mon ordinateur lors de mon retour de congés lundi dernier. Les photos sont vraiment magnifiques !! Nous avons commencé, Cécilia et moi, à faire une mise en œuvre : imprimer, plastifier, découper, pour former des supports de travail éducatifs, cognitifs (tels que des puzzles, des images pour *memory*, des jeux de loto, d'assemblage d'images…). Aussi c'est avec grand enthousiasme que les résidents vont commencer à s'approprier petit à petit l'univers du musée Borély et de son parc. » (Pro-H6)

Dans ces premières phases, les usagers de l'Astrée ne sont pas directement partie prenante de la construction du projet, malgré les expressions « avons hâte » et « grand enthousiasme » qui leur sont associées. Au-delà des formules de politesse, la construction du lien passe également ici par l'ancrage dans le réel en attendant la visite effective : ce qui va être fait

dans le lieu où l'autre n'est pas. Nous nous associons à l'éducatrice afin de réfléchir à des activités pertinentes à proposer aux usagers en amont de leur visite au musée.

10.3.3 Familiarisation des PsHi avec le musée Borély

Ce temps correspond à un premier contact entre les objets et les usagers de l'Astrée, contact indirect *via* des photographies imprimées en couleur et plastifiées de différents formats. Nous avons prévu pour cette première séance de mise en relation, plusieurs phases et activités : présentation du lieu, description de certains objets, description physique, mais également parfois description de leur utilisation, puis activités ludiques (jeux de *memory*, puzzle, dessin).



Figure 94 : Activités de familiarisation à l'Astrée, 7 avril 2021. C. Piquerez

Lors de ces ateliers, les PsHi manipulent donc les représentations des objets avec lesquels ils pourront être mis en contact lors du déplacement au musée, la professionnelle médico-sociale nomme, décrit, verbalise et favorise les interactions. Si des questionnements sur des ressentis (en termes de j'aime ou je n'aime pas, de l'objet préféré, le plus joli ou celui qui ne plaît pas) sont bien réalisés, cette première mise en relation s'appuie essentiellement sur un apport de connaissances sur les objets et le lieu, avec notamment une répétition du vocabulaire. Les usagers sont confrontés aux différents objets à plusieurs reprises, ils les découvrent, les voient et les revoient sous différents angles au travers des jeux qui leur sont proposés.

10.3.4 Deuxième étape de consolidation de la relation

Les échanges par mail se sont poursuivis afin de maintenir le lien entre les deux structures et surtout de préparer l'étape suivante.

Ainsi, Pro-MC102 écrit :

> « Voici quelques points pour préparer la visite du 22 juin : lors de la visite, que nous ferons autour de la présence de la nature dans le musée : collection permanente et exposition temporaire (car elle se prête aussi) est-ce que les participants ont besoin de quelque chose en particulier ? Que ce soit pour leur confort ou sur l'aspect des échanges ? Papier pour dessiner, supports, crayons etc. ? Pouvez-vous me faire un petit résumé de comment vous avez présenté la future visite du musée et les activités, aux résidents qui seront présents à la visite du musée, de manière à être bien en phase ?
>
> Nous avons imaginé de pouvoir faire des "post" Facebook sur le projet avec l'Astrée, comme un carnet de bord. Bien entendu, nous ne ferons pas des photos des participants. Mais plutôt des photos du groupe, de dos et en activité. Est-ce que cela vous pose un souci ? Pensez-vous que c'est possible ? Des témoignages des participants en retour nous feraient énormément plaisir. Si oui, pouvez-vous nous envoyer une photo ou document (memory, loto, etc., qu'ils auront réalisé) qui illustre la préparation de la visite au foyer, pour faire une première publication avant la visite ?
>
> Au plaisir de vous retrouver, Pro-MC102. » (Pro-MC102)

Il est possible de mettre en avant le nombre de questions posées par Pro-MC102 qui représentent quasiment la totalité de son message. Celles-ci se rapportent d'abord aux besoins éventuels des personnes, puis à la recherche de cohérence du projet et enfin à une possibilité de communication sur les réseaux sociaux. Pro-H6 a envoyé une longue réponse (cf. Annexe 11 : Observations, Les échanges de mail, p849) détaillant précisément les activités des résidents avec les supports photos , mais aussi les aspects logistiques et l'accord pour la transmission de documents de communication (un second mail suivra avec l'envoi de photos)

10.3.5 L'expérience de visite

Le 22 juin 2021, le groupe de six usagers encadrés par Pro-H6, monitrice éducatrice, ainsi que par la doctorante, se rend au musée Borély pour une première visite médiée. Ce groupe se compose de C., Lo., L., F., K. et Ki ; le déplacement se fait dans le Trafic de l'Astrée, conduit par la professionnelle médico-sociale.

Un accueil particulier

L'accueil se fait devant l'entrée du musée par Pro-MC102 ; Ki. remercie la médiatrice pour son accueil. Pro-MC102 indique son prénom et demande à chacun le sien afin de pouvoir échanger plus facilement. Elle présente ensuite le lieu et son histoire, contextualise la venue

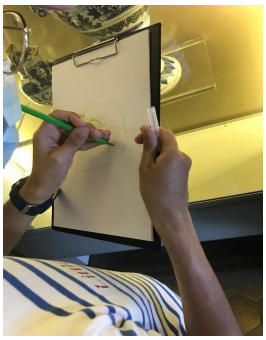
du groupe et fait le lien avec les activités faites à l'Astrée, dont elle a eu connaissance lors de l'échange en présentiel, puis par mails ou par téléphone. Dans le hall d'entrée, L. reconnaît le lustre vu en photo lors des ateliers, nous le montre et nous le dit. Pro-MC102 évoque le terme céramique qui concerne la plupart des objets du musée et questionne les visiteurs sur sa signification.

> L. : « C'est de la poterie. » L. explique alors les activités qu'ils font en poterie avec leur éducatrice à l'Astrée, le processus de réalisation d'un objet.
>
> Pro-MC102 : « Et la dernière étape ? ». L. : « Faire cuire. »
>
> Pro-H6 distribue des feuilles et des feutres à chacun pour pouvoir dessiner, mais sans obligation.

Cette phase est la première mise en contact direct entre les usagers de l'Astrée et la médiatrice culturelle. Certains sont déjà venus avec Pro-H6, mais toujours en visite libre. Ce temps de connaissance individuelle permet de créer une relation particulière entre les visiteurs et la professionnelle de la culture, mais aussi entre les visiteurs et le lieu.

La « médiation d'explication » premier ancrage

Plusieurs visites ont pu être observées, mais nous ne détaillerons ici que la première, durant laquelle Pro-MC102 va apporter un certain nombre d'informations sur les objets et les salles du château, que ce soit en termes de fonction, de connaissances historiques ou encore de fabrication. Différentes situations peuvent ainsi être utilisées en exemple, en indiquant à chaque fois la proposition de la médiatrice, mais aussi l'attitude des membres du groupe et l'évolution au fil de la visite.

Salles du musée, dans l'ordre de la visite	Proposition de la médiatrice	Attitude des PsHi
Grand salon  Le groupe autour de la médiatrice devant une vitrine, musée du château Borély, juin 2021  C. reproduit le décor d'une faïence, musée du château Borély, juin 2021   Lo. concentré sur l'activité dessin, musée du château Borély, juin 2021	Pro-MC102 explique l'origine, l'histoire et la fabrication de différentes œuvres du musée. Pro-MC102 fait alors un point sur la distinction porcelaine et faïence : « Le décor est bleu pour imiter la porcelaine de Chine. C'est du Kaolin, une terre blanche. » Pro-MC102 présente des objets qui ont un rôle décoratif et d'autres qui sont utiles ; elle demande alors quelle peut être leur utilité. Elle détaille ensuite une plaque représentant trois singes : « Que font-ils ? ».	Le groupe reste autour de Pro-MC102 et l'écoute attentivement. C. reconnaît la chocolatière et en parle. Les visiteurs observent les vitrines attentivement. L. : « C'est de la porcelaine. » Chacun dessine ce qu'il veut. C. et Lo. sont très appliqués et semblent apprécier cette activité artistique. Les visiteurs reconnaissent les objets vus en photo, posent des questions et réagissent aux commentaires de Pro-MC102. Lo. se balance et tourne sur lui en observant les lieux ; il dessine de nombreux objets en se tenant à l'écart du groupe. Il poursuit sa propre visite de son côté, Pro-H6 gardant un œil sur lui pour ne pas qu'il s'éloigne trop des autres.
Dans la salle à manger du midi   Le groupe dans la salle à manger, musée du château Borély, juin 2021	Pro-MC102 donne beaucoup d'explications sur le pourquoi et le comment des objets : leur utilité, leur conception, le choix des couleurs, etc. Des médaillons sont sculptés sur chaque mur et représentent les cinq sens. Après un rappel des cinq sens, Pro-MC102 propose d'observer les médaillons tour à tour, de les décrire et de deviner le sens qui est illustré.	Les visiteurs décrivent et justifient leur choix : « Le goût parce que… ».

Dans la salle de la chambre	Pro-MC102 explique des points de détails comme la distinction entre le fauteuil et la chaise par la présence d'accoudoirs. Elle raconte l'histoire peinte : Rome, les Sabines…	L., Ki. et F. sont autour de Pro-MC102 et paraissent très intéressées, elles réagissent aux sollicitations ; K. et C. regardent, mais un peu en retrait.
Dans la chapelle	Pro-MC102 relève la symétrie de la pièce : deux plaques d'un côté, deux plaques de l'autre, un tableau/un tableau, quatre bénitiers.	K. observe une sculpture : « ça se voit que c'est des anges, ils n'ont pas le même visage. »
Dans la galerie Un grand papier peint posé sur des châssis représente un décor alpin avec des scènes de vie traditionnelles.	Pro-MC102 détaille sa fabrication, ainsi que les différents éléments présents sur le décor : « C'est la fête nationale suisse qui a lieu les 3 août. » Elle insiste sur les différents plans, le contraste des couleurs… La visite s'achève, la médiatrice propose aux visiteurs de répondre à leurs questions. Pro-MC102 : « Au XVIII^{e} siècle. » Pro-MC102 : « Les motifs de la nature sont très présents dans ce musée, sur la faïence, mais aussi sur les vêtements. »	L. : « En quelle année a été construit le château ? » Il est midi quinze et les usagers décrochent un peu, il est décidé de s'arrêter là. Le groupe va récupérer ses affaires au vestiaire. Le trajet de retour se fait dans le calme, les résidents présentant des signes de fatigue évidents.

Figure 95 : Éléments importants de la première visite Astrée/Borély, 22 juin 2021. C. Piquerez

Les visites suivantes auxquelles participeront d'autres groupes de l'Astrée au musée Borély, médiées par Pro-MC102, seront conduites de la même manière en modifiant le fil conducteur en fonction d'une thématique différente à chaque fois ; ils seront également associés à une pratique artistique. Il est possible de constater que le déroulé et le contenu qui sont proposés par la médiatrice sont proches de ceux qui sont réalisés avec le public ordinaire : de nombreuses connaissances sont transmises sur le lieu et les objets exposés (histoire, conception, usage, signification, etc.). Celle-ci a néanmoins adapté ses propos en simplifiant certains contenus, en raccourcissant son intervention et sollicitant les visiteurs aussi souvent que possible. Nous reviendrons sur ces adaptations plus loin dans notre propos. La visite a duré une heure environ et toutes les personnes présentes n'ont pas eu la même attention ni les mêmes interactions avec la médiatrice :

- Des échanges et une écoute, continus (L., Ki.) ;
- Une écoute continue (F.) ;
- Des échanges et une écoute, réguliers (K.) ;
- Des échanges et une écoute, réguliers, avec une activité annexe (C.) ;
- Aucun échange, une écoute difficilement mesurable, une activité annexe nécessaire (Lo.).

Dans ce format de visite s'appuyant essentiellement sur la transmission de connaissance, la plupart des visiteurs ont eu un comportement proche de celui du visiteur ordinaire, c'est-à-dire qu'ils sont restés groupés autour de la médiatrice, ont écouté ses propos et ont répondu à ses sollicitations. Néanmoins, nous souhaitons pondérer cette réussite en indiquant que la professionnelle du handicap avait effectué une sélection des usagers du groupe en choisissant ceux qui sont proches des normes comportementales attendues dans un musée et, pour la plupart, qui ont la capacité de verbaliser. Après la visite, nous avons demandé aux visiteurs ce qu'ils ont pensé de ce temps dans le musée et des œuvres qu'ils ont vues :

> Ki. : « J'ai rigolé. »
>
> K. : « C'était beau. Les anges et Dieu, ça m'a plu. »
>
> C. : « C'est bien. J'ai aimé la chambre. »

Les retours de ces trois PsHi évoquent plutôt une dimension sensible avec la verbalisation d'un certain ressenti, alors que celui-ci n'est pas directement présent lors des interactions avec la médiatrice.

10.3.6 Entretenir le lien après la visite

Dans les jours qui ont suivi cette première visite médiée au musée Borély, des échanges par mail ont été effectués. Pro-H6 remercie l'institution culturelle pour son accueil et ajoute des éléments sur les activités prolongeant ce temps dans le musée. Elle indique surtout qu'elle souhaiterait revenir avec un groupe de visiteurs qui seraient plus éloignés des normes des visiteurs ordinaires et pour lesquels des activités mettant en jeu les cinq sens lui semblent les plus pertinentes.

> « Bonjour Pro-MC102, Bonjour Pro-MC101.
>
> Les résidents ont été ravis d'avoir pu bénéficier d'une 1ère visite commentée, que je qualifierai de visite ″découverte″ puisque c'était notre 1ère visite au musée dans le cadre de nos échanges. Ce fut un beau moment de découvertes instructives. À ce jour, les résidents continuent de s'approprier ″les images à Borély″, mais je vais approfondir les supports pour la mise en pratique de nouveaux travaux dirigés : je vais essayer de les adapter aux résidents qui ont des capacités intellectuelles ″différentes″ par rapport aux résidents qui ont fait la visite du mardi 22 juin. En effet, les résidents qui y ont participé étaient tous en capacité de pouvoir s'exprimer oralement ; cependant, au sein du foyer il y a aussi des résidents qui n'ont malheureusement pas cette possibilité. Je vais repenser l'activité ″Borély″ travaillée au foyer sous les traits d'un atelier multisensoriel qui serait adapté aux possibles de chacun et donc praticable pour éveiller la curiosité, et faire émerger de nouvelles connaissances dans toute la globalité ″desdites connaissances″. Aussi, c'est avec impatience et un grand enthousiasme,

> que nous espérons une nouvelle date de rencontre pour un atelier un peu différent pour septembre si possible au sein du Musée Borély. On pourra à la rentrée, en amont de notre venue, échanger sur les différentes possibilités d'adaptation des visites pour les résidents ayant des difficultés de communication verbale, je suis à votre disposition. J'ai de nouvelles idées à vous proposer en vue de faire une visite un peu différente de celle où nous sommes venus le 22 juin.
>
> Merci encore pour l'accueil que vous nous avez réservé lors de notre venue au musée. Dans l'attente de votre proposition de date pour septembre. Je vous souhaite une bonne journée. Pro-H6 et les résidents du Foyer de Vie de l'Astrée. » (Pro-H6)

Les professionnelles du musée répondront en proposant, non seulement des dates, mais aussi des ateliers en lien avec les expositions, le format glissant donc vers une demi-heure maximum de visite médiée et une heure d'activité artistique. C'est ce format qui sera conservé pour les visites suivantes. Aucune des professionnelles du musée ne répondra aux demandes de décalage de la proposition de médiation faite par Pro-H6 : ni par des éléments renvoyant à des difficultés ni par des propositions d'adaptation.

10.3.7 L'écart entre le prévisionnel et le réel

Suite à la réunion de rencontre entre les professionnels du musée Borély et la professionnelle de l'Astrée, Pro-H6 a rédigé les détails du projet afin de le transmettre à sa hiérarchie (cf. Annexe 11 : Observations, Les échanges de mail, p. 849). Nous proposons dans le tableau ci-après de mettre en parallèle le prévisionnel avec ce que nous avons pu observer.

Projet transmis par Pro-H6 à sa hiérarchie	Projet observé
Temps 0 : les médiateurs culturels de Borély et moi-même se rencontrent pour échanger sur les besoins des résidents, les projets de l'Astrée, les difficultés éventuelles, les activités possibles, le calendrier...	La rencontre que nous avons relatée plus haut, d'une durée d'une heure, conforme puisque le projet a été rédigé après.
Temps 1 : les médiateurs culturels m'envoient des photos et de la documentation, j'en prends connaissance et utilise les photos comme support d'activité, afin que les résidents se familiarisent avec les objets. Il peut ainsi être envisagé des activités de ce type : apprentissage de vocabulaire, description physique de l'objet photographié, réflexion sur l'utilisation de l'objet choisi, lecture et/ou écriture de mots ou phrases simples, jeu de loto, jeu de memory, puzzle, etc. Chaque séance est adaptée en fonction des possibilités, et des capacités de chacun. En effet le but étant que chacun prenne du plaisir lors de sa participation, et ce, en plus du but initial, à savoir stimuler les capacités cognitives, maintenir les acquis, acquérir de nouvelles compétences, et développer de nouvelles connaissances.	Nous avons participé à la première occurrence de ce temps avec l'éducatrice spécialisée, mais celle-ci l'a ensuite reproduite afin de permettre une réelle appropriation des contenus par les PsHi.
Temps 2 : les médiateurs culturels se déplacent à l'Astrée afin de proposer un temps de médiation sur les objets étudiés. Ils animent la séance en fonction des retours que j'en aurai fait. En fonction du groupe et du contexte sanitaire, ce temps pourra être reconduit.	Ce déplacement des médiateurs culturels dans l'institution médico-sociale n'a pas eu lieu, le contexte sanitaire a permis la réouverture des musées, et une sortie des PsHi a donc immédiatement été programmée.
Temps 3 : le groupe de résidents se déplace au parc Borély pour une visite guidée (peut-être contée) de l'extérieur du château, couplée avec une visite du jardin botanique. La thématique retenue pour cette première collaboration est la nature sous toutes ses formes, (la nature abstraite représentée par des dessins, des peintures des images, des sculptures, des photos, des céramiques, mais aussi la nature vivante que les résidents côtoient dans les parties vertes de l'Astrée. Ce thème choisi permet de faire du lien entre les activités que nous proposons quotidiennement et les projets que nous menons, comme le tri sélectif des déchets à l'Astrée.	Ce temps correspond à la visite décrite dans le paragraphe précédent : la visite guidée a bien eu lieu à l'intérieur du château, elle n'a pas été contée ni couplée avec la visite du jardin botanique. Au vu de la fatigabilité des PsHi, cette prévision semble trop ambitieuse.
Temps 4 et Temps 5 : le groupe de résidents se rend au musée pour une visite d'exposition et un atelier de pratique artistique encadrés par les médiateurs culturels.	Ces temps ont été réalisés et reproduits à plusieurs reprises, certains que nous avons pu observer (cf. Annexe 11 : Observations, p. 832) et d'autres sans notre présence, l'axe de visite changeant à chaque fois.
Temps 6 : une exposition pourra être réalisée à l'Astrée en invitant les autres résidents, ainsi que les parents. Le lien entre les objets rencontrés et les œuvres produites sera mis en avant grâce à un affichage.	Chaque année au mois de juin, l'Astrée organise une journée festive portes ouvertes qui permet la valorisation des travaux réalisés par les PsHi en atelier. Des affichages avec des photos et des textes courts, témoignant des nombreuses sorties culturelles, étaient ainsi présentés et commentés par certains membres du groupe, mais aucun lien entre œuvres rencontrées et œuvres produites n'a été effectué.

Figure 96 : Comparaison du projet Astrée/Borély : entre prévisionnel et réalisé. C. Piquerez,

Les différentes phases prévues initialement ont globalement été respectées, néanmoins il semble important de mettre en évidence la répétition des temps 4 et 5. En effet, une dizaine de sorties sur le même schéma ont été programmées : courte visite médiée par Pro-MC102, associée à un atelier de pratique artistique. Cette récurrence a d'abord permis de faire varier le groupe, Pro-H6 accompagnant des résidents différents d'une fois sur l'autre. Elle a également été propice à la création d'une relation particulière entre Pro-MC102 et Pro-H6, mais aussi avec certains des usagers de l'Astrée qui sont venus à plusieurs reprises.

Cette répétition s'explique par le changement de poste de Pro-H6 en cours de projet, avec en parallèle le recrutement de deux nouvelles professionnelles par l'Astrée : Pro-H7 reprenant le poste de Pro-H6 (atelier maintien des acquis et sorties culturelles) et Pro-H8 sur l'activité poterie. Le projet a ainsi pris un nouveau tournant : Pro-H7 arrivant avec ses propres contacts et d'autres idées de projets, n'a pas souhaité poursuivre ; Pro-H8 travaillant sur la poterie, a trouvé immédiatement un lien à tisser avec les collections du musée. Les ateliers proposés après chaque visite ont alors eu pour contenu la production de carreaux de terre de couleurs et de textures différentes qui seraient mises à disposition du musée pour ses médiations. Nous reviendrons sur cette production et son utilisation plus loin dans notre propos. Alors que les PsHi encadrées n'ont pas ou peu changé, la modification des professionnels médico-sociaux a entraîné une modification du contenu du partenariat.

Pour synthétiser le contenu de cette sous-partie concernant le projet développé entre le Foyer de Vie de l'Astrée et le musée du château Borély, nous pouvons dire que, si les volontés institutionnelles l'encouragent, de part et d'autre, la co-construction de celui-ci repose néanmoins sur les intentions individuelles des professionnels de terrain. En effet, du côté médico-social, les sorties, quelles qu'elles soient, sont fortement encouragées par les directives qui s'appliquent au Foyer de Vie de l'Astrée, afin de sortir de la structure ; du côté du musée Borély, l'accessibilité des collections pour tous fait partie des obligations. Pourtant, la mise en lien ne se fait pas entre les directions, mais bien entre les professionnels de terrain : éducatrices spécialisées et médiatrice culturelle. La réussite de la co-construction repose avant tout sur elles et sur leur personnalité, plus que sur leur professionnalité, notamment : le goût personnel de Pro-H6 pour les sorties au musée, et l'acceptation de la différence avec simplicité, et la capacité d'adaptation, de Pro-MC102. Pour ces deux actrices, il est possible d'ajouter la volonté de travailler en partenariat, avec un monde étranger, au départ, notamment en prenant le temps de communiquer entre les temps de rencontre, afin de préparer ou de prolonger les sorties au musée. Par la répétition des temps de visite et d'activité, encadrés par la même professionnelle du musée, la connaissance des besoins et des difficultés des visiteurs accueillis est possible, et les adaptations nécessaires en sont facilitées ; la continuité dans la médiation proposée est également favorisée. Du côté des PsHi, la présence de la même référente semble aussi servir de fil conducteur aux différentes activités : les visiteurs reconnaissent la médiatrice et sont contents de la retrouver. Dans cette sous-partie, nous avons axé notre propos sur le contenu des échanges et du lien entre les professionnels des deux champs, mais nous n'avons pas évoqué la place de

l'éducateur spécialisé pendant la visite dans le musée, point que nous développons dans la sous-partie suivante.

10.4 Le système d'interaction entre médiateurs, éducateurs et individus

10.4.1 Des visiteurs accompagnés

Comme cela a été mis en avant précédemment (cf. Figure 81, p. 317) de nombreuses PsHi se déplacent souvent accompagnées, les actions du médiateur culturel peuvent ainsi être biaisées par les représentations de cet encadrant, mais aussi par ses attentes souvent tacites vis-à-vis de la visite. Nous reprenons ici notre réflexion sur la proposition triangulaire de la médiation avec les deux leviers institutionnel et relationnel qui doivent être ajustés par le médiateur culturel afin de permettre la mise en relation entre l'œuvre et le visiteur, quel qu'il soit, proposition que nous avions schématisée de la façon suivante dans le chapitre quatre (cf. p. 182) :

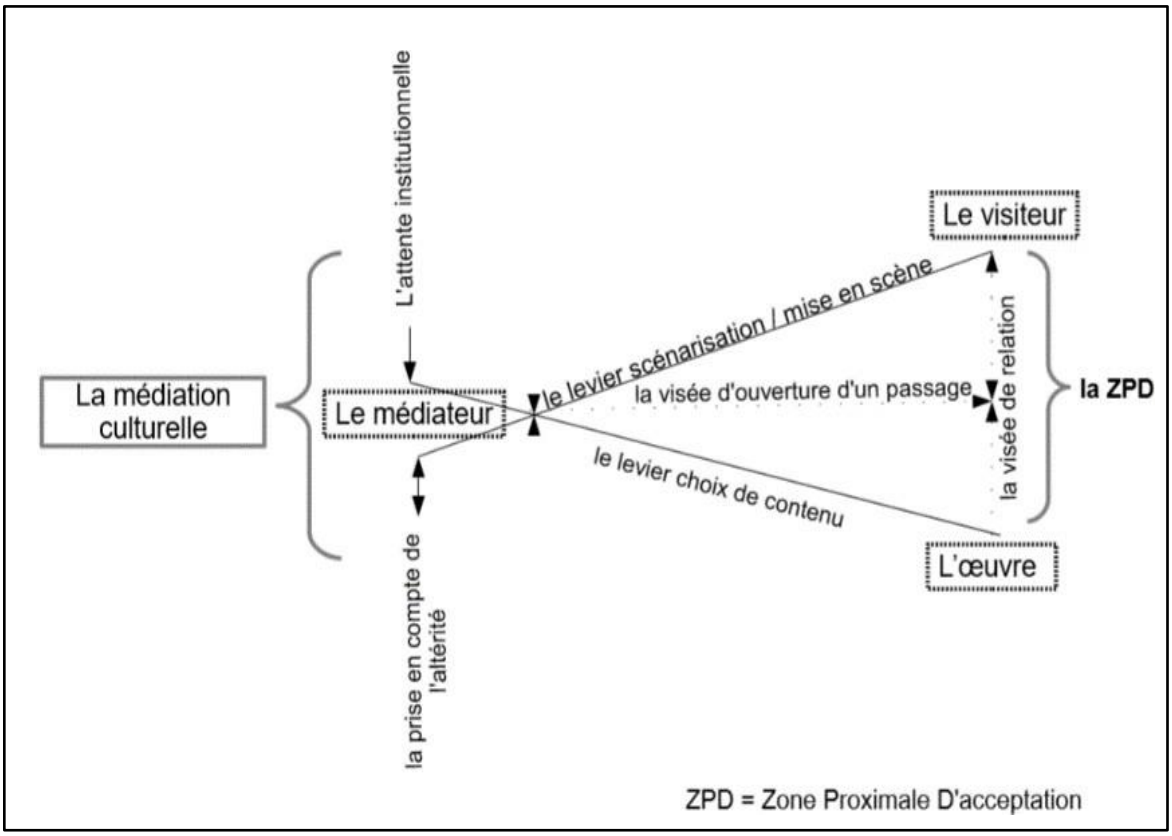


Figure 97 : Les deux leviers de la médiation culturelle, C. Piquerez.

En recentrant maintenant le propos sur la PsHi, ce schéma pourrait s'appliquer tel quel dans deux situations :

- Lorsqu'il s'agit de déficiences qualifiées de légères, c'est-à-dire des individus suffisamment autonomes pouvant se rendre dans les lieux patrimoniaux volontairement et seuls, comme les visiteurs ordinaires ;
- Lorsqu'il s'agit de visites accompagnées, mais non prises en charge par un médiateur muséal.

Dans ce deuxième cas, la médiation est alors réalisée par l'accompagnant (professionnel du handicap ou aidant) qui endosse alors le rôle de médiateur culturel, sans en maîtriser les compétences professionnelles. Comme les professionnels des institutions muséales, certains encadrants cherchent à apporter des connaissances aux visiteurs qu'ils accompagnent :

- En anticipant la visite avec une recherche d'informations ou en faisant appel à sa propre culture :

> « La plupart du temps, nous, on va lire deux-trois choses sur l'expo, sur l'artiste pour pas se trouver complètement bêtes, mais on va plus parler de ce qu'ils voient. » (Pro-H1.2)
>
> « Avec les connaissances qu'on a, parce que j'imagine que des fois, ça peut manquer d'explications. » (Pro-H4)

- En s'appuyant sur les cartels et les textes à disposition dans le musée :

> « On le fait nous, on intervient, on explique, on lit pour ceux qui ne savent pas lire, donc, les mots-clés pour qu'ils comprennent le sens de la visite, l'essentiel, voilà, c'est ça. Donc on va expliquer de façon à ce qu'ils comprennent pourquoi on est là, ce qui est représenté. On fait nous le guide finalement. » (Pro-H2.2)

- En favorisant la mise en activité de la PsHi :

> « C'est moi qui lis les planches souvent, et je leur pose des questions pour voir s'ils se rappellent. » (Pro-H6)
>
> « Je lui lis, je lui explique, j'attire son attention sur des objets intéressants. » (Fam17)

Outre la transmission de connaissances, un éducateur évoque la dimension sensible de ce type de visite avec un questionnement autour du ressenti de la personne plus que sur les techniques artistiques ou le contexte historique de l'œuvre, par exemple.

> « Nous, c'est voir à quoi leur renvoie une telle image, une couleur, une émotion. Pouvoir raconter des petites choses, nous c'est plus dans l'émotion, vu que l'art c'est plus dans l'émotion. Leur faire choisir une œuvre préférée dans l'expo, se poser devant un truc qu'ils aiment vraiment bien. » (Pro-H1.2)

Sans maîtriser les gestes de médiation des professionnels de la culture, les accompagnateurs de PsHi utilisent donc des techniques permettant d'établir une connexion entre l'œuvre et le visiteur, lors d'une visite libre. En revanche, lorsqu'une demande de médiation culturelle professionnelle est faite auprès du musée, en fonction du degré de déficience des visiteurs, le schéma précédent devient caduc : en effet, plus le handicap s'éloigne de la norme établie, moins la personne est autonome et plus elle est encadrée.

10.4.2 La place de l'accompagnateur lors d'une visite médiée par un professionnel de la culture

La médiation culturelle se réfléchit maintenant lorsqu'elle s'adresse à un individu accompagné ou à des individus accompagnés dans le cas de sortie en groupe, sortie pouvant être choisie ou subie. Les PsHi ont une visibilité plus importante lorsqu'elles se déplacent en groupe, ce qui ne signifie pas que certaines ne fréquentent pas les musées à titre individuel, dans un cadre familial ou amical. Dans cette situation, elles sont difficilement identifiées et la médiation culturelle par un professionnel du musée peu mise en œuvre. Il sera donc peu, voire pas traité de leur accueil en individuel.

> « Ils sont avec leur famille et on ne les suit pas pendant une heure. » (Pro-MC112)

Lors de sorties au musée prévues par les institutions médico-sociales, l'encadrement varie en fonction de l'autonomie des personnes qui constituent le groupe, et des problématiques individuelles.

> « La majorité du temps on essaye d'être un pour un, ou trois résidents pour deux personnels » (Pro-H4)
>
> « On était parti à deux, parce qu'on avait un usager qui speedait un peu plus et qui a un peu moins de patience. » (Pro-H5)
>
> « On ne peut sortir qu'à cinq résidents à cause de la COVID pour laisser une place entre chacun [sept en général]. » (Pro-H6)

Dans le cadre de cette recherche, le rôle du médiateur institutionnel muséal est donc souvent pondéré par la présence de l' ou des encadrant(s) des personnes en situation de handicap. La médiation connait ainsi parfois un intermédiaire supplémentaire qui y ajoute ses compréhensions, émotions, etc. avant de les communiquer à son tour. Le positionnement entre médiateur et encadrant n'est pas toujours clairement établi à l'avance et se définit parfois au cours même de la visite avec des ajustements en continu, notamment lorsque celle-ci n'a pas été co-construite. Cette nouvelle relation entre l'œuvre, le médiateur culturel, le visiteur et l'encadrant, conduit à proposer le schéma ci-après. En noir sont reportées les

informations du schéma précédent, en rose ont été ajoutées les éléments spécifiques liés à la présence de l'accompagnateur.

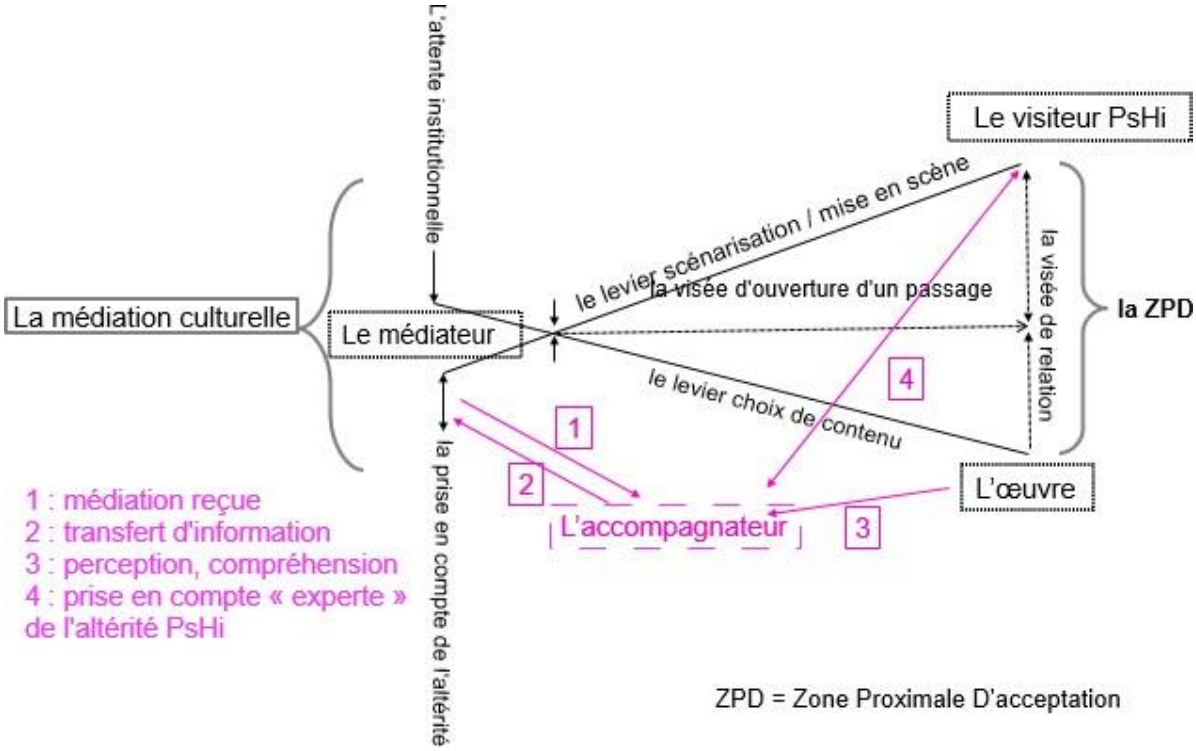


Figure 98 : Interactions médiation culturelle/aidant/Personne en situation de handicap mental, C. Piquerez.

Si le schéma initial (en noir) constitue les fondations de cette médiation culturelle particulière, des éléments s'y adjoignent (en rose) : l'accompagnateur (professionnel du handicap, parent, ami) et quatre formes d'interaction supplémentaires.

Une distinction est faite entre l'émission du discours du médiateur à l'attention des personnes en situation de handicap et le discours reçu par l'aidant, qualifié de « médiation reçue », puisque ce dernier n'est pas la cible première de l'action du professionnel de la culture. Lorsque nous parlons de réception et d'émission, nous entendons, non seulement les propos, mais également tous les signaux autres qui entrent dans cette activité de communication (Schlefen *in* Winkin, 2014).

Les détails ci-après peuvent apporter un éclairage aux ajouts présents sur notre schéma :

- La flèche simple numéro 1 représente la communication du médiateur culturel vers l'accompagnateur. Même si cet encadrant ne se déplace pas pour lui à titre individuel, il a néanmoins affaire aux objets présents dont il a une lecture et une compréhension personnelle, qui peuvent être enrichies par l'apport du médiateur culturel.

- La flèche simple numéro 2, notée le « transfert d'informations » qui concerne toutes les données que l'aidant va pouvoir transmettre au médiateur. Elles relèvent autant du visiteur (sa fatigabilité, son intérêt, sa compréhension...) que du message émis par le médiateur (complexité, longueur, posture...). Ainsi, les éducateurs spécialisés accompagnants un groupe de PsHi ont pu dire à ce propos :

> « Je le laisse faire et puis souvent il me dit, il me dit ça va ? Alors si des fois, au tout début, avec le monsieur, je sais qu'il avait tendance à faire un petit peu une conférence au départ, parce qu'il a beaucoup de connaissances. Et je lui ai dit, plus bas, plus bas, comme les enfants. Ah, comme les enfants d'école primaire, très bien. Là, il a adapté, ça a été nickel. » (Pro-H3)
>
> « Lui donner des conseils avant que le groupe ne décroche, s'occuper de la gestion du groupe, le cadre. » (Pro-H1.2)

- La flèche simple numéro 3 représente la perception-compréhension de l'accompagnateur, orientée de l'œuvre vers cet accompagnateur. Cette relation entre l'accompagnateur et l'œuvre s'éloignant du cœur du sujet de cette recherche, ne sera pas développée.
- La flèche double numéro 4 concerne la « prise en compte experte de l'altérité » que l'accompagnateur réalise en s'appuyant sur ses connaissances professionnelles, ou du moins expertes, de la personne en situation de handicap. Une représentation par une double flèche a été choisie puisque celle-ci circule dans les deux sens et à plusieurs reprises.

Gestion du cadre

Lors des observations, il a été constaté que le rôle du professionnel du handicap différait en fonction du médiateur, des individus constituant le groupe, mais aussi en fonction des comportements pendant la visite. Ainsi, cette flèche numéro 4 pourrait être quasi inexistante lorsque l'accompagnant focalise son activité sur la gestion du groupe sans réaliser d'échanges sur les œuvres avec les visiteurs, comme l'indiquent deux professionnelles du handicap.

> « Il [le médiateur] fait l'intervention et on assure le cadre. » (Pro-H2.2)
>
> « Moi je ne dis rien, je suis là pour veiller à ce que tout le monde suive le groupe quand on change de salle. » (Pro-H6)

Pour certaines médiatrices muséales, l'encadrant n'interfère pas dans la relation médiateur-visiteur-œuvre, mais peut intervenir sur la personne lorsque son comportement est trop en décalage par rapport à la norme attendue lors d'une visite muséale.

> « C'est selon les troubles des personnes. Les accompagnants sont plus en retrait par rapport au musée, mais par contre ils gèrent les temps de crise. » (Pro-MC107)
>
> « Je ne me souviens pas bien, mais la plupart du temps, ces personnes interviennent pour éviter que l'enfant décroche en fonction du temps de visite » (Pro-MC110)

Le décrochage dont parle cette dernière professionnelle est relatif, potentiellement différent pour chaque PsHi : il peut être ponctuel, régulier, voire permanent. Ainsi, cette activité de l'éducateur a pu être observée de manière continue auprès d'une PsHi nécessitant un encadrement très rapproché lors de la visite de l'Astrée au Muséum d'histoire naturelle c'est-à-dire auprès de Lti. que Pro-H6 a tenue par la main durant toute la sortie, en lui apportant des informations, en la sollicitant devant certains expôts, alors que le médiateur interagissait avec d'autres membres du groupe.

Reformulation des propos du médiateur culturel

Malgré les propos précédents indiquant qu'en présence d'un médiateur, l'éducateur spécialisé se positionne en retrait, aucune observation de situation où l'accompagnateur n'intervenait pas du tout n'a pu être faite. L'encadrant communique parfois ses propres compréhensions du message émis par le médiateur culturel, compréhensions qu'il passe au filtre de sa connaissance des intérêts de la personne-récepteur, mais compréhensions qui sont également biaisées par ses connaissances personnelles et par sa propre « perception-compréhension » de l'œuvre et de l'intérêt qu'elle pourrait présenter pour le visiteur qu'il accompagne comme le souligne cette éducatrice.

> « Nous, on explique ce que l'on en comprend, voilà, on leur explique un petit peu, on leur montre si on voit qu'ils se déconcentrent, parce que la concentration aussi, ce n'est pas la même pour tous. On explique, mais vraiment soit à un usager en aparté, voilà, ou alors on fait vraiment un petit groupe de deux pour expliquer et dire : il est en train de montrer ça. » (Pro-H5)

Dans le même temps, ce professionnel effectue une prise d'indices sur la personne et ajuste à la fois son discours et son positionnement en fonction des réactions qu'il observe. Ce va-et-vient incessant entre réception, émission, prise d'indices, régulation et adaptation, fait partie des compétences expertes de cet accompagnateur, compétences mobilisées dans toutes les situations de la vie quotidienne et les autres activités comme les ateliers occupationnels.

Reformulation des propos des PsHi

L'intervention de l'aidant comme intermédiaire entre le visiteur et le médiateur peut également être une reformulation des propos de la PsHi qui aurait des difficultés d'oralisation ou de verbalisation. L'accompagnateur, habitué à ce type d'échanges, possède une compréhension plus spécifique et peut alors intervenir pour permettre la communication

entre les deux protagonistes, comme nous l'indique cette monitrice :

> « Si le résident a du mal à s'exprimer, après, nous on retraduit sa question. » (Pro-H5)

Lors de la visite des usagers de l'Astrée au Muséum d'histoire naturelle de Marseille, l'éducatrice reformulait les propos de deux résidentes ayant des difficultés de verbalisation. Ainsi, l'observation a mis en avant que la professionnelle du handicap se saisissait d'un mot, souvent mal articulé, pour composer une phrase complète adressée au médiateur.

Un rôle fluctuant durant une même visite

La personne encadrante peut donc avoir plusieurs rôles en fonction de la visite et du groupe qu'elle accompagne, mais également au cours d'une même visite ; c'est ce qui a pu être constaté lors de la deuxième observation au musée Borély (cf. Annexe 11 : Observations, Sortie 2, p. 858). Pendant ce temps de courte visite dans le musée, la position de Pro-H6 a varié en fonction des besoins :

- Elle s'est rapprochée d'un usager afin de le recentrer, comme lorsque Lo. s'éloignait du groupe.
- Elle a rappelé également ponctuellement les règles (comme ne pas toucher) lorsque l'un d'entre eux s'approchait trop près des œuvres.
- Elle s'est positionnée légèrement en retrait dans les moments où le groupe était attentif aux propos de la médiatrice.
- Elle a pu rappeler du vécu commun afin de faire le lien avec d'autres moments de la vie des résidents, ou rebondir sur certains propos, les a reformulés, voire les a complétés pour favoriser la communication entre les résidents d'une part, et entre le groupe et la médiatrice d'autre part.

Le positionnement des accompagnants lors d'une médiation culturelle vise donc majoritairement à pallier l'écart entre la norme et ces visiteurs particuliers, afin de ne pas déstabiliser le professionnel culturel. Les différentes interventions des professionnels du handicap peuvent être synthétisées en fonction de leur adressage :

- Envers le médiateur muséal :
    - Conseils ;
    - Ajustement ;
    - Traduction ;
- Envers le groupe de PsHi :
    - Respect du cadre ;
    - Sécurité ;

- Envers un individu :
    - Gestion de crise ;
    - Individualisation ;
    - Reformulation ;
    - Traduction.

Ces interventions se rattachent principalement à la gestion de l'individu, compétences au cœur des missions des éducateurs spécialisés et non pas à l'objet muséal. Lors des visites des PsHi au musée, la médiation culturelle est donc réalisée, soit par le professionnel du handicap avec les moyens dont il dispose pour permettre la mise en relation des usagers et des expôts, soit dans une configuration alternant des modalités ternaires et quaternaires avec un ajustement des positionnements du médiateur muséal et de l'accompagnateur du groupe.

Pour synthétiser le contenu de ce chapitre, nous pouvons dire que la transmission d'informations entre les institutions culturelles et les institutions médico-sociales est nécessaire, afin que leurs professionnels puissent appréhender au mieux les enjeux de chacune d'elles, et que certaines incompréhensions soient évitées. Lorsque le temps dévolu au projet est plus long qu'une simple visite, les échanges entre les deux parties sont plus riches, et permettent notamment aux médiateurs culturels d'enrichir leurs gestes professionnels, mais aussi leurs propositions à l'attention des autres publics (visiteur ordinaire, enfant, public en situation de handicap), et leurs outils de médiation. Nous pouvons ajouter que, lorsque cela est mis en œuvre, la co-construction de projet entre un musée et une structure d'accueil pour les PsHi, repose souvent sur l'intention individuelle des professionnels :

- Le goût personnel des professionnels médico-sociaux pour les sorties culturelles au musée ;
- L'acceptation de la différence et la capacité d'adaptation des médiateurs culturels.

Pour ces deux types d'acteurs, il est possible d'ajouter la volonté de travailler en partenariat, avec un monde étranger, notamment en communiquant entre les moments de mise en présence, afin de préparer ou de prolonger les temps de rencontre. La répétition des temps de visite et d'activité, encadrés par le même professionnel du musée, permet notamment une meilleure connaissance des besoins et des difficultés des visiteurs accueillis, et maintient une continuité de la proposition : le médiateur culturel sait ce qui a été dit ou fait précédemment, et de quelle manière les PsHi ont réagi ; ce qu'il a dû laisser en suspens ou ce sur quoi il peut prendre appui.

Que ce soit dans le cas d'une visite ponctuelle ou régulière, les PsHi sont généralement accompagnées par un professionnel médico-social, présence qui s'ajoute à la spécificité du groupe, et qui modifie les différentes relations. Tout d'abord, celle qui existe entre le

médiateur culturel et le groupe : l'accompagnateur peut intervenir pour reformuler ou simplifier les propos du professionnel du musée, mais aussi pour traduire les propos de certaines PsHi qui ont des difficultés pour verbaliser ; il assure également le cadre en rappelant les règles attendues ou en remobilisant certaines PsHi. Le professionnel médico-social modifie également la relation qui s'établit entre les individus composant le groupe, puisqu'il crée du lien en s'appuyant sur le vécu commun. Enfin, lors de la gestion individuelle de certaines PsHi qui se déconcentrent ou pour qui la visite est trop complexe, cet accompagnateur endosse le rôle de médiateur entre elle et les œuvres.

Chapitre 11 : Les effets de publicisation

Dans la première partie, nous avons traité la question de la stigmatisation de certains individus en fonction d'une différence (morale ou physique) jugée négativement par les autres, souvent les plus nombreux (Goffman, 2015). Dans la seconde partie, nous avons mis en avant l'existence d'une certaine hiérarchisation des personnes ou des catégories de personnes, notamment dans le champ de la culture, qui peut résulter de cette stigmatisation (Bordeaux, 2008 ; Rostaing et Touraut, 2015 ; Montoya *et al.*, 2015). De plus, lors de l'accueil des personnes portant un stigmate (visible ou non) dans les institutions culturelles, un malaise peut exister, que ce soit du côté de la personne stigmatisée comme du côté de celles qui fréquentent le lieu habituellement, mais aussi du côté des professionnels de ladite institution (Montoya *et al.*, 2015 ; Saada, 2018). Cette tension entre volonté et obligation d'accueil d'une part et gêne dans la relation d'autre part, est parfois présente avec les PsHi. Que ce soit au niveau des professionnels du musée ou au niveau des visiteurs ordinaires, la réaction vis-à-vis du groupe peut transparaître dans les attitudes plus que dans une verbalisation directe, comme l'exprime cet éducateur spécialisé.

> « Quand tu viens par surprise, et selon le visage des enfants, on peut sentir l'angoisse sur les gens à l'accueil ou les vigiles qui sont censés surveiller les tableaux. D'un côté, ils veulent les laisser, de l'autre côté, ils se font taper sur les doigts. Donc tu peux sentir de l'angoisse, de la gêne. Mais aussi avec les visiteurs, ceux que ça agace s'il y a du bruit, ceux qui ont peur du handicap, ceux que ça écœure. On peut sentir ceux qui se disent, oh là ça doit être dur votre boulot, ah les peuchères (les pauvres). Mais vous êtes peut-être plus peuchères qu'eux. Je ne sais pas, c'est des forces de moral les gamins. C'est vraiment une question de personne, quoi. » (Pro-H1.2)

La présence de ces individus différents peut déranger, mettre mal à l'aise le personnel du musée et les visiteurs ordinaires. Ces propos sont confirmés par une médiatrice culturelle qui est investie dans l'accueil des PsHi et qui relève le sentiment d'illégitimité de leur présence qui est parfois renvoyé par les autres individus.

> « Les gens se sont approprié le musée et dès qu'ils sentent qu'il y a des visiteurs un peu différents qui arrivent, ça les dérange et ils se plaignent. » (Pro-MC105)

Il est possible de penser qu'en accueillant des PsHi et en leur proposant des actions dans les musées, les structures culturelles pourraient participer à leur mise en visibilité et ainsi influer sur la publicisation du handicap comme problème public.

11.1 Les effets sur la diversité et la diversification des visiteurs

Lors de la mise en place du projet entre l'Astrée et Borély, dans les premiers échanges par mel, l'éducatrice spécialisée donnait régulièrement des nouvelles des activités qu'elle proposait aux usagers lors des ateliers quotidiens :

> « À l'Astrée, le groupe de résidents qui fait partie de ce beau projet prépare assidument la visite du mardi 22 juin à 11 heures au château Borély, et ce, avec un grand enthousiasme. La venue de Cécilia, qu'ils ne connaissaient pas, a agrémenté l'activité durant la matinée. En effet, les résidents prennent plaisir à échanger, rencontrer des nouvelles personnes. J'ai détaillé aux résidents que vous êtes venue au foyer et que c'est une grande chance que de pouvoir bénéficier d'une telle prestation, surtout au musée du château Borély. » (Pro-H6)

Il semble important de relever ici l'expression « grande chance » que cette professionnelle utilise. Se rendre dans un musée et bénéficier d'un accueil et d'une médiation sont des possibilités qui sont offertes à chacun, quelle que soit sa situation. La loi des musées impose cette mise en accessibilité et ne devrait donc pas être une chance particulière. Cette manière d'appréhender les choses renvoie à la hiérarchisation qui existe entre l'institution carcérale et les prisonniers, perçus plutôt négativement, et l'institution muséale, ses œuvres et ses professionnels, perçus positivement. Le projet en prison a concerné les prisonniers qui avaient un certain niveau d'étude et possédaient, avant leur incarcération, une culture proche de celle du musée. Ceux-ci étaient qualifiés « d'élite » par le personnel carcéral (Rostaing et Touraut, 2015), terme d'élite qui fait écho à celui employé par une professionnelle du handicap :

> « J'ai choisi ceux qui parlent, qui interagissent. C'est un peu « l'élite » comme on dit entre nous, même si ce n'est pas gentil pour les autres, mais c'est déjà un privilège d'être reçu ici. C'est pas sympa pour les médiateurs d'avoir des gens qui ne disent rien en face. » (Observation Borély/Astrée, sortie 1)

Sans que les raisons de l'emploi de ce mot soient identiques, il renvoie néanmoins dans les deux cas à une idée de hiérarchisation des individus. Dans le contexte de cette étude, il est également le témoin d'une recherche de réduction par les professionnels médico-sociaux de la distance entre la personne et l'attente muséale : réduction de l'écart culturel pour les détenus, réduction de l'écart comportemental et cognitif pour les PsHi. Ces publics catégorisés spécifiquement par l'institution culturelle comme étant éloignés seraient donc dans le même temps perçus comme de moindre qualité. Cette étude amène alors également à considérer la place des personnes en situation de handicap, public empêché autrement, et

le rôle que les institutions culturelles auraient à jouer dans la modification de hiérarchisation des visiteurs qu'elles accueillent.

L'écart entre les objectifs initiaux et les ateliers menés réellement en prison a amené l'institution carcérale à accepter un certain nombre de contraintes bousculant les règles établies. Les auteures mettent en avant qu'en prison, malgré l'investissement des détenus, les enjeux institutionnels sont restés prépondérants, plus encore ceux de la structure culturelle. Pour Rostaing et Touraut, ce dévoiement repose sur une hiérarchisation des institutions en présence, le musée étant porteur de prestige, alors que la prison renvoie à une dégradation de l'individu ; mais c'est aussi le reflet d'une autre hiérarchisation reposant sur la valeur positive de l'une et une valeur préjudiciable de l'autre, dont la place et l'apport sont donc à minimiser. Dans les données recueillies pour cette étude, il n'a pas été constaté un ordonnancement des structures en présence, chacun reconnaissant les spécificités et les compétences professionnelles de l'autre champ. C'est notamment le cas dans le projet Astrée/Borély pour lequel la première étape a été le déplacement des professionnels du musée dans l'institution médico-sociale pour aller à la rencontre de l'éducatrice spécialisée.

En revanche, l'idée d'une estimation différente entre visiteurs ordinaires et visiteurs handicapés reste présente dans le lieu, lors de la visite *in situ*, même si elle n'est pas toujours verbalisée directement.

> « Je ne peux pas les laisser, il y a une surveillance très pointue dans chaque salle par rapport à leur profil. On est fliqué carrément. C'est exagéré car ils n'ont aucun trouble de comportement. » (Pro-H7)

Dans le cas du handicap, la valeur négative qu'il véhicule encore aujourd'hui prend ses racines dans le vocabulaire dépréciatif qui a été utilisé pour parler de ces individus différents au fil du temps : anormal, débile, dépendant, diminué, estropié, impotent, inadapté, inapte, incapable, infirme. Même si ces termes deviennent obsolètes aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que les personnes au cœur de cette recherche, du fait de leur manque d'autonomie, sont accompagnées lors de leur sortie au musée et sont donc dépendantes d'une tierce personne, ce qui renforce cette image d'infériorité. Ainsi, il est possible d'observer lors d'une visite au musée, un renforcement de la surveillance autour du groupe : le personnel du musée se concentre souvent dans la salle où le groupe se situe et a tendance à intervenir plus rapidement que pour d'autres visiteurs. Alors que les règles de comportement dans les structures culturelles sont régulièrement travaillées en amont, et sont généralement bien intégrées par les usagers, le traitement n'est pas le même qu'avec le public ordinaire.

> « On va dans un musée, on essaie de pas toucher, on essaie de pas prendre de photo avec le flash, on essaie de parler doucement. » (L., résidente, discussion de groupe à l'Astrée)

Cette résidente relève d'ailleurs l'hypervigilance qu'elle trouve inadaptée, voire désobligeante de la part de certains personnels muséaux :

> « On est poli, on est gentil, on respecte, mais prendre les gens pour des ... (visage qui grimace, laisse à penser qu'elle voulait ajouter un gros mot). » (L., résidente, discussion de groupe à l'Astrée)

Ce comportement particulier, qui n'est pas le même avec un visiteur catégorisé comme ordinaire, dénote une différence d'appréhension de l'autre et donc une traduction en acte souvent stigmatisante. Même lorsque le groupe est connu, la vigilance dans la surveillance reste importante, comme cela a pu être observé lors des différents déplacements de l'Astrée au musée Borély. L'une des salles du château présente un revêtement de sol bleu délimitant le pourtour de la pièce, similaire à un ruisseau ; des objets en céramiques sont accrochés sur les murs, le centre de la pièce est vide.



Figure 99 : Photo de la chambre de madame, issue du site https://cogitech.fr/realisation/luxe/plafonds-du-musee-borely/ (Juin 2024)

Lors d'une visite, malgré la présence des surveillants de salle, de l'éducatrice, de la doctorante et de la médiatrice, Lo. s'est approché de cette zone bleue et y a mis son pied, probablement pour vérifier s'il avait bien affaire à de l'eau. L'intervention du personnel du musée a été immédiate, verbale, mais indirecte, pensant surtout que celui-ci allait entrer en contact avec les œuvres placées au mur : « attention, il ne doit pas toucher ! ». Les deux surveillants se sont exprimés en restant à distance de la personne. Nous sommes donc intervenue auprès de Lo. afin de lui expliquer l'interdiction qui n'avait pas à voir avec les œuvres accrochées, interdiction qu'il avait bien intégrée et respectée, et de lui montrer la présence de barrières basses à ne pas dépasser afin de préserver l'installation au sol et la distance aux murs. La réaction des surveillants montre avant tout une méconnaissance de la différence et une difficulté de positionnement. En effet, la distance entre le personnel et l'individu est révélatrice d'une appréhension à entrer en contact avec l'autre, méconnu, voire inconnu, souvent partant d'un bon sentiment : éviter une parole ou un geste inapproprié. Ceci fait référence à la « non-personne » (Goffman, 2015 : 31) avec qui l'interlocuteur ordinaire ne sait comment se positionner. Le deuxième point à mettre en évidence ici est l'adressage

indirect : le « il » qui renvoie à une irresponsabilité de la personne de ses actes, mais aussi à l'incompréhension qu'elle pourrait avoir du discours. Cette manière d'appréhender la personne fait penser à celle qui vaut pour les enfants : un rappel en impliquant le parent. Dans une situation similaire avec un visiteur ordinaire, le personnel de salle ce serait probablement approché et aurait utilisé un adressage direct à la personne en lui rappelant la règle ou en attirant son attention sur le dysfonctionnement. Si la présence des PsHi est de mieux en mieux acceptée, le positionnement de l'individu ordinaire reste néanmoins différent, d'autres se sentent parfois obligés de compenser l'écart observé. Ainsi, lors d'une sortie de l'Astrée, à l'entrée du Muséum, Lti. souhaitait conserver son billet d'entrée portant une image au dos, alors que celui-ci doit être donné au personnel comme preuve du passage en caisse. Non seulement le ticket lui a été laissé, mais en plus, une surveillante de salle est allée lui chercher de nombreux tickets usagés afin de lui faire plaisir, comme cela pourrait être fait également à l'attention des enfants, comme une compensation nécessaire à son handicap.

> « Elle a l'air tellement heureuse, on peut au moins faire ça. » (Une surveillante de salle, Muséum d'histoire naturelle, Marseille)

Les égards qui sont donc exprimés envers des PsHi peuvent être sur- ou sous-exprimés en fonction de la manière dont leur interlocuteur appréhende le handicap, mais dans tous les cas, ils biaisent la relation et les positionnent au-dessous des individus ordinaires. Un autre exemple peut être donné pour illustrer ce point, issu de la septième sortie de l'Astrée au musée Borély (cf. Annexe 11 : Observations Séance 7 , p. 882). Lors de l'accueil à l'entrée du musée, l'agent de sécurité demande spontanément à contrôler les sacs, mais il change rapidement d'avis en regardant la composition du groupe et indique que ce n'est pas utile. Le manque de rapidité et d'agilité de certains pourraient expliquer ce changement ; l'idée que des PsHi puissent présenter un danger est également possible. Si certaines compétences des PsHi sont défaillantes, nous avons pu observer que d'autres pouvaient être très développées. Au Muséum, nous avons également pu constater que K. possédait des connaissances avancées sur les animaux, connaissances qui lui avaient été transmises par son père. Pendant ce temps de visite, K. questionnait en utilisant un vocabulaire assez spécifique et montrait des connaissances assez poussées sur les animaux par rapport à l'ensemble du groupe. Il expliquait alors à propos d'un léopard :

> « Oui, si c'est des taches moyennes, c'est un léopard ; des grosses taches, un jaguar et des petits ronds, un guépard. C'est mon père qui me l'a dit. »

Un autre exemple concerne les interactions qui peuvent avoir lieu autour de l'objet muséal. Pendant la visite de l'exposition Sahara, le jeune A. a partagé des bribes de sa vie personnelle auxquelles certaines photos ou certains objets renvoyaient. Il a ainsi pu exprimer : « Je connais le Sahara, moi. Je vais au Maroc. Je vais au bled, aux vacances. », après la visite de la première salle. Devant un service à thé, il a ajouté : « C'est pour boire le thé, le thé à la menthe. Moi je bois le thé à la menthe. ». Ainsi, le vécu à l'extérieur du musée et les connaissances acquises sont mis en lien, portés par les objets muséaux. Si certaines PsHi

peuvent verbaliser des connaissances, entrer en interaction autour d'une œuvre ou d'un objet exposé, cela les rapproche des visiteurs ordinaires. Il est possible d'imaginer que la culture familiale, avant l'entrée en institution ou en parallèle à celle-ci, constituerait également un autre point d'appui favorable au rapprochement avec la culture muséale. C'est ce qu'indique cette mère sur les habitudes instaurées avec son fils, Fr., avant son admission dans la structure spécialisée :

> « Je pense que mon fils a une culture bien supérieure à ceux qui s'occupent de lui au foyer, et même en musique, puisque je suis musicienne et qu'il est capable d'écouter un opéra. » (Fam17)

Ces différents éléments montrent certaines compétences ou capacités des PsHi que nous avons rencontrées, mais en rédigeant cette partie, nous nous somme néanmoins questionnée sur la pertinence et la nécessité de le faire. En effet, doit-on posséder certaines compétences pour mériter sa place dans un lieu culturel ? Demande-t-on aux visiteurs ordinaires de montrer leur valeur avant de passer la porte du musée ?

La réponse à ces questions est identique : non, les musées sont évidemment ouverts à tous, sans conditions. Accueillir des PsHi et les « faire voir » permet de les mettre au même niveau que les autres, de les réinscrire dans le commun. C'est d'ailleurs ce qu'expriment à la fois des parents et des éducateurs spécialisés :

> « Être au milieu des autres… » (Fam3)
>
> « Regardez les handicapés, ils existent, ils sont là, ils font partie de tout le monde. » (Pro-H1.2)

Le parcours de vie de chacun semble être prédominant sur la caractéristique handicap alors que c'est sur cette dernière que s'appuie la catégorisation dont découle cette hiérarchisation. Cette hiérarchisation des individus peut se répercuter sur une hiérarchisation des institutions qui les accueillent. Dans la relation entre l'Astrée et le musée Borély, le poids de l'institution culturelle n'a pas été aussi fort que dans le cas des expériences en prison ou pour le public du champ social. Si la différence de valeur des structures semble néanmoins présente dans l'imaginaire de chacun, la construction de la relation et l'apport de chacune des parties en présence s'équilibrent. La chance d'être accueilli dans un projet partenarial pour l'Astrée est contrebalancée par l'acquisition de gestes professionnels particuliers pour Borély, l'atteinte d'objectifs d'accueil, ainsi que le développement de support de médiation et de communication. En effet, lors de la première rencontre, la directrice du musée a demandé l'autorisation de photographier et de pouvoir communiquer sur les actions à venir, sur les réseaux sociaux, afin de montrer l'ouverture du musée et les possibilités offertes. Il n'a pas été possible de recueillir de plus amples informations sur l'utilisation de ces photos ni sur une éventuelle utilisation pour le catalogue des offres du musée ou sur les réseaux sociaux, mais il est possible d'imaginer que cette démarche permettrait en outre une mise en visibilité de ces personnes différentes. La question qui peut être soulevée ici est le fait que cette visibilité se réalise sous une bannière unique reposant sur l'homogénéité d'un groupe

d'individus handicapés intellectuels, et non pas sur leurs individualités. En revanche, le savoir-faire des médiateurs est mis en avant, permettant aux PsHi ou à leurs encadrants de se projeter sur leur visite dans ce lieu. Les barrières présentes entre les deux mondes, culturel et handicap, peuvent de cette manière s'estomper petit à petit.

Homogénéité chimérique du public

Comme pour les prisonniers ou le public issu du champ social, le handicap intellectuel est une étiquette qui masque souvent l'hétérogénéité des individus de cette catégorie de public. Pour étayer ce propos, il est possible de prendre ici deux exemples. Nous avons cité plus haut, la culture de Fr. issu d'une famille d'intellectuels, adulte résident en institution d'accueil fermée et concerné par le syndrome d'Angelman, qui fréquentait régulièrement les musées avec sa mère. Citons également M., un jeune adulte présentant un retard intellectuel, assez autonome pour se déplacer à vélo, se rendre seul au supermarché et avoir son propre logement dans les mois suivant la rencontre, et qui explique clairement à propos des visites dans les lieux d'exposition :

> « Ça me rend fou de regarder juste les trucs pendant des heures, c'est sympa, mais 5 min. Moi, il faut que ça bouge. » (M., résident à la Sauvegarde 13)

M. et Fr., s'ils ne sont pas enfermés comme les prisonniers, présentent néanmoins des points communs dans la manière dont les institutions muséales les appréhendent : ils appartiennent à la même catégorie, celle des PsHi. Ce sentiment d'appartenance est d'ailleurs parfois renforcé par les professionnels du handicap qui peuvent leur renvoyer une idée de cohésion de handicapés, notamment lors de sorties à l'extérieur. Une éducatrice spécialisée indique, lors d'un entretien, le rappel qu'elle fait au groupe lors de déplacements, sur le rôle représentatif de la catégorie qu'il a à jouer.

> « D'ailleurs, je leur dis, attention, vous avez une image à tenir, vous allez à l'extérieur, c'est vous qui donnez l'image pour tous les autres. » (Pro-H3)

Même si le milieu social d'origine, les habitudes parentales, les goûts de la personne dépassent cette étiquette, même si dans un groupe de handicapés chacun a sa propre identité qui dépasse le handicap, les PsHi constituent en effet une catégorie définie par la société, catégorie souvent dévalorisée et reprise par les structures culturelles. C'est pour ces raisons que l'article sur les prisonniers fait écho aux problématiques des PsHi et peut donc apporter un éclairage particulier au préjugé d'homogénéisation qui se traduit dans les faits par une hétérogénéité des réponses, comme l'indique un médiateur scientifique du Muséum d'histoire naturelle de Marseille.

> « Les groupes de PsHi sont hétérogènes, donc le but, c'est de partir de leurs questions à eux en personnalisant. Il y a des disparités entre les individus donc il faut faire du cas par cas. » (Pro-MC106)

Le deuxième exemple à l'appui de cette réflexion est le projet de réalisation d'un mur sensoriel au musée Borély dont les collections comportent de nombreuses pièces en faïence, porcelaine ou céramique, etc. Initialement, la médiatrice culturelle souhaitait proposer aux usagers de l'Astrée de réfléchir ensemble et de concevoir un dispositif composé de plusieurs dalles de terre cuite ou crue, présentant des textures, des couleurs et des motifs différents, dispositif qui serait placé dans l'une des salles du musée, à disposition de tous. Cette idée n'a pu aboutir parce qu'elle aurait obligé à modifier la muséographie et à obtenir des accords pour l'intégration d'une pièce extérieure à la collection dans le lieu d'exposition. Ce projet a donc été mené en changeant sa finalité : le dispositif ne sera pas placé de manière permanente dans une salle, à disposition de tous, mais sera utilisé par les médiateurs culturels comme outil, lors des visites qu'ils encadrent avec différents publics. Lors de plusieurs ateliers *in situ* et à l'Astrée, les PsHi réalisent des carrés de dix centimètres de côté avec plusieurs terres différentes : argiles de différentes couleurs, grès, puis utilisent divers outils afin d'y apporter une certaine texture et un motif particulier. Une fois les carrés de terre préparés, l'éducatrice spécialisée repart avec, pour les faire cuire dans le four de l'atelier poterie de la structure médico-sociale.



Figure 100 : Atelier poterie, argile rouge et blanche, pour réalisation d'un mur sensitif, Borély, novembre 2022, C. Piquerez

La médiatrice culturelle et la professionnelle du handicap s'assurent de la variété des supports, afin que le panel qui sera mis à disposition du musée soit le plus complet possible. Les PsHi sont donc orientées dans leur liberté de choix, même si on leur propose à chaque fois plusieurs possibilités. Le temps de déplacement des PsHi est toujours contraint, et la nécessité de finaliser la production toujours à l'esprit des encadrants. Deux résolutions ont ainsi pu être observées pour apporter une réponse à la concrétisation de l'objectif :

- La multiplication des séances, afin de permettre à tous de s'investir pleinement dans l'action et d'aller à son rythme ;
- L'adaptation à chacun ;
- L'accompagnement renforcé et l'accélération des actions en fin de séance.

En début de projet, le nombre d'ateliers artistiques n'était pas défini, il était convenu de s'adapter au fur et à mesure en fonction de l'avancée, non seulement de la production globale des carrés de terre, mais aussi de chacun, c'est-à-dire s'assurer qu'individuellement la pratique soit conséquente et que le plaisir soit présent. C'est une latitude qu'il n'est pas toujours possible de mettre en œuvre lorsqu'il s'agit d'autres catégories de publics. Alors qu'ils sont rassemblés dans la même catégorie, la spécificité des visiteurs handicapés amène donc à pondérer le paramètre temporel. À la fin des séances, lorsque l'heure de repartir devenait imminente, certaines actions devaient être achevées, comme par exemple, la finalisation des motifs d'un carré qui avaient été débutés, ou la mise en couleurs, la difficulté de remettre à plus tard provenant du séchage de la terre ou du besoin de clore une étape pour passer à la suivante lors de la séance d'après. Les encadrants, dans ces moments-là, rendaient leur étayage plus présent auprès des PsHi concernées : aide dans le geste à réaliser, sollicitations plus rapprochées, appui pour faire passer les ustensiles, etc. La deuxième pondération ici concerne donc la gestion de l'étayage en fonction des besoins spécifiques de chacun. Il semble également important d'ajouter une autre spécificité individuelle, au-delà de l'étayage nécessaire pour réaliser l'activité. Cé. a du mal à participer aux activités de groupe, elle se tient souvent en retrait, même dans les endroits connus. Lors de cet atelier au musée Borély, elle a accepté de s'asseoir autour de la table avec les autres, mais n'a pu rester toute la durée. Elle a souhaité sortir de l'activité, se mettre à part, afin de trier des pinces à linge.



Figure 101 : Cé. trie des pinces à linge pendant l'activité poterie, novembre 2022, C. Piquerez.

Prendre en charge un groupe de PsHi, alors que l'on ne connaît pas ou que l'on connaît peu ce type de handicap peut être gênant pour le médiateur culturel. Sans que Pro-MC102 ait jamais évoqué cette gêne, alors qu'elle a toujours accueilli les différents groupes avec beaucoup de bienveillance et de simplicité, nous pouvons néanmoins dire que son positionnement a changé entre leur première rencontre et la dernière. Lors de la visite du premier groupe, nous avons questionné Pro-MC102 sur la manière d'appréhender le fond et la forme de sa médiation, mais aussi la relation aux personnes. Sur ce deuxième point, elle nous avait alors répondu : « ça ne me perturbe pas » et « je suis surtout attentive au cadre ″danger″ ». Au fil des mois, Pro-MC102 a appris à connaître les prénoms de chacun, leur caractère et leurs particularités, n'étant plus étonnée ni inquiète lorsque Lo. s'approchait des œuvres, que Gé lui caressait le bras, ou que Cé. décrochait. Plus de deux ans plus tard, alors qu'elle était sur le point de quitter ses fonctions au musée Borély, nous avons eu un entretien informel sur la suite de ses activités professionnelles. Elle nous a alors expliqué qu'elle envisageait de proposer des ateliers articulés autour d'œuvres muséales, avec une pratique artistique, à l'attention de structures d'accueil pour les PsHi. Les temps répétés auprès des différents groupes du Foyer de Vie de l'Astrée, lui ont permis d'effacer l'effet de l'homogénéité du groupe et de connaître les personnes en tant que telles.

Nous pouvons synthétiser ici les propos que nous avons recueillis, et les observations que nous avons réalisées, concernant l'homogénéité du public en situation de handicap mental. Cette homogénéité, qui s'appuie sur la catégorisation proposée par le musée, se trouve remise en question, non seulement par rapport à la culture initiale et aux intérêts de la personne, mais également par ses compétences intellectuelles et physiques, et ses éventuels besoins et difficultés. En effet, au sein du groupe, des individualités sont présentes avec toute leur complexité. Pour les médiateurs culturels, recevoir des PsHi peut donc leur permettre de questionner certaines de leurs représentations du handicap, mais dans le contexte de visites et d'ateliers spécifiques, c'est-à-dire des moments où PsHi et visiteurs ordinaires ne se mélangent pas, ces professionnels des musées sont les seuls à être concernés par la remise en question de cette homogénéité.

11.2 Les enjeux de mise en visibilité des handicaps

Si l'absence de visibilité du handicap dans les lieux de culture pourrait poser un problème éthique, elle peut également être synonyme, comme nous l'avons indiqué précédemment, d'une absence de demande du côté des structures d'accueil du handicap, d'un manque de communication de la part des musées. Les données recueillies sur le terrain montrent que les différents degrés de mise en publicisation coexistent parfois au sein d'une même institution.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons proposé des degrés dans cette visibilité, en indiquant bien que ces degrés qualifient la visibilité, et non pas le travail des professionnels muséaux :

- Nulle, c'est-à-dire limitée aux participants ;
- Discrète ou confidentielle, c'est-à-dire en présence d'autres publics, mais sans interaction entre les groupes, ou limitée aux proches ;
- Affichée, c'est-à-dire avec création d'un lien entre les groupes de publics, ou ouverte à des réseaux intéressés par ce type d'activité ;
- Large, c'est-à-dire dont la cible est indifférenciée.

11.2.1 Visibilité nulle

En fonction du profil du public ordinaire accueilli dans le musée, la présence des PsHi peut gêner, comme l'indique cette médiatrice culturelle :

> « On sait qu'il faut les insérer dans la société, mais à Aix, les gens ne sont pas très sympas. » (Pro-MC105)

C'est pourquoi elle propose souvent de les recevoir sur le jour de fermeture du public, afin que le groupe puisse déambuler à sa guise. Cette demande d'accueil singulier a également été faite par une mère :

> « Créneaux horaires réservés » (Fam17)

Elle se référait néanmoins aux musées parisiens, très souvent bondés et donc très difficilement praticables avec son fils. Cette requête semble néanmoins être peu présente, puisque ce sont les seuls exemples que nous avons pu recueillir. La mise en visibilité du handicap se fait donc d'abord pour les professionnels muséaux qui sont souvent étonnés des capacités de ces visiteurs différents et des effets de leurs actions de médiation sur ces PsHi. Des médiatrices culturelles indiquent notamment leur surprise sur l'évolution des possibles de plusieurs visiteurs présentant des problématiques différentes :

- Sur les comportements :

> « Jimmy, enfant autiste très agité, j'ai observé un basculement : par la suite plus calme, moins inquiet. Deux enfants trisomiques, avec un retard de croissance et mental, donc un décalage avec les autres. Une évolution sur le comportement, dès le premier atelier, ils étaient demandeurs d'attention, avec des questions. Alors qu'à la fin, ils réfléchissaient plus, étaient plus attentifs. » (Pro-MC111)

- Sur la capacité de mémorisation :

> « Au premier abord, on était un peu sceptique sur ce que les enfants auraient pu retenir, puisque parfois ils ne participent pas ou participent peu. On pensait que ça avait traversé leur esprit, mais on n'était pas sûr que les choses fussent ancrées réellement. Ce dont on a pu très vite s'apercevoir l'année suivante, c'est qu'ils avaient tout mémorisé en fait. » (Pro-MC112)

- Sur leur capacité de compréhension :

> « Le handicap n'est pas si éloigné que ça, c'est plutôt les freins qu'on se donne en cherchant ce que l'on peut leur faire comprendre, mais on peut tout leur faire comprendre autrement. Pour moi, ça a été une levée de barrière quand j'en ai pris conscience. » (Pro-MC112)

Ces constats qui sont parfois associés à la mise en œuvre de projets sur du plus long terme permettent une connaissance plus poussée des individualités de chacun.

> « J'ai remarqué qu'il était important, et les soignants me l'ont dit aussi, que ce soit la même personne. C'est compliqué d'être remplacé quand ils sont habitués à vous. C'est un plaisir aussi parce qu'on les connaît et on sait ce qui les intéresse » (Pro-MC105)

Cette proximité permet de développer des liens qui débordent des compétences professionnelles attendues, et témoignent donc de la possibilité de dépasser la différence pour s'attacher à d'autres caractéristiques de l'identité de la personne.

> « On a beaucoup stressé avant le 1er groupe, mais ils sont super attachants. » (Pro-MC109)
>
> « Il y a un attachement après, au musée, à l'animateur qui est plus poussé, on va vite créer des relations plus amicales de ce fait et plus individualisées par rapport aux enfants. » (Pro-MC112)
>
> « Comme Pro-H8 et toi, vous les tutoyez, et que moi dans ma culture d'origine on tutoie facilement, alors je les ai tutoyés. Mais je ne fais pas ça avec des visites classiques. Et puis eux, je les vois plusieurs fois, je les connais. Ils sont très attachants. (Pro-MC102, Observation du 30/11/22)

L'idée de l'attachement envers les PsHi ou des PsHi envers le musée renvoie au développement d'un sentiment, sentiment commun et réciproque. Ces constats et ces liens peuvent, non seulement permettre de véhiculer la présence du handicap dans les musées, mais aussi et surtout une autre image des handicapés auprès des professionnels muséaux, mais aussi de leur entourage, dans un premier temps.

11.2.2 Visibilité discrète

Même si les différentes catégories de publics ne se retrouvent pas toujours en présence dans les lieux d'exposition, les médiateurs culturels peuvent être acteurs de la publicisation des PsHi par le biais de leur discours.

> « Dans le cas d'une médiation tous publics, j'aime bien rappeler qu'il y a d'autres publics qui sont amenés à visiter le musée et si je viens de créer un objet [pour une médiation pour les handicapés], je le montre ou je le décris afin de sensibiliser les autres visiteurs. » (Pro-MC107)

Il n'a malheureusement pas été possible d'observer l'utilisation des carrés de terre réalisés par les usagers de l'Astrée (cf. Figure 137 : Des carreaux pour le mur à toucher, p. 884) lors de médiation culturelle pour d'autres publics, mais les professionnels du musée Borély souhaitaient mettre en avant ce support à toucher en précisant les concepteurs.

Cette volonté permet de communiquer sur l'existence du différent, mais aussi de véhiculer que le lieu est espace un commun, même si les diverses catégories de publics ne se côtoient pas automatiquement. En effet, une médiatrice culturelle indique qu'elle reçoit souvent les groupes de PsHi sur les temps où d'autres visiteurs ne sont pas présents.

> « Je les reçois en majorité sur des créneaux où on est fermé au public pour qu'ils soient au calme. On peut s'installer dans les salles sans être dérangés par les autres visiteurs. » (Pro-MC105)

Cette organisation lui permet de protéger le groupe du bruit et des mouvements extérieurs pendant ses interventions, mais elle reconnaît également une gêne de la part de certains visiteurs ordinaires lorsque ces individus extra-ordinaires sont présents à leur côté. Ce dérangement a pu être constaté par certaines professionnelles du handicap lors de sorties :

> « On a quelque fois, hein, évidemment, des regards plutôt insistants, ça peut arriver, mais après, on est dans cet échange-là et de pouvoir aussi rassurer les gens. » (Pro-H4)

Essayer d'éviter la co-présence entre visiteurs handicapés et visiteurs ordinaires permettrait donc de limiter la gêne ressentie par le public ordinaire, mais cela empêcherait également une connaissance et reconnaissance mutuelles. L'accueil en dehors de heures d'ouverture présente donc une visibilité quasi nulle des PsHi auprès des autres publics, et ne permet donc pas une modification de leur perception. C'est pourquoi la volonté des professionnels médico-sociaux est plutôt d'être présents au milieu d'autres visiteurs, même de manière discrète, afin de modifier leur sentiment vis-à-vis du handicap. Les observations et les différents entretiens mettent en évidence que la prise en charge des groupes de PsHi se fait souvent sur les heures d'ouverture tous publics, mais en conservant l'unité et la particularité du groupe, c'est-à-dire sans le mélanger à d'autres visiteurs. Cette manière de procéder a pu être observée dans le cadre du projet entre l'Astrée et le musée Borély, mais aussi lors de la

visite de l'Astrée au Muséum d'histoire naturelle. Le groupe d'usagers était ainsi pris en charge par un médiateur culturel qui déambulait avec eux dans le musée, alors que des visiteurs libres étaient présents. Ces derniers pouvaient donc être mis en contact avec des personnes handicapées, leur permettant de constater leur intérêt pour des objets muséaux et de favoriser de ce fait la conscientisation de points communs malgré les différences. Ces temps de co-présence ouvrent des possibilités d'interactions entre des mondes clairement séparés et rarement mis en contact.

> « Il y a des moments où il y a des échanges, et ça je trouve ça fabuleux. » (Pro-H5)

L'un des effets de ces sorties au musée porte sur la publicisation du handicap intellectuel au sein même du groupe : un apport d'élément de connaissance entre eux, sur leur potentialité.

> « C'est arrivé plus d'une fois que certains me disent, ils regardent leur camarade : alors, là, toi, tu m'as surpris, les questions que t'as posées, mais t'es une tête. Ils se le disent entre eux, des fois, ils sont rigolos et ils se découvrent autrement. » (Pro-H3)

La dévalorisation est souvent très présente, c'est ce que nous avons constaté avec L. qui nous a indiqué qu'elle se pensait bête, lors d'une conversation dans le musée Borély. Ce sentiment a également été observé lors de la visite de l'exposition Sahara, pendant laquelle un jeune (E) a d'abord indiqué qu'il ne savait pas ce qu'était un objet, avant de donner une réponse lorsque nous (Ch) l'avons mis en confiance.

> Ch :« Alors tu sais ce que c'est. Pourquoi m'as-tu dit que tu ne savais pas ? »
>
> E : « Je croyais que je ne savais pas… »
>
> Ch :« Et à quoi ça sert ? »
>
> E : « Pour mettre sur le dromadaire, pour s'asseoir. » (cf. Annexe 11 : Observations, Salle 1, p838)

Ainsi l'objet muséal peut servir de prétexte à l'échange, mais aussi en faisant appel à des souvenirs, des connaissances extérieures, à modifier la manière dont les personnes s'appréhendent elles-mêmes. Certaines professionnelles du handicap expriment que, lors de ces moments d'échanges et de co-présence, les visiteurs ordinaires sont aussi souvent étonnés de constater la capabilité du public handicapé.

> « En fait, les gens sont surpris, ils sont surpris du dialogue qu'ils peuvent avoir avec eux. » (Pro-H3)

Cette visibilité que l'on peut qualifier de discrète concerne également le personnel du musée, notamment les surveillants de salle. Lors d'une visite de l'Astrée au musée du château Borély, Cé., résidente présentant une faible capacité de concentration et un fort attrait pour

les boîtes, avait du mal à suivre les explications de la médiatrice et à rester avec le groupe. Afin de maintenir son attention et connaissant ses goûts pour l'émission télévisuelle, nous lui avons alors proposé de jouer à « Marché conclu ». Dans cette émission télévisuelle, des professionnels des antiquités achètent aux enchères des objets apportés par des téléspectateurs. Même si les estimations de Cé. sont erronées, ce jeu a permis de la garder mobilisée plus longtemps et d'orienter son regard vers certains objets du musée. Elle a ainsi pu exprimer ce qui lui plaisait ou pas. Certaines surveillantes de salle présentes près de nous, adeptes de ce même programme télévisuel se sont étonnées de se trouver un point commun avec Cé. malgré leurs différences. L'une d'elle s'est d'ailleurs exclamée :

> « Elle s'intéresse à l'émission, c'est bien ! » (Surveillante de salle, musée Borély)

Ce moment de rapprochement permet de dépasser la séparation en catégories handicapé et ordinaire pour constater l'appartenance à une humanité commune.

11.2.3 Visibilité affichée

Lorsqu'une mixité du public dans le lieu d'exposition existe, celle-ci n'est pas obligatoirement active, c'est-à-dire que le public ordinaire ne s'attache pas obligatoirement à ce que vit le groupe de PsHi accompagné par le médiateur culturel, mais réalise sa visite à côté. Néanmoins, cette co-présence peut avoir des effets non imaginés au départ. C'est ce qui a pu être constaté lors d'une visite de six résidents de l'Astrée au musée Borély, visite suivie d'un atelier de pratique artistique. Ce temps a eu lieu en plein été, et ce jour-là, la climatisation de la salle de l'atelier ne fonctionnait pas ; la médiatrice culturelle connaissant la fragilité du public accueilli a dû trouver une solution adaptée, dans l'urgence. Avec l'accord de sa hiérarchie, elle a installé une table dans le hall d'entrée du musée afin de pouvoir réaliser le temps de création. Après une courte visite médiée, le groupe s'est donc installé autour de la table, dans l'entrée même du musée, proche de la billetterie. Les autres visiteurs, ainsi que le personnel du musée, étaient donc, pour cette fois, spectateurs d'un moment de médiation culturelle à l'attention des PsHi, par le biais de la création artistique. La médiatrice culturelle et la professionnelle du handicap ont relevé la surprise de ces observateurs sur les capacités des handicapés : leur implication, leur attention, mais aussi leurs compétences graphiques. Cette situation impromptue a permis de modifier dans un contexte particulier, auprès d'un nombre restreint d'individus, le regard et l'appréhension du handicap, et de montrer les aptitudes de ces personnes. Ainsi, la publicisation affichée du groupe de PsHi dans le cadre d'une médiation culturelle à l'intérieur du musée présente des effets qui pourraient rejaillir à l'extérieur de celui-ci. Pour une professionnelle des musées, mettre en visibilité des actions ou des catégories de public pourrait également avoir des effets sur la représentation que les citoyens auraient de l'institution culturelle. Elle pense qu'en multipliant les actions de diversification, elle réussira à élargir le panel de visiteurs, quelles que soient leur origine sociale et leur culture.

> « On est un musée qui pense à ses publics et petit à petit ça peut contribuer à faire évoluer l'image du musée qui reste un musée élitiste, de centre-ville, dans des bâtiments historiques. » (Pro-MC105)
>
> « Si on arrive à modifier notre image, ça sera plus facile petit à petit. C'est un changement de mentalité. » (Pro-MC105)
>
> « Faire venir des classes des quartiers nord de Marseille, on le fait, mais ce n'est pas simple. On a des remarques de la sécurité, mais on fait une super médiation et les enfants sont très intéressés. Ils font du bruit, mais c'est la vie. On n'est pas dans un cimetière. » (Pro-MC105)

Pour d'autres professionnels, élargir la visibilité peut se faire au travers de l'exposition d'œuvres réalisées par des PsHi, comme cela a pu être fait avec les personnes incarcérées (Rostaing et Touraut, 2015). Pro-MC54 nous a ainsi relaté un projet mené avec des adultes ne maîtrisant pas la lecture et ayant des problèmes de compréhension : un concours de photographies à partir d'œuvres de la collection du musée.

> Le but était de faire un choix dans les collections, d'avoir une thématique, puis de travailler sur le positionnement du corps dans certaines œuvres d'art, ce que dit ce positionnement, de l'attitude de la personne, du message qu'elle veut faire passer. Il y avait des tableaux, des sculptures, un bouddha, par exemple, des soldats qui se déplacent. Avec une plasticienne photographe danseuse, les personnes ont travaillé pour se mettre en situation. D'abord, il y a eu une visite et une recherche en commun de ce que voulait dire l'objet, l'émotion que chacun pouvait percevoir à travers cet objet. Ensuite, ils se mettaient en situation et qu'ils faisaient une photo avec un procédé ancien, une boîte métallique et ils tiraient leur photo. Cette manipulation présente un côté ludique pour la compréhension du procédé.

L'important dans la visibilité n'est pas le temps accordé, ni les professionnels encadrant le projet, mais le rendu final. Cette médiatrice culturelle nous a indiqué que les photographies réalisées par ces PsHi ont fait partie d'une exposition dans les lieux médico-sociaux qui avaient participé : un support audio réalisé par les personnes accompagnait les photos. Cet affichage a permis aux autres usagers de ces structures d'être publics, mais également aux proches. Pro-MC54 aurait souhaité que cette exposition soit diffusée dans d'autres structures médico-sociales afin de rendre plus visible cette action.

Cette visibilité affichée est positive pour les PsHi qui sont perçues différemment par les habitués du musée, ou par d'autres personnes, extérieures à leur groupe. Pour le lieu d'exposition, s'inscrire dans ce type d'actions peut modifier son image et ses codes normés.

11.2.4 Visibilité large

Même si elle ne concerne pas les PsHi, la mise en visibilité offerte par le Mucem au travers du projet Mixdanse[171] des individus aveugles et malvoyants semble intéressante à analyser. En lien avec l'exposition *On danse ?*, des ateliers ont été proposés, ouverts à tous, en partenariat avec certaines associations du champ social et du handicap, dont l'Institut Régional des Sourds et Aveugles de Marseille (IRSAM) Arc-en-Ciel et l'IRSAM Nénuphars accueillant des déficients visuels. Après plusieurs mois de répétitions, deux restitutions ont eu lieu : l'une dans le musée et l'autre dans un centre commercial à proximité. Si la première a été essentiellement visible par le public, déjà important, du musée, c'est-à-dire potentiellement des personnes plutôt habituées du lieu, la seconde, hors les murs, a permis une publicisation encore plus large du handicap.

Il paraît aussi intéressant ici d'ajouter un deuxième exemple, celui du Créham[172], situé à Liège en Belgique. Cette association a pour but « de révéler et de déployer des formes d'art produites par des personnes handicapées mentales. » Le Créham souhaite s'éloigner de la pratique généralement proposée aux PsHi, à vocation thérapeutique, voire occupationnelle, pour aller vers de réels ateliers de création animés par des praticiens en arts plastiques et en arts vivants.



Figure 102 : Photos du Trinkhall muséum, Liège (issue du site Internet du musée)[173]

Cette volonté fait écho à la réflexion de Fam17, mère de Fr. qui estime que les propositions muséales ne visent pas suffisamment l'inclusion, mais plutôt le soin.

> « À partir d'un certain moment, ce n'est plus de l'inclusion, si quelque chose se faisait au niveau des adultes, on appellerait ça de la muséothérapie. » (Fam17)

Outre l'objectif de production d'œuvres, le projet du Créham s'inscrit pleinement dans le champ social puisqu'il ambitionne une reconnaissance et une intégration de ces artistes

171 Sur une page du site du Mucem : https://www.Mucem.org/programme/mixdanse-terrasses-du-port (Juin 2023)
172 Site de l'association : https://creahm.be/ (Juin 2023)
173 Site du musée : https://trinkhall.museum/le-trinkhall/le-musee (Mai 2024)

différents. Comme nous n'avons pas participé aux ateliers ni échangé avec les protagonistes, les questions liées au type et au degré de handicap des personnes, mais aussi aux interactions entre encadrants et participants ne seront pas traitées ici. Les actions proposées par cette association sont intéressantes pour le volet visibilité du handicap développé notamment grâce au Trinkhall muséum[174] qui regroupe et expose des œuvres créées majoritairement par des PsHi. Au travers de cette structure, deux effets s'opèrent :

- Une suspension, au moins temporaire, de l'écart habituellement établi entre personnes ordinaires et personnes en situation de handicap ;
- Une publicisation des potentialités artistiques des personnes en situation de handicap et de certaines de leurs compétences.

L'idée associée communément avec les musées d'art est la présence d'œuvres créées par des artistes, que ce soit de la peinture, du dessin, de la sculpture, etc. Ces différents domaines artistiques sont plus ou moins accessibles à tous, mais peu d'élus voient leurs créations exposées dans une institution muséale. Dans l'imaginaire collectif, la hiérarchisation des individus qui a été évoquée précédemment laisse penser que toute personne normale se situerait au-dessus d'une personne handicapée, donc une production de la première vaudrait plus que celle de la seconde. Le Trinkhall muséum, de par son choix d'expôts, modifie l'ordonnancement de cette relation : n'importe qui n'y est pas présent, l'individu ordinaire n'y a pas sa place de droit, seuls des artistes y figurent. Sur leur site Internet, il est d'ailleurs possible de lire le portrait des artistes exposés dans le musée, par exemple :

> « Voguant d'un média et d'une technique à l'autre, Alain Meert s'amuse avec les possibilités artistiques qui s'offrent à lui : peinture, dessins, collages, sculptures en carton, décoration de mobilier… Ce qui singularise véritablement le travail d'Alain Meert, c'est la transposition de son univers quotidien et de ses centres d'intérêt dans ses créations. Si l'on reprend son ouvrage à l'origine, des séries sont facilement identifiables. Par exemple, le décès de sa maman est à l'origine d'une série d'œuvres où se mêlent techniques du dessin et du collage, où des photos souvenir sont intégrées à l'univers onirique de l'artiste, donnant naissance à des compositions très poétiques. Depuis quelques années, il s'est pris de passion pour Star Wars, reproduisant les personnes-clés de la saga dans des sculptures en carton. »[175]

Il s'agit bien là de portraits d'artistes, et non pas de portraits d'artistes en situation de handicap : leur parcours, leur création, leur inspiration, leur histoire artistique, leur lien au musée.

Le deuxième élément, qui participe de cette recherche de traitement égalitaire, repose sur le fonctionnement même du musée qui indique sur son site une tarification, un livret

174 Site du musée : https://trinkhall.museum/le-trinkhall/le-musee (Juin 2023)
175 Sur le site de l'association : https://creahm.be/article/alain-meert-montegnee-1973/18 (Mai 2024)

pédagogique à l'attention des scolaires et la présence de visites guidées comme dans n'importe quel autre lieu d'exposition. Ainsi, cette structure se hisse au même niveau que celles accueillant les œuvres des artistes ordinaires. Ces deux points permettent donc de modifier la hiérarchisation des individus en s'appuyant sur le champ culturel. Penser un musée qui expose des œuvres de personnes handicapées, c'est aussi permettre de montrer au reste de la société, non seulement leur présence, mais aussi leur capabilité. En effet, l'existence de ce musée dans l'une des villes les plus importantes de Belgique permet une visibilité très large. Tout d'abord, par la communication, qu'elle soit virtuelle (site du musée, newsletter, réseaux sociaux), ou réelle (affichage, flyers) l'information est accessible à tous, dépassant le public du musée. Ensuite, au niveau des visiteurs qui peuvent, après leur venue, être eux-mêmes vecteurs de la circulation de leur expérience au Trinkhall et donc participer du changement de regard sur les personnes en situation de handicap.

Pour synthétiser ce chapitre, il est possible de penser que, comme cela peut être le cas avec les séries, les films (Lafon, 2007), les émissions télévisuelles ou même les jeux vidéo, les actions plus ou moins affichées des musées pour les PsHi permettraient aux personnes ordinaires de se familiariser avec le handicap et de faire évoluer les conceptions de chacun. En ayant comme point de départ le musée, cette institution culturelle pourrait donc permettre une modification de la hiérarchisation des citoyens dans la société et une modification de la publicisation d'une certaine catégorie, les PsHi, permettant de les connaître et de les reconnaître autrement.

Conclusion de partie

Pour conclure cette partie, il est donc possible de dire que l'accueil des PsHi dans les musées nécessite de modifier certains des enjeux de la médiation culturelle, notamment donner moins d'importance à la médiation d'explication. Ces modifications peuvent être des adaptations de propositions réfléchies pour d'autres publics, que ce soit le public ordinaire, le public enfant ou encore des visiteurs présentant d'autres handicaps. Mais les médiations peuvent également être réfléchies en amont, afin de créer des dispositifs qui s'adressent, si ce n'est à toutes, du moins à plusieurs catégories de publics en même temps, en décalant les normes. Ces expériences mettent souvent en jeu plusieurs sens, et visent plutôt l'émotion que l'apport de connaissances, même si ce dernier reste très présent. Cet accueil des PsHi a aussi un effet loupe sur les écueils des médiations existantes et permet de les enrichir pour le confort de tous : ce qui est nécessaire pour elles, est bénéfique pour les autres. Enfin, accueillir des PsHi dans les musées permet de leur donner une certaine visibilité, et modifie les contours de la conception du handicap mental auprès des personnes ordinaires qui se retrouvent en leur présence. Les interactions ainsi favorisées par les objets muséaux participent donc de la publicisation du handicap, comme peuvent le faire d'autres médias.

Conclusion générale

Nous allons revenir, dans cette dernière partie, sur les dimensions les plus importantes du sujet de notre thèse : le handicap et la médiation muséale. Nous reprendrons ainsi quelques-uns des points les plus importants de notre réflexion. En nous appuyant sur nos résultats, nous proposerons également une synthèse des éléments de réponse à nos différentes hypothèses, avant de répondre à notre problématique.

Dans les expressions « personne en situation de handicap » ou « personne à besoins particuliers », le premier terme est bien « personne », terme qui recouvre toute la complexité d'un être humain dans ses émotions, son identité, ses goûts, ses désirs, ses interactions aux autres, etc. N. est joueur, farceur, râleur et attentionné, il aime sa famille et ses amis, jouer avec son iPad, se baigner et éclabousser les autres, les séries médicales, les camions de pompiers, les jeux de société, les glaces, les pizzas, les jolies filles, etc., il rit souvent aux éclats, est inquiet avant certains rendez-vous médicaux, n'aime pas avoir mal, joue à la pétanque, etc. Il n'est pas nécessaire de poursuivre cette liste pour réaliser que N. ressemble à tout le monde, alors pourquoi la faire ? Qu'est-ce qui distingue N. et lui octroie une présence à cet endroit de notre propos ? Pas de suspense, nous sommes au bout de notre travail, c'est donc bien le handicap, le polyhandicap (mental et physique) : cette caractéristique qui masque toute les autres, qui crée souvent un mur entre lui et les gens ordinaires, mur derrière lequel peu vont regarder.

Pour les personnes au cœur de notre recherche, celles que nous avons nommées les PsHi, quelle que soit la raison intrinsèque, le handicap représente bien une limitation d'activité et un empêchement à leur pleine participation à la vie en société, de manière ponctuelle et, plus encore, durable. Le paradoxe qui existe dans leur situation repose sur le fait que ces PsHi doivent être comme tout le monde, accéder aux mêmes droits que les personnes ordinaires, mais avec les normes actuelles, il est souvent nécessaire de compenser, d'adapter afin de leur permettre de rattraper le décalage existant, c'est-à-dire de les traiter différemment des autres. Si ces normes sont donc à questionner, si certaines peuvent être déconstruites afin d'en créer de nouvelles, élargissant le cercle du commun, celles qui nous intéressent avant tout ici, sont celles qui ont cours dans les institutions muséales.

Deux catégories d'obstacles peuvent freiner la venue des PsHi dans les musées :

- L'ergonomie (architecture, espaces intérieurs, balises, repérages, etc.) ;
- L'inadaptation ou l'absence de médiation culturelle (humaine, matérielle, numérique, hybride).

La première catégorie se compose de barrières physiques, plutôt visibles, qui nécessitent des aménagements lorsque le bâti est déjà là ou une réflexion pour permettre l'accès à tous lorsqu'il s'agit de nouvelles structures. S'il est nécessaire que ces barrières soient levées, notre recherche s'est avant tout intéressée à la seconde catégorie : la médiation culturelle.

Nous avons défini la médiation culturelle comme un processus communicationnel intégrateur s'appuyant sur des méthodes de travail, d'intervention, des dispositifs qui s'inscrivent dans une chaîne où de nombreux agents (humains et matériels) concourent à des modes particuliers de diffusion et de « facilitation » de la réception de la culture. La médiation culturelle établit une relation de renvoi, directe ou indirecte, aux œuvres et aux objets à propos desquels elle est constituée, en faisant acte de « reliance » sociale et en permettant « l'itinération » de l'individu, relation de renvoi qui dépasse le seul cadre muséal pour rejaillir dans le quotidien des individus.

Incompréhensions, conflits et évolution

Nous avons écarté de notre recherche les PsHi les plus autonomes, les plus proches des normes de la société, pour nous intéresser plus particulièrement à celles qui résident dans des structures d'accueil spécialisées ou qui les fréquentent au quotidien. Dans ce cadre, de nombreuses sorties, culturelles ou non, sont organisées par les professionnels du handicap, permettant une ouverture de l'institution, et aux usagers de faire partie de la société commune.

Lors des sorties dans les lieux d'exposition, deux mondes étrangers sont donc mis en présence, deux mondes dont les intentions ne sont pas nécessairement en adéquation. Notre première hypothèse était donc :

> Les objectifs des accompagnants vis-à-vis des musées sont en partie extrinsèques aux objectifs culturels de la médiation du musée ; cette situation peut être source d'incompréhensions.

Les raisons de la faible fréquentation des musées, évoquées par les personnes interrogées travaillant dans le champ du handicap sont globalement relatives à un ajout de difficultés à celles qui sont déjà présentes dans le cadre de la gestion quotidienne, un sentiment d'inadaptation et parfois un manque d'informations. Nous avons mis en lumière les intentions des éducateurs spécialisés dans ces choix de sorties, intentions premières qui sont souvent éloignées des objectifs des musées. La particularité de ces PsHi adultes est un retrait du monde, vivant, pour beaucoup, dans des institutions d'accueil à plein temps et, pour la totalité, fréquentant celles-ci quotidiennement. Cette exclusion partielle de la société commune pousse ces structures à mettre en place des sorties régulières, impulsées par des personnels qui s'appuient sur leurs appétences et compétences propres.

Ainsi, les sorties au musée, dans le champ du handicap, n'ont pas toujours comme objectif initial d'aller au musée, elles sont souvent un prétexte pour mettre à l'épreuve les codes de comportement et l'intégration des normes communes, pour travailler l'autonomie et

certaines compétences qui sont fragiles, comme le repérage, la lecture, l'écriture (notamment au travers d'activités préparatoires). La transmission de connaissances sur les œuvres, connaissances au sens large, est souvent la raison la moins importante, reléguée au second plan de leurs intentions alors qu'elle est la première, celle sur laquelle les autres prennent appui, du côté muséal. Les institutions culturelles affichent, elles aussi, des objectifs qui leur sont propres comme fidéliser le visiteur en lui permettant de connaître et de reconnaître leur lieu et favoriser la démocratisation culturelle.

Néanmoins, les deux mondes présentent des enjeux qui se rencontrent et qui se situent plutôt dans le champ social, puisqu'ils visent notamment à créer du commun au travers du partage du ressenti : connaître l'autre au travers de l'émotion véhiculée par un objet muséal, c'est le reconnaître et se connaître soi-même.

Une nécessaire co-construction

Le décalage sur l'enjeu de la transmission de connaissance entre les deux champs peut donc entraîner des incompréhensions, des tensions. Ces tensions peuvent se ressentir pendant une visite guidée par un médiateur : si celui-ci se focalise sur la médiation d'explications, il est possible, en fonction du profil des PsHi composant le groupe, que l'attention ne soit pas suffisante, que les visiteurs décrochent, s'agitent, etc. La méconnaissance du handicap intellectuel et la diversité de ses expressions amènent donc les professionnels des lieux d'exposition à proposer des temps d'échanges plus ou moins importants, en amont de la visite, échanges qui ne semblent pas nécessaires avec d'autres catégories de publics. Nous avons donc formulé une autre hypothèse :

> Hypothèse 3 : Le sentiment de gêne occasionné par des types de handicap mal cernés, et le constat de l'inadaptation des médiations culturelles conventionnelles (y compris pour les handicaps moteurs et sensoriels) conduiraient les médiateurs culturels à penser et à développer des démarches et des dispositifs fondés sur d'autres conceptions de la médiation culturelle.

Tout d'abord, les médiateurs mettent en avant l'idée que la réservation, même si elle n'implique pas une médiation culturelle, est nécessaire, afin d'assurer au moins la sécurité des personnes. Au milieu des autres visiteurs, savoir qu'il y a un groupe différent, pouvoir informer les agents d'accueil et les surveillants de salle semblent importants pour éviter un adressage déplacé, par exemple. Ce premier point ne se rapporte pas directement à la médiation culturelle, mais il apporte des éléments de réponses à notre hypothèse : la présence des PsHi demande une préparation afin de les appréhender au mieux. Ce sont bien les caractéristiques liées au handicap qui induisent cette demande. Les médiateurs culturels indiquent d'ailleurs que tout échange ou temps de construction apporte des informations sur les attentes, les besoins et les difficultés des PsHi, afin que l'accueil soit plus personnalisé.

Lorsque les échanges sont plus conséquents qu'une simple réservation, c'est-à-dire lorsque les rencontres sont plus fréquentes, les médiateurs affinent leurs propositions qui sont alors faites sur mesure ou au cas par cas et craignent moins d'être déstabilisés par les écarts à la

norme qu'ils pourraient constater. Cette collaboration resserrée permet donc de se connaître, d'échanger des pratiques et de s'apprivoiser dans un projet sur le long terme. Les premières préoccupations concernent notamment les compétences et capacités des individus qui composent le groupe. Ainsi, la médiation culturelle, souvent impulsée institutionnellement avec la réflexion et la création de parcours de visite qui prennent appui sur une transmission de connaissances et qui mettent au second plan l'émotion, se retrouve inopérante pour de nombreuses PsHi. Les médiateurs culturels, en créant un partenariat plus ou moins important avec le champ du handicap, transforment la verticalité de la proposition en une certaine horizontalité : la médiation-jardin prend le pas sur la médiation-maison. Et c'est par leurs échanges que leur conception de la médiation évolue, la co-construction permet le maintien de l'altérité, et un décalage s'opère vers le rôle social du musée.

Évolution des pratiques et des outils des professionnels muséaux

Ces temps de co-construction permettent de concevoir de nouveaux outils, mais aussi aux professionnels du handicap de transmettre des gestes professionnels aux médiateurs, afin qu'ils puissent appréhender au mieux le groupe. Nous pouvons maintenant apporter des éléments de réponse à une autre de nos hypothèses :

> La prise en charge des PsHi peut aussi être source d'évolution des pratiques professionnelles des médiateurs et de leurs outils.

Plusieurs situations peuvent être recouvertes par cette hypothèse :

- Les visites autonomes qui nécessitent une réflexion sur les outils à disposition ;
- Les visites seulement médiées par un professionnel du musée ;
- Les visites médiées par un professionnel du musée et des objets.

Nous commencerons par les éléments de réponses qui concernent les médiateurs humains.

Évolution des pratiques

Comme nous l'avons indiqué plus haut, accueillir des PsHi nécessite souvent de réfléchir à des adaptations, ainsi, la première compétence sollicitée est l'adaptabilité du médiateur culturel aux visiteurs. Si les formations spécifiques sont très peu développées, ces professionnels prennent du recul sur leur pratique afin de s'auto-former de manière empirique, et mutualisent parfois leur pratique lorsqu'ils appartiennent à une équipe. Les offres de médiation se déclinent en fonction des catégories de publics, le professionnel muséal va alors aller piocher dans les propositions qui sont déjà construites pour d'autres publics et les ajuster, notamment par un raccourcissement de la durée et une simplification des notions. Cet ajustement peut avoir lieu en amont de la visite, par rapport à la demande des professionnels du handicap, mais aussi durant la visite en fonction des signaux perçus. Les compétences qui font défaut aux PsHi, notamment celles liées à la compréhension et à l'attention, invitent donc les médiateurs à favoriser la participation des visiteurs. Ainsi, ils

peuvent avoir des retours immédiats sur leurs actions. Afin de maintenir l'attention et l'intérêt du groupe, ils font souvent appel à la théâtralisation, ou à une mise en scène de leur intervention, qui peuvent agrémenter leur discours. Comme certaines PsHi ne verbalisent pas, le professionnel de la culture a besoin de réaliser une prise d'indices directement sur les personnes pour être au plus près de ce qui les attire, autrement dit savoir observer finement l'individu différent et pouvoir interpréter les signes recueillis pour ajuster son intervention. Lors de visites avec des publics ordinaires, les comportements attendus, et notamment les codes de civilité, peuvent limiter les signaux négatifs ; avec un groupe de PsHi, le manque d'attention et l'inintérêt sont directement visibles, les compétences du médiateur peuvent ainsi être remises en question rapidement. Ces professionnels peuvent avoir à gérer des situations déstabilisantes : une confiance en leurs compétences semble donc importante, mais également une capacité à se remettre en question en prenant du recul sur leur posture. Un savoir-être mis en avant par le champ du handicap qu'il semble également important de maîtriser : la capacité de prendre en compte les PsHi, qui deviendrait alors ordinaires, identiques à toute autre personne, une reconnaissance de l'autre comme un visiteur à part entière.

Enfin, comme nous l'avons déjà dit, les PsHi se déplacent souvent en groupe, accompagnées par un professionnel médico-social. La médiation proposée par le médiateur va donc s'articuler avec cette présence, sans qu'il y ait nécessairement de projet commun au départ : la médiation qui est faite ne s'adresse pas en premier lieu à cet accompagnateur, mais il s'en saisit, et peut en faire quelque chose. Ainsi, plusieurs cas de figures peuvent se présenter :

- Le professionnel médico-social n'intervient aucunement (situation que nous n'avons ni observée ni relevée dans les entretiens) ;
- Le professionnel médico-social gère le cadre, si besoin ;
- Le professionnel médico-social donne des indications ponctuelles au médiateur (conseils sur le contenu, gestes appropriés, etc.) ;
- Le professionnel médico-social joue le rôle de traducteur (médiateur/PsHi et PsHi/médiateur) ;
- Les deux professionnels co-interviennent (situation que nous n'avons ni observée ni relevée dans les entretiens).

Le positionnement de ces accompagnants vise le plus souvent à pallier l'écart entre la norme attendue et les PsHi, afin de ne pas déstabiliser le professionnel culturel. Dans tous les cas, les pratiques des professionnels des musées se trouvent modifiées par rapport aux situations qu'ils vivent ordinairement et ils s'astreignent donc à composer avec cette tierce personne.

Enfin, le médiateur culturel réfléchit également parfois, en amont, à la pertinence de la présence d'un objet extérieur aux œuvres médiées, objet qui peut lui servir à asseoir son propos ou qui peut être mis à disposition pour les visites autonomes. Dans le premier cas, le professionnel muséal inclut cet objet dans sa pratique et construit donc une articulation de cet élément avec son discours et les actions qu'il a prévues. De plus, ces objets embarqués,

permettant une approche sensitive, sont souvent artisanaux, imaginés et conçus par les médiateurs eux-mêmes, mobilisant donc des compétences artistiques afin de rendre plus concrets leurs propos, de les décaler sur du ressenti. Cette capacité à solliciter les sens s'ajoute donc à l'adaptabilité et aux autres gestes professionnels des médiateurs.

La présence de ces objets médiateurs, outre l'évolution des pratiques des médiateurs, participe également de l'évolution des outils des professionnels muséaux.

Évolution des outils analogiques

Les objets peuvent également s'inclure dans la scénarisation de l'exposition afin de permettre de créer un lien entre expôts et visiteurs, un lien à toucher, à écouter ou à sentir. Dans le cadre d'une visite médiée, cette sollicitation sensorielle s'appuyant sur un ou plusieurs sens permet d'illustrer les propos et de recentrer la relation sur le ressenti. Nous avons évoqué les compétences artistiques et créatives mises en œuvre lors de la fabrication de certains supports de médiation à l'attention des PsHi, mais ces compétences sont également mobilisées lors d'ateliers de pratique. En effet, de nombreux professionnels muséaux nous ont indiqué qu'ils utilisaient très fréquemment cette proposition en complément d'une courte visite de l'exposition. Cette initiative est d'ailleurs également plébiscitée par le champ du handicap, aussi bien du côté des parents que des éducateurs. Nous avons pu constater que passer par le faire permettait effectivement de créer des passerelles entre les œuvres ou les objets du musée et les visiteurs en situation de handicap intellectuel. Lors de visites autonomes, la mise en œuvre de la relation se fait surtout *via* des textes de salle, des cartels ou encore des livrets. Peu de PsHi possèdent des compétences en lecture et pour celles qui en ont, l'acquisition n'est pas assez consolidée pour leur permettre de s'emparer d'écrits trop longs ou trop complexes. Les musées adaptent donc ce type de supports en opérant une simplification (vocabulaire, tournures de phrases), un raccourcissement, mais aussi une mise en page particulière respectant les directives Falc (Facile à lire et à comprendre).

Les manipulables, les jeux, les textes retravaillés (simplifiés, reformulés), mais aussi les ateliers artistiques font écho aux propositions qui ont été imaginées initialement pour les scolaires puis intégrées dans les offres pour la catégorie enfant ou famille. Ces propositions initialement conçues pour une catégorie de public particulière, modifiées et adaptées pour les PsHi, évoquent une idée de transfert possible dans l'autre sens : les évolutions nécessaires aux PsHi qui seraient réinvesties dans l'ordinaire. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin, nous souhaitons d'abord terminer avec l'évolution des outils. Quand on parle d'outils, outre les objets physiquement manipulables, on entend par là également, les dispositifs numériques.

Évolution des outils numériques

Les avancées technologiques ont permis un développement de ce champ à tous les endroits de notre vie quotidienne, les musées ne dérogent pas à ce constat et s'en sont également saisis, avec une accélération due à la pandémie Covid. Les lieux d'exposition proposent donc

aujourd'hui majoritairement des visites virtuelles que l'internaute peut réaliser à distance, des applications directement téléchargeables sur son smartphone ou sur des tablettes en prêt à l'accueil du musée, dont le contenu peut être proche de celui des audioguides classiques ou scénarisé en fonction d'un profil utilisateur particulier. Il est également possible de citer ici les parcours de visite incluant des jeux, développés notamment pour les enfants, ou encore les bornes interactives fixes qui proposent une activité (recherche d'informations, jeux, etc.) ; ces deux dispositifs rendent actif le participant tout en le mettant en lien avec les expôts.

La capacité de stockage de données de ces outils promet des déclinaisons de parcours à l'infini et une individualisation au plus près des attentes de chacun. De nombreuses PsHi utilisent des outils numériques, différemment en fonction de leurs compétences et capacités, mais il est à noter que toutes présentent un niveau d'autonomie supérieur dans ce champ que dans les autres. Dans le cadre des sorties au musée, il est donc possible de penser que des adaptations seraient possibles pour que des PsHi visitent le musée avec des outils numériques, dans une certaine autonomie. Nous utilisons le conditionnel parce que, à ce jour, ce type de propositions existe encore peu. Parmi les objectifs des professionnels médico-sociaux ou des proches des PsHi sont cités notamment :

- Mettre les codes sociaux à l'épreuve ;
- Faire partie du monde ;
- Partager du commun.

Les dispositifs évoqués ci-dessus (smartphone, tablette et borne lorsque l'écran n'est pas très grand) favorisent des activités et des visites plutôt individuelles. Si on peut penser que l'existence de tels objets pourrait permettre, avec un paramétrage adéquat, une mise en lien proche des attentes et des besoins des PsHi, chacune serait néanmoins seule avec son outil de visite et un profil particulier affiné, séparée des autres, que ce soient les mêmes, de son groupe, ou des visiteurs ordinaires. Il semble donc important d'ouvrir la réflexion aux autres dispositifs numériques, encore minoritaires, comme des TUI (Interface Utilisateur Tangible) qui seraient des reproductions des œuvres ou des objets de l'exposition, équipés d'une technologie numérique déclenchant un effet particulier, permettant une collaboration au sein du groupe de visiteurs. Ces dispositifs n'ont pas pu être observés, il est donc difficile d'apporter plus d'éléments que des suppositions concernant leur utilisation par des PsHi. Cependant, des observations indirectes d'activités collaboratives *via* un outil numérique, ont pu être réalisées dans le cadre des institutions médico-sociales. Le dispositif est assez simple : il projette des images sur une surface plane, images qui réagissent aux mouvements, en fonction du jeu programmé. Ces observations montrent notamment une implication du corps de ces PsHi qui permet de pallier les difficultés d'expression orale de certains et d'établir des interactions entre les participants. Les éducateurs spécialisés s'en saisissent afin de verbaliser les actions, de mobiliser les joueurs et d'apporter des termes de vocabulaire concernant les objets présents. Dans le contexte actuel, seuls des objets du quotidien sont présents dans la banque de données, mais il serait possible d'y intégrer n'importe quelle

œuvre d'une collection. Nous pourrions donc envisager que, dans ce contexte-là, ce dispositif numérique pourrait permettre aux PsHi de prendre connaissance d'objets muséaux, éloignés de leur quotidien direct, et, par la répétition de leur manipulation virtuelle au travers de différents jeux, de les rendre plus proches d'eux, au sein des institutions d'accueil spécialisées, avant de réaliser une visite dans le lieu d'exposition correspondant. Un autre aspect positif de cet outil numérique est donc qu'il facilite la mise en activité et le rapprochement entre deux mondes distincts, puisque toutes les informations, tous les jeux, toutes les œuvres sont déjà là quand on le met en marche. Ces interfaces tangibles favoriseraient la communication entre les personnes qui l'utilisent, que ce soit dans leur institution d'accueil (une familiarisation aux objets muséaux en amont de la visite et une appropriation des expôts en aval), mais aussi dans le musée (pendant la visite) en contribuant à la mixité des visiteurs, puisque tous sont libres de jouer.

Qu'ils soient analogiques ou numériques, les outils des médiateurs semblent les plus intéressants lorsqu'ils sont collectifs ; ces dispositifs ne se substituent pas à la médiation humaine : le médiateur oriente les regards, choisit les objets en fonction du profil du groupe, crée le lien social entre les personnes (entre elles et avec le musée), apporte des connaissances, etc.

Transfert des propositions

Nous avons évoqué le fait que les professionnels des musées indiquent s'appuyer sur des médiations existantes pour les adapter aux spécificités des PsHi, et plus particulièrement sur les propositions qu'ils ont imaginées pour les enfants. Nous pouvons maintenant proposer des éléments de réponse à l'hypothèse suivante :

> Ces autres conceptions peuvent être, comme l'ont été celles développées pour certains handicaps moteurs et sensoriels, transférées vers les médiations à l'attention d'autres types de publics, handicapés ou non.

Si ce n'est pas une conception de la médiation, mais bien une adaptation nécessaire à la venue de certaines personnes en situation de handicap, les modifications du lieu ont des répercussions positives pour l'ensemble des visiteurs, en rendant la circulation dans le musée plus facile et en augmentant le confort de visite (orientation, espace, signalétique, assise, etc.). Les compétences liées au repérage, qui font souvent défaut aux PsHi, demandent souvent un appui plus concret que la présence de plan, notamment la mise en place de maquettes qui sont pertinentes pour tous les visiteurs, par exemple. Au-delà des catégories de publics, les entretiens avec les médiateurs montrent que les démarches et outils de médiation ne sont pas entièrement spécifiques, et peuvent être réutilisés d'un public à l'autre, porteur de handicap ou non. Certains anticipent, dès la conception des médiations, le fait qu'elles pourront être mobilisées pour des types de publics assez différents en réfléchissant des médiations culturelles universelles. Néanmoins, cette universalité est relative, rares sont les propositions qui incluent réellement tous les publics ; il est donc possible de parler en général de conceptions plurielles lorsqu'elles s'adressent à plusieurs catégories de visiteurs.

Ce phénomène n'est pas encore généralisé, le plus souvent les médiateurs réagencent les démarches, les gestes professionnels et les supports. Nous n'abordons pas ici les différents types de supports, nous nous appuyons sur les différentes compétences et capacités mises en jeu, afin de proposer une analyse en termes de transferts possibles.

Si nous nous focalisons d'abord sur la compétence « lire », celle-ci est généralement plutôt mobilisée lors des visites autonomes, sollicitée par les textes de salles, les cartels ou encore les livrets de visite. Adapter ces supports oblige les musées à les décliner autant que de besoins, par exemple : un texte pour le public ordinaire, un pour les enfants (texte simple, coloré, injonctif), un pour les adolescents (plus complexe, mais pas autant que pour les adultes, pas trop long), un pour les malvoyants (gros caractères), un pour les aveugles (braille), un pour les PsHi (Falc), un pour les dyslexiques (police et espacement spécifiques), etc. Cette liste permet de prendre conscience de la difficulté d'effectuer ce transfert, tout d'abord en termes de coût pour l'institution, mais aussi en termes d'espace nécessaire pour que toutes les catégories de publics soient au même niveau, traitées de la même façon. De plus, lorsqu'ils sont adaptés, ces supports écrits ne peuvent s'adresser qu'à des catégories limitées de visiteurs (chacune son texte), et excluent de toute manière, tous ceux qui ne savent pas lire. Les propositions de médiation qui s'appuient sur les sens ou qui mettent en jeu de la motricité fine ou une navigation sur un écran tactile peuvent toucher une plus grande proportion de publics, elles paraissent donc plus propices à réunir plusieurs catégories de publics. Le décalage nécessaire de l'acquisition de connaissances vers le ressenti, le faire et l'émotion pour que les PsHi puissent trouver leur place dans le musée, sont pertinents pour les autres visiteurs aussi. Les médiateurs culturels peuvent ainsi s'appuyer sur ces compétences, afin de mettre en place des actions dans lesquelles les catégories de publics pourraient se côtoyer, voire se rencontrer.

Enfin, les actions reposant essentiellement sur la compréhension de l'oral sont également envisageables pour plusieurs catégories de visiteurs, mais elles nécessitent une adaptation permanente du format, du niveau de langue, du vocabulaire, ainsi que de la durée. Si nous envisageons une visite médiée face à un groupe homogène, cette visite peut être réalisée avec un autre groupe en effectuant les adaptations adéquates. Néanmoins, si nous envisageons maintenant un groupe hétérogène, nous entendons ici un groupe comportant différentes catégories de publics telles qu'elles sont établies par les institutions muséales, il est possible de toucher du doigt la difficulté dans laquelle le médiateur culturel se retrouverait. En maintenant la catégorisation par type de publics, l'adaptation du discours est homogène à la cible, mais, si l'on considère un mélange de visiteurs, les adaptations nécessaires et permanentes pour toucher chacun, difficilement réalisables dans un même espace-temps. La plupart des propositions mobilisent donc certaines compétences ou, du moins, visent l'acquisition d'un certain niveau de ces compétences, et excluent donc, sans adaptation, les personnes qui ne l'ont pas atteint. La capacité à ressentir une émotion, qu'il soit possible à la personne de l'exprimer verbalement ou non, est bien ce qui lie l'ensemble des catégories du public ; ainsi les propositions qui s'appuient sur les sens paraissent plus fédératrices. La présence des PsHi dans les musées, pousse donc les institutions culturelles à repenser leurs actions de médiation, mais aussi leur accueil autrement, ce qui a des répercussions sur la

manière d'appréhender les autres publics. Mais cette présence a également un autre effet, celui de mettre en visibilité le handicap, dans un lieu commun, partagé par de nombreux citoyens.

Publicisation

Les musées, comme d'autres espaces (rue, cinéma, services publics, etc.) peuvent être des médiateurs entre différentes catégories de personnes, catégories qui ont été construites socialement. Différents médias ont également joué et jouent encore ce rôle comme la littérature, les films, la télévision, ou encore les jeux vidéo. En fonction de l'accueil des PsHi et de l'affichage de celui-ci, les institutions muséales ont un rôle à jouer. Ce sont ces constats et cette réflexion qui nous ont amenée à émettre l'hypothèse suivante :

> Hypothèse 5 : Dans quelles mesures et de quelle façon l'accueil des PsHi reste-t-il marginal, confidentiel ou bien peut-il être étudié sous l'angle de la publicisation des questions dont il est porteur ? En fonction de la visibilité de l'accueil des PsHi, elle peut être un levier d'insertion dans la société ; cette mise en visibilité, par la prise en compte de l'identité de la personne, au-delà du handicap, peut supplanter la caractéristique handicap.

Que l'on utilise les termes handicap, en situation de handicap, ou que l'on décline en familles de handicap (moteur, sensoriel, etc.), l'essentialisation est plus ou moins prononcée, mais elle est toujours présente. Quel que soit le média choisi, mettre en avant une multiplicité de profils permet de les connaître et mieux les appréhender. Au travers d'activités muséales, il est possible de prendre conscience que l'homogénéité de la catégorie handicap mental, imaginée au départ, peut se retrouver questionnée, non seulement par rapport à la culture et aux intérêts de chaque personne, mais également par ses compétences intellectuelles et physiques, ses capacités et ses éventuels besoins et difficultés. Pour les médiateurs culturels, recevoir des PsHi peut donc leur permettre d'interroger certaines de leurs représentations du handicap et remettre en question cette homogénéité. Faire voir les handicaps peut avoir un autre effet que celui de la prise de conscience des individualités et de l'hétérogénéité du groupe. Le handicap en général, et le handicap mental en particulier, sont souvent perçus de manière négative par les personnes ordinaires, notamment celles qui sont éloignées de ce champ. L'accueil des PsHi dans les institutions culturelles permet une légitimation de leur présence (voire de leur existence) ; les propositions de médiation les inscrivent dans la catégorie des visiteurs et peuvent donc participer d'une remise en question de la hiérarchisation. Par répercussion, leur présence visible invite à une modification de la manière d'appréhender ces personnes en dehors du musée, dans la société. Mais cette modification peut être différente en fonction du degré de cette visibilité de nulle ou quasi nulle à large, en passant par une certaine discrétion ou encore un affichage. Ces qualificatifs n'impactent en rien la qualité et la pertinence des actions construites et mises en œuvre par les médiateurs culturels à l'attention des PsHi, il s'agit bien ici de visibilité. Ainsi, lors de notre recueil de données, nous avons pu constater l'existence de ces différents degrés de visibilité :

- Nulle : lorsque les PsHi ne se déplacent pas dans le musée, ou lorsque les groupes sont accueillis sur des temps où le musée n'est pas ouvert au public ;
- Discrète : lorsque les PsHi sont reçues à part, mais que le professionnel muséal indique leur présence au public ordinaire lors de médiation, ou lorsque les PsHi sont accueillies en même temps que les autres visiteurs, mais sans aucune mixité ;
- Affichée : lorsque les PsHi sont accueillies avec le public ordinaire et que des échanges ont lieu entre les catégories, ou lorsque le musée communique sur cet accueil (réseaux sociaux, par exemple) ;
- Large : lorsque des projets sont réfléchis pour mixer les catégories de public, ou lorsque le musée se spécialise dans l'exposition des artistes PsHi.

Au travers de la médiation culturelle, les musées n'ont pas pour rôle affiché de permettre la visibilité de certaines catégories de publics, mais ils ont un rôle social et humaniste, comme cela est notamment indiqué dans le premier principe de la charte déontologique de la médiation culturelle (2010)[176]. Ainsi, en accueillant les PsHi et en rendant ostensible cet accueil, ils participent plus ou moins de leur mise en visibilité. Cette visibilité peut modifier les regards, la perception des professionnels du musée (médiateur, agent d'accueil, surveillant de salle) et celle des visiteurs ordinaires, en apportant des caractéristiques sur les PsHi qu'ils ne connaissaient pas. Rencontrer N., le côtoyer à différentes reprises, dans diverses situations, dans des lieux qui appartiennent à tous, permet de saisir ses traits de caractères, ses aptitudes et ses difficultés. Multiplier ces temps de mise en présence peut ainsi participer de la publicisation du handicap en modifiant les contours de sa définition initiale et de la manière dont la société l'appréhende.

Nous pouvons donc maintenant apporter les éléments suivants, afin de répondre à notre problématique :

> Quelles sont les modalités et les perspectives de prise en charge du handicap intellectuel par les dispositifs de médiations culturelles, et quels sont les enjeux de cette prise en charge, d'une part, pour les compétences professionnelles et les outils des médiateurs, et d'autre part, pour l'inclusion et la mise en visibilité des personnes handicapées ?

Accueillir des PsHi dans les musées permet donc de leur donner une certaine visibilité et modifie les contours de la conception du handicap mental auprès des personnes ordinaires qui se retrouvent en leur présence. En créant des passerelles entre les catégories de publics, les interactions ainsi favorisées par les objets muséaux participent donc de la publicisation du handicap comme peuvent le faire d'autres médias. L'accueil des PsHi dans les musées

176 Charte déontologique de la médiation culturelle au format pdf : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64255-charte-deontologique-de-la-mediation-culturelle.pdf (Février 2020)

nécessite des changements de l'accessibilité de l'environnement (architecture, espace, signalétique, etc.), mais aussi de certains des enjeux de la médiation culturelle, notamment la place souvent prépondérante de la médiation d'explication. Ces modifications sont parfois des adaptations de propositions qui ont été conçues pour d'autres publics, aussi bien le public ordinaire, que le public enfant ou encore des visiteurs appartenant à d'autres familles de handicap. Elles prennent en compte les difficultés des PsHi, relatives à l'acquisition de certaines compétences (compréhension, attention, mémorisation, repérage spatio-temporel et lecture) et en diminuent le niveau d'exigence. Mais ces modifications peuvent également avoir été réfléchies au moment de la conception, sur le principe du « *design for all* », afin de créer des dispositifs ou des actions qui s'adressent à plusieurs catégories de publics en même temps, en élargissant les normes. Ces conceptions pluri-catégorielles s'appuient souvent sur des expériences multisensorielles avec des supports variés (à toucher, à écouter, à sentir), ou des immersions, afin de favoriser l'émotion, le ressenti. Elles peuvent également être portées par des outils numériques qui facilitent la multiplication et la superposition des canaux de réception et l'individualisation. De plus, cet accueil des PsHi semble avoir un effet loupe, c'est-à-dire qu'il accentue certains écueils des médiations existantes et permet de les enrichir pour le confort de tous les visiteurs, ce qui est nécessaire pour les PsHi, ce sans quoi elles ne pourraient trouver leur place dans les musées, est bénéfique pour les autres catégories de publics. Enfin, la plupart de ces propositions, si elles visent bien l'émotion, ne mettent que rarement celle-ci au centre du dispositif qui s'ancre le plus souvent dans un apport de connaissances et de notions. Pourtant, la capacité à ressentir une émotion, qu'il soit possible ou non à la personne de l'exprimer verbalement, est bien ce qui lie l'ensemble des catégories du public. Il est donc possible d'imaginer qu'en inversant les paradigmes, en mettant au centre de l'expérience le commun, c'est-à-dire le ressenti, et en offrant des déclinaisons vers ce qui différencie, mais sans présenter d'étiquetage, les actions de médiation culturelle pourraient s'adresser au plus grand nombre. S'il n'y a pas de public spécifique, il n'y a peut-être pas non plus une nécessité d'actions spécifiques, mais bien d'actions multiples, plurielles, variées et non ciblées, afin que chacun puisse se reconnaître et établir sa propre relation aux objets muséaux. Les situations de communication ainsi favorisées permettent à chacun de construire son identité par rapport à l'altérité hétérogène qu'il côtoie, tout en forgeant un commun plus complexe, et plus riche dans sa diversité.

Bibliographies

1. Scientifique

ABOUDRAR Bruno Nassim et MAIRESSE François, 2022 (3ème éd., 1ère éd. 2016), *La médiation culturelle*, Paris : Que sais-je ?

AMOUROUS Charles et BLANC Alain, 2021 (1ère édition : 2001), *Erving Goffman et les institutions totales*, Condé-en-Normandie, L'Harmattan, collection Logiques sociales.

ANDREACOLA Florence, 2014, « Musées et numérique, enjeux et mutations ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 5, p. 1-8.

ANDREACOLA Florence, 2015, *Nouvelles modalités d'appropriation et de partage au musée : les pratiques multiples de l'expérience de visite à l'époque de la culture numérique,* Thèse de doctorat en Architecture, aménagement de l'espace, Université d'Avignon.

ANDREACOLA Florence, 2020, « Introduction », dans *Culture & Musées*, 35, 11-23.

ARBORIO Anne-Marie et FOURNIER Pierre, 2015 (4ème édition, 1ère édition : 1999), *L'observation directe*, Clamecy, Armand Colin, Collection 128 Tout le savoir.

AUBOUIN Nicolas, KETZ Frédéric, et LENAY Olivier, 2010, « Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines », *Culture Études 2010-1*, DEPS.

AUBOUIN Nicolas, KETZ Frédéric, et LENAY Olivier, 2009, « Entre continent et archipel Les configurations professionnelles de la médiation culturelle ». *Document de travail du DEPS 2009-1.*

BALLARINI Loïc, 2017, « Quelle place pour le public dans l'espace public ? », dans *Devenir public : modalités et enjeux*, sous la direction de BALLARINI Loïc et SÉGUR Céline, Éditions mare & martin, Paris, p. 19-31.

BALLARINI Marie, 2020, « Musées et financements participatifs. Nouvelles pratiques et représentations », *Réseaux*, vol. 219, no. 1, p. 203-240.

BECKER Howard, 2010, *Les mondes de l'art*, Paris : Flammarion.

BLANC Alain, juin 2015, *Sociologie du handicap*, Paris : Armand Colin.

BLANC Alain, 2023, « La publicisation du handicap », *Sociographe 2023/4*, hors-série 16, Éditions Association Sociographe, p. 97-116.

BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, 2015 (1992 1ère éd., 2007 2ème éd.), *L'entretien*, Armand Colin, Collection 128 Tout le savoir.

BOLLE DE BAL Marcel, 2003, « Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques ». *Sociétés*, 80, p. 99-112. Editions De Boeck Supérieur.

BONAFÉ-SCHMITT Jean, 1997, « Les médiations », *Communication et organisation*, n°11. En ligne : https://journals.openedition.org/communicationorganisation/1914?lang=en#quotation

(consulté en mars 2020)

BONELLO Claire, « Accessibilité et handicap en bibliothèque », 2009, *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 5, p. 34-40. En ligne : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-05-0034-006 (consulté en mars 2020).

BORDEAUX Marie-Christine et PIGNOT Lisa, 2007, « Il n'y a pas de public spécifique ». *L'Observatoire*, 32, p. 19.

BORDEAUX Marie-Christine et CAILLET Elisabeth, 2013, « La médiation culturelle : pratiques et enjeux théoriques ». *Culture et Musées*, Hors-série.

BORDEAUX Marie-Christine, 2008, « Un agir communicationnel propre à l'action culturelle : la médiation culturelle confrontée au phénomène de l'illettrisme », *Culture & Musées*, n°11, p. 59-77.

BORDEAUX Marie-Christine, 2014, « Pour un réexamen de la notion d'usage : la dimension culturelle de l'expérience », *Lendemains - Études allemandes comparées sur la France*, 154-155, p. 76-100.

BORDEAUX Marie-Christine, 2008, « La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques », *Culture pour tous- Actes du Colloque international sur la médiation culturelle*, Montréal.

BORDEAUX Marie-Christine, 2017, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel », dans LAMOUREUX Ève (dir.) et *alii.*, *Expériences critiques de la médiation culturelle*, Québec : Presses de l'Université Laval (coll. Monde culturel), p. 109-129.

BORDEAUX Marie-Christine et RENAUD Lise, 2012, « Patrimoine ″augmenté et mobilité″ : Vers un renouvellement de l'expérience culturelle du territoire ». *Interfaces numériques,* 2, p. 41-53.

BORDEAUX Marie-Christine et RENAUD Lise, 2014, « La reconfiguration symbolique des territoires Touristiques par la réalité augmentée : Nouvelles écritures des visites patrimoniales », dans FOURNIER Laurent Sébastien et *alii.*, *Les Cultures du déplacement*, L'Harmattan, p. 155-168.

BORDEAUX Marie-Christine, 2018, « La médiation culturelle : des dispositifs et des méthodes toujours en tension. », *L'Observatoire n°51*, p. 5-8.

BORDEAUX Marie-Christine, 2022, « Notice ″Médiation″ », dans *Dictionnaire de muséologie*, MAIRESSE François (dir.), Paris, ICOM, p. 362-365

BOUGENIES Fanny, LELEU-MERVIEL Sylvie et SPARROW Laurent, 2016, « Effet captivant et apaisant de la médiation par tablette au musée : mesures physiologiques et motivationnelles. », *Etudes de communication, Langages, information, médiations,* p. 86-108.

BOUGENIES Fanny, HOURIEZ Julie, HOURIEZ Simon et LELEU-MERVIEL Sylvie, 2015, « Musée pour tous : un dispositif de découverte dans les murs et son évaluation. », dans *Culture & Musées*, 26, SAURIER Delphine (dir.), Londrai, Actes Sud, p. 115-139.

BOUQUET Brigitte, 2015, « Inclusion : approche socio-sémiotique », *Vie sociale*, 11. p. 15-25.

CAGNOLO Marie-Claire, 2009, « Le handicap dans la société : problématiques historiques et contemporaines », *Humanisme et entreprise*, 295. p. 57-71.

CAILLET Elisabeth, 1994, « L'ambiguïté de la médiation culturelle : entre savoir et présence. ». *Publics et Musées*, 6, p. 53-73.

CAILLET Elisabeth, 2011, « Le rôle social du musée », dans LOCHOT Serge (dir.) *et al.,* « Le rôle social du musée : agir ensemble et créer des solidarités »*, Les dossiers de l'OCIM*, p. 15-29.

CANGUILHEM Georges, 2013, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF. p. 13-21 et p. 91-154.

CAUNE Jean, 1999, « La médiation culturelle : une construction du lien social », *Les enjeux en ligne,* (consulté en juin 2019 sur le site https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/wp-content/uploads/2018/12/04-2000-Caune.pdf)

CAUNE Jean, 2006, *Culture et communication Convergences théoriques et lieux de médiation 2ème édition*, Monts, PUG.

CAUNE Jean, 2018, « La médiation culturelle : notion *mana* ou nouveau paradigme ? », *L'Observatoire n°51.* p. 9-11.

CEFAÏ Daniel, 1996, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, 14, (75), p. 43-66.

CEFAÏ Daniel, 2016, « Publics, problèmes publics, arènes publiques », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 06 avril 2017, sur le site : http://questionsdecommunication.revues.org/10704

CHAUMIER Serge, 2018, « Musées et patrimoine. Nouvelles formes de médiation, nouveaux projets », *L'Observatoire 2018/1* (N° 51), p. 40-43.

CHAUMIER Serge et MAIRESSE François, 2023 (3ème éd. ; 1ère éd. 2013), *La médiation culturelle*, Armand Colin, Malakoff.

COHU Sylvie *et al.*, 2005, « Les politiques en faveur des personnes handicapées dans cinq pays européens : Grandes tendances », *Revue française des affaires sociales*, 2005/2, p. 9-33.

COHU Sylvie, LEQUET-SLAMA Diane et VELCHE Dominique, 2008, « Les politiques en faveur des personnes handicapées aux États-Unis et au Canada ». *Revue française des affaires sociales*, 2008/4. p. 91-109.

COMPTE Roy, 2013, « Handicap mental et créativité : pour une esthétique du regard », *Empan*, vol. 90, no. 2, p. 88-97.

CRENN Gaëlle, VILATTE Jean-Christophe, CANDITO Nathalie et SERMET Christian, 2020, « Le Musée des confluences aux prises avec l'émotion. Entretien avec Nathalie Candito (responsable du service d'évaluation et d'accueil) et Christian Sermet (responsable du service des expositions) », *Culture & Musées*, 36 | 2020, p. 214-220.

DALBAVIE Juliette, 2014, « La table interactive du musée d'Histoire Naturelle de Lille », *La Lettre de l'OCIM*, 152, p. 14-21.

DALBERA Jean-Pierre et DEFRETIN Audrey, 2010, « Scénographie et musées virtuels ». *Culture & Musées*, 16, p. 256-260.

DARTEVELLE Michel, 1991, « Erving Goffman, Les Cadres de l'expérience », *Sociologie du travail*, 35e année n°1, Janvier-mars, Dossier-débat, Systèmes productifs : les modèles en question. p. 122-125; en ligne sur https://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1993_num_35_1_2112_t1_0122_0000_1 (consulté en juillet 2020)

DAVALLON Jean, 2003, « La médiation : la communication en procès ». *Recherche sur les institutions et les publics de la culture*, 3151, p. 37-59.

DAVALLON Jean, 2004, « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche », *Hermès, La Revue* 2004/1, n° 38, p. 30-37.

DE OLIVEIRA Jean-Philippe, 2014, « De la légitimité de l'État à communiquer sur la sexualité. Le cas des campagnes de prévention du sida entre 1987 et 2007. », *Hermès, la Revue 2014/2 n°69*, C.N.R.S. Editions, p. 155-159.

DE OLIVEIRA Jean-Philippe, 2014, « La communication publique à l'appui d'une stratégie de repositionnement de l'État dans l'espace public. Le cas de la lutte contre le sida et de la question homosexuelle. », *Questions de communication, 26,* Presses Universitaires de Lorraine, p. 235-256.

DE OLIVEIRA Jean-Philippe, 2017, « La communication publique comme support de légitimation et d'institutionnalisation des normes sociales : le cas de la prévention du sida. », *Etudes de communication, 48,* Université Lille 3, p. 71-89.

DE SINGLY François, 2020 (5ème édition, 1ère édition : 1992), *Le questionnaire*, Clamecy, Armand Colin, Collection 128 Tout le savoir.

DELATTRE Valérie, 2018, *Handicap : quand l'archéologie nous éclaire*, Paris, Éditions Le Pommier.

DERAMOND Julie et PIANEZZA Nolwenn, 2020, « ″Avec les odeurs, vous pouvez réveiller des choses…″ : lorsque l'émotion s'invite dans la visite guidée au musée d'art », *Culture & Musées*, 36 | 2020, p. 85-110.

DESANTI Raphaël et CARDON Philippe, 2010, *Initiation à l'enquête sociologique*, Pays-Bas : Editions ASH.

DESHAYES Sophie, 2004. *L'usage des supports mobiles au musée, des audioguides classiques au multimédia nomade*. Ministère français de la culture et de la communication.

DESVALLEES André et MAIRESSE François, 2005. « Sur la muséologie ». *Culture & Musées*, 6, p. 131-155.

DONNAT Olivier, 2009, « Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique, éléments de synthèse 1997-2008 », *Culture études 2009-5*.

DOUEIHI Milad, 2013, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris, PUF.

DUFRÊNE Bernadette et GELLEREAU Michèle, 2003, « Qui sont les médiateurs culturels : statuts, rôles et constructions d'images », *Médiation et Information*, n°19, p. 163-175.

DUFRÊNE Bernadette et GELLEREAU Michèle, 2004, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques ». *Hermès, La Revue,* 38, p. 199-206.

EBERSOLD Serge, 2009, « ″Inclusion″ », *Recherche et formation* [En ligne], 61 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 février 2017.p. 71-83.

EIDELIMAN Jean-Sébastien, 2010, « Aux origines sociales de la culpabilité maternelle. Handicap mental et sentiments parentaux dans la France contemporaine », *Revue internationale de l'éducation familiale*, vol. 27, no. 1, pp. 81-98.

FRAYSSE Patrick, 2015, « La médiation numérique du patrimoine : quels savoirs au musée ? », *Distances et médiations des savoirs,* 12. [en ligne : http://journals.openedition.org/dms/1219 (consulté en mars 2023)

FRAYSSE Patrick et MOLINIER Muriel, 2020, « Vers une perspective universelle de la médiation sensorielle des artéfacts médiévaux », *Perspectives Médiévales*, 2020/41, [en ligne : https://journals.openedition.org/peme/24767] (consulté en mars 2024)

GARDOU Charles, octobre 2012, *La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule*, Toulouse, Editions Érès.

GARDOU Charles, 2011, « Dans une perspective inclusive, penser autrement le handicap », *VST - Vie sociale et traitements*, vol. 111, no. 3, p. 18-25.

GARDOU Charles, 2006, « Handicap, corps blessé et cultures », *Recherches en psychanalyse*, vol. 6, no. 2, p. 29-40.

GARDOU Charles, 2005, « Y a-t-il de l'universel dans ce tellement singulier ? », *Reliance*, vol. nº 15, no. 1, p. 10-15.

GILBERT Claude et HENRY Emmanuel, 2012, « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion », *Revue française de sociologie*, vol. 53, no. 1, pp. 35-59.

GOFFMAN Erving, 2015, *Stigmate les usages sociaux des handicaps*, Londrai, Les éditions de minuit.

GOFFMAN Erving, janvier 2017, *asiles études sur la condition sociale des malades mentaux*, Londrai, Les éditions de minuit.

GOULET Vincent, 2017, « Le public des médias de gauche révolutionnaires : l'hypothèse du ″média-meneur″ », *Devenir public : modalités et enjeux* (sous la dir. de BALLARINI Loïc et SÉGUR Céline) Éditions mare & martin, Paris, p. 113 à 146.

HAMONET Claude, juillet 2017 (1ère éd. en 1990), *Les personnes en situation de handicap*, Paris, PUF.

HEINICH Nathalie, 2012, « Grand résumé de De la Visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique », Paris, Éditions Gallimard, 2012, *SociologieS* https://journals.openedition.org/sociologies/4282 (consulté en juin 2024)

HENNION Antoine, 2015. « La médiation : un métier, un slogan ou bien une autre définition de la politique ? », *Information sociale n°190*. p. 116-123. (Consulté en ligne le 10/09/20183)

HENRY Emmanuel, 2020, « Construction des problèmes publics », *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée.* Presses de Sciences Po, p. 152.

JACOB Louis et LE BIHAN-YOUINOU Blanche, 2008, « Présentation : la médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques. », *Lien social et politique*, n°60, p. 5-10.

JACOBI Daniel, 2001, « Savoirs non formels ou apprentissages implicites ? ». *Recherche en communication*, 15.

JACQUARD Albert et CUEVAS Fernando, 2010, « Point de vue L'altérité : Fondement de l'Humanisme », *Humanisme et Entreprise Humanisme et Entreprise 2010/5* (n° 300), Éditions A.A.E.L.S.H.U.P.A.A, p. 85-92.

JACQUARD Albert, 2005, *Nouvelle petite philosophie*, Stock.

KORFF-SAUSSE Simone, CICCONE Albert, MISSONNIER Sylvain, SALBREUX Roger et SCELLES Régine, 2012, *Art et handicap Enjeux cliniques*, Toulouse, Érès.

LABOURDETTE Marie-Christine, 2015, *Les musées de France.* Presses Universitaires de France, collection Que sais-je ?

LAFON Benoît, 2007, « Le cancer en prime time. Émergence d'une confrontation distanciée avec la maladie par les fictions télévisées », *Questions de communication*, 11, Presses universitaires de Lorraine, p. 129-148.

LAFON Benoît et PAILLIART Isabelle, 2007, « Malades et maladies dans l'espace public », *Questions de communication*, 11, Presses universitaires de Lorraine, p. 7-15.

LAFORTUNE Jean-Marie, 2013, « L'essor de la médiation culturelle au Québec à l'ère de la démocratisation », *Le dossier bbf*, T58 n°3, p. 6-11.

LAMIZET Bernard, 2000, « Le passeur, éthique du sens, médiation culturelle (Jean Caune) », *Réseaux*, volume 18, n°101, Questionner la société de l'information, p. 197-201, sur le site https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_101_3914 (consulté en mars 2020)

LAUNAY Annig, 2006, *Handicap, intégration : la voie(x) parentale ? Une ethnologie de proximité* Nancy, Éd. du CTNERHI.

LEBAT Cindy, 2018, *Les personnes en situation de handicap sensoriel dans les musées : réalités d'accueil, expériences de visite et trajectoires identitaires. Héritage culturel et muséologie*, thèse de doctorat, Université Sorbonne, Paris Cité, 2018.

LEFEBVRE Armelle, 1991, « Erving Goffman, Les cadres de l'expérience », *L'Homme et la société*, n°105-106, Vers quel désordre mondial ? Paris, éd. de Minuit, Collection Sens commun, p. 191-192.

LEFEBVRE Muriel, RENARD Julie, RUDA Amanda et ZAOUCHE GAUDRON Chantal, 2018, « Expériences de visite de jeunes enfants accompagnés. Pliages et dépliages temporels dans une exposition scientifique », *Culture & musées* 2018/31, pp. 163-183. [en ligne : https://journals.openedition.org/culturemusees/1996] (consulté en mars 2024)

LESAFFRE Gaëlle, WATREMEZ Anne et FLON Emilie, 2014, « Les applications mobiles de musées et de sites patrimoniaux en France : quelles propositions de médiation ? ». *La lettre de l'OCIM,* 154, p. 5-13.

MAIRESSE François, 2000, « La belle histoire, aux origines de la nouvelle muséologie », *Publics et Musées*, 17-18, p. 33-56.

MAIRESSE François et GUIRAGOSSIOAN Olivia, 2020, « Définir le musée à travers le monde », *ICOFOM Study Series*, 48-2 | 2020, [en ligne http://journals.openedition.org/iss/2630] (consulté le 06 février 2021)

MARAIS Jean-Luc, 2004, « Les sources de l'histoire des associations dans les dossiers de reconnaissance d'utilité publique et de dons et legs », *La Gazette des archives*, 194, Cent ans d'associations au miroir des archives (colloque à Nantes, 26-28 septembre 2001), p. 49-66.

MARISSAL Jean-Pierre, 2009, « Les conceptions du handicap : du modèle médical au modèle social et réciproquement… ». *Revue d'éthique et de théologie morale*, 256, Editions du Cerf, p. 19-28.

MERLEAU-PONTY Claire, 2000, « Les enfants dans le musée, encore un petit effort », *La lettre de l'OCIM,* n°72, p. 10-18.

MIÈGE Bernard, 1995, « L'espace public : au-delà de la sphère politique », *Hermès, La Revue 1995/3,* n°17-18, C.N.R.S. Editions, p. 49-62.

MIÈGE Bernard, 2004, L'information-communication, objet de connaissance, Paris, De Boeck.

MOLLARD Claude, février 2020 (5ème réédition ; 1ère publication en janvier 2012), *L'ingénierie culturelle*, Paris : PUF.

MOLINIER Muriel, *La voie de l'inclusion par la médiation au musée des beaux-arts : des publics fragilisés au public universel*, thèse de doctorat consultée en ligne en mai 2024 sur le site https://theses.hal.science/tel-02893130v1/file/2019_MOLINIER_diff.pdf

MONTOYA Nathalie, SONETTE Marie et FUGIER Pascal, 2015, « L'accueil paradoxal des publics du champ social dans les établissements culturels », dans *Culture et Musées*, 26, SAURIER Delphine (dir.), Londrai, Actes Sud, p. 47-72.

ORRADO Isabelle, 2017, « La médiation artistique. L'accueil du public en situation de handicap », *Psychothérapies*, vol. 37, no. 3, p. 153-160.

OTERO Marcelo et ROY Shirley, 2013, « Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui ? Repenser la non-conformité », *Collection problèmes sociaux et interventions sociales,* Presses de l'Université du Québec, p. 1-8.

OUEDRAOGO Didier, 2008, « Le handicap et le différent », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence,* 73, Erès, p. 11-18.

PABLOS GONZÁLEZ Laura et FONTAL MERILLAS Olaia, 2019, « Evaluation of heritage education programs in museums for people with ASD. RIDE. », *Revista Iberoamericana para la Investigación y el Desarrollo Educativo*, 9(18), p. 234-253.

PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2021 (5ème édition, 1ère édition en 2005), *Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris : Armand Colin.

PAILLER Danielle, 2018. « La participation des habitants à la vie culturelle peut-elle se passer de médiation ? », *L'Observatoire 2018/1*, 51, p. 61-63.

PAILLIART Isabelle et STRAPPAZZON Géraldine, 2007, « Les paradoxes de la prévention des cancers : publicisation et privatisation », *Questions de communication*, 11, Presses universitaires de Lorraine, p. 17-31.

PAQUIN Maryse et LEMAY-PERREAULT Rébecca, 2016, « Typologie des médiations muséales : des logiques d'intervention au registre d'actions culturelles », *Muséologies*, 8 (2), p. 121–138.

PASSERON Jean-Claude, 2003, « Consommation et réception de la culture. La démocratisation des publics », dans *Le(s) public(s) de la culture*, DONNAT Olivier *et al.,* p. 361-390. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) « Académique ».

PASSERON Jean-Claude, 2006, *Le raisonnement sociologique : Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, p. 199-229 et p. 399-523.

PIGNOT Lisa et SAEZ Jean-Pierre (dir.), « La médiation culturelle : ferment d'une politique de la relation », *L'Observatoire la revue des politiques culturelles*, 2018/1, n°51, Observatoire des politiques culturelles.

POLI Marie-Sylvie, DUCLOS Amandine et PHILIPPEAUX Franck, 2010, « De l'utilité du ″texte enfant″ au musée », *La Lettre de l'OCIM*, 132 | 2010, p. 28-33.

POUIVET Roger, 2012, *Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?*, Mayenne, Vrin, collection Chemins Philosophiques.

POULOT Dominique, 2016 (3ème éd., 1ère éd. En 2005), *Musée et muséologie*, Clamecy, La Découverte, collection repères.

POURTAU Lionel, DE OLIVEIRA Jean-Philippe et FERRAND-BECHMAN Dan, 2014,

« Les bénévoles ″concernés″ dans les associations de lutte contre le cancer en France. Spécificités et limites d'un engagement fondé sur le vécu et la ″dette″. », *Les tribunes de la santé* 2014/1 n°42. Presses de Sciences Po, p. 65-82.

REY Stéphanie, 2020, *Apports des Interactions Tangibles pour la Création, le Choix et le Suivi de Parcours de Visite Personnalisés dans les Musées*, thèse de doctorat soutenue à Bordeaux à l'école doctorale n° 39 mathématiques et informatique spécialité : informatique, p. 12-45.

REY Stéphanie, BORTOLASO Christophe, M. BROCK Anke, PICARD Celia et DERRAS Mustapha, 2020, « Interaction Homme-Machine et personnalisation des visites : enjeux et perspectives critiques », *Culture & Musées*, 35, p. 77-106.

RÉZEAU Joseph, 2002, « Médiation, médiatisation et instruments d'enseignement : du triangle au ″carré pédagogique″ », *Asp.,* 35-36, p. 183-200.

RINAUDO Christian, 1995, « Qu'est-ce qu'un problème social ? Les apports théoriques de la sociologie anglosaxonne », *Cahiers de l'URMIS,* p. 72-87.

ROSTAING Corinne et TOURAUT Caroline, 2015, « Exposition en prison et hiérarchie morale des publics empêchés. », dans *Culture et Musées*, 26, SAURIER Delphine (dir.), Londrai, Actes Sud, p. 23-46.

ROUSSOU Maria, KATIFORI Akrivi, PUJOL Laila, VAYANOU Maria et RENNICK-EGGLESTONE Stephan, 2013, « A Life of Their Own: Museum Visitor Personas Penetrating the Design Lifecycle of a Mobile Experience », dans *CHI '13 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems*, New York, NY, USA : p. 547-552.

SAURIER Delphine (dir.), 2015, « Entre les murs/hors les murs Culture et publics empêchés », *Culture & musées*, 26. Arles, Actes Sud.

SERVAIS Christine, 2016, *La médiation, Théorie et terrains*. Paris : De Boeck Supérieur.

SERVAIS Christine, 2017, » Adresse, opinion et responsabilité : un modèle de la subjectivation en public », dans *Devenir public : modalités et enjeux*, sous la direction de BALLARINI Loïc et SÉGUR Céline, Paris : Éditions mare & martin, p. 39-58.

SHEPPARD-SELLAM Elizabeth. « Problème public », dans *Dictionnaire des politiques publiques. 5e édition entièrement revue et corrigée,* sous la direction de BOUSSAGUET Laurie, JACQUOT Sophie, RAVINET Pauline, Presses de Sciences Po, 2019, p. 504-510.

SIMON Emmanuelle, 2017, « Les échanges en ligne de femmes africaines francophones confrontées à l'infertilité : pratiques à l'intersection de différents rapports d'asymétrie », dans *Devenir public : Modalités et enjeux*, sous la direction de BALLARINI Loïc et SÉGUR Céline, Paris : Éditions mare & martin, p. 93-112.

SQUVERER Amos, 2015, « Corps handicapé, culture et norme. Penser le handicap en dehors du modèle exclusion/intégration », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 92, no. 2, p. 261-276.

STIKER Henri-Jacques, 2009, « Comment nommer les déficiences ? », *Ethnologie française*, 39, p. 463-470.

VELCHE Dominique, COHU Sylvie et LEQUET-SLAMA Diane, 2006, « La prise en charge des personnes handicapées en Allemagne, Espagne, Pays-Bas et Suède. Une étude de cas types. », *Etudes et résultats* n°506, DREES.

WALTER Jacques, DOUYÈRE David, BOUILLON Jean-Luc, OLLIVIER-YANIV Caroline

(Dir.), 2019, *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication : 3e édition revue et complétée*, *Conférence permanente des directeurs.trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication*, (CPDirSIC).

WINANCE Myriam, 2004, « Handicap et normalisation. Analyse des transformations du rapport à la norme dans les institutions et les interactions. », *Politix*, vol. 17, n°66, L'État colonial, p. 201-227

WINKIN Yves (dir.), 2014, *La nouvelle communication,* Points Essai.

WINKIN Yves, 1997, « L'observation participante est-elle un leurre ? », *Communication et organisation* [Online], 12 | 1997, sur le site : http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1983 (consulté en février 2021)

WINKIN Yves, 1994, « Trois mots pour tout dire Analyse critique de l'expression ″nouvelles technologies de la communication″ », *revue Hermès n°13/14*, p. 351-358, en ligne sur le site https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1994-1-page-351.htm&wt.src=pdf (consulté le 05/05/24)

WINKIN Yves, 2016, *Vers une anthropologie de la communication*, p. 97-104, éditions Sciences Humaines, en ligne sur le site https://www.cairn.info/feuilleter.php?ID_ARTICLE=SH_DORTI_2016_02_0097 (consulté le 05/05/24)

2. Documentaire

AMIAUD David, 2011, « Tourisme et handicap : culture du handicap, expériences des territoires et de l'habiter touristique et émergence de nouveaux espaces pédagogiques pour tous », dans *Actes du colloque de Villetaneuse*, 16-17 mai 2011, BROUGERE Gilles et FABBIANO Giulia (dir.), Tourisme et apprentissages, Villetaneuse, EXPERICE – Université Paris 13, 2012, p. 11-24.

ANCET, Pierre et NUSS, Marcel, 2012, *Dialogue sur le handicap et l'altérité : Ressemblances dans la différence*, Paris, Dunod, p. 1-31.

AUDET Liliane et RENOUX Christelle, 2017, « Les visites sensorielles, une autre façon d'appréhender l'art », *NECTART*, vol. 4, no. 1, p. 94-101.

BARBIEUX Claire, « Évaluer les effets des dispositifs ludiques destinés aux enfants en visite familiale », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 135 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 01 mai 2019, sur le site http://journals.openedition.org/ocim/870.

BERNAD Éric et CHIGOT Xavier, 2015, « Introduction » et « Une démarche favorisant l'inclusion », dans BERNAD Éric et CHIGOT Xavier, *Jeux et sports collectifs 500 adaptations pour une inclusion réussie*, Paris, éditions EP&S, p. 5-10.

BONELLO Claire, 2009, « Accessibilité et handicap en bibliothèque », *bbf le dossier*, T.54, n°5, p. 34-40, en ligne http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-05-0034-006 (consulté en février 2024)

BONNEFON Gérard, 2004. *Handicap et cinéma*, Lyon, chronique sociale.

BUSSY Gérald et DES PORTES Vincent, 2008, « Définition du retard mental, épidémiologie, évaluation clinique », *Médecine thérapeutique / Pédiatrie*, 11(4), p. 196-201.

CAMBERLEIN Philippe, 2011, *Politiques et dispositifs du handicap en France.* Paris, Dunod.

CAMBERLEIN Philippe, 2015, « Les associations représentatives », dans *Politiques et dispositifs du handicap en France,* CAMBERLEIN Philippe, Paris : Dunod, 2015, p. 25.

CHALEON Armelle, DEMARCQ Catherine et MAGGIONI Ludovic[177], 2010, « Adapter une exposition de CSTI pour le jeune public », *La Lettre de l'OCIM*, 132 | 2010, p. 21-27.

CHATEAU Anne et PIQUEREZ Odile, 2015, *Le syndrome d'Angelman. Parcours de vie des adultes*, Paris, L'Harmattan.

CHATEAU Anne, 2013, *Le syndrome d'Angelman Regard sur une maladie neurogénétique rare*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan.

CHENU Rachel, 2018, « Musées et handicap : les freins de l'accessibilité. Une enquête auprès de 127 musées », *Culture & Musées*, 31 | 2018, p. 207-209.

COLIN Patrick, 2001, « Identité et altérité », *Cahiers de Gestalt-thérapie* 2001/1, n° 9, p. 52-62.

177 Animatrice jeune public ; responsable de l'animation ; chargé de projet ; tous les trois au CCSTI de Grenoble.

Bibliographie documentaire

COUSSON Claire et DAIGNAULT Lucie, 2011, « Quand la technologie s'invite au musée », *La lettre de l'OCIM,* n°137, p. 5-11.

CRETE Mathias, « HAND IN CAP : TOUS DANS LE MÊME CHAPEAU ? Le handicap ne peut-il plus être fruit du hasard ? », *ERES, Journal français de psychiatrie*, 2007/4, n° 31, p. 11-13.

D'AUBERT François, 2007, « La Cité des sciences et de l'industrie et la Mission Culture et Handicap », *L'Observatoire*, 2007/2, n° 32, Éditions Observatoire des politiques culturelles, p. 38-40.

DE VARINE Cécilia, 2007, « L'accueil de tous au musée, au risque du changement », *L'Observatoire* 2007/2, n° 32, p. 31-34.

DEROIN Valérie, 2013, « Les ménages et les technologies de l'information et de la communication (TIC) en France et en Europe en 2012 », *Culture Chiffres, Economie de la culture et de la communication n°2013-2*.

FOURNIER Martine (coordo.), 2008, *Pierre Bourdieu son œuvre, son héritage,* Auxerre, Éditions sciences humaines.

GRASSIN Anne Sophie**,** « Le tournant sensible de la médiation culturelle », *La Lettre de l'OCIM*, 202-203 | 2022, p. 10-17.

JOLI-COEUR Sophie, Mars 2017, *Groupe de recherche sur la médiation culturelle : définition des termes et des concepts, Lexique et bibliographie*, ARUC, p. 1-10.

JUHEL Jean-Charles, 2012, « Les connaissances actuelles sur la déficience intellectuelle », dans *La personne ayant une déficience intellectuelle, Découvrir, comprendre, intervenir*, Québec, PUL, p. 43-130.

LAPLACE Maryline et SALMET Ariane, 2018, « Comment le ministère de la culture fait-il de la médiation culturelle ? », *L'Observatoire*, n°51, p. 16-18.

LEBAT Cindy, 2022, « Les dispositifs numériques immersifs. Une opportunité pour les visiteurs déficients sensoriels ? », *La Lettre de l'OCIM*, 202-203 | 2022, 18-25, en ligne https://journals.openedition.org/ocim/5129 (consulté en juin 2023)

LERICHE Cyrielle, 2019, « Accueillir les publics autistes au musée », *La Lettre de l'OCIM*, 186, p. 44-51.

LE CAPITAINE Jean-Yves, 2013. « L'inclusion n'est pas un plus d'intégration : l'exemple des jeunes sourds. », *Erès Empan*, 89, p. 125-131.

MELLIER Daniel et COURBOIS Yannick, 2005, « Pour une approche psychologique interactive des enfants qui se développent autrement : la situation de handicap mental », *Enfance,* 2005/3 (Vol. 57), p. 213-217.

NOE-STOSIC Fabienne, « Expérimentations autour d'un parcours enfant au sein de la Grande Galerie de l'Évolution », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 155 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 19 avril 2019, sur le site http://journals.openedition.org/ocim/1444

PAPI Cathia, 2018, « Médiation et médiatisation, Entretien avec Daniel Peraya », *médiations&médiatisations, Revue internationale sur le numérique en éducation et communication*. Volume 1, n°1, p. 105.

RICHARD Jean-Tristan, 2009, *Nouveaux regards sur le handicap*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan, Collection Etudes psychanalytiques, P. 1-42

Bibliographie documentaire

RISPAL Adeline, 2020, « Le ″caring Museum″, un nouveau concept pour un musée inclusif », *Invisibl.eu, scenography between people and arts*, en ligne https://invisibl.eu/fr/le-caring- museum-un-nouveau-concept-pour-un-musee-inclusif/ (consulté en avril 2023).

SAADA Serge, 2018, « Médiation culturelle et champ social Potentiel, agilité et mobilité du spectateur. », *Observatoire des politiques culturelles*, n°51, p. 55-57

SALMONA E., 2016, *passages*, Marseille, ARI.

VINCENTI Anne, « Respect de l'identité de la personne handicapée », *Empan* 2004/3, n°55, p. 54-56.

WINKIN Yves, 2020, *Ré-inventer les musées ?*, MkF éditions, collection les essais médiatiques.

3. Les guides et rapports

Baromètre de la représentation de la société française-vague 2020, en ligne https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-representation-de-la-societe-francaise-resultats-de-la-vague-2020 (consulté en décembre 2023)

Baromètre du numérique, équipements, usages et administration en ligne, ARCEP, édition 2016.

Chiffres clé 2017 : Les personnes handicapés et l'emploi, 2018, Agefiph et fiphfp en ligne https://www.agefiph.fr/sites/default/files/import_destination/051d46b3aa6b03134bdfcc5b8080c10b.pdf (consulté en avril 2020).

Colloque final du programme TRANSNUM, 21-21 juin 2018, Sorbonne Université, CELSEA.

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982, UNESCO.

Équipements culturels et handicap mental 2010, Nantes : Ministère de la Culture et de la Communication, collection Culture et Handicap, en ligne https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/developpement-culturel/Culture-et-handicap/Guides-pratiques/Equipements-culturels-et-handicap-mental-2010 (consulté en mai 2018)

Expositions et parcours de visite accessibles, 2017, Ministère de la Culture et de la Communication. En ligne sur la page : https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/developpement-culturel/Culture-et-handicap/Guides-pratiques/Expositions-et-parcours-de-visite-accessibles-2017 (consulté en février 2020)

L'accès à la culture des personnes handicapées ne devrait plus être un handicap, Dossier Cultures n°97, p. 9-13.

Les politiques publiques du Handicap, 2023, Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH). En ligne sur la page https://www.cncdh.fr/publications/rapport-les-politiques-publiques-du-handicap (consulté en mai 2024)

Observatoire de l'équipement audiovisuel 2020, en ligne https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Panorama-Toutes-les-etudes-liees-a-l-ecosysteme-audiovisuel/Les-observatoires-de-l-equipement-audiovisuel/L-equipement-audiovisuel-des-foyers-aux-3e-et-4e-trimestres-2020-pour-la-television-et-de-l-annee-2020-pour-la-radio (consulté en décembre 2023).

Rapport CSA, L'accessibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et la représentation du handicap à l'antenne. Bilan 2017 & actions 2018, en lien https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Rapports-au-gouvernement/Handicap-et-Television-Bilan-2017-et-actions-2018-du-CSA (consulté en décembre 2023)

Rapport CSA, L'accessibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et la représentation du handicap à l'antenne. Bilan 2020 & actions 2021, en ligne https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Rapports-au-gouvernement/La-representation-du-handicap-a-l-antenne-et-l-accessibilite-des-programmes-de-television-

aux-personnes-en-situation-de-handicap-Bilan-2020-Actions-2021 (consulté en décembre 2023)

Règles européennes pour une information facile à lire et à comprendre, 2009, AUDIAU Aymeric (responsable de la rédaction), Unapei.

4. Sitographie

Handicap

Certificat médical, Cerfa pour la MDPH (consulté en mars 2024) : https://www.monparcourshandicap.gouv.fr/sites/default/files/2022-05/cerfa_Certificat%20m%C3%A9dical%20MDPH_15695_accessible.pdf

Courbe de Gauss, en cloche : distribution dite normale de l'intelligence (Reynaud, 2016) sur le site https://www.researchgate.net/figure/Courbe-de-Gauss-en-cloche-distribution-dite-normale-de-lintelligence-Reynaud_fig1_342179566 (consulté en décembre 2020)

Sur l'autisme : https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/autism-spectrum-disorders-(asd) (consulté en avril 2024)

Le polyhandicap **:** http://dcalin.fr/textoff/annexe24ter_polyhandicaps.html (consulté en avril 2024)

Site de l'Unapei : www.unapei.org (consulté en juin 2019)

Dispositifs d'encadrement légaux : https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10424 (consulté en décembre 2021)

Informations sur le site du gouvernement : https://www.education.gouv.fr/handicap-tous-concernes-99935 (consulté en janvier 2019)

Classification paralympique : https://www.paris2024.org/fr/sport/classification-paralympique/ (consulté en mars 2021)

Pourcentage de personnes en fauteuil roulant dans la population française : https://webzine.okeenea.com/handicap-chiffres-actualites/ (consulté en mai 2020)

Mot de bienvenue lors de la journée de rentrée sociale des acteurs de la santé et de la solidarité qui s'est déroulée le 1er octobre 2019. https://www.YouTube.com/watch?v=GrvZFMHE9no&feature=youtu.be (consulté en octobre 2019)

Présentation de la structure d'accueil spécialisée Sauvegarde 13 :

Sitographie

https://www.sauvegarde13.org/association/presentation/ (consulté en octobre 2019)

Réponse à un post du 31/07/2019 sur la page Facebook de Charles De Broin (père d'un enfant en situation de handicap) : https://www.facebook.com/photo.php?fbid=10157676840839459&set=pb.573819458.-2207520000.&type=3 (consulté en août 2019)

Page Facebook du groupe public En vacances avec son handicap, en août 2019 : https://www.facebook.com/groups/1167301660043044 (consulté en août 2019)

Des informations sur des films avec des héros en situation de handicap : https://informations.handicap.fr/a-hollywood-roles-handicap-valides-31253.php (consulté en novembre 2023)

Mélanie présente la météo : https://www.francebleu.fr/infos/medias-people/video-melanie-atteinte-de-trisomie-21-presente-la-meteo-sur-france-2-1489521332 (consulté en février 2020)

Chiffres du handicap en Europe : https://www.vie-publique.fr/eclairage/22059-la-politique-europeenne-legard-des-personnes-handicapees (consulté en avril 2020)

Loi handicap 1975 (consulté en février 2020) : https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000699217&categorieLien=id

Loi de lutte contre les exclusions article 140 : « L'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté. […] Au titre de leur mission de service public, les établissements culturels financés par l'État s'engagent à lutter contre les exclusions. » sur le site https://www.legifrance.gouv.fr/loda/article_lc/LEGIARTI000033975712 (consulté en mars 2024)

Loi sur l'accessibilité dans les musées article 2 : sur le site https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000769536/ (consulté en mars 2024)

Loi sur le handicap https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000809647/ (consulté en mars 2024)

Comité interministériel du handicap : https://handicap.gouv.fr/le-secretariat-d-etat/acteurs/comite-interministeriel-du-handicap-cih/le-comite-interministeriel-du-handicap/article/le-comite-interministeriel-du-handicap-cih (consulté en février 2020)

Discours d'Edouard Philippe (1er ministre) sur le handicap : https://www.gouvernement.fr/action/handicap-une-priorite-du-quinquennat (consulté en janvier 2018)

Maladies mentales pouvant induire un handicap psychique : https://www.handipacte-mde.fr/fiche-apports-handicap-psy-mental-cognitif.php (consulté en avril 2024)

Maladies organiques pouvant être invalidantes : https://place-handicap.fr/Les-maladies-invalidantes (consulté en avril 2024)

Foyer de vie de l'Astrée : https://www.amsp.fr/-Foyer-de-vie-L-Astree-.html (consulté en décembre 2021)

Page Wikipédia consacré aux ministres français au handicap (consulté en avril 2020)

Article suite à la conférence de Charles Gardou, 15 juin 2018 : https://www.anfh.fr/sites/default/files/fichiers/la_societe_inclusive_chu_rouen_03_06_2018.pdf (juillet 2024)

Interview de Marc Truffaut, président de la Fédération française du sport adapté à propos du handicap mental sur le site du média indépendant : https://informations.handicap.fr/a-jeux-para-pourquoi-le-handicap-mental-est-il-sur-la-touche-36553.php (septembre 2024)

Les musées

Site proposant un programme de sensibilisation à destination des salariés des musées de France pour les former à l'accueil des personnes en situation de handicap : https://www.monmuseeaccessible.fr/ (consulté en janvier 2024)

Blog qui se donne pour objectif d'alimenter la réflexion transdisciplinaire sur les enjeux de l'architecture des expositions https://invisibl.eu/2021/02/25/le-caring-museum-un-nouveau-concept-pour-un-musee-inclusif/ (consulté en mars 2024)

Sitographie

Accessibilité du musée de Grenoble : https://www.museedegrenoble.fr/1938-s-informer-sur-l-accessibilite.htm, (consulté en septembre 2023)

Accessibilité du musée de Rodin : https://www.musee-rodin.fr/preparer-sa-visite/informations-pratiques/accessibilite (consulté en novembre 2023)

Accessibilité du muséoparc d'Alésia : https://www.alesia.com/accessibilite/#mental (consulté en novembre 2023)

Accessibilité du musée Fabre : https://www.museefabre.fr/handicap-mental (consulté en novembre 2023)

Clic France : http://www.club-innovation-culture.fr/ (consulté en février 2018)

Liste des musées de France : https://data.culture.gouv.fr/explore/dataset/liste-et-localisation-des-musees-de-france/information/ (consulté en janvier 2021)

Label Musée de France : https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Appellation-Musee-de-France#labelJR (consulté en novembre 2023)

Prix Patrimoine pour Tous : https://www.grandsitedefrance.com/images/stories/images-actu/docs/dossier_de_presse_PATRIMOINES_POUR_TOUS.pdf (consulté en novembre 2023)

Article 2 de la LOI n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France sur https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000769536/ (consulté en mars 2022)

Scolaire

Les programmes du cycle 4 (fin du collège) : https://eduscol.education.fr/90/j-enseigne-au-cycle-4 (consulté en avril 2024)

Obligation d'instruction : https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1898 (consulté en décembre 2022)

Les dispositifs Ulis : https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo31/MENE1504950C.htm (consulté en mars 2021)

Le triangle pédagogique de Jean Houssaye : https://eduscol.education.fr/bd/competice/superieur/competice/libre/qualification/q3a.php (consulté en septembre 2019)

SIC

Problème public : https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/probleme-public/ (consulté en décembre 2023)

Dispositifs numériques

Entreprise qui développe la « table magique » : https://www.mjinnov.com/ (consulté en décembre 2022) et https://www.mjinnov.com/mj-lab (consulté en décembre 2022)

La « table magique » : https://www.tover.care/fr/tovertafel (consulté en décembre 2022) et https://www.mjinnov.com/tovertafel-2-adults (consulté en décembre 2022)

Entreprise développant des dispositifs immersifs : https://www.theoriz.com/fr/bienvenue/ (consulté en août 2023)

Table des illustrations

Figure 1 : Logiques séparatistes, d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez. *35*

Figure 2 : Logiques paternalistes, d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez..... *36*

Figure 3 : Convergence des logiques séparatistes et paternalistes, d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez. *37*

Figure 4 : Logiques sociétales d'après M.C. Cagnolo (2009), C. Piquerez..... *38*

Figure 5 : Le handicap dans la société : convergence des trois logiques de Cagnolo (2009). C. Piquerez. *40*

Figure 6 : Intégration (inclusion ségrégative) et inclusion (intégrative)..... *41*

Figure 7 : Illustrations du traitement égalitaire (à gauche), du traitement équitable (au milieu) et du traitement inclusif (à droite) *43*

Figure 8 : Logiques, facteurs et conséquences d'après Cagnolo (2009) et Blanc (2015), C. Piquerez...... *44*

Figure 9 : Extrait du certificat médical à joindre au dossier MDPH..... *46*

Figure 10 : Les cinq grandes familles de handicaps reconnues par l'État français..... *50*

Figure 11 : Principes généraux de classification paralympique, J.O. Paris 2024 ..... *50*

Figure 12 : Conseils comportementaux liés à la prise en charge des PsHi. Site du gouvernement français *52*

Figure 13 : Classification para natation, JO Paris 2024..... *54*

Figure 14: Classification para athlétisme, J.O. Paris 2024 ..... *55*

Figure 15 : Classification para rugby, JO de Paris 2024 ..... *55*

Figure 16 : Courbe de Gauss représentant les mesures de QI d'une population *57*

Figure 17 : L'autisme et la déficience intellectuelle (Juhel, 2012 : 47) *59*

Figure 18 : Extrait du certificat médical du dossier MDPH, rubrique cognition *61*

Figure 19 : Éléments d'évaluation des compétences ou capacités complexes pour les PsHi, C. Piquerez *64*

Figure 20 : Parcours de vie et parcours scolaire des personnes en situation de handicap intellectuel, C. Piquerez *66*

Figure 21 : tableau comparatif des types d'activités quotidiennes entre institution totale et vie ordinaire, d'après E. Goffman (2017), C.Piquerez..... *73*

Table de illustrations

Figure 22 : Tableau comparatif des types d'activités quotidiennes entre institution totalitaire, vie ordinaire et établissements d'accueil pour PsHi., C. Piquerez. 77

Figure 23 : Phases successives vécues par un interné en institution totale, d'après Goffman (2017), C. Piquerez. 85

Figure 24 : Contrôle de l'information par les individus stigmatisés, d'après Goffman (2015), C. Piquerez 103

Figure 25 : Frise chronologique présentant la création d'un choix d'associations dans le domaine de la santé., C. Piquerez 113

Figure 26 : Sélection de films français permettant une visibilité du handicap, C. Piquerez..... 124

Figure 27 : Répartition par genre de programme de la présence de personnes handicapées, résultat de la vague 2020, source CSA 126

Figure 28 : Représentation par type de handicap dans les fictions, résultats de la vague 2020, source CSA 127

Figure 29 : Pourcentage de personnes en situation de handicap par rapport aux personnes en âge de travailler, d'après S. Cohu et al., 2005 : 11 et 2008 : 96), C. Piquerez. 132

Figure 30 : Postes ministériels en charge du handicap et ministère de rattachement au sein du gouvernement au cours de la IV^{e} République française, C. Piquerez..... 133

Figure 31 : Synthèse des compétences partiellement acquises ou faisant défaut à de nombreuses PsHi, d'après les informations présentes sur le site de l'Unapei, C. Piquerez. 138

Figure 32 : Proposition interprétative de M.C. Bordeaux des deux familles de médiation (d'après J-François Six, 2000 : 72)..... 160

Figure 33 : Barrières limitant la fréquentation des musées et leviers associés, C. Piquerez..... 171

Figure 34 : Conceptions tripartites du rôle du médiateur culturel, schémas réalisés par des professionnels des musées lors des entretiens 175

Figure 35 : Triangle pédagogique de J. Houssaye..... 176

Figure 36 : Les deux leviers de la médiation pédagogique (Rezeau, 2002 : 7)..... 177

Figure 37 : Comparaison entre savoirs formels/non formels, d'après Jacobi. C. Piquerez. 178

Figure 38 : Schématisation en croix de la médiation culturelle au musée, d'après l'entretien mené le 25/01/2021, avec Pro-MC103, musée antique d'Arles. C. Piquerez..... 179

Figure 39 : Les deux leviers de la médiation culturelle, C. Piquerez. 182

Figure 40 : Synthèse des musées enquêtés en 2018, C. Piquerez..... 207

Table de illustrations

Figure 41 : Illustration de la page handicap moteur sur le site du musée d'Orsay, Paris. (Avril 2024) 210

Figure 42 : Histogramme représentant la répartition des informations liées au handicap moteur sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez. 211

Figure 43 : Illustration des pages handicap auditif (en haut) et visuel (en bas) sur le site du musée d'Orsay, Paris. (Avril 2024) 212

Figure 44 : Histogrammes représentant la répartition des informations liées au handicap sensoriel sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez. 213

Figure 45: Illustration de la page handicap visuel sur le site du musée du Quai Branly, Paris. Avril 2024 214

Figure 46 : Histogrammes représentant la répartition des informations liées au handicap psychique et aux maladies invalidantes sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez. 215

Figure 47 : Illustration de la page commune aux handicaps mental, cognitif et psychique, site du musée d'Orsay, Paris. (Avril 2024) 215

Figure 48 : Histogramme représentant la répartition des informations liées au handicap mental sur les sites Internet des lieux d'exposition. C. Piquerez. 216

Figure 49 : Représentation du nombre d'occurrences liées au handicap intellectuel citées par les répondants au questionnaire en ligne, collecte 2020-2021, C. Piquerez. 217

Figure 50 : Site Internet du Palais de la Découverte, page spécifique pour le handicap mental, (Novembre 2020)..... 218

Figure 51 : Site Internet du Palais de la Découverte, page spécifique pour le handicap mental, (Avril 2024)219

Figure 52 : Propositions adulte (à gauche) et enfant (à droite) du Musée-Collection moderne et contemporaine du Centre Pompidou (Novembre 2022)..... 220

Figure 53 : Modèle de l'interaction entre les trois logiques d'intervention en médiation muséale (Paquin et Lemay-Perreault, 2016 :135)..... 222

Figure 54 : Proposition de typologie des médiations muséales en fonction des compétences activées, C. Piquerez. 224

Figure 55 : Synthèse des méthodologies employées dans le cadre de la thèse, C. Piquerez 231

Figure 56 : Les questions posées dans le champ du handicap, le format des réponses et les attentes de la chercheure, C. Piquerez. 237

Figure 57 : Les questions dans le champ de la culture, le format des réponses et les attentes de la chercheuse, C. Piquerez..... 242

Table de illustrations

Figure 58 : Synthèse des profils des acteurs culturels enquêtés en entretien, C. Piquerez..... 245

Figure 59 : Synthèse des profils des acteurs du champ médico-social enquêtés en entretien, C. Piquerez..... 246

Figure 60 : Schéma représentant les différents rôles du « Field Worker » d'après Everett Hughes et al., C. Piquerez 253

Figure 61 : Point de vue de la doctorante dans deux situations d'observation. Muséum d'Histoire naturelle le 1er juin 2021 (à gauche), Musée du château Borély le 22 juin 2021 (à droite), Marseille, C. Piquerez..... 257

Figure 62 : Grille d'observation conçue avant la première visite du 20/06/2019, C. Piquerez. 258

Figure 63 : Conversion des notes en compte-rendu d'observation, C. Piquerez. 259

Figure 64 : Plan du musée du château Borély 268

Figure 65 : Vue aérienne de l'IME Vert Pré 279

Figure 66 : Infographie présentant l'exposition Sahara à la Vieille Charité 282

Figure 67 : Vue aérienne de l'institution Envol et Garrigue, 2023. 284

Figure 68 : Vue aérienne de l'Astrée..... 287

Figure 69 : Tableau récapitulant les profils des usagers de l'Astrée, C. Piquerez. 290

Figure 70 : Site Internet de la commune de La Chaize-le Vicomte, page du musée ornithologique, novembre 2023..... 300

Figure 71 : Site Internet du musée Fabre (Montpellier), chemin 1, novembre 2023. 302

Figure 72 : Site Internet du musée Fabre (Montpellier), chemin 2, novembre 2023. 302

Figure 73 : Haut de la page « accessibilité » du site du musée Rodin, novembre 2023. 303

Figure 74 : Bas de la page « accessibilité » du site du musée Rodin, novembre 2023. 303

Figure 75 : Informations spécifiques pour les visiteurs en situation de handicap mental, site Internet du musée Rodin, novembre 2023. 304

Figure 76 : Page d'accueil du site du MuséoParc Alésia, novembre 2023..... 305

Figure 77 : Fenêtre de dialogue avec le chatbot, MuséoParc Alésia, novembre 2023 306

Figure 78 : Page d'accueil « tous publics » du Centre Pompidou, novembre 2020 307

Figure 79 : Page d'accueil public handicapé du Centre Pompidou, novembre 2020 307

Figure 80 : Page « accessibilité » du site Internet du Centre Pompidou, juin 2024..... 309

Table de illustrations

Figure 81 : Modalités de déplacement des PsHi dans les lieux d'exposition (96 répondants). C. Piquerez, 2022. ..... *317*

Figure 82 : Les enjeux des professionnels du handicap vs. ceux des professionnels muséaux, C. Piquerez. *339*

Figure 83 : Comparaison des observations de deux sorties "découverte" du Foyer de Vie de l'Astrée, C. Piquerez *344*

Figure 84 : Extrait du livret pédagogique de l'exposition Napoléon (2021), Rmn Grand Palais *355*

Figure 85 : Focus sur une partie des textes du livret pour le public ordinaire, exposition Napoléon (2021), Rmn Grand Palais *356*

Figure 86 : Extrait du livret d'accompagnement de l'exposition Napoléon (2021) rédigé en Falc, Rmn-Grand Palais *357*

Figure 87 : La chambre d'apparat du musée Borély, photo prise lors d'une observation, C. Piquerez *361*

Figure 88 : Atelier "arbre de vie" : présentation de l'activité (à gauche) et réalisation (à droite). Musée du château Borély, mars 2023, C. Piquerez. *362*

Figure 89 : Détails de l'activité des usagers de l'Astrée pendant l'atelier "arbre de vie". Musée du château Borély, mars 2023, C. Piquerez *362*

Figure 90 : Proposition de dispositifs numériques, indiquée sur les sites Internet de 140 musées français, C. Piquerez. *368*

Figure 91 : N. jouant à un jeu de catégorisation sur iPad à son domicile, juillet 2017, C. Piquerez. *374*

Figure 92 : Participants à une séance avec la Tovertafel au Fam l'Envol en mars 2022, photo issue de la Vidéo 4 : Jeu de billes *376*

Figure 93 : Possibilité de transfert des médiations culturelles en fonction des compétences ou capacités mises en jeu, C. Piquerez. *389*

Figure 94 : Activités de familiarisation à l'Astrée, 7 avril 2021. C. Piquerez *401*

Figure 95 : Éléments importants de la première visite Astrée/Borély, 22 juin 2021. C. Piquerez *405*

Figure 96 : Comparaison du projet Astrée/Borély : entre prévisionnel et réalisé. C. Piquerez, ... *408*

Figure 97 : Les deux leviers de la médiation culturelle, C. Piquerez. *410*

Figure 98 : Interactions médiation culturelle/aidant/Personne en situation de handicap mental, C. Piquerez. *413*

Figure 99 : Photo de la chambre de madame, issue du site https://cogitech.fr/realisation/luxe/plafonds-du-musee-borely/ (Juin 2024) *422*

Table de illustrations

Figure 100 : Atelier poterie, argile rouge et blanche, pour réalisation d'un mur sensitif, Borély, novembre 2022, C. Piquerez. *426*

Figure 101 : Cé. trie des pinces à linge pendant l'activité poterie, novembre 2022, C. Piquerez. *427*

Figure 102 : Photos du Trinkhall muséum, Liège (issue du site Internet du musée) *435*

Figure 103 : Fiche de renseignements pour les groupes en situation de handicap mental ou psychique, Musée Borély, janvier 2021 ..... *651*

Figure 104 : Photos de l'iPad de N., 2017 ..... *833*

Figure 105 : N. recherchant une photo dans l'album de son iPad, 2017. ..... *834*

Figure 106 : N. recherchant l'image du flan dans l'application Dis-moi sur iPad, 2017. ..... *835*

Figure 107 : N. jouant à un jeu de catégorisation sur iPad, 2017. ..... *835*

Figure 108 : Photos de la sortie Astrée/Muséum d'histoire naturelle, Marseille, juin 2021, C. Piquerez. *842*

Figure 109 : Activités préparatoires, projet Astrée/Borély, mai 2021, C. Piquerez. *853*

Figure 110 : Le groupe autour de la médiatrice devant une vitrine, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez *854*

Figure 111 : : C. reproduit le décor d'une faïence, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez. *854*

Figure 112 : Lo. concentré sur l'activité dessin, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez. *855*

Figure 113 : Le groupe dans la salle des médaillons, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez. *856*

Figure 114 : Le groupe et la médiatrice dans la chambre d'apparat du musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez. *859*

Figure 115 : Céramiques à farandole, Musée Borély, exposition Simplement jaune, novembre 2021, C. Piquerez. *860*

Figure 116 : Réalisation d'une fleur au pochoir, Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez. *862*

Figure 117 : Impression au tampon et utilisation de pochoirs ; Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez. *863*

Figure 118 : Utilisation de différents tampons pour réaliser une impression sur un tote-bag, Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez. *863*

Figure 119 : L. applique l'encre sur le tampon pour la réalisation de l'encadrement du motif central, Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez. *864*

Figure 120 : La médiatrice présente les céramiques jaunes au groupe de l'Astrée_ Musée du château Borély, avril 2022, C. Piquerez. 867

Figure 121 : La médiatrice présente les différents vêtements jaunes _ Musée du château Borély, avril 2022, C. Piquerez. 868

Figure 122 : Les usagers peignent leur sac en tissu, Musée du château Borély, avril 2022, C. Piquerez. 869

Figure 123 : S. terminant la peinture du cercle jaune, avril 2022, C. Piquerez. 870

Figure 124 : Cercle curry/paprika par Lt., avril 2022, C. Piquerez. 870

Figure 125 : Le travail de Lo., avril 2022, C. Piquerez. 871

Figure 126 : La production de K., avril 2022, C. Piquerez. 871

Figure 127 : La médiatrice présente les céramiques jaunes au groupe de l'Astrée_ Musée du château Borély, mai 2022, C. Piquerez. 873

Figure 128 : Vêtements et vases, exposition Simplement Jaune, Borély, mai 2022, C. Piquerez. 874

Figure 129 : Cheminée et tête de lion, musée du château Borély, novembre 2022, C. Piquerez. 878

Figure 130 : Pro-MC102 montre, explique et fait toucher les différentes textures, Borély, novembre 2022, C. Piquerez. 879

Figure 131 : Atelier poterie, argile rouge, pour réalisation d'un mur sensitif, Borély, novembre 2022, C. Piquerez. 879

Figure 132 : Rouleaux texturants, Borély, novembre 2022, C. Piquerez. 880

Figure 133 : Carreaux texturés, Borély, novembre 2022, C. Piquerez. 880

Figure 134 : Les usagers de l'Astrée lors de l'atelier poterie, Borély, novembre 2022, C. Piquerez. 881

Figure 135 : Les usagers de l'Astrée créent et décorent des carreaux de terre, janvier 2023, C. Piquerez. 882

Figure 136 : La chambre d'apparat du musée Borély, mars 2023, C. Piquerez. 883

Figure 137 : Des carreaux pour le mur à toucher, mars 2023, C. Piquerez. 884

Figure 138 : Pro-MC102 explique l'atelier autour de l'arbre de vie, mars 2023, C. Piquerez. 885

Figure 139 : Les usagers de l'Astrée pendant la réalisation de l'arbre de vie, mars 2023, C. Piquerez. 885

Figure 140 : Cé. avec des activités annexes, mars 2023, C. Piquerez. 886

Figure 141 : La nouvelle médiatrice aidant Lu., mars 2023, C. Piquerez. 886

Table de illustrations

Figure 142 : Page de recherche Google, https://www.google.com/ (janvier 2018) *893*

Figure 143 : Page de recherche Google scholar, https://scholar.google.com/ (décembre 2020) *894*

Figure 144 : Page du site Hal, https://hal.science/ (février 2018) *894*

Figure 145 : Page du site these.fr, https://theses.fr/?domaine=theses (juin 2018) *894*

Figure 146 : Page du site de l'Ocim, https://www.ocim.fr/ (avril 2018) *895*

Figure 147 : Page du site Openedition, https://www.openedition.org/ (décembre 2019) *895*

Figure 148 : Page du site de la SFIC, https://www.sfsic.org/ (avril 2018) *896*

Figure 149 : Pages du site Cairn Info, https://shs.cairn.info/ (mars 2019) *897*

Table des annexes

❖ ANNEXE 1 : LES SITES INTERNET DES MUSÉES ANALYSÉS 481

❖ ANNEXE 2 : INFORMATIONS RECUEILLIES SUR LES SITES INTERNET DES MUSÉES.....488

❖ ANNEXE 3 : RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE EN LIGNE A L'ATTENTION DES PROFESSIONNELS DES LIEUX D'EXPOSITION 605

❖ ANNEXE 4 : RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE EN LIGNE A L'ATTENTION DES FAMILLES 634

❖ ANNEXE 5 : PREMIERS ENTRETIENS AVEC LES PROFESSIONNELS DE LA CULTURE 642

Pro-MC97.1, Mucem, Marseille 643

Pro-MC98, Mucem, Marseille 644

Pro-MC101.1, Musée Borély et Musée Grobet-Labadié, Marseille 645

❖ ANNEXE 6 : TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS AVEC LES PROFESSIONNELS DE LA CULTURE 664

Pro-MC99, La Friche Marseille 665

Pro-MC100, La Friche Marseille 673

Pro-MC101.2, Musée Borély et Musée Grobet-Labadié, Marseille 679

Pro-MC102, Musées Borély et Grobet Labadié, Marseille 687

Pro-MC103, Musée départemental antique d'Arles..... 691

Pro-MC104, Cité des Sciences, Paris..... 697

Pro-MC97.2, Mucem, Marseille 707

Pro-MC105, Musée Granet, Aix-en-Provence 721

Pro-MC106, Muséum d'Histoire Naturelle, Marseille 728

Pro-MC69, Musée de Tours 730

Table des annexes

Pro-MC94, Musées de Besançon 734

Pro-MC5, Bibracte 737

Pro-MC34, Montbéliard 741

Pro-MC68, La Maison de la Vache qui rit 744

Pro-MC54, Musées de Châteaudun 747

Pro-MC46, Musées de Grenoble 751

Pro-MC45, Musée des Beaux-Arts, Lyon 754

Echanges entre le musée Borély et MJLAB 757

❖ ANNEXE 7 : PREMIERS ENTRETIENS AVEC LES PROFESSIONNELS DU HANDICAP..... 764

Pro-H1.1, Educateur spécialisé, La Fabrik – IME Vert Pré, le 15/02/2019 764

Pro-H2 et Pro-H9, Educatrices spécialisées, IME Vert Pré, le 21/04/2019 765

❖ ANNEXE 8 : TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS AVEC LES PROFESSIONNELS DU HANDICAP 768

Pro-H1.2, Educateur, La Fabrik/Vert Pré 768

Pro-H2.2, Educatrice, IME Vert Pré 773

Pro-H3, Educatrice sur l'ESAT, Envol et Garrigue 777

Pro-H4, Éducatrice spécialisée, Envol et Garrigue (Foyer de Vie) 785

Pro-H5, monitrice éducatrice, Foyer d'hébergement, Envol et Garrigues 801

Pro-H6, éducatrice, Foyer de Vie de l'Astrée 815

❖ ANNEXE 9 : ENTRETIEN AVEC DES MÈRES DE PSHI 820

Fam16, mère d'Ar. 9 ans, Marseille 820

Fam17, mère de Fr., 40 ans, Paris 823

❖ ANNEXE 10 : ENTRETIEN AVEC DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP 826

Discussion à l'Astrée_Ki., L., C., Ch., Na., B., Lt. encadrés par Pro-H7 826

Table des annexes

❖ ANNEXE 11 : OBSERVATIONS 832

Utilisation d'une tablette numérique, à domicile, été 2017..... **832**

Utilisation de la Tovertafel au sein de l'institution spécialisée (vidéo de seconde main), avril 2023 ..... **837**

La sortie à la Vieille Charité, Institut Vert Pré (1ère observation au musée)..... **837**

La sortie au muséum d'Histoire Naturelle de Marseille, Institution Astrée **842**

Le projet Astrée/musée du Château Borély à Marseille..... **845**

Observation sorties Borély/Astrée **853**

❖ ANNEXE 12 : ENTRETIEN AUTOUR DE LA CRÉATION D'UN GUIDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE POUR FACILITER L'ACCÈS AUX OFFRES ET AUX LIEUX CULTURELS POUR LES PERSONNES PORTEUSES DE TROUBLES DU NEURODEVELOPPEMENT (TND) 888

❖ ANNEXE 13 : DOSSIER SORTIES CULTURELLES DE VERT PRÉ, 2019/2020.....891

❖ ANNEXE 14 : RECHERCHE DE DOCUMENTS SCIENTIFIQUES 893

❖ ANNEXE 15 : FORMATION PROPOSÉE PAR L'ICOM 898

❖ ANNEXE 16 : CERTIFICAT MÉDICAL OBLIGATOIRE POUR LA RECONNAISSANCE DU HANDICAP 899

❖ ANNEXE 17 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE À L'ATTENTION DES FAMILLES DE PSHI 903

❖ ANNEXE 18 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE À L'ATTENTION DES PROFESSIONNELS DES MUSEES 908

ANNEXES

❖ *Annexe 1 : Les sites Internet des musées analysés*

Nous présentons dans un premier temps un tableau synthétisant les sites investigués selon trois types de ressources : les statistiques de fréquentation des musées présentes sur le site de *Clic France*[178], la liste des musées labélisés *Musée de France*[179] ainsi que ceux ayant obtenus le prix *Patrimoine pour tous*. Dans la première colonne de ce tableau de synthèse, sont précisés si des médiateurs ont été interrogés, ou si des observations, ont été menées dans le lieu.

178 Site Clic France : http://www.club-innovation-culture.fr/ (consulté en février 2018)
179 Site du ministère de la Culture : https://data.culture.gouv.fr/explore/dataset/liste-et-localisation-des-musees-de-france/information/ (consulté en janvier 2021)

Commentaire	Nom du musée	Type	Site Clic France	Autre label
Les musées labellisés *Musée de France*				
	Musée du Louvre, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Musée d'Orsay, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Pompidou, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Musée d'Art contemporain, Lyon (France)	Arts		
	MAC VAL, Vitry-sur-Seine (France)	Arts		
	Musée des Beaux-Arts, Nancy (France)	Arts		
	Musée de Montmartre, Paris (France)	Arts		
	Musée des BA, Valence (France)	Arts		
	Musée d'art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand (France)	Arts		
	Musée des BA, Chambéry (France)	Arts		
	Musée des BA, Dijon (France)	Arts		
	Musée des BA, Saint-Claude (France)	Arts		
	Musée des ursulines, Macon (France)	Arts		
	Musée des BA, Rennes (France)	Arts		
	Musée des BA, Chartres (France)	Arts		
	Musée Hôtel Morin, Amboise (France)	Arts		
	Musée d'art moderne, Troyes (France)	Arts		
	Musée des Augustins, Toulouse (France)	Arts		
	Musée des BA, Saint-Denis (France)	Arts		
	Musée d'art sacré de la Meuse, Saint-Mihiel (France)	Arts		
	LAAC (Lieu d'Art et d'Actions Contemporaines), Dunkerque (France)	Arts		
	Musée des Beaux-Arts, Arras (France)	Arts		
	Musée Thomas Henry, Cherbourg (France)	Arts		
	MuMa, Le Havre (France)	Arts		
	Musée d'Art Moderne, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Musée Eugène Delacroix, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Musée des Beaux-Arts, Lyon (France)	Arts	Clic France	
	Musée Rodin, Paris (France)	Arts		
	Musée Carnavalet, Paris (France)	Arts		
	Petit Palais, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Musée de l'Orangerie, Paris (France)	Arts	Clic France	
	La Piscine, Roubaix (France)	Arts		
	Musée Cognacq-Jay, Paris (France)	Arts		
	Les Abattoirs (FRAC), Toulouse (France)	Arts		
	Musée Gustave Moreau, Paris (France)	Arts		
	CAPC, Bordeaux (France)	Arts		

Entretien	Musée Granet, Aix-en-Provence (France)	Arts		Patrimoine pour tous
Observation + Entretien	Musée des arts décoratifs, Marseille (France)	Arts		
	Musée Fabre, Montpellier (France)	Arts		Patrimoine pour tous
	Musée des BA, Quimper (France)	Arts		Patrimoine pour tous
	Musée, Pont-Aven (France)	Arts		Patrimoine pour tous
	Musée de l'Oise MUDO, Beauvais (France)	Arts		
	Musée Soulages, Rodez (France)	Arts	Clic France	
	Musée Albert-Kahn, Boulogne Billancourt (France)	Arts		
	Musée Bonnard, Le Cannet (France)	Arts		
	Musée de Cluny, Paris (France)	Arts		
	Musée de la vie romantique, Paris (France)	Arts		
	Musée d'art moderne, Saint-Etienne (France)	Arts		
	Musée de Grenoble (France)	Arts et Histoire	Clic France	
	Musée d'art et d'archéologie (Valence)	Arts et Histoire		
	Musée d'art et d'histoire, Melun (France)	Arts et Histoire		
	Musée du château de Versailles (France)	Histoire		
	Centre national du costume de scène, Moulins (France)	Histoire		
	Musée national de la Marine, Paris, Brest, Toulon (France)	Histoire		
	Musée de l'Armée, Paris (France)	Histoire	Clic France	
	Musée archéologique, Izernore (France)	Histoire		
	Musée gallo-romain, Néris-les-bains (France)	Histoire		
	Musée de la résistance et de la déportation, Grenoble (France)	Histoire		
	Musée de la préhistoire, Le Mas-d'Azil (France)	Histoire		
	Musée de la mine, Nièvre (France)	Histoire		
	Musée Saint-Raymond, Toulouse (France)	Histoire		
	Muséoparc Alésia (France)	Histoire		
	Musée national de la Renaissance, Ecouen (France)	Histoire		
	Musée de l'Avallonais Jean Desprès, Avallon (France)	Histoire		
	Musée de la résistance bretonne, Saint-Marcel (France)	Histoire		
	Musée de la marine de Loire, Château-neuf-sur-Loire (France)	Histoire		
	Musée de Préhistoire Corse, Sartène (France)	Histoire		
	Musée de l'image populaire, Pfaffenhoffen (France)	Histoire		
	Musée historique lorrain, Nancy (France)	Histoire		
	Musée de la vie rurale et forestière, Saint-Michel-en-Thiérache (France)	Histoire		

	Musée de l'étang de Thau, Bouzigues (France)	Histoire		
	Centre historique minier, musée de la mine, Lewarde (France)	Histoire		
	Musée de la figurine historique, Compiègne (France)	Histoire		
	Monnaie, Paris (France)	Histoire		
	Musée du Quai Branly, Paris (France)	Histoire		Patrimoine pour tous
Entretien	Mucem, Marseille (France)	Histoire	Clic France	Patrimoine pour tous
	Institut du Monde Arabe, Paris (France)	Histoire		
	Philharmonie, Paris (France)	Histoire		
	Mémorial, Caen (France)	Histoire		
	Musée de la gendarmerie nationale, Melun (France)	Histoire		
	Musée Guimet (musée national des arts asiatiques), Paris (France)	Histoire	Clic France	
	Musée des Confluences, Lyon (France)	Histoire		
	Château de Fontainebleau (France)	Histoire	Clic France	
	Cité de l'Architecture et du Patrimoine Chaillot, Paris (France)	Histoire	Clic France	
Observation	Musée d'archéologie méditerranéenne, Marseille (France)	Histoire		
	Musée de la céramique, Lezoux (France)	Histoire		Patrimoine pour tous
	Corderie royale, Rochefort (France)	Histoire		Patrimoine pour tous
	Musée départemental de la préhistoire, Solutré (France)	Histoire		Patrimoine pour tous
	Musée de Bretagne, Rennes (France)	Histoire		Patrimoine pour tous
	Musée de l'Aurignacien, Aurignac (France)	Histoire		Patrimoine pour tous
	Musée de la lutherie et de l'archèterie, Mirecourt (France)	Histoire		Patrimoine pour tous
	Musée de l'Histoire de l'immigration, Paris (France)	Histoire		
	Musée d'Aquitaine, Bordeaux (France)	Histoire		
Entretien	Bibracte Musée, Saint-Léger-sous-Bevray (France)	Histoire		
	Musée national du Sport, Nice (France)	Histoire		
	Musée des sciences, Aurillac (France)	Sciences		Tourisme et Handicap
	Ecomusée du pays de la cerise, Fougerolles (France)	Sciences		
	Ecomusée d'Ouessant-Vivre sur une île (France)	Sciences		
	Musée d'histoire naturelle et d'ethnographie, Colmar (France)	Sciences		
	Muséum, Toulouse (France)	Sciences		
	Musée d'histoire naturelle, Amiens (France)	Sciences		
	Musée d'initiation à la nature, Caen (France)	Sciences		
	Musée de la mytiliculture, Esnandes (France)	Sciences		
	Muséum d'histoire naturelle, Bordeaux (France)	Sciences		

	Musée ornithologique Charles-Payraudeau, La Chaize-le-Vicomte (France)	Sciences		
	Muséum d'histoire naturelle, Aix-en-Provence (France)	Sciences		
	Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (France)	Sciences	Clic France	
	Musée des Arts et Métiers, Paris (France)	Sciences		
Observation + Entretien	Muséum d'histoire naturelle, Marseille (France)	Sciences		
	Musée de l'Homme, Paris (France)	Sciences	Clic France	
D'autres musées				
	Centre Pompidou 2, Metz (France)	Arts	Clic France	
	Fondation Vincent Van Gogh, Arles (France)	Arts		
	Centre de création contemporaine, Tours (France)	Arts		
	Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux (France)	Arts		
	Musée Maillol, Paris (France)	Arts		
	Jeu de Paume, Paris (France)	Arts		
Entretien	La Friche Belle-de-Mai, Marseille (France)	Arts		
	Musée du Louvre, Lens (France)	Arts	Clic France	
	Musée Picasso, Paris (France)	Arts		
	Musée du Luxembourg, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Fondation Monet, Giverny (France)	Arts		
	Musée Jacquemart-André, Paris (France)	Arts		
	Les Arts Décoratifs, Paris (France)	Arts		
	Fondation Vuitton, Paris (France)	Arts		
	Fondation Cartier pour l'Art contemporain, Paris (France)	Arts		
	Palais de Tokyo, Paris (France)	Arts		
	Grand Palais, Paris (France)	Arts	Clic France	
	Musée du chocolat, Paris (France)	Histoire		
	Les Docks Cité de la Mode et du Design, Paris (France)	Histoire		
	Institut Lumière, Paris (France)	Histoire	Clic France	
	Mémorial de la Shoah, Paris (France)	Histoire		
	Musée des Arts ludiques, Paris (France)	Histoire		
	Musée Jeanne d'Albret, Orthez (France)	Histoire		
	La Cinémathèque française, Paris (France)	Histoire		
	Cap Sciences, Bordeaux (France)	Sciences		
	Cité de l'Espace, Toulouse (France)	Sciences		
	Palais de la découverte, Paris (France)	Sciences	Clic France	
Entretien	Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris (France)	Sciences	Clic France	
	Aeroscopia, Blagnac (France)	Sciences	Clic France	

Des musées étrangers				
	British Museum, Londres (Angleterre)	Arts		
	Victoria&Albert, Londres (Angleterre)	Arts		
	Natural History Museum, Londres (Angleterre)	Sciences		
	Science museum, Londres (Angleterre)	Sciences		
	National Gallery, Londres (Angleterre)	Arts		
	Tate modern, Londres (Angleterre)	Arts		
	Design museum, Londres (Angleterre)	Histoire		
	Atomium, Bruxelles (Belgique)	Sciences		
	Château des Comtes, Gand (Belgique)	Histoire		
	In Flanders Fields Museum, Ypres (Belgique)	Histoire		
	Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles (Belgique)	Arts		
	Trinkhall, Liège (Belgique)	Arts		
	Neues Museum, Berlin (Allemagne)	Histoire		
	Musée juif, Berlin (Allemagne)	Histoire		
	Museum d'Histoire naturelle, Berlin (Allemagne)	Sciences		

❖ *Annexe 2 : Informations recueillies sur les sites Internet des musées*

Les informations présentes dans ce tableau ont été récoltées sur les sites Internet des musées français et étrangers : une ligne pour chaque musée. Nous savons qu'elles sont difficilement lisibles sous ce format, nous proposons donc également l'accès à un tableur comprenant plusieurs onglets (Liste des musées, musées labellisés Musées de France, d'autres musées, les musées étrangers, les sites patrimoniaux que nous n'avons pas utilisés, les statistiques réalisées par rapport aux informations présentes sur le site Clic France) : Données musées

MDF	Type	Nom	Pays	Ville	Musée/Exposi	Tarif	Accessibilité du lieu	Médiation tous publics	Médiation spécifique					Numérique			
									H. moteur	H. sensoriel		H. psychique	Maladies invalidantes	H. mental (déficience)	Réseaux sociaux	Site	Outil de visite	Contact
										visuel	auditif							

1	A	Musée du Louvre	France	Paris	M/P	En groupe : gratuité sur réservation	ascenseur + accès prioritaire sans attente	Préparation de la visite en amont, audioguide sur nintendo 3DS XL, visite guidée,	ascenseur	Galerie tactile, visite descriptive et tactile avec une programmation thématique mensuelle -> 7E + Acc. Gratuit	Visite en LSF et en LL avec une programmation thématique mensuelle -> 7E + Acc. Gratuit	non	non	non	oui	oui, accessibilité difficilement accessible	non	handicap@louvre.fr
1	A	Musée d'Orsay	France	Paris	M	gratuité P+A	Amménagements prévus + accès prioritaire	suggestion de visite, visite guidée (adultes, jeunes enfants), audioguide		Chiens et cannes autorisés,	Visite en LSF, boucle magnétique dans l'auditorium,	non	non	Visite guidée en groupe "Le conférencier suscite le questionnement et la curiosité de chacun."	oui	oui, accessibilité difficilement accessible	non	formulaire en ligne

1	A	Pompidou	France	Paris	M	Visite libre gratuite P+A; visite guidée payante pour P et gratuite pour A	Prêt de fauteuils roulants, chiens-guide autorisés, BIM	Espace enfant, espace ado, audioguide, panneaux explicatifs, application sur smartphone. 5 livrets de parcours thématiques sont imprimables.	voir accessibilité du lieu	Visites "Ecouter voir" avec commentaires et descriptions détaillées, un samedi par mois. Parcours audiodécrits 1 œuvre par peintre, 10 œuvres.	Visites en lecture labiale, audiophones équipés de colliers magnétiques ou d'oreillettes; visite en LSF et LSI	Associé aux visiteurs handicapés mentaux	non	Visite en groupe (max. 12 p) par conférencier spécialisé + atelier de pratique (30E la visite, 100E visite(1h 30) + atelier(2 h) par groupe). Visiteguidée et ateliers programmables avant l'ouverture au public pour une "découverte des espaces au calme". Visite autonome possible, gratuite.	Oui	Sur la page d'accueil, onglet visite, s'informer sur l'accessibilité + Site spécifique Centre Pompidou Public handicapé : en très gros caractère et personnalisable. De nombreuses propositions pour préparer sa visite	application mobile pour parcours en audiodescription, téléchargement gratuit proposée pour chaque type de handicap, mais non adaptée pour tous.	info.handicap@univerScience.fr

1	H	Château de Versailles	France	Versailles	P	gratuité P+A	Dépôt et quelques places de stationnement réservés, "Un lundi à Versailles" ouverture exceptionnelle pour les publics handicapés. 3 ascenseurs	Visites guidées avec audiophone (thématiques), audioguide	Visites guidées + ateliers découvertes en groupe, pas de détail	Visites guidées + ateliers découvertes en groupe, pas de détail	Visites guidées + ateliers découvertes en groupe, pas de détail	non	non	Visites guidées + ateliers découvertes en groupe, pas de détail	oui	Oui, pas d'onglet spécifique. Accueil, onglet Préparer ma visite -> Billets et tarifs, puis situation de handicap. Informations difficilement compréhensibles, propositions pour les groupes en situation de handicap , mais l'individu apparaît peu.	Application mobile gratuite pour smartphone : audioguide, carte intéractive + application Trianon + application jardins	formulaire en ligne
1	A	Musée d'Art contemporain de Lyon	France	Lyon	M	Gratuit P + A	Places de stationnement (payantes), entrée "spécifique"	Visites commentées de différentes durée. Visites "inédites". Visites en famille. Visite + atelier pour les enfants.	Le mac LYON met en place un accueil, des outils et une médiation adaptés à chaque handicap, permettant les meilleures conditions de visite pour tous. *Non*	Le mac LYON met en place un accueil, des outils et une médiation adaptés à chaque handicap, permettant les meilleures conditions de visite pour tous. *Conçu pour les publics déficients visuels, un parcours permet d'expérimenter les œuvres de manière inédite.*	Le mac LYON met en place un accueil, des outils et une médiation adaptés à chaque handicap, permettant les meilleures conditions de visite pour tous. *Visite en LSF.*	Le mac LYON met en place un accueil, des outils et une médiation adaptés à chaque handicap, permettant les meilleures conditions de visite pour tous. *Non*	Le mac LYON met en place un accueil, des outils et une médiation adaptés à chaque handicap, permettant les meilleures conditions de visite pour tous. *Non*	Le mac LYON met en place un accueil, des outils et une médiation adaptés à chaque handicap, permettant les meilleures conditions de visite pour tous. *Non*	Oui, pictogrammes dans le bandeau supérieur sur la page d'accueil	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil -> venir -> En détail / Publics handicapés (très succinct). *Page d'accueil -> Visiter -> en situation de handicap (détails)*	non	formulaire en ligne

1	H	Centre national du costume de scène	France	Moulins	M	Individuel : Musée : Gratuit P + réduit A. Structure : Gratuit P + réduit A. Groupe : payant (même visite libre)	Espaces accessibles aux visiteurs à mobilité réduite. Fauteuil roulant disponible à l'accueil sur réservation. Pour tout type de handicap, une personne conseil peut aider à la préparation des visites en groupes. Ascenseur, plan incliné.	Audioguide. Visite guidée. Visite et atelier jeune public. Livrets- jeu, jeu de piste, formule anniversaire.		Malle pédagogique : dessins en reliefs, carnet de matières à toucher, livret en braille, guide d'exposition en braille ou en caractères grossis, audioguide adapté.	non	non	non	non	Pictogrammes dans le bandeau en haut sur la page d'accueil	Pas d'onglet direct. "votre venue" sur la page d'accueil -> handicap et champ social	Visite virtuelle en ligne.	Formulaire en ligne : OK
1	A	MAC VAL	France	Vitry-sur-Seine	M	Gratuit P + A	Entièrement accessible, prêt de fauteuil et siège canne.	Visite guidée, visite multisensorielle ouverte à TOUS, visite famille, atelier, livret-jeux enfants/famille.		Visite inventée orale et tactile (écrivaine et conteuse aveugle), parcours braille, audioguide avec parcours spécifique dans lequel certaines œuvres sont décrites; signalétique et cartels des œuvres en gros caractères.	Bande magnétique, visite en LSF, en LGN (par un artiste comédien sourd).	Visite et atelier adaptés sur demande. Même catégorie que déficience.	non	Visite et atelier adaptés sur demande.	Pictogrammes dans le bandeau menu en haut sur la page d'accueil	Pictogramme "fauteuil roulant" dans le bandeau menu en haut sur la page d'accueil -> page "Publics en situation de handicap"		reservation@macval.fr contact@macval.fr

1	H	Musée national de la Marine	France	Paris, Brest, Toulon, Port-Louis, Rochefort	M	Toulon -> gratuit P	Le musée est entièrement accessible, L'accueil est équipé d'un amplificateur de boucle magnétique pour les visiteurs malentendants. L'audioguide dispose d'un collier de boucle magnétique sur demande (sans supplément). rampe d'accès et d'un ascenseur. Des maquettes et des plans en reliefs (sur demande) sont également disponibles pour les personnes malvoyantes.			Un parcours tactile est proposé au fil de la visite, complété d'un livret en braille.					Pictogrammes présents en haut sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Accueil -> rechercher "handicap" -> réponses trouvées sur différentes pages avec lien. Accueil -> onglet de chacune des villes -> très confus. Accueil-> informations pratiques -> accessibilité sur le côté.		infos.publics@musee-marine.fr brest@musee-marine.fr port-louis@musee-marine.fr rochefort@musee-marine.fr toulon@musee-marine.fr

1	I (A/H)	Musée de Grenoble	France	Grenoble	M	Gratuit P + A	Dépose-minute, ascenseurs, rampe d'accès, fauteuil et pliant en prêt, boucles magnétiques	Supports ludiques pour visite famille, carnet découverte, carnet d'aide à la visite, audioguide, visite thématique.	En groupe : les parcours et les ateliers sont détaillés en terme d'actions et d'aptitudes sollicitées.	En groupe : les parcours et les ateliers sont détaillés en terme d'actions et d'aptitudes sollicitées.	Visite en LSF. En groupe : les parcours et les ateliers sont détaillés en terme d'actions et d'aptitudes sollicitées.	non	non	En groupe : les parcours et les ateliers sont détaillés en terme d'actions et d'aptitudes sollicitées.	Pictogrammes en bas de la page d'accueil, onglet réseaux sociaux dans le bandeau supérieur sur la page d'accueil	Pictogramme "2 mains" en haut de la page d'accueil et pictogrammes "fauteuil", "double visage", "œil" et oreille en bas de la page d'accueil. Les pictogrammes sont repris à côté de chaque parcours/atelier pour montrer leur accessibilité.	Collection en ligne.	musee-de-grenoble@grenoble.fr accueilhandicap@grenoble.fr
1	A	Musée des Beaux Arts	France	Nancy	M	Réduit pour personne à mobilité restreinte	Ascenseur, main courante, plan incliné,prêt de fauteuil. Maquette tactile, documentation en braille, vidéo en LSF.	Visites, conférences adulte; visite et atelier jeune public; audioguide (parcours adulte, enfant, LSF, audiodescription et Philippe Claudel)	C'est un axe de travail très important pour l'équipe de médiation, des partenariats avec différentes associations et structures sociales permettent l'accueil de publics éloignés de la culture. Spécificité de l'accueil des H. moteur et sensoriels du point de vue de l'accessibilité, non-précision des autres.						Lien Flickr et FB en bas de page	Pas de pictogramme visible, onglet "Service des publics" dans le bandeau supérieur sur la page d'accueil -> Mission musées pour tous		resa.nancymusees@mairie-nancy.fr mbanancy@mairie-nancy.fr
1	A	Musée de Montmartre	France	Paris	M	Réduit P	Salles des expo temporaires accessibles (ascenseur), expo permanente non.	Audioguide, visite guidée. Visite-atelier et anniversaire jeune public.	non évoqué						Pictogrammes présents en bas de la page d'accueil	pas de pictogramme direct, aucune page trouvée.	non	infos@museedemontmartre.fr groupes@museedemontmartre.fr

1	H	Musée d'art et d'archéologie	France	Valence	M	Réduit invalidité civile + A	entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. À l'accueil et sur demande, il est possible de bénéficier de sièges pliants, de loupes, de lampes de poche ainsi que de deux fauteuils roulants	Table multi-sensorielle. Visite commentée, activités (spectacles, conférences, lectures). Ateliers techniques et de pratique artistique à destination des enfants. Groupe : parcours adaptés.	Le musée reste à l'écoute de toute demande d'activité pour les publics en situation de handicap, de déficiences cognitives ou sensorielles. Table multi-sensorielle.	Le musée reste à l'écoute de toute demande d'activité pour les publics en situation de handicap, de déficiences cognitives ou sensorielles. Table multi-sensorielle.	Le musée reste à l'écoute de toute demande d'activité pour les publics en situation de handicap, de déficiences cognitives ou sensorielles. Table multi-sensorielle. Visite en LSF.	Le musée reste à l'écoute de toute demande d'activité pour les publics en situation de handicap, de déficiences cognitives ou sensorielles. Table multi-sensorielle.	Le musée reste à l'écoute de toute demande d'activité pour les publics en situation de handicap, de déficiences cognitives ou sensorielles. Table multi-sensorielle.	Le musée reste à l'écoute de toute demande d'activité pour les publics en situation de handicap, de déficiences cognitives ou sensorielles. Table multi-sensorielle.	Pictogrammes présents en haut et en bas sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Bandeau menu sur la page d'accueil, onglet organiser -> accessibilité et confort de visite	Tables multi-touch, tablette, application téléchargeable (parcours d'aide à la visite adaptés aux âges et aux préférences des visiteurs, avec un parcours pour les plus jeunes, des parcours centrés sur l'histoire ou sur l'art)	Formulaire en ligne : OK

1	H	Musée de l'Armée	France	Paris	M	Gratuit P + A	Accessibilité à toutes les salles sauf église du Dôme, stationnement, prêt de fauteuil roulant, ascenseur	Guide multimédia en location à l'accueil, documents téléchargeables en ligne, visites guidées thématiques, visite descriptive et tactile. Activités famille : livret-jeu, visite ludique, enquête, visite-contée, anniversaire	Toutes les visites peuvent être adaptées au handicap moteur, auditif, mental et visuel.	Toutes les visites peuvent être adaptées au handicap moteur, auditif, mental et visuel. En groupe : visite descriptive et tactile.	Toutes les visites peuvent être adaptées au handicap moteur, auditif, mental et visuel. Visite LSF.	non évoqué	non évoqué	Toutes les visites peuvent être adaptées au handicap moteur, auditif, mental et visuel. En groupe : visite descriptive et tactile.	Pictogrammes présents en haut de la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Page d'accueil -> Vous êtes… -> Visiteurs handicapés	Le Dôme interactive est une tablette qui permet de découvrir le dôme des Invalides et le tombeau de Napoléon en réalité augmentée. Vous pouvez explorer le dôme à l'époque de Louis XIV ou parcourir la chapelle Saint-Jérôme en 1841 lorsqu'elle abrite le cercueil de Napoléon... + guide multimédia avec parcours adulte, enfant (7 parcours thématiq	Formulaire en ligne : OK

																	ues) et langues étrangères.	

1	A	Musée des BA	France	Valence	M	Tarif réduit	Totalement accessible + sièges pliants, de loupes, de lampes de poche ainsi que de deux fauteuils roulants	Famille/Handicap/seul ou groupe/étudiants Au gré de votre parcours dans les salles du musée, retrouvez un puzzle géant pour reconstituer les oeuvres du musée, des tables numériques tactiles qui éclairent sur une partie des collections, une table multisensorielle pour mettre vos sens en éveil... Livrets jeux (4 ans et 7 ans), audioguide enfant, atelier, visite commentée adulte		Audiodescription des collections + 2 dispositifs "Ecouter voir le paysage" (belvédère et terrasse) + table multisensorielle + visite sensorielle	Possibilité visite en LSF+ table multisensorielle + visite sensorielle	table multisensorielle et visite sensoriel le	table multisensorielle et visite sensoriel le	Livret Falc + table multisensorielle adaptée à tous (expérience olfactive d'une part, avec le parfum Paolo Porpora créé pour l'occasion et diffusé dans la salle ainsi que la possibilité de découvrir deux odeurs de fruits et deux odeurs de fleurs contenues dans les deux tableaux (rose ancienne, lys, cerise et pêche), expérience sonore avec la création d'une	oui	oui, page d'accueil -> Visiter -> Publics en situation de handicap -> page spécifique sur laquelle différents paragraphes sont disposés en colonnes, tous les handicap sont mélangés, quelques mots sont en gras	audioguide enfant, possibilité de prendre connaissance des collections sur le site, visite virtuelle. 2 applications : Carnet de stèle et Carnet d'art	

														composition musicale par Sébastien Egleme, expérience tactile (maquette, impression relief, braille), expérience visuelle avec les deux œuvres de Paolo Porpora.) + Le musée développe actuellement un projet de visite sensorielle pouvant se décliner et s'adapter de plusieurs façons, en fonction du public concerné : public en				

														situation de handicap visuel ou public en situation de handicap mental et psychique. Axée sur l'interaction et la participation des cinq sens à travers des odeurs à sentir, des matières à toucher, ou des situations à vivre.				
1	A	Musée d'art Roger-Quillot	France	Clermont-Ferrand	M	gratuité P+A	Aucune info	Enfant, tous publics, famille; pause déjeuner, pause culture; instant sophrologie; ateliers enfants et ado						non mentionné	ceux de la ville de Clermont	Pas de site dédié , mais une page sur le site de la ville.	Application adulte (+ anglais) et ado/famille consultable avant/pendant/après la visite	accueil.marq@clermontmetropole.eu

1	A	Musée des BA	France	Chambéry	M	Gratuit		Le service des publics offre un accueil privilégié à tous les publics au sein des musées de Chambéry. Visite guidée, visite spectacle, conférence	Seuls le musée des Beaux-Arts et l'artothèque sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.	Aucune précision	oui	inclus sur le site de la ville , mais avec plusieurs pages. Pas de spécificité H	non spécifié	musees@mairie-chambery.fr
1	A	Musée des BA	France	Dijon	M	Collection permanente gratuit pour tous	pas d'info	Petits et grands; scolaires; Visites thématiques, cycles d'ateliers, rendez-vous des familles, cinéma au musée	pas d'info		oui pour l'ensemble des musées de dijon	1 site commun à tous les musées de Dijon, un menu déroulant apparaît quand on clique sur le nom du musée, avec quelques rubriques , mais pas H. -> Informations pratiques -> Bienvenue aux groupes , mais pas H	pas d'info	museedesbeauxarts@ville-dijon.fr

1	A	Musée des BA	France	Saint-Claude	M	Tarif réduit		Visite libre, visite guidée adulte ; ateliers, anniversaires, livret-jeux, balade contée enfant				Groupe d'Entraide Mutuelle - GEM Le GEM accueille des adultes souffrant d'isolement et/ou de troubles psychiques. Visites régulières (collections beaux-arts, expositions temporaires).		APEI : Visites et atelier en autonomie dans le pavillon pédagogique	Oui	Page d'accueil -> publics-> publics à besoins spécifiques	Blog, ateliers en ligne	

1	A	Musée des ursulines	France	Macon	M	Gratuité pour la P et 1/2 tarif pour l'accompagnateur		Visite guidée, contée, mystère, en famille; atelier créatif (famille et parent-enfant), conférence, lecture, spectacle	Le musée des Ursulines est accessible aux personnes à mobilité réduite, ascenseurs, Une place de parking réservée aux personnes à mobilité réduite a été créée dans le cloître. Un cheminement spécifique permet de rejoindre l'entrée du musée. De nombreux sièges sont à la disposition des visiteurs le long du parcours. Des toilettes accessibles aux personne	Les escaliers du musée sont dotés de clous podo-tactiles, de nez-de-marche antidérapants et de rampes.	L'accueil et la boutique du musée sont équipés d'amplificateurs de boucle magnétique.			Des pictogrammes répartis dans le musée indiquent de manière claire les principaux points de repère pour évoluer simplement dans le bâtiment : suite de la visite, exposition temporaire, toilettes, ascenseur, sortie.	oui, pictogrammes dans un bande au présent le long des pages	Page d'accueil -> pratique -> accessibilité au musée ->	non évoqué	Musee.URSULINES@ville-macon.fr

									s à mobilité réduite ont été aménagés au premier étage.										

1	A	Musée des BA	France	Rennes	M	Gratuité pour tous sur expo permanenteTarif réduit expo temporaire pour le PH et gratuité pour l'accompagnateur		Visite flash, atelier, animation, croqu'musée (5 à 14 ans), visite famille, groupe, individuel.	Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite. Rampe d'accès, ascenseur et bancs sont à votre disposition. Des cannes-sièges sont prêtées sur simple demande à l'accueil pour les visites commentées.	Une attention particulière a été portée à l'éclairage de l'accueil et des cheminements. Demandez les Musettes à l'accueil du musée, ces valises permettent aux personnes déficientes visuelles la découverte sonore et tactile d'une sélection d'œuvres. Des livrets en Braille et grands caractères sont disponibles pour la plupart des expositions. Découvrez l'espace tactile à votre disposition au rez-de-chaussée, près du cabinet de curiosités. Sur demande, le personnel	Pour toute visite guidée, il sera proposé des casques individuels permettant à chacun de choisir le volume sonore le plus confortable. Suivez nos rendez-vous interprétés en langue des signes française (LSF) ou codés en langue parlée complétée (LPC) que vous soyez sourds, malentendants ou par intérêt. Un dispositif d'amplification sonore nomade avec casque ou boucle magnétique peut vous être prêté.	Pictogramme "masque" + Toutes les visites commentées de groupe peuvent être adaptées.	oui, pictogrammes en bas de page	Page d'accueil -> infos pratiques -> accessibilité et Page d'accueil -> visite -> accessibilité -> H auditif, moteur, visuel, mental	Puzzles d'œuvres à réaliser en ligne	

										d'accueil et de surveillance propose des maquettes tactiles d'œuvres emblématiques du musée.						
1	HSC	Musée archéologique	France	Izernore	M	Pas de tarif spécifique	Aucune info	Visite-libre, ateliers enfants, conférence/rencontre, ateliers vacances (enfants), ateliers intergénérationnels, anniversaire, livrets-jeux, visites guidées adultes, scolaires, périscolaires	Rien n'est spécifié pour les H				oui, pictogrammes sur la page d'accueil	Pas de page, pas d'info	rien de spécifié	

1	S	Musée des sciences		Aurillac	M	Tarif réduit pour PH	Le musée est labellisé par la marque « Tourisme et handicap ». Personnes à mobilité réduite : Place PMR disponible rue des Carmes à 150 mètres du musée.Possibilité de « dépose minute »	Aucune spécification	Atelier Modelage :Un atelier modelage accessible aux personnes en situation de handicap mental est aujourd'hui mis en ligne. Cet atelier peut également être proposé pour les enfants à partir de 7 ans, accompagnés d'un adulte. Découvrez les productions réalisées par les résidents du foyer de Tronquières de l'Adapei 15 qui ont accueilli jeudi 25	Oui, pictogrammes présents dans le bande au en haut de la page d'accueil, puis dans un bande au vertical à gauche sur chaque page	Pas de page, info trouvée en tapant "handicap" au niveau de la loupe	rien de spécifié	

														mai une médiatrice des musées pour cet atelier modelage. Livret Falc				
1	HSC	Musée gallo-romain	France	Néris-les-Bains	M	Réduit		Visite libre ou visite guidée (jours et horaires précis)	Aucune précision						Site FB de la ville	Pas de site dédié. Site de la ville -> découvrir -> au fil du temps -> Musée Gallo-romain -> télécharger la brochure		
1	S	Ecomusée du pays de la cerise	France	Fougerolles	M	Tarif réduit	Handicap moteur 50% du site est accessible : le niveau 1 de la , maison de maître, les distilleries et le socle. 5 niveaux desservis par des escaliers munis de rampes. Stations de repos.	L'équipe de l'Ecomusée, attentive et réactive se fera un plaisir de vous accueillir et de vous proposer la visite qui s'adaptera le mieux à vos attentes. N'hésitez pas à la contacter !		Visite sonore téléchargeable. Chien-guide bienvenu	Visite filmée sous-titrée	non évoqué	non évoqué	Visite adaptée et participative sur demande.	FB et Instagram	Menu dans un bandeau à gauche de l'écran, couleurs ton sur ton		accueil@ecomusee-fougerolles.fr

1	HSC	Musée de la résistance et de la déportation	France	Grenoble	M	L'entrée du musée est gratuite pour tous et tous les jours	Siège pliable sur demande	Des ateliers créatifs et philo, des lectures, des spectacles ou encore des ciné-goûters sont proposés aux familles et aux plus jeunes. Visites guidées, conférences en ligne. Visites libres et guidées, ateliers primaire et collège, livrets de visite thématiques pour les scolaires.	Aucune précision	FB et Instagram	Site des musées de l'Isère. Menu dans le bandeau horizontal.		
1	S	Ecomusée d'Ouessant-Vivre sur une île	France	Grenoble	M	Pas de tarif spécifique	*Aucune info*	ateliers, des rencontres, des circuits guidés et des expositions. Un jeu de piste à réaliser en famille ou entre amis sur les chemins de l'île : emprunt gratuit pour les visiteurs de l'Écomusée. Balades.	Le musée est ouvert toute l'année pour les groupes et les établissements scolaires sur réservation, pour des visites libres ou un accueil personnalisé. Pour préparer votre journée, organiser une visite, un atelier ou une randonnée guidée : contactez l'équipe de médiation!	FB et Twitter	Un onglet sur le site La biosphère iroise pas d'info handicap	non	ecomusee.ouessant@pnr-armorique.fr

1	HSC	Musée de la préhistoire	France	Le Mas-d'Azil	M	remise de 15% applicable sur le tarif de base.	Grotte : L'accès à la grotte comporte 288 marches, c'est pourquoi la visite est inaccessible aux personnes en situation de handicap moteur, fortement déconseillée aux enfants de moins de 6 ans et aux personnes ayant des difficultés de locomotion. Musée : L'espace muséographique est totalement accessible à tous publics et aux personnes en fauteuils roulants. Les chemins d'accès et les animations sont partiellement accessibles en fauteuil roulant ou aux poussettes. Des places réservées aux personnes à mobilité	Ateliers, visite guidée	Aucune précision	pas de pictogramme	Site touristique d'Ariège (commun),		

							réduite sont disponibles devant l'entrée.						
1	A	Musée des BA	France	Chartres	M	Visite libre gratuite pour tous		Livret jeux enfants (6 à 10 ans), dépliant d'aide à la visite pour tous	Aucune précision	FB et Twitter	Site commun au musées de la région Centre Musées -> Musée des BA ou sur le site de la ville de Chartres (onglet dans un bandeau le long de la page, à gauche au milieu du menu de toutes les activités proposées par la ville)		musee.beaux-arts@agglo-ville.chartres.fr

1	S	Musée d'histoire naturelle et d'ethnographie	France	Colmar	M	tarif réduit sur présentation de la carte d'I		Visite libre et animation pour scolaire sur réservation; ateliers du mercredi, ateliers des vacances ou anniversaires à la découverte du musée et de la nature le temps d'une ou plusieurs demi-journées, au travers de jeux, d'observations et de réalisations manuelles pour les enfants.	Aucune précision	FB	Oui		joelle.kugler@museumcolmar.org
1	A	Musée Hôtel Morin	France	Amboise	M	Gratuit pour tous		Livret de visite gratuit,	Aucune précision	Tweeter commun à tous les musées Centre	Sur le site de la ville d'Amboise ou des musées de la région Centre		jumelage.patrimoine@ville-amboise.fr

1	HSC	Musée de la mine	France	Nièvre	M	Tarif réduit	Parcours à pied	Visites guidées, animations, audioguides, musée "rayonnant" sur la ville ou inversement avec des balades historiques, animations scolaires, jeu de piste scolaire	Aucune précision						FB et Instagram	Sur le site de la ville		musee.lamachine@ccsn.fr
1	A	Musée d'art moderne	France	Troyes	M	Gratuit sur présentation de la carte I		parcours-enquêtes, puzzles, coloriages, valises pédagogiques, livrets pour enfants; visite guidée adultes	Aucune précision						FB, pinterest, Instagram	Site des musées de la ville de Troyes		audrey.martinez@ville-troyes.fr martin.dehoux@ville-troyes.fr
1	H	Musée Saint-Raymond	France	Toulouse	M	Gratuit P + A (invalidité)	Stationnement, ascenseur,	Conférences, visites, initiation à une pratique artistique, activités jeune public	visites et des activités adaptées aux publics handicapés.	visites et des activités adaptées aux publics handicapés. Reproduction d'une statue à toucher. Visites tactiles.	visites et des activités adaptées aux publics handicapés.	visites et des activités adaptées aux publics handicapés.	visites et des activités adaptées aux publics handicapés.	visites et des activités adaptées aux publics handicapés.	Pictogrammes présents sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Bandeau menu sur la page d'accueil -> les informations pratiques -> bas de page "accueil des personnes en situation de handicap"		msr.web@mairie-toulouse.fr

1	A	Musée des Augustins	France	Toulouse	M	Gratuit P + A (carte invalidité)	Sièges cannes, fauteuils roulants, certaines salles ne sont pas accessibles.	Audioguide, rendez-vous, visites commentées, l'œuvre du mois, conférences, rencontre, cours de dessin, stages d'écriture de contes. Visites et ateliers spécifiques enfants, famille. Musée en scène.	Le service des publics vous accompagne dans la mise en place de projets spécifiques. Visite commentées, ateliers, nocturnes, rencontres…	Le service des publics vous accompagne dans la mise en place de projets spécifiques. Moulage, malle de découverte avec moulages d'œuvres miniatures. Ateliers parents/enfants accessibles. Fiches thermoformées. Audioguide boucle T.	Le service des publics vous accompagne dans la mise en place de projets spécifiques. Vidéo LSF sur l'appli mobile. Acitivités et visites possibles en LSF.	Le service des publics vous accompagne dans la mise en place de projets spécifiques.	Le service des publics vous accompagne dans la mise en place de projets spécifiques.	Le service des publics vous accompagne dans la mise en place de projets spécifiques. Malle de découverte + fiches thermoformées.	Pictogrammes en bas de la page d'accueil	Onglet "visiteur handicapé" dans le bandeau en haut de la page d'accueil	Application mobile, site web junior	Formulaire en ligne : OK
1	H	Muséoparc Alésia	France	Alésia	M	Gratuite P + A	Ascenseurs, fauteuil et pliant en prêt, chien-guide. Accès complet du centre, accès partiel des vestiges, boucles magnétiques	Audioguide, Balad'arché, visite jeu, visite-atelier, visite-guidée théâtralisée, anniversaire.	Bornes interactives à hauteur. Visites guidées, démonstrations de combat, ludothèque	Plans tactiles, textes en braille et gros caractères, audioguide très descriptif	Vidéos en LSF	Pour les visiteurs en groupe, le service médiation peut organiser une visite, une démonstration ou un atelier thématique adapté en petit groupe (service réservations).			Pictogrammes présents en haut de la page d'accueil.	Pictogramme "fauteuil" se déroulant pour découvrir les autres pictogrammes	non	contact[at]alesia.com

1	H	Musée national de la Renaissance	France	Ecouen	M	Gratuit P + A	Stationnement, rampe d'accès, ascenseur	Fiche de salle, guide de visite, visite découverte, visite thématique, visite atelier enfant/adulte, parcours de visite papier téléchargeable.		En cours d'adaptation (visite tactile, gros caractères)	Visite en LSF	Visite guidée spécialisée	Non	Visite guidée spécialisée	Pictogrammes en bas de la page d'accueil	pas de pictogramme direct. Sur la page d'accueil, bandeau menu -> visites et publics -> Les publics -> Publics en situation de handicap	Visite virtuelle. Table numérique	solene.richard@culture.gouv.fr amelie.godo@culture.gouv.fr
1	S	Muséum	France	Toulouse	M	Réduit P + gratuit A	fauteuils roulants, les chiens guides d'assistance et les cannes avec embout, machine à lire, boucles magnétiques, tablettes, télé-agrandisseur	Visite guidée, conférence en ligne, atelier enfant, rencontre…	Une équipe est à votre disposition pour répondre à vos demandes spécifiques. Un contact spécifique est donné. Plaquette de communication avec spécification de l'accessibilité de chaque activité.	Une équipe est à votre disposition pour répondre à vos demandes spécifiques. Un contact spécifique est donné. Plaquette de communication avec spécification de l'accessibilité de chaque activité.	Une équipe est à votre disposition pour répondre à vos demandes spécifiques. Un contact spécifique est donné. Plaquette de communication avec spécification de l'accessibilité de chaque activité.	Une équipe est à votre disposition pour répondre à vos demandes spécifiques. Un contact spécifique est donné. Plaquette de communication avec spécification de l'accessibilité de chaque activité.	Une équipe est à votre disposition pour répondre à vos demandes spécifiques. Un contact spécifique est donné. Plaquette de communication avec spécification de l'accessibilité de chaque activité.	Pictogrammes en bande au fixe sur la page d'accueil, verticalement à gauche.	Onglet accessibilité présent dans le bandeau menu sur la page d'accueil.	Visite mobile, jeux en ligne, quiz en ligne.	museum[arobase]toulouse-metropole.fr

1	H	Musée de l'Avallonais Jean Desprès	France	(Avallon)	M	Aucune mention du H	Aucune précision	Animation thématique spécifique, Atelier pour enfants, Conférences, Expositions temporaires	Aucune précision						Page FB sur laquelle du contenu est publié régulièrement (1 à 2 fois par semaine)	Site des musées de bourgognes donc une page pour celui-ci avec les informations primordiales (tarifs, horaires, description	aucune précision	museeavallonnais@ville-avallon.fr
1	S	Musée d'histoire naturelle	France	(Amiens)	M	non	non	non	non évoqué	non	non	non	non	non	non	1 page sur le site de la ville avec un descriptif du musée , mais aucune information tarif, horaire, visite…	non	

1	A	Musée des BA de Saint-Denis	France	(Reims)	M	handicapés et accompagnants gratuité pour les visites libres	musée en travaux pour rénovation	Livret Hors-série jeune public, Des ateliers plastiques sont proposés sur les collections permanentes et à l'occasion des expositions temporaires, animés par l'équipe du service des publics ou par des artistes. Des visites-ateliers permettent de mêler une visite de l'exposition ou du parcours permanent avec un atelier de pratique artistique. Visites guidées sur le thème des expositions ou sur un axe pertinent des collections Visites croisées proposant la découverte d'un musée et d'un autre lieu de la		Pour le public aveugle et malvoyant, une nouvelle installation, *Les Corbeaux tactiles* , permet de découvrir cette œuvre Art déco emblématique de Jean Dunand. Salle Art déco au rez-de-chaussée du musée. Des visites sont régulièrement proposées en LSF ou en audio-description sur les expositions et collections du musée ou de la Chapelle Foujita, à retrouver sur l'agenda.	Pour le public sourd et malentendant, des *tablettes tactiles/visioguides* permettent la découverte de douze chefs-d'œuvre de la collection du musée commentés en Langue Française des Signes (LSF) avec sous-titrage, et pour les accompagnants casque et voix Off. Gratuit. Disponibles sur demande à l'accueil.	Pour le public du champ social, des visites guidées ou avec médiations/ateliers sont proposées sur-mesure pour des groupes des , maisons de quartier de Reims, Cultures du cœur, des , maisons de retraite et des structures médicales spécialisées. Réservation et informations au 03 26 35 36 19 ou 03 26 35 36 09.	non	Site commun au musée de Reims, info handicap dans l'onglet activités pour les propositions de visites, dans l'onglet informations pour les tarifs et l'accessibilité	parcours jeunesse sur le musée numérique,	

								ville, autour d'un thème spécifique Visite à deux voix mêlant les commentaires d'un guide-conférencier ou d'un membre de l'équipe du musée ou d'un guide-conférencier et l'intervention d'un artiste, d'un scientifique ou d'un artisan. Des livrets-jeux thématiques et des livrets de "Découverte en famille"								
1	H	Musée de la résistance bretonne	France	Saint-Marcel	M	tarif réduit sur présentation de la carte d'I	Aucune précision	Ateliers thématiques, jeu de piste, visite guidée, questionnaire à faire en autonomie	non évoqué				Pictogrammes présents sur la page d'accueil.	Un site dédié avec un bandeau fixe en haut de page avec des onglets, aucune info pour les handicaps	non évoqué	mediation.musee@oust-broceliande.bzh

1	A	Musée d'art sacré de la Meuse	France	Saint-Mihiel	M	Pas de tarif spécifique évoqué (sauf pour les étudiants)	musée accessible aux PMR	concert, conférence; livret-jeux, visites-ateliers et espace ludique pour les enfants		espace tactile	non évoqué	Pictogrammes Insta et FB en bas de la page d'accueil	Site commun avec les autres musées de la Meuse, la page du musée comprend 3 onglets dont l'onglet visite qui donne accès à des publics différents : individuel, enfants et famille, groupes, scolaires.		accueil[at]coeurdelorraine-tourisme.fr

1	H	Musée de la marine de Loire	France	Châteauneuf-sur-Loire	M	tarif réduit	Les mini-bus (moins de 10 personnes) transportant des personnes à mobilité réduite peuvent se garer dans la cour intérieure du musée. Le musée est situé à l'entrée du parc départemental. Entrée via une allée en sable naturel stabilisé.Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception d'une salle à l'entresol. Les salles du rez-de-chaussée sont pavées. Le musée met à disposition des visiteurs deux fauteuils roulants ainsi que des loupes.	Visite guidée du musée (sur réservation), Visite de l'exposition temporaire (sur réservation), Visite découverte (visite guidée du musée + visite du port de Châteauneuf, sur réservation), Visite du port (sur réservation) Le service éducatif propose toute l'année, au musée, des activités adaptées aux enfants, de la maternelle au collège. Les visites ateliers comportent une visite dans les salles du musée, encadrée par un animateur, suivie d'un atelier (moment d'expérimentation avec réalisation d'un objet à	Visite guidée adaptée (sur demande, entrée gratuite pour l'accompagnateur). Sièges pliables et fauteuils roulants disponibles à l'accueil.	Guide en braille et loupes disponibles à l'accueil.	non évoqué	non évoqué	non évoqué	Visite guidée adaptée (sur demande, entrée gratuite pour l'accompagnateur). Livret de visite adapté (illustrations et textes explicatifs en phrases courtes et simples Falc?) et plan du musée disponibles à l'accueil.	Pictogrammes présents en bas de la page d'accueil	un site dédié, onglet musée en ligne permettant d'accéder à des vidéos avec une visite virtuelle; un onglet musée avec menu déroulant et item accessibilité -> aménagement du lieu + 3 handicaps mentionnés		

								emporter). Livrets de visite adaptés à chaque âge. Ateliers de vacances: visites-ateliers pour les enfants de 6 à 12 ans.										

1	A	LAAC (Lieu d'Art et d'Actions Contemporaines)	France	Dunkerque	M	les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, les personnes en difficultés sociales … bénéficient d'un droit d'entrée gratuit. L'ensemble des interventions, ateliers et visites accompagnées à destination des publics spécifiques sont également gratuits pour les groupes du périmètre de la Communauté urbaine de	Le LAAC dispose d'une rampe d'accès et d'un ascenseur. Les espaces de circulation sont larges et accessibles aux personnes en fauteuil roulant. La banque d'accueil a été repensée afin d'être accessible aux personnes en fauteuil. Nous disposons de toilettes adaptées. Des places PMR sont disponibles sur le parking ainsi que dans l'auditorium. Nous mettons également à disposition du public : des chaises, un fauteuil roulant et un déambulateur. Le jardin de sculptures bordant le musée est quant à lui en grande partie praticable.	En 2018, le LAAC se voit attribuer le prix 'Osez le musée', récompense nationale pour ses démarches de médiation auprès de tous les publics. Avec un atelier jeune public, un auditorium, un étonnant forum, un salon de doté de distributeurs et une équipe présente à votre disposition. Anniversaire (visite + atelier). Il propose sur réservation des visites libres ou accompagnées, des ateliers-visites autour des collections, et du jardin des sculptures.		Nous possédons pour les visites accompagnées des supports thermogonflés et des reproductions à toucher. Des fiches sont disponibles en braille. L'ascenseur est équipé d'une boîte vocale indiquant les différents niveaux.	Nous proposons régulièrement des visites en LSF (avec interprète) autour de nos expositions permanentes et temporaires. Nous possédons une boucle magnétique installée soit dans le forum et l'auditorium en fonction des événements.	non évoqué	non évoqué	Des fiches rédigées en Falc (Facile À Lire et à Comprendre) autour d'œuvres incontournables de nos collections et des outils de médiation adaptés avec des consignes en Falc sont disponibles sur demande à l'accueil.	FB	Site commun aux musées de Dunkerque Menu déroulant -> LAAC -> Visitez le LAAC -> Public spécifique-> une page avec détails et pictogrammes		

						Dunkerque. Les publics extérieurs à ce périmètre bénéficient quant à eux d'un demi-tarif.												
1	S	Musée d'initiation à la nature	France	Caen	M	Entrée libre pour tous, animation de groupe payante		événementiels, animations et expositions temporaires pour tous vous feront découvrir notre patrimoine naturel sous un nouvel angle... expositions temporaires et des animations sur un thème lié à l'environnement et au développement durable. Scolaire : Des animations pédagogiques clés en main ou adaptées à votre projet pédagogique	non évoqué						tweeter, FB et instagram	1 page avec des cadres thématiques (texte de présentation + photo), pas de rubrique handicap/accessibilité	tablette numérique à disposition	

1	S	Musée de la mytiliculture	France	Esnandes	M	tarif réduit	aucune info	La visite débute par une projection sur grand écran et se poursuit par la visite libre de l'espace muséographique. Les supports interactifs et les vidéos vous guident tout au long de la visite. Le petit plus : des bandes dessinées accompagnent les plus petits tout au long de la visite ! Anniversaires : ateliers pédagogiques, historiques, bucoliques … et fortement ludiques (trois rallyes sur les thèmes du moyen-âge, de la mytiliculture ou de la Baie de l'Aiguillon.)	non évoqué	FB, tweeter	un site commun avec l'église fortifiée et le carrelet, pas d'onglet accessibilité/handicap		

1	H	Musée de Préhistoire Corse	France	Sartène	M	Pas de précision	Non évoqué	Audio-Visio guides disponibles gratuitement à l'accueil : Français, Anglais, Allemand, Italien. Des visites commentées du parcours permanent et des expositions temporaires sur demande préalable pour les groupes, adultes et enfants, les publics scolaires. Des ateliers thématiques sur la Préhistoire et l'archéologie pour les groupes d'enfants et les scolaires. Des conférences en histoire et archéologie ouvertes à tous.		Non évoqué	Langue des signes et version audio décrite.	non évoqué	FB, tweeter, Linkedil, Pinterest	Site commun aux collectivités de Corse. 1 page dédiée avec toutes les infos		

1	S	Muséum d'histoire naturelle	France	Bordeaux	M	Gratuité P + A	des sièges pliants disponibles à tous les étages du Muséum	Parcours permanent, expositions temporaires, spectacle multimédia, ateliers et diverses surprises font de chaque visite une expérience unique. Le Carré art et sciences complète l'offre. Le patrimoine architectural et une muséographie contemporaine contribuent à la mise en valeur des collections. Une équipe de médiateurs vous accompagne dans cette expérience inédite dans le monde des sciences de la nature. Pour l'exposition sur la savane : Parcours ludique et immersif, visuel et sonore, dispositifs permettant le	pas d'info	FB, Instagram, tweeter et YouTube	Pas de référence aux handicaps (hormis la présence d'un mécène qui investit)	écrans interactifs	

								questionnement et expression des adultes et des enfants, viennent animer une exposition qui veut conduire tant à l'émerveillement qu'à la réflexion. Offre pédagogique à l'attention des scolaires et des loisirs. 3 Ateliers hors les murs pour personnes âgées										
1	A	Musée des Beaux-Arts	France	Arras	M	Entrée gratuite pour tous toute l'année	Accessible en autonomie. Places de stationnement réservées	Un livret "programme" téléchargeable pour l'année : atelier de partique artistique, lectures, stages vacances enfants, enfants/parents, visites théâtralisées ou contées, visites-flash,		Accessible avec accompagnateur	Accessible en autonomie	pas d'info	pas d'info	Accessible avec accompagnateur	non, FB, Tweeter et insta pour la ville	Une page sur le site de la ville.	non	musee.arras@ville-arras.fr

1		Musée de l'image populaire	France	(Pfaffenhoffen)	M	Entrée tarif réduit : 2,50€ (étudiants, personnes en situation de handicap, réductions sur présentation de guides ou cartes partenaires)	Tous les espaces du musée sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Dépose-minute possible devant le Musée. Toilettes adaptées.	En complément de l'exposition, ateliers pédagogiques, spectacles et animations accueillent petits et grands. En groupe : Visites-conférences, visites adaptées et projets sur mesure pour les groupes de visiteurs adultes ou de jeunes publics, établissements scolaires, établissements spécialisés, centres de loisirs, associations, comités d'entreprises.	Sous le titre "Publics empêchés", on trouve les infos suivantes : Partenaire Tôt Ou T'Art Visite individuelle ou groupe. Durée de visite variable en fonction du groupe. Visite tactile avec la malette "Kit à Toucher" disponible sur demande préalable. Le musée de l'image populaire est partenaire de Tôt Ou T'Art (donne accès à un tarif préférentiel) - réservations sur le site de l'association.	FB	Page dans l'onglet Culture&Loisirs de la Ville.		
1	AH	Musée d'art et d'histoire		Melun				Ateliers en famille, pour enfants, ado, adulte; livret jeux; plusieurs parccours de visite	Proposition pour les scolaires, rien concernant le handicap	FB et Twitter; Tuto créatif sur FB, contes en ligne à écouter	Sur le site de la ville dans la catégorie temps libre, expo à découvrir de son canapé		musee@ville-melun.fr

1	H	Musée historique lorrain		(Nancy)		Gratuité + H si spécifié	En travaux	Visite commentée et ateliers	Rien de spécifique						FB, Twitter, YouTube et google +	Site du musée, pas de logo/accès handicap direct, fouiller sur les pages	En ligne : vidéos, audio, libre numérique, zoom sur une œuvre	
1	H	Musée de la vie rurale et forestière		(Saint-Michel-en-Thiérache)												Quelques infos sur une page du site de la ville (tarif et horaire)		
1	H	Musée de l'étang de Thau		(Bouzigues)			Aucune info	Ateliers (nœud marins, bijoux…); histoires, animations …; visite autonome et guidée; conférence	Aucune mention du handicap						FB, Twitter et Pinterest	Une page sur le site de la ville donnant accès à un agenda de 70 pages, semestriel contenant toutes les informations		
1		Musée Thomas Henry		(Cherbourg)		gratuit + accompagnateur	Aucune précision	Aucune précision	Aucune précision							une page sur le site de la ville avec des thèmes , mais pas handicap		
1	S	Musée ornithologique Charles-Payraudeau (La Chaize-le-Vicomte)				Pas de précision (gratuit jusq 18ans; 3euros après)	*Attention, le Musée se situant à l'étage, il n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite*	Audioguide et fiche parcours								Une page à chercher sur le site de la ville		

1	S	Muséum d'histoire naturelle		(Aix)				Visites, ateliers, parcours dans et hors les murs, pour les scolaires, et non scolaires, pour les grands et les petits…	Aucune précision		Une page sur le site de la ville avec des thèmes ; la page de la ville propose un accès "Je navigue comme je suis" qui ouvre sur différentes typologies dont le handicap -> accès à une page ciblée avec différentes propositions (administratif, contact, médiation culturelle...)		contact_museum@mairie-aixenprovence.fr

1	H	Centre historique minier, musée de la mine (Lewarde)		(Lewarde)		tarif réduit P + Accomp.		Visites guidées, rencontre-témoignage, audioguide ; des livrets-jeux gratuits disponibles en billetterie à compléter en famille toute l'année et des ateliers pendant les vacances scolaires	Accessibilité : accueil de tout type de handicap, site entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite, visites sensorielles avec maquette tactile, fauteuils roulants et chaises-cannes en prêt à la billetterie. Consultez notre rubrique accessibilité pour plus de détails		FB, Tweeter, Flickr, Instagram	Oui, dans l'onglet information, une entrée "à votre disposition" permet d'accéder à différentes infos dont le handicap; une page picto accès est présente (pas immédiatement) qui permet de basculer sur une page adaptée https://pictoaccess.fr/cards/musee-du-centre-historique-minier-de-lewarde avec le détail des différents points (type de handicap, accessibilité...)		
1	A	MuMa		(Le Havre)		Réduit + gratuité pour l'accomp si nécessaire	Le musée accueille tous les publics en situation de handicap. Toutes les salles du musée, tous ses espaces (bibliothèque, atelier…) et ses ascenseurs sont adaptés aux personnes à mobilité réduite	Visite commentée, moment en famille, afterwork, carnet de touriste (enfant)…		Le service des publics propose un ensemble d'activités adaptées aux attentes et besoins de chacun, dans le cadre de visites ou d'ateliers de groupe. Le service pédagogique élabore de plus des projets particulièrement destinés aux enfants ou adolescents en situation de handicap. Parcours de visite, ateliers, cycles d'ateliers échelonnés sur l'année… sont adaptés et préparés en concertation avec les enseignants. Visite en LSF. Des parcours et ateliers en langue des signes peuvent être également proposés à la demande. Nous vous invitons à prendre contact avec le service des publics pour en savoir plus sur les actions possibles, leurs contenus et leurs conditions tarifaires.		Oui, onglet pratique -> visiteurs handicapés	Proposition en ligne (œuvres commentées)	service-des-publics-muma@lehavre.fr

1	H	Musée de la figurine historique		(Compiègne)		Réduit	Accès PMR par ascenseur	Visite commentée, atelier		Aucune précision					FB	site commun aux différents musées de la ville		
0	A	Fondation Cartier pour l'Art contemporain	France	Paris	M	Gratuité P	Ascenseur, places de stationnement réservées	Visites guidées gratuites, parcours en famille et ateliers enfants	non	non	non	non	non	non	oui	oui, aucune précision pour les personnes en situation de handicap	non	moc.reitrac.noitadnof@noitavreser.ofni
0	A	Palais de Tokyo	France	Paris	M	Gratuité P + A	Places de stationnenement, prêt de fauteuils roulants	Visites guidées pour tous, Atelier des regardeurs,Visites et ateliers en famille	Ensemble des espaces accessibles	Visites guidées tactiles et sensorielles. Document "Facile à lire"	Visites guidées en LSF	non	non	Document "Facile à comprendre"	oui	Oui, sur la page d'accueil tout en bas "en situation de handicap"	non	mediation@palaisdetokyo.com
0	A	Grand Palais	France	Paris	M	Gratuité P + A	Places de stationnement + accès spécifiques	non	Visite privilégiée le mardi	Parcours autonomes audiodécrits (audioguide), conférencier pour audiodescription, souffleurs d'images	Visite en LSF	non	non	non	oui	Oui, page d'accueil -> Vous -> champ social et handicap	Nombreuses applications mobiles : celle du musée, celles des expositions (avant, pendant, après la visite), ludique, albums	mediation@palaisdetokyo.com

1	A	Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris	France	Paris	M	gratuit P + A	Places de parking, ascenseurs , mais des zones non accessibles, fauteuils roulants à disposition	Visite conférence, visite en famille, visite avec bébé… visite animation et atelier, audioguide	non	Visite-conférence orale, documents d'aide à la visite en grands caractères, ateliers sensoriels et visites tactiles,	Visite-conférence en lecture labiale, boucle magnétique adaptable sur audioguide , borne, atelier peinture en LSF	Guide destiné aux accompagnateurs de personnes en situation de handicap mental ou psychique, pour une visite autonome. Visite et activités : conférences, ateliers bien-être et sensoriels, ateliers arts plastiques (programme commun handicap psychique et mental).	non	En groupe : visite adaptée, thématique, atelier; Guide destiné aux accompagnateurs de personnes en situation de handicap mental ou psychique, pour une visite autonome; Guide de visite en "Facile à lire et à comprendre". Visite et activités : conférences, ateliers bien-être et sensoriels, ateliers arts plastiques (programme commun handicap psychiqu	oui	Oui, page d'accueil tout en bas "Aide et accessibilité" , mais c'est une partie explicative du site; informations de visite pour handicap + complexes à trouver, dans le programme des visites adultes. Page d'accueil -> Menu -> Activités et évènements -> Personnes en situation de handicap	non	formulaire en ligne

														e et mental).				
1	H	Monnaie de Paris	France	Paris	M	gratuité P+A		visite guidée, atelier,	Oui : ascenseur, monte-escalier motorisé, billetterie à hauteur, zones d'assises, prêts de fauteuils roulants et poussette, d'assises portatives	Oui : textes en braille et gros caractères, dessins en volume, objets à toucher, récits audio, expériences sonores, vidéos avec accompagnement audio descriptif redondant, chiens acceptés	oui : Sous-titres + LSF, prise casque spécifique (casque personnel ou tour de cou à induction magnétique en prêt), boucle magnétique	non	non	oui : bornes intéractives larges, textes et présentation adaptée, interface simple, possibilité « pause » dans les vidéos, images animées + texte qd nécessaire	oui : FB, Instagram, Twitter, YouTube	oui : description de l'accessibilté sur la page « accueil et visite », pas de raccourci (pictogramme) sur la page d'accueil	Ecrans tactiles fixes,	formulaire en ligne
1	A	Musée Eugène Delacroix	France	Paris	M	Gratuité P + A	Ascenseurs, une partie du musée non-accessible	Visite découverte gratuite (30 min), visite conférence payante (1h30); promenade sur les traces d'ED dans Paris, document pdf.	Fauteuil pliant en prêt	Visite en audiodescription	Visite en lecture labiale ou LSF	non	non	non	oui	Oui, accueil -> ma visite -> Services et accessibilité	Application mobile gratuite	formulaire en ligne

1	A	Musée des Beaux-Arts de Lyon	France	Lyon	M	gratuit P + A	Oui, ascenseurs.	Visites commentées, projection de film, lectures.Conférences, concerts/spectacles. Audioguide.	Prêt de fauteuil roulant	Visite du bout des doigts	Visite en LSF	non	non	non	oui	Oui, tout en bas de la page d'accueil, accessibilité et accès personnes à mobilité réduite ou Accueil -> activités/publics -> adultes individuels -> différentes visites proposées. Visite virtuelle.	Applications mobiles gratuites, téléchargeables sur smartphone : parcours thématiques et le MBA + autres. Prêt de tablettes à l'accueil	formulaire en ligne
1	A	Musée Rodin	France	Paris	M	gratuité P + A	Places de stationnement, bande de guidage dans le jardin, rampes d'accès, ascenseurs, chemins adaptés,	Visites guidées (enfants, adultes, familles),	Prêt de fauteuil roulant, certaines visites accessibles.	livret visuel et tactile, traduit en braille + prêt de paires de gants, audioguide avec touches en relief, certaines visites sont accessibles. Groupe : visite sensorielle et tactile	Boucles magnétique, audioguide, certaines visites accessibles. Groupe : visite en lecture labiale, en LSF	non	non	évoqué , mais aucune proposition spécifique	oui	Oui, panneau supérieur sur page d'accueil -> accessibilité	Application gratuite téléchargeable (partielle ??), Guide multimédia 6E sur smartphone, tablette tactile (iPadmini) à la location, à partir de 6 ans.	info.handicap@univerScience.fr

0	H	La Cinémathèque française	France	Paris	M	demi-tarif P + A	balises sonores, guides lignes au sol, plans tactiles, bornes multi-sensorielles, boucles magnétiques.	Visites guidées et parcours (visite + projection, visite +expérimentation pratique…), ateliers pratiques, ateliers théoriques	emplacements réservés dans les salles	DVD en audiodescription, télé-agrandisseur, visite spécifique	DVD sous-titrage spécifiques, visite en LSF, séance sous-titrée	non	non	non	oui	oui, accueil bandeau supérieur -> pratique -> accessibilité	non	formulaire en ligne
0	A	Fondation Vuitton	France	Paris	M	gratuit P + A	Places de stationnement réservées, prêt d'assises portables et de fauteuils roulants, guidage podotactile, chiens guides autorisés,	Micro-visite (15min),	Groupe : médiation spécifique organisable	Dispositifs tactiles et visuels (plan relief, maquette, braille), médiateurs. Groupe : médiation spécifique organisable	Boucles magnétiques, application sous-titrée en LSF, vidéos sous-titrées. Groupe : médiation spécifique organisable.	non. Groupe : médiation spécifique organisable	non. Groupe : médiation spécifique organisable	Certaines vidéos de l'app sont expliquées par des textes en FLC. Groupe : médiation spécifique organisable	oui	oui, accueil -> venir -> accessibilité; la partie pour les personnes en situation de handicap mental est écrite en "Facile à lire et à comprendre".	application archimoi sur tablette pour enfants, application FLV téléchargeable gratuitement,	contact@fondationlouisvuitton.fr
1	H	Musée du Quai Branly	France	Paris	M	Gratuit P + A; en groupe 1/2 tarif; activité 1/2 tarif.	Stationnement réservé, bande podotactile, ascenseur, activité possible en groupe le jour de fermeture ou avant ouverture, prêt de fauteuils/déambulateurs/sièges pliants/poussettes/marche-pied, lampe torche, loupe, jumelle	Visite guidée, visite contée, atelier, adultes et familles, audioguide,		Reproductions d'œuvres tactiles avec commentaire audio. Synthèse des textes en gros caractères. Maquettes tactiles et sonores, plans tactiles. Visites descriptives et tactiles.	Boucles à induction magnétique. Vidéo de présentation en LSF. Maquettes tactiles et sonores. Application sous-titrée + LSF. Visites guidées en lecture labiale et codées en LPC, visite en LSF.	Activités accessibles	non	Visites adaptées.	oui	Oui, bandeau avec pictogrammes handicap en haut de la page d'accueil -> page dédiée	Application pour enfants "Les experts du Quai Branly", prêt d'iPad gratuit, application de visite pour adulte sur smartphone gratuite.	accessibilite@quaibranly.fr

1	H	Musée Carnavalet	France	Paris	M	? Voir remarque en fin de ligne	? Voir remarque en fin de ligne	Promenades, visites-promenades, conférences, installations	non	Promenade tactile	Promenade en LSF, atelier arts plastiques en LSF	Balades aidants/aidés, associé au mental	non	Balades aidants/aidés, associé au psychique	oui FB/twitter	Oui, accueil -> activités -> public handicap	non	formulaire en ligne
1	H	MUCEM	France	Marseille	M	Gratuit P + A si visite autonome.	Ascenseur, dépose-minute, boucle à induction magnétique	Visite guidée, audioguide, parcours libres.	Visite guidée, atelier et programmation artistique	Parcours tactiles et sensoriels, visites guidées audio-décrites, audioguide avec audio-description, visite multisensorielle,	Guide multimédia, la majorité des films est sous-titrée. Visite guidée. Distinction sourds et malentendants dans la prise en charge. Visioguide en LSF.	non	non	Parcours tactiles et sensoriels. Visite guidée	Oui	Oui, bandeau sur la page d'accueil débutant par Accessibilité	Application sur tablette tactile pour enfant en prêt. Mμ : application gratuite sur smartphone pour adulte.	ENTRETIEN PREVU M. JOGUET le 29/01
1	H	Institut du Monde Arabe	France	Paris	M	Gratuité, mais pas clair	2 fauteuils roulants, chien-guide admis.	Visite, atelier	non	non	non	non	non	non	Oui	Oui, infos difficiles pour les personnes en situation de handicap. Page d'accueil -> infomations pratiques -> tarifs ou horaires -> bas de page Accès -> public handicapé	non	adegouville@imarabe.org
0	A	Les Arts Décoratifs	France	Paris	M	Gratuit P + A	non	Ateliers enfants et jeunes. Visites guidées et théâtralisées. Parcours.	non	Visite guidée. Accès tactile à certaines œuvres. Parcours musicaux.	Visite guidée en LSF	non	non	Visite adaptée en fonction du profil du groupe.	oui	Oui, Bandeau sur la page d'accueil "Vous" -> publics en situation de handicap	non	visitelibre@madparis.fr adac@madparis.fr jeune@madparis.fr

1	H	Philharmonie de Paris	France	Paris	E/S	Gratuit P + A pour les expos, concert tarif réduit et gratuit pour A	Siège pliant, fauteuil roulant en prêt, chien-guide autorisé, ascenseur	Audioguide, livret-jeu (à partir de 7 ans), parcours sonores adultes et enfants, visite-atelier, visite-découverte, visite-conte, visite en musique.	Individuel avec visite pour tous, conférencier adaptable.	Livret en braille et gros caractère, images tactiles, instruments à toucher. Individuel avec visite pour tous, conférencier adaptable.	Prêt de boucle magnétique sonate de Beethoven sans utiliser ses oreilles, musique transmise jusqu'au nerf auditif grâce à la conduction osseuse du son. Vidéos en LSF. Individuel avec visite pour tous, conférencier adaptable.	Individuel avec visite pour tous, conférencier adaptable.	Individuel avec visite pour tous, conférencier adaptable.	Individuel avec visite pour tous, conférencier adaptable.	oui	Oui, bandeau supérieur sur la page d'accueil accessibilité.	non	handicap@philharmoniedeparis.fr
1	A	Petit Palais	France	Paris	M	Gratuit P + A	Lieu accessible en quasi-totalité	Visites-conférences. Visite animation, conte pour les familles. Visite littéraire.	Visites spécifiques.	Activités adaptées : médiation multi-sensorielle (tactile, olfacif, sonore, visuel). Visite contée. Groupe et individuel.	Visite en lecture labiale. Activités adaptées : médiation multi-sensorielle (tactile, olfacif, sonore, visuel), ateliers de pratique artistique.	Activités adaptées : médiation multi-sensorielle (tactile, olfacif, sonore, visuel), ateliers de pratique artistique.	Activités adaptées : médiation multi-sensorielle (tactile, olfacif, sonore, visuel), ateliers de pratique artistique.	Activités adaptées : médiation multi-sensorielle (tactile, olfacif, sonore, visuel), ateliers de pratique artistique.	oui	oui, bandeau sur la page d'accueil -> public -> personnes en situation de handicap	Application sur certaines expo téléchargeable sur smartphone, gratuit.	formulaire en ligne
1	H	Mémorial de Caen	France	Caen	M	Accompagnateur : tarif réduit	Chiens-guide. "Accès pour personnes à mobilité réduite" indiqué sur le site.	Audioguide, visite guidée groupes	non	non	non	non	non	non	oui	oui, pas d'accès direct visible.	non	02 31 06 06 45

0	A	Jeu de Paume	France	Paris	M	Gratuit P + A	Tous les espaces sont accessibles (rampe, ascenseur, accueil…), prêt de fauteuil roulant et siège pliant. Loupe. Chien-guide acceptés.	Visites commentées, visites conférences, rdv en famille		Souffleurs d'images	amplificateur de son, boucle magnétique, sous-titrage.	non	non	non	Oui	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil -> infos pratiques -> accessibilité	non	marielouiseouahioune@jeudepaume.org
0	A	Musée Jacquemart-André	France	Paris	M	Gratuit P, tarif réduit pour A	Entièrement accessible, ascenseur.	Audioguide, livret-jeu enfant,		non	non	non	non	non	Oui.	oui, pas d'accès direct visible. Pas de précisions données.	Application institutionnelle (gratuit) et application des expositions (3E) sur smartphone et tablette.	formulaire en ligne
1	H	Musée Guimet (musée national des arts asiatiques)	France	Paris	M	Gratuit P + A	Place de parking réservée. Seul le musée Guimet est accessible	Adultes : visites commentées, ateliers de pratiques artistiques, visites guidées. Jeunes : visite-conte, atelier de pratique artistique, parcours dessiné. Famille.	Toutes les visites sont accessibles (Guimet).	Visite descriptive ou multi-sensorielle. Parcours sonore et tactile.	Individuel : visite en LSF. Groupe : LSF ou lecture labiale.	non	non	Groupe uniquement évoqué (les équipes sont à disposition pour l'organisation)	oui	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil ->activités culturelles -> Personnes en situation de handicap	non	marielouiseouahioune@jeudepaume.org

1	S	Muséum national d'Histoire naturelle	France	Paris	M	Gratuit P + A	En fonction des lieux, certains sont non-accessibles, une réflexion est engagée pour les mettre aux normes dans les années à venir.	Activités scolaires et extrascolaires.	Visite guidée, atelier accessible.	Visite libre avec parcours tactile de la galerie enfants ou visite guidée ou atelier avec conférencier, avec un accès tactile privilégié à des spécimens et objets originaux.	Visite guidée ou LSF ou LL. Certains lieux intègrent la traduction en LSF et sous-titrage.	non	non	un certain nombre de visites guidées et d'ateliers ont été adaptés, tout en offrant les mêmes contenus et la même qualité de visite que les ateliers "classiques". Les conférenciers du Muséum qui les animent sont sensibilisés et formés pour répondre aux besoins et attentes des visiteurs à besoins spécifiques	oui	oui, pas d'onglet direct. Page d'acccueil "Vous êtes" avec menu déroulant détaillant chaque type de handicap.	Plusieurs applications sont téléchargeables gratuitement sur smartphone : adulte et enfant, notamment "Paléo Muséum " pour la galerie de la Paléontologie.	formulaire en ligne

1	A	Musée de l'Orangerie	France	Paris	M	Gratuit P + A	Accessibilité et confort de visite sur l'ensemble des espaces. Fauteuils roulants, cannes, sièges pliants en prêt. Chien-guide accepté.	Individuel/ Groupe, adulte/famille, scolaire : Parcours, visite guidée, visite-atelier, visite contée		Audioguide, planches tactiles en prêt. Groupes : visite tactile et descriptive thématique autour du portrait (10 œuvres reproduites par thermoformage. Souffleurs d'images,	Boucles magnétiques. Groupe sur réservation : visite en LL. Application gratuite en LSF (20 œuvres). Visite en groupe LSF.	Les conférenciers du musée de l'Orangerie sont formés pour adapter leurs discours et les parcours de visite pour les publics en situation de handicap mental ou psychique ou atteints de la maladie d'Alzheimer.	Les conférenciers du musée de l'Orangerie sont formés pour adapter leurs discours et les parcours de visite pour les publics en situation de handicap mental ou psychique ou atteints de la maladie d'Alzheimer.	Les conférenciers du musée de l'Orangerie sont formés pour adapter leurs discours et les parcours de visite pour les publics en situation de handicap mental ou psychique ou atteints de la maladie d'Alzheimer. Documents d'aide à la visite en Facile à lire.	Oui	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil -> Visite -> accessibilité.	Application gratuite en LSF (20 œuvres)	marielouiseouahioune@jeudepaume.org

0	S	Cité des Sciences et de l'Industrie	France	Paris	M	Gratuit P + A	Emplacement réservé.Accessibilité sauf le sous-marin, fauteuils roulants en prêt. Nombreux espaces de repos.	Ateliers enfants, stage de science enfant, escape game (ado). Adultes : conférences, animations		Présentation tactile, schéma en relief, textes en braille, films audiodécrits, des murmurants, des maquettes et des livres sonores. Visites guidées, ateliers tactiles.	Film en LSF et sous-titrés. Médiateurs sourds -> LSF, LSI et langue des signes tactiles. Conférences, ateliers, stages…	non	non	"Un médiateur peut vous aider à construire un parcours de visite adapté à vos besoins ou ceux de votre groupe"	oui	Oui, directement sur la page d'accueil "Ma cité accessible, LSF"	non	
1	I (A/H)	La Piscine	France	Roubaix	M	Gratuit P + A	Non mentionnée	Audioguide, visite guidée, animations jeunes publics	non	non	non	non	non	non	non	Oui, pictogrammes sur la page d'accueil du site, en bandeau filant sur la droite	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil ->	non	formulaire en ligne
1	I	Musée des Confluences	France	Lyon	M	Gratuité P + A	Places de stationnement réservées. 1 entrée.	Temps pour vous (un instant autour d'un objet), visite d'un soir (nocturne), ateliers découvertes, rencontre, spectacles, visites guidées,	"le musée est particulièrement attentif à l'accueil des personnes en situation de handicap"	Parcours-atelier tactile	Visite en LSF, LL, Langage Parlé Complété.	"le musée est particulièrement attentif à l'accueil des personnes en situation de handicap"	"le musée est particulièrement attentif à l'accueil des personnes en situation de handicap"	"le musée est particulièrement attentif à l'accueil des personnes en situation de handicap"	Oui, pictogrammes sur la page d'accueil du site, en bas de page	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil -> Venir -> Les publics / groupes -> offres adaptées de médiation	application sur smartphone gratuite.	formulaire en ligne

0	A	Musée du Luxembourg	France	Paris	M	Gratuit pour "invalide" + A	places de stationnement, fauteuil roulant en prêt, musée accessible	Audioguide (dont une version enfant), livret jeu pour enfants, jeux en ligne (puzzle, différences … àpartir d'œuvres d'art).		non	Groupes : Des visites spécifiques (LSF, handicap mental) peuvent être organisées. Pour assurer un meilleur accueil, ces visites sont susceptibles d'être faites en dehors des horaires d'ouverture du musée au public. Individuel : boucle inductive pour les audioguides.	non	non	Groupes : Des visites spécifiques (LSF, handicap mental) peuvent être organisées. Pour assurer un meilleur accueil, ces visites sont susceptibles d'être faites en dehors des horaires d'ouverture du musée au public.	Oui, pictogrammes sur la page d'accueil du site en haut.	oui, page d'accueil -> informations pratiques -> accessibilité	non	formulaire en ligne

1	H	Musée de la Gendarmerie Nationale	France	Melun	M/P	Réduit P	Entrée plain-pied, stationnement, ascenseur, navette équipée, prêt de fauteuil,	Individuel : Audioguide, visite guidée du site, "Journée gauloise". Groupe : Ibid. + atelier pratique, dégustation de vin à l'antique.		L'exposition permanente propose différents objets et maquettes que l'on peut toucher comme les pièces de monnaie agrandies, les maquettes des , maisons ou remparts. Une mallette “Bibracte du bout des doigts” contient différentes copies d’éléments mis sous vitrine et permet au public une découverte tactile de ces pièces. Un document sur Bibracte en gros caractères est disponible sur simple demande à l’accueil du musée.	Audioguide amplifiable + panneaux textes	non	non	Le personnel du musée a été sensibilisé à l’accueil et à l’intégration selon les activités ou les prestations proposées pour ce public.	Pictogrammes restant présents sur la page d'accueil à droite pendant le défilement	Pas de pictogramme direct. Accueil -> pictogramme "rechercher" -> le mot-clé "handicap" permet de basculer sur la page Bibracte accessible. Ou Accueil -> Naviguez -> vous êtes -> Public -> en Famille -> bas de page -> Bibracte accessible	non	info@bibracte.fr

0	A	Fondation Vincent Van Gogh	France	Arles	M	Gratuit P	Accessibles.	Visite commentée, visite-déjeuner, conférence, stage, atelier enfant/adulte, visite enfant/ado/famille, anniversaire.	Non évoqué						Pictogrammes présents en haut de la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Aucune info trouvée.	non	Formulaire en ligne : OK
0	H	Musée de Cluny	France	Paris	M	Gratuité P (carte avec un taux d'incapacité égal ou supérieur à 80%) + A	Accessibilité non garantie (pas d'ascenseur), travaux jusqu'en 2020.	Visites guidées familles/conférences/contées; rencontres, ateliers enfants/adultes, concerts.		Lutrins avec audioguide, maquettes tactiles,	audioguide équipé boucle magnétique	non	non	non	Pictogrammes présents en bas de la page d'accueil	Pas de pictogramme direct. Accueil -> Visiter -> Visiteurs en situation de handicap	non	contact.musee-moyenage [at] culture.gouv.fr
0	A	Centre Pompidou 2	France	Metz	M	Gratuit P + A (individuel)	Accessibilité architecturale pensée, fauteuil roulant, boucle magnétique, stationnement, chien-guide et cannes à embout	Ateliers enfants/ado; visites avec médiateur (thématiques); rencontres;spectacles vivants	Toutes les activités sont accessibles.	Audioguide avec audiodescription, visite descriptive des œuvres avec conférencier (groupe).	Pas de visite en LSF à ce jour.	Visite guidée avec conférencier	non	non	non spécifié	Pas de pictogramme direct. Accueil -> Visiter -> Accessibilité	non	Formulaire en ligne : OK
1	A	Musée de la vie romantique	France	Paris	M	Gratuit P + A	Chien-guide, fauteuil roulant; difficilement accessible , mais travaux en cours;	Visites-contées, visites-conférences, visites-promenade, animations, ateliers plastiques pour tous les publics.		en Braille	non évoqué	non évoqué	non évoqué	Guide en FLC	Pictogrammes en bas de la page d'accueil	Pas de pictogramme direct.	Visite virtuelle	Formulaire en ligne : OK

1	S	Musée de l'Homme	France	Paris	M	Gratuit P + A	Accessibles, siège-pliant, ascenseurs, balises sonores, manchons braille, loupes, maquette tactile, boucles magnétiques; stationement.	Visite-atelier famille, livret-jeu papier ou app. numérique enfant, dispositifs multimédia	Visites guidées (en groupe payante)	Parcours sensoriel : objets à toucher, commentaire sonore, panneaux tactiles…; visite guidée en groupe possible; espaces lumineux et spacieux	Vidéos sous-titrées et traduction LSF, dispositifs multimédia; visite guidée en LSF, ou avec un spécialiste des techniques de diction.	Visites guidées par un médiateur formé au handicap.	non	Brochure du musée en FLC, parcours sensoriel (Ibid. H. visuel); visute guidée en groupe possible.	Pictogrammes présents sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct , mais "Vous êtes" sur la page d'accueil -> Visiteurs en situation de handicap (avec les pictogrammes)	Application numérique pour enfants sur téléchargeable sur téléphone ou tablette, chaîne vidéo	Formulaire en ligne : OK

0	A	Musée d'art moderne	France	St-Etienne	M	Réduit P + A	Accessibilité totale, ascenseurs, boucles à induction, canne siège, fauteuil roulant.	Au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, le département des publics, se consacre exclusivement à l'accueil des visiteurs, à l'élaboration d'un programme d'activités et à la conception de projets spécifiques pour que chacun puisse choisir selon ses goûts, ses envies, ses projets, ses besoins, son mode d'approche des œuvres et de l'art... Charte Mom'Art : démarche active de qualité d'accueil envers les jeunes visiteurs et leurs familles.	Le Musée d'art moderne et contemporain est reconnu à l'échelle régionale et nationale pour son engagement sur la diffusion artistique pour tous, avec une politique des publics s'adressant à tous les visiteurs, grands et petits, étudiants et professionnels, connaisseurs et primo-visiteurs. Des formats de rendez-vous variés, en semaine ou le week-end, en journée ou en soirée, permettent à chacun de découvrir les oeuvres selon ses envies. La programmation culturelle fait se rencontrer des disciplines artistiques variées, musique, danse, théâtre, littérature, en lien étroit avec les oeuvres et expositions présentées au Musée. Cette programmation se déploie différents espaces du Musée (hall, salles d'exposition, salle de conférence et parvis extérieur). Le Musée met à l'honneur les familles et organise régulièrement des visites-ateliers pour les enfants et des visites commentées spécialement pensées pour les familles.	Pictogrammes sur toutes les pages sauf l'accueil.	Pas de pictogramme direct.	non	mamc@saint-etienne-metropole.fr

0	S	Cap Sciences	France	Bordeaux	M	Groupe : tarif préférentiel; Individuel : tarif réduit.	Rampe d'accès, ascenseur, comptoir billetterie adapté, stationnement.	Activités différenciées en fonction de l'âge des enfants, anniversaires, exposition sous forme d'escape game, conférence, ateliers, performances artistiques, expériences et manipulations, séances contées...	dans accessibilité	"parcours brillant" + audioguide (parcours linéaire avec enigme) relié à l'expo Luminopolis, en partenariat avec l'Unadev.	Sur certains événements, Cap Sciences fait intervenir un interprète en LSF	non évoqué	non évoqué	Cap Sciences a obtenu le label Tourisme & Handicap pour le handicap mental.	Pictogrammes présents sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Page d'accueil -> infos pratiques -> accessibilité	Expositions virtuelles et serious game	Formulaire en ligne : OK

0	M	Aeroscopia	France	Blagnac	M	Tarif réduit P	Place de stationnement, boucle magnétique, 2 Sièges-cannes, 1 déambulateur et 1 fauteuil roulant sont mis à disposition (en échange d'une pièce d'identité) à l'accueil	Visioguide, visite contée, anniversaire, visite découverte (adulte et en famille), visites thématiques,	labellisé Tourisme & Handicap pour les 4 types de déficiences : cognitif/ psychique, auditif, moteur et visuel; Le musée a associé les publics en situation de handicap au projet de médiation culturelle pour adapter au mieux les prestations proposées.	Une visite guidée sensorielle, utilisation de planches tactiles, maquettes d'avions…; Le musée a associé les publics en situation de handicap au projet de médiation culturelle pour adapter au mieux les prestations proposées. Un parcours de visite guidée "tactile" est proposé aux groupes, retranscription en braille	Visite guidée en LSF par un guide sourd et pratiquant la langue des signes, application de visioguidage en Langue des Signes Française, visioguide; Le musée a associé les publics en situation de handicap au projet de médiation culturelle pour adapter au mieux les prestations proposées.	non évoqué, labellisé Tourisme & Handicap pour les 4 types de déficiences : cognitif/ psychique, auditif, moteur et visuel	non évoqué	labellisé Tourisme & Handicap pour les 4 types de déficiences : cognitif/ psychique, auditif, moteur et visuel; Le musée a associé les publics en situation de handicap au projet de médiation culturelle pour adapter au mieux les prestations proposées. Livret en FLC, visite adaptée, contée.	Pictogrammes en bas sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Page d'accueil -> Votre visite -> Visite et accessibilité	Application Visioguide téléchargeable gratuitement.	Formulaire en ligne : OK

1	A	Musée Bonnard	France	Le Cannet	M	Gratuit P	Stationnement, ascenseur, prêt de fauteuil roulant	Visite guidée, audioguidée, ateliers adultes, ateliers enfants, anniversaires, visite famille.	non évoqué	Le musée vient de débuter un travail avec les non-voyants et malvoyants de l'association Valentin Haüy des Alpes-Maritimes Ouest. Ils vont découvrir les collections et les expositions du musée Bonnard lors de plusieurs visites guidées avec les médiateurs.	Visite spécifique LSF	non évoqué	non évoqué	Visite spécifique	Pictogrammes présents en bas de la page d'accueil	Pas de pictogramme direct. Page d'accueil -> Votre visite -> Accessibilité	Visite sur Guidigo, téléchargeable gratuitement	Formulaire en ligne : OK

0	S	Cité de l'Espace	France	Toulouse	M	Gratuit P + A (si besoin)	Chien-guide, guide en gros et très gros caractères et braille, boucle magnétique, plan simplifié,	Diverses activités : rencontres, événements, festivals, journées thématiques, soirées, projection de films	onglet présent , mais non cliquable	Visites spécifiques, carnets thermogonflés,	Animations traduites en LSF, vidéo sous-titrées	non évoqué	non évoqué	Echange en amont entre la chargée d'accessibilité et les enseignants, éducateurs ou professionnels de la santé (…) pour adapter certains produits de visites ou d'animations.	Pictogramme présents en haut et en bas de la page d'accueil.	Pas de pictogramme spécifique. Tout en bas de la page d'accueil "personnes handicapées".		standard@semeccel.com
1	A	Musée de l'Oise MUDO	France	Beauvais	M	Gratuit P	Oui sauf espaces d'expositions temporaires, chien-guide	Conférences, visites guidées thématiques, visite en famille, livrets-jeux, ateliers, anniversaire	Rien n'est évoqué sur le site hormis l'accessibilité.						Pictogrammes présents en haut de la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct.	Application sur smartphone gratuite (parcours adulte/enfant à partir de 6 ans), présence d'une table tactile (à partir de 6ans)	Formulaire en ligne : OK

1	H	Musée national du Sport	France	Nice	M	Gratuit P	Ensemble des espaces d'exposition accessibles	Visites guidées, animations, ateliers pédagogiques, anniversaires	Rien n'est évoqué sur le site hormis l'accessibilité.	Pictogrammes présents en haut de la page d'accueil.	Pas de pictogrammes directs.	des visites virtuelles par le biais de son nouveau robot, Ubbo, lancé par la start-up aixoise AXYN Robotique, dans le but d'améliorer l'accès à la culture. Ubbo est doté d'une tablette numérique, d'une vision à 360 degrés et d'une base mobile pour être piloté à distance grâce à une tablette ou un smartphone.	contact@museedusport.fr

0	H	Musée Jeanne d'Albret	France	Orthez	M	non précisé	Rien n'est évoqué.	Visites guidées, guide papier, document de découverte ludique pour enfants	Rien n'est évoqué.				Pictogrammes présents en bas de la page d'accueil	Pas de pictogrammes directs.	non	contact@museejeannedalbret.com Formulaire en ligne : OK
1	A	Musée Fabre	France	Montpellier	M	Gratuité pour la P en visite autonome; tarif réduit pour une visite guidée	Places handicapé dans les parkings publics aux alentours,	Ateliers pratiques pour enfants, yoga pour adulte "bien-être" au musée, visite guidée thématique pour des groupes, Guide pratique "Au musée les enfants" + séance de médiation pour être médiateur avec ses propres enfants, fiches familles, boîte à outils famille, visite médiée courte, sophrologie, temps à soi...	Accessibilité physique		Une application parcours dédié uniquement en LSF	Le musée Fabre a placé l'accueil des publics en situation de handicap au cœur de ses préoccupations. Outre l'accessibilité physique, des dispositifs de médiation adaptée sont régulièrement proposés aussi bien aux visiteurs individuels qu'aux groupes. Les professionnels du musée ont pu imaginer des médiations nouvelles, faisant appel aux sens, à la démonstration, à la participation… Ils ont également conçu des outils multi-sensoriels (maquettes, coffret de peintre, dispositifs olfactifs et sonores…) qui éclairent et facilitent les interventions pour que chacun puisse trouver dans sa visite au musée un moment de plaisir et d'enrichissement. Pochettes thématiques, contact présent pour proposition sur mesure...	FB, Inst, YouTube	Très complexe à trouver sur le site : rechercher la barre de recherche puis l'onglet "rechercher sur le site" puis mot clé handicap mental pour accéder à la page spécifique.	Applications de visite thématiques (dans et hors les murs)	

1	A	Musée des BA (Quimper)	France	Quimper	M	Gratuité en visite libre pour la personne et l'accompagnateur; réduit si guidé	L'ensemble des salles est accessible aux personnes à mobilité réduite : ouverture automatisée des portes à l'accueil, pans inclinés, rampes en pente douce, ascenseurs, bancs, prêt de pliants ou d'un fauteuil roulant, sanitaires adaptés de plain-pied…	La visite peut être générale ou porter sur une période, un genre, un thème de la collection ou une exposition temporaire. Les visites (ou la présence d'un guide en salle "Visites flash ou espresso") passent à un rythme quotidien l'été et portent sur l'exposition temporaire de la saison. Des visites régulières sont programmées les week-ends. Pour enfants : livret-jeux de la collection ou de l'exposition en cours, salle ludique et pédagogique "Secrets d'atelier" pour partager un moment convivial. Les week-ends vous sont également	voir accessibilité du lieu	Individuel : Les chiens-guides d'accompagnement sont autorisés au musée. Un plan en relief et en braille des salles se trouve dans le hall d'entrée, face à la boutique. Il permet de comprendre l'agencement du musée. Les escaliers sont indiqués par des bandes podotactiles et sont munis de rampes. Les ascenseurs sont équipés de boutons saillants avec indications en relief et braille ainsi que d'une annonce sonore des niveaux. Sur demande à l'accueil : 10 reproductions	Individuel : La boucle à induction magnétique permet aux personnes équipées de prothèses auditives adaptées (position T) de mieux percevoir les sons. Les guichets de l'accueil et de la boutique en sont équipés. 5 audiophones adaptés au système de boucle sont proposés en cas d'animation via un tour de cou et un récepteur. L'audiophone permet d'entendre la voix amplifiée du guide sans que le groupe ne vienne perturber les visiteurs	Ibid. H. mental	non évoqué	Individuel : 5 puzzles de 12 pièces sont répartis au gré du parcours permanent. En lien avec chaque exposition temporaire, visitez « Secrets d'atelier » dans l'espace jeune public. En accès libre et en autonomie, « Secrets d'atelier » est une salle à vocation pédagogique qui propose jeux et manipulations simples permettant de découvrir la technique et la	FB, X, Insta en bas de page	Sur la page d'accueil, onglet "animation", menu déroulant avec "handicap" -> individuel ou groupe -> page dédiée avec les différentes catégories de H, un peu chargé pour du handicap intellectuel	non évoqué	

								réservés avec des activités multiples pour les familles pleines de curiosité. Aux vacances, des activités exclusivement réservées aux jeunes visiteurs sont mises en place pour que vous puissiez visiter le musée à votre guise. Votre enfant est pris en charge par un guide pour une visite et/ou un atelier inoubliable qu'il se fera un plaisir de vous raconter ! Visite tout petits, ateliers de pratiques		tactiles d'œuvres de la collection ; une tablette avec les commentaires sonores d'œuvres ; une loupe ; un dossier réunissant des textes en gros caractères décrivant les œuvres. Le multimédia accompagne le visiteur sur son parcours : écoutez des commentaires sonores ou des vidéos d'oeuvres majeures de la collection téléchargeables sur smartphone via QR-codes directement dans les salles ou sur tablettes en prêt à l'accueil ou sur les liens ci-après (par ordre alphabétique des noms	alentour. Le confort d'écoute est donc optimal pour tous. Les ascenseurs sont équipés d'une boucle et d'une annonce visuelle des niveaux. Les toilettes disposent d'une alarme lumineuse en cas d'évacuation. Le multimédia accompagne le visiteur sur son parcours : des vidéos sous-titrées dont une en version LSF (ci-après) donnent des explications sur les œuvres de la collection. Elles sont			démarche des artistes. Le livret-jeux de l'exposition en cours pour les personnes sachant lire ou à compléter avec une personne maîtrisant la lecture. Des vidéos humoristiques ont été tournées au musée par des classes ULIS, un dispositif-relais, un accueil de jour et des ateliers alternés d'ESAT pour expliquer comment se comporter au musée et découvrir				

										d'artistes). Groupe : Pour les groupes, des visites guidées descriptives et tactiles basées sur la manipulation de matières ou d'objets permettent de comprendre les techniques et d'accéder à une lecture plus précise de certaines œuvres. Certaines sculptures peuvent être touchées avec des gants. Des outils spécifiques existent : planches en relief et en braille présentant une interprétation de 10 oeuvres, boîtes tactiles sur les matières, cartes à toucher	directement téléchargeables dans les salles pour les personnes disposant d'un smartphone et d'une application mobile de lecture de QR-code. Elles sont également disponibles sur une tablette à demander à l'accueil ou sur les liens ci-après (par ordre alphabétique des noms d'artistes). Groupe : La boucle à induction magnétique permet aux personnes équipées de prothèses auditives adaptées (position T) de mieux percevoir les sons. atelier			l'ensemble des métiers qu'il recouvre. Visionnez ci-après "Téo, petit guide du savoir-vivre au musée", "Le retour de Jean-Marie de Silguy", "Chacun cherche son chat", "Rencontre avec la conservatrice en réserves" et "Ballade dans la tempête". Ces vidéos sont disponibles sur une tablette sur demande à l'accueil. De janvier 2014 à juin 2019, 3 classes				

										spéciales tissus, reproductions d'œuvres en relief, moulage, silhouettes aux couleurs contrastées, sacs odorants à épices, etc. atelier d'arts plastiques adaptés possibles	d'arts plastiques adaptés possibles 5 audiophones adaptés au système de boucle sont proposés en cas d'animation via un tour de cou et un récepteur. L'audiophone permet d'entendre la voix amplifiée du guide sans que le groupe ne vienne perturber les visiteurs alentour. Le confort d'écoute est donc optimal pour tous.			ULIS-collège de Quimper (Saint-Yves), Pont-l'Abbé (Saint-Gabriel) et Châteaulin (Saint-Louis) ont eu carte blanche pour choisir des œuvres de la collection et créer avec des adultes en situation de handicap mental, issus d'ateliers alternés réunis dans le collectif « art'hand'co » (ESAT du Pays bigouden de Plonéour-Lanvern, ESAT de				

															Cornouaille de Concarneau et l'accueil de jour "Le penty" des ateliers fouesnantais), la co-production d'une douzaine d'outils pédagogiques et ludiques pour le musée. Groupe : Pour les groupes guidés, des visites faisant appel à la participation de tous sont mises en place. Le parcours privilégie le dialogue avec les participants. La palette des outils et dispositifs spécifiqu				

															es du musée focalise l'attention du visiteur, met en exergue ses sens et l'aide ainsi à comprendre la démarche de l'artiste et à s'initier de façon ludique à la lecture des œuvres. Exemple : sac sur la couleur, coloriages, livrets-jeux, panier de fruits, etc. Une partie des outils a été créée en collaboration avec les classes ULIS des collèges Saint-Yves de Quimper et Saint-				

														Gabriel de Pont-l'Abbé et le collectif Art'hand'co dans le cadre du projet "L'art par tous les sens". atelier d'arts plastiques adaptés possibles et guide du visiteur téléchargeable				

1	A	Musée de Pont-Aven	France	Pont-Aven	M	Gratuit PH + acc	Des aménagements spécifiques permettent l'accès à tous les espaces du musée, de la collection permanente aux expositions temporaires, , mais aussi aux espaces annexes, vestiaires et salle de conférence. Un fauteuil roulant ainsi que des sièges pliants sont en prêt à l'accueil du musée.	Parcours de visite libre, visite-conférence, stages, rencontres, évènements; en famille : catalogue, livre, jeux à disposition, parcours ludique, visite-tactile, visite-atelier, stage, anniversaire, application enfant téléchargeable	Sur une page commune, toutes les adaptations prévues. Musée qui met en avant son label en haut de page et un guide téléchargeable "Handicap et accessibilité". Les chiens guide-aveugles sont autorisés dans le musée. Pour vous accompagner dans votre visite, des outils adaptés peuvent vous être prêtés sur demande à l'accueil. Les audioguides sont accessibles aux personnes malentendantes appareillées et aux personnes déficientes visuelles. Ils sont équipés d'une boucle magnétique et de pistes en audiodescription permettant de se diriger dans le parcours. Cinq visioguides proposent une traduction des commentaires de l'audioguide en LSF et un sous-titrage en français pour les personnes déficientes auditives. Un livret de visite facile à lire et à comprendre est également disponible sur la collection permanente : Télécharger le livret Falc. Le Musée de Pont-Aven propose des médiations adaptées aux personnes en situation de handicap sur réservation auprès du service des publics. Pour les structures spécialisées dans l'accueil des personnes en situation de handicap, des projets sur mesure peuvent également être menés au musée ou dans vos espaces sur un temps plus long. Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions, la réservation est obligatoire pour les groupes. Pour toutes demandes de visites ou de médiations adaptées, contactez-nous par mail ou par téléphone	FB, X, Insta en haut de page d'accueil	Onglet "Je visite" sur la page d'accueil permettant d'accéder à une page menu sur laquelle figure un onglet handicap. Le site propose une adaptation visuelle et auditive (grossissement des caractères, contraste, lecture audio des pages)	Application téléchargeable pour visite en famille, sur le site : podcast, websérie	

1	A	Musée de la céramique	France	Lezoux	M	pas de tarif spécifique spécifié pour H	Deux places de stationnement sont réservées devant l'entrée du musée avec un dépose-minute, Accessibilité totale à toutes les collections du musée et aux jeux interactifs, Fauteuils roulants et sièges en carton à disposition à l'accueil du musée, Ascenseur, escaliers et toilettes adaptés.	Visite libre, guidée, conférences, ateliers de pratiques enfants, jeux en libre service, doc d'accompagnement enfant,		Une ligne podotactile en relief et contrastée accompagne un audioguide à déclenchement infrarouge (consignes de déplacement, audiodescription, informations scientifiques), Plans d'orientation tactiles en braille et gros caractères, Maquettes et moulages tactiles légendés en braille et gros caractères, Ascenseur (indications en braille et synthèse vocale) et escaliers adaptés, Prêt de loupes grossissantes à l'accueil du musée.	Prêt de tablettes tactiles avec les films du musée en langue des signes et sous-titrés, Boucles magnétiques à l'accueil du musée, Boucles magnétiques adaptées à l'audioguide pour les visiteurs malentendants munis d'un appareil auditif.	non évoqué	non évoqué	Grâce à un parcours jeune public entièrement rénové et à des dispositifs tactiles, l'exposition permanente est accessible à tous les visiteurs présentant un handicap ou une déficience permanente ou temporaire. Des modules pédagogiques favorisent la découverte par le biais des 5 sens, Les expositions se déclinent sous forme de présentations simples et	Pictogrammes FB et Insta en haut de page d'accueil	visite > public en situation de H > page commune		

													attractives : jeux ludiques, maquettes tactiles, dispositifs interactifs.				
0	H	Corderie royale (Rochefort)	France	Rochefort	M	réduit PH + accompagnateur	Deux fauteuils roulants sont mis à disposition à la demande à l'accueil au début de la visite. Le parcours de visite est de plain-pied.	Pour enfants : anniversaire, atelier, mini-stage; spectacle immersif, ateliers adultes; contes et récits…	Nous proposons une expérience sensorielle adaptée à tous : les différents supports d'interaction proposés permettent ainsi d'exercer son odorat, sa force, son toucher… le tout pour une meilleure compréhension des éléments présentés. La visite du site se fait en parcours libre pour les individuels (projection, démonstrations de fabrication de cordage et nœuds marins). Durée moyenne : 1h. Individuel : audioguide Les chiens-guides pour les personnes non-voyantes sont autorisés dans nos salles d'exposition Pour les visiteurs non-voyants : Audiodescription synchronisée avec le spectacle audiovisuel Parcours audio-décrit dans l'exposition permanente > Pour les visiteurs mal-entendants et non-entendants : La salle audiovisuelle est équipée d'une boucle magnétique auditive. Texte défilant synchronisé avec le spectacle audiovisuel. Parcours en LSF de l'exposition permanente inclus dans l'audioguide. Nos médiateurs proposent également des visites guidées adaptées à tous les handicaps, avec l'intervention d'un interprète LSF.					FB, insta, X, YouTube tout en bas de la page	Page d'accueil > info pratique > accessibilité > plusieurs handicaps sur la même page		
1	H	Musée départemental de la préhistoire (Solutré)	France	Solutré	M	Pas de tarif spécifique évoqué	musée accessible aux PMR	Visite guidée, animations prévues pour les scolaires avec fiches thématiques téléchargeables	Le Grand Site propose donc de nombreuses activités à destination des publics en situation de handicap, contactez-nous pour plus d'informations						FB, Insta, X, Pinterest, Google+ en bas de la page d'accueil	Page d'accueil> musée de la préhistoire> Tourisme et handicap > justification de l'obtention du label ;		

1	H	Musée de Bretagne (Rennes) > Les champs Libres	France	Rennes	M	Expo permanente gratuite pour tous; animation gratuite si H	Le musée est totalement accessible aux personnes à mobilité réduite (espaces d'exposition permanente et temporaire, salles d'activités, accueil, boutique, centre de documentation, toilettes). Dans le parcours de visite, des bancs sont répartis au sein des espaces et des cannes-sièges sont à disposition à l'accueil.		Max. 7 pers. En fauteuil en même temps	Des livrets reprenant les textes des expositions temporaires en gros caractères ou en braille sont empruntables à l'entrée des expositions. Une visite descriptive ou tactile est proposée aux individuels, dans les collections permanentes ou les expositions temporaires, tous les deux mois. Ces visites ouvertes à tous, sont particulièrement adaptées au public aveugle ou malvoyant. Une visite en audiodescription via nos audioguides est disponible sur simple demande à	L'accueil du musée est équipé d'une boucle magnétique. Les films des expositions temporaires sont sous-titrés. Les films de l'exposition permanente "Bretagne est Univers" sont sous-titrés ou traduits en LSF. Pour les personnes appareillées, des visites amplifiées sont organisées et des audioguides sont disponibles gratuitement avec boucle magnétique. Pour les personnes sourdes signantes,	même catégorie que déficience int.	non évoqué	Les groupes de personnes en situation de handicap intellectuel ou psychique sont accueillis par un médiateur du musée qui adapte son discours aux participants. La visite est basée sur l'échange et la découverte. Il est conseillé de contacter le médiateur en amont afin de discuter des difficultés que le groupe pourrait rencontrer et des objectifs	non spécifié	Page d'accueil > Venir au musée > en situation de H > 5 onglets dont déficience intellect. Et psychique	Application de visite Guidigo avec plusieurs parcours adaptés à différents publics	

										l'accueil. Profitez de parcours thématiques audio via l'application Guidigo sur votre appareil mobile en téléchargement ou en web app. Anne de Bretagne, animaux dans les collections, objets phares en français, anglais ou breton.. Pour des questions de confort et de sécurité, il est recommandé aux personnes aveugles et malvoyantes de venir accompagnées. Les chiens guides sont autorisés.	des visites des expositions temporaires sont traduites par un interprète en LSF. Vous pouvez découvrir le musée grâce à une vidéo de présentation en LSF			pédagogiques de la visite. Un livret Facile à lire et à comprendre est disponible ici Falc				

1	H	Muséo parc (Alésia)	France	Alésia	M	Gratuite P + A	Tous les espaces et activités du Musée sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Il est conseillé de se faire accompagner par un tiers sur la terrasse. Accès Entrée principale de plain-pied depuis le parking par une allée goudronnée (environ 300 m). Dépose-minute de quatre voitures ou un bus à 50m de l'entrée. Services Espace de comptoir « accueil et boutique » aménagé Toilettes équipées à chaque étage Ascenseurs pour accéder à tous les espaces y	Enfants : anniversaire, parcours ludique, atelier cuisine, jeux olympiques. Adultes : visite guidée, immersion (légionnaire ou athlète)		Accès La forme ronde du bâtiment, de l'atrium, des rampes d'accès et du parcours scénographié, crée des résonances perceptibles renforcées par les matériaux utilisés (aspect velouté au toucher du béton). Visite Des informations retranscrites en braille et gros caractères Plans, images et objets à toucher Films en audiodescription Activités Activités partiellement accessibles	Accès Boucles magnétiques pour dialoguer avec le personnel d'accueil et pour visiter l'exposition permanente. Des tablettes comprenant des vidéos de visites guidées en LSF sont disponibles à l'accueil sur demande (les vidéos sont également disponibles ci-après). Visiter Nombreux objets, dispositifs multimédia et éléments visuels qui permettent d'appréhender les thèmes : informations sur des cartes, écrans,	non évoqué	non évoqué	Espace scénographié attractif (formes, couleurs, illustrations) pour apprendre en s'amusant : maquettes, reproductions d'armes, de boucliers et de machines de guerre, plans éclairés, film sur écran géant, dispositifs tactiles (pièces de monnaies agrandies, reproductions d'armes, etc.) planches de BD avec visuels et textes simplifiés. Reconstit	FB, Inst, X, YouTube sur la page d'accueil en bas	Page d'accueil avec pictogramme fauteuil roulant qui se déroule qd on passe la souris dessus avec les autres pictogrammes handicap > accès direct sur la page commune, mais sur la section concernée		

							compris aux reconstitutions extérieures Points d'assise dans le hall d'accueil. Fauteuils roulants et sièges pliants disponibles à l'accueil. Visite Des outils de médiation multimédias et audiovisuels sont disponibles tout au long du parcours scénographié et à hauteur adaptée. Places réservées aux personnes circulant en fauteuil dans les espaces de projection et l'auditorium. Maquettes, objets exposés et objets à toucher facilement visibles et accessibles. Points d'assise réguliers tout au long du parcours pour				sous-titrage sur les films présentés … Activités Sur demande préalable par mail auprès de reservation @alesia.com, visites guidées accessibles grâce à un système d'audiophones permettant de mieux entendre le médiateur.			ution spectaculaire des fortifications grandeur nature qui permet de visualiser l'ampleur des travaux romains. Le film d'introduction peut impressionner (espace sombre et ambiance sonore) Un livret Falc (Facile à lire et à comprendre) est disponible à l'accueil, et en téléchargement ici.				

							faire une pause. Activités Accès à toutes les activités											

1	H	Bibracte Musée	France	Saint-Léger-sous-Beuvray	M/P	Réduit P	Entrée plain-pied, stationnement, ascenseur, navette équipée, prêt de fauteuil,	Individuel : Audioguide, visite guidée du site, "Journée gauloise". Groupe : Ibid. + atelier pratique, dégustation de vin à l'antique.		L'exposition permanente propose différents objets et maquettes que l'on peut toucher comme les pièces de monnaie agrandies, les maquettes des , maisons ou remparts. Une mallette “Bibracte du bout des doigts” contient différentes copies d’éléments mis sous vitrine et permet au public une découverte tactile de ces pièces. Un document sur Bibracte en gros caractères est disponible sur simple demande à l’accueil du musée.	Audioguide amplifiable + panneaux textes	non	non	Le personnel du musée a été sensibilisé à l’accueil et à l’intégration selon les activités ou les prestations proposées pour ce public.	Pictogrammes restant présents sur la page d'accueil à droite pendant le défilement	Pas de pictogramme direct. Accueil -> pictogramme "rechercher" -> le mot-clé "handicap" permet de basculer sur la page Bibracte accessible. Ou Accueil -> Naviguez -> vous êtes -> Public -> en Famille -> bas de page -> Bibracte accessible	non	

0	A	Centre de création contemporaine de Tours	France	Tours	M	Réduit P	ascenseurs, boucle à induction magnétique, stationnement	Le service des Publics vous propose un accompagnement personnalisé pour favoriser votre approche de l'art contemporain. Visites commentées, parcours croisés, conférences; en famille; livret jeux enfants et atelier enfants	non évoqué	non évoqué	non évoqué	non évoqué	non évoqué	non évoqué	Pictogrammes présents en bas de la page d'accueil	Pas de pictogramme visible. Accueil -> onglet menu en haut à droite -> ma visite -> page sur laquelle se décline différents publics (solo, groupe, enfants… , mais pas handicap)	Application téléchargeable	Formulaire en ligne : OK
1	H	Musée d'Aquitaine	France	Bordeaux	M	Gratuit P+A	Accessible.	Audioguide, visite commentée, visite sensorielle; livret-jeux enfants, anniversaire,	accueil efficace et adapté aux besoins des personnes handicapées, contact direct avec le médiateur.	accueil efficace et adapté aux besoins des personnes handicapées, contact direct avec le médiateur.	accueil efficace et adapté aux besoins des personnes handicapées, contact direct avec le médiateur. Visite bilingue français/LSF	accueil efficace et adapté aux besoins des personnes handicapées, contact direct avec le médiateur.	non	accueil efficace et adapté aux besoins des personnes handicapées, contact direct avec le médiateur.	Pictogrammes présents sous le bandeau menu de la page d'accueil	Pictogrammes (les 4) présents à gauche dans le bandeau menu sur la page d'accueil.	Appli-jeu Quantum Arcana pour les jeunes, téléchargeable gratuitement.	Formulaire en ligne : OK

1	A	Musée Albert-Kahn	France	Boulogne-Billancourt	M	aucun tarif spécifié	non évoquée	Seules les visites guidées et commentées sont possibles à date et heure fixe sur réservation pendant la rénovation.	non	non	non	non	non	non	Pictogramme FB dans le bandeau en haut de page d'accueil	Aucune page dédiée au handicap	non	museealbertkahn@hauts-de-seine.fr accueilmak@hauts-de-seine.fr
1	A	Musée Soulages	France	Rodez	M	Réduction P + A	Entièrement accessible. Chiens-guide, cannes, fauteuils en prêt.	Audioguide, atelier de pratique artistique		Textes en braille + gros caractères, livrets tactiles	Visite guidée en LSF, boucle magnétique	non	non	Livret de visite en FLC	Pictogrammes en bas de la page d'accueil	Pas d'onglet direct. Accueil -> informations pratiques -> bas de page encart accessibilité (info générale puis + pour détails.	Application mobile enfant, adulte, visite guidée	museesoulages@museesoulagesrodez.fr
1	H	Musée de l'Histoire de l'immigration	France	Paris	M	Individuel : gratuit P. Groupe : réduit.	Musée accessible, rampe d'accès, cheminement stabilisé, parking réservé, fauteuil et siège-canne en prêt, boucles magnétiques.	Visite guidée, audioguide, parcours de visite, visite-découverte enfants, ateliers créatifs, lecture de conte, parcours jeu.	Médiateurs formés. Visite guidée possible.	Médiateurs formés.	Médiateurs formés.	Médiateurs formés.	Médiateurs formés.	Médiateurs formés. Visite guidée possible.	Pictogrammes FB et Twitter en bas sur la page d'accueil.	Pas d'onglet direct. Menu "accessibilité en haut sur la page d'accueil.	non	Formulaire en ligne : OK
0	A	Institut Culturel Bernard Magrez	France	Bordeaux	M	Réduit P	non	Visites guidées et ateliers de loisirs créatifs tous publics. Concert, conférence.		non	non	non	non	non	Pictogrammes en bas de la page d'accueil	Pas d'onglet direct.	non	contact@institut-bernard-magrez.com

0	S	Palais de la découverte	France	Paris	M	Gratuité invalidité (taux d'incapacité permanente au moins de 80 %) + 1 accompagnateur	Tout est accessible sauf le balcon des mathématiques (escalier).	Exposés, conférences, activités.		Maquette tactile et planches en braille, certaines expositions sont accessibles	Certaines expositions et conférences sous-titrées et en LSF.	non	non	Plusieurs salles et exposés sont particulièrement adaptés aux personnes en situation de handicap mental. Un médiateur peut vous aider à construire un parcours de visite adapté à vos besoins	Pictogrammes en bas de la page d'accueil	Mon palais accessible et LSF dans le bandeau en haut de la page d'accueil	non	magali.legoff@universcience.fr

1	A	Palais des Beaux-Arts de Lille	France	Lille	M	Gratuit invalidité + A	Accessible à tous : stationnement et ascenseur.	Proposition de parcours thématiques et de durée différentes, parcours pour enfants. Ateliers adulte et enfants. Visioguide.		Espace tactile (maquette du musée + 1 œuvre) et visites sensorielles.	Visite en LSF, tablette tactile en LSF et sous-titrée	non	non	non	Oui, pictogrammes en bas de la page d'accueil.	Oui, pas d'onglet direct. Accueil -> Infos -> Accessibilité et PMR -> Accès aux collections -> En savoir+ -> Accessibilité	Application téléchargeable gratuite sur smartphone, deux tables tactiles à l'entrée du musée, parcours jeu pour enfants sur tablettes tactiles ou téléchargeable. Visioguide.	formulaire en ligne
1	A	CAPC Bordeaux	France	Bordeaux	M	Gratuit P + A	non spécifié	Visite commentée, flash, en famille…ateliers, conférences. Ateliers enfants.		non	non	non	non	non	FB et twitter mentionnés dans le menu de la page d'accueil à gauche	Oui, pas d'onglet spécifique, pas d'info	non	Formulaire en ligne : OK

0	A	Musée Maillol	France	Paris	M	Réduit pour invalidité	accessible aux personnes à mobilité réduite	Audioguide, visite commentée, livret jeux pour enfants		non	non	non	non	non	1/3 de la page d'accueil du site est dédié aux publications sur les réseaux sociaux.	pas d'onglet direct.	Applications smartphone (gratuit pour collection permanente, payante pour collection temporaire).	cunger@museemaillol.com
1	A	Musée Gustave Moreau	France	Paris	M	non mentionné	Le musée n'est pas accessible aux personnes en fauteuil roulant.	Ateliers jeune public, Cours de dessin ado et adultes, visites conférence, lecture théâtralisée, visites imaginaires.		non	non	non	non	non	Pictogrammes dans le bande au menu en haut sur la page d'accueil	Pas d'onglet direct.	parcours de visite dans ses collections téléchargeable gratuitement depuis son application mobile	info@musee-moreau.fr
0	H	Mémorial de la Shoah	France	Paris	Ex/P	Entrée libre pour tous	Facilité d'accès pour le public handicapé	Audioguide, visite guidée, ateliers enfants et adultes.		non	non	non	non	non	Pictogrammes en bas de la page d'accueil	Pas d'onglet direct.	Plusieurs parcours Guidigo	contact@memorialdelashoah.org

0	H	Institut Lumière	France	Lyon	M + C	Réduit P + A	Musée non accessible aux personnes à mobilité réduite	Audioguide (versions adulte et enfant), visites guidées, animations, ateliers		non	non	non	non	non	Pictogrammes dans le bande au menu en haut sur la page d'accueil	Pas d'onglet direct. Page d'accueil -> Votre visite -> Accessibilité	non	contact@institut-lumiere.org
0	H	Les Docks Cité de la Mode et du Design	France	Paris	Exp / Evè	Gratuit si invalidité	non	non		non	non	non	non	non	Pictogrammes dans le bande au menu en haut sur la page d'accueil	oui, pas d'onglet direct.	Application téléchargeable gratuitement	contact@citemodedesign.fr

1	A	Les Abattoirs (FRAC)	France	Toulouse	M	Gratuit P + A	Places de stationnement, cannes siège, chien-guide, toutes les parties du musée et bâtiments annexes sont accessibles aux publics handicapés, et ce quel que soit le handicap. L'intention est de rendre ces visiteurs autonomes, de leur éviter au maximum toutes démarches spécifiques qui tendent à les singulariser davantage dans leur différence. Maquette tactile, présentation du musée en braille.	Visites guidée autour de thèmes définis, ateliers jeune public, anniversaire … Cours de yoga		Visite tactile, ateliers d'expression artistique	Visite (30min) + atelier en LSF (1h30)	non	non	non	Pictogrammes présents en bas de page accueil	Pictogrammes "fauteuil roulant", "agrandir les caractères" et "oreille barrée" présents en haut de la page d'accueil. Page d'accueil -> bandeau menu supérieur "Public" -> Publics empêchés	non	formulaire en ligne

1	A	Musée Cognacq-Jay	France	Paris	M	Gratuit P + A	Musée non accessible aux personnes à mobilité réduite	Visioguide en plusieurs langues, ateliers dessins adulte, ateliers enfants, ateliers aquarelle adulte, viste-atelier enfants, atelier modelage adulte.		non	Visioguide en LSF	non	non	non	FB et Twitter, pictogrammes en bas sur la page d'accueil	Oui, pas d'onglet spécifique direct. Possibilité d'anticiper le parcours de visite en paramétrant la durée, le profil (adulte…) et le "niveau" (découverte…) . Accueil ->	Visioguide. Application mobile pour la collection permanente sur smartphone pour 3E99.	formulaire en ligne
1	H	Cité de l'Architecture et du Patrimoine	France			Gratuit P + A	Fauteuils roulants et sièges en prêts, boucles à induction	Viosioguide gratuit. Visite guidée, conférence, atelier, stage, cours public.		Individuel : 1 visite descriptive et tactile par trimestre., Plusieurs dispositifs manipulables. Groupe : offre adaptée au type de handicap.	Groupe : offre adaptée au type de handicap.	Groupe : offre adaptée au type de handicap .	Groupe : offre adaptée au type de handicap .	Plusieurs dispositifs manipulables. Groupe : offre adaptée au type de handicap .	Pictogrammes présents en bas de page accueil	Oui, pas d'onglet spécifique. Accueil -> menu -> Visiter -> visiteurs en situation de handicap. Lien vers le site Archimôme (connaissances et jeux); archikid existe également.	oui, application téléchargeable gratuitement sur smartphone. Visioguide.	formulaire en ligne
0	A	Musée Picasso	France	Paris	M	Gratuit P + A	Lieu entièrement accessible (sauf librairie). Prêt de fauteuil et siège-canne. Chien-guide. Stationnement.	Audioguide, visite avec conférencier (1h ou 1h30),		Visioguide en LSF, les vidéos sont consultables en avance sur le site. Groupe : conférencier formé à l'audiodescription.	Individuel : tour de cou à induction magnétique adaptable sur l'audioguide. Groupe : visite en LSF, en lecture labiale.	non	non	individuel : livret en FLC téléchargeable. Groupe : visite guidée adaptée.	Pictogrammes présents en bas de page accueil	Oui, pas d'onglet spécifique. Accueil -> Visiter -> accessibilité.	non	formulaire en ligne

0	A	Musée du Louvre Lens	France	Lens	M	Gratuit P + A	exigence d'accessibilité maximale. que tous les visiteurs puissent être autonomes dans leur visite, fil d'Ariane podotactile, plans maquettes tactiles en braille. places réservées, prêt de fauteuils roulants, de tabourets pliants	Elle certifie la lisibilité et la compréhension immédiate du sujet par toute personne lectrice + médiation humaine.	Chaque projet de visite en groupe co-construit avec les encadrants et les usagers de ces structures, bénéficie d'un accompagnement sur mesure par l'équipe de médiation culturelle	livret en braille permet aux personnes non-voyantes de toucher une dizaine d'œuvres reproduites tactilement. Chaque projet de visite en groupe co-construit avec les encadrants et les usagers de ces structures, bénéficie d'un accompagnement sur mesure par l'équipe de médiation culturelle	guides multimédia proposent de nombreux contenus en langue des signes et en audiodescription. Chaque projet de visite en groupe co-construit avec les encadrants et les usagers de ces structures, bénéficie d'un accompagnement sur mesure par l'équipe de médiation culturelle	Chaque projet de visite en groupe co-construit avec les encadrants et les usagers de ces structures, bénéficie d'un accompagnement sur mesure par l'équipe de médiation culturelle	Chaque projet de visite en groupe co-construit avec les encadrants et les usagers de ces structures, bénéficie d'un accompagnement sur mesure par l'équipe de médiation culturelle	Visites guidées, ateliers, animations sont accessibles aux personnes atteintes de handicap intellectuel : les médiateurs sont formés pour adapter leur discours à tous les publics. Chaque projet de visite en groupe co-construit avec les encadrants et les usagers de ces structures, bénéficie d'un accompagnement sur mesure par l'équipe de médiation culturelle	Oui, pictogramme en bande au fixe à gauche.	Oui, onglet spécifique au milieu de la page d'accueil (après défilement). Site dédié proposé , mais page introuvable.	non	formulaire en ligne

0	A	La Friche Belle-de-Mai	France	Marseille	M	Pas de précision	Les salles d'expositions sont accessibles.	non	non	non	non	non	non	non	Oui, tout en bas de la page d'accueil et dans la barre fixe de menu à gauche.	Oui, pas d'onglet.	non	
0	A	Musée des Arts ludiques	France	Paris	M	Tarif réduit	Absent	Audioguide	non	non	non	non	non	non	Oui, FB/twitter dans le bande au supérieur sur la page d'accueil.	Oui, pas d'onglet.	non	info@artludique.com

1	S	Musée des Arts et Métiers	France	Paris	M	Gratuité "invalidité" P + A	Ascenseur, prêt de fauteuil roulant	Audioguide. Visites et démonstrations, adulte, en famille.	Circuit spécifique	Visites tactiles	1 page sourd, 1 page malentendantIndividuel et Groupe : Visites (dont certaines pour enfant et ado) en LSF et LSI par un médiateur sourd. Présentation sous forme de vidéo sur le site (en LSF et sous-titrée). Groupe uniquement : visite en LL. Appareil d'amplification du son disponible et audioguide avec boucle magnétique.	Ibid. H. mental	non	Groupes : visites adaptées., activités. Pour les enfants livret jeux de visite autonome complété par un parcours audio et le livret accompagnateur. Jeux assez complexes, uniquement pour déficient "léger".	Oui, pictogrammes en bande au latéral sur la page d'accueil	Pas d'onglet direct. Page d'accueil -> Votre visite -> Accessibilité	application sur smartphone gratuite. "Culturogame"	visites@cultival.fr
1	H	Château de Fontainebleau	France	Fontainebleau	P	Gratuit P + A	Ascenseur, chien-guide	Visites guidées, visites jeune public et en famille (historique, enquête, thématique).		Groupe : visite découverte tactile.	audioguide compatible avec appareil auditif. Groupe : visite en LSF	non	non	non	Oui, pictogrammes en bas de la page d'accueil.	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil -> préparer votre visite -> Visite -> visiteurs en situation de handicap	Visioguide, seriousgame, Histopad (moins de 12 ans)	formulaire en ligne

0	A	Fondation Monet	France	Giverny	M	Tarif spécial	aucune info	Fiche et carnets de jeux pour enfants (Français et Anglais). Pas de visite guidée, possibilité de faire appel à un conférencier extérieur.	non	non	non	non	non	non	Oui, pictogrammes dans le bande au supérieur sur la page d'accueil	Oui, pas d'onglet direct. Page d'accueil ->	non	contact@fondation-monet.com

1	H	Musée de l'Aurignacien	France	Aurignac	M	non précisé	Le musée est de plain-pied, il est donc parfaitement accessible en fauteuil roulant, depuis le parking jusqu'aux espaces d'exposition. Il bénéficie également d'un WC adapté aux personnes à mobilité réduite. Des sièges cannes sont disponibles gratuitement à l'accueil. Afin de garantir un grand confort de visite, il est recommandé aux groupes de personnes en fauteuil roulant, d'être constitués au maximum de 5 à 6 personnes.	ateliers de démonstration et de fabrication, visite commentée, rencontre avec des chercheurs, conférence + spécial enfants		Les chiens-guides sont autorisés sur l'intégralité du site. Un guide du visiteur est disponible gratuitement à l'accueil. Ce document en gros caractère contrasté est accompagné d'un plan du musée en relief et légendé en braille. Vous pouvez le lire ici : Guide Du Visiteur Pour Malvoyants Une mallette tactile est disponible à l'accueil. Elle aidera les visiteurs à découvrir par le toucher de nombreux objets	L'accueil du musée est équipé d'une boucle magnétique et d'un amplificateur de son pour les personnes malentendantes appareillées ou non. Possibilité de visite commentée en LSF (nous contacter 2 mois à l'avance, frais d'interprétariat à la charge du groupe).	non évoqué	non évoqué	Un document illustré est disponible gratuitement à l'accueil. Ce document permet de découvrir le musée, les objets exposés et la Préhistoire. Vous pouvez le lire ici : Livret Falc Exposition Permanente Une mallette tactile est disponible à l'accueil. Elle aidera les visiteurs à découvrir par le toucher de nombreux objets exposés	FB en bas de la page d'accueil	Page d'accueil > préparer votre visite > Handicap > 1 page unique avec toutes les informations, chaque H est représenté par un gros pictogramme avant les infos le concernant		

										exposés en vitrine. Si vous souhaitez un accueil personnalisé, il est recommandé de réserver votre visite afin qu'une médiatrice vous guide et vous présente le musée				en vitrine. Si vous souhaitez un accueil personnalisé, il est recommandé de réserver votre visite afin qu'une médiatrice vous guide et vous présente le musée				
1	H	Musée Granet	France	Aix-en-Provence	M	Gratuit P + réduit acc	Pour les personnes utilisatrices de fauteuils roulants, toutes les activités proposées au musée Granet sont accessibles.	Visites guidées, ateliers (enfants, ados, adultes), évènements,	Afin de garantir à tous la découverte de ses espaces et de ses collections, le musée Granet s'engage depuis plusieurs années dans une politique d'accès à la culture en fonction des spécificités des publics. Le musée Granet s'est entouré d'experts issus d'associations marseillaises et aixoises représentatives de chaque type de handicap. Ensemble, ils ont pris en compte l'accessibilité physique, sensorielle et cognitive du musée et réfléchi à des activités adaptées. + programme des actiivtés à télécharger (dossier de 20 pages) : détail pour auditif (boucle, lecture labiale), visuel (fiches tactiles, livret de visite mavoyant + audioguide) et commun pour psy/cognitif/mental (Des visites guidées et des ateliers adaptés (peinture, dessin, sculpture, écriture) sont proposés régulièrement à de petits groupes en situation de handicap mental, cognitif ou psychique (6 à 10 personnes par groupe))					FB et Twitter sur la page d'accueil	Page d'accueil > Votre visite > Vous êtes > personnes en situation de H > 1 page commune à tous avec un registre d'accessibilité à télécharger + label Tourisme et H; la page peut être lue par une voix (picto haut parleur)	non mentionné	

1	S	Muséum d'histoire naturelle	France	Marseille	M	Accès gratuit aux collections permanentes pour tous ; pour les temporaires, différentes catégories existent, mais difficile de savoir à qui/quoi elles correspondent	Pour des raisons liées au cadre bâti, les deux niveaux du Muséum d'Histoire Naturelle ne sont pas accessibles en fauteuils roulants et en situation de mobilité restreinte.	Nocturnes, sorties nature, safari contés (en famille), visites commentées (adulte, famille), ateliers		Les musées de la Ville de Marseille peuvent proposer des formes de médiation culturelle adaptées aux personnes en situation de handicap visuel. N'hésitez pas à vous rapprocher de l'équipe du musée que vous souhaitez (re)découvrir afin d'élaborer une visite guidée adaptée. Les chiens guides (accompagnant les personnes en situation de handicap physique et/ou mental) sont admis dans les salles d'exposition.	La Ville de Marseille propose une fois par mois au sein de l'un de ses musées, une visite guidée en Langue des Signes Française.	Non évoqué	Non évoqué	Les musées de la Ville de Marseille peuvent proposer des formes de médiation culturelle adaptées aux personnes en situation de handicap mental. N'hésitez pas à vous rapprocher de l'équipe du musée que vous souhaitez (re)découvrir afin d'élaborer une visite guidée adaptée.	aucun	Page d'accueil > infos pratiques > nouvelle page avec un menu sur le côté et les différents types de public dont les PsH > nouvelle page commune à tous les H	aucun	

1	A	Musée des arts décoratifs de la faïence et de lamode (Borély)	France	Marseille	M	Accès gratuit aux collections permanentes pour tous	L'entrée accessible est l'entrée principale du musée. *Le premier étage est difficilement accessible (il existe un ascenseur pour 1 fauteuil, souvent en panne ou très lent)*	Visites guidées, ateliers + - Livret-jeu de l'exposition "L'Asie fantasmée" (enfants à partir de 7 ans), distribué gratuitement à l'accueil du musée - "Mémoire d'une geisha", support de visite ludique pour une découverte autonome de l'exposition "L'Asie fantasmée" (familles, à partir de 6 ans), en prêt gratuit à l'accueil du musée - Carnet de coloriages - L'Asie fantasmée - Jeu des 7 erreurs Borély - Clérissy - Le musée en détails Borély + Crée des tenues enchantées à Pierrot (Vidéo)		Les musées de la Ville de Marseille peuvent proposer des formes de médiation culturelle adaptées aux personnes en situation de handicap visuel. N'hésitez pas à vous rapprocher de l'équipe du musée que vous souhaitez (re)découvrir afin d'élaborer une visite guidée adaptée.	La Ville de Marseille propose une fois par mois au sein de l'un de ses musées, une visite guidée en Langue des Signes Française.	Non évoqué	Non évoqué	Les musées de la Ville de Marseille peuvent proposer des formes de médiation culturelle adaptées aux personnes en situation de handicap mental. N'hésitez pas à vous rapprocher de l'équipe du musée que vous souhaitez (re)découvrir afin d'élaborer une visite guidée adaptée.	aucun	Page d'accueil > infos pratiques > nouvelle page avec un menu sur le côté et les différents types de public dont les PsH > nouvelle page commune à tous les H	aucun	

1	H	Centre de la Vieille Charité	France	Marseille	M	Accès gratuit aux collections permanentes pour tous ; pour les temporaires, différentes catégories existent, mais difficile de savoir à qui/quoi elles correspondent		Visites commentées (adultes ou famille), ateliers, visites contées + Crée ta poupée Kachina (vidéo) Crée tes statuettes Téké (vidéo) + Livret jeux autour des collections (pdf)		Les musées de la Ville de Marseille peuvent proposer des formes de médiation culturelle adaptées aux personnes en situation de handicap visuel. N'hésitez pas à vous rapprocher de l'équipe du musée que vous souhaitez (re)découvrir afin d'élaborer une visite guidée adaptée.	La Ville de Marseille propose une fois par mois au sein de l'un de ses musées, une visite guidée en Langue des Signes Française.	Non évoqué	Non évoqué	Les musées de la Ville de Marseille peuvent proposer des formes de médiation culturelle adaptées aux personnes en situation de handicap mental. N'hésitez pas à vous rapprocher de l'équipe du musée que vous souhaitez (re)découvrir afin d'élaborer une visite guidée adaptée.	aucun	Page d'accueil > infos pratiques > nouvelle page avec un menu sur le côté et les différents types de public dont les PsH > nouvelle page commune à tous les H	aucun	

1	H	Musée de la lutherie et de l'archèterie (Mirecourt)	France	Mirecourt	M		Réduit P + gratuit A	Visite guidée, atelier, rencontre, spectacles, anniversaire au musée... Ces logos, présents dans le parcours et dans le livret d'aide à la visite, vous indiquent les possibilités pour découvrir les différentes séquences de l'exposition : Regarder Écouter le commentaire / le morceau de musique Consulter la fiche de salle / le dossier Découvrir la vidéo Toucher Essayer les instruments Des livrets sur l'histoire de la facture instrumentale à Mirecourt et des fiches sur la fabrication du violon et de l'archet sont également disponibles en accès libre.	LEs parcours de visite incluent des logos, des propositions sur les 5 sens pour tous les visiteurs... !! Le Musée de Mirecourt accueille des groupes de personnes handicapées ou dépendantes avec des propositions adaptées : parcours en autonomie avec des dispositifs adpatés, parcours accompagnés à travers l'exposition, visites thématiques, ateliers créatifs ou d'expériences, ... L'équipe du musée est à votre écoute pour vous proposer des médiations adpatées à vos besoins et à vos objectifs. + brochure en pdf téléchargeable	YouTube, FB, Insta et Sound Club en bas sur la page d'accueil	Page d'accueil > Infos pratiques > nouvelle page avec un menu sur le côté (plus texte au milieu); dans ce menu, en 4ème position de la sous-section "Pour les établissements accueillant des personnes handicapées ou dépendantes" > nouvelle page commune à tous les H		

0	A	British museum	Angleterre	Londres	M	Gratuit pour tous	Ascenseurs, chien-guide, boucle T, loupe, stationnement.			Session tactile + visite tactile, guide audiodescriptif.	Visite en LSF	non	non	non	Pictogrammes présents sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Page d'accueil -> Plan a visit -> Access -> Find out more...	Application	
0		Victoria&Albert	Angleterre	Londres	M	Gratuit pour tous	Totalement accessible.	Il propose de découvrir les différents sites en autonomie ou accompagné d'un médiateur.		visite en audiodescription + tactile, scanette liseuse de texte.	Visite spécifique.	non	non	non	Pictogrammes présents sur la page d'accueil.	Pas de pictogramme direct. Recherche -> handicap	Application de visite.	
0	S	Natural History Museum	Angleterre	Londres	M	Gratuit pour tous + certaines expo payantes	Stationnement réservable, accès prioritaire, ascenseurs, fauteuils roulants en prêt, chien-guide,			audiodescription de certaines galeries, livres tactiles, en braille et en gros caractères	LSB et visite guidée spécifique	non détaillé	non détaillé	Visite spéciale "autisme" plusieurs fois dans l'année	pictogrammes présents sur la page d'accueil	Pas de pictogramme direct. Sur la page d'accueil : à voir/à faire -> quoi? -> visite accessible ou visite -> accessibilité	Application "chasseur de trésor"	

0	S	Science museum	Angleterre	Londres	M	Gratuit pour tous	stationnement réservé, ascenseurs, fauteuils roulants en prêt, chien guide,	Il est un pôle de ressources, de rencontres régulières avec les enseignants et le personnel des , maisons de l'enfance en relation avec le jeune public.		audiodescription, livret en gros caractères	Visite spéciale, vidéo sous-titrées, LSB, réflexion sur de nouvelles propositions avec les nouvelles technologies et plus inclusives, boucles à induction,	non évoqué	non évoqué	Visite spéciale "autisme" en nocturne	En bas de la page d'accueil	En descendant sur la page d'accueil, pictogrammes accessibilité, accessibilité du site Internet détaillé	application de visite, visite virtuelle sur le site	
0	A	National Gallery	Angleterre	Londres	M	gratuit pour tous	La plupart de la galerie accessible, fauteuil, siège, place de parking			Visite adaptée, audioguide en audiodescription	Guide formé au LSB	non évoqué	non évoqué	non évoqué	En bas de la page d'accueil	pas de pictogramme présent sur la page d'accueil, site "mère" de tous les Tate, il faut basculer sur le site du Tate modern et cliquer sur l'onglet planifier sa visite puis descendre en bas de page pour trouver le paragraphe sur l'accessibilité.	application téléchargeable, parcours sonore sur smartphone/tablette	

0	A	Tate modern	Angleterre	Londres	M	gratuit pour tous	place de parking, fauteuil roulant, siège, ascenseurs,chien-guide, boucle magnétique, protecteur d'oreilles pour les autistes, sous-titres colorés pour dyslexique.	Le service des publics propose des visites et des ateliers pour tous, sur une ou plusieurs séances.		plan en grand, audioguide gratuit, parcours tactile, visite guidée en audiodescription	guide LSB, guide multimédia	non évoqué	non évoqué (dyslexie)	non évoqué (autisme)				
0	H	Design museum	Angleterre	Londres	M			Il peut également élaborer des projets spécifiques adaptés au besoin des publics.										
0	S	Atomium	Belgique	Bruxelles	M	Tarif réduit sf PMR (gratuit)		Famille, scolaire, adulte		Pas de visite particulière proposée					Pas de pictogramme sur la page d'accueil			

0	H	Château des Comtes	Belgique	Gand	M	Tarif normal + réduction pour l'accompagnant (ou gratuité si carte européenne du H)	Le Château des Comtes n'est malheureusement pas accessible aux utilisateurs de fauteuils roulants. Notre château compte plus de 480 marches. La plupart d'entre elles font partie de quatre escaliers étroits en colimaçon qui relient les différents niveaux. Les salles et les caves à visiter se trouvent hélas toutes en étage ou en sous-sol, , mais pas au rez-de-chaussée.	Audioguide, visite guidée, visites scolaires tous niveaux (maternelle au secondaire), avec enfants, fête d'anniversaire ou autre			Grâce à un visioguide, les personnes malentendantes peuvent assister au comedy tour de Wouter Deprez. Le visioguide est disponible en langue des signes flamande ou internationale et dans un texte écrit.			Pas PsHi, mais autisme : Toerisme voor Autisme' a développé un plan par étape visuel pour une visite bien préparée du Château des Comtes. Vous pouvez le consulter et le télécharger gratuitement	Onglet accessibilité sur la page d'accueil, puis page accessibilité avec lien vers : sourds et malentendants, autisme, disability card, fauteuil, accessibilité, chiens d'assistance			

0	H	In Flanders Fields Museum	Belgique	Ypres	M	Tarif normal + réduction pour l'accompagnant, mais non précision sur la grille tarifaire, c'est dans le détail de cetaines visites	Le *Musée In Flanders Fields* est accessible aux visiteurs à mobilité réduite et aux personnes ayant un déficit auditif ou visuel.	Parcours avec bracelet interactif, audiguide, parcours enfant, visites familles, écoles (à partir de 10ans), entreprise…	Les personnes en chaise roulante peuvent se présenter à l'entrée et sont escortées jusqu'à l'ascenseur. Votre accompagnateur bénéficie d'une réduction de 4 € sur le prix d'entrée individuel. Il existe un atelier guidé pour les visiteurs ayant un déficit visuel. Deux chaises roulantes sont à disposition à l'accueil. Vous pouvez les réserver à l'avance. Il y a des bancs dans le musée et des installations sanitaires adaptées. Le beffroi n'est	Les chiens guides sont les bienvenus au le musée. Votre accompagnateur bénéficie d'une réduction de 4 € sur le prix d'entrée individuel. Il existe un atelier guidé pour les visiteurs ayant un déficit visuel.	Tous les écrans sont munis des textes nécessaires, et tous les fragments de film sont sous-titrés.		Pas de pictogramme sur la page d'accueil, lien vers visite particulière sous l'onglet visite, vers une page avec détail (scolaire, famille, école, fauteuil…)			

									accessible que par des escaliers.							

0	A	Musées royaux des Beaux-Arts	Belgique	Bruxelles	M	Réduction PH + accompagnateur		Visites guidées adultes, enfants, conférence, ateliers	Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique veillent à assurer l'accessibilité de leurs espaces et de leurs collections pour tous les visiteurs. Toutes les salles des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. L'équipe de Musée sur Mesure et le personnel des Musées y facilitent vos déplacements. N'hésitez	Musée sur Mesure Visites guidées adaptées pour les visiteurs fragilisés ou en situation de handicap	Pas de picto direct , mais sur la page info pratique un onglet est réservé aux personnes nécessitant une aide			

									pas à faire appel à nous ! Les fauteuils roulants, manuels et électriques, sont autorisés dans les musées. Cependant, pour la sécurité des oeuvres, des visiteurs et du personnel, nous n'autorisons pas les scooters mobiles. Il est possible d'emprunter un fauteuil roulant gratuit sur place, si vous n'en avez pas ou si votre fauteuil roulant (scooter mobile) n'est pas autorisé					

									dans les salles. Les deux principaux blocs sanitaires sont accessibles aux PMR (Musée Old Masters, rez-de-chaussée / Musée Magritte, niveau -2). Les chiens-guides certifiés sont bienvenus !					
0	A	Trinkhall	Belgique	Liège	M	Pas de tarif spécifique			LE MUSÉE EST ACCESSIBLE AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE	L'équipe du musée assure l'accompagnement des groupes scolaires, associatifs ou privés au cœur des collections et des expositions thématiques. Chaque visite est adaptée à l'âge des participants, au projet pédagogique des enseignants, au contexte associatif ou aux attentes des participants. Une concertation préalable à la visite est toujours bienvenue, nous permettant de répondre au mieux au contexte dans lequel elle s'inscrit.	Pas de picto direct, mais contact dans visite guidée			

0	A	Neues Museum	Allemagne	Berlin	M	gratuité		Visites guidées adultes, enfants, ateliers, audioguide	L'objectif est de garantir que nos institutions sont ouvertes à un large public, quels que soient les capacités individuelles, l'origine ethnique et sociale, le sexe ou l'âge des personnes.					page web en langage simplifié permettant d'accéder aux info, audioguide en langage simplifié Projets : Dans quatre projets modèles, les élèves et les enseignants des écoles inclusives, en collaboration avec le personnel du musée, développent de nouvelles approches pour communiquer l'information. En analysant des œuvres d'art et des stratégies artistiques, ils	pas de lien direct , mais info dans service (pour tou les musées de l'île)			

														explorent les forces de la diversité et de l'hétérogénéité. Les participants à ce processus réfléchissent à la manière dont la collaboration entre les écoles inclusives et les musées peut être organisée et comment elle peut avoir un effet durable. À intervalles réguliers, les participants aux projets modèles rencontrent des experts externes. Le dimanche, les familles et les				

														enfants – avec ou sans handicap – ont la possibilité de faire preuve de créativité. En utilisant une variété de matériaux et de techniques, ils ont la possibilité d'exprimer leurs idées sur des sujets liés à la Museum sinsel, tout en découvrant leurs styles artistiques dans le processus. Le projet Les exceptions sont la règle ici ! Le travail éducatif inclusif dans les musées est				

														soutenu par le commissaire du gouvernement fédéral à la culture et aux médias.					

0	H	Musée juif	Allemagne	Berlin	M	Tous les espaces d'exposition sont accessibles en fauteuil roulant. Tous les espaces publics sont accessibles par les ascenseurs. Certains espaces extérieurs du Musée juif de Berlin ont conservé leur pavage historique, notamment l'accès à l'entrée des groupes et du jardin du Musée. Malheureusement, dans le Jardin de l'Exil,	Gratuit pour tous	Visite guidée adulte, enfants et familles, conférences		Application avec audiodescription	Application avec texte, boucle à induction		Proposition POUR TOUS : des activités participatives, stations tactiles, audio Proposition de contact si des informations sont manquantes	Pas de picto , mais accessibilité tout en bas de la page				

						l'espace entre les stèles est trop étroit pour un fauteuil roulant. L'accès à l'entrée principale se fait par une pente à 9 %, dépourvue de marches. Les axes à l'intérieur du bâtiment de Libeskind présentent une inclinaison comprise entre 2,65 % (vers les escaliers) et 3,9 % (vers la tour de l'Holocauste). Leur déclivité atteint 1,5 % au maximu												

						m sur le côté. La « Glashof » (cour vitrée) est accessible par deux rampes latérales. Toutes les salles de l'Académie W. Michael Blumenthal accessibles au public le sont également aux personnes en situation de handicap titulaires d'un justificatif. Des fauteuils roulants peuvent être empruntés au vestiaire. Vous pouvez également												

						réserver un fauteuil roulant											
0	S	Museum d'Histoire naturelle	Allemagne	Berlin	M	Accessibilité PMR	Personnes handicapées avec certificat officiel (à partir du degré d'invalidité 50) : tarif réduit + gratuit pour l'accompagnateur	visites guidées à thèmes variés pour les enfants à partir de 5 ans, pour les adolescents et les adultes. Scolaires, familles, anniversaires . gratuitement des cours de formation sur divers sujets pour les étudiants, les enseignants de tous niveaux, les éducateurs et les collègues.		Notre service éducatif peut organiser des visites guidées spéciales pour les enfants, les adultes et les groupes malvoyants.	vidéos en langue des signes allemande. Le service peut être utilisé gratuitement avec votre propre smartphone.			Pas de picto, un onglet accessibilité sur la page planifier votre visite		visite virtuelle, application mobile, activité enligne pour les enfants		

❖ *Annexe 3 : Réponses au questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des lieux d'exposition*

Nous présentons ici les 96 réponses au questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées (1 ligne par musée), questionnaire diffusé largement.

Code	Nom de votre institution	Ville où se situe votre institution	Rôle ou mission qui vous sont dévolus au sein de votre institution	Comment qualifieriez-vous votre institution ?	Combien de visiteurs (ordinaires et autres) votre institution accueille-t-elle chaque année ?	Votre institution accueille-t-elle des visiteurs en situation de handicap mental ?	Si oui, pouvez-vous me dire combien de visiteurs en situation de handicap mental sont accueillis dans votre institution chaque année ?	Si oui, ces visiteurs en situation de handicap mental se déplacent-ils :	Votre institution propose-t-elle une médiation particulière aux visiteurs en situation de handicap mental ?	Si oui, pourriez-vous détailler cette ou ces proposition(s) ?	Avez-vous un relais dans les milieux professionnels du handicap avec qui vous travaillez ?	Si oui, accepteriez-vous de me communiquer leurs noms, leurs structures de rattachement et leur adresse mail ?	Accepteriez-vous d'être recontacté.e afin d'approfondir vos réponses lors d'un entretien oral de 20 min environ ?
Pro-MC1	Espace Archéologique de Clairvaux-les-Lacs	Clairvaux-les-Lacs	Médiatrice culturelle	Exposition d'archéologie	Environ 5000 visiteurs en temps normal	Oui	Une trentaine (IME)	Plutôt en groupe encadré par un référent	Oui	Discours et activités adaptés selon leur âge et leur déficience. Discussion préalable avec les professionnels.	Non		oui
Pro-MC2	CNCS	Moulins	Chargée de médiation	Spectacle vivant	Environ 80 000 en temps ordinaires. Le chiffre est également variable en fonction des années et des expositions présentées.	oui	environs 700 visiteurs (toute forme de handicap confondu)	les deux, en proportion équivalente	oui	Nous proposons des visites guidées ainsi que des ateliers adaptés. Nos guides et nos intervenants suivent des formations afin d'être en mesure de s'adapter à différents types de publics. Nous développons également des projets spécifiques avec des partenaires du territoire, sous forme de stage par exemple.	oui	France Alzheimer Allier/IME, hôpitaux, associations ... variable en fonction des projets et des types de handicap.	

Pro-MC3	Centre Pompidou-Metz	Metz	Chargé du Développement des Publics et de l'Accessibilité	Centre d'Art Moderne et Contemporain	300 000 (avant la crise sanitaire)	oui	une centaine de personne	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Langage (description) et accueil adaptés	oui		oui
Pro-MC4	Muséum d'histoire naturelle	Auxerre	Responsable du service des publics	Musée de sciences	+/- 15000 personnes	oui	Une centaine	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Chaque groupe qui en fait la demande fait l'objet d'une discussion préalable avec son encadrant et des propositions sont faites au cas par cas : visite guidée, atelier jeune public...	Non		oui
Pro-MC5	BIBRACTE	Saint Léger sous Beuvray (71)	Responsable développement touristique	Musée d'histoire et de société	50 000 visiteurs (2019)	oui	Tous handicaps : 10 groupes, env 300 indiv / an	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Durée plus courte, vocabulaire ciblé, thème vie quotidienne, ateliers-jeux d'observation, ...	oui	Papillons blancs d'Autun (2004-2006)	oui

Pro-MC6	Musée Mainssieux	Voiron	Médiatrice culturelle	Musée des arts	2019: 4700	oui	Projet avec le SAJ de Voiron 2019 : 8 personnes	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Plusieurs propositions: Un parcours accessibilité avec une malle sensorielle concernant un tableau en particulier, des pôles sensoriels dans chacune des salles. Nous sommes actuellement en train de travailler sur un projet d'accessibilité générale à l'ensemble du musée avec des outils pertinents.	oui	Canopé	oui
Pro-MC7	Port-musée de Douarnenez	Douarnenez	médiateur culturel	Musée d'histoire et de société	entre 38 000 et 45 000	oui	Plusieurs dizaines de personnes, 100, 200, c'est très variable	concernant les individuels et familles c'est difficile de savoir, nous ne les différencions pas des autres visiteurs	oui	visite "dans tous les sens" axée sur le touché, l'odorat le goût etc.	Non		oui

Pro-MC8	CHATEAU DE BLOIS	BLOIS	Chargée de communication et de développement touristique	Musée des arts, Château	200 000 visiteurs en 2019	oui	Pas de stast	les deux, en proportion équivalente	oui	Visite avec un livret Falc (facile à lire et à comprendre) : ce document présente l'histoire du château à travers un discours simplifié. Il a été édité en partenariat avec les associations locales. Nous proposons également des visites adaptées pour les groupes de personnes en situation de handicap mental.	oui	Association les Papillons blancs	oui
Pro-MC9	MuséoParc Alésia	Alise-Sainte-Reine (21) / Bourgogne	Assistante de direction / Membre du "pool accessibilité"	Musée d'histoire et de société	80 000 en 2019 / 40 000 en 2019 (Année Covid...)	oui	Non comptabilisés	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Signalétique explicite. Livrets FACL (faciles à lire et à comprendre). Possibilité de visites guidées et ateliers adaptés selon des demandes, sur réservation préalable. Scénographie assez visuelle. Sensibilisation et formation de l'ensemble du personnel à l'accueil des personnes en situation de handicap.	oui	ESAT de Montbard	non

Pro-MC10	MUSEE AERONAUTIQUE AEROSCOPIA	BLAGNAC	Responsable des collections et de la diffusion culturelle - Référente Tet H	Musée de sciences	150000	oui	non	les deux, en proportion équivalente	Non		oui	l'arche en pays Toulousain - Blagnac et L'ASEI	oui
Pro-MC11	Département de la Loire	Saint-Etienne	responsable service des propriétés culturelles départementales	quatre monuments historiques	23500	oui	pas de décompte à ce jour	avec un accompagnateur (ami ou parent)	oui	quelques médiateurs ont été partiellement formés , mais l'accueil des personnes en situation de handicap est rare.	Non		oui
Pro-MC12	MO.CO.	Montpellier	Chargée de projets pour les publics empêchés, éloignés et adultes	Musée des arts	100 000 dans nos 2 espaces d'exposition	oui	Pas de chiffres exact , mais nous accuiellons à chaque exposition des établissements spécialisés	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Des visites et des ateliers adaptées au profil de chaque groupe + des livrets d'exposition en Falc (Facile à Lire et à Comprendre)	Non		oui
Pro-MC13	Memorial 39-45	Saint-Malo	Responsable	Centre d'interprétation et lieu de mémoire	12000	oui	Pas de chiffres	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visite simplifiée au niveau historique et mise en main d'objets d'époque sortis des réserves	Non		oui
Pro-MC14	musée national de la Marine	Brest	Agent d'accueil, médiatrice culturelle, responsable groupes	Musée d'histoire et de société	Environ 80 000	oui	je n'ai pas accès à ces chiffres (télétravail)	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		oui

Pro-MC15	Musée départemental de la céramique à Lezoux	Lezoux	médiatrice culturelle, chargée d'accessibilité, chargée de la résidence d'artiste	musée d'archéologie	11000	oui	on ne peut (et ne doir pas) compter le handicap (et le hanicap mental est souvent un handicap invisible)	Je ne sais pas	oui	co-construction de projets accompagnés sur demande, surtout des projets longs avec plusieurs visites, sur plusieurs mois, en fonction des enfants ou des adultes accueillis. Les projets comprennent toujours des visites et des ateliers variés. Pour les enfants en visite en famille, parcours jeune public dans le musée.	Non		oui
Pro-MC16	Musée archéologique d'Izernore	Izernore	Médiateur culturel	Musée d'archéologie	entre 2000 et 3000 visiteurs par an	oui	Moins d'une dizaine	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Des ateliers "pratiques" (inspirés par ceux réalisés avec des enfants)	Non		non
Pro-MC17	Cité de la Préhistoire - Grand site de l'aven d'Orgnac	ORGNAC L'AVEN	Responsable de l'animation	Musée d'histoire et de société	Environ 100 000	oui	Pas comptabilisé	les deux, en proportion équivalente	Non		Non		oui
Pro-MC18	Musée d'Allevard	Allevard	Chargée des publics et de la communication	Musée d'histoire et de société	5000	oui		plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		oui
Pro-MC19	Correrie de la Grande Chartreuse	St Pierre de Chartreuse	Accueil et administratif	Musée d'histoire et de société		oui		plutôt en groupe encadré par un référent	Non				

Pro-MC20	Musée des Fogres et moulin de Pinsot et musé&e d ela Combe de Lancey	Le haut Bréda	Médiatric e	Musée d'histoire et de société, moulin en actions	4500	oui	200	les deux, en proportion équivalente	oui	Nous proposons des visites en petit comité 6 personnes maximun	Non		non
Pro-MC21	Château-musée de Tournon-sur-Rhône	Tournon-sur-Rhône	Musée labelisé et site classé Monumen t historique	Château-musée sur l'histoire local et expositions temporaire s sur les arts visuels	28 000 en moyenne	oui	10 de groupes et en individuels 30 c'est variable	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		non
Pro-MC22	Pôle muséal (regroupe musée d'Art et d'Industrie et musée de la mine Puits Couriot)	Saint-Etienne	Responsa ble de l'Unité médiation et de l'action culturelle	Couriot est un musée de site et monument historique et le musée d'Art et d'Industrie est un musée de société et technique	MAI environ 45 000 et Couriot 65 000 (hors période covid)	oui	nous n'avons pas de statistique à ce sujet	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	des documents en Français facile à lire et à comprendre et des visites guidées	oui	Pour la mairie il y a un service qui s'occupe du handicap et notamment qui organiser la communication culturelle , mais pour tous type de handicap, il s'agit de Marie Hélène Andreuceti marie-helene.andreuceti@saint-etienne.fr	oui
Pro-MC23	musée archéologi que Saint-L.nt	Grenoble	chargée de l'action culturelle (program mation, communic ation, médiation, collection)	musée archéologi que	48000	oui		plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		oui

Pro-MC24	musée de la Chaussure	Romans sur Isère	Responsable service des publics	Musée d'histoire et de société	25000	oui	non quantifié	les deux, en proportion équivalente	Non		Non		oui
Pro-MC25	Citadelle de besançon - Patrimoine mondial	Besançon	Responsable Valorisation du Monument	Monument historique intégrant 3 musées de France	270000	oui	non, total handicap environ 6000	Je ne sais pas	oui	Application numérique de découverte du monument en Falc	oui	oui	oui
Pro-MC26	Musée des Manufactures de Dentelles	Retournac	Accueil, visites guidées ,gestion boutique, expo temporaire ,ménage, réserves	Musée d'histoire et de société	3000	oui	moins de 50	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		non
Pro-MC27	Sèvres - Manufacture et Musée nationaux	Sèvres	Responsable du développement des publics	Musée des arts, Manufactu re	40 000 en 2019	oui	100	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		non
Pro-MC28	MUDO - Musée de l'Oise / Conseil départemental de l'Oise	Beauvais (60)	Chargée de mission développement des publics	Musée des arts		oui		plutôt en groupe encadré par un référent	Non	en cours de création			oui
Pro-MC29	musée	01190 Pont-de-Vaux	accueil	Musée d'histoire et de société	3000	oui	20	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		non

Pro-MC30	Musées départementaux de l'Allier	Moulins sur Allier	Médiatrice culturelle	Musée des arts	50000 pour les 3 sites	oui	Difficile à dire car certains viennent en visite libre et ne sont donc pas recensés en tant que tels	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Des visites et ateliers adaptés à ces visiteurs qui viennent en groupe via un hôpital de jour	oui		non
Pro-MC31	Grande Saline	Salins-les-Bains	Chargée du service des publics	Ancien site industriel	65 à 75 000 visiteurs	oui	non quantifié : tarif "handicap", sans quantifier chaque type de handicap	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Livret Falc ; pour les groupes visites adaptées avec la création d'un support papier spécifique	Non		oui
Pro-MC32	Site archéologique de Soyons	Soyons	Responsable	Musée d'archéologie	15000	oui		plutôt en famille	oui	visite guidée adaptée pour les groupes sur réservation	Non		non
Pro-MC33	Musée de Valence	Valence	responsable Pôle des publics	Musée des arts	42000	oui	non quantifié	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	http://www.museedevalence.fr/fr/visiter/en-situation-de-handicap	oui	Elodie BOUGUIN Responsable technique Atelier Facile A Lire et à Comprendre (Falc) ESAT Adapei 26 - Pierrelatte 7, rue Comtesse de Ségur 26700 Pierrelatte Ligne directe : 04 75 27 60 32 Portable : 06 79 43 31 56	oui

Pro-MC34	Musées de Montbéliard (Musée du château des ducs de Wurtemberg et Musée d'art et d'histoire - Hôtel Beurnier Rossel)	Montbéliard	Responsable des publics	Musée des arts, Musée de sciences, Musée d'histoire et de société	Sur l'ensemble de nos 2 musées, environ 20 000 visiteurs cumulés.	oui	Non comptabilisés en tant qu'individuels (sans distinction des types d'handicaps) ; fréquentation variable pour les groupes (guère plus de 50 participants sur une année)	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Médiation sur mesure, en fonction du projet, du contexte, de la collaboration.	oui	Oui bien sûr, en cas d'entretien approfondi. Des collaborations récentes sont entamées avec l'Adapéi du Doubs (+ contact Territoire de Belfort) , mais nous n'en sommes qu'au début ; processus malheureusement ralenti par la crise. Des accueils inclusifs également dans le cadre scolaire.	oui
Pro-MC35	Musée archéologique de Hières-sur-Amby	Hières-sur-Amby	Médiation du patrimoine et gestion des collections	archéologique	environ 8000 personnes	oui		plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Ateliers adaptés	Non		non
Pro-MC36	musée de la Haute-Auvergne	Saint-Flour	Agent d'accueil et d'animation	musée d'art populaire	8 000 environ	oui	20 environ , mais nous ne tenons pas de statistiques précises sur ce type de visiteurs	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		oui

Pro-MC37	Musée Yves Machelon	Gannat 03, Allier)	Responsable du musée	Musée d'histoire et de société	1500	oui	une dizaine	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		non
Pro-MC38	musée de la Mine de Blanzy	Blanzy	responsable de l'accueil	Musée de sciences, Musée d'histoire et de société	11000	oui	non comptabilisés	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	visite guidée adaptée au "niveau" et centres d'intérêt	Non		oui
Pro-MC39	Musée de Valence	VALENCE	responsable Pôle des Publics	Musée des arts	40000	oui	non	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Livret Falc	oui	ADAPEI 26 Pierrelatte	oui
Pro-MC40	musée des tissus	lyon	responsable du service culturel	Musée des arts, Musée de sciences, Musée d'histoire et de société, technique	60000	oui		plutôt en groupe encadré par un référent	Non	les actions sont adaptables en fonction du public	Non		oui
Pro-MC41	Musée de la Loire	Cosne-Cours-sur-Loire	Médiateur du patrimoine	Musée des arts, Musée d'histoire et de société	7000	oui	100	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visites adaptées avec ateliers, jeux de piste, manipulations	oui	IME, ITEP de la région	non
Pro-MC42	Musée et Parc Buffon	Montbard	Médiatrice culturelle	Musée de sciences	10000	non			Non		Je ne sais pas		oui
Pro-MC43	Museum d'Histoire Naturelle	Museum d'Histoire Naturelle	Museum d'Histoire Naturelle	Museum d'Histoire Naturelle	Museum d'Histoire Naturelle	oui	Museum d'Histoire Naturelle	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Museum d'Histoire Naturelle	Non	Museum d'Histoire Naturelle	oui

Pro-MC44	Maison de la Haute Seille	Chateau-Chalon	Responsable du site	Musée d'histoire et de société, + activités annexes polyvalentes	20000	oui	Moins de 5	plutôt en famille	Non		Non		oui
Pro-MC45	Musée des Beaux-Arts	Lyon 1er Arrondissement	Chargée de projets culturels, médiatrice culturelle	Musée des arts	300000	oui	Je n'ai pas les chiffres	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Proposition adaptée en fonction du thème souhaité ; inclut des temps pratiques faisant appel à des approches multisensorielles ou des activités artistiques	oui	Par exemple pour l'hôpital St jean de Dieu à Lyon : Cécilia de Varine	oui
Pro-MC46	Musée de Grenoble	Grenoble	Médiatrice culturelle et coordination des groupes scolaires à besoins spécifiques	Musée des arts		oui	Environ moins de 500	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Nous recevons tous ces groupes en se basant sur nos parcours "classiques" et en les adaptant à l'aide d'outils pédagogiques adaptés.	oui	Nous sommes en lien avec les enseignants de nombreux IME de l'agglomération et du département (38).	oui
Pro-MC47	Musées et sites départementaux de l'Allier	MOULINS (03)	Guide - médiatrice culturelle	Musée des arts	Environ 30 000 visiteurs annuellement	oui	Environ 500 visiteurs annuellement	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Accueil, parcours de visites et ateliers créatifs adaptés et quasiment systématiquement guidés	Non		oui

Pro-MC48	hôtel-Dieu	Louhans	guidé interprète et médiatrice culturelle	Musée hospitalier	environ 5 000	non			Non		Non		
Pro-MC49	Gadagne	Lyon	Responsable du service médiation et développement des publics	Musée d'histoire et de société	80000	oui	Je ne peux pas donner de chiffre exact, environ 5% de nos groupes.	plutôt en groupe encadré par un référent	Non	Pas d'offre spécifique , mais des ateliers et visites existantes adaptés à ce public (plus court, plus simple dans le vocabulaire, etc.)	oui		oui

Pro-MC50	BIBRACTE	Saint Léger sous Beuvray (71)	Responsable du développement touristique et de la promotion	Musée d'histoire et de société	50 000 (avant COVID)	oui	environ 300 (tout handicap confondu)	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Formation des guides pour travailler sur tous les handicaps. Approche différente... Visite plus courte, base sur des éléments visuels, avec intégration de 1 ou 2 mots nouveaux à apprendre, sur lesquels nous allons mettre l'accent : amphore ou fibule. Travail post-visite, avec photos prises pendant la visite pour voir ce qu'ils ont mémorisé. Utilisation de la mallette Bibracte du bout des doigts (objets en fac similae, cassables : démarche archéologique)	oui	Papillons blancs d'Autun (, mais travail il y a de nombreuses années déjà : 2004-2006)	oui
Pro-MC51	Muséum	Toulouse	Chef de service Médiation	Musée d'histoire et de société, Museum d'histoire naturelle	300 000 visiteurs	oui	environ 3 000	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	la liste est longue. le site Internet du muséum les détaille sur l'onglet accessibilité.	oui	une quinzaine d'établissements partenaires. Nous ne communiquons pas leurs adresses mails sans leur accord.	oui

Pro-MC52	Mairie de Vitré - Service Patrimoine et valorisation touristique	Vitré (Ille & Vilaine)	chargée des publics pour le patrimoine et les musées	Musée des arts, Musée d'histoire et de société	29 145 en 2019	oui	environ 15	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Discours adapté en accord avec l'institution qui les accompagne (en général ce sont des jeunes d'âge scolaire). Il n'y a pas de support papier, tout est visuel. Pas de limite de temps, nous nous adaptons aux impératifs horaires des accompagnants. Nous sollicitons régulièrement les visiteurs en leur posant des questions pour les amener à être acteurs de cette découverte. Nous les laissons s'exprimer sur ce qu'ils voient, sur ce qu'ils comprennent ou ne comprennent pas.	Non		oui

Pro-MC53	Musée Colette	Saint-Sauveur-en-Puisaye	Chargée de communication	Musée littéraire	Entre 5000 et 10 000 visiteurs hors contexte actuel	oui	Une centaine	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		oui
Pro-MC54	Musée des Beaux-Arts et d'Histoire Naturelle	Châteaudun 28200	Directrice	Musée des arts, Musée de sciences	entre 7 000et 9 000	oui	environ 100	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	participation aux projets Culture et Santé via l'Association des Musées de la Région Centre	oui	Mathilde Rétif RETIF Mathilde <mathilde.retif@orleans-metropole.fr>	oui
Pro-MC55	Musée national de la Marine	Toulon	Adjointe de l'administratrice, chargée de l'action culturelle	Musée d'art, d'histoire et de techniques	60000 en moyenne	oui	En 2019 (dernière année "complète"), 600 personnes environ pour le handicap/champ social. Pas de distinction dans notre ventilation entre les différents handicaps. Mais sans doute une faible part de handicap mental : 10 à 20 % ?	les deux, en proportion équivalente	oui	Visite adaptée (travail en cours)	Non	Nous venons de solliciter Unapei, Adapei du Var pour être épaulés dans la refonte de notre offre spécifique. Contacts déjà existants au niveau du siège du musée (Paris) où il existe une référente accessibilité.	oui
Pro-MC56	musée Mathurin Méheut	Lamballe-Armor	médiation, actions culturelles et EAC	beaux-arts	8000	oui	10	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		non

Pro-MC57	Musée du Jouet	Moirans-en-Montagne	Médiatrice culturelle / chargée des publics	Musée d'histoire et de société	Environ 45000	oui	En 2019 : 502 visiteurs	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Label tourisme & handicap Médiations non accompagnées : guide de visite en Falc, application numérique (en cours de développement). Médiations guidées : ateliers adaptés sur demande. Pour les enfants : Visites guidées / contées / animation tournerie / visite-atelier (20 à 30 min de visite suivies d'un atelier en relation, sur le thème de la musique ou de la fabrication de jouets). Pour les adultes : Visites guidées/ animation tournerie / visite-atelier (20 à 30 min de visite suivies d'un atelier en relation, sur le thème de la musique ou de la fabrication de jouets).	Je ne sais pas		oui

Pro-MC58	Musée Balzac - Château de Saché	SACHE 37190	médiatrice culturelle	Maison d'écrivain	20 000 environ	oui	50 environ (petits groupes de 7-8 personnes)	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Une courte médiation (20 minutes) adaptée au groupe. Il nous est aussi possible de proposer à ces petits groupes une courte activité de découverte du piano du 19e siècle: la médiatrice joue qq extraits de morceaux de Beethoven, Chopin, Schubert... pour que les visiteurs puissent s'immerger autrement dans l'époque de Balzac.	Je ne sais pas		oui
Pro-MC59	Musée des Beaux-Arts	Brest	Accueil du public, surveillance des salles d'exposition	Musée des arts	environ 20000	oui	C'est assez rare, peut-être 3 ou 4 groupes par an	plutôt en groupe encadré par un référent	Je ne sais pas	Pas de documentation ciblée handicap mental , mais nous avons de la médiation pour notre jeune public qui peut parfois s'adapter à ce type de visiteurs.	Je ne sais pas		non

Pro-MC60	musée Soulages	Rodez	médiatrice, en particulier auprès du public en situation de handicap	Musée des arts	80000	oui	450 environ	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	visite et atelier plastique adaptés pour les groupes, Falc pour les individuels	oui	voici les groupes 'réguliers' (si vous le souhaitez je vous donnerez d'autres contacts): SAMSAH-SAVS 12000, contacts: Victorien Trepp et Nelly Domergue/ Foyer de Vie l'Horizon 48340, Ludivine Nègre/ IME la Roquette 12340 Lise (enseignante)/ Foyer de Vie Marie Couyen 12390, Karine (animatrice)	oui
Pro-MC61	EPCC Terre de Louis Pasteur	Arbois Dole	Direction	Maison des illustres	40000	oui	30 à 50	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visite guidée adaptée et privatisée (pas d'autres visiteurs)	Non		oui
Pro-MC62	Musée de Feurs	Feurs	Médiation culturelle	Musée d'histoire et de société	Entre 5000 et 6000 visiteurs par an	oui	Environ 50 personnes	plutôt en groupe encadré par un référent	Non	A ce jour, rien n'a été développé pour ce type de public, si ce n'est un discours adapté en visite guidée. Un plan de visite simplifié est à l'étude.	Non		oui
Pro-MC63	Ecomusée Creusot Montceau	Le Creusot	Chargée de médiation culturelle	Musée d'histoire et de société		oui		plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		oui

Pro-MC64	Direction des musées du Centre (musée des beaux-arts et d'archéologie et musée du Temps)	Besançon	Chef du service développement culturel	Musée des arts, Musée de sciences, Musée d'histoire et de société	140000	oui	1854 en 2019	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Livrets Falc (musées, expositions temporaires), visites faciles à comprendre pour les groupes et programmées pour individuels, ateliers adaptés (pratique artistique, archéologie, sciences et techniques)	oui	Associations (ADAPEI, Nous aussi, Sors les mains de tes poches, URAPEDA, APF...), institutions spécialisées (CRESDEV, CEEDA, IME...), commission intercommunale d'accessibilité du Grand Besançon	oui
Pro-MC65	Nancy-Musées	Nancy	concevoir et coordonner l'offre de médiation et la programmation culturelle pour tous les musées : encadrement et animation de l'équipe du département des publics	Musée des arts, Musée d'histoire et de société, Sites patrimoniaux, musée d'art décoratif...	260 000 pour l'ensemble des établissements	oui	.	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	visite adaptée, discussion, intervention HLM	oui	Les acteurs du champ du handicap sont trop nombreux pour vous les citer tous.	oui

Pro-MC66	musée des beaux-arts de Rennes	Rennes	médiatrice culturelle	Musée des arts, avec une section archéologie	environ 100000	oui	???	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Il s'agit d'actions à la carte en fonction des différents troubles qu'ils soient strictement cognitifs ou associés.	oui	A en rediscuter ultérieurement	oui
Pro-MC67	musée Georges-Garret	Vesoul	direction	Musée des arts	4000	oui	non	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		non
Pro-MC68	La Maison de La Vache qui rit	Lons-le-Saunier	Responsable des publics	musée de marque	46000	oui	1500	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	outils d'aide à la visite livret en Falc, vidéoguide en Falc, accueil spécialisé pour les groupes	oui		oui
Pro-MC69	musée des Beaux-Arts de Tours	tours	chargée des publics-référente handicap	Musée des arts	60000	oui	500	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	ces médiations sont faite "sur mesure" en coconstruction avec les encadrants des structures dont dépendent les personnes en situation de handicap. De la visite unique à un projet mené sur l'année chaque proposition est différente afin de s'adapter au mieux au public bénéficiaire.	oui		oui

Pro-MC70	Musée des Beaux-Arts	Dole	responsable du service des publics	Musée des arts	25000 visiteurs	oui	500	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	visite guidée adaptée, atelier d'arts plastique adapté,	oui	IME Le Bonlieu, IME Montfort, IME Les Mesnils Pasteur, Prodessa, L'arche, Saint Ylie,	oui
Pro-MC71	musée d'aquitaine	bordeaux	médiateur culturel nonvoyant chargé d'accessibilité	Musée d'histoire et de société	150000	oui	400	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	des visites ateliers et des jeux de pistes dans les collections	oui	non pas dans l'immédiat	oui
Pro-MC72	Musée de la Résistance en Bretagne	Saint-Marcel (56140), Morbihan	Médiateur culturel	Musée d'histoire et de société	15000 lors de la dernière année d'ouvertureavant fermeture pour travaux (en septembre 2019)	oui		plutôt en groupe encadré par un référent	Non	Cependant, il y a quelques années nous proposions des balades en véhicule d'époque qui étaient appréciées par les groupes encadrés par des référents.	Non		oui
Pro-MC73	Musée d'Allard	Montbrison	Chargée des publics	Musée des arts, Musée de sciences, Musée d'histoire et de société	Environ 10 000	oui	Non	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		Non		oui
Pro-MC74	Musée des beaux-arts de Quimper	Quimper	Responsable des publics	Musée des arts	60000	oui	250	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visites guidées adaptées avec outils pédagogiques et ateliers d'arts plastiques	oui	RGPD	oui

Pro-MC75	Musée des sapeurs-pompiers Lyon-Rhône	LYON	Histoire des sapeurs-pompiers à travers l'Histoire de Lyon. (Evolution des techniques, partage des valeurs, spécialités, catastrophes)	Musée d'histoire et de société	en 2019 : 11 300 2020/2021 COVID 19	oui	111	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visite simplifiée et interactive pour permettre aux visiteurs de participer à leur niveau. - en préparation un hors les murs 'Casques et masques en faire toute une histoire" en direction de DEAT - SESSAD - ITEP	oui	pas pour l'instant	oui
Pro-MC76	ECOMUSEE DES FORGES	INZINZAC-LOCHRIST	Directrice	Musée d'histoire et de société	4000	non			Non		Non		
Pro-MC77	MUSEE DES SAPEURS-POMPIERS LYON-RHONE	LYON 9E	Responsable du service des publics	Musée d'histoire et de société	pour 2019 11483 visiteurs	oui	109	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	visite adaptée et interactive avec des questions simples pour encourager leur participation et favoriser la spontanéité de leur étonnement	Non		oui

Pro-MC78	Musée de la mine / Puits Couriot	Saint-Etienne	Médiateur culturel	Musée d'histoire et de société	environ 75 000	oui	une quarantaine - ne sont comptabilisés que ceux qui viennent en groupe encadré par un référent, quand ils viennent en individuel ou en famille on ne comptabilise le handicap que s'il est associé à la carte pour bénéficier d'un tarif réduit	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	pour les scolaires, une visite pour les ULIS est proposée + selon les niveaux adaptation des médiateurs	oui	à l'échelle de la ville, le dispositif ville en partage existe (met en relation différentes structures ensemble afin de faire des projets et de la sensibilisation)	non
Pro-MC79	Musée Mandet (Riom Limagne et Volcans)	Riom (63200)	responsable de la médiation des musées de Riom Limagne et Volcans	Musée des arts	Environ 12000	oui	pas de statistiques spécifiques	plutôt en groupe encadré par un référent	Non		oui	Nous sommes en train de construire une convention entre l'ADAPEI 63 et les musées.	oui
Pro-MC80	Musée de la carte postale	Baud	Médiatrice culturelle	Musée d'histoire et de société	3000	oui	45	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visite guidée accompagnée par une médiatrice ayant suivi une formation	Non		non
Pro-MC81	musée Barthélemy Thimonnier	AMPLEPUIS	Chargée du service des publics des musées de la COR	Musée d'histoire et de société	5000	oui	100	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Médiation par un médiateur qualifié	oui	ADAPEI du Rhône	oui

Pro-MC82	Musée Bigouden	Pont-l'Abbé	Administration et médiation	Musée d'histoire et de société	environ 15 000	oui	trentainede personnes	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	dans le cadre d'une visite guidée adaptation de la visite.	Non		non
Pro-MC83	musée de l'abbaye	Saint-Claude	Adjoint du patrimoine en charge des ateliers de pratique artististique	Musée des arts, patrimoine	10000	oui	70	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	des ateliers de pratiques artistiques réguliers sous forme de partenariat qui s'adaptent aux capacités individuelles des personnes et qui mobilisent les parties saines des personnes. Des présentation et visites qui permettent l'expression libre et qui s'adaptent au mieux aux différents niveaux de compréhension et de lecture.	Non		oui
Pro-MC84	Pôle archéologique départemental-MuséAl / Département de l'Ardèche	Alba-la-Romaine	Chargée de développement des publics	Musée d'histoire et de société, archéologie	17 000 + 31 000	oui	50	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Des visites et ateliers adaptés sur meure, en fonction des handicap. Depuis 2019, une médiatrice est en charge de publics en situation de handicap.	oui		oui
Pro-MC85	Pôle de la Porcelaine-Musée Charles VII	MEHUN SUR YEVRE	Directrice	Musée d'histoire et de société	7000	oui	40	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	visite adaptée, atelier de décor sur porcelaine adpaté	Non		oui

Pro-MC86	Musée de la gendarmerie nationale	Melun	Médiatrice culturelle	Musée d'histoire et de société	25000	oui	30	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Une visite adaptée avec un médiateur	oui	Je travaille avec deux IME en particulier	oui
Pro-MC87	Musée des lapidaires	LAMOURA	Découverte d'un métier d'hier et d'aujourd'hui	Musée des métiers	4000	oui	20	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	la visite se fait à partir d'un questionnaire simple que l'encadrant suis avec son groupe, et à partir de ce questionnaire, je raconte la vie et le métier du lapidaire. Support film d'environ 20 minutes. Démonstration de taille et comme le groupe est peu nombreux je fais essayer les outils de tailles sur la meule. La visite se fait en 1heure afin de garder leur attention. À la fin de la visite surprise offerte.	Non	Ce sont les organismes qui me réservent la visite.	oui
Pro-MC88	Notre Histoire, Musée de Rumilly	Rumilly	Médiatrice culturelle	Musée d'histoire et de société	3500	oui	10	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visites guidées, Livret Falc	oui		oui

Pro-MC89	Muséum d'Histoire naturelle de Tours	Tours	Responsable du service des Publics	Musée de sciences	30000	oui	Difficile à dire. Je dirais entre 20 et 50	plutôt en groupe encadré par un référent	Non	J'ai répondu non. Mais lorsque je suis contacté par une structure avec des personnes en situation de handicap mental, je mets en place une visite adaptée	oui		oui
Pro-MC90	Musee Rabelais	Seuilly	mediation/ promotion /diffusion	, maison d'écrivain	14000	non			Non		Non		non
Pro-MC91	Musée de la Chemiserie et de l'Elégance masculine	Argenton-sur-Creuse	Chargée des publics et de l'inventaire des collections	Musée d'histoire et de société	6000 environ	oui	10	plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Visites ludo-éducatives sous la forme de jeux d'enquêtes " Mène l'enquête au musée " qui permettent d'appréhender les collections de façon collaborative. Jeux de société : Cluedo grandeur nature ; jeu de l'oie....	Non		oui
Pro-MC92	Musée départemental breton	Quimper	Médiatrice culturelle / chargée de communication	Musée d'histoire et de société	50000	oui		plutôt en groupe encadré par un référent	oui	Les propositions sont faites à travers des visites ou ateliers adaptés au handicap, réalisées par la médiatrice du musée (formée à l'accueil des personnes en situation de handicap)	Non		oui

Pro-MC93	chateau royal de Blois	Blois	responsable de médiation	Musée des arts, + site patrimonial	300000	oui		plutôt en groupe encadré par un référent	oui	visite adapté et mallette pédagogique pour solliciter les 5 sens	Non		oui
Pro-MC94	musées du Centre de Besançon	Besançon	Chargée des publics en situation de handicap	Musée des arts, Musée de sciences, Musée d'histoire et de société		oui			oui	livret Falc / visites faciles à comprendre / animations pour enfants adaptées	oui	Atlas de l'adapei	oui
Pro-MC95	Musée des Beaux-arts de Lyon	LYON	Médiatrice culturelle	Musée des arts		oui		une journée en famille à la fin de l'année pour qie les personnes fassent la médiation à leur famille de ce qu'ils ont aimé	oui	partenariat avec l'hôpital St Jean de Dieu, St Cyr aux monts d'or, (en attente d'une nouvelle artistes pour les ateliers) des associations (fondation Richard) travail avec les hôpitaux de jour et les et ateliers d'artistes SESAP et CATTP , nous montons des visites à thème avec l'artiste référents et les patients	oui		oui
Pro-MC96	Musée de Bretagne	Rennes	Chargée de médiation culturelle	Musée d'histoire et de société	60000	oui	non, pas de comptabilité en ce sens	plutôt en groupe encadré par un référent	Non	En réalité, nous construisons les médiations avec chacun des groupes	Non		oui

❖ *Annexe 4 : Réponses au questionnaire en ligne à l'attention des familles*

Nous présentons ici les 15 réponses au questionnaire en ligne à l'attention des familles de PsHi, 1 ligne par répondant.

	Ville Département	Handicap	Fréquence visite	Quel(s) type(s) de musée fréquentez-vous ?	Pourquoi ?	Quel intérêt y voyez-vous pour votre enfant ?	Pour quelle raison n'y allez-vous pas plus fréquemment ?	Quel(s) type(s) de musées choisissez-vous?	Pourquoi ?	Quel intérêt y trouvez-vous pour votre enfant ?	Comment évalueriez-vous la médiation culturelle à l'attention de votre enfant que vous avez pu rencontrer dans le(s) musée(s) ?	Quels freins liés à la médiation avez-vous déjà rencontrés ?	De quelle(s) médiation(s) culturelle(s) votre enfant en situation de handicap mental a-t-il pu bénéficier ?	Quelle est celle que vous avez trouvée la plus pertinente ?	Quel outil numérique votre enfant utilise-t-il ?	Si votre enfant utilise un outil numérique, à quelle fréquence ?	De quel(s) type(s) d'application/de logiciel se sert-il ?	Si votre enfant utilise une tablette numérique, est-il capable de trouver seul une application précise ?
Fam1	Paris	Syndrome d'Angelman	Moins de 1 fois par an	Expositions de peinture, expositions scientifiques	Parce que je désire partager avec lui mon goût pour les arts plastiques. Les expositions scientifiques pour enfants car il y a des possibilités de manipulations qui lui plaisent.	L'enrichissement intellectuel et artistiques, l'inclusion dans le monde des arts et des sciences	Organisation trop compliquée pour se garer dans Paris, choix difficiles des horaires pour éviter la foule et les attentes. Mon fils est en foyer et moins disponible.	Les musées accessibles aux fauteuils roulants, l'usage du fauteuil roulant canalisant mieux mon fils. Les grands musées qui présentent de vastes salles.	Pour que la visite soit agréable et sans incidents.	Le plaisir de la visite dans de bonnes conditions	8	Question que je ne comprends pas !	?		Un ordinateur, une tablette numérique	Tous les jours à la maison pas au foyer, quand il est à la maison	YouTube safari Facebook Firefox applications sur l'iPad	Oui

Fam2	Marignane 13	Syndrome Angelman	2 ou 3 fois par an	Ecomusée, musée à thème, aquarium	Captive suffisamment l'intérêt	Distraction "éducative" pendant les vacances	Difficulté de renouveler des visites sur des thèmes intéressants et accessibles	Aquarium : Spacieux, divertissant, lumineux et pas trop bruyant.	Gestion de l'angoisse	Le voir réagir, gérer sa visite	5	Difficultés de circuler en fauteuil les jours de pointe et de s'approcher (la position basse réduit la vision.	Prise en charge du groupe avec explications adaptées sur rendez-vous		Une tablette numérique	Tous les jours	Jeux, communication	Oui

Fam3	13300	Syndrome d'Angelman	2 ou 3 fois par an	Art contemporain, aviation, Louvre...	Pour nous ses parents et pour nos autres enfants ; pour notre fille handicapée car elle aime être dans le monde	Être au milieu des autres...prendre plaisir à des jeux de lumières aussi... , mais pas forcément d'intérêt pour le contenu du musée	Parce ce que nous n'avons pas que des vacances et parce qu'aller au musée avec notre fille nous prive souvent de "prendre le temps", de profiter... C'est souvent très contraint par son désir d'avances dans les salles puis de sortir du musée	Grandes salles ; musés sur la route de nos pérégrinations		Déjà répondu d'après moi	1	Je ne sais pas quelle solution on pourrait imaginer... Davantage jouer sur les 5 sens	Marcher en tenant ses parents par la main :-) ; films ; spectacles à sensations avec lumières, odeurs, sons ?	Marcher avec ses parents... et voir d'autres enfants... nous n'avons pas bénéficié d'autres pistes pertinentes je crois	Une tablette numérique	Deux ou trois fois par mois	Tabluciole s	Non
Fam4	Marseille 13	Handicap mental	1 fois par mois	Musées d'art ou d'histoire	Pour l'émotion que certaines œuvres procurent, et intérêt pour l'histoire de l'art	Le guider vers ces émotions					4	Horaires contraintes ou absence de proposition adaptée	Visite en groupe avec son accueil de jour	Pas convaincu	Aucun			

Fam5	La Ciotat 13	Polyhandicap	1 fois par an				Elle est adulte maintenant et je fais moins d'activités qu'avant	Musée de peinture et d'art, musée d'histoire naturelle	Intérêt pour les animaux, moment de partage	Une balade, culture commune	3	Pas de freins particuliers , mais pas de médiation particulière	aucune		Aucun			
Fam6	Marseille 13008	Polyhandicap	Moins de 1 fois par an	Art contemporain peinture	Je suis étudiante en art	Stimulation visuelle et contact	Trop lourd et pas adapté	Tous	Diversité	Stimulation	1	Accessibilité et pas prévu	Aucune		Aucun		Aucun	
Fam7	13009 Marseille	Syndrome de Rett	Moins de 1 fois par an				Aucun intérêt			Aucun	1	Volonté et intérêt	Aucune		Tobbi eye tracking	Tous les jours		Non
Fam8	Stenay Meuse 55	Cognitif et handicap complexe de communication	1 fois par mois	Tout ce qu'on voit, un peu de tout	On aime bien aller dans les musées	Ouverture d'esprit, découverte du monde et de l'art					10	Aucun	Rien de spécial		Une tablette numérique	Tous les jours	snap core first / YouTube	Oui

Fam9	Belley 01	Polyhandicapée	2 ou 3 fois par an	Science peinture à thème	Parce que c'est une démarche que je pratique depuis longtemps et que c'est essentiel pour donner du sens à ce que l'on voit ou apprend dans les livres	Il est en une communauté culturelle il en fait partie, quel que soit ce qu'il prend de ce qu'il voit et vit.	Tout est compliqué. Il faut souvent appeler avant pour prévenir de notre arrivée car soit l'accès best pas sur tous les étages soit l'ascenseur est en panne soit il ny a aucune possibilité pour le handicap	Toute sorte. Et quand nous sommes en voyage les musées qui nous font découvrir le pays	Pour moi c'est essentiel. On voit pour de vrai. On peut avoir des guides ou des ateliers super intéressants. Et cest une démarche que je veux essentielle à mes enfants		3	C'est loin d'être adapté pour un enfant porteur de handicap On sent bien qu on demande un effort supplémentaire et de toute façon il n'y a jamais l'encadrement spécialisé pour	Juste une visite guidée pour la famille		Un ordinateur, une tablette numérique	Tous les jours	De communication jeux interactif	Non
Fam10	Belley ain	Multidystda	Moins de 1 fois par an	Peu d'offre, peinture, musées des enfants (principalement aux US), musées d'histoire naturelle, expos temporaire genre sur les dino	Adapté au public enfant	Parcours libre et centré sur ses intérêts, avec trouble de l'attention	Ah ah là c'est covid mais sinon plus	Histoire naturelle	Intérêt pour les animaux	Souvent elle n'est pas très intéressée	5	Avec un trouble de l'attention il faut quelque chose de court et d'interactif	Rien, mais je n'ai jamais requis quelque chose de spécial. Les handicaps genre dys et tda ne sont pas peu en compte à ma connaissance	Histoire contée	Une tablette numérique	Tous les jours	Audible, jeux avec personnages évoluant librement dans un monde sans objectifs	Oui

Fam11	La Brillanne 04 Alpes de haute Provence	Syndrome Satb2 avec traits autistiques	2 ou 3 fois par an	Œuvres d'art et autres suivant où on habite	Je ne comprends pas la question	Découvrir de nouvelles choses, éveiller le regard sur l'art, les belles choses, expériences sensorielles					2	Les freins habituels : rien n'est fait pour les personnes avec handicap mental sévère	Des supports papiers faits pour les enfants, pas complètement adaptés, mais mieux que rien. Une personne a présenté à mon fils les différentes œuvres oralement une fois. Je prépare des supports visuels moi-même maintenant et prépare la visite avant.	Ce que je fais	Une tablette numérique	Tous les jours	YouTube, Google photos, Google maps	Oui
Fam12	07 Annonay	Déficience intellectuelle	2 ou 3 fois par an	Exposition temporaire	Diversité proposée	Apport culture générale					5	"ne pas toucher"	Atelier des musée	Les ateliers, les vidéos	Une tablette numérique	Tous les jours	YouTube et logiciel éducatif	Oui
Fam13	Herbeys 38320	Syndrome Angelman handicap mental et physique	Moins de 1 fois par an				Plus intéressé par les parcs d amusements				6	Jamais été dans un musée ne peut pas évaluer	Aucune ...	Pas pu tester	Une tablette numérique, un smartphone	Plusieurs fois par jour, mais avec aide	Proloquo, YouTube	Non

Fam14	Suisse	Polyhandicap	2 ou 3 fois par an	Musées offrant une expérience sensorielle : musique, sons, choses à manipuler, toucher, audiovisuel, lumières, ambiances	Mon Enfant a besoin d'une approche sensorielle pour s'intéresser aux choses, il est particulièrement sensible aux ambiances, sons et musique	Le plaisir de partager une activité avec lui, éveiller son intérêt pour différents sujets.					8	Objets ne pouvant pas être touchés	Ambiance musicale, expositions interactives, objets pouvant être touchés	Les situations où mon enfant peut être actif	Une tablette numérique	Tous les jours	Logiciel de communication, jeux, dessins animés, films, musique	Oui
Fam15	Marseille, Bouches du Rhône	Trouble neurodéveloppemental	2 ou 3 fois par an	Mucem, musée d'histoire, musée d'art	Pour lui ouvrir l'esprit et lui montrer ce que font les artistes	Lui ouvrir l'esprit et développer son imaginaire	Compliqué, difficile pour lui de rester attentif et concentré et pas toujours accessible pour lui	En fonction des propositions de dates, de lieux et d'expo	Pour être disponible pour lui et que cela permette une sortie en famille	Pour qu'il s'y intéresse et ne s'ennuie pas trop vite	5	Obstacle dans l'organisation (lié au covid) et dans l'accessibilité intellectuelle	Dans certaines rencontres ou festivals des animateurs expliquaient et proposaient des ateliers avec les enfants	À l'abbaye de Boscodon, la salle avec les outils, il y avait des jeux	Un ordinateur, une tablette numérique, un smartphone	Tous les jours	Logiciel éducatif et bureautique (la magie des mots, learningapps, etc.)	Oui

❖ *Annexe 5 : Premiers entretiens avec les professionnels de la culture*

Nous présentons ici les transcriptions des entretiens libres que nous avons menés avec des professionnels de la culture, ces entretiens libres ont eu lieu en présentiel ou en distanciel. Nous avons présenté dans notre troisième partie le profil et la structure de chacun. Nous les avons classés dans l'ordre chronologique, reportant ici les transcriptions de leurs propos. Dans les entretiens semi-dirigés, nos propos sont précédés de la mention Ch pour chercheure.

Pro-MC97.1, Mucem, Marseille

Chargée des publics du champ social et du handicap. Pas de propositions de visite sur le site, conçues en amont, mais une adaptation en fonction des compétences. C'est la même idée que pour une médiation destinée aux enfants, mais sans l'infantilisation.

Les publics viennent souvent sans faire de réservation, il apparaît que sortir, même dans la société civile est compliqué. Interrogation sur cette absence de demande. Hypothèses : le coût, sortir pour sortir (demande institutionnelle).

Travail en partenariat deux ans auparavant avec La Fabrik et l'IME-Vert Pré afin de recevoir deux groupes de jeunes en situation de déficience intellectuelle. Deux rencontres ont précédées ces visites afin de co-construire le contenu (un déplacement du personnel du MUCEM dans l'IME et inversement).

Le travail sur le comportement dans le lieu, les émotions, les relations avec les autres visiteurs représentaient l'enjeu le plus important ; la cognition, un point annexe.

Chaque année, ciblage d'un public éloigné pour un travail plus particulier. Tous les ans, une exposition dans laquelle plusieurs structures sont conviées avec médiation avant, rencontre d'un commissaire d'exposition et séances de création. Exemple : cette année, « On danse » en collaboration avec l'association Arc en ciel (déficience visuelle) ; spectacle dansé + expo).

« On est souvent confronté aux représentations de chacun : éducateurs spécialisés, médiateurs, artistes. »

« Chaque fois que l'on fait une avancée pour le Handicap, les médiateurs l'incluent dans la médiation pour tous. »

Nécessité de formations régulières, mais difficulté d'adaptation à tous les types de handicap.

Des visites sensorielles sont conçues pour les expositions permanentes, mais pas les temporaires (problème de coût).

- 2 dossiers « Prix patrimoine pour tous » transmis
- Voir public du champ social : Synergie Famille avec le 13HLive et Tabasco Video avec les balades connectées

Pro-MC98, Mucem, Marseille

Etudiant en 3ème année de doctorat, en CIFR avec le MUCEM, sur la thématique : Médiation numérique et visiteurs au MUCEM.

Parcours scolaire : études de sociologie jusqu'au Master2, plutôt axés sur les « jeux » + Gestion d'établissement culturel.

Au Mucem, travail autour du projet Mμ (application proposant une expérience de jeu sur le site) puis élargissement sur les outils numériques. Pour lui, il est important de se poser la question « A qui on s'adresse ? », en fonction de l'établissement puis de la personne qui l'imagine…

« Le support numérique n'est pas neutre, ce n'est pas uniquement un outil. Il doit être penser comme un apport de contenu. Il permet de penser autrement, de faire une autre expérience que la simple transposition de l'existant. »

Effet diligence.

Il existe des gants qui permettent de renvoyer une texture sans que l'objet soit touché, en association avec des lunettes 3D.

A Voir :

- Chicago avec l'accueil de malades « Alzheimer » ;
- Pays-Bas, TING, hologramme et manipulation avec un cube ;
- Musée de l'Empathie aux USA ;
- Inclood, Viggo, ulule.com
- Scène alternative du jeu : Pixel hunt, Arte Creative, Papers please, Maison de métallos, Anna Anthropy, Blind hero…

Pro-MC101.1, Musée Borély et Musée Grobet-Labadié, Marseille

Attachée principale de conservation du patrimoine - Adjointe à la directrice du pôle Arts décoratifs des musées de Marseille

Ch : Enchantée. 00:44

- Enchantée... Oui voilà c'est quand même plus facile, voilà, moi je vais mieux vous entendre.

Ch : Je vous entends beaucoup mieux aussi, y a moins d'écho.

- Ah oui, oui voilà, c'est quand même plus, plus agréable. Je prends mon petit carnet. Bon, j'suis ravie qu'on ait l'occasion d'échanger parce qu'effectivement c'est un sujet qui me tient à cœur. J'ai, j'ai eu l'occasion de travailler, dans un, dans le musée précédent, là où je travaillais, ça fait qu'un an, hein que je suis là.

Ch : D'accord.

- Donc j'ai eu l'occasion de travailler avec ce public, euh, c'était dans une autre collectivité, c'était pas du tout là, donc je connais pas bien le territoire encore x et, et donc c'est vraiment, voilà, c'est, c'est pas, c'est pas un public qui a été encore très réfléchi à Grobet ou à Borély Et , euh, , mais, bon je pense que ça, enfin ça me paraît de toute façon une évidence de commencer à réfléchir à l'accueil. Alors, il y a eu des expériences, à travers des groupes de personnes atteintes de maladie d'Alzheimer, il y a eu quelques accueils, je sais. Voilà, parce que là du coup faut qu'on s'entende sur les définitions, parce que vous étiez sur le handicap mental ça comprenait les maladies psychiques ? Parce que moi, j'ai eu, je sais...

Ch : Non.

- Il faut faire le distinguo.

Ch : Donc on va faire le distinguo, effectivement. Donc, moi, ma thèse porte sur la déficience intellectuelle.

- Ouais.

Ch : Donc bon, pour, pour faire ça de très manière schématique, parce que, il y a beaucoup d'autres paramètres qui rentrent en compte. Mais au départ, c'est une, c'est, les mesures se font à partir de mesures de QI, donc avec des QI inférieurs à 69, on est dans la déficience intellectuelle. 02:34 Aujourd'hui, on prend bien sûr la personne dans sa globalité pour définir le handicap. On n'est pas resté focalisés sur ce QI, mais, voilà, c'est pour que vous ayez une représentation un petit peu plus...

- Ouais, donc c'est de naissance.

Ch : Euh, oui, oui. Après, ça peut être après un accident, cérébral aussi, hein... ça peut arriver.

- D'accord.

Ch : Mais bon, c'est plutôt de naissance.

- D'accord.

Ch : Oui je...

- Je vous en prie allez-y...

Ch : Je ne me focalise pas sur les personnes du spectre autistique, qui ont d'autres problématiques, notamment dans les relations émotionnelles, etc. ... ce qui ne m'empêche pas de prendre des informations relatives aussi à ce qui est mis en place, voilà, euh. ... dans d'autres, euh, champs, , mais, euh, je suis obligée de resserrer mon public cible et donc je suis sur la médiation pour les personnes...

- Oui, sinon c'est trop large.

Ch : C'est ça, c'est ça. Donc on est dans le champ de la déficience intellectuelle.

- D'accord. Et du coup, vous faites le tour des établissements culturels en leur demandant quelles sont leurs pratiques

Ch : Savoir leur pratique, c'est-à-dire déjà, s'il y a de l'accueil pour ce type de public, pas parce que vous ne le voulez pas, mais parce que ce public se déplace ou pas. Déjà, tout simplement. Ensuite, si effectivement, quand ils se déplacent, s'ils font appel à une médiation, et si cette médiation, du coup, est construite en amont, enfin, comment elle se construit, etc.voilà, c'est vraiment, euh. Et puis, il peut y avoir les polyhandicaps aussi… parce que du coup...

- C'est ce que j'allais vous dire, avec, euh, le musée Borély et Grobet, vous faites aussi doublon, parce que vous au niveau accessibilité, vous êtes sur des bâtisses, et c'est pas du tout, c'est pas du tout la même problématique que le Mucem qui a été, qui est sorti de terre après la loi. Et qui a été construit...

Ch : Eh oui. Grobet, pour faire passer des fauteuils roulants, euh, je ne sais pas comment vous allez y arriver, hein...

- Ben, ça n'est pas possible pour l'instant, tant qu'il y a pas de travaux d'aménagement, c'est... il y a pas d'accessibilité, donc le problème est résolu 04:50 Hormis sur des choses, sur des gens qui ont une mobilité réduite , mais qui peuvent éventuellement gravir quelques escaliers pour éventuellement rester sur le rez-de-chaussée...

Ch : Oui, c'est assez limité...

- C'est limité. Euh, pour Borély, y a une rampe d'accès qui permet d'accéder quoi qu'il arrive au rez-de-chaussée, et nous avons un monte-charge qui est en panne depuis 1 an. Mais en fait on a bon espoir qu'il soit réparé dans les semaines qui viennent. Ça tombe bien, on est fermé. Euh, , mais on espère qu'il sera réparé d'ici le mois de mars, et qui permet... Mais c'est un monte-charge, comment vous dire... il ne date pas du 18e siècle, mais son fonctionnement est celui d'une antiquité... qui met à peu près 10 minutes pour monter deux étages, c'est assez terrible. Euh, oui voilà c'est compliqué du coup, puis de toute façon, au-delà de, de l'ascenseur qui est pas du tout aux normes, il n'y a pas de... de vitres... Enfin, bon, il y a plein de choses, voilà, qui sont pas du tout comme il faut... Mais déjà, y a la question du nombre de personnes PMR qu'on peut accueillir en étage, en cas d'évacuation d'urgence, de toute façon, même si on a l'ascenseur, on est limité, c'est conditionné, vous ne le savez certainement, maintenant, pas par des issues de secours, mais des espaces de mise en sécurité, voilà, de mise en sécurité le temps que les secours arrivent. Donc en général, euh... je sais si c'est Borély, je sais jamais si c'est deux ou trois donc vous voyez déjà, c'est, les groupes sont très limités. Et pour avoir travaillé sur la question du handicap, euh, Bah, y a maintenant 10 ans, j'ai commencé, j'ai commencé un peu avant, pour vous donner mon expérience, ensuite on pourra parler de, moi j'ai envie, voilà, de vos besoins, de ce qui existe, et ce vers quoi on peut aller 06:34 Moi j'avais commencé, euh, assez naturellement, y a plus de 10 ans, oui, c'était bien avant la fermeture... donc... euh... dans les années 2000, euh, en direction des publics malvoyants et aveugles, c'est dans mon, dans ma représentation, les publics les plus difficiles à toucher dans un musée06:55, en me disant, privé du sens essentiel, ça va être compliqué... 06:59 Bon, j'ai très vite compris que non, en fait, c'était, euh... il y avait, euh... Ben, ça a été très enrichissant, un peu bousculant parce que, on a quelque part, enfin, moi j'ai trouvé ça d'une manière générale, en préambule, hein, très nourrissant de travailler avec... sur ces questions-là parce que, elles bousculent nos certitudes, donc elle nous permet d'aller... de les dépasser, et puis de rencontrer des gens formidables et ces réflexions-là, de toute façon, cet élargissement, euh, ça, ça nourrit notre médiation pour tous les publics en fait Donc, c'est, euh, ce qu'on pouvait nous dire au départ, oh, , mais ça concerne très peu de personnes, finalement, bah non, en fait, au-delà, c'est, c'est, bon... Je trouve que c'est très important, voilà, pour plein de raisons donc ça a été effectivement avec le public, euh, le public malvoyant, donc un peu déstabilisée sur les premières expériences parce que, euh, même si on avait fait, on avait monté des expériences avec des personnes, avec des associations, parce que là, je parle pareil, hein, je pense qu'il est décisif de parler de travailler avec les gens qui sont des intermédiaires euh, des encadrants qui ont l'habitude et, c'est eux qui sont les relais pour toucher parce que sinon les gens ont beaucoup de mal à venir tout seul spontanément Et, et là, donc du coup, on comprend les attentes, les contraintes, les inquiétudes, voilà. Donc, c'est très nourrissant et première expérience, on monte une visite avec cette association et, on fait une première visite-test, et c'était avec des objets qu'on pouvait pas toucher qui étaient en vitrine, mais qui était, dont l'essentiel était basé sur l'iconographie, donc on racontait des histoires, c'était la mythologie et, donc, on avait construit ça comme ça, en prenant des précautions oratoires. En disant, ben, effectivement ces visites sont pour l'instant, pour l'instant, on peut pas encore vous faire toucher, mais il faut imaginer que... Alors, on parlait de, de l'aspect du, de la sensation de

ces, de ces objets. Et on avait raconté ces histoires mythologiques donc, qui nous semblaient propices à ce type de visite. Haaannnn, ça avait été dur, parce que, on a eu les retours : oui d'accord, ok, mais oui, , mais alors, oui , mais nous on veut toucher, oui , mais alors, euh... oui , mais, nous on veut toucher. Ok! Mais oui, mais nous, on est tout le temps dans notre tête et l'imaginaire ça va bien...J'étais sortie de, très déstabilisé en disant ok, bon alors là, manifestement... (rires) c'est pas comme ça qu'il faut travailler. Du coup, bah, après, on a, on a eu le temps de développer, euh, donc pour ces publics, ben d'autres types de visite. Ben des visites sensorielles, avec des artefacts originaux pour certains, quand on pouvait se le permettre, avec des, des, des copies, avec tout un tas d'expériences et ça a été vraiment formidable. Et cette visite sensorielle, en fait, qui était sur une petite desserte à roulette, euh, donc y avait différentes, y avait 4 collections dans le musée où j'étais, donc en fait, selon les quatre collections, on faisait, on pouvait, on avait une desserte différente.

Ch : D'accord.

- Et on s'est rendu compte que cette visite sensorielle était extraordinaire, mais pas simplement pour ce public-là, mais justement pour les publics avec le handicap mental ou maladie psychique ça avait été un support formidable, extraordinaire. 10:08 Mais vraiment, je pèse mes mots, là, parce que, notamment avec des personnes atteintes d'Alzheimer, parce que du coup, le support...

Ch : déclenche...

- Il y avait les sensations, c'est un, voilà, ça a déclenché des choses, euh Et les soignants n'en revenaient pas. Et on s'en est même servi pour le faire hors les murs, puisque là c'était, le présupposé, c'était que les gens venaient, mais, après on a même essayé de faire du hors les murs, d'aller dans les, dans les institutions, les hôpitaux. Et, euh, oui, c'était assez bouleversant, incroyable. Donc ça, ça a été vraiment chouette, c'est-à-dire que la première expérience, comme ça, qui du coup, nous a permis de comprendre ce qui pouvait se passer, euh, que ça pouvait servir d'autres Et ensuite, y a eu le public, euh, sourd et muet. Alors là, je pense que pour moi c'est le public le plus compliqué, très compliqué parce qu'effectivement le langage structure la pensée, la représentation historique, les abstractions, et que, là... quand vous n'avez pas ça, enfin, vous vous rendez compte que, même si ces personnes ont des QI et une culture... Ben, c'est complètement différent. Donc ça a été très, très difficile et en plus le rapport même à la réservation, mais là, on va y revenir, je pense que ça sera important, rapport à la consommation... Des gens qui vous disent, ben nous on n'est pas en situation d'handicap, on a une autre culture. Ah! (Rires) Ok, y a des gens très militants, je sais pas si vous avez rencontré ce genre de discours. Très difficile à joindre, euh, bon. Donc ça a été... Et du coup, mise en place de supports, on a pu mettre, enfin des supports, qu'on a pu mettre en place pour justement des publics, euh, avec un handicap mental ou maladie psychique, on avait mis des petits supports, euh, de type historique, des frises, pour, pour prendre un peu concrètes certaines abstractions. On les a utilisés pour ses publics-là, parce que la LSF ne suffisait pas parfois. Donc là, il y a des passerelles qui ont été intéressantes. Et, pour ces deux publics, au départ, puisque c'est les deux publics, outre

les PMR, hein, bon, ça... euh, c'est autre chose, c'est un équipement, mais ça, ça avait été fait. Et du coup, l'autre souci, enfin, moi que j'avais entendu, c'était on veut être traité, euh, on veut être traité comme tout le monde, et on veut pouvoir venir visiter le musée en autonomie tout ça. Et je m'étais dit, bah, effectivement si c'est comme tout le monde, à ce moment-là il faudrait qu'on propose des visites renouvelées, thématiques, avec une fréquence régulière pour que les gens puissent venir en dehors du contexte de groupe parce que je me suis dit qu'après tout, comme, qu'on soit en situation de handicap ou pas, des fois, bah, il y a des personnes qui préfèrent venir de leur propre-chef, ou en tout cas avec une seule personne, pas forcément avec une association, etc. Et donc, on avait mis ça en place c'est-à-dire que, effectivement le premier samedi du mois, ou le dernier samedi du mois pour le handicap auditif, il y avait des visites qui étaient uniquement sur réservation. Il fallait prévenir, envoyer un mail, ou SMS, ou, enfin, selon le handicap, voilà. Mais il fallait s'inscrire, pour venir pour assister à ça, pour que voilà, vous savez que, une fois par mois pour venir au musée et bénéficier d'une médiation. Ce qui nous semblait quand même un truc chouette. ça s'est avéré très compliqué avec le public sourd et muet, euh...d'autant que j'avais souhaité, euh, on avait eu la chance de pouvoir intégrer une, une jeune femme qui était elle-même sourde et muette, en tant que médiatrice. C'est-à-dire qu'au départ, elle était là en tant que... y avait, y avait un médiateur qui était là, enfin un traducteur qui faisait la traduction simultanée en LSF. Et l'idée, ça avait été de supprimer cet intermédiaire, pour qu'elle-même fasse la médiation en direct à ces publics-là. Donc, il y avait toujours besoin du traducteur pour composer la visite, etc., mais c'était assez compliqué et on s'est rendu compte que ça fonctionnait, enfin que ces rendez-vous mensuels, c'était impossible à tenir parce qu'elle-même s'arrangeait avec ceux qui avaient pas pu venir tel samedi, du coup prévoyez une autre visite à un autre jour. En fait, on a vu,...

Ch : C'était des contre-soirées... (Rires)

- Voilà c'est ça, et ça n'a jamais fonctionné. C'était très compliqué. Et on a essayé, avec la maison des sourds locale. Je ne sais pas, c'est encore un mystère un peu... Alors est-ce que c'était le contexte local lié aux personnalités, je ne sais pas. Mais on a eu beaucoup, beaucoup de mal. Pourtant, bon, on le maintenait, mais... ça changeait de date tout le temps, indépendamment, mais on l'apprenait qu'après... Ah non, ben finalement ça ne l'arrangeait pas de venir là. Ah! Oui, mais bon, en fait, le concept, c'est quand même que, bon... voilà. ça c'est une petite parenthèse. Et du coup, euh, bon…

Les PMR c'était tout l'équipement. Bon essaie de mettre en place, etc. Et puis le, en fait, notre établissement venait de rouvrir après d'importants travaux. Et un jour, je tombe sur une demande de stage d'une jeune femme, on en recevait beaucoup tous les ans qui était en licence ingénierie culturelle qui nous demandait des stages de 5 mois à l'époque où on ne les payait pas d'ailleurs. Bon, en général, bah du coup l'important, c'est d'avoir une problématique, hein, pour, parce que l'idée du stage c'est que tout le monde s'y retrouve : et l'établissement et l'élève, et l'étudiant, parce que sinon, euh, sinon il va s'ennuyer et sinon on va perdre du temps. Donc, bon, euh, moi j'attends toujours que les étudiants aient des propositions, enfin, je vois, je vois. puis là, je vois dans le CV de cette jeune femme qu'elle

faisait beaucoup d'art-thérapie, qu'elle était très, qu'elle avait une pratique artistique par rapport, par ailleurs, qu'elle était très active dans des associations, etc. Et donc, ça faisait un moment que moi je voulais travailler sur le public, voilà sur ce public mental. Je fais pas de distinguo avec les maladies psychiques. Et, euh, je lui ai demandé, je lui ai dit, bah, est-ce que ça vous intéresserait de travailler sur ce sujet. Et elle m'a dit bingo. Donc en fait pendant 5 mois, le rêve, hein, de tout professionnel, c'est d'avoir une personne qui va travailler sur ce, sur ce public-là et à plein temps, pour que, elle identifie les ressources locales, qu'on mette en place, déjà qu'on définisse bien les différents types de handicap ce que ça recouvrait. Les attentes des uns, des autres, qu'elle rencontre les ressources, les personnes localement qui sont très investies, les associations. Qu'on les rencontre et qu'on prenne la mesure de leur, euh, de leur besoin. Et ça avait été aussi un peu bousculant parce que, la première réunion je m'en souviendrais toujours, euh, il y avait plusieurs associations, et on a senti que, il y avait beaucoup de détresse en fait, que c'était... Que le fait qu'on est ouvert ce temps de parole, là, ça a été toute l'après-midi, ça a duré toute l'après-midi, c'était pas un déversoir parce que ça serait péjoratif, mais c'était, voyez : "pour nous c'est tellement difficile, on est, on se sent tellement isolé, quand on a dans notre entourage des personnes dans, voilà... c'est très dur..." Donc ils avaient besoin d'exprimer leur, leur, leur douleur, leurs difficultés, leur besoin d'être accompagné. Et, euh, nous, on est ressorti un petit peu bousculé, et ensuite, on a donc, on a essayé de travailler en se disant bon, bah, voilà, qu'est-ce qu'on travaille vers, envers les groupes d'abord, il faut, faut travailler peut-être en direction d'abord de ces, des encadrants, de ces associations, de voir leurs attentes. Euh, plus que les individuels, parce qu'on a compris que, de toute façon, ça fonctionnerait pas en individuel, fin même, une mère et son enfant je dis par exemple... Mais plus des groupes, donc avec une institution ou des centres de jour, des choses comme ça. Et donc, du coup, on avait commencé à établir une fiche type aussi, on avait commencé à élaborer une programmation sur laquelle je reviendrai, mais aussi, au moment de la prise de rendez-vous, la première chose c'était quand il y avait un souhait de visite, c'était déjà de dresser le profil avec, on s'était mis d'accord sur des types de difficulté à cerner, des types de profil. Il y avait un questionnaire typique que l'on avait mis en place, que la personne qui prenait les rendez-vous devait soumettre à la personne qui l'appelait.

Ch : Est-ce que vous auriez une trace de ce questionnaire ?

- Oui, oui, je dois l'avoir.

Ch : Est-ce que ça vous embêterait de me le faire parvenir ?

- Non, pas du tout.

Ch : Merci, comme ça, ça illustre très bien votre propos.

Ci-après se trouve le document de renseignements que le musée transmet aux structures médico-sociales ou que la personne chargée de la prise du rendez-vous complète.

VILLE DE MARSEILLE — www.marseille.fr —

Fiche de renseignements
pour adapter la médiation au HANDICAP MENTAL
& MALADIES PSYCHIQUES

LE GROUPE & SON CONTACT

- **NOM** de l'établissement / de la structure (+ code postal) :
- **DATE** de LA VENUE :
- **Nombre de participants :**
- **Âge(s) ou niveau(x) des participants** :
- **Nombre d'accompagnateur(s) :**
- **RÉFÉRENT / CONTACT :**
- **Téléphone** du référent : **Courriel** :

L'ACTIVITÉ

- **Visite libre** (en autonomie)
  > sans support de médiation
  > avec support de médiation fourni par le musée
  Lequel :
- **Activité avec médiateur** / laquelle :

Cette réservation s'inscrit dans le cadre…
- d'un projet pédagogique
- d'un cycle thématique
- d'une sortie de loisirs

LE PROFIL DU GROUPE
Cocher le profil des personnes. Si les profils des personnes sont différents, indiquer le nombre de personnes concernées pour chaque catégorie.

Mobilité
- Bonne :
- Fatigabilité supérieure à la moyenne :
- Problèmes de motricité / maîtrise des mouvements :
- Polyhandicap :
- Fauteuil manuel :
- Fauteuil électrique :

Concentration
- Niveau faible
- Niveau moyen
- Niveau élevé

Durée maximum souhaitée de la visite
- 30 minutes
- 45 minutes
- 60 minutes

Lecture
- non lecteurs
- lecteurs mots simples
- lecteurs langage élaboré

Mémorisation
- niveau faible
- niveau moyen
- niveau élevé

Repères dans le temps
- niveau faible
- niveau moyen
- niveau élevé

Repères dans l'espace
- niveau faible
- niveau moyen
- niveau élevé

Contact physique à éviter
- oui
- non

Salles faiblement éclairées à éviter
- oui
- non

COMPLÉMENT D'INFORMATION / SPÉCIFICITÉS À PRÉCISEPro-Num1 :
……
……
……
……
……

PHOTOGRAPHIES – droit à l'image
Les accompagnateurs sont invités à apporter un appareil photographique afin de conserver un souvenir de leur venue. Le musée est susceptible de prendre des photos durant l'activité afin d'illustrer sa programmation de médiation. Pour des questions de droit à l'image, si certains clichés devaient permettre de reconnaître des participants, ils ne seraient en aucun cas utilisés sans la permission des responsables légaux de ceux-ci.

PRÉCISIONS À APPORTER SELON L'ACTIVITÉ CHOISIE à ajuster pour Borély
Pour la BALADE CONTÉE
- Quelle est la durée maximum souhaitable ?

Pour LE PANTOMIME
- Mimer la posture d'un personnage représenté dans un tableau convient-il à tous les membres du groupe (handicap moteur, autisme…) ?

Pour BAL MUSETTE
- Convient-il au groupe de dessiner dans les salles du musée ou est-il préférable de prévoir cette activité dans le calme de l'atelier pédagogique ?

Figure 103 : Fiche de renseignements pour les groupes en situation de handicap mental ou psychique, Musée Borély, janvier 2021

- Voilà donc, est-ce qu'il y a des appréhensions liées au noir, voilà des choses comme ça. Et puis donc, à la suite de ça, on a mis en place un certain nombre d'activités, euh, qui associaient plusieurs, plusieurs sens effectivement. Il y avait, il y avait une petite visite contée qui permettait de découvrir le musée, euh, un petit jeu de sac à malice où on pouvait prendre, il y avait des objets qui représentaient, qui étaient tirés des tableaux donc, en fait qui étaient représentés dans un sac, et puis il fallait retrouvé l'objet qui était, euh, quand on le tirait dans son sac, il fallait le retrouver. Enfin, voilà, il y avait des choses assez sympathiques, différentes, différentes petites activités qui étaient proposé et selon qu'on sente, enfin le degré, euh... de toute façon, ça demande une grande adaptabilité du médiateur et une sensibilité déjà vers ces publics. En tout cas, le goût d'aller vers des gens qui ont une autre approche, euh, sensitive, euh, du moment qu'elle a envie, il faut faire, voilà, il faut avoir ça. Et du coup, ben parfois, du coup il y avait des activités qui étaient prévues pour les enfants qui pouvaient être adaptées. Enfin, c'était à chaque fois adapté et puis de toute façon, il y avait toujours un échange préalable avec l'encadrement. Et donc là c'est vrai que arrivée à Marseille, moi y a donc un an, j'ai demandé ce qu'on faisait pour le handicap, y avait, y a des choses qui sont faites, euh, de façon assez épisodique, , mais je sais que mes collègues ont pu recevoir à la faveur d'initiatives de personnes engagées qui aiment la culture, qui aiment cet établissement, il y a pu avoir quelques visites de, voilà, de groupe comme ça, avec des profils, voilà, avec handicap mental ou maladie psychique. Mes collègues ont pas toujours pu me dire, y avait souvent Alzheimer, , mais ça a pu arriver et eux, ils... bon, ils s'ajustent. Après, il y a pas une, il y a pas un programme construit, euh.

Ch : D'accord.

- Et je trouve que c'est pas rendre justice à leurs compétences parce que, il y a, je pense, tout un tas d'activités qui pourraient être un peu adaptées et du coup, euh, présentées comme étant un programme disponible pour, pour les personnes, et du coup, faire une démarche auprès des institutions pour leur dire, bah voilà, les rencontrer, et pour tester. Et puis, ensuite, les annoncer comme une offre existante parce que, là, pour nous c'est une évidence qu'on peut s'adapter, mais, les gens s'ils cherchent sur le site, ils trouveront rien, en fait. Voilà, c'était un peu long, mais...

Ch : Non... C'est clair, c'est très clair.

- C'était ce que... donc forcément, euh, je pense que moi j'ai une médiatrice qui serait très intéressée. Je pense que c'est intéressant d'en discuter avec elle, ils sont, je leur ai parlé de votre travail...

Ch : D'accord, merci.

- Et ils seraient prêts à discuter avec vous, hein, je pense, il n'y a pas de souci. Donc si vous souhaitez prendre contact, je vous envoie leurs, leurs coordonnées, leur adresse mail.

Ch : Ce serait très bien, oui. Merci.

- Voilà. Donc moi, voilà, j'aimerais beaucoup effectivement arriver à, à construire un programme. On peut pas tout faire tout le temps, tout de suite, tout, tout en même temps, parce qu'il y a plein de publics à arriver à toucher. Moi, c'est vrai que Borély est dans le 8ème, éloigné, le quartier est très privilégié, mais... Et, en dépit de son côté très luxueux, je suis absolument convaincue, parce que, pour l'avoir fait beaucoup que, y a tout un tas de publics qui pourraient s'y retrouver et se l'approprier, et comprendre. Bah, c'est la dimension sociale du musée aussi, s'approprier ce lieu comme étant un lieu pour eux, aussi, et dans lequel on peut venir et revenir. D'autant que les musées sont désormais gratuits. Donc...

Ch : C'est quoi la dimension sociale d'un musée pour vous ?

- Ah, moi, elle est décisive. Elle est, pour moi, on est un élément, alors, on est un élément incontournable. L'apprentissage de la citoyenneté, euh, je pense que, et je l'ai expérimenté. Enfin... Avec des, pendant plusieurs années, euh, sur un travail au long court fait avec plusieurs quartiers, euh... C'est extraordinaire ! Le travail, comment, comment, ça se passe et comment les enfants, encore c'étaient des enfants, mais même les familles, indirectement du coup, le rapport au musée, euh... est bousculé et, et ils savent que c'est un lieu pour eux. Ils y vont pas plus ou tous les jours, ou toutes les semaines, hein, c'est pas la question, mais ils savent que c'est un endroit où, où on peut aller, ça appartient tout le monde. Et donc dans la construction du citoyen, en tant que, ben il sait qu'il a accès à un certain nombre de lieux, pour moi c'est absolument décisif, c'est le lieu de, c'est un lieu de liberté. C'est un lieu où on apprend, c'est l'altérité, on respecte, euh, on respecte le ressenti de l'autre. C'est l'apprentissage du respect de l'altérité. Et réellement dans tous ces projets que j'ai pu monter au cours de ma carrière, euh, ça a été tellement spectaculaire et concret, hein, c'est pas du délire. Et là, je suis un peu emphatique, mais je vous assure, enfin, des moments extraordinaires, très concrets, où on a vu que ça portait ses fruits et qui se passait quelque chose dans la vie de ces gens, de ces enfants. Euh, un exemple, enfin, y en eu plein, , mais je pense à un notamment où on allait dans les fêtes de de quartiers tous les ans, qui avaient lieu fin juin. Et, euh, où on propose, on est sur les stands. Voilà, donc, au début, bah, le musée... les gamins venaient pour dessiner, etc. Et puis, il y avait quand même plein de projets qui étaient menés au long court avec le milieu scolaire, etc et ben, d'une année sur l'autre donc les familles nous reconnaissaient. Oh, mais vous êtes là, comment ça va, etc. ? Donc y avait ce lien qui venait, et les enfants qui, peut-être pour certains, avaient mené des projets au long court avec le musée, participaient. Il y avait des gamins qui passaient l'après-midi avec nous. Et en fait, surtout, je me sens d'une année, enfin, la première année je crois qu'on avait proposé une photo. On leur proposait de se prendre en photo, de faire des selfies, euh, non c'est nous qui les prenions en photo, ou de prendre la photo, eux, comme ils voulaient, dans leur quartier, avec qui ils voulaient. Et ses photos, on leur disait, avec l'accord des parents, etc. Si vous le voulez, on les exposera au musée pendant tout le mois d'août. Et vous pourrez les récupérer à la fin, bien montées. Et donc, on leur disait, ben, c'est l'occasion, venez nous voir. C'est ma vision, c'est mon quartier, j'sais plus comment on avait appelé ça. Et donc ils s'prenaient en photo, ça avait été super. Et l'année d'après, on avait une expo ou peut-être 2 ans après, on avait une expo et, euh, on leur proposait de composer, le temps de la fête, de dessiner, euh, dans l'esprit, on les accompagnait, dans l'esprit de cette

expo, etc... Qu'ils n'avaient pas forcément vue, mais on les, on les accompagnait là-dedans, dans cette médiation. Et le deal, c'était, très compliqué pour un enfant, tu laisses le dessin parce qu'on va l'exposer, tu viendras le chercher après. Vous devez savoir que les enfants, en général, ils ont fait leur dessin, ben ils veulent repartir avec leur dessin. Eh bien, ça a été extraordinaire tous les enfants qui connaissait le musée soit parce qu'ils étaient venus ou qu'ils avaient été inscrits dans un projet, soit parce que le grand frère avait eu un projet avec le musée, etc... tous les enfants qui avait eu un rapport direct au musée, disaient ah bah oui, il y a pas de problème, comme ça on viendra et on le récupèrera, etc.... Et les deux seuls enfants qui hésitaient alors, on n' forçait pas. On disait, si tu veux, etc. qui n'ont pas voulu, c'était les enfants qui n'avaient aucun lien avec le musée.

Ch : Hors projet.

- Et ce qui était très drôle, c'est qu'à ce moment-là c'étaient les autres enfants qui disaient, mais comment ça tu connais pas le musée, et ça nous échappait...et donc les autres expliquaient ce que c'était à quoi ça servait. Petit moment de bonheur, inutile de vous dire dans ces moments-là. Voilà, et euh, donc ça fait des liens effectivement renouvelés, chaque année avec les personnes, avec les enfants. Je me souviens d'une ado aussi qui était venue, ils étaient venus avec un institut de formation professionnelle sur des, des couturières, je sais plus, qui étaient venues en trainant les pattes, des 15 ans, là, ou des 14/15 ans, les pires, là, vous savez. Quand ils viennent, euh. ils ont pas envie et puis à la fin de la médiation, qui ne voulaient plus partir, qui étaient en train de dessiner, assis dans les salles et tout... puisqu'une fois qu'ils avaient compris qu'on avait le droit de s'asseoir dans les salles, de faire Et j'lui dis, tu pourras revenir. Mais non, mais euh, mais non, je peux pas revenir, euh. Mais je lui dis, , mais le musée gratuit, tu peux venir comme d'habitude, tu viens en ville ? Oui. Eh ben alors, euh, quand tu viens en ville tu peux faire un détour par le musée. Mais non. J'lui dis, mais pourquoi ? le musée est gratuit. Mais qu'est-ce que je vais dire à l'accueil ? Ah ! (soufflée) J'dis bon, ben, voilà il y a des choses... donc ça c'est, bon après. je pense que le secret c'est, voilà, encore une fois, comme pour le handicap, pour ces, pour des quartiers, c'est compliqué C'est monter des, des projets, semer des petites graines comme ça, euh, avec les personnes qui les accompagnent, euh, voilà Et c'est en multipliant ça , ben que ça se croise, et que... J'me souviens aussi d'un gamin qui nous avait dit on avait travaillé sur la notion de point de vue pendant une année. Et ou comment, euh, justement sur l'habitat sur habiter, etc.... ou comment, euh, un chewing-gum écrasé sur la chaussée peut devenir une fleur, euh... peut devenir une grande merveille comme, enfin vous voyez, enfin. la beauté on la trouve où on veut, etc Mais on avait expliqué le, voilà, cette notion de point de vue, d'aller-retour, de regard, de subjectivité du regard, et tout. Et les enfants, et tout petit, hein, des, des primaires, hein, qui viennent au musée pour la deuxième fois et qui à la fin nous disent, mais, et les mains sur les hanches, mais en fait, ils ont fait comme nous les artistes ici, ils ont réfléchi pareil. Et ouais. Et donc, du coup-là c'était le, j'sais pas si vous voyez qui est Serge Tisseron, sur cette distanciation-appropriation, là, ce mouvement comme ça, on sait dit, bon, ben, voilà, on ne se sent pas complètement inutile, on dit voilà. Donc c'est vraiment l'esprit dans lequel moi j'aimerais bien qu'on travaille. Et pour Marseille y a fort à faire. C'est vrai que c'est une autre échelle, c'est une grande ville, Marseille, et y a

plusieurs musées, il y a des, il y a la distance, la difficulté d'accès, euh..., mais je pense qu'il y a moyen de travailler aussi avec des artistes qui livrent leur propre regard c'est...Alors je sais pas si ça se fait beaucoup avec le handicap, je travaille avec des artistes, faire du travail au long court...

Ch : ça peut.

- ça s'peut, ça se fait. Voilà, je pense qu'il y a tout à faire, mais bon c'est, c'est un, c'est beaucoup de temps de travail je crois, de toute façon.

Ch : C'est ça.

- Il faut vraiment quelqu'un qui mène ça de bout en bout. 29:49 Mais du coup la problématique principale de votre travail ça va être de, d'identifier les différents types de médiations ?

Ch : Alors c'est, y a de ça aussi.

- Et des préconisations ?

Ch : Après préconisations, si à un moment j'ai un déclic, pourquoi pas vous faire des propositions. Mais, oui, sur ce qui fonctionne, sur ce qui fonctionne par rapport, euh... parce que je fais autant des interviews de médiateurs culturelles que de personnes éducateurs spécialisés ou proches de personnes en situations de handicap. Et donc j'ai leur regard aussi à eux. Et avec ce qui marche, qui marche pas, euh, etc... donc...

- Oui, là, c'est l'enjeu le plus fort. C'est s'approprier, s'apprivoiser mutuellement et faire tomber déjà la représentation du musée. Parce que, ce que je dis toujours, hein, euh, pour moi c'est la visite au musée, c'est une expérience de vie, on n'est pas là pour, euh, alors... ça bouscule un peu, mais, y a des médiateurs qui ont eu un peu de mal quand j'ai dit, j'ai dit ben tout le monde s'en moque du mobilier, ou de la faïence du XVIIIème, enfin, je veux dire, c'est un support pour parler, pour échanger pour, euh...

Ch : Alors, c'est très amusant que vous dites parce que, en début d'après-midi, j'étais en entretien avec une médiatrice du musée d'Arles donc, avec des objets archéologiques et qui m'a dit, bon, je reste toujours dans les clous par rapport à l'Institution où effectivement je suis sur des objets archéologiques, mais il faut pas se mentir, c'est un prétexte.

- Mais bien sûr.

Ch : Donc vous dites exactement la même chose, avec des objets différents, mais c'est un prétexte.

- Oui, c'est pas toujours bien compris parce que c'est vrai que, dans la définition de l'ICOM, du Conseil International des Musées, c'est un lieu d'apprentissage, le musée. Mais pour moi le, l'apprentissage, la connaissance c'est une petite lumière supplémentaire qui apporte un

autre éclairage. Mais pour moi la première, il y a aucune émotion supérieure à une autre, et que la première chose c'est c'est, euh, c'est s'autoriser à regarder déjà. Euh, et donc c'est donner les moyens aux gens de lâcher le mental, pour être un peu dans le ressenti puisqu'en plus, déjà on l'est naturellement, souvent, mais a fortiori quand on vient dans musée, puisque on a une pression et, souvent l'encadrement a peur. C'est pour ça que je vous dis que c'est important, moi je pense de travailler avec l'encadrement parce que, les gens, ils ont, ils ont peur, ils ont représentation du musée, en s'disant , mais moi je vais me mettre en situation d'échec parce que je connais rien. J'y connais rien et je sais pas appréhender ces trucs- là. Donc déjà, il y a une posture inhibée, et donc le premier travail pour moi, c'est de dire non, mais là, on est dans une découverte, une expérience de vie, de ressentir, on va partager. On va... Il y a rien qui est bien, qui est mal, euh. Et après la connaissance, elle arrive, on l'a distille comme ça, mais, parce qu'elle apporte une plus-value, mais elle est pas fondamentale dans l'exp..., par rapport à ce qu'on peut apprendre et, euh... Voilà, et sur des, sur des jeunes, sur des jeunes par exemple, je veux dire qui... les adolescents qui sont tellement perturbés par leurs hormones, qui ont d'autres préoccupations, etc... enfin... Bien sûr qu'il y en a qui ont le goût d'apprendre, mais, euh, ils vont, il faut l'amener de façon, euh, détournée, agréable. Non pas par vice, mais parce que, parce que ce qu'on doit leur proposer sincèrement, c'est, c'est une ouverture en, d'eux-mêmes, quoi. C'est s'autoriser à poser le regard. Même nous, on est trop pris, le stress, le speed, on n'a même pas le temps de poser nos yeux... Poser notre regard et rentrer dans les œuvres. Donc quels que soient, pour moi, on parle d'humain, donc en fait quels que soient les profils finalement, handicap ou pas handicap, j'pense que c'est la même démarche. Après ben, sur le plan sensoriel, on n'a pas..., mais finalement pour des gens qui, apparemment ne souffrent pas de handicap, c'est pareil, on n'a pas tous les mêmes qualités sensorielles, la même acuité, la même, euh, voilà... On a des verrous, hein.

Ch : Bien sûr. ça c'est sûr.

- Voilà, voilà donc. C'est ça, c'est, euh, je pense que c'est en ce sens-là, que pour moi, c'est ce qui donne du sens à notre métier. C'est qu'voilà. C'est pour ça que je dis, il y a des grands mots au départ, quand je disais que c'est l'apprentissage de l'altérité, que c'est un lieu important, c'est un lieu de liberté. Voilà, on a le droit, même soi-même, ben ce que je dis toujours, on a le droit de, de, de, venir et revenir, et de s'dire, et de pas voir les choses de la même manière, ou pas avoir les mêmes choses d'ailleurs. Parce que même nous, qui travaillons dans les musées, selon notre humeur, selon la lumière, selon les saisons, ce qu'on traverse dans notre vie, on perçoit pas les œuvres de la même manière. Donc... c'est sûr. Donc tout ça, cette richesse-là, humaine, finalement, euh, c'est ce qu'on a à offrir, nous, à mettre en place des dispositifs qui fonctionnent. Être un peu, voilà, il faut s'appuyer sur ce qu'on sait qui peut voilà, c'qui peut fonctionner et je pense qu'effectivement le toucher est un bon, un bon moyen. Je me souviendrais toute ma vie de la première fois qu'on a fait le test, là, hors les murs d'une activité, d'une mallette sensorielle qu'on avait amené dans un hôpital. Il y avait 6 petites mamies atteintes d'Alzheimer et y avait une dame, elle avait la fonction pèse-personne, en fait, parce que, le médecin m'a dit, ben, elle va tenir 5 minutes et elle dit rien, et très dur. Mais on la met quand même. Ok, bon. Il me dit ne vous inquiétez pas si au

bout de 5 minutes elle s'en va. Elle a tenu 1h. Et en fait son truc, elle soupesait, on lui donnait un objet, elle faisait "Oh, au moins 300 g." (Rires) Après, elle prenait un autre truc et elle faisait "Oh, au moins, au moins 200 grammes." (Rires) Et c'était qu'extraordinaire parce que, elle est restée tout du long et à la fin, enfin voilà... c'était ça qui lui parlait. A la fin, elle a commencé à dire des choses, euh, c'était pas, je sais pas, il s'était passé quelque chose. C'était des objets d'l'antiquité romaine, voilà, c'était un support pour discuter. Donc de plein d'autres choses et ça avait fonctionné. ça ne l'a pas guérie, évidemment, c'est juste elle a passé un moment voilà et qu'elle a tenu 1h et que tout le monde était ravi et... Et qu'c'était un très joli moment pour tout le monde, quoi. Vraiment, donc, j'aimerais vraiment qu'on arrive à faire ça à Borély.

Ch : Hmm

- Et à Grobet, , mais alors à Grobet, pour l'instant c'est un peu à part, parce que, enfin, c'est la , maison quand même, c'est un lieu formidable pour ça, , mais le jour où on aura plus de, on aura un ascenseur, ce sera...

Ch : Oui , mais, toutes les personnes en situation de handicap mental sont pas forcément polyhandicapées, donc il y en a qui se déplacent, euh, quasiment en autonomie. Là, le... je devrais, si possible, le 16 février faire une visite au Muséum d'histoire naturelle avec un groupe, euh, et il se déplace... il se déplace... Ils rejoignent leur centre tous les matins, en bus de ville, donc, euh, voilà.

- D'accord.

Ch : C'est possible aussi. Après c'est sûr qu'il ne faut pas vous dire que vous allez faire, x visites avec des gens différents parce que comme vous dîtes, Grobet c'est Grobet, quoi, c'est une maison.

- Ouais, mais justement, le thème est formidable parce que c'est comme un cocon, euh, moi c'est un musée que je trouve qui a beaucoup de charme.

Ch : Oui, oui.

- J'l'aime beaucoup. Mais... parce que Borély est plus impressionnant, enfin, ce n'est pas notre maison à tous quand même.

Ch : Non, non. Bon, Grobet, c'est quand même une maison bourgeoise, hein.

- On est d'accord, on est d'accord. Mais, il y a le côté un peu cocon, enfin, bon quand y a le clavecin, ça nous évoque pas... Bon, à la limite y a un truc un peu plus proche de nous.

Ch : Oui et puis y a des pièces qui sont plus petites, bien sûr. Et peut-être que voilà, peut-être qu'avec ce groupe-là, ce serait possible de tenter quelque chose, par exemple.

- Ouais. Et ce sont des gens qui, euh, qui volontiers, sortent volontiers, qui cherchent quoi pour vous, d'après vous ?

Ch : Alors là, c'est donc, une éducatrice alors elle n'est pas éducatrice, elle est monitrice je crois. Enfin bon, ils ont des terminologies... qui, euh, fait des sorties culturelles tous les mardis. Donc dans les sorties culturelles, évidemment, il y a beaucoup de choses, pas forcément que des musées. Euh, ça peut être aussi aller visiter une savonnerie et faire du savon, hein. Voilà, c'est très varié. Mais donc ponctuellement, elle va dans les musées, elle fait ça depuis très longtemps parce que, pour elle, la culture, euh, ça se partage, etc. Elle aime ça donc elle sort toutes les semaines et elle va faire des, alors soit elle demande des rendez-vous avec des médiateurs culturels pour avoir quand même un contenu et sinon, elle peut aussi encadrer la visite, euh, si elle connaît déjà l'exposition, évidemment, je suppose, hein, voilà. Et elle leur permet, voilà, de elle peut leur montrer des petits films, en amont, etc. Et c'est, leur faire découvrir autre chose, qu'ils aient un autre regard, qu'ils soient dans des lieux fréquentés par tout le monde, etc....

- Et oui, c'est toujours ça. Oui, elle travaille dans un institut.

Ch : Oui.

- D'accord. Je suis sûr qu'il y a plein de personnes, il y a toujours des gens très, très motivés et très dynamiques. Je suis sûr qu'il y a potentiellement d'autres structures qui seraient aussi...

Ch : Je pense.

- Intéressées. Vous êtes en contact avec beaucoup d'entre, de, de...

Ch : Alors, j'étais en contact par rapport à Borély, j'étais en contact avec, euh, un IME donc c'est jusqu'à jeunes adultes, euh, voilà, au niveau de Borély.

- D'accord.

Ch : La sauvegarde 13 et j'avais fait une visite avec eux, à la Vieille-Charité, euh, il y a 2 ans maintenant et, du coup, eux, ça leur fait pas très loin, Borély.

- Oui, non, c'est pas très loin, ça c'est sûr.

Ch : Voilà. Et je crois qu'...

- Ils sont déjà venus...

Ch : Ils sont déjà venus, euh, il y a quelques années. Enfin quelques années, c'était il y a 2 ans ou 3 ans, je crois, quand il y avait l'exposition avec le mobilier, euh, le mobilier étrange, là, avec le pot de fleur en forme de, le fauteuil en forme de pot de fleur.

- Ah, c'était avec Graindorge, Benjamin Graindorge peut-être.

Ch : Je ne sais plus, je l'avais vue, cette exposition.

- Et moi j'étais pas là, donc...

Ch : Vous m'avez dit que vous étiez là depuis un an et avant vous faisiez quoi, si ce n'est pas indiscret ?

- J'étais, j'occupais la même fonction, mais dans un autre musée, euh, à Limoges. Donc vous voyez, c'était loin.

Ch : D'accord. Et du coup, euh, sur un musée d'archéologie, du coup ?

- Un musée des Beaux-Arts.

Ch : Des Beaux-Arts.

- C'est un musée des Beaux-Arts qui comprenait, mais il s'appelle, il s'appelle Musée des Beaux-Arts , mais, c'est un musée qui a des collections diverses comme beaucoup de musée des Beaux-Arts en France. Pas comme ici en fait, pas comme celui de Marseille. C'est-à-dire qu'il y avait une partie d'archéologie, euh...

Ch : Comme vous parliez d'archéologie tout à l'heure...

- Voilà. Il y avait de l'archéologie romaine, médiévale, y avait de l'égyptologie, des peintures, des dessins, et il y avait aussi la collection qui assurait la renommée, qui assure la renommée internationale de ce musée, c'est la production d'xx de xx du Moyen-Âge à nos jours. Donc effectivement, quand vous avez une grande variété de collections, ben, du coup vous avez des entrées différentes, notamment pour le monde scolaire c'est...

Ch : Bien sûr.

- C'est du bonheur. Et puis surtout, c'est chouette parce que ça, chacun, voilà chacun s'approprie plus, voilà, va vers ce qui lui plaît davantage. Mais les émaux sont un bon exemple parce que ce sont des pièces, un peu comme la faïence, c'est difficile d'entrer. Parce que, pfff, enfin, c'est pas très glamour de prime abord.

Ch : Quand on en a vu un bon, ça va, on le décline, c'est toujours pareil quoi... si on ne sait pas où regarder en fait...

- Voilà... c'est pas très, très glamour, comme ça, de prime abord, et en fait, quand on rentre dedans, euh, ça devient super, sur des objets, en plus sur le médiéval, c'est des objets religieux, donc des objets chrétiens, donc y a toute cette problématique, aussi. Pour quelle raison, ça sert à quoi un musée : c'est un lieu de propagande ou c'est... Pour quelle raison on conserve les objets ? ça c'est super ! Et de faire réfléchir, et alors, mais les objets, les représentations d'Isis et Osiris sont des objets religieux ou ce sont pas des objets religieux ? Hein ? Ouais, y a tout un tas de petites, de petits sujets de réflexion. Voilà, c'est, c'est, c'est

tout un monde, donc... encore une fois... qui permet de réfléchir sur notre monde actuel. Et pour Grobet et Borély, ce qui est formidable c'est que quand on interroge, voilà, c'est ce que j'dis toujours, c'est leur mode de vie, euh, mode de vie du XVIIIe, mode de vie du XIXe. Quand on regarde ces modes de vie, ça nous permet notre propre mode de vie, qu'est-ce qui nous paraîtrait incontournable, inconcevable de retirer de nos pièces. Voilà, c'est l'idée de faire ce va-et-vient, je pense pour toutes les générations, et a fortiori, pour les petits, les plus jeunes. Et, euh, leur demander qu'est-ce qui, qu'est-ce qui manquerait dans leur chambre ? (Rires) Voilà, ben, qu'est-ce qui fait la différence ? Les métiers...

Ch : Leur console de jeux !

- Oui, bah oui, bien sûr ! Voilà, c'est... Et à votre avis, est-ce que ça serait absolument indispensable ? Qu'est-ce qui qu'est-ce qui reste ? Qu'est-ce qui est pérenne ? Enfin, voilà... Et la domesticité aussi, le fait qu'on soit asservi dans ces maisons, euh... bon il y a plein d'entrées possibles, quoi. Et du coup c'est vrai, que nous, l'idée c'est que, on prenne des contacts aussi, parce que, en fonction de qui on a en face, il peut y avoir des, des projets, des gens, il y a des gens très, très dynamiques qui ont des projets, des thématiques et que moi par expérience des gens qui se sont rapprochés de moi, qui m'ont dit voilà, j'ai envie de bosser là-dessus... On s'est dit, ok, on a on a du temps pour le faire, parce que dans l'urgence, on peut jamais, mais... On monte un projet, on monte quelque chose autour de cette thématique et du coup, après cette thématique comme elle existe, ben, on peut la proposer. ça enrichit.

Ch : Bien sûr, ça c'est sûr.

- C'est l'occasion qui fait le larron, donc, euh... Et puis, il y a des gens qui bossent bien quoi, enfin...44:46 Que ce soit des enseignants ou des, voilà, ou des éducateurs, il y a des gens qui sont hyper dynamiques, qui savent associer, euh, différentes formes artistiques aussi. Et, euh, donc du coup, effectivement, votre, votre travail vous pensez le terminer quand du coup ?

Ch : Peut-être en 2022 ...

- C'est la mauvaise question? (Rires)

Ch : Non, c'est pas la mauvaise question... C'est que je fais pas ça à plein temps, je fais ça sur mon temps personnel, donc après, c'est un peu compliqué...

- C'est admirable.

Ch : (Rires) - Je sais pas si c'est admirable.

- Ah, si, si, si, si. En plus du travail...

Ch : Et des enfants...

- Et des enfants. Voilà. Bon, ben oui donc c'est admirable, je confirme. Je peux vous demander ce faites dans la vie ?

Ch : Je travaille pour l'éducation nationale, donc je ne suis plus dans les classes je suis détachée sur une mission de coordonnatrice de réseau d'éducation prioritaire.

- Ah! Vous êtes d'accord, ok, ok... Oui donc la difficulté des accès vous connaissez ça, d'accord.

Ch : C'est autre, effectivement. donc je suis sur la Belle-de-Mai. Je fais le lien entre le collège Belle-de-Mai et les écoles qui versent vers ce collège-là, de la maternelle jusqu'au CM2. Et puis entre l'EN et tous les partenaires associatifs aussi, pour pouvoir essayer d'enrichir au maximum le parcours de l'élève. Donc je suis là-dessus et ça me permet du coup, en étant pas face à élève, de pouvoir me libérer comme ça, un jour à quatre heures pour faire une visio et puis mon travail, je le fais plus tard, c'est pas très grave. […]

- C'est un grand espace où les médiateurs reçoivent les classes quand il y a besoin de manipulation ou d'un temps, d'un temps, euh voilà d'échanges, assis, etc.... 48:09 Moi j'aime bien, je trouve que c'est intéressant d'être quand même dans les salles, parce que c'est aussi, finalement, savoir se déplacer dans un lieu, repérer, lire un plan, enfin... 48:18 Voilà, selon les catégories d'âge, euh, ça peut être aussi intéressant de leur apprendre à se déplacer, d'aller chercher l'information et travailler aussi sur une appropriation personnelle c'est-à-dire sur des ressentis,48:40 bien sûr, il faut avoir une bonne réponse , mais aussi... Donc là on a on a travaillé sur des... Oui, oui, non, il n'y a pas forcément de bonne réponse et c'est ça qui est plutôt sympa et avec le biais de l'humour aussi, c'est quand même, ça peut être vraiment très, très, très chouette. 48:53 Là, il y a des... alors la question de xx, le problème c'est que, il doit y avoir des travaux...

Ch : Encore ?

- Qui pourraient donner lieu... Alors, en fait encore... Comment vous dire ?

Ch : C'est resté fermé un certain temps...

- Ben y en a pas vraiment eu. Oui , mais y avait pas vraiment de travaux. Certes , mais les travaux n'ont pas vraiment, vraiment, vraiment eu lieu. C'est resté fermé , mais... Et là, il est question qu'il y ait de nouveaux travaux avec cette fois-ci, effectivement création d'un ascenseur.49:24 Mais, euh, on ne sait pas quand les travaux commenceront... probablement pas avant un an , mais, euh... comme... on n'est pas sûr que xx rouvre...

Ch : D'accord

- ...quand les musées rouvriront, là. Enfin si un jour ils ouvrent avant l'été.

Ch : Oui...

- On espère au mois d'avril, au moins. On espère le mois d'avril, on croise les doigts pour le mois d'avril puisque l'expo actuelle, elle ferme le 25 avril et pour l'instant elle n'a été vue que 15 jours donc... c'est quand même très peu.49:57 Donc on espère que xx pourra rouvrir , mais on est, on n'en a pas la certitude donc pour moi, c'est compliqué de prendre encore des..

- Ch : De se projeter bien sûr.

- De me projeter alors, peut-être que, il sera fermé au public, mais peut-être qu'on pourra quand même recevoir des scolaires. Donc si c'est le cas ça veut dire qu'éventuellement, effectivement on pourra reprendre des... essayer d'imaginer des projets, euh, un peu sympa50:20 et... avec multi-visites quoi, enfin... ou, voilà, peut-être un va-et-vient, sur des problématiques qui restent à définir. Mais je pense que quand même le, la notion de superflu et de nécessaire c'est quand même une entrée un peu... 50:34

Ch : Ah oui, oui! Très intéressant.

- ... pas mal, pas mal et puis... à travers ces notions-là, on aborde les métiers, ça peut donner des envies à des enfants aussi. 50:44

Ch : Oui...

- des cours un peu technique... voilà, bon, donc, y a matière, mais pour l'instant j'ai pas assez d'information pour savoir si je peux lancer les groupes sur Grobet

Ch : Après, le, le groupe avec lequel je devrais faire une sortie, avec lequel sur l'Astrée, c'est pas loin de Grobet.

- Oui...

Ch : Je n'sais pas si vous voyez...

- oui

Ch : ils peuvent se déplacer aussi, peut-être que, peut-être qu'ils peuvent aller à Borély.

- Ouais...

Ch : Je veux dire, c'est à proposer aussi.

- Après ce qui est chouette à Borély, c'est que, effectivement, aux beaux jours, il y a quand même le parc, ça peut donner lieu à un pique-nique, euh...

Ch : Surtout qu'ils sortent à la journée donc, euh... elle a son véhicule, elle se gare et puis ils peuvent faire effectivement pique-nique, sortie dans le parc et puis visite du château et de l'exposition. Voilà, il peut y avoir des choses pas mal...

- Et il y a aussi les espaces verts, là, maintenant qui sont aussi gratuits, qui font beaucoup d'activités aussi pour les scolaires. Donc c'est vrai de conjuguer, euh, une sortie espaces verts... ou le matin plutôt le musée et puis... quand ils sont un peu frais, et l'après-midi, on est en mode... en extérieur, enfin voilà... Y a plein de choses, , mais bon, je ne sais pas si... ça j'peux vous envoyer déjà le programme tel qu'on l'avait conçu cette année, déjà ça vous donnera un idée des thématiques, que ce soit pour Grobet et Borély.

Ch : oui

- Euh... bon, et d'ailleurs que ce soit pour, ça c'est pour le scolaire, , mais même pour, enfin je veux dire, dans ces thématiques-là, y a des choses qui peuvent être déclinées pour, pour les groupes avec handicap, parce que de toute façon justement, si on est face à des adultes qui sont en situation d'handicap de ce type, voilà, il y a des y a des activités prévues, envisagées pour les enfants qui peuvent tout à fait convenir.

Ch : Tout à fait.

- Et pour ces publics en situation d'handicap mental52:47, il y a différentes catégories pour vous ? Vous... y a des choses déjà des stades, il y a des, est-ce qu'il y a des écrits où il y a des...

Ch : On est toujours sur cette, on est toujours sur cette mesure de QI, hein, plus le QI est bas et plus le handicap est profond, euh, donc par exemple, xx avec qui je, voilà, avec qui j'ai commencé à travailler là, y a quelques semaines, euh, il y a 51 personnes qui sont accueillies par jour, que ce soient des résidents, enfin des résidents, des internes ou des externes, c'est à peu près moitié-moitié. Et l'éducatrice, là, me disait, qu'il y en avait 8 qui savaient déchiffrer.

- D'accord...

Ch : Voilà, et...

- ça donne une idée

Ch : ça donne une idée, et donc effectivement, dans le groupe que j'ai vu, parce que c'est pas forcément le groupe qui sort, hein, , mais le groupe qu'elle avait à ce moment-là, euh, il y en avait un avec qui j'ai pu échanger, euh, et donc je pense que si on arrive à faire une sortie, à la fin, j'échangerai avec lui pour prendre aussi son avis et, euh, ce qui lui a plu, ce qui lui a pas plu, etc. Et il y en avait une qui était complètement bloquée sur des cartes, qui tournait les cartes et qui avait aucune parole, aucun contact visuel... voilà donc je sais qu'il y a différents stades, je sais qu' il y a pas que cette mesure de QI parce qu'il y a aussi des interactions avec, euh, avec les autres, quoi.

- Et est-ce que les associations ont vu, voilà par exemple, vous parliez de cette jeune fille qui, qui avait pas d'interaction, mais ça veut pas dire pour autant que du coup elle, elle, elle ne perçoit pas, enfin, qu'elle ne perçoit pas et que ça ne lui fait pas quelque chose. Et, mais du coup est-ce que, euh, il y a des retours, c'est-à-dire qu'eux ils ont observé peut-être, je sais pas, je dis une semaine, 15 jours, 3 mois, 6 mois après. une remontée d'un truc qu'ils auraient pu voir, faire, et qui serait ressorti. Est-ce qu'ils ont constaté un effet de ça ou pas, de cette fréquentation ?

Ch : Alors, alors une remontée plus tard, je... alors. une remontée, euh, je pense que oui parce que, par exemple, quand j'avais fait l'observation participante à la Vieille Charité, euh, certains parlaient de choses qu'ils avaient déjà vues, ils reconnaissaient le lieu où ils étaient déjà venus, etc. sur une autre expo. Et c'était l'expo S., donc il y en avait un qui allait, euh, régulièrement dans sa famille, pendant l'été, et qui m'a dit, ça, au bled, je bois le thé avec ça, euh, voilà... Là, c'est la photo du désert, moi je connais le désert parce que... voilà Et puis,

un éducateur m'avait dit que, un gamin, plutôt, enfin plutôt amorphe, sans communication spécifique, quoi... Un jour, il l'avait amené au Mac et le gamin s'était planté devant un tableau, et s'était bouché les oreilles, parce que le tableau faisait du bruit, enfin, il faisait pas du bruit vraiment, mais, lui... donc voilà... Donc oui, il se passe des choses.

- Bien sûr. C'est sûr, puisque ça le fait avec les tout-petits, donc il y a pas de raison que ça le fasse avec des tout-petits, dont on pense en général que, ils n'ont rien à faire dans les musées, que de toute façon... D'ailleurs, hein, je dis toujours symboliquement les moins de 6 ans, on les faisait pas payer parce que toute façon, ils pouvaient rien apprendre... ça leur fait rien la fréquentation des lieux d'art et des œuvres d'art, bon, non... Donc avec des tout-petits, ils se passent des trucs, donc, forcément, j'imagine que là...

Ch : Y a plein de choses comme ça, où... voilà, c'est ce qu'ils me disaient, et puis même sur un centre à Marignane, une éducatrice me disait en fait, la sortie culturelle, que ce soit musée ou pas, hein, la sortie culturelle, elle est toujours bénéfique, même si, c'est pour faire déclencher une crise d'épilepsie à la personne, parce que ça veut dire que, il y a quelque chose qui l'a touché et... Alors effectivement, on lui souhaite pas de, d'être mal ni quoi que ce soit, mais si ça déclenche... voilà. Et donc ça permet aussi de prendre des indices sur la personne qui ne manifeste pas grand chose... et il y avait autre chose aussi, c'était de s'habituer petit à petit, donc elle me disait par exemple, euh, un résident qui avait des problèmes avec la foule, les escaliers et... et d'y aller une fois, puis d'y aller deux fois, puis d'y aller trois fois... donc c'est sûr que c'est pas le mettre au milieu de la foule, en bas d'un escalier... C'est petit à petit dans ce lieu-là, il y a aussi ça, et donc, toujours pareil, le prétexte, euh, à un moment on doit passer par, et puis il s'aperçoit que, à force de le voir, ben à un moment, il y arrive. Et lui dire que, il y est arrivé aussi et que, c'est pas insurmontable, euh, donc c'est aussi pour des choses comme ça... voilà...

- Et vous avez commencé à écrire un peu ou pour l'instant vous êtes vraiment dans la récolte.

Ch : Non, j'ai commencé à écrire un petit peu, euh, sur la médiation. Alors j'ai fait des recherches sur médiation culturelle et handicap mental, donc évidemment, je n'ai rien trouvé en théorie. Euh, du coup, je fais un petit pas de côté et je creuse, puisque bon, évidemment, la pédagogie ça me parle beaucoup, donc j'essaie de faire un parallèle entre pédagogie et médiation culturelle. Je creuse du côté de la médiation à l'attention des personnes du trouble autistique, puisqu'il y a des choses, des études qui existent, donc... surtout avec le numérique, mais comme je veux pas forcément approfondir le numérique, euh, c'est juste pour prendre des données théoriques. Euh, Médiation culturelle à l'attention des enfants, parce que, beaucoup de proposition à l'attention des enfants sont adaptées pour les personnes en situation d'handicap et comme il y a de la littérature scientifique là-dessus aussi, je peux creuser. Et, euh, voilà...

- Ben c'est bien... Écoutez, en tout cas c'est, c'est fort intéressant.

Échanges de politesse et rendez-vous suivant.59:17 / 1:01:17

❖ *Annexe 6 : Transcription des entretiens semi-dirigés avec les*

professionnels de la culture

Nous présentons ici les transcriptions des entretiens semis-dirigés que nous avons menés avec des professionnels de la culture, ces entretiens ont eu lieu en présentiel ou en distanciel. Nous avons présenté dans notre troisième partie le profil et la structure de chacun. Nous les avons classés dans l'ordre chronologique, reportant ici les transcriptions de leurs propos. Dans les entretiens semi-dirigés, nos propos sont précédés de la mention Ch pour chercheure.

Pro-MC99, La Friche Marseille

Elle est médiatrice à la Friche dans le quartier de la Belle-de-Mai, dans le troisième arrondissement de Marseille. Nous sommes initialement en contact de par nos professions respectives puisque nous travaillons sur le même territoire. La Friche propose régulièrement des projets aux écoles du Réseau d'Education Prioritaire renforcé (REP+) sur lequel la doctorante exerce. Cet entretien a été le premier a être enregistré, des discussions à plusieurs reprises avaient eu lieu.

Ch : Est-ce que tu as des questions avant que l'on commence ?

Non j'ai pris connaissance du questionnaire, c'est bon.

Ch : Quel est ton ancienneté dans la profession ?

7 ans

Ch : Quel est ton parcours scolaire ?

-Un Master sur Montpellier en conservation et gestion des œuvres d'art du 20e et 21e siècle

- validation d'acquis, un diplôme des métiers d'art après le bac, artisanat en céramique, puis une licence sur Marseille en Conception de projets culturels

Il y a plein de chemin pour arriver à la Médiation et tous les profils sont intéressants.

Ch : Quel est ton parcours professionnel ?

4 ans à la Friche et avant ça j'ai travaillé dans l'évènementiel, dans des biennales, festivals d'art contemporain, des visites commentées. Des visites flash (3 /jour)

Ch : Combien de visiteurs par an à la Friche ?

A peu près sur les expos en général 60000 par an et dans le cadre de médiation 8000

Pour des visites guidées scolaires, loisirs, individuels, ou en groupe.

Ch : As-tu un rôle ou une mission particulière au sein de ta structure ?

On est seulement 2 Médiatrices culturelles dans l'équipe. On est 60 salariés pour une quinzaine de personnes dédiées à l'accueil des publics.

Ch : Comment tu qualifierais les expos que la Friche accueille ?

Elles sont représentatives de la diversité de l'art contemporain, on va avoir des jeunes artistes émergents qui sortent des beaux-arts, comme une expo de photographie, de documentaires, de street art ou de l'art naïf. Ça couvre tous les champs de l'art contemporain dans les arts visuels.

Ch : Au niveau du public qui est accueilli, que peux-tu en dire ?

Le public en général, de la petite enfance au sénior, des étudiants, touristes, amateurs d'art ou curieux. Beaucoup de scolaires, des centres sociaux

Ch : Les groupes viennent en Médiation ou en libre visite ?

Plutôt en Médiation, mais certaines structures spécifiques comme IME se déplacent sans nous contacter. Avant on travaillait en surveillance dans les espaces d'expos donc ça nous permettait de pouvoir faire une médiation et leur donner nos contacts. Ils ne pensent pas qu'il y a des équipes pour ça.

Ch : Quand tu leur donnes tes contacts, ils te disent pourquoi ils n'ont pas fait appel à vous ?

Non, ce sont des animateurs qui ont l'habitude de fréquenter la Friche et qui ont envie de partager la découverte de l'exposition, de ce lieu avec leur groupe. Ils ne pensent pas en faire un moment plus intense en termes de contenu.

Ch : Au niveau des classes sociaux-économiques est-ce que c'est représentatif de toute la population ?

Le tarif à la Friche est de 5€ pour toutes les expositions, donc l'effort est fait en termes d'accessibilité. Sur le terrain on n’a pas fait d'étude des publics.

Ch : Qu'est-ce la Médiation culturelle pour toi ?

Ce sont des actions menées auprès des publics, soit individuel soit de groupe pour favoriser un moment d'échange et de partage autour d'une œuvre. C'est un métier où on s'adapte au public, au niveau du vocabulaire, au niveau du rythme des visites, au niveau des attentes pédagogiques ou pas. C'est aussi la possibilité laissée au visiteur de donner son point de vue. Ce n'est pas la même chose quand on est avec une seule personne ou avec un groupe, parce que ça génère des moments sympas avec des échanges, des discussions qui se créent. On apprend à connaître l'autre par rapport à son point de vue sur le monde.

Ça peut être aussi avec l'outil ludique, des documents...

Ch : Qu'est-ce que tu vois comme outil ludique ?

En fait à la Friche lorsqu'il y a un groupe ou des scolaires, à la fin de la visite on fait des expérimentations, des ateliers des papiers qu'on assemble, des jeux de composition. C'est important de jouer avec les concepts d'un artiste. On a des dossiers pédagogiques, des livrets destinés aux familles. Ça peut être une interview d'artiste ou du commissaire pour avoir un éclairage sur l'exposition.

Ch : Ça se passe pendant l'exposition ?

Ça peut être activé avant pour préparer l'exposition ou après pour prolonger la visite.

Ch : Tu peux me donner des exemples ?

Avant : des ateliers de bricolage, d'expérimentation plastique, une interview, pour les enseignants des concepts qu'ils vont pouvoir s'approprier

Après : découvrir une autre œuvre de l'artiste ou un autre artiste qui reprend les mêmes idées, un atelier

Ch : Pourquoi y a-t-il des propositions de médiations culturelles mises en place à la Friche ?

C'est pour la démocratisation de l'art contemporain. C'est une ouverture sur le quartier, sur les publics de Marseille ; rendre possible la rencontre entre l'art et la culture. Pour mettre en place ça il fallait des facilitateurs pour s'exprimer sur les expos. Il fallait la création d'une équipe. C'est, aussi au niveau de l'accueil et de l'espace jeu à l'entrée, bien d'avoir quelqu'un à qui s'adresser quand on arrive sur un lieu pour faire connaissance.

Ch : Tu parles des extérieurs de la Friche, ton rôle ne s'arrête pas aux expositions ?

Non on s'est rendu compte rapidement que la Friche elle-même est un objet intéressant sur lequel on pouvait parler médiation donc on a proposé des tours de Friche toujours avec un regard sur l'art contemporain par rapport aux fresques visibles. De plus en plus on tend à aller voir les autres résidents, à faire des co-productions, de croiser les choses avec le théâtre. On peut faire des métissages entre résidents.

Ch : Comment tu définirais ton rôle auprès des publics ?

Je renverrais à la question, qu'est-ce la médiation culturelle ; souvent on nous dit à l'issue d'une visite individuelle adulte, on n'aurait rien compris sans vous, on serait passé à côté.

Rôle de facilitateur de créatrice d'échanges ou d'ambiance pour discuter, donner son avis, mettre à l'aise les gens.

Ch : Si tu devais schématiser ton rôle de médiateur ?

Je pensais à trois cercles, l'œuvre, le public et moi au milieu qui touche les 2 cercles.

Ch : Tu peux me faire un dessin ?

Ok

Ch : Comment vous construisez les médiations que vous proposez ?

Après beaucoup de lecture, de documentation, c'est une phase de synthèse, un contenu et après on l'adapte au public auquel on s'adresse. On le problématise.

En termes de méthodologie, on aime bien faire avec Marie, c'est qu'on épuise les œuvres au début, on regarde les œuvres pour sortir des concepts et des notions. C'est de l'observation et comme un brain storming de concept et après on essaie de donner une cohérence, d'effectuer un parcours par rapport à cette idée-là.

Ch : Est-ce que tu peux me donner des exemples de concepts ?

Récit fictionnel, récit documentaire, notion rattachée à l'histoire de l'œuvre et non à l'histoire de l'art. L'ancrage dans l'histoire de l'art, on le fait pour placer l'œuvre dans son contexte et pour certains publics c'est nécessaire pour avoir l'historique et l'héritage du truc. D'où la différence avec un conférencier.

Ch : Quand tu disais on adapte au public, ça veut dire vous réfléchissez en amont pour plusieurs possibilités en fonction du public ?

Plus de 40% du public qu'on accueille en groupe est du public scolaire. C'est ce que la Friche veut développer. On commence souvent par un travail pour les enseignants et pour les élèves. On crée des parcours par cycle.

Après c'est un travail sur la visite tous publics, adultes et un sur les tout petits. Entre les 2, c'est à dire centre social de de loisirs, on va repiocher dans les publics scolaires.

Pour les publics spécifiques, souvent porteurs de handicap, c'est un travail sur mesure selon le groupe, chercher des images pour illustrer des concepts ou des mots ou des notions qui ne seraient pas faciles à comprendre, d'autres outils qui nous permettent de nourrir tout ça.

Les Publics : Petite enfance, crèche, Scolaires tout niveau, Centres sociaux, groupes de femmes ou de famille, Centres de loisirs que des enfants, Public empêché (handicap) ou structure médico-sociale, Groupes privés adultes

Ch : Vous vous retrouvez avec des spécificités d'accompagnement, puisque tu disais que par exemple pour le public en situation de handicap, vous alliez chercher des images, des vidéos ce que vous ne faites pas forcément pour les autres publics ?

Si ça pourrait, mais des fois c'est plus nécessaire sur ces groupes-là. C'est presque indispensable de passer par une pratique plastique dans la rencontre. On a un portfolio aussi pour les adultes, mais ça ne sera pas forcément les mêmes images ou le même contenu. On n'active pas forcément tous les outils tout le temps, ça dépend du public en face. Parfois ce n'est pas nécessaire d'illustrer la notion par nos outils parce qu'ils ont déjà compris.

Ch : Donc en fait, tu as une vraie boîte à outils et tu pioches dedans en fonction de ton ressenti avec le groupe.

C'est ça.

Ch : Est-ce que tu as recours à des objets médiateurs lors des visites ?

Qu'est-ce que ça pourrait-être ?

Ch : Tes images par exemple

C'est le porte folio et on a aussi un public allophone, c'est l'image qui compte, des jeux de composition, de collage, lecture d'un conte, du livre de jeunesse pour les tous petits avant de commencer la visite. Il y a toujours des objets qui viennent rythmés la visite.

Ch : Des dispositifs numériques qui pourraient être aussi objets médiateurs, est-ce que vous en utilisez ? La tablette par exemple ou une application sur smartphone

Très peu, je n'ai pas su m'en saisir, ça m'encombre. Pour les applications, on travaille avec seconde Nature Zinc, ou le Fablab de la biennale des arts numériques. On a favorisé l'usage de la tablette pour une activité dans le cadre des visites famille. Dès fois on a besoin de montrer une petite vidéo de l'artiste performer, pour sa pratique de sculpture. On n'a pas les compétences pour l'utilisation des applications.

C'est une tablette que j'utilise pour montrer une vidéo, mais elle n'est pas à disposition du public. On peut rédiger un contenu en rapport avec le commissaire d'exposition, des documents ludiques pour les familles, on a eu fait des mallettes pour que les familles soient autonomes. Ils ont chargé la Friche de mettre en place des tablettes numériques d'une part pour recueillir toutes les adresses mail des gens, d'autre part pour diffuser des vidéos d'artistes, etc

Ch : Exemple le parcours d'Ulysse sur tablette au Mucem qui est une exposition permanente.

Chez nous ce ne sont que des expositions temporaires, on couvre 8 expos par an et on est 2 seulement. Le travail n'est pas le même pour une expo fixe. Par contre pour le lieu même de la Friche, c'est le service communication qui a mis en place des parcours avec des plans que l'on peut lire sur le téléphone. Le producteur change à chaque expo d'où la difficulté, il faut faire un travail de pédagogie sur la médiation auprès des commissaires. Il faut réadapter sans cesse.

Ch : Est-ce que vous avez déjà accueilli des personnes en situation de handicap ? De quelle nature ?

Oui, handicap physique en fauteuil ou mental

(Je maîtrise pas du tout le vocabulaire médico-social), on a des jeunes en IME, des centres CATTP (services ouverts psy), quelques structures

On n'a pas travaillé avec des malentendants, on n'a pas de boucle magnétique, ni les mal voyants.

Ch : Vous n'avez pas été sollicité ?

C'est un accueil particulier, donc si on n'a pas l'offre et les compétences, ce n'est pas possible. Il faudrait développer des outils tactiles, faire de la formation sur la description. On n'a pas assez de temps et on n'a pas la volonté non plus.

Ch : Comment se sont déroulées ces visites de façon très générales sur le handicap physique ?

Si on peut parler et se déplacer, il n'y a pas de problème. On s'assure que l'ascenseur fonctionne et on fait tout pour que le groupe se sente accueilli et qu'il n'y ait pas de difficulté au niveau de la circulation. L'accessibilité est hyper importante et ça se passe comme une visite avec des gens sans handicap. C'est plus compliqué quand il y a à la fois le moteur et l'intellect, on ne sait pas s'ils comprennent et ce qu'ils comprennent, ce qu'ils voient, mais on est beaucoup aidé par les encadrants. Ils ont la confiance de leurs patients et ils connaissent leur façon de s'exprimer même pour capter un petit signe de leur part.

Avant on était 3 médiatrices, dont l'une était spécialisée dans le public spécifique et du coup qui entretenait une relation avec eux, elle prenait les groupes et avait un suivi de ces groupes. C'est compliqué quand tu n'as pas l'habitude, tu as des enfants qui crient, qui te touchent, qui te prennent la main, qui sont très collants. On l'a fait de manière intuitive, mais ça peut être impressionnant et bloquer dans le boulot que tu as à faire. Ça demanderait presque une formation. Mais on n'a pas le temps, c'est sur le tas, l'expérience. Il n'y a pas d'étude " Médiation-Art contemporain-Public spécifique". En plus il existe plusieurs nombreuses formes de handicap mental avec des réactions différentes pour chacun, c'est difficile d'être formé à tout ça. Quelquefois les encadrants ne nous disent pas tout sur l'état de leur groupe,

ils restent très succincts. On s'aperçoit de leur handicap lors de la visite. (10 personnes à la fois)

Ch : Le handicap mental qu'est-ce que c'est pour toi ?

C'est un retard continu.

Ch : Est-ce que tu as déjà eu des individuels ?

Non, seulement des groupes. Même les fauteuils viennent en groupe.

Ch : Est-ce que tu es contactée en amont par des établissements d'accueil pour organiser les temps de visite ?

C'est les soignants, les infirmiers qui nous appellent ou des éducateurs, 8% des publics parce qu'on a fait un travail auprès de ces structures. On se voit avant, on prépare à l'avance, on vérifie qu'il n'y ait pas de choses qui puissent ne pas fonctionner au niveau du son, du visuel parfois, au niveau de la déambulation. On pense à une autre circulation ou on privilégie une autre exposition. On essaie de systématiser une pré-rencontre.

S'ils viennent en autonomie, c'est plus difficile pour nous parce que c'est un public qui est un peu plus libre dans sa conception de la sécurité des œuvres.

Il vaut mieux pour eux et pour nous de les recevoir dans le créneau horaire prévu pour eux (le matin) pour ne pas être parasité par le bruit autour.

Ch : Ce sont des temps spécifiques aux personnes en situation de handicap ou aux groupes en général ?

C'est n'importe quel groupe qui peut être accueilli le matin sur réservation, mais on a aussi des créneaux l'après-midi, mais avec du public individuel. On ne force pas la médiation, s'ils veulent venir en autonomie l'après-midi. Ils peuvent faire une balade, visiter un lieu, être ensemble.

Ch : Comment construisez-vous la médiation qui leur est proposés ?

Co-construction avec la pré-rencontre, présenter l'expo, rencontrer l'encadrant, exposer le thème de l'expo..., mais du tout on ne parle pas des spécificités du groupe au final, des choses qui pourraient se passer, anticiper. Les encadrants souhaitent qu'on les considère comme un public ordinaire, pas créer une bulle pour eux, il faut arriver à jauger et accepter qu'il y ait des choses qui nous échappent.

Les objectifs ne sont pas les mêmes, on a l'impression qu'il ne s'est rien passé alors qu'il se passe des choses, on passe un moment ensemble, on parle ou on ne parle pas.

Des vidéos et des images ou des objets qu'on peut toucher, des matières qui se rapprochent des sculptures

Ch : Recours aux mêmes objets médiateurs, (qu'ils soient numériques ou pas) dans la médiation tous publics ? Si oui comment, si non pourquoi ?

Oui ça peut arriver pour tous publics pour le numérique parce qu'on l'utilise de manière simple, c'est de la vidéo ou des images. Il n'y a pas d'application. Les mêmes supports si besoins, et si c'est des objets à toucher plutôt pour des personnes en situation de handicap pour qui c'est plus nécessaire. Une boite à outils pour tous que l'on active en fonction des besoins comme notre image de buffle ou de feu quand on veut dire le mot buffle, pour montrer la forme, l'image et la mettre en parallèle à une œuvre.

Ch : Avec un groupe du même âge tu n'as pas la médiation à l'identique parfaitement ?

Au niveau des mots et du déroulé et des outils.

Ch : Que te reste-t-il de ces expériences d'accueil particulières, de ces rencontres avec des personnes en situation de handicap mental ?

C'est intense souvent dans les regards, une évocation poétique, des petits moments de pépites. Il y a moins la retenue. Ils donnent beaucoup d'attention et ils ont besoin beaucoup de la mienne.

Ch : Est-ce qu'il y a des choses que tu as faites lors d'une médiation dans cette situation parce qu'avec tous tes outils, à un moment tu as senti que c'était pertinent et que tu pouvais t'en resservir avec un autre public ?

Non rien de plus

Pro-MC100, La Friche Marseille

Ch : Quel est votre ancienneté dans la profession ?

10 ans, en comptant la période de Master et de stage 12 ans. C'était un Master en alternance. Un Master pro. Parcours scolaire : licence d'arts plastiques et Master professionnel en médiation culturelle à St Charles Parcours professionnel ; La Friche avec différent résident pendant mon Master. Puis, j'ai créé un statut d'autoentrepreneur en conseil artistique. J'ai travaillé avec un artiste de la Friche (Etienne xx), veille à la diffusion et médiation. Ensuite, en 2011 -2013 je suis partie en volontariat pour l'administration pour l'institut français du Tchad, chargée de mission culturelle (programmation, accompagnement et formation des artistes locaux, résidences, dossiers de subventions, de diffusion, écritures) sous la tutelle de l'ambassade de France, passerelle entre la France et les locaux. En 2013 j'ai été embauchée par un collectif à la Friche pour mutualiser certaines compétences pour différents producteurs en arts visuels (6) et notamment la question de la Médiation. On était 3 dans cette équipe-là. Puis ce collectif a été dissous et repris par la SCIC ; j'ai été embauché par la SCIC en 2016.

Ch : Parcours bien complet

En 2013, au cartel c'était un contrat aidé d'une vingtaine d'heures. Donc en même temps, j'ai pu travailler au Mucem pour le pont des arts pour des visites et j'écrivais pour des scénarios de visite. Le parcours de visite du Fort St Jean m'a permis de travailler sur 26 siècles d'histoire, un outil passerelle par rapport à notre conception de la médiation, une dimension patrimoniale au lieu d'être juste guide conférencier.

Nombre de visiteurs par an 450 000 (public du toit, des festivals, du marché...) sur le site, 5 et 10% pour les expos.

Ch : Avez-vous un rôle ou une mission particulière au sein de votre structure ?

Je suis plus sur la question du public social et notamment le volet public allophone, en situation d'insertion, des structures d'accueils de migrants, foyers d'hébergements

Ch : Comment qualifierez-vous les expos programmées à la Friche ?

Mixtes, hétéroclites avec des producteurs internes qui ont un rayonnement sur l'art contemporain à la fois national et international donc des artistes confirmés, conceptuels qui s'inscrivent dans un marché, dans une reconnaissance sur les réseaux. Et également des expos plus humbles avec des partenaires extérieurs qui vont avoir des projets différents ou des artistes émergents, mettre en valeur des partenariats à l'étranger. Du coup on a une mixité de disciplines, les 5 étages peuvent être occupés en même temps, on peut avoir à la fois des arts numériques, de la photographie, de la peinture ou des installations très conceptuelles et aussi de notoriété très différente.

Ch : Comment qualifieriez-vous le public qui est accueilli dans ces expos ?

Très mixte, à la fois ceux qui viennent pour le salon d'art contemporain de Fraeme - (des galeries internationales qui viennent présenter leurs artistes, c'est un lieu de public confirmé)

et à la fois un projet urbain dans le quartier de la Belle de Mai, ouverture sur le quartier et sur la ville, avec du public non connaisseur.

Ch : Vous avez beaucoup de gens qui viennent du quartier ?

Enormément sur les espaces partagés, les équipements sportifs, on travaille à faire monter les gens dans les étages, c'est notre mission, du fait de notre travail et des partenaires d'associations, on développe avec ces groupes là des visites.

Ch : Quand vous avez des ados qui sont sur le terrain de basket, vous allez à leur rencontre pour les emmener dans les étages ?

On travaille en médiation, à la fois culturelle et sociale. On travaille avec eux pour faire monter les gamins, les familles, mais aussi avec les autres structures qui sont à côté de nous. (L'école de skate par exemple aux dernières vacances, pendant les jours de pluie, on a occupé les enfants avec les expos). On a à la fois à gérer une méthodologie et le quotidien de la Friche ce qui fait qu'à certain moment on va ouvrir les portes pour aller chercher du public.

Ch : Et pourquoi travailler en binôme avec médiateur culturel et médiateur social ?

Les médiateurs sociaux sont postés sur les équipements sportifs, sur le site de la Friche, ils font une veille sur les usages de ces espaces- là, une reconnaissance des familles, des ados, des gamins et nous on a les clefs des espaces d'exposition au sens propre comme au sens figuré donc on collabore pour la création de cette passerelle-là.

Ch : Ce serait compliqué que le médiateur social soit aussi médiateur culturel ?

Ça se fait aussi, mais ça va être plutôt parce qu'on n'a pas le temps à ce moment-là, parce qu'il décide que ce groupe là ça serait bien de l'amener sur l'expo. Mais ils n'ont pas forcément les clés pour aborder les expos, on est là pour aménager ce temps et que ça ne soit pas qu'une simple visite anecdotique.

Ch : Qu'est-ce que c'est que la médiation culturelle ?

De l'aménagement des rencontres entre des publics en prenant en compte leur spécificité, à tous niveaux, (âge, public averti, non averti, spécifique, leur provenance et leur besoin de découverte) aménager ce temps avec des objets qui soient attendus ou pas, avec un bagage de connaissance, favoriser le regard du public, la parole du public sans se substituer, mais plutôt favoriser l'expression.

Ch : C'est pendant les visites de l'expo, mais est-ce que la médiation culturelle se passe à d'autres moments que pendant l'expo ?

Elle commence avant, notamment sur la question des groupes. Le public spontané ça se joue dans l'instant, petits défis pour arriver à cerner son public, comprendre ses attentes ; sur l'accueil de groupe, il y a un travail en amont avec les accompagnateurs sur la spécificité de chaque groupe. On essaie de déterminer les enjeux que ce soit pédagogiques ou autre. Il y a une rencontre en amont et on co-construit des guides préparatoires et on décide des œuvres qui vont être vues par rapport à d'autres, sélectionner par rapport aux attentes.

Ch : Pourquoi votre institution met-elle en place des propositions de Médiation ?

Dans le projet de la Friche, il y a une volonté d'affirmer une position forte dans le milieu de l'art contemporain, de faire rayonner l'image de la Friche. Cela vient aussi des producteurs, des résidents internes, que ce soit un lieu clé régionalement, nationalement, ça demande une prise en compte des attentes du public et une présence tout court. La médiation est reconnue, un passage obligé dans les structures de ce type, on est un tiers lieu et on s'inscrit dans cette volonté d'être un territoire partagé, de rencontres, de passerelles. C'est le sujet de ces collaborations avec les médiateurs sociaux pour faciliter.

Ch : Comment définiriez-vous votre rôle auprès du public ?

Rôle de générosité, de bienveillance, d'attention à, à qui, pourquoi, et permet d'aborder le comment on aménage ces temps- là, comment on s'adapte, comment on est à l'écoute pour ne pas tomber dans une démarche de guide conférencier qui apporte des choses toutes faites, mais au contraire créer, impulser des nouveaux désirs, des moments heureux ou pas. Il y a une rencontre véritable et réciproque.

Ch : Réciproque entre qui et qui ?

Entre l'objet d'art, nous et le public

Ch : Si vous deviez schématiser ce rôle de Médiateur culturel, comment le représenteriez-vous ?

Un dessin... un triangle à chaque angle l'œuvre, le public, le médiateur avec des doubles flèches de chaque côté.

Ch : Comment construisez-vous les médiations que vous proposez ?

Instinctivement j'aurais pu faire une œuvre une personne et le médiateur au milieu, mais ça voudrait dire que la relation ne peut pas se faire directement, donc je pense que le triangle est un peu tordu. Il y a des choses qui se passent entre l'œuvre et le public, sans le médiateur.
Ch : D'où ma question.

Gros temps de recherche sur le savoir qui entoure l'expo (l'artiste, son parcours, son œuvre), ensuite une analyse d'œuvre formelle et interprétation. On tire le jus de tout ça. Je vous montre. Ça fait un peu carte mentale (brain storming) avec des réflexions des références, on sélectionne des entrées qui vont nous aider à élaborer nos parcours et qui eux sont adaptés, remodelés en fonction des publics.

Ch : Donc il y a plusieurs parcours avec une même expo ?

Des parcours transversaux, exemple :

- portraitiser un territoire qu'est- ce que c'est, comment on fait, comment on crée l'identité d'un lieu, c'est à la fois très rationnel, une situation géographique, des religions, des populations et aussi des données plus immatérielles qui sont la mémoire, les souvenirs, les traditions, le son, les odeurs

- axe sur le partage de ce territoire, comment le partager, comment le faire connaitre à l'autre, comment on embarque l'autre dans ce qu'on a défini comme territoire

- axe sur la partie matérielle, design, comment on symbolise, on le réduit à un objet, un visuel

- Le ritualiser, comment le quotidien est transcendé en aménageant les rencontres autour d'un ou plusieurs objets qui nous permettent de voyager dans un lieu

-un axe sur le métissage, comment on réconcilie les formes traditionnelles avec des formes occidentales à l'intérieur d'une même proposition

Chaque axe est transversal et permet d'aborder toute l'œuvre, tout en ayant des spécificités, au niveau des âges et des attentes de chaque public.

Ch : Vous n'abordez pas en même temps tous les axes avec tous les publics et sur un même axe vous n'allez pas forcément aborder toutes les œuvres en fonction du public ?

Un axe va être un fil rouge qui nous permet de passer, de transiter d'œuvre en œuvre, de questionnement en questionnement, en ayant toujours ce fil rouge en tête.

Ch : Quand vous dites que c'est réadapté en fonction des publics, ça veut dire qu'il y a différentes catégories de public ?

L'âge et on a une manière classique de catégoriser, une typologie public scolaire, publics spécifiques, les publics sociaux loisirs et adultes insertion, en situation de handicap et plus touristiques, seniors, les professionnels.

Ch : Est-ce qu'il vous arrive dans votre médiation d'utiliser des objets qui servent de médiateur, comme par exemple les tablettes numériques ou des objets à toucher, des images, des vidéos ?

On a des choses assez figées pour le public scolaire, mais qui ne le sont pas dans la forme, on fait ce qu'on a appelé "devenir spectateur" temps accolés à la visite pour tirer un peu l'essence du parcours, de ce que l'on a vu à travers une petite manipulation. Ce n'est pas de l'atelier, c'est des temps de découpages. Ça va être cas par cas pour les autres publics. On peut faire des scénographies en relief pour les mal voyants, un imagier pour les publics allophones. On essaie de mettre en place des outils de visite autonome, des fiches vocabulaire, des devinettes techniques pour les familles et aux adultes non avertis.

Ch : Utilisez-vous des dispositifs numériques dans le cadre des médiations que vous proposez ?

Très peu, on a des tablettes qui nous permettent de montrer des vidéos, des extraits de conférence, des performances, mais on n'a pas encore développé tout ça.

Ch : C'est plutôt vous qui l'utilisez, ce n'est pas à la disposition du public ?

C'est ça

A Ch : vez-vous déjà accueilli des personnes en situation de handicap ?

Oui, partenariat avec des structures, foyers autour du handicap psychique, mental, rarement les non-voyants, handicap de la langue aussi.

Ch : Comment se sont déroulées ces visites ? Comment ça se passe habituellement, y a-t-il des points forts, des points faibles, des adaptations ?

C'est très bien géré, ceux avec qui on travaille, des fidèles qui reviennent à chaque exposition donc à priori c'est que les choses fonctionnent bien, on fait en sorte d'être référent sur un

groupe, même si quelqu'un est référente lors de la réservation du contact avec les encadrants. Je vais suivre le groupe que j'ai suivi sur une expo, lors de la prochaine expo. On fait un effort plus particulier pour retenir les prénoms, se souvenir des profils qui permettent de donner autre chose au moment de la visite. Ce sont des gens qui sont contents de revenir nous voir, toujours un sourire. On se souvient des échanges qu'on a eu, on a des bons retours au niveau des encadrants et des professionnels. Il y a une évolution dans les comportements des publics fidèles.

Ch : Dans l'année ils viennent plusieurs fois ?

Pour les 5 expos. Ça devient intéressant au niveau de la relation dans ce cas. Du coup les professionnels nous font confiance, il y a quelque chose qui se crée vraiment. Sur le groupe allophone c'est pareil, même s'il y a énormément de turn over, il y a quand même des personnes qui reviennent plusieurs fois. Il y a quelque chose qui se passe quand il y a régularité.

Ch : Quel pourcentage pour ce public en situation de handicap ?

Sur les expos je dirais 5% à vérifier

Ch : Qu'est-ce que le handicap mental pour vous ?

Une différence dans l'appréhension des choses, dans l'approche pas forcément cognitive, différence d'approche relationnelle, mais les choses qui sont exprimées sont tout autant pertinentes. Ce n'est pas de l'empêchement pour moi, j'ai du mal avec ce terme.

Ch : Quelle différence avec le handicap psychique ?

Là il y a de l'empêchement notamment par notre relation avec la structure et le fait qu'ils viennent par le biais d'une structure, groupes médicamentés ou médicalisés, ils ne sont pas dans leur totale capacité, énergie.

Ch : Dans quelle condition avez-vous accueilli des personnes handicapées mentale, individuelle ou groupes, sur réservation ou sans ?

Visites de groupes avec réservation et en préparatoire. S'ils viennent sans réservation on ne les accueille pas.

Ch : Comment se sont déroulées ces visites ?

Rien à rajouter

Ch : Etes-vous contactée par des associations ou par des parents pour organiser ces temps de visite ?

Des parents non. Des établissements sur Marseille oui : le foyer des violettes, l'hôpital Val vert, IME…

Ch : Comment construisez-vous la médiation qui leur est proposée ?

On rencontre les professionnels en amont avec qui on va voir l'expo, on propose nos axes thématiques, nos fils conducteurs et ensuite ils se saisissent de ce qui va être pertinent ou non, des œuvres qui vont être trop hostiles, des ambiances qui leur conviennent.

Ch : Par rapport aux objets médiateurs que vous prévoyez pour tous publics, les utilisez-vous pour les personnes en situation de handicap ou inversement ?

Les deux, on peut proposer des ateliers pour certains groupes.

Ch : Réutilisation pour d'autre public ?

Ça dépend, la carte en relief non, aucun sens pour un public voyant, , mais pour les ateliers oui. Tout est adaptable, un outil peut être déployé à plusieurs endroits. Un imagier pour allophone peut servir aux maternelles.

Ch : Que vous reste-t-il de ces expériences ?

La dimension humaine, l'échange, les moments qui déplacent, l'ouverture

Pro-MC101.2, Musée Borély et Musée Grobet-Labadié, Marseille

- Je vous ai envoyé les documents que j'ai pu gratter à droite à gauche

Ch : Oui, très bien merci

Présentation du parcours personnel [4' à 10'] Elle est attachée principale de conservation du patrimoine - Adjointe à la directrice du pôle Arts décoratifs des musées de Marseille - Responsable des publics du pôle Arts décoratifs.

Ch : D'accord. Qu'est-ce que c'est la médiation culturelle pour vous ? Comment est-ce que vous définiriez ? Pour vous, hein, pour vous. Pas une définition...

- Pour moi c'est faire le pont entre la collection et le public, on a abordé un peu la question la dernière fois, dans l'entretien. C'est permettre aux personnes de vivre, de faire une expérience de vie, qui, à travers l'œuvre d'art, leur permettent de s'ouvrir à eux, à leur ressenti et d'expérimenter aussi la liberté de ressentir des choses et d'observer que peut-être ils n'ont pas le même ressenti que leur voisin et apprendre à le respecter justement, voire à dialoguer autour de ça.

Ch : et la dernière fois vous avez beaucoup mis en avant le rôle, la dimension sociale du musée, c'est quelque chose sur lequel vous avez beaucoup insisté la dernière fois.

- Oui, parce que, ce que je viens de décrire, finalement, à l'échelle d'un groupe, ben ça prend une dimension sociale. Quand on parle de respect de l'autre, de la reconnaissance de la différence, du respect de cette différence, ben là tout de suite on perçoit le rôle social. Et puis les musées rassemblent des trésors nationaux. Donc ça appartient à tout le monde, c'est la notion de collectivité, donc la notion de citoyenneté elle est forcément dans la médiation de musée. La médiation de manière générale, mais de musée à fortiori, puisqu'on est face à des trésors nationaux qui appartiennent à tous. Et donc l'idée c'est de donner les éléments qui permettent à chacun de s'approprier les objets parce que c'est pas forcément évident. Donc la médiation, elle peut prendre des biais différents. Elle va exprimer en tout cas. Et c'est donner des éléments, des clés pour pouvoir aborder ces objets, se les approprier et regarder, de les apprécier ou pas. Mais en tout cas d'avoir un regard, de les porter, de les regarder. Un regard différent aussi, pas zapping. Le problème, mais qu'on a tous, pas que les enfants, on est tellement abreuvé d'informations, qu'on ne prend pas le temps de poser notre regard. Et du moment, dès lors qu'on pose le regard, l'intérêt naît, il se passe quelque chose. Il y a la singularité qui ressort et du coup, ça devient intéressant. Mais quand on survole, le temps, moi la première, hein, les choses sont, pas insipides… C'est aussi, peut-être apprendre un autre temps dans les musées. On parle toujours du slow, maintenant, manger lentement, très dans l'air du temps. Et quelque part, le musée c'est aussi un autre temps. C'est son temps intérieur alors il faut se reconnecter à son temps intérieur. Les grands mots, les gros mots. Ben oui, mais bon, dans un musée, on peut prendre le temps qu'on veut, restez 10 min comme 3 heures, ce sera le même prix. Et il y a plusieurs dimensions. La notion de temps, elle est importante, je crois aussi. C'est un peu fouilli, mais je crois que ce sont des éléments

importants.

Ch : Si vous deviez schématiser le rôle du médiateur culturel, comment est-ce que vous le dessineriez ? Si vous avez une feuille vous pouvez faire un petit dessin.

- C'est la passerelle, c'est le pont, c'est cette idée que j'aime bien. Mais je suis en train de me demander… y a pas une autre image qui pourrait être convoquée, parce que, il apporte par son intermédiaire, par ce qu'il est, par ses connaissances… le médiateur humain ? On était sur la médiation humaine ?

Ch : Oui, oui

- C'est aussi une petite lumière, mais ça n'est qu'une lumière, c'est une source, donc il peut y en avoir d'autres. Et il peut y avoir d'autres éclairages, ça peut être aussi une petite ampoule, pas une ampoule, une petite lampe torche ou une petite bougie c'est joli. Mais c'est moins de, il y a moins de luxe sur une bougie.

Ch : Et donc si c'est une lampe torche du coup, je suis en train de dessiner la lampe-torche, et donc du coup ça éclaire l'œuvre ?

- Oui, ça éclaire l'œuvre, mais sous un certain angle, parce qu'effectivement c'est cette notion de point de vue qui m'importe, pour moi, il n'y a pas de vérité absolue. C'est un point de vue intéressant, mais il peut y en avoir un autre. 15:32

Ch : Et du coup, le public, ailleurs, autour je veux dire il a pas une place particulière. (En montrant le dessin)

- Non, mais là c'est ce qui est intéressant dans cette idée-là, ce que je vous disais la dernière fois c'est que la connaissance c'est une petite lumière qui permet de mieux voir l'œuvre, mais on peut voir l'œuvre, chacun peut la voir avec sa lumière personnelle, vous voyez, intérieure. Et que, voilà, y a pas de lumière supérieure à une autre, c'est juste qu'on la voit comme ça. Et que l'apport d'une connaissance, ça va être, on va éclairer l'œuvre un peu sous un autre jour, encore une fois. On va apporter une connaissance un peu plus précise du coup ça va nous permettre de mieux l'apprécier, mais cet éclairage n'est pas le seul qui vaille et c'est un supplément La connaissance ça nous permet de mieux apprécier l'œuvre, certains diraient que c'est une fin en soi, mais pas forcément, enfin, je veux dire, pour moi, pas vraiment. Bien sûr qu'on a le plaisir quand on a compris, quand on aime une chose et c'est passionnant, qu'on a compris et on a envie de la partager, parce qu'on se dit regarder, trouver d'autres témoins, l'excitation qu'on peut avoir face à quelque chose qu'on a compris d'une œuvre, c'est ça qui est intéressant dans la médiation. Là, du coup, on apporte un complément à la connaissance, ça va permettre de servir l'œuvre. Mais c'est dans ces conditions-là que ça devient intéressant après moi ce qui me gêne toujours, mais c'est ce qu'on a dit la dernière fois, c'est que quand le but de la visite c'est d'apprendre des choses. Ben, non, enfin… ben, non, non… on peut être volontiers rétif à ça, parce que moi je vois pas, si on ne donne pas de sens aux choses, ça n'a pas d'intérêt d'ailleurs. Apprendre que le nom des faïences marseillaises du XVIIIème ça va pas changer votre vie, hein. Apprendre le petit feu et le grand feu... ah d'accord… Mais par contre, si c'est rattaché à un objet, là, tout de suite, ça devient intéressant. Mais l'objectif c'est quand même pas forcément, et là tout le monde n'est pas d'accord, la transmission de connaissance. C'est formidable, quand on le fait, c'est ce

qu'on essaie de faire, mais de façon, encore plus… d'abord faut donner du sens. Voilà.

Ch : D'accord. (Rires) Je note. Est-ce que vous avez déjà eu recours à des objets qui servent de médiateur pendant les visites ?

- oui, oui, oui, ben oui alors, et puis alors de façon très très différente, hein. Euh, ça peut, sans parler des visites sensorielles qui vont proposer de toucher, des objets, soit des reproductions, soit des fac-similés, soit mêmes des objets originaux. Sur des objets en grand nombre, des objets antiques très anciens et qu'on a en nombre très important, qui vont pas craindre et puis voilà. ça, ça c'est un support très très bénéfique. Ce qu'on disait c'est que c'est un sens qu'on rajoute donc il se passe autre chose pour certaines personnes justement, si, à fortiori si elles ont d'autres sens un peu défaillants, ben, le fait d'apporter le toucher, c'est formidable. Parfois, ça débloque même certaines personnes qui arrivent à, ben à dépasser leur difficulté, mais ça peut être aussi un petit carton et on regarde… c'est la notion de point de vue, de regarder les objets soit comme ça, simplement, avec, vous savez, ça peut être un tube, amélioré, un tube d'essuie-tout. Et vous regardez comme ça et tout d'un coup, vous vous rendez-compte que vous ne voyez pas la même chose. Et ça, on a fait tout un tas de, d'expériences, de mallettes… De la peinture, où il y avait des peintures de façons différentes, c'était un peu ludique. Et il y avait parmi les outils, y avait le fait de regarder. Et voilà, des choses comme ça. Mais des fois c'est même de tenir quelque chose, c'est simplement de porter ou de tenir quelque chose parce qu'il se passe des choses différentes. Ça me fait penser toujours à cette anecdote qui avait été racontée par je ne sais plus qui…un psychiatre ou un ethnologue, qui racontait que, en Amérique Centrale, les enfants étaient associés aux grands spectacles, aux grandes cérémonies de la tribu, et qu'il y avait un grand mât qui était érigé, duquel tombaient des cordes. Les enfants étaient mis, quand il y avait ces grands spectacles qui étaient longs, un peu compliqués, les enfants étaient mis tout près, au centre du cercle, et ces enfants pouvaient tenir, pour les canaliser, ils tenaient, chacun, une corde, un élément du mât. Et en fait, il, l'ethnologue, expliquait que de tenir, ils participaient physiquement au spectacle, ils faisaient partie du décor aussi, etc., et que ça les tenait beaucoup plus calmes. Et donc il y avait une étude là-dessus. Et je trouve que c'est vrai, notamment avec les enfants, de leur faire, de privilégier la manipulation, même lors d'une déambulation, d'avoir quelque chose entre les mains... aussi j'avais oublié les puzzles dans les salles…

Ch : Oui, à disposition du coup ?

- A disposition, en libre accès.

Ch : Et qui utilisait ces puzzles ?

- Tout le monde.

Ch : Vous avez pu observer que c'était pas forcément que les enfants…

- Oui, il fallait que les adultes aient plus de liberté physique, s'autorisent à s'accroupir. Là, on voit très bien qu'il y a des différences avec certaines personnes qui arrivent à s'agenouiller, à s'accroupir et d'autres, physiquement qui ont des difficultés, mais au-delà de ça, aussi cette liberté physique de s'approprier le lieu un peu autrement, parce que c'est toujours pareil, on est très contraint physiquement. Donc le travail, c'est quelque chose que

je n’ai pas évoqué, pour moi c'est très important qu’il y ait une appropriation physique, surtout avec les enfants. Et ça a été un gros travail également avec les équipes de médiation parce que je disais, c'est normal que les enfants s’allongent à plat ventre, sur le dos, parlent. Alors on est dans le respect des autres, on ne hurle pas, mais on n’est pas dans une non plus. Et l'appropriation physique, qu’ils soient allongés par terre… donc ça a été tout un travail avec les équipes de surveillance et pour qu’ils admettent ça et après, et inviter les enfants à faire ça, parce que cette appropriation physique, elle est très importante. Et notamment aussi avoir un plan entre les mains pour circuler, se retrouver, pour se familiariser avec un lieu. C’est aussi, c’est pas que dans la tête, c’est l’émotionnel, c’est physique cette chose-là. Et j’ouvre une parenthèse, on avait fait un jour une fausse visite commentée avec une artiste qui jouait au guide et ça avait été très très drôle, y avait plein de choses très très drôles et notamment il y avait eu un moment où elle avait invité, alors c’était, il y en avait eu plusieurs, mais là c’était pour un vernissage, donc il y avait que du beau monde et elle avait invité les gens parce qu’elle était complètement délirante, à s’allonger par terre pour regarder le plafond. Et là, ça avait été très très drôle parce que les gens, justement les réticences physiques, pour s’allonger par terre, c’est… et donc, bon… et les gens avaient fini par jouer le jeu. Certains essayaient de garder une contenance et éprouvaient le besoin de mettre le bras par terre pour se tenir un peu droit. C’était très très drôle. Et justement, elle travaillait sur ça. C’était assez rigolo. Euh, outre les puzzles, y avait aussi les tableaux aimantés qu'on avait inventés en libre accès. Donc en fait, il y en avait dans la collection de la peinture, il y en avait où il y avait le fond, dans la collection égyptienne c’était un fond à registre, vous savez les peintures égyptiennes avec les registres. Et en fait, on avait découpé toutes les figurines empruntées aux œuvres du musée, aimantées, détournées et donc en fait charge pour chacun de recomposer son œuvre, à sa guise. On pouvait s’amuser à recomposer l'œuvre…, mais ce qu’ont préféré les gens, y compris les plus grands, ben c’était de recomposer et du coup, ben inconsciemment, on se familiarisait avec le système de registre de l’Egypte, vous voyez. On n’a rien inventé, hein, c’est des choses toutes simples, hein. Mais du coup, c’est une familiarisation donc ça c’est, ça, ça a encouragé la manipulation. Euh, y avait eu, euh, aussi beaucoup de, dans nos médiations de la recomposition, toujours cette idée de dessiner de s'approprier, voilà, de dessiner, s'approprier, et restituer et composer soi-même ensuite. Toujours ce va-et-vient, vraiment. Il y avait eu aussi, je vous avais dit, les petits sacs, une activité pour public atteint d’un handicap mental. Euh, je vous ai envoyé dans la lettre le détail du sac à malice, il y avait des objets qu’il fallait piocher. Et il y avait un autre truc qu’on avait mis en place, alors ça, ça a été mis en place pour les tout-petits, tout-petits, donc, euh, 18 mois, à partir de 18 mois. Toujours dans cette idée de je reconstitue, je m'approprie, mais là les petits comme ils en mettent partout, là on avait construit une espèce de structure, un tableau, un cadre, un rectangle avec deux ou trois tiges sur lesquelles étaient fixés des rectangles bifaces, comme des puzzles, mais qui étaient fixés sur la tige et qui pouvaient tourner, donc on pouvait avoir un côté ou un autre. D’accord ? Donc en fait, comme ça donc en fait on pouvait regarder ce petit cadre des deux côtés, et l’idée c’était de favoriser le geste de l'enfant, de tourner, ça ils savent faire les petits. Donc en fait, il y avait deux images différentes, donc soit ils constituaient une image, un puzzle, c’était en fait un puzzle préinstallé, il fallait simplement tourner, soit ils recomposaient leur image.

Ch : Comme ils voulaient…

- C'est ça, comme ils voulaient. Ça, alors, ça, c'est un truc qu'on a, nous, imaginé, dessiné, fait construire. Et c'était… beaucoup, beaucoup de succès, un truc tout bête. Et ça a marché, beaucoup, ça marche très très bien. Donc encore, voilà, de manipuler. Donc la manipulation pour moi, elle est essentielle. Voilà, c'est, c'est la dimension physique qui doit aussi servir à l'appropriation. De toute façon, ce va-et-vient, là, cet aller-retour entre l'œuvre et la personne, il faut... la dimension physique. Mais y en a plein d'autres d'exemples, je ne vais pas les énumérer, mais voilà, c'était les plus...marquantes.

Ch : D'accord. Quand vous réfléchissez à une médiation culturelle pour un certain type de public, on va prendre le public sur lequel je travaille, sur le handicap mental, est-ce qu'il y a des choses que vous utilisez qui viennent des médiations culturelles pour les autres publics ou est-ce que et est-ce que ce que vous réfléchissez pour ce type de public particulier peut vous servir à d'autres moments pour d'autres médiations ?

- Les deux, madame ! (Rires) Oui, je pense qu'en fait, spontanément, c'est assez révélateur… spontanément, euh, les médiations pour les enfants, comme elles demandent souvent… Bon déjà c'est des publics captifs et c'est les premiers, enfin, historiquement, les premières médiations, elles ont été construites pour les enfants parce que de façon évidente, on se rendait bien compte qu'il fallait les adapter. Donc, je pense que spontanément, dans une médiation, est-ce que si j'ai envie de construire quelque chose pour un public handicapé, ça dépend le degré de conscience, de connaissance aussi du public, , mais on va se dire est-ce que y a pas quelque chose dans le, dans la médiation pour les enfants qui pourrait servir... Sous-tendant, sous-tendant, voilà, que le niveau de compétences, de lecture, de conceptualisation, ben voilà, euh... Donc forcément, ça peut arriver, et il est possible aussi, moi j'ai vécu les deux et ma collègue aussi, par exemple avec le sac à malice. On l'avait imaginé spécialement pour ce public-là, et après, on s'est dit, ben c'est intéressant de la faire pour les autres publics. En fait, ça fonctionne aussi ! Et pour moi, il est très très clair que quels que soient les handicaps, les activités adaptées, conçues ou améliorées, enfin adaptées pour le public à handicap, ça a servi dans tous les cas, à chaque fois, et ça s'est vérifié vraiment à chaque fois, ça a nourri notre réflexion, notre sensibilité, ça a nourri la médiation pour les autres publics et parfois, ça a été justement, proposé aux autres publics. Mais, je repense à un autre truc, pour une expo, on avait, qui était sur la peinture, sur un peintre XIXe/XXe, et qui avait transformé sa façon de peindre, à la faveur des grands de son temps. Et qui avait une peinture académique assez lisse et qui d'un coup, s'est mis à fragmenter sa touche, à empâter, à mettre des épaisseurs, expressionniste… bon voilà… Et on s'était dit… Alors il y avait des audiodescriptions dans l'expo, on avait eu envie de développer ça, et on avait fait aussi, euh… il y avait quelqu'un qui avait de grandes qualités de copiste, et on lui avait fait faire des petits tableaux qui respectaient la manière de cet artiste. Et donc c'était des tableaux à toucher.

Ch : D'accord…

- D'accord ? donc très lisse, ensuite on sentait la petite fragmentation de la touche, ensuite on commençait à sentir les gros empâtements, et puis les gros, gros, gros empâtements. Donc voilà. Et donc on avait fait ces dessins, et donc tout… même les voyants, en fait,

expérimentaient la chose, ça n'avait rien de surprenant. Comme les dispositifs qui vous permet de toucher une céramique commune, une céramique sigillée, une céramique avec une engobe antique, vous mettez ça dans un dispositif pour les personnes malvoyantes, aveugles, tout le monde fait la même expérimentation parce que c'est encore une fois, c'est le toucher qui apporte une dimension supérieure, supplémentaire. Un sens de plus, quoi. Et comme on aurait tendance à penser, ce schéma qu'on a là, comme c'est pas lié au mental, à la connaissance, euh, c'est pas intéressant pour les adultes qui cherchent…

Ch : à s'instruire…

- Voilà, à s'instruire, à approfondir leurs connaissances, vous voyez ce que je veux dire ? Du coup, ben oui, bon, ce sont des dispositifs pour les personnes atteintes d'un handicap. Enfin, nous sommes tous aussi... on est tous des êtres de chair et de sang avec des sens et que ça c'est une dimension supplémentaire qui vient nous nourrir, nourrir notre perception donc, ça fonctionne.

Ch : Et quand vous utilisez ce type de dispositif, est-ce que vous l'estampillez dans le musée pour handicap ? Ou est-ce que c'est libre, voilà ?

- [non avec un mouvement de tête] Après ce qui est important c'est que dans la communication, on puisse dire il y a des dispositifs pour les personnes atteintes, en situation de handicap, du coup elles savent qu'elles peuvent se sentir concernées, que, il y aura des choses pour elles. Et c'est bien, donc ça, en termes de communication c'est important. Mais par contre dans l'autre sens, ben non, c'est, ça ne leur est pas réservé, ce serait dommage.

Ch : D'accord… Alors si un groupe appelle le musée pour, donc un groupe, un groupe ou une personne en situation de handicap mental, par exemple, appelle le musée pour venir visiter, comment ça se passe ? Voilà, quel est le cheminement ?

- Alors dans les actualités, vu que l'offre n'est pas tout à fait adaptée, ça mériterait, là en l'occurrence, un groupe m'appelle, ce que je ferais, je sauterais sur l'occasion, c'est l'occasion pour qu'il m'aide à réfléchir, ensemble. On pourrait, si on a un peu de délai pour construire ce projet. Je travaillerais, je ferais avec cette personne, je lui proposerais de me parler des personnes, de ces objectifs, des profils des personnes qu'elle va amener, ce qu'elle cherche à faire, le temps, les difficultés. Bon, là on reprendrait le questionnaire que je vous ai envoyé sur les profils, les appréhensions les compétences de chacun et ensuite, ben je travaillerais avec les médiateurs à adapter une activité que l'on a, voire à la transformer complètement pour ajuster le temps, ben les outils, les moyens physiques.33:48 C'est pour ça que là, on est en train de développer beaucoup pour le hors les murs, pas mal de supports à toucher, donc là, je pense que… , mais parce que justement, pour le hors les murs d'une manière générale et donc là je pense que on s'appuierait avec l'équipe sur ces outils-là, pour construire une médiation. ça impose de toute façon un échange nourri, préalable, avec l'équipe encadrante.

Ch : D'accord.

- Et on tenterait l'expérience, en se disant, avec un retour, je pense qu'on ferait, à l'état actuel des choses à Borély, on monterait ça comme une expérience, avec évaluation ensuite. Voilà. Pour faire, imaginer de renouveler l'expérience, etc. On s'appuierait là-dessus pour

commencer à travailler, à avoir une offre un peu plus construite. Et à terme, ce que j'aimerais avoir, c'est effectivement, sous la rubrique handicap mental, maladies psychiques, avoir une offre avec un intitulé, euh…

Ch : Et des exemples peut-être…

- Oui, tout simplement. ça n'a rien d'infaisable, , mais c'est souvent à la faveur de rencontres, d'opportunités de ce type que se montent des projets. On en parlait pour les scolaires, hein. L'offre, elle s'étoffe parce qu'un enseignant a voulu travailler sur un thème, on a monté, on a pris le temps et c'est devenu une offre pérenne pour toutes les classes.

Ch : Et sur quel temps serait-il accueilli au musée ce groupe ?

- Euh… ben ça, ça dépend de la disponibilité, des exigences du groupe. Là, on trouve un terrain d'entente entre les disponibilités des médiateurs, qui ont un emploi du temps supposément pris, hein, même si c'est pas le cas en ce moment (rires), et les contraintes du centre, l'association... Ça, là, en fonction d'eux. Alors, en général, ben ça peut être du mardi au samedi, hein. Donc…

Ch : Les jours d'ouverture du musée.

- Ah oui fatalement. Ben, le lundi, non, c'est pas... Ah oui, oui, si c'était ça le sens de votre question… effectivement c'est sur les heures d'ouverture du musée.

Ch : Non, parce qu'il y a des musées... j'ai échangé avec des médiateurs où il y a des musées en fait qui réservent un temps particulier pour l'accueil de ce type de public, pour que… pour que la circulation soit plus facile, pour qu'ils soient pas mélangés avec tout le monde, s'il y a des moments où le bruit les dérange, que du coup ils ne soient pas importunés par ce bruit. Voilà, etc. Donc c'est une question sur quel temps, voilà.

- Je n'y avais pas réfléchi. Oui, ça peut être intéressant, mais un peu pernicieux aussi, je sais pas. Après, il reste pas tellement de temps non plus, je sais pas. Bon. Et puis ça dépend peut-être, d'un grand musée parce que si on parle du musée du Louvre ou du musée de Trifouillis-les-Oies, c'est pas la même chose, la circulation n'est pas la même. Je pense quand même que c'est aussi ça. Après, de créer un évènement spécial, en soirée, parce que bon, 9h/18h chez nous…

Ch : Oui…

- C'est déjà pas mal large, six jours sur sept… bon, en dehors des heures, il reste pas grand-chose quand même. À moins de créer un événement en soirée particulier, mais… spécial soirée handicap... Viens retrouver tes copains… enfin, j'sais pas…

Ch : Oui, dans le rôle "dimension sociale du musée" que vous évoquiez un peu plus tôt, du coup… euh… on s'en éloigne un petit peu.

- Moi j'aime bien la mixité des publics quand même, hein, vous voyez. Après, je comprends qu'il peut y avoir des appréhensions, avec des profils particuliers, mais en même temps, il faut s'interroger sur ce qu'on veut, comment, enfin, le sens… Ben voyez, j'ai pas réfléchi... quand même jusqu'à quel point moyen… Mais bon, y a moyen de trouver, y a les ateliers pédagogiques si vraiment il y a des profils très compliqués. Est-ce qu'on peut pas… Dans

l'atelier pédagogique, c'est comme un petit cocon, on peut de pas sortir des œuvres, on va faire un travail adapté c'est vraiment insurmontable de faire traverser le musée… Et ce qui peut être entendable. Alors à ce moment-là, qu'est-ce que veulent faire les éducateurs ? Est-ce que c'est pour leur plaisir qu'il l'emmène au musée pour dire qu'il l'emmène au musée cette personne, alors ça va être insoutenable pour elle ? Vous voyez ? Je vois pas où est son plaisir… si c'est pour dire qu'on l'amène au musée, enfin, bon. C'est pour ça qu'il faut quand même des échanges sur les objectifs des uns et des autres.

Ch : Oui, oui une rencontre, même si elle est pas physique, en tout cas une rencontre au préalable, des échanges préalables.

- Encore une fois, c'est comme pour les acquisitions des connaissances, le musées c'est formidable, mais si ça doit être une souffrance pour la personne, voyez, je… c'est pas grave qu'elle vienne pas… qu'elle travaille autrement…

Ch : Elle peut faire autre chose…

- Vous voyez ce que je veux dire ? Moi, je cherche pas à avoir, à remplir des cases, en me disant, ouais, j'ai eu 50 personnes en situation de handicap… voilà, si c'est pour que ce soit un drame pour elles. Donc après, adapter en dehors des heures, c'est comme la question de la piscine, est-ce qu'il faut des heures pour les femmes ou pas ? Vous voyez ? Enfin… c'est sans doute pas si simple, faut pas avoir de réponse trop tranchée. Ça interroge.

Ch : C'est ça. Est-ce que vous savez à peu près, je sais pas si je vous l'avais déjà demandé la dernière fois, mais du coup comme j'ai oublié de le noter, euh, combien de visiteurs vous accueillez en tout. Alors, pas en temps de COVID, évidemment. Mais sur une année, combien vous avez à peu près de visiteurs ?

- Fichtre, vous me posez une colle. Euh, je me demande si on est pas à quelque chose comme 40 000.

Ch : D'accord.

- A peu près. Attendez, je peux vous le dire assez vite en fait, parce que si j'arrive à me connecter à ma VPN…

Coupure de l'entretien [40'27-43'10]

Ch : Je n'ai plus de question particulière.

- proposition de prise de contact avec l'Astrée pour projet hors les murs/intra

- Le langage élaboré, c'est vrai, je ne vous en parlais pas… Je ne sais pas si vous avez regardé… Je me souviens, on avait fait un petit support de visite en autonomie en langage simple et en langage élaboré. Dans les documents que je vous ai envoyé, ça devait y être. Et j'avais oublié qu'on avait fait ça. Parce qu'on s'était rendu compte que c'était pas les mêmes documents, mais bon… c'était sans doute perfectible largement, même, mais bon, c'est… y a plein de petites choses.

46'13 : nouveaux échanges sur le projet puis sur les conditions sanitaires

Pro-MC102, Musées Borély et Grobet Labadié, Marseille

Ch : Bonjour, merci beaucoup de votre temps.

Ça anime un peu l'activité.

Ch : J'ai discuté un peu avec Pro-MC101 mercredi, c'était très intéressant et elle m'a dit beaucoup de bien de vous.

Merci, il faudrait qu'elle me le dise directement. Comment ça se passe l'entretien ?

Ch : Moi, je travaille sur la médiation culturelle à l'attention des personnes en situation de handicap mental, déficience intellectuelle, pour schématiser ce sont des personnes qui ont un QI inférieur à 69, mais on prend la globalité de l'individu. Certains ont des poly-handicaps. Je fais le tour des musées qui veulent bien me répondre pour savoir ce qui s'y fait, quel accueil quand c'est possible. Si ces personnes se déplacent, si vous en recevez régulièrement, si vous faites des médiations culturelles identiques à celles de tout le monde ou adaptées et comment.

Au niveau des personnes avec une déficience intellectuelle, ce n'est pas ce type que nous avons reçu au musée, mais plutôt des personnes en difficulté, qui n'ont pas de bagage culturel notamment ceux qui sont en intégration linguistique ou l'école de la 2eme chance. On a eu des groupes de personnes âgées présentant Alzheimer, des visites pour les sourds muets avec une traductrice en langue des signes. C'est très difficile à faire même physiquement. La traductrice voulait une visite très rapide d'une demi-heure, trois quart d'heure parce que c'est trop fatigant. Parfois dans les groupes même en dehors du musée j'ai eu des jeunes gens accompagnés des parents en difficulté, qui parlent fort et mal à propos. On essaie de valoriser la personne en fonction de sa réflexion et pas la mettre en difficulté. On fait de même avec les enfants tout petits qui sont dissipés. On essaie de les gérer. Chaque fois on répond même si la question est à côté de la plaque. Toute question est intéressante. De pouvoir créer du lien avec la personne et avec le groupe. Le plus gros souci c'est que les personnes se sentent dévalorisées, pas trop à leur place. Ils ne sont pas obligés d'aimer tout ce qu'on voit. Une femme provenant d'une école de la 2eme chance se comportait comme un peu "dure à cuire", elle faisait des réflexions : « c'est un truc de ouf... » donc là j'ai réagi en lui demandant son sentiment et à la fin je lui ai dit qu'elle avait le droit de ne pas aimer. Ce n'est pas parce qu'on vient au musée qu'on doit aimer tout ce qu'on voit. Je me suis rendu compte à la fin qu'elle était plus intéressée en fait qu'au début parce qu'on lui avait donné une place. Elle a réussi à me faire un commentaire très pertinent. C'est pas mal.

Ch : Vous faites de la médiation culturelle dans les expos ?

Oui je suis médiatrice culturelle et je suis guide conférencière, je travaille aussi avec des groupes de touristes notamment des espagnols puisque c'est ma langue maternelle et la

question de la langue est une question qui m'interpelle toujours. Ça me touche personnellement. La langue est quelque chose que l'on peut maîtriser, la difficulté n'est pas là. Je suis chilienne et pas espagnole, je me suis rendue compte qu'on n'avait pas la même culture. Des mots qu'on utilise au Chili et pas en Espagne pas de la même façon. Il a fallu que je me corrige et que je m'adapte à leur façon de parler. Avec les sud-américains on n'a pas de sensation historique au-delà du moyen âge. C'est très abstrait pour eux s'ils n'ont jamais voyagé en Europe. Ce n'est pas du concret, c'est Européen. C'est pareil pour la noblesse espagnole, il faut expliquer des concepts historiques. Faire une sorte d'image mentale parce que dans la tête des gens ça n'existe pas.

Ch : Pour revenir à la médiation culturelle, pour vous c'est quoi le rôle du médiateur ?

Quand on regarde une exposition c'est comme si on regardait la télévision sans le son, quand il y a un médiateur c'est comme si on mettait le son à la télévision. On voit les images et on comprend très bien ce qui se passe. On explique, on donne du sens aux choses, on met des mots sur les choses. On éclaire sur des choses qui ne sont pas très parlantes pour des gens. Le retour que les gens nous donnent c'est que si on n'avait pas été là ils n'auraient pas compris en fait l'exposition. C'est voir d'une autre manière et ça c'est notre rôle de pouvoir expliquer quel est le sens, qu'est- ce qu'on a voulu dire dans le cadre du musée. Le retour des yeux éclairés des visiteurs, ça me suffit.

Ch : Et si je vous demandais de faire un petit schéma pour représenter le rôle du Médiateur ?

C'est ce qui a de plus imagé, mettre le son à la télévision. Les objets parlent et peuvent vous raconter des histoires, sa fabrication, les personnes qui l'ont créée, à l'époque où on la fait, pourquoi on la fait, mais comme l'objet n'a pas de voix, la voix c'est moi.

Ch : Est-ce que ça vous convient ce que j'ai fait ?

L'œuvre ici, la télévision au milieu, des baffles sur les côtés c'est le médiateur et le prompteur qui est devant la télé. Le Médiateur fait le son et le visiteur regarde et écoute. Mettre un objet qui deviendrait parlant. L'objet dans un cornet... L'objet avec une petite bouche, c'est lui qui parle avec la voix du médiateur et le visiteur devant.

Ch : Quand vous devez faire une médiation pour des objets, une expo permanente ou pas, comment est-ce que vous construisez cette médiation ?

On découvre souvent l'exposition le jour de l'ouverture. Avant on a eu des images, la scénographie, la thématique, la documentation. On va créer des ateliers plastiques et pratiques, souvent on les modifie quand on voit l'exposition parce qu'un objet qui va me parler plus que la photo que j'avais vu avant. On ne voit pas la matière. Les expos sur Internet ne sont pas parlantes, on n'a pas la sensation de la matière, même si on ne peut pas toucher. Quand on les voit en vrai, il y a quelque chose qui en ressort. C'est ce qui est intéressant quand on va au musée.

Ch : Pour l'activité plastique, utilisez-vous du coup des objets qui seraient médiateurs pour faire comprendre une matière.

On essaie de le faire avec des senteurs, du toucher avec des bouts de tissus ou du bois. C'est plutôt des ateliers pour enfants. Rien pour les adultes pour l'instant.

Ch : Dans les expositions, vous n'avez pas d'objet à disposition ?

Non on ne l'a jamais fait. Ça aurait pu servir pour des visites de malvoyants, mais on n'en a pas eu. Il y a eu un partenariat avec l'école des signes française. On a fait des visites, mais ils ne sont plus venus. Lors des visites de publics déficients mentaux, on n'a fait des ateliers céramiques et plastiques. (petite visite 20mn accès sur l'atelier : ex : objets en céramiques) On prévoit le matériel découpé à l'avance et le travail est fini par le visiteur (enfant ou handicapé). 1h 30 de visite en tout atelier compris. On aide un peu, mais on laisse faire surtout leur réalisation. La frustration est plus difficile pour un adulte que pour un enfant. On laisse plus de marge de liberté à un enfant qu'à un adulte Alzheimer.

Ch : Quand vous préparez une médiation comment vous trouvez des éléments, est-ce une autre médiation ou est ce qu'il y a des éléments qui se retrouvent, comment vous imaginez tout ça ?

Préparer une animation avec une activité plastique ça demande toute une élaboration, la pertinence de ce qu'on va faire doit être en résonnance avec l'expo. Il faut trouver par quel moyen on va le faire, quel matériau, on ne peut pas réinventer à chaque fois. On a donc une structure d'animation qu'on adapte aux enfants en fonction de l'âge et pour les adultes c'est différent. C'est plus dans le discours qui accompagne que l'on adapte. On le découvre quand on a le groupe devant nous. On voit tout de suite que ce soit un enfant ou un adulte quelqu'un qui a l'habitude de dessiner ou de bricoler à la maison. La personne a moins de difficulté pour faire l'activité au musée. Je ne parle que des Alzheimer parce que je n'ai pas eu d'autre cas sauf ceux qui ont un manque d'éducation, plutôt de scolarisation. Je n'ai jamais eu de demande pour des visites de groupes depuis 8 ans. Il y a un manque de communication même concernant les gratuités sur Marseille

Ch : On va donc simuler une demande d'une éducatrice spécialisée dans le champ du handicap mental qui voudrait venir avec son groupe au musée. Comment vous envisageriez la suite ?

Je demanderai d'abord l'âge et le niveau de compréhension des personnes, la durée de la visite, le cadre souhaité (expo permanente, temporaire). Lors de la visite je vais parler plus lentement, je n’emploierai pas de mots trop scientifiques, donner des exemples concrets pour que ça soit proche de la vie quotidienne pour que ça reste dans l'image de leur environnement, le temps il faut le situer, l'expliquer...

Ch : Vous allez vous former sur les visites contées ?

C'est un groupe de guides où on propose des visites touristiques au public marseillais. On a eu envie de travailler avec les enfants au sein des écoles. On a pris un répertoire des histoires vraies de Marseille qu'on peut raconter comme un conte. On fait une formation, 2 jours en janvier, une autre, dimanche etc… pour construire les histoires de façon légère. La base est historique, mais c'est la façon de le raconter, plus d'humour, plus de magie...Je ne sais pas si ça peut fonctionner avec du public "handicap mental" , mais pourquoi pas. Il suffit d'une personne dans le groupe pour rendre le discours difficile. Je me suis occupée d'enfants et d'adultes dans un centre social dans un quartier un peu difficile avant mon arrivée au musée. Puis dans une maison de retraite où j'ai eu l'occasion de travailler avec des personnes très différentes.

Ch : Vous avez un parcours professionnel riche et en parcours scolaire vous avez fait ?

Les beaux- arts en France et au Chili j'avais fait un BTS de décoration intérieure. J'ai fait également la formation de guide conférencière ce qui m'a amené dans l'animation dans les centres sociaux, puis vers la visite guidée et en 2013 quand les musées ont rouvert pour la capitale de la culture, je suis rentrée au Mucem. Mes expériences sont complémentaires. J'étais en renfort lors des journées du patrimoine au musée d'art décoratif et là j'ai demandé s'il avait des besoins d'animation pour les scolaires. C'est comme ça que je suis restée là.

Ch : Vous avez fait seulement le musée Borély à Marseille ?

Le musée d'histoire également en vacation pour la ville et à la vieille Charité. À Martigues le we sur l'histoire du territoire de la ville.

Ch : Je verrais avec l'éducatrice spécialisée avec qui je suis en contact pour essayer de réfléchir à une visite ou un temps hors les murs et après faire venir le groupe (adulte)

Ça serait un défi pour nous.

Merci

Pro-MC103, Musée départemental antique d'Arles

Ch : Avez-vous des questions à me poser avant qu'on commence ?

Non, j'étais très intéressée par votre démarche sur cette thématique là puisque c'est mon dada au musée, mon poste de Médiatrice depuis 2009 est dédié au public en situation de handicap. C'est ce qui me passionne et je suis donc très intéressée par votre travail.

Ch : Quelle est votre ancienneté dans la profession ?

30 ans depuis 1992, à une époque où la formation des médiateurs n'existait pas. On se formait sur le tas. J'ai commencé au musée des beaux-arts à Arles et plus tard j'ai travaillé ponctuellement pendant 3, 4 ans avec beaucoup de galère. En 1995 on m'a proposé un poste au musée archéologique comme animatrice. Du coup j'ai participé à l'aventure de l'ouverture du musée avec le service des publics qui s'appelait service éducatif. On est devenu des médiateurs après 5 ou 6 années grâce à un chef super dynamique qui a fait se réveiller le musée sans trop de moyens. On est passé de municipal à départemental ce qui a changé la donne financièrement.

Ch : Du coup quel est votre parcours scolaire ?

Lettres modernes, théâtre et 5 ans dans un CAT d'où ma fibre et ma sensibilité pour ce public en situation de handicap. Après 3 ans de pause, j'ai repris le travail dans les musées.

Ch : Avez-vous une idée du nombre de visiteurs par an ?

Je fais des bilans chaque année, en général je reçois entre 1600 et 1800 personnes sur une année dans le champ du handicap (tout confondu). Tous publics 160000, donc 10% de handicap.

Ch : Comment qualifierez-vous les expositions que votre institution accueille ?

On a des grandes expositions avec de grand partenariat notamment avec le musée Rodin, Le Louvre. De les qualifier, c'est pas évident. Quand on parle de grandes expos c'est qu'on fait venir des ressources archéologiques extraordinaires avec un propos particulier; les budgets ayant baissé depuis quelques années nous avons des expos de moins grandes envergures, donc moins de visiteurs. Ce sont des expos d'ouverture sur l'archéologie systématiquement qui permettent de connaitre soit la civilisation, soit couplée avec d'autres musées.

Ch : Au niveau des profils du public, qu'avez-vous ?

On a tout, public individuel animé par des guides de l'office de tourisme, des groupes adultes, des groupes scolaires et depuis 15 ans on a privilégié le public en famille. Une visite thématique 1 dimanche par mois. Public tout petit 3-5 ans et 6-12 ans.

On touche plus les ados quand le cadre d'ateliers spécifiques (dessin, photos, graphisme, mosaïque…)

On a beaucoup d'étrangers également.

Ch : Pour vous qu'est-ce la médiation culturelle ?

C'est permettre à un public quel qu'il soit, de comprendre, de découvrir des œuvres dans un environnement spécifique qui est celui du musée, en appuyant mon discours sur le dialogue entre les personnes qui sont autour de nous, lien entre les personnes et l'espace muséal. Faire du lien en tenant compte des handicaps de chacun, les mettre en interconnexion entre les œuvres et entre eux et moi.

Ça dépasse le rôle du musée où l'on va juste visiter une expo. La médiation n'est pas là pour déverser un contenu, mais au contraire pour mettre en connexion un groupe par rapport à des objets et faire émerger des discussions sur ce que c'est, c'est les personnes qui doivent au fur et à mesure de la visite ce face à quoi elles sont. Ce n'est pas du tout un métier de guide conférencier. Je commence par des discussions afin de tirer le fil conducteur pour trouver ce qui passionne tout le monde.

Ch : Pourquoi votre institution choisit-elle de mettre en place de la médiation culturelle ?

C'est très important le public. Que serait un musée sans public ? Le patrimoine exposé appartient à tout le monde. Il faut que ce tout le monde puisse y avoir accès.

C'est important de mettre à disposition ce bien commun, c'est pour ça que mon poste est entièrement dédié à ça. Ça fait partie du service public que l'on doit rendre à la population.

C'est un engagement d'équipe.

Ch : La schématisation du travail de Médiateur, vous m'avez parlé d'un triangle. Que mettez-vous à chaque sommet ?

C'est plutôt une croix, qu'un triangle

- œuvres

- Médiateur (lien, demande...)

- Public

- Institutions

Le Musée est labellisé "Tourisme et Handicap", prix patrimoine pour tous en 2017 par rapport au développement de ce qui est fait pour ce public à l'intérieur du musée.

Ch : Comment vous construisez les médiations que vous proposez ?

Toujours avec les éducateurs, les infirmiers psy ou les accompagnateurs. On fait les projets ensemble.

Quand c'est une expo temporaire c'est moi qui vais proposer la découverte de l'exposition, donc je fais des propositions sur le contenu. Je suis très attachée à la façon dont ces personnes travaillent. J'ai des projets sur le long terme avec 6 établissements pour le public handicapé mental. Ils viennent entre 10 et 15 fois au musée dans l'année.

Ça crée des repères pour les personnes et des supports pour les éducateurs, du lien sur toute l'année et même sur 2 ans parfois. On peut passer en prenant son temps de la pratique culturelle à la pratique artistique. C'est en s'appropriant soi-même une pratique artistique, soit le théâtre, soit la photographie que l'on permet aux personnes de la saisir aussi, de s'exprimer. C'est que sur le long terme, en recevant des personnes d'un hôpital psy, d'un Esat qu'on a pu mettre en place cette pratique- là. On part de l'archéologie, c'est notre support. On a même des adultes d'un Esat qui viennent sans accompagnateur, on arrive à développer cette autonomie.

C'est avec eux que j'ai monté ce projet de théâtre avec la Cie xx 23:28, c'est du théâtre d'ombres. Cela fait 10 ans que j'ai démarré et depuis j'ai réussi à monter 9 spectacles.

La Cie est maître des choix de thématique, mais toujours à travers les collections du musée.

Ch : Vous avez donc des personnes depuis plusieurs années ?

Oui, j'en ai 2 depuis 10 ans, cela permet d'installer un climat de confiance.

Toujours en présence d'un comédien, puisque la prise de parole est difficile et éviter de les mettre en difficulté. L'autre groupe (hôpital psy) pratique la photographie avec un regard sur le patrimoine, sur les monuments et sur le portrait, les sculptures dans le musée et son propre portrait. Il faut bien s'apprivoiser pendant 3 ans pour arriver à ça.

On compte faire une expo de leurs photos lors des journées du patrimoine, pendant 2 mois.

Toujours pour donner du sens, les éducateurs doivent aussi avoir toute leur place.

Ch : Avez-vous des individuels qui viennent ?

C'est très rare. Les éducateurs qui connaissent le musée, viennent seul avec des groupes. C'est eux qui jouent le rôle de Médiateur.

De temps en temps j'ai des demandes de famille avec un enfant ou une personne sourde ou malentendante pour une visite. Comme je ne signe pas il faut que je fasse appel à un service d'interprètes Je programme des visites spéciales et je propose soit des familles sourdes, soit un mixte de familles entendantes et malentendantes. Pour moi c'est important de mélanger les publics.

Ch : Pourquoi ?

D'abord pour pas que le public se sente stigmatiser tout seul et que les autres familles connaissent aussi le monde des sourds, notamment les enfants. C'est assez sportif.

L'enfant signe, l'interprète traduit ce que demande l'enfant, elle signe la réponse et donne la réponse tout en écoutant ma réponse.

C'est passionnant. Mais j'ai de moins en moins de cette population. Je pense que c'est dû à Internet qui leur permet d'accéder à beaucoup de chose.

C'est peut-être aussi un problème de communication, ce public-là, il faut aller le chercher.

Ch : Vous m'avez parlé des actions qui étaient mise en place en parallèle des visites, comment vous amorcez les thématiques dans le musée la 1ere fois ?

Le gros du travail c'est le déblayage que je vais faire pendant 3, 4, 5 mois avant selon la thématique. Il faut se plonger dans les collections du musée et comprendre par exemple pour la sculpture en se remettant à dessiner, à modeler, exemple...

- se mettre dans la peau d'archéologue 4, 5 mois

- pour le voyage d'Ulysse on a pas mal d'objets dans le musée qui peuvent être en rapport avec le voyage

Donc tout ce travail d'abord de compréhension avant l'intervention des animateurs.

La mise en place se fait dans le musée ou en atelier. Je trouve des ateliers manuels ou de réflexion, d'écriture (ex pour le surréalisme jeu des cadavres exquis)

Ce n'est pas facile à faire comprendre, mais l'humour nous a sauvés. Il y a un travail en amont qui est important.

Ch : Vous m'avez parlé des visites thématiques sans les gros projets autour, un groupe que vous accueillez, comment vous pensez cette médiation et qu'est-ce qu'elle a de particulier pour ce public- là du coup ?

Ça va dépendre du handicap bien sûr :

- pour le mental, ça dépend de l'âge. Je travaille avec des petits, des ados, des adultes.

Je tiens compte de ça. Si ce sont des visites découvertes un peu traditionnelles, j'ai pris l'habitude d'avoir une méthode de travail et je ne vais pas préparer plus que ça, par contre je m'adapte en étant plus simple, moins rapide, plus courte. Ça m'arrive d'improviser complétement et de ne pas faire du tout ce qui était prévu au départ, en fonction du groupe. Je privilégie le côté pratique, toujours avec un atelier (argile, dessin...) pour donner du sens à ce qu'ils ont vu dans le musée (quelquefois c'est juste 1/4 d'h)

Je reçois des gens qui viennent de loin et donc ils ne viennent qu'une fois. Ça aurait valu le coût qu'ils reviennent une 2eme fois. Si ce sont des enfants, pour moi le ludique est le plus important.

On a créé des jeux avec le service de médiation : dominos, de l'oie, des projections de films d'animations...pour enfants et adultes.

Ch : Avez-vous d'autres supports numériques autres que les vidéos ?

Que dans les expos temporaires pour l'instant. Sur un plateau, on positionne les monuments il y a une puce derrière qui déclenche un mapping la représentation d'un plan en aquarelle, une vidéo sonore se déclenche chaque fois qu'on pose.

A la fin on a la photo aérienne de la ville d'Arles d'aujourd'hui et comprend du coup l'existence des monuments sur la ville. C'est en prototype pour l'instant. Je l'ai testé avec des non-voyants pour appréhender les formes suivies d'une visite des monuments de la ville.

Au départ c'était prévu pour le public individuel et en fait on va le réaliser pour le public non voyant en perfectionnant tout ce qui est audio, toucher, sous-titré en français pour les malentendants.

C'est un gros dispositif qui devrait être mis en place en 2022.

Ch : Ce dispositif vous pensez qu'il serait pertinent pour les personnes en situation de handicap mental ?

Tout à fait. On va mettre en place un mode d'emploi très visuel. Ça sera très simple.

De 2016 à 2019 on a eu un gros chantier concernant la signalétique du musée.

Ce dispositif est tactile et numérique, donc il servira à tout le monde.

Ch : A propos de servir à tout le monde toutes les adaptations dont vous avez parlé, servent-elles à d'autres personnes que les personnes en situation de handicap ?

Bien sûr, les personnes âgées qui voient mieux pour lire les cartels. Ça sert encore mieux à tout le monde quand on a des supers concepteurs d'expos qui ne sont pas adaptés intellectuellement (ex place un objet trop haut ou trop bas pour l'esthétique)

Se battre pour que les vitrines soient toujours à la même hauteur, pour l'éclairage, etc.

Tout est une bataille, un confort de visite pour tous.

Ch : Est qu'il y a d'autres objets que vous utilisez comme médiateur ?

Dans les collections permanentes, j'ai la chance de pouvoir faire toucher les objets archéologiques (une trentaine) aux non-voyants, plein de maquettes tactiles dans les ateliers.

On est en train de travailler sur un meuble "archéolab" qui va mettre à disposition en permanence, une maquette tactile du chaland qui a été construite par un atelier de menuiserie. Meuble à tiroir dans lesquels on pourra décliner toutes les disciplines scientifiques (bois, métal, monnaie...les outils de l'époque romaine)

Un grand écran permettra de montrer des modules de petits films, expliquer. On peut aller loin comme rester soft.

Ch : Ça sera utilisé par tout le monde, tout âge. C'est un gros projet.

En outils de médiation, j'ai beaucoup d'artefacts, objets de la vie quotidienne. Ce sont les prototypes d'objets vendus à la boutique, que j'utilise.

Une maquette du delta du Rhône parce que je commence par la géographie avant de parler d'histoire.

Ch : Si on arrive à filmer toutes les expos et à les diffuser, à quoi sert le musée du coup ?

Pendant le confinement, on m'a demandé de créer des applications pour le public qui ne pouvait plus venir au Musée. Je veux bien enregistrer des contes mythologiques, c'est un super exercice et c'est sur Facebook, mais le virtuel c'est gonflant. On n'appréhende pas de la même façon les objets. Le public doit être au cœur du musée. Je suis assez réticente au numérique. En ce moment il y a une visite virtuelle du musée en ligne. Pour le public en situation de handicap mental, je ne suis pas sure qu'il va sur un ordinateur regarder des choses.

Certains oui, après je ne sais pas pour une visite, je n'ai pas posé la question. Ils font des recherches sur YouTube, des vidéos de musique, certains savent le faire.

Il reste encore des choses à développer pour le numérique, mais je ne souhaite pas une totalité numérique. Alors, le seul rôle du musée deviendrait la prise de connaissance d'œuvres.

Que du contenu et plus du tout une aventure humaine. Avoir une émotion devant un objet c'est ultra important. Il faut que les gens se rencontrent aussi.

Ch : Le musée a un autre rôle que celui de conserver des œuvres ?

Pour moi, oui. Le musée ça fait du bien. Il faut que les gens discutent entre eux, c'est pour ça qu'il y a des visites, des jeux en famille. L'échange est essentiel.

Ch : Donc le musée est un lieu d'échange ?

Absolument. Le musée d'Arles a été construit tout près des œuvres, donc il y a une accessibilité, à nous de développer la compréhension de l'objet. Le musée a 26 ans et il a été conçu comme ça dès le départ. Les fauteuils roulants peuvent circuler entre les objets.

Certains cartels seraient à améliorer avec le numérique. On a une tablette tactile qui a été développée et que l'on remet aux familles pour un certain parcours qui est proposé.

Ch : Les personnes en situation de handicap mental ont déjà essayé la tablette tactile ?

Pas du tout, parce qu'elle est petite et pas commode. Je n'ai pas encore avancé sur cette phase-là "numérique-handicap". Il faut qu'on se convertisse à tout. Ça ne me fait pas peur, je veux bien. Je suis curieuse.

Ch : Vous avez parlé de plusieurs établissements avec lesquels vous travaillez régulièrement, est-ce que vous pourriez me donner leur contact pour que je puisse interviewer des éducateurs de leur côté (par mail) ?

On a un beau panel d'établissements sur Arles, j'en ai aussi sur Nîmes, Marseille pour les non-voyants. Moi, je suis plutôt sur le handicap mental : IME, IEMPRO, ESAT, CESSAD, des foyers occupationnels... Classe ULIS, des MAS…

Ch : Est-ce que vous voyez quelque chose d'autre à ajouter ?

Je peux vous envoyer mon dossier de candidature envoyé au ministère de la culture sur prix "patrimoine pour tous". Les chiffres datent un peu, mais c'est la philosophie du travail qui est intéressant. Ça synthétisera un peu tout ce qu'on s'est dit.

Ch : Ok, je veux bien. Est-ce que je pourrais vous recontacter en cas de besoin ?

Avec grand plaisir […]

Pro-MC104, Cité des Sciences, Paris

Ch : Bonjour

Vous m’entendez bien ?

Ch : Je vous entends très bien oui, merci d’avoir répondu présent à mon appel, merci pour votre aide

Je vous en prie. Alors j’ai 2 écrans en face, un petit et des fois un plus grand, machinalement je passe de l’un à l’autre, mais c’est toujours vous que je regarde quoi, que j’écoute.

Ch : C’est gentil, merci

Alors dites-moi tout. Je suppose que vous avez un questionnaire précis. Comment vous voulez faire ?

Ch : J’ai effectivement un questionnaire pour ne pas oublier de question, pour pas oublier de point clé et après en fonction de ce que vous me dites, si dans vos propos vous répondez déjà à la question je ne vais pas vous la reposer après

D’accord c’est gentil

Ch : C’est vrai qu’on a un peu échanger l’autre jour, mais c’était pas enregistré donc du coup ce dont j’ai besoin c’est pouvoir transcrire en verbatim pour pouvoir citer des personnes de façon anonyme, pour avoir des citations exactes. C’est pour ça que je vous ai demandé si c’était possible de faire cet entretien pour que je puisse l’enregistrer et pouvoir reprendre les propos dans ma recherche donc voilà.

Heu le fait que ce soit anonyme je ne sais pas si c’est demandé par votre structure, mais moi ça ne me dérange pas d’être cité nominativement ainsi que la cité, enfin

Ch : D’accord

Je n’ai pas de problème par rapport à ça

Ch : Ok voilà c’était pour être sûre que les personnes soient à l’aise de pouvoir parler parce qu’il y en a qui sont toujours un petit peu…

Je suis tranquille par rapport à mon propos et mon métier et voilà quoi

Ch : C’est quoi votre métier justement ?

En intitulé c’est Chargé d’Accessibilité ce qui veut dire tout et rien, heu donc je travaille à la Cité des Sciences et de l’Industrie qui est un lieu de muséal qui a modélisé un peu la muséologie noire américaine inter active. On touche, on manipule et on comprend en faisant les choses. Donc on a fait ça à la française, mais c’est quand même ce modèle-là. Donc ça veut dire que c’est un lieu, une usine à expositions quoi. Le but c’est de sans arrêt renouveler l’offre, de créer des expos permanentes, de créer des expos temporaires, de créer autour de ça de la médiation humaine qui va avec les expos , mais aussi des lieux de ressources comme la bibliothèque, des endroits de spectacles, d’images comme la géode, le planétarium, les salles 3D, des endroits participatifs, c’est à dire des salles de conférences pour programmer des cycles de conférences gratuites, des endroits aussi particuliers avec les nouvelles technologies comme le FABLAB qui s’est créé qui fait partie du carrefour numérique. On a un endroit dédié au numérique en particulier et une partie du FABLAB, fabriquer apprendre en général, fabriquer apprendre les uns des autres en fabriquant manipulant des machines donc que et l'offre aussi dans cette direction-là. C'est une sorte de plateforme multi-activités un peu compliquée quand on arrive parce qu'il y a plein de chose à faire 03:39 et aussi pas mal de programmation d'évènements, de spectacles événementiels de heu il y a une cellule événements importante qui produit toute l'année des choses heu liées à la science ou pas, donc il y a souvent des observations directes lorsqu'il y des satellites qui atterrissent et tout, dans le hall. Et il y a aussi des grandes fêtes de la science avec du théâtre de rue, de la musique enfin il y a plein de choses aussi qui se passent à ce niveau-là. On renforce à chaque période de petites vacances les animations du cru chez nous par de l'animation qu'on achète, de l'animation théâtralisée enfin donc c'est à géométrie variable tout ça. Il peut y avoir des tournages, à une époque il y a eu des tournages télés qui se faisaient dans la cité donc bon,

c'est tout ça la cité donc nous là-dedans on est d'abord liés aux expos, c'est à dire chargé d'accessibilité ça veut dire qu'on suit la conception des expos à toutes les étapes de conception à partir du programme en passant par l'avant-projet sommaire, l'avant-projet détaillé, le cahier des charges, le DCE jusqu'à même l'ouverture ou on a un mot à dire sur la sécurité avec la sécurité incendie, juste avant l'ouverture. Donc on est vraiment, si on plante ça, si on rate ça, on est cuit quoi, on est grillé professionnellement par rapport à la deuxième partie qui vous intéresse, c'est pour ça que je dis ça, qui est plutôt la médiation. Donc l'autre partie du métier une fois que l'expo est accessibilisée et suivie en conception, on fait le service après-vente, c'est à dire qu'on accueille le public, on communique avec lui, on répond à des zones de visites adaptées ou à des offres, à des demandes de structures sur un temps plus long. On répond au public qui nous dit moi je veux visiter la cité avec des autistes ou avec tel type de handicap et avec ça on propose des visites adaptées ou des formules adaptées. Ça c'est la partie qui vous intéresse plus, mais on est d'abord phagocyté, on est d'abord pris dans le temps par la première partie qui est incontournable quoi. S'il y a 3 APS qui tombent en même temps, moi je décroche le téléphone, j'arrête tout, (rire), il y a plus de public, il y a plus rien, parce que si je rate ça c'est terminé pour moi, donc ma partie à moi c'est de suivre le handicap moteur et le handicap mental.

Ch : D'accord

On a dans le service 2 autres personnes qui s'occupent de la déficience visuelle, une personne malvoyante et une personne bien voyante donc on s'occupe de tout ce qui est braille, gros caractères, dessins tactiles, murmurants, aspects sonores des choses, etc. Deux autres personnes s'occupent de la malentendance, donc une personne sourde signante, une personne sourde appareillée qui oralise et qui signe à la fois, une personne qui s'occupe du champ social où tous les publics empêchés pour des raisons de d'origine étrangère, de langue étrangère, de précarité financière, de zones défavorisées par rapport à la culture, enfin tout ce qu'on peut mettre dans ça 06:28 Et donc voilà donc on a une grosse équipe, il y a pas d'endroit au monde avec autant de 06:33 gens qui s'occupent d'accessibilité. Concrètement donc ça implique aussi qu'on doit se hisser à la hauteur de leur enjeu quoi. Et puis toujours ce champ-là, alors pas pour le champ social, mais pour les autres collègues oui le champ expos et le champ médiation. On est sur 2 pieds et moi maintenant je suis sur un 3eme pied où avec l'âge je fais de plus en plus de formation (sonnerie du téléphone) […] Donc voilà heu oui donc la 3eme, ce que j'étais en train de vous expliquer c'est de la formation. De plus en plus, j'interviens dans des Masters, dans des sensibilisations, dans les formations, l'expérience aidant, maintenant j'ai un peu ces 3 secteurs de l'activité, voilà.

Ch : Quel est votre parcours scolaire ?

Moi apparemment ce que je vais vous dire j'ai pas fait, je n'ai pas de diplôme par rapport au métier que j'exerce, tout simplement parce qu'avant ça n'existait pas, donc j'interviens maintenant dans un Master qui forme des gens à être conseiller en accessibilité. Donc depuis, le métier s'est un peu cristallisé, s'est un peu solidifié, je veux dire stabilisé, bien qu'il y ait encore à dire sur les formations puisqu'à mon avis il y a beaucoup trop de sociologues

qui interviennent dans les formations pour des gens qui se destinent à être sur le terrain, quoi. Donc maintenant il y a un métier qui existe "conseiller en accessibilité", un Master en 2 ans, moi je viens de la technique, j'étais technicien, ça me plaisait pas donc j'ai changé de métier, je suis passé à l'éducation spécialisée, j'ai travaillé avec des sourds, aveugles, j'ai pas appris la langue des signes et puis j'ai travaillé avec des cas sociaux, j'ai travaillé avec des handicapés mentaux et puis après je suis arrivé à la cité avec tout ça. J'ai fait de l'animation. Je suis d'abord rentré comme animateur, comme médiateur à la cité des enfants. Là, j'ai découvert que j'étais bon pour transmettre des choses, que je me décarcassais pour trouver des biais pour passionner les enfants, que ça passait bien, et puis un jour il y a la langue des signes qui est revenue sur l'expo. Ya la notion de de la langue des signes de forme, de proforme de modélisme des formes, on nous apprend à faire, je ne sais pas si vous voyez un mur, on fait un mur comme ça, un cylindre, un trait, des grilles comme ça, on apprend à faire plein de choses puis à spatialiser les choses, si on dit là il y a une , maison ici, et puis là il y a un arbre, à chaque fois qu'on va montrer là ça sera la , maison, à chaque fois qu'on va montrer là ça sera l'arbre.

Ch : D'accord

Donc les choses, on apprend à maitriser un petit théâtre en face de soi là pas trop grand, pas trop haut et puis à décrire de plus en plus ce quelqu'un qui est assis, quelqu'un qui est debout, quelqu'un qui saute, quelqu'un qui plonge, un parachute. On apprend plein de petites formes comme ça diffusées pfuii voilà un volcan dans la langue des signes, il y a des signes iconiques. Un volcan là c'est le bord du volcan avec la lave qui coule. Une fusée on voit vraiment que c'est une fusée avec le moteur qui pousse la fusée vers le haut, donc la maison c'est le toit de la maison donc il y a un rapport à l'objet à la forme très fort à la langue des signes, il y a des choses qui n'ont rien à voir , mais y a certains signes qui reproduisent vraiment la forme signifiée quoi. Et donc moi quand je suis arrivé avec les enfants y avait un monde d'expos autour de moi, un monde, un monde de forme dont certaines étaient pas comprises par les enfants et je me suis dit avec mes mains là, ça s'est produit sur la pompe à pistons dans les machines à monter d'eau, je vous l'avais expliqué, et du coup tout est revenu d'un coup et je me suis dit , mais le corps c'est important, les mains c'est important pour expliquer les phénomènes qui sont déjà en mouvement avec des causes effets, avec des changements d'état, avec des étapes temporelles, trop petits , trop gros. Tout ça c'est une aide, quoi les mains si la forme n’est pas comprise on peut on peut faire la forme de la forme. A partir de là j'ai commencé à faire ça avec ces enfants un peu et puis quand je suis arrivé dans le monde du handicap, beaucoup, parce que le handicap mental, les mots c'est un vrai problème quoi c'est pour ça qu'il y a du facile à lire et à comprendre et moi les mots c'est ce que j'utilise en dernier quoi enfin si on peut être compris par la posture, par le dessin, par le schéma, par tout ce qu'on veut, heu c'est mieux que par les mots, enfin, les mots arrivent très tard.

Ch : D'accord

Donc voilà, j'ai fait feu de tout bois et puis j'ai utilisé tout ça pour faire mon métier, ma connaissance technique pour travailler sur les expos, sur les plans, de gauche, de droite les scénos, les architectes, tout ça et ma connaissance de la pédagogie et puis mon goût pour ça pour faire de la médiation. Voilà pour vous dire en 2 mots ce que je touche bien voilà je suis un bac moins 2 avec du terrain et du terrain, du terrain, du terrain et puis de la réflexion sur l'expérience, la théorie et la pratique, la théorie et la pratique sans diplôme. J'ai fait de l'ergonomie aussi au CNAM, un peu, ça m'a aidé, je vous en avais parlé, je crois, parce que je me suis rendu compte que cette histoire de faire des modèles là, avec les mains, ça marchait, c'était clean dans un processus de conception, enfin on va pas faire des modèles, on va faire des modèles tout court, modéliser, modéliser très tôt pour réduire l'incertitude, vérifier et puis en avançant dans le projet. Et je me suis rendu compte que dans mes suivis de projet j'utilisais aussi le geste, j'avais pas fait attention à ce point- là, j'utilisais des choses et c'était repris par, très précisément, surtout par la jeune génération de chefs de projets de concepteurs, là qui eux sont tout de suite ok pour l'accessibilité, pour l'esthétique, qui s'expliquent avec les mains autant qu'avec les mots, tout ça va très bien et donc c'est repris très facilement par ces gens qui conçoivent des trucs sur papier, sur ordinateur et qui voient eux vivre autrement leur process. Il suffit que je me mette à simuler avec ces gens-là et surtout les nouveaux là, aussitôt ils simulent encore plus et ils rentrent dans le jeu pour montrer. Et là, si on faisait ça, et si on prend un carton, ça peut passer des mains à un dessin, à 2 boites en carton, une bouteille, enfin tout est bon pour simuler quoi. Mais les mains et le geste, difficile quoi de s'en passer.

Ch : Comment vous expliquez que ça fonctionne mieux ?

Ben parce qu'ils ont besoin, eux aussi modélisent dans leur tête, c'est juste que moi je leur propose un autre mode de modélisation, quoi (rires). Si je leur dis, tu vois quand tu tournes la manivelle là tu as un petit bargraphe qui monte, c'est ça la, alors c'est dans un tube et t'as un petit bidule comme ça et quand tu tournes dans ton tube tu as une capsule qui monte comme ça, c'est ça ton truc et d'un seul coup, ils voient vivre devant eux un dispositif qu'ils ont toujours vu sur papier quoi. Ils disent il s'est cassé la tête, il montre c'est ça, , mais sauf que le tube il est plus petit ou il est plus gros et tant, enfin et donc du coup comme ils sont là-dedans de toute façon, forcés ils voient un autre mode et ils voient que moi je m'intéresse à la modélisation et à leur objet et donc qu'on se comprend mieux. Je dis souvent qu'exercer son métier, c'est gérer des frontières. C'est connaître le métier de l'autre, un peu, connaître les enjeux, connaître le vocabulaire, connaître les grands moments, principes, esthétiques. Je comprends bien que là, tu vas faire de l'orange et du gris et que c'est important qu'on voit un contraste, par rapport au graphisme, par rapport au scénographe, ben je commence à les connaître un peu maintenant et j'argumente dans leur sens, oui là j'ai bien compris cet enjeu-là, c'est important et effectivement ça moi je propose de faire un décaisser là parce qu'on garde ta belle organisation cylindrique dans ta salle, si on fait juste un décaisser à cet endroit-là, en peignant la paroi, visuellement y a pas de rupture. J'essaie de faire accepter mon propos, de convaincre, après des fois il faut taper sur la table, c'est pas…normal. Aussi heu, il faut aussi techniquement, enfin je m'étais fait rempaqueter une fois sur un simulateur que je voulais accessibiliser et le technicien dit l'accessibilité, vous faites chier, on va encore

faire des trucs accessibles, ça va être fragiles, ça va être pété au bout de 5 semaines et on va être obligés de réparer… Je ne me suis pas démonté, j'ai été voir les fabricants de voiture, comment ils accessibilisaient les commandes aux pieds et comment ils les remontaient au volant et par quel système technique de tringlerie hyper fiable et tout et j'ai ramené 2 schémas de chez Mercédès et Renault et j'ai dit, attends, regardes là, tu as vu la tringle là, elle est épaisse comme ça, ça part de la pédale, c'est articulé là, c'est articulé là, ça revient au volant, il y a un machin, c'est comme ça. Tu ne vas pas me dire que c'est fragile ça, c'est des gens qui construisent des voitures, donc c'est hyper fastoche de faire ça, on sait, on maîtrise çà on a un atelier mécanique tu vas pas me raconter, moi je suis revenu à l'attaque avec des arguments. Et puis on a accessibilisé au diversion électrique et ça c'est fait quoi, , voilà ben je vais arrêter de parler parce que je vais pas répondre du tout à vos questions, si vous m'écoutez moi je vais parler.

Ch : Mais c'est intéressant ah ah ah

Je suis pas marseillais, marseillais d'adoption

Ch : Vous m'avez parlé de médiation, qu'est-ce que c'est la médiation culturelle pour vous?

Ben vous connaissez la blague sur les bus anglais et les bus marseillais ?

Ch : Non

En Angleterre selon les bus il y a écrit il est strictement interdit de parler au chauffeur sous peine d'amende. Dans les bus marseillais il y a écrit, il est strictement interdit de répondre au chauffeur.

Ch : Ah ah ah ah ha

Voilà, je vous écoute

Ch : C'est vrai, je vous demandais quelle était la définition de la médiation culturelle pour vous.

Alors ben, la médiation pour moi c'est déjà suscité, c'est allumer un feu. Il faut éveiller chez l'autre l'envie de quelque chose, le désir de comprendre, de faire avec vous de vous suivre, vous passer devant même et c'est d'abord allumer le feu, quoi, il faut arriver pour tout le monde et encore plus fort dans le handicap, parce que dans le handicap il y a un phénomène d'incompétence apprise, de perte de l'estime de soi, d'expérience de l'échec, d'anticipation de l'échec, très fort par rapport à un handicap mental. Il faut redonner confiance, remotiver, redonner envie et ça passe par plein de choses possibles. On peut faire des petites étapes pour expliquer les choses, pendant l'action on peut déstabiliser, on peut émotionner, après il y a comment on fait pour allumer le feu. C'est bien de me dire ça, mais voilà quoi, c'est compliqué cette étape là parce que c'est une espèce d'état d'esprit où on arrive les mains dans les poches et on est comme un jardin quoi. Moi je m'en fous si t'es handicapé ou pas, je ne

sais pas, je suis la reine de la jungle (rires). On va voir quoi, enfin j'essaie d'y arriver comme ça quoi, de regarder tout le monde dans les yeux, de serrer la main, je prends du contact bonjour, bonjour et les mecs me regardent et tout, et comment ça se fait, il me touche, c'est qui , mais j'essaie d'être non jugeant et bienveillant, ouvert en disant voilà je suis un jardin, on va planter des trucs. Vas-y, raconte-moi. Moi je prends tout, les conneries, les bêtises, on peut se tromper, tout est bien. Qu'est-ce que c'est ce truc-là, là ? J'essaie vraiment de les amener, on va jouer ensemble quoi et c'est, voilà c'est compliqué à définir, moi je sais c'est l'étape la plus bizarre, mystérieuse, quoi parce que c'est un enfant. Il vient, je vais te faire une animation, il dit quoi, comment. Viens, on va faire un cours, il part en courant, si tu dis viens on va jouer, il arrive, il est partant et c'est une espèce d'état d'esprit où on présuppose qu'il y a des choses à faire quoi, on renvoie à l'autre, voilà. Mon enfant quand il était petit, moi je m'en fiche, je m'en fiche de ton handicap, je sais pas quoi voilà. On va voir… c'est de faire prendre, de croire que l'autre il est, il croit qu'il est, mais il est plus que ça quoi. heu bon après ça des fois ça marche quand on est bien en forme, bien en phase, des fois on est comme un sac de patates (rires) et ça marche pas bien et donc il faut avoir la pêche quoi et après la médiation c'est être entre une posture où on est entre savoirs, un dispositif qui propose un savoir, des actions, un contenu et puis et puis des gens qui ont du mal à accéder à ce savoir, à se projeter donc on est des facilitateurs, des accès au savoir, des raconteurs, des bateleurs, des sachants aussi puisque c'est du contenu, des pédagogues, des gens qui peuvent mettre en train tout ça, facilité par le verbe, par le geste par tout un tas d'actions possibles. On est des animateurs de groupe, chacun allume un petit feu quand on explique, on est des gestionnaires de dynamique de groupe, moi je vois quand les gens, y en a qui s'allument sur un truc, une notion, un geste, hop d'un seul coup, il y a des brillants dans les yeux, et des postures du corps, toi là, qu'est-ce, il se passe quoi là. Il y a un autre qui prend le relai sur un autre bout du dispositif et puis après il faut tirer les choses et c'est de la gestion de groupe, mais on est, en tout cas, dans cette position-là, entre un élément de savoir qui est obscur et puis les groupes qu'on doit enflammer pour accéder à ce savoir. On est facilitateur par plein de techniques, par pleins d'attitudes, c'est pas qu'une attitude pédagogique, ça peut être beaucoup ça avec le handicap mental, mais il faut être des sachants quand même, il faut que le contenu on sache ce qu'on raconte sur le son, on peut pas, on peut pas prendre sur le dos quelqu'un de l'exposition. L'intention est perçue, mais la suite est perçue aussi quand ça bafouill, donc il faut être sûr de son contenu, il faut connaître, connaître bien en ce qui concerne la manip. Il faut pouvoir, des choses sur le son, rebondir. La médiation, c'est on va dire ça et on va savoir ça tout autour. C'est un processus où il y a un état de non-retour. La personne après la médiation doit être différente d'avant. Il ne faut plus qu'elle revienne à l'état initial, d'une zone d'incertitude, pas une zone de panique, c'est la zone proximale de développement (Lev Vygotski a parlé de ça). Le médiateur doit emmener cette personne-là et quelle ne sorte pas indemne de sa médiation. On est des transformateurs, des raconteurs, des enlumineurs, des sachants. Le prof, le savoir et l'élève. Le prof maitrise la pédagogie, la didactique alors que dans un musée pas de maitrise, pas de didactique. Le médiateur a un rôle différent du prof, il n'est pas tout puissant par rapport au savoir. La manip est plus forte que lui. Rôle d'accompagnateur, d'amplificateur, pédagogue aussi si manip bien maitrisée. C'est très différent d'un cours avec des schémas. Il faut que je sois le médiateur des

médiateurs. Pour moi c'est tout ça être médiateur. J'aime beaucoup la posture du questionnant, qu'est-ce que tu en penses etc... Tout le monde a un tas de représentation a l'intérieur de leur tête et les handicapés aussi. Le son c'est quoi le son ? Comment ça se passe ? Je questionne pour forcer la représentation, même fausse. Il faut les faire accoucher parce que c'est une prise en compte de la personne. C'est cette posture-là qui est importante, difficile à expliquer, à faire passer. J'ai des personnes qui reviennent plusieurs années de suite. Je fais des petits films de médiation sur les enfants pour montrer aux jeunes, pour qu'il pige la manip. Je leur fais faire la langue des signes pour qu'ils s'assouplissent par rapport à ça. Il faut visualiser, mais aussi faire tous les autres canaux. Moi je prône beaucoup le geste, je suis kinesthésique, mais il y a d'autres médias à apprivoiser.

Ch : Vous m'avez parlé tout à l'heure du triangle pédagogique, si vous deviez dessiner le rôle du Médiateur culturel, comment est-ce que vous le représenteriez ?

C'est dans mon power point, c'est le triangle de Jean Houssaye.

Ch : Ça c'est le triangle pédagogique, mais la médiation pour vous la schématisation c'est pareil ? C'est un triangle aussi ?

Je ferais une entité cylindrique avec plein de fils qui vont côté contenu et les mêmes fils côté apprenant et sur ces fils il y aurait plein de choses, raconteur, dessineur, gestueur, Tous les brins porteraient quelque chose comme le langage, le dessin, le geste, l'actif et avec toutes ses techniques là, je passe de l'une à l'autre. La posture du médiateur, ça peut être aussi changer de posture en faisant intervenir un apprenant pour refaire la séance avec ses propres mots, ses propres gestes. Changer les rôles. Se mettre dans le groupe. Les sachants transmettent, réapprendre, réessayer c'est possible à la cité. Une handicapée : « Pour moi la cité m'a donné envie de revenir. » Les films que je fais sont adaptés à tout le monde. En montrant et en accompagnant le mouvement, il y a un truc de base que tout pédagogue devrait faire. La médiation c'est redécouvrir la médiation et toutes ses exceptions. Il y a plein de gens qui sont médiateurs et qui font des cours. C'est tout le temps de la correction, il faut toujours avoir un œil sur sa médiation et y réfléchir, chercher le détail pour déclencher des trucs ou rien du tout.

Ch : Vous m'avez parlé de groupes qui venaient, qui testaient. Comment est-ce que vous construisez ? Vous avez une construction particulière de vos médiations ?

Allez voir mes films, pour rénover un peu, sortir de la photo, texte, consigne... On a fait une évaluation avec le film et sans le film avec une stagiaire qui venait d'un univers scientifique. On a recueilli des connaissances avant la visite, on a fait visiter les 2 groupes, on a requestionné sur la représentation après. Il y a des écarts significatifs pour avant et après par rapport à l'outil. Autre exemple de Médiation par Mp. 3, ils avaient un plan au Château de Vincennes, numérotation avec des bruitages pour la visite. Il y a des visites par le dessin, par le conte, par le mime, par le poème, des haïkus, plein de biais avec des palettes, des supports, des sacs à malice...

Ch : En parlant de sac à malice, vous avez dit qu'il fallait bien connaître le contenu de l'expo, être pédagogue effectivement ou dans votre sac à malice vous avez tous les gestes que vous avez acquis au fil du temps. Est-ce que vous avez autre chose dans votre sac à malice ?

L'humour, détendre les gens par l'humour.

Ch : Pas d'objet, d'outil ?

Très peu d'exemples avec un objet. Parfois sur le son, il y a un multi média qui fait des familles d'instruments. On détermine la famille par l'excitateur du son. Comment le son est généré au départ. Ex : 2 post-it, 1 élastique, 1 pot. Ex : le tin-curing, scoubidou, pate à fix, moteur électrique, des crayons, du scotch, une lampe, un tas de petits objets. Le médiateur pose ça avec une consigne : vous faites une machine à gribouiller. À trois, 2 médiateurs et moi, chacun complétait le truc de l'autre, sans un mot. On a fait un moteur avec de super gribouillis...Par contre un autre médiateur plein de connaissance a réfléchi pendant 3/4 d'heure sans y arriver. A l'inverse on a fait une formation avec une chercheuse en neuroscience, avec un ballon gonflé, courir sans que le ballon tombe... Autre expérience au palais de Chaillot, on parlait fort, on se déplaçait comme sur une scène de théâtre. Ibid. avec le pendule de Foucault au Panthéon ; mais à la fin de cette expérience là on était déprimé. On faisait notre démonstration et le groupe repartait sans un échange. Retour des éducateurs sur ce sujet : ils se sont rendus compte qu'ils avaient changé d'attitude, qu'ils intégraient d'autres jeunes dans leur jeu qui n'étaient pas venus, prises de conscience des apports. On se met en danger avec des formateurs qui nous foutent par terre, mais qui nous font progresser. On ne sera plus jamais pareil après qu'avant. Un médiateur c'est aussi un joint, jouer c'est être innocent, libre, ne pas attendre de production, c'est gratuit. On utilise beaucoup à la cité, les jeux de rôle dans les expos, les jeux d'adresse, des jeux de compétition, jeux avec les masques, peu de jeu de hasard. On a un studio télé avec les enfants. Beaucoup de participation en fait, il y a une entrée, des consignes, des décors, des écrans cachés dans les rochers, on est dans le studio de télévision, il y a un tournage comme dans l'île aux trésors. C'est un vrai tapis de jeu sur une table, avec des règles et un vrai animateur de jeu.

Ch : Lorsque vous accueillez des personnes avec un handicap mental, c'est plutôt en individuel ou en groupe ?

Plutôt en groupe. Donc avec des éducateurs spécialisés, des paramédicaux, des orthophonistes, etc.

Ch : Comment s'organise leur visite ?

Soit sans préparation, soit en faisant appel à moi, cela dépend. Soit, ils viennent une seule fois, soit plusieurs fois.

Ch : C'est avec ou sans réservation ?

Pour les espaces enfants c'est réservation obligatoire, sinon ils ne trouvent pas de place, pour les adultes pas besoin de réserver sauf si demande de médiation.

Ch : Au niveau du numérique, comment l'utilisez-vous ?

A l'écran ce n'est pas pareil que dans la vraie vie, c'est plus compliqué au niveau de la conversion de l'image. Ça peut être trop abstrait. Problème également avec le débit, les détails, il y a saturation à un moment. Il ne faut pas que le public retrouve à la cité, ce qu'il peut trouver en DVD. C'est trop compliqué. Les textes écrits doivent être validés par Unapei, avec des allers retours ce qui complique tout pour être en accord avec les concepteurs d'expos. Ça devient de la folie avec toutes les règles d'écriture qui figurent sur le cahier des charges multimédia. C'est un sacré boulot, il faut être pilote pour que ça marche. C'est multi canal, l'image le son le texte, soit à la fois soit séparément. Exemple : un profil dessiné pour retrouver la même forme à l'écran, "poser l'objet sur l'écran" un pot en terre qui est appelé frigo du désert. Seuls ceux qui se servaient du braille s'en sortaient. Les autres ne comprenaient rien. C'est enfantin. C'est à développer pour marier l'écran avec des objets réels, des capteurs de souffle, la souris ou autre chose.

Ch : Vos collègues vous piquent des choses ?

En tout cas, j'ai fait en sorte qu'ils me les piquent. J'ai bâti avec la DRH 10 jours de formation pour les médiateurs de la cité. J'interviens dans leurs Masters avec des scénarios d'animation par étapes. Après il faut mettre en pratique. Avant, je faisais un boulot de technicien pendant 4 ans qui ne me plaisait pas. Quand j'ai découvert la langue des signes et le handicap en général, je partais travailler heureux le matin. J'ai été sauvé par ça , mais je comprends les gens qui n'ont pas le même parcours. Pour moi tout a pris du sens à la Cité. Le geste est signifiant et amplifie le discours.

Ch : Si vous deviez maintenant faire de la médiation pour tous publics, du coup est ce que vous utiliseriez les mêmes outils ?

Oui, j'ai fait de la médiation aussi d'écoute de musiques classiques, formé par un musicologue en Allemagne, avec le dessin de la mélodie du piano ou du violon... Le médiateur est un miroir, ça c'est vraiment important. A un moment vous expliquez quelque chose et immédiatement le corps vient en relais, ou devance votre explication parce que ça devient une habitude. C'est inconscient, une sorte de pilotage qui se fait avec la dynamique du groupe. Donc oui je ferais la même chose, ça se fait tout seul. A un moment donné c'est votre propre créativité qui s'exprime, c'est un vrai trésor pour la personne. Le corps devient un allié. Ça devient naturel, mais ce n'est pas universel. D'autres sont très forts dans d'autres domaines de communication. Si vous mettez en forme le schéma de la bulle avec les fils vous me le faites suivre. […]

Pro-MC97.2, Mucem, Marseille

Bonjour

Ch : Bonjour, vous allez bien ?

Oui, ça va...

Ch : Merci beaucoup pour, euh, d'accepter encore de me rencontrer, d'échanger avec moi.

J'avoue que je suis un peu dans le flou de ce qu'on s'était dit la première fois, ça doit faire un petit moment, je suis un peu perdue de ce qu'on s'était dit…

Ch : Oui, c'était au tout début…

Et, je suis pas sûre de réellement vous apporter quelque chose de supplémentaire en fait.

Ch : Alors en fait…

Parce que je n'ai pas mené d'action supplémentaire entre-temps.

Ch : Non je sais, je sais, mais en fait on s'était rencontrée au tout début de ma thèse, on avait échangé et vous m'aviez mise en relation avec xxx de xxx que du coup, j'ai pu rencontrer, que j'ai pu interviewer etc....

D'accord.

Ch : Mais voilà, nous nous étions simplement rencontrées comme ça. Et là, maintenant ce dont j'ai besoin, en fait, c'est d'enregistrements pour pouvoir les transcrire en Verbatim.

D'accord.

Ch : Et avoir vraiment des paroles précises de médiateurs, donc. Voilà. Du coup, c'était pouvoir vous poser des questions, même si c'est des choses que vous m'avez peut-être dites, mais pour que je puisse à certains moments citer vos paroles précisément.

D'accord. Ok.

Ch : Voilà, voilà…

Pas de pression surtout. (Rires)

Ch : Non, parce que c'est anonyme par contre, voilà, il y aura pas écrit que…

Moi, j'ai, j'ai… en fait, je suis assez mal à l'aise parce que je trouve qu'on n'a pas fait assez, pour l'instant. Par rapport à d'autres types de handicap, j'ai l'impression qu'on n'a pas fait assez. 08:03 Et justement, ça faisait partie de mes chantiers prioritaires avant qu'on, et du coup les chantiers prioritaires sont réorientés, euh, voilà… notamment sur tous les publics des quartiers prioritaires qui sont dans une situation qui est particulière, quoi. Alors je vais juste fermer la porte parce que j'ai la machine à laver en route (rires). Ça fait du bruit. Les avantages du télétravail…

Ch : Hé oui. Je veux surtout pas vous que vous soyez mal à l'aise parce que je suis pas là pour faire un jugement de ce qui n'est pas fait ou de ce qui est mal fait ou de ce qui est très bien fait, mais vraiment pour recueillir juste ce qui est fait. Pour essayer de comprendre…

Mais je préfère le dire là, comme ça spontanément, avant voilà… euh, parce que ça faisait partie des chantiers prioritaires qu'on avait définis avec les médiateurs du xxxx donc c'est aussi pour ça que, c'est aussi pour ça, parce qu'ils ont aussi conscience que, on a un énorme chantier en fait, sur ce sujet-là, à avancer. 09:22 Et que, voilà, que pour l'instant j'ai pas pu m'y atteler parce que, on a réorienté mon énergie, on va dire.

Ch : Hé oui, hé oui.

On va dire ça comme ça.

Ch : Mais il y a des choses que vous avez testées quand même et des choses que vous avez peut-être…

Il y a des choses… Il y a un moment, effectivement et dont on a l'impression que ça avait fonctionné. Euh, voilà, après je ne l'ai pas testé moi-même, c'est des retours que j'ai de la part des personnes qui ont accompagné les enfants.

Ch : Hmm, hmm. Et ensuite, ça vous a donné peut-être des idées sur ce que vous aimeriez mettre en place, donc ça aussi c'est, c'est intéressant les perspectives…

On était parti en fait sur une idée que quand on met en place une médiation, elle doit être accessible pour le maximum de personnes. C'est-à-dire que quand on met en place des outils de médiation pour les familles, ça doit être accessible pour les enfants avec différents besoins, quand on met en place une médiation pour les déficients visuels, ça doit être intéressant pour tous les publics y compris les voyants. Et donc, à chaque fois que je mets en place un dispositif, on va dire d'accessibilité, ça doit être pertinent pour un maximum de publics. Donc par exemple, il y a les parcours tactiles, ben ils peuvent être pertinents pour les publics avec une déficience mentale, par exemple. La présence des maquettes aux entrées de, du musée c'est pertinent pour toutes les personnes qui ont des problèmes d'orientation dans l'espace, et pas besoin d'être avec une déficience mentale pour avoir ce problème-là; on est très nombreux à avoir ce souci-là. Et du coup, c'est pour ça qu'on demande à chaque fois, à ce que dès qu'il y a un plan, il y ait une

maquette orientée dans l'espace pour que ça soit plus facile à comprendre. Voilà, donc ça, ça fait partie des petites choses, euh, en termes de postulat, dès qu'on imagine quelque chose ça doit être accessible pour le plus grand nombre. Donc, comme ma collègue travaille sur les publics familles et sur des dispositifs de médiation comme la tablette numérique, euh, la tablette qui permet de découvrir l'exposition qui est comme un journal de bord en fait. Pour aider parents et enfants à aller d'une cité à une autre et à faire les jeux qui permettent de récolter des trésors donc qui orientent le regard, en gros, et qui utilisent le ludique pour orienter le regard des enfants et orienter l'attention des enfants… Ben on avait fait en sorte que les enfants qui sont en difficulté avec la lecture et peut-être des parents qui sont en difficulté avec la lecture, on puisse lever ça avec la possibilité de mettre les consignes, euh, vocales. Donc on peut soit lire les consignes, soit les mettre en vocal, ou éteindre le son si c'est trop insupportable pour parents, enfants ou médiateurs dans l'espace. On avait aussi la question de, du casque. En fait, on l'a vite évacuée parce que l'idée c'est d'utiliser la tablette pour renforcer le lien parent et enfant. Donc le casque, ça isole, donc, voilà… Du coup ça fait effectivement, que si on met la consigne orale il faut réussir à se concentrer sur ce qui est dit par rapport au bruit ambiant dans l'exposition. Donc, il y a quand même cet objectif-là qui est… pas simple, mais effectivement, on est dans l'idée que la tablette n'est pas là pour concurrencer l'objet, elle est là pour aider à l'attention et puis rapidement les médiateurs, ils vont dire "si tu cliques tout de suite sur la tablette comme tu peux le faire avec le téléphone portable de tes parents, le jeu, il va se bloquer, parce qu'il faut lire la consigne, en fait. Si tu ne lis pas la consigne, ou si tu ne l'écoutes pas, tu vas pas comprendre, donc le jeu va se bloquer. Donc au début, l'enfant se fait peut-être avoir, et puis au bout d'un moment, il finit par apprendre, et voilà… (Rires) Donc du coup, voilà, on avait fait ce jeu avec une version aussi pour les plus p.., pour les plus jeunes. Ça veut dire que si l'enfant, qui est avec une déficience mentale, est accompagné, normalement ça doit fonctionner. Je vous demande juste un instant pour brancher l'ordinateur. J'ai lancé la démarche et je l'ai pas terminée. Voilà, donc du coup, l'idée c'est vraiment d'avoir une, une tablette qui est là en soutien. Euh, c'est pas de la médiation numérique pour de la médiation numérique, c'est pas le numérique qui vient pallier à l'absence d'un médiateur, c'est juste le numérique qui est l'équivalent du carnet de voyage, pour guider en fait le jeu, réalisé avec les parents et l'enfant ou avec l'accompagnateur par exemple, si c'est fait avec un éduc spé. Et le retour qu'on avait eu c'est que ça avait bien fonctionné avec plusieurs enfants atteints notamment d'autisme pour lesquels l'échange est plus compliqué, la parole est plus compliquée. ça veut pas dire que… on sait que certains lisent avant de savoir parler par exemple. On sait que, voilà, que l'échange peut être plus difficile, l'attention conjointe peut-être plus difficile donc la tablette on sait aussi qu'elle peut aider à travailler l'attention conjointe. Il y a beaucoup de programmes qui utilisent ça, euh, parce que finalement, euh, l'enfant, il est pas, il est pas gêné par les émotions de la tablette alors qu'il peut l'être par rapport à la proximité d'un autre être humain qui émet des émotions, du bruit, tout un tas de choses, euh… dont nous, neurotypiques, on prend moins conscience, euh, , mais, voilà, du coup y a ce côté-là que la tablette peut être un bon média pour certains enfants à besoins spécifiques, par exemple.

Ch : D’accord. Vous parlez beaucoup d'enfants et au niveau des adultes, est-ce qu’il y a des… comment ça marche ?

On a fait moins de choses, je peux pas vous donner trop d'exemples. Euh, on a eu une journée, au tout début en 2013, moi je sais que j'ai tout un travail à faire avec les éducateurs spécialisés pour qu'ils viennent en préparant la sortie. J’ai le sentiment que, ils viennent et puis… Un peu comme, on a eu le sentiment pendant un moment que les animateurs de centre de loisirs faisaient avec les enfants. Ils venaient, ils avaient pas préparé leur sortie : ils avançaient les enfants dans l’expo, et puis c'est tout, ça s’arrêtait là. Donc, il y avait pas de réponse aux questions des enfants, y avait pas de, de recherche d'infos, y avait pas de concentration du regard sur quelque chose… Et j'ai l'impression que les animateurs, bon, ben, ils ont conscience… Les éducateurs, ils ont conscience qu’ils ont la gratuité, et puis, certains, ils oublient même de réserver.

Ch : D'accord.

Ce qui peut poser un vrai souci en termes de, ben de, en termes de conditions d'accès, d’accueil. Il y a pas de problème pour avoir la gratuité, mais on doit, nous, savoir le nombre de groupes qui sont attendus et notamment pour des questions de sécurité et d’évacuation. On doit savoir qui est là, à quel moment et voilà… Donc il y a effectivement un énorme travail à réaliser avec les structures spécialisées sur le handicap mental. C'est vrai que pour l'instant, sur les adultes, j’ai pas beaucoup de retour. Sur les, sur tout ce qui est psychique, les groupes d'entraide mutuelle, ils viennent, ça fonctionne, y a pas de difficultés de compréhension. C'est plutôt leur donner des conseils quand ils ont besoin d'aide à un moment où il y a moins de monde dans le musée par exemple. Euh... On a sensibilisé les équipes à ce qu’ils comprennent ce qu’est un groupe, euh, d’entraide mutuelle, mais après il y a moins de difficultés par rapport à la compréhension du lieu. Et c’est vrai que pour les adultes, je n’ai pas, je n’ai quasiment pas eu de retour mise à part l’opération qu’on avait fait au tout début où on avait essayé de mettre en place quelque chose qui s’adresse à tout le monde, quel que soit le type de handicap (moteur, sensoriel ou mental). Que chacun puisse laisser sa trace de son, euh… de ce qu'il ressentait à la fin de la visite : content d’être venu, pas content, j'ai aimé, j'ai pas aimé. Une espèce de livre d'or.

Ch : Comment ?

Ah ben c'était différents types d'atelier qui avaient été imaginés, pour justement pouvoir laisser, soit du vocal, soit… soit de la photo, soit du dessin… Plein de formats étaient imaginés, c’était une espèce de livre d’or un peu étonnant. Il y avait une petite initiation à l’archéologie, à des choses comme ça. Voilà, ça date, c’était 2013, donc… j’ai les choses beaucoup moins clairement en tête et…

Ch : Et c’était numérique ?

Non, non ça dépend ce qu'on appelle comme numérique parce que tout est numérique à partir du moment où on enregistre quelque chose donc…

Ch : Oui , mais ces ateliers c'était des ateliers physiques ou c'était sur une tablette…

Oui, oui, c'était avec du matériel, une médiation humaine…

Ch : Le dessin était sur feuille, par exemple ?

Oui, exactement. Oui, oui, c'est ça.

Ch : D'accord.

Le vrai outil numérique que j'avais proposé c'était la tablette. C'est l'outil qui est à la disposition des familles et je n'ai pas de retour sur un usage de l'audioguide par exemple, par des adultes qui seraient en situation de handicap, j'ai pas de retour. Je ne sais pas si ça a été utilisé, je ne sais pas comment ça a été reçu, donc je peux pas vous en dire plus. Après, on est plutôt sur le reste sur la médiation humaine, et comme les, les institutions du handicap mental ne prennent jamais de visite guidée, ils ne payent pas la visite guidée. on a créé un tarif spécifique , mais y a pas de consentement à payer c'est-à-dire que c'est un travail quand même pour faire en sorte que la visite soit réussie, et pour l'instant, euh… voilà… donc moi j'avoue que je n'ai pas mis mon énergie là-dedans, parce que j'ai pas senti qu'il y avait un besoin en face. Euh, et que pour vraiment fonctionner, il faudrait que, il y ait un travail au long cours et... on avait commencé le partenariat avec l'IME, parce que, eux avaient déjà cette démarche d'ouverture vers l'artistique. Ce qui fait que les jeunes étaient sensibilisés au fait qu'ils allaient aller dans un musée, donc ils nous ont fait des retours pertinents pour pouvoir adapter certains scénarios de visite qu'on avait. On a pu se dire que, ah, mais ouais, mais non, faire ça en 1h30 avec eux, c'est trop en fait. C'est soit on fait l'intérieur, soit on fait l'extérieur, mais faire les deux, c'est compliqué. Il y a le choc thermique, il faut aller chercher les vêtements, y a la concentration qui est compliquée, de pouvoir faire autant en un seul moment, c'est, c'est… voilà… Mais là, on n'a pas mis de numérique là-dedans.

Ch : Non, non, mais c'est pas que sur le numérique, mon étude. Le numérique est une partie parce que c'est aussi proposé, mais c'est toute médiation confondue. Donc là, vous me disiez que vous aviez des parcours de visite qui étaient déjà créés de votre côté, et…

On a une visite guidée et on avait adapté un des scénarios "enfant".

Ch : D'accord…

Pour voir ce que ça fonctionnait et honnêtement, ça n'a jamais abouti ensuite parce que ça n'a jamais été demandé.

Ch : D'accord.

Donc on a des guides qui sont sensibles et quand on a une rare demande, ils vont s'adapter parce que, ils ont cet intérêt particulier.

Ch : Hmm, hmmm

Mais j'ai vraiment très peu de demande de la part des institutions du handicap mental. 21:05

Ch : Et…

Comme si... comme si, ils imaginaient pas mettre un budget, en fait, pour… Moi je sais que j'ai un chantier là-dessus. Et, en fait, j'avais envie de l'orienter vers l'autisme qui était une demande des guides du musée.

Ch : Hmmm, hmmm

De comprendre aussi le public autiste qui est très divers et aussi parce qu'on avait accueilli certaines classes donc, moi quand c'est comme ça, j'ai plutôt donner des billes aux personnes accompagnatrices pour leur dire comment venir préparer, quelle exposition semblait intéressante, et leur demander, est-ce qu'il y a des centres d'intérêt particuliers, là, dans… parce qu'on sait très bien que les autistes ont des petites lubies, euh, quelles sont leurs lubies pour qu'on voit lesquelles des expositions pourraient peut-être coïncider avec cette lubie-là, pour augmenter la curiosité, en fait. Pour les amener au-delà, mais quand même utiliser cette accroche…

Ch : Pour s'appuyer sur un point qui leur plaît, bien sûr.

Voilà

Ch : Donc là vous me parlez …

Comme avec n'importe quel enfant, mais pour eux, c'est encore plus important de travailler la curiosité de sortir de, de, voilà, de, du truc un peu, un peu enfermant, de leur passion, des fois où ils ne se rendent pas compte à quel point ils sont presque enfermés dans la passion. Mais ça les amène à avoir des connaissances sur un certain sujet que personne d'autre ne peut avoir… (Rires) 22:35

Ch : C'est vrai...

Il y a des connaissances que même les grands spécialistes n'ont pas autant au niveau des chiffres. 22:46

Ch : Oui, oui, c'est vrai… Dans les deux cas, que ce soit là avec de l'accueil de classe avec des enfants autistes ou avec l'IME, vous me parlez de, de construction en fait, d'une médiation vous aviez au départ et qui se transforme par les échanges, en fait, que vous avez avec, euh.

Ch : Oui, en fait, c'est après, ça va être le, euh, la sensibilité du guide et qui va comprendre alors, on demande bien, à l'agent de réservation de récolter un maximum d'informations et ça, ça fait partie des recommandations, c'est-à-dire que on n'a pas connaître les pathologies des enfants, ça relève du médical, , mais des fois ça peut nous aider, , mais il faut qu'en face, le guide, il sache à quoi ça correspond. Donc c'est aussi pour ça qu'ils sont en demande de plus d'informations notamment, de plus d'informations sur l'autisme. Parce qu'on sait qu'on est très en retard en France sur la sensibilisation sur ces questions-là, euh...voilà. Du coup, y a ces éléments-là, euh… Et comme je vous ai dit, je devais faire ça en 2020 et ça a été réorienté…

Ch : L'année prochaine… (rires)

Donc, voilà… (rires)

Ch : L'année prochaine, c'est pas perdu…

J'avoue que, je mets aussi mon énergie sur les publics dont on sait qu'y a un besoin dont on sait qu'y a une demande, dont on sait qu'en face, il y aura des gens pour, pour utiliser les outils. Euh, je vais aller à des rencontres avec des IME, je vais, voilà, mais en face s'ils viennent pas, ça sert à rien que je travaille sur des mises en accessibilités de certains outils, en fait. Donc, je vais plutôt travailler sur la création de choses qui sont facilement adaptables et sur lesquelles, je vais donner aux professionnels qui, eux, connaissent bien les enfants, euh, les outils pour pouvoir les utiliser, en fait, nos expositions pour les amener, un petit peu au-delà. Et d'ailleurs, c'est ce que je fais avec les animateurs de centres de loisirs quand les centres de loisirs n'ont pas l'argent pour prendre une visite guidée, ben je vais plutôt aider l'animateur. Lui dire, tu sais faire une animation, c'est le cœur de ton métier, donc par contre ce qu'il peut te manquer c'est d'avoir des billes pour comprendre l'exposition et t'as ça, ça et ça pour préparer en fait en amont. T'es pas obligé de tout savoir, t'inquiète pas, il y a des textes dans l'exposition, ils sont là, il y a des textes, il y a des vidéos, il y a des, il y a des commentaires, ils sont là pour aider justement à rechercher l'information et en gros si y a une question d'enfant, eh ben, ensemble on va chercher la réponse dans les textes si on les trouve pas. Et puis, sinon, y a des médiateurs qui sont là aussi pour répondre aux questions et notamment les week-end, on a des médiateurs qui sont là, dans les expositions.

Ch : D'accord… Et quand vous dîtes que vous outillez les animateurs et vous pourriez, du coup, outiller des éducateurs spécialisés s'ils vous le demandaient, ça veut dire que vous leur fournissez quelque chose…euh, un document, euh… Comment ça se passe ?

[Alors la caméra s'est figée, y a un petit temps de décalage, je pense…

Est-ce que vous m'entendez ?

Ch : Voilà ça y est. Je sais pas ce qui s'est passé, mais…

Je n'ai pas entendu la fin de votre question du coup]

Ch : Alors je vous disais, vous me, vous me parliez d'outiller l'animateur de centre aéré comme vous pourriez outiller un éducateur spécialisé, et donc je vous demandais les outils… voilà

Alors, on a, on a déjà les dossiers pédagogiques qui sont réalisés par ma collègue qui est chargée des publics scolaires. Elle a créé un espace de ressources en ligne aussi pour les scolaires , mais y a également pour toutes des personnes qui souhaitent préparer leur visite. C'est l'espace ressources qui est accessible depuis la partie scolaire sur notre site Internet et on donne le code, en fait, aux personnes pour qu'elles aient accès à certains films, aux plans scénographiques, aux cartels... et on a créé un outil qui s'appelle le "Musée c'est quoi ?" avec des fiches de code couleur pour permettre, en fait, aux animateurs d'avoir des idées d'animation, à faire dans certaines expositions. Et ça c'est téléchargeable sur le site Internet aussi dans la rubrique ressources, soit pour les scolaires, soit pour les centres de loisirs. Tout ça c'est le genre d'éléments, en fait, euh… En gros, c'est pas spécifique, je fais pas des trucs spécifiques, mais je pense que dans les choses qu'on imagine, euh, pour les différents publics, la personne qui connaît, euh, les gens qu'elle a face à elle, va aller piocher, euh, dans l'animation, ce qui peut correspondre. Et notre objectif c'est pas de donner des trucs à faire tels quels, c'est plutôt de donner des idées d'animation ou d'activités pour découvrir, en fait, ou pour comprendre. Mais ça c'était la première formation qu'on avait faite, la première journée de rencontre avec l'IME, de se dire que l'objectif est peut-être pas tant de comprendre l'ensemble de l'exposition que de laisser un bon sentiment à la sortie pour donner envie de revenir. Et il y a peut-être aussi, tout le rapport au social qui est hyper important, euh, quand on va dans le musée, et du coup ça va être plus le rapport aux émotions et au social qui va être un enjeu et moins la compréhension de l'ensemble de l'exposition. Et ça, c'était important pour nos guides de l'entendre. Euh… et pour moi-même… (rires) et pour moi-même de l'entendre parce que pendant longtemps on se mettait, nous, médiateurs, un vrai enjeu sur la compréhension, en oubliant que, ben il y a le monde de l'imagination et de l'émotion aussi au niveau des pensées sont à solliciter. Et que justement, euh... les émotions, c'est quelque chose qui peut être très fort, notamment chez des jeunes en situation de handicap mental, donc c'est aussi travailler avec eux pour voir comment ils le reçoivent, et pour les aider peut-être à apprendre à les gérer, euh, à les gérer en présence d'autres...voilà… Et... À nous, je dois dire, justement quand les guides et les personnels d'accueil ou de sécurité est informé parce qu'il y a une réservation, c'est encore plus facile pour créer les bonnes conditions.

Ch : Oui.

Donc c'est aussi pour ça que c'est important que les éducateurs prennent conscience qu'une sortie, ça se prépare. Donc en gros, j'ai l'IME qui est vraiment le bon élève, le super bon élève… (rires). Après, sur le territoire, on n'a énormément d'autres interlocuteurs qui sont aussi motivés sur la question, quoi...

Ch : D’accord. Donc vous savez qu’il y a des groupes qui viennent, mais du coup effectivement, ils ne vous avertissent jamais.

Ils avertissent tellement peu en amont, que si, certains maintenant ils ont pris l'habitude de faire des réservations, mais moi j'avoue je regarde peut-être pas assez le tableau des réservations par rapport à toute ma charge de travail, de créer des projets en amont, donc... Et puis j'ai pas les retours en fait, j'ai pas fait d'évaluation pour, sur ces publics-là, parce qu'ils sont très peu nombreux à venir et que, on n'a pas de politique discriminatoire aussi, à la billetterie, pour dire, voilà, euh... ok, c'est le tarif handicap, mais c'est quel type de handicap, ça on ne pourrait pas, c'est impossible à mettre en œuvre et puis je pense pas que ce soit très légal d'ailleurs.

Ch : Du coup, vous avez, puisqu'on parle du nombre de visiteurs, bon sauf année COVID, en moyenne à peu près...

Alors là, je connais pas les chiffres

Ch : D'accord

Il faut vraiment que je reprenne les rapports d'activité, mais normalement les rapports d'activités, ils doivent pouvoir se trouver sur le site Internet.

Ch : Ben je regarderai alors.

Je vais essayer de l'chercher avec vous comme ça, ça sera plus facile : rapport d'activité. Mais comme c'est des choses qui sont ouvertes...

Ch : D'accord, ben je trouverai alors...

Normalement... Je viens de tomber directement 2018, 31:14. Mais en gros, en tapant xxx rapport d'activité, on...

Ch : Je trouve...

Voilà... on nous propose celui de 2018, 2017, voilà... il y a les chiffres, euh, il y a les... à chaque fois, je fais un résumé de ce qu'on propose, de ce qui a été fait, euh, ce qui a pris le plus de temps pour moi, en fait, sur les différents types de handicap. Et c'est vrai que si je travaille sur le handicap, euh, visuel, notamment, souvent ça aide d'autres Et quand on bosse avec, euh, l'IRSAM Arc-en-ciel, on sait qu'il y a pas mal de jeunes avec du handicap associé. Donc, quand on teste, et là on l'a fait pour la prochaine exposition permanente, qui n'attend que ça d'être ouverte, euh... On a fait des tests de certaines stations avec des jeunes aveugles, avec des jeunes malvoyants, et avec certains avec des handicaps associés, avec des problèmes de concentration, d'autres avec des problèmes de compréhension, de gestion de l'espace, de choses comme ça... Et du coup, c'est intéressant de voir les réactions des uns et des autres. On les a mis en tout petits groupes,

face à deux des stations, euh, qui étaient pas encore terminées, mais pour voir si ça fonctionnait ou pas et on a revu pas mal de choses.

Ch : Oui, ça permet de tester différents paramètres, c'est intéressant. Et donc ça vous le faites en amont de la visite.

ça on le fait en amont de la production.

Ch : De la production, oui

du parcours tactile. Euh, c'est, c'est du test qu'on fait et en amont de la production des parcours tactiles. 32:48 Et là, de le faire avec des jeunes qui en plus ont l'habitude d'être des publics-tests pour les visites audio-décrites, puisqu'on a le partenariat avec l'Arc-en-ciel, et certains, ben maintenant, voilà... On a fait plusieurs projets ensemble 33:00 donc... que ce soit le projet danse, sur Dubuffet, sur... voilà... j'les retrouve d'une fois sur l'autre, ils reconnaissent ma voix...(rires)33:09 Donc voilà, on s'connaît maintenant... on s'connaît et ils savent à peu près... ils savent que j'attends des retours et que s'il y a des choses qui ne leur plaisent pas, ils savent qu'ils peuvent le dire cash. (Rires) ça c'est super intéressant.

Ch : et du coup c'est les toujours les mêmes...

Euh, en fait, euh, ils essaient de solliciter différents groupes, euh, mais il faut pour avoir des retours pertinents, il faut que j'ai des jeunes en face qui sont en capacité d'oraliser donc, euh... Sur un projet autour de la danse on avait été aussi avec les jeunes qui avait le, l'autisme comme handicap associé. Ce qui était, euh, "challengeant", hein, vraiment, imaginer de la danse avec des jeunes qui voient pas et qui sont en situation d'autisme, c'était quand même important... comme projet. Savoir cadrer la gestion du corps, proposer toucher avant parce qu'il faut passer par le corps pour comprendre le mouvement... Donc voilà, c'était quand même un bon, bon challenge en terme de projet, mais... Voilà... Alors du coup le seul vrai outil au niveau du numérique, euh, évaluable, c'est la tablette de xxx et qui est donc une médiation qui est proposée le weekend et pendant les vacances. Et qui est une médiation qui fonctionne plutôt bien, euh... on a des, quand même, des bons retours sur cet outil-là. Euh... ça a été long d'ailleurs pour nous à rôder, quelques problèmes techniques, au bout de 3 ans c'est long... (Rires) On a revu aussi certaines choses de l'espace qui accueille et qui permet de faire le, le retour aussi, euh... on va dire la synthèse de ce qui a été découvert. Transformer aussi la visite dans l'exposition sur une visite de carte. Alors on a imaginé qu'on faisait un voyage, mais du coup, sur la carte, ça donne quoi ? Et donc travailler une compétence supplémentaire qui est celle de la lecture de carte et qui est quand même une, une capacité d'intellectualisation qui est quand même costaud, quoi. Et c'est bien aussi de la donner assez rapidement, euh... Du coup, je peux pas donner trop de retours d'expérience parce que malheureusement j'ai pas assez de témoignages. je suis en tout cas qui a eu plusieurs retours de personnes contentes d'être venues avec des jeunes autistes, parce que justement la tablette permettait un travail sur l'attention conjointe, permettez un travail,

euh... d'écoute, un travail sur le regard, un travail de recherche dans l'espace, euh... Donc je pense que c'est un outil qui est très adapté pour eux, après il y a autant de jeunes qu'il y a de handicaps ou il y a autant d'adultes qu'il y a de handicaps, et c'est vrai que pour l'instant sur les adultes, euh, j'ai pas de retour en fait.

Ch : D'accord. On a beaucoup parlé de médiation, est-ce que vous pourriez me donner la définition, pour vous, de la médiation culturelle ? Qu'est-ce que c'est pour vous ?

Ben, la notion de médiation, c'est être au milieu de toute façon, donc être au milieu, euh, et dans lequel la culture c'est la question du lien de toute façon, c'est ce qui entoure c'est ce qui fait relation donc, euh... le médiateur a pour vocation à être au milieu pour faciliter la, le lien. Que ce soit le lien à l'œuvre ou le lien à la compréhension d'une exposition, le lien à la compréhension d'un spectacle. Ne pas laisser la personne face à son... à l'impression que, il manque des choses pour comprendre, et que du coup ça donne le sentiment, et on l'entend souvent, j'ai pas ma place au musée, j'ai pas fait les études pour, c'est pas fait pour moi. Je l'ai entendu dans ma propre famille. Moi j'ai eu la chance d'avoir été emmenée au musée par, par l'école... Mais je l'ai entendu de ma propre famille. Toujours la famille qui est un peu le laboratoire (Rires) Les proches qui sont le premier labo (Rires), mais, voilà, y a ce côté-là de rassurer, de dire, mais le musée c'est fait pour tout le monde, c'est pas fait que pour les gens qui ont... Donc peut-être que les personnels des musées ont encore du boulot à faire pour mieux expliquer certains termes, pour proposer des textes qui soient pertinents et qui soient pas juste, euh, se faire mousser en utilisant des beaux mots euh, et voilà que ça donne une réelle information sur ce qu'on est en train de regarder, en fait. Bah voilà, c'est le, c'est le travail, d'être, d'être au milieu, de faciliter le lien, de faciliter la compréhension, de faciliter l'accueil dans, euh, dans une structure. De faire en sorte que on ressorte avec un, un bon souvenir.

Ch : D'accord. Est-ce que vous auriez une feuille sous la main pour faire un petit schéma de la médiation ? s'il vous plaît.

Euh... Ben y aurait, euh, on va dire, euh, la chose à comprendre, la chose culturelle et le public. Et voilà, il y aurait un truc un peu comme ça, donc la chose culturelle, il y aurait le public et le médiateur, il est au milieu en fait. Il va s'assurer que la relation, elle se fait. Dans un premier temps, c'est souvent dans ce sens-là et là, maintenant on se rend compte que, euh, ça peut se faire aussi dans l'autre sens, et c'est la notion de droit aussi de droit culturel qui fait aussi que la personne peut aussi donner des éléments de son goût, pour justement aller voir dans les offres culturelles qu'est-ce qui ferait sens pour elle, qu'est-ce qui, euh, lui permettrait d'aller peut-être plus loin. C'est pour ça qu'au départ, y a peut-être une flèche dans un sens unique, mais elle n'est plus autant dans ce sens unique. Et en termes d'expérience, euh... j'ai travaillé dans, dans un musée national qui parle de guerre mondiale, et j'avais 18 ans à l'époque, et je rencontrais des anciens qui avaient fait le débarquement de Provence, euh... Donc qui avaient vécu la deuxième guerre mondiale dans l'armée française. Et ben, je connaissais ce qu'on m'avait appris, par rapport au général, quand on était dans la maison, euh...mais du coup, là, il y a un moment où, en

tant que médiatrice, je savais que j'étais là pour écouter, j'étais là pour recueillir l'émotion que la visite avait suscitée. Donc c'est pour ça que, au départ, il y a un truc, et puis il y a le public, ce qu'il va mettre en fait, et donc nous aussi on a recevoir ça, pour être sûr que la, que ça fonctionne en fait.

Ch : D'accord. Donc que la flèche soit dans un sens c'est-à-dire œuvre/ public ou public/œuvre, du coup elle passe par le médiateur.

Oui. Je pense que le médiateur, pour ma part, je pense que mon empathie est un véritable plus, parce que ça me permet de voir si c'est, si ça a été compris ou pas, euh, si ce que je suis en train de dire, j'suis en train de de parler dans le vent ou bien, si en face, les personnes sont dans la réception ou pas. Peut-être la différence, de l'acteur, qui une fois qu'il est dans son truc, il fait son spectacle, sa proposition, nous on s'arrête, on s'arrête, on vérifie que ce qu'on a dit ça fonctionne, on va solliciter, on va rendre actif. On n'est plus sur les vieilles visites guidées où le guide connaissait son truc par cœur et il le lisait, peu importe la personne qu'il avait en face. Heureusement, voilà, la réflexion sur le travail de guide en fait maintenant des médiateurs, donc des gens qui s'adaptent aux personnes qui sont en face d'eux. Pour être justement sur une communication qui soit plus pertinente, parce qu'on est forcément sur les notions liées à la communication.

Ch : Vous m'avez parlé de permettre, que le médiateur puisse permettre de comprendre. Enfin, que le public puisse comprendre par le biais du médiateur, et tout à l'heure quand vous abordiez les visites de, de personnes en situation de handicap mental, vous m'avez dit, euh, c'est très important qu'on entende qu'on n'était pas forcément sûr de la compréhension de connaissance, , mais plus sur de l'imagination, de l'émotion, et est-ce que ce, cet aspect-là vous sert dans les visites pour tout le monde ? Est-ce que ça vous a permis d'inclure quelque chose dans les visites pour tout le monde ou est-ce que vous êtes restés sur...

Quand on a fait la sensibilisation au handicap visuel, ça a servi à tout le monde en fait. ça a servi aux guides de dire, bon ben en fait, quand je suis sur des déplacements et que j'ai un audiophone, j'peux faire de l'audiodescription sur mes temps de déplacements pour donner une information supplémentaire et donc après et s'il y a des questions ça va me permettre de donner des infos en plus, euh... et ça, euh, tout le monde, tout le monde m'a fait des retour sur ce partenariat avec l'IME, où on a fait une journée là-bas. On a fait une journée entière pour découvrir les différents métiers des personnes qui accompagnent les jeunes déficients visuels, à la fois sur des questions de locomotion, sur les questions de, d'aide à l'éducation. Donc, voilà. Sur quelle conception spatiale ils peuvent avoir, quelle difficulté ils peuvent rencontrer, et la fatigue qui est liée. Et à partir de ça, en fait, ça été beaucoup plus facile pour les guides de pouvoir l'entendre pour d'autres types de visiteurs aussi. Les questions de fatigue, les questions de difficultés, et puis même c'est très bien on a envie de faire pipi, déjà... on est beaucoup moins concentré. Donc ça on y pense tout de suite pour le public enfant et pour d'autres, on va peut-être moins oser leur dire "est-ce que vous êtes dans le confort ? Est-ce que vous

avez pensé à aller aux toilettes ?" (Rires) Voilà, ça dépend des personnes qu'on a en face de nous, mais on sait très bien qu'en fonction de ses critères-là, la personne, elle va être plus ou moins en capacité d'être sur un moment de plaisir pare que, euh, finalement les conditions de confort sont vraiment hyper importantes pour ça quoi. Donc, nous on est là pour s'assurer qu'il y ait eu une part d'intention de la proposition artistique qui a été perçue, mais comme je disais, peut-être qu'effectivement on n'est pas uniquement sur cette part-là pour certains publics, et d'ailleurs pour tout le monde, c'est aussi être dans un espace commun. Avec les enfants, c'est aussi apprendre à ne pas parler trop fort, à ne pas courir, à ne pas toucher, et pourquoi est-ce qu'on ne touche pas, parce que tout le monde, doit pouvoir profiter des objets donc, comme toucher, ça abime, alors on fait attention. On est tous responsables et on a le droit de s'exprimer, mais on s'exprime sans crier, pour pas gêner les autres. Voilà, donc, y a ces questions de règles de société et faire société, ben c'est aller dans des espaces qui sont commun et le musée est un espace commun justement. Et un service public.

Ch : Très bien

Voilà, je sais pas si ça a répondu ou pas à la question

Ch : Oui oui, oui oui. Voilà je sais pas si vous avez autre chose à ajouter ah oui je voulais vous demander si ça vous embête pas votre parcours scolaire

Oui alors moi j'ai fait un bac ES et je suis partie en fac d'histoire où j'ai fait mon Deug et puis j'ai découvert l'école du Louvre à l'issue de mon Deug, j'étais acceptée à rentrer à l'école du Louvre. Donc je suis retournée au niveau bac avec l'école du Louvre. Donc j'ai fait le premier cycle qui est le cycle d'apprentissage au niveau de l'histoire de l'art et de l'archéologie et ensuite j'ai fait la 4e année qui n'était pas encore un Master parce que le Master n'existait pas, il était en train de se construire, mais il était pas reconnu donc j'ai pas fait l'année qui n'était pas reconnue, parce que mes parents étaient loin d'être prêt à financer une année qui n'aurait pas été reconnue, euh... Et du coup, l'année de muséologie que moi j'ai fait, a été transformée en Master 2 ans plus tard.

Ch : D'accord

Voilà, donc, du coup, euh... l'année, elle est là pour... Moi j'ai fait quelque chose de professionnalisant. On pouvait choisir, mais plutôt orientée sur les objets, plutôt orientée sur le public, et moi je savais dès le départ que j'étais plutôt orientée sur le public, que j'avais envie d'être sur ces notions de partage parce que, euh... parce que j'avais eu des gens dans mon enfance qui m'avaient emmenée voir des spectacles, qui m'avaient emmenée découvrir d'autres cultures via les spectacles. J'ai grandi à la campagne et donc pour moi, c'était, euh... et j'ai un nom qui vient en tête, c'est madame X. Je lui ai jamais parlé réellement, mais je sais qu'elle a créé, elle a fait venir plein de spectacles dans ma petite commune. Y avait pas d'salle de spectacle et que c'est par son intermédiaire qu'on a découvert plein de choses. J'ai découvert l'Inde, j'ai découvert le Pérou, j'ai découvert.... (Rires) Voilà, j'étais petite, et c'était par les spectacles en fait. Et il y a pas tant de

spectacles que ça, mais ils m'ont laissé un souvenir qui est très fort. Après, c'est aussi le travail de l'école. On m'a emmenée en 4e découvrir le Louvre, j'étais perdue à Orsay, (rires) ça aussi, ça laisse des traces (rires) Mais, voilà... c'est parce que je suis un produit de la démocratisation culturelle, j'y crois profondément sur aider les autres avoir les outils pour que s'ils ont cette sensibilité-là, qu'ils puissent en fait y trouver du plaisir, quoi. Mais après je suis pas dans le, dans l'après. Si pour quelqu'un il n'y voit aucun intérêt, mais... on peut très bien vivre sans aller au musée, il n'y a pas de problème, quoi. Voilà, mais par contre de s'laisser la possibilité de l'expérience pour... et voir même de plusieurs expériences parce que, parce que ça peut quand même être enrichissant. Après ça dépend toujours de l'expérience et de ce qui a été transmis donc y encore à mon sens pas mal d'éléments qui sont à travailler pour s'assurer que ça fonctionne bien pour tout le monde et pas que pour les personnes qui ont les clés, euh, de... de comment ça fonctionne une sortie culturelle.

Ch : Et au niveau...

En tout cas c'est notre rôle de donner les clés aux autres.

Ch : D'accord. Au niveau professionnel, puisque là, on a parlé scolaire, au niveau professionnel, quel est votre parcours.

Alors, en fait en parallèle de mes études dès l'âge de 18 ans, je travaillais dans ce petit musée l'été, j'faisais un mois l'été, donc ça m'a permis de travailler avec des publics différents, euh... et puis, à la fin de mes études, c'était un an après l'ouverture du xxx, c'était un an après. J'ai intégré l'équipe d'accueil.

48:38/52:00 *Coupure*

Ch : Vraiment, merci beaucoup pour votre échange et votre temps. Merci beaucoup.

Merci à vous parce que ça me permet moi aussi de faire un espèce de petit bilan. (Rires)

Merci au revoir.

Pro-MC105, Musée Granet, Aix-en-Provence

Je vous ai apporté de la documentation pour vous donner une idée, je vous montre maintenant : C'est le livret que j'ai fait, mais qui n'est pas encore sorti pour les personnes en difficulté, c'est l'accessibilité du musée, les infos pratiques. J'ai essayé de le travailler à partir des normes européennes. C'est mon programme d'activités pour le public handicap. Fiches ateliers écriture et pratique dessin que je fais avec des adultes handicapées psy, mais que j'ai tenté aussi avec le handicap mental (pas l'écriture). On a acheté un Four thermo gonflé pour les portraits de Granet. Exposition de l'Egypte en cours, conte, podcast. Carnet d'activités distribué aux enfants des centres sociaux pour qu'ils puissent travailler à distance sur nos œuvres. Carnet livret adulte sur nos incontournables, focus sur les œuvres, aide à la visite classique. Fiche d'identité comme sur un site de rencontre sur le modèle "adopte un mec", produit d'appel sur les forums de champ social

Ch : Depuis combien de temps vous êtes dans cette profession ?

Médiatrice culturelle vraiment depuis 8 ans

Ch : Quel type d'étude avez-vous fait ?

Etude d'histoire, médiéviste à la base et des études de l'histoire de l'art, Deux ans à l'Ecole du Louvre et une Fac d'histoire de l'art. Avant j'étais professeur d'histoire-géo dans le secondaire, j'ai démissionné et tout recommencé à zéro parce que ce qui m'intéressait c'était de travailler dans un musée. Et vous ?

Ch : Donc moi je travaille pour l'éducation nationale, je suis coordonnatrice REP+ sur la Belle de Mai. J'ai repris des études il y a quelques années, j'ai fait un Master d'ingénierie pédagogique avec un module d'animation muséale. Je suis aussi maître formateur et je voulais avoir d'autres outils pour la formation notamment par le biais du numérique. Ce module d'animation culturelle m'a beaucoup intéressé et j'ai fait mon mémoire de Master sur la médiation culturelle et le handicap. En thèse je continue sur ce sujet. Ce travail me permet de me libérer pour travailler le mercredi et prendre des demi-journées en fonction des projets.

J'ai toujours été tiraillée entre les 2 : prof et musée. Je fais des passerelles entre les 2. Je travaille beaucoup sur des contextes historiques.

Ch : Combien de visiteurs accueille le Musée Granet chaque année ?

450000 pour Cézanne, Picasso (grosses expos) ; 250000 environ pour le reste

Ch : Est-ce que vous auriez chiffré le nombre de personnes en situation de handicap qui viennent au musée chaque année ?

Bilan annuel effectué, je peux vous le communiquer. C'est souvent des groupes qui reviennent plusieurs fois. C'est un public qui est en progression. Ça a été multiplié par 4 depuis que j'y suis. Il y a aussi des individuels et ceux-là on a du mal à les comptabiliser. On fait tout ce qu'on peut pour les rendre autonomes, beaucoup viennent en famille. On a des outils spécifiques, ils n'ont pas forcément envie d'être pris en charge de A à Z, ils veulent faire la visite tranquillement.

Ch : Vous êtes plutôt Musée des beaux-arts, quel type de public avez-vous ?

Musée en centre-ville riche, public sénior aisé et d'âge assez élevé. On essaie d'élargir le public, d'ouvrir aux jeunes, des gens éloignés de la culture, belle marge de progression, mais pour l'instant la base est celle de tous les musées de France. On pâtit d'une image élitiste. Ça dépend des expos. Sur l'archéologie égyptienne on a vu des familles, des gens qui ne seraient jamais venus. Sur l'art contemporain, on a plus de mal à motiver les gens. Un gros travail en matière de politique institutionnelle. Beaucoup de volonté. Avec les fermetures, c'est très compliqué, je suis en train de m'y perdre.

Ch : Qu'est-ce que la médiation culturelle pour vous ?

La médiation culturelle c'est ce qui consiste à faire le lien entre l'œuvre et le public, c'est un champ de domaine qui peut être assez élargi et qui de l'ordre de la transmission et qui permet vraiment de favoriser l'accès aux œuvres. C'est pour ça qu'en ce moment je perds du sens à ce que je fais parce que je n'ai plus mon public. Il y a un vrai problème parce qu'en médiation on a besoin des humains et on a besoin des œuvres. On est au milieu.

Ch : Si vous deviez faire un dessin pour représenter la Médiation Culturelle comment vous le feriez ?

D’une part, Un tableau ou autre

Médiation écrite,

Médiation numérique

Porter les projets pour faire venir les publics

D’autre part, Le public

J'ai la chance d'être dans une structure où on nous laisse faire plein de choses. Globalement il faut faire le distinguo avec guide conférencier et médiateur culturel. Les guides n'accompagnent pas les projets sur le long terme, ils font du one shot. La médiation c'est être attachée à un lieu, connaître les collections, avoir des connaissances scientifiques

approfondies, travailler avec d'autres services du musée comme la conservation, la communication, le service informatique. Cette transversalité c'est aussi ce qui fait le cœur du métier. Quand on est guide on est tout seul. Il ne faut pas mélanger les deux.

Ch : Les guides ne sont pas rattachés au musée et ils n'ont pas construit la médiation ?

Forcément ils s'approprient un parcours, mais ils travaillent dans leur coin. Ils n'ont pas de validations scientifiques, ils travaillent comme ils peuvent. Ce sont des gens qui ont une vision globale, ils sont capables de vous faire une visite de Marseille et d'un musée de Marseille. Je connais Aix, mais je n'ai pas de connaissance pointue sur la ville. Mes connaissances sont les collections du Musée Granet. Le guide conférencier a une hauteur de vue, mais il n'est pas dans la connaissance des collections d'un musée. Il est moins précis. Nous avons actuellement un stagiaire qui travaille sur les collections de peinture italienne et il a effectué une réattribution sur un tableau d'un Saint en extase, j'ai toujours cru qu'il était italien 17e, mais non il est français. On s'aperçoit que la connaissance c'est quelque chose qui évolue. Quand on est attaché à un lieu, quand on travaille avec des scientifiques on a ses infos-là. Ça me tient à cœur, on transmet ça. La conservation toute seule dans son coin, c'est très bien, mais si le public n'a pas les infos, ça ne sert à rien. J'ai l'impression aussi que la médiation culturelle c'est aussi l'empêcheur de tourner en rond, ceux qui vont mettre les pieds dans le plat. Les relations ne sont pas toujours faciles avec les autres services. On est ceux qui mettent en danger les œuvres, ceux qui amènent le public, ceux qui vont demander des aménagements (tableau accroché trop haut, cartel pas bien mis...) C'est plus ou moins bien perçu selon les institutions. C'est aussi tout l'intérêt de ce métier.

Ch : Si je reprends votre schéma, le médiateur est où ?

Là (entre œuvre et public, au milieu), c'est un champ en fonction des missions. Il y a des médiateurs qui ne vont faire que des visites et des ateliers, d'autres qui sont chargés de projets qui sont dédiés à des public spécifiques, qui vont pouvoir monter des partenariats, se spécialiser, se former sur un type de public. C'est l'intérêt du métier.

Ch : Pourquoi votre institution fait ce genre de proposition ?

On est Musée de France (label) et donc on doit faire connaitre et partager les connaissances, politique globale que les musées doivent appliquer. Notre directeur conservateur en chef est très soucieux des publics et qui fait lui-même des visites. L'idée est la diversification des publics : public captif comme les scolaires pour lesquels il faut faire des propositions en fonction des classes d'âge ; pour d'autres publics c'est plus compliqué, j'ai été recruté pour ça. Il faut montrer que le musée se rend accessible et partager les collections avec les publics éloignés de la culture, c'est une volonté politique, on est soutenu par la mairie d'Aix, mais aussi en interne une volonté de notre directeur qui se bat pour ça, qui nous protège et nous donne les moyens au quotidien de pouvoir prendre des rendez-vous, intervenir en extérieur, monter des journées de rencontres des forums etc. C'est un ensemble d'éléments favorables, j'ai eu de la chance d'arriver au bon moment. J'ai trouvé intéressant de changer de

problématique et d'aller vers des gens qui ne sont pas obligés d'être là. C'est un défi. Mes collègues m'ont étiquetée public bizarre… c'est Aix. Maintenant on a obtenu de belles victoires label tourisme et handicap, label patrimoine pour tous, budget, projet numérique avec du mécénat et les collègues maintenant s'intéressent à ces publics là et trouvent qu'il y a des choses à faire. C'est aussi arrivé à intéresser en interne les autres services. Les gens ont progressivement changé d'avis. Il y a une prise en compte, prise de conscience, on me demande mon avis sur les cartels, la police. Je suis arrivée à un moment où c'était possible. On m'a donné les cartes.

Ch : Vous disiez que vos collègues s'y intéressaient de plus en plus, pour quelles raisons ?

Ils se sont aperçus que c'était quelque chose qu'on ne pouvait pas passer sous silence, si on se met à faire un effort en direction de ces publics- là, par exemple sur l'accessibilité, cela va servir également pour les seniors, les familles qui ont besoin de s'asseoir, d'espaces pour circuler. C'est des petites choses comme ça qui montrent que l'on devient un espace de vie et pas un espace de lieu d'expositions froid. On a une boutique, on est en train d'aménager notre cour, on voit des familles rester ce qui avant était impensable. Si on les prend en compte, on touche plus de monde d'une manière générale. Les pistes descriptives sur les audio guides également permettent de suivre une description et d'avoir le regard qui est guidé. On est un musée qui pense à ses publics et petit à petit ça peut contribuer à faire évoluer l'image du musée qui reste un musée élitiste, de centre- ville, dans des bâtiments historiques. Il faut que les gens s'y sentent à l'aise. Dans les classes c'est pareil, il peut y avoir des enfants en situation de handicap et mes collègues doivent pouvoir les prendre en compte.

Ch : Vous m'avez apporté pas mal de docs, mais comment construisez-vous les médiations ?

Sur mesure, il s'agit de travailler avec les soignants, les encadrants, les bénévoles. De leur demander ce qu'ils veulent, sur quoi ils travaillent et d'essayer de construire quelque chose avec eux. Je travaille avec 2 structures Alzheimer, je n'y connaissais rien au début. Donc je suis allée suivre chez eux des ateliers mémoire, voir comment ils travaillaient, rencontrer les gens. Ensuite j'ai essayé de faire une proposition musée. On fait beaucoup d'aller-retour pour adapter nos propositions, pour aller vers des choses un peu plus inédites, d'aller vers un artiste de l'art brut (Costa Alex, les hommes aux chapeaux) Je me suis dit pourquoi pas. J'ai fait l'essai avec les groupes d'enfants, puis avec les Alzheimer. C'est aussi essayer de sortir des sentiers battus, certains artistes vont demander une approche plus complexe. Il est important d'aborder la vie de l'artiste. Ces publics y sont très sensibles à incarner et parler de sa vie. Les questions existentielles, les dépressifs, la difficulté à vivre. Ça fait une approche des œuvres qui passe par la vie de l'artiste. On garde une ambition dans la présentation, mais on trouve un autre biais pour maintenir ça et d'apporter une connaissance scientifique. Pour les enfants autistes c'est autre chose : c'est essayer de travailler sur les émotions, il faut accepter l'échec. On fait les ateliers face aux œuvres qu'on a choisies, prendre un temps pour soi et faire un dessin pour contribuer à faire réfléchir la personne et donc j'ai développé ça, et ça marche bien. Je les reçois en majorité sur des créneaux où on est fermé au Public pour

qu'ils soient au calme. On peut s'installer dans les salles sans être déranger par les autres visiteurs. On sait qu'il faut les insérer dans la société, mais à Aix les gens ne sont pas très sympas. Les gens se sont approprié le musée et dès qu'ils sentent qu'il y a des visiteurs un peu différents qui arrivent, ça les dérange et ils se plaignent. Si on arrive à modifier notre image, ça sera plus facile petit à petit. C'est un changement de mentalité. De faire venir des classes des quartiers nord de Marseille, on le fait, mais ce n'est pas simple. On a des remarques de la sécurité, mais on fait une super médiation et les enfants sont très intéressés. Ils font du bruit, mais c'est la vie. On n'est pas dans un cimetière.

Ch : Je reviens aux personnes en situation de handicap mental, est- ce qu'il vous arrive de recevoir ponctuellement un groupe pour une visite ?

Oui pour une visite, un groupe qui vient de plus loin. J'ai toujours un échange en amont avec le responsable du groupe pour cadrer les choses, me présenter et leur expliquer la configuration du musée, rediscuter de leur choix de parcours (collection ancienne, chapelle, verrière). Les espaces peuvent agir sur la vision des œuvres. Si on peut construire un projet sur l'année avec le nombre de rdv, 4 c'est bien. On met alors en place des ateliers, c'est important d'avoir fait quelque chose. Souvent c'est le mercredi l'hiver, c'est plus calme. C'est moi qui les suis. J'ai remarqué qu'il était important et les soignants me l'ont dit aussi, que ce soit la même personne. C'est compliqué d'être remplacé quand ils sont habitués à vous. C'est un plaisir aussi parce qu'on les connait et on sait ce qui les intéresse, d'une année sur l'autre on ne fait pas les mêmes choses. On explore les collections. Il y a des groupes que je suis depuis 4 ans, on n'a jamais fait le même parcours. On fait un focus sur une œuvre pendant 1/2 heure pour les personnes qui ont des problèmes de concentration c'est profitable. On fait à fond et ils s'en souviennent après, ça les marque plus qu'un parcours thématique, ça fait partie des choses que j'expérimente comme : un Atelier sculpture en collectif, pas plus de 10 personnes (bas- relief), Atelier d'écriture sur le modèle qu'un cadavre exquis, jeux ensemble, ne pas isoler les gens. Les soignants m'ont aidé et une infirmière psy m'a donné des conseils également. Je demande l'avis des participants. Respect, confiance, il faut construire. La finalité c'est qu'ils passent un bon moment. Le musée peut être un lieu d'apprentissage, de délectation, il n'y a pas d'obligation.

Ch : Quand vous construisez vos médiations, vous disiez que vous aviez des ateliers dessins sculpture, est ce que vous utilisez d'autres support, d'autres objets qui pourraient vous servir de support de médiation ?

Pour le handicap mental j'utilise des photos de l'artiste dans son atelier, des supports montrant l'artiste au travail, des mots importants, le matériel du peintre, un gros pinceau, une petite toile qu'il puisse toucher, des bouts de cadre. Pour les portraits de femmes de Picasso, j'utilise des émoticônes pour travailler sur les différentes émotions. Des puzzles du tableau, des camemberts de couleur pour travailler sur les nuances. Ce sont des outils nécessaires parce qu'on ne peut pas tout verbaliser. Ils sont indispensables pour qu'on arrive à communiquer simplement.

Ch : Du coup les supports sont pour les expos permanentes ou temporaires ?

Pour toutes, ça fait partie des objectifs de notre service (exemples : Puzzle PICASSO PICABIA, Acrobate de PICASSO). Tout ne s'y prête pas, pour certains je vais utiliser la musique (rouleau de papier de riz et pinceau chinois). Je suis pour le travail en équipe, échange de pratique dans les autres musées.

Ch : Vous parliez de l'exposition sur l'Egypte et des choses à toucher, accessible à tous. Est-ce que c'est pareil pour les puzzles ?

Non, nous conservons dans un bureau ces supports. Pour l'Egypte on avait obtenu un espace au 1er étage pédagogique avec des outils fixes, une vraie visibilité. Je ne suis pas favorable pour tout laisser à disposition, ça peut être dégradé. Je les garde au bureau, ce sont des outils de médiation embarqués. Je ne veux pas que ce soit abimé ou volé. Mais il y a aussi des dispositifs fixes, donc là pas de problème. Sauf si c'est intégré dans la scénographie comme un lutrin, mais on n'en est pas encore là. Donc prise en compte en amont. On réfléchit à une armoire pédagogique avec des dispositifs pérennes et non emportables.

Ch : Quel est la place du numérique dans tout ça ?

Par la force des choses avec le confinement tous les musées se sont penchés sur la question. Projet amené par un partenaire handicap (communiqué de presse) on développe une application numérique sur tablette ou téléphone en se promenant dans les salles du musée avec, il y a des lampes au plafond qui vont diffuser des informations "halo de lumière", nouveau procédé : le light-fi. On a conçu un parcours dans la partie moderne du musée que je dois tester avec les groupes. On a travaillé avec mes collègues sur des pistes avec l'idée que ce soit accessible à tous. Réflexion grand public. Pour un tableau on peut avoir plusieurs pistes : LSF montage en studio avec incrustation des sous titres, Description avec bruitage, L'auteur parle (visuel, caméra, sous titrés, casting voix...). Projet avec mécénat qui fédère le personnel du musée. Maintenant que le projet est fait il faut tester ces pistes. (Un groupe aveugle, un groupe sourd et un groupe sénior pas à l'aise avec le numérique, un groupe d'étudiant et champ social et famille) On va voir si notre appli répond aux objectifs.

Ch : Comment je choisis la piste ?

On est encore dans les réglages, soit on choisit au départ, soit au fur et à mesure, si la 1ere vidéo ne plait pas on passe à la suivante. Il faut qu'il y ait très peu de manipulation pour que la personne soit autonome et qui n'a rien à voir avec l'audioguide. Récupération d'archives de l'INA (Giacometti dans son atelier). Tout ce qu'on a fait précédemment était ponctuel (cabine de Cézanne). On voudrait développer cette appli dans tous les espaces du musée et de la rendre à tous. Mais ça reste un outil et ça ne remplace pas la médiation, le contact humain, l'accès à l'œuvre. Ça permet de fixer des instants, des moments ex avec le ballet Prejlocaj création d'une chorégraphie en lien avec une partie du musée. On profite du musée

fermé pour faire entrer la danse, le théâtre, l'écriture. On va diffuser le film sur notre site et sur les réseaux sociaux.

Ch : On pourrait imaginer que pour que tous les gens aient accès aux œuvres, on les numérise et on les met en ligne.

Il y a déjà Google Art Project, l'universel Museum of art. Mais Il n'y a pas la dimension de l'œuvre, les couleurs, il y a des tas de choses qui vous échappent. Quand vous êtes en face d'un tableau il se passe un truc. C'est comme une pièce de théâtre filmée. Ça peut servir au public empêché qui ne peut pas venir au musée, avoir un film ou un diaporama (ex mineur en prison à Luynes, travail sur les paysages provençaux) repro plastifiée et tablette, c'est mieux que rien, mais je ne suis pas convaincue.

Ch : Vous parlez d'un rôle autre que celui de la conservation ?

Non le numérique sert à la recherche et à l'archivage. C'est un vrai outil de travail, la mise en ligne des œuvres cataloguées. On a quand même besoin de les voir.

Ch : Pour vous le rôle du musée serait quoi ?

C'est dans la loi des musées de France, la conservation, la transmission du patrimoine pour les générations futures et le fait d'exposer, de faire connaître ce qu'on sait aujourd'hui des œuvres, des artistes, un rôle de documentation, d'échange entre musées, les expositions justifiées scientifiquement, chercheurs accueillis au musée, enseignement, c'est tout un ensemble de missions.

Ch : Vous avez parlé de structures avec lesquelles vous travaillez assez régulièrement, seriez- vous d'accord pour me donner leur contact ?

Dans le handicap mental IM d'Istres, petit Sessad enfants ados, la Sofinix grands ados et adultes. Je vous envoie ça par email. Je vous ai parlé de tout ce qui me tient à cœur en gardant toute humilité. Avec ce public c'est une remise en question permanente. On n'est plus dans le jugement, on est dans le partage sans obligation de résultat. S'ils reviennent tout seul, c'est gagné. La finalité c'est qu'il s'approprie le lieu. On s'est posé la question sur la formation de quelques éducateurs pour leur donner quelques clés d'histoire de l'art, pour qu'ils se sentent de venir. Mais c'est du personnel volatile, souvent complexé par la culture. On fait des propositions et ça marche. On peut toujours faire mieux.

Pro-MC106, Muséum d'Histoire Naturelle, Marseille

Ch : Je fais une thèse sur la médiation culturelle et l'accueil de public en situation de handicap intellectuel. Seriez-vous d'accord pour prendre quelques minutes avec moi pour échanger ?

Bien sûr, mais je ne fais pas de médiation culturelle, moi, je suis médiateur scientifique.

Ch : D'accord. Mon étude se situe dans les musées donc la médiation muséale…

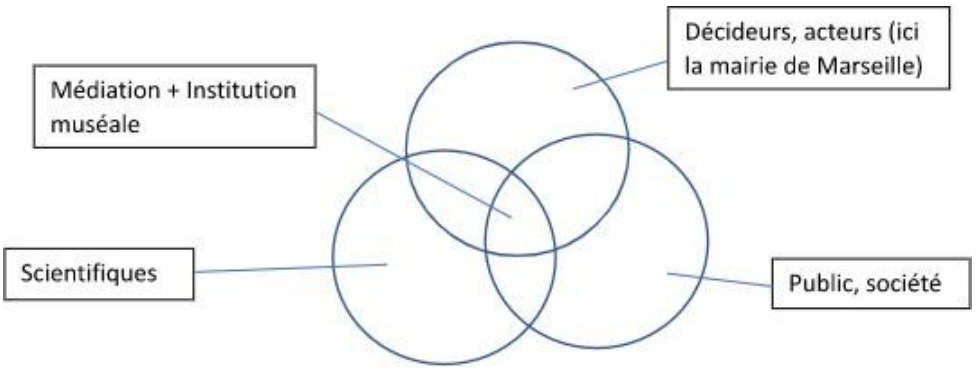
D'accord.

Ch : Quelle différence faites-vous entre la médiation culturelle et la médiation scientifique du coup ?

La médiation c'est faire le lien entre sachant et non-sachant, entre experts et non-experts. Déjà c'est faire s'entendre les experts entre eux. C'est mettre à disposition le savoir. La médiation culturelle c'est comprendre l'histoire, d'où l'on vient , mais plus avec un aspect anthropologique, lié à l'homme. En fait le médiateur scientifique est là pour décompliquer tout ça. Il réalise une boucle scientifique/société/secteur économique/acteurs ou élus locaux.

Ch : Si vous deviez représenter la médiation par un schéma, à quoi ressemblerait-il ?

Je proposerai celui que j'ai mis dans mon CV :



Ch : Qu'est-ce qu'un médiateur ?

C'est un animateur pour différents publics (famille, scolaire, handicap), , mais parfois aussi une fonction gestion de la communication et création de contenu. Ici ce n'est pas le cas, on est assez nombreux pour que chacun joue un rôle précis. Mais dans d'autres structures on fait tout.

Ch : Et donc ici, quel est votre rôle ?

Je potasse les contenus du musée, j'ai un profil SVT large. J'ai suivi un cursus de médiation scientifique à Saint Charles [faculté des sciences marseillaise]. J'essaie de simplifier les choses pour les rendre accessibles. Ma philosophie c'est de sensibiliser les publics, connaître pour aimer, aimer pour protéger. On ne peut pas protéger la nature si on ne la connaît pas, si on ne l'aime pas.

Ch : Quand on vous a dit que vous alliez faire de la médiation pour un groupe en situation de déficience intellectuelle, comment avez-vous imaginé votre intervention ?

Je n'ai pas fait de formation adaptée, je suis ouvert à ça, je cherche à m'adapter à tous les publics. Avec les scolaires, il y a une homogénéité et on doit suivre le programme, les directives du professeur. S'il y a une demande de thématique, je rebondis sur ce qui est fait. Mon but c'est de donner accès à la culture, j'adapte mon vocabulaire. Si on peut faire des enfants de six ans, on peut faire pour le handicap. J'adapte les notions, ça se voit dans les regards quand ils sont perdus. La difficulté en sciences c'est de simplifier, mais de ne pas faire des raccourcis. Les groupes de PsHi sont hétérogènes, donc le but c'est de partir de leurs questions à eux en personnalisant. Il y a des disparités entre les individus donc il faut faire du cas par cas.

Ch : Quand vous avez fait ou faites des visites avec des PsHi, est-ce qu'il y a des postures, des discours pour lesquels vous vous êtes dit que ça pourrait vous servir pour d'autres publics.

C'est ma première médiation avec ce type de personnes dans ce musée, la 2ème de ma carrière. Je pense qu'il faut se sentir à l'aise, être à l'écoute de la personne et jouer sur l'émotionnel, avoir un contact visuel. C'est beaucoup de la débrouille en fait.

Pro-MC69, Musée de Tours

Ch : Je fais une thèse ... je rédige en parallèle de recueil complémentaire d'informations, j'ai fait le tour des sites Internet d'une centaine de musées pour voir ce qui est proposé au niveau de l'accessibilité du site et des médiations culturelles. J'ai fait des questionnaires (70 réponses) aux médiateurs culturels et aux familles concernées par les situations de handicap pour comprendre comment ils appréhendaient les offres faites, pourquoi ils allaient au musée etc. J'ai fait des entretiens avec des médiateurs culturels, des éducateurs spécialisés que je vais compléter avec des personnes en situation de handicap intellectuel et j'ai fait des observations de groupe sur Marseille.

Pourquoi vous avez borné au handicap mental ?

Ch : Master UE médiation culturelle d'un public éloigné (prisonniers, malades dans les hôpitaux, handicapés...) J'ai fait ce choix par rapport à mon cousin.

Vous avez vu sûrement des similitudes dans les publics éloignés, la méthodologie est souvent la même.

Ch : Ce sont les publics avec lesquels on Co construit le plus.

Dans mon cas, c'est plutôt les seniors (Résidence et EHPAD et les Alzheimer. Les groupes avec de la déficience mentale sont périphériques par rapport au gros du public que je reçois. Le nombre de visiteurs de ce public est difficile à apprécier. Souvent ces personnes ne sont pas dans des foyers de vie et sont à la recherche de formation, travaillent et viennent en plus d'un emploi du temps déjà chargé en visiteur libre et pas dans une série de visites organisées. Pour ceux qui sont en foyers j'organise des visites les mercredis, pour les autres c'est plutôt le soir. J'ai une expo hors les murs avec des facsimilés d'œuvres mis en regard avec des photos réalisées par des personnes en situation de handicap (5 groupes) sur la collection du musée des primitifs italiens. Avec un photographe contemporain. L'idée a été de rejouer les photos et de faire sa propre proposition (annonciation, très classiques chrétiennes et leurs propositions à eux) sachant qu'ils ont été les acteurs et les photographes. Ça a donné lieu à des impressions, une trentaine d'œuvres qui ont tourné dans les différents établissements participants et l'objectif est de faire vivre cette expo hors les murs. Elle est installée dans un ESAT actuellement, pour 3 mois. C'est valorisé à l'entrée du restaurant qui accueille les employés de l'Esat et des entreprises autour. On a respecté les codes du musée en déballant chaque œuvre et en faisant chaque fois un constat d'état. On a réfléchi ensemble à un accrochage cohérent, choix ensemble. On fera le point à la fin de l'expo.

Ch : Vous parlez d'un choix que vous avez fait ensemble sur les œuvres à exposer, c'est avec qui ?

Avec le personnel de l'Esat qui avait souhaité participer à l'accrochage. Ce n'est pas les résidents de cet Esat qui ont fait les photos. C'est géré par l'ADAPEI37. Il y avait 2 résidences séniors, le CHAV de Tours, l'antenne psy, lourdement handicapés reçus par ADAPEI en Foyer de Vie continu. Eux ont reçu l'exposition, mais avec la Covid on a un peu perdu, le personnel change beaucoup, les encadrants ne sont pas ceux qui gèrent les projets et les directeurs ne font pas toujours le lien des établissements. Dans le cas de ces personnes qui avaient participé au projet comme il y a eu trop de temps passé ils ne se rappellent même plus, ils ne se reconnaissent même plus. Du coup on a perdu la 2eme partie du projet.

Ch : Vous m'avez parlé de similitude entre tous les publics empêchés, je rebondis. Quelles sont-elles ?

La visite doit être réussie si le visiteur devient acteur de sa visite. C'est la position du médiateur qui change par rapport à un autre type de public. Comme on n'est pas dans l'apport de connaissance spécifiquement, il faut vraiment que ça devienne un moment de partage et qui ait une implication plus grande, que je laisse la place au visiteur pour qu'il s'exprime. Je ne peux pas venir avec un programme défini, je prends le temps de m'arrêter quand ils le souhaitent. Je fais en sorte qu'il y ait des choix dans la visite. La mobilité est un frein et de fait la visite se passe dans une salle, le public déficient mental généralement est un public très actif, dans ce cas- là c'est des petites stations devant chacune des œuvres, mais plus dynamique. Il y a un seuil de concentration assez faible qu'il faut pallier par un renouvellement, un peu comme les enfants de crèche. S'ils ne participent pas, ça ne fonctionne pas.

Ch : Quand vous dites participer, c'est comment ?

On fait des jeux, on engage du matériel pédagogique, je les prends comme exemple, comme modèle en sculpture. Ils deviennent un des objets de la visite. Je leur pose des questions d'observation sur une œuvre qui va engager le regard.

Ch : Vous parlez de différents gestes professionnels, du temps que vous comptez sur la concentration, vous avez eu une formation particulière ?

Non, tout est fait de manière empirique. J'ai été nommé sur ce poste en 2017, mais ça fait 7 ans que j'accueille des publics en SDH. J'ai commencé avec un seul groupe que je continue à suivre 7 ans après, j'ai besoin de l'appui de l'accompagnateur parce que je ne connais pas leur déficience et aussi de leur appui. Ce sont des testeurs. Je pars d'une idée, je fabrique du matériel pédagogique pour cette idée et je leur demande leur avis. Et j'adapte pour les fois prochaines. Ils se prêtent au jeu et c'est pas mal.

Ch : Vous avez la possibilité d'investir dans du matériel ?

Je fabrique beaucoup. J'ai une plasticienne à mes côtés, par exemple pour des choses tactiles, des petites robes qui représentent les danseuses du 18e siècle. J'arrive à avoir des crédits,

mais je ne vais pas trop loin. À terme l'idée serait de travailler sur l'olfactif et là on ne peut pas le faire en interne, c'est assez onéreux, mais c'est un projet avec mécénat.

Ch : Quelle est votre mission au sein du musée ?

Je suis assistance de conservation (grade de la fonction publique), je travaille comme médiatrice référente handicap. J'accueille de 2 ans à 105 ans, tous les publics adultes. J'ai une bonne connaissance des collections du musée. En fouillant bien sur les tableaux c'est comme ça qu'il y a des idées qui viennent et de se dire qu'il y a d'autres moyens d'aborder la médiation.

Ch : Dans tout ce que vous mettez en place, les jeux, pour les personnes en situation de handicap, est ce que ce sont des choses que vous réutilisez avec le tous publics adultes ?

Oui je fais ça aussi, dans le cas d'une médiation tous publics, ça ne va pas être que l'objet, mais j'aime bien rappeler qu'il y a d'autres publics qui sont amenés à visiter le musée et si je viens de créer un objet, je le montre ou je le décris afin de sensibiliser et Ibid. dans l'autre sens, ça enrichit la médiation. Du coup, ça fait poser des questions, ça me fait une petite pub...

Ch : Quand vous parlez de visite en groupe, distinct ?

Pour l'instant ce sont les encadrants qui me contactent et le groupe est constitué. J'ai essayé aux journées du patrimoine de 2021, d'ouvrir les ateliers à tous, mais les réponses étaient négatives parce que c'était sur des temps de we (manque de personnel). À terme je souhaite que notre offre soit sur le programme et qu'elle soit la même pour tous.

Ch : Vous aviez un groupe hier ?

Oui, le foyer de Bouc dans le 41 (6personnes sourdes et malentendantes et avec des troubles mentaux). Je les ai accueillis avec des interprètes LSF, rémunérés par le musée et visite gratuite, suivi d'un atelier de gravure, c'était super. J'avais quelques doutes, mais au final j'ai retrouvé la même énergie, la même sympathie. Comme le vocabulaire n'est pas maitrisé, on voit les expressions du visage sans les masques, le contact est bien passé. 6 personnes, 2 accompagnateurs, 2 interprètes et moi. Autant d'encadrants que de public. J'ai eu des contacts avant avec un descriptif du type de pathologie pour savoir comment je devais me comporter et ne pas parler des références historiques. Mais ils en ont quand même, les craintes des encadrant ne sont pas fondées, il y a toujours quelqu'un qui est un peu féru d'histoire ou autre. Il faut bien préparer la visite parce qu'on peut être surpris, il peut y avoir des résurgences pour les personnes qui ont eu des "accidents de la vie" et qui n'ont pas toujours été comme ça.

Ch : Qu'est-ce qu'il y a eu de spécifique pendant cette visite ?

Finalement c'est pareil qu'avec les autres sauf qu'ils ne me regardent pas puisqu'ils regardent l'interprète.

Ch : Comment l'accompagnateur se positionne par rapport à vous et vice versa pendant la visite ?

C'est selon les troubles des personnes. Les accompagnants sont plus en retrait par rapport au musée, mais par contre ils gèrent les temps de crise.

Ch : Quelle est votre définition de la Médiation ?

Interface entre l'œuvre et le public, adapter un discours pour qu'il y ait un sens et que le public s'approprie l'œuvre. On peut accès sur un apport de connaissances si c'est scolaire ou sur d'autres sens, c'est possible aussi. Mon idée c'est d'établir un contact visuel et apprendre à observer

Ch : Si vous deviez schématiser la médiation ?

3 points en ligne non, plutôt triangulaire.

Ch : J'ai fait le tour, avez-vous autre chose

La dernière expérience : actions dans les murs et hors les murs. On a bossé sur le numérique avec des partenaires VIB, Harmonie Mutuelle ... Ils mettent à disposition des robots CUTI sur roulette, l'écran remplace la tête et ils peuvent avec communiquer avec leur famille et on peut mettre des contenus de visite enregistrés (petit format court 10 mn fabriqué au musée) LEA. J'ai repris le parcours du cartel, jeune public, captation. Ils ont fait un reportage sur cette utilisation. En fait c'est retransmis sur ce robot et une personne accompagne pendant la vision de ces contenus. Ça élargit l'étendue du musée.

Ch : Avez-vous des outils numériques à disposition ?

Beaucoup n'ont pas de téléphone, mais je le fais pour les faire travailler sur l'image avec une application pour reconstituer des villes, des zones. Certains participent à des journaux internes à leur établissement et selon les compétences, on peut l'inclure.

Ch : Comment vous savez les compétences ?

Si c'est un projet sur l'année, je les reçois au musée, mais ils me reçoivent chez eux. Je peux voir les ateliers, les animateurs avec tous les participants. Je leur fais des visuels et on entoure ce qu'on veut faire dans l'année, j'arrive à faire des analyses d'œuvre par des visuels. Par une discussion on arrive à une programmation.

Pro-MC94, Musées de Besançon

Ch : Merci ... Présentation du sujet/ Questionnaire rempli, observation. Vous êtes référente accessibilité, qu'est- ce que c'est ?

Chargée des publics en situation de handicap, mise en place de médiation pour ces publics, tous les types, mise en place pour adultes, enfants, groupe ou individuel. Je travaille au Musée du Temple à Besançon.

Ch : Qu'est- ce que ça veut dire concrètement mise en place d'actions de Médiation ?

Je conçois des actions, animations, des ateliers, des journées spéciales, pour les publics qui souhaitent suivre un médiateur, pour celle qui souhaite venir avec de la famille ou seule on doit leur donner la possibilité de faire la visite. Je mets en place des outils qui aident à la visite, ça peut être à toucher, des guides faciles à lire et à comprendre, des parcours numériques. On va avoir des tablettes ou la possibilité de charger des contenus sur le téléphone. On a un parcours avec des vidéos, parcours express, un parcours en audiodescription à écouter, un parcours avec des moulages à toucher au niveau de l'archéologie, un parcours pour les personnes à mobilité réduite, on a une tente qui rejoint le rdc et le 1er étage réalisé par un architecte (collaborateur de Le Corbusier). Je mets en place ces actions- là, je conçois les outils, les animations. On les teste avec les associations et les établissements spécialisés. Ensuite j'interviens sur le terrain avec les médiateurs culturels.

Ch : Comment vous vous êtes retrouvée à ce poste, formation ?

J'ai choisi une formation professionnalisante, donc de l'IUT formation communication, patrimoine avec stage médiation et médiation numérique, stage au musée autour des collections, puis licence pro métiers de l'exposition et technologie de l'information, stage où j'ai mis en place des ateliers pour enfants en situation de handicap visuel, j'ai poursuivi jusqu'au Master pro Média doc. (Besançon et Strasbourg) j'ai réalisé avec la technique du thermo gonflage un livret avec des images à destination des personnes non voyantes, des couvertures de livres de (??) avec des spécificités pour qu'un dessin en relief soit compris par ces personnes, le contour doit être bien construit et les détails ?? J'ai fait un stage à la Cité des Arts et Métiers la dernière année, pour de la conservation en micro- informatique

Ch : Des groupes, des publics seuls, vous les outillez avec des propositions, vous avez parlé des moulages, ils sont dans l'expo pour tous ou vous lui remettez à l'arrivée ?

Les moulages sont dans un endroit à la fin du parcours. Le salon de médiation accessible à tous.

Ch : Est- ce que tout le monde profite ?

Oui c'est percutant et ça attire tout le monde.

Ch : C'est à disposition de tous ?

Oui, mais parfois pour des questions de coût on en imprime moins et on en met moins sur la bande d'accueil. Au niveau du numérique, tablette ou téléphone. Parcours en LSF etc.

Ch : Comment les gens accèdent à cet outil numérique ?

Les agents d'accueil proposent comme pour tous publics à l'entrée et on a aussi un gros panneau d'information qui annonce l'outil.

Ch : ex Mucem tablettes réservées aux enfants

Outil universel fait pour tous, il est proposé systématiquement. Sur la tablette, il y a des différents parcours et la personne choisie ce qu'elle veut faire. Histoire d'ascenseur et de tour dans un palais Renaissance et tout en haut de la tour les visiteurs peuvent avoir une belle vue de la ville et les points importants pour qu'ils aient un aperçu de ce qu'il y a vraiment.

Ch : Dans le cas d'accueil de personnes en situation de handicap mental, vous faites des adaptations particulières, vous vivez la visite autrement ?

Visite d'une heure en facile à lire et à comprendre et des ateliers pour les enfants selon le niveau scolaire, vocabulaire simplifié, utilisation de nombreuses images, durée réduite, adaptation du niveau, beaucoup de questionnements pour favoriser l'inter action.

P Ch : ar rapport à une visite classique qu'est ce qui change ?

Pas adaptée

Ch : Pourquoi ?

Beaucoup de thématique dans une seule visite, médiateur non formé

Ch : Pour le handicap, les médiateurs ont été formés ?

Oui

je ne comprends plus rien.... il y a des coupures de sons.

Ch : Quand vous les accueillez, pour les groupes ?

On réserve à l'avance, on propose chaque semestre un programme avec des thématiques différentes. Les groupes peuvent revenir.

Ch : Vous parlez de groupes d'associations qui viennent tester l'outil que vous avez conçu. Vous faites venir les groupes avec lesquels vous travaillez ?

je ne comprends plus rien.… il y a des coupures de sons.

Ch : Vous faites des correctifs ?

On met en page Falc. Après les présentations, une fois qu'on a compris, les anciennes servent de modèle.

Ch : merci beaucoup

Pro-MC5, Bibracte

Bibracte c'est permettre l'accès à tous les publics des connaissances. Comment fonctionne notre site, Bibracte était la capitale des bourguignons il y a 2000 ans, site archéologique qui a eu un siècle de splendeur (av-JC) c'est le lieu où Vercingétorix a été proclamé chef des gaulois, César est venu après la défaite d'Alésia écrire sur la guerre des Gaules. C'est un haut lieu historique qui reste peu connu. Cette ville a été déplacée au profit de la ville d'Autun de l'empereur Auguste. Après il y a eu comme des résidences secondaires pendant 3 siècles. La forêt a repris le dessus et a recouvert la ville. C'est grâce à Mr Mitterrand que ce site est devenu un site archéologique européen. On fouille depuis 25 ans sur ce site pour mettre au jour la ville gauloise. Centre de recherche européen, un musée, restaurant typique gaulois, lieu d'expérimentation. On reçoit entre 80000 et 100000 visiteurs par an sur le site archéologie et 50000 au musée avant la Covid. Notre public est principalement bourguignon 30% qui vient pour les expos et les animations, les autres sont des parisiens qui sont en résidence secondaires et qui apprécient ces animations. Les personnes handicapées sont prévues dans cette démarche durable, on va faire ça en douceur. Le plan de développement pour mettre au jour cette ville gauloise est étalé sur un siècle. Je suis responsable du développement touristique, on fait en sorte que pour tous les publics ce soit une approche douce. Le temps de prendre le temps. Voilà ce que c'est que Bibracte. Concrètement on est positionné à cheval sur 2 départements, dans le sud du Morvan, donc ça donne des couches administratives formidables pour le développement, on a une chaîne opératoire complète avec la conservation du site. Le site archéologique est mis à jour par des archéologues de toute l'Europe, 11 équipes européennes qui fouillent et mettent à jour la ville gauloise (volonté Mitterrand), coordination de ses équipes qui travaillent l'été entre 5 à 6 semaines et le reste de l'année ils viennent pour nettoyer leurs pièces, écrire des articles sur les pièces qu'ils ont trouvé hors saison. 2 séries de rempart qui encerclent la ville, une voie, 12000 habitants. Pour repartir sur tourisme et handicap, j'ai été sensibilisée personnellement sur ce sujet à Auteuil. En bourgogne ce travail a été effectué et labellisé pour ce musée. Surtout le handicap intellectuel, sauf s'il y a des pistes transversales. Le parc du Morvan nous a sollicités pour une démarche Morvan pour tous, ensuite Morvan Massif Central pour tous. Donc des budgets intéressant pour faire des choses intéressantes comme du matériel complet à disposition dans le parc, tester un nouveau label "Destination pour tous" 7e territoire pilote en testant le parc naturel régional, on a eu 6 mois de diagnostic et de travail énorme pour rentrer dans ce label. Ça nous a permis d'avancer même si on n'a pas eu le label. On a également un hébergement sur le site qui est complètement adapté pour tous les handicaps. 30 chambres. On a collaboré avec des papillons blancs d'Auteuil, en 2003/2004 je les ai contactés pour savoir ce qu'il était possible de faire ou pas en mettant sur une année et même sur une 2eme des actions régulières avec eux. On est à 25km donc avec une navette et on s'est déplacé chez eux pour continuer à préparer l'avant visite, la visite et l'après visite. On a eu la chance d'avoir les psychomotriciens de l'équipe et on a pu tester toutes nos offres. On peut avancer en ayant un système de partenariat pour non pas une seule visite, mais un travail

pédagogique avec les établissements. Un groupe revient plusieurs fois et nous on va les rencontrer, ça permet de mieux se connaître et d'entamer une démarche complète. Les psychomotriciens ont bien visité avec nous et nous ont donné plein d'astuces. Par exemple à l'entrée, il y a un passage déstabilisant pour passer au 1er étage, alors ils ont formé nos guides pour qu'ils se retournent pour capter l'attention des personnes en situation de handicap et pouvoir entrer dans la salle sans qu'ils se stressent. La lumière a été améliorée grâce à leur conseil. Également, Utiliser l'image comme principal moteur, pendant la visite on prend des photos, le soir on les envoie, on va capitaliser sur les photos pour se rappeler le séjour. Ils continuent à travailler sur ses objets. Il ne faut pas plus de 2 mots nouveaux pour le handicap moyen, si possible 1. On a choisi ensemble les mots (fibule et amphore) On a fait des ateliers en leur expliquant les mots. Thématique du vin également : Bibracte était une plateforme du commerce du vin à l'époque gauloise, on acheminait par voie fluviale depuis Rome le vin (pour le centre et le nord de la gaule) L'autre ville était Toulouse pour le Sud. Cette thématique est forte chez nous. On a un grand nombre d'amphores et on en fait des décos sur le site. On a beaucoup stressé avant le 1er groupe, mais ils sont supers attachants. (2004) C'est important de travailler avec les associations pour savoir si nos projets tiennent la route ou pas. Les travaux complémentaires sont déjà faits, des barres au 1er étage... Pour le handicap Moteur, j'utilise une mallette "Bibracte du bout des doigts, créée à l'origine pour le handicap visuel, mais sert pour le mental et les scolaires. Je suis aidée par une équipe de médiation culturelle (2 personnes 1/2). Quand je l'ai créée, ça a tellement été apprécié que la DRAC me l'a piquée. Il y a des objets qui sont sous vitrine, céramique. Ils peuvent dresser la table. Quand ils cassent quelque chose, on dédramatise. On accueille 10 à 15 groupes par an de handicap, DRIME association dont 250 enfants accueillis sur le site avec des enfants du territoire qui sont sensibilisés.

Ch : Vous m'avez parlé de formation des guides ?

Avant que la Bourgogne se mette sur le label tourisme handicap, c'est moi qui for, mais les guides. On faisait des formations chaque année en situation, en interne. La dernière était en 2018, pendant 2 h pour les nouveaux dispositifs mis en place, audio guide, LSF sur tablette, test des matériels.

Ch : La mallette ?

C'est à disposition juste derrière le comptoir, on la propose directement. Lorsqu'il y a un groupe on la prend systématiquement.

Ch : Audio guide, tablette, numérique, vidéo comment vous les utilisez ?

Réseau Appli des musées, la galerie numérique du Morvan, 20 musées engagés dans le numérique. Une société bourguignonne a créé un espace numérique dans chacune de nos structures. Chez nous il y a une image en 3D qui glisse sur le mur et revient pour parler 10 mn de la création de Bibracte, de la disparition de la ville, un autre est un plan du sol, scanner le sol en enlevant la végétation pour savoir où il faut fouiller ou pas. 1ere mondiale à utiliser

la technique du Guidart pour valoriser le patrimoine. Lorsqu'on arrive à un endroit où il y a eu des fouilles, la tablette va s'ouvrir avec les explications et ils n'ont plus qu'à voir les images de ce qu'on a trouvé. Chacun peut le prendre comme il veut. Dans chaque alvéole il y a des vidéos, mais là ils passent à côté, mais ce n'est pas grave. Le niveau des prestations est assez élevé par rapport à d'autres musées, c'est un lieu scientifique. Nous c'est 50% famille, 50% culturel ; Alésia c'est 80% famille. Chacun a le choix de son parcours, c'est à nous à accompagner au mieux les gens en fonction de leur niveau.

Ch : En amont, vous réfléchissez pour être le plus large possible pour accueillir le plus de personnes ou si vous aviez des actions différentes pour chaque catégorie ?

Des actions différentes pour chacun, parce qu'on a des acteurs européens qui viennent, la boutique est remplie de pleins d'archéo et on a un centre de documentation, le meilleur d'Europe sur la civilisation celtique dans toutes les langues européennes. On attire un public expert, c'est pour cela qu'on a différents niveaux de compréhension. Bibracte n'est pas trop connu et on n'a pas les moyens de communiquer. Ce niveau d'exigence scientifique fait qu'on pourrait perdre certains publics. On a des ateliers pour les enfants, on a 20 guides, la journée gauloise ... Les guides sont formés pour tous les publics. Quand ils captent un besoin ils sont très attentifs. Ils savent comment accueillir les publics même s'ils commencent à être un peu âgés. Ils savent s'adapter. Différents niveaux de lecture sachant qu'on part de haut au niveau de l'offre.

Ch : Pôle matériel à emprunter, que comporte-t-il ?

Hippocampe : randonnée en caillou ; Geoelette : fauteuil mono roue (3 accompagnateurs) grande rando ; Lomo : roue qu'on clipse sur le fauteuil roulant et qui permet d'avoir une roue tout terrain ; Un quad adapté, un triax voilier adapté pour aller dans le lac. Matériel qui est prêté gratuitement à la journée, ou semaine. Journée Raid dream. On peut se relayer avec les autres sites du Morvan si besoin.

Ch : Accueil d'un groupe, notion de vocabulaire, objets à toucher ?

Non c'est accès les visites en fonction des thématiques, la vie quotidienne par exemple, dégustation de vin antique pour les adultes. Ateliers spécifiques, jeux de pistes. En petit comité on a pu accueillir des handicaps lourds. On a détecté des signes importants comme ne pas les toucher, rester en arrière, on est moins novice en la matière. On a moins peur de ne pas trouver les bons mots, les bons gestes.

Ch : Vous avez fait un grand partenariat au départ et aujourd'hui vous continuez à aller sur place ?

C'est plus des groupes de l'extérieur qui viennent. On a des regroupements, on est au cœur de la Bourgogne. On fait des journées Nature (120 personnes), on a des activités nature, roulement sur la journée. Rando avec des rapaces (fauconniers à demeure), la grimpe d'arbre,

approche de la forêt, animaux disparus, niche. On se couche dans l'herbe pour écouter la forêt, embrasser les arbres, on peut monter grâce à un siège jusqu'à la 1ere branche, puis avec des harnais de branche en branche (DREAM). On apprend grâce à nos prestataires, mais ils n'ont pas survécu à la COVID (vente de leur matériel). Même pour des gabarits costauds, ça ne pose aucun souci. On a un partenaire équitation, siège avec monte personne sauf les coques, mais on a des attelages pour remplacer. C'est un plaisir de travailler sur ce site. J'ai été malade pendant 3 ans et mon poste a été conservé alors que je suis maintenant handicapée. La démarche est identique dans tous les domaines. On est toujours perfectible, mais on essaie toujours de faire au mieux.

Ch : Merci

Pro-MC34, Montbéliard

Ch : Remerciement et présentation de la doctorante et de son travail.

Je suis en charge de la médiation sur les 2 muées de Montbéliard, équipe commune. Je réfléchis sur les publics, je m'occupe des statistiques, des projets personnalisés etc. On est à la fois limité par les ressources, mais aussi s'autorisé à faire d'autres choses, pas de cadre hyper strict, c'est assez confortable pour expérimenter des choses. Depuis 10 ans à ce poste. Avant j'étais sur Lyon, toujours sur la médiation dans de petites structures. La particularité des musées de cette ville :

1) un château situé sur un éperon rocheux, mais aussi musée pluridisciplinaire, histoire locale, grandes familles d'industriels qui se sont développées dans la région,

2) l'autre musée est un musée d'art et d'histoire qui est installé dans un hôtel particulier du 18eme à côté de la mairie. La famille a décidé de léguer cette maison au début du 20^{e} pour en faire un musée à la ville de Montbéliard, C'est un musée avec une partie restitution des salons où vivaient ces familles et une partie sur les arts et les traditions. Plein de charme, mais complexe en accessibilité

Ch : Médiation ? Définition ? Périmètre ?

Je suis l'intermédiaire entre les objets ou les trésors et le public. C'est ma compétence principale, mais 30 ou 40% de mon temps en présentiel. Le reste je prépare des projets, j'écris des textes pour les expositions, rencontres des partenaires etc. J'interviens pour produire des outils, mais pour l'instant on n'a pas développé le numérique. J'ai plutôt travaillé sur des médiations tactiles, de la muséographie qu'on a mis en œuvre dans des espaces de découverte pour lequel j'ai proposé des choses tous publics (coin lecture, jeu, espace tactile, sculptures à toucher) même si en présentiel je n'y suis pas. Libre accès. Expo de longue durée sur la dualité : lien entre 2 œuvres.

Ch : Réflexion sur les publics ?

TST ? pas de projet scientifique culturel au sein du musée, mais c'est une tâche à laquelle on s'est attelé depuis ...diagnostic effectué, rapport d'activité, logique opportuniste en fonction des demandes, un projet pour lequel on suscite des collaborations, mais on n'a pas de directives précises. Tout se crée au fur et à mesure. On doit essayer de construire des choses pour les différents publics. Après on ne peut pas tout faire, on a choisi de développer pour le public des déficients visuels, on élargit notre accessibilité, collaborations avec des référents ADPI du secteur, mais sans suite, production de fiche à comprendre non aboutie. A mon niveau j'essaie de consolider, de proposer, de développer des projets particuliers, mais pas de marketing touristique.

Ch : Vous parlez de prendre en charge les déficients visuels ou ADAPEM, vous avez une formation pour ça ?

Non, j'ai suivi des petites formations (1 journée ou 1/2 journée) sur les déficients, pour s'approprier les différents publics, mieux les connaître. Pour "facile à lire et à comprendre" c'est un service patrimonial avec des partenaires qui avaient pris en charge une formation en audio description (1/2 j). C'était trop court pour aboutir à quelque chose. Il y a beaucoup de préparations, d'échanges pour une visite, mais c'est très formateur, beaucoup de compétence de la personne. On a fait des visites mixtes, accompagnateurs avec yeux bandés. C'est intéressant à construire, élaborer des outils, des compositions en relief des œuvres.

Ch : Technique du thermoformé ?

Non, c'est du carton...du bois. Des expérimentations intéressantes à pas mal de niveau. Cette expo : Co-construit cette visite, co-intervention. Comment accompagner une personne, les gestes, le texte. Cela change des visites classiques que l'ont fait d'habitude. Je pouvais intervenir et revenir sur des choses. Les participants ont été agréablement surpris. Pour nous ça nous parait évident, mais l'olfactif et le toucher sont très importants. Le modèle d'une visite pour des déficients visuels c'est de faire toucher des choses. Le modèle de musée idéal existe, on est attentif à ces projets, mais dans la pratique c'est plus compliqué.

Ch : Accompagnateurs voyants, qu'en pensent-ils ?

Côté nouveau, impressionnés par ce qu'on avait fait "objets faits, maison". Le groupe n'avait pas de non-voyant, mais on continue notre analyse. Le comité est le même, mais le groupe change. Problème de distance pour faire venir les gens (Vesoul)

Ch : Le H intellectuel non développé, mais au niveau de l'accueil ?

Oui j'en ai déjà eu, il y a pas mal d'année pour des groupes. Je n'ai pas réussi à conclure. On en a reçu dans le cadre scolaire, un élément au sein d'une classe, c'est plutôt ça qu'on rencontre. Dispositif Classe Mob, projet scolaire : principe de projet personnel pendant plusieurs mois. Cela fait plusieurs années qu'on participe. On voit la classe au moins une dizaine de fois. (2019) Cet enfant s'est transformé au fil du temps. Bienveillance de la classe.

Ch : Atelier de pratique ?

Dessins, écritures, en liaison avec le département musique travail sonore pour iPad. Petites expériences comme ça au coup par coup. On travaille de façon intuitive. On a ajusté quelques petites choses, mais sans plus. L'éducatrice n'est jamais revenue vers moi. Tout s'est bien passé.

Ch : L'éducatrice a un rôle par rapport à vous ?

Je ne me souviens pas bien, mais la plupart du temps ces personnes interviennent pour éviter que l'enfant décroche en fonction du temps de visite. Pour l'instant il n'y a rien de formaliser,

on arrive à trouver un moyen pour faire revenir l'enfant dans la médiation. Petites expériences, mais non construites. Pour les groupes on a toujours eu une rencontre préalable avec un responsable, ce n'est jamais improvisé. Nous ce sont des publics qui viennent sans prévenir, il faut refaire de la communication pour pouvoir travailler en amont. (Sac avec des objets à toucher, sélection de sons (ex : marche dans la neige) au départ pour des milieux scolaires, mais utilisés aussi pour d'autres publics.

Ch : Médiation sensorielle proposée à des groupes classiques ?

Pour des individuels oui. Je peux avoir les 2 soit classique, soit sensorielle grand public. C'est moi qui propose en fonction du public concerné

Ch : Peu de numérique ou pas du tout ?

Quasiment pas, support pour les sons, parcours sonore mis en place avec une classe support en ligne fait par les enfants, description dialogue entre 2 tableaux, séquences sonores, mais trop confidentiel et peu exploité. Utilisé quelques fois avec des familles. En termes de ressources, il faut des compétences techniques, il faut un site propre, on n'a pas de prestataire. C'est dans nos ambitions de projet scientifique et culturel, mais pour l'instant ça reste un projet.

Ch : Très complet. Remerciements

Pro-MC68, La Maison de la Vache qui rit

Ch : Présentation du parcours de Cécilia : Champ de la déficience, quand et pourquoi ils vont au musée et comment ils sont accueillis. Questionnaire rempli en ligne. Quel est votre rôle dans votre lieu d'exposition ?

Je suis responsable des publics, ma mission est de développer les supports pour tous publics. Visite individuelle : visite libre donc audio guide, cartels, proposition de parcours particulier. Visite groupes : avec ma collègue qui est médiatrice, les activités, les dossiers pédagogiques que ce soit pour les scolaires tous niveaux dès la maternelle et jusqu'au niveau d'études supérieures ou pour les personnes en situation de handicap. On a des thématiques assez larges + développement des expos temporaires qui prennent place chez nous.

Ch : Quand vous parlez de l'accueil individuel, vous parlez audio guide. Avez- vous d'autres outils d'aide ?

Pour le public classique c'est l'audio guide, pour les enfants on a un parcours ludique sous forme numérique. On prête une tablette. À l'étage de notre musée c'est une partie plus participative où le visiteur est un peu plus acteur, un espace qui est dédié pour un temps de loisir créatif où chaque personne peut réaliser un objet à partir des emballages de nos produits et il repart avec cet objet. Des tables de jeux, puzzle, quizz. Sur les temps de vacances scolaires, on propose des ateliers sur réservation, soit avec un médiateur de l'établissement soit avec un chef de cuisine. Un panel un peu plus large pour les publics empêchés, à mobilité réduite on a un outil, des fauteuils roulants, des chaises canes, on a un parcours handicap moteur dans l'audio guide. Notre audio guide intègre la visite en prenant l'ascenseur. Pour les personnes en situation d'handicap visuel, on a de l'audio description sur l'ensemble du parcours via l'audio guide. Je me suis rapprochée d'AccèsSens pour une formation pour effectuer des visites sensibles aux personnes handicap visuel. (3 personnes par an + un groupe). On a pour projet de développer des objets tactiles.

Ch : Ce serait quoi dans l'idée ?

Les affiches, les boites, identité visuelle, le graphisme, la communication. On la décrit, mais c'est plus difficile. On explique aussi la fabrication, on aimerait avoir une reproduction d'une ligne de notre usine pour suivre du doigt toutes les étapes de la fabrication. On met à disposition les textes en gros caractères, des loupes. Pour le handicap auditif, version LSF en langue des signes accessible avec le téléphone portable et les films sont sous titrés, boucle magnétique à l'accueil et en billetterie pour les personnes qui sont dotés d'appareil compatibles. Pour les personnes en handicap psychique et mental, on a via l'audio guide une version Falc et sur papier également. On a des médiateurs qui sont en présence permanente dans les salles d'exposition. On forme notre personnel afin qu'ils soient les mieux armés, les mieux préparés à pouvoir accueillir et orienter les personnes sur le choix de l'objet à fabriquer.

(12 minutes environ) Différentes formations : fin juin, chaque été piqure de rappel en interne sur des petites astuces

Ch : Accueil de groupes en situation de déficience intellectuelle ?

Oui. Groupes en majorité surtout en 2019, communication accès sur ces publics par rapport aux visites que l'on propose, c'est bien d'avoir un accompagnement et surtout on a beaucoup des enfants ou des jeunes adultes qui venaient. J'avais boosté la communication sur ce public là et notamment l'atelier cuisine. On avait relayé nos actions notamment dans la presse, j'avais mis en place avec un MIE de la région. On a mis au point un programme à l'année, 4 fois sur un an avec un atelier de cuisine en fonction de la saisonnalité, ça nous permettait de les aider à se situer dans le temps, de faire le lien entre les saisons. On peut voir l'évolution entre le 1er et le 4e atelier et c'est vraiment enrichissant.

Ch : Quelle évolution ?

IME groupe environ 8 ans pas avec le même handicap. Jimmy autiste- très agité, basculement - pas verbal- par la suite plus calme, moins inquiet, milieu familier. Deux trisomiques, 1 retard de croissance et mental, décalage avec les autres : une évolution sur le comportement, dès le 1er atelier ils étaient demandeurs d'attention, avec des questions, à la fin ils réfléchissaient plus, plus attentifs. Je garde contact avec eux, lien intéressant

Ch : Vous réutilisez certaines choses avec d'autres publics ?

Arrêt cause Covid. Cet atelier cuisine en 4 temps, c'est formidable. Je vise à le proposer à tous les publics. On a pour projet de développer un club de cuisine, un peu comme un club de sport, toute l'année pour apprendre les bases de la cuisine, ouvert à tout le monde. Je veux débloquer le recrutement d'un chef de cuisine. Ça pourrait fonctionner comme un club avec par exemple les enfants le mercredi, en fonction de l'âge, les adultes, les personnes âgées. Chaque semaine, les bons gestes pour cuisiner, les bases de la cuisine et développer la créativité.

Ch : Comment se prépare la visite des groupes ?

En général, les établissements spécialisés qui nous contactent. Les accompagnateurs organisent la sortie, j'échange avec eux pour orienter au mieux le choix de l'activité et préparer les médiateurs qui vont accueillir le groupe.

Ch : Questionnaire ou échange ?

Souvent je téléphone pour avoir des renseignements avec plus de précision. Soit une activité plus ludique sur les emballages, le tri, le recyclage, soit la cuisine en fonction de leurs attentes, soit une visite adaptée en fonction des infos qu'on a.

Ch : Comment vous l'adaptez ?

En termes de rythme, de durée, de contenu, le langage avec des mots plus simples ou des phrases plus courtes.

Ch : Vous m'avez parlé d'audioguide et d'une tablette, est-elle utilisée par des personnes en situation de handicap intellectuel ?

Oui le parcours jeu, 2 niveaux, 1er très accessible basé sur l'aspect visuel, il faut retrouver la 1ere boite de vache qui rit, 2eme avec plus de questions et plus de réponses, mais aucun problème.

Ch : Vous avez souvent des personnes en situation de handicap intellectuel qui viennent en individuel ?

Ça arrive, c'est plutôt des adultes 30-45 ans. On nous appelle avant, échange avec un APEI de la ville, ils travaillent sur des espaces verts. La ville offre des visites d'établissements, ils viennent en autonomie, mais la mairie nous appelle pour cadrer leur venue. Chacun peut venir quand il veut, mais c'est ciblé sur une journée. J'avais contacté ce groupe pour les faire participer à un atelier cuisine, lors de la semaine du goût, un samedi matin. Aspect horaire, très inquiets, mais présents (9), certains d'entre eux avaient une expérience de travail avec la vache qui rit, ce qui a permis d'avoir des échanges autour de ça.

Ch : Le recueil de données a été très compliqué pour moi. Les musées ont été fermés. Les handicapés sont un public très fragile.Est- ce que lorsque vous proposez un atelier, espace ludique y-a- t-il une partie visite du musée ou directement l'atelier ?

Toujours une partie visite avant la partie créative et ludique. En fonction de la thématique, alimentaire, tri, recyclage, communication, développement durable. Toutes nos activités sont précédées d'un temps de visite en amont en fonction du public-dossier pédagogique pour les scolaires à remplir au fur et à mesure, mais non encore développés pour les publics empêchés, on adapte au niveau qui semble correspondre au groupe. Dans le cadre des IME cadre scolaire vu en amont avec l'accompagnateur, quel niveau de dossier je peux exploiter en appui et leur faire suivre la même chose que le public scolaire. Pour les adultes on oriente plutôt sur une visite participative, format avec des questions, échange.

Ch : Tous publics groupe ?

Adultes : visite guidée + atelier cuisine 2h, mais pas en même temps. Personne âgées : formule de visite en mode conférence, on parcourt l'histoire, donc ils sont confortablement installés, puis on se déplace dans le musée pour découvrir les objets en vrai, le musée est très grand. Public scolaire : adapté en fonction de l'âge (tous petits, jusqu’aux classes professionnelles)

Ch : C'est plus simple de se rendre sur place. J'aimerais bien des photos pour illustrer. Merci

Pro-MC54, Musées de Châteaudun

Ch : Merci. Présentation Doctorante au Gresec....

On intervient sur un public scolaire dans le cadre de l'institut médico éducatif. Ce sont des enfants qui ont un âge de 7-8 15-16, niveau scolaire CP ; c'est surtout des animations dans le temps. C'est en fait des choses autour des sciences naturelles avec des animations autour des animaux. Les séances peuvent s'étaler d'une fois par semaine ou tous les quinze jours, ou par mois. On suit ces enfants pendant 2 à 3 ans. Au premier abord on était un peu sceptique sur ce que les enfants auraient pu retenir, puisque parfois ils ne participent peu ou pas, et qu'on ne pensait que ça avait traversé leur esprit, mais on n'était pas sûr que les choses fussent ancrées réellement. Ce qu'on a pu très vite s'apercevoir l'année suivante, c'est qu'ils avaient tout mémorisé en fait. Ils ont tout restitué à ma collègue, avec leurs mots, mais le fond était acquis. Chez nous ça a été un moteur positif, on a des a priori, mais ils apprennent plus parce qu'une attention, une émotion, c'est beaucoup plus vivant que pour d'autres. Il y a un attachement après, au musée, à l'animateur qui est plus poussé, on va vite créer des relations plus amicales de ce fait et plus individualisées par rapport aux enfants.Très enrichissant, la difficulté c'est que dans un groupe le niveau de compréhension n'est pas homogène. On va avoir des enfants qui maîtrisent l'écrit, la lecture et pas d'autres. Pareil pour le vocabulaire ou la parole. C'est la difficulté d'où l'intérêt qu'ils viennent en petits groupes. (5 à 6) pour mieux s'adapter Parfois l'animateur ou l'enseignant change au cours des 3 ans, ça peut s'arrêter. On est une structure dans le Château Namet dans la ville même, ils peuvent venir à pied au Musée sans prendre le bus. Le maire a accordé la gratuité. Pas de droit d'entrée, pas de contrainte technique. Sortie nature, dans la ville on a un parc équipé de mangeoire pour les oiseaux, sortie autour des petites bêtes et de ce qu'elles peuvent nous apporter. Domaine de l'observation pour évacuer tous les *a priori* qu'ils peuvent avoir sur les animaux qui font un peu peur, couleuvre, lézard, les araignées ; savoir évacuer les craintes, on travaille un peu là- dessus. Les autres publics sur lesquels on a pu travailler, c'est dans le cadre d'un partenariat avec la région centre, l'association des musées. Il s'agit d'adultes avec handicap psychique également. Certains ne maîtrisent pas l'écrit et ont des problèmes de compréhension. Avec des gens du foyer de X. Ils sont assez autonomes. On avait fait avec eux un concours photos il y a quelques années. Leur travail est un peu en décalage, contact privilégié. Le but était de faire un choix dans les collections, avoir une thématique. Le positionnement du corps dans certaines œuvres d'art, ce que dit ce positionnement, de l'attitude de la personne, du message qu'elle veut faire passer. Il y avait des tableaux, des sculptures, un bouddha par exemple, des soldats qui se déplacent. Avec une plasticienne photographe danseuse, ils ont travaillé pour se mettre en situation. D'abord c'est une visite et une recherche en commun de ce que voulait dire l'objet, l'émotion qu'eux pouvaient percevoir à travers cet objet et ensuite qu'ils se mettent en situation et qu'ils fassent une photo avec un procédé ancien, une boîte métallique et qu'eux tirent leur photo, c'est ce côté ludique de compréhension. ça a débouché sur une expo dans les lieux qui avaient participé. Photos + support audio parce que c'était raconté

Ch : Qui racontait ?

Les résidents des foyers. Très enrichissant, j'aimerais que l'expo tourne un peu plus, mais ce n'est pas évident. On a quelques projets.

Ch : Quel intérêt ?

Montrer ce qu'on peut faire et travailler avec d'autres foyers. L'objet d'un musée ce n'est pas simplement statique, quelque chose que l'on regarde par esthétisme ou autre. L'idée c'est de faire parler les résidents sur leurs propres expériences, leurs propres émotions. Sans l'accompagnement je ne me serais pas avancé parce que je ne m'en sentais pas capable. Maintenant ça me semble plus abordable parce que c'était assez facile avec l'accompagnement de la plasticienne dans les structures. Nos médiateurs dans les musées ne sont pas formés pour faire ça.

Ch : Formation, vous pensez à quoi ?

Comment se positionner, comment leur parler, comment aborder le handicap. On a peur de les blesser, on ne peut pas leur parler comme à des enfants. Pour les scolaires on va baisser le curseur comme en maternelle ou au CP On accueille des enfants dès 3 ans donc on va s'adapter, l'adulte c'est plus difficile, je ne veux pas choquer.

Ch : Vous me parlez d'accueil d'IME ou d'adultes, et de foyers, c'est majoritaire les groupes qui se déplacent ou vous avez des individuels aussi ?

C'est rare les individuels, ils sont avec leur famille et on ne les suit pas pendant une heure. On en a fait pour le handicap visuel, mais très peu.

Ch : Comment est- ce que vous les réfléchissez, les construisez ces visites, en amont qu'est ce qui se passe ?

On a un catalogue, liste d'animations, par niveau scolaire par cycle. Ils se calent ensuite en fonction du niveau de leurs élèves. Animation sur les cartes et plans, de quoi on avait besoin dans le temps et à notre époque pour au final se repérer dans la ville pour arriver à prendre le bus seul. Certains maîtrisaient l'écrit, mais il y avait quelques trisomiques. C'est une animation que je fais pour les cycles 2 et 3 et en fait ça a été surprise parce qu'une carte c'est assez visuel. Je n'ai pas parlé dans l'abstrait, je leur ai montré vraiment les cartes sur une grande table sous des pochettes transparentes, donc ils pouvaient les toucher. J'avais prévu aussi des détails sur écran avec des photos ex l'Etna pour se repérer. On a regardé très vite ce qu'était une échelle, le nord, le sud, la taille au niveau des oiseaux. Nous avons une variété très large.

- IME : catalogue
- Groupe d'adultes : on va les orienter par rapport au catalogue et on s'adapte. Nos collections sont beaux- arts et histoire naturelle, donc ça balaye de l'archéologie égyptienne, asiatique...on ne peut pas tout faire donc on choisit une thématique même si après c'est une découverte promenade du musée

Cela permet d'aller plus loin sur certains objets. C'est une discussion en amont en fonction du temps, organisation physique. On n'est pas équipé pour l'accessibilité handicap moteur, l'étage avec un escalier sans ascenseur. Il faut bien tout prendre en compte, le niveau de compréhension, ce qu'ils veulent préparer en amont, et après comme support pour aller plus loin. Discussion avec les accompagnateurs, d'abord par téléphone, par email, et même physiquement, même pour les scolaires pour comprendre l'attente. Il faut que la visite débouche sur quelque chose. C'est enrichissant de voir ce qu'ils font après, ce n'est pas une simple visite. Cela nous permet de renouveler les séances, voir si ça a coincé ou si on n'a pas assez développé ou illustré par un autre objet ou un document un support visuel ou audio. C'est nécessaire pour nous.

Ch : Est ce qu'il y a des choses ou objets que vous avez utilisé pour des personnes H et que vous avez réutilisé pour d'autres types de public ?

C'est une expo tous publics. L'émotion qui en ressort est celle qui peut transparaître chez tout le monde. Pour un autre type de handicap on a travaillé sur l'expo virtuelle qui est visible en ligne maintenant en 360°, pour moi la médiation qu'on peut faire au niveau du handicap, peut profiter à tous par l'équipement qu'on a mis en place ou même pour nous. Le fait de travailler avec eux nous a permis de voir que nos cartels n'étaient pas attractifs, émotionnels. Ça nous a sensibilisé à ça, c'est beau, esthétique, mais ça ne passe pas. On a fait des cartels en ligne beaucoup mieux qu'avant. Il faut rendre plus ce que l'objet apporte comme émotion et pas seulement des renseignements sur l'époque... Le côté humain doit ressortir. Le visiteur lambda n'a pas forcément de connaissance, on ne doit pas être élitiste, on doit être ludique, on doit porter un autre regard sur les objets. Cette démarche globale nous a sensibilisés à ça aussi. Donc positif

Ch : Pour revenir aux objets, avez- vous un dispositif numérique dans le musée ?

Non, on n'est pas équipé, à par nos 2 tablettes avec la visite virtuelle, mais ça c'est plus pour une personne qui ne peut pas monter à l'étage. Dans le cadre du projet scientifique et culturel, on aura du numérique, c'est en cours de validation par la DRAC. C'est un projet dans les 5 ans, après il faudra voir les problèmes budgétaires à négocier avec les collectivités. Il faut voir quel équipement sera le plus adapté, imagé, mais on n'en est pas encore là. On en est encore à refaire nos textes papier, mais le numérique est un incontournable parce qu'il permettra à tous d'acquérir ce qu'il veut avoir sur les collections. Il pourra y avoir du son, des chants d'oiseaux, de la lecture de texte complémentaire, des choses vivantes et adaptées. La collectivité est financièrement en difficulté et les outils numériques changent très rapidement donc on n'a pas trop de visibilité pour l'instant. C'est écrit, c'est souhaitable, mais on ne sait pas si ça va aboutir. On a aussi entre 2 et 5ans, le renouvellement de toute l'équipe, que ce soit conservation, médiation, accueil. Tout le monde va partir à la retraite donc on va recruter un responsable scientifique, histoire naturelle médiateur. Cette diversité de médiation va beaucoup apporter. Les médiateurs maintenant ont de vrais parcours, genre Masters ou autre. Ce n'était pas le cas avant, mais on s'est adapté, on a travaillé avec l'éducation nationale. On peut encore aller plus loin en fonction du parcours des gens et des

belles visions sur la médiation. C'est une fraîcheur qui va arriver au sein de la structure qui sera bénéfique, voir les collections avec un nouvel œil. On a des petits jeux tactiles, des découvertes olfactives à l'aveugle, le toucher, des quizz qui sont à la disposition de tous, magnets, etc. On a fait découvrir des graines pour les enfants, mais tout le monde y a joué, adultes y compris. Il ne faut pas se sous-estimer. Le handicap n'est pas si éloigné que ça, c'est plutôt les freins qu'on se donne en cherchant ce que l'on peut leur faire comprendre, mais on peut tout leur faire comprendre autrement. Pour moi ça a été une levée de barrière quand j'en ai pris conscience.

Ch : Merci

Pro-MC46, Musées de Grenoble

Ch : Bonjour. Vous acceptez d'être citée ?

oui

Ch : Présentation de Cécilia

C'est un sujet de recherche très prisé en ce moment, vous n'êtes pas la seule à travailler sur ce thème. J'ai déjà été contacté par des étudiants de Grenoble, dans un autre cadre, sur ce thème- là. De mon côté pour me présenter, je suis médiatrice au Musée depuis 17 ans, le métier, je l'ai appris sur le tas au Musée de Grenoble. J'ai un diplôme d'historienne de l'art, j'ai fait un Master 2. Je n'ai pas de formation spécifique Médiation, j'ai tout appris sur le terrain.

Ch : Vous me parlez d'enfants handicapés, vous en recevez ?

Et des adultes. Oui toutes sortes de structure qui veulent venir et qui savent comment faire, tous les publics. Les plus jeunes enfants c'est entre 3 et 5 ans, pour les handicapés. Pour les autres c'est à partir de 2ans1/2. (Accueil petite enfance).

Ch : Les structures qui savent comment faire ?

Sur notre site il y a un espace pédagogique qui explique tout, et ils peuvent se renseigner auprès de moi pour des demandes particulières ou s'ils veulent vérifier ce que l'on peut ou sait faire.Ils passent par moi pour tous ces renseignements. Ceux qui veulent l'info et qui la cherche ils vont la trouver.

Ch : Vous me parlez de structures, est ce que vous en avez en individuel ?

Oui, mais je n'ai pas de chiffre. Pour eux, c'est gratuit ainsi que pour l'accompagnant. On n'a pas de statistique sur ça. On a des fauteuils roulants qui sont à disposition, on a des ascenseurs. Ce musée est accessible pour les personnes à mobilité réduite. Ce n'est pas simple pour le pratiquer, tout est très blanc et gris, ce n'est pas facilement lisible. On a un document, Falc, qui n'est pas à jour et qui est en train d'être refait. Il n'est pas à jour, même au niveau des personnes citées.

Ch : La structure vous contacte, comment ça se passe ensuite ?

On va travailler essentiellement avec des IME, IMPRO, des hôpitaux de jour et des écoles qui ont des Ulysse. On fait du sur mesure avec eux, le bon dosage du nombre de visites dans l'année et on construit ensemble ce qui est le plus adapté pour eux. Les éducateurs par téléphone me disent le niveau des enfants pour les orienter vers une thématique, un outil pédagogique et de mêmes pour les ateliers en fonction du niveau de motricité. On ne veut

pas les mettre en difficulté. On a des ateliers autour de la terre qui sont dédiés aux enfants qui ont des troubles, travail manuel plus accessible que le dessin. On discute de tout ça avec les éducateurs et au moment de recevoir le groupe, il y a encore toute une adaptation et des ajustements, c'est la base du métier, s'adapter dans l'instant. Il n'y a pas 2 groupes identiques, que ce soit les handicapés ou les valides.

Ch : Que peut-il y avoir de compliqué ?

Pas de concentration, bouge énormément, gêner le groupe, nous ralentir, groupe hétérogène ou le contraire. On ne fait pas tout à fait ce qu'on avait prévu. On s'en aperçoit dès qu'ils arrivent au vestiaire. On peut prendre des outils ou objets à toucher dédiés aux maternelles pour d'autres catégories de public. Il ne faut pas stimuler trop de choses, si vous donnez à toucher un objet à un enfant sourd, il ne va plus s'intéresser au reste. Il faut qu'il vous regarde, qu'il voit votre visage. On ne signe pas, on n'a plus le médiateur qui pratiquait la LSF. C'est leur instit qui signe.

Ch : Comment se déroule une visite type dans le musée, avec ou sans atelier ?

L'atelier et la visite ne se font pas le même jour, ça fait trop. La visite suit la thématique qu'on s'est fixé en fonction du niveau du groupe, il n'y a pas de règle. Ce n'est jamais les mêmes visites, il faut beaucoup s'investir, on donne beaucoup en tant que personne, il faut être très expressif, très concentré, ambiance calme. Il y a des limites quand les enfants ne tiennent pas en place, ex pour les trisomiques de 3 à 5 ans, les éducateurs les harnachent à des poussettes, sinon ils partent en courant, ils grimpent sur les tableaux pratiquement, on touche là à la limite du faisable. Autre limite par exemple, des enfants dans des fauteuils, qui ne parlent pas, tête baissée, ils ne vous regardent pas, pas de communication, ni d'inter action possible. Les éducateurs reviennent en disant que c'est positif, mais en tant que médiateur on a aucun moyen de le ressentir.

Ch : Adaptation par rapport à des visites classiques, quel exemple ?

Le niveau de notre commentaire, on dit la même chose à tout le monde, mais pas de la même manière. Les références historiques ou les choses pointues de l'histoire de l'art on en parle qu'à partir de 8-10 ans. Une thématique sur les portraits, je vais parler des coiffures, des costumes sans parler de la date parce qu'ils ne vont pas comprendre. Je vais parler du personnage, son expression, son visage. S'adapter c'est ça : jusqu'où je vais raconter quelque chose autour d'une œuvre. Une adaptation sur le contenu

Ch : Autre adaptation ?

Lenteur du groupe, visite plus courte, accepter les cris des enfants, leur comportement

Ch : Outils pédagogiques ?

Matériaux, puzzles, mannequins articulés, matière à toucher, jeux de constructions, tan grams, crayons, mallettes de peintre, des odeurs, des choses à faire écouter (animaux, musique) des ficelles à manipuler...

Ch : Avez-vous des compétences acquises pour les personnes en situation de handicap que vous utilisez pour d'autres groupes par la suite ?

Je pense, ceux de la petite enfance, ça va dans les 2 sens. On avait découpé un visage pour travailler sur les expressions, on s'est rendu compte que ça ne marchait pas bien, il vaut mieux travailler sur son propre visage. Il faut énormément travailler l'expression avec ces publics, ça aide. L'intonation également dans les 2 sens, on découvre ça quand le groupe arrive. Il n'y a rien de théorique dans ce que je raconte.

Ch : Je cherche de la pratique. Vous illustrez bien ce dont j'ai besoin.

Ce n'est pas une science exacte avec ces publics-là. Il y a beaucoup de choses écrites maintenant par rapport au moment où j'ai démarré.

Ch : Cela ne vous empêche pas de faire. Merci

Pro-MC45, Musée des Beaux-Arts, Lyon

Ch : Bonjour

Reprise depuis une semaine

Ch : Merci...Rappel du contexte. Vous êtes dans une structure qui est Musée des beaux-arts, est ce que vous accueillez ce genre de public ? champ du handicap intellectuel plus particulièrement ? A quelle fréquence ou comment individuel, groupe ?

Il peut y avoir des visiteurs individuels et nous avons des partenariats avec de nombreuses institutions hospitalières (st jean de Dieu depuis 5 ans, des artistes interviennent dans ce lieu et réalisent avec les patients) grosse sensibilisation qui est faite auprès du personnel soignant, encadrant. Une de nos collègues avait fondé un centre culturel dans cet hôpital, projet régulièrement. On est en lien en amont avec la visite du musée avec les éducateurs, les artistes intervenants et on définit le thème, la visite, atelier...c'est un travail qui s'inscrit dans leur projet d'année. Ça peut être des jeunes ou des adultes, mais nous avons aussi d'autres institutions hospitalières. C'est une grosse partie de notre travail les personnes en situation de handicap mental

Ch : Quand vous parlez de partenariat et de lien, vous parlez d'un temps où vous voyez les éducateurs en amont, les personnes viennent pour une visite ou ça s'étale dans l'année

C'est en fonction des projets, 2, 3 ou 4 fois, c'est souple. A la ville de Lyon, il existe une charte de coopération culturelle qui existe depuis plus de 10 ans et donc il y a une politique de la ville en faveur de l'ouverture à l'artistique pour ces personnes et notamment on octroie des gratuités, on établit une convention avec chacun de nos partenaires.

Ch : Quand ils viennent au musée qu'est-ce que vous leur proposez ?

Un échange devant les œuvres, on peut avoir certains matériels qui permettent une approche plus sensitive, un temps de dessin, une pratique en atelier, temps plastique, peinture, modelage, collage, parfois une réalisation collective

Ch : Ce sont des outils que vous avez construits en amont ou que vous construisez pour tous les publics

C'est adapté à chaque projet, c'est du cousu main

Ch : Comment vous l'imaginez ce cousu main ?

En fonction de l'échange qu'on a pu avoir avec ceux qui accompagnent, leur souhait, la thématique, on construit avec les œuvres du musée, en échangeant entre collègues

Ch : Vous dites ça a des répercussions sur les autres publics, que voulez- vous dire ?

On peut le répercuter sur les autres. On travaille aussi beaucoup avec les aveugles. Quand on fait un support tactile qui leur permet une approche, un repaire. Cette approche est utile pour les médiations avec les enfants et autres personnes.

Ch : Quand vous faites fabriquer ce type d'outils, après ces dispositifs restent dans le musée ou vous les gardez et les ressortez en fonction des groupes ?

Ce sont des outils artisanaux, ils sont en atelier et on s'en ressert. Ce n'est pas à la disposition du visiteur dans le musée. On a conçu une maquette tactile du musée. Au départ c'était pour les personnes aveugles, mais ça sert à tout le monde.

Ch : Avez- vous des dispositifs numériques dans votre musée ?

On a un document Falc accessible, un visio guide pour les personnes qui pratiquent la LSF, avec 23 œuvres qui sont commentées et qui sont signées par un comédien sourd. On a des images en mégapixel.

Ch : Je pensais à une application sur téléphone ou sur tablette

Un jeu pour les familles, le bestiaire au musée sous forme papier et sur tablette, pour les Ados les aventures de détective, on a des parcours sur les différentes collections du musée qui sont accessibles et téléchargeables, à disposition également sous forme papier.

Ch : Les applications jeux pour les 6-12 ans, est-ce que ça vous est déjà arrivé de les tester sur des jeunes ou adultes en situation de handicap ? Et pour les adultes en situation de déficience intellectuelle ?

Non, ce n'est pas du numérique qu'on utilise, mais on pourrait y penser. C'est nous qui avons conçu les démarches sur chacune des stations, qu'on réutilise et réadapte fréquemment pour les familles. Déjà la venue au musée est une démarche socialisante

Ch : Qu'est- ce que vous retenez de ces visites- là ?

Il faut être dans un état de disponibilité et de lâcher, rebondir. On peut être déconcerté par leur réaction donc il faut être bien en capacité. Leur intérêt est très poussé par le sujet, ce qui est bien c'est l'activité collective. Au début ils sont timides, mais après ils participent tous et c'est ce qui est important.

Ch : Quelles difficultés avez-vous rencontré ?

Manque d'anticipation, pas trop de réaction de leur part. Une collègue chargée de coordination, organise une fois par an une réunion avec tous les intervenants. On présente les expositions de l'année, on fait le bilan, on parle de nos difficultés et on annonce le programme. Une autre réunion est construite avec des médecins et les agents d'accueil et de

surveillants dans les salles. Un dialogue s'ouvre et cela permet de résorber les appréhensions ou incompréhensions.

Ch : Les encadrants (médiateurs du musée) sont-ils formés pour la prise en charge de ces publics ?

On s'est formé petit à petit, pas de formation spécifique. Il y a un bilan à chaque fois et grâce à ça, ça nous a permis d'avancer. On prépare un travail sur le monde de l'autisme, une application va être lancée.

Ch : La mallette à l'entrée du musée ?

Ce sont des éléments sensoriels tous publics. Je vous envoie les liens sur le site. En 2019, exposition de l'art et la matière, sculptée, senteur, le toucher de matière avec des personnes aveugles et en duo avec des masques d'avion. D'où notre projet.

Ch : Merci

Echanges entre le musée Borély et MJLAB

Temps 1 : Juin 2022

Présentation des inter actants : Pro-MC101.3 (Borély), Pro-Num1 et Pro-Num2 (MJLab St Etienne). Pro-Num1 co directeur MJLab (dept recherche de MJInnov), chercheur en santé.

Pro-Num1 : diffusion d'un certains nombres d'objets pour le Care[180], la Towertafel est présente dans plus de 1200 établissements en France, médico-sociaux. Ce sont des projections inter actives sur des tables ou au sol et même sur le corps de la personne si nous souhaitons travailler l'image du corps. Nous faisons avec mon collègue de la formation, de la recherche et de l'accompagnement des établissements.

Pro-MC101.3 : Vous travaillez avec des établissements de santé essentiellement et non avec des structures culturelles ?

Pro-Num1 : Non. Actuellement, on travaille sur un nouvel outil pour viser notamment les endroits culturels. J'ai travaillé au CHU de Nantes et je travaillais beaucoup avec les lieux culturels. Faire sortir les personnes et faire entrer les objets de l'art.

Pro-MC101.3 : Ce sont des supports pour le développement des personnes et l'expressivité ; ça change, on peut prendre des objets du quotidien, les objets publicitaires et pourquoi pas des œuvres d'art pour servir de support

Pro-Num1 : C'est ça. Je vois que Pro-Num2 : arrive.

Pro-Num2 : Pro-Num2 : co directeur, chercheur en sciences humaines spécialisé en sémiotique, sens et signification, interface hommes machines, objets techniques numériques. Comment on crée tous ensemble du sens, comment on s'approprie… MJLab est un laboratoire pluri disciplinaire Pro-Num1 = santé, Pro-Num2 = sémiologie, nous avons également un doctorant en machine learning, une autre en sociologie des usages.

Pro-MC101.3 : Vous travaillez ensemble autour de objets ou chacun est fléché ?

Pro-Num1 : Non, on travaille vraiment autour de l'appropriation des objets aussi bien auprès des personnes accompagnées qu'avec des professionnels L'intégration dans un milieu, ce n'est pas l'objet seul en fait, c'est l'objet intégré dans une dynamique, dans un milieu technique, un milieu social

[180] Podcast expliquant la notion de Care : https://soundcloud.com/user-753394213/sets/innovation-care (Février 2023)

Pro-Num2 : On essaie de faire le maximum, de travailler tout. Il y a des moments de dialogues, avec des prismes différents et c'est ce qui est enrichissant. On arrive à se comprendre.

Pro-MC101.3 : Je posais la question avant que vous n'arriviez si vous aviez déjà travaillé avec une structure culturelle, et la place de l'œuvre d'art au milieu de tout ça. Dans quelle mesure ça peut être un support pour l'accompagnement, la stimulation, le plaisir de ces personnes ? Êtes-vous intéressés d'étudier la relation avec le musée ?

Pro-Num2 : Complètement. C'est une entrée que l'on n'a pas étudiée, mais qui est intégré à une dynamique, c'est très enrichissant. Ce que vous décriviez de l'intégrer totalement comme objet d'étude, c'est le principal vecteur. On rejoint l'œuvre, cette médiation-là et… c'est très stimulant.

Pro-MC101.3 : Souvent les gens pensent que l'objectif des musées c'est d'y venir pour apprendre des choses et le prérequis c'est déjà de savoir des choses, ce qui est déjà un frein terrible. Et nous on se bat contre ça, c'est un espace de liberté, on peut venir chacun avec son bagage et on en fait ce que l'on veut, pas besoin de prérequis, en fonction de l'humeur, du moment en fonction de son histoire. À l'échelle d'un groupe aussi, l'objet est multiple, ce n'est qu'un support. La connaissance permet juste d'éclairer l'objet, mais on peut l'aborder sans ce prisme- là.

Pro-Num2 : C'est un élément parmi d'autres, mais ce n'est pas forcément la porte d'entrée qui va venir bloquer et limiter.

Pro-MC101.3 : On reçoit à Borély au bout d'une année de travail, des petits de crèche (3mois-3ans). Ils viennent pour la première fois, avec une médiatrice. Certains demandent « , mais qu'est-ce que vous allez leur dire ? » Mais en fait c'est le moment partagé dans un lieu avec le parent. Travailler sur ce lien et cette expérience commune. On peut proposer une expérience. Tout est transposable autour de l'œuvre, raviver des souvenirs, faire émerger des émotions, éviter la stase.

Pro-Num1 : susciter des rencontres.

Pro-Num2 : Projet avec un musée de porcelaine à Limoges, on travaillait sur la thématique du son, comment on passe de l'atelier au musée, détourner les émotions, discuter avec tous les publics, professionnels, visiteurs et d'avoir cette cohérence- là, c'est passionnant.

Pro-MC101.3 : Vous nous avez mis en relation, vous avez une idée derrière la tête Cécilia ?

Ch : Je suis toujours dans mes recherches, mon sujet principal c'était les dispositifs numériques dans les musées pour les publics en situation de déficience intellectuelle. Mais comme il y en a très peu, j'ai réorienté mon sujet tout ce qui est mis à disposition de ces

publics, à travers la towertafel, mon cousin l'utilise dans son centre, pourquoi pas proposer une expérimentation. Il faut que chacun y soit gagnant à la fin.

Pro-MC101.3 : Ce sont des étapes et des objectifs à définir. Moi, j'ai déjà travaillé dans le passé avec différents types de public en situation de handicap, ça fait 3 ans que je suis à Borély, on essaie de travailler avec un centre pour privilégier le lien et mettre en place un ensemble de propositions qui pourraient faire envie aux centres de faire appel aux musées, on est en terrain ami, il y a des outils pour nous, on est reçu de manière bienveillante. Ce n'est pas tout de le déclarer, c'est un travail de fonds. Les médiateurs doivent être formés, il faut se connaître, connaître les contraintes des uns des autres, etc. Soit on maintient les tests, soit on met des choses en place. En effet l'outil numérique, c'est un outil, ça ne remplace pas l'humain, c'est une plus- value, réfléchir à la place que pourrait avoir un outil numérique, moi ça m'intéresse d'avoir votre expérience sur la conception de cet outil. Dans quelle mesure le musée pourrait être un champ d'étude pour vous, voire d'amusement. Je suis ouverte à l'échange. Avez- vous déjà des idées ?

Pro-Num1 : Mme Piquerez ?

Ch : Des idées, par rapport à MJInnov, il y a des choses transférables, il y a des petits jeux, des memory d'objets ou d'animaux, cela pourrait être des œuvres d'art. Ce qu'il faut trouver c'est la place de cet objet dans le musée, trouver le lien dans le musée, reformer une œuvre d'art (ex étoile). Voir à faire le lien avec le médiateur humain. Sur quoi ça ouvre, qu'est-ce qu'on en fait ?

Pro-MC101.3 : Quelle est la plus-value du numérique par rapport à l'outil papier ? Je suis allée voir votre site et j'ai vu que ce n'était pas une lubie, il y a un réel impact sur le cerveau, c'est ça ?

Pro-Num1 : Tout à fait. L'idée c'est que autour de ce qui est proposé numériquement il puisse y avoir des échanges, du jeu entre les personnes et puis ce qui les entoure. Ne pas se focaliser sur l'outil, l'outil est un support pour aller vers les autres, pour aller vers ce qui entoure.

Pro-MC101.3 : Mais pour vous il y a une différence entre l'outil physique et l'outil numérique ? Pour les personnes en situation de handicap, il y a une différence ? Si on les met sur un même jeu, un mémo par exemple, papier ou numérique, il y a une différence ?

Pro-Num1 : Moi je dirai non, a priori. La différence c'est la préparation en amont et en aval. Avec le numérique, on allume et tout est là. Avec le numérique, c'est plutôt une aide. Et nous on peut travailler les choses pour qu'elles soient plus simples.

Ch : Il y a le nombre d'œuvres, ce que peut emmagasiner un objet numérique est beaucoup plus important par rapport au volume de papier. Au niveau des troubles autistiques l'intermédiaire d'écran capte plus l'attention.

Pro-Num1 : Pour l'utilisation de l'outil numérique c'est qu'il n'y a pas de surprise, ils savent qu'il faut appuyer sur un bouton, leur monde est très complexe, leur cerveau calcule sans arrêt le monde autour d'eux, plus il bouge, plus ça leur demande énormément de travail, de l'angoisse. C'est un véritable support.

Ch : Dans le musée la table magique est un souci parce qu'il faut l'installer à un endroit précis donc une seule pièce, c'est dommage. Si c'est transportable ça donne accès à plus d'œuvres. Ceux qui utilisent déjà la Towertafel dans leur centre, le logiciel peut être transférable du musée au centre.

Pro-MC101.3 : Ah ça c'est une bonne idée. Càd qu'on peut imaginer une visite au musée préparée en amont avec une sélection d'œuvres et on a imaginé des jeux autour de ces œuvres, on les charge déjà sur la table. Ils retrouvent les jeux de retour dans leur centre et il peut se passer des choses, il peut y avoir des échanges autour de ces images qui peut-être après coup vont susciter d'autres choses que celles qui sont sorties de prime abord in situ. Là c'est vraiment un dialogue. Quand on propose le package de cette animation, si vous êtes équipés, vous avez la visite au musée et en plus le ramener dans d'autres lieux.

Pro-Num2 : Oui le dialogue intérieur/extérieur.

Ch : Jeu solo ou ensemble, dimension sociale à prendre en compte. On avait parlé de la dimension sociale du musée avec Caroline. Comment ne pas se retrouver dans l'écueil de je joue sur ma tablette.

Pro-MC101.3 : Oui effectivement. Quand on vient au musée, avec un médiateur on vit une expérience collective et on expérimente l'altérité, le ressenti différents des uns et des autres, ça peut rappeler un souvenir ; mettre en mots des sensations. Son voisin, ça lui évoque autre chose qu'à soi. Quand on perçoit les œuvres in situ, c'est pas la même chose, pour la première fois, d'abord c'est pas la même chose. De rejouer avec ces objets sur un autre support, une fois dans le centre, comme vous le dites, collectivement autour d'une table. Est-ce qu'il va se passer la même chose ? On peut découvrir qu'on ressent différemment, et du coup on peut en parler. Il y a peut-être quelque chose à gratter là-dessus qui sont intéressantes. Sans doute, qu'il peut se passer des choses différentes.

Pro-Num1 : on peut faire découvrir à d'autres aussi, quand on revient. On peut partager.

Ch : Si je reviens sur l'Astrée, structure avec laquelle travaille le musée Borély. Avec l'Astrée, plusieurs groupes sont venus avec le même profil. Les éducatrices hésitaient à emmener des personnes plus en difficultés au niveau des déplacements, au niveau de la compréhension, au niveau des troubles autistiques également, parce qu'elles nécessitent d'être plus encadrées.

Pro-MC101.3 : Le musée est ouvert à tous et donc potentiellement, on peut rencontrer différentes personnes. Et pour certains ça peut être compliqué. On peut s'adapter. On a

réfléchi à une grille de question quand des centres prennent contact avec nous, on privilégie l'échange entre le médiateur et l'encadrant pour connaître le groupe (luminosité, bruit, agitation) conditions différentes pour chacun.

Pro-Num1 : Pour certaines personnes, on sait qu'il faut anticiper la visite, c'est un travail qui se fait en amont. On peut travailler sur ces questions-là, par un biais aussi ludique : dire ce qu'on va y trouver, ce qu'on va y faire, les gens que vous allez croiser… voilà

Nous relatons la prise de contact Astrée/Borély et les activités préparatoires à la première visite.

Pro-MC101.3 : Et lors de la visite, est-ce que le lien s'est fait de façon évidente pour tout le monde ?

Ch : Oui je pense puisque certains dans le hall disaient ça on l'a déjà vu. Ceux qui verbalisent en tout cas. Ils gardent des souvenirs. Ceux qui ne verbalisent pas, c'est plus compliqué, mais ils expriment des choses, ils font des dessins.

Pro-MC101.3 : On leur fait vivre et voir des choses, ça en soi, c'est formidable, le problème 1er est l'isolement. On n'a pas forcément besoin d'évaluer ce que ça va apporter, peut-être sur le plan médical, peut-être qu'il y a des points… Si on raisonne dans ces termes-là, vraiment, dans le monde médical, je ne sais pas

Pro-Num1 : Malheureusement dans le monde médical, aujourd'hui, on évalue tout,

Pro-MC101.3 : Malheureusement, dans le monde de la culture aussi !

Pro-Num1 : Après, on sème des petites graines, on voit ce que les personnes en font… c'est un long travail

Pro-Num1 : Je ne sais pas ce que tu en penses Pro-Num2 : je pense à un objet qui permet de projeter aussi des images sur une table, mais qui est plus facilement transportable que la Towertafel avec lequel on pourrait aussi créer ensemble des activités.

Ch : D'accord, est-ce que ça peut être projetable au sol parce que j'ai en tête la structure du musée… le problème, si on change de pièce, c'est qu'il faut qu'ils trimbalent leur tableau. Est-ce que ça pourrait être au sol ou sur un mur avec un tableau blanc, pour que ce soit facilement nettoyable.

Pro-Num2 : On peut mettre au mur avec une petite fixation, ça faudrait qu'on créé ensemble, pour qu'on l'enlève facilement. Et au sol c'est possible aussi, il faudrait que les enfants ou les personnes viennent aussi au sol pour continuer d'être interactif, mais… c'est à tester

Pro-MC101.3 : On en était à la nécessité d'évaluer ou pas et de comment on pourrait imaginer de mener une expérimentation avec une collaboration de votre part. Est-ce que ça vous

intéresserait ? Sur le principe, je suppose que si vous êtes là, oui… Comment vous imagineriez, quels contours vous imaginez pour cette collaboration ? Avez-vous une idée ou des contraintes qui s'appliquent à vous ?

Pro-Num1 : Nous c'est l'idée de co-construire, ça nous paraît essentiel. On pensait avec Pro-Num2 : à un dispositif qui est plus facilement transportable. Donc il faudrait que nous puissions vous le montrer, voir à quoi ça ressemble et élaborer ensuite ensemble des activités à partir de ce dispositif. C'est un dispositif qui permet d'être plusieurs autour et de vivre ensemble différentes expériences.

Pro-MC101.3 : Les musées ont l'habitude de mettre en place des dispositifs de médiation depuis 30 ans, un peu moins sans doute pour ces publics, , mais il y a plein de choses qui se font et qui sont transposables pour d'autres publics qui peuvent être adaptés. Nous on peut vous montrer comment on réfléchit. Comment on travaille avec tous les publics, on n'invente pas à chaque fois, les bonnes idées elles se partagent et ça peut nourrir votre réflexion. Cet outil peut être un déclencheur. Comment ça pourrait se passer ? Vous viendriez de St Etienne à Marseille ?

Pro-Num2 : Ce serait super de pouvoir se voir.

Pro-Num1 : Oui, pourquoi pas.

Pro-MC101.3 : Cécilia, quelles seraient vos échéances ?

Ch : Pour ma thèse, c'est au mois de mai. Peut-être que je n'inclurais pas ce dispositif là, mais je pourrais faire un article futur. Je peux le mettre en ouverture si on se rencontre une 1ere fois d'ici fin août début septembre et ensuite de suivre. J'arrête le recueil de données en septembre pour la thèse, mais ça peut passer ensuite aux articles etc. Donc pour moi, l'intérêt y est.

Pro-Num1 : On vous envoie des dates par email.

Pro-MC101.3 : Un mardi ou un jeudi avec la médiatrice qui travaille avec l'Astree

Ch : Projet de mur à toucher par l'Astree

Pro-Num1 : On attend vos propositions

Pro-MC101.3 : Merci, c'est l'aventure

Ch : Bonnes vacances à tous

Temps 2 : septembre 2022

Un deuxième temps d'échange est réalisé en présence, à Marseille, au musée du château Borély. En plus des précédents protagonistes s'ajoutent ici Pro-MC102, médiatrice culturelle que nous avons interrogée, et X qui travaille au MJLab.

Un temps informel de présentation a d'abord lieu pendant le déjeuner qui sera suivi d'une réunion de travail et d'une visite du musée pour que les personnes extérieures puissent appréhender les contraintes écologiques.

❖ *Annexe 7 : Premiers entretiens avec les professionnels du handicap*

Nous présentons ici les transcriptions des entretiens libres que nous avons menés des professionnels médico-sociaux, ces entretiens semi-dirigés ont eu lieu en présentiel. Nous avons présenté dans notre troisième partie le profil et la structure de chacun. Nous les avons classés dans l'ordre chronologique, reportant ici les transcriptions de leurs propos

Pro-H1.1, Educateur spécialisé, La Fabrik – IME Vert Pré, le 15/02/2019

Suite à la rencontre avec Pro-MC97 au Mucem, nous avons contacté ce premier éducateur qui nous a répondu favorablement immédiatement. Il nous a indiqué préférer un premier contact entre sa première mission (ateliers artistiques) et sa seconde (encadrant à l'internat). Nous nous déplaçons donc en fin de journée à l'IME Vert Pré pour un temps d'échanges. Nous présentons notre projet, encore embryonnaire et notre démarche. Nous souhaitons approfondir nos connaissances sur le champ du handicap : la prise en charge, le fonctionnement des structures d'accueil, et avoir des éléments sur l'accès aux lieux d'exposition. Pro-H1 et un second éducateur doivent encadrer un petit groupe de jeunes qui se déplacent de l'IME vers leur résidence du soir en semaine. Les deux professionnels essaient de donner des indications pour aider au repérage du parcours, les plus autonomes peuvent cheminer de manière plus libre alors que d'autres restent proches d'un référent. Pro-H1 explique que les Instituts Médico-Educatifs (IME) ont pour mission d'accueillir des enfants et adolescents en situation de handicap, atteints de déficience intellectuelle quel que soit le degré de leur déficience plutôt modérée (ou moyen) avec des troubles associés. Sur cette structure, l'hébergement est complet, il y a 34 places d'internat et 88 places pour le semi-internat. Le public de l'IME Vert Pré présente de plus en plus des problématiques psy, ceci étant dû à l'inclusion plus importante dans les écoles ordinaires. La Fabrik est une sous-structure de Vert Pré, située près du centre, mais avec une entrée indépendante donnant sur la rue. Son objectif est de rendre les individus acteurs, des ateliers sont proposés toute la semaine dans lesquels chacun peut trouver sa place. La moitié des projets sont fixes, l'autre moitié est construite avec les participants chaque année.

Quand ils vont au musée, on leur propose souvent un travail d'apprentissage pour appréhender une œuvre, alors que les connaissances ne sont pas primordiales. Le médiateur doit avoir envie d'accueillir ces personnes différentes pour que cela fonctionne. Il focalise souvent sur le contenu à faire passer, mais c'est trop dense, trop fourni ; on rencontre souvent des difficultés de différenciation par rapport au niveau de chaque individu dans le groupe (certains ont un niveau de compréhension supérieur aux autres, ils ont besoin de sentir que l'on ne se moque pas d'eux). Lors de visite dans les lieux d'exposition, l'éducateur conseille :

> « d'être attentif, si un jeune décroche, puis deux, il faut absolument partir sur autre chose pour ne pas perdre le groupe sinon on ne peut pas le récupérer, c'est trop tard. »

Il pense qu'il est nécessaire de réfléchir à la Culture car tous ne se retrouvent pas dans la Culture occidentale. Pour construire une visite, se pose le problème du temps, en premier lieu pour la préparation (les professionnels du handicap n'ont pas de temps dédié à ce point spécifique), mais également pour que les équipes (professionnels du handicap et ceux de la culture) se rencontrent. Il faut tester les choses, se réadapter à chaque public. Le bon déroulement est souvent fonction de la personnalité de l'éducateur et de l'accueillant/médiateur.

Nous questionnons les cinq jeunes internes : ils aiment moyennement le musée.

M., un jeune adulte autonome (il se déplace en vélo, se rend seul au supermarché et va avoir son propre logement à la rentrée prochaine) nous dit :

> « ça me rend fou de regarder juste les trucs pendant des heures, c'est sympa, mais 5 min. Moi, il faut que ça bouge. »

Pro-H1 nous propose une mise en contact avec deux éducatrices de l'IME Vert-Pré (Pro-H2 et Pro-H9) qui programment des sorties toutes les semaines envoyer un questionnaire auquel il répondra plus précisément et qu'il pourra diffuser.

Pro-H2 et Pro-H9, Educatrices spécialisées, IME Vert Pré, le 21/04/2019

Nous rencontrons Pro-H2 dans la salle informatique de l'IME dans laquelle elle reçoit des jeunes (adolescents et adultes), en binôme avec un autre éducateur. Ils encadrent un « atelier d'informatique » dont ils nous détaillent les objectifs. Nous explicitons le travail que nous souhaitons mener, notre problématique et les premiers éléments récoltés. Elle nous apporte quelques précisions, dans cet IME, internat signifie que les jeunes dorment sur place la semaine et semi-internat que les jeunes rentrent chez eux tous les soirs, il n'y a aucun service d'accueil le week-end.

Pro-H2 est référente d'un groupe, mais dans le cadre d'activités transversales, elle encadre les activités numériques des jeunes et avec Pro-H9 les sorties culturelles. Les éducateurs sont toujours en binôme sur les ateliers. Les jeunes ne sont donc pas regroupés de la même manière en fonction de la journée, de la semaine et de leurs projets. Elle évoque la difficulté de suivi de son groupe et des jeunes sur l'activité numérique puisqu'à la transversalité s'ajoute les différentes prises en charge de chacun (soins, suivis psy…).

Les jeunes se positionnent sur les activités qui leur plaisent (sport, arts plastiques, musiques, cuisine, sorties, photo…) en début d'année et pour la durée de l'année scolaire. Certains redemandent plusieurs fois les mêmes activités. Les éducateurs se réunissent afin de finaliser les projets et de faire les ajustements nécessaires. Par exemple, si une activité est trop demandée et une autre pas assez, certains usagers ne pourront accéder à leur demande. Le choix se fait en fonction des compétences de la personne et de celles mises en jeu dans l'activité proposée, du plan individuel de développement co-construit en équipe et avec la famille, de l'équilibre des membres du groupe le composant, et d'une éventuelle participation l'année précédente à l'activité. Nous questionnons sur la capacité de tous à pouvoir émettre des choix ; il nous est répondu qu'effectivement, pour certains les choix sont faits par les professionnels de la structure, en accord avec les familles. L'éducatrice évoque le fait que parfois sur une activité, une personne n'a pas vraiment sa place, mais qu'il faut que les groupes soient équilibrés ; les éducateurs essaient donc de lui apporter ce dont elle a besoin pendant ce temps-là. Elle nous indique un jeune à une table, inscrit dans cet « atelier informatique », mais qui ne va jamais travailler à l'ordinateur. Des puzzles et des memory sont à sa disposition ; les éducateurs lui parlant, le stimulant à tour de rôle.

Les propositions de « sorties culturelles » sont très variées ; Pro-H2 réalise avec les jeunes chaque année un « book » qui rassemble les traces de leurs sorties. Elle souhaiterait avoir le temps de leur faire réaliser autre chose, mais elle met en avant les contraintes d'emploi du temps : l'activité sortie culturelle a lieu le jeudi après-midi uniquement, et elle a une charge de travail conséquente sur les autres projets, les autres groupes…

Au travers de la consultation des books de plusieurs années, nous pouvons observer le large éventail d'activités proposées dans le cadre des sorties :

5. Visite de la savonnerie ;
6. Massalia gym ;
7. Marché de Noël ;
8. Quartiers de Marseille (Panier, Centre-ville, Saint Victor…) ;
9. MAC ;
10. FRAC ;
11. Expositions à la mairie Maison Blanche ;
12. Cité des Arts de la rue ;
13. Randonnées dans les calanques ;
14. Musée de la Vieille Charité ;
15. La Foire internationale de Marseille ;
16. Le salon des Arts ;
17. La Friche ;
18. La Maison de l'Artisanat ;
19. Le four des navettes ;

La plupart des sorties sont reproduites chaque année. Parfois la visite se fait avec la présence d'un médiateur mis à disposition gratuitement par le lieu. Ces sorties sont choisies en fonction de l'intérêt des jeunes, de la facilité d'accès, de l'accueil réservé (qui n'est pas toujours positif), de la gratuité, des thématiques proposées.

> Exemple : « La savonnerie est une visite annuelle voire biannuelle car les jeunes l'apprécient beaucoup. La Maison de l'Artisanat est également une sortie régulière, le lieu est situé en Centre-ville de Marseille, le groupe se déplace en transports en commun depuis l'IME (5 min en bus jusqu'au métro ou 10 min à pied puis Métro avec 1 changement de ligne environ 25min) ; lieu gratuit pour tous et peu fréquenté surtout en semaine. Nous faisons la visite quelle que soit la thématique, même si parfois elle n'est pas intéressante pour les jeunes, mais on peut la coupler avec une balade et boire un coup, ce qui leur plaît énormément ».

Pro-H2 évoque les problèmes d'anticipation et de gestion du quotidien qui expliquent qu'elles ne fassent que peu de réservation, de demande de médiateur.

> « Prévoir une sortie est parfois difficile, avec les jeunes un imprévu peut toujours survenir au moment du départ et on est obligé d'annuler la réservation… »

Nous changeons de lieu, ce qui nous permet d'observer le cadre d'évolution des jeunes (disposition des bâtiments, espaces verts, contenu des bâtiments…). Nous rencontrons, Pro-H9, éducatrice spécialisée, en charge d'un autre groupe de jeunes, d'autres activités (cuisine) et co-intervenante sur les sorties culturelles avec Pro-H2. Nous reprenons les éléments clés de notre recherche. Quand nous évoquons la médiation culturelle, elle nous dit :

> « Avec un guide c'est bien, ils [les jeunes] aiment que ce soit interactif et ludique. Il faut bouger. Ça leur plaît beaucoup. »

A propos du numérique, les deux éducatrices s'accordent pour mettre en avant que les outils numériques permettent de voir les jeunes sous un autre angle.

> « Même quand ils ne savent pas lire, ils arrivent à trouver des choses sur Internet sans que l'on [les éducateurs] sachent vraiment comment ; ils ont des compétences numériques supérieures à leurs autres compétences. »

Il est convenu que la doctorante puisse accompagner des sorties dans des musées et lieux d'exposition en fonction de leur programme dans les semaines à venir. Un entretien enregistré avec chacune d'entre elles sera également programmé.

❖ *Annexe 8 : transcription des entretiens semi-dirigés avec les professionnels du handicap*

Nous présentons ici les transcriptions des entretiens semi-dirigés que nous avons menés avec les professionnels médico-sociaux.

Pro-H1.2, Educateur, La Fabrik/Vert Pré

Ancienneté dans la profession : Depuis 11 ans à La Fabrik, 1ère année sans diplôme puis 3 ans de professionnalisation ; 7ème année éduc spé.

Parcours professionnel Deug de psycho puis intérim du chantier pendant plusieurs années

Comment définissez-vous votre profession ? Accueillir l'enfant/le jeune, faire connaissance, l'accompagner sur des temps d'expression.

Rôle ou mission particulière auprès des jeunes encadrés La Fabrik est un lieu de résidence d'artistes qui acceptent de rencontrer et de partager de beaux moments humains avec les jeunes : peinture, danse, cirque, musique… pratique et découverte.

Ch : Réalisez-vous des sorties dans des lieux d'exposition avec les jeunes ?

Oui

Ch : Comment faites-vous votre choix : motivé par des propositions de médiation de la part des musées, au thème de l'exposition, au lieu ?

Souvent par le réseau primaire (amis, artistes en résidence) et assises professionnelles qui sont un lien direct avec des proposition de projets participatifs.

Ch : Dans quels lieux ?

MAC, Friche, Bain Douche + lieux d'expo d'artistes en résidence, Le Préau des Accoules

Ch : Dans quel but ?

Euh, ben parce que nous déjà on fait aussi du dessin, de la peinture. Donc c'est découvrir d'autres approches de la peinture, de la sculpture, d'éveiller leur curiosité. Aussi pour certains qui auront la capacité de plus tard, parce qu'ils sont tous en situation de handicap, donc les musées c'est gratuit, d'identifier les lieux afin qu'ils puissent y retourner eux-mêmes. Mais ils peuvent aussi expliquer à leurs parents, leur famille ou au tuteur qui peuvent y aller

gratuitement parce qu'ils ont droit à des accompagnateurs gratuits, donc c'est aussi pour qu'ils puissent motiver leur famille. Pour toutes les petites expo, la rencontre avec l'artiste. Après, il y a plein de jeunes qu'on amène aussi au musée pour travailler la conduite, les codes de conduite en société. On va dire non, tu ne peux pas toucher, non tu n'peux pas crier, non, tu ne peux pas parler à tout le monde, non tu ne peux pas faire des câlins à tous les gens dans le musée. C'est aussi un lieu de sociabilisation, de décloisonnement, de faire partie. Et plus tu vas voir des expo, plus tu aimes les expo et moins t'as envie d'être sur ton téléphone et la télé. Il y a cette utopie de dire il y a autre chose que la télé et le téléphone même si c'est dur de nos jours. C'est aussi ouvrir l'esprit et la curiosité. Ce qui est important, pour moi, c'est qu'ils ressortent enthousiastes du musée. Qu'ils aient envie d'aller visiter des trucs. / Après l'intérêt d'aller voir de l'Art, il est évident, quoi, pour moi qui fais de l'Art avec les gamins, découvrir d'autres choses, s'laisser porter par des émotions qui sont pas que des mots, euh, voilà. Après, il y a toujours le côté sociabilisation, s'habituer aux transports, euh, s'habituer aux comportements. Sur le transport, le contact avec les autres gens, l'intimité, son corps, qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu fais pas, c'est tout ça en même temps. C'est pas que l'expo, sortir de l'Institut, donner à voir aux gens, regardez les handicapés, ils existent, ils sont là, ils font partie de tout le monde. Donc ça, ça dépasse juste la simple expo, j'pense pour tous les éducs.

Ch : Ce genre de sortie peut-il être contre-productif ?

Trop complexe/ vite technique

Ch : Comment les organisez-vous ?

Mini-bus pour les déplacements, très facile quand pas de réservation.

Ch : Quel accueil recevez-vous dans les lieux d’exposition ?

Si t'as payé un médiateur, t'es très bien reçu, parce qu’ils sont payés et à la fin, tu les notes directement, donc c'est un travail avec une prestation. C'est des salariés qui ont un chef et s'ils travaillent mal, ils se feront engueuler donc. C'est une réalité, quoi, pour moi, attention. Quand tu viens par surprise, et selon le visage des enfants, on peut sentir l'angoisse sur les gens à l'accueil ou les vigiles qui sont censés surveiller les tableaux, qui eux, ben, ils voient sur le visage. D'un côté, ils veulent les laisser, d'l'autre côté, eux, ils s'font taper sur les doigts et que c'est des œuvres, ils ne peuvent pas non plus. Donc tu peux sentir de l'angoisse, de la gêne, mais aussi avec les visiteurs, ceux que ça agace si y a du bruit, euh, ceux qui ont peur du handicap, ceux que ça écœure. On peut sentir ceux qui s'disent, oh là ça doit être dur votre boulot, ah les peuchères. Mais vous êtes peut-être plus peuchères qu'eux. J'sais pas, hein, c'est des forces de moral les gamins. C'est vraiment une question de personne, quoi.

Ch : Faites-vous appel à des médiateurs ?

Rarement

Ch : Pour quelles raisons ?

Budget et adaptation de leurs interventions (trop complexe) + invitation des artistes en résidence « gratuite »

Ch : Quelle(s) difficulté(s) avez-vous rencontrées ?

Non anticipation de problématiques particulières (vécu, religion, sensibilité)

Ch : Quel est votre rôle ?

La plupart du temps, nous on va lire deux trois choses sur l'expo, sur l'artiste pour pas se trouver complètement bête, mais on va plus parler de ce qu'ils voient. Nous, voir de quoi ça leur renvoie une telle image, une couleur, une émotion. Pouvoir raconter des petites choses, nous c'est plus dans l'émotion, vu que c'est plus dans l'émotion l'art. Leur faire choisir une œuvre préférée dans l'expo, euh, de se poser devant un truc qu'ils aiment vraiment bien.

Ch : Que propose le médiateur ?

On a fait des visites avec médiateurs, ça nous a saoulé d'être avec un médiateur ou une médiatrice parce que c'était... les jeunes, ils étaient plus dans qu'est-ce que l'image te projette et qu'est-ce que j'absorbe que dans toute une explication, c'était trop compliqué. À moins d'avoir vraiment un médiateur ou une médiatrice géniale qui arrive à très vite passer de son truc scolaire à un truc plus ouvert, c'est vite technique, quoi. Par exemple, au Mucem, tu sentais que j'avais l'impression qu'ils étaient quand même moins habitués au handicap. Il y a beaucoup d'éducateur qui vont en freelance et du coup, je pense que les médiateurs doivent être moins habitués. Ça mériterait une spécialisation, médiateur handicap, avoir vraiment quelqu'un spécialisé dans le handicap qui aurait un côté un peu loufoque.

Ch : Y a-t-il une rencontre avant ? après ?

En général non (sauf projet particulier) et Festival de Marseille qui débriefe après chaque spectacle.

Ch : Quel est votre positionnement par rapport à ce médiateur ?

Lui donner des conseils avant que le groupe ne décroche, s'occuper de la gestion du groupe, le cadre.

Ch : Qu'ont fait les jeunes pendant la visite ? Comment se sont-ils comportés ? Quelle réaction ou interaction avez-vous observée ? Comment s'est passée cette visite ? Qu'avez-vous remarqué pendant ce temps de visite ? Avez-vous été surpris par quelque chose ? Y a-t-il eu des écarts entre ce que vous aviez prévu et le déroulé ? En deçà ou au-delà des attendus ? Si oui, quelle explication ?

Des fois, il faut faire cinq expo, avant d'aimer aller au musée. Mais aussi un jeune qui était très loin, qui avait flashé sur un tableau au MAC. C'était un black, un immense portrait d'un black et qui est resté figé devant et qui lui ressemblait en plus, un peu, y avait un trait. Et des minots qui sont juste à dire c'est trop beau, c'est trop beau. Tu vois, ça fait plaisir, que des fois, c'est des trucs, pas évident. Au final, les gamins, ils ne voient du tout ce que nous on voit adulte, et que des fois c'est notre esprit qui voit d'autres choses qu'eux, ne voient pas. Ces moments-là où au final, le gamin déficient, il t'apprend à rester ouvert d'esprit, à pas avoir de préjuger sur personne […] L'adulte sait et le gamin, en une matinée, y t'apprend des gros trucs. C'est aussi ça, ça sert aussi à ça une expo. Y en a, ils kiffent juste de faire la sortie, passer un moment privilégié avec toi. Mais après en réflexion, c'est nul, ça m'a pas plu, c'est laid comme tout le contraire, des bofs, des c'est très bien. Après ce qui est sympa, c'est ceux qui vont un peu plus loin […], y en a qui commencent à avoir une critique, quoi, et ça c'est sympa ; qui arrivent vraiment, ben comme n'importe qui, comparé à ça, j'préfère ça, j'aime bien c'tableau là , mais pas lui parce que c'est trop sombre, j'aime bien ça me rappelle, j'sais pas, le bateau de pêche avec papy... Et puis y a des minots juste qui restent bloqués devant la toile. Y en a qui se bouchent les oreilles devant une toile alors que ça fait pas de bruit. Dans l'ensemble, ils sont tous très contents de quitter l'Institut. On pourrait le retrouver dans des dessins ou quand tu vas voir d'autres expo et qu'ils en parlent, euh, après, il y en a qui seront pas en capacité de nous le dire ou nous, on sera pas en capacité de comprendre qu'ils nous l'disent.

Ch : Avez-vous eu envie de retourner dans un lieu d'exposition ? De la même manière ? autrement ?

En fonction de l'accueil, mauvais accueil = rédhibitoire.

Ch : Avez-vous déjà eu affaire à une médiation culturelle, autre qu'humaine (le médiateur), qui vous a parue pertinente pour vos jeunes ? (numérique, jeux, objets 3D, ateliers…) Si oui, laquelle ou lesquelles ?

Ben ouais, les objets, euh, les jeux, ateliers, presque tout. Numérique, pas tellement encore, on n'a pas eu l'occasion, mais on a quand même travaillé avec un très grand monsieur du handicap du Canada et qui disait que pour plein de gens de spectre autistique, que le fait, pour qui le rapport à l'humain est difficile, leur regard est difficile, que des fois sur une tablette, ils apprenaient beaucoup plus et qu'ils avaient beaucoup plus envie d'apprendre que d'être avec un humain. Donc c'est des choses qu'ils vont tester ici à l'école pour le moment.

Ch : Que pouvez-vous me dire sur le temps qui a suivi cette sortie ?

Si en lien avec les activités proposées, pratiques artistiques, débrief dans le camion. Parfois rien : le plaisir de sortir. Mais dans l'idéal, débrief important pour retour sur ce qu'ils ont perçu. Pb de l'emploi du temps…

Ch : Qu'en disent les jeunes ?

Ils sont contents de quitter l'institut, le MacDo est plus important que le musée… Moment privilégié. « c'est nul » à « c'est super ». Emergence d'une critique de certains jeunes qui fréquentent régulièrement.

Ch : Est-il possible de penser que ces visites laissent des traces ? Si oui, qu'est-ce qui vous le fait dire ? Si non, pourquoi proposer ce type de sortie plutôt qu'une autre ?

Au travers des dessins, d'autres expo qui leur font faire du lien. Certains ne sont pas en capacité de dire. Pour découvrir d'autres choses, exprimer des émotions autre langage que des mots.

Ch : Rapportez-vous quelque chose de vos visites ? Quoi ? Où se trouve cet objet ? Quel(s) usage(s) ? Les jeunes rapportent-ils quelque chose ?

Petit prospectus + jeux/dessin quand atelier -> poubelle au bout de 5 min, badge/casquette/goodies que les jeunes portent longtemps, affichent. Certains éducs utilisent un cahier de liaison, mais pas nous. Pb de l'argent de poche… donc rare.

Ch : A votre avis, que pensent les personnes qui exercent la même profession que vous de ce genre de pratique ?

Il n'y a pas d'obligation donc les éducs qui font des sorties aiment ça. Modèle pour les jeunes. Pour toutes les sorties : se montrer.

Ch : Est-ce que vous auriez des souhaits ou des suggestions à transmettre aux musées ?

Il y a quand même un peu de tout déjà. Après, oui, un musée adapté, plus adapté aux situations de handicap mental, où y a beaucoup plus de toucher, bon ça existe un peu... Mais après, il faut aussi qu'il y ait un musée conventionnel pour qu'ils apprennent aussi les codes, voilà, de musée, qu'il y a traits à pas dépasser, que ça fait aussi partie de ça. Mais je pense que, ils pourraient faire un musée super ludique, euh, voilà, où, un peu comme le Préau des Accoules, mais en beaucoup plus grand, parce que c'est très petit, le Préau des Accoules […] un peu des fois comme les musées techniques, il faut construire des barrages, faire des expériences... Faire des décrocheurs scolaires les médiateurs. Si dès le plus jeune âge on les impliquait tous, à être acteurs... un truc plus participatif. Des espaces de vie commune, que tout le monde se sente à sa place. Tout ce qui est artistique peut amener à ça si on y croit.

Pro-H2.2, Educatrice, IME Vert Pré

Ancienneté dans la profession :10 années en tant que dessinatrice textile, à Vert-Pré depuis 1999. Reconversion puis remplacement.

Parcours professionnel

Comment définissez-vous votre profession ? accompagnement de la personne, de ses besoins, ses projets ; lui permettre de s'épanouir.

Rôle ou mission particulière auprès des jeunes encadrés : Apprentissage, trouver un travail (ESAT), s'adapter à la réalité du terrain.

Ch : Réalisez-vous des sorties dans des lieux d'exposition avec les jeunes ?

Oui. Déjà c'est pour découvrir la ville parce qu'ils ne la connaissent pas, les ouvrir à l'art, à la culture, pour qu'ils s'épanouissent. C'est intéressant pour les jeunes. C'est un bon support, un support pour qu'ils s'éveillent un peu, qu'ils visitent leur ville, qu'ils arrivent à se repérer, ça fait travailler tellement de choses (repérage, bus, métro, autonomie).

Ch : Comment faites-vous votre choix : motivé par des propositions de médiation de la part des musées, au thème de l'exposition, au lieu ?

Avec Pro-H9, on recherche sur les sites Internet les thèmes proposés par les musées, lieux d'exposition… pour trouver des thématiques qui plaisent aux jeunes, mais également essayer de varier.

Ch : Vous rappelez-vous du titre ou du sujet de l'exposition ?

Très nombreuses pendant l'année…

Ch : Dans quels lieux ?

La Vieille Charité, FRAC, Mairie, Maison de l'artisanat, en extérieur (arts de la rue)

Ch : Dans quel but ? Ce genre de sortie peut-il être contre-productif ?

Le fait de sortir est intéressant, même si l'accueil n'est pas bon ou pas adapté, les éducatrices réajustent/adaptent au groupe.

Ch : Comment les organisez-vous ?

Peu de temps de planification prévu, elles sont 2 à gérer d'autres groupes en parallèle.

Ch : Quel accueil recevez-vous dans les lieux d'exposition ?

Franchement, je pense que ça s'est beaucoup amélioré et maintenant quand on va dans les lieux, même, je parle en général finalement, on a toujours un bon accueil. C'est rare maintenant qu'on ait ce côté un peu agressif. Non, les gens sont sympas, et avec les jeunes, ils essaient même des fois, vraiment d'en rajouter, d'encore mieux les accueillir. L'accueil est toujours assez bon.

Ch : Faites-vous appel à des médiateurs ?

Rarement. Parfois problème de timing pour la réservation

Ch : Quel est votre rôle ?

On le fait nous, on intervient, on explique, on lit pour ceux qui ne savent pas lire, donc, les mots clé pour qu'ils comprennent le sens de la visite, l'essentiel, voilà, c'est ça. Donc on va expliquer de façon à ce qu'ils comprennent pourquoi on est là, qu'est-ce qui est représenté. On fait nous le guide finalement. Des médiateurs au FRAC, au MAC, Maison Blanche et Greeters (guides bénévoles dans la ville). « Les Greeters » : C'est très intéressant, c'est des gens très sympathiques qui s'adaptent au public. « FRAC » et « MAC » : Il [le médiateur] s'adapte, avec des mots simples, il revoit un peu sa façon de parler […], les jeunes ont beaucoup de question et ils savent gérer, prendre en compte un peu tout ça. Et puis ce qui est intéressant pour certains, c'est qu'ils font ça de façon interactive, ils essaient des fois de faire des jeux avec les jeunes, pour que vraiment ils comprennent le sens de la visite. Du coup c'est intéressant.

Ch : Que propose le médiateur ?

On a regardé des fois des films, à la Foire, des films sur Marseille. On a fait des jeux à la , maison de l'architecture au Cours Lieutaud. À cette expo, là, c'était après-midi jeux, voilà. Sur Marseille, c'était intéressant. Je crois que c'était retrouver les monuments, un truc comme ça.

Ch : Y a-t-il une rencontre avant ? après ?

Le contact se fait par mail, on manque de temps.

Ch : Quel est votre positionnement par rapport à ce médiateur ?

Il fait l'intervention et on assure le cadre.

Ch : Qu'ont fait les jeunes pendant la visite ?

Certains sont très intéressés donc ils regardent tout, donc ils vont poser des questions, euh, ils vont prendre des photos, euh, voilà... Il y en a qui ont des questions très pertinentes, ils sont vraiment intéressés, ça nous est arrivés de rentrer regarder quelque chose sur Internet pour revoir ça, pour réexpliquer. Leur intérêt ça peut être surprenant, des fois ils savent eux-

mêmes des choses, ils peuvent commenter un peu, euh, ou ils se rappellent des choses. Si ça les interpelle et qu'ils peuvent eux-mêmes faire des comparaisons, on a tout gagné.

Ch : Comment se sont-ils comportés ?

Bien

Ch : Avez-vous été surpris par quelque chose ?

Certains jeunes commentent eux-mêmes, font preuve de mémoire, essaient de lire.

Ch : Y a-t-il eu des écarts entre ce que vous aviez prévu et le déroulé ? En deçà ou au-delà des attendus ? Si oui, quelle explication ?

Après, ceux qui ne sont pas trop intéressés, bon forcément ils vont un peu regarder et ils vont s'asseoir dans un coin et attendre que ça passe, c'est sûr. Après, nous, on essaie de les motiver, de leur dire allez, viens, tout ça. Alors là, qu'est-ce que tu vois ? On essaie un peu de relancer. Alors certains s'intéressent un petit peu plus.

Ch : Avez-vous eu envie de retourner dans un lieu d'exposition ? De la même manière ? autrement ?

Oui avec un temps de préparation supérieur… que ce soit plus animé, plus interactif

Ch : Avez-vous déjà eu affaire à une médiation culturelle, autre qu'humaine (le médiateur), qui vous a parue pertinente pour vos jeunes ? (numérique, jeux, objets 3D, ateliers…). Si oui, laquelle ou lesquelles ?

Des vidéos, des jeux sur Marseille (à la maison de l'architecture), pas de numérique

Ch : Que pouvez-vous me dire sur le temps qui a suivi cette sortie ?

Le retour se fait souvent en urgence au centre, peu de temps pour discuter et les jeunes sont souvent fatigués.

Ch : Qu'en disent les jeunes ?

Ils sont intéressés, ils font des propositions.

Ch : Est-il possible de penser que ces visites laissent des traces ? Si oui, qu'est-ce qui vous le fait dire ? Si non, pourquoi proposer ce type de sortie plutôt qu'une autre ?

Oui, ils reparlent de sorties, de lieux.

Ch : Rapportez-vous quelque chose de vos visites ? Quoi ? Où se trouve cet objet ? Quel(s) usage(s) ?

Documentation et photos qui sont imprimées par la suite pour constituer le book de sorties de l’année. Parfois des recherches sont faites pour compléter.

Ch : Les jeunes rapportent-ils quelque chose ? *Ibid.*

Documentation, livret complet.

Ch : A votre avis, que pensent les personnes qui exercent la même profession que vous de ce genre de pratique ?

C’est intéressant pour les jeunes, cela met en jeu de nombreuses compétences.

Ch : Est-ce que vous auriez des souhaits ou des suggestions à transmettre aux musées ?

Que ce soit plus interactif, quelqu'un déguisé. De façon à ce que ce soit par l'humour, que ce soit encore plus agréable à écouter, à retenir.

Pro-H3, Educatrice sur l'ESAT, Envol et Garrigue

Nous rencontrons Pro-H3 sur son lieu de travail, nous lui présentons notre étude et nos attentes pour cet entretien. Elle accepte de répondre à nos questions et démarre par une présentation de son parcours professionnel.

A l'envol depuis 1989, Aide-Médico Psychologique à domicile entre 1982 et 1989. AMP au départ, puis Diplôme Universitaire de Gérontologie sociale, Éducateur Spécialisé en VAE, en 2013 elle devient chef de service sur la Mas, mais ce n'était pas un poste qui lui convenait. Suite à un *burn out* en 2016, on lui a proposé le poste actuel, qui a été créé pour elle, à cheval sur les deux structures. Pendant l'année scolaire, elle fait de soutien scolaire en fonction des Projets Personnalisés (lire, écrire pour ceux qui peuvent ; apprendre à compter pour faire du conditionnement), elle essaie de maintenir les acquis et de proposer une ouverture si possible. Il y a 50 travailleurs (de 20 à 55 ans, avec une moyenne de 38/47 ans) en soutien scolaire. Elle doit s'adapter en fonction de chacun et donner du sens. Pendant l'été, le soutien scolaire s'arrête, elle propose donc des sorties les lundis et vendredis après-midi (de 14h30 à 17h). Pour l'Envol, elle anime des ateliers.

Ch : Réalisez-vous des sorties dans des lieux d'exposition avec les jeunes ?

J'ai écumé un petit peu dans un périmètre très resserré, parce qu'à deux heures et demi (on démarre), à cinq heures (on revient), ça me fait quand même un petit peu court... J'ai fait l'écomusée de Gardanne, le musée de la mine, euh, le musée Raimu qui est à côté, le musée de l'aviation, le musée de la moto à Marseille. Enfin, on a fait beaucoup de musées... Le musée de Châteauneuf où justement, il y a un monsieur, un bénévole qui travaillait sur le CNRS il y a quelques années, qui est très, vraiment très intéressant et qui a une approche au niveau des personnes handicapées qui est super. Et bon, du coup, la première année on l'a fait sur la préhistoire, la deuxième année, on l'a faite sur... ah oui, je voulais la faire sur le cordage parce qu'il était spécialisé en fibres végétales, mais il s'est trompé, il m'a ramené tout sur le feu donc on l'a fait sur le feu, ce qui était très bien. Il leur a montré comment on faisait du feu avec les pierres, enfin tout ça, et les objets, les... Enfin, il est très vivant et c'est vraiment très très intéressant à écouter. Même moi, je suis comme les go... comme les jeunes, je regarde, j'applaudis, c'est merveilleux. Et cette année, on l'a fait sur le cordage. Donc ça fait trois ans que je fais ça. Mais là, maintenant, j'arrive un petit peu au bout de mes possibilités par rapport à la région. Il [le groupe] change, parce que sur les... Il faut savoir qu'il y a soixante-dix ou soixante-douze travailleurs handicapés, moi, j'en ai cinquante en soutien scolaire et lors des sorties, j'ai certains qui ne viennent pas en soutien scolaire, mais qui s'inscrivent et qui viennent en sortie, qu'ils soient internes ou externes. Quand ils sont externes, il faut qu'ils puissent rentrer par leurs propres moyens. Donc ça veut dire que ceux qui viennent en tant qu'externes, c'est ceux qui prennent le bus de ville, etc. Je sors toujours, avec une moyenne de 5 à 7 travailleurs par sortie. Donc ça fait du monde, hein. J'ai pas mal de photos, j'ai pas mal de trucs et ils sont très intéressés. J'ai fait cette année, comme l'année

dernière, j'ai cherché d'autres possibilités, j'ai rencontré une santonnière, donc on a été deux fois chez une santonnière qui fait des grands santons habillés. Elle a un atelier, donc, euh, c'est une dame qui n'a pas loin de 70 ans, qui est encore en activité et donc ils ont découvert ça. On a été dans son atelier, ils ont vu les moules, elle fait tout en plus, elle fait tous les postes : elle, le moulage, la poterie, la peinture, le..., les vêtements... elle fait tout. C'est magnifique à voir, hein. Donc on y a été une fois l'année dernière, on y est retourné cette année parce que, bon, ben, ceux qui n'y avaient pas été, ils en ont entendu parler. Ce que j'ai fait l'année dernière et que je n'ai pas pu faire cette année, j'étais vraiment déçue, c'est que l'année dernière j'ai été voir une fleuriste à côté de chez moi et je lui ai dit est-ce qu'il vous serait possible, si je viens avec un tout petit groupe de 3 ou 4 ou 5 maximum, de leur montrer ou de leur expliquer comment faire un bouquet. Elle m'a dit pas de problème, vous pouvez même venir avec 6 parce qu'elle avait un grand magasin à la Gavotte. Elle a été super sympa. Alors, bien entendu, moyennant finance, hein, elle nous a fait les bouquets à 15 euros pièce et des bouquets qu'elle vend à 25, la nana. Alors, on est arrivé, elle a pris sur son jour de congés. Non, vraiment, je tombe sur des gens super. C'est-à-dire, quand on fait les démarches et qu'on explique, on tombe souvent sur des gens qui sont prêts à donner de leur temps. Et donc, il y avait 3 grandes tables qu'elle avait libérées, ils étaient 2 par table, elle leur a donné à toutes les mêmes fleurs et elle a commencé, elle a dit voilà, on commence par celle-là, on épluche, etc. Après, on met la deuxième, la hauteur, le machin... Ils ont tous eu le même bouquet qu'ils ont fait un petit peu, plus ou moins bien, , mais fait par eux, fermé, tout ça, coupé, tout, à la bonne hauteur. Après, elle leur a fait empaqueter, et pour finir, elle leur a même mis de paillettes. Et ils sont ressortis, ils étaient aux anges. Alors, c'était les filles qu'étaient venues, et du coup, j'ai dit, cette année, on va faire ça avec les garçons, comme ça ils offriront à leur copine. Manque de bol, j'ai été voir la fleuriste, elle m'a dit je suis désolée , mais je mets la clé sous la porte. J'ai dit bon, c'est dommage. Elle a dit, ça a été une bonne expérience, je l'aurais fait volontiers, mais là. Donc je cherche des lieux, parce que l'été, il y a plusieurs difficultés pour ces groupes-là, c'est la chaleur donc il ne faut pas aller dans les endroits où c'est trop trop chaud, surtout l'après-midi ; c'est-à-dire que les trajets, il ne faut pas qu'ils soient loin, faut qu'on arrive et qu'il y ait de l'ombre, faut que ça dure pas trop longtemps parce que sinon ils n'écoutent rien. Enfin, ça les dépasse et c'est plus intéressant non plus. Donc du coup, ça restreint. On parle de la population des travailleurs handicapés, ce qui sera, des points qui seront identiques pour les travailleurs polyhandicapés, mais avec encore d'autres contraintes. J'ai eu deux thèmes qui n'ont pas pu se faire cette année : un c'était sur la géologie. J'avais eu un monsieur qui a une association sur les pierres et qui manque de bol quand je l'ai rappelé, qui m'a dit je viens de perdre ma maman donc c'était annulé. Et je l'ai remplacé du coup par, un, j'ai été à la piscine, tout simplement. Alors là, ils étaient contents. Mais par contre à la piscine, je les ai faits bosser, hein. Ils ont nagé. D'ailleurs ils m'ont dit oh, tu nous fais le kiné, là... Parce qu'il faut les tenir, sinon ils font du bruit comme les enfants, ils s'agitent. Il faut vraiment leur donner des activités à faire. Au début, prenez la planche, on est deux par deux, ils faisaient la course et les autres... comme ça, ça faisait... ça restait à peu près calme, ludique et... Mais c'est court le temps. Se déshabiller, nager, se sécher, se rhabiller. Souvent je dépasse [l'heure de retour].

Dans les sorties que je n'ai pas eu le temps de mettre en place, mais que je cherche à... J'ai un voisin qui est coiffeur et qui est prof de coiffure, mais de l'autre côté de la ville dans un genre d'AFPA [Agence nationale pour la Formation des Adultes] et je lui ai proposé, si c'était possible, une de ces jours, de venir et de leur montrer comment on coupe les cheveux ou quoi. Lui, il serait partant, mais pour ça, moi, il faut que je monte le projet, que je demande l'accord... enfin...bref. Mais ça c'est une sortie intéressante. J'avais eu les, au niveau des métiers d'art, euh, c'est sur Gardanne, vers Aubagne ou Gardanne, j'sais plus l'adresse. Il y a plusieurs métiers d'art qui sont regroupés dans un endroit d'anciennes tuileries, je sais plus si c'est Gardanne ou Aubagne. J'avais contacté le monsieur, on devait y aller, mais alors, ce jour-là, c'était la coupe de France qu'avait gagné et du coup, ben, ça a été bloqué. Mais pour ça, c'est pareil, il y avait le luthier et le céramiste, donc on aurait pu voir aussi. Toujours dans mes idées, vous voyez, hein, je cherche, en restant dans la région. Qu'est-ce qu'il y avait d'autre que j'avais cherché ? Bon, oui, j'avais cherché, aussi, je voulais les brousses, les chèvres, les brousses du Rove, mais c'est trop chaud, l'été, en plein cagnard [soleil]. L'idée est intéressante, mais pas pour moi, en tout cas, sur mes créneaux. Qu'est-ce que j'ai fait d'autre encore ? Je me suis cassé la tête... Ah oui, pour les ruches aussi... je voulais leur montrer un apiculteur, , mais c'est pareil, c'est l'été. Mais le principe des métiers est intéressant. Je voulais voir aussi un, il ne m'a pas dit non, mais c'est dangereux, donc on va éviter, c'est aller voir un toiletteur pour chien, là. Seulement, eux, ils veulent bien, , mais c'est seulement un ou deux à la fois et comme l'été il fait chaud, les chiens sont énervés... Mais c'est quelque chose qui peut se faire aussi. Non, j'en ai cherché des idées, hein. Je vous en donne, là, hein.

Ch : Pourquoi est-ce que vous proposez ce type de sortie ?

Quand ils ont fini le travail, l'été, ils se font chier. Ça les intéresse, finalement ils n'avaient jamais été au musée, comprendre ce qu'est une mine, ils découvrent des choses. Ben parce qu'en fait, moi, ces créneaux-là, c'est mon temps de travail, j'aurais pu dire, bon, ben, c'est bon, c'est l'été, je prendrais le temps de reprendre mes écrits, j'aurais pu, hein, attention. Seulement, je les vois, ils se font chier, ils s'font chier. Ils ont fini de bosser, il fait chaud et je les vois traîner... Ils me disent on aimerait bien faire ci, on aimerait bien faire ça. Et puis du coup... Alors ces choix-là c'est moi. La piscine au début, on m'a dit non. […]. Et du coup, je me suis rabattue sur les sorties extérieures, au musée, vous voyez comment je suis arrivée au musée. Par contre, je trouve qu'effectivement, maintenant, cette année, quand j'ai... on m'a dit, ben, tu peux aller à la piscine, j'ai dit super, au contraire, l'été il fait chaud, c'est encore mieux. Ben du coup, je ne me casse pas la tête à faire... euh... tous les musées de la région, hein. Je pense que l'été prochain je vais proposer pas mal de sorties à la piscine, quelques-unes en musée, mais pas autant que... Alors le musée, ça les a intéressés, parce que finalement, ils n'avaient jamais été au musée. Au musée de la mine, ben, ils ont découvert ce qu'était une mine, parce qu'il y a une, euh, je ne sais pas si vous l'avez déjà visité. Alors, il est intéressant, ils ont fait toute une salle comme une vraie mine. Ils ont mis des mannequins, une reconstitution et puis, il y a beaucoup de maquettes, beaucoup de photos et donc on leur explique tout ça. Et puis, on va dans l'ancienne mine, en extérieur, vous voyez, il y a le puits,

etc... Non, non, c'est... on ne va pas dans le puits, on ne rentre pas parce que c'est grillagé et protégé. Vous voyez les anciennes chenillettes qui sont posées à l'extérieur, alors tout ça ils voient, ils découvrent. Alors la mine de Gardanne, ça leur a, vraiment, ils ont été très surpris. Ils n'avaient jamais vu ça, ils ne savaient pas que ça existé. Ils savaient ce qu'était le charbon, ils avaient entendu charbon, mais voyaient pas ce que c'était, donc je leur ai redonné du sens à tout ça. L'écomusée de Gardanne, alors, il est très sympa, parce que y a un mur sensitif et d'odeurs. Vous avez vu, c'est super, c'est interactif. Et puis, y a la prévention pour le feu, aussi. Ensuite, le musée de la moto, c'est eux qui m'ont demandé. J'en ai un, il m'a dit, moi j'aime les motos et tout. J'ai dit écoute, il y a un très beau musée de la moto, donc, qui existe, sur Marseille, parce qu'on m'avait dit y a un grand musée de la moto à Marseille, et il est gros. Vous le connaissez ? Magnifique, aussi. Donc, je les ai emmenés là, donc ils étaient, surtout les vieilles motos, hein, ils étaient ravis. Ils ont découvert des motos, ils les ont vues, c'était intéressant. La santonnière, alors ça, c'est pareil, ils voient les santons faits. Ils sont restés bêtes, ah, mais, dessous, c'est du fer qui tient. Ben, oui. Ils n'avaient jamais pensé qu'est-ce qu'y a dessous pour tenir. Ça leur fait prendre conscience de comment sont faites les choses, etc...

Ch : Quel accueil recevez-vous dans les lieux d'exposition ?

Toujours très bon accueil, toujours très bien. En fait, les gens sont surpris, ils sont surpris parce que... du dialogue qu'ils peuvent avoir avec eux. Quand on a été au musée Raimu, il s'est avéré que la dame, c'est la petite fille de Raimu, qui tient le musée, et donc en parlant avec, ils ont réalisé que c'était la petite fille et que les photos qu'ils voyaient, c'était le grand-père. Mais alors, ils sont restés... surpris, ils s'att.., ils pensaient... puis Raimu ça leur parle pas. Pour certains, oui, mais ceux qui ont moins de trente ans, ça leur parle plus, hein. Donc y a bien les petits films qui tournaient, mais... Ce qui leur a parlé, ce qui les a intéressés, c'était la grande malle avec les vêtements, parce que ça, c'est une époque, donc voilà, comment on voyageait, etc... comment on écrivait... voilà, tout ce qu'il y a dans cette partie qui fait un peu plus musée. Et puis, la relation avec la petite fille, beaucoup. Et donc, on est très bien accueillis, tout le temps. Quand on fait les démarches et qu'on explique, on tombe souvent sur des gens super sympas, qui sont prêts à donner de leur temps.

Ch : Faites-vous appel à des médiateurs ?

C'est souvent moi-même parce que les horaires ne correspondent pas au médiateur. C'est pas que je les veux pas. À part pour Châteauneuf, puisqu'il y est, mais sinon, non. Voyez, au musée Raimu, la dame, elle devait nous expliquer et après débrouillez-vous, alors, bon... Si on pose des questions, elle nous répond et on engage une discussion. Pareil pour le musée de la mine. Au musée de la mine, j'avais d'abord, je leur avais d'abord montré des films sur YouTube, sur la mine pour qu'ils voient ce qu'est la mine, etc., pour qu'ils comprennent. Dans les cours, finalement, j'intègre, l'été je change un petit peu le contenu, y a toujours du français et des maths, mais on adapte. C'est-à-dire, qu'à la limite, le français ça va être bon, ben voilà, vous regardez sur YouTube et vous me faites un petit résumé écrit, pour ceux qui

savent écrire. Vous voyez ? Ce qui leur reste, ce qu'ils ont compris. C'est une heure, hein. C'est court. C'est pour ça que je me sers beaucoup de YouTube sur certaines choses.

Ch : Quand il y a un médiateur, quel est votre rôle ?

Je le laisse faire, mais je n'en ai pas eu. Oui, ah, pour Château-Neuf, bien sûr c'est lui, je le laisse faire et puis souvent il me dit, il me dit ça va ? Alors si des fois, au tout début, avec le monsieur, je sais qu'il avait tendance à faire un petit peu une conférence au départ, parce qu'il a beaucoup de connaissances. Et j'lui ai dit ttttt, plus bas, plus bas, comme les enfants. Ah, comme les enfants d'école primaire, très bien. Là, il a adapté, ça a été nickel.

Ch : Qu'ont fait les jeunes pendant la visite ?

Ils regardent, ils écoutent, ils sont autour, on reste groupir, hein. Parce qu'aussi, on part, on est groupir, on reste groupir. Je suis seule avec eux, j'en ai 5. J'suis carrée, j'suis comme avec les gosses, j'suis carrée, et ils écoutent. D'ailleurs, je leur dis, attention, vous avez une image à tenir, vous allez à l'extérieur, c'est vous qui donnez l'image pour tous les autres. Hein, euh, ils sont brieffés, pas de problème. Et ils écoutent, hein, au contraire.

Ch : Quelle réaction ou interaction avez-vous observée ?

Leur réaction, en sortant. C'est arrivé plus d'une fois que certains me disent, ils regardent l'autre, de leur camarade : alors, là, toi, tu m'as surpris, les questions que t'as posées, mais t'es une tête. Ils se le disent entre eux, des fois, ils sont rigolos et ils se découvrent autrement. Parce que ceux qui viennent, c'est pas forcément par affinités, c'est vraiment par choix de la visite. C'est brassé [d'une semaine sur l'autre] justement, donc en fonction, par exemple pour la moto, ben y en a qui aime la moto donc ils vont venir, alors c'est leur choix. Alors du coup, ils vont vraiment écouter. Pour la moto, il y avait un gars qui nous a fait la visite. C'était pas mal, hein, ils ont posé des questions et puis il était très sympa aussi. Après ils pouvaient prendre des photos, hein. Vous avez vu, il y a des mannequins, leur grand plaisir c'est de se mettre à côté du mannequin et de prendre la photo. Le musée de l'aviation aussi on a fait 2 ou 3 fois. On est monté dans l'hélicoptère, parce qu'on est que 5 ou 6 alors ils sont sympas.

Ch : Avez-vous déjà eu affaire à une médiation culturelle, autre qu'humaine (le médiateur), qui vous a parue pertinente pour vos jeunes (numérique, jeux, objets 3D, ateliers…) ?

Non, il n'y a pas eu d'atelier, mais vraiment officiel, mais c'est officieux, c'est au, euh, la confiserie du Roy René, là, pour les calissons parce que vous avez, si vous voulez deux tablettes, enfin, deux tables, euh, où on peut toucher, comment on fait les calissons. Alors vous étalez la pâte, un peu comme, vous savez, tables tactiles avec un gros écran, y en a deux, c'est un gros écran tactile. Ils font ça [geste étaler] pour étaler la pâte, après ils doivent, y a le mélange, enfin, les dessins qui te mélangent, il faut qu'ils les mélangent et après une fois qu'ils ont réussi, il sort un petit calisson. C'est sympa, seulement, y en a deux et ils ne peuvent pas le faire seul, donc il faut que je sois derrière, j'explique. Le temps que même

moi, je comprenne parce qu'en fait, tout ce qui est tactile, il faut quand même un petit temps, hein, et comme y en a que deux et qu'il y a d'autres personnes, c'est un peu limité. Mais l'idée est pas mal.

Ch : [Gardanne] : ça c'est olfactif et tactile puisqu'ils mettent les mains dans les trous pour sentir si c'est...

Oui, ça leur a plu comme support.

Ch : Que pouvez-vous me dire sur le temps qui a suivi cette sortie ?

Bien souvent, ben c'est, ils repartent et puis on n'en reparle pas forcément sauf que, on en reparle quand vraiment certains nous disent par d'autres ah, vous avez vu ça ? Ben nous, on veut y retourner, on veut voir aussi. Alors je leur explique c'est quoi, parce que les autres leur ont expliqué, mais ils n'ont rien compris. Mais, non. À part pour la mine, où je me suis servi de la mine, certains musées, où je me suis appuyée pour expliquer certains points, on va dire. Mais sinon les autres, non. C'est plus l'été, c'est plus du loisir, voilà, dans ce cadre-là.

Ch : Les jeunes rapportent-ils quelque chose ?

Ils n'ont pas le temps. D'abord, il n'y a pas forcément des choses à acheter et puis aussi y a pas trop le temps, donc... Ah, oui, les flyers, oui, ça les flyers, ils les ramènent. Non, je pensais des achats, parce que ça, il n'y en a pas, hein. Les flyers, et puis, ils racontent ce qu'ils ont fait. Les moniteurs d'atelier, chaque fois, ils me disent, t'as été là, t'as été là. Ils me disent t'as été où, je n'ai pas compris. C'est pas forcément les mêmes qui viennent et puis, il y a pas forcément de lien. C'est moi qui fais le lien, avec les métiers, qui ai fait ce choix. Mais eux, ils vont s'inscrire à un ou à l'autre. Quand ils ont fait le bouquet de fleurs, ils savent que c'est la fleuriste, mais eux, ils ont fait un bouquet de fleurs. Ils n'ont pas fait le lien que c'est un métier. Si, au niveau de la mine, y a quelque chose qui était ressorti, c'était les chenillettes, ils disaient ah ça fait comme pendant la guerre, alors ça effectivement... Mais bon, c'est pas un lien d'un musée à un autre. Et avec la santonnière, c'qui était d'autant plus intéressant, c'est que du coup, elle expliquait que c'était son travail. Et elle, elle avait du mal, cette dame, 70 ans, à comprendre qu'eux étaient de vrais travailleurs handicapés. Donc, pour qu'elle comprenne : posez-leur la question, demandez-leur ce qu'ils font. Et quand elle les a écoutés parler, elle m'a regardé « mais c'est vrai » « oui c'est vrai. Vous savez, je vous invite pour les portes ouvertes. » Ils ne sont pas venus l'année dernière, mais ils m'ont dit, on va faire notre possible pour cette année, peut-être, si on peut, on vient. Ils sont restés, mais je crois que c'est le retour, voilà, le retour, c'est par l'extérieur, c'est l'image qu'on donne à l'extérieur, et ce retour-là, il est super important et valorisant pour eux. Ça oui, plus. Et souvent, ils vont dire, ils vont parler des gens qu'ils ont vus à l'extérieur et du discours qu'ils ont échangé.

Ch : A votre avis, que pensent les personnes qui exercent la même profession que vous de ce genre de pratique ?

Vu que je suis seule à faire du soutien scolaire, il n'y a pas de véritable personne à faire la même chose que moi. Mais par contre, de mes collègues de travail, je sais qu'ils trouvent que c'est très intéressant, parce que d'abord quand les jeunes arrivent, ils ont quelque chose à dire, finalement. Ils sont au centre et donc ils rentrent et donc ils vont parler de ce qu'ils ont vu, des gens qu'ils ont rencontrés. Et du coup, ça alimente une dynamique aussi sur les groupes parce que les autres, ils entendent et puis du coup, ils se disent, tiens, ils ont vu ça, et nous, on l'a déjà vu ou on ne l'a pas encore vu ou on veut aller voir. Et puis en même temps, ça donne une dynamique, ils font quelque chose, parce que souvent, ce sont ceux qui ne sortent pas, parce que je le propose en priorité aux internes, c'est ouvert aux externes, hein, mais c'est plutôt les internes. Parce que les internes, sinon, ce qui est proposé régulièrement, de la part des moniteurs, pas des moniteurs d'atelier du temps pendant le temps de travail, mais des moniteurs de vie de la résidence, ça va être des sorties cinéma, restaurant et vous voyez, ce genre de choses, puisque c'est, encore autre chose. Ils font autre chose (le week-end) , mais pas ça. C'est pour ça, je vous dis, c'est vraiment un créneau qu'ils découvraient.

Ch : Est-ce que vous auriez des souhaits ou des suggestions à transmettre aux musées ?

Ben, ce qui serait bien, c'est de pouvoir justement avoir des créneaux d'après-midi, c'est souvent l'après-midi, pour tous les centres, hein, la plupart, pas trop longs, mais assez bien placés entre, on va dire, entre 3h et 5h maxi, où il y ait des intervenants du musée qui puissent expliquer. Parce que finalement, moi j'explique, mais c'est pas pareil. Et puis, si, mettons je faisais une sortie et que je sois taiseuse, ben, ils regarderaient, ils ne comprendraient rien et ça les, ça leur plairait pas, il faut qu'il y ait un lien. Et des gens qui aient envie de transmettre leur savoir et qui soient à l'écoute des personnes, personnes handicapées. Voilà. Ça c'est très important. Faut qu'ils soient à l'écoute et puis que... bon, les plans inclinés, on les a maintenant, la plupart des musées ont des plans inclinés, sont adaptés pour. Mais en dehors de ça, c'est tout adapté pour, mais la personne pour expliquer, elle est pas là au bon moment. Moi j'ai été à l'intérieur du Mucem, personnellement, voir le musée, tout ça. C'est pas mal, hein. On va dire, c'était tout sur, quand j'y étais au départ, la seule fois où j'y étais d'ailleurs, c'était surtout ce qu'y avait autour de la Méditerranée. Il y avait beaucoup de tableaux, photos, ça parle beaucoup de la guerre d'Algérie, des colonies. Je ne sais pas si ça leur parlerait, faut les préparer j'veux dire. Il faut plus quelque chose qui soit en lien avec des choses qui leur parlent vraiment. Alors peut-être, qu'effectivement, pour certains si leurs parents ont été des rapatriés d'Algérie, ça leur parlerait, mais photos... vaut mieux des objets. J'sais pas... Je vois que tous les petits musées, ils ont été très intéressés parce que justement y avait cet échange et c'étaient des objets. Marignane, le musée du vieux Marignane... ils ont laissé en l'état deux, trois petits appartements, anciens appartements. On arrive, on est dans les années quarante, hein, voilà. Vous avez encore, vous savez, la pile [l'évier] avec la fontaine d'eau. Par contre, on peut pas y aller en fauteuil, il faut qu'ils marchent. Les petits

escaliers, la petite chambre... Mais du coup, ils rentrent, c'est vrai que... c'est une ambiance, ça plaît ça. Des fois, je leur demande qu'est-ce que vous aimeriez voir. Et c'est eux qui m'avaient dit la radio, tout ça. Je me lève l'âme pour eux, hein, faut pas croire.

Pro-H4, Éducatrice spécialisée, Envol et Garrigue (Foyer de Vie)

Depuis 6 ans Educatrice Spécialisée après le parcours scolaire et professionnel suivant : Bac ES, début d'études d'orthophonie puis AVS et concours d'Educ Spé. Elle définit sa profession comme l'accompagnement de la famille, au sein d'une équipe, la coordination pour la prise en charge optimale des résidents. Pour les rassurer, leur apporter des activités dans lesquelles ils s'épanouissent et continuité de suivi. Partir d'eux, de leurs besoins, de l'avancée de l'âge. Résidents de 20 à 70 ans environ. Rôle ou mission particulière auprès des jeunes/adultes encadrés : Observation fine sur ce que l'on peut mettre en place avec l'équipe pour faire un PP sur une année. Les ouvrir vers l'extérieur. Mener à bien le Plan Personnalisé. Relais entre commande hiérarchique et la réalité du terrain. Accompagnement du résident du lever au coucher pour les internes et accompagnement des externes de 9h à 17h. Travail avec les résidents et leur famille. Sorties le we pour les internes pour leur montrer un ailleurs.

Ch : Est-ce que vous faites des sorties dans des lieux d'expositions, musées ou lieux patrimoniaux divers et variés ?

D'accord, alors ça nous est arrivé d'aller au Mucem plusieurs fois, avec les résidents, on essaie de voir… je sais qu'une fois il y avait toute une exposition en lien avec Marseille, le foot, alors c'est vrai que là, pour le coup, on a beaucoup de résidents qui ont quand même cette sensibilité au foot, à leur ville… donc… on essaye d'y aller , mais qui est du sens quand même pour eux et que ce soit un sujet qui puisse attirer leur attention. Après on fait souvent des transferts, euh… je parle de transferts pour dire, ben un séjour organisé en dehors d'ici. Donc ça nous est arrivé assez régulièrement, on essaye d'y aller, de faire un à trois transferts par an, avec des résidents différents. Et ça nous est arrivé d'aller, ben par exemple, dans l'usine Haribo, voilà… et qu'ils puissent aussi découvrir le monde du bonbon. Alors, nous, on leur donne des bonbons quelques fois aussi, mais pour voir un petit peu la confection…

Ch : Comment on fabrique…

Tout à fait. Et que ce soit quand même très ludique pour eux. Voilà. C'est un exemple parmi tant d'autres, hein, parce que c'est vrai que quand on est en transfert, on essaye, voilà, de favoriser, des choses qu'ils n'ont pas forcément au quotidien ou qu'ils ont des fois jamais vues aussi. Ensuite, ça nous… Alors, y a une éducatrice du FAM qui s'est mis en rapport avec, avec… alors j'aurais du mal à vous donner tous les détails, avec une association me semble-t-il qui permettait de prêter des tableaux pour les exposer au foyer. Alors ça nous est arrivé qu'on est des tableaux d'exposés aussi, au foyer. Euh… Et ensuite, au niveau culturel, c'est à peu près… ça nous arrive aussi d'aller au stade Vélodrome, aussi (rires), qui est culturel pour le coup, pour les marseillais, c'est plutôt culturel et aussi d'aller faire plusieurs concerts, qui peuvent être aussi en lien avec une culture musicale pour le coup pour certains.

Avec parfois des surprises, pour des résidents qui ont la cinquantaine et qui adorent un rappeur très marseillais. Voilà donc. On essaye vraiment de diversifier et que ce soit… qu'il y ait quand même un intérêt, que ce soit ludique pour eux. Euh… qu'ils y trouvent un sens… et que surtout les personnes accompagnantes ça ait du sens pour elles, parce que pas tout le monde est sensible à l'art ou à la culture. Ou en tout cas être sensible à certains éléments et d'autres moins. Donc on essaye toujours d'y mettre du sens et que voilà, les sorties soient faites avec les accompagnants qui y trouvent du sens et qui ait un sens pour les résidents, des objectifs communs pour les résidents accompagnés.

Ch : Et sur Marignane, je ne sais pas ce qu'il y a comme musée sur Marignane...

Hmmm, mouais... c'est vrai qu'on va beaucoup dans les parcs, au marché... qui restent aussi culturels parce que c'est vrai que le marché dans le sud c'est assez...

Ch : tout à fait...

Donc voilà... donc c'est plutôt des sorties comme ça. C'est vrai que le week-end, par exemple, c'est souvent nos sorties habituelles, sauf quand il y a des grandes festivités, euh... du type les Festines l'été, où on essaye d'y aller plus souvent, ou quand il y a des expositions ou quand... voilà... en fonction... euh... des vide-greniers on y va un peu moins , mais... quand il y a des festivités vraiment médiévales ou avec des thèmes précis, euh là, on s'attèle à les amener, euh... à les amener et euh, après, en général, le week-end on essaye d'aller sur de la ballade à proximité ou bien le dimanche, c'est un petit peu notre rituel d'aller au marché, euh... également... voilà...

Ch : Et dans quel but ? Pourquoi est-ce que vous faites ces sorties ?

Alors, ben déjà, c'est comme je le disais tout à l'heure, les amener vers un ailleurs, parce que sinon, ils sont beaucoup, beaucoup, beaucoup en groupe aussi. C'est un moyen d'être en plus petits groupes, d'avoir du temps privilégié on va dire avec certains d'entre eux. Pouvoir sortir des résidents qui ne vont pas forcément en famille et qui ont besoin aussi de... des fois, d'aller voir ce qui peut se passer ailleurs. Euh... C'est des fois de les ouvrir, je sais que quand on va au marché, ça peut nous arriver, ben, qu'ils s'achètent un vêtement par exemple, et ça leur rappelle aussi la sortie qu'on a pu faire le week-end. Ça nous permet des fois d'acheter, euh... une préparation culinaire et de les faire goûter en marchant dans le marché. La dernière fois on a pris des tourtons, et c'est des choses qu'ils ont pas ici par exemple, à manger dans leur quotidien. Donc c'est pouvoir aussi éveiller certains sens, euh, que ce soit culinaire... ne serait-ce que d'être aussi dans la foule, des fois ça peut être stressant pour certains et à ce moment-là, c'est pas des résidents qu'on privilégie, mais ça peut être aussi bénéfique pour certains autres qui ont besoin aussi de, voilà, d'entendre tous ces bruits, d'entendre... voilà, et puis quand on va balader, pareil, c'est encore autre chose. C'est toujours un temps privilégié, c'est toujours dans l'idée que ça peut aussi permettre un ailleurs à certains résidents, mais aussi d'être sensible à différents bruits. Les avions par exemple, des fois y en a qui y sont sensibles... les oiseaux, l'eau qui coule, selon où on va... qui peuvent être sensibles aussi à cette proximité avec le personnel parce qu'on est quand même dans une

certaine dynamique constante pour un nombre de résidents assez, assez important et ses sorties ça nous permet vraiment... la majorité du temps on essaye d'être un pour un ou trois résidents pour deux personnels, ça réduit vraiment, ça permet cette proximité et cette attention particulière donnée aux résidents, lors de ces sorties.

Ch : Est-ce qu'une sortie peut être contre-productive ? avec un ou plusieurs résidents...

Alors... à mon avis, contre-productive, non, elle amène toujours quelque chose ne serait-ce que si le résident, euh, a des réactions qui sont négatives, on va dire, ça nous amènera toujours à nous remettre en question sur qu'est-ce qu'on peut lui proposer qui soit mieux adapté. Parce que on a des résidents, par exemple, qui vont être en difficulté par rapport au bruit, et euh... évidemment que si on les amène au marché ou si on les amène faire du shopping, ça risque de pas être vraiment adapté pour eux. Bien que certaines fois, ça nous est arrivé euh certains ont peur aussi de la nouveauté. Et des fois d'aller dans un lieu auquel ils n'ont pas l'habitude, ça les effraie un petit peu, mais on se rend compte que si on réitère, une fois, deux fois, trois fois... c'est des résidents qui au final, peuvent prendre du plaisir et voir autre chose que la peur de la nouveauté. Et ça nous est arrivé par exemple pour un résident qui avait un petit peu plus peur de la foule, qui avait peur d'un terrain un peu plus arpenté par exemple, qui avait peur des ascenseurs. Et à l'heure d'aujourd'hui, à force, petit à petit, en douceur, en prenant le temps aussi, euh, de donner plus d'explications avant de partir, par exemple, pour que le résident aussi... voilà, ait de la compréhension sur ce qui va se passer, euh... nous a permis aujourd'hui d'aller dans des sorties sur lesquelles il ne manifeste plus de crainte. Donc je trouve, on ne peut pas dire que c'est contre-productif. Y a toujours le moyen d'avoir une observation fine sur ce qui se passe. Ça peut être déroutant, on va dire, pour certains résidents, ça peut les amener à avoir des réactions, euh... qui ne vont pas être positives sur un premier abord, euh, mais ça va permettre à l'équipe d'orienter les choses différemment et d'affiner.

Ch : D'accord. Quand vous allez au Mucem par exemple, comment est-ce que vous organisez cette sortie ?

Euh... alors... on y va avec notre propre véhicule. En général, pareil, on essaie d'y être un pour un. On se rend à l'accueil, généralement on nous demande un document qui atteste qu'on est bien d'une association avec les cartes d'invalidité des résidents souvent. Euh... Et puis ensuite ça se passe assez facilement parce qu'il y a des ascenseurs, etc.… donc même avec les résidents avec une mobilité très restreinte, voilà, on n'a pas de difficulté à se rendre dans le lieu, plus pour se garer des fois. (Rires)

Ch : Oui, il y a le parking dessous, c'est pas...

Ben ça dépend des fois. Des fois c'est, ça va dépendre en fait des résidents. Y en a comme je vous disais, y a un résident qui a peur de l'ascenseur par exemple, alors... des fois voilà... il faut qu'on s'adapte, en fonction du groupe qu'on a...

Ch : Vous le lâchez... (rires)

C'est ça (rires), on demande à quelqu'un avant d'aller se garer... ça nous est arrivé, hein, par exemple, quand on va au concert, de laisser les résidents avec, de permettre aux résidents de rester devant le Vélodrome avec un personnel, le temps que nous, on puisse aller se garer parce que parking ou pas, place handicapée ou pas, des fois on galère quand même et ça nous demande un quart d'heure de marche. Donc on est obligé de...

Ch : Et puis avec eux, s'ils vont moins vite, c'est pas un quart d'heure.

C'est ça... tout à fait... Donc ça nous arrive aussi de prendre le temps. On se met en warning, on permet aux résidents de patienter un quart d'heure le temps... plutôt que de faire, voilà, le trajet qui peut être difficile. Voilà, mais sinon, non, euh... ce qu'on apprécie aussi au Mucem c'est qu'il y a de l'intérieur et de l'extérieur

Ch : Oui.

Donc pour des résidents, euh... qui ont besoin, ou s'il y a trop de monde qui peuvent être un petit peu oppressés, de pouvoir avoir cet extérieur pour, pffff... décompresser à des moments donnés, s'il y a nécessité. Donc euh voilà... C'est vrai que ça n'a pas été une sortie qui a été faite, oh je peux pas dire qu'on y va tous les mois, mais voilà, en fonction de ce qui est proposé... Ça nous est arrivé quelque fois d'y aller, en fonction du thème, avec des résidents pour qui ça pouvait avoir du sens, et avec cette idée que c'est accessible et ça permet d'être sur un intérieur/extérieur.

Ch : Plus facilement.

Hmmm.

Ch : Quel accueil est-ce que vous avez reçu au Mucem?

Euh... Un accueil chaleureux, un accueil chaleureux, euh... les personnes se rendent assez disponibles rapidement, dès qu'on dit... euh... ben de toute façon, dès qu'ils voient le groupe, en général, voilà, ils se mobilisent pour répondre rapidement à nos questions, ou nos besoins, nos attentes et puis ils nous dirigent. Je n'ai pas eu de difficulté particulière. Par contre, ça nous est arrivé dans certains restaurants, euh... Soit que... l'accès nous soit refusé, soit que l'accès soit autorisé, mais que quand on y est on a l'impression de gêner... euh... Ça, ça nous est arrivé quelque fois. Ça nous a mis en colère. Et voilà. Après quand on part en transfert [séjour à l'extérieur du centre d'accueil], euh, enfin... les gens sont plutôt accueillants, moi je trouve quand même. On a quelque fois, hein, évidemment, des regards plutôt insistants, ça peut arriver, mais après, on est dans cet échange-là, et de pouvoir aussi rassurer les gens. Mais bon voilà, c'est vrai que quand on va par exemple aussi au marché, les gens euh, vont plutôt aller au contact des résidents. Et puis de toute façon, quand ils ne viennent pas, c'est les résidents qui vont au contact (rires). Donc voilà, ils ont plutôt, dans la majorité du temps, on va dire, ils ont plutôt un élan positif vis-à-vis d'eux.

Ch : Et vous dites que vous allez au marché assez régulièrement, du coup souvent avec les mêmes résidents je suppose...

Pas forcément parce que les roulements des week-ends, y a des résidents sortants, des résidents non-sortants. Et on essaye, la majorité du temps...

Ch : De faire sortir tout le monde.

Voilà, d'essayer de changer euh, voilà, de groupe de résidents et de faire en sorte qu'il y ait quand même une équité vis-à-vis des résidents. Alors évidemment, je parle d'équité, mais équité aussi dans le sens, ben quand il y a des résidents qui partent du vendredi soir au lundi soir, ben eux effectivement, ils ne vont pas au marché, mais ils font plein d'autres choses des fois avec leurs parents. Et euh, ben évidemment, qu'on privilégie les résidents qui sont souvent présents voilà, les week-ends.

Ch : Mais par contre le marché, c'est toujours le même ?

Euh, ça dépend, des fois si on va au marché de Marignane, c'est le samedi, si on va au marché de Vitrolles c'est le vendredi, le dimanche pardon. Donc voilà, ça dépend en fonction de comment on a organisé nos sorties du week-end.

Ch : Je me demandais juste si les gens, parce que souvent les gens fréquentent le marché régulièrement, c'est pas... si les gens, à force d'être au contact de ce groupe-là, même si le groupe varie, est-ce qu'à un moment, ils ne se disent pas, ben en fait, euh, on s'y habitue, et puis... ils ne nous font pas de mal...

Tout à fait, ça nous est arrivé d'avoir des marchands euh, oui, qui nous reconnaissent, parce que c'est souvent, comme on est par roulement de week-end... c'est souvent le même... moi je suis sur un roulement, c'est toujours avec les mêmes personnes que je travaille le week-end donc effectivement quand j'y suis, il y a une régularité euh... je peux pas parler des autres week-end, mais sur le mien en tout cas il y a une régularité et effectivement... Après, certains commerçants voilà, sont, sont même très agréables. J'ai vu un résident avoir une banane offerte par un monsieur... qui lui a d'ailleurs dit non, alors c'était la première fois, parce qu'il avait senti les nems plus loin et qu'il était vachement plus tenté par un nem que par une banane. Mais alors la chose qui peut, la pour le coup, qui est de l'observation fine de l'éducatrice qui vous parle, ben c'est ce résident, en six ans que je travaille, je l'ai jamais entendu dire non. Et c'est la première fois. Alors, où il le manifestait son "non" en étant indifférent, ou en partant, mais là, pour le coup, il l'a regardé, il a mis sa main devant, et il a dit "non". Donc c'était très clair quoi et... voilà... c'est des petites anecdotes comme ça qui nous font dire que, ben, y a toujours de l'intérêt.

Ch : A sortir...

Oui c'est ça, y a toujours de l'intérêt à pouvoir les amener sur ce ailleurs... Au-delà du fait que l'on fait des sorties, comme je vous l'ai dit, on fait aussi du lien avec d'autres associations,

euh... et quelque fois dans l'année, ça nous arrive de les inviter et qu'on fasse une fête commune, voilà, ou que nous, nous soyons invités à leur boum. Voilà. Ou bien, de mettre en lien certains résidents parce qu'après ça crée des affinités et donc on essaye de maintenir ce lien-là entre certains résidents, des couples qui se forment. Voilà, donc on essaye quand même de maintenir ce lien-là par la suite, euh... voilà, quand il y a des évènements comme ça.

Ch : Oui, le mieux possible, d'accord. Donc, comme vous êtes allés au Mucem, je reviens sur le Mucem, puisque vous m'avez parlé du Mucem, euh... est-ce que vous faites appel à des médiateurs quand vous allez en sortie ?

Pas du tout. En tout cas, moi, quand j'y suis allée, j'ai jamais entendu une collègue à moi me dire... Je ne sais même pas si on sait qu'il peut y avoir un médiateur. On n'en a pas vraiment connaissance, quoi. On s'organise par nous-mêmes, on... voilà...

Ch : Du coup c'est vous qui faites la visite ?

- C'est ça, avec les résidents. Donc on s'arrête, aux différents points clé, mais c'est vrai que non, rarement... ça me dit rien.

Ch : Du coup vous gérez toute la médiation.

- Tout à fait.

Ch : Vous leur expliquez...

C'est ça. Avec les connaissances qu'on a, parce que j'imagine que des fois, ça peut manquer d'explications, ou on aurait d'autres explications avec quelqu'un qui s'y connaît mieux, mais jusqu'à présent, effectivement, on n'a pas organisé de sortie au Mucem avec un médiateur pour pouvoir nous donner plus d'explications.

Ch : D'accord. Et du coup, je suppose que vous ne vous arrêtez pas à chaque objet, à chaque... Comment est-ce que vous allez sélectionner, euh...

Ben on essaye de voir en fonction de ce qui les attire aussi, y a des fois où on va avoir des regards plus persistants, donc on va s'arrêter, euh. Y a des fois où quand nous ça nous intéresse, on s'y arrête et on leur apporte des explications, parce que du coup si on y a, on a de l'intérêt, ben notre intérêt peut favoriser aussi l'intérêt du résident. Euh... et après, ça va dépendre du... profil du résident. On a des résidents, euh, pour qui, on met beaucoup d'hypothèses parce que, ben, ils n'ont pas la parole, c'est très vestibulaire, ça va être ce qu'ils entendent, ce qu'ils voient. Donc on essaye de capter des regards, si on voit qu'il y a des regards qui se posent, de s'arrêter, d'y mettre des explications... voilà. On va gérer en fonction du profil du résident, pour un résident qui est fan de foot, là pour le coup, et qui a de l'expression, de la parole, on va suivre un petit peu l'évolution en fonction de, aussi les envies de la personne. Et quand c'est un résident avec un profil, euh, où c'est plutôt les sens qu'on éveille, à ce moment-là, on va être plus dans une observation fine de "qu'est-ce qu'il regarde ?

Comment il se comporte ? Est-ce qu'à un endroit il est plus serein ? Un endroit moins serein ? ça va être plutôt de cette manière-là.

Ch : Le langage corporel.

- C'est ça.

Ch : Alors, dans tous les cas, du coup que font les résidents pendant la visite ? Comment ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

La majorité du temps, ils sont, ils montrent pas mal d'intérêt, ils sont plutôt sereins. Euh, et même pour les résidents qui ne vont pas forcément montrer d'intérêt à ce qui les entoure, ne serait-ce que le déplacement, déjà, rien que ça, des fois ça, apporte aux résidents de pouvoir se déplacer, d'être dans un lieu où il y a une circulation différente que celle où ils ont l'habitude par exemple. Euh... Certains autres vont montrer un vrai intérêt en fonction du thème choisi, comme je vous le disais tout à l'heure. Euh... Et puis si on voit que pour un résident ça va être plus compliqué, on a un résident qui est plus à l'aise en extérieur qu'en intérieur, par exemple, ben, on va être sur un petit peu d'intérieur et un peu plus d'extérieur pour qu'il puisse extérioriser, et puis déambuler un petit peu plus parce que c'est important pour lui. Donc on va vraiment s'adapter en fonction de, du profil du résident. Ça va être, des fois, plus rapide en fonction du profil du résident, des fois où on va prendre plus de temps, des fois, on va être plus en intérieur, des fois plus en extérieur, enfin, voilà, ça va dépendre un petit peu. On s'adapte, on va dire, on s'adapte en fonction des profils, et de l'envie, des besoins des résidents. Et ça peut nous arriver aussi d'avoir, par exemple, euh... des profils un petit peu différents. On va se rendre compte qu'y a un résident, euh, qui porte de l'intérêt sur ça et l'autre moins, ben, on a la possibilité, puisqu'on est du un pour un quasiment, de pouvoir aussi, voilà, se séparer. Et que, ben, la personne, elle puisse aller, euh, pour l'intérêt d'un et puis que l'autre personne elle puisse aller pour l'intérêt du deuxième. Donc, voilà...

Ch : Donc vraiment, spécifique à la personne.

- C'est ça.

Ch : Euh, est-ce qu'il y a des réactions ou des interactions que vous avez observées particulières qui vous ont marquées ?

Alors... Euh... pour les résidents qui ont déjà cette cohésion de groupe, notamment sur le thème du foot, effectivement, des interactions entre eux, parce que, ils aiment aller au Vélodrome ensemble déjà à la base. Donc effectivement, il peut y avoir un résident qui réagit, l'autre qui rigole, l'autre qui va s'exprimer d'une manière et ben voilà, des interactions de ce genre on en a déjà vu. Et pour d'autres profils de résidents, avoir peut-être une... Un regard plus posé par exemple, ça nous est arrivé ou un comportement vachement plus tempéré par rapport à, euh, ben, si on reste sur le groupe où la personne va peut-être plus s'agiter... ça nous est arrivé de voir aussi ne serait-ce que, comme je vous disais, dans les

déplacements, dans une nouvelle ambiance, d'avoir des résidents un peu plus posés ou l'inverse, d'avoir des résidents...

Ch : surexcités

Voilà. Qui s'expriment plus au niveau excitation ou même euh, au niveau angoisse, ça peut arriver aussi. Euh... voilà, c'est à peu près ce qu'on peut observer.

Ch : Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a surprise un jour, pendant une visite ?

- Euh... Alors, surprise, non.

Ch : Positivement ou négativement hein...

- C'est... Ce qui m'interpelle souvent c'est de me rendre compte de, du travail éducatif que l'on peut faire à l'intérieur des locaux, comment on arrive des fois à ce qu'il se déplace et avoir la surprise de se dire, ben voilà, ça, c'est des choses qu'on a travaillées avec la longueur du temps, comme je vous disais la dernière fois. Un résident, pour qui quand je suis arrivée il y a six ans, participait pas forcément à beaucoup d'activités, étaient vachement plus solitaire, etc... Et à force de six années de travail avec lui, euh... participe quotidiennement à des activités, on arrive aujourd'hui à ce qu'il prenne l'ascenseur et à ce qu'il puisse venir. Alors, oui, ça forcément, ça m'amène à ... c'est, c'est de la surprise, mais en même temps c'est de la reconnaissance. De me dire, ben voilà, on se trompe pas dans ce qu'on met en place pour ce résident-là, effectivement, on se rend compte que ça se déplace, et qu'à l'extérieur y a vraiment du positif qui en ressort. Voilà, c'est plus dans ce sens-là, de se rendre compte après aussi, par rapport à certain profil, qui lui sont proposées euh souvent les mêmes activités et que quand on sort, ben y a autre chose aussi qui peut se passer dans leur réaction, dans... J'ai vu une résidente, par exemple en transfert, beaucoup plus mobilisée physiquement parce qu'elle était dans cet ailleurs, dans une proximité avec le personnel présent, euh... et une personne, voilà, vraiment se poser un peu plus, avoir des appuis plus solides pour la changer par exemple alors qu'ici c'était...

Ch : Parce qu'on n'est pas dans une routine...

Tout à fait. C'est ça, c'est ça. Et puis c'est aussi quand on est en sortie ou en transfert, des fois, on côtoie, enfin les résidents ne côtoient pas forcément le même personnel que ceux qui les accompagnent quotidiennement dans les tâches de toilettes, etc, etc... Donc ça peut être aussi, tiens, cette personne-là, j'ai moins l'habitude, ben, hop, je vais peut-être me redresser un peu plus. ça peut aussi être... Ce ne sont que des hypothèses parce que la résidente ne me l'a pas exprimé comme ça avec des paroles, hein, mais, par leur réaction et leur façon de se comporter des fois, on peut se dire, ben tiens, là finalement on a pu lui faire du bien, on a pu faire en sorte qu'elle se mobilise différemment, qu'elle soit un peu plus présente. Alors que des fois, elle a le regard plus rêveur, donc voilà... ça va être... La surprise est là en fait. Ok, ben le travail qu'on fournit là, il peut apporter ça, ou le travail qu'on fournit là, il est à remettre

en question pour encore l'améliorer pour... peut-être déplacer des choses à des moments donnés.

Ch : Je reviens au résident qui arrive à prendre l'ascenseur... C'est un peu provocateur, mais si c'était juste pour lui faire prendre l'ascenseur, on peut aller dans n'importe quel immeuble et petit à petit arriver à lui faire prendre l'ascenseur. Alors pourquoi est-ce que, aller au Mucem ça va apporter autre chose ?

Alors le but n'était pas de prendre l'ascenseur au départ, c'était vraiment dans une idée de nouveau lieu, dans l'idée de lui montrer autre chose que ce qu'il peut voir en règle générale, de pouvoir être dans cette proximité, comme je vous le disais, avec des membres des autres groupes que son groupe par exemple, avec d'autres personnels et aussi de pouvoir lui dire, ben ce ailleurs, il n'est pas obligé d'être dans la crainte. Cet ailleurs, ça peut être aussi, regarde, c'est nouveau, mais ça ne te met pas en danger. Et, euh... Et tu peux avoir aussi de l'intérêt qui se porte à plein de choses et du coup, en oublier un petit peu ta peur. Donc ça peut être tout ça. Je parlais de l'ascenseur parce que c'était tellement un moment clé pour nous de se dire, pétard... enfin...

Ch : Il est passé par-dessus...

Ouais c'est ça. Mais, euh, ce n'était pas ce qui a motivé notre envie de l'emmener, c'était plutôt, ben ce résident-là, du coup, qui aime bien quand même déambuler, qui aime bien, euh... être en intérieur, en extérieur, euh... ça répondait quand même à pas mal de critères auxquels il....

Ch : Il est sensible ?

C'est ça. Et puis par la même occasion, oui, effectivement, ça c'est nouveau, mais ça peut t'apporter d'autres choses que de la crainte.

Ch : Est-ce que vous avez envie de retourner dans un lieu d'exposition, donc on va peut-être rester sur le Mucem du coup ? De la même manière ? autrement ? Est-ce que vous envisagez les choses, voilà...

En tout cas ça nous ouvre, c'est vrai que c'est pas forcément des lieux qu'on va quotidiennement vouloir fréquenter ou être dans cette proposition-là et de plus en plus. On a un projet théâtre aussi sur l'année, sur lequel on amène des groupes de résidents voir des pièces de théâtre, donc de plus en plus ça ouvre quand même le champ à la culture et puis parce que c'est aussi notre mission que de pouvoir les ouvrir à plusieurs champs et pas que de proposer tout le temps de la balade ou autre chose, euh... qui reste plus commun , mais aussi leur proposer des nouveautés, des choses qui peuvent ouvrir aussi leur esprit, des choses qui peuvent...euh... et ça part de tellement de petites choses, par exemple, ils vont être sensibles à regarder les infos, ben on va parler des infos du jour, s'ils sont sensibles à la météo, on va parler de la météo. Ça commence de tellement petit et au fur et à mesure, ben on ouvre le champ à un marché, une sortie Mucem, une sortie théâtre, une sortie concert, au

stade, voilà. Et au fur et à mesure, on ouvre le champ et effectivement, je pense qu'au fur et à mesure du temps, il y a encore plus de personnel qui se mobilise à ouvrir le champ, alors que quand je suis arrivée ici, c'était un petit peu plus restreint, à des choses un peu plus habituelles et au fur et à mesure, même nous on se permet d'ouvrir un peu le champ pour leur proposer d'autres choses quoi. Par exemple, cette année, ils font de la boxe, ils en avaient jamais fait de leur vie. Enfin, voilà. C'est des petites choses, petit à petit, on essaye aussi d'avoir des idées qui nous permettent d'ouvrir. Ils sont par exemple, acteurs dans un spectacle de chant pour Noël, par exemple. Et ça, ça date de... y a 3 ans quoi... avant ils n'en faisaient pas, donc, ça les mobilise à vouloir aussi être acteurs et monter un petit peu ce qu'ils ont pu travailler sur une année. Pour certains, ça les canalise, euh... voilà, pour d'autres ça travaille sur la timidité par exemple, euh, voilà... On ouvre encore le champ en se disant, ben, ça fait deux fois qu'on fait pour notre groupe, pour le FAM et puis, ben l'année prochaine, on peut peut-être essayer de monter un spectacle Disney et le proposer au Noël des enfants. Vraiment, c'est au fur et à mesure, l'étau, ben, il se desserre et au fur et à mesure, on arrive à un champ un peu plus grand. Et c'est pareil dans le cadre des sorties, dans le cadre des activités qu'on propose. Au fur et à mesure, on les ouvre, mais on s'ouvre aussi, hein, personnellement en tant que professionnels à d'autres choses. Et on essaye d'avoir plus d'idées pour pouvoir un petit peu, ben, leur proposer des nouveautés pour qu'ils s'épanouissent aussi, surtout.

Ch : Toujours pareil, je vais provoquer un peu, la plupart des résidents vont être là jusqu'à leur décès, donc au final, à quoi ça sert de sortir ? Puisqu'ils vont être enfermés ici de toute façon, jusqu'au bout.

Ben moi je résumerais presque la chose par : les rendre heureux, leur apporter du bonheur, je pense que c'est déjà le premier objectif qu'on peut leur apporter, j'imagine que ce qu'on ne ferait pas pour nous, ben on voudrait pas le faire aux autres. Moi je me verrais une vie jusqu'à 75 ans enfermée, donc, ne serait-ce que ça. Ben voilà, leur proposer des choses et puis j'ai vu, là, un résident de presque 70 ans, n'avoir jamais fait de boxe et à l'heure d'aujourd'hui être le plus investi quand on fait la boxe. Et pourtant, il a 70 ans et on lui a pas proposé à 2, on lui a proposé à 70. Et il est quand même partie prenante de ces nouvelles choses. C'est ça qui nous conforte aussi de nous dire que, ben, on leur propose et puis quand ils y sont sensibles, on se dit qu'on est dans la bonne voie, quoi.

Ch : Oui, puis au final, celui de 70 ans, si on lui avait proposé à 20, il en aurait peut-être fait...donc... c'est aussi nous qui les avons exclus d'une certaine façon de plein de choses en fait.

Tout à fait. Ça et puis se dire aussi que peut-être qu'il en aurait pas fait et que c'est pas parce qu'on leur propose à 20 et qu'il refuse, qu'il faut ne jamais plus leur proposer. C'est un travail de longue haleine et ... des fois, comme nous, à 20 ans, des fois, on a envie de certaines choses, à 30 d'autres, à 40, d'autres... et c'est surtout rester dans cette proposition et pas se cantonner à un premier avis, quoi. Voilà, toujours être dans, tiens j'ai pensé à ça pour toi, qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que ça te ferait plaisir d'y participer ? Est-ce que tu veux

essayer puis tu me dis après si tu veux continuer ou pas ? C'est être quand même dans cette proposition malgré l'âge, malgré l'évolution de la vie, quoi.

Ch : Bien sûr. Est-ce que vous avez déjà eu affaire à une médiation culturelle, autre qu'humaine c'est-à-dire du numérique, des jeux, des objets 3D, des choses à toucher, des ateliers... voilà, est-ce que vous avez déjà eu à faire à quelque chose comme ça qui vous a paru intéressant ?

Alors, moi personnellement, oui, (rires)... avec des audioguides et tout ça, mais avec nos résidents... Alors... on est dans cette ouverture-là avec une salle Snozelen, par exemple.

Ch : C'est quoi ça ?

Alors c'est une salle, euh, une salle, dont le matériel exposé éveille les sens. Donc ça peut être une colonne à bulles avec des couleurs.

Ch : C'est où ?

- Euh, on en a dans...

Ch : Vous en avez ici.

- Oui.

Ch : D'accord. Et vous appelez ça comment ?

- Salle Snozelen avec, voilà... C'est un éveil sensoriel, en fait. Donc effectivement, à ce moment-là, on utilise des crèmes, par exemple pour être dans une sensation tactile un peu pour eux, on est dans des différentes couleurs avec une ambiance zen, avec de la musique relaxante, avec... Dans ces moments-là et dans différentes activités Snozelen, et d'autres aussi... hein... On utilise, on fait, par exemple, de la médiation animale, où on utilise par le biais de l'animal, euh. Et une intervenante. 38:27 Après, en extérieur, moins souvent.

Ch : Par exemple, au Mucem, vous avez pas eu...

- En tout cas, pas quand j'y suis allée.

Ch : La Galerie, je ne sais plus, celle qui est en bas, il y avait quelques trucs à toucher quand j'y étais allée moi, perso, mais il y avait deux ou trois trucs à toucher

Quand j'y suis allée, moi, non. Par contre ça nous est arrivé, quand je vous parlais de l'usine. Alors, il me semble que c'est l'usine Haribo, où là effectivement, il y a des petits jeux. Comme c'est quand même assez ludique et tout ça, y a des petits jeux, y a des petits... des trucs à mettre dans les mains, toucher, enfin, voilà... ça nous est arrivé d'aller dans différents transferts, alors après mes idées des fois, elles sont confuses... Je crois que c'est Haribo, mais c'est un autre endroit... Je me souviens de plusieurs transferts que j'ai fait où effectivement

les sens, avec un médiateur objet ou autre, qu'on ait pu, voilà, mais c'est pas dans la généralité. Des fois, c'est pas le plus. Mais par contre, ça nous est arrivé, effectivement.

Ch : Et quand ça vous arrive, vous trouvez ça pertinent...

- Oui, tout à fait.

Ch : ou est-ce qu'il n'y a pas d'intérêt ?

Oui, oui, non, y a de l'intérêt. Y en a toujours. De toute façon, comme je l'ai dit. Moi je trouve toujours de l'intérêt. Ne serait-ce que par les observations qu'on peut avoir sur ce qui se passe, sur le moment. Y a toujours de l'intérêt, ça nous apporte toujours quelque chose à analyser, à pouvoir se servir par exemple. Encore une idée, je sors de la culture, mais pour vous donner un autre exemple, j'ai un résident, euh, à la douche qui a énormément de mal à mobiliser son bras plus haut que ça, on va dire. Et avec la boxe, quand on lui a présenté le ??, il a fait ça (bras plus haut que précédemment). Et je l'ai regardé... j'ai fait ça, alors tu me dis, à la douche, on va faire la boxe. Et je me suis servi de ça et à la douche il a levé son bras jusqu'en haut. Parce que finalement, plutôt qu'être concentré dans l'effort à lever le bras, il était concentré dans l'objectif à atteindre. Et sans la boxe, j'y aurais peut-être jamais pensé. Alors que ça m'a permis d'avoir cette observation à ce moment donné, tiens, je vais m'en servir pour le quotidien, pour que éducativement parlant ça nous apporte, à l'équipe, au résident, quelque chose.

Ch : Tout à fait. Quand vous revenez d'une sortie, est-ce qu'il se passe des choses par rapport à cette sortie.

Alors, pour certains des résidents, en fonction de ce qu'ils vont voir, de ce qu'ils vont manger, parce que ça arrive aussi que, ne serait-ce que de manger une super bonne crêpe au Nutella, ils sont là « et chocolat, et chocolat », ils sont trop contents d'avoir... voilà. Donc en fonction de ce qu'ils vont voir, si c'est un concert, "Et il a chanté celle-là, et il a chanté... Et j'ai adoré celle-là, et là les gens ils ont tous chanté, et là ils ont allumé leur lumière... ", on peut avoir des réactions enthousiastes et de souvenirs racontés par la suite, des résidents qui ont vécu le moment, pour les résidents qui ont le plus de capacités. Ça nous arrive d'avoir des résidents qui pendant la sortie ou après la sortie, font une crise d'épilepsie, mais on imagine que l'émotion doit être telle, que ça induit cette crise d'épilepsie. C'est moins agréable pour le coup, mais ça nous fait dire quand même, il faut toujours en tirer du positif, qu'au moins il s'est passé quelque chose. Des résidents qui se mobilisent plus, des résidents qui ont une perception plus posée par rapport au quotidien où ils vont avoir l'esprit plus rêveur ou les yeux plus, voilà, qui balayent. Et là cette fois-ci, ils vont être plus concentré, euh... voilà. Grosso modo c'est à peu près tout ce qu'on peut voir, euh... on peut avoir aussi des résidents des fois, en fonction des interactions, il suffit qu'il y ait une dispute dans le bus, de, il m'a donné un coup de pied... On rentre et c'est le clash, ça peut être ça aussi. Mais bon, quoi qu'il en soit ça reste quand même du lien social, du... ça reste quand même, euh... positif, ouais, pour moi. Peu importe ce qui en génère, il y a toujours moyen après...

Ch : Quelque chose à prendre ?

- Ouais c'est ça.

Ch : Est-ce que vous rapportez des choses de ces sorties ?

- Euh...

Ch : Au Mucem, par exemple...

Alors... Pas toujours. Euh... Là où on en rapporte le plus c'est quand on fait des séjours. Quand on part en transfert, on prend toujours un souvenir, ils choisissent toujours quelque chose. D'ailleurs, on prend toujours de leur argent de poche pour qu'ils puissent ramener un cadeau à quelqu'un de leur famille si ça leur fait plaisir, un cadeau pour eux-mêmes, euh... enfin... euh... Quand on fait des sorties, c'est pas régulier, sauf si c'est une sortie à achats prévus. Par exemple, on va faire du shopping avec un résident, il rentre, voilà...

Ch : Forcément...

Euh... Mais c'est pas une généralité. La majorité du temps, c'est quand même vivre l'instant présent, avec euh, voilà, avec euh, le moment vécu et ce qu'ils peuvent en rapporter eux, en tant que souvenirs aussi...

Ch : Mais ça peut être, flyer, des photos...

- Ah, alors, des photos, oui, par contre ça on en fait, et ils sont demandeurs déjà d'en voir. Et, au-delà de ça, on a des outils en place sur les groupes qui sont autour de, du cahier de vie qui permet de faire un retour avec la famille sur un moment vécu. On a aussi le journal du Foyer qui permet aussi, ben, de faire des articles sur différents sorties qu'ils ont pu vivre, différentes activités qui sont nouvelles par exemple et auxquelles le groupe qui compose le groupe du journal s'exprime aussi, voilà, sur ce qu'ils ont vécu. On essaye avec ces photos-là, en fait que finalement, ces photos-là, en fait soient médiateurs (rires) dans leur quotidien avec différentes activités proposées. C'est aussi avoir une photo et pouvoir aller la montrer à un personnel qui n'était pas présent, par exemple.

Ch : Un support de communication.

- Tout à fait.

Ch : D'accord.

Après flyer, ça dépend. Ça va dépendre quelle sortie, quelle sortie c'est quoi, voilà. On ne ramène pas forcément toujours quelque chose, mais ça peut nous arriver effectivement de ramener ou des souvenirs qu'eux-mêmes ont voulu acheter ou de quelque chose qu'on a pu ramener. Un catalogue parce que y avait des photos du, de l'événement pour montrer aux copains. Ça, ça peut... oui

Ch : Au cinéma, le programme des films à venir...

- Tout à fait.

Ch : Alors à votre avis, que pensent les personnes qui exercent la même profession que vous de ce genre de sorties culturelles ?

Alors comme je vous l'ai dit au départ, y avait moins d'ouverture d'esprit à ce genre de sorties et je trouve qu'au fur et à mesure du temps, euh... Au début, ça venait beaucoup, ben, des éducateurs, souvent on prévoyait les sorties, puis voilà, et on disait au personnel, bon, là on va faire telle sortie, est-ce que ça vous dit d'accompagner. Allez, pourquoi pas. À l'heure d'aujourd'hui, on en vient à ce que les personnes, d'elles-mêmes, disent, ah, tiens, j'ai vu que, il y avait telle exposition. Ça nous est arrivé aussi, parce qu'après j'en oublie, on en fait tellement, d'aller à Saint-Rémy de Provence.

Ch : Bien sûr.

Voilà, Saint- Rémy de Provence, on y est allé, et une résidente qui a des capacités moindres, être complètement redressée sur son fauteuil, tout regarder. Une résidente qui a des capacités motrices, euh, mais qui s'exprime beaucoup, par exemple, être complètement captivée par ce qu'elle voyait autour d'elle, et être beaucoup moins bruyante. Alors que d'habitude, elle est dans des cris et tout ça... euh, qui exprime des fois sa joie, hein, je dis pas, c'est pas forcément négatif, , mais... ou ça va être très strident, tout ça, et là, une heure de sortie et ça a pas, enfin, à aucun moment, tellement qu'elle était captivée, avec un sourire sur le visage... Enfin... et j'en oublie parce qu'il y en a plein d'autres de sorties qu'on fait... Celle-là, elle me revient... Quand vous avez parlé cinéma, effectivement, le cinéma, on y va quelques fois dans l'année, euh, en fonction de ce qui sort aussi, si on sait que ça, ça leur plaît bien, ben, on leur propose, ou même quand ils voient à la télé, ils nous montrent et on organise la sortie, donc on en fait plusieurs quand même des activités culturelles.46:32 Mais de plus en plus en autonomie, c'est vrai que, le personnel, d'eux-mêmes, maintenant propose, à dire, ah tiens, je vais organiser une sortie est-ce que tu peux me faire valider la fiche par la chef de service. Alors qu'avant, on était beaucoup plus dans l'éducateur prévoit, ok, allez ça me dérange pas d'accompagner, j'y vais. Et je vois qu'il y a beaucoup plus de sens, au fur et à mesure du temps, pour les gens qui travaillent.

Ch : Alors comme vous parlez de personnel, à part les éducateurs spécialisés, qu'est-ce qu'il y a d'autre comme personnel ?

Y a éducateur spécialisé, moniteur éducateur, AMP et aide-soignant.

Ch : D'accord. Tous ceux-là sont amenés à pouvoir potentiellement accompagner une sortie...

Tout à fait. Et pour le coup, une équipe sur un groupe est constitué d'un éducateur, d'un moniteur et le reste du personnel, un aide-soignant.

Ch : D'accord. Ok. Est-ce que vous auriez des souhaits ou des suggestions à transmettre aux musées ?

Euh... Peut-être, euh, être dans la proposition vis-à-vis d'un médiateur, comme vous disiez, c'est vrai que nous on n'y a pas pensé, mais peut-être que si ça nous avait été suggéré, de dire ben écoutez, on peut vous proposer quelqu'un qui accompagne votre visite ou regardez, à tel endroit vous avez la possibilité de les faire manipuler. Peut-être que si on était dans ces informations-là, ou dans ces suggestions-là, ça nous aurait permis, bien avant, de peut-être, en profiter. Je vous avoue que je ne me suis jamais posé la question. Honnêtement, moi je les ai amenés sans me dire, tiens, on pourrait faire une visite guidée avec, euh, avec toujours la crainte quand même de me dire, euh, ben moi quand j'y vais, ça m'intéresse, mais avec l'audioguide, etc., ou la personne...Mais peur qu'il y ait quand même une certaine monotonie, parce que ça demande quand même pour ce genre de population, que la personne soit, soit quand même, euh, dans l'animation, on va dire pour que ça éveille leurs sens. Si c'est juste de l'explication basique, j'ai peur que ce soit sans, avec moins d'intérêt pour eux, à part pour ceux qui ont vraiment cette compréhension qui ressemble à la nôtre, on va dire. Mais pour les résidents dont les capacités sont moindres, à partir du moment où il y aura une interaction plus ludique, euh, plus imagée, avec plus de couleurs peut-être. ça nous aurait permis peut-être plus d'y penser que là quand on se dit que nous-mêmes, on va visiter un musée, ben ce que moi j'ai comme guide ou comme audioguide, je ne le vois pas vraiment adapté aux résidents qu'on a, quoi.

Ch : Quand vous allez au Mucem, par exemple, vous réservez ou vous décidez d'y aller...

Euh, pas spécialement, non. On y va, après on se on se présente à l'accueil.

Ch : Au moment-même. Parce qu'en fait je me demandais, voilà, si à la réservation, quand vous vous annonciez, on vous disait pas, euh, ben on peut vous proposer tel truc. Mais effectivement, s'il n'y a pas de réservation...49:41

Eh ouais, non je vous avoue que non. Comme c'est quand même un accès assez facile, du coup c'est vrai qu'on est jamais passé par la réservation pour le Mucem en particulier.

Ch : Parce que peut-être qu'en réservant, il y aurait une proposition de faite.

Peut-être, mais j'y ai jamais pensé, donc...

Ch : Après je ne sais pas si elle est gratuite, si elle est payante, du coup... parce que l'accès est gratuit...

Même si elle était payante, à partir du moment où ça a un vrai intérêt pour le résident, à partir du moment où ça reste quand même adapté, et que ça éveille leur intérêt, on y verrait pas d'objection particulière, quoi. Mais, euh, c'est vrai que pour l'instant, enfin à chaque fois qu'on s'est présenté, la seule chose qu'ils nous demandaient c'est qu'on ait bien un justificatif qui dit qu'on vient d'une association , mais après...euh, au-delà de ça...

Ch : Et on ne vous a pas dit, la prochaine fois, euh, la prochaine fois, réservez parce qu'on pourrait vous proposer ça.

Non, pas du tout. On nous dit "bonne visite." (Rires)

Ch : C'est déjà bien.

- Oui. Au moins c'est poli et c'est accueillant.

Ch : Merci beaucoup.

Pro-H5, monitrice éducatrice, Foyer d'hébergement, Envol et Garrigues

Début en 1998 Monitrice éducatrice (les Educ Spé ont plus de lien avec la direction en général, dans cette structure ce n'est pas le cas)

Parcours professionnel 13 ans dans le social (accueil d'urgence, , maison d'enfants, SDF) et depuis 9 ans sur le foyer d'hébergement

Elle se définit comme un accompagnement au plus près des besoins de l'usager.

Rôle ou mission particulière auprès des jeunes encadrés : Le rôle c'est le bien-être, la bienveillance et la bientraitance. Être au plus près de la réalité quand cela est possible et les aider, en tout cas pour ici, à ce qu'ils ne perdent pas leurs acquis et à ce qu'ils aient une plus grande autonomie.

Présentation personnelle jusqu'à 01:51

Ch : Est-ce que vous faites des sorties dans des lieux d'exposition ? Alors musées ou lieux patrimoniaux.

Alors, rarement, je dirais, parce que ça les intéresse peu. Quand on leur propose, on va aller par exemple au, comment ça s'appelle, au truc des lumières, là, les Carrières des Lumières, ça ils aiment bien parce que c'est vrai que c'est magique. Après, euh, on fait des sorties théâtres, voilà. Après au niveau culturel, ça peut être du cinéma, mais c'qu'ils aiment bien aussi c'est aller voir des vieilles motos, les vieilles voitures, voilà, que ce soit un peu plus ... Sinon le plus qu'ils aiment, c'est le ludique.

Ch : Donc ça, pas forcément dans un musée, ça peut être quand il y a des regroupements...

Oui c'est ça.

La professionnelle semble très tendue (posture)

Ch : D'accord.

Sinon, le plus qu'ils aiment c'est le ludique

Ch : Dans quel but est-ce que vous proposez ces sorties ?

Alors, déjà pour une ouverture au niveau de la société, qu'ils puissent aussi voir du monde, voir la société, etc .... pour qu'ils restent pas enfermés ici, en fait. Notre but c'est vraiment qu'ils sortent et qu'ils se mélangent aux autres.

Ch : Euh, comment organisez-vous ces sorties ?

Alors on en parle en équipe, nous, on est 3 équipes de 3. Sur notre trinôme, avant le week-end on parle de nos idées de sortie, après on se monte un petit projet : heure de départ, heure d'arrivée, le lieu, le budget, quel résident pour lequel c'est le plus approprié, voir quel résident est déjà sorti avant pour essayer de mixer un peu, et essayer aussi de prendre des résidents peut-être moins autonomes, parce que les plus autonomes sortent. Il nous arrive aussi de prendre des autonomes pour essayer de mixer un peu. 04:05

Ch : D'accord. Est-ce que ce genre de sortie culturelle peut être contre-productif ? Par exemple, vous êtes allés aux Carrières de Lumières est-ce que ça peut être contre-productif pour un résident ?

Moi, j'ai jamais vu. Non, parce que même le résident qui comprend pas trop tout ce qui est peintre, etc., juste la beauté du spectacle... ils reviennent enchantés de leur sortie, donc... Et en fait, c'est ça qui prime en premier. 04:36

Ch : Quel accueil est-ce que vous recevez dans ces lieux ?

En principe, un bon accueil. On a eu un souci à la Barben parce que du coup ils veulent plus prendre de groupes pour Halloween donc, c'est fermé maintenant, alors qu'avant on faisait Halloween à la Barben aussi, ça faisait un moment festif. Là, je sais pas, ils ont peut-être eu un problème avec un groupe, ils ne veulent plus prendre .de groupe. C'est de manière générale. Mais autrement, c'est très rare. On est toujours bien accueilli. En principe les gens sont ouverts et ils sont bien accueillants. Il y a quelques années en arrière, on leur faisait même des soirées dansantes où on descendait, ça faisait un genre de petite boîte, du coup on connaissait, à force d'y aller, le patron, etc., ils étaient toujours hyper-bienveillants avec eux.

Ch : D'accord. Ok. Donc du coup, pas de sortie au musée.

Rarement.

Ch : Rarement, ça veut dire quoi rarement ? Est-ce que vous vous rappelez d'une sortie au musée quel qu'il soit ?

Alors, moi, j'en fais pas. Je suis plus sur les sorties ludiques. Et, en fait je suis plus sur les sorties qui... voient et qui me disent « ah ben tiens, là par exemple, y a le truc chocolat. »

Ch : Hmmm, hmmm

« Ah ben X à telle date », y en a un qui est venu me voir, « à telle date, y a un truc sur le chocolat, on pourrait y aller ? ». Donc comme c'était pas sur mon week-end, c'est parti sur un autre week-end. 06:21

Ch : D'accord.

Ou des fois ils donnent des idées en disant ben tiens, j'irai bien faire un bowling, ça fait un moment qu'on y est pas allé... voilà... Aux Carrières de Lumières c'était un truc un peu plus...

parce que voilà... ça change de temps en temps, comme ça. Euh, une collègue avait fait aussi sur Avignon, les parapluies.

Ch : Oui, dans la rue, là ?

Oui. Voilà, ça dépend ce qu'il y a. Mais c'est vrai qu'ils demandent plus des sorties ludiques : karting, body jumping ou je sais plus trop quoi là, où ils sautent dans tous les sens. 06:49

Ch : C'est sûr que c'est sympa.

Oui, ça fait passer un moment, en plus où ils nous voient dans d'autres conditions aussi...

Ch : Parce que vous allez sauter aussi ?

Ah ben bien sûr ! (Rires)

Ch : Ça c'est l'activité où je laisse mes enfants pour que je puisse être tranquille un peu... (rires). Aux Carrières de Lumières du coup, il n'y a pas forcément de médiateur qui vous explique...

Non... On essaye de... pour ceux qui sont un peu plus dans le dessin, etc. parce qu'il y en a qui sont intéressés, on essaie de leur montrer des tableaux, de leur parler un peu du peintre, mais au sinon, non, les autres ils viennent juste pour voir le spectacle, et pour être avec nous aussi.

Ch : Et quand vous dites, pour certains on voit les tableaux, c'est-à-dire en amont de la sortie ?

Oui, en amont ou après, ça dépend, on peut regarder après sur Internet, en disant, ben voilà, c'était tel peintre. Mais ceux-là, les usagers sont plus rares.

Ch : D'accord. Donc sinon, les autres effectivement c'est la sortie en elle-même...

Oui, c'est ça

Ch : Vous allez aux Carrières de Lumières et après vous rentrez ?

Oui c'est ça. On a fait les grottes aussi, une année, j'avais fait les grottes de je sais plus où est-ce qu'on était allé. Là aussi, c'est parce que c'était la beauté du spectacle pour eux, parce qu'après tout ce qui est stalactite/stalagmite, ils comprennent pas trop.

Ch : Oui, mais c'est beau à voir. Et du coup, dans les grottes par exemple, il y avait un guide. ..?

Oui. Là, du coup, il y a un guide.

Ch : Et comment ça s'est passé avec ce guide ?

Très bien, mélangé avec les autres personnes aussi, donc... on était parti à 2, parce qu'on avait un usager qui speedait un peu plus et qui a un peu moins de patience, donc, du coup qui avait plus peur de nous perdre, en fait, même si on était à côté de lui. Voilà.

Ch : Donc visite de groupe, qui n'était pas spécifique à vous ?

Non, non, c'était un groupe (geste des mains « large », « global »).

Ch : Donc le discours n'était pas spécialement adapté ?

Ouais

Ch : Et du coup, ça s'est passé comment ?

Ah, ben après, nous on explique ce que l'on en comprend, voilà, on leur explique un petit peu, on leur montre si on voit qu'ils se déconcentrent, parce que la concentration aussi elle est, c'est pas la même pour tous.

Ch : Donc du coup, vous faites le médiateur du médiateur, en fait.

C'est ça.

Ch : Pour reformuler.

Même quand on ressort du cinéma, de temps en temps, on réexplique l'histoire.

Ch : Ce qu'il s'est passé...

Parce qu'ils nous en parlent, ils nous disent ce qu'ils en ont compris et puis on peut ré-expliquer l'histoire.

Ch : Du coup, ça, c'est après, ça peut pas être pendant le film, c'est plus compliqué.

Oui, là on risque quand même de se faire engueuler.

Ch : Alors que dans la grotte...

Oui, on peut se permettre...

Ch : En se mettant en aparté, mais du coup on est contraint par le rythme de la visite de groupe.

Oui.

Ch : Et ça, ça ne pose pas problème ?

Non, ça ne pose pas problème.

Ch : Ok. Donc pendant cette visite de groupe, justement, le médiateur est en train de raconter ce qu'il a à raconter. Quel est votre positionnement par rapport à ce médiateur ?

Nous, on est plus en retrait quand même, parce que les gens aussi veulent écouter ce qu'il dit, donc on est plus en retrait. On explique, mais vraiment soit à un usager en aparté, voilà, ou alors on fait vraiment un petit groupe de deux pour expliquer et dire il est en train de montrer ça. On est plus dans le mélange et la discrétion.

Ch : D'accord. Que font fait les jeunes pendant la visite ? Quel est leur comportement ?

Alors, ça dépend. Il y en a un, il partait dans tous les sens parce que, ben, ça l'intéressait pas plus que ça. Donc il a fallu essayer de le raccrocher sans arrêt. Et d'autres par contre sont plus émerveillés par le spectacle, ils essayent de regarder c'qu'il montre, c'qu'il explique, ils essaient de comprendre.

Ch : Ils posent des questions ?

Ça leur arrive, mais là, ils posent des questions directement au guide.

Ch : D'accord. Pas de souci de compréhension entre le guide et...

Alors, si le résident a du mal à s'exprimer, après, nous on retraduit sa question.

Ch : Et à l'inverse quand le guide répond ?

Quand le guide répond, pareil.

Ch : Médiateur, traducteur... c'est pas mal... hein...

Mais en fait, ça se fait naturellement... donc c'est vrai que...

Ch : Eh oui, vous ne réfléchissez pas forcément à tout ce que vous faites...

C'est ça...

Ch : Sauf que vous en faites des choses.

C'est vrai. Vous êtes en train de le dire, mais oui. Et ça se fait naturellement en fait.

Ch : Mais très souvent, on n'a pas conscience de ce que l'on fait au quotidien en fait. Est-ce que vous avez observé des réactions particulières, des interactions entre les résidents pendant ces sorties ?

Entre eux ?

Ch : Entre eux ou seul...

Changement de posture physique de l'interrogée qui se décrispe un peu, s'ouvre, se relâche… le ton est plus détendu.

Entre eux et avec d'autres personnes aussi. Il y a des moments où il y a des échanges, et ça je trouve ça fabuleux.

Ch : Qu'est-ce qu'il y a comme échange ?

Ben, ça parle un peu de tout. Par exemple, s'il y a un enfant, une résidente surtout, en particulier, oh, elle est jolie la petite fille. Ça s'enclenche tout naturellement.

Ch : Et par rapport à ce qu'ils voient de la sortie, est-ce qu'il se passe des choses... par exemple aux Carrières de Lumières, quand il y a un tableau qui leur plaît plus, qu'est-ce que... comment est-ce que ça se manifeste ?

Ils sont détendus, avec le sourire, ils peuvent interpeller une personne qui est à côté, en lui disant, eh ben t'as vu, là y a le tournesol, c'est joli. Ou, voilà, et puis... y a des moments où y a des échanges qui se font, des petits échanges, mais je trouve ça bien.

Ch : Et pour ceux qui ne parlent pas ?

Alors nous, ils parlent tous.

Ch : Ah. Vous, ils parlent tous.

Nous ils parlent tous, ils parlent tous. Après, y a des fois des soucis de prononciation, où on va pouvoir justement retranscrire, , mais au sinon ils parlent tous.

Ch : D'accord.

Donc c'est vrai que c'est plus facile.

Ch : C'est un avantage.

C'est un avantage pour les gens qui...

Ch : Au niveau du ressenti, tout ça...

C'est ça...

Ch : C'est possible de s'appuyer justement sur ce qu'ils savent transmettre.

Oui. Ils parlent tous et ils sont tous valides.

Ch : D'accord.

Il y en a un qui a des difficultés en motricité, mais il marche quand même, donc...

Ch : Vous avez moins de barrière que pour d'autres...

C'est ça, eh oui...

Ch : D'accord. Ok. Donc, comment se passent globalement ces visites ?

C'est un moment de détente et de partage, c'est un moment où vraiment on prend le temps d'être avec eux. Avant on faisait plus des grands groupes, on partait des fois on était douze [pour deux]. Là maintenant, moi souvent je pars à quatre [pour une personne]. D'ailleurs, moi ils me l'ont dit, ils m'ont dit, on préfère les petits groupes. Déjà parce que, ben ils ont pas ce regard du, des autres. On arrive, on arrive à se fondre plus facilement et arrêter que les compter sans arrêt parce qu'ils sont avec nous, donc c'est beaucoup plus facile. Au lieu de se retourner sans arrêt, ah, j'en ai pas perdu un, donc c'est vrai que nous aussi, on est plus détendu, on a plus le temps pour échanger avec eux, et, parce que y a des moments où ils parlent pas que de la sortie, c'est ces moments-là aussi qui permettent de dire certaines choses, euh, de leur quotidien, de leur souci, etc. Et c'est vrai qu'à quatre, c'est beaucoup plus facile.

Ch : Oui, ils vont profiter de la proximité en fait, pour...

Oui et puis on a une meilleure écoute, on est pas pris par les quarante-deux, comme le soir quand on travaille où on est tout le temps sollicité, deux minutes, on arrive et …

Ch : Il faut rester dans le timing, etc...

C'est ça. Là c'est plus un moment...

Ch : Pour eux et pour vous du coup.

Ben oui. C'est agréable, parce que vraiment on prend du temps, et du temps sur des échanges, mais qui peuvent être vraiment de leur quotidien, dans la voiture, souvent, hop, ça commence dans la voiture.

Ch : Les trajets.

Oui.

Ch : Est-ce que vous avez remarqué quelque chose de particulier pendant une de ces visites ?

Non, rien de...

Ch : Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a surpris ?

Euh... Chez certains résidents, on découvre que, à des moments, ils aiment telle chose. Il y a un résident, par exemple, quand on a fait la sortie vieilles voitures et vieilles motos, etc., il

parlait tout le temps que des motos, et je l'avais pris avec moi parce que c'était un truc vintage, et je me suis dit, ben au moins on va voir le mouvement de la moto, etc. Et en fait, il s'est plus projeté sur les voitures, à s'intéresser, en plus sur, ah, ben, elle a été refaite, le siège, le ceci, le cela. Ouais, ça m'a étonnée. Y a des moments où ça peut être très étonnant, des moments où même, vu qu'y a plus, où la collectivité ne pèse plus, du coup, ils se chamaillent moins entre guillemets. Deux personnes qui peuvent, se titiller sans arrêt sur la résidence, ben c'est un moment où ça va être agréable pour les deux, et ils vont même arriver à échanger.

Ch : Parce qu'on est dans un autre contexte...

Oui c'est ça.

Ch : Et du coup, vous n'avez pas fait le musée de la moto ? Puisque vous parliez des motos...

Non, ma collègue m'a donné le papier parce que... Y a X. qui fait le soutien scolaire, qui l'a fait avec eux...

Ch : Oui, elle m'en a parlé...

Voilà, ils en sont revenus enchantés. Donc je lui ai dit, fais passer le papier.

Ch : Après on fait tourner les infos...

Eh oui ! On essaye...

Ch : C'est pas mal, hein. Moi je l'ai fait avec des élèves, en général ça leur plaît bien.

Oui ? D'accord.

Ch : Voilà (Rires). C'est pas mal. Est-ce qu'il y a eu des écarts entre ce que vous aviez projeté de cette sortie et la façon dont ça s'est passé ?

Euh, des écarts ? Moi, en fait, je pars sur des trucs de base et très simples. Juste, euh, mon premier but, c'est vraiment le moment de détente et que, ils décrochent entre guillemets, d'ici. Donc, l'écart par rapport à ça, non. Par contre, à l'intéressement, ou par exemple, à des moments, quand un résident, ben on le ressent un peu plus, quand il va pas bien, parce que la concentration n'y est pas. Et on peut repérer du coup, une fatigabilité, qu'on avait pas vue, mélangé dans la masse de la résidence. On avait pas vu qu'au bout d'un moment, ben y fatigue plus vite que ce qu'il ne fatiguait.

Ch : D'accord. Et ça c'est parce que vous avez un regard fin sur chacun.

Oui, parce qu'on les connaît, en même temps, moi ça fait 9 ans que je suis là. Donc, c'est vrai que c'est plus facile que pour un nouvel arrivant.

Ch : Est-ce que vous avez eu envie de retourner dans un lieu d'exposition, donc on va rester sur les Carrières de Lumières peut-être ou la grotte... ?

Oui, je pense que ça pourrait.

Ch : De la même manière, ou est-ce que vous envisagez les choses autrement ?

Ben déjà, je pense que ça serait avec un autre groupe, ben parce que, ben, si les uns ont vu, je pense que c'est bien aussi de faire tourner, pour que les autres puissent voir. 19:42 Et puis après, oui, quand y a d'autres expositions, ça peut être bien.19:50

Ch : Puisque tous les ans justement ça change...

Euh, moi je n'y vais pas tous les ans, en fait... donc... Il y avait une collègue qui y allait tous les ans, les Carrières de Lumières c'était son truc.

Ch : Chacun ses goûts...

Moi, j'aime bien changer. Après, ce qui est bien dans l'équipe, c'est que chacun a un peu son truc. Y en a qui sont plus sur la culture, je vois un collègue, il est plus sur le théâtre, ça leur permet différentes ouvertures.

Ch : Oui, ça permet un éventail de propositions qui est quand même intéressant.

Tout à fait.

Ch : Non, mais je me demandais si le même groupe allait au même endroit, mais pour voir deux choses différentes, ce qu'il pourrait se passer par exemple...

Ah, j'ai jamais fait.

Digression [...] 21:08

Ch : Est-ce que vous avez déjà eu affaire à une médiation culturelle qui ne serait pas humaine, par exemple du numérique, des jeux, des objets 3D, des ateliers ?

Moi, non.

Ch : Jamais ?

Non.

Ch : Dans les grottes, tout ça, par exemple, il n'y avait pas de tablettes, pas de choses à toucher...

Non.

Ch : D'accord. Une fois que vous êtes sortis et que vous revenez, qu'est-ce qu'il se passe ?

Ah, là, il y a de l'échange. Déjà, ils disent c'qu'ils ont aimé et pas aimé, euh, après on parle de ce qu'ils ont vu ou compris, aussi. Pour les carrières de lumières, ça va être plus sur les

couleurs, les dessins en eux-mêmes, ce qu'eux ils ont pu ressentir. Mais c'est vrai, qu'ils sont très spontanés. Si ça leur a pas plu, ils vont me dire d'entrée, c'était nul.

(Rires)

Ch : Et si on s'arrête manger une glace, ils vont rester sur la glace et oublier le reste.

C'est ça en fait ! Ou alors des fois le repas d'avant, le snack ou...

Digression [...] 23:42

Ch : Est-ce que vous pensez que ces visites laissent des traces ?

Alors, y a une visite qui leur a laissé des traces, c'est le truc de la moto et des voitures vintages, parce que vu qu'y en avait beaucoup. Ah, ouais, donc du coup, ils m'ont dit, l'année prochaine, il faut que tu regardes et que, on y retourne, voilà. Sinon, non, ils vont plus rester sur du ludique, je dirais.

Ch : Est-ce qu'ils rapportent quelque chose de ces visites ?

C'est-à-dire ?

Ch : Euh... un flyer, une photo, un souvenir...

Alors, y en a un qui nous rapporte plein de cartes, toutes les cartes qu'il trouve parce que c'est son truc d'avoir des petites cartes de visite ou voilà... Sinon, ils vont rapporter, ben vous savez, après la visite, y a souvent dans la région ce qui se fait, etc., donc ça aussi, on en a des quantités, j'ai pas besoin d'en ramasser, c'est bon. Après, si y a des trucs, la petite boutique d'après, oui, ils vont toujours ramener un petit souvenir.

Ch : D'accord. Oui, c'est des gens qui travaillent donc ils ont leur argent.

Ils ont leur argent.

Ch : Pas tout à fait pareil que d'autres groupes.

Après ceux qui savent pas gérer, on a nous leur argent de la sortie donc, y a pas de souci non plus, on prévoit toujours pour qu'ils puissent, s'ils ont besoin, s'acheter un petit souvenir.

Ch : Qu'est-ce qu'ils en font ?

Ils le mettent dans leur studio, ils le montrent aux autres, à un moment donné, quand ils arrivent, ils peuvent le montrer aux autres. Mais c'est plus le truc de j'suis sorti, j'ai ramené la petite trace qui fait que.

Ch : D'accord, en souvenir, effectivement...

Oui.

Ch : Et vous, en tant qu'encadrant, vous ne ramenez rien, pour en reparler avec eux ou pour réévoquer cette sortie-là, etc. ?

Non.

Ch : C'est eux.

C'est eux, qui…

Ch : Effectivement, ils ont la capacité de se dire j'ai envie de quelque chose et...

J'ai envie de ça et...

Ch : Ils n'ont pas forcément besoin que vous fassiez le lien.

Oui, c'est ça.

Ch : Ça dépend de qui on a en face, c'est sûr. Euh... À votre avis, que pensent les personnes qui exercent la même profession que vous de ce genre de sorties ?

J'pense que si on n'accroche pas avec la peinture, y a aucun intérêt. Voilà. Pour d'autres, je pense que ça peut être une ouverture, plus sur après, au niveau des couleurs parce qu'on peut parler du mélange des couleurs donc, voilà, avec les couleurs primaires on peut faire tel truc, et donc ça peut aider... Je sais pas ce que pense les collègues.

Ch : Est-ce que vous avez beaucoup de collègues qui font des sorties ?

On fait tous des sorties quasiment, des sorties, tous. Vu qu'on tourne sur les week-end, tous, on fait des sorties. Et c'est vrai que les sorties des collègues, peut-être, nous donnent des idées sur celles d'après. Par exemple à Martigues, quand il y a le truc italien, les masques vénitiens, ça c'est un truc qu'ils apprécient énormément donc qui que ce soit sur le trinôme, du coup, on y a droit.

Ch : D'accord. Et donc vous disiez que ça fait plusieurs années que vous étiez ici, est-ce que, au début les choses se passaient comme ça aussi au niveau des sorties ?

Oui, moi je trouve.

Ch : Y a toujours eu des sorties ?

Y a toujours eu des sorties. Ben, je pars du principe que quand on est là le week-end, on est là pour eux, qui sont déjà, en tout cas c'est mon avis, qui sont déjà enfermés toute la semaine, ben, par leur travail, par un rythme soutenu quand même, euh, donc après... par exemple, moi j'ai fait un dimanche où j'suis arrivée sur un dimanche en plus, rien qui était prévu, ils sont tous arrivés, y a un petit groupe qui est arrivé dans le bureau, on sort ? J'ai dit, ah bon, vous voulez sortir ? Ben, oui, allez, viens, on sort. Et c'est là où on est atterri à Fos. J'ai regardé, j'ai dit, ben si vous voulez, y a un truc sur Fos. Donc, on va voir, et on est parti.

C'est sûr qu'être enfermés ici pour ceux qui sont moins mobiles que les autres, ceux qui ne sortent pas seuls, du coup, c'est justement, c'est le sésame. Par contre, après, y a des usagers qui choisissent avec qui ils sortent.

Ch : D'accord.

Ah oui, oui. Si c'est telle personne qui fait la sortie, ah non, je veux pas sortir.

Ch : Donc c'est pas pour la sortie, c'est pour la personne ?

C'est aussi pour la personne. Ah, oui, oui, ils font leur choix. Y a une résidente, moi quand je suis pas là, parce que je suis sa référente, quand y a ma collègue sur un autre trinôme, j'lui dis qu'est-ce que tu as fait ce week-end ? J'suis restée dans mon studio, j'ai regardé des films, j'étais tranquille. Ils font en fait leur choix.

Ch : Ce qui est intéressant, de savoir qu'ils ne sortent pas pour sortir ou … c'est leur décision.

Autant pour l'activité que pour... Après c'est vrai que, on leur demande que quand ils s'inscrivent à la sortie, ils s'engagent. Y a des moments où on fait des exceptions, parce que, ben selon, nous, quand on fait le week-end, on part le mardi, et entre temps, ben y a des jours qui ont défilé donc, plus ou moins, y a peut-être un manque d'envie, un truc qui s'est passé, voilà...

Ch : Une fatigue, quelque chose de particulier qui fait que...

Mais en principe, quand ils font, ils s'engagent, ils viennent. Parce qu'eux, ils s'inscrivent, par contre, sur des fiches qu'on fait.

Ch : Donc ils ont une fiche à disposition ?

Oui, soit en fin de semaine, soit vers le début de la semaine, bon, moi ils viennent souvent me voir bien avant en amont. Des fois, j'ai pas fini mon week-end que, dans trois semaines, tu fais quoi ? Mais voilà. Des fois, on n'a pas le temps d'afficher l'affiche parce que, ils zieutent quelle sortie on va faire. Hop, y en a des fois qui essayent de s'inscrire avant que j'pose l'affiche...

Ch : Et comment ils... parce qu'il y en a qui ne savent pas forcément lire...

Alors, eux, on les sollicite, on leur propose, on explique la sortie qui va être faite et on met souvent une photo de l'activité pour expliquer.

Ch : Et ceux qui ne savent pas forcément écrire leur nom... c'est vous qui écrivez à leur place

Voilà. Et ceux qui vont, parce qu'y en a qui vont pas du tout voir, …

Ch : Et ça vous l'affichez où ?

Juste à l'entrée de la résidence.

Ch : D'accord.

D'ailleurs c'est là où ils s'inscrivent les autonomes pour leur sortie, etc... Et ceux qui ne sortent pas [pas autonomes], on vient et on leur demande, à table dans le réfectoire, etc., on leur propose. On leur dit, y a telle sortie ce week-end, on part à telle heure, on revient à telle heure, il va se passer ça, on va voir ça. Est-ce que tu veux sortir ou pas ?

Ch : Toutes les informations dont ils ont besoin.

Oui.

Ch : Et qui est l'accompagnant.

Aussi. (Rires) Aussi. En principe la personne qui vient avec sa feuille, ils savent que... (Rires)

Ch : Que c'est elle qui accompagne... Est-ce que vous auriez des souhaits ou des suggestions à transmettre aux musées ou… pas les cinémas ou les théâtres, mais... les lieux patrimoniaux comme par exemple les Carrières de Lumières ? Est-ce que vous auriez des souhaits à leur transmettre, des idées, pour que justement vous y trouviez un intérêt ? Depuis le début vous dites que ce n'est pas assez ludique, c'est pour ça que ça ne leur plaît pas... Est-ce que vous auriez des idées qu'ils pourraient développer pour que justement ça puisse être intéressant pour le public que vous accompagnez ?

Je sais pas, peut-être, après, un petit atelier peinture.

Ch : Et si c'est le musée de la moto par exemple ?

Ah... Et là, c'est un peu plus compliqué.

Ch : Ou si c'est un musée des sciences ?

Faut qu'on reparte avec une moto qu'ils puissent démonter...

Ch : Non , mais si c'est un musée des sciences... je dis n'importe quoi... Qu'est-ce qui pourrait les attirer, leur plaire ?

Peut-être aussi un petit film vidéo pour qu'ils puissent regarder ou même le faire visionner aux autres. Un truc qu'on puisse avoir accès sur Internet où qu'on laisse notre adresse et qu'ils puissent nous l'envoyer qu'on puisse, que les autres puissent le visionner et le partager.

Ch : Donc à la suite de la sortie par exemple ? Pour pouvoir revenir dessus... D'accord.

Oui, pour les prochains groupes, ceux qui ont pas trop envie d'y aller, ça leur donnerait peut-être un peu plus envie.

Ch : Est-ce que vous savez qu'il y a des musées qui proposent des visites virtuelles ?

Non. J'en ai entendu parlé, mais...

Ch : Remerciements

Pro-H6, éducatrice, Foyer de Vie de l'Astrée

Nous rencontrons Pro-H6 au Foyer de Vie, pendant sa pause méridienne. Nous présentons notre sujet, les avancées de notre recherche et nos attentes (enregistrements, observations). L'éducatrice se présente à son tour et détaille son parcours.

Depuis 2000, je travaille à l'Astrée, à l'ouverture en août. Avant, je travaillais au Foyer de Vie des Parons (de 1997 à 2000) et j'ai démissionné pour venir là. De formation je suis AMP (aide médicale psychologique) qui s'appelle maintenant AES (animation éducative et sociale). De 2000 à 2010 je suis restée sur l'internat, j'ai toujours été intéressée par tout ce qui a attrait à la culture. J'ai pris le poste en externat en 2010, d'une dame qui partait à la retraite. J'avais mis en place, dès mon arrivée des visites à la bibliothèque du Merlan, des expositions dans les musées le week-end, des séjours à thème (ski, cure thermale, mer). Nous sommes très actifs, on a les budgets. Les résidents ont des niveaux différents au niveau scolaire. Il faut maintenir les connaissances initiales. On a des créneaux pour des visites spécifiques dans les musées. J'ai travaillé aussi quelques mois aux Chênes et à la Mas des Kiwis, à la Mas des Tourelles. On accueille aussi ici des traumas crâniens (3 par jour). En 1993, j'ai débuté avec l'association Serena, à la Panouse en hôpital de jour, puis au foyer pour enfant au Taoume (12 enfants), le Romarin puis la Chrysalide et également beaucoup d'intérim, ce qui me permettait de voyager. Je n'ai pas fait de VAE, le travail à la , maison ne me plait pas.

Ch : Comment définissez-vous votre profession ?

Je vous dirai que l'activité, quand je suis arrivée en 2010, s'appelait "éveil". 24 externes et 27 internes, donc 7 groupes : multimédia, éveil, la cuisine, la poterie, le bricolage, le sport et travaux manuels ; Après on a une éducatrice spécialisée qui fait de l'individuel, pour ceux qui restent oisifs, qui ont besoin de parler. Je fais une activité culturelle extérieure tous les mardis, seule avec 7. Il faut que le groupe soit assez autonome. Je travaille sur la communication, la mise en confiance, la bonne ambiance. Les résidents ont entre 40 et 45 ans pour les plus anciens. J'ai fait ma formation AMP en 2003 et j'avais fait ma monographie sur l'accès à la culture pour les personnes en situation de handicap. J'avais même mis des photos. L'accès à la culture détaillé, j'allais à la bibliothèque, en amont avec une intervenante. On choisissait un thème par exemple la Provence. L'intervenante nous préparait des DVD, des livres, des CD. On débattait du sujet. Autre exemple : les pompiers... Je suis satisfaite de travailler ici, c'est un plaisir. Ce n'est pas donné à tout le monde, on s'entend bien et on est tous solidaires. Dans ma salle il y a beaucoup de jeux parce que les résidents aiment beaucoup les jeux éducatifs. Les puzzles par exemple, le Uno, les jeux de couleurs et pour les acquis scolaires je me sers des fiches de maternelle en fonction du résident. Une dizaine d'usagers sait lire des phrases simples.

Ch : Au niveau mathématique ?

Ils ont plus de mal. On fait des additions avec des buchettes, avec des traits. Ils ont leur cahier. On tourne sur 5 journées. Chaque demi-journée on change de résidents. On ajuste au fur et à mesure. Le mardi j'ai le même groupe toute la journée. Moyenne de 8 ou 7 résidents. Un résident peut être présent sur plusieurs jours. Il faut que chacun ait un projet, soit passer le code, soit trouver un appartement... on est dans le bien-être du résident.

Ch : Vous me parliez des sorties du mardi ?

Oui, toute la journée. On va souvent dans des endroits très sécurisés parce qu'ils se sentent en confiance avec nous et ils sont plus distraits. On part en camion pour aller à la bibliothèque, dans les châteaux, la Barben, les carrières de lumière... La logistique nous prend beaucoup d'énergie. Les résidents vieillissent beaucoup plus vite que nous. Ils sont plus vite fatigués et moins autonomes.

Ch : Pourquoi vous choisissez justement d'aller dans les musées ?

D'abord parce que c'est gratuit et pour l'accueil qui nous est réservé. Je reçois des mails d'informations.

Ch : Pourquoi vous n'allez pas au parc ? C'est gratuit aussi.

Au Parc ils y vont le we. Moi ça me plait de faire les expos. Les autres vont voir des matchs, des concerts ou autres. On travaille aussi avec Défi sport (fédération française de handicap) qui organise des séjours l'été et quelques fois des journées ou des semaines dans l'année (escalade, rando ...) On a beaucoup de partenaires qui nous proposent des choses. La nouvelle bibliothèque m'a orienté vers l'association Les VoyaJeux qui interviennent dans les écoles pour installer des jeux. C'est en plus de mes interventions et de mes horaires pour enrichir…

Ch : Le mardi ce sont des jeunes qui ont choisi de sortir ?

Oui oui

Ch : Comment s'organise la sortie ?

Ensemble on choisit avec le planning des choses possibles à faire (ferme pédagogique, bibliothèque). On ne peut sortir qu'à 5 résidents à cause du COVID pour laisser une place entre chacun.

Ch : Quand vous allez dans les musées, est ce que vous réservez avec médiateur ou pas ?

Alors médiateur oui, mais c'est plus long parce qu'ils sont pris. Si on fait la visite seuls, on n'a pas besoin d'attendre. Ça dépend de la disponibilité de chaque établissement.

Ch : Est- ce que vous arrivez à prévoir des sorties pour dans 2 mois par exemple ?

Oui très facilement. Avant d'y aller il y a la préparation, leur petit monde imaginaire qui se met en place, leur petit projet.

Ch : Pourquoi vous ne faites pas systématiquement la réservation ?

Je le fais quand c'est difficile à avoir. Par exemple l'hôtel Caumont, c'est overbooké.

Ch : Ce n'est pas par rapport au médiateur, mais par rapport au lieu qui a trop d'affluence, donc.

Le médiateur ça dépend, on a eu sur la Bibliothèque Gaston Deferre une médiatrice qui nous voyait tous les 15 jours. Chaque semaine j'emmenais un groupe différent. Les expos sont intéressantes, il n'y a pas que des photos collées au mur, mais aussi des objets à toucher.

Ch : Quand il y a un médiateur, comment ça se passe entre les jeunes, vous et le médiateur ?

J'ai toujours eu de la chance de tomber sur des médiateurs super, d'une gentillesse, d'une simplicité dans la répétition. Même s'ils [les résidents] ne parlent pas, il y a quand même un échange. Ils sont écoutés, on leur pose des questions, du coup ils sont contents. On leur donne le prospectus pour montrer à leurs parents. On a beaucoup plus d'autistes maintenant.

Ch : Et vous par rapport au médiateur comment vous vous situez ?

Moi je ne dis rien, je suis là pour veiller à ce que tout le monde suive le groupe quand on change de salle. Je me mets en retrait sauf si besoin d'aide.

Ch : C'est quoi besoin d'aide ?

Par exemple, il fallait tourner la manivelle...

Ch : Quand il n'y a pas de médiateur, comment vous faites ?

C'est moi qui lis les planches souvent et je leur pose des questions pour voir s'ils se rappellent.

Ch : Donc le même groupe peut aller plusieurs fois, par exemple, à Borely.

Oui c'est moi qui leur dis en fonction des expos.

Ch : Ils se rappellent d'une fois sur l'autre ?

Certains oui, ils se questionnent toujours avec beaucoup d'humour. En plus je chante dans le camion et ils sont contents. Ils adorent les habitudes.

Ch : Pendant la visite comment est-ce que les jeunes se comportent ?

Ils n'ont jamais rien cassé, ils savent quand on peut toucher ou pas. On allait souvent au préau des Accoules, mais il est difficile d'avoir un créneau et il faut qu'ils aient un bon niveau de marche. Pendant la visite ils savent qu'il ne faut pas parler, il reste à côté de moi parce que j'ai peur, je suis responsable d'eux et ils le savent. Ils sont considérés comme des adultes ordinaires. Je ne suis pas d'accord avec le fait qu'il y ait une discrimination avec le handicap, même les dames de salle sont très agréables.

Ch : Et entre eux, ils se parlent ?

C'est par affinité, comme ils sont contents de sortir ils ne se disputent pas. Pour la préparation du pique-nique on choisit ensemble. Ils m'aident à porter le pique-nique, chacun a son petit sac, c'est de l'autonomie. L'un porte la sacoche, un la liste, un peu d'argent pour être indépendant. C'est la sortie dans son ensemble qui leur plait. Il faut qu'ils se rendent utiles.

Ch : Est ce qu'il y a quelque chose un jour qui vous a surpris lors d'une visite ?

Un jeune porté sur le sexe, met toujours la médiatrice mal à l'aise avec ses questions. Ce n'est pas surprenant. Ça dépend de leur état au jour le jour, le problème des toilettes.

Ch : Est-ce que vous avez déjà eu à faire à une médiation qui ne soit pas humaine, qui soit numérique, des ateliers, des objets à toucher... ?

A l'éco -musée de Gardanne, il y a un petit parcours avec des tablettes, des questions. Souvent le cinéma à connotation culturelle.

Ch : Sur le trajet du retour, dans votre petit camion qu'est ce qui se dit ?

Des échanges sur ce qu'on a vu, pour savoir leur interprétation pour remettre le sujet dans le contexte. Après on fait ensemble un article dans le journal "la petite gazette du foyer" avec des phrases simples + photo (10 lignes)

Ch : Est-ce que vous rapportez quelque chose de ces visites ?

Oui. Exemples : des calissons, savons, des prospectus qui sont gardés ou échangés avec d'autres foyers. On a beaucoup de stagiaires qui passent nous voir. Nous invitons beaucoup. Vous pouvez venir faire une visite avec nous.

Ch : Vos collègues qui ne font pas de sortie, que pensent-ils de tout ça ?

Que c'est très bien, ça donne des idées, des ouvertures.

Ch : Est-ce que vous auriez des souhaits ou des suggestions à transmettre aux musées ?

Plus de chaises pour s'asseoir pour les résidents

(Intéressant : Théâtre itinérant sur Allauch toute la journée, environ 10 km, mais excessif en prix). Rien d'autre, on n'a pas de malentendant ni de non voyant. Un peu de musique (ex baroque) en fonction du sujet.

❖ *Annexe 9 : Entretien avec des mères de PsHi*

Nous présentons ici les transcriptions des entretiens avec deux mères de PsHi. La première s'est déroulée en présentiel et la seconde en visio.

Fam16, mère d'Ar. 9 ans, Marseille

Ch : Sujet : Accès à la culture aux personnes, enfants et adultes en situation de handicap mental

Fam1 (mère d'Ar.) : C'est mon fils, il est dedans

Ch : Savoir le profil de ton fils et est -ce que tu vas dans les musées ou autres avec lui pour quoi y faire et si tu n'y vas pas pourquoi ?

Mon fils Ar. a 9 ans, il souffre de ce qu'on appelle aujourd'hui des TFCDI catégorisé depuis 2 ans. Avant c'était débile léger, trouble neuro développemental retard du développement psychomoteur. Pris en charge depuis qu'il a 1 an. Suivi dans les hôpitaux, kiné, psy, orthophoniste, psycho...Cam pendant 5 ans. Sessad les tamaris depuis 3 ans. Scolarisé en classe ordinaire depuis la maternelle avec une AESH de 18 h/semaine actuellement, il est en Ce2 et Ulis TFC. Un an de retard et intégration très progressive par demi- journée, 2 puis 3 Fin de maternelle : 3 jours complets. Depuis le CP, en classe normalement sauf qu'il a des temps de prise en charge sur les temps scolaires. Mardi et vendredi après-midi au Sessad plus orthophoniste. Temps d'Ulis le matin de 10h30 à 11h30 pour les maths, il ne dénombre pas, il n'écrit pas, il ne dessine pas, mais il est outillé d'une tablette numérique depuis l'an dernier qu'il utilise tout le temps. Il a tous les outils nécessaires sur cette tablette. C'est l'AESH qui remplit les fiches de travail. Après pour les devoirs il fait les mêmes que les autres sauf pour les maths qu'il fait avec sa maîtresse Ulis. Pour la dictée, sa maîtresse cette année a voulu enlever quelques mots par rapport aux autres. Il participe à toutes les activités, 2 sorties avec sa classe, expos Bargemon sur les Océans. Atelier de fabrication avec des intervenants et avec AESH parce qu'il n'a aucune autonomie, il verbalise bien, mais il n'est pas capable de retranscrire sa journée le soir. Mais il a retenu les dauphins et que ça lui avait plu. Il a fait d'autres sorties Théâtre au DIVALDLO, mais ça ne s'est pas trop bien passé, la représentation était dans le noir total et assis par terre et ça l'a angoissé, il est hyper émotif Au bout d'un moment il s'est adapté et il est resté jusqu'au bout. Tous les ans ils le font. J'insiste pour qu'il fasse toutes les sorties et qu'il participe à tout dans cette école.
Au musée 2 fois l'an dernier, c'était trop long pour lui, trouble de l'attention assez important (visite de l'expo, pas d'atelier). Il se sert de la tablette tout seul, il a la motricité des mains pour taper sur le clavier, pour le reste : découpage, collage, gommage, compas, il le fait comme un enfant de petite section, il faut un accompagnement sur le geste. Par contre sur la

tablette c'est royal. Il gère complètement. Sortie bateau au Frioul, très excité, flapping. Sortie Notre Dame de la Garde. Cette année, ils ont prévu de faire une semaine école voile au Frioul avec hébergement sur place avec activités voile, rando, kayak, ferme aquacole, faune et flore. Ar. ne va pas y aller parce qu'il n'est pas autonome dans les gestes de la vie quotidienne (se laver, s'habiller, manger), l'AESH ne peut pas rester avec eux 24h. Les activités ne sont pas adaptables, il faudrait que la mairie fasse une dotation supplémentaire humaine pour que les enfants Ulis puissent y participer. Il n'y a pas assez d'intervenants AESH dans les écoles, souci d'ordre sécuritaire, problème d'accompagnement ... Il y a une possibilité sur la journée, peut-être la nuit, mais problème de repas, il mange tout mixé. J'aimerais qu'il vive cette expérience de la vie collective. Je le mène au Mucem, mais je n'ai rien trouvé qui soit à sa portée.

Ch : Il y a un parcours sur tablette numérique pour les enfants.

J'aimerais qu'il puisse se projeter dans ce qu'il voit, il ne regarde pas Disney parce qu'il ne se reconnaît pas là- dedans. Il est hyper stimulé à la maison. Je vais l'emmener voir la grotte Cosquer. Cet été je l'ai emmené visiter un phare, il aimerait être gardien. Il a réussi à redescendre tout seul. Il est allé pour la 1ere fois de sa vie avec le Sessad au cinéma, il va aller au préau des Accoules. Il ne supporte pas le bruit et la nuit, crises de nerfs. Il est ritualisé, il faut qu'il se raccroche à quelque chose en permanence. Il faut le préparer à l'avance. On utilise le casque anti bruit. Il regarde des films de bébés qui lui plaisent, alors qu'il a 9 ans. On lui fait regarder des documentaires en contrepartie. Il dit non tout le temps, mais quand il regarde ça lui plait. Autre musée : automates, il n'a pas aimé. Sur l'artisanat : outillage avec parcours ludique. Visite des cellules de moines avec fabrique de miel. Maintenant il lit couramment, mais ce n'est pas assez ludique pour lui.

Ch : Tu me dis que là les jeux ne l'ont pas intéressé, qu'est- ce que tu entends par ludique ?

De la couleur, de marquage, de toucher, les textures, les formes

Ch : Tu as déjà vu des parcours sensoriels ?

Non. Ça lui plairait plu, mais il ne faut pas que ça soit trop long, ni trop de sollicitation. Le zoo il aime beaucoup, le spectacle des vautours, mais toujours le son le bloque

Ch : Pertinence dans un musée ?

Adaptation sonore, visuelle (pas de flash), avec des repaires couleurs, tablette avec des musiques différentes par couleur, un quizz rigolo, signe sonore associé à la réponse

- parcours avec une récompense à la fin
- jeux avec manipulation d'objets

Ch : Cité des sciences à la Villette à faire. Pratique, mais dans le cas d'une expo de peinture ?

Un atelier dans une salle annexe pour savoir ce qu'ils ont compris ou retenu pour qu'il y ait une trace à la fin. Pour nous aussi ça permet de garder une trace de ce qu'il fait. Beaucoup d'effort et beaucoup de progrès, mais ça pourrait être optimisé en individualisant l'accueil.

Fam17, mère de Fr., 40 ans, Paris

Ch : Introduction : thèse ...

Experience avec Fr., très intéressée par l'art, l'expérience des musées a été relativement limitée par les difficultés d'accès dans Paris. Le problème c'est d'arriver jusqu'au musée avec un fauteuil roulant, de trouver une place et de rentrer dans le musée. C'est très limité parce que compliqué. J'ai fait la partie égyptienne du musée du Louvre avec lui quand il était petit, je l'avais dirigé vers certains objets, mais pas une visite exhaustive, j'ai repris ça à la , maison. La grande expérience c'est l'expo Poliakoff au musée d'art moderne, c'était facile de se déplacer dans le musée, je n'ai pas de souvenir photo puisque interdit. À la , maison j'ai fait des puzzles de ces peintures pour qu'il y ait une suite (en tant qu'ancienne prof de lettres)
Il faut le pendant et surtout l'après. Dans ce musée, le problème c'était de descendre à la cafétéria, pas d'ascenseur.
Les visites qu'il a faites sont plutôt de châteaux, il va très vite, il faut l'arrêter. Il faut qu'il puisse s'assoir.
Adaptation : siège, fauteuil, autre chose ?
Je ne fais pas l'expérience quand je ne suis pas sure

Ch : Vous parlez d'accessibilité physique, mais une fois que vous êtes dans les salles, qu'est ce qui se passe pour lui ?

Je lui lis, je lui explique, j'attire son attention sur des objets intéressants.
Il ne faut pas qu'il y ait trop de monde parce qu'alors ça devient impossible.

Ch : Est- ce que vous avez déjà fait avec Fr. des visites avec un médiateur ?

Quand il était plus petit, oui, mais en général j'évite. C'est trop long pour lui.

Ch : Comment vous verriez cette visite, sur sa spécificité ?

Un fort accompagnement et un animateur rapide plaisant et qui sache choisir le détail pour fixer l'attention sur l'objet dont on parle. Il faut que son regard soit dirigé vers la chose, sinon ça ne sert à rien. C'est très important, j'ai compris ça avec mes élèves et avec mon fils.

Ch : Vous choisissez des objets, comment et lesquels ?

Je les pense adaptables soit par la forme, soit par la couleur ou parce qu'il s'approche plus de telle ou telle chose. Avec son foyer on est allé au musée d'Amboise et il a regardé avec beaucoup d'attention le siège ou s'asseyait Fr. 1er, c'est lui qui a choisi. C'est être à l'affut de ce qui va l'intéresser, on ne peut rien préparer à l'avance. À force je ne fais plus grand chose parce que c'est trop fatigant pour moi. J'aimerais que d'autre le fasse pour moi et surtout son foyer, mais le côté culturel est réduit à néant de par le niveau culturel des personnels. Ça

limite les choses surtout que Fr. est né dans une famille d'intellectuels, d'artistes et on ne lui propose pas grand -chose. Il faut faire intervenir des gens extérieurs qui savent s'adapter

Ch : Ça voudrait dire que des gens du musée viennent dans son foyer ?

Non, mais pas forcément. Qu'on les amène sur place et qu'il y ait des horaires dédiés aux personnes handicapées, pour pas qu'ils soient dans la foule et avec un accompagnateur comme pour les enfants. Le discours était adapté au niveau de mon fils. Il s'est assis avec les élèves lors d'une visite. Dans les associations on ne s'intéresse qu'à ceux qui sont performants, une partie du monde des handicapés est laissée de côté. On considère qu'ils ne sont pas capables, beaucoup de famille le pense aussi. Des parents sous estiment leur enfant. Il faut leur apprendre à pointer, ce qui n'est pas fait dans beaucoup d'établissements. Je vais m'occuper d'un groupe et je vais leur apprendre.

Ch : Vous faites ça sur votre temps personnel en tant que bénévole ?

C'est ça

Ch : Dans les musées avez- vous eu des objets, des vidéos, des objets numériques ?

A la Cité des sciences, quand il était enfant, je l'ai amené x fois parce qu'il y avait des stands avec des expériences. C'est vraiment extraordinaire et à la limite, il faudrait ça pour les adultes aussi, pour les adultes handicapés mentaux.

Ch : C'est dans le cadre d'objet scientifique, mais dans d'autres musées ?

Non jamais

Ch : Vous pensez que ça pourrait apporter quelque chose à Fr. et à d'autres ?

Bien sûr, ça serait formidable. Quand je l'emmenais à la Cité des sciences, il y était en tant qu'enfant, pas en tant qu'handicapé, donc c'était de l'inclusion totale à l'époque […]. À partir d'un certain moment, c'est plus de l'inclusion, si quelque chose se faisait au niveau des adultes, on appellerait ça de la muséothérapie. […] A partir d'un certain âge, tout devient thérapie et c'est terrible dans notre société, surtout concernant les handicapés. On peut adapter les choses sans avoir une arrière-pensée de thérapie, juste le plaisir que l'on ressent quand on pratique de l'art. Tout est à faire au niveau des musées : horaires aménagés avec des ateliers après, c'est un enrichissement extraordinaire. Je pense que mon fils à une culture bien supérieure à ceux qui s'occupent de lui au foyer, et même en musique puisque je suis musicienne et qu'il est capable d'écouter un opéra.

Ch : Au niveau numérique ?

Parfois il y a des dispositifs et Fr. aime bien ça, ça l'accroche

Ch : Quelle est sa pratique hors musée ?

Grande pratique, il est beaucoup sur Internet, il trouve plein de choses, des films, de la musique. Il manipule très bien la souris et connait les icônes des applications. Il a été initié très petit par son oncle et il est en inclusion grâce à ça. C'est une ouverture sur le monde. Il est le seul à faire ça. Au foyer il ne peut pas avoir de tablette, le réseau n'est pas au point. Il faut que ça soit organisé

Ch : Il reconnait les icones, il tape des mots ?

Non c'est incohérent, mais il reconnait des mots car il a été scolarisé longtemps, il navigue sur Internet par rapport au mot qui l'attire, lecture globale

Ch : Avez- vous des choses à transmettre, des pistes ?

Créneaux horaires réservés avec des accompagnants qui gèrent et de l'imagination, c'est ce qui manque le plus et la volonté d'accueillir ce type de public. Facilité les transports sur la région parisienne

Ch : Merci

❖ *Annexe 10 : Entretien avec des personnes en situation de handicap*

Nous présentons ici une transcription d'une discussion de groupe que nous avons eue en juin 2023 avec 7 PsHi et la professionnelle médico-sociale qui encadre l'atelier Sorties culturelles.

Discussion à l'Astrée_Ki., L., C., Ch., Na., B., Lt. encadrés par Pro-H7

Ki. : On se connait, on s'est vue au musée

Rappel du moment partagé au muséum d'histoire naturelle.

L. : Remarque sur les animaux morts du musée. Présentation. Il faut suivre le planning. Présentation au niveau des sorties effectuées 05:18. Visite de la Grotte Cosquer prévue en septembre. Atelier, choix des sorties. Sorties culturelles accompagnées par Jen.

Pro-H7 : Qu'est-ce qu'on peut dire sur ces sorties ?

L. : 2 fois par mois, mardi ou mercredi par groupe. Normalement, moi je suis le mardi. Là, c'est exceptionnel aujourd'hui pour la venue de Cécilia. Sinon on respecte les groupes et les ateliers.

Pro-H7 : 6 personnes le mardi, 6 personnes le mercredi : on alterne musée, cinéma, bibliothèque…

Ch : Que faites-vous ?

Pro-H7 : On respecte le règlement, , mais c'est dur pour L. qui parle fort et qui se fait reprendre par le personnel.

L. : On est poli, on est gentil, mais ...

Pro-H7 : Il y a des règles à respecter en fonction des musées

L : le flash abime les œuvres, les toucher aussi. Photos prises à Cantini, au musée d'histoire. On regarde, on apprécie ce qu'on voit, on est guidé par les médiateurs

Pro-H7 : Il y a un rdv pris à l'avance pour avoir un médiateur pour ne pas qu'on soit refusé à l'entrée. Déjà c'était compliqué avec le Covid. Les visites guidées avec un atelier, c'est le mieux. Qu'en pensez-vous ? Musée du savon au vieux port : S. C.

C. : Une personne a expliqué comment on fait du savon, l'histoire, les machines. Cendres + graisse pour les hommes préhistoriques. Pour laver le linge, pas de machine, lavage au lavoir, disputes

Après la visite, on a fait du savon à la lavande avec une machine, et des dessins, Des empreintes sur le savon. Chacun est parti avec un souvenir.

Palais Longchamp : musée d'histoire naturelle

Visite guidée avec Pro-H6. Regarder les animaux sans accompagnement, la provenance géographique, les squelettes. Tous ensemble avec une visite simplifiée.

Pro-H7 : Je ne peux pas les laisser, il y a une surveillance très pointue dans chaque salle par rapport à leur profil. On est fliqué carrément. C'est exagéré car ils n'ont aucun trouble de comportement. On travaille les règles avant d'y aller, on répète. Qui veut expliquer une visite ?

L. : Il y avait Lo., La., K., C ....avec Pro-H7. On a fait le quartier du panier pour voir le Street Art, c'est un musée à ciel ouvert

Pro-H7 : Qu'est-ce que c'est le Street Art, c'est dans un musée ?

L. : C'est des graffiti, non des dessins. On a déambulé dans les petites rues.

Pro-H7 : Musée Cantini 2 fois : une visite simple avec moi puis une 2eme guidée avec atelier. Je réserve, mais je tombe malade. Ad. me remplace avec un groupe. Qui a participé à cet atelier ?

C. : histoire d'un peintre. Je ne me souviens pas, moi non, pas non plus.

Pro-H7 : Musée Granet : 4 rdv. Elle raconte l'artiste, le tableau d'une façon très appropriée. Elle ne les a pas trouvés en forme parce qu'il n'y avait pas d'interaction.

C. : 1er- à la chapelle, collection de Jean Planque, Dubuffet, Picasso oui Picasso,

L. : Je devais faire le dessin pour lui donner quand je la reverrais. On arrive on dit bonjour, on pose les affaires, on met le masque. Pro-MC105 proposait un fauteuil et une ardoise.

Pro-H7 : A quoi servait l'ardoise ?

Ki. : de support de feuille pour dessiner pendant l'atelier

L. : D'abord c'est la visite guidée avec le fauteuil. On s'arrêtait devant chaque œuvre de l'artiste et Pro-MC105 expliquait la vie de l'artiste en même temps que l'histoire du tableau.

Pro-H7 : Vous vous souvenez des artistes ?

C. : Jean Paul, Jean Pierre, Jean Louis, Jean Dubuffet

Ch : Qu'est-ce que tu aimes au musée ?

C. : oui c'est intéressant ?

Pro-H7 : vous avez envie d'y retourner. Vous me demandez à chaque fois, est ce qu'on sort mercredi prochain ?

L : ce n'est pas moi, c'est l'infirmière qui me le demande

Ch : Ça te plait les sorties ?

L : oui oui

Pro-H7 : La dernière expo, c'est la Joconde immersive, qui est venu ?

Ki : La., So., Sand., To. : sortie avec Pro-H8

Pro-H7 : Beaucoup de gens dans le bus 32, pas agréable ou le 53 jusqu'au métro St Just

Ch : Pourquoi tu choisis les transports en commun ?

Pro-H7 : Moins de pollution, pratique pas de stationnement, pas d'embouteillage, mais tu travailles aussi beaucoup de notions, l'inclusivité, immersion totale dans la cité. De plus en plus on travaille le coté autonome, appuyer au bon arrêt, on fait partie intégrante de la ville. On va à la bibliothèque à pied. On devait aller aujourd'hui, mais à cause de la chaleur certains ne voulaient pas y aller. On a fait un jeu sur les capitales européennes, assembler les syllabes. C'est des champions Benyamin, Ki. en géographie. On travaille la sécurité piéton, on appuie sur le bouton. Se déplacer dans la ville projet au musée de la moto. Conseils aux piétons. L'objectif c'est le musée, atelier de découverte culturelle, mais j'en profite pour travailler d'autres compétences. L'objectif c'est le musée, faire moins d'impact sur notre passage, on peut marcher surtout quand il ne fait pas chaud. Pour aller à Aix, oui on prend un véhicule, c'est compliqué, c'est cher. On profite de l'occasion et de l'atelier, objectif découverte pour travailler

Ch : Vous choisissez les thématiques ensemble ?

L. : Des fois on se trompe de chemin

Ch : Alors qu'est ce qui se passe ?

Pro-H7 : On demande à une personne. On avait mis en place des petits cartons dans la poche avec le numéro de téléphone de l'Astrée pour les personnes qui avaient du mal à communiquer.

Ch : On revient à la question

Pro-H7 : Au départ je prenais des rdvs et je leur en parlais après avoir fait la réservation. Un jour il n'y avait pas de sortie, donc on travaille les découvertes culturelles par les livres, l'éveil scolaire, la géographie, l'écriture… je leur ai demandé ce qu'ils souhaitaient et depuis on travaille comme ça. Au départ j'ai fait des réservations sur plusieurs mois, on va tout faire ensemble maintenant.

L. : Moi j'avais une idée ok, mais j'attends parce qu'avec Pro-H7 on a déjà un projet en route : - un stage de danse et théâtre du merlan avec Eddy, ça s'appelle les paysages contemporains, marcher sur le sable, coups de pieds dans l'eau, ramasser les coquillages. On est allé au cinéma, à l'opéra, je me suis endormie pour Salomé. Au pavillon noir pour le ballet Prejlocaj, un danseur est venu travailler avec vous la flash mob. C'est pour la paix de l'Ukraine et Russie et ils ont participé nombreux devant le pavillon noir et le cours Mirabeau.

Pro-H7 : On a un partenariat avec eux. Le festival d'art lyrique, c'est en projet pour décembre, janvier.

Ch : C'est toi qui fais la démarche ?

Pro-H7 : Je les sollicite, mais je sais qu'ils le font pour les personnes en situation de handicap. Tout le monde est sensible à la beauté de l'art, la beauté tout court. J'avais déjà travaillé avec eux. J'ai repris contact, le médico-social c'est une famille, on a toujours des contacts, d'anciens collègues qui vont te proposer quelque chose, on travaille beaucoup en réseau.

L : A la bibliothèque on regarde des livres on a le droit de chuchoter, de circuler et de toucher ce qu'on veut.

Pro-H7 : Mon projet pour septembre à la bibliothèque : que certains puissent y aller seuls à pied à la bibliothèque du Merlan. On a une carte collective, on va le travailler pour le parcours piéton.

L. : Il faut que si on me lâche seule, il faut que je fasse un gros effort et je ne peux pas dialoguer avec les gens, ça me gêne trop. Je peux appeler. Je veux travailler ça.

Ch : Pour revenir aux musées qu'est- ce que tu trouves de plus pertinent ? Quelle médiation, quel atelier ?

Pro-H7 : Découverte de l'artiste, atelier de dessin au Musée Granet. C'est un peu loin et compliqué

Ch : Au niveau de la Médiation ? Pertinence ?

Pro-H7 : Salle de sculpture avec modelage en terre travail sur un bas-relief

Ch : Pendant la visite ?

Pro-H7 : La parole la médiatrice raconte de façon adaptée l'histoire du tableau et celle de l'artiste.

Ch : Quand il y a des choses à toucher ou des vidéos, est-ce que ce n'est pas plus intéressant ?

Pro-H7 : oui, Interactif pour la Joconde, écrans. Sur les écrans, faire la Joconde trouver la tête, les mains, rajouter des bijoux, des chapeaux, des vêtements. Quand c'est interactif c'est super. Il faut que je contacte Arte-sens, visite avec casque. L'écomusée de Gardanne avec un mur olfactif. Tu dois découvrir ce que tu touches en rentrant les mains (coquilles d'escargot...)

Ch : Palais Longchamp il y a des choses à toucher également

Pro-H7 : L. a eu beaucoup de peine de voir les animaux empaillés

Ch : Comment tu constitues le groupe le mercredi ?

Pro-H7 : C'est en fonction du musée Granet, j'ai ciblé les plus autonomes et qui seraient les plus intéressées. On peut avoir de grandes surprises.

Ch : Et les moins autonomes ?

Pro-H7 : Le groupe du mardi était déjà en place. Le groupe ne doit pas rester figé, ça dépend de la sortie et du mode de déplacement. Limite en nombre de 6 pour les sorties

Ch : Autonomie ? les personnes parlent ou pas ?

Pro-H7 : Ce sont des personnes qui parlent, certaines sont plus en retrait, plus timides

Ch : Ki., tu aimes les musées ?

Ki. : Oui

Pro-H7 : Il y a une personne qui ne parle pas très bien le français, donc je l'ai inclus et il va venir une 2e fois pour travailler le vocabulaire

Ch : Qu'est- ce qu'il en reste après de ces sorties ?

Pro-H7 : Atelier d'éveil mis en place par Pro-H6, moi je cherchais un support pour travailler qui ne soit pas scolaire. Ce sont des adultes, je fais du maintien des acquis. On recherche sur Internet ou à la bibliothèque, il y a toujours un problème au niveau de la concentration. Ki. rédige beaucoup de choses sur l'ordinateur sans qu'on lui demande. Ex Picasso, en fonction d'infos à la télé, ou sur des livres. Une idée de partage pour des panneaux- travail collectif. Le cahier a du sens. Pour la journée porte-ouverte, ils attendaient les personnes à l'entrée pour expliquer les panneaux. Ils avaient réalisé les collages eux- mêmes.

Ch : Groupe moins autonome ? même visite ?

Pro-H7 : Pas de problème pour la communication verbale, mais il faut que ça ait du sens, de la compréhension. C'est un autre travail. Ex Sal. je ne sais pas ce qu'il enregistre et comprend. Il a fait l'atelier pour faire partie d'un paysage, un a fait un rocher, l'autre la rivière ; il a fait une posture, en 2 visites, le même mouvement du corps à chaque fois. L'idée c'est que ça fasse sens chez eux. C'est à tester. Moins autonomes : N., Al., je ne sais pas ce qu'elles pourraient en dire, elles répètent plusieurs fois que c'était beau. C'est suffisant. Avant j'animais un atelier d'art Plastiques à Aix, tu donnes une feuille, tu donnes de la peinture, un mélange de couleur, une harmonie et le travail est présenté ensuite dans un musée.

Ch : Un centre d'art ? tu verrais ça comment ?

Pro-H7 : Un lieu où il y aurait de la pratique, de l'exposition, du théâtre, du chant, de la danse, où tout soit regroupé Maison de la jeunesse et de la Culture. On a le centre social. Ils ont tous décrochés, ils veulent s'en aller. Ils aiment tous les sorties, il faut trouver un équilibre entre les 2. On a un partenariat avec le Zef, en journée pendant les scolaires et le soir pour l'internat. Les musées, Aix ça va, mais pour Nice c'est plus compliqué. Il faut 5h de préparation coupée en 3 fois pour préparer l'atelier et les sorties en même temps. On est limité par le temps. Musée d'Arles à faire sur la journée, ça se prépare. Il faut s'occuper de tout, les repas, changer les horaires, prévenir les familles, décaler les soins. Ça prend une énergie qui te fatigue avant de partir, ou alors il faut le faire qu'avec les personnes de l'hébergement, le plus simple, sauf que ça change tout le groupe, à voir avec les collègues pour changer les ateliers. On peut le faire de façon exceptionnelle 2 ou 3 fois dans l'année. L'animateur du Zef propose un atelier qui se déroule sur la scène du Zef, fin à 23h. Il faut les ramener chez eux après. Atelier sur l'expression corporelle et la danse en préparation pour 2022-2023. Avec le centre social, on a trouvé un prof de danse pour l'internat le jeudi soir, mais on aimerait en trouver un qui vienne pendant la journée au centre.

L. : Changement de chambre, gros problème. (Elle sort).

❖ *Annexe 11 : Observations*

Nous avons regroupé ici les observations directes et les vidéos de seconde main :

- Le CR d'une observation de l'utilisation d'un iPad ;
- Trois vidéos que nous avons prises lorsque d'une PsHi navigue sur son iPad et réalise certaines activités ;
- Quatre vidéos de seconde main, réalisées dans une structure médico-sociale lors de l'utilisation d'un dispositif numérique collectif : la Tovertafel ;
- Le CR d'observation de la sortie à la Vieille Charité avec le groupe de l'IME Vert Pré ;
- Le CR de l'observation du groupe de l'Astrée au Muséum d'histoire naturelle ;
- Les CR des observations des activités préparatoires, des réunions, des sorties, mais aussi les échanges de mels du partenariat entre l'Astrée et le musée Borély.

Utilisation d'une tablette numérique, à domicile, été 2017

[N. rouspète dans son fauteuil en montrant deux enfants qui jouent avec son iPad.]
O. : N., pourquoi râles-tu ?
N. : iPad.
Sa main gauche est posée à plat, les doigts de sa main droite repliés, index tendu mimant l'action de navigation sur l'écran.
O. : Tu veux qu'elles te rendent ton iPad ?
N. : Oui.
O. : Elles jouent un peu puis elles te le rendront.
[N. rouspète à nouveau en désignant les filles et en refaisant le geste associé à l'iPad.
Les filles rendent son iPad à N.]
O. : Tu es content ?
N. : Oui.
O. : Est-ce que tu aimes jouer avec ton iPad ?
N. : Oui.
N. ferme son poing et fait mine de le lécher.
O. : Tu voudrais une glace ?
N. : Oui. [Accompagné d'un grand sourire.]
O. : Ce n'est pas encore l'heure du goûter.
[N. se focalise alors sur son iPad.]
Nous pouvons ajouter que si N. est capable de passer un long moment sur sa tablette, il peut néanmoins lui arriver de basculer rapidement d'un jeu à l'autre à plusieurs reprises sans se fixer, notamment quand des perturbateurs extérieurs sont présents.
Les applications utilisées sont nombreuses, mais N. affectionne particulièrement :

- Celles lui permettant de réaliser des compositions culinaires (Ice cream, superbe

gâteau, CookieDoodle, Smoothies...) ;
- Les puzzles (Shape builder, Super puzzle, ABC puzzle, Animal puzzle...) ;
- Les jeux d'association tels les mémorys, les dominos ou les familles (Logic Games, Number, Children's Domino, Animal Match, Families, Adj&Opposé...) ;
- Les sports que N. a pratiqué ou pratique encore (Golf, pétanque...) ;



Figure 104 : Photos de l'iPad de N., 2017

Les thématiques les plus appréciées par N. sont la cuisine, les aliments, les animaux, les transports, les pompiers, l'hôpital, les médecins et les fêtes (Noël, Pâques, anniversaire).
Le contenu éducatif de certaines des applications citées ainsi que l'intérêt pour les thématiques sont confirmés par l'observation de N. jouant à des jeux traditionnels. Accompagné, il peut ainsi passer de longs moments à enchainer les puzzles (jusqu'à une trentaine de pièces), à jouer aux dominos (fruits, animaux, aliments), à faire des parties de lotos ou de *memory* (animaux, aliments, objets du quotidien), à associer les contraires, à rechercher une image précise (jeu du « Lynx ») ou encore à trouver les éléments d'une liste de course. Les règles de ces jeux sont adaptées puisqu'il n'est pas ici question de rapidité, mais bien de réussite, souvent en collaboration. Ses parents soulignent néanmoins que les graphismes enfantins sont problématiques.
La fréquence à laquelle N. joue avec ces applications diffère de l'une à l'autre. En effet, une application donnée a pu être utilisée très régulièrement pendant un laps de temps puis perdre de son intérêt et être oubliée.
Cela est légèrement différent pour les jeux traditionnels. Si N. exprime des envies particulières en fonction du moment, une lassitude passagère pour certains jeux voire un refus, le plaisir de partager cette activité avec autrui reste très important. Si les activités proposées sont trop complexes, l'attention et l'investissement de N. dans la tâche peuvent être nuls.
Les seules applications auxquelles N. se réfère de manière systématique sont celle qui concerne les photos et YouTube. Ses parents lui réalisent quasi-journalièrement des albums relatant son quotidien. Tout d'abord parce que N. affectionne énormément de voir ses amis et sa famille, mais également parce que ces images sont un réel support à la communication.

Vidéo 1 : la navigation sur la tablette

[N. est dans son jardin, il utilise son iPad, deux enfants jouent dans la piscine proche de lui. Il est concentré sur l'écran, paraissant rechercher quelque chose].
O. : Alors, qu'est-ce que tu choisis comme application N. ?

[N. appuie sur le bouton central de l'iPad, permettant de revenir sur le bureau. Son regard reste fixé sur l'écran. Il paraît être absorbé par son activité, comme s'il n'entendait pas l'observateur.]
O. : Tu cherches le golf [jeu sur l'iPad] ou les photos ?
[N. continue sa recherche, répond vaguement à l'O sans que l'on puisse saisir ce qu'il a dit. Il est entré dans l'application « photos ». Tout en continuant sa navigation, il lève les yeux vers la piscine et revient immédiatement sur son écran.]
O. : Cherche le golf, tu le trouves ou pas ?
[N. ne tient pas compte de la proposition de l'O. Il a choisi un album et fait défiler les photos. Il revient en arrière pour s'arrêter sur une photo précise.
N. interpelle les enfants dans la piscine en leur montrant l'écran de son iPad.
La photo représente un moment de l'anniversaire de son oncle, quelques jours auparavant, avec les deux enfants présentes dans sa piscine.]



Figure 105 : N. recherchant une photo dans l'album de son iPad, 2017.

Vidéo 2 : Utilisation du logiciel « Dis-moi »

[La mère de N. lui demande de montrer comment il fait pour faire dire à l'iPad « Je voudrais manger du flan ». N. est absorbé par autre chose, son iPad posé sur ses cuisses, il regarde autour de lui.]
La mère O. : Tu te rappelles comment on fait ? Montre comment on fait pour dire « Je voudrais manger du flan ».
[N. est sur le bureau de son iPad, il sélectionne l'application « Dis-moi ». C'est un logiciel de communication : les aliments, objets et activités du quotidien sont représentés par des photos et rangés en catégories. Au premier clic, elle ne démarre pas. N. insiste jusqu'à son lancement. Le logiciel démarre, mais l'image est à l'envers. N. tente de la retourner par une rotation de la tablette, en vain. Il sélectionne alors la mauvaise icône et se retrouve bloqué, interface à l'envers.]
N. râle.
[L'intervention d'une tierce personne est alors nécessaire pour mettre l'iPad à l'endroit et revenir en arrière sur l'écran de menu de l'application qui présente neuf catégories. N. peut alors choisir la catégorie « sucré ». Il bascule ensuite sur des images d'aliments sucrés. Il sélectionne enfin le flan parmi neuf images, pour que la machine puisse exprimer : « Je voudrais manger du flan ».]

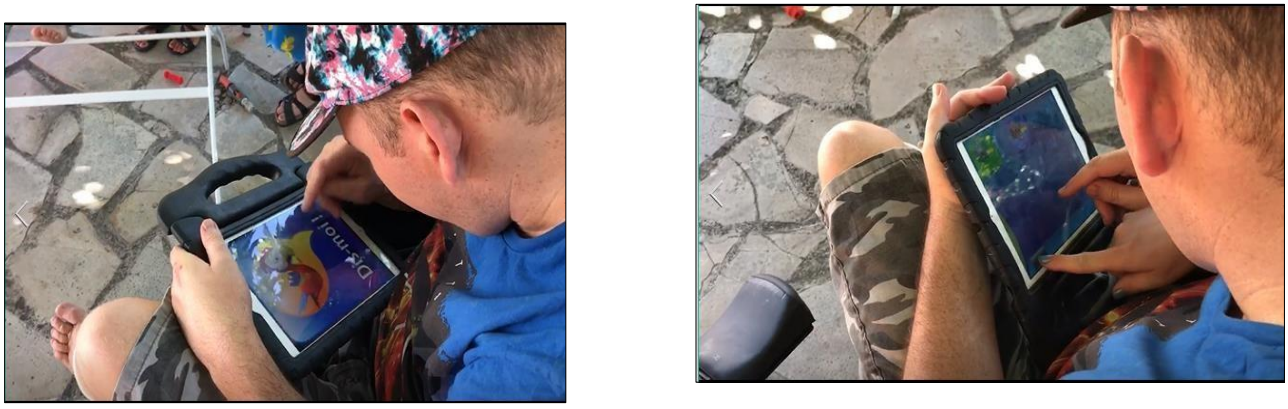


Figure 106 : N. recherchant l'image du flan dans l'application Dis-moi sur iPad, 2017.

[N. tend alors la tablette à sa mère, comme un geste de satisfaction du travail accompli.]

Vidéo 3 : Jeu de catégorisation

[N. sélectionne l'application « Families2 » qui permet à l'utilisateur d'associer des objets représentés par des dessins à ceux de la même famille.]
N. : Cécilia.
Ch : Je te regarde.
[Il clique sur jouer puis sur le niveau « une étoile ». Un écran composé de neuf cases « famille » apparaît. N. choisit l'icône représentant les aliments. Trois aliments appartenant à une même famille sont encadrés au milieu sur fond blanc, des images d'autres aliments, toute famille confondue, sont situés autour. L'utilisateur doit sélectionner le bon aliment et le faire glisser en maintenant la pression sur l'écran jusqu'à l'encadré blanc situé au centre. Si la réponse est correcte, l'aliment reste dans l'encadré et le jeu propose une nouvelle famille ; si la réponse est erronée, l'aliment reprend simplement sa place initiale. La première proposition concerne les aliments du petit-déjeuner (pain coupé en tranches, croissant, baguette).]

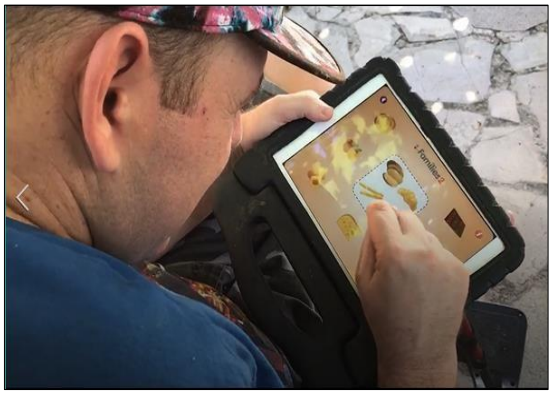


Figure 107 : N. jouant à un jeu de catégorisation sur iPad, 2017.

Ch : Qu'est-ce qu'on va mettre là ?
[N. choisit tour à tour la tablette de chocolat puis le fromage qu'il fait glisser dans l'encadré blanc. Les aliments reprennent leur place initiale. N. sélectionne alors la brioche.]
Ch : Bravo !

[Les aliments proposés sont alors des légumes. N. choisit en premier l'abricot (l'un de ses fruits préférés).]
N. : abico
[Dessin qui sort immédiatement de l'encart des légumes. N. fait alors glisser les poivrons. La famille suivante concerne les fruits. N. récupère immédiatement les abricots pour les placer dans l'encadré. La catégorie alors proposée concerne les produits laitiers. N. décide d'y placer le morceau de fromage.]
N. interpelle alors l'une des enfants pour qu'elle s'approche et participe au jeu.

Nous pouvons constater que N. apprécie de passer du temps sur sa tablette, il la réclame régulièrement dans la journée et rouspète quand il ne peut l'avoir. Lorsqu'il joue avec son iPad, il est concentré et absorbé par ce qu'il fait. Il fait preuve d'une certaine persévérance puisqu'il insiste quand une action qu'il sait possible ne fonctionne pas comme il le souhaiterait.

En ce qui concerne la durée d'activité de N., il peut facilement jouer pendant une ou deux heures, son père précise d'ailleurs que « l'iPad est à disposition, il l'utilise à la demande... En semaine, souvent une heure le matin et une heure trente le soir. Il s'en sert aussi beaucoup pour les longs trajets en voiture. »

Dans des situations simples et connues de N., celui-ci fait preuve d'une autonomie suffisante pour utiliser sa tablette sans aide extérieure de l'allumage à l'exécution de jeux. Le sujet fait preuve de discernement puisqu'il peut choisir et sélectionner les icônes pertinentes ou faire un retour sur le bureau au besoin. Même si sa manœuvre de retournement de l'écran n'est pas efficace cette fois-là, il a intégré ce geste pour résoudre le problème de positionnement de l'image sur l'écran. Cette autonomie reste très fragile puisqu'en cas de schémas imprévus ou non connus, le déblocage ne peut se faire que par l'intervention d'une tierce personne (qui n'est jamais très loin). En nous appuyant sur l'observation de N., nous avons donc choisi de consigner les compétences qui nous paraissaient pertinentes dans le tableau ci-après et d'en quantifier le degré d'acquisition.

Degré d'acquisition / Compétences	Aucun	Léger	Moyen	Fort	Expert
Allumer l'iPad en mode éteint			X		
Allumer l'iPad en mode veille					X
Déverrouiller (code)	X				
Naviguer sur le bureau					X
Repérer une application					X
Lancer une application					X
Sortir d'une application					X
Sélectionner un objet					X
Maintenir un objet et le faire glisser					X
Repérer et utiliser l'icône « retour/défaire »			X		
Naviguer sur Internet	X				
Télécharger une application	X				

Deux compétences sont notées dans la colonne « moyen » : Allumer l'iPad en mode éteint et Repérer et utiliser l'icône « retour/défaire ». En ce qui concerne la première compétence, il s'agit d'une action faisant appel à la motricité fine puisque le bouton d'allumage est fin sur le pourtour de la tablette. Si N. ne positionne pas sa main correctement du premier coup ou s'il n'exerce pas la pression suffisante, il peut rapidement s'agacer de ne pas réussir. La seconde compétence est acquise dans le contexte de base c'est-à-dire quand l'interface est orientée à l'endroit, mais dès que celle-ci est à l'envers ou inhabituelle, N. peut se retrouver bloqué et l'intervention d'une tierce personne s'avère alors nécessaire.

Trois compétences ne sont pas du tout acquises : Déverrouiller l'iPad à l'aide d'un code, Naviguer sur Internet et Télécharger une application. Il faut préciser ici que celles-ci nécessitent la maîtrise de la lecture, de l'écriture et la connaissance des nombres ce qui n'est pas possible dans le cadre du handicap de N et de l'évolution de celui-ci. Par contre, d'autres personnes en situation de handicap mental, moins sévère, possèdent ces compétences scolaires.

Nous pouvons néanmoins constater que, pour N., la plupart des compétences numériques de bases sont acquises et pourraient donc être utilisées dans un autre contexte que celui du jeu, de la communication ou du visionnage de photos à domicile. Il serait également intéressant de compléter ces observations avec celles d'autres sujets afin de pouvoir réaliser un panel de compétences et de degré d'acquisition plus exhaustif.

Utilisation de la Tovertafel au sein de l'institution spécialisée (vidéo de seconde main), avril 2023

Vidéo 4 : Jeu de billes

Vidéo 5 : Appariement de véhicules (1)

Vidéo 6 : Appariement de véhicules (2)

Vidéo 7 : Composition d'un gâteau

La sortie à la Vieille Charité, Institut Vert Pré (1ère observation au musée)

Le groupe est constitué de 5 jeunes hommes en situation de déficience intellectuelle « légère à moyenne », encadrés par deux éducatrices spécialisées, Pro-H2 et Pro-H9. Elles ont choisi d'encadrer et de gérer le groupe « sorties culturelles » dans le cadre des activités transversales. Ce groupe n'est pas celui dont elles sont chacune référente, mais un groupe constitué de personnes volontaires pour participer aux sorties culturelles, appartenant à différents groupes de l'IME. Les déplacements se sont faits en bus et métro ; départ du centre à 13h30 et retour prévu à 16h (heure du goûter à l'IME). Le jeune A tient le guide de visite de l'exposition que les éducatrices spécialisées (ES) ont imprimé en amont.

Jeune A : très causant dès le départ, commente tout ce qu'il voit

Jeune B : petit parleur, intrigué par ma présence

Jeune C : mots isolés, déambule seul, regarde autour de lui, s'agite

Jeune D : écoute les explications des ES, vient vers moi petit à petit et me parle beaucoup ensuite.

Jeune E : moyen parleur, écoute les explications des ES.

Salle 1

A l'entrée de la première salle d'exposition, un médiateur culturel a commencé une visite guidée avec un groupe d'adultes. Nous nous y joignons quelques minutes, mais les propos étant denses et trop complexes, les ES préfèrent poursuivre de leur côté avant le décrochage des jeunes.

Les jeunes sont libres dans leur déplacement sauf le jeune C qui paraît nécessiter une attention plus importante (s'approche près des œuvres, se colle aux murs…). Pro-H9 demande qu'il lui tienne le bras. Pro-H2 lit le texte de salle sur Titouan Lamazou en reprenant certaines tournures de phrase, en simplifiant ou supprimant le vocabulaire trop complexe. Pro-H9 explique ce qu'est le Sahara, ce que le peintre a voulu représenter sur le tableau. Les ES apportent des informations sur le contenu, mais également sur les techniques employées : « c'est une photo », « c'est de l'aquarelle. »

A s'arrête devant chaque tableau, chaque objet et fait toujours un commentaire.

A : « J'aime bien regarder les tableaux. »

B me suis et me regarde beaucoup au début de la visite.

Ch : Ça te plaît ?

B : « Oui, ça te plait » en hochant la tête avec le sourire.

D essaie de déchiffrer une carte du désert écriture du nom des villes en capitale d'imprimerie ; lecture syllabique simple et lente.

D devant un portrait de Touareg. « Il fait peur. »

A devant un portrait de femme : « Elle est belle ! »

Une selle de dromadaire est exposée.

Ch : Qu'est-ce que c'est ? Tu sais ce que c'est ?

E : « Non je sais pas » en s'éloignant un peu de moi.

Ch : Viens, on va regarder ce que c'est.

Il se rapproche un peu.

E : « C'est pour les dromadaires. »

Ch : Alors tu sais ce que c'est. Pourquoi m'as-tu dit que tu ne savais pas ?

E : Je croyais que je ne savais pas…

Ch : Et à quoi ça sert ?

E : Pour mettre sur le dromadaire, pour s'asseoir.

Ch : C'est une selle.

E : Comme pour les vélos alors.

Une installation sonore est présente entre les salles 1 et 2 « Sahara, micro ouvert ». 3 jeunes s'installent sur le banc pour écouter.

Salle 2

A fait une analogie avec sa vie personnelle. « Je connais le Sahara, moi. Je vais au Maroc. Je vais au bled, aux vacances. »

« C'est pour boire le thé, le thé à la menthe. Moi je bois le thé à la menthe. » (en montrant un service exposé). « Je connais les babouches. »

Une maquette de mosquée est exposée :

- A : « C'est pour faire la prière. Je suis marocain alors je fais la prière. »
- E : « Je ne sais pas si ça existe le jugement dernier. Peut-être, mais je ne sais pas si j'y crois. Je verrai si ça existe. Il y a des gens athées, aussi. »

Projection d'un film sur le désert :

E + B le regarde avec des casques sur les oreilles. E : « Je ne veux pas vivre au désert, je préfère la France. J'aime trop l'eau. »

D pose une question à son éducatrice sur un objet.

4 smartphones sont à disposition, il est possible de visionner des films en les activant. Les jeunes les manipulent facilement.

Ch : C'est une photo ou une peinture ? (en montrant un tableau)

E : Une photo

Ch : Pourquoi ? Comment tu le sais ?

E : Une photo c'est plus neuf ; une peinture c'est un peu griffé.

A décrit un tableau : « C'est le roi, le palais, le roi, le palais, le roi, le palais… » en montrant tour à tous les éléments. E : « Il ressemble à un dictateur. »

Dans la cour, cheminement de la salle 2 à la salle 3. Les ES profitent de ce temps pour accompagner les jeunes aux toilettes. Certains s'assoient sur des bancs pour se reposer. Il semble que les jeunes commencent à fatiguer, surtout au niveau attentionnel.

E : « Ici, avant, c'était un hôpital. C'est vieux. »

Salle 3

Le groupe s'éparpille. Une peinture-portrait et une photo en plan large sont côte à côte, représentant la même personne (de près et de loin).

A : « C'est la même. Les cheveux comme ça et les cheveux comme ça. » En ponctuant ses dires avec des signes au-dessus de sa tête.

B + E se sont précipités sur un banc équipé d'une installation sonore avec casque.

Sculpture réalisée à partir d'une voiture ancienne + jerricans.

D : « C'est une voiture ancien ».

Ch : Ça te plaît ?

D : « oui » avec un grand sourire.

Sortie de l'exposition, présence du livre d'or

C prend le stylo et s'approche du livre. Pro-H9 récupère le stylo et demande ce que les jeunes veulent écrire.

C : « C'est bien. »

A : « Merci pour ce beau voyage. »

E : « C'est intéressant. »

Pro-H9 rend le stylo à C qui signe.

Les éducatrices prennent des photos du groupe pour compléter le book des sorties et récupèrent le guide de visite à l'entrée. Elles regrettent l'absence de manipulables, plus adaptés aux jeunes.

La sortie au Muséum d'histoire naturelle de Marseille, Institution l'Astrée



Figure 108 : Photos de la sortie Astrée/Muséum d'histoire naturelle, Marseille, juin 2021, C. Piquerez.

La première sortie que nous avons pu observer, avec un groupe de l'Astrée, a eu lieu le 1er juin 2021 10h30/11h30. Arrivée du groupe à 10h25, rencontre avec le médiateur, présentation à

l'accueil pour récupérer les tickets gratuits (tous les musées municipaux sont gratuits à Marseille).

Le groupe :

Pro-H6, éducatrice spécialisée

K. : grand parleur, une très bonne culture, une très bonne mémoire, très curieux

Lt. : difficulté à parler, phrase incomplète, difficulté de prononciation

Lti. : quelques mots, a besoin de contact physique

Ki. : parleuse, lectrice, écrit en capitale et a une très bonne mémoire.

L. : grande parleuse, échange beaucoup

Lo. : troubles autistiques, évite le contact, réalise la visite en décalé par rapport au groupe

Une surveillante de salle vérifie les tickets et les rend à Lti. qui est satisfaite de récupérer des images (au dos des tickets). Lt. les aurait bien voulus aussi. « Je vais t'en chercher d'autres. (à moi) Ils sont contents, c'est beau de les voir comme ça. »

L. me demande : « Quand il y a un médiateur, ça veut dire que c'est lui qui mène la visite ? »

Galerie de différenciation vivant/non vivant

Ki. : « C'est du corail. »

Lt. : « C'est beau ça ! »

Le médiateur se présente.

K. : « Y a des mammifères ? »

Questionnement à l'attention de l'éducatrice pour savoir si elle souhaite le développement d'un thème en particulier. Une visite-découverte est retenue.

Le médiateur introduit le lieu, les différentes thématiques avant de laisser le groupe déambuler librement sur quelques mètres. Les résidents pointent certains animaux ou posent directement des questions. Le médiateur rebondit sur leurs incitations.

K. s'approche de moi, un félin tacheté est devant nous. « C'est un léopard. »

« Ah bon ? »

K. : « Oui, si c'est des taches moyennes, c'est un léopard ; des grosses taches, un jaguar et des petits ronds, un guépard. C'est mon père qui me l'a dit. »

Pro-H6 pointe l'ornithorynque : « Tu te rappelles l'autre fois, je vous l'ai fait écrire, ce mot. »

Lt. reconnaît la tortue. Nous comparons les tortues terrestres et marines, leur ressemblance et la différence de leurs pattes. Elle pointe chacune en disant « marche » ou « nage ».

Le médiateur aborde la thématique de la reproduction, il apporte des informations sur un court laps de temps avec un vocabulaire avancé (parthénogénèse, clone…). Le groupe est proche de lui, écoute, sauf Lo. qui est à part, se balance d'un pied sur l'autre et Lti. qui contemple ses images en tenant la main de Pro-H6. Les résidents continuent de poser des questions ou d'interagir avec le médiateur, avec Pro-H6 ou avec moi.

Le médiateur aborde la thématique de la protection avec les différents systèmes de défense ou de protection par rapport au climat en montrant quelques exemples (pangolin avec écailles, ours polaire avec sa fourrure…).

Ki. : « Est-ce que les pangolins vivent en Chine ? »

Un insecte est reproduit en plastique en grand format. L. se recule. « C'est pas l'insecte que j'aime le plus. »

Ch : « Pourquoi ? »

L. : « C'est la couleur, c'est les pattes. Ça me surprend. J'aime beaucoup être ici, je suis déjà venue au parc, au palais Longchamp, mais jamais au musée. »

Ch : « Tu peux revenir, c'est gratuit. Tous les musées municipaux de Marseille sont gratuits pour tous. Tu pourras peut-être revenir. »

L. « Je vais le dire à ma mère. Mais ma nièce, elle, elle est trop petite. Elle grimpe partout et touche tout. Je ne pourrai pas la mener. »

Lt. pointe tour à tour un pangolin dessiné sur une fresque et celui dans la vitrine. « Même. Mange fourmi. » Le médiateur lui montre le tatou qui mange aussi des fourmis.

Le médiateur introduit alors la partie correspondant à la thématique des différents régimes alimentaires en explicitant le lien entre la dentition et les aliments ingérés sur lesquels il reviendra plus tard.

Ki. : « C'est quoi ça ? » en montrant un crâne.

Lti. pointe un poisson et mime l'acte de nager avec sa main.

Dans le coin amphithéâtre, le médiateur présente différents crânes en donnant quelques indices pour permettre aux résidents de retrouver l'animal. Il manipule les mâchoires et fait le lien entre la dentition et le régime alimentaire de chaque espèce. Les PsHi posent des questions, répondent aux sollicitations du médiateur. « C'est un bébé ? » Certains répètent des mots ou expressions importantes, par exemple quand le médiateur montre une canine de tigre en focalisant sur la racine et en la replaçant dans la mâchoire (1/3 est visible, 2/3 sont à l'intérieur) « pour qu'elles tiennent bien. »

Pro-H6 retraduit les propos de Lt. et Lti. qui ont des difficultés à s'exprimer. Elle se saisit d'un mot mal prononcé pour en faire une phrase complète.

Lo. reste à part , mais lit certains panneaux, certains cartels.

L'agent d'accueil rapporte d'autres tickets qu'elle donne à Lt.. Celle-ci les passe en revue puis me montre l'ours polaire dans la galerie et celui au dos d'un de ses tickets. « L'ours polaire »

Elle me montre ensuite l'image du crocodile et son langage corporel m'indique qu'elle cherche l'animal dans la galerie. Je l'accompagne jusqu'à lui. Elle fait le lien visuel à plusieurs reprises entre image et réalité.

Le médiateur explique ensuite comment les animaux peuvent s'adapter à leur environnement. Une silhouette d'hippopotame est dessinée, Lt. la montre « popotame. »

Lo., toujours légèrement à l'écart, touche des dispositifs manipulables (manette, globe, cylindre tournant…).

Tous les résidents recherchent le contact direct (Lti. caresse le bras) ou verbal avec l'éducatrice, le médiateur ou moi-même.

Pro-H6 décrit ce qui est vu, explique en fonction des demandes.

L. épelle des mots « Je connais les lettres, mais moi je sais pas lire. »

Devant un squelette humain, Ki. : « ça c'est des humains ».

Une galerie met en scène succinctement l'évolution et la disparition de certaines espèces. Ki. lit les panneaux indicatifs « Crise 1 » pendant que le médiateur explique ces différentes crises biologiques.

Lt. poursuit sa distinction tortue de terre/tortue de mer « Nage » « Pattes » « Marche » en ajoutant des gestes.
Une fois la visite médiée terminée, Pro-H6 propose au groupe de refaire un tour rapidement, en autonomie.

Le projet Astrée/musée du Château Borély à Marseille

Au travers des différents entretiens que nous avons pu mener, avec une attachée principale de conservation du patrimoine, une médiatrice culturelle et une éducatrice spécialisée, une volonté commune de travailler autour d'un projet co-construit d'activités et d'accueil des PsHi a été repéré. Nous avons ainsi mis en contact les différents protagonistes afin que ce projet puisse se concrétiser et participer à différents temps.

La rencontre

La responsable du musée du Château Borély et trois médiateurs se sont déplacés pour une première rencontre avec l'éducatrice spécialisée en charge des sorties culturelles afin de faire

connaissance et d'échanger sur les attentes et les objectifs de chacun.

Rédaction du projet :

Pro-H6 (Atelier découvertes culturelles)

Le Projet rédigé par Pro-H6

Le 07.04.2021

« PROJET 2021, Activités Culturelles Avec Le CHÂTEAU Borély

Les Objectifs de ce projet :

- Découvrir de nouveaux lieux : sorties extérieures dans différents lieux.

- Musée château, roseraie, jardin Botanique, écuries du château...

- Faire de nouvelles rencontres : travail de socialisation sous-jacent

- Maitriser les « codes » comportementaux hors cadre habituel,

- Évoluer au milieu de personnes inconnues, s'ouvrir vers l'extérieur,

- Créer du lien avec de nouvelles personnes (médiateurs, intervenants...)

- Bénéficier des infrastructures mises à disposition dans sa ville, et des prestations offertes pour les personnes en situation de handicap : médiateurs dédiés pour nos échanges, droits aux prestations de service mises en place pour les personnes en situation de handicap mental. (droit de citoyenneté mis en place par la Loi du 11.02.2005)

- Rencontrer différentes formes d'arts, des objets scientifiques, permettant de mieux comprendre le monde qui nous entoure, éveiller la curiosité, stimuler l'imagination...s'enrichir de nouvelles expériences

- Varier les supports de communication différents du quotidien.

- Mobiliser le langage dans une nouvelle dimension inhabituelle

- S'exprimer avec un vocabulaire précis, (en rapport avec le thème).

Résidents participants : Un groupe de 5 à 7 résidants (groupe fixe), Une éducatrice (moi en l'occurrence).

Si le foyer du site de l'Estaque se joint à nous, le nombre de participants pourra monter jusqu'à 10) et ce en fonction du contexte sanitaire.

Déplacement : en véhicule 9 places, Jour : les mardis matin, Cout : Gratuit : Municipalité de

la ville de Marseille qui gère

Mise en œuvre, et explications : Réaliser des sorties régulières dans des lieux d'exposition variés afin de mettre en avant les similitudes et les différences. En effet nous avons déjà pensé à différents lieux comme par exemple l'intérieur du château, ou dans les anciennes écuries qui sont dédiées aux activités manuelles, pédagogiques, éducatives, , mais aussi au jardin botanique du Parc Borely...à voir par la suite.

Par la répétition, les résidents pourront s'approprier différents espaces et prendre des repères leur permettant d'y être à l'aise. Une préparation en amont et un prolongement suite à chaque visite sont envisagés dans le but de faire du lien entre l'extérieur et l'intérieur. Des photos, documents... serviront de support à la communication entre les résidents, entre les résidents et les éducateurs, et les médiateurs.

En fin d'année, éventuellement, si cela pouvait se faire, une restitution des différentes sorties pourrait être réalisée sous la forme d'une exposition. (Lieu à déterminer par la suite : au foyer, à Borely.)

Informations complémentaires concernant le musée du château Borely : Le Musée Borely se situe au 132 avenue Clot Bey, 13008 Marseille ; il regroupe des collections d'arts décoratifs, de la faïence et de la mode. Coordonnées : Tél. :04 91 55 33 60 / Mail : chateau-borely-musee@marseille.fr

La personne Responsable de notre projet commun : Madame Pro-MC101. Elle est venue au foyer pour me rencontrer avec son équipe de 4 médiateurs Le vendredi 12 mars. La fonction de Pro-MC101 au sein du tissu Culturel à Marseille est celui d'Attachée Principale de Conservation du Patrimoine –Adjointe à la Directrice du Pôle Décoratifs des Musées de Marseille –Musée Borely Musée Grobet Labadié.

Ce 1er échange avec cette équipe ont permis de mettre en commun des pistes de réflexion, un mode d'emploi, pour faire une ébauche de PROJET. Nous sommes partis d'un stylo et d'une feuille en ayant chacun des « petites » idées de contenants pour mener à bien projet culturel par le biais de rencontres mensuelles ou bi mensuelles à voir par la suite qui serait enrichissantes intellectuellement parlant pour les résidents accueillis dans le Foyer de Vie de l'Astrée : Corot et Estaque. En effet la responsable Pro-MC101 est sensible à la situation et à la problématique que vivent les personnes en situation de handicap mental. De plus une Étudiante qui rédige actuellement une thèse sur le sujet : l'Accès à la Culture pour les Personnes en Situation de Handicap mental, se joindrait également à ce projet ; cela dans le but d'enrichir ses recherches et réflexions puisque ce projet se prête bien à ses écrits et pourra éventuellement à alimenter ses notes.

Pour memo je l'avais reçu en décembre dernier pour une interview sur notre champ d'action et nos mises en œuvre pour accompagner les résidents de notre foyer.

La thématique retenue pour cette première collaboration est la Nature, la Nature sous toutes

ses formes, (la nature abstraite représentée par des dessins, des peintures des images, des sculptures, des photos, des céramiques, mais aussi la Nature vivante que les résidents côtoient dans les parties vertes de l'Astrée.

Ce thème choisit permet de faire du lien entre les activités que nous proposons quotidiennement et les projets que nous menons comme le Tri sélectifs des déchets à l'Astrée. Il ne faut pas perdre de vue que le contexte sanitaire actuel ne permet pas le déplacement d'un groupe de résidents in situ, aussi une autre possibilité d'échange a donc été envisagée.

- Déroulement des différentes étapes pour la mise en place et la réalisation du projet. Énumération des étapes :

Temps 0 : les Médiateurs culturels de Borely et moi-même se rencontrent pour échanger sur les besoins des résidents, les projets de l'Astrée, les difficultés éventuelles, les activités possibles, le calendrier...

Temps 1 : les médiateurs culturels m'envoient des photos et de la documentation, j'en prend connaissance et utilise les photos comme support d'activité afin que les résidents se familiarisent avec les objets. Il peut ainsi être envisagé des activités de ce type :

-apprentissage de vocabulaire,

- description physique de l'objet photographié,

- réflexion sur l'utilisation de l'objet choisit,

-lecture et/ou écriture de mots ou phrases simples,

- jeu de loto,

- jeu de memory,

- puzzle...

L'ensemble des professionnels (les médiateurs et moi-même) adapteront chaque séance (hors mur, et in situ) en fonction des possibilités, et des capacités de chacun. En effet le but étant que chacun prenne du plaisir lors de sa participation, et ce en plus du but initial à savoir stimuler les capacités cognitives, maintenir les acquis, acquérir de nouvelles compétences, et développer de nouvelles connaissances.

Temps 2 : les médiateurs culturels se déplacent à l'Astrée afin de proposer un temps de médiation sur les objets étudiés. Ils animent la séance en fonction des retours que j'en aurai fait. En fonction du groupe et du contexte sanitaire, ce temps pourra être reconduit.

Temps 3 : le groupe de résidents se déplace au parc Borély pour une visite guidée (peut-être contée) de l'extérieur du château, couplée avec une visite du jardin botanique.

Temps 4 et Temps 5 : le groupe de résidents se rend au musée pour une visite d'exposition et un atelier de pratique artistique encadrés par les médiateurs culturels.

Temps 6 : Une exposition pourra être réalisée à l'Astrée en invitant les autres résidents ainsi que les parents. Le lien entre les objets rencontrés et les œuvres produites sera mis en avant grâce à un affichage.

Temps 7 : Les différents participants à ce projet entre autres :

- Éducateurs de l'externat qui le souhaitent : informatique (journal de l'astrée), la poterie (céramique), les éducateurs souhaitant s'y associés, l'éducateur sportif lors de ses sorties en milieu naturel, l'éducatrice du jardin, l'éducatrice qui mène l'activité Socialisation : déplacement dans la ville, l'éducatrice jardinage,

- Les différents médiateurs du Musée Borély,

- Le foyer de l'Estaque s'ils le souhaitent,

- La bibliothèque de saint Antoine,

- La bibliothèque du Merlan,

- Moi qui mène l'activité découvertes culturelles.

Si questions complémentaires à fournir je me tiens à disposition.

Pro-H6 »

Les échanges de mail

Le 27/04/21 :

« Bonjour Pro-H6, voici le dossier photos de Borély avec une liste descriptive des œuvres. Nous restons à votre disposition pour toute demande concernant le projet. Nous pourrions convenir d'une visite au musée, après l'ouverture de l'exposition "Souffles" le 12 juin Cordialement Pro-MC102 » (Pro-MC102)

Le 29/04/21 :

« Bonjour Pro-MC102. Merci pour votre envoi de fichiers. Je suis actuellement en congés (Reprise le lundi 03 mai au foyer). Les résidents et moi-même avons hâte de nous pencher sur ce beau projet. Je vous contacte très prochainement. Cordialement. Pro-H6. » (Pro-H6)

Le 10/05/21 :

« Bonjour Pro-MC101, Bonjour Pro-MC102. Merci bien pour les fichiers, que j'ai pu trouver avec grand plaisir dans mon ordinateur lors de mon retour de congés lundi dernier. Les photos sont vraiment magnifiques !! Nous avons commencé Cécilia et moi, à faire une mise en œuvre : imprimer, plastifier, découper, pour former des supports de travail éducatifs, cognitifs (tels que des puzzles, des images pour ″memory″, des jeux de loto, assemblage d'images…). Aussi c'est avec grand enthousiasme que les résidents vont commencer à s'approprier petit à petit l'univers du Musée Borély et son parc. » (Pro-H6)

Le 18/05/21 :

« Voici quelques points pour préparer la visite du 22 juin : Lors de la visite, que nous ferons autour de la présence de la nature dans le musée : collection permanente et exposition temporaire (car elle se prête aussi) est-ce que les participants ont besoin de quelque chose en particulier ? Que ce soit pour leur confort ou sur l'aspect des échanges ? Papier pour dessiner, supports, crayons etc. ? Pouvez-vous me faire un petit résumé de comment avez-vous présenté la future visite du musée et activités, aux résidents qui seront présents à la visite du musée ? De manière à être bien en phase.

Nous avons imaginé de pouvoir faire des "post" Facebook sur le projet avec l'Astrée, comme un carnet de bord. Bien entendu nous ne ferons pas des photos des participants. Mais plutôt des photos du groupe, de dos et en activité. Est-ce que cela vous pose un souci ? Pensez-vous que c'est possible ? Des témoignages des participants en retour nous feraient énormément plaisir. Si oui, pouvez-vous nous envoyer une photo ou document (memory, loto, etc., qu'ils auront réalisé) qui illustre la préparation de la visite au foyer pour faire une première publication avant la visite ?

Au plaisir de vous retrouver. Pro-MC102. » (Pro-MC102)

Le 21/05/21 :

« Bonjour Pro-MC102, Merci pour votre mail,

Alors, oui à l'Astrée, le groupe de résidents qui fait partie de ce beau projet prépare assidument leur visite du mardi 22 juin à 11 heures au château Borély et ce avec un grand enthousiasme. En effet Cécilia et moi-même avons commencé comme convenu à imprimer, photocopier les différentes images des fichiers que vous m'avez envoyé en date du 27 avril. Puis sur une autre séance, pour une première fois nous avons toutes 2 mis en œuvre le déroulement de l'activité : cela a été un succès les résidents ont fortement apprécié et ont pris beaucoup de plaisir à suivre nos consignes pour participer cette nouvelle activité

proposée. D'autant plus que la venue de Cécilia, qu'ils ne connaissaient pas, a agrémenté l'activité durant la matinée, en effet les résidents prennent plaisir à échanger, rencontrer des nouvelles personnes. Aussi, si de votre côté vous souhaitez, Pro-MC102, venir au foyer c'est avec un grand plaisir que nous vous recevrons les résidents et moi-même. Aussi en résumé, Les résidents prennent un grand plaisir à préparer leur venue à Borély.

Les images ont été imprimées sous différentes dimensions, afin de donner plusieurs supports de manipulation (puzzles, images à identifier, à nommer, à classer par ordre de référence : objets, animaux, vaisselles en vue de créer des jeux tels que Memory, loto de pioche d'image à positionner …) la liste de moyens afin de pouvoir étudier ces belles images est dense, il suffit d'un peu d'imagination et d'expérience éducative pour pouvoir créer des supports qui stimulent les résidents à maintenir, développer leur capacités intellectuelles et cognitives.

J'explique, fréquemment au groupe comment va fort probablement se dérouler notre visite, et le lien qu'il va se faire entre le foyer et le musée, repérage des photos vues au foyer sur supports de jeux et d'images et reconnaissance des différents objets en réel au musée sur site avec une visite commentée des lieux faite par vous Pro-MC102. J'ai détaillé aux résidents que vous êtes venue au foyer et que c'est une grande chance que de pouvoir bénéficier d'une telle prestation, surtout au musée du château Borely.

Pour la rubrique papeterie, nous apporterons notre matériel, feuilles à dessins, crayons, gomme…. L'idée d'un carnet de bord est excellente, dès la semaine prochaine je prendrai des photos des résidents s'appropriant les images, et manipulant les différentes photos du Musée, et je vous les envoie sur votre adresse mail. Je vous enverrai également des photos de nos puzzles et jeux de Memory créés par nos soins.

Ok pour la diffusion de ces photos sur FACEBOOK : la Direction est ok.

Est-ce que vous voulez des témoignages des résidents lors de la prépa de notre visite ou plutôt des témoignages sur place lors de notre venue ou plutôt des témoignages d'après la visite avec le recul des émotions ressenties lors de la Visite ?

Je me tiens à votre disposition pour d'éventuels renseignements supplémentaires pour le déroulement de notre projet. À bientôt. 😊 Pro-H6 »

Le 26/05/21 :

« Bonjour Pro-MC102,

Ci – joint 1 photo des résidents lors de l'activité MUSEE BORELY préparer au foyer de l'Astrée. À mettre sur les réseaux Sociaux si vous voulez. Et ce Dans le cadre de la préparation à notre venue dans le musée le mardi 22 juin à 11 h. Bonne journée. Pro-H6 »

Le 08/06/21 :

Une autre photo est envoyée, sans message.

Découverte d'objets à l'Astrée

Ce temps correspond au premier contact, au mois de mai 2021, entre les objets et les usagers de l'Astrée, contact indirect *via* des photographies imprimées en couleur et plastifiées de différents formats :

- A3 pour une photographie du Château ;
- A4 pour des photographies de certaines pièces ;
- A5 pour les photographies des objets à présenter ;
- 4 cm sur 6 cm pour les photographies des objets présentés.

Nous avons prévu pour cette première séance de mise en relation plusieurs phases et activités. Tout d'abord une présentation du lieu, que certains connaissent déjà, à l'aide des photographies A3 et A4 en s'appuyant sur la verbalisation de certains, complétée par celle de l'éducatrice et de la chercheuse.

Ensuite, un temps de description de certains objets est prévu en prenant appui sur les photographies au format A5, description physique, mais également parfois de leur utilisation. Enfin des activités ludiques se déroulent : jeu de memory, puzzle, dessin.



Figure 109 : Activités préparatoires, projet Astrée/Borély, mai 2021, C. Piquerez.

Observation sorties Borély/Astrée

Sortie 1

La première sortie a lieu le 22 juin 2021 à 10h. Le groupe de six usagers est encadré par Pro-H6, monitrice éducatrice ainsi que par la doctorante et se compose de C., Lo., L., F., K. et Ki.

L'accueil se fait devant l'entrée du musée par Pro-MC102 ; Ki. remercie la médiatrice pour son accueil. Pro-MC102 présente le lieu et son histoire, contextualise la venue du groupe et fait le lien avec les activités faites à l'Astrée dont elle a eu connaissance lors de l'échange en présentiel puis par mails ou par téléphone. Dans le hall d'entrée, L. reconnaît le lustre vu en photo lors des ateliers, nous le montre et nous le dit.

Pro-MC102 évoque le terme céramique qui concerne la plupart des objets du musée et questionne les visiteurs sur sa signification.

L. : « C'est de la poterie. » L. explique alors les activités qu'ils font en poterie avec leur éducatrice à l'Astrée, le processus de réalisation d'un objet.

Pro-MC102 : « Et la dernière étape ? ». L. : « Faire cuire. »

Pro-H6 distribue des feuilles et des feutres à chacun pour pouvoir dessiner, mais sans obligation. Le groupe pénètre dans la première salle, il reste autour Pro-MC102 et l'écoute attentivement. Elle explique l'origine, l'histoire et la fabrication de différentes œuvres du musée.



Figure 110 : Le groupe autour de la médiatrice devant une vitrine, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez

C. reconnaît la chocolatière et en parle. Les visiteurs observent les vitrines attentivement. L. : « C'est de la porcelaine. » Pro-MC102 fait alors un point sur la distinction porcelaine et faïence : « Le décor est bleu pour imiter la porcelaine de Chine. C'est du Kaolin, une terre blanche. »

Chacun dessine ce qu'il veut. C. et Lo. sont très appliqués et semblent apprécier cette activité artistique.

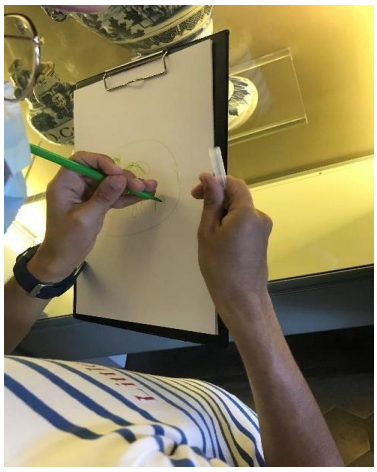


Figure 111 : : C. reproduit le décor d'une faïence, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez.

Pro-MC102 présente des objets qui ont un rôle décoratif et d'autres qui sont utiles ; elle

demande alors qu'elle peut être leur utilité. Les visiteurs reconnaissent les objets vus en photo, posent des questions et réagissent aux commentaires de Pro-MC102.

Pro-MC102 explique des points de détails comme la distinction entre le fauteuil et la chaise par la présence d'accoudoirs.

Lo. se balance et tourne en observant les lieux ; il dessine de nombreux objets en se tenant à l'écart du groupe. Il poursuit sa propre visite de son côté, Pro-H6 gardant un œil sur lui pour ne pas qu'il s'éloigne trop des autres.





Figure 112 : Lo. concentré sur l'activité dessin, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez.

Dans la pièce de la chambre, L. indique : « Ce canapé me fait penser à un canapé oriental. »

K. demande : « C'est quoi ce tableau ? » en pointant une œuvre accrochée au mur. Pro-MC102 raconte l'histoire peinte : Rome, les Sabines… Elle détaille ensuite une plaque représentant trois singes : « Que font-ils ? ». L., Ki. et F. sont autour de Pro-MC102 et paraissent très intéressées, elles réagissent aux sollicitations ; K. et C. regardent , mais un peu en retrait.

Dans une autre pièce du château, des médaillons sont sculptés sur chaque mur et représentent les cinq sens. Après un rappel des cinq sens, Pro-MC102 propose d'observer les médaillons tour à tour, de les décrire et de deviner le sens qui est illustré. Les visiteurs décrivent et justifient leur choix : « Le goût parce que… ».

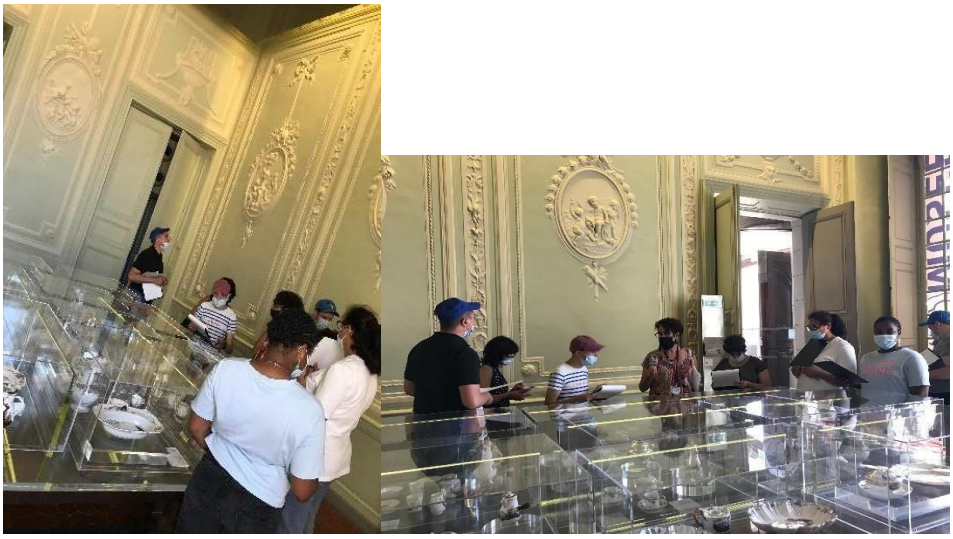


Figure 113 : Le groupe dans la salle des médaillons, musée du château Borély, juin 2021, C. Piquerez.

Des visiteurs libres circulent dans le musée. La M donne beaucoup d'explications sur le pourquoi et le comment des objets : leur utilité, leur conception, le choix des couleurs…

En aparté, nous demandons à l'éducatrice comment elle a procédé au choix des individus composant le groupe ; elle nous indique : « J'ai choisi ceux qui parlent, qui interagissent. C'est un peu ″l'élite″ comme on dit entre nous, même si c'est pas gentil pour les autres, , mais c'est déjà un privilège d'être reçu ici. C'est pas sympa pour les médiateurs d'avoir des gens qui ne disent rien en face. »

Dans la chapelle, la M relève la symétrie de la pièce : deux plaques d'un côté, deux plaques de l'autre, un tableau/un tableau, quatre bénitiers. K. observe une sculpture : « ça se voit que c'est des anges, ils n'ont pas le même visage. »

Dans un couloir est accroché un grand papier peint posé sur des châssis. La M détaille sa fabrication ainsi que les différents éléments présents sur le décor.

« C'est la fête nationale suisse qui a lieu le trois août. »

Elle insiste sur les différents plans, le contraste des couleurs… Elle termine la visite par une invitation à lui poser des questions.

L. : « En quelle année a été construit le château ? »

M : « Au XVIIIème siècle. »

M : « Les motifs de la nature sont très présents dans ce musée, sur la faïence, mais aussi sur les vêtements. »

Il est midi quinze et les usagers décrochent un peu, il est décidé de s'arrêter là. Le groupe va récupérer ses affaires au vestiaire.

Nous en profitons pour questionner la M sur l'anticipation de la venue de ces six personnes. Elle explique qu'elle maîtrise le contenu de la visite et que c'est comme avec les scolaires : « le plus important est de tenir leur attention, d'être à l'écoute. Encadrer ce groupe ne me perturbe pas. Ce qui est important également c'est le cadre ″danger″ qui est à surveiller. »

Après la visite, nous demandons au visiteur ce qu'ils ont pensé de ce temps.

Ki. : « J'ai rigolé. »

K. : « C'était beau. Les anges et Dieu, ça m'a plu. »

C. : « C'est bien. J'ai aimé la chambre. »

Le trajet de retour se fait dans le calme, les résidents présentant des signes de fatigue évidents.

Echange de mels post visite

Suite à cette première visite, Pro-H6 enverra un petit message à l'équipe muséale, le 28/06/21 :

« Bonjour Pro-MC102, Bonjour Pro-MC101.

Les résidents ont été ravis d'avoir pu bénéficier d'une 1ère visite commentée, que je qualifierai de visite ″découverte″ puisque c'était notre 1ère visite au musée dans le cadre de nos échanges. Ce fut un beau moment de découvertes instructives. À ce jour les résidents continuent de s'approprier ″les images à Borély″, mais je vais approfondir les supports pour la mise pratique de nouveaux travaux dirigés : je vais essayer de les adapter aux résidents qui ont des capacités intellectuelles ″différentes″ par rapport aux résidents qui ont fait la visite du mardi 22 juin. En effet les résidents qui y ont participés étaient tous en capacité de pouvoir s'exprimer oralement, cependant au sein du foyer il y a aussi des résidents qui n'ont malheureusement pas cette possibilité. Je vais repenser l'activité ″Borély″ travaillée au foyer sous les traits d'un atelier multi sensoriel qui serait adapté aux possibles de chacun et donc praticable pour éveiller la curiosité, et faire émerger de nouvelles connaissances dans toute la globalité des ″dites connaissances″. Aussi c'est avec impatience et un grand enthousiasme, que nous espérons une nouvelle date de rencontre pour un atelier un peu différent pour septembre si possible au sein du Musée Borély. On pourra à la rentrée en amont de notre venue, échanger sur les différentes possibilités d'adaptation des visites pour les résidents ayant des difficultés de communication verbale, je suis à votre disposition. J'ai de nouvelles idées à vous proposer en vue de faire une visite un peu plus différente que celle où nous sommes venus le 22 juin.

Merci encore pour l'accueil que vous nous avez réservé lors de notre venue au musée. Dans l'attente de votre proposition de date pour septembre. Je vous souhaite une bonne journée. Pro-H6 et les résidents du Foyer de Vie de l'Astrée. » (Pro-H6)

Le 28/06/21 :

« Bonjour et merci pour votre envoi comme pour votre enthousiasme ! Pro-MC102 va reprendre contact avec vous pour poursuivre cette belle aventure. Elle était enchantée par ce premier rendez-vous. À très bientôt. Pro-MC101. »

Le 22/07/21 :

« Pour info, je serai de retour des congés le 06 septembre pour prévoir un atelier en septembre ou octobre. Un mardi ou jeudi, ce sont mes jours de présence au musée. Propose-moi une date. Pour l'atelier, je voulais te proposer le décor d'un carreau en céramique, mais nous n'avons plus l'autorisation d'utiliser le four jusqu'à nouvel ordre. Question de sécurité incendie.

Je peux te proposer un atelier impression sur tissu : à partir de l'exemple du tissu "indienne" de la chambre d'apparat, ou à partir de l'exposition "Souffles" l'atelier vase habillé. Voir pièces jointes.

Chaque atelier est précédé d'une visite de 15 à 20 minutes. Et bien sûr, ils partent avec leur œuvre. Dans l'attente de ton retour Bel été. Pro-MC102 »

Sortie 2

La sortie numéro deux au Musée Borély a eu lieu le jeudi 25 novembre 2021, après-midi entre 13h30 et 15h, un jour de pluie. Le groupe de six usagers est encadré par M, monitrice éducatrice ainsi que la doctorante. Le groupe se compose de C., Lt., Lo., L., Ol., Ka.

Le départ du centre d'accueil se fait à midi pour un déjeuner au Burger King avant de se rendre dans l'institution culturelle située à une demi-heure de route environ. Ol. a emporté une poupée et un porte-bébé qu'elle doit laisser dans le véhicule. Pro-H6 explique à la doctorante qu'elle en a plusieurs, qu'elle les trimbale partout, mais qu'il est convenu qu'ils doivent rester à l'intérieur de l'utilitaire. Trois des six résidents de l'Astrée étaient présents lors de la première visite du musée, nous les avons identifiés par un astérisque dans la description de leur profil ci-dessus. Le trajet en Trafic se fait relativement dans le calme : Ol. nous signale que Lo. fait une crise de panique que Pro-H6 résout en ouvrant la fenêtre et en lui demandant de baisser son masque un instant ; elle lui parle pour le rassurer jusqu'à ce

que son angoisse se dissipe. La doctorante demande aux résidents s'ils sont contents d'être là ; ceux-ci répondent par l'affirmative.

Lorsque le véhicule se présente devant l'entrée, Pro-H6 demande à ceux qui sont déjà venus s'ils reconnaissent le lieu. Lt. se souvient ne pas être venue, C. se rappelle du musée.

L. : « C'est là qu'il y a le grand miroir et puis un petit passage où on doit bien se mettre contre le mur pour regarder. »

La médiatrice Pro-MC102 nous accueille, repère ceux qu'elle connaît déjà et explique le programme. Pendant ce temps, Pro-H6 sort un par un les passes sanitaires afin de les montrer à l'agent de sécurité puis récupère les billets d'entrer en échange de son bon de réservation. Une courte visite est prévue avec focalisation sur quelques pièces pour comprendre comment il était possible, avant les usines, de réaliser des dessins en série sur différents matériaux. Elle accompagne le groupe dans la chambre d'apparat afin d'illustrer ses explications sur le tissu à impression. Le papier peint et les tissus recouvrant le mobilier présente un même motif fleuri dans des tons clairs.



Figure 114 : Le groupe et la médiatrice dans la chambre d'apparat du musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez.

La médiatrice pointe la régularité du motif et explique de quelle manière celui-ci a été réalisé. « C'est une technique qui vient d'Inde et qui consiste en l'utilisation successive de tampons ; chaque tampon permet d'imprimer une forme et une couleur, ce qui permet d'aller très vite. Les européens ont découvert le tissu à tampon et l'ont rapporté en France. En Arles, cette technique a été complètement assimilée pour donner les tissus provençaux. »

Les visiteurs saisissent certains mots qu'ils répètent, interagissent avec la médiatrice sur la technique.

« C’est peint. »

Une exposition temporaire intitulée *Simplement jaune* est d’actualité ce jour-là. La médiatrice en profite pour réaliser un focus sur trois vases qui présentent un motif similaire de farandole. Elle explique la réalisation de silhouettes au pochoir pour aller plus vite dans la confection de ces objets.



Figure 115 : Céramiques à farandole, Musée Borély, exposition Simplement jaune, novembre 2021, C. Piquerez.

Ol. : « C’est du métal ? »

Médiatrice : « Non, c’est de la céramique »

Une soupière est également présente sur la table avec des motifs marins.

Ol. : « Moi je n’aime pas le poisson à cause des arêtes. »

Pro-MC102 rebondit sur ces propos et complète avec l’utilisation de la soupière et l’absence d’arête dans la soupe.

Pro-MC102 entraîne le groupe vers une autre salle à l’étage.

L. : « C’est ici qu’il y a un petit endroit où on doit rester bien collé sur le côté. » (Elle fait référence à la galerie dans laquelle se trouve la tapisserie vue lors de la visite précédente.)

La visite se poursuit donc dans un couloir orné d’une tapisserie qui est un papier peint réalisé également avec des tampons pour chaque forme et chaque couleur. Le décor représente des scènes alpines et champêtres avec des personnages et des habitations. La médiatrice précise qu’il peut y avoir plus de trois mille tampons pour le fabriquer.

Ka., Lt. et L. : « Wahou »

La médiatrice précise que c'est un travail réalisé à la main et qu'aujourd'hui ce sont des machines qui permettent d'aller plus vite, de maintenir une régularité du motif sans trop d'efforts.

Ka. : « A la main ? »

Lt. : « Le serpent, pas beau. »

Ol. : « Ils sont habillés comme à l'ancien temps. »

Pro-MC102 : « Ils sont vêtus avec des tenues traditionnelles. Ça vous plairait de l'avoir à la maison ? »

Ka. : « Jamais de la vie. »

Pro-MC102 : « L'atelier que je vous propose aujourd'hui c'est de faire un motif avec trois tampons sur du tissu, autant de tampons que de couleurs. »

Lt. : « D'accord. »

Pendant ce temps de courte visite dans le musée, la position de Pro-H6 varie en fonction des besoins. Ainsi, elle peut se rapprocher d'un usager afin de le recentrer, comme lorsque Lo. s'éloigne du groupe. Elle rappelle également ponctuellement les règles (ne pas toucher) lorsque l'un d'entre eux s'approche trop près des œuvres. Elle peut se positionner légèrement en retrait dans les moments où le groupe est attentif au propos de la médiatrice. Enfin, elle peut rappeler du vécu commun afin de faire le lien avec d'autres champs de la vie des résidents ou rebondir sur certains propos, les reformuler voire les compléter pour favoriser la communication entre les résidents d'une part et entre le groupe et la médiatrice d'autre part.

La doctorante, quant à elle, se tient en marge du groupe afin de noter les attitudes et les propos lorsque la médiatrice présente un objet. Elle se rapproche d'un usager lors des déplacements afin d'interagir avec eux et de compléter ses relevés.

Le groupe se rend ensuite à l'extérieur du musée, de l'autre côté de la cour, dans l'atelier pour le temps de pratique artistique. Les usagers ne sont pas tous à l'aise avec ce déplacement, quelques-uns sont gênés par la pluie, la nécessité de se presser pour ne pas être trop mouillé et la présence de flaques de boue qu'il faut éviter. Pour détendre l'atmosphère, la doctorante indique qu'elle aurait dû penser à apporter son gel douche pour gagner du temps le soir. Ka. rit à la blague et la répète. Ol. et L. s'entraident en se soutenant par le bras. Lt. est la plus bloquée, elle quitte le bâtiment en dernier et a besoin de s'accrocher à la doctorante pour se déplacer sous la pluie.

Une fois dans l'atelier, les visiteurs s'installent sur des chaises autour de la table de travail. La médiatrice présente d'abord le lieu puis l'activité à proprement parlé. Elle détaille les différents tampons et les encres qui vont être utilisés pour la réalisation d'un décor sur un

tote-bag ainsi qu'une activité annexe avec des pochoirs. Le premier tampon va permettre de faire le contour du motif floral, le second une première couleur et le troisième une seconde couleur. Les visiteurs pourront également réaliser un encadrement de leur motif à l'aide d'un tampon plus petit ou d'un rouleau. Le groupe est attentif, calme et concentré sur les propos de la médiatrice. Pro-H6 reste debout et vigilante à l'attitude de chacun, elle mémorise les consignes données.

La médiatrice explique qu'elle a positionné une feuille de papier entre les deux côtés du sac pour que pas que l'encre traverse le tissu.

L. : « C'est vrai, parce que ça transmet. »

Lt. : « C'est beau. »

Les résidents passeront à tour de rôle sur l'activité d'impression sur le tote bag afin d'être guidés individuellement par la médiatrice. En attendant, chacun peut réaliser un décor libre à la gouache sur un morceau de tissu à l'aide de pochoirs fleurs ou lettres.

L. : « Franchement, vous avez un beau atelier. »

Médiatrice : « Oui, c'est vrai. »

La médiatrice montre les gestes à réaliser : poser le pochoir sur le morceau de tissu, le maintenir fermement avec une main et appliquer la couleur choisie au pinceau en passant dans tous les trous. Il est possible d'utiliser plusieurs couleurs, mais chaque pinceau doit rester monocolore.

L. en s'adressant à la doctorante : « Je veux faire des lettres. Je voudrais faire comme un grand panneau avec le nom d'ici pour lui offrir à la dame qui s'occupe de nous. »

Ka. commence la réalisation de son tote-bag ; la médiatrice accompagne chacun de ses gestes et rappelle le rôle de chaque tampon ainsi que son maniement. Il est important de suivre l'ordre des couleurs, de bien positionner le tampon bord à bord dans le cadre réalisé au crayon en réalisant un mouvement d'avant en arrière, d'exercer une pression de quelques secondes sur toute la surface puis de retirer le tampon en soulevant l'avant en premier. Les autres usagers s'appliquent à la réalisation de motifs de leur choix sur un morceau de tissu.



Figure 116 : Réalisation d'une fleur au pochoir, Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez.

Ol. souhaite en faire un pour chaque membre de sa famille pour leur offrir à Noël. Elle dit à la doctorante : « Je veux écrire joyeux Noël. »

Les lettres ne sont pas toutes présentes, il lui est donc proposé d'écrire BON NOËL. Ol. reconnaît les lettres, , mais leur positionnement pour éviter le chevauchement sur la peinture fraîche n'est pas aisé. La réalisation se fait avec l'aide de la doctorante. Elle enchaîne plusieurs productions en indiquant à chaque fois à quelle personne elle est destinée. Les résidents tournent sur l'atelier impression du tote-bag, la médiatrice accompagne chacun de la même manière en répétant consignes et gestes. Ol., L., Lt. et C. restent mobilisés sur les tâches proposées.



Figure 117 : Impression au tampon et utilisation de pochoirs ; Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez.

Après la réalisation de son sac, Ka. peint une fleur au pochoir sur un bout de tissu puis attend la fin de la séance. Lo. peint deux morceaux de tissus puis vadrouille dans l'atelier jusqu'à ce que la médiatrice l'interpelle pour travailler avec elle.



Figure 118 : Utilisation de différents tampons pour réaliser une impression sur un tote-bag, Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez.

Lors du passage de L., celle-ci trouve le résultat très joli et explique à ses camarades : « Si vous voulez faire comme moi, il faut bien écouter la dame. » Elle s'applique et suit les conseils donnés par la médiatrice.

Au tour de Lt., celle-ci répète à plusieurs reprises « c'est encre » qui relève une autre matière que la gouache utilisée précédemment sur les carrés de tissu.

Le passage de chacun est plus chronophage que prévu, la doctorante se positionne donc sur la réalisation de la frise entourant le motif central du sac afin d'accélérer la cadence et de permettre à la médiatrice de rester focalisée sur les gestes d'impression à l'aide des gros tampons. La doctorante répète les consignes données par la médiatrice et guide parfois les gestes plus maladroits. La doctorante demande à la médiatrice comment s'organise cet atelier avec les scolaires.

Médiatrice : « Je ne le fais pas avec les scolaires, là c'était parce que le groupe était restreint, sinon ce n'est pas possible. S'ils avaient été huit, on n'y serait pas arrivé. Je le propose pour les journées du patrimoine aussi. »



Figure 119 : L. applique l'encre sur le tampon pour la réalisation de l'encadrement du motif central, Musée Borély, novembre 2021, C. Piquerez.

La séance se termine un peu de manière précipitée à cause de la nécessité de rentrer au Foyer de Vie à l'heure où les transports viennent récupérer les externes. Pro-H6 souligne qu'en fonction des chauffeurs, les retards sont difficilement admis, certains ayant plusieurs circuits à réaliser. La doctorante reste avec le groupe pendant que Pro-H6 récupère le véhicule de l'autre côté de la cour et le rapproche de l'entrée de l'atelier. Les usagers ont ainsi moins de distance à parcourir et la météo impacte moins longtemps leur déplacement. Lt. a à nouveau besoin de soutien pour sortir de la salle et rejoindre le Traffic. Il est convenu que Pto-H6 reviendra chercher les œuvres sèches d'ici quelques jours sur son temps libre. Après des remerciements, le groupe quitte les lieux rapidement. Dans le véhicule, des échanges ont lieu

entre Pro-H6 et les usagers, au sein du groupe, entre la doctorante et Pro-H6 et enfin entre la doctorante et les usagers.

Si ceux-ci sont contents de leur sortie, il est néanmoins facile de sentir leur fatigue : ils sont tous plutôt éteints et communiquent moins qu'à l'aller. Pro-H6 se dit satisfaite de la visite et de l'atelier, les résidents se sont bien comportés, ils ont réagi positivement à la proposition de la médiatrice et repartiront avec un souvenir qu'ils pourront offrir à Noël. « C'est important pour eux. »

Suite à cette sortie, Pro-H6 enverra un court texte et quelques photos à sa supérieure hiérarchique, pour alimenter le blog de l'Astrée. Elle écrit :

« Petit article de nos activités au sein du Foyer de Vie l'Astrée/Corot, article destiné à alimenter le BLOG du FOYER.

Ici [sur les photos jointes], ACTIVITES MANUELLES AU SEIN DES ATELIERS DU CHÂTEAU BORELY, le jeudi 25 novembre 2021.

Régulièrement, nous avons la chance de pouvoir participer à des ateliers d'activités manuelles au sein du château Borély encadrés par une médiatrice du Musée Pro-MC102. En amont de l'activité, nous avons toujours une visite approfondie de la pièce du château qui se réfèrera à l'activité manuelles du jour. Ici par exemple, nous visitons la salle à la ″Tenture Flamande tissée à la main par des artistes de l'époque année 1800″. De là s'en suivra l'activité s'y rapportant, à savoir une activité de peinture sur tissus comme à l'époque, avec les outils de pochoirs et de tampons encreurs à tremper dans une encre spéciale tissu. Le Projet de cette activité étant de décorer des sacs TOTE BAG en tissus, pour éventuellement les offrir en cadeaux à noël, belle initiative, un vrai bonheur de pouvoir laisser libre champ à l'imagination et trempouiller !!! Pro-H6 »

Séance 3

Le vendredi 8 avril 2022 13h, la doctorante est récupérée sur le chemin par le trafic conduit par Pro-H6, dans lequel se trouve le groupe constitué pour la sortie. Un pique-nique est prévu en amont de la visite au musée Borély, Pro-H6 explique le choix des résidents présents et l'organisation de la journée. Elle essaie de prendre les volontaires, ceux qui ont envie , mais tout en essayant de faire profiter un maximum d'usagers puisqu'elle ne peut en prendre que cinq par sortie. En fin de matinée, elle est allée avec eux à la boulangerie afin qu'ils choisissent leur repas (salé, boisson et sucré). Elle souligne la difficulté de la gestion de ce moment puisque le choix est parfois long et les clients s'impatientent rapidement. Le groupe se compose de trois hommes et deux femmes ; le temps de pique-nique permet des échanges informels qui donnent des indices à la doctorante sur les compétences et le profil de chacun. Présents ce jour-là : K., Lt., Lo. et deux qui ne sont jamais venus dans ce musée : S. et A.

La doctorante a apporté un paquet de friandises qu'elle confie à K. pour qu'il les partage avec ses camarades.

Pro-H6 : « Oh, tu leur as porté des bonbons. Je ne porte jamais de bonbons quand je vais quelque part. Mon père travaillait chez Haribo, il voulait tout le temps me donnait des paquets à apporter quand j'étais invitée parce qu'il pouvait en avoir par son travail. Mais j'ai toujours refusé. Pourquoi apporter du poison ? »

La doctorante : « C'est vrai, mais c'est exceptionnel. C'est une sortie et ça fait un peu fête… »

Pro-H6 : « C'est vrai que je dis ça, mais moi aussi pour le repas je ne leur ai pas pris des choses très équilibrées… »

Chacun rassemble ses affaires et une vérification de l'état de propreté du lieu de repas est réalisé avant de poser les affaires au trafic et de se rendre au musée. Un passage aux toilettes est fortement suggéré par Pro-H6 avant l'arrivée de la médiatrice.

Le temps d'activité prévu se décomposera en deux parties : tout d'abord une visite thématique *Simplement jaune* dans le musée puis un atelier de décoration de sacs en tissu, tous deux encadrés par Lydia. La médiatrice accueille le groupe dans le hall du musée, demande les prénoms de chacun et reconnaît ceux qui sont déjà venus. Pensant que le groupe a déjà réalisé cet atelier, elle formule une gêne quant à la répétition de la proposition. Pro-H6 explique que si certains se sont déjà déplacés au musée, l'exposition temporaire *Simplement jaune* n'était pas le sujet de la précédente visite et l'atelier de décoration de tote-bags se référait alors à la technique des tampons qui ne sera pas réemployée cette fois-ci. Pro-MC102 propose un tour rapide de l'exposition temporaire afin d'en saisir les éléments clé. Une introduction de la thématique jaune est réalisée par Pro-MC102 autour d'une grande table sur laquelle sont exposées des céramiques. Pro-H6 sort une poignée de feutres en expliquant que depuis quelques jours, ils réunissent tous les feutres jaunes qu'ils trouvent et qu'ils ont remarqué que ceux-ci présentent des nuances.

Médiatrice : « Sur cette table sont présentes des céramiques jaunes qui ont été faites à Marseille. C'est un service à Bouillabaisse. La couleur jaune évoque le soleil, la rouille. Vous savez ce que c'est que la Bouillabaisse ? »

K : « C'est une soupe. »

Pro-H6 : « Vous avez remarqué les pieds de la soupière, ce sont des têtes de poisson. »



Figure 120 : La médiatrice présente les céramiques jaunes au groupe de l'Astrée_ Musée du château Borély, avril 2022, C. Piquerez.

Pro-MC102 détaille tous les poissons et crustacés présents sur les objets.

Lt. : « La mer, les poissons »

S. répète souvent les derniers mots de Pro-MC102. « *La mer* » « *La rouille* »

Rapidement Lo. décroche et regarde partout et se balance.

Pro-MC102 pointe la présence d'une farandole sur les céramiques, évoquant la Provence. Le galoubet est également mis en avant ainsi que la cigale posée sur le pot. Ce symbole ornait autrefois les objets, mais il est devenu aujourd'hui un objet à part entière.

S. point du doigt la céramique : « *Là, cigale, jolie* »

Dans la salle suivante, les œuvres fixées au mur (assiettes, décorations…) sont mises à distance du visiteur par une barrière basse à hauteur de genou. La zone entre la barrière et le mur est matérialisée au sol par une couleur bleue évoquant la mer. Lo. toujours un peu isolé du groupe est intrigué par cette bande et s'approche pour mettre son pied dedans. Les surveillants de salle réagissent parce que le visiteur est trop près des œuvres. La doctorante leur explique qu'elle pense que le bleu l'intrigue et qu'il vérifie si de l'eau y est présente. Elle indique calmement à Lo. qu'il n'a pas le droit de s'approcher, de dépasser la barrière. Celui-ci reprend une position adéquate. Les surveillants s'apaisent alors et sourient :

« Ce n'est pas le premier, même les autres visiteurs font cette erreur. »

Pro-MC102 introduit le deuxième volet de l'exposition : la mode avec des vêtements proposés par différents couturiers français et étrangers.



Figure 121 : La médiatrice présente les différents vêtements jaunes _ Musée du château Borély, avril 2022, C. Piquerez.

Dans chaque salle, elle détaille quelques éléments de chacune des tenues et précise le nom du créateur et son pays d'origine. Elle pointe les différentes nuances de jaune dont le jaune moutarde, le crème ou encore le fluo ; elle donne la notion de couleur primaire.

Médiatrice : « Ici un jaune plus couleur crème. On a une gamme de différents jaunes avec du plus foncé ou du plus clair. »

Lt. en rigolant : « *jaune fluo !* »

S. : « Fluo. Moutarde. Crème. Foncé. »

Pro-MC102 propose ensuite à chacun de montrer ou de dire quelle est la tenue qu'il préfère et donne la sienne en justifiant son choix.

S. s'approche de Pro-MC102 « *C'est beau !* »

La visite se termine et Pro-MC102 invite le groupe à se diriger vers l'atelier en traversant la cour.

Pro-H6 en profite pour indiquer à la doctorante que quelques résidents avaient déjà vu l'exposition *Simplement jaune* avec elle, un dimanche. Elle apprécie ce genre de sorties et les propose régulièrement quand elle est sur l'internat le week-end ; elle montre des photos de ce temps.

La doctorante : « Mais alors, quand tu viens le dimanche avec trois ou quatre usagers, comment ça se passe ? Tu fais une visite libre ou tu t'inscris sur une visite guidée avec un groupe lambda ? » Pro-H6 : « Non, c'est moi, c'est une visite libre. Tu sais, je brode. Ils sont bon public. Parfois je brode tellement que d'autres visiteurs croient que je m'y connais, que je suis une professionnelle du musée et ils écoutent. »

Dans l'atelier, les visiteurs prennent place autour de la table, un sac est positionné à chaque place. La médiatrice rappelle que dans la bouillabaisse, en plus des poissons, on ajoute des épices, notamment du safran. Les épices peuvent également être utilisées pour teinter les tissus ; elle illustre son propos en montrant de petits morceaux de tissu jaune, de différentes nuances. Elle explique comment elle a procédé. Elle circule ensuite pour faire sentir différentes épices jaunes à chacun : safran, curry, curcuma.

S. : « Sent bon. »

Le safran étant trop onéreux, seuls le curry et le curcuma seront utilisés pour la pratique artistique. Elle précise que le curry est un mélange de plusieurs épices alors que le curcuma provient d'une racine que l'on réduit en poudre. Elle détaille le procédé permettant de faire de la couleur utilisable comme une peinture.

Pro-MC102 : « On utilise un pigment, ici l'épice, et un liant qui pourrait être du blanc d'œuf (, mais trop compliqué et trop de gaspillage pour l'atelier), de l'huile (, mais c'est long à sécher), de l'eau , mais ce n'est pas trop efficace. Nous avons choisi la colle blanche comme liant, elle devient transparente quand elle sèche, donc il ne reste que la couleur du pigment. »

Elle donne à chacun une palette, une dose de colle blanche et une dose d'épice. Elle explique comment bien mélanger les deux. Pendant que chaque visiteur réalise son mélange, Pro-MC102 trace un cercle au crayon avec un patron sur chaque sac en tissu puis ajoute un peu d'eau pour désépaissir la préparation. Certains usagers étant prêts à peindre, la doctorante prend le relais pour réaliser les cercles sur les sacs restants. Les pratiquants ont pour consigne de peindre à l'intérieur du cercle, sans dépasser.



Figure 122 : Les usagers peignent leur sac en tissu, Musée du château Borély, avril 2022, C. Piquerez.

Chacun s'applique à la tâche avec une grande concentration.



Figure 123 : S. terminant la peinture du cercle jaune, avril 2022, C. Piquerez.

Lt. peint à l'extérieur du cercle et s'aperçoit de son erreur, la doctorante lui conseille de faire le contour du cercle. Pro-MC102 trace alors un grand rectangle afin de délimiter une zone à colorer. Une fois la tâche terminée, elle lui propose de poursuivre avec le thème épice en utilisant du paprika pour l'intérieur du cercle. Le mélange colle, eau, épice est donc reproduit avant d'être utilisé par Lt.



Figure 124 : Cercle curry/paprika par Lt., avril 2022, C. Piquerez.

Une fois les peintures achevées, Pro-MC102 soumet la possibilité de positionner un poisson de la bouillabaisse au milieu du cercle en utilisant des modèles à colorier. S. en choisit un et le colorie en utilisant des couleurs foncées. Elle n'est pas satisfaite de son résultat et demande à recommencer. Elle choisit alors le grondin qu'elle colorie avec des couleurs plus claires. Elle découpe ensuite le contour et Pro-MC102 l'aide à terminer au niveau des barbes qui nécessite une motricité très fine que S. ne possède pas. Elle choisit de la positionner au centre du cercle. Lo. reproduit au crayon le poisson de son choix sur une feuille, le colorie et le découpe seul. Les poissons sont ensuite collés sur le sac avec l'aide de la doctorante ou de la médiatrice.

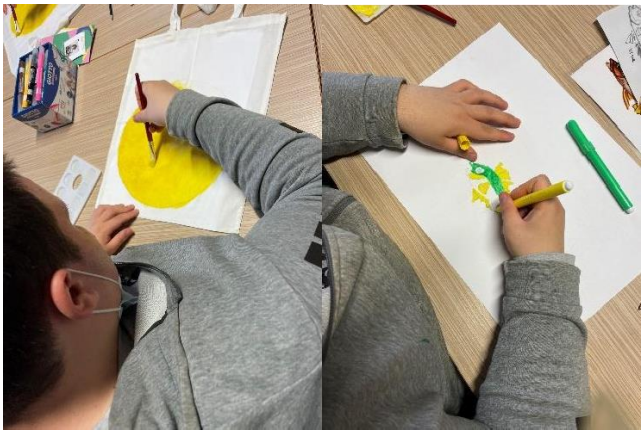


Figure 125 : Le travail de Lo., avril 2022, C. Piquerez.

K. a fait le choix de peindre des étoiles formées de trois ou quatre traits dans le cercle. Il lui est ensuite proposé de combler les espaces blancs en utilisant les feutres pour tissus.



Figure 126 : La production de K., avril 2022, C. Piquerez.

Lo., S. et K. ont achevé leur production ; A. est moins rapide que les autres, à la fin de la séance il termine simplement le remplissage de son cercle. Pro-H6 connaissant ses compétences en dessin, l'invite à réaliser directement le poisson aux feutres à tissu sur le sac.

Une autre visite est prévue un mois plus tard, Pro-H6 souhaite pouvoir faire profiter d'autres résidents. Il est donc convenu qu'A. et Lt. reviendront pour terminer leur travail artistique avec trois autres usagers.

Pro-MC102 raccompagne le groupe jusqu'au véhicule ; échange de politesse.

Le retour se fait comme les fois précédentes dans le calme, les résidents paraissant fatigués. La doctorante questionne le groupe sur ce qui leur reste de la séance : « c'était bien », « ça m'a plu ».

Suite à cette sortie, Pro-H6 enverra un court texte et quelques photos à sa supérieure hiérarchique, pour alimenter le blog de l'Astrée. Le 19/04/22, elle écrit :

« Ci-joint un petit compte rendu pour le blog de l'Astrée / Corot. En effet dans le cadre des activités Culturelles organisées au sein du foyer, et par le biais de notre partenariat avec le Musée Borély,

Vendredi 06 avril, les résidents ont bénéficié des infrastructures des Ateliers du Musée Borély.

En amont de l'atelier ils ont écouté attentivement la ″guide conférencière″ qui a commenté l'exposition temporaire intitulée : ″Simplement Jaune″, puis s'en est suivi un atelier s'y référent : ″Un zest de Jaune″. L'atelier consistait à créer des couleurs dans les tons jaunes à l'aide d'épices, tels que le curcuma, le cumin, le curry, et à les poser par le biais de colle à bois, et pinceaux sur un sac en tissu tote-bag. Une autre rencontre aura lieu le vendredi 06 mai, afin que plusieurs résidents puissent participer à cet atelier, en effet cela leur permet de faire de nouvelles choses avec de nouvelles animatrices. Pro-H6 »

Séance 4

Cette séance, du 6 mai 2022, 13h30, va être très proche de la séance précédente puisqu'il est prévu que Lt. et A. y participent afin de terminer leur tote-bag. Pro-H6v amène également C. (qui était présent lors des séances 1 et 2), Lu., Gé. et Sa. pour qui c'est une première. Pro-H6 changeant de poste prochainement, Pro-H8 est également présente : c'est elle qui prendra la suite de ce partenariat. Pendant le trajet, nous demandons à Lt. et A. s'ils se rappellent de ce qu'ils ont fait et vu au musée. Lt. : « Robes jaunes. Poissons. »

Pro-H6 nous explique que par rapport à la proposition de médiation (visite + atelier), elle ne se voit pas amener ceux qui ne parlent pas, ce ne serait pas adapté.

En arrivant, A. se dirige immédiatement vers l'atelier, Pro-MC102 l'invite d'abord à entrer dans le musée.

Dans la première salle (grande table avec les céramiques jaunes), Pro-MC102 rappelle les règles du musée (ne pas toucher, ne pas s'appuyer sur la table, etc.) ainsi que la thématique de l'exposition : le jaune. Elle indique également ce qu'est la céramique : une terre cuite. Elle donne les éléments de connaissance déjà précisé la dernière fois, pour ceux qui n'était pas là : la période correspondante (XXème siècle), le service à Bouillabaisse, le safran, François Rizzo (créateur du service), etc. Lt. participe activement en disant ce dont elle se rappelle, sous forme de mots.

Pro-MC102 : « Qu'est-ce qui évoque le sud sur les vases ? »

C. : « Les arbres. »

Pro-MC102 : « Oui, ce sont des pins parasols, typiques de la région. » Elle montre ensuite les cigales.

Gé. pointe une assiette et fait un geste comme pour la faire venir à elle, en prenant la doctorante par la main.

Lu : « Trop bien. »



Figure 127 : La médiatrice présente les céramiques jaunes au groupe de l'Astrée_ Musée du château Borély, mai 2022, C. Piquerez.

Gé. et Lu. Se font un câlin.

Pro-MC102 : « La farandole est un motif provençal, c'est lui qui représente le mieux le sud. Voilà pour la céramique, on va aller voir du côté de la mode. »

Dans la salle des costumes, Lt. indique qu'il y a différents jaunes, en pointant les robes.

Je demande à Lu. quelle est sa tenue préférée. Il pointe une robe devant lui puis fait le tour et en pointe une autre. Gé. s'isole, change de pièce, veut faire des câlins, est en retrait. Sa. Est également en retrait.

C., Lt., A. et Lu. écoutent Pro-MC102 qui décrit maintenant les grands vases avec des tambourinaires, des cigales et des personnages de F. Mistral en ombre chinoise.



Figure 128 : Vêtements et vases, exposition Simplement Jaune, Borély, mai 2022, C. Piquerez.

Pro-MC102 propose alors de se rendre à l'atelier pour la partie pratique : réaliser des tote-bag an restant sur les thèmes des poissons ou de la Provence avec des ombres chinoises.

Les usagers s'installent autour de la table. Gé. veut changer de pièce, elle est recentrée par Pro-H8. Une fois assise, elle prend une éponge et joue avec, avant le début de l'activité.

Pro-MC102 montre les morceaux de tissus teints avec le curcuma qui est utilisé en cuisine.

Lt. : « avec le poisson. »

Pro-MC102 propose des couleurs déjà préparées. Gé tient absolument à utiliser l'éponge, Pro-MC102 adapte.

Chacun travaille à son rythme. Nous demandons à Sa. ce qu'elle fait.

Sa : « Je colorie. »

Pro-H6 : « Quand on leur parle, ils comprennent. »

En aparté, une discussion entre les éducatrices spécialisées, la médiatrice et la doctorante a lieu.

Pro-MC102 : « Sur l'exposition permanente, je suis plus à l'aise pour faire des propositions, il y a plus de choses. Pour nous c'est une remise en question, il faut qu'on apprenne. Si on ne fait jamais, on ne saura jamais faire. Moi je suis partante. Il faut peut-être qu'on voit et qu'on adapte le discours. Peut-être faire quelque chose de plus sensible. »

Pro-H8 : « Je pense qu'il faut leur faire faire, qu'ils fassent l'atelier surtout. »

Gé. interpelle les encadrantes : « Regardez ! Comment elle s'appelle la dame ? »

Pro-H8 : « Pro-MC102 »

Pro-MC1020 : « Bravo, c'est très joli. »

Lu. mime le poisson. A. a terminé et cherche le contact visuel avec une encadrante, sans rien dire.

Lorsque je lui demande s'il a terminé, s'il veut coller son poisson sur son sac, il me regarde sans me répondre. En revanche, il répond aux questions de Pro-H6.

Lu. me demande : « ça t'a plu ? »

Ch : « Oui, et toi ? »

Lu. : « Oui, beaucoup. »

Ch : « Qu'est-ce que tu as aimé ? »

Lu. : « Tout. »

Ch : « Qu'est-ce que tu as préféré ? »

Lu. : « Dessiner. »

Ch : « Et le musée, qu'est-ce que tu en as pensé ? »

Lu. : « oui aussi. »

La séance se termine, et comme les fois précédentes le retour se fait dans le calme.

Temps de travail avec Pro-MC102

Nous rencontrons Pro-MC102 sur son lieu de travail le 17/05/2022 afin d'échanger sur des possibilités de modifications de visite.

Création d'un outil pédagogique

> Visite du musée et discussion autour des différents matériaux et de leur texture. Les résidents de l'Astrée réalisent des disques/carreaux de différentes textures : argile séchée, cuite, émaillée, avec impression…
>
> Une table présentant ces différentes pièces ainsi qu'une tasse en porcelaine pourrait être mise à disposition de tous visiteurs du musée.

Des pièces supplémentaires seraient utilisables lors des visites encadrées par un.e médiateur.rice.

Les pots-pourris

Visite du musée axée sur les pots-pourris, atelier de réalisation de pots-pourris en céramique ; cuisson à l'Astrée. Les résidents pourront ensuite remplir leur réalisation avec des écorces, pétales…

Les céramiques autour de la table

Visite du musée axée sur les objets de la table.

Atelier de décoration d'assiette.

Visite et atelier autour des épices

En amont de la visite, dans l'atelier cuisine, préparer des biscuits à la cannelle, des biscuits au gingembre et des biscuits à la vanille ainsi que du chocolat chaud à emporter le jour J dans un thermos.

Visite du musée en commençant par les médaillons des 5 sens. La chocolatière, la boîte à épices et si la concentration/l'attention/la fatigue des résidents le permettent, les parfums dans la salle de bain.

Dans l'atelier : regarder, sentir, goûter, toucher les épices (cannelle (bâton et moulu), cumin (grain et poudre), curry, gingembre (racine et poudre), vanille (gousse et poudre), badiane, chocolat (fève et tablette), clou de girofle, curcuma, poivre (grain et poudre)). Proposer des photos des plantes.

Goûter les gâteaux pour retrouver l'épice « cachée » et le chocolat au lait.

Possibilité de visiter le jardin botanique à la rencontre des plantes à épices.

Autour des 5 sens

En lien avec le jardin botanique, repérer les plantes aromatiques.

Visite du musée :

- Voir
- Sentir (épices, vinaigre, thé, café, lavande, sels)
- Toucher (cuir, argile, bois, tissu)

Les médaillons des 5 sens, la chocolatière, la boîte à épices, le salon de cuir, la salle de bain.

Séances 5 et 6

Suite à la séance 3 et à un entretien avec la doctorante, la médiatrice culturelle Pro-MC102 et l'éducatrice spécialisée Pro-H8 ont échangé pendant l'été afin de mettre en place un projet de mur à toucher. Il est proposé aux usagers de l'Astrée de réaliser des carreaux d'environ dix centimètres sur dix en utilisant différentes terres et en les marquant à l'aide de tampons ou de rouleaux texturants. Certains de ces carreaux seront cuits, certains émaillés et d'autres seront séchés à l'air libre. Ils seront ensuite assemblés et collés sur une grande planche en bois et mis à disposition du musée Borély.

La séance 5 a lieu le 16 novembre 2022. Nous retrouvons Pro-H8 à l'Astrée après le repas, elle rassemble difficilement les sept usagers du groupe : certains sont internes, d'autres externes et les salles à manger ne sont pas les communes. Cé. est agitée et n'accepte de monter dans le trafic que lorsque Pro-H8 lui donne une boîte en plastique vide. G. râle de ne pas pouvoir monter devant alors que La., Lu., Oc. et Lo. s'installent sur les sièges. Nous attendons Gé. partie le matin pour des soins, mais le temps étant compté, l'éducatrice réalise un changement de dernière minute en proposant de prendre No. Nous partons à 13h15 pour un trajet de vingt-cinq minutes et un rendez-vous à 13h30. Pendant le trajet, certains résidents écoutent de la musique avec leur téléphone, Cé. parle à la doctorante et à l'éducatrice. Elle répète certains propos en boucle : « *On va prendre le train à la Blancarde*. » ou encore « *Oh, j'ai oublié mon petit bonhomme.* »

Lo. a mis son casque anti-bruit qui lui permet de s'isoler du groupe et d'éviter de possibles crises. Lorsque nous arrivons au musée, Pro-MC102 nous attend devant l'entrée. Elle reconnaît certains résidents et demande leur prénom aux autres. Elle les utilisera pendant la visite et l'atelier chaque fois qu'elle s'adressera à l'un des visiteurs. La doctorante indique à la médiatrice que Cé. aime les boîtes et que nous lui avons assuré qu'elle en verrait dans le musée.

Nous entrons dans la première salle dans laquelle Pro-MC102 expose le projet qui amène le groupe : « Nous allons créer quelque chose pour le musée : un mur de terre pour que les gens touchent et connaissent les différents types de terre, les différentes textures. »

Elle leur présente le relief d'une cheminée en mettant en avant la texture : lisse, en relief. Certains résidents veulent toucher, la médiatrice leur rappelle immédiatement la règle dans le musée. Elle leur présente ensuite la tête de lion en insistant sur le vocabulaire : relief, épaisseur et creux.



Figure 129 : Cheminée et tête de lion, musée du château Borély, novembre 2022, C. Piquerez.

Lo. reste aux abords du groupe en observant tous les objets comme à son habitude.

Une surveillante de salle s'approche du groupe et nous dit qu'elle en reconnaît certains, qu'ils sont déjà venus. À chaque changement de salle, les surveillant(e)s sont très attentifs à ces visiteurs : ils les surveillent de près, craignant parfois des comportements imprévisibles ou inadaptés. Lo. a du mal à rester concentré sur la visite, la doctorante lui propose alors une feuille et un stylo pour dessiner ce qui le canalise un peu. Dans la chapelle, Pro-MC102 indique à la doctorante qu'il y a une boîte à montrer à Cé.. Nous accompagnons Cé. devant une boîte en bois, reproduction d'un tabernacle du moyen-âge. Cé. exprime immédiatement son opinion : « *ça ne me plaît pas ça, c'est pas beau.* »

Dans la salle de bain, elle accepte par contre de regarder les boîtes à poudre, mais elle commence à décrocher un peu. Connaissant son goût pour l'émission télé, la doctorante lui propose de « jouer » à affaire conclue. En pointant certains objets, elles indiquent un montant et ponctuent d'un « affaire conclue ». Une surveillante de salle, très étonnée, s'exclame : « Oh, ça c'est bien, ils s'intéressent à cette émission, c'est bien ! »

Nous poursuivons la visite dans la chambre de madame qui accueille des assiettes, mais aussi des vases. Cé. est subjuguée par les vases, elle répète à plusieurs reprises : « ça ça me plaît, c'est très beau. » en tournant sur elle-même pour regarder tous les objets au mur.

La visite se termine et le groupe se dirige vers l'atelier afin de réaliser leur production. Les visiteurs s'installent, certains, habitués à faire poterie avec Pro-H8, enfilent un tablier. Cé. refuse de s'asseoir, elle tourne autour de la table dans l'atelier.

Pro-MC102 a préparé des boules d'argile rouge et d'autres vertes. Pro-H8 a apporté de la terre marbrée blanc/gris, contenant du grès. Chaque terre a une température de cuisson différente.

Pro-MC102 rappelle le projet et fait toucher différentes textures et formes en apportant les éléments explicatifs.



Figure 130 : Pro-MC102 montre, explique et fait toucher les différentes textures, Borély, novembre 2022, C. Piquerez.

Pro-MC102 indique la procédure en montrant au fur et à mesure pour réaliser l'attendu. :

- Tapoter la boule avec le rouleau pour l'aplatir,
- Poser les cales de chaque côté pour éviter que ce soit trop fin et rouler pour étaler la terre,
- Tourner le palet de terre et étaler encore pour que ce soit uniforme,
- Utiliser l'emporte-pièce carré pour marquer la zone à découper,
- Découper sur les lignes avec une spatule en bois,
- Faire des essais de texture à l'aide des rouleaux ou des tampons sur les chutes de terre,
- Choisir son motif préféré pour le carreau.

Après plusieurs tentatives, nous arrivons à faire asseoir Cé. pour qu'elle participe à l'activité. Pro-MC102 distribue le matériel nécessaire à chacun.



Figure 131 : Atelier poterie, argile rouge, pour réalisation d'un mur sensitif, Borély, novembre 2022, C. Piquerez.

Tous les résidents suivent les consignes avec application. Lo., G., No. et La. sont très posés et méticuleux, Lu. et Oc. plus maladroits et Cé. a besoin d'être guidée. Pro-MC102, Pro-H8 et la doctorante apporte un étayage différencié en fonction des besoins de chacun. Elles proposent les outils d'impression pour que les usagers puissent les tester sur les chutes d'argile et leur demandent de choisir leur préféré pour le réaliser sur le carreau.



Figure 132 : Rouleaux texturants, Borély, novembre 2022, C. Piquerez.

Les trois encadrantes vérifient que les motifs ne soient pas redondants afin que le mur soit composé d'un patchwork varié. Elles proposent donc parfois aux usagers de modifier leur choix. Les carreaux terminés sont placés dans une boîte, ils seront rapportés à l'Astrée pour y être cuits. Quelques carreaux ayant un motif en double seront conservés à l'atelier pour un séchage à l'air libre.



Figure 133 : Carreaux texturés, Borély, novembre 2022, C. Piquerez.

Les ustensiles et la table doivent être nettoyés à chaque changement de terre, surtout quand la couleur est différente. Les encadrantes se chargent de cette tâche pour gagner du temps et optimiser l'activité des usagers. Les opérations sont renouvelées avec chacune des terres prévues. Lors de la dernière rotation, avec la terre verte, l'heure du départ approche alors que les résidents n'ont pas fini d'imprimer leur motif. Les encadrantes pressent un peu la cadence en raccourcissant les étapes, notamment celle des tests sur les chutes.



Figure 134 : Les usagers de l'Astrée lors de l'atelier poterie, Borély, novembre 2022, C. Piquerez.

L'atelier se termine à 15h30, Pro-MC102 se chargera seule du rangement. Les usagers font une halte aux toilettes sous la supervision de la doctorante. Pro-H8 est ennuyée par cette contrainte de timing, il faudrait qu'elle soit à 16h à l'Astrée afin de gérer les départs. Elle nous précise que les transporteurs doivent venir récupérer les résidents à 16h, mais que certains sont présents dès 15h30 et qu'ils s'impatientent rapidement. En aidant La. et Oc. à monter dans le trafic, nous leur demandons si elles ont aimé la visite et l'atelier. La première répond un oui discret avec un sourire et la seconde hoche la tête positivement.

Sur le trajet retour, les résidents sont fatigués. G. supporte mal les fins d'activité, il râle beaucoup en répétant des grossièretés ce qui agace No. Lu., No., G. et Cé. indiquent qu'ils ont aimé venir au musée.

Une fois à l'Astrée, les transports Mobimétropole sont déjà présents, certains chauffeurs viennent à notre rencontre pour récupérer les personnes qu'ils doivent raccompagner à leur domicile. Le passage d'un temps à l'autre se fait sans transition. Je quitte Pro-H8 qui doit mener à bien ses missions au sein de l'institution.

La séance 6, quasi-identique dans son déroulé à la 5, a eu lieu en janvier au musée, temps auquel nous n'avons pu participer. Elle avait pour but de finaliser le travail sur les carreaux : engobe, émaillage. Ci-après, quelques photos que nous avons pu récupérer.



Figure 135 : Les usagers de l'Astrée créent et décorent des carreaux de terre, janvier 2023, C. Piquerez.

Séance 7

La sortie du mercredi 8 mars 2023, 12h débute à l'Astrée à 12h, un pique-nique est prévu dans le parc du musée afin d'être à l'heure pour le début de la séance. Le déplacement se fait en trafic conduit par Pro-H8, Cé. a accepté de monter dans le véhicule à condition d'emporter une fleur en terre cuite qu'elle a faite. Lu. nous raconte qu'il a été invité à manger des crêpes chez La. et qu'il y a joué à la Switch, il nous demande également notre date d'anniversaire. Une fois au parc, Lu. et La. mangent à part sur un banc, Cé., G., Gé., Lo. et Oc. sont regroupés autour d'une statue. Ce temps avant l'activité dans le musée est mis à profit afin d'échanger avec les résidents : pourquoi sont-ils venus ? se rappellent-ils de la dernière sortie ?

S'ils reconnaissent le musée, se rappellent y être venus, la raison du déplacement de ce jour reste très vague : faire une activité. G. indique spontanément avoir oublié son tablier (lien

direct avec la séance précédente lors de laquelle les usagers avaient réalisé un atelier céramique).

Lors de l'accueil, l'agent de sécurité demande spontanément à contrôler les sacs, mais change rapidement d'avis en regardant la composition du groupe.

Pro-MC102 quittant le musée Borély prochainement, cette séance est envisagée comme une finalisation du projet de « mur à toucher ». Dès l'accueil, deux médiatrices sont présentes, Pro-MC102 introduit immédiatement sa collègue qui va prendre le relais du partenariat avec la structure. Elle sera présente tout au long de la visite et de l'atelier. Son positionnement de départ est très en retrait par rapport à Pro-MC102 qu'elle observe et laisse faire dans le musée.

Pro-MC102 indique que le matériel commandé (tablette en bois, velcro, etc.) n'a pas été livré et que la finalisation du projet ne pourra donc pas avoir lieu ce jour. Elle a donc prévu une autre activité, sans consulter Pro-H8 ni l'avertir en amont de ce changement, autour de l'arbre de vie. Ce thème est totalement en lien avec les projets actuels de l'Astrée : deux arbres de vie sont en préparation de leur côté en utilisant la céramique et le bois.

Le lien entre collection du musée et atelier est réalisé : seule la chambre d'apparat fera l'objet d'un temps de médiation. Lu. pointe le mouton qui avait été observé la fois précédente ; Gé. évoque les fauteuils. Pro-MC102 : « Vous connaissez déjà cette pièce, , mais vous voyez qu'on peut revenir plusieurs fois et observer des choses différentes. »



Figure 136 : La chambre d'apparat du musée Borély, mars 2023, C. Piquerez.

Les usagers sont invités à observer le décor et chercher les arbres. Certains ont du mal à focaliser leur attention, Pro-H8 est positionnée en retrait. Lu. tient à faire des photos avec le téléphone de La., Cé. sort de la pièce pour chercher des boîtes, Lo. se balance en retrait, le reste des visiteurs forme un groupe autour de Pro-MC102. Lorsque la doctorante demande à chacun, individuellement, s'il a bien vu les arbres, l'attention se recentre ponctuellement.

Les visiteurs sont alors conviés à rejoindre l'atelier, ils s'y rendent naturellement, connaissant le chemin. Dans l'atelier, un arbre de vie est pré-dessiné, le matériel est installé.

Pro-H8 présente les derniers carreaux de céramique pour la finalisation du mur à toucher qui devait avoir lieu. Elle les pose sur la table et rappelle aux usagers qu'ils les ont apportés pour les donner au musée, avec les autres. Des échanges entre l'éducatrice et les deux médiatrices ont lieu : chaque carreau sera équipé d'un velcro, les carreaux seront placés par 9 sur une plaque de bois légère, correspondant à des textures, des cuissons et des émaillages différents ; plusieurs plaques seront réalisées. Cet outil suffisamment léger pourra être facilement transporté par le médiateur lors des visites enfant, aveugle ou malvoyant et déficience intellectuelle, Alzheimer afin de faire toucher ce dont il parle.



Figure 137 : Des carreaux pour le mur à toucher, mars 2023, C. Piquerez.

Pendant ces échanges, tous les résidents hormis Cé. se sont installés autour de la table, G. et Gé. ont enfilé un tablier ; ils attendent. Cé. se déplace librement dans l'atelier, refusant de s'asseoir. Pro-MC102 débute alors ses explications pour réaliser l'arbre de vie en utilisant deux techniques : du dessin avec des feutres pour tissus et des pochoirs avec de la peinture. Une reproduction plastifiée d'un arbre de vie de la chambre d'apparat est présente pour consolider le lien avec la collection. Les résidents sont attentifs, Pro-H8 et Michella écoutent et regardent en retrait. Pro-MC102 montre le geste du tracé des écailles pour remplir le talus. Ce travail demandant une certaine minutie, il est confié à Lo..



Figure 138 : Pro-MC102 explique l'atelier autour de l'arbre de vie, mars 2023, C. Piquerez.

Les autres résidents utilisent de la peinture et des pochoirs, différentes couleurs et peintures sont proposées, chacun étant libre de choisir. Les encadrantes aident au positionnement du pochoir et montrent le geste à réaliser.

La. pointe l'endroit où elle veut positionner sa fleur, elle choisit également sa couleur. Oc. hoche la tête lorsqu'une proposition lui convient. Lu. et Gé. expriment leur choix.



Figure 139 : Les usagers de l'Astrée pendant la réalisation de l'arbre de vie, mars 2023, C. Piquerez.

Cé. est toujours en retrait, elle ne participe pas à l'atelier, tourne autour et se déplace dans la pièce, elle refuse de s'asseoir. Pro-H8 trouve une boîte avec des pinces à linge, elle arrive alors à canaliser Cé. qui « trie » les pinces *i.e.* qu'elle les passe de la boîte à un pot à crayons ou lui fait toucher les reliefs de la fleur en céramique.



Figure 140 : Cé. avec des activités annexes, mars 2023, C. Piquerez.

Je tente de raccrocher Cé. en lui proposant de faire l'activité sur une feuille, elle démarre , mais ne poursuit pas. Pro-H8 l'incite à colorer la fleur en céramique qu'elle a apportée, mais sans plus d'intérêt. Elle regarde un peu les autres, assise, puis reprend ces déplacements dans la pièce, elle semble fatiguée.

Les résidents alternent les pochoirs et les couleurs avec application et concentration afin de compléter l'arbre. La nouvelle médiatrice se rapproche petit à petit et accompagne le groupe : d'abord en soutien de Pro-MC102 puis directement auprès de plusieurs usagers dans leur réalisation.



Figure 141 : La nouvelle médiatrice aidant Lu., mars 2023, C. Piquerez.

Pour finaliser leur production, Pro-MC102 propose de dessiner directement des fleurs et des motifs dans le tronc et les branches avec les feutres à tissu. La séance se termine par un goûter. Le groupe reverra Pro-MC102 au jardin botanique pour d'autres projets et la nouvelle médiatrice sur le musée Borély.

❖ *Annexe 12 : Entretien autour de la création d'un guide du Ministère de la Culture pour faciliter l'accès aux offres et aux lieux culturels pour les personnes porteuses de Troubles du neurodéveloppement (TND)*

Par l'intermédiaire de Marie-Christine Bordeaux, nous avons pu être mise en contact avec Magaly David (Chargée de mission Culture/santé, médico-social et handicap, Sous-direction de la participation à la vie culturelle, Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle) et Isabelle Saussol (Responsable des projets culturels et éducatifs pour l'association Les Déclencheurs, chef de projet sur la création de ce guide) qui travaillent toutes les deux à la création d'un guide à l'attention des professionnels de la culture afin de faciliter l'accès aux offres et aux lieux culturels pour les personnes TND. Nous avons donc eu un échange en visio en avril 2024.

Après un temps de présentations, Magaly et Isabelle nous explique les enjeux de ce nouveau guide et leur méthodologie.

Isabelle a mené des entretiens individuels et a recueilli plus de 300 réponses à un questionnaire diffusé auprès d'experts, de professionnels, d'associations, des particuliers concernés par les TND.

À la question pourquoi un nouveau guide ? Puisqu'il en existe déjà un sur le handicap mental depuis 2010, les intéressées nous donnent les éléments suivants :

- Evolution des sciences et du vocabulaire ;
- Elargissement de la cible (les TND dépassent le H. mental) ;
- Trop de littérature dans l'ancien guide ;
- Rédaction sous forme de fiches format A4 pour celui-ci, plus maniables, avec des capsules vidéo ;
- QR code permettant aux lecteurs de l'enrichir en proposant leurs ressources ;
- Guide uniquement numérique ;
- Nouveau coup de projecteur sur le handicap : effet com.

Ce guide devrait être publié à l'automne 2024 et n'est alors pas finalisé. Néanmoins, Magaly et Isabelle nous indiquent qu'il devrait contenir des fiches :

- Détaillant les TND : besoins, problématiques, spécificités, etc. ;
- Précisant les actions possibles en amont, pendant et après l'évènement ou la visite pour des individuels et des groupes ;
- Déclinées par champ culturel.

Elles nous précisent que la co-construction et la conception universelle tiendront une grande part dans ce guide. Les prescriptions qu'elles nous communiquent sont les suivantes : un référent handicap dans tous les établissements culturels, un référent culturel dans tous les établissements médico-sociaux.

Nous questionnons sur deux points :

- Une fois ces prescriptions faites, les institutions culturelles auront-elles accès à une formation spécifique pour leur référent (les institutions médico-sociales *Ibid.*) ?
- Entre la formation des personnels, le temps de réflexion et co-construction et le matériel, *quid* du budget ? Aide spécifique prévue pour accompagner la mise en œuvre des recommandations du guide ?

Elles insistent effectivement sur l'importance de la formation, tout en mettant en avant l'inexistence de formations générales sur le handicap. Parfois les Pôles médical/Santé peuvent proposer des actions. Il existe également la Reca (Réunion des établissements culturels pour l'accessibilité) qui peut soutenir les médiateurs culturels :

« Le 28 mars 2003, le ministre de la Culture et de la Communication a demandé à ses établissements publics de proposer des mesures concrètes visant à améliorer, à court terme, l'accueil des personnes handicapées dans les établissements culturels. Une mission a été ainsi créée. Dénommée « Réunion des établissements culturels pour l'accessibilité » (RECA), elle est pilotée par Universcience. La RECA conduit une réflexion au sein de différents groupes de travail et développe des actions concrètes inter-établissements qui ont abouti à des améliorations de tous ordres : architecturales, éditoriales, informatiques et techniques. Les travaux en cours portent sur :

- L'emploi des personnes handicapées dans les établissements culturels ;
- La promotion auprès des personnes handicapées des offres culturelles adaptées ;
- L'apport des nouvelles technologies pour les visiteurs handicapés ;
- La mise en conformité des établissements publics culturels avec la loi de 2005 ;
- L'évaluation des offres et dispositifs proposés. »

En juin 2018, le Reca se compose de 32 établissements, tous situés à Paris.[181]

En ce qui concerne les crédits qui peuvent être alloués, elles nous informent qu'aucune ligne budgétaire n'est prévue. Les crédits sont déconcentrés, les institutions culturelles doivent

181 Site du ministère de la Culture : https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/developpement-culturel/Culture-et-handicap/Reunion-des-etablissements-culturels-pour-l-accessibilite-RECA (juillet 2024)

donc se tourner vers les services de proximité. Il existe cependant un Fonds accessibilité, fléché, mais qui permet surtout l'achat de matériels et le prix Patrimoine pour Tous.

Il est convenu à la fin des échanges que la doctorante relira le guide, fin juin, afin d'y apporter ses commentaires.

❖ *Annexe 13 : dossier sorties culturelles de Vert Pré, 2019/2020*

Ce document nous a été donné par Pro-H2., il sert de support au projet des sorties culturelles de Vert Pré à destination de la direction ou des parents.

SORTIES CULTURELLES



Supports Bien être et Epanouissement

Nom des Educateurs :

Pro-H9

Pro-H2

Jour et lieu :

Jeudi A/M

Présentation du support ou du projet

- Découverte de Marseille, de son histoire, des richesses de son patrimoine et de ses événements.

- Visites de lieux : Musées, expositions, galeries d'art, salons d'art, lieux typiques, monuments…

Objectifs recherchés ou Compétences travaillées

*Epanouissement personnel :

- Développer la curiosité, s'enrichir

- Se questionner et questionner

- Développer ses capacités liées à l'espace (savoir se situer, se repérer dans un lieu…)

- Développer l'autonomie et s'adapter aux situations extérieures (autonomie des transports…)

*Travail sur l'effort physique (rythme soutenu, savoir suivre le groupe…)

*Travail sur la sociabilité :

- Avoir un comportement adapté à l'extérieur

- Partir à la rencontre des gens

Finalisation de l'activité par la réalisation d'un recueil des différentes sorties réalisées tout au long de l'année (photos et explications)

Travail en collaboration avec l'Atelier Informatique en recueillant des informations sur les anecdotes, récits sur Marseille.

Moyens et techniques proposés

Ballades en bus, métro, trafic…

Prise de documents sur les lieux

Informations culturelles recueillies par des guides ou intervenants

Recherches sur Internet ou dans des bibliothèques

❖ *Annexe 14 : Recherche de documents scientifiques*

Sont regroupées ici toutes les captures d'écran réalisées lors de la recherche de documents scientifiques mettant en lien médiation culturelle et handicap mental, entre janvier 2018 et décembre 2020.

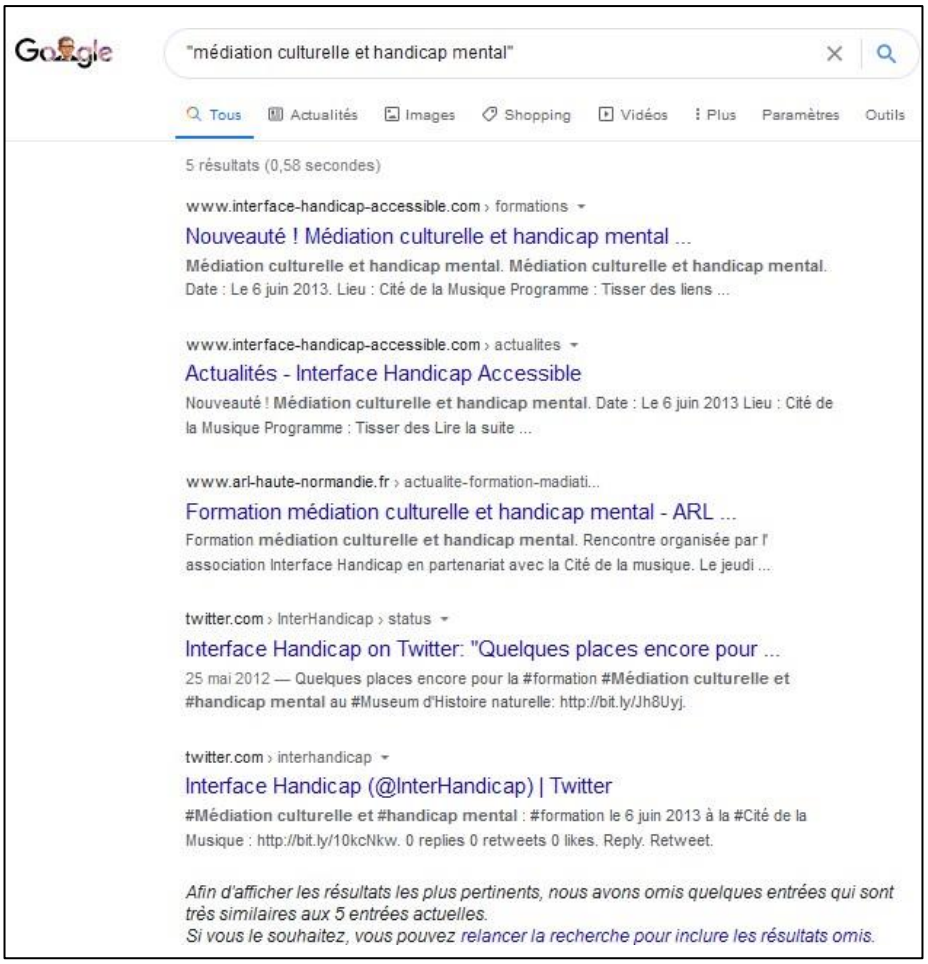


Figure 142 : Page de recherche Google, https://www.google.com/ (janvier 2018)

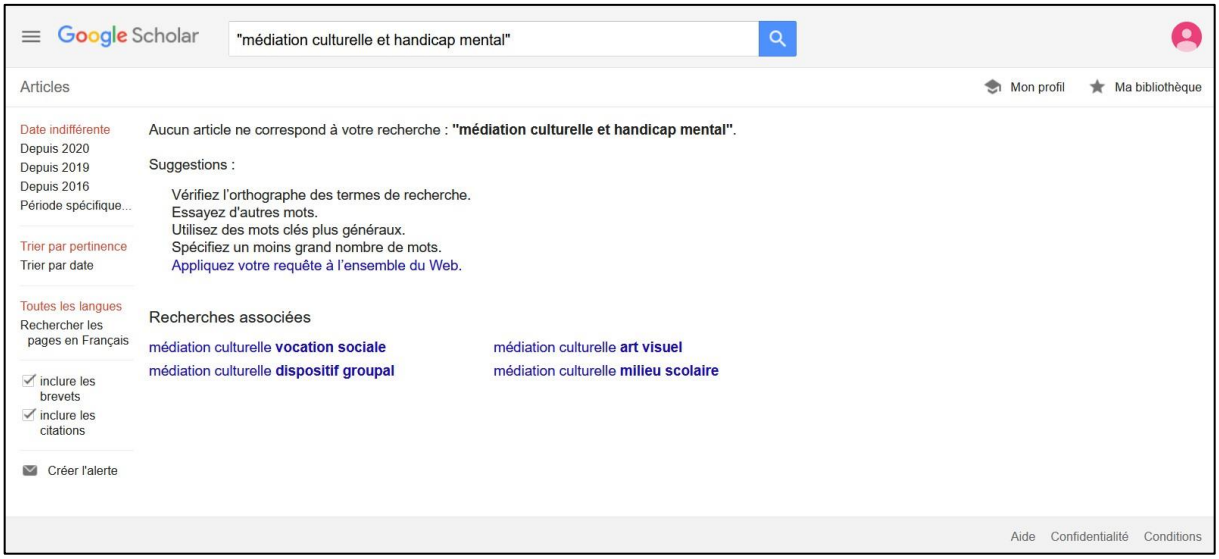


Figure 143 : Page de recherche Google scholar, https://scholar.google.com/ (décembre 2020)

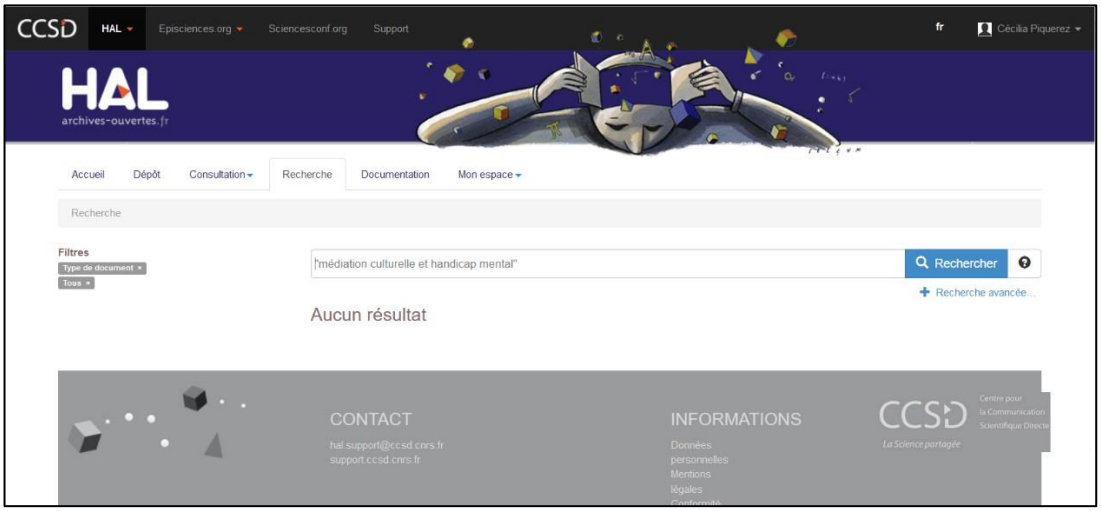


Figure 144 : Page du site Hal, https://hal.science/ (février 2018)



Figure 145 : Page du site these.fr, https://theses.fr/?domaine=theses (juin 2018)

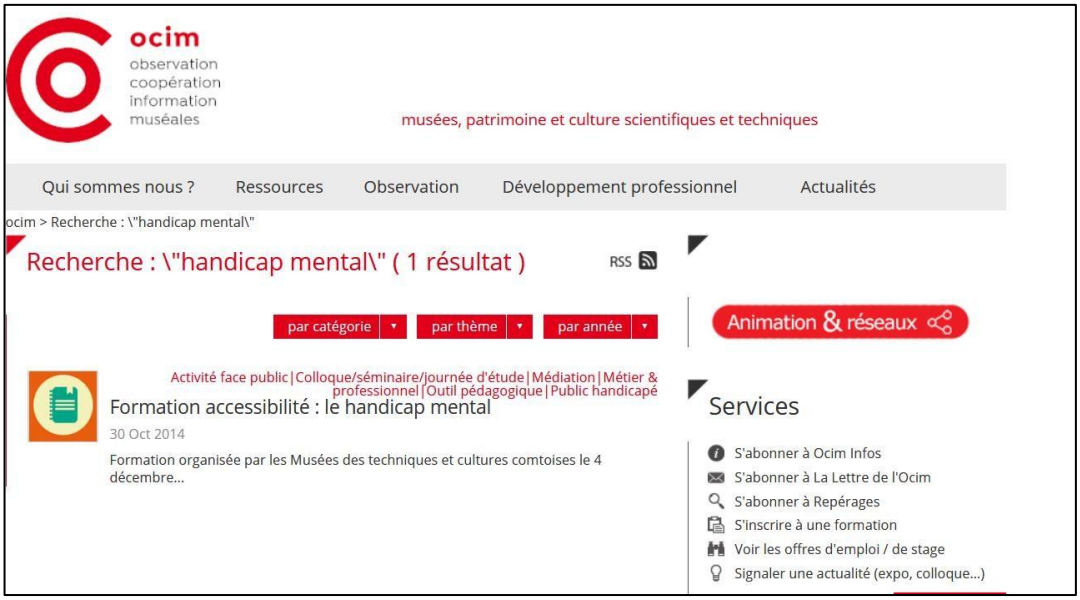


Figure 146 : Page du site de l'Ocim, https://www.ocim.fr/ (avril 2018)



Figure 147 : Page du site Openedition, https://www.openedition.org/ (décembre 2019)

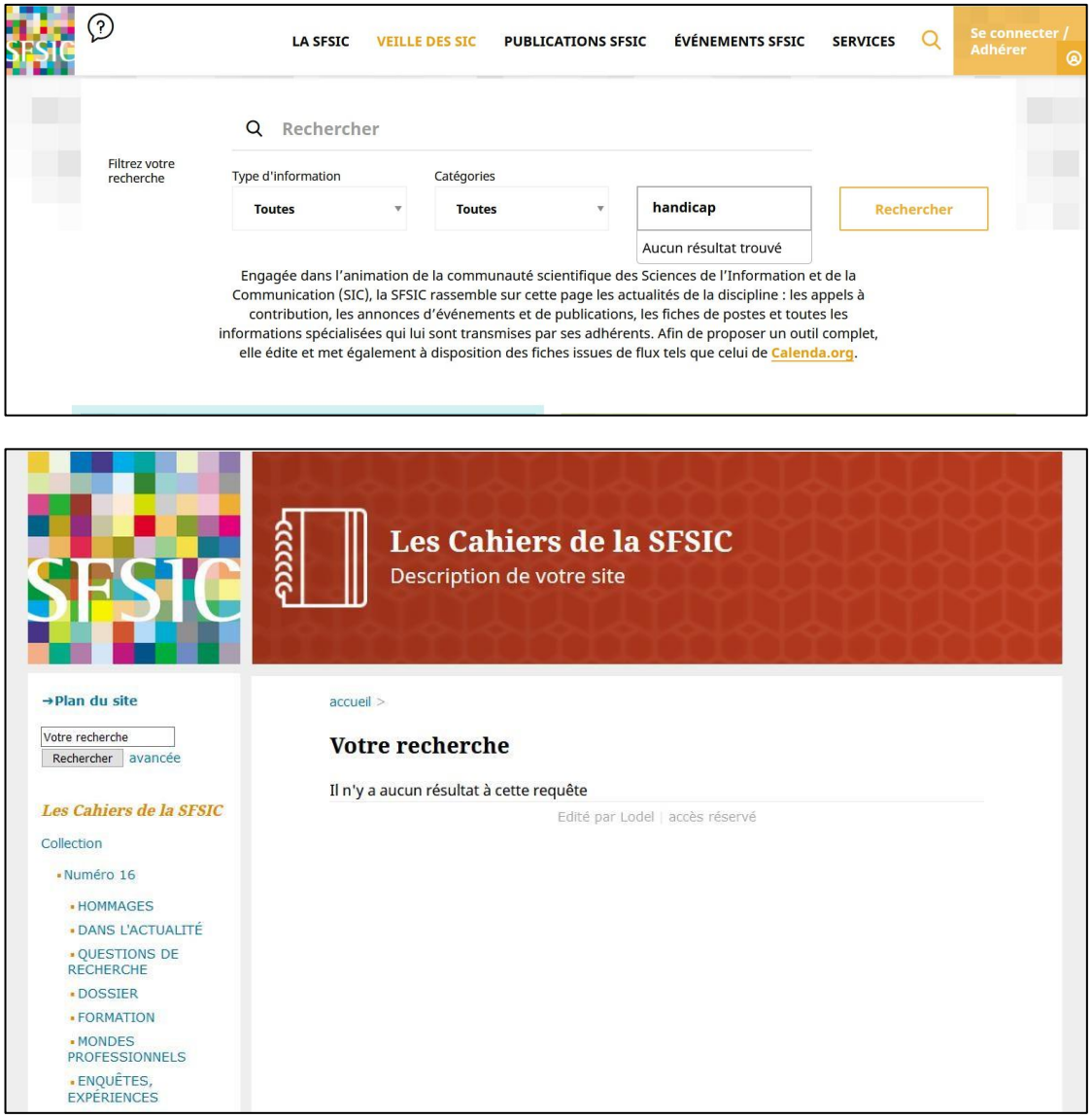
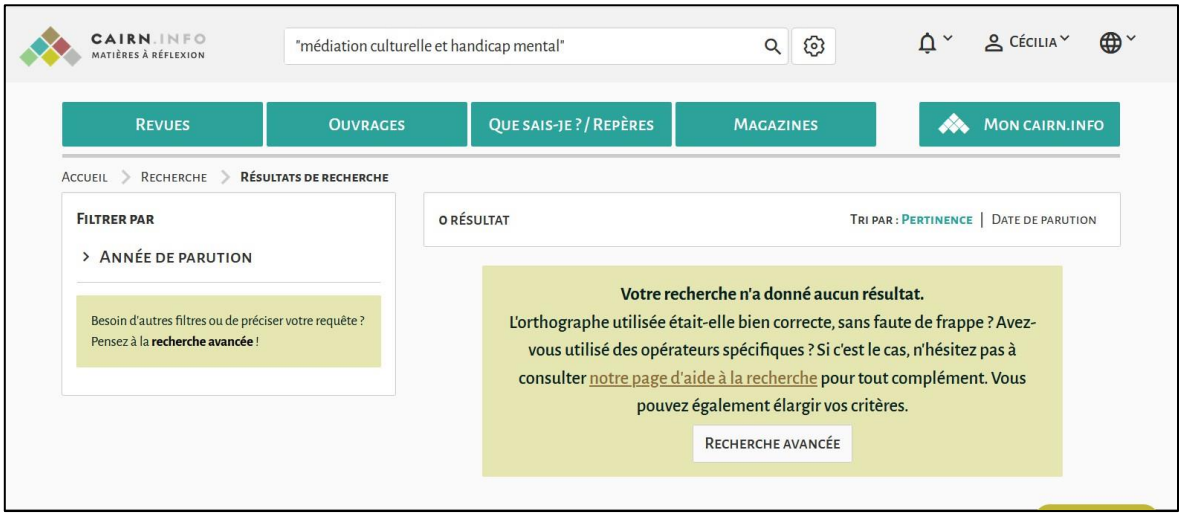


Figure 148 : Page du site de la SFIC, https://www.sfsic.org/ (avril 2018)



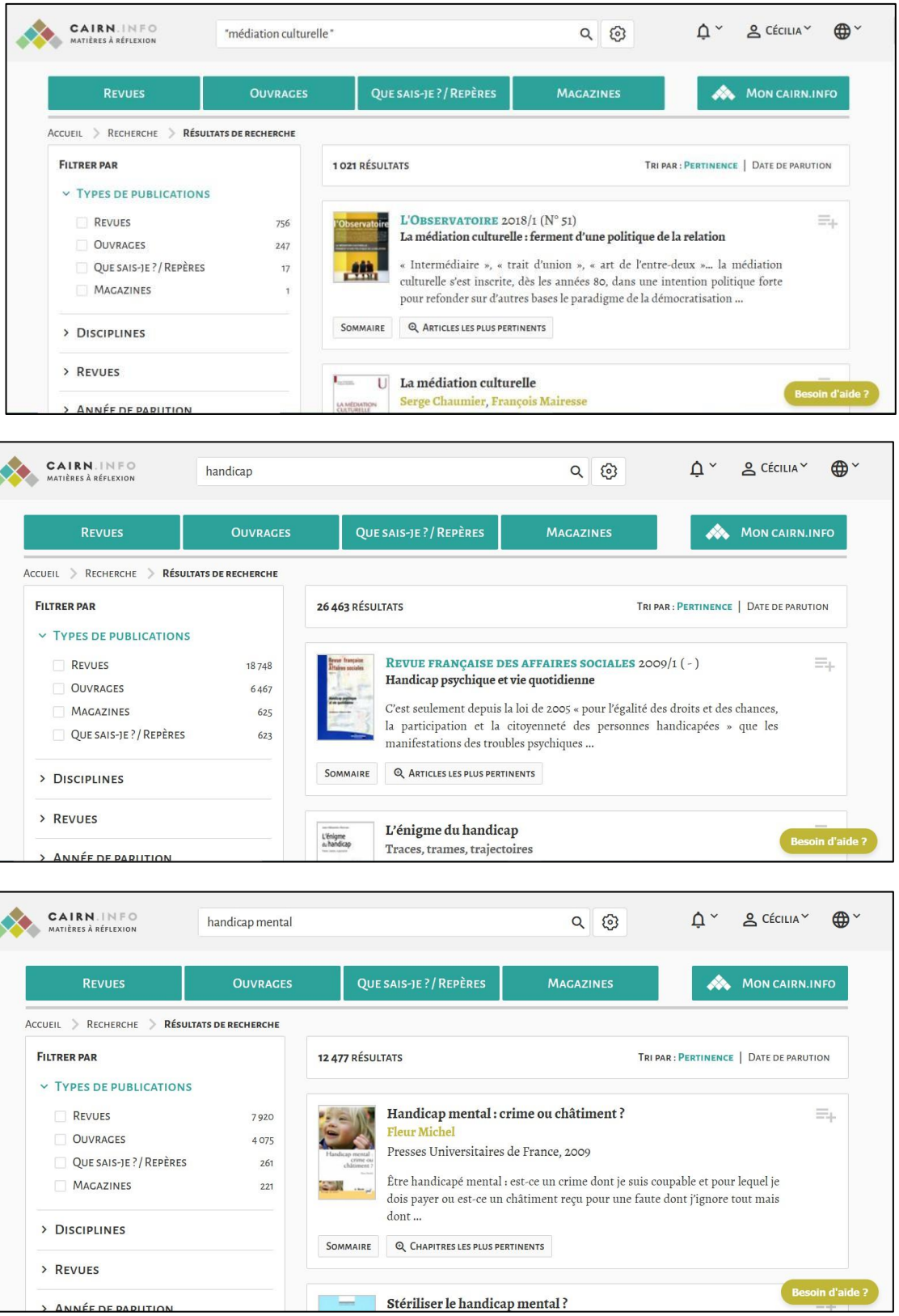


Figure 149 : Pages du site Cairn Info, https://shs.cairn.info/ (mars 2019)

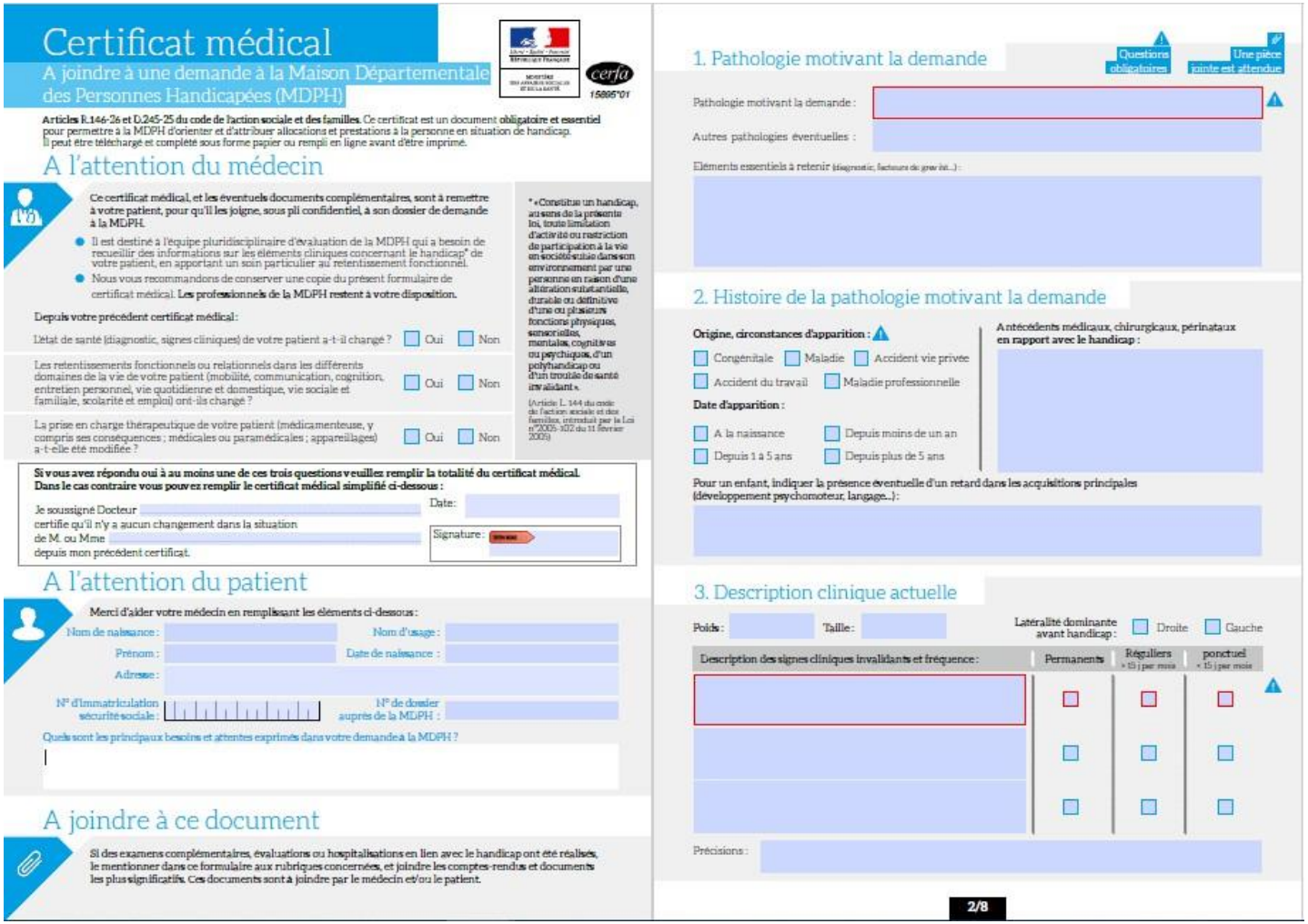
❖ *Annexe 15 : Formation proposée par l'ICOM*

« En 2021, l'ICOM a développé un cours en ligne ouvert et massif (MOOC) gratuit sur la "Création de pratiques muséales significatives et inclusives".

Ce cours explore les différents moyens d'inclusion et les méthodologies que les musées du monde entier utilisent pour s'engager de manière significative avec ceux qui vivent en marge de la société afin de mieux répondre à leurs besoins et de devenir des espaces d'inclusion sociale et de construction de la communauté. À l'aide d'études de cas représentatives et de discussions avec des praticiens, des universitaires et des membres de la communauté, ce cours explorera une série de méthodologies et de stratégies, telles que la co-curation, l'histoire orale, la collecte communautaire, la conception inclusive et la résolution des conflits, afin d'illustrer une pratique muséale dynamique et évolutive qui prend place dans différents coins du globe.

L'objectif principal de ce cours est de présenter différentes stratégies et méthodologies du monde entier qui ont servi à s'engager avec succès et à inclure des communautés historiquement marginalisées dans le travail muséal, ainsi que les défis rencontrés par les institutions et les praticiens afin que les participants puissent les évaluer, les adapter et les mettre en œuvre dans leurs contextes locaux. » sur la page https://icom.museum/fr/renforcement-des-competences-et-formations/formations-en-ligne/ (juin 2024)

❖ *Annexe 16 : Certificat médical obligatoire pour la reconnaissance du handicap*



Certificat médical

A joindre à une demande à la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH)

cerfa 15695*01

Articles R.146-26 et D.245-25 du code de l'action sociale et des familles. Ce certificat est un document **obligatoire et essentiel** pour permettre à la MDPH d'orienter et d'attribuer allocations et prestations à la personne en situation de handicap. Il peut être téléchargé et complété sous forme papier ou rempli en ligne avant d'être imprimé.

A l'attention du médecin

Ce certificat médical, et les éventuels documents complémentaires, sont à remettre à votre patient, pour qu'il les joigne, sous pli confidentiel, à son dossier de demande à la MDPH.

- Il est destiné à l'équipe pluridisciplinaire d'évaluation de la MDPH qui a besoin de recueillir des informations sur les éléments cliniques concernant le handicap* de votre patient, en apportant un soin particulier au retentissement fonctionnel.
- Nous vous recommandons de conserver une copie du présent formulaire de certificat médical. **Les professionnels de la MDPH restent à votre disposition.**

* «Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant».

(Article L. 144 du code de l'action sociale et des familles, introduit par la Loi n°2005-102 du 11 février 2005)

Depuis votre précédent certificat médical:

L'état de santé (diagnostic, signes cliniques) de votre patient a-t-il changé ? ☐ Oui ☐ Non

Les retentissements fonctionnels ou relationnels dans les différents domaines de la vie de votre patient (mobilité, communication, cognition, entretien personnel, vie quotidienne et domestique, vie sociale et familiale, scolarité et emploi) ont-ils changé ? ☐ Oui ☐ Non

La prise en charge thérapeutique de votre patient (médicamenteuse, y compris ses conséquences ; médicales ou paramédicales ; appareillages) a-t-elle été modifiée ? ☐ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui à au moins une de ces trois questions veuillez remplir la totalité du certificat médical. Dans le cas contraire vous pouvez remplir le certificat médical simplifié ci-dessous :

Je soussigné Docteur ..... Date: .....

certifie qu'il n'y a aucun changement dans la situation de M. ou Mme ..... Signature : .....

depuis mon précédent certificat.

A l'attention du patient

Merci d'aider votre médecin en remplissant les éléments ci-dessous :

Nom de naissance : ..... Nom d'usage : .....

Prénom : ..... Date de naissance : .....

Adresse : .....

N° d'immatriculation sécurité sociale : ..... N° de dossier auprès de la MDPH : .....

Quels sont les principaux besoins et attentes exprimés dans votre demande à la MDPH ?

A joindre à ce document

Si des examens complémentaires, évaluations ou hospitalisations en lien avec le handicap ont été réalisés, le mentionner dans ce formulaire aux rubriques concernées, et joindre les comptes-rendus et documents les plus significatifs. Ces documents sont à joindre par le médecin et/ou le patient.

1. Pathologie motivant la demande

Questions obligatoires — Une pièce jointe est attendue

Pathologie motivant la demande : .....

Autres pathologies éventuelles : .....

Eléments essentiels à retenir (diagnostic, facteurs de gravité...) : .....

2. Histoire de la pathologie motivant la demande

Origine, circonstances d'apparition :

☐ Congénitale ☐ Maladie ☐ Accident vie privée ☐ Accident du travail ☐ Maladie professionnelle

Date d'apparition :

☐ A la naissance ☐ Depuis moins de un an ☐ Depuis 1 à 5 ans ☐ Depuis plus de 5 ans

Antécédents médicaux, chirurgicaux, périnataux en rapport avec le handicap : .....

Pour un enfant, indiquer la présence éventuelle d'un retard dans les acquisitions principales (développement psychomoteur, langage...) : .....

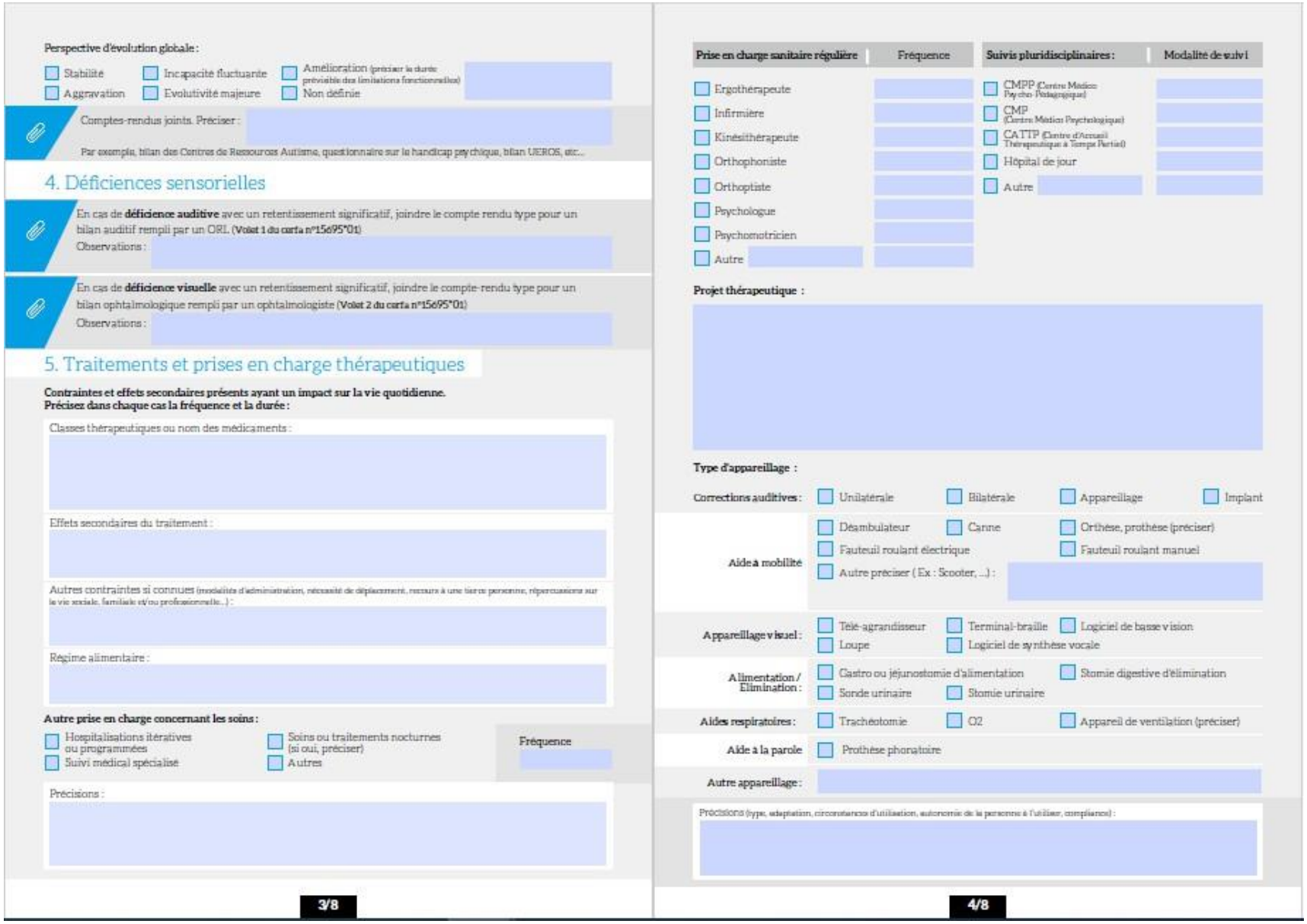
3. Description clinique actuelle

Poids : ..... Taille : ..... Latéralité dominante avant handicap : ☐ Droite ☐ Gauche

Description des signes cliniques invalidants et fréquence :	Permanents	Réguliers > 15 j par mois	ponctuel < 15 j par mois
	☐	☐	☐
	☐	☐	☐
	☐	☐	☐

Précisions : .....

2/8



Perspective d'évolution globale :

☐ Stabilité ☐ Incapacité fluctuante ☐ Amélioration (préciser la durée prévisible des limitations fonctionnelles)
☐ Aggravation ☐ Evolutivité majeure ☐ Non définie

Comptes-rendus joints. Préciser :

Par exemple, bilan des Centres de Ressources Autisme, questionnaire sur le handicap psychique, bilan UEROS, etc...

4. Déficiences sensorielles

En cas de **déficience auditive** avec un retentissement significatif, joindre le compte rendu type pour un bilan auditif rempli par un ORL (**Volet 1 du cerfa n°15695*01**)
Observations :

En cas de **déficience visuelle** avec un retentissement significatif, joindre le compte-rendu type pour un bilan ophtalmologique rempli par un ophtalmologiste (**Volet 2 du cerfa n°15695*01**)
Observations :

5. Traitements et prises en charge thérapeutiques

Contraintes et effets secondaires présents ayant un impact sur la vie quotidienne.
Précisez dans chaque cas la fréquence et la durée :

Classes thérapeutiques ou nom des médicaments :

Effets secondaires du traitement :

Autres contraintes si connues (modalité d'administration, nécessité de déplacement, recours à une tierce personne, répercussions sur la vie sociale, familiale et/ou professionnelle...) :

Régime alimentaire :

Autre prise en charge concernant les soins :

☐ Hospitalisations itératives ou programmées
☐ Suivi médical spécialisé
☐ Soins ou traitements nocturnes (si oui, préciser)
☐ Autres

Fréquence

Précisions :

3/8

Prise en charge sanitaire régulière	Fréquence	Suivis pluridisciplinaires :	Modalité de suivi
☐ Ergothérapeute		☐ CMPP (Centre Médico Psycho-Pédagogique)	
☐ Infirmière		☐ CMP (Centre Médico Psychologique)	
☐ Kinésithérapeute		☐ CATTP (Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel)	
☐ Orthophoniste		☐ Hôpital de jour	
☐ Orthoptiste		☐ Autre	
☐ Psychologue			
☐ Psychomotricien			
☐ Autre			

Projet thérapeutique :

Type d'appareillage :

Corrections auditives : ☐ Unilatérale ☐ Bilatérale ☐ Appareillage ☐ Implant

Aide à mobilité
☐ Déambulateur ☐ Canne ☐ Orthèse, prothèse (préciser)
☐ Fauteuil roulant électrique ☐ Fauteuil roulant manuel
☐ Autre préciser (Ex : Scooter, ...) :

Appareillage visuel :
☐ Télé-agrandisseur ☐ Terminal-braille ☐ Logiciel de basse vision
☐ Loupe ☐ Logiciel de synthèse vocale

Alimentation / Elimination :
☐ Gastro ou jéjunostomie d'alimentation ☐ Stomie digestive d'élimination
☐ Sonde urinaire ☐ Stomie urinaire

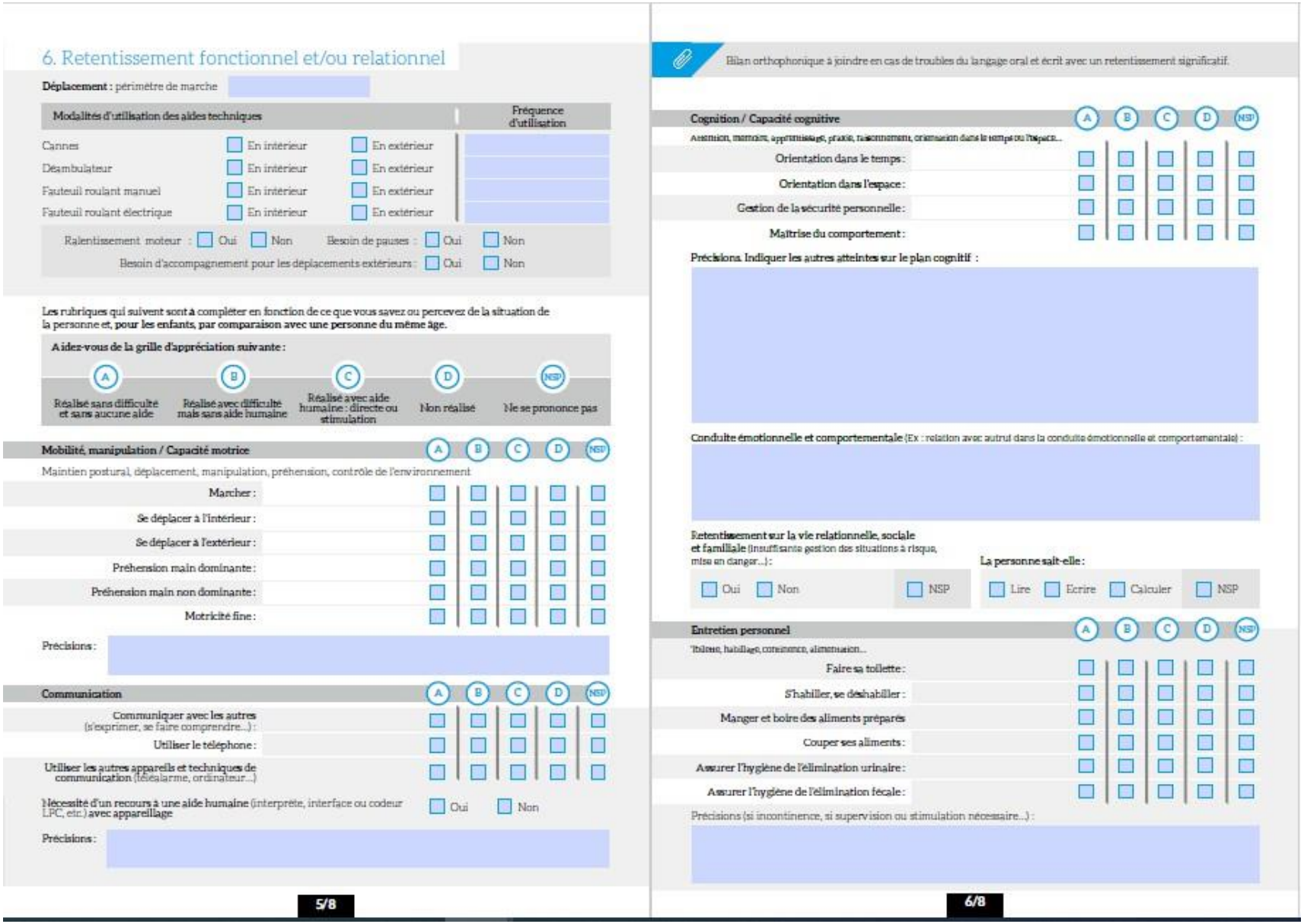
Aides respiratoires : ☐ Trachéotomie ☐ O2 ☐ Appareil de ventilation (préciser)

Aide à la parole ☐ Prothèse phonatoire

Autre appareillage :

Précisions (type, adaptation, circonstances d'utilisation, autonomie de la personne à l'utiliser, compliance) :

4/8



6. Retentissement fonctionnel et/ou relationnel

Déplacement : périmètre de marche

Modalités d'utilisation des aides techniques			Fréquence d'utilisation
Cannes	En intérieur	En extérieur	
Déambulateur	En intérieur	En extérieur	
Fauteuil roulant manuel	En intérieur	En extérieur	
Fauteuil roulant électrique	En intérieur	En extérieur	

Ralentissement moteur : Oui Non Besoin de pauses : Oui Non

Besoin d'accompagnement pour les déplacements extérieurs : Oui Non

Les rubriques qui suivent sont à compléter en fonction de ce que vous savez ou percevez de la situation de la personne et, **pour les enfants, par comparaison avec une personne du même âge.**

Aidez-vous de la grille d'appréciation suivante :

A	B	C	D	NSP
Réalisé sans difficulté et sans aucune aide	Réalisé avec difficulté mais sans aide humaine	Réalisé avec aide humaine : directe ou stimulation	Non réalisé	Ne se prononce pas

Mobilité, manipulation / Capacité motrice — A B C D NSP

Maintien postural, déplacement, manipulation, préhension, contrôle de l'environnement

- Marcher :
- Se déplacer à l'intérieur :
- Se déplacer à l'extérieur :
- Préhension main dominante :
- Préhension main non dominante :
- Motricité fine :

Précisions :

Communication — A B C D NSP

- Communiquer avec les autres (s'exprimer, se faire comprendre...) :
- Utiliser le téléphone :
- Utiliser les autres appareils et techniques de communication (téléalarme, ordinateur...)

Nécessité d'un recours à une aide humaine (interprète, interface ou codeur LPC, etc.) **avec appareillage** Oui Non

Précisions :

5/8

Bilan orthophonique à joindre en cas de troubles du langage oral et écrit avec un retentissement significatif.

Cognition / Capacité cognitive — A B C D NSP

Attention, mémoire, apprentissage, praxie, raisonnement, orientation dans le temps ou l'espace...

- Orientation dans le temps :
- Orientation dans l'espace :
- Gestion de la sécurité personnelle :
- Maîtrise du comportement :

Précisions. Indiquer les autres atteintes sur le plan cognitif :

Conduite émotionnelle et comportementale (Ex : relation avec autrui dans la conduite émotionnelle et comportementale) :

Retentissement sur la vie relationnelle, sociale et familiale (insuffisante gestion des situations à risque, mise en danger...) : Oui Non NSP

La personne sait-elle : Lire Ecrire Calculer NSP

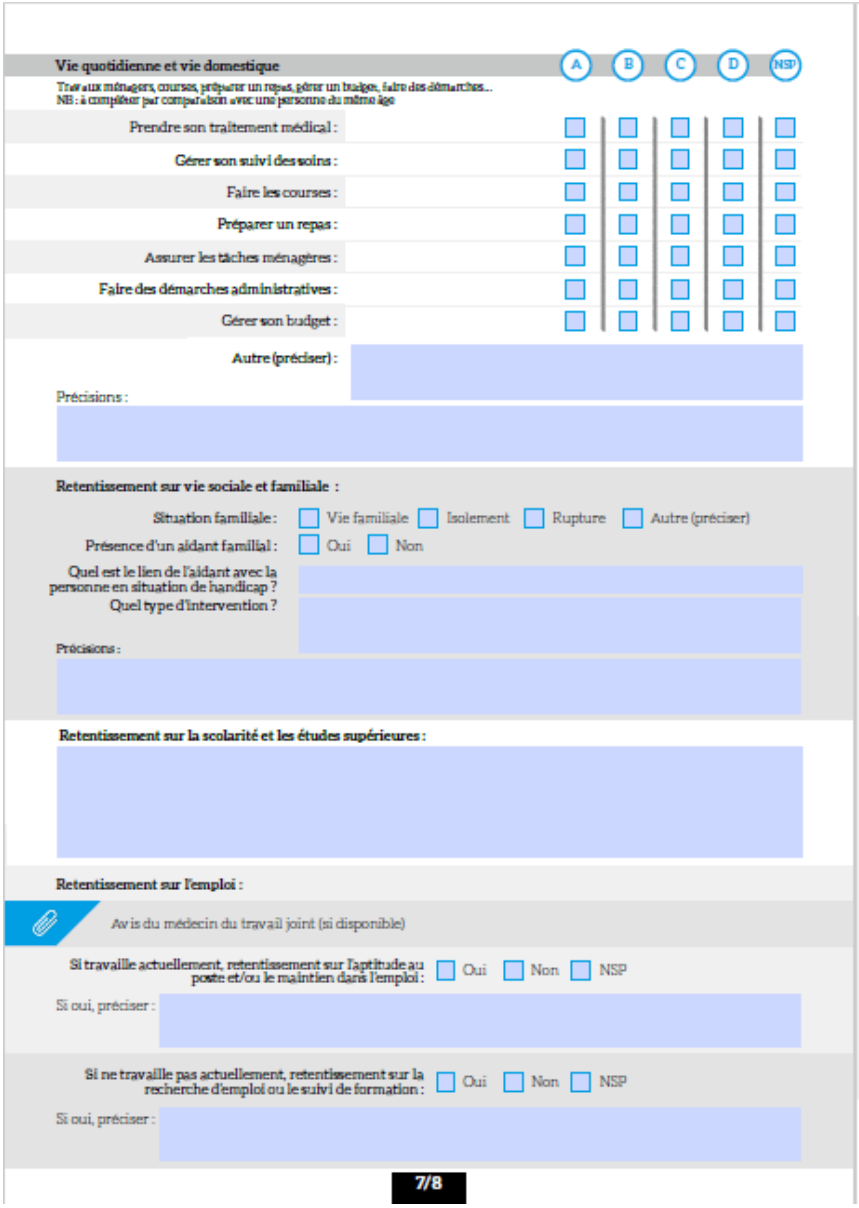
Entretien personnel — A B C D NSP

Toilette, habillage, continence, alimentation...

- Faire sa toilette :
- S'habiller, se déshabiller :
- Manger et boire des aliments préparés
- Couper ses aliments :
- Assurer l'hygiène de l'élimination urinaire :
- Assurer l'hygiène de l'élimination fécale :

Précisions (si incontinence, si supervision ou stimulation nécessaire...) :

6/8



Vie quotidienne et vie domestique

Travaux ménagers, courses, préparer un repas, gérer un budget, faire des démarches...
NB : à compléter par comparaison avec une personne du même âge

	A	B	C	D	NSP
Prendre son traitement médical :	☐	☐	☐	☐	☐
Gérer son suivi des soins :	☐	☐	☐	☐	☐
Faire les courses :	☐	☐	☐	☐	☐
Préparer un repas :	☐	☐	☐	☐	☐
Assurer les tâches ménagères :	☐	☐	☐	☐	☐
Faire des démarches administratives :	☐	☐	☐	☐	☐
Gérer son budget :	☐	☐	☐	☐	☐

Autre (préciser) :

Précisions :

Retentissement sur vie sociale et familiale :

Situation familiale : ☐ Vie familiale ☐ Isolement ☐ Rupture ☐ Autre (préciser)

Présence d'un aidant familial : ☐ Oui ☐ Non

Quel est le lien de l'aidant avec la personne en situation de handicap ?

Quel type d'intervention ?

Précisions :

Retentissement sur la scolarité et les études supérieures :

Retentissement sur l'emploi :

Avis du médecin du travail joint (si disponible)

Si travaille actuellement, retentissement sur l'aptitude au poste et/ou le maintien dans l'emploi : ☐ Oui ☐ Non ☐ NSP

Si oui, préciser :

Si ne travaille pas actuellement, retentissement sur la recherche d'emploi ou le suivi de formation : ☐ Oui ☐ Non ☐ NSP

Si oui, préciser :

7/8

7. Remarques ou observations complémentaires si besoin

8. Coordonnées et signature

Docteur : Médecin traitant : ☐ Oui ☐ Non

Identifiant RPPS : Identifiant ADELI :

Adresse postale :

Téléphone : Email :

Document rédigé à la demande du patient et remis en main propre le :

Fait à :

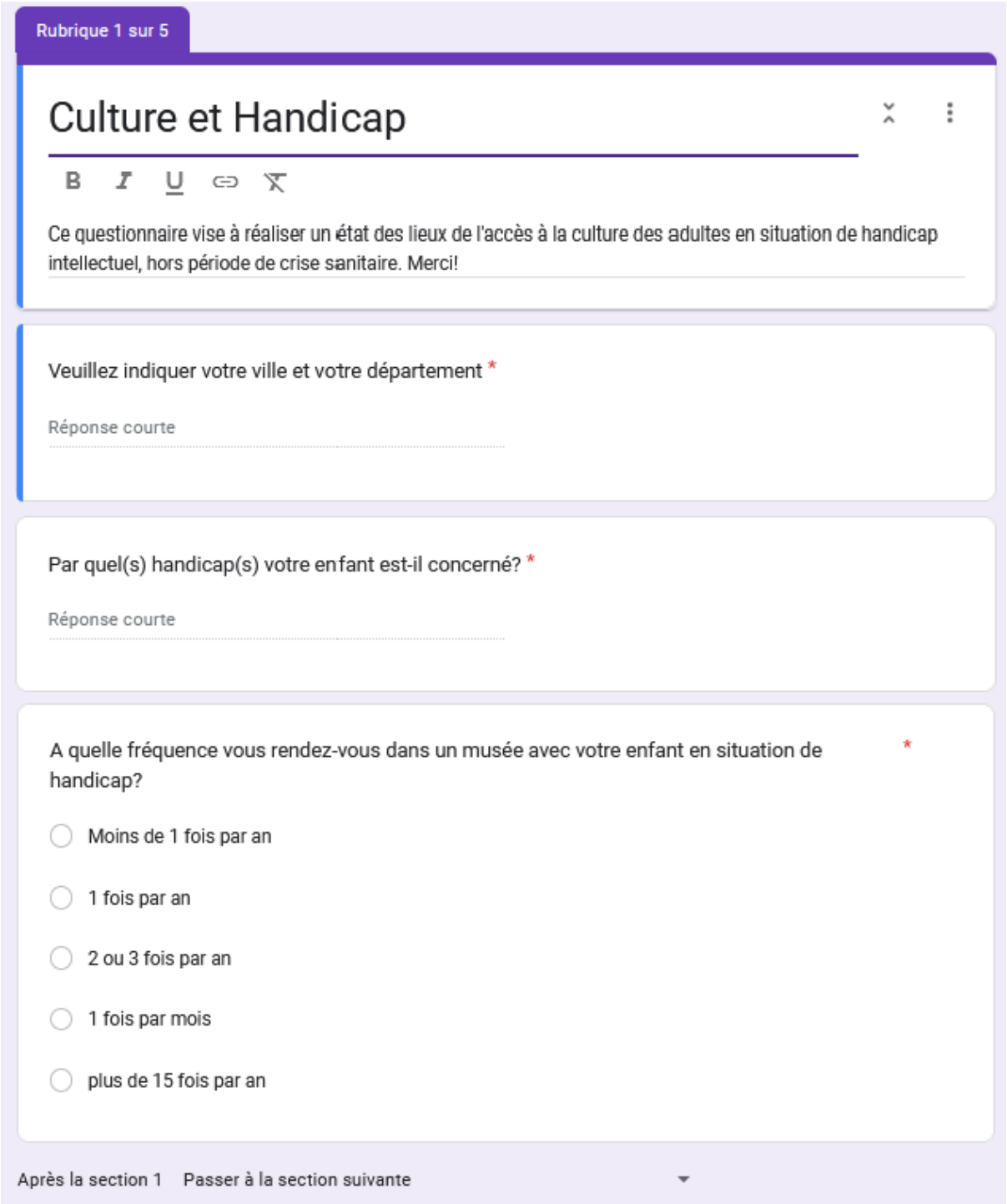
Signature du médecin

Signature du patient (non obligatoire)

8/8

❖ *Annexe 17 : Questionnaire en ligne à l'attention des familles de PsHi*

Nous présentons ici le questionnaire que nous avons transmis en ligne, aux familles de PsHi.



Rubrique 1 sur 5

Culture et Handicap

Ce questionnaire vise à réaliser un état des lieux de l'accès à la culture des adultes en situation de handicap intellectuel, hors période de crise sanitaire. Merci!

Veuillez indiquer votre ville et votre département *

Réponse courte

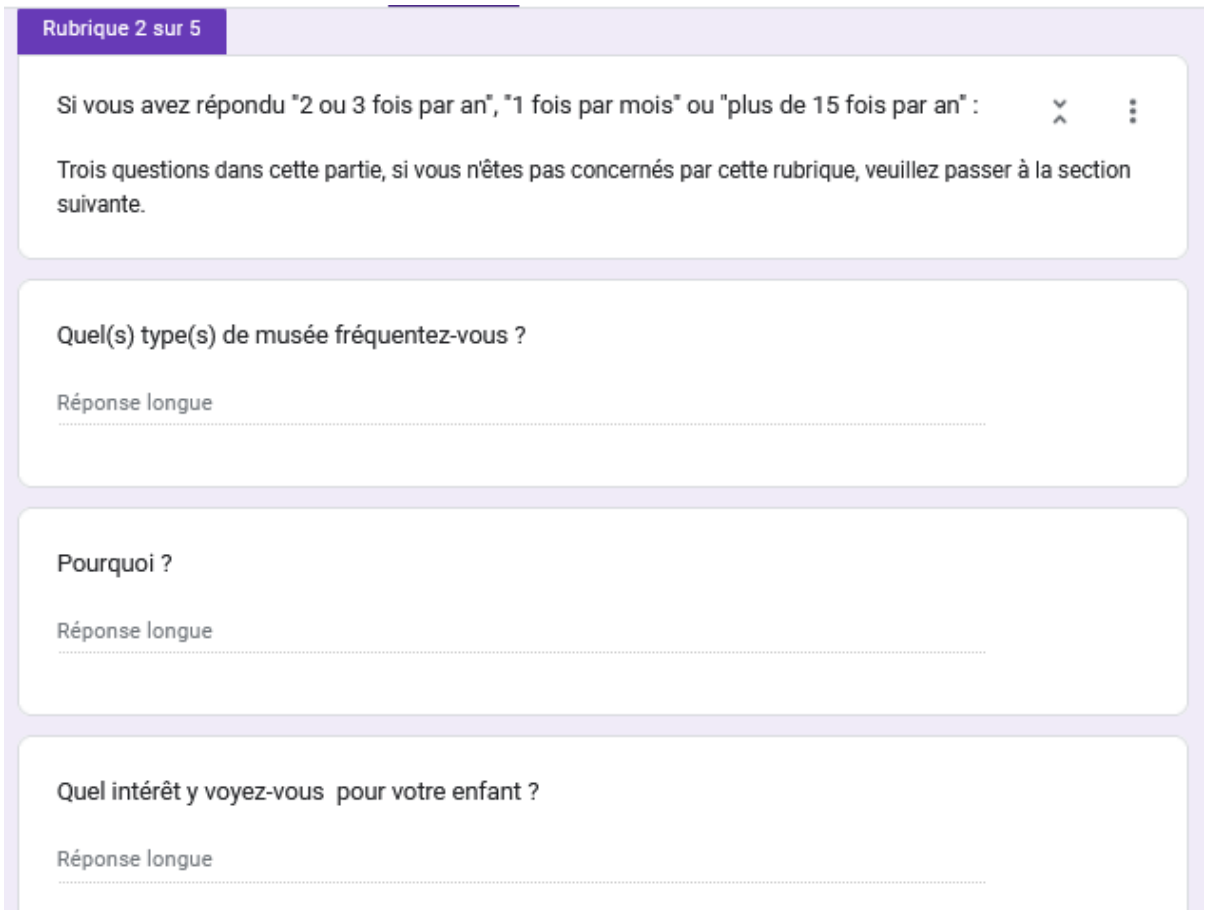
Par quel(s) handicap(s) votre enfant est-il concerné? *

Réponse courte

A quelle fréquence vous rendez-vous dans un musée avec votre enfant en situation de handicap? *

- Moins de 1 fois par an
- 1 fois par an
- 2 ou 3 fois par an
- 1 fois par mois
- plus de 15 fois par an

Après la section 1 Passer à la section suivante



Rubrique 2 sur 5

Si vous avez répondu "2 ou 3 fois par an", "1 fois par mois" ou "plus de 15 fois par an" :

Trois questions dans cette partie, si vous n'êtes pas concernés par cette rubrique, veuillez passer à la section suivante.

Quel(s) type(s) de musée fréquentez-vous ?

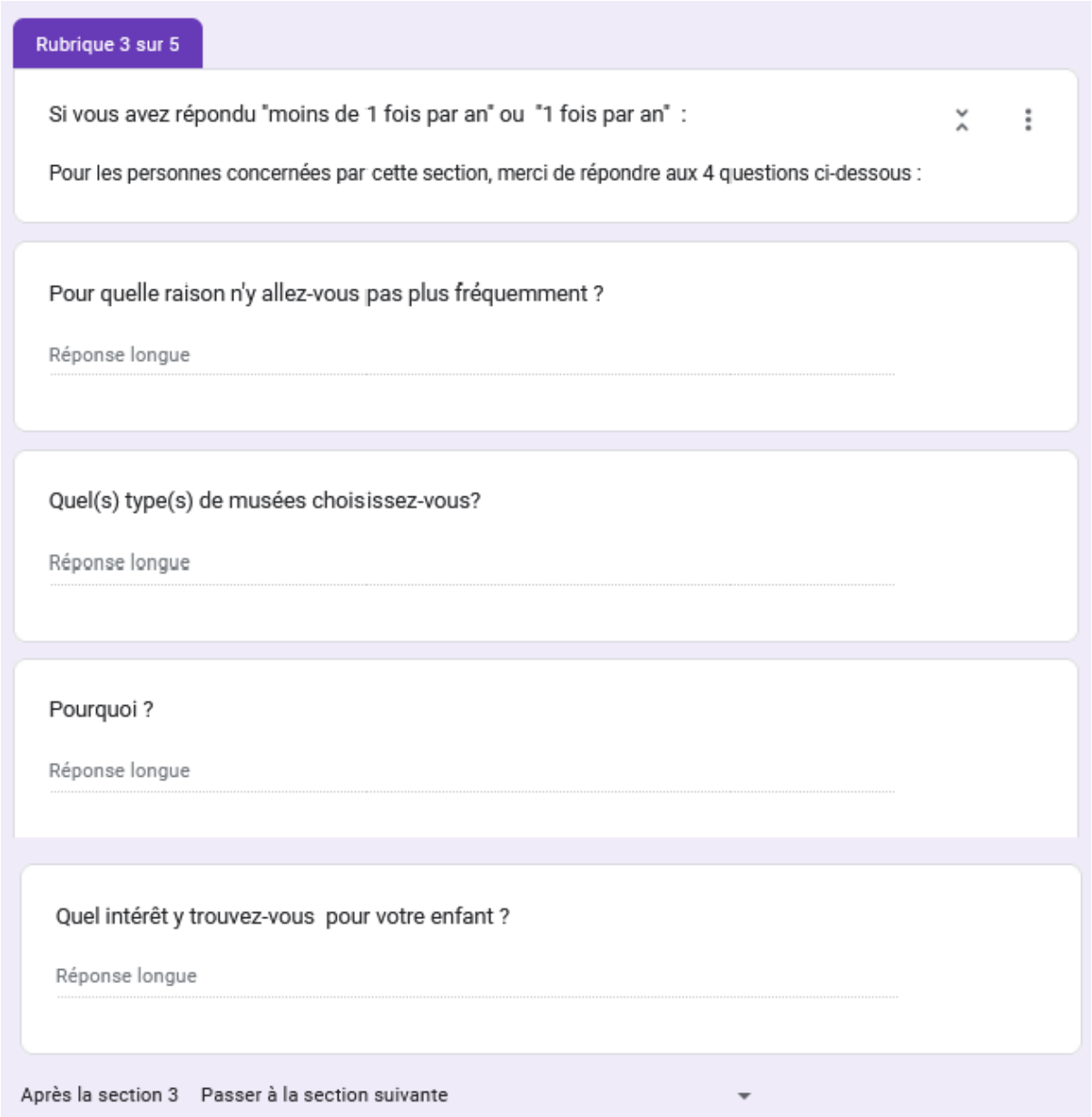
Réponse longue

Pourquoi ?

Réponse longue

Quel intérêt y voyez-vous pour votre enfant ?

Réponse longue



Rubrique 3 sur 5

Si vous avez répondu "moins de 1 fois par an" ou "1 fois par an" :

Pour les personnes concernées par cette section, merci de répondre aux 4 questions ci-dessous :

Pour quelle raison n'y allez-vous pas plus fréquemment ?

Réponse longue

Quel(s) type(s) de musées choisissez-vous?

Réponse longue

Pourquoi ?

Réponse longue

Quel intérêt y trouvez-vous pour votre enfant ?

Réponse longue

Après la section 3 Passer à la section suivante

Rubrique 4 sur 5

A propos de la médiation culturelle...

Si vous êtes allés au moins une fois dans un musée avec votre enfant en situation de handicap, vous êtes concernés par cette rubrique. La médiation culturelle concerne tous les dispositifs (objets, personnes...) qui nous permettent de mieux comprendre, de créer un lien avec les œuvres. Une sorte d'intermédiaire entre l'art et nous.

Comment évalueriez-vous la médiation culturelle à l'attention de votre enfant que vous avez pu rencontrer dans le(s) musée(s) ? *

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Pas du tout adaptée	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	Complètement adaptée

Quels freins liés à la médiation avez-vous déjà rencontrés ? *

Réponse longue

De quelle(s) médiation(s) culturelle(s) votre enfant en situation de handicap mental a-t-il pu bénéficier ? *

Réponse longue

Quelle est celle que vous avez trouvée la plus pertinente ?

Réponse longue

Après la section 4 Passer à la section suivante

Rubrique 5 sur 5

Utilisation d'outils numériques

Description (facultative)

Quel outil numérique votre enfant utilise-t-il ? *

- [ ] Aucun
- [ ] un ordinateur
- [ ] une tablette numérique
- [ ] un smartphone
- [ ] Autre...

Si votre enfant utilise un outil numérique, à quelle fréquence ?

- ( ) Tous les jours
- ( ) Deux ou trois fois par semaine
- ( ) Deux ou trois fois par mois
- ( ) Quelques fois par an
- ( ) Autre...

De quel(s) type(s) d'application/de logiciel se sert-il ?

Réponse longue

Si votre enfant utilise une tablette numérique, est-il capable de trouver seul une application précise ?

1. Oui
2. Non

❖ *Annexe 18 : Questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées*

Nous présentons ici notre questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées.



Rubrique 1 sur 2

Enquête sur la médiation culturelle à l'attention des personnes en situation de handicap mental dans les musées - Cécilia PIQUEREZ (UGA/GRESEC)

Doctorante au GRESEC, ma recherche porte sur les médiations culturelles à l'attention des personnes en situation de handicap mental, c'est-à-dire avec une déficience intellectuelle. En général, ces personnes peuvent présenter des troubles cognitifs, de l'attention, comportementaux, un retard de langage... Ma thèse ne prend pas en compte les troubles psychiatriques.
Les données que vous me permettrez de récolter seront exploitées de manière statistique.

Adresse e-mail *

Adresse e-mail valide

Ce formulaire collecte les adresses e-mail. Modifier les paramètres

Nom de votre institution *

Réponse courte

Ville où se situe votre institution *

Réponse courte

Rôle ou mission qui vous sont dévolus au sein de votre institution *

Réponse longue

Comment qualifieriez-vous votre institution? *

- [ ] Musée des arts
- [ ] Musée de sciences
- [ ] Musée d'histoire et de société
- [ ] Autre...

Combien de visiteurs (ordinaires et autres) votre institution accueille-t-elle chaque année?

Réponse courte

Votre institution accueille-t-elle des visiteurs en situation de handicap mental? *

1. oui
2. non

Si oui, pouvez-vous me dire combien de visiteurs en situation de handicap mental sont accueillis dans votre institution chaque année?

Réponse courte

Si oui, ces visiteurs en situation de handicap mental se déplacent-ils :

- ( ) plutôt en groupe encadré par un référent
- ( ) plutôt en famille
- ( ) les deux, en proportion équivalente
- ( ) Je ne sais pas
- ( ) Autre...

Votre institution propose-t-elle une médiation particulière aux visiteurs en situation de handicap mental? *

1. oui
2. Non
3. Je ne sais pas

Si oui, pourriez-vous détailler cette ou ces proposition(s)?

Réponse longue

Avez-vous un relais dans les milieux professionnels du handicap avec qui vous travaillez?

1. oui
2. Non
3. Je ne sais pas